

BYZANTINOSLAVICA

МЕЖДУНАРОДНЫЙ ЖУРНАЛ ПО ВИЗАНТИНОВЕДЕНИЮ
INTERNATIONAL JOURNAL OF BYZANTINE STUDIES
REVUE INTERNATIONALE DES ETUDES BYZANTINES

*Rédigée,
avec la collaboration de spécialistes des principaux centres
de byzantinologie et le conseil de rédaction,
par*

ANTONÍN DOSTÁL

Membres du conseil de rédaction:

J. DOLANSKÝ, J. EISNER, B. HAVRÁNEK, J. KURZ, M. PAULOVÁ,
A. SALAČ, F. TAUER, B. ZÁSTĚROVÁ

Rédacteur gérant:

ANTONÍN DOSTÁL

Secrétaire de la rédaction:

B. ZÁSTĚROVÁ,
chargée de recherches à l'Institut Slave

XX

PRAGUE 1959

BYZANTINOSLAVICA

Международный журнал по византиноведению
International Journal of Byzantine Studies
Revue internationale des études byzantines

*publiée par l'Institut Slave de l'Académie Tchécoslovaque des Sciences,
Prague I, Valentinská 1*

PRAGUE 1959

XX^e ANNEE

*rédigée,
avec la collaboration de spécialistes des principaux centres
de byzantinologie et le conseil de rédaction,
par*

ANTONÍN DOSTÁL

Membres du conseil de rédaction:

J. DOLANSKÝ, J. EISNER, B. HAVRÁNEK, J. KURZ, M. PAULOŤ, A. SALAČ, F. TAUER,
B. ZÁSTĚROVÁ

Rédacteur gérant:

Antonín Dostál,

Secrétaire de la rédaction:

B. Zástěrová,
chargée de recherches à l'Institut Slave

Paraît deux fois par an, en volume de 12,5 feuilles de tirage

Prière d'adresser toute correspondance concernant la rédaction au rédacteur:

M. A. Dostál, Prague XVI, Zbřevská 24.

Abonnement annuel:

Tchécoslovaquie 50, -- Kčs. Erranger: \$ 5,30 (ou la somme équivalente en monnaie de chaque pays).

Conditions d'abonnement:

On peut s'abonner aux Byzantinoslavica dans toutes les librairies ou directement dans la Librairie de l'Académie Tchécoslovaque des Sciences, Prague II, Vodičkova 40. La diffusion à l'étranger est assurée par Artia Entreprise du commerce extérieur pour l'importation et l'exportation d'articles culturels, Praha II, Smečkov 30

COLLECTIO 87 (93) CAPITULORUM DANS LES NOMOCANONS SLAVES

Un complément au recueil canonique dressé, aux environs de l'an 550, par le futur patriarche de Constantinople, Jean le Scholastique (565—577) et connu actuellement sous le nom de Synagoga à 50 titres, est représenté par un ensemble spécial de lois civiles concernant l'Eglise et que le même Jean le Scholastique avait choisies dans les Nouvelles de Justinien. C'est ce complément que l'on désigne généralement comme « collectio 87 capitulorum ». ¹ Plus tard, un auteur inconnu réunit les deux recueils dans un seul Nomocanon attribué quelquefois aussi au Scholastique. Pareillement le second code canonique anonyme nommé « Syntagme à 14 titres » et légèrement postérieur à la Synagoga du Scholastique, comprend, à côté de la partie canonique, un complément consistant en un recueil de lois civiles choisies dans les manuels du droit, le Code, les Digestes et les Nouvelles de Justinien et nommé « Collectio tripartita ». Tout ceci est bien connu. ² Cependant, au cours du temps, une contamination de ces deux ouvrages se produisit, à la suite de laquelle le Syntagme à 14 titres, en sa troisième rédaction, commence à être fréquemment accompagné du premier recueil des lois civiles, Collectio 87 capitulorum. Cette troisième rédaction du Syntagme, dit systématique ou de Tarasios ³ devint le modèle dont s'inspira l'interprète slave et dont la traduction se conserve dans le manuscrit d'Ephrem de la Bibliothèque Synodale à Moscou № 227 du XI^e—XII^e siècle (actuellement Musée historique) et dans d'autres

¹ Les 87 chapitres sont choisis de 12 nouvelles, à savoir: chap. 1—5 de la nov. 6, le chap. 6—11 de la nov. 5, chap. 12 de la nov. 83, chap. 13 de la nov. 46, chap. 14—17 de la nov. 120, chap. 18 de la nov. 56, chap. 19 de la nov. 57, chap. 20 de la nov. 3, chap. 21 de la nov. 32, chap. 22—26 de la nov. 131, le chap. 27 de la nov. 67, chap. 28—87 de la nov. 123. V. indications plus détaillées dans le livre de J. B. Pitra, *Juris ecclesiastici Græcorum historia et monumenta II*, 1864, p. 390 sq.; I. I. Sreznevskij, *Обозрение* (Сборник ОРЯСл. t. 65, 1897) pp. 6—7, 149; S. Troicki, *Kako treba izdati svetosavsku krmčiju* (Nomocanon sa temačenjima). Spomenik VII, Odeljenje društvenih nauka, nova serija 4. Beograd, 1952, p. 87.

² J. Montreuil, *Histoire du droit byzantin ou du droit romain dans l'Empire d'Orient*, I, p. 203, 216 sq.; A. S. Pavlov, *Сокращенный курс лекций Церковного права*. Moskva, 1895/1896, p. 115 sq.; Th. Saturnik, *Příspěvky k šíření byzantského práva u Slovany*. (Rozpravy Čes. akad., tř. I, č. 64.) Praha, 1922, p. 15 sq.; K. Kadlec, *Introduction à l'étude comparative de l'histoire du droit public des peuples slaves*. Paris, 1933, p. 76; A. Solovjev, *Svetosavski nomokanon i njegovi novi prepisi*, Brastvo XXVI (1932) p. 24; M. Krasnožen, *Церковное право 2-ое изд.* Jurjev, 1907, p. 102 et autres. Cf. aussi mon étude: *Metodějův překlad nomokanonu*, Slavia XXIV (1955) 9—41.

³ V. N. Beneševič, *Канонический сборник XIV титулов со второй четверти VII века до 883 г.* SPb, 1905, pp. 269—272, 288. St Tarasios, oncle (grand-oncle?) de Photios, fut patriarche de Constantinople dans les années 784—806.

manuscripts postérieurs. Dans ces documents, grecs et slaves, le recueil se trouve élargi de 6 autres chapitres (représentant donc une *Collectio* 93 capitulorum) tirés des nouvelles de Justinien 137, 3, 77, 132 et 133 avec un texte différant considérablement du recueil global grec de 168 nouvelles (*collectio* 168 novellarum).

La traduction slave de cette Collection de 93 chapitres conservée dans le manuscrit de Jefremov (Jefr.) et dans d'autres manuscrits du XVI^e—XVII^e siècle, dont celui de Solovki autrement dit de Kazan № 1056, celui du monastère Lavra Troicko-Sergievskaja № 207 et celui de la Bibl. Publ. № 19, fut imprimée deux fois :

a) par V. N. Beneševič dans sa publication de Jefr., *Древне-славянская кормчая XIV титулов без толкований, Syntagma XIV titulorum sine scholiis secundum versionem palæoslovenicam, adiecto textu græco e vetustissimis codicibus manuscriptis exarato*. T. I., СПб, 1906, p. 739—837, parallèlement au texte grec. Comme la fin manque dans Jefr, il ne resta de la seconde partie de la collection 93 chapitres que la moitié de la nouvelle 137, le reste ayant été complété par l'éditeur d'après le manuscrit de Solovki.

b) A peu près 10 ans avant Beneševič, I. I. Sreznevskij avait publié dans *Обозрение древних русских списков кормчей книги*. Сборник ОРЯСл АН, t. 65, 169 (Приложения II, III, p. 67—134) toute la première partie de Jefr. (capp. 1—87) ; dans la seconde partie intitulée III Новеллы (p. 104 à 154), il ne reproduit pas le texte des nouvelles dans l'ordre suivi par le manuscrit, mais selon les numéros : 3, 77, 132, 133, 137. Lui, aussi bien que l'éditeur de Obozrenije, son fils V. I. Sreznevskij n'avaient probablement pas remarqué ainsi le rapport de ces nouvelles avec coll. 87 capp.⁴ Sreznevskij publie le texte des nouvelles de ce complément généralement d'après le manuscrit de Solovki, exception faite pour la nouvelle 133 où il reproduit le texte de la Novgorodskaja Kormčaja kniga, c.-à-d. le livre-gouvernail de Novgorod, datant de 1280 environ, avec les variantes du manuscrit de Solovki, et la nouvelle 137, dont la première partie, conservée dans Jefr, est reproduite d'après ce dernier manuscrit.

Pour l'examen de la traduction par Méthode du nomocanon, il importe de fixer la date de la naissance de la traduction de coll. 87/93 capitulorum. Provient-elle de l'époque cyrillo-méthodienne — ainsi qu'on était prêt à l'admettre⁵—ou lui est-elle postérieure?

On a prouvé que Méthode avait traduit en langue slave la Synagoga de Jean le Scholastique et qu'on s'en était servi dans la juridiction de l'Eglise

⁴ Beneševič, *Канонический сборник* (cf. la note 3), p. 269, n. 2: il y a une faute d'impression: nov. CXXIII, CXXVII au lieu de CXXXIII, CXXXVII. Selon le travail de I. I. Sreznevskij (*Обозрение*, 148) la traduction de la coll. 87 capp. et la traduction d'une annexe chap. 88—93 furent achevées par un seul et le même traducteur.

⁵ Ceci pourrait être dans le cas, où l'on pourrait mettre le prototype du manuscrit de Jefrem dans l'époque cyrillométhodienne. Cf. A. Solovjev, *Svetosavski nomokanon...* (v. la note 2 à la p. 1).

grande-morave.⁶ Les deux manuscrits qui nous ont conservé la traduction cyrillo-méthodienne de la Synagoga du Scholastique, Ustuzskaja kormčaja dans le manuscrit de Rumjancev XIII^e siècle (Rum. ff. 79a—83b) et Joasafskaja kormčaja dans le manuscrit de l'Académie Ecclésiastique de Moscou du XVI^e siècle (Jas ff. 54a—57a), ne contiennent pas une traduction slave intégrale de Coll. 93 capp., mais seulement quelques chapitres (36, 37, 39—48, 71, 75, 76, 80, 83, 92, et, plus loin, 39 pour une seconde fois et 82) dans la partie relative aux évêques et aux prêtres. Rum possède, dans tous ces chapitres puisés de la 123^e novelle de Justinien, exactement le même texte que Jeifr ff. 298b sq., dans l'édition de Benešević (p. 770 suiv.), exception faite d'insignifiantes déviations, attestées même ailleurs dans la tradition du type Jeifr, et que Benešević signale dans son commentaire comme des variantes. Le chap. 39 apparaît deux fois dans Rum: a) f. 79b 10—21, b) 85a 19—85 b 4, Benešević ne cite que des variantes du second texte, à savoir la variante *покаѣѣкѣмѣ* au lieu de *покаѣѣкають* que Jeifr et Rum introduisent en premier lieu. La seconde variante, omission de mots ex haplographia: *объщениа ѿлоучити · онъ оубо тако неправѣднъ ѿ* apparaît dans les deux textes de Rum. Devant ces extractions de Coll. 93 capp., il y a, dans Rum 78a—79b certains canons de conciles ecclésiastiques: Chalc 6, 7, Laod 49, 51, 52, 55, 57, de S^t Basile 13. Même ceux-ci ont été repris du texte du type Jeifr avec des changements insignifiants signalés par Benešević dans son édition de Jeifr, p. ex. Chalc 7 *конство* ainsi que dans des manuscrits ПС, Jeifr. *къ конство*: ib. *клати* comme dans le manuscrit VII, Jeifr *проклати*; Laod 49 *раздрѣшати*, Jeifr *раздрѣшати*, en grec *λύειν*; Bas 13 *имѣуть сѣщахати*, Jeifr 185a *имать сък.*, la dernière variante n'est pas mentionnée par Benešević.

Il s'ensuit que les chapitres de Coll. 93 capp. compris dans Rum 79a—83b n'appartiennent pas au Nomocanon de Méthode et leur texte a été emprunté littéralement à la traduction intégrale du recueil, telle qu'elle s'est conservée dans les manuscrits du type Jeifr. Dans l'ensemble des articles canoniques formant le contenu d'Ustuzskaja (Rum) et Joasafskaja (Jas) Kormčaja kniga, ils ne furent insérés que par le rédacteur du recueil en Russie. G. Rozenkampff publica, dans la 2^e édition de son ouvrage intitulé *Obozrenie (Priloženie VIII, p. 23—96)* le texte en slavons ecclésiastique de tous les 87 chapitres (coll. 87 capp.), parallèlement au texte grec des nouvelles respectives d'après un manuscrit de la Bibl. Publ. Imp. et accompagné en bas du texte latin de *Corpus iuris Romani* (en comparaison avec Voell et Justell et les notes d'Assemani).⁷

⁶ Cf. mon étude dans *Slavia XXIV*, p. 9—41.

⁷ G. A. Rozenkampff, *Обозрение коричей книги в историческом виде*, 2-oje izd., 1839²; J. Voelli et Chr. Justelli, *Bibliotheca juris canonici veteris*. Paris, 1661; J. Assemani, *Bibliotheca juris orientalis canonici et civilis*. Roma, 1762—1776. Rozenkampff rappelle (*Обозрение*, 3) que ce fut Vladimir Sergejevič Pečerin, le « jeune philologue » qui eut

Rozenkampff dit, il est vrai, (o. c. VIII, p. 3) que le texte slave de Coll. 87 capp., lequel forme le 42^e ou 45^e chapitre de la Kormčaja kniga imprimée, avait été puisé dans le manuscrit de Rjazan, coïncidant avec la Kormčaja imprimée, et que les leçons variées plus importantes du manuscrit de Moscou se trouvent mentionnées à des endroits respectifs, mais, en réalité, son édition ne contient aucune remarque relative aux leçons variées du texte. Les mots de l'introduction nous induisent à croire que le texte de Rozenkampff avait été pris dans la Kormčaja kniga de Rjazan,⁸ mais, comme déjà I. I. Sreznevskij nous en avertit, on n'a affaire là qu'au texte même de la Kormčaja kniga imprimée avec différentes additions que ne contiennent ni le manuscrit de Rjazan ni l'original grec, comme p. ex., au chap. 2: ἐλευθερωθεῖν τῆς τύχης traduit (p. 25): *свобо́дѣтисѧ ѿ нечестіѧ тако́го рѣдѧ*; un peu plus loin: ἀποδιδούς τῇ βούλῃ = *ѡдѧкѧ ... собо́ѣтѧ ѧ нѣмже бѡше* et pareillement.

La Kormčaja de Rjazan de l'an 1284, se trouvant actuellement dans la Biblioteka publična de Leningrad, appartient, à côté de la Kormčaja d'Ilovica qui, datant de 1262, est plus ancienne, à un autre type de nomocanons slaves que Jeifr, c'est-à-dire au type de Saint Sava, dont l'initiateur et, sans doute, l'auteur fut l'organisateur de l'Eglise nationale serbe, Saint Sava.⁹ Elle se base sur le texte commenté du Syntagme à 14 titres avec un texte abrégé et synoptique des canons. C'est à cette même Kormčaja kniga de St Sava qu'on avait aussi l'habitude de rattacher un choix des nouvelles de Justinien, sous forme de Coll. 87 capp., comme déjà I. I. Sreznevskij l'avait signalé, dans une autre traduction. Selon S. Troicki,¹⁰ cette traduction est supérieure et remonte à un autre original grec que la traduction de Jeifr qui avait, quand même, servi de modèle au traducteur.

Comme le texte du Nomocanon de St Sava fut repris presque intact par la Kormčaja kniga imprimée, il suffit, pour les buts que nous poursuivons, de recourir au dernier pour citer des passages parallèles aux passages de Jeifr analysés.

On peut dire d'avance que la traduction de Coll. 93 capp., comprise dans

soin de rédiger le Приложение VIII. Le texte parallèle à la traduction de la Coll. 87 capp. fourmille d'erreurs.

⁸ Rozenkampff dit (p. 3, Приложение VIII): „Славянский текст сей главы (с.-à-d. du chap. 42 de la Kormčaja imprimée) заимствован из Рязанского списка, сходного с печатной кормчей. Важнейшие разности, замеченные между сим переводом, и находящимся в Московском списке, показаны на своем месте: прочие варианты представляются филологам.“ Cf. K. Kadlec, Introduction o. c. 77: « Quand, au XVII^e siècle, parut une édition imprimée du livre-gouvernail (1649—1650), le manuscrit de Rjazan en fut la base ».

⁹ Cf. sur cette question discutable, récemment: S. Troicki, *Da li je slovenski Nomokanon sa tumačenjima postojao pre svetog Save?* Slovo 4—5 (Zagreb, 1955) 111—122.

¹⁰ S. Troicki, *Kako treba izdati svetosavsku krmčiju* (cf. la note 1, p. 99). A côté de cela, on traduit, dans le Nomocanon de St Sava, comme chapitres 44 ou 47, un court choix, en somme une huitième partie de la *Collectio tripartita*, qui faisait, à l'origine, une folie civile au Syntagme canonique à 14 titres. Cf. Troicki, *op. cit.*, 85—87.

Jeŕr et dans d'autres manuscrits du même type, dont celui de Solovki et autres, ou dans des manuscrits remontant à la même source, comme celui de la Kormčaja kniga de Novgorod, ne correspond ni par son contenu ni par sa forme linguistique, à l'époque cyrillo-méthodienne.

La traduction slave de la Coll. 93 capp. naquit là, où, indubitablement, on doit chercher l'origine de la traduction slave du Syntagme à 14 titres du type Jeŕr, c.-à-d. dans la Bulgarie du X^e siècle. Au point de vue linguistique, la preuve en est dans l'exactitude littérale de l'emploi de certaines expressions nouvelles que les documents de l'époque cyrillo-méthodienne ne connaissent guère. Ici appartient, entre autres, *čistitelъ* pour le mot grec ἱερεύς, *čistitelъ-stvo* pour ἱεροσύνη (la traduction se base sur l'interprétation du mot grec ἱερός par *čistъ* en slave et autres.¹¹ Pour le mot grec συστατικός dans le contexte τὰ συστατικά γράμματα (commendatitiæ litteræ — lettres de recommandation) on lit, dans la traduction du Nomocanon par Méthode *съставъnyj, ustavljenyj*, alors que, dans Jeŕr ce mot se trouve déjà remplacé, à une exception près (33b), par *soborъnyj* que nous retrouvons même dans la traduction de Coll. 93 capp. (Jeŕr 288b). S^t Méthode sut très bien rendre les locutions grecques comprenant le mot ἀλλότριος(-ον): dans le canon d'Antioche 1 (titre 50) pour le grec ἡ ἀγία σύνοδος. . . ἀλλότριον ἔκρινεν τῆς ἐκκλησίας on lit dans Rum 48b 7—8 *svętyj sborъ . . . kromě crъkve byti sudilъ jestъ* alors que Jeŕr (90a) traduit littéralement, cf. rec. sv. sb. . . *štuždego osuditi oтъ crъkve*; pareillement dans le canon de S^t Basile 80 (titre 43), pour le grec [τὴν πολυγαμίαν] παντελῶς ἀλλοτριάν τοῦ γένους τῶν ἀνθρώπων on trouve dans Rum 42a [*mnogobračija*] *ne dostoino bo jestъ člověkomъ kъrъstъjanomъ*, dans Jeŕr par contre *i otinudъ čjuže roda čelověčъskago*. L'auteur de Jeŕr s'en tient strictement à la même façon de traduire, p. ex., dans la « Proclamation de Théophile d'Alexandrie » (Jeŕr 208a) ἀλλότριον τοῦ κλήρου πεποιηκέναι: *štuždego oтъ klirosa сътворiti*, ou plus loin (208b) ἔστω τοῦ κλήρου ἀλλότριος: *da budetъ čjužъ klirosa*. La même tournure réapparaît dans la traduction de Coll. 93 capp.: τοῦτο γὰρ ἀλλότριόν ἐστιν ἱερέως: *se bo štužе jestъ čistitel[ja]* (Jeŕr 299b et même Rum 79 b 23). En général, les parties de Rum 79a—83b qui ont été, on l'a dit, prises dans Jeŕr — on y rencontre la même faute du copiste *vraga* au lieu de *grada* (en grec τῆς πόλεως) — Rum 80b 9 et Jeŕr 300a, offrent plusieurs autres preuves attestant l'origine plus récente de cette traduction. Je me bornerai à signaler, p. ex. *oglagolъnikъ* pour le mot grec ὁ κατήγορος (Rum 80a 19 et Jeŕr 299b) à l'opposé de la Kormčaja imprimée en 1834 qui donne *klevetnikъ*. Pareillement, dans le Nomocanon de Méthode, on trouve *oklevetati* pour le mot grec κατηγορεῖν (Rum 20a 1, 20a 26), Jeŕr ayant, dans les deux cas (19a, 93a) *oglagolati*.

¹¹ Cf. V. Vondrák, *O mluvě Jana Exarcha Bulharského*. Praha, 1896, p. 13; A. I. Sobolevskij, *Материалы и исследования в области славян. филологии и археологии* (Сборник ОРЯСл, t. 88, SPb, 1910, p. 121 sq. Sobolevskij considère „čistitelъ“ comme une expression du bulgare de l'est.

Une preuve encore plus manifeste de l'origine plus récente de la traduction Coll. 93 capp., telle qu'elle nous est conservée dans Jeifr, est à constater dans nombre de ses fautes. Son auteur ne possédait évidemment pas une connaissance suffisante du grec. Plusieurs passages restent obscurs du moment que le lecteur ne peut consulter l'original grec. Il semble très probable que l'auteur n'était guère versé en matière de droit. En plus, il se servait d'un texte grec défectueux. Certaines de ses fautes étaient propres à la III^e rédaction (dite de Tarasios) du Syntagme grec à 14 titres. V. Benešević ne les commente, malheureusement, guère dans son édition de la Kormčaja de Jeifr,¹² ce qui rend considérablement plus difficile l'étude du texte.

Je le démontrerai par quelques exemples. Au chap. 13 (Jeifr 292a, éd. Beneš. p. 750—751) le mot grec συνιέναι est traduit inexactement par *razuměti* au lieu de *szniti se*, ainsi qu'on le lit dans la Kormčaja imprimée dans le passage correspondant (en latin convenire). Un peu plus loin, on trouve chez Benešević, dans le texte grec du même chapitre: τῶν μνηῶν ἐπὶ τὸ δημόσιον καταβαλλόντων, ce qui est traduit par (*dъlga*) *měsečьnaago na ljudьskoje nizъlagažuštiichъ*, le texte exact doit être cependant (Schoell¹³ o. c. 281): τῶν μὲν ὠνούμενων ἐπὶ τὸ δημ. καταβ. (ementibus quidem in fiscum solventibus, i. e. ita ut emptores quidem pretia in fiscum solvant). Au chap. 17 (Jeifr 293b, éd. Beneš. 755), on trouve, dans le texte grec une faute: ἀπὸ ἱατρικοῦ σχήματος au lieu de ἀπὸ ἱερατικοῦ σχήματος. La traduction slave est exacte: *ot čistitelьnaago obraza* (dans la Kormčaja imprimée: *ot svjatago žitija*). Au chap. 52 (Jeifr 301a, éd. Beneš. 777), le texte grec contient une faute: τούτων μὴ εἰπόντων au lieu de τούτων μὴ ὑπόντων,¹⁴ Jeifr, par conséquent inexactement: *těmъ ne rekъšemъ roditelьemъ* (Schoell o. c. 609: ut horum filii aut his non extantibus parentes eorum legitimam partem ferant), alors que la Kormčaja imprimée dit correctement: *ili simъ ne sušemъ*. Au chap. 55 (Jeifr 302a, éd. Beneš. 779), il y a une erreur dans le texte grec disant συντείνειν au lieu de συστήναι, ce qui altère le sens d'une façon beaucoup plus grave, étant donné que même le mot grec κατηγορηθέν est traduit inexactement par *glagolanъša*. Tout le contexte se lit en texte grec εἰ δὲ νομίσοι ὁ ἐπίσκοπος τὰ πεπραγμένα δικαίως μὴ συντείνειν, τότε ἐξέστω αὐτῷ ὑπερθεσθαι τοῦ γυνῶσαι τῆς τιμῆς τὸ κατηγορηθέν πρόσωπον, Jeifr 302a (éd. Beneš. 779) *ašte li mьnitъ episkopъ. sztvorenaja pravьdně. szprostьrěti. tьgda podobaetъ jemu ožьdati. obnaženija. čьsti glagolanъša* (au lieu de *oglagolanaago*) *licę*; une bonne traduction nous est donnée par la Kormčaja imprimée (1834): *ašte že mьnitъ episkopъ sьtvorenaja ne pravo suždena, togda podobaetъ emu preždati i ne obnažiti ot čьsti oklevetanogo lica*; cf. Schoell (o. c. 610): Si vero putaverit

¹² Ces erreurs devraient être enregistrées et soumises à une critique dans un des tomes ultérieurs que Benešević avait l'intention d'écrire.

¹³ Tout le titre est le suivant: *Corpus iuris civilis. Vol. III. Novellæ. Recognovit Rudolphus Schoell. Opus Schoellii morte interruptum absolvit Guilelmus Kroll. Ed. 5. Berolini, 1928.*

¹⁴ Dans la prononciation de la koiné grecque le εἰπόντων ne différait de ὑπόντων.

episcopus gesta non iuste confecta, tunc liceat ei differre nudare (c.-à-d. private) honore seu gradu accusatam personam. Jefr 302a (éd. Beneš. 780) *grěchovъnaja... veštъ* pour le grec ἐκκλησιαστικὸν πρᾶγμα, alors que la leçon grecque exacte est la suivante: ἐκκλησιαστικὸν πρ., lat. ecclesiastica causa, dans la Kormčaja imprimée: *o cerkovnychъ veštechъ*. Jefr 306a (éd. Beneš. 790) [ni ot jedinogo] *prizvati ego damъ* pour le grec [ἐξ οὐδενός] ταύτην ἀποκαλεῖσθαι συγχωροῦμεν au lieu de ταύτην ἀποκαλεῖσθαι συγχ., dans la Kormčaja imprimée: *togo istjazati ne praštaemъ* (Schoell o. c. 621: eam excludi permittimus). Jefr 307b (éd. Beneš. 794) *въ monastyrъ vъvrěsti*, en grec ἐν μοναστηρίῳ ἐκβάλλεσθαι (faussement au lieu de: ἐν μ. ἐμβάλλεσθαι); pareillement ibid.: *pojasu*, en grec ζώης au lieu de ζώνης, etc. Toutes ces fautes et incompatibilités avec le texte grec parallèle n'ont pas trouvé dans l'édition de Benešević aucune explication.

Je citerai encore quelques autres passages contenant une traduction inexacte d'un texte grec absolument clair. Jefr 292a (b) (éd. Beneš. 752) *ašte ubo nevěža kto dъlžъnъ budetъ* pour le grec εἰ μὲν οὖν ἰδιώτης τις ὀφειλόμενος εἶη, même la Kormčaja imprimée contient ici: *ašte ubo prostyj čelověkъ dolžnikъ budet* dans le sens du latin: Si privatus quis creditor fuerit (ou bien: Si qui privatus sit cui debeatur). Peut-être le mot *dъlžъnikъ* avait-il acquis, en slavon ecclésiastique, la signification de « créancier ». Dans ce cas-là, il n'y aurait pas de faute (cf. Sreznevskij, *Материалы для словаря древ.-русского языка*, I, 758, dans la citation du Sin. Paterik, provenant du XI^e siècle, *dъlžъnikъ* pour le grec δανειστής, creditor). Mais c'est une erreur évidente si Jefr 294a (éd. Beneš.) traduit le grec δανείζοντα γεωργῶ par *dъlžъnaago sušta dēlateljevi*, la Kormč. imprimée *въ zaemъ dajūstemu zemnomu dēlatelju*. Ailleurs, même si nous prenons en considération les erreurs du copiste, la traduction de l'auteur de la Jefr est très maladroite et peu claire, comme Jefr 295a (Beneš. 760): *blagočestivymi svoimi (?) otlučenija. sъ plody i vъzvraštenii. srědnjaago lěta. i poměnjenaago priobrětenija stroiti. jaže sъvěštavъi vъ obrazъ* (probablement au lieu de: *vъobrazi*, cf. Jefr 296b: *vъobrazichomъ* pour le grec διευτώσαμεν, disposuimus) *isrъlъnjati*; gr. ταῖς εὐσεβείσιν αἰτίαις ἀφορισθέντα μετὰ καρπῶν καὶ ἐπαυξήσεων τοῦ μέσου χρόνου καὶ τοῦ μνημονευθέντος κέρδους ἐκδικεῖν, καὶ, ἅπτε ὁ διαθέμενος διεύπωσεν, πληροῦν; la Kormč. imprimée présente déjà une traduction claire: *na vsjako iměnie na vsjakuju blagočestivuju vinu otlučeno, jakože rěchomъ, sъ plodomъ i sъ pripadaniemъ koegoždo vremene, iže pomjanuchomъ, pribytokъ vzjati, i soveršiti ježe zavěštavъi povelě* (Schoell, *op. cit.*, 660: ... piis causis distributas [sc. res] cum fructibus et augmentis medii temporis et memorato lucro vindicare et quæ testator disposuit adimplere). Jefr 298b (Beneš. 770) ἐξηρημένων τῶν προσώπων est traduit par erreur *prěbolъ šem (?) licem*, le sens est le suivant: exceptis personis; même la Kormč. imprimée a par erreur: *ot rečenyчъ licъ*, le traducteur lisait: ἐξ εἰρημένων πρ... Jefr 301b *sudъ povinъnъ budetъ* pour le grec ψήφος ἐναντία εἶη: c'est plutôt une

erreur du copiste au lieu de *protivъnъ b.*, comme on trouve dans la Kormč. imprimée. Le texte est mutilé aussi dans la Jeفر 305a (Beneš. 787) *nъ jedi-němъ obrazъmъ sъ mužъmъ žiti. ot negože možetъ. nečista žitiija byti. prědъ licemъ (?) ne damъ*, gr. οὐδενὶ τρόπῳ μετὰ ἀνδρός, ἔξ οὗ δύναται ἀσέμνου βίου ἀναφύεσθαι ὑποψία, οἰκεῖν συγχωροῦμεν; la Kormč. imprimée a correctement: ... *ot negože nečista žitiija zazorъ prozjabaetъ*.

La traduction de la Coll. 93 capp., telle que nous la trouvons dans la Jeفر, ne pouvait nullement satisfaire ses contemporains par ses erreurs et il est tout à fait naturel que l'auteur de la rédaction de S^t Sava du Nomocanon l'ait soumise à une revision profonde. C'est dans cette forme corrigée qu'elle passa ensuite dans les livres gouvernails imprimés.

S^t Sava inséra dans son Nomocanon non seulement la Collection de 87 chapitres mais aussi un choix de la Collectio tripartita. Ce choix il ne l'a pas fait lui-même, il l'a trouvé prêt dans les manuscrits grecs. Cependant il y avait dans ces recueils byzantins des canons qui ne se rapportaient qu'à l'Eglise byzantine, par conséquent dans un livre-gouvernail serbe, ils pouvaient bien être omis.¹⁵ Cette circonstance, que S^t Méthode, dans son Nomocanon, ne se soit pas servi de la Coll. 87/93 capp., témoigne de son sens pratique, attesté dans plusieurs autres occasions. Il aurait inutilement surchargé son manuel canonique, la Synagoga de Jean Scholastique qu'il a traduite, de règlements qui n'étaient pas valables dans son diocèse en Moravie. Cette fonction du recueil de lois civiles qui devaient être un complément à son manuel canonique, il l'a confiée à une nouvelle compilation slave de l'Eclogue isaurienne, adaptée aux besoins de l'Eglise de Grande Moravie, intitulée *Zakon sudnyj ljudem* (c.-à-d. Loi judiciaire pour les laïques).

¹⁵ Cf. S. Troicki, *Kako treba izdati Svetosavsku krmčiju*, 86—87.

BAUVORSCHRIFTEN DES BYZANTINISCHEN RECHTES

Das älteste römische Recht war äußerst arm an Normen des Baurechtes. Das Gesetz der XII Tafeln ordnete an, daß das Ambit zwischen Wohnhäusern eine Breite von 5 Fuß (ungefähr 1,5 m) haben soll. Unter Nero wurde die Breite des Ambits auf 10 Fuß, später auf 12 Fuß erweitert.¹ Ansonsten richteten sich die Rechtsverhältnisse römischer Bauten ohne Zweifel nach Baugewohnheiten. Das byzantinische Reich mit seinen großzügigen Bauten der byzantinischen Metropole über dem Bosphorus konnte mit dieser Art von Baurecht weder in sachlicher noch in formaler Hinsicht ausreichen. Kaiser Zeno erließ im 5. Jahrhundert für Konstantinopel eine besondere Bauordnung, die unter anderem auch in den Kodex Justinians, B. VIII. Tit. 10 de *œdificiis privatis* übernommen wurde.² Es handelt sich hier allerdings nicht um eine Bauordnung in unserem Sinne. Sie enthält aber Vorschriften, welche die Freiheit des Bauherrn sowohl im öffentlichen, als auch im privaten Interesse, insbesondere im Hinblick auf die Nachbarn, beschränken. So wird ein maximales Ausmaß des Baueingriffes in den Straßenraum, die Anzahl der Säulen beim Eingang festgelegt, ferner enthält diese Bauordnung eine Vorschrift über die Marmoraus schmückung der Häuser, eine ganze Reihe Vorschriften des Nachbarrechts und teilweise auch Vorschriften des Bauprozessrechtes, Die Dienstbarkeiten und das Nachbarrecht behandelt auch das ganze Buch VIII der Digesten.³ In dieser Form hatte das Justinianische Baurecht im ganzen Reich Geltung. In Byzanz erfolgte eine weitere Kodifikation des Rechtes unter Leon III., als um das Jahr 739 die sg. Ekloge⁴ publiziert wurde, deren Zweck in der Vermenschlichung des Rechtes und in seiner Angleichung an die christlichen Grundsätze bestand. Im Wesentlichen lehnte sie sich an das Justinianische Recht an, bildet aber nur eine Auswahl der wichtigsten geltenden Normen des Privat- und Strafrechtes. Dem Sachen-

¹ O. Sommer, *Römské stavební řády*. Umění VII (1934) 225 sq.

² P. Krueger, *Corpus iuris civilis*. 2. *Codex Justinianus*. Berlin, 1915, 334 sq.

³ P. Krueger, *Corpus iuris civilis*, 1. *Digesta*, 143 sq.

⁴ C. E. Zachariae von Lingenthal, *Ἡ προβλεπτομένη νόμος (Imperatorum Basilii, Constantini et Leonis Prochiron)*. Heidelberg, 1837, XL. Derselbe, *Geschichte des griechisch-römischen Rechts*. Berlin, 1892, 16 sq. — E. E. Lipšic, *Византийское крестьянство и славянская колонизация*. Византийский сборник (Москва—Ленинград, 1945) 105. Dieselbe, *Byzanz und die Slaven, Beiträge zur byzantinischen Geschichte des 6.—9. Jahrhunderts*. Weimar, 1951, 41. — G. Ostrogorsky, *Geschichte des byzantinischen Staates*. München, 1940, 105 sq. — J. B. Bury, *The Cambridge medieval history*. Cambridge, 1923, 5, 708. — A. Bailly, *Byzance*. Paris, 1941, 163. — D. Angelov, *История на Византия*. София, 1950, 257 sq. — T. Saturník, *Príspevky k šírení byzantského práva u Slovanů*. Praha, 1922, 4 sq.

recht, dessen Inhalt auch das Baurecht bildete, wurde äußerst wenig Raum gewidmet. Deshalb richteten sich die Bauverhältnisse nach Gewohnheitsrecht. Erst eine weitere Kodifikation aus den Jahren 870—878 bildete die Grundlage für den Endstand einer neuen Gesetzessammlung, des sg. Prochiron (ὁ πρόχειρος νόμος), welches ein Handbuch der am meisten angewendeten Gesetze darstellte und eine abermalige Rückkehr zum Justinianischen Recht bedeutete.⁵

Bauvorschriften finden wir im Prochiron im Rahmen des Sachenrechtes im Titel XXXVIII (περὶ καινοτομιῶν, de novis operibus),⁶ welcher 64 Kapitel hat. Beinahe alle Bestimmungen betreffen Bauten, bzw. Fragen, die mit Bauten zusammenhängen, nur einige Vorschriften haben prozessualen Charakter. Über das Bauverfahren erfahren wir hier nur wenig. Es kann aber geschlossen werden, daß — vielleicht auch nur bei bestimmten Bauten — die Bewilligung des Stadteparchen erforderlich war, die im Namen des Basileus erteilt wurde.⁷ Die beim Bauverfahren oder bei der Durchführung des Baues entstandenen Strittigkeiten wurden vor Gericht entschieden.⁸ Allgemein kann gesagt werden, daß die Bauvorschriften vorwiegend den Charakter des Nachbarrechts haben.

Der Begriff eines neuen Bauvorhabens (τὸ καινὸν ἔργον, opus novum) wird in dem Sinne begrenzt, daß er sich einerseits auf einen Neubau, andererseits auf das Abtragen eines bestehenden Baues und schließlich auf eine Änderung der ursprünglichen Baugestaltung bezieht (α', Kap. 1).⁹ Die sg. operis novi nuntiatio (ἡ παραγγελία), die ein auf verschiedenen Rechtstiteln beruhendes außergerichtliches Bauverbot bedeutete, konnte bei Miteigentum der Sache auch nur gegen einen der Miteigentümer geltend gemacht werden. Im Fall, daß einer der Miteigentümer nach Anmeldung selbst den Bau begann und die übrigen Miteigentümer sich an diesem Bau nicht beteiligten, wurden sie auch nicht von den Folgen betroffen, da, wie gesagt wird, die Taten anderer Personen nicht denen schaden können, die sich nichts haben zuschulden kommen lassen (γ', Kap. 3). Sklaven stand kein Nuntiationsrecht zu (β', Kap. 2).¹⁰ Ein direktes Bauverbot konnte auf einer Dienstbarkeit beruhen (δουλεία τοῦ μὴ κτίζειν, servitus non ædificandi; κθ', Kap. 29).¹¹

Ausführlich werden die Baubedingungen hinsichtlich des Verbaues von Licht (τὰ φῶτα, lumina) oder der Aussicht (ἡ ἀποψις, prospectus) von Bauten der Nachbarn geregelt. Es galt der Grundsatz, daß es niemandem gestattet

⁵ Zachariae, *Prochiron* (des weiteren nur Proch.), XIV, LIV sq. Derselbe, *Geschichte*, 23 sq. — Ostrogorsky, *l. c.*, 168. — Bury, *l. c.*, 52, 712. — A. A. Vasiliev, *Histoire de l'Empire Byzantin*, I. Paris, 1932, 449. — Saturnik, *l. c.*, 12 sq.

⁶ *Proch.*, 208 sq.

⁷ *Proch.*, λδ', Kap. 34, 221.

⁸ *Proch.*, κ', Kap. 20, 215 u. a.

⁹ *Proch.*, 208: Καινὸν ἔργον ποιεῖ τις ἢ διὰ τὸ οἰκοδομεῖν ἢ διὰ τὸ καταλύειν τίποτε καὶ τὴν προτέραν ὄψιν ἐναλλάσσειν.

¹⁰ *Proch.*, 208.

¹¹ *Proch.*, 218.

ist, bei der Herrichtung eines alten Hauses weder seine ursprüngliche Baugestaltung zu verändern (τὸ παλαιὸν ἐναμείβειν σχῆμα, veterem immutare formam), noch die Fenster oder die Aussicht der Nachbarn zu verlegen, es sei denn, daß er dazu auf Grund einer bewilligten Dienstbarkeit berechtigt ist. Damit hinreichend Licht und eine Aussicht gewährleistet werde, wurde zwischen gegenüberliegenden Häusern eine Minimalentfernung von 12 Fuß festgelegt, die von den Grundlagen über die ganze Höhe des Hauses gemessen wurde. Falls diese Entfernung eingehalten wurde, konnte bis zu einer unbeschränkten Höhe gebaut werden, der Bauherr konnte an jeder beliebigen Stelle Fenster für eine Aussicht anbringen, ohne Rücksicht darauf, ob es sich um einen Neubau oder um die Ausbesserung eines alten oder durch Brand vernichteten Hauses handelte (δ', Kap. 4).¹² Diese Vorschrift wird dann auch anderswo wiederholt (ιγ', Kap. 13).¹³ Die Höhe des Baues war begreiflicherweise auf einem unverbauten freien Platz nicht begrenzt (ιβ', Kap. 12).¹⁴ Einer besonderen Beliebtheit erfreute sich die Aussicht auf das Meer, welche besondere ausführliche Vorschriften betreffen, aus denen zugleich ersichtlich ist, daß sie Konstantinopel betrafen. Es wird angeordnet, daß in „dieser glücklichen Stadt“ (ἐν ταύτῃ τῇ εὐδαίμονι πόλει) niemand den Nachbar in der Aussicht auf das Meer behindern soll. Jeder hat Anrecht auf eine direkte Aussicht auf das Meer, ob er nun sitzt oder in seinen Zimmern steht, damit er sich nicht zur Seite neigen muß, wenn er das Meer sehen will. Dies wird bei einer Entfernung von 12 Fuß zwischen den Häusern vorausgesetzt. Falls aber die Entfernung 100 Fuß beträgt, kann ohne Einschränkung gebaut und gegebenenfalls auch dem Nachbar die Aussicht auf das Meer verhindert werden (ε', Kap. 5).¹⁵ Es hat den Anschein, daß diese Bestimmungen einigermaßen mit Kap. 4 in Widerspruch stehen; dies kann wahrscheinlich dadurch erklärt werden, daß in das Prochiron verschiedene Bestimmungen des älteren Rechtes und natürlich auch das zur Zeit geltende Recht aufgenommen wurde. Eine besondere Vorschrift über die Aussicht auf das Meer garantierte dieselbe auch aus anderen Teilen des Hauses, z. B. aus der Küche, dem Stiegenhaus usw., ja sogar aus dem Abort (ζ', Kap. 6).¹⁶

Die Höhe des Baues war im konkreten Fall außerdem abhängig von der Dienstbarkeit, im Interesse des Nachbarhauses nicht höher zu bauen (μὴ εἰς ὑψος αἰρεῖν, altius non tollere). Diese Dienstbarkeit erlosch, falls das Haus trotzdem höher gebaut wurde, der Nachbar seine Fenster nicht vermauerte oder verdeckte und dieser Zustand 10 oder 20 Jahre dauerte. Wurden aber die Fenster verdeckt und führte der Nachbar keinen Neubau durch, bestand das Recht der Dienstbarkeit weiter (λα', Kap. 31).¹⁷ Wer aber entgegen dem

¹² Proch., 209.

¹³ Proch., 213.

¹⁴ Proch., 213.

¹⁵ Proch., 210.

¹⁶ Proch., 210.

¹⁷ Proch., 218, 219.

Verbot Fenster durchstieß, mußte auf eigene Kosten den ursprünglichen Zustand des Baues wiederherstellen (κα', Kap. 21).¹⁸

Der schon erwähnte minimale Raum von 12 Fuß bezog sich auch auf Häuser in Nebengäßchen (ὁ στενωπός, angiportus) und in Hauptstraßen (ἡ πλατεία, platea). Hier war es nicht gestattet, die Baulinie zu überschreiten, auch wenn die Straße breiter als 12 Fuß war. In keinem Fall durfte der Luftraum zwischen Häusern enger sein als 12 Fuß. Nur dort, wo es sich um alte Häuser handelte und die Entfernung geringer war, konnte die ursprüngliche Gestaltung des Baues erhalten bleiben, doch durften neue Fenster nicht errichtet werden (θ', Kap. 9).¹⁹ Falls der Raum zwischen den Bauten 10 Fuß oder weniger breit war, war die Errichtung von Aussichtsfenstern, soweit sie der frühere Bau nicht schon hatte, nicht gestattet, aber Beleuchtungsfenster (παρακοπτικαὶ θυρίδες, luciferæ fenestræ) konnten derart angebracht werden, daß sie sich 6 Fuß über dem Erdboden befanden. Zugleich galt ein Verbot falscher Fußböden, die die Verwendung von Beleuchtungsfenstern als Aussichtsfenster hätten ermöglichen können (φωταγωγοὶ θυρίδες, fenestræ prospectivæ; ι', Kap. 10).²⁰ Im Zusammenhang mit Bauten in Straßen muß eine Vorschrift erwähnt werden, welche die Öffnung der Haustore auf öffentliche Plätze unter der Dachtraufe gestattete, insofern dadurch der Durchgang nicht behindert war. Eine solche Maßnahme mußte der Nachbar gestatten (ιε', Kap. 15).²¹ Die Dienstbarkeit der Aussicht bezog sich nicht auf Bäume oder Gärten (η', Kap. 8).²²

Zahlreiche Vorschriften bezogen sich auf die Benützung von gemeinsamen Bauten und Mauern. Einer der Miteigentümer konnte ohne Zustimmung der übrigen Miteigentümer den gemeinsamen Bau mit Dienstbarkeiten rechtsgültig nicht belasten (ζ', Kap. 7).²³ Ähnlich durfte kein Gesellschafter gegen den Willen eines anderen Gesellschafters eine gemeinsame Mauer zerstören oder ausbessern (ια', Kap. 11).²⁴ Falls sich die Mauer eines Nachbarn um einen halben Fuß dem Hause des anderen Nachbarn zuneigte, hatte dieser das Recht, den Ausgleich der Mauern zu verlangen (ισ', Kap. 19).²⁵ Ohne Dienstbarkeit war es nicht gestattet, bei einer fremden Mauer eine Senkgrube anzubringen (ἡ κόπρος, sterquilinum; κβ', Kap. 22).²⁶ Bei einer gemeinsamen Mauer konnten Stiegen errichtet werden. Es durfte aber dadurch kein Schaden entstehen, da sie sonst entfernt werden mußten (λ', Kap. 30).²⁷ Die Nachbarmauer konnte nur auf Grund einer Dienstbarkeit mit Balken be-

¹⁸ Proch., 215.

¹⁹ Proch., 211, 212.

²⁰ Proch., 212.

²¹ Proch., 213.

²² Proch., 211: Κατὰ δένδρων μέντοι καὶ κήπων δουλεία ἀπόψεως οὐ φυλάττεται.

²³ Proch., 211.

²⁴ Proch., 212.

²⁵ Proch., 215.

²⁶ Proch., 215.

²⁷ Proch., 218.

lastet werden (δοκοὺς ἐπιτιθέναι, trabes imponere). Eine ausführliche Vorschrift regelte den Stand nach Entfernung dieser Balken aus einer fremden Mauer mit Rücksicht auf die andauernde Dienstbarkeit (λβ', Kap. 32).²⁸ Bei einer gemeinsamen Mauer durfte ein Ofen oder eine Feuerstätte nicht derart angebaut werden, daß eine Beschädigung der gemeinsamen Wand durch Feuer zu befürchten war (ιζ', Kap. 17).²⁹ Es war nicht gestattet, an eine fremde Mauer eine Wasserleitung zu befestigen (λζ', Kap. 27).³⁰

Zur Ableitung von Wasser über ein fremdes Grundstück (ἐπανάγειν τὸ ὕδωρ, aquam ducere) war die Zustimmung des Eigentümers erforderlich. Bei dreijähriger Dauer dieses Zustandes entstand eine Dienstbarkeit. Falls der Eigentümer des Grundstückes vor Ablauf dieser Zeit die weitere Leitung des Wassers verbot, konnte derjenige, welcher das Wasser ableitete, keinen Kostenersatz fordern (μς', Kap. 46).³¹ Die Dienstbarkeit der Leitung von Wasser hatte verschiedene zeitliche und andere Beschränkungen (μζ', μη', μθ', νγ', Kap. 47—49, 53).³² Wer eine Dienstbarkeit der Leitung von Wasser über ein fremdes Grundstück erwarb, erlangte dadurch auch das Recht des Zutrittes für die Durchführung von Ausbesserungen und das Recht zur Hinterlegung von Steinen und anderen für die Ausbesserung der Wasserleitung notwendigen Materials (τὸ ὑδραγωγίον, aquæductus; νβ', Kap. 52).³³ Besondere Vorschriften bezogen sich auf die Reinigung und Ausbesserung von offenen Kanälen und Röhrenleitungen, die über eigene und auch fremde Grundstücke und Gärten führten (κγ', κδ', Kap. 23, 24).³⁴

Der Nachbar durfte ohne Bestand der zuständigen Dienstbarkeit durch Rauch (aus dem Bad), durch Wasserausguß oder durch Fäkalienauswurf nicht belästigt werden (κη', Kap. 28).³⁵ Eine Belästigung von höher wohnenden Personen durch Rauch war ebenfalls nicht gestattet, es sei denn, daß dies auf Grund einer Dienstbarkeit der Rauchentlassung geschah (εἰσπέμπειν τὸν καπνόν, fumum immitere). Demgegenüber durften niedriger wohnende Personen durch Wasser- oder Fäkalienausguß seitens der höher Wohnenden keinen Abbruch erleiden. Ansonsten konnte jeder, insofern er eine andere Person nicht belästigte, auf seinem Besitz tun, was er wollte. Dasselbe galt hinsichtlich der Belästigung durch Gestank (ιη', Kap. 18).³⁶ Rechtlich bestand keine Dienstbarkeit, die im eigenen Haus den Zutritt zur Feuerstätte, die Ent-

²⁸ Proch., 219, 220.

²⁹ Proch., 214. Οὔτε φούρνον οὔτε ἐστίαν ἐν τῷ ἐπικρίνῳ τοίχῳ δύναται τις ποιεῖν, ἐν ᾧ τὸν ἐπικρίνον τοίχον τὸ πῦρ καταβλάπτει.

³⁰ Proch., 222: Οὐκ ἔστι νινὶ σωλήνας προσπλάσαι ἥτοι συζεύξαι τῷ ἐπικρίνῳ τοίχῳ ὥς δι' αὐτῶν ἔλκειν ὕδωρ.

³¹ Proch., 225, 226.

³² Proch., 226, 227, 228.

³³ Proch., 228.

³⁴ Proch., 215, 216.

³⁵ Proch., 218: Τοῦ μὴ ἐξεῖναι τινὶ καπνὸν ἀπὸ ποδοφείου ἢ καπνοδόχον βαλανεῖον ἐπιπέμπειν τῷ γείτονι, ἢ κόπρον ἢ ὕδωρ ῥίπτειν. εἶδος δουλείας ἐστίν.

³⁶ Proch., 214.

zündung des Feuers, das Sitzen oder Waschen hätte verbieten können. Wurde sie auferlegt, so war sie widerrechtlich (κε', Kap. 25).³⁷

Die Beschädigung von Hausgrundlagen durch Baumwurzeln vom Nachbargrundstück konnte durch das Hervorrufen einer Gerichtsentscheidung, durch welche die Fällung des Baumes angeordnet werden konnte, beseitigt werden (κ', Kap. 20).³⁸ Einem solchen Zustand sollte die Vorschrift über die Entfernung von 9 Fuß für die Anpflanzung von Oliven- und Feigenbäumen, von 7 Fuß bei den übrigen Bäumen vorbeugen (να', Kap. 51).³⁹

Für Bauten galt sodann der allgemeine Grundsatz, daß alles, was den Nachbarn schädigen könnte, zu bauen verboten ist (με', Kap. 45).⁴⁰ Hier müssen alle Vorschriften über verschiedene Entfernungen, welche diesen Grundsatz modifizieren, angeführt werden. So mußte neben der vorgeschriebenen Lücke von 12 Fuß zwischen Häusern, die schon Erwähnung fand, auch ein bestimmter Abstand von der Grenze des Nachbargrundstückes eingehalten werden. Beim Bau einer Mauer war es 1 Fuß, beim Bau eines Hauses 6 Fuß, beim Ausheben eines Grabes oder einer Grube soviel, als die Tiefe betrug. Beim Graben einer Quelle sollte eine derartige Entfernung eingehalten werden, damit der Nachbar nicht geschädigt werde (να', Kap. 51).⁴¹ Über die Entfernungen für die Anpflanzung von Bäumen war schon die Rede. Beim Bau eines öffentlichen Weges oder Brunnens durften die Grenzen nicht überschritten werden (ν', Kap. 50).⁴²

Andere Vorschriften bezogen sich auf das Recht zum Schöpfen fremden Wassers (τὸ δίκαιον τῆς ἀντλήσεως, ius hauriendi), welches zugleich eine Dienstbarkeit des Weges voraussetzte (ἡ δουλεία τῆς ὁδοῦ, servitus itineris; λς', Kap. 36).⁴³ Die Dienstbarkeit des Wassers war manchmal beschränkt auf die Sommerzeit oder auf bestimmte Monate, Tage oder Stunden, in bestimmten Jahren oder Monaten konnte die Zeit eingeschränkt werden. Dies bezog sich dann auch auf die zuständige Benützung des Weges (νδ', Kap. 54).⁴⁴

Allgemein galt der Grundsatz, daß Verträge, die gegen Gesetz oder gute Sitten verstießen, nichtige waren (κς', Kap. 26).⁴⁵

Die angeführten Vorschriften bezogen sich durchwegs auf Verhältnisse von Privatpersonen. Im öffentlichen Interesse lag die Vorschrift über die Vernichtung eines öffentlichen Weges durch Erdbeben oder Überschwemmung, in welchem Falle der Eigentümer des Nachbargrundstückes Raum für

³⁷ Proch., 217.

³⁸ Proch., 215.

³⁹ Proch., 228.

⁴⁰ Proch., 225: Ὁ βουλόμενος πλησίον ἀλλοτρίου ἀλωνίου οἰκοδομεῖν, ἐν ᾧ καταβάλλει τὸν τοῦτου δεσπότην, κωλύεται ἐξ αὐτοῦ.

⁴¹ Proch., 227, 228.

⁴² Proch., 227.

⁴³ Proch., 221.

⁴⁴ Proch., 229.

⁴⁵ Proch., 217: Ὅσα σύμφωνα γένηται ὑπεναντίον ἢ νόμων ἢ τῶν καλῶν τρόπων, ταῦτα μηδεμίαν ἔχειν ἰσχὺν ἀναμφιβόλου νομίμου ἐστίν.

einen Weg gewähren mußte (vž, Kap. 57).⁴⁶ Eine andere schon erwähnte Vorschrift legte fest, daß derjenige, welcher ohne eine durch den Basileus an den Stadteparchen gegebene Anordnung Gassen oder ihren Teil durch seine Bauten verlegte oder für seinen Säulengang benutzte, verpflichtet war, das ursprüngliche Stadtrecht zu erneuern (λθ', Kap. 34).⁴⁷

Das Prochiron ebenso wie andere Vorschriften des byzantinischen Rechtes wurde ins Altkirchenslavische übersetzt,⁴⁸ so daß je nach konkreten Verhältnissen in größerem oder kleinerem Umfang mit seiner Gültigkeit auch bei slavischen Völkern gerechnet werden kann. Sein Wortlaut, keineswegs allerdings in der ursprünglichen Fassung, hat sich als Bestandteil des sg. Korm. Buches⁴⁹ erhalten, einer Sammlung kirchlicher und rechtlicher Regeln, die noch im 19. Jahrhundert von der orthodoxen Kirche angewendet wurden. Begreiflicherweise hatte das Prochiron schon lange vorher auch so nur historische Bedeutung. Die Moskauer Edition des Korm. Buches aus dem Jahr 1834,⁵⁰ betitelt als *Кормча, на дѣѣ части раздѣленнаа* enthält den Text des Prochirons im zweiten Teil unter der Bezeichnung *Закона градскаго главы различны, е четыре десятихъ гранѣхъ*.⁵¹ Bauvorschriften finden wir sodann unter der Bezeichnung *О зданіи нѣкихъ домѣхъ, ѿ ѿ поноклѣнїи кѣтихъ, ѿ ѿ ѿнѣхъ кѣцехъ*.⁵² Der Inhalt ist mit ursprünglichen Texten des Prochirons beinahe identisch und für unseren Zweck ist es nicht notwendig, einen genauen Vergleich vorzunehmen. Auch hier existiert der Begriff eines neuen Bauvorhabens (*нско дѣло*),⁵³ wobei es nicht gestattet ist, die ursprüngliche Baugestaltung bei Umbauten zu ändern (*кѣтихъ прѣмѣнїти образъ*).⁵⁴ Es ist nicht gestattet, neue Fenster zu errichten (*окѣнца тѣбрити*)⁵⁵ die Aussicht (*прозѣръ*), auch die Aussicht des Nachbarn auf das Meer (*на мори прозѣръ сосѣдъ*),⁵⁶ zu verlegen. Der Inhalt von Hausdienstbarkeiten wird umgrenzt (*домѣхъ работы*),⁵⁷ ein Verbot ohne Dienstbarkeit höher

⁴⁶ *Proch.*, 230.

⁴⁷ *Proch.*, 221.

⁴⁸ Saturník, l. c., 22 sq. — K. Kadlec, *Introduction à l'étude comparative du droit public des peuples slaves*. Paris, 1933, 78.

⁴⁹ S. S. Bobčev, *История на старобългарското право*. София, 1910, 120 sq. — V. Vasilevskij, *Законодательство иконоборцев*. Журн. мин. нар. просвещения СХСІХ (1878) 298 sq. — I. Sreznevskij, *Обозрение древних русских списков Кормчей книги*. СПб, 1897, 113 sq. u. a. — Kadlec, l. c., 77.

⁵⁰ Der Druck ist in der Bücherei des Nationalmuseums in Prag hinterlegt und ist von P. J. Šafařík paginiert (des weiteren nur *Korm. k.*).

⁵¹ *Korm. k.*, 420 sq.

⁵² *Korm. k.*, 471, глава ѿнѣ.

⁵³ *Korm. k.*, 471, ѡ.

⁵⁴ *Korm. k.*, 471, ѡ.

⁵⁵ *Ibid.*

⁵⁶ *Ibid.*, ѡ, ѡ.

⁵⁷ *Korm. k.*, 472, ѡѡ.

zu bauen (рабѣта... не на вѣсѣхъ коздрѣи҃хъ стѣнъ до́мъ).⁵⁸ Rauch auszulassen (копѣи҃ати ды́мъ),⁵⁹ einen Backofen oder eine Feuerstätte bei der gemeinsamen Mauer zu bauen,⁶⁰ eine Senkgrube bei einer fremden Mauer anzulegen,⁶¹ ohne zuständige Dienstbarkeit Balken in fremde Gebäude einzulegen (рабѣта... мой прѣклады на твоѣхъ положи́ти до́мѣхъ),⁶² der Begriff der Dienstbarkeit des Weges für den Zutritt zum Wasser (рабѣта пѣти),⁶³ die Dienstbarkeit des Wassers (рабѣта водна́а)⁶⁴ usw.⁶⁵ werden festgelegt.

Aus der Verknüpfung des Prochirons mit kirchlichen Vorschriften, welche sich — wenn auch formal — durch ganze Zeitalter erhalten hat, kann geschlossen werden, daß die Gültigkeit des byzantinischen Rechtes seit jeher mit dem von Byzanz verbreiteten Christentum in Verbindung stand.

Versetzen wir uns nunmehr nach Mitteleuropa in der Mitte des 14. Jahrhunderts. Die Stadt Brünn hatte damals als Sitz des mährischen Markgrafen eine hervorragende wirtschaftliche, politische und Verwaltungsbedeutung. Im J. 1335 wurde in Stoličny Vyšehrad zwischen dem böhmischen König Johann von Luxemburg und dem ungarischen König Karl Robert⁶⁶ in Anwesenheit des Markgrafen Karl und seines Bruders Johann Heinrich eine Vereinbarung abgeschlossen, welche die Ausscheidung Wiens aus dem internationalen Handel mit Südosteuropa, insbesondere hinsichtlich der Edelmetalle, zum Ziele hatte. Die Aufgabe Wiens sollte Brünn übernehmen,⁶⁷ dem viele Privilegien, insbesondere was die Richtung der althergebrachten Handelswege aus dem Süden anbelangt, die nunmehr über Brünn führen sollten, erteilt werden. Diesen Plan verfolgte auch Markgraf Karl, der spätere böhmische König Karl IV. In dieser Zeit erlangte große Bedeutung auch das Brünner Stadtrecht und das Brünner Stadtgericht, welches als berühmte Richtstätte von ganz Mähren aufgesucht wurde. Der Stadtschreiber Johann legte um das Jahr 1355 ein Stadtrechtsbuch an,⁶⁸ in welches er unter anderem auch Ent-

⁵⁸ *Korm. k.*, 473, ѿ.

⁵⁹ *Korm. k.*, 472, и.

⁶⁰ *Korm. k.*, 472, ѿ: Ни пѣи ни покарницы чрѣзъ ѿдѣи҃хъ бѣи҃ю стѣнъ, не мѡжетъ ни ктѡ же теорѣти, ѿмже бѣи҃ю стѣнъ ѡгнь вреждаетъ.

⁶¹ *Korm. k.*, 473, кѣ: Никтѡ же оуѣш мѡжетъ гнѡа бѣи҃зъ чюжѣа стѣнъ сыпати, тѡкму ѡи не рабѣты дѣла трѣдетъ ѿѡ. — Vgl. S. 473, ки: Не лѣтъ никомѣ же дѣлаѣ ѿ покарницы, ѿи ѿ пѣи бѣи҃и на сосѣда пѣи҃ати гнѡи, ѿи водъ пролѣвати; сѣ бо бѣраза рабѣты ѣтъ.

⁶² *Korm. k.*, 474, ѿ.

⁶³ *Korm. k.*, 474, ѿѣ.

⁶⁴ *Korm. k.*, 476, иѣ.

⁶⁵ Ein ausführlicher Vergleich des griechischen und slavischen Textes des Prochiron findet sich bei Saturnik, l. c., 105 sq.

⁶⁶ J. Šusta, *Karel IV., I. Otec a syn*. Praha, 1946, 200.

⁶⁷ *Ibid.*, 201.

⁶⁸ Archiv der Stadt Brünn, Handschriftensammlung 2.

scheidungen des Brünner Gerichtes in Bauangelegenheiten aufnahm. Aus diesen Entscheidungen ist ersichtlich, daß das Baurecht, welches in seinen Anfängen bis in die Zeit der Kolonisierung zurückreicht,⁶⁹ in dieser Zeit hier eine abgeschlossene Entwicklung erreicht hatte. Überraschend ist, daß es in dieser Form beinahe wörtlich in die Sammlung der Stadtrechte des Brieki aus Ličsko aus dem Jahr 1537⁷⁰ und nur mit kleinen Abweichungen in das Koldinsche Buch aus dem Jahr 1579⁷¹ aufgenommen wurde. In dieser Gestalt hatte es in den böhmischen Ländern bis zur Erlassung des allgemeinen bürgerlichen Gesetzbuches im Jahre 1811 subsidiäre Geltung.⁷²

Was den Inhalt dieses mährischen Baurechtes anbelangt, treffen wir hier mit Vorschriften zusammen, deren Ursprung ohne Zweifel im Justinianischen Recht gesucht werden muß.⁷³ So finden wir hier die Dienstbarkeit des Lichtes in der Entscheidung „de luminibus urbanorum ædificiorum“,⁷⁴ welche die Errichtung von Fenstern und den Lichtzutritt im Interesse des Nachbarn behandelt, mit einer Regelung der Ableitung von Regenwasser in der Entscheidung „de aqua pluviali et stilicidiis in ædificiis villanis“⁷⁵ und anderswo „de aqua pluviali in ædificiis urbanis“.⁷⁶ Eine andere Entscheidung betraf die gemeinsame Mauer,⁷⁷ die Errichtung von Öfen, Feuerstätten und Senkgruben in einer bestimmten Entfernung vom Nachbar,⁷⁸ die Entfernung für die Anpflanzung von Bäumen,⁷⁹ die Ableitung von Rauch,⁸⁰ damit eine Belästigung des Nachbarn vermieden werde, die Höhe und Tiefe von Bauten,⁸¹ die Dienstbarkeit des Balkens auf der Nachbarmauer,⁸² die Aushebung von Brunnen mit Rücksicht auf eine Schädigung des Nachbarn⁸³ u. a.⁸⁴

Die auf den Entscheidungen der Brünner Stadtschöffen beruhenden und im Brünner Rechtsbuch des Schreibers Johann formulierten Grundsätze des

⁶⁹ J. Pošváb, *K vývoji městského stavebního práva v Čechách a na Moravě do 19. století*. Právě historické studie, II. ČSAV, Praha, 1956, 177.

⁷⁰ J. P. Jireček, *M. Briekiho z Ličky Práva městská*. Praha, 1880.

⁷¹ J. Jireček, *Mag. Pauli Christiani a Koldín Ius municipale*. Praha, 1876.

⁷² Pošváb, l. c., 193.

⁷³ M. Boháček, *Rímské právní zvyky v právní knize brněnského písaře Jana*. Praha, 1924. Derselbe, *Ještě k římsko-právnímu obsahu brněnské právní knihy*. Kaprasův sborník, Praha, 1930.

⁷⁴ E. F. Rössler, *Die Stadtrechte von Brünn aus dem XIII. und XIV. Jahrhundert*. Prag, 1852 (Das Schöffnenbuch), des weiteren zitiert als *SB* (Sententiæ Brunnenses). Hier *SB* 486: De ædificiis quantum ad lucem et parietes, auch *SB* 215.

⁷⁵ *SB* 78.

⁷⁶ *SB* 80.

⁷⁷ *SB* 212: De ædificiis quantum ad altum et profundum et parietum reformationem.

⁷⁸ *SB* 208; 210: De ædificandis merdatoriis et coquinis; 211: De merdatoriis et consimilibus.

⁷⁹ *SB* 208.

⁸⁰ *Ibid.*

⁸¹ *SB* 212.

⁸² *SB* 81.

⁸³ *SB* 617.

⁸⁴ Ausführlich siehe Pošváb, *K vývoji městského stavebního práva*, 180 sq.

mährischen Baurechtes erreichten zweifelsohne ihr endgültiges Entwicklungsstadium schon zur Zeit ihrer Niederschrift, d. i. in der Hälfte des 14. Jahrhunderts, wenn nicht schon früher. Wie schon erwähnt wurde, blieb das mährische Baurecht weitere zwei Jahrhunderte ohne Änderung und bildete mit bloß unwesentlichen Regelungen eine subsidiäre Rechtsquelle für weitere zweieinhalb Jahrhunderte, was einen sicheren Beleg für die Stabilität seines Inhaltes darstellt.⁸⁵ Diese über fast ein halbes Jahrtausend sich erstreckende Rechtstradition läßt vermuten, daß zu ihrem Entstehen ebenfalls eine bedeutend lange Zeit notwendig war. Die sg. im 11. Jahrhundert einsetzende Rezeption des römischen Rechtes, zu der es in Südeuropa — der ehemaligen Heimat des römischen Rechtes — im 12. und 13. Jahrhundert kam, erweiterte sich auf West- und Nordeuropa erst später.⁸⁶ Falls wir in Mähren schon in der Hälfte des 14. Jahrhunderts mit einem voll eingelebten und entwicklungs-mäßig abgeschlossenen Rechtsgebiet zusammentreffen, welches offensichtlich Spuren Justinianischen Rechtes trägt, so bedeutet dies, daß die Rezeption des römischen Rechtes⁸⁷ hier wahrscheinlich weit früher erfolgen mußte, als allgemein behauptet wird, wenn wir die langsame Entwicklung des Rechtes und das Festhalten an traditionelle Gewohnheiten des Mittelalters in Erwägung ziehen, oder, daß für diese vielleicht jahrhundertelange Entwicklung, deren Länge abzuschätzen ich mich nicht getraue, noch eine andere Erklärung gesucht werden muß.

In letzter Zeit fand J. Vašica⁸⁸ unzweifelhafte Zusammenhänge zwischen dem byzantinischen Recht und dem Recht Großmährens. Ich selbst habe auf Grund dieser Feststellung den Versuch unternommen, im mährischen Weinbergrecht Elemente der byzantinischen landwirtschaftlichen Gesetzgebung zu finden (νόμος γεωργικός),⁸⁹ wo er vielleicht in grausamen und unmensch-

⁸⁵ Dieselbe Erscheinung sehen wir auch im mährischen Bergrecht, das zwar im Iglauer Stadtrecht um das Jahr 1250 kodifiziert wurde, wobei aber die Art der Kodifikation auf eine lange Entwicklung der bergrechtlichen Gewohnheiten, die der Kodifikation vorausgingen, hinweist, siehe Pošváv, *Několik poznámek k jihlavskému hornímu právu*. Numismatické listy V (1950) 115 sq. Derselbe, *K počátkům jihlavského hornictví a horního práva*. Vlastivědný sborník Vysočiny I. Jihlava, 1956, 44 sq.

⁸⁶ L. Heyrovský, *Dějiny a systém soukromého práva římského* (redigiert von O. Sommer und V. Vážný). Bratislava, 1927, 49.

⁸⁷ *Ibid.*, vergl. Sybille von Bolla, *Hergang und Rezeption in den böhmischen Ländern*. Mailand, 1953 (Sonderabdruck aus Studi in memoria di Paolo Koschaker — L'Europa e il Diritto Romano I, 377 sq.). — F. Čáda, *K recepci v českém právu*. Právnik LXXI (1932) 8—14, 45—56. — V. Vaněček hat auf das Eindringen von römisch-kanonischen Begriffen in der Hälfte des 13. Jahrhunderts aufmerksam gemacht (*Základy právního postavení klášterů, I*. Praha, 1933, 38, n. 100).

⁸⁸ J. Vašica, *Origine Cyrillo-Méthodienne du plus ancien code slave dit « Zakon sudnyj ljudem »*. Byzantinoslavica XII (1951) 173. Derselbe, *Metodějův překlad nomokanonu*. Slavia XXIV (1955) 4 sq., welcher auf eine unrichtige Anschauung Saturníks (S. 11, n. 5) hinweist.

⁸⁹ Pošváv, *Византийские элементы в моравском виноградарском праве*. Byzantinoslavica XVII (1956) 124. — M. Paulová, *Die tschechisch-byzantinischen Beziehungen und ihr Einfluß*. Byzantinoslavica XIX, 201 sq.

lichen Strafen für unbedeutende Vergehen erblickt werden können, die in anderen Weinbergrechten nicht üblich sind.⁹⁰ Es entsteht hier nun die Frage, ob nicht auch die Entwicklung mährischer Baugewohnheiten auf irgendeiner althergebrachten Grundlage ähnlichen Charakters beruhte. Es kann nämlich vorausgesetzt werden, daß alte Baumeister, welche ihren Werken die Stil- und Gesellschaftsmerkmale ihrer Zeit einprägten, zugleich die den Bau betreffenden Rechtsverhältnisse festlegten. Es ist bekannt, daß Bauten im byzantinischen Stil nicht nur in Süd- und Südosteuropa, sondern auch in Frankreich verbreitet waren, eine byzantinische Steinsäule mit Runeninschrift aus dem 7. Jahrhundert wurde sogar in Ruthwell in Schottland gefunden.⁹¹ Archäologische Forschungen der letzten Jahre zeigen in Südmähren Kirchenbauten aus der Zeit Großmährens.⁹² Vielleicht waren also das von der Mission des Kyrill und Methodius verbreitete Christentum⁹³ und spätere Beziehungen zwischen Priestern des slavischen Ritus⁹⁴ unter anderem auch Quellen von Baugewohnheiten, die im Justinianischen Recht ihren Ursprung haben, wie auch der ins Altkirchenslavische übersetzte Inhalt des Prochiron zeigt. *Diese Gewohnheiten, die hierher vielleicht auf diese Weise aus byzantinischer Quelle eindringen, konnten hier eine geeignete Grundlage schaffen und so gestalten, daß die Rezeption des römischen Rechtes in verhältnismäßig kurzer Zeit zur dauernden Formulierung von Baurechtsgrundsätzen führte, die Jahrhunderte überdauerte.*

Es handelt sich allerdings nur um eine Vermutung, die von dem Bestreben geleitet ist, den besonderen Charakter mährischer Baugewohnheiten zu erläutern.

⁹⁰ Lipšic, *Byzanz und die Slaven*, 91 sq.

⁹¹ C. Stewart, *Byzantine legacy*. London, 1947, siehe die Karte der hauptsächlich byzantinischen Bauten (S. 194—195), über Ruthwell S. 183.

⁹² J. Böhm, *Deux églises datant de l'Empire de Grande Moravie découvertes en Tchécoslovaquie*. Byzantinoslavica XI (1950) 207 sq. — V. Hrubý, *Staré Město*. Praha, 1955, 39 sq., über das Bauwesen in der Zeit Großmährens S. 316. — J. Cibulka, *Velkomoravské kostely objevené 1949 ve Starém Městě*. Praha, 1950, 314, hält die Frage der byzantinischen Einflüsse für offen. Dagegen J. Poulik, *Výsledky výzkumu na velkomoravském hradě „Valy“ u Mikulčic*, I. zpráva za r. 1954—1956, *Památky archeol.* XLVIII/2 (1957) 341, nur die Kirche von Modrá in die I. Hälfte des 9. Jahrhunderts hin und schreibt sie der irisch-schottischen Mission zu, die hier vor der Mission des Kyrill und Methodius tätig war. Vgl. aber J. Eisner, *Archeologie a Velká Morava*. Slavia XXV (1956) 288 und B. Svoboda, *Poklad byzantského kovolite v Zemianském Vrbovku*. *Památky archeol.* XLIV (1953) 33 ff.

⁹³ Pošváz, *Византийские элементы*, und die dort angeführte Literatur.

⁹⁴ Vašica, *Slovanská bohoslužba v českých zemích*. Praha, 1940, 10 sq. — V. Chaloupecký, *Slovanská bohoslužba v Čechách*. Svatováclavský sborník, II. Praha, 1939, 414 sq.

ADAMITISCHE PRAKTIKEN IM SPÄTMITTELALTERLICHEN BULGARIEN

In der Vita „Leben und Taten des hl. Theodosius von Trnovo“¹ werden in den Kapiteln 14, 15 und 17 interessante Ausführungen über häretische Erscheinungen in Bulgarien im 14. Jh. gemacht, die zuletzt von D. Angelo v² im Rahmen der Entwicklung des Bogomilentums untersucht wurden, die aber eine noch genauere Analyse verdienen, da sich in westlichen Quellen Entsprechungen finden und es sich allem Anschein nach um kein isoliertes Phänomen handelt, sondern auch nichtbogomilische Kreise davon ergriffen wurden.

Der Verf. der Vita berichtet, daß eine Nonne aus Saloniki, Irene, ihre messalianische (мессалианскоу), d. h. bogomilische Lehre unter zahlreichen, bei ihr einkkehrenden Mönchen verbreitet habe. So gelangte die Häresie auf den Athos, wo sie sich drei Jahre lang hielt, viele vergiftete, das Kloster materiell schädigte, bis ihre Anhänger von den Vätern entlarvt und vertrieben wurden.³ Eine Anzahl der verjagten Mönche kehrte in die Balkanländer zurück. Zwei von ihnen tauchten in Trnovo auf: Lazar und Kyrill, mit Beinamen der Kahle (ѡсѡта). „Und wenn sie hier auch nur kurze Zeit (немнѡго врѣмѣ) weilten, konnten sie nicht lange ihr Vorhaben (прѣпѣствѣ) verheimlichen. Lazar aber begann den Narren zu spielen (ѡрѡдовати). Er wanderte völlig nackt durch die ganze Stadt und trug auf den Schamteilen einen Kürbis (тиккѡу) um sie damit zu bedecken: eine seltsame und schreckliche Schmach (странньѣ ѣ грѡзынѣ позорѣ) für alle, die ihm begegneten, und eine Verhöhnung der Geschlechtsorgane (дѣторѡдным ѡфѡмѣ), die Gott den Menschen zum Kinderzeugen schenkte.“⁴ Währenddessen betätigte sich Kyrill der Kahle als Prediger. Er schmähte die Ikonen, mißachtete die Heiligtümer (сѣла) und beschimpfte das lebensspendende (жикѡтѡроушѣн) Kreuz. In den Träumen sah er göttliche Erscheinungen (ѡѡкѣидѣнѣа). Frauen und Männer forderte er auf,

¹ Herausgegeben von V. N. Zlatarski, *Житіе и жизнь Преподобного отца нашего Феодосія*. София, 1904 im *Сборник за умотворения, наука и книжнина* XX, NF. 2. S. 1—41. Verfasser war der byzantinische Patriarch Kallistos (1350—54, 1355 bis 1363). Seine Vita ging verloren. Unsere mittelbulgarische Hs. aus dem Rilakloster ist die Überarbeitung eines vielleicht in Trnovo lebenden Mönches aus dem 15. Jh. Dieser Pseudo-Kallistos war mit den Vorgängen in der Stadt und ihrer Umgebung gut vertraut, wie aus den Berichten über die Ereignisse des Jahres 1360 hervorgeht. Vgl. dazu das Vorwort von Zlatarski S. 3—8 und V. S. Kiselkov, *Житието на св. Теодосий търновски като исторически паметник*. Sofia, 1926, S. LI.

² *Богомилство в Болгарин*, Moskau, 1954, S. 149—154.

³ Cap. 14, S. 19 f. Zur bogomilischen Mission auf dem Athos vgl. D. Obolensky, *The Bogomils. A study in Balkan Neo-Manichæism*. Cambridge, 1948, S. 255 f.

⁴ Ebd. S. 20, 10—14.

die gesetzliche Ehe zu verlassen. Auch zog er sich einen Schüler heran, der von ähnlich böser Gesinnung war wie er, den Popen Stephan. Dieser entwickelte sich zu einem gefährlichen Beschützer dieser gotteslästerlichen (скверный) Häresie.⁵ Da die Ketzerei in Trnovo und Umgebung Schule machte, berief der Patriarch Theodosius II.^{5a} den hl. Theodosius zu sich und schrieb mit Unterstützung des Zaren Ivan Alexander (1331—71) eine Synode aus. E. Golubinskij setzt sie vor 1356,⁶ während sie D. Angelov in das Jahr 1350 verlegt.⁷ Theodosius verhörte Lazar, Kyrill und Stephan. Auf die Frage, ob sie eine neue Lehre vertreten, antworteten sie: „Es ist keine neue Erfindung (изобретение) wie du sagst, noch steht sie nicht im Einklang mit der kirchlichen Ordnung, sondern es sind die Worte des Herrn, die in den hl. Evangelien und apostolischen Vorschriften stehen. Denn der Herr spricht: ‚Schafft euch nicht die Speise, die vergeht, sondern die Speise, die ins ewige Leben reicht‘ (Joh. 6,27) und ‚Selig sind, die geistig arm sind‘ (Math. 5,3). Damit wir diese Vorschriften befolgen, lieben wir die Armut, beten ununterbrochen, vollbringen nichts gegen die Natur (на истысто не вьстѣмъ) und Ähnliches. Deshalb sind wir die Gepriesenen des Herrn und Arme im Geiste. Und so meiden wir die Welt, um das Wort des Lebens zu bewahren (къ слову жизни храниши)“.⁸ Diese Ansichten basierten auf dem Dualismus. Theodosius fragt nämlich die Festgenommenen empört: „Woher nehmt ihr den Mut zu der Behauptung, daß es zwei Ursprünge (два начала) gibt, einen guten und einen bösen? Und daß Gott das Gute auf Erden und sein Gegner das Himmliche regiert?“⁹ Sie veranlaßten das Volk, nicht nur die Ehe aufzugeben, sondern auch die Handarbeit, und förderten so das schweifende Leben. Da sie die Eucharistie verfluchten, schwuren sie schamlos, ohne sich um die Wahrheit zu kümmern. Die Verhandlungen auf der Synode endeten damit, daß sich Lazar bekehrte und bis an sein Lebensende Buße tat, Kyrill und

⁵ S. 20, 14—21.

^{5a} Zur Chronologie der Patriarchen Theodosius I. u. II. vgl. A. Burmov: *Хронологични бележки за търновските патриарси Теодосий I. и Теодосий II.* Изв. на бълг. ист. др. 22/24 (1948) 6—11.

⁶ *Краткий очерк истории православных церквей болгарской, сербской и румынской или молдо-валахской.* Moskau, 1871, S. 675.

⁷ A. a. O. S. 153. Kiselkov lehnt mit guten Gründen die Geschichtlichkeit dieser Kirchenversammlung ab und vermutet, daß sie der Pseudokallistos von der Synode im Jahre 1360 abtrennt, um seinem Helden großen Ruhm im Kampfe für die Orthodoxie anzudichten. Er läßt nur die Gestalten Lazar, Kyrill und Stephan als geschichtlich gelten (a. a. O. S. XXIX), geht aber in seiner Kritik zu weit, wenn er ihre Anschauungen als Topos aus dem 13. Jhd. verwirft, denn die in der Vita vorgetragenen Lehren zeigen deutliche Unterschiede gegenüber denen, die 1211 vom Zaren Boril verurteilt wurden, etwa im Hinblick auf den mystischen Zug.

⁸ Cap. 15, S. 21, 1—7.

⁹ S. 21, 31—32. Die bogomilische Kosmogonie ist allerdings hier umgekehrt worden. Vielleicht handelt es sich um Verschreibung oder ein Mißverständnis des Kompilators.

Stephan aber hartnäckig (скамѣнии) blieben und deshalb mit glühenden Eisen auf die Stirn gebrandmarkt und verjagt wurden.¹⁰

Wenig später hatte sich Theodosius mit einem neuen Skandalon in dieser Richtung zu beschäftigen. Ein Mönch gleichen Namens, „unwissend und roh (некъжа ѿ грѣѣхъ) in Taten und Worten wie in der mönchischen Lebensweise“, nahm sich Lazar zum Vorbild. Niemals brauchte er einen Lehrer, sondern lebte eigensinnig und in Eitelkeit (къ соудѣтѣ). Enthaltensamkeit und Fasten liebte er besonders und streifte in Bergen und auf Hügeln umher, um sich zu kasteien.¹¹ Als er geraume Zeit in diesem Zustand verharrt hatte, sprach er „mit falsch verstandener evangelischer Stimme: Wenn einer mein Nachfolger sein will, so verleugne er sich selbst und nehme sein Kreuz auf sich und folge mir (Math. 16,24). Er näherte sich (приближатисѣ) Städten und Dörfern und gab sich als Lehrer aus. Er lehrte die Frauen, sich von den Männern zu trennen, und ebenso brachte er die Männer mit den Frauen auseinander. So zerstörte der Elende die gesetzlichen Einrichtungen. Daraus entsprang viel Böses, da er eine Schar von Frauen um sich versammelte, die mit ihm zog. Aber auch Jünglinge und einige wenige Männer strömten zusammen. Nachdem er alle mit einem Mönchsgewand bekleidet hatte (ѿ къскѣхъ ѿночьскыма ѡдѣкѣма брѣзѣма), ging er mit ihnen in Einöden, Höhlen und Orte, die Gott nicht aufsucht. Hier bot er ihnen ein schreckliches und ekelerregendes Schauspiel. Er entledigte sich der Kleidung,¹² trat völlig nackt vor sie hin und befahl auch ihnen, nackt, ohne jede Kleidung zu gehen... Er gebot ihnen, nicht anders zu wandern, als seinen Spuren zu folgen, einer hinter dem anderen, weil auf diese Weise die Jünger Christi gepilgert waren. Diese nun, vom Teufel beeinflusst, führten eifrig den Unsinn aus. Brach der Abend herein, dann erreichte sie die Schande (постыгѣша стоудѣ). Der Haufen wurde in irgendeinem Stall zusammengepfercht (сѣтищѣлахѣхѣ къ ѣдинои хлѣбѣи) und fürchtete weder Gott, noch machte ihn wenigstens ein natürliches Schamgefühl schüchtern. So verfielen sie in völlige Stumpfheit und lebten verständnislos und viehisch dahin.“¹³ Da sich dieser „schlechte Same auf viele ausbreitete“, gelangte auch zum hl. Theodosius davon Kunde. Er ließ sich den Mönch vorführen und brachte ihn durch „süße und sanfte Worte“ zur Erkenntnis der Wahrheit. Aber nicht nur ihn bekehrte er, sondern alle, „die ihm unvernünftig und viehisch gefolgt waren“.¹⁴

¹⁰ S. 22, 18—25.

¹¹ Cap. 17, S. 23, 15—19.

¹² рнза hat hier die alte Bedeutung *Kleid, Gewand*. Vgl. L. Sadnik — R. Aitzemüller, *Handwörterbuch zu den altkirchenslavischen Texten*, s'Gravenhage, 1955, S. 115. So wird es auch im bogomilischen Разумникъ gebraucht: „Рнза нетканая а студенец неисчерпаемый? (Das nicht gewebte Kleid und der nicht auszuschöpfende Brunnen?). L. Sadnik, *Südosteuropäische Rätselstudie*, Wiener slawist. Jahrbuch, Ergänzungsband 1, Graz-Köln (1953) S. 76.

¹³ Cap. 17, S. 23; 21—32, S. 24; 1—7.

¹⁴ S. 24; 9—19.

Fragt man nach der Grundsubstanz dieser Lehren, so ist die Antwort sehr einfach: sie ist bogomilisch. Wir wiesen bereits auf den Dualismus hin. Hinzu kommt die Ablehnung der Ehe, der Sakramente (Eucharistie), der Ikonen und des Kreuzes. Neu ist die Gottesschau in Träumen, wie überhaupt der mystische Zug, worauf Angelov aufmerksam machte.¹⁵ Die Berührung mit dem monastischen Hesychasmus auf dem Athos wird nicht ohne Auswirkungen geblieben sein, wie gerade das Beispiel Kyrills zeigt.¹⁶ Lazar zog aus dieser asketisch-kontemplativen Lehrentwicklung praktische Folgerungen, indem er sich aller Kleider entledigte und seine religiösen und sozialen Maximen drastisch demonstrierte. Da alle Menschen von Adam abstammen, sind sie auch alle gleich. Sie vergaßen ihre gemeinsame Herkunft, indem sie Kleider anlegten und sich dadurch differenzierten. Die alte Gleichheit wollte er nun durch seine Nacktheit wieder herstellen. Originell war sein Einfall, einen Kürbis als „Lendenschurz“ zu verwenden. Er dürfte mit dem bogomilischen Glauben in Verbindung stehen, nach dem Kürbis, Melone und Gurke die meisten Lichtteile in sich vereinigen und deshalb den Perfekti als Nahrung dienten. Im Volksglauben der Bulgaren verwendete man Äpfel, Orangen, Melonen und Kürbisse zur symbolischen Darstellung der Gestirne. Man verband sie mit dem großen Weltenbaum, an dem die Lichterscheinungen des Tages und der Nacht hingen, die als Blätter, Blüten oder Früchte gedeutet wurden. In den Rätseln sah man vor allem Sonne und Mond unter dem Bilde großer Früchte.¹⁷ Wahrscheinlich flossen bei Lazar beide Vorstellungen zusammen, denn auch für die Bogomilen waren Sonne und Mond religiöse Symbole, die sie u. a. auf Grabsteinen anbrachten. Die Sonne versinnbildlichte Christus, der Halbmond die himmlische Barke, in der sich die Seelen der wahren Christen versammelten.¹⁸ Lazar bedeckte demnach seine Scham mit Lichtteilen, mit einem Sonnensymbol, um die satanische Funktion des Geschlechtsteils auszuschalten, zu neutralisieren. Bei Theodosius und seinen Anhängern verstärkte sich der Zug, paradiesische Nacktheit mit christlicher Nachfolge zu verbinden. Adam und Christus standen auch im orthodoxen Christentum in enger Beziehung. Christus galt als zweiter Adam, frei von Sünde: „Adam ist ein Bild dessen, der zukünftig war“ (Röm. 5,14). Er gab den Menschen die Freiheit zurück und vermittelte ihnen die göttliche Gnade.¹⁹ Der erste Adam verkörperte dem Volke menschliche Gleichheit und Urtümlichkeit, die durch bogomilische Mission mit Urmenschen und Engelsspekulationen angereichert wurden und die Sehnsucht nach einem Idealzustand aus-

¹⁵ A. a. O., S. 151.

¹⁶ Zur synkretistischen Entwicklung des Bogomilentums nach 1241 vgl. J. Ivanov, *Богомилски книги и легенди*. Sofia, 1925, S. 35, und D. Angelov, S. 152.

¹⁷ L. Sadnik, *Rätselstudien*, S. 49 f.

¹⁸ A. Soloviev, *Le symbolisme de monuments funéraires bogomiles*. Cah. d'études cathares 18 (1954) S. 100.

¹⁹ So etwa Alvarus Pelagius, *Secundus Adam Christus a peccato liber dignitatem nobis tribuit et restituit libertati, ut ... vivamus in gratia et tandem in gloria passionis peccati liberi*, *De planctu Ecclesiae*. Lyon, 1617, lib. II, fol. 172.

drückten. Nicht zufällig sind uns aus Bulgarien so viele Legenden und Erzählungen von Adam und Eva überliefert.²⁰ Diese im Volke weit verbreiteten Erzählungen kommen dem Bogomilentum entgegen, da das dualistische Element in ihnen ihrer Lehre entsprach.²¹ Extreme Konsequenzen, wie wir sie bei Lazar und Theodosius finden, zogen auch westliche Häretiker aus ihrem Hang, in adamitischem Zustand Christus zu folgen. So versammelten sich 1284 in Parma Apostelbrüder, um ihren Meister Gerhard Segarelli zu sehen. Sie begrüßten ihn in einem Hause mit dem „fast hundertmaligen“ Ruf „Vater, Vater, Vater“. Der so Gefeierte vergalt ihnen die Ehrung damit, daß er sich völlig entkleidete und von ihnen das Gleiche verlangte. Er wollte sie damit jedes Besitzes berauben, damit sie nackt dem nackten Christus folgen könnten. Die Kleidungsstücke wurden dann in die Mitte des Zimmers geworfen, während die „Apostel“ völlig nackt an der Wand herumstanden. Darauf führte man eine Frau herein, die Gerhard bat, sie möge den Entblößten aus dem Kleiderhaufen irgendetwas zuteilen. So empfing jeder gewissermaßen erst aus der Hand einer mildtätigen Person das Notdürftigste, um die Blöße bedecken zu können. Dann erst sandte sie der Meister in die Welt hinaus, um die Botschaft Jesu zu verkünden. Die gleiche Denudatio mußten auch die Apostelschwester durchmachen.²² Dieser Vorgang lag auf der gleichen Ebene wie die Praxis der bulgarischen „Adamiten“, denn er demonstriert die Rückkehr zu einem ersehnten Urzustand. Das gleiche trifft für einige Beginen und Begarden in Straßburg zu, die im Konvent nackt beteten, weil sie glaubten, damit Gott einen Dienst zu erweisen.²³ In Mittel- und Südfrankreich sowie der Ile de France traten zwischen 1372 und 1423 freigeistige Gruppen, die sogenannten Turlapins auf, die als Nackte mit Nackten verkehren wollten nach dem Beispiel von Adam und Eva.²⁴ In Brüssel wurde 1411 von einem Sektenhaupt, Aegidius, erzählt, daß er manchmal, nach Suspendierung durch den hl. Geist, nackt auf einer Straße mit einer vollen Fleischschüssel, die er einem Armen bringen wollte, umhergerannt sei.²⁵ Selbst in orthodoxen Kreisen war die völlige Entblößung bekannt und wurde als Zeichen äußerster Armut und Demut aufgefaßt. Ein sehr interessantes, wenig beachtetes Beispiel stellten in dieser Hinsicht Franz von Assisi und seine Schüler dar. Als einmal einer seiner Anhänger einen Armen, der um ein Almosen flehte, grob abwies, befahl er ihm, sich vor dem Armen nackt auszuziehen, dessen Füße zu küssen und um

²⁰ J. Ivanov, *Старобългарски разкази*, Sofia, 1935.

²¹ J. Ivanov, *Книги*, a. a. O. S. 226 f.

²² Salimbene de Adam, *Cronica*. MGH. SS. 32, S. 264 f. und S. 563 f.

²³ I. von Döllinger, *Beiträge zur Sektengeschichte des Mittelalters, II. Dokumente*. München, 1890, S. 414. Die hier zitierte Hs. stammt aus dem 15. Jahrhundert.

²⁴ Joh. Gerson, *Opera omnia*. s'Gravenhage, 1728, III, 2, col. 866.

²⁵ P. Frédericq, *Corpus documentorum inquisitionis hæreticæ pravitatis Neerlandicæ* I. Gent, 1889, S. 272.

Verzeihung zu bitten.²⁶ Einen anderen Gefolgsmann, der es abgelehnt hatte in Assisi zu predigen, beauftragte der Heilige zur Strafe, sich sofort zu entkleiden, „solis braccis remantibus“ und in diesem Aufzug dem Volk von Assisi in einer Kirche zu predigen. Er selbst folgte diesem Bruder in der gleichen Aufmachung und betrat die Stadt. Die Einwohner lachten darüber, da sie meinten, sie seien vor lauter Bußübungen verrückt geworden („propter poenitentiam insanire“).²⁷ In der Tat liegt hier eine gewisse Verwandtschaft zur sog. göttlichen Narrheit vor, die gleichfalls extremer Ausdruck der Humilitas war.²⁸ Alle diese Beispiele zeigen, daß adamitische Praktiken im Spätmittelalter nicht nur in Bulgarien beheimatet waren, sondern sich auch im Westen finden, ohne daß von Einflüssen gesprochen werden könnte. Vielmehr sind sie Resultate einer verwandten gesellschaftlichen Situation, auf die es zur Erklärung dieser religiösen Ausdrucksformen noch einen Blick zu werfen gilt.

D. Angelov hat in zwei Aufsätzen²⁹ die soziale Lage in Thrakien und Makedonien während des 14. Jahrhunderts untersucht und ist dabei zu wichtigen Ergebnissen gekommen. Die Zahl der landlosen Bauern, der Otroken bzw. δουλερτί nahm seit der 2. Hälfte des 13. Jahrhunderts zu. Sie besaßen kein Land, sondern empfangen erst ein Stück aus der Hand des Feudalherrn. Die Bedingungen waren sehr hart, vor allem konnte ihnen der Boden jederzeit entzogen werden. Damit wuchs aber zugleich das fluktuierende Element, den die expropriierten Bauern mußten sich auf Zeit als Hirten oder Landarbeiter verdingen, wenn sie nicht in die Städte zogen und hier die Schicht der πένητες verstärkten. Es bildete sich eine Klasse sogenannter „freier Leute“, die ständig wuchs, da die Einfälle der Türken in Südthrakien und Süd-makedonien in der ersten Hälfte des 14. Jahrhunderts Tausende Bauern von der Scholle vertrieben. In den byzantinischen Provinzen waren diese ἐλεύθεροι um die gleiche Zeit eine Massenerscheinung. Genau so wie in Makedonien und Bulgarien verschmolzen sie nicht mit den Paroiken, wenn sie auf einer geistlichen oder weltlichen Grundherrschaft Fuß faßten, sondern wurden als Otroken bzw. δουλερτί angesiedelt. Die schlechte soziale und juristische Lage veranlaßte diese „Freien“ zu ständig neuen Wanderungen. So bildete sich in Byzanz und auf dem Balkan ein vagabundierendes Element

²⁶ Thomas v. Celano: *S. Francisci Assisiensis Vita et Miracula*, ed. E. d'Alencon, Rom 1906, S. 78; leg. I, 28.

²⁷ Vita fratris Rufini, consanguinei sanctae Clarae, *Analecta franciscana* III, Quaracchi 1897, S. 47.

²⁸ Vgl. G. Widegren, *Harlekinstracht und Mönchskutte, Clownhut und Derwischütze*, *Orientalia Suacana* II, 1953, bes. S. 75—85.

²⁹ Антифеодални движения в Тракия и Македония през средата на XIV век. Ист. преглед VIII, 4/5 (1951/52) S. 439—456. За зависимото население в Македония през XIV в., ebd. XIII, 1 (1957) S. 30—66.

heraus, das den Arbeitsmangel auf den Pronoiagütern weiter vergrößerte wie auch das Streben, die „Freien“ an die Scholle zu fesseln.³⁰ Die inneren Krisenerscheinungen der Balkanstaaten wurden in unerträglichem Maße durch die Türkeneinfälle verschärft. 1346 plünderten 6000 Seldschuken aus dem Emirat Saruchan das bulgarische Zarenreich, vernichteten Weinberge und Obstkulturen und trieben Viehherden und Gefangene vor sich her.³¹ Die Zaren wurden türkische Vasallen, ohne daß sie damit die Einfälle und Übergriffe auf ihr Gebiet beseitigen konnten.³² Die Hauptleidtragenden waren die unteren Klassen. Kampf und Resignation, heroischer Widerstand und Flucht in religiöse Kontemplation oder extreme Praktiken lösten sich ab oder verbanden sich zu sozialem und politischem Radikalismus wie bei den Zeloten in Saloniki. Auch die bulgarischen „Adamiten“ gehörten in diesen Rahmen, entsprangen der besonderen Klassensituation. Die Forderung, keine Handarbeit zu leisten, entsprach den Vorstellungen der entwurzelten und heimatlosen Bauern, die nur die Wahl zwischen unmenschlichen Bedingungen als Otroken oder das Vagabundieren als Bettler hatten. In Westeuropa waren diese Gruppen der soziale Nährboden freigeistiger Sekten, die sehr oft adamtische Konsequenzen zogen, wie etwa die Turlepins in Frankreich. Auch hier gab es aus der feudalen Ordnung freigesetzte Elemente, die nach Ausdrucksformen ihrer besonderen Situation suchten. Sie waren vom Heimatboden losgerissen und streiften nun um Verladeplätze und Umspannstationen herum, kannten Not und Elend in allen Schattierungen und suchten in der Stadt die Freiheit.³³ Sie konnte sich sowohl in kontemplativen Träumen, in reiner „Gottesschau“, wie sie Kyrill vertrat, als auch in adamtischen Protesten äußern. Immer aber hemmte sie, in dieser wie in jener Form, die Aktivität des Volkes, lenkte sie die Unterdrückten ab vom Klassenkampf und von der Verteidigung gegen die Türken. Der soziale Protest, der in dem Auftreten Lazars und seiner Nachfolger mitschwang, wurde nicht zu einem Fanal für die Otroken und πένητες, sondern lenkte die Gemüter in eine „rein“ religiöse, mystische Sphäre, zog sie ab von der Wirklichkeit und ihrer Bewältigung. Sehr leicht konnten sich unter ihren Fahnen deklassierte und moralische verkommene Elemente sammeln, wie etwa in Italien bei den Apostelbrüdern, wo sich Landstreicher, Räuber, Betrüger, seductores und fornicatores einfanden und die ganze Bewegung diskriminierten.³⁴ Die bulgarischen Adamiten bildeten gewissermaßen die Kehrseite der politischen Zeloten, die von 1342—1349 in Saloniki ein Volksregiment errichteten, dabei

³⁰ G. Ostrogorsky, *Quelques problèmes d'histoire de la paysannerie byzantine*. Corpus Brux. hist. byzant. suba. II, Bruxelles, 1956, S. 36 ff.

³¹ M. S. Drinov, *Съчинения* I. София, 1911, S. 91 f. — G. Ostrogorsky, *Geschichte des byzantinischen Staates*. München, 1952², S. 414.

³² A. Bumov, *История на България през времето на Шишмановци*. Годишник на Соф. Унив. 43 (1947) S. 40 ff.

³³ Vgl. H. Matrod, *Les Bégards. Essai de synthèse historique*. Etudes franciscaines 37 (1925) S. 148.

³⁴ Salimbene, *Cronica*, S. 287.

aber den reaktionären Sektencharakter überwand und zu neuen Formen des Klassenkampfes vordrang, um die hemmenden Fesseln religiöser Spekulationen abzuwerfen, „denn jegliche Form religiöser Glaubensvorstellungen kann nur eine verkehrte Widerspiegelung einer bestimmten Seite des materiellen oder auch gesellschaftlichen Lebens der Menschen sein“.³⁵

³⁵ S. A. Tokarev, *Entstehung und Frühformen der Religion*. Sowjetwissenschaft, Gesellschaftswiss. Beitr. 7 (1957) S. 863.

CICERO AND BYZANTIUM

Eduard Norden in his "Antike Kunstprosa" wrote: "As for a history of Cicero in the Middle Ages, we still know practically nothing", and Th. Zieliński, the great Polish philologist, in the fourth edition of his work "Cicero im Wandel der Jahrhunderte", even today still indispensable as a collection of facts, resignedly writes that he neither is nor ever will be capable of filling up that "gap in the first edition"—i.e. the history of Cicero's impression on the Middle Ages. In what follows, we shall try to fill up that gap at least partially by offering such quotations as are available for the Byzantine, i.e. the Greek medieval knowledge and appreciation of Cicero. In doing so we shall first inquire into the reports and sources the Byzantines possessed concerning Cicero's life, activity and works, and then deal with those writings of Cicero that were available to the Byzantine reader.

I

Greek receptivity for productions of the Roman mind was different at different times. As long as Rome had not yet produced any outstanding literary works, one could take up a position from which it was possible to recognize Roman superiority in the military and in the administrative sphere, but nevertheless to regard the Greek as simply the civilized nation, even if one did not on the whole consider the Romans as barbarians who had merely been successful in their wars. As Roman literature flourished, this notion needed correcting. The Greek historians dealing with the Roman history were the first to be under the necessity of consulting works written in Latin too. In this connection it is especially Appianus and Dio Cassius we have to refer to, for their reports helped form the Byzantine picture of Cicero. Appianus, the high imperial official, knew Latin of course. Perhaps he has even drawn on Latin sources only for his historical work *Ῥωμαϊκά*, which he composed in the leisure of old age about the year 160. In this work Cicero is ἀνὴρ ἡδίστος εἰπεῖν τε καὶ ῥητορεῦσαι, ἐπὶ λόγοις ἀοιδίμος ἐς ἔτι νῦν ἀνὴρ, καὶ ὅτε ἦρχε τὴν ὑπατον ἀρχήν, ἐς τὰ μέγιστα τῇ πατρίδι γεγονώς χρήσιμος, besides—the problem of sources being extremely complicated—Cicero's political activity is dwelt on at great length, whereas his literary career is not mentioned at all. Appian was read by Photios and drawn upon for his historical excerpts by Konstantinos Porphyrogenetos.

It is similar with the more important Dio Cassius, who, to use the words of Eduard Schwartz, "had become the canonical writer of Roman history in the Byzantine eyes". Again interest is centred on Cicero's political activity—it even bulks more largely than in Appianus, though it is pretty far

from meeting a favourable reception with him; the man of letters and publicist, however, is ignored by Dio, too. That the (revised) oration pro Milone and the Laudatio of the younger Cato are mentioned, is only due to the historical course of events; it is true, however, that—while describing the exile of Cicero—he hints at his oratorical powers.

Unlike the historians the *theorists of rhetoric* considered Cicero an authority as early as the Augustan Age, and the comparison of Cicero with Demosthenes becomes a topic often recurring. The Suda s. v. Καικίλιος tells us about such a Σύγκρισις Δημοσθένους καὶ Κικέρωνος written by Cæcilius of Kaleakte, probably the first of its kind, and from the fragments which have come down to us we may conclude that the author intended to put the Roman as the greatest orator sui generis on a par with the grand Greek. Though taking up different points of view, Cæcilius' opponent, the anonymous *Auctor* περὶ ὕψους, also read in the Byzantine age, did not disagree with him on principle. Plutarch, however, explicitly and emphatically turns against this form of syncrisis and restricts his parallel biographies of the two orators to the πράξεις, the φύσεις τῶν πολιτειῶν αὐτῶν and the διαθέσεις; τὸ δὲ τοὺς λόγους ἀντεξετάζειν καὶ ἀποφαίνεσθαι, πότερος ἡδίων ἢ δεινότερος εἰπεῖν ἔασομεν. Just like the historians, Plutarch also focusses his attention on the active politician, but the writer (and poet), whose works were well known to him, is at least mentioned and appreciated. Besides, Plutarch's biography falls more into the category of pedagogical-moral literature than of history; the Byzantines understood that better than many a modern critic of Plutarch. Photios read Plutarch's biography of Cicero and published his notes on it Bibl. cod. CCXLV; they are restricted, however, to desultory remarks mostly of an anecdotal character. Rudolf Hirzel, in his book on Plutarch, and Konrat Ziegler in his RE-article have shown that Plutarch was valued by the Byzantines in other respects too "as a mine of useful or queer notes".

We have now listed the main antique sources that formed the picture of Cicero as conceived by the Byzantines—or to put it more precisely—by the educated Byzantine of the upper class; but we have to admit that they do not tell us much. They speak of Cicero, the great orator—but none of his orations were available for the Byzantine reader, they report on Cicero, the politician so differently valued—but his activity falls into a historical period rated rather low by Byzantium on account of its "monarchically-minded outlook", and only incidentally do we hear of the philosophical writer, whose eclecticism and delight in historical exemplification would absolutely have suited Byzantine taste.

II

We shall next inquire into the directly Byzantine sources. To what extent did they draw upon the traditions just presented? Did they still know

further sources that are now lost? Do they give evidence of an independent judgement whose importance could not be denied by anybody however one might value it? The quotations we can offer are not too numerous.

Johannes Laurentios Lydos, holding high offices under Anastasios and Justinian, besides a professor, after having retired into private life in 552, put down the results of his antiquarian studies in several works, which are confused both with regard to their substance and their linguistic form. Among others he speaks about Cicero, which is no wonder if we consider that Roman affairs figure largely with this author, who devotes his political writing to the Justinianic work of restoration. De Mensibus, the earliest among Lydos' writings still surviving, mentions Augustus' translation of the Sophoclean Ajax, which was destroyed by the author, because it did not bear comparison with the original work, and I quote: "Then Cicero asked Augustus—to whose education he devoted himself—the question: 'Where is the Ajax written by you?' And the latter wittily replied that if the Sophoclean Ajax had fallen a victim to the sword, his had fallen a victim to the sponge." The anecdote is also to be found in Sueton; only that the latter speaks of *quaerentibus amicis* and not of Cicero, who exercised such an influence on Octavian only for a short time immediately after the murder of Cæsar ("Mihi totus deditus" Cicero could then write to Atticus). Lydos, who could speak Latin tolerably, evidently knew Suetonius' Lives of the Emperors; we are not sure, however, whether he had a look into the correspondence of Cicero, more probably his statement that Octavian was dependent on Cicero follows Plutarch, whom he mentions by the name as his source elsewhere. As Plutarch states for the previously mentioned period with regard to Octavian: ἐπεὶ μέντοι Κικέρωνι δούς ἑαυτὸν ὁ νεανίας, Lydos makes Octavian the pupil of Cicero. Likewise, we must not blame Lydos for already conferring the title of Augustus to Octavian, for he is well known for his carelessness. Though Johannes Lydos was often drawn upon and plagiarized afterwards we do not find his reference to Cicero in any of the later authors. We shall now follow these in a chronological order as far as it can be established.

The work *Περὶ πολιτικῆς ἐπιστήμης*, excerpted by Angelo Mai from a Vatican palimpsest and preserved only in fragments, can hardly be identified with the treatise *Περὶ τῆς πολιτικῆς καταστάσεως* of the Justinian patricius and magister officiorum Petros, but certainly falls into the early Byzantine age; its identity with the Codex XXXVII of the Photios library, bearing the title *Περὶ πολιτικῆς*, is very probable. In the summary of the fifth book of this treatise we find a comparison between the Platonic and the Ciceronian, or, more precisely—the Dicaearchian state, and it is worthy of note that it turns out in favour of the Roman and his model respectively. In the surviving chapter 5,15 it says in accordance with De orat.: Εὖ γὰρ ὀνομάζει Κικέρων Σωκράτη ἀρχηγόν, καὶ ἵνα πλεον ῥωμαῖσω καὶ αὐτός, πρίν γε τῆς ὅλης καὶ ἀληθοῦς φιλοσοφίας ἐπικαλῶν. In another passage Cicero was even appealed to as a military authority. After all the anonymous author of the treatise, who

may have been a Christian influenced by Neoplatonic doctrine, has a knowledge of Cicero obviously founded on his own reading and not recurring in Byzantium until the time of the early Renaissance.

Johannes Malalas of Syria, the prototype of the uneducated Byzantine monastic chronicler addressing himself to readers as unpretentious as himself, likewise wrote his historical chap-book in the age of Justinian. Its influence reached widely beyond Hellenism, and in certain parts it is also noteworthy as a historical source. Considering the monarchic attitude of the Byzantines already mentioned one would hardly expect to find anything important about one of the protagonists of the Roman Republic in such a chap-book; the only reference we find, however, is worthy of nothing. When towards the end of the eighth book, in the history of the Seleucids, we are told of the actions of Pompeius Magnus in Near East there occur the words: Ἐν τοῖς αὐτοῖς οὖν χρόνοις ἦν ὁ Κικέρων καὶ ὁ Σαλλούστιος, οἱ σοφώτατοι Ῥωμαίων ποιηταί. Ποιηταί is usually translated with "poets" and considered a proof of Malalas' ignorance, but Ioannes Gregorius, an Englishman who died in 1644, already suggested the translation "scriptores", which would meet the facts. His translation, it is true, is not directly supported by the material listed in the dictionaries; but Plato allows ποιήσεις in a broader sense as a term for all kinds of creative arts, rhetoricians are also called ποιηταί—which would consequently apply to Cicero as well—and with the rise of artistic prose the boundaries between poetic style and prose style became fluid. Perhaps an inquiry into ποιεῖν and its derivatives as used by Malalas might help us along; at any rate, the interpretation of Chilmeadus, according to which the ποιητής refers to Cicero's merits as a poet in this connection, is wide of the mark. It would hardly be worth our while asking for the source of the short note.

Malalas is followed in the line of Byzantine world-chroniclers by *Johannes of Antiochia*, also belonging to the Syrian literary sphere and partially dependent on Malalas in his work, so that tradition occasionally confounded one author with the other. His work has not come down to us as a whole. In this connection two fragments will have to be considered first. They have been preserved in the collection of excerpts *De virtutibus et vitiis*, which was compiled by order of the Emperor Constantine Porphyrogenetos. The first fragment reports on Catilina's conspiracy: Ὅτι Λούκιος Σέργιος Κατιλῖνος, ἀνὴρ γένους μὲν ὦν ἐπιφανεστάτου, ἄλλως δὲ πονηρὸς τὴν φύσιν... ἐπ' ὀλέθρῳ τῆς πατρίδος συνώμοσε... Δι' αὐτὸν δὲ καὶ ὑπατεῖαν μετῶν ἀπηλάθη, Κικέρωνος ἐς τὴν τοῦδε χώραν αἰρεθέντος... Οὐ μὴν ἀλλὰ ὁ Κικέρων εἶπεῖν τε δεινὸς ὦν καὶ τὸ ἀληθὲς ἀνευρεῖν ἱκανὸς γινῶναι τε τὸ μέλλον δέξυτατος πολέμιον αὐτὸν ἀποφύνας ἐξήλασε τῆς πόλεως.

Some phrases agree with Eutropius, *Breviarium historiae Romanae*: L. Sergius Catilina, nobilissimi generis vir, sed ingenii pravissimi, ad delendam patriam coniuravit... A Cicerone urbe expulsus est. Johannes drew upon Eutropius as translated by Kapiton, a scholar of the sixth century.

The second fragment repeats in detail though not literally Dio Cassius' report on the mutilation of the dead Cicero's head by Fulvia, which is probably not founded on fact: "Fulvia, the wife of Antony, cut off the head of the orator Cicero, put it on her knees, spat on it, and ill-treated it in manifold ways. At last she opened his mouth, tore out his tongue, pierced it with her hairpin, several times uttering words in a low voice, and then ordered it to be fastened to the Rostra so that this tongue could also be seen where it had been heard censuring Fulvia."

We shall revert to Johannes Antiochenus later on and now turn first to the Paschal Chronicle, so called after the discussion of the Easter cycle preceding it. It is no coherent chronicle of the world like that of Malalas, but a chronographical schedule ranging from the creation of the world to the year 629, interrupted by sometimes longer and sometimes shorter historical notes. Cicero occurs three times in it. With regard to the second year of the 180th Olympiad it says: Κικέρων ὁ ῥήτωρ ἀπὸ ἐξουρίας μετεκλήθη διὰ μηνῶν ις', and with regard to the third year of the 184th Olympiad, the consulship of Agrippa and Gallus, we learn: Ἐπὶ τούτων τῶν ὑπάτων Κικέρων ὁ ῥήτωρ ἀπέθανεν Καλάνδαις ματαίαις. Besides, Cicero is mentioned as a consul for the first year of the 178th Olympiad. That none of these chronological data are correct does not matter in this connection; the reason for it can be looked up in Eduard Schwartz; moreover, the fact that Cicero is referred to must not be overrated, it is by no means based on a special interest of the chronicler. Eusebius is usually quoted as the source for the notes about Cicero in the Paschal Chronicle. The text-editions of Alfred Schoene and Rudolf Helm, however, clearly show that the relevant data of Jerome do not go back to Eusebius, but are his own and at the same time differ both in form and substance from the tradition of the *Chronicon paschale*. Therefore, we shall have to consider another way of transmission, which may perhaps still be traced in the work of Idatius, a Spanish bishop of the fifth century. Heinrich Gelzer supposes that Idatius as well as the state calendar issued under Leo the First, upon which he orders the writer of the Paschal Chronicle to draw, go back to the consular *Fasti* as a common source. We are sure at any rate that the *Consularia Constantinopolitana* agree with the succession of the consuls in the Paschal Chronicle as Mommsen made clear; but the additions of the *Consularia* concerning Cicero's birth, the *Bellum Catilinæ*, and the mention of the day of Cicero's death with reference to the consulship of Pansa and Hirtius have not been preserved for the *Chronicon paschale*.

Early in the ninth century, *Georgios*, the syncellos, i.e. the private secretary of the patriarch Tarasios, wrote his scholarly, but entirely ecclesiastically and theologically-minded *Ἐκλογή χρονογραφίας* reaching to Diocletian. *Georgios Synkellos'* main authorities are the two post-Eusebian Alexandrian historians Panodorus and Annianos, who in their turn are only known through *Georgios*; it would be difficult to decide what else he looked up in the patriarchal library. Considering his outlook one would not expect to get any im-

portant information about the Roman Republic from him; nevertheless, he offers some new variants with regard to Cicero. In accordance with correct chronology the report on the defeat of the Catilinarians appears as synchronous with Pompey's success in Palestine: Καὶ Κικέρων ὁ ῥήτωρ καὶ συγκλητικός παρὰ Ῥωμαίοις ἤκαζεν. Οὗτος καθείλε Κατιλίαν καὶ Κέθηγον καὶ Λέντουλον συνομοσαμένους κατὰ τῆς συγκλήτου. Singular is the addition of συγκλητικός (senator) as well as the fact that the Catilinarians C. Cornelius Cethegus and P. Lentulus Sura are mentioned by name. Cicero is also called ὁ ῥήτωρ καὶ συγκλητικός in the account of his death: Ἐν Γαίταις ἀνηρέθη τῆς Ἰταλίας, ὡς δὲ ἄλλοι φασίν, ὅτι φαρμάκῳ διέφθειρεν ἑαυτόν. This note is not in its proper place so far as the historical order of events is concerned, but already Jacobus Goar has shown that such a way of supplementing events is characteristic of the author. The reference to Gaeta is also to be found in a glossary of Eusebius-Jerome; Helm supposes that it comes from Eusebius himself, from whom the authorities of Synkellos might have taken it. The version that Cicero committed suicide may be due to Plutarch's biography of Cicero, which was much read in Byzantium and which reports that Cicero thought of suicide though it does not particularly say that he took poison. Georgios' special version remained singular; his work was evidently "too rich in erudition and too poor in popular subject-matter" for the prevailing taste.

A later successor of Tarasios and a relative of his was the great Photios, a scholar of encyclopædic erudition, a scientific writer, and a politician as well. The student of antiquity is especially interested in his "library", a compilation of excerpts, which is the result of many years' reading, important because of the summaries of works that are now lost. Cicero, however, was not among the personalities to whom Photios gave particular attention. He knows only Plutarch's Lives, as mentioned already, and even there is especially interested in peripheral details.

Photios stands at the beginning of that period of scholarly industry in compiling that found its expression in the great works of excerpts of the Emperor Constantine Porphyrogenetos. From the excerpts Περί ἀρετῆς καὶ κακίας we take the two fragments of Johannes Antiochenus we spoke about just now. The second passage dealing with the mutilation of Cicero's head was borrowed from Dio Cassius as we are able to show. In the same work Cassius is also directly exploited by the excerptor, and—strange to say—the Fulvia episode occurs there again, but in greater detail than in Johannes. While the chronicler—we saw—wilfully changed the report of the Greek historian, the excerptor copies it unabridged. That he twice quotes just that episode, which is absolutely insignificant from the standpoint of the historian, only proves that he proceeded from the point of view of the moralist, not of the historian. It is the same with the excerpt number 144 dealing with C. Popillius Lænas, who notwithstanding the benefits previously conferred upon him became the murderer of Cicero and even disgustingly boasted of his infamous action in public.

It is in connection with the industrious compilations and broadly planned collections of material of the age of Constantine Porphyrogenetos that we have to regard the *Suda*, the so-called Suidas. This comprehensive work compiled from various, though mostly secondary sources by an unknown author, several times reports on Cicero. Under the catchword Κικέρων we find the lapidary note: Ὁ δῆτωρ περὶ οὗ γέγραπται ἐν τῷ φ στοιχείῳ περὶ Φολουίας τῆς Ἀντωνίου γυναικός. Following the reference of the lexicographer we find—under the new catchword—the entry: Ἀντωνίου γυνή, and then follows the report on the mutilation of Cicero, word for word quoted from Johannes Antiochenus and the *Excerpta de virtutibus et vitiis* respectively, the latter probably being the direct source for the *Suda*. The same way we can trace under the catchword Λούκιος Σέργιος Καπλῖνος where we find again the whole story we heard already from Johannes. New is the chronology of Didymos Chalkenteros: γεγὼς ἐπὶ Ἀντωνίου καὶ Κικέρωνος. This note is probably borrowed from the Ὀνοματολόγος ἢ πίναξ τῶν ἐν παιδείᾳ ὀνομαστώων of Hesychios Illustrios of Miletus, on whom the author of the *Suda* drew according to his own testimony. Following the same source the lexicographer reported that Cæcilius of Kaleakte composed the afore-mentioned Σύγκρισις Δημοσθένους καὶ Κικέρωνος, that Suetonius wrote Περὶ τῆς Κικέρωνος πολιτείας, that the younger Tyrannion, a grammarian, when a prisoner of war, was bought and liberated by Cicero's wife Terentia.

We have still to listen to three almost synchronous voices. The incomplete compilation of *Georgios Kedrenos*, about whose life we hardly know anything, reaches to the year 1057. From this chronicle we learn that Augustus' childhood was already marked by miraculous events. Cicero too is called to witness in this connection: "When Augustus was still a child, Cicero in a dream saw him being let down from the sky to the Capitol, held by a gold chain, a scourge in his hands." In the last analysis the story goes back to Dio Cassius, who was susceptible to miraculous deeds and signs. Certainly Kedrenos did not borrow it directly from Dio; as links we can quote the Salmasian fragments of Johannes of Antiochia. The Salmasian fragments represent the more popular tradition of Johannes (or pseudo-Johannes) Antiochenus as compared with the Constantinian fragments; they are called after the scribe of Parisinus 1763, Claude de Saumaise ~ Salmasius (1588—1653), but are also transmitted elsewhere. Johannes' wording comes already rather near to ours.

As a contemporary of Kedrenos we may regard *Johannes Xiphilinos* of Trebizond, in whose Ἐκλογαί from the historical work of Dio Cassius we also find the episode just dealt with. Besides, Cicero occurs several times as a minor character in Xiphilinos' summary. Nowhere, however, does Xiphilinos try to characterize or value Cicero as a whole in the light of all the material available for him; that would certainly have been beyond his historiographic qualifications.

In the first part of the twelfth century, *Johannes Zonaras*—formerly a courtier, then a monk—wrote his handbook of history, which is also appreciated by the historians of the Roman imperial epoch on account of the good sources it draws upon, though preserving its peculiar style. Among these sources we find also Dio Cassius, whom Zonaras uses partly directly, partly after the excerpts of Xiphilinos. In the first instance Zonaras has the prodigy of Augustus several times mentioned before.

The following passages are about Cicero himself. 10,12 reports on Cicero's conduct after the murder of Cæsar. All the essential phrases of this report are to be found in the great oration of Cicero in Cassius Dio 44. Similarly condensed occurs Cicero's oration against Antony. Finally, the Fulvia episode is of course not omitted in this connection and told slightly abridged according to Cassius Dio.

These are all the testimonies we can quote for the Byzantine knowledge and picture of Cicero. The scantiness of this tradition becomes still more evident if we consider that in the twelfth century this tradition on the whole comes to an end, and if we further bear in mind that the Byzantine writers of contemporary history, though highly educated in general, do not even use the name of Cicero by way of exemplification, that an uncritical and prolific writer like Johannes Tzetzes, who is well-versed in Plutarch's Lives, never refers to the Roman, and also that numerous writers of universal history do not mention him. These works usually pass abruptly from the history of the Ptolemies on to the history of Cæsar and the emperors, omitting the Roman Republic.

To sum up, we can state after all that for the less educated reader of the Byzantine lower classes, who satisfied his literary wants with works like the chronicle of Malalas, Cicero was but a name he had once heard. But also those interested in history learned only some, not even particularly characteristic anecdotes about the Roman politician from the various chronographic compilations and diverse collections of excerpts. Whoever wanted to enter into full particulars about his activity might read Cassius Dio or his excerpts, it is true, but these were evidently only a few, and even to them the philosopher and writer Cicero remained unknown. If Zieliński states concerning Cicero's posthumous influences in the West: "He was read now and then, he was held in high respect, even though nobody could tell exactly whether he had been a poet or a prose writer or whether he was identical with Tullius or not", matters stand hardly any better in the East. Only the reason is different: In the West, Cicero could not produce a lasting impression mainly because the church had no use for his personality; in the East, on account of their monarchic outlook people did not appreciate the world of Cicero's political activity, whereas his writing, though in many respects quite suiting Byzantine taste, remained unread for want of a proper knowledge of the language.

III

It was Zieliński who wrote the axiomatic sentence: "We only state the fact as such that the Renaissance was above all a revival of Cicero and only after him and through him of the rest of antiquity." In the West, it is Francesco Petrarca (1304—1374) who revives Cicero; just as the Italian Renaissance as a whole is prepared by similar developments in Byzantium he is in the East preceded by one century by Maximos Planudes.

Even if we admit that he was imitative rather than original, Planudes is nevertheless one of the greatest scholars of the Middle Ages and one of the outstanding pioneers of Humanism. He was born at Nikomedeia in Bithynia; rather early, however, we find him in Constantinople, the capital, which reached a new flowering of intellectual life after the restoration of Byzantine rule. There, he had above all the possibility of associating with educated representatives of the Roman Catholic church and through that the opportunity of acquiring an all-round knowledge of Latin; for some time he was among those advocating a union of the two churches. His later office of abbot of a monastery near modern Skutari put him in the way of doing his scholarly work, besides which he was also engaged in higher education and as an imperial counsellor; in 1296 he visited Venice as the head of a rather unpleasant embassy and returned only after several unforeseen events. In this connection it is impossible for us to deal with the voluminous grammatical, theological, and poetical work of Planudes—let me only remind you of his re-edition of the Greek anthology—, we shall rather confine ourselves to his activity as a translator. While up to the time of Justinian Latin was used as the language of the army and of administration in the Eastern Empire too, in the time of the disintegration of the Justinianic order the knowledge of this language declines so rapidly that it is difficult to find interpreters and almost impossible to speak of literary contacts; this is at the root of a great many misunderstandings between the East and the West. Certainly prepared by the foundation of the Latin empire, but nevertheless a pioneer, Maximos Planudes translated a great many Latin works into Greek. That Cicero—besides Augustine, Boethius, the *Disticha Catonis*, Donatus, Ovid, Juvenal—is also among the writers selected by him, has to be valued the higher since the former "had fallen into oblivion more than other authors" even in the West. It is no wonder that later on many a book passed by the name of Planudes though in reality it was not his. We shall deal with the works in question one after the other.

1. The translation of the "*Somnium Scipionis*", in part connected with that of the Macrobius commentary, occurs in quite a number of manuscripts.

Up to now, there is only a partial text-edition of the Macrobius commentary, and that an uncritical one, namely of the chapters I 16 to II 4 published by Christianus Fridericus de Matthæi, *Brevis historia animalium scriptoris anonymi*. Moscow, 1811, on the basis of the *Monacensis-Augustanus* 439.

The translation of the *Somnium Scipionis*, however, is available in a great many editions made by the humanists, difficult though to obtain, besides in some special editions from the beginning of the nineteenth century, which have become almost as rare as the former. The edition most suitable for use is that by Philippus Carolus Hess, *M. T. Ciceronis Cato maior, Somnium Scipionis, Lælius et Paradoxa ex Græcis interpretationibus*, Halle, 1833, who at least describes the codices known to him though he does not inquire into their interdependence, which means that it cannot be considered a critical edition in the modern sense. In the prints going back to the Aldina—by the way—the translation is not ascribed to Planudes, but to Theodoros Gaza, whom we have still to deal with, for in several manuscripts and in the Aldina it follows anonymously the translation of the *Cato maior* by Theodoros, and for that reason it was—erroneously—attributed to that scholar. Planudes follows the Latin text most closely; the Byzantine goes even so far as to adopt the relative junction in his Greek version. Obvious misrenderings occur seldom. But the attempt of Warren E. Blake to establish the value of the translation for textual criticism on the basis of only a single manuscript of the Latin *Somnium Scipionis* has to be considered a methodical mistake; it is unsatisfactory too, that Ziegler in his edition of *De re publica*—with reason to be sure—quotes Planudes in his critical apparatus, but neither in his preface nor in his list of abbreviations drops a single word about this route of transmission. We badly want a critical edition of Planudes' translation, which would have to be considered of course by the editor of the Cicero text. It is quite evident, by the way, that the quotation from the Phaidros in the chapters 25 and 26 is not retranslated from Latin, but taken from a Plato manuscript, perhaps from the Parisinus 1808, upon which Planudes drew.

2. Cicero's *Cato maior*, translated into Greek, occurs in several manuscripts. Among prints we have to quote the same editions by humanists as for the *Somnium Scipionis*. All these predecessors, but among the manuscripts only the Parisinus 2071 and, to a certain extent, the Monacensis 289 are taken into consideration in the above-mentioned edition of Hess; in this case too it cannot therefore be regarded as a critical edition.

While the translation of the *Somnium* was virtually perfect, the Greek version of the *Cato maior* is much more frequently inaccurate. This fact again stresses the probability that the *Cato maior* was not translated by Planudes, as Omont has it, but rather by Theodoros Gaza, more than a hundred years younger than he, as testified by most of the manuscripts. Born about 1400 at Thessalonica, Theodoros Gaza went to Italy about 1440 and taught Greek language and literature successively at Ferrara, Rome, Naples, and Catania, that is at a time when—through Petrarca's activity—Cicero had again come into vogue. Theodoros Gaza was a contentious disciple of Aristotle; his own writings deal with Aristotle and his relation to Plato. From the Greek language he translated works on natural science by Aristotle and Theophrastus, thereby meeting with the approval of his contemporaries. The

translation of the *De senectute*, which may have been written under the influence of a general revival of Cicero, stands alone, which will probably explain the uncertainty of the author's style.

3. From the *Rhetoric* to *Herennius*, up to modern times rather often though wrongly ascribed to Cicero, the passage about mnemonics was translated into Greek and has come down to us under the title Μάρκου Τουλλίου Κικέρωνος Περί μνήμης τεχνικῆς. The earlier editions were summed up by Hess and Fridericus Marx, *Incerti auctoris de ratione dicendi ad C. Herennium libri IV*, Leipzig, 1894. Neither of these editions can be regarded as a critical edition, for quite a number of manuscripts were not taken into consideration at all. The translation is rather good—notwithstanding some mistakes noted by Marx—but is based on an entirely inadequate Latin text so that it is worthless for the reconstruction of the original text. That Planudes was the author has been asserted by Matthæi though without reason, for the translation is rather a product of the revival of Cicero in the fifteenth century and probably connected with Theodoros Gaza.

That the translation of Lælius and the *Paradoxa* we mentioned in passing with regard to Theodoros Gaza in reality are due to the humanists Dionysius Petavius (1583—1652) and Adrianus Turnebus (1512—1565) respectively, that is, do not pertain to the matter in view, has already been shown by other scholars. But we have still to deal with an indirect tradition of Cicero. Theodoros Metochites, a contemporary of Planudes and a polymath like him, at the beginning of his compilation of philosophical miscellanies compares life in the antique world with life in the late Byzantine empire. Our life is a mere dregs of life, it says in this connection. The comparison goes back to Cicero, *Ad Att.* 2, 1, 8: *Dicit enim [Cato] tamquam in Platonis πολιτείᾳ, non tamquam in Romuli fæce sententiam*; but Metochites did not borrow from the original source, but from Plutarch, *Phocion* 3: Ἀλλ' ὁ μὲν Κικέρων φησὶν αὐτὸν ὥσπερ ἐν τῇ Πλάτωνος πολιτείᾳ καὶ οὐκ ἐν τῇ Ῥωμύλου πολιτευόμενον ὑποσταθμῇ τῆς ὑπατείας ἐκπεσεῖν. This text was easily available for him; Maximos Planudes had re-edited it towards the end of the thirteenth century.

Thus the picture rounds off. The revival of Cicero in the West has its forerunner in the Byzantine Maximos Planudes. But his influence is limited to the small state of the Palæologi, and the manuscripts and prints of his translations are not intended for Greece but for the West. There his work of casting Cicero into Greek form is carried on for some time by fellow-countrymen, among whom we can note Theodoros Gaza as a personage; it comes to an end in the attempts of the French Jesuits Petavius and Turnebus, whose translations, however—though they are better than those of the Greek humanists—no longer meet a serious need. Once more the great Roman turns to the successor to the Byzantine emperor when in the year 1559 the Venetian Bailo at the Sublime Porte Marino de Cavalli dedicates a paraphrase of the *Cato maior* to the sultan Soliman the Magnificent, which had been written at his command by the interpreter at the Porte Murad Bev. But his voice no

longer reached the enslaved people. They sought and found their heroes and models in other traditions, and even after the liberation of Greece from foreign rule Cicero—it seems to me—has not become popular there, either in literature or in science.*

* Paper read in London, 1958. The translation was made by Klaus Hansen.

DIE GEGENSEITIGEN BEZIEHUNGEN UND EINFLÜSSE ZWISCHEN BYZANZ UND DEM MITTELALTERLICHEN BULGARIEN*

Die gegenseitigen Beziehungen und Einflüsse zwischen Byzanz und dem mittelalterlichen Bulgarien bieten, wie bekannt, ein sehr reiches und schwer zu erforschendes Feld für den Forscher. Es gibt kaum ein Land unter den volksdemokratischen Ländern, dessen Geschichte und Kultur so eng mit der Geschichte und Kultur des byzantinischen Staates verbunden gewesen ist wie Bulgarien.

Die erste Phase der Beziehungen kann man zweifellos in die Periode von Ende des V. bis zur Mitte des VII. Jahrhunderts verlegen, als die slawischen Stämme mit ihren Angriffen auf die Balkanhalbinsel einsetzten und sich allmählich, im Laufe der Zeit, dort niederließen.

Diese Periode ist hauptsächlich durch die ständigen Streifzüge der Slawen auf byzantinischem Boden gekennzeichnet, durch ihre kühnen Belagerungsversuche solcher Städte wie Thessaloniki, durch Verwüstungen der angegriffenen Gebiete, durch massenhafte Verschleppungen von Sklaven u. a. Die Beziehungen zwischen dem byzantinischen Reich und den Slawen waren im Laufe dieser Periode fast ausschließlich militärischen Charakters, wie aus zahlreichen Berichten der zeitgenössischen Quellen zu ersehen ist.

In der zweiten Hälfte des VII. Jahrhunderts, im Jahre 681, hat sich, wie bekannt, als Ergebnis eines Bündnisses zwischen den Herrschern der sieben slawischen Stämme in Mösien und dem Chan der Protobulgaren, Asparuch, der erste slawische Staat auf dem Balkan auf einem den Byzantinern entrissenen Territorium gebildet. Dieser erste bulgarische Staat geriet von Anfang an in fast unaufhörliche Kriege mit seinem mächtigen Nachbarn, dem Byzantinischen Imperium. Das Ziel der byzantinischen Basileios war, die neuentstandene Staatsbildung, die für sie als eine widerrechtlich in ihren eigenen Territorien entstandene Schöpfung galt, zu vernichten. Ihrerseits waren die Bulgaren bestrebt, ihre Stellung zu festigen und womöglich in die Grenzen des Staates auch andere slawische Stämme, vorwiegend in Thrakien und Makedonien, einzuschließen. Der Kampf zwischen beiden Mächten auf dem Balkan — Byzanz und Bulgarien — dauerte jahrelang. Es gab Momente, in denen das Byzantinische Reich der Verwirklichung seiner Pläne ganz nahe stand (sp. während der Regierung Konstantins V. [741—775]) und im Gegenteil auch Momente, in denen der bulgarische Staat

* Dieser Beitrag wurde auf der Konferenz der Byzantologen zu Prag am 30. Oktober 1957 vorgetragen. Er enthält deswegen keine Fußnoten.

eine ernste Bedrohung für die Existenz des Byzantinischen Imperiums darstellte (zur Zeit des Zaren Simeon, der den byzantinischen Basileus in Konstantinopel eintreten wollte). Letzten Endes gelang es, wie bekannt, den Byzantinern ihre Eroberungspolitik erfolgreich zu beschließen und im Jahre 1018 dem ersten bulgarischen Staate ein Ende zu machen.

Nach etwa 200 Jahren Fremdherrschaft (1018—1185) hat sich, wie bekannt, das bulgarische Volk befreit und es entstand das zweite bulgarische Reich. In hartem Kampf gegen Byzanz gelang es den Bulgaren unter der Regierung der Brüder Assen und Peter und Kalojan in verhältnismäßig kurzer Zeit die Grenzen ihres neuen Staates zu erweitern und gegen Mitte des XIII. Jahrhunderts sich als politische Großmacht auf dem Balkan zu behaupten. Das geschah nach dem Siege bei Klokotniza, den der bulgarische Zar Iwan Assen II. erfochten hatte (1230). Die Beziehungen zu Byzanz blieben im Grunde genommen auch in der zweiten Hälfte des XIII. Jahrhunderts gespannt. Man denke vor allen Dingen an die Kriege während der Regierung des Zaren Konstantin Assen und an die Eingriffe Michaels VIII. Paleologos in bulgarische Angelegenheiten im Zusammenhang mit dem Bauernaufstand unter der Führung von Iwailo (1277—1280). Das Streitobjekt, das Ursache eines ständigen Krieges zwischen den beiden Staaten war, waren hauptsächlich die Gebiete in Thrakien und dem Rhodopengebirge, sowie einige Städte am Schwarzen Meer. Die Feindseligkeiten hörten sogar auch dann nicht auf, als die Osmanischen Türken in die Balkanhalbinsel eingedrungen waren und eine ernste Drohung für die Unabhängigkeit der balkanischen Staaten darstellten. Wir wissen, daß im Jahre 1364, als die Türken bereits ihre ersten Erfolge in Thrakien erzielt hatten, wiederum ein Krieg zwischen Bulgarien und Byzanz ausbrach.

Wie man sieht, waren die Beziehungen zwischen Byzanz und dem mittelalterlichen bulgarischen Staate im Laufe von Jahrhunderten — von 681 bis 1396, als Bulgarien unter die Türken fiel, sehr oft militärischen Charakters. Es gab viele Kriege, viele politische und militärische Spannungen zwischen den beiden Staaten und Völkern, die von den zeitgenössischen Schriftstellern ziemlich ausführlich geschildert werden. Und als erstes wichtiges Problem vor den bulgarischen Mediävisten steht zweifellos die Aufgabe, diese Beziehungen gründlich zu erforschen, in ihrer ganzen Tragweite und historischen Bedeutung darzustellen und zu erklären.

Byzanz und Bulgarien waren aber im Mittelalter nicht nur Feinde, die sich in häufigen Kriegen und Konflikten erschöpften. Sie waren zugleich zwei Nachbarstaaten und Nachbarvölker, die jahrhundertlang nebeneinander lebten und infolgedessen feste ökonomische, ideologische und kulturelle Verbindungen geschaffen und entwickelt hatten. Dabei wurde Bulgarien, wie bekannt, stark von seinem mächtigen Nachbar beeinflusst, es wurde sozusagen in seinem ganzen Organismus „byzantinisiert“. Architektur, bildende Kunst, Literatur, Recht, Staats- und Herrscherideologie, administrative und kirchliche Organisation, Mönchtum, antifeudale Strömungen und Bewegungen —

all das trägt unverkennbar die Spuren und das Gepräge des byzantinischen Einflusses, der sich naturgemäß durch die spezifischen Verhältnisse in der Entwicklung der bulgarischen Gesellschaft gewissermaßen modifiziert und verändert hat.

Der starke Einfluß der byzantinischen Kultur, des „Byzantinismus“ als Gesamtheit materieller und geistiger Erscheinungen auf das mittelalterliche Bulgarien erklärt sich an erster Stelle dadurch, daß der bulgarische Staat auf einem byzantinischen Boden entstand, der reich an Denkmälern der materiellen Kultur aller Art war. Diese materielle Kultur, deren Reste im heutigen Bulgarien noch bestehen und immer wieder ein Objekt archäologischer Ausgrabungen darstellen, bildete im VII.—VIII. Jahrhundert eine wichtige Grundlage für die Entwicklung der materiellen Kultur des ersten bulgarischen Staates und bestimmte in vielen Beziehungen ihre äußere Form und ihren Inhalt.

Ein zweiter und zweifellos entscheidender Grund für die starke Beeinflussung des mittelalterlichen Bulgariens durch den „Byzantinismus“ war der Umstand, daß im IX. Jahrhundert das bulgarische Reich und das bulgarische Volk durch Vermittlung der konstantinopolitanischen Regierung zum orthodoxen Christentum bekehrt wurden. Mit der Annahme der christlichen Religion östlicher Prägung gerieten der bulgarische Staat und die bulgarische Gesellschaft endgültig in den Kreis der byzantinischen Ideenwelt und Kultur, von nun an erstreckte sich in ungewöhnlich großer Breite und Tiefe die Auswirkung, die vom Süden her in unser Land kam.

Ein dritter, und auch sehr wichtiger Grund, welcher das starke Eindringen des Byzantinismus im mittelalterlichen Bulgarien ermöglichte, war die Tatsache, daß die beiden Staaten — Byzanz und Bulgarien — trotz mancher Verschiedenheiten und Besonderheiten sich in einer ähnlichen Weise in sozial-ökonomischer und politischer Hinsicht entwickelten. Wie im byzantinischen Imperium im Laufe des VII.—IX. Jahrhunderts, so hat sich auch im bulgarischen Staate zu dieser Zeit die feudale Ordnung allmählich entfaltet und herausgebildet. Die gleichen oder fast gleichen gesellschaftlichen Verhältnisse, die in den beiden Staaten entstanden, schufen einen günstigen Boden für eine gegenseitige Beeinflussung im Bereiche der Ideenwelt, der materiellen und geistigen Kultur. Und da Byzanz in dieser Periode im Vergleich mit Bulgarien auf einer beträchtlich höheren Stufe in kultureller und staatspolitischer Hinsicht stand, so ist es leicht begreiflich, daß sich diese Beeinflussung vorwiegend als eine Byzantinisierung Bulgariens und nicht als eine Bulgarisierung von Byzanz äußern konnte.

Der byzantinische Einfluß im mittelalterlichen Bulgarien in den ersten zwei Jahrhunderten, bis zur Bekehrung des bulgarischen Volkes zum Christentum, hat sich hauptsächlich dank der häufigen Kriege sowie der sich bereits bedeutend entfalteten wirtschaftlichen Beziehungen zwischen den beiden Ländern durchzusetzen vermocht. Dieser Einfluß äußert sich vor allen Dingen, wie bekannt, dadurch, daß die offiziellen Steininschriften aus

dieser Zeit, welche die Siege der Chane aus dem Hause Asparuchs verkünden oder über Staatsverträge zwischen Byzanz und Bulgarien berichten, nicht in slawischer oder protobulgarischer, sondern in griechischer Sprache abgefaßt sind. Das ist zweifellos ein sehr bezeichnendes Merkmal für die „Byzantinisierung“ des jungen bulgarischen Staates, die bereits von vielen Forschern untersucht und anerkannt worden ist. Dabei zeigen diese Inschriften nicht nur der Sprache, sondern auch dem Stil und Inhalt nach, ein byzantinisches Gepräge. Sie weisen, wie der bulgarische Gelehrte W. Beschewliw in einem kleinen Aufsatz gezeigt hat, einige ständige Ausdrücke auf, die sich mit ähnlichen byzantinischen vergleichen lassen, wie z. B. Ὁ θεός, ἀξιόσω... ζήσειν ἔτη ἑκατόν; Ὁ ἄνθρωπος καὶ κατὰ ζῶν ἀποθνήσκει καὶ ἄλλος γεννᾶται.

Besonders bezeichnend ist die Formel ὁ ἐκ θεοῦ ἄρχων, mit der in der Regel die bulgarischen Chans betitelt wurden. Sie entspricht im Wortlaute der byzantinischen Herrscherterminologie und Herrscherideologie und ist, wie F. Dölger in einem Aufsatz gezeigt hat, zu der Zeit außerhalb Byzanz sonst nirgends bekannt. Es muß zwar hervorgehoben werden, daß diese Herrschervorstellung nicht nur bei den Protobulgaren, sondern auch bei anderen Türkenvölkern eine übliche Erscheinung ist, und daß sie sich wohl auch ohne den Einfluß der byzantinischen Staatsgedanken zu dieser Zeit erklären läßt. Doch diese Vermutung ändert nicht im Wesentlichen die Tatsache, daß die protobulgarischen Inschriften, der Sprache und dem Inhalt nach, nach byzantinischem Muster entstanden sind.

Der Einfluß des Byzantinismus im mittelalterlichen Bulgarien hat sich, wie gesagt, besonders stark und vielseitig nach der Bekehrung des bulgarischen Volkes im Jahre 865 gezeigt. Bekanntlich bedeutete damals die Annahme der christlichen Religion nicht nur die Einführung eines neuen Glaubens, welcher die heidnischen Vorstellungen beseitigen sollte, sondern zugleich die Einführung einer neuen Staatsideologie, eines neuen Rechts und Rechtssystems, einer neuen Kunst und Literatur, einer neuen Lebens- und Denkweise — kurz gesagt, einer neuen materiellen und geistigen Kultur, die auf Grund der christlichen Prinzipien aufgebaut war. Und das alles konnte durch die Vermittlung von Byzanz herbeigeführt werden.

Bereits während der ersten Jahre nach der Bekehrung wurden, wie bekannt, wichtige weltliche und kirchliche byzantinische Gesetzbücher in Bulgarien übernommen, und zwar der Nomokanon, der dabei unter dem Titel „Kormtschaja kniga“ ins Bulgarische übersetzt wurde, und die Ekloge der Kaiser Leon III. und Konstantin V. samt ihrer Beilage „Nomos georgikos“, die nachher ebenfalls ins Bulgarische übersetzt wurden. Auf Grund der Ekloge und hauptsächlich auf Grund des Titels 17 entstand, wohl noch unter der Regierung des Fürsten Boris, das erste slawische juristische Gesetzbuch, der sg. Законъ Божийи людѣмъ. Man kann noch über die Zeit und Entstehungsweise dieses wichtigen Gesetzbuches streiten. Es ist aber unverkennbar, daß 3. C. Л. trotz gewisser origineller Züge im Grunde genommen eine

Übertragung des byzantinischen Strafrechtssystems auf bulgarischem Boden darstellt.

Die Rezipierung des byzantinischen Rechts nach der Bekehrung Bulgariens entsprach den Interessen der sich zu dieser Zeit schon herausgebildeten feudalen Klasse der Bojaren, sowie den Interessen der orthodoxen Kirche, die ihre bevorzugte Stellung zu kräftigen bestrebt war. Sie entsprach auch den Ansichten des bulgarischen Herrschers, der seine Gewalt im Staate auf einer zentralistischen Grundlage noch mehr erweitern wollte. Nach dem Vorbild der byzantinisch-christlichen Herrscherideologie faßte nun die Vorstellung festen Fuß, daß die Herrschergewalt vom Himmel herrühre, daß Gott selbst dem König seine Untertanen übergeben habe, um sie zu verwalten und zu regieren. Eine solche Vorstellung findet z. B. Ausdruck in der Inschrift von Balshi (in Südalbanien), wo es heißt, daß Fürst Boris sich zum Christentum samt dem ihm von Gott übergebenen Volk (σὺν τῷ ἐκ θεοῦ δεδομένῳ αὐτῷ ἔθνει) bekehrt habe. Besonders dringend werden die neuen byzantinisch-christlich gefärbten klassen- und herrscherideologischen Gedanken in der bekannten Rede des bulgarischen Presbyters Kosma propagiert. Dort finden wir die Behauptung, daß der Zar und die Bojaren von Gott selbst geschaffen worden sind (богомъ сотъхъ оучинени), daß es die erste Pflicht der Untertanen ist, den kirchlichen Vorstehern und den weltlichen Machthabern zu gehorchen usw.

Der byzantinische Einfluß nach der Bekehrung des bulgarischen Volkes zum Christentum hat sich nicht nur durch die Rezipierung des Rechtes und der Herrscherideologie geäußert, sondern auch in der ganzen Literatur, die sich in Bulgarien im Laufe des X. Jahrhunderts, während der Regierung der Zaren Simeon und Peter, verbreitete. Zum größten Teil bestand diese Literatur, wie bekannt, aus Übersetzungen verschiedener griechischer Bücher, weltlichen oder kirchlichen Inhalts, die eine gute Aufnahme unter den gebildeten Leuten, hauptsächlich im Kreise der feudalen Aristokratie und des Mönchtums, fanden. Als Beispiel können wir hier die bekannten Übersetzungen von Joanes Exarch „Nebesa“ (Himmel) und „Schestodnew“, die „Istorikii“ von dem Bischof Konstantin, der „Physiologos“, die Dialoge von Pseudo-kesarios u. a., erwähnt werden. Es ist bisher den Forschern noch nicht gelungen mit Bestimmtheit festzustellen, wieviel und welche griechische Bücher im ersten bulgarischen Staate, während der Regierung von Simeon und Peter, ins Bulgarische übersetzt worden sind, da die meisten uns erhaltenen Abschriften späterer Herkunft, und zwar russischer Redaktion, sind. Auf Grund hauptsächlich philologischer Untersuchungen ist es jedoch sicher, daß die Zahl dieser Übersetzungen ziemlich bedeutend war.

Es wurden in der Periode des ersten bulgarischen Staates, wie bekannt, auch originelle Literaturwerke von solchen Schriftstellern, wie der Bischof Konstantin, Mönch Chrabr, Presbyter Kosma u. a. abgefaßt. Aber auch in diesen Literaturwerken findet man starke byzantinische Einflüsse, sowohl vom Standpunkt der Sprache und des Stils, als auch vom Standpunkt des

Inhalts. Als Beispiel kann man die Rede von Presbyter Kosma gegen die Bogomilen erwähnen. Inhaltlich und auch sprachlich steht diese Abhandlung, trotz ihrer originellen Züge, eng mit der byzantinischen, antihäretischen, polemistischen Literatur in Verbindung. Sie weist eine besondere Verwandtschaft mit den Schriften des Johannes Chrysostomos auf, der zu dieser Zeit im Kreise der bulgarischen Theologen bereits sehr gut bekannt war.

Es ist wohl hier nicht nötig, die längst bekannte Tatsache hervorzuheben, daß der byzantinische Einfluß nach der Bekehrung Bulgariens sich besonders stark und ausgeprägt auf dem Gebiete der Kunst äußerte. Diese Kunst trug vorwiegend einen kirchlichen Charakter und entwickelte sich auf Grund streng bestimmter Formen und Traditionen, welche sich in allen Ländern verbreiteten, die das Christentum östlicher Prägung angenommen hatten — also nicht nur in Bulgarien, sondern auch im mittelalterlichen Serbien und in Rußland. Nach byzantinischem Vorbilde gestalteten sich die Kirchenbauformen mit ihren verschiedenen Typen (hauptsächlich die Kreuzkuppelkirchen); in die byzantinische Entwicklung reiht sich die monumentale Malerei ein. Besonders stark wird die Einwirkung von Byzanz während der byzantinischen Herrschaft, sowie während des zweiten bulgarischen Reiches. Es ist dabei zu erwähnen, daß eine Einwirkung von Bulgarien aus auf die byzantinische Kunst, wie manche Forscher es vermuten, zu dieser Zeit nicht ausgeschlossen ist.

Wenn man über die byzantinischen Einflüsse im mittelalterlichen Bulgarien nach der Bekehrung zum Christentum spricht, findet man Belege dieser Erscheinung hauptsächlich und sogar ausschließlich in der materiellen und geistigen Kultur, die für die herrschenden bulgarischen Schichten und für die offizielle orthodoxe Kirche geschaffen und bestimmt war, d. h. in dem neuen offiziellen Rechtssystem, in der neuen, vorwiegend kirchlichen Kunst, in der theologischen und weltlichen Literatur, in der Herrscherideologie usw. Es muß sofort betont werden, daß eine solche Vorstellung einseitig und nicht richtig ist. Der Byzantinismus drang nach der Bekehrung des bulgarischen Volkes in unser Land nicht nur als eine Ideologie und Kultur der herrschenden Klasse und für die herrschende Klasse, sondern zugleich als eine Ideologie und Kultur der unterdrückten Volksschichten ein. Einen klaren und überzeugenden Beweis dafür bietet vor allen Dingen die bogomilische Lehre, die in Bulgarien etwa um die Mitte des X. Jahrhunderts entstand und sich im Laufe der folgenden Jahrhunderte verbreitete. Bekanntlich waren für das Erscheinen des Bogomilismus an erster Stelle Voraussetzungen und Faktoren rein bulgarischen Ursprungs maßgebend. Die bogomilische Häresie entstand als Ausdruck der Unzufriedenheit der bulgarischen Bauern und armen Städter, die gegen die Bojaren, das Mönchtum und die offizielle Kirche kämpften. Sie war eine antifeudale Ideologie, welche sich, dem Zeitgeist gemäß, in einer philosophisch-religiösen und ethischen Hülle äußerte. Und diese Hülle war, wie bekannt, stark durch vorhergehende häretische Strömungen, die sich auf dem Gebiet des byzantinischen Reiches verbreiteten,

beeinflusst. Es würde den Rahmen dieses Aufsatzes überschreiten, ausführlich dieses Thema zu behandeln. Ich möchte nur hervorheben, daß die Grundlage des Bogomilismus — nämlich seine dualistische Weltanschauung und seine verneinende Einstellung gegen die kirchliche Institution und die Riten der orthodoxen Kirche — der paulikianischen Lehre entnommen war. Nach dem Vorbild der Paulikianer verwarfen die Anhänger der Bogomilen jede materielle Substanz und erklärten sie für eine Schöpfung des bösen Geistes. Nach ihrem Vorbild predigten sie gegen die hohe Priesterschaft und das Mönchtum. Gleich den Paulikianern kämpften die bulgarischen Häretiker für die Wiederherstellung der ursprünglichen christlichen Urgemeinde, die ihnen als Ideal vorschwebte, und in der sie die Verwirklichung der wahren evangelischen sozial-ethischen Grundsätze erblickten.

In der Lehre der Bogomilen haben sich auch manche Ansichten des Massalianismus geltend gemacht (z. B. die Ansicht, daß in der Seele des Menschen böse Geister wohnen, daß die ganze Welt mit Dämonen überfüllt ist, daß man sich nur durch ständige Gebete retten kann usw.). Der Massalianismus war bekanntlich eine antikirchliche Strömung, die sich in Byzanz im Laufe des V.—VIII. Jahrhunderts hauptsächlich unter dem Mönchtum verbreitet hatte.

So bekam, wie man sieht, der Bogomilismus als eine religiöse, sozial-nivellierende, antifeudale Ideologie, seine äußere Form und Hauptansichten durch vorangehende häretische Bewegungen, die unter der byzantinischen Gesellschaft festen Fuß gefaßt hatten. Die Byzantinisierung Bulgariens äußerte sich also nicht nur in Einflüssen und Entlehnungen, welche für die Ziele und das Leben der herrschenden Klasse bestimmt waren, sondern auch in solchen Einflüssen und Entlehnungen, welche den Bestrebungen und Hoffnungen der breiten Volksmassen entsprachen.

Byzantinischen Ursprungs im Wesentlichen war auch die apokryphe Literatur, die in Bulgarien nach der Bekehrung zum Christentum eindrang und eine gute Aufnahme beim Volke fand. Es seien hier solche Schriften wie „Видение Исаево“, „Детство Исусово“, „Енох“, „Варух“, „Прение на Христа с дявола“, „Разумник“ u. a. erwähnt. Diese Literatur ist wie bekannt, ihrem Inhalt nach sehr mannigfaltig und es wäre verfehlt, sie in allen Fällen für häretisch zu erklären. Sie hat jedoch einen gemeinsamen Zug — das ist nämlich ihr volkstümlicher Charakter, ihr enger Zusammenhang mit den Stimmungen, Auffassungen, Bestrebungen der breiten Volksmassen. Durch die slawischen Übersetzungen der byzantinischen Apokryphen und ihre Verbreitung wurde die allgemeine Kultur des bulgarischen Volkes im Mittelalter wesentlich erhöht, es vertieften sich seine wissenschaftlichen Kenntnisse und sein sprachlich-literarisches Interesse. So hat sich also in dieser Hinsicht der Einfluß der „Byzantinisierung“ als ganz positiv erwiesen.

Die byzantinischen Einflüsse auf das mittelalterliche Bulgarien wurden besonders stark während des zweiten bulgarischen Reiches. Eine schon längst festgestellte, aber in ihren Einzelheiten noch nicht vollkommen untersuchte

Tatsache ist es, daß die soziale, staatsrechtliche und administrative Struktur dieses Reiches zum größten Teil eine Nachahmung der entsprechenden Struktur im byzantinischen Imperium war. Das ist leicht begreiflich, wenn man vor Augen hat, daß das bulgarische Volk beinahe zwei Jahrhunderte unter byzantinischer Gewalt gelebt hat. Das zweite bulgarische Reich erwuchs, **sozusagen**, auf den sozialen, politischen und ideologischen Formen, die sich während der fremden Herrschaft behauptet hatten, und die feudalen Verhältnisse, die sich im Laufe des XIII. und XIV. Jahrhunderts in ihm entwickelt hatten, waren im Wesentlichen vollkommen ähnlich den entsprechenden Verhältnissen im spätbyzantinischen Staate.

Am deutlichsten ersieht man den byzantinischen Einfluß im zweiten bulgarischen Reiche, wenn man einen Chrysobullos der damaligen bulgarischen Zaren vor Augen hat. Man sieht vor allen Dingen das Vorhandensein eines fast gleichen feudalen Rechtes, das in den beiden Staaten zu dieser Zeit wirksam war und auf Grund dessen die Privilegien der feudalen Klasse und die Verpflichtungen der abhängigen Bauern gegenüber ihren Grundherren festgesetzt werden. Man merkt eine auffallende Ähnlichkeit in der inneren Struktur der großen klösterlichen Feudalherrschaft, in dem Charakter der Immunitätsrechte, in der Lage der Leibeigenen, im Steuer- und Strafsystem, in den Formen der feudalen Ränge usw. — Bemerkenswert ist der Umstand, daß viele Bezeichnungen der in den Chrysobulloi aufgezählten Steuern, Fronen, Zivil- oder Militärbeamten, byzantinisch sind (wie z. B. **Κομод, μιτата, днакато, Катепан, дүке, Кефалпа, кастрофнак** u. a.)

Und wie bekannt, ist das nicht nur eine sprachliche Gleichheit, sondern in den meisten Fällen eine Gleichheit auch dem Wesen, dem Inhalt nach zu entsprechenden Steuern und Fronen, bzw. Staatsbeamten im byzantinischen Reiche.

Bekanntlich zeigt nicht nur der Tatbestand der bulgarischen Chrysobulloi vom XIII.—XIV. Jahrhundert, sondern auch ihre sprachliche und stylistische Form einen starken byzantinischen Einfluß. Darauf haben bereits viele Forscher, insbesondere der griechische Gelehrte M. Laskaris in ihren speziellen Studien hingewiesen. Es bestehen zwar manche Eigenheiten und Originalzüge in den bulgarischen Chrysobulloi, aber im Grunde genommen folgen sie treu den Traditionen der byzantinischen Diplomatie, die sich auf dem bulgarischen Hofe und in der Staatskanzlei fest eingebürgert hatten.

Es gibt freilich noch andere Erscheinungen und Tatsachen aus der materiellen und geistigen Kultur des zweiten bulgarischen Reiches, die für die Wirkung der „Byzantinisierung“ zeugen. Besonders anschauliche Belege dafür kann man in der damaligen bulgarischen Literatur, kirchlichen Architektur und Malerei finden. Es ist aber nicht möglich und auch nicht nötig, in dieser kurzen Übersicht das alles aufzuzählen. Eines bleibt sicher — der byzantinische Einfluß im mittelalterlichen Bulgarien stellt ein überaus vielseitiges und umfassendes Phänomen dar, das dem Forscher ein schwer zu erschöpfendes Material bietet.

Die bisherigen Untersuchungen, hauptsächlich bulgarischer Gelehrter, haben zweifellos viel dazu beigetragen, die byzantinisch-bulgarischen Verhältnisse sowie die Einwirkung des Byzantinismus auf den mittelalterlichen bulgarischen Staat, auf die Gesellschaft und Kultur zu klären. Weitbekannt sind die Forschungen von V. N. Zlatarski, Mutaščev, Nikov u. a., welche ein breites Licht auf die politischen und militärischen Beziehungen zwischen Bulgarien und Byzanz werfen. Bekannt sind die Beiträge von J. Ivanov, Popruženko, Angelov, Dujčev u. a. Gelehrter, welche der mittelalterlichen bulgarischen offiziellen oder apokryphen Literatur gewidmet sind und die auf ihren engen Zusammenhang mit der byzantinischen Literatur hinweisen. Eine positive Schätzung verdienen die zahlreichen Abhandlungen und Aufsätze unserer Archäologen und Kunsthistoriker wie z. B. Akad. Prof. Mijatev, N. Mavrovdinov, Prof. D. P. Dimitrov, V. Mavrodinova, St. Stančev, I. Gošev u. a., welche die gegenseitigen Beziehungen und Einflüsse zwischen Byzanz und Bulgarien auf dem Gebiete der Kunst zeigen. Es liegen bereits auch manche einzelne Untersuchungen vor (von V. Alexiev, N. Blagoev), welche den byzantinischen Einfluß auf das mittelalterliche bulgarische Recht, die Staats- und Herrscherideologie behandeln. Erforscht sind bis zu einem gewissen Grade die gegenseitigen Beziehungen zwischen den sozial-religiösen Bewegungen (den Häresien), hauptsächlich zwischen dem Bogomilismus und dem Paulikianismus. Es sind auch zusammenfassende Artikel erschienen, die über den byzantinischen Einfluß im mittelalterlichen Bulgarien berichten (wie z. B. der Artikel von K. Stojanov und P. Mutaščev).

Trotz der erzielten Erfolge bleibt gewiß noch viel zu erforschen und zu ergänzen. Wir brauchen vor allen Dingen eine ausführliche monographische Untersuchung der politischen, ökonomischen und militärischen Beziehungen zwischen Byzanz und Bulgarien im XIV. Jahrhundert. Eine solche Untersuchung fehlt bis heute noch. Das große Werk von Zlatarski reicht, wie bekannt, bis zum Jahre 1280, und die anderen Werke (wie z. B. von Jireček, Mutaščev u. a.) sind entweder veraltet oder zu kurzgefaßt. Eine gründliche Erforschung der politischen, ökonomischen und militärischen Beziehungen zwischen Byzanz und Bulgarien in der genannten Periode kann aber m. E. nur im Zusammenhang mit der Klärung der entsprechenden Beziehungen zwischen Byzanz und Bulgarien mit dem mittelalterlichen Serbien, dessen Rolle in dieser Periode ja sehr bedeutend war, erfolgen. In diesem Sinne sollte man in engem Zusammenwirken mit den jugoslawischen Gelehrten arbeiten, deren Beiträge uns sehr nützlich und unumgänglich sein würden.

Eine noch ausführlichere Untersuchung verdienen die byzantinischen Einflüsse auf dem Gebiet des feudalen Rechts. Das Verhältnis zwischen der Ekloge und dem Законъ соудный людьмъ, sowie dem griechischen Original der Ekloge und ihrer slawischen Version ist noch nicht hinreichend aufgeklärt. Auf diesem Gebiete wäre vor allen Dingen eine neue kritische Ausgabe der entsprechenden slawischen Texte notwendig. Eine solche Ausgabe des

3. C. Л. steht, wie bekannt, seitens Prof. Tichomirov bevor und wir erwarten sie mit Ungeduld.

Vieles kann noch zur Klärung der byzantinischen Einflüsse auf die feudalen Verhältnisse im mittelalterlichen Bulgarien geleistet werden (bes. zur Klärung der Agrarverhältnisse). Dabei wäre es notwendig, nicht nur, wie es gewöhnlich geschieht, sich mit der Erforschung der bulgarischen Urkunden zu begnügen, sondern auch neues Quellenmaterial, hauptsächlich makedonischen und serbischen Ursprungs, heranzuziehen. Besonders wertvoll sind die Urkunden aus Nord- und Mittelmakedonien aus dem XIV. Jahrhundert, auf Grund derer nicht nur die feudalen und agrarischen Verhältnisse in diesem Gebiet, sondern auch die entsprechenden Verhältnisse im zweiten bulgarischen Reiche erklärt werden können.

Eine umfassendere und systematischere Untersuchung verdienen die Beziehungen zwischen der byzantinischen und der mittelalterlichen bulgarischen offiziellen und besonders Apokryphenliteratur. Das was bisher in dieser Hinsicht vollbracht worden ist (von Ivanov, Aničkov, Popruženko, Andreeva u. a. und einer ganzen Reihe von russischen Gelehrten) reicht nicht aus. Bei Erforschung dieser Probleme in ihrer ganzen Tragweite wären für die bulgarischen Mediävisten und Literaturhistoriker die Beiträge seitens sowjetischer, tschechoslowakischer und jugoslawischer Gelehrter besonders nützlich und wertvoll, da die apokryphe Literatur im Mittelalter im Wesentlichen ein gemeinsames Gut aller slawischen Völker gewesen ist. Viele der bulgarischen Apokryphen sind in späteren Abschriften serbischer oder russischer Redaktion erhalten.

Abschließend könnte man sagen, daß die Erforschung der byzantinisch-bulgarischen Beziehungen und insbesondere die Erforschung und die richtige Beurteilung des byzantinischen Einflusses auf Bulgarien eine langjährige, mühsame Arbeit seitens der bulgarischen Mediävisten und zwar im Zusammenwirken mit Byzantologen der Volksdemokratien und der Sowjetunion erheischt. Es wäre für die Redaktion der „Byzantinoslavica“ eine wichtige und lohnende Aufgabe, die Probleme hinsichtlich der byzantinisch-bulgarischen Beziehungen und Einflüsse in den Vordergrund zu stellen und zu ihrer Lösung durch entsprechende Publikationen aller Art beizutragen.

LES RELATIONS RUSSO-BYZANTINES AU XII^E SIECLE ET LA DOMINATION DE GALICIE AU BAS-DANUBE

L'histoire des relations russo-byzantines ne connaît pas un développement uniforme au cours des siècles. Si au début, à la suite des accords conclus, ces rapports sont de plus en plus étroits, un certain relâchement survient au XI^e siècle et surtout dans sa seconde moitié, suivi d'un nouveau rapprochement au cours du siècle suivant.

La cause principale de leur relâchement au XI^e siècle doit être recherchée dans la nouvelle situation créée aux principautés russes par suite de l'invasion des Petchénègues et plus tard de celle des Coumans.

L'ancienne route *des Varègues chez les Grecs*, interceptée par ces peuples des steppes, n'était plus sûre pour les marchands russes, et de ce fait, tous les autres rapports avec Byzance se trouvaient également entravés. Dès la seconde moitié du X^e siècle, les relations russo-byzantines avaient commencé à se ressentir de cette situation critique; aussi les insistances de Svjatoslav en vue de s'assurer une nouvelle route vers Constantinople, à travers la Péninsule Balcanique, paraissent ne pas être étrangères à cet état de choses. Suffisamment suggestives sous ce rapport nous semblent les paroles que l'ancienne chronique russe attribue au prince Svjatoslav: ... *je voudrais me trouver au Danube, à Perejaslavec, c'est là le centre de mon pays.**)

La lutte avec les Petchénègues, qui s'acheva par la défaite et la mort de Svjatoslav, dans la région des rapides du Dniéper, est une indication que ce fleuve se trouvait sous le contrôle des envahisseurs et justifie les efforts du prince de Kiev pour trouver une nouvelle route vers Byzance. Il est possible que l'intérêt particulier que Vladimir manifesta pour Cherson ne fût pas non plus étranger à cette préoccupation constante des princes kiéviens.

A partir du XI^e siècle, la situation devient de plus en plus critique. Maintenant ce sont les Coumans qui s'établissent solidement dans les régions des steppes, menaçant sérieusement les communications avec Byzance, surtout après la mort de Jaroslav.

Bien que pendant le siècle suivant, les Coumans constituent pour la Russie un danger de plus en plus grand, et que leur présence rende presque impossible l'utilisation de l'ancienne route *des Varègues chez les Grecs*, les relations entre la Russie et Byzance deviennent beaucoup plus actives qu'au XI^e siècle.

Dans le cadre de cet article, nous tâcherons d'expliquer les conditions

*) *Повесть временных лет* 1. Москва-Ленинград, 1950, 48.

dans lesquelles des relations permanentes et normales ont néanmoins pu être rétablies entre la Russie et Byzance au XII^e siècle. Une série d'études, dont quelques-unes de date récente, ont souligné l'étroit contact qui a existé entre les deux pays au cours de ce siècle.**)

*

La politique byzantine, surtout pendant le règne de Manuel Comnène, est de plus en plus liée aux principautés russes. Grâce aux relations entretenues avec ces princes et étant donné son voisinage, Byzance devient — comme on le verra plus loin — le lieu de refuge de nombreux princes russes, obligés de s'expatrier à la suite des interminables luttes entre les divers partis féodaux. C'est ainsi que dans l'Empire Byzantin se sont réfugiés en 1129 les princes de Polotsk et, plus tard, les fils de Jourij Dolgoroukij ou Vladislav.

Mais c'est surtout à partir du XII^e siècle que la principauté de la Galicie apparaît comme un facteur de première importance dans la politique extérieure de Byzance, non seulement pendant les luttes avec les Hongrois, mais aussi ultérieurement, au cours des luttes avec Kalojan.¹ Les relations entre les deux Etats étaient entretenues par des ambassadeurs, dont l'échange s'effectuait avec régularité. Ces Etats étaient tellement liés entre eux, que l'empereur d'Allemagne, Conrad III, ayant à se plaindre de la conduite de ses voisins de la Galicie, s'adressa à Jean Comnène, qui lui répondit sans retard l'assurant que sa demande serait entièrement satisfaite.² Manuel nomme Vladimirko de Galicie son vassal ὑπόσπονδος³, et lorsque la principauté de la Galicie est attaquée par les Hongrois, Manuel fut, selon Kinnamos, extrêmement furieux contre les Hongrois, non point tant à cause de l'aide que ces derniers avaient accordée en même temps aux Serbes pour se révolter contre les Byzantins, que surtout à cause du fait qu'ils avaient attaqué la Galicie. Négligeant le danger serbe, bien que beaucoup plus grave pour Byzance, vu sa proximité du territoire de l'empire, Manuel vient en aide en Galicie.⁴

Cependant, les relations de Byzance ne se bornent pas seulement à Galicie, elles s'étendent également aux principautés de Kiev et de Souzdal. Jourij Dolgoroukij est un allié constant de Byzance.⁵ Les liaisons permanentes entre la cour byzantine et les principautés russes se reflètent également dans de nombreux liens de parenté qui s'établissent pendant ce siècle. Sur les douze

**) V. Vernadsky, *Relations byzantino-russes au XII^e siècle*, Byzantion IV (1927—1928) 269—276. В. Мошин, *Русские на Афоне и русско-византийские отношения в XI—XII вв.* Byzantinoslavica XI (1950) 32—60. М. В. Левченко, *Очерки по истории русско-византийских отношений*. Москва, 1956, 472—497.

¹ Nicéas Choniates, 691—692.

² Fr. Dölger, *Corpus der griechischen Urkunden* I/2, Nr. 1322. — Otto, *episc. Frisingensis — Gesta Friderici I imperatoris*, 1912, I, 24, SS. 20, 364/25.

³ Kinnamos, III, 115.

⁴ L. c.

⁵ Fr. Chalandon, *Jean II Comnène et Manuel I Comnène*. Paris, 1912, 414—415.

mariages conclus entre les familles régnantes russes et byzantines jusqu'à la fin du XIII^e siècle, sept eurent lieu au cours du XII^e siècle.⁶

Les marchands grecs visitaient au XII^e siècle les villes russes,⁷ tandis que les marchands russes parcouraient tout l'Orient. Benjamin de Tudela les a rencontrés à Constantinople⁸ et même à Alexandrie;⁹ leur présence à Thessalonique est signalée dans Timarion¹⁰ ainsi que par Eustathe de Thessalonique, qui fait mention de leur commerce de poisson salé, de caviar et de cires.¹¹

Le XII^e siècle connaît un tel afflux de moines russes au Mont Athos, que le vieux monastère russe Xylourgou, fondé probablement un siècle avant, devient trop exigü, de sorte qu'en 1169 un second monastère, beaucoup plus vaste, Saint-Pantelimon, est attribué aux moines russes.¹² Les inventaires conservés depuis cette époque, continuellement enrichis, ainsi que le prouvent les suppléments, surprennent par l'abondance en vaisselle d'argent, en tapis et tissus, provenant des ateliers d'art des vieilles villes russes. Le monastère possède, au XII^e siècle, également une véritable bibliothèque de livres religieux en russe.

Malgré toutes ces preuves indiscutables qui témoignent d'une grande activité dans les communications entre la Russie et Byzance au XII^e siècle, l'accès à la Mer Noire par l'ancienne route était pourtant devenu presque impraticable. Pour assurer cette voie aux caravanes de marchands, on devait organiser de véritables expéditions militaires, auxquelles prenaient part de nombreux princes. Dans ce but, le prince Rostislav de Kiev dut envoyer en 1169 des troupes sous la conduite de Vladislav Leah.¹³ Cet état de choses ressort d'ailleurs des paroles pleines d'anxiété que prononça le grand-prince de Kiev, Mstislav, avant d'entreprendre une expédition contre les Coumans : *Il n'y a plus de sûreté pour nos bâtiments de commerce qui naviguent sur le Dniéper, chargés de riches marchandises. Les barbares ont résolu de s'emparer de la route marchande qui mène en Grèce. Il est temps de recourir à des moyens actifs et puissants. Mes amis et frères, mettons un terme à la guerre civile...*¹⁴

Les guerres entre les princes russes et les Coumans duraient des années

⁶ N. Baumgarten, *Généalogies et mariages occidentaux des Rurikides russes du X^e au XIII^e siècle*. Rome, 1927, 69.

⁷ V. Mošin, *op. cit.*, 54.

⁸ Benjamin de Tudela, *Itinerary*. Ed. Asher, London, 1840, I, 51.

⁹ *Op. cit.* I, 157.

¹⁰ *Timarion*, ed. A. Ellissen, *Analekten der mittel- und neugriechischen Literatur* IV, Leipzig, 1860, 46.

¹¹ Eustathius Thessalonicensis Metropolita. P. G. CXXXV, col. 785.

¹² A. Soloviev, *Histoire du monastère russe au Mont Athos*. Byzantion VIII (1933) 217—220.

¹³ *Ипатьевская летопись*. Полное собрание русских летописей II, 96.

¹⁴ M. Karamsin, *Histoire de l'Empire de Russie*. Trad. Thomas et Jauffret. Paris, 1819, II, 590—591.

entières; l'une de ces longues guerres dura de 1177 à 1185. Dans de telles conditions, il ne pouvait même pas être question d'utiliser l'ancienne route marchande. Toutefois, comme il a déjà été mentionné, pendant cette époque les relations russo-byzantines s'affermirent. On doit donc admettre qu'une nouvelle voie avait été établie entre la Russie et Byzance, plus directe et beaucoup plus sûre. Cette nouvelle voie ne pouvait passer que par la Moldavie, par les vallées du Pruth et du Sereth, contrée moins accessible aux Coumans, qui pouvait être plus facilement défendue contre un peuple des steppes, manœuvrant difficilement au milieu des forêts, dans un pays sillonné de cours d'eau et couvert de collines, telle que se présente la configuration de la Moldavie. Les vallées le long de ces cours d'eau permettaient l'accès au Danube et à la Mer Noire ou bien, par voie terrestre à travers la Péninsule Balcanique, jusqu'à Byzance.

Ce n'est que par cette nouvelle route qu'on puisse admettre que les relations russo-byzantines aient pu se maintenir; une série de témoignages, que nous analyserons plus bas, confirment cette hypothèse.

D'ailleurs, dans la région du Danube une circulation active de bâtiments de Galicie est signalée en ce siècle.¹⁵

Le problème d'une domination russe allant jusqu'au Danube a été énergiquement combattu jusqu'à présent par presque tous les historiens bourgeois roumains, comme conséquence d'un esprit de chauvinisme intransigeant. Nous ne citerons à ce sujet que l'historien roumain le plus éminent, Nicolas Iorga; celui-ci repoussait catégoriquement toute discussion sur ce problème en concluant: *On ne peut admettre une soumission des premiers « Moldaves » envers on ne sait quels Russes descendus sur le Dniester ou sur le Pruth.*¹⁶

En général, pour combattre l'existence d'une domination des princes russes au Danube, on a eu recours aux sources byzantines, en soutenant que ces dernières confirmaient l'existence, dans ces parages, au XII^e siècle, d'une domination soit coumane, soit byzantine.¹⁷ Cependant, une confrontation des sources russes et byzantines contemporaines permet d'établir une parfaite concordance entre ces sources, et de prouver par là que la thèse soutenue ne correspond pas à la réalité.

*

La nécessité d'assurer une route qui unisse au bassin de la Méditerranée, et spécialement à Byzance, la Russie, dont le développement économique avait atteint un niveau élevé, a eu pour conséquence naturelle, en face du

¹⁵ Ипатьевская летопись. Полное собрание русских летописей II, 83. Воскресенская летопись. Полное собрание русских летописей VII, 68.

¹⁶ N. Iorga, *Histoire des Roumains et de la romanité orientale*. Bucarest, 1937, III, 102.

¹⁷ D. Onciul, *Originile Principatelor Române. Opere*. București, 1946, I, 285; N. Bănescu, *La domination byzantine sur les régions du Bas-Danube*. Académie Roumaine, Bulletin de la section hist. XIII (1927) 20—21.

péril couman, l'occupation par Kiev des contrées avoisinant au Danube. Elle apparaît dans le témoignage du prince Vassilko, reproduit dans l'ancienne chronique, à l'an 6605: *Ensuite je voulais conquérir le pays des Bulgares au Danube et les établir chez moi.*¹⁸

Le développement des villes de la principauté de Galicie à cette époque,¹⁹ et les luttes entre les divers prétendants pour Kiev permirent aux princes de Galicie d'entreprendre une action décisive en vue de s'emparer de cette route marchande si importante. Après de longs conflits avec Kiev, qui se terminent par la victoire des princes de Galicie, ceux-ci occupent la route moldave.

C'est ainsi que la décadence économique de Kiev, bien avant l'invasion tartare, peut s'expliquer en grande partie aussi par la perte des routes de commerce vers l'Europe méridionale.

Il est intéressant de remarquer que lors de nombreuses guerres contre la Galicie, c'est du sud que partent le plus souvent les attaques de Kiev, et que les luttes se déroulent sur les bords du Sereth, ce qui prouve le but de ces attaques, soit de reprendre la route moldave.²⁰

Ces considérations générales une fois énoncées, passons à l'examen des sources historiques.

C'est à peine au début du XII^e siècle que les projets de Vassilko purent être réalisés. Vladimir Monomaque, après avoir remporté une série de victoires sur les Coumans, envoie des troupes sous la conduite de son gendre Léon, qui occupent l'importante route marchande de Moldavie. Cette action a dû être facilitée par l'existence des camps fortifiés des Oulitchs et des Tvertses, qui étaient également menacés par les Coumans.²¹ Les troupes russes occupent en 1116 aussi quelques villes sur la rive droite du Danube, parmi lesquelles Dristra, capitale du duché Paristrion, ce qui équivalait à une atteinte directe apportée à la domination byzantine. Comme d'habitude, la diplomatie byzantine entre alors en action pour écarter le danger. Elle usa d'un vieux procédé, en faisant assassiner, à l'aide de deux *sarrasins*, le commandant des troupes russes, Léon. Ensuite, les Byzantins réussirent à reprendre Dristra; ceci ressort de l'ancienne chronique russe, qui mentionne les efforts des Russes sous la conduite de Viaceslav et de Thomas Ratiborič pour occuper de nouveau cette ville. Toutefois, d'autres villes du Danube paraissent être restées au pouvoir de Kiev, car l'ancienne chronique dit plus loin, que dans la même année, le grand-prince Vladimir a envoyé Ivan Vojtisič, qui a installé des *possadniki* au Danube.²² Ainsi que le remarquent Kulakovskij²³

¹⁸ *Повесть временных лет*. Москва-Ленинград, 1950, I, 176.

¹⁹ *История Молдавии*. 1951, I, 67.

²⁰ M. Karamzin, *op. cit.* II, 250, 332.

²¹ *Повесть временных лет*. Москва-Ленинград, 1950, I, 14.

²² *Op. cit.* I, 201.

²³ Ю. Кулаковский, *Где находилась Вичинская епархия Константинопольского патриархата*. Виз. Врем. IV (1897) 331.

et plus récemment Levčenko,²⁴ il résulte du texte *a installé des possadniks au Danube* qu'aucune opération militaire n'a dû être entreprise, c'est-à-dire que les villes des bords du Danube continuaient à se trouver sous l'autorité du grand-prince de Kiev.

Après la mort de Vladimir, ce fut Vladimirko de Galicie qui profita des luttes entre ses successeurs, pour s'emparer de la route moldave. Dans les luttes qui eurent lieu entre Vladimirko et les grands-princes de Kiev, provoquées probablement aussi à cause de cette conquête, Ivanko Rostislavič Berladnik joue un rôle important. Ce dernier avait reçu en apanage de son oncle Vladimirko une région ayant pour centre Svenigorod. C'est ici qu'il est mentionné en 1144 par la Chronique Hypatienne. Soutenu probablement par Kiev, il se révolta contre le prince de Galicie et ayant été vaincu, il se réfugia dans les régions danubiennes; mais faute de forces suffisantes, il ne put s'y maintenir et fut obligé de fuir à Kiev. Les conflits qui s'en suivirent entre la Galicie et Kiev et qui durèrent jusqu'en 1160 sont expliqués dans la chronique russe par le refus des princes de Kiev, Vsevolod et Izjaslav Davidovič, de livrer le fuyard. Izjaslav Davidovič l'aide même à réoccuper la contrée du Danube. L'importance accordée par les princes de Galicie pour s'emparer du fuyard, l'hospitalité donnée à Berladnik par le grand-prince de Kiev et l'appui que ce dernier lui offrit pour s'établir au Danube, témoignent des objectifs politiques poursuivis par Kiev. En réalité, Ivanko Rostislavič Berladnik n'est qu'un instrument entre les mains du grand-prince,²⁵ et son établissement au Danube équivaut de fait au rétablissement de l'autorité de Kiev sur l'importante route marchande vers le sud. L'aide que Kiev accordait à Ivanko se basait sur une certaine influence dont celui-ci jouissait auprès de la Galicie. La Chronique Hypatienne cite un grand nombre de Galiciens qui avaient invité chez eux le prince fuyard et mentionne qu'Izjaslav de Kiev escomptait ces liaisons en vue de la guerre qu'il préparait en 1158 contre la principauté de Galicie.²⁶ Sans doute que le second séjour d'Ivanko au Danube doit-il être mis en corrélation avec cette campagne.

Ce problème présente aussi un autre aspect. Il en résulte que la région du Bas-Danube, disputée entre les deux principautés, appartenait à cette époque en Galicie, qui en chassa à plusieurs reprises le prétendant Ivanko. Celui-ci ne peut être considéré comme un simple aventurier établi par hasard au Danube, puisqu'il fait preuve de tant de persévérance pour occuper cette région, ce qui lui réussit à trois reprises: en 1145, en 1158—1159 et en 1161. C'est une indication du fait qu'Ivanko Rostislavič Berladnik était suffisamment attaché à la région danubienne. Au surplus, son nom a passé dans la toponymie de la contrée: une ville du sud de la Moldavie et une rivière (affluent du Sereth), sur laquelle cette ville est située, portent encore de nos

²⁴ М. В. Левченко, *Ценный источник по вопросу русско-византийских отношений в X веке*. Виз. Врем. IV (1951) 69.

²⁵ *Очерки истории СССР IX—XIII вв.* Москва, 1953, 368.

²⁶ *Ипатьевская летопись. Полное собрание русских летописей II*, 83.

jours le nom de Bîrlad. Le seul fait de son établissement dans cette contrée est considéré par la Galicie comme un acte d'hostilité et il en est chassé, ce qui prouve d'une manière évidente que la contrée se trouvait sous l'autorité des princes de Galicie.

Les sources byzantines de la même époque viennent confirmer l'appartenance politique du Bas-Danube à la principauté de la Galicie. Kinnamos relate l'expédition entreprise par Manuel Comnène contre les Coumans en 1148. Les Coumans avaient pénétré dans la Péninsule balcanique, l'avaient pillée à leur gré et avaient occupé une forteresse au Danube; ensuite ils se retirèrent chargés de leur butin. Manuel entreprit une expédition à leur poursuite et les troupes byzantines, sous la conduite de l'empereur, passèrent le Danube, continuèrent leur avance dans la plaine du Danube, traversèrent deux cours d'eau, une plaine et arrivèrent ensuite à une montagne appelée Τερούομον, qui atteignait la frontière de la Tauroscythie. Tous ces événements se passèrent jusqu'à midi.²⁷ Les données fournies par Kinnamos paraissent justifier l'hypothèse de M. Bănescu que ces événements doivent avoir eu lieu dans la région des rivières Vedeia et Teleorman, c'est-à-dire dans la partie centrale de la plaine de Valachie.²⁸

L'affirmation de Kinnamos que la chaîne montagneuse Τερούομον s'étendait jusqu'aux frontières de la Tauroscythie, prouve l'existence d'une formation slave dans la plaine du Danube. Le terme de Tauroscythie utilisé par Kinnamos, ne peut nous éclaircir s'il s'agit de la Galicie ou d'une autre principauté russe, puisque l'historien byzantin se sert du même terme pour désigner soit la principauté de Kiev (la ville de Kiev est nommée par lui Kiama),²⁹ soit celle de la Galicie,³⁰ soit d'autres principautés russes également.³¹ Il est vrai que pour désigner la principauté de la Galicie, Kinnamos se sert aussi du terme de Γάλιτζα, mais lorsqu'il l'utilise pour la première fois, il explique qu'il s'agit d'une région de la Tauroscythie.

Cependant une série d'actions diplomatiques menées par Manuel jusqu'en 1166 prouvent que le problème halitchien se trouvait au centre des préoccupations politiques de Byzance pendant toute la période du conflit avec la Hongrie et que, par conséquent, la principauté de la Galicie n'était pas non seulement un allié quelconque, mais un voisin dont la position au nord du Danube pouvait influencer le développement du conflit hongro-byzantin; autrement dit, la Tauroscythie dont parle Kinnamos n'est en réalité que la principauté de la Galicie.

Nous avons dit plus haut comment Manuel réagit lors de l'agression des Hongrois contre la principauté de la Galicie, en 1149. Ultérieurement, la

²⁷ Kinnamos III, 93.

²⁸ N. Bănescu, *op. cit.*, 20.

²⁹ Kinnamos V, 235—236.

³⁰ *Op. cit.* V, 236 et VI, 250.

³¹ *Op. cit.* V, 236.

politique extérieure de la Galicie subit des changements et son prince se rapprocha des Hongrois.

Dans la nouvelle situation ainsi créée, il est intéressant de suivre les efforts déployés par les Byzantins pour attirer de nouveau de leur côté la principauté de la Galicie; ces efforts deviennent de plus en plus insistants à mesure que nous approchons de l'année 1166, lorsque Manuel entreprendra une campagne particulièrement téméraire contre la Hongrie, en partant des régions voisines de la Galicie, soit du côté de la Mer Noire.

Afin de rétablir des relations amicales avec ses voisins de la rive gauche du Danube, Manuel reçoit divers réfugiés russes, chassés par leurs adversaires politiques des principautés russes. Ceux qui bénéficiaient de l'hospitalité de Manuel avaient été, en même temps, chassés de leurs principautés par les adversaires de Vladimirk de Galicie. Les princes fuyards reçoivent de Manuel des possessions au Danube et ceci n'est pas un fait dû au hasard.

Parmi les réfugiés reçus par Manuel se trouvaient les fils de Jourij Dolgoroukij, Vassilko et Vladislav. Ceux-ci avaient été chassés de Souzdal par leur frère, le prince André Bogolioubskij. Vassilko reçut au Danube quatre villes. Cette action de Manuel ne peut être interprétée comme un simple geste de magnanimité envers un réfugié politique; elle poursuivait des buts politiques précis. L'un des panégyristes de Manuel, Eustathe de Thessalonique, souligna que l'un des traits les plus caractéristiques de l'empereur byzantin consistait dans l'habileté avec laquelle il savait profiter des discordes d'autrui *pour nous préparer une paix qui ne soit pas troublée et pour nous redonner la tranquillité tant désirée.*³²

Vassilko était un allié du prince de Galicie, Jaroslav Osmomysl. En effet, à cette époque, deux coalitions féodales se faisaient la guerre en Russie; l'une était conduite par l'ancien prince de Kiev, Izjaslav Davidovič, soutenu par André de Souzdal, tandis que l'autre avait à sa tête le nouveau prince de Kiev, Rostislav Mstislavič. Izjaslav avait mené sans discontinuer une politique hostile envers la Galicie, il avait été parmi ceux qui soutenaient Ivanko Rostislavič Berladnik et avait fait la guerre au prince de Galicie. Aussi Vassilko, adversaire d'André, ne pouvait être qu'un ami de Jaroslav Osmomysl et en lui accordant des possessions au Danube, la diplomatie byzantine tâchait de rétablir par son entremise les bons rapports avec la Galicie.

Cependant, pour le prince de Galicie, le danger qu'Ivanko Berladnik revînt au Danube et reprît le combat, n'était pas éliminé. Vassilko, installé au Danube, pouvait avec plein succès aider le prince de Galicie à empêcher toute nouvelle tentative de la part du prétendant galicien. Les prévisions byzantines et les craintes de Jaroslav de Galicie étaient justifiées, car en 1161 Ivanko apparut de nouveau au Danube. Les Byzantins, qui cherchaient à ga-

³² Eustathius Thessalonicensis, *op. cit.*, col. 984.

gner à tout prix l'amitié de la Galicie, s'emparèrent de lui, et la même année il fut tué à Thessalonique.

Un nouveau prince russe fut installé par Byzance, en 1165, dans les régions du Danube, à un moment où, plus qu'auparavant, se posait la question du rétablissement des bons rapports avec la Galicie, en vue de la campagne byzantine imminente contre les Hongrois, à travers la plaine du Danube. L'activité de la diplomatie byzantine ne se borna pas à autant, Manuel n'épargna aucun effort pour faire du prince de Galicie son allié. Dans ce but, la même année, Byzance sollicita d'abord l'appui du prince de Kiev, Rostislav, l'allié de la Galicie, et de cet énigmatique Primislav pour attirer de son côté Jaroslav. Une importance particulière fut accordée, à l'ambassade envoyée chez Rostislav et Primislav, qui fut conduite — chose inusitée — par un membre de la famille impériale.³³ Ensuite, après avoir bien préparé le terrain, Byzance envoya en Galicie une autre ambassade ayant à sa tête deux métropolitains,³⁴ avec une lettre habilement rédigée, afin d'amener le rétablissement des bons rapports entre les deux Etats. En tout cas, en 1165, Andronic Comnène, qui s'était évadé des prisons byzantines et s'était réfugié en Galicie, fut livré à Byzance, non pas pour rejoindre sa prison, mais pour devenir gouverneur de la Cilicie; ceci se passa évidemment à la suite d'une entente survenue entre Byzance et la Galicie, comprenant aussi la question du protégé de la Galicie, Andronic, qui était apparenté, paraît-il, au prince Jaroslav.

Après que toutes ces démarches diplomatiques eurent été menées à bonne fin, se déclencha, en 1166, la campagne byzantine contre la Hongrie, partant du côté de la Mer Noire. Les efforts déployés par Byzance pour gagner la principauté de la Galicie, à la veille de cette campagne expliquent la position de la Galicie au Danube. Pour entreprendre cette campagne, les troupes byzantines devaient traverser une région qui se trouvait sous le contrôle politique de la Galicie et elles avaient donc besoin de sa permission. Supposant même que les armées byzantines aient évité les territoires de la Galicie, en passant un peu plus à l'ouest, il y a lieu toutefois de tenir compte qu'une expédition dans des parages inconnus et éloignés des centres byzantins ne pouvait être entreprise sans s'assurer au préalable l'appui de l'état voisin, de la Galicie.

En décrivant cette campagne, Kinnamos relate que l'un des corps expéditionnaires aurait attaqué les Hongrois *en haut, de quelque part où habitent ceux du voisinage de la Tauroscythie*. Les historiens roumains, conséquents à nier la domination halitchienne jusqu'au Bas-Danube, tâchent de localiser le passage des troupes byzantines le plus possible au nord. Nicolas Iorga croit que leur passage s'est effectué par les défilés d'autrefois des Pétchénègues, à Palanca,³⁵ tandis que I. Nistor, qui se place sur les mêmes positions, précise que l'armée byzantine serait partie *du Bas-Danube, par la vallée du Sereth*

³³ Kinnamos V, 235.

³⁴ *Московская летопись*. Полное собрание русских летописей XXV, 64; *Ипат. лет.* II, 93.

³⁵ N. Iorga, *op. cit.* III, 101.

*jusqu'à Pojana, l'ancienne Periboridava et de là, en remontant la vallée du Trotus, jusqu'à Oituz-Bretzc, l'ancienne Augusta, pour pénétrer dans le pays des Szekler.*³⁶ Nous croyons cependant que le passage fut effectué à des endroits situés beaucoup plus au sud, par des sentiers de montagne peu fréquentés et que le corps expéditionnaire, plutôt réduit en nombre, poursuivait simplement des actes de pillage afin de créer de la confusion dans le camp de l'adversaire. Une action entreprise à si grande distance des bases d'approvisionnement byzantines, dans des régions montagneuses inconnues, où l'assaillant était exposé à toute sorte de surprises désagréables, ne pouvait entrer dans les vues de la stratégie byzantine. Comptant uniquement sur l'élément de surprise, ce corps expéditionnaire utilisa des chemins latéraux, beaucoup plus au sud, à travers les montagnes de Buzău; ceci concorderait aussi bien avec les informations de Kinnamos que la contrée se trouvait dans le voisinage de la Tauroscythie, qu'avec le fait que c'était la voie la plus courte vers les Carpathes, compte tenu du point de départ des Byzantins. D'ailleurs Kinnamos précise que l'expédition fut entreprise *d'un côté, par lequel personne jusqu'alors n'avait encore envahi la Hongrie.*³⁷ Ce n'est donc pas par des défilés fréquentés comme Palanca, mais par des endroits complètement dépourvus de surveillance, car les Hongrois n'ont opposé aucune résistance et les Byzantins ont pu piller à leur aise.

Pour fixer la position de la Galicie au Danube, l'information transmise par Nicéas nous paraît en tout cas concluante.³⁸

Nicéas relate l'évasion d'Andronic Comnène de la prison byzantine en 1164, et comment il chercha refuge en Galicie, alors encore hostile à Byzance. Pendant sa fuite, Andronic fut capturé par des Valaques, qui voulaient le livrer à l'empereur. Bien que ce texte ait été longuement débattu par l'historiographie roumaine, les historiens roumains ont cherché à l'interpréter dans un sens tout à fait différent. Nicéas relate qu'Andronic fut pris par les Valaques à la frontière de la principauté de la Galicie, juste au moment où il avait échappé *des mains de ceux qui le poursuivaient*. Aussi a-t-on cherché à fixer le lieu de la capture d'Andronic dans le nord de la Bucovine.³⁹ Nous ne croyons pas que l'opinion des historiens cités corresponde à la réalité, puisque les précisions de Nicéas, qui dit qu'Andronic venait d'échapper à ceux qui le poursuivaient, indiquent une toute autre situation. Où Andronic pouvait-il échapper à cette poursuite, sinon aux frontières de l'empire, c'est-à-dire au Danube? Peut-on admettre que des détachements lancés à la poursuite

³⁶ I. Nistor, *Bizantinii în luptă pentru recucerirea Daciei și Transdanubiei*. Analele Academiei Române, III, XXV (1943) 721.

³⁷ Kinnamos VI, 260.

³⁸ Nicéas, 171.

³⁹ D. Onciul, *Din trecutul Bucovinei, extrait de „Convorbiri literare“* XLIX (1915) 6—7, p. 4. — C. C. Giurescu, *Istoria Românilor*. București, 1935, I, 309. Ce même point de vue paraît être maintenu également dans des ouvrages plus récents comme *Despre începuturile relațiilor româno-ruse* par Al. Grecu, Studii II (1949) 3, 99.

d'Andronic aient continué leurs investigations au-delà des frontières de l'empire, traversant des centaines de kilomètres dans des contrées inconnues, sans routes, couvertes de forêts dans lesquelles le fuyard pouvait facilement se cacher et où les poursuivants se seraient heurtés à tout moment aux troupes appartenant aux maîtres du lieu?

C'est pourquoi le passage de Nicéas confirme les données antérieures concernant la domination de la Galicie jusqu'aux environs du Danube. Andronic ne pouvait échapper des mains de ses poursuivants qu'au Danube, c'est-à-dire là où se terminait le territoire byzantin. D'ailleurs à ces données historiques on peut ajouter encore le témoignage du *Chant sur l'armée d'Igor*, écrit également au XII^e siècle, peu après la défaite des princes russes par les Coumans et où il apparaît clairement que l'autorité de Jaroslav de Galicie allait jusqu'au Danube.

Certaines informations d'ordre géographique viennent compléter les sources historiques et littéraires. Ainsi, la relation du géographe arabe Edrisi au sujet du pays Badjnak, où vivaient des peuplades d'origine turque qui étaient continuellement en lutte avec les Russes et leurs autres voisins du pays des Romaies et qui avaient les mêmes habitudes que les Russes, pourrait bien se rapporter à cette région.⁴⁰ Ici il est fait allusion, outre les Russes et les Coumans, pour sûr aussi aux Bulgares *voisins du pays des Romaies, qui ont les mêmes habitudes que les Russes*.

Un autre ouvrage écrit beaucoup plus tard pourrait reproduire un état de choses antérieur. Dans *Descriptio Europae Orientalis* nous trouvons les détails ci-après, donnés par l'auteur probablement sur la base d'informations obtenues de témoins plus anciens :

*Juxta hoc imperium est et alia terra permaxima, que uocatur ruthenia, que eciam similiter adiacet grecie ex eadem parte septentrionis, sicut et Bulgaria, tamen est supra bulgariam hec (autem) terra habet consimiles condiciones cum bulgaria et ab eisdem fluminibus irrigatur... Ex his satis aduerti potest, quod bulgaria et ruthenia et Rasia sunt inter greciam et vngariam.*⁴¹

Les sources les plus variées confirment donc un état de choses précis pour le XII^e siècle, en ce qui concerne les régions avoisinant le Bas-Danube.

Mais la possession de ces territoires devait continuellement être défendue contre les Coumans, qui cherchaient à étendre leur domination de ce côté ou bien à utiliser ces régions comme passage pour leurs incursions dans l'Empire Byzantin. Le danger d'une conquête de cette région, qui représentait à cette époque presque l'unique liaison avec Byzance, apparaît dans les paroles pleines d'anxiété du chroniqueur (Chronique de Nikon) : *Tous les princes désirent et veulent la grande-principauté de Kiev et aucun n'est en paix avec l'autre,*

⁴⁰ Géographie d'Edrisi, *Voyages et mémoires*. Paris, 1840, VI, 437.

⁴¹ *Descriptio Europae Orientalis*, ed. O. Górka. Cracovie, 1916, 40.

*aussi toutes les principautés sont-elles ravagées et au Danube et l'Astri dominant et s'établissent des peuples étrangers.*⁴²

La menace coumane pour la route moldave amène un rapprochement entre Kiev et la Galicie, qui jusqu'alors étaient en lutte. En 1159 les princes russes combattent les berladniks et les Coumans, réussissant à les vaincre près de Ditzina (Vicina).⁴³

Cette campagne a probablement consolidé la domination de la Galicie au Danube, ce qui ressort d'ailleurs assez clairement des autres sources citées plus haut et qui se réfèrent à des événements postérieurs de quelques années.

Après 1185, l'autorité de la Galicie devient de plus en plus précaire au Danube. Cette nouvelle situation doit être mise en corrélation avec la reprise des luttes entre les princes russes et les Coumans, ainsi que les événements de la Galicie. En 1185, une coalition des princes russes, conduite par Igor de Novgorod, subit une grave défaite de la part des Coumans, ce qui amène la reprise de l'offensive coumane sur tout le front russe. C'est ainsi que la population de la Moldavie méridionale est tombée probablement sous l'autorité coumane et a donc cherché un *modus vivendi* dans ces nouvelles conditions, en coopérant avec les conquérants.

En tout cas, c'est ce qui résulte d'une information de Nicéas, qui relate qu'en 1186, les Assanides, dans leur lutte avec Byzance, ont reçu l'aide des Coumans de la rive gauche du Danube et des Bordones, *une branche des Tauroscythes*.⁴⁴ Il est évident que par Bordones on ne peut comprendre la Galicie puisque Nicéas ne se sert jamais du terme de Tauroscythes pour désigner la Galicie, mais de celui de Γάλιτζα expliquant que *c'est une des toparchies du voisinage des Rossies, qu'on appelle aussi Scythes du Nord*.⁴⁵ Mais lorsque Nicéas parle de la population de la Galicie, il la nomme Tauroscythes. Or, en mentionnant le nom de Bordones, Nicéas explique que ceux-ci étaient Ταυροσκυθῶν ἀποσπάδες. Il ne paraît donc pas exclu que Nicéas ait voulu désigner sous ce nom une population qui avait antérieurement fait partie de la principauté de la Galicie.

La situation intérieure de la Galicie s'est beaucoup compliquée après 1187, ce qui a rendu impossible l'expulsion des Coumans. La même année survient la mort de Jaroslav Osmomysl. Entre ses fils Vladimir et Oleg éclatent des luttes pour le trône, ensuite entre Vladimir et Roman Mstislavič de Volhynie; dans ces luttes intervient le roi de Hongrie, Béla III, qui proclame son propre fils André prince de Galicie. La lutte pour la Galicie se complique aussi par l'intervention du fils d'Ivanko Berladnik, Rostislav. C'est à peine en 1200 que Roman de Volhynie devient prince incontesté de Galicie.

L'importance de la route moldave détermine ce dernier, immédiatement

⁴² Никоновская летопись. Полное собрание русских летописей IX, 204.

⁴³ Воскресенская летопись. Полное собрание русских летописей VII, 71.

⁴⁴ Nicéas, *Codex Ven.* Fol. 104 arud Θ. Успенский, *Образование второго болгарского царства*. Одесса, 1879, А. 3, 35.

⁴⁵ Nicéas, 168.

après sa consolidation dans la nouvelle principauté, à entamer des pourparlers avec Byzance en vue de chasser les Coumans. L'alliance entre la Galicie et Byzance est refaite dès 1200, lorsqu'un envoyé de la part de Roman se trouve à Constantinople.⁴⁶

L'année suivante, Roman attaque les Coumans. Nicéas Choniates relate cette intervention de Roman, qui s'est produite à un moment particulièrement critique pour Byzance. Les Coumans et Kalojan seraient arrivés jusqu'à Constantinople si le trop chrétien peuple russe ne s'était montré disposé à venir au secours de l'état des Romains, avec ses chefs en tête.⁴⁷

On peut difficilement préciser dans quelle mesure l'expédition de Roman a pu délivrer la route halitchienne vers le Danube. Georges Acropolites raconte qu'après l'assassinat de Kalojan en 1207, le fils, le futur Jean Asên II, fut sauvé par des gens dévoués et emmené chez les Rossi, où il séjourna et d'où il revint avec leur aide, en 1218, renversant l'usurpateur Boril.⁴⁸

Ainsi, cette dernière information byzantine datant du commencement du XIII^e siècle rend évidente l'existence de certaines formations politiques russes dans le voisinage de la Bulgarie, ayant une continuité incontestable pendant 10 ans. Bien que ces formations aient probablement reconnu l'autorité des Coumans, elles continuaient à maintenir des relations tant avec la Péninsule Balcanique qu'avec la Russie. Il est même possible qu'à certains moments la Russie ait reconquis son autorité sur la région danubienne. C'est du moins ce qui résulte des paroles du prince de Kiev, Mstislav Romanovič, reproduites dans la chronique de Tver en 1224: *Aussi longtemps que je suis à Kiev personne ne pourra lever l'épée à la Mer Pontique et dans les eaux du Danube*.⁴⁹

L'apparition du nouvel État bulgare en lutte avec Byzance, la prise de Constantinople par les Latins firent que la route vers l'Orient, autrefois si disputée, ne garda qu'une importance purement locale, la principauté de la Galicie n'ayant plus le même intérêt à disputer aux Coumans, au prix de lourds sacrifices, la région danubienne. Dans ces conditions, il est peu probable que l'invasion tartare ait trouvé dans ces parages une domination de Galicie.

Les fouilles archéologiques entreprises au cours des dernières années sur l'emplacement de l'ancienne Dinogetia ont démontré que la disparition des monnaies byzantines dans les régions danubiennes coïncide avec les premières campagnes entreprises dans ces parages par le prince Vladimir Monomaque. On a découvert de riches matériaux de provenance russe datant des X^e—XII^e siècles ou d'origine orientale, importés, sans aucun doute par des marchands russes. [Cf. I. Barnea, Byzance, Kiev et l'Orient sur le Bas-Danube du X^e au XII^e siècle. Nouvelles études d'histoire, Bucarest 1955, 75; Elemente de cultură materială veche russească și orientală în așezarea feudală (secolele X—XII) de la Dinogetia (reg. Galați), Studii și referate privind istoria României I, București 1954, 195—227; Amforele feudale de la Dinogetia, Studii și cercetări de istorie veche V (1954), 3—4, 522—524, 527.] — E. F.

La rédaction a reçu l'article de M. Frances en 1954. Pour des raisons d'ordre technique les modifications apportées par l'auteur n'ont pu être insérées. — *Réd.*

⁴⁶ V. Mošin, *op. cit.*, 59. — ⁴⁷ Nicéas Choniates, 691.

⁴⁸ G. Acropolites, ed. Heisenberg, I, 33.

⁴⁹ Тверская летопись. Полное собрание русских летописей XV, col. 343.

КРИТИЧЕСКИЕ СТАТЬИ
MISCELLANEOUS NOTES
ETUDES CRITIQUES

А. ФЛОРОВСКИЙ / ПРАГА

К ИЗУЧЕНИЮ ИСТОРИИ
РУССКО-ВИЗАНТИЙСКИХ ОТНОШЕНИЙ*

III

Изданный в 1956 году опыт общего обзора истории русско-византийских отношений пера М. В. Левченко отвечает, несомненно, давно осознанной потребности и основным запросам исторической науки.¹ И вполне понятно, что такой крупный византист, как М. В. Левченко, взял на себя труд подвести некоторые итоги в этой области исторического знания, изучению которой — в ее различных и частных разрезах — посвящено было бесконечное множество монографических исследований и размышлений. И изучение истории Византии, и изучение истории древней Руси и всей восточной Европы не могло и не может обойтись без учета этих русско-византийских отношений в самых разных их проявлениях. Сводное обозрение всего этого сложного процесса развития отношений между Русью и Византией является в виду этого весьма ответственной и сложной задачей. Взяв ее на себя, покойный М. В. Левченко несколько ограничил, однако, свое конкретное задание, придав своей книге все-же характер лишь отдельных «очерков», не общего завершительного синтеза. Книга М. В. Левченко, подготовленная к печати еще несколько лет назад, вышла в свет уже после смерти автора, что не могло не оставить известных следов на самой обработке текста, аппарата и т. д. Отражается это, конечно, особенно на том, что книга эта в отдельных частях на несколько лет отстала от современной литературы по русско-византийским вопросам, а редакция посмертного издания не нашла, очевидно, возможным восполнить ощущаемые в этом случае пробелы хотя бы дополнительными литературными справками

* См. *Byzantinoslavica* XIII, 301—311.

¹ Левченко, М. В., Очерки по истории русско-византийских отношений. Под ред. акад. М. Н. Тихомирова, Институт истории Академии Наук СССР, М., 1956, стр. 556.

и уточнениями со стороны источников, их новых улучшенных изданий и под.

Книга М. В. Левченко — по своему составу и по характеру обработки отдельных частей — распадается на две половины. С одной стороны здесь имеется несколько глав, посвященных анализу нескольких отдельных источников по истории русско-византийских отношений. С другой в ряде глав дается общий обзор данных по истории этих отношений в отдельные столетия и в разных областях жизни. Этот материал дается, конечно, и в главах источниковедческого характера, хотя автора все же тут занимают прежде всего сами источники. В частности глава VI — о так называемой «Записке готского топарха» — и вообще имеет своей задачей доказать, что эта записка не касается непосредственно русско-византийских отношений, но является источником по истории отношений византийско-болгарских на север от нижнего течения Дуная и т. д. Отметим, что уже после издания книги Левченко этот вопрос о «топархе» подвергся в советской науке новому рассмотрению и автор нового исследования пришел к некоторым иным выводам (Г. Г. Литаврин, *Записка греческого топарха [Домукент о русско-византийских отношениях в конце X века]*. Из истории средневековой Европы [X—XVI вв.], М., 1958, 114—130). Главы источниковедческие были в свое время опубликованы еще самим Левченко в виде самостоятельных этюдов.

Книга М. В. Левченко открывается введением, в котором дается ряд справок по историографии русско-византийских отношений, историографии в рамках только русской науки. Эти справки заслуживают, несомненно, интереса и внимания, однако, их было бы трудно признать достаточно полными и вообще достаточными для того, чтобы информировать интересующегося русско-византийской исторической проблематикой читателя. Это обнаруживается хотя бы и в том, что в дальнейшем изложении своей книги М. В. Левченко цитирует немало работ и иногда основного значения, которые не учтены в его историографическом введении. Принимая во внимание, что до сих пор мы не располагаем сколько-нибудь широко разработанной историей византиноведения вообще, а русской византистики в частности, естественно искать обстоятельных справок из этой области в каждой специальной работе по истории Византии, дабы можно было широко и полно ориентироваться в том, что по русско-византийской истории вообще может быть полезным для изучения. В обзоре М. В. Левченко нет, например, даже краткого упоминания о единственной, кажется, в русской литературе сжатой попытке наметить хотя бы программу истории русско-византийских отношений, именно упоминания брошюры Х. Лопарева, *Русь и Греки. Summa rerum Rymaeorhossicarum*. СПб., 1898, где дан хронологический перечень фактов из этой области и ряд иных справок. Современное византиноведение и наука русской истории далеко уже

ушли вперед Х. Лопарева и в смысле самого состава материала и его использования и истолкования, но все же этот опыт заслуживает учета в контексте истории изучения этой проблематики вообще. Нам кажется, что можно было бы несколько точнее указать, что один из основателей русского византиноведения Ф. И. Успенский посвятил все же немало страниц своих работ этой русско-византийской проблематике — и в части древнейшей и в части позднейшей (напр. эпоха Ивана III и др.). В обзоре М. В. Левченко отсутствует упоминание и о работах В. Н. Бенешевича по истории византийского и русского канонического права, не цитирует он и известных изданий текстов русского церковного права под редакцией этого крупного специалиста по истории Византии. Не оговорены в историографической перспективе работы А. А. Васильева, Г. А. Острогорского или Г. В. Вернадского, хотя в дальнейшем некоторые их работы (далеко не все!) цитируются, используются или оспариваются. Дело, конечно, не в библиографической полноте справок (хотя она и вообще очень была бы желательна!), но в учете главных путей и форм изучения русско-византийских отношений, учета и проявленных в науке интересов к тем или иным элементам и формам этих отношений.

Автор рассматриваемой книги признает, что русско-византийские взаимоотношения развивались в течение «девятистолетнего периода», учитывая отношения между Русью и Византией на пространстве от VI столетия до падения Византии в 1453 году (стр. 3). Автора, очевидно, не интересует тот период истории этих взаимоотношений, когда уже не существовало реальной византийской государственности, период, к которому можно отнести обозначение «Византия после Византии», как назвал одну из своих книг когда-то Н. Йорга. В этот период, однако, все же существовала «Византия», как традиция, особенно, конечно, в области культуры — церковной, литературной и т. д. Историк России и в столетия после падения Царьграда в 1453 г. приходится весьма часто учитывать эту византийскую традицию, византийские культурные воздействия на русской почве едва не вплоть до нашего времени, учитывать и в области политической жизни (ср. хотя бы вопросы, связанные с учреждением московского патриаршего престола в 1589 году, вопрос устройства московско-украинских церковных отношений в конце XVII века и под.) и особенно в области культурной, часто весьма непосредственно связанной и с проблемами высшей государственной политики и общих путей развития народной жизни. Напомним хотя бы вопрос об исправлении церковных книг в XVI—XVII вв., что имело свое прямое и весьма серьезное отражение и на внутренней жизни московского государства и общества вообще. Тут неизбежно вспомнить историю деятельности Максима Грека, для понимания которой так важна оставшаяся как-то недостаточно учитываемой (вышла в 1942 г. в Бельгии!) книга И. Денисова, в которой он отождествляет Максима

Грека с Михаилом Тривуллисом, учеником Саванаролы. Не менее важна и история исправления книг в XVII веке, связанная как с рецидивом «византинизма» в Москве при царе Алексее Михайловиче и патриархе Никоне, так и с распадом церковного единства и началом «раскола» — старообрядчества, значение которого отнюдь не ограничивается лишь рамками церковных и религиозно-культурных отношений, но затронуло глубоко корни русской народной — и простонародной — жизни. Проблема борьбы «грекофилов» и «латиномудров» в конце XVII века связана теснейшим образом с этим обновлением интереса к греческой, по существу византийской традиции, выступавшей теперь в новой европеизированной форме. В этом контексте весьма интересна работа Г. А. Острогорского, *Der Projekt einer Rangtabelle aus der Zeit der Caren Fedor Aleksëevič* в *Jahrbücher für Kultur und Geschichte der Slaven* IX (1933) 86—138.

Вся эта проблематика, однако, не интересует М. В. Левченко, для него — в его «Очерках» — византийско-русские отношения кончаются на факте, когда византийская государственность кончилась, в 1453 году. К тому же М. В. Левченко занимают более всего проблемы политической истории, проблемы культурной и иной истории занимают все же вторичное место в самом замысле его «Очерков», во всяком случае им он посвящает сравнительно менее самостоятельного исследовательского интереса.

Автор рассматриваемой книги, конечно, совершенно прав, говоря о большой неравномерности в смысле нашей осведомленности об отдельных этапах в развитии русско-византийских отношений. Для IX—XII вв. наука располагает много более богатым подбором источников, да и самые отношения этой поры были более богаты содержанием и динамикой, нежели отношения последующих столетий. Тем не менее, однако, и сам автор усилил эту неравномерность тем, что ограничил свое изложение данными о позднейших веках лишь самыми краткими и сжатыми справками, далеко отступающими по разработанности и сосредоточенности перед эпохой старшей — до XII столетия, которой М. В. Левченко занимается по преимуществу. Эту ориентацию книги на собственно киевский период истории Руси было бы нужно как-либо отметить и в самом заглавии «Очерков».

Что касается источниковедческой части книги М. В. Левченко, то в них он специально останавливается — помимо упомянутой «Записки готского топарха» — с одной стороны на разборе русско-греческих договоров 907, 911 и 944 гг. (стр. 91—137), а с другой на изучении известий Константина Порфирородного о Руси (стр. 172—237). Нам не представляются соображения о договорах Руси с греками полностью и окончательно разясняющими все спорные стороны вопроса. Не говоря уже о том, что неучтенная автором новейшая литература о договорах поставила ряд новых проблем. Имеем в виду хотя бы послед-

нюю работу С. Микуцкого (S. Mikucki, *Etudes sur la diplomatie russe la plus ancienne*, Bulletin de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres, classe de philologie, supplément, № 7, Cracovie, 1953); ср. Корнеева-Петрулян, М. И., *К изучению состава и языка договоров русских с греками*. Ученые Записки Московского Университета, CL (1952) 255—281; K. Horálek, *K otázce počátku knižní vzdělanosti u východních Slovanů*. Pražská Universita Moskevské Universitě. Sborník k výročí 1755—1955. Praha, 1955, 65—73). Между прочим М. В. Левченко не цитирует и солидной чешской работы о походе Игоря в 941 году (Kv. Bártová, *Igorova výprava na Cařihrad r. 941*. Byzantinoslavica VIII, 87—108). Проблема договоров все еще ждет своего дефинитивного разрешения и нужно надеяться, что наука получит, наконец, в свое распоряжение свод всех текстов договоров и полную картину письменной их традиции, подобно тому, как это было сделано в отношении «Русской Правды» в большом (пока двухтомном) академическом издании всех известных ее текстов. И тут нужно сказать, что М. В. Левченко занимается все же более всего политической стороной договоров, общей обстановкой их заключения и пр., но автор слишком мельком затрагивает такую важную проблему, как вопрос и взаимоотношении норм византийского и русского права в тексте договоров. Вообще эта историко-юридическая, но по существу исключительно важная историко-культурная и культурно-политическая проблема остается как-то вне наблюдений М. В. Левченко, так что в его книге мы напрасно искали бы освещения такой важной проблемы, как судьба норм византийского церковного и иного права на русской почве. М. В. Левченко в общей форме несомненно прав, когда выдвигает на первое место самостоятельность русского культурного развития и ограничивает византийское влияние в области культуры известными рамками (ср. о праве — стр. 442 и сл.). Однако, интересующая нас проблема в ее корнях и во всей ее сложности не находит в книге М. В. Левченко исчерпывающего и широко развернутого ответа и объяснения. В частности, например, вопрос о церковных уставах Владимира Святого и Ярослава Мудрого затронут лишь совершенно мельком (стр. 37). М. В. Левченко, видимо, прав в своем утверждении, что предполагаемый многими исследователями элемент западного правового порядка в установлении церковной десятины на Руси может быть легко объяснен и в рамках византийского правового развития (стр. 371—372). Однако, уставы и Владимира и Ярослава заслуживали бы несколько более широкого учета и тем более, что в новейшей литературе о них вновь и вновь высказываются суждения, связывающие хотя бы устав Владимира Святого с сильной западной церковной традицией, особенно в работах некоторых украинских, католических авторов, — очевидно, есть живая потребность серьезно и строго научно разобраться в этом вопросе и поставить его на прочную в методологическом смысле почву.

Дело касается ведь не собственно и только церковных интересов, но основ правового и культурного развития древней Руси вообще. М. В. Левченко между прочим и не цитирует новейших сводных изданий церковных уставов под редакцией В. Н. Бенешевича (1918).

В главе о Константине Порфирородном читатель найдет, конечно, много интересных наблюдений и соображений о ценности сочинения этого писателя для истории Руси и ее связей с Византией. М. В. Левченко несколько скептически оценивает эти сообщения и его наблюдения, конечно, совершенно необходимо принимать во внимание при использовании показаний Константина VII, основанных на весьма разнородном и разного происхождения информационном материале. И все же — Константин VII остается во многих случаях ценнейшим источником. К сожалению М. В. Левченко не имел в руках новейших критических изданий сочинений этого византийского писателя — изданий Моравчика-Дженкинса и др.

В центре внимания М. В. Левченко в его «Очерках» — три основных и тесно связанных друг с другом проблемы: политические отношения между Русью и Византией, выражавшиеся в конфликтах, союзах и совместных политических акциях, затем проблема культурного сотрудничества в рамках христианизации Руси при непосредственном участии Византии и, наконец, проблема экономических и культурных взаимоотношений в различных областях жизни.

Все эти проблемы при своем разрешении и разъяснении требуют несомненно широкого учета междуплеменной и международной обстановки времени, поскольку отношения между Русью и Византией развивались не изолированно, а были тесно вплетены в живую ткань общего политического плана той или иной эпохи. М. В. Левченко, конечно, серьезно учитывает это важное обстоятельство и нераз останавливается на разборе общей исторической обстановки. Это делается, однако, как представляется нам, недостаточно систематически и недостаточно полно и законченно. В самом деле — для полного понимания русско-византийских отношений в первые века их развития существенно необходима и прямо неизбежна полная ясность в области отношений Византии со всеми народными и государственными образованиями на северном Причерноморье, в восточной Европе вообще. У М. В. Левченко можно найти немало указаний этого рода, но указаний разрозненных и несведенных в законченную картину. В виду этого остается недостаточно определенной, например, картина отношений Византии с хазарами и их государством, отношений с печенегами или половцами и т. д. Читатель мог бы ожидать от общего обзора истории русско-византийских отношений и учета русско-кавказских, в частности русско-византийско-грузинских отношений в широком смысле, поскольку в науке, как известно, имеются течения, проследивающие влияние Грузии на Руси (ср. например книгу епископа Кириона [Садзагелова],

Культурная роль Иверии в истории Руси, 1910 и др.). С другой стороны остается недостаточно освещенным и положение Руси между Византией и Западом как в области политической, так и в области церковно-политической и культурной. Разделение церквей в 1054 году, и его отражение на русско-византийских отношениях в книге едва затронуты. История княгини Ольги и история Св. Владимира в этом смысле требуют более широкого освещения. М. В. Левченко совершенно прав, когда он оспаривает (но не всегда широко это аргументирует и обосновывает) мнение о решающей роли западной церкви в деле христианизации Руси на ранних ее этапах. Однако, этот тезис так упорно и настойчиво повторяется многими историками, мобилизующими все возможные аргументы в пользу подобного утверждения, что недостаточно лишь отмахнуться от него, но надлежит его окончательно опровергнуть и обнаружить искусственность этого построения в самой его основе. При всем этом читатель ожидал бы широкого разъяснения этого вопроса, поскольку Русь и в X и в XI вв. поддерживала сношения с Римом и эти сношения должны найти себе место в общей системе отношений Руси с обоими центрами христианской традиции и организации церкви. В частности М. В. Левченко совсем не дает разъяснений по вопросу об обмене посольствами между Владимиром Святым и римским престолом в последние годы X века уже после крещения Руси. Недавно эти сношения получили особое истолкование под пером О. А. В е л и к о г о, который допускает, что Владимир Святой в 1000 г. получает именно от римского папы титул короля, не получив его от Византии (В е л и к и й, А. Т., ЧСВВ., *Проблема коронації Данила*. *Analecta Ordinis S. Basilii Magni*, s. II, vol. II (VIII), f. 1—2, Romae, 1954—1955, 95 и сл.). С этими же отношениями связан, конечно, и вопрос о том, была ли Русь после крещения, т. е. в X—XII вв. в какой либо степени зависимой от Византии (кроме церковной организации) и какое место занимала она в международноправовой системе Византии. М. В. Левченко слишком легко отбрасывает в сторону этот вопрос, признавая, что А. А. Васильев тщетно старался отыскать основания для удовлетворительного ответа на этот вопрос. Однако, вопрос этот существует и ставит его самая историческая действительность найти разъяснение в положительном ли или в отрицательном смысле. Только что как раз М. М. Войнар попытался разрешить его в связи с разбором данных о королевской коронации Данила Романовича Галицкого в XIII в. Выводы Войнара сводятся к признанию, что Русь оставалась независимой от Византии, не была ее вассалом, хотя наличность верховного авторитета византийской церкви в жизни Руси и отражалась на положении ее в государственно-правовой системе византийской империи (М. М. Войнар, *Корона Данила Романовича в правно-політичній структурі східу (Византії)*. *Analecta ordinis S. Basilii Magni*, II, II/1—2, 105—108).

Крупный исследователь, М. В. Левченко сочетает в своих «Очерках» с изложением известных итогов научного исследования тех или иных вопросов и собственное критическое их рассмотрение, давая в целом ряде случаев обоснование своих положительных исследовательских выводов или обосновывая ошибочность (по его мнению) высказанных в литературе суждений. Так М. В. Левченко довольно широко обосновывает свой взгляд на существование договора 907 года, подвергает сосредоточенной проверке вопрос о датировке важных для хронологии древней истории русско-византийских отношений житий Георгия Амастридского и Стефана Сурожского, — как известно, предложенная В. Г. Васильевским датировка подвергается все время критике со стороны некоторых европейских авторов, М. В. Левченко поддерживает датировку Васильевского. Представляют серьезный интерес соображения М. В. Левченко по вопросу о русских походах на Византию, в частности о походе 860 г. со всеми его последствиями (первое крещение Руси), о русских и варяжских воинах в византийской армии и т. д. В целом книга М. В. Левченко представляется весьма серьезным и солидным трудом, в котором читатель найдет очень много важного и ценного. Не все проблемы русско-византийских взаимоотношений нашли тут одинаково равномерное и гармонически законченное освещение и разъяснение, однако именно сама эта книга подсказывает читателю ряд новых запросов и толкает на поиски их новых разъяснений.

Книга М. В. Левченко вышла в свет уже по смерти автора. Этим объясняются и некоторые вкравшиеся в нее неточности, недостатки и пробелы, может быть и недостаточная полнота некоторых отделов. В «Вопросах истории» были недавно отмечены и исправлены подобные недосмотры. К этому можно прибавить и еще кое-что, что в новом издании «Очерков» надлежало бы исправить и дополнить. Подчеркнем, что к сожалению книга лишена совершенно необходимого в подобных изданиях широкого и весьма разнородного содержания, при этом с рядом повторений и возвращений к отмеченным в иных местах вопросам, именного и предметного указателя! А далее: на стр. 430 после упоминания о торговом пути на верхний Дунай в Раффельштеттенском мытном уставе 903—904 гг. говорится, что «сохранилось даже более раннее (наш курсив!) упоминание об этом пути» — именно рассказ Ибрагима ибн Якуба, относящийся, однако, к 966 году! На стр. 387 автор пишет, что «Ярославу удалось добиться от византийской церкви канонизации» Бориса и Глеба. Это очень важное указание требует объяснения в свете общей тактики Византии по вопросу о канонизации вообще, тут естественно надлежало бы высказаться и по вопросу о затянувшейся канонизации св. Владимира или святой Ольги и под., тут ведь на лицо серьезный узел и политических отношений, поскольку в признании существования собственно русских святых есть элемент национально-культурного самоутверждения, столь важного в условиях раннего рус-

ского политического и общественного развития. Этот момент в отношении Руси к Византии надлежит особо и особо учитывать, он стоит в одном ряду со стремлением русских князей к получению возможности самостоятельного назначения своих русских кандидатов на митрополичий и епископские престолы, с замечательным словом митрополита Иллариона «О благодати и истине» и т. д. Кстати это слово М. В. Левченко, конечно, цитирует и высоко ценит, но не сопровождает свои указания ссылками на работы, где это слово особенно широко изучается, имеем в виду работу В. Филиппа (W. Philipp, *Ansätze zum geschichtlichen Denken in Kiewer Rußland*, Breslau, 1940), ср. также новый очерк K a r l R o s e, *Die Predigt Ilarions der ersten Russischen Metropolit von Kiew „über Gesetz und Gnade“ und der Preiswort auf Wladimir“*. Aus der byzantinischen Arbeit der Deutschen Demokr. Republik, I, Berlin, 1957, 272—287; ср. также (158—175) и статью В. Widera, *Jaroslau der Weise und die kirchliche Unabhängigkeit von Byzanz*. Интересные соображения в связи с канонизацией Бориса и Глеба см. также в новой книге Н. Н. И л ь и н а, *Летописная статья 6523 года и ее источник (Опыт анализа)*, Москва, 1957, стр. 8 и сл.

И вот еще пример, когда М. В. Левченко отмечает известное значительное обстоятельство, но затем бросает его концы без законченного их осмысления в общей конкретной перспективе развития русско-византийских отношений. Автор несколько раз отмечает наличие давно признаваемой в науке некоторой связанности с этими отношениями походов некоей Руси в Закавказье в X—XII веках (стр. 142 и сл., 149, 439—440), но не дает никаких более обстоятельных толкований этой связи, представляющей между тем несомненный серьезный интерес с разных точек зрения, и со стороны русско-византийских отношений и со стороны византийско-закавказских отношений и т. д. Недаром В. В. Бартольд в свое время так многозначительно подчеркивал тот факт, что походы русских на Каспий «странным совпадают с походами на Византию» и в ином месте опять упоминает, что в 943 году было «опять совпадение с походами на Византию» (В. В. Бартольд, *Место прикаспийских областей в истории мусульманского мира*, Баку, 1925, 37 и сл., 40 и сл.). Отметим, что недавно известный русский ориенталист В. Ф. Минорский обнаружил несколько новых фактов из истории русских походов в Закавказье — в область Ширвана, причем один из них, именно поход 1030 года — был как то связан и с Византией, ибо «русы» уходили во свояси через византийскую территорию (В. Ф. Минорский, *Русь в Закавказье. Новые данные*. Acta orient. hungarica III (1955) fasc. 3, 207—210).

Подобные конкретные дополнения и уточнения можно было бы сделать еще на многих и многих страницах «Очерков» М. В. Левченко. Он иные вопросы лишь затрагивает, не вступая в разбор их по существу, что делает некоторые страницы его работы лишенными нужной отчет-

ливости. Это совершенно понятно в виду самой конструкции этой книги. Автор поставил себе цель «дать обобщающий труд по истории русско-византийских отношений — экономических, политических, культурных» и «рассмотреть имеющиеся в нашей (почему не вообще существующей??) научной литературе по этому вопросу точки зрения», однако по существу ориентировал свою работу не столько на этот синтез, сколько на самостоятельную проработку основных слагаемых своей широкой темы и при этом в рамках отдельных очерков «более или менее самостоятельного значения» (стр. 31). Так и приходится оценивать эту работу, представляющую собою в такой постановке весьма солидный вклад в изучение многих сторон истории русско-византийского взаимодействия, но все же не являющейся завершительным трудом ни по самой постановке основной проблематики, ни по способу проработки всех ее слагаемых. Однако — это весьма важный и серьезный шаг на пути к решению назревшей задачи — написать подлинный синтетический труд на тему «Русь и Византия в их сношениях и взаимодействии на протяжении истории».²

Книга М. В. Левченко дает несомненно толчок к тому, чтобы эта сложная и ответственная задача была продумана во всем своем составе. Самые недостатки этой книги в этом смысле являются весьма поучительными и вызывают на размышления и в смысле конкретной тематики подобного обзора, и в смысле его построения. Подробная и углубленная проработка самой историографии этой истории русско-византийских отношений должна была бы быть введением и подготовкой к подобной синтетической работе. Такая историография выявила бы со всей полнотой проблематику русско-византийских отношений и самую живую работу научной мысли вокруг нее. Задача и важная и весьма благодарная.

IV

Одна из первых страниц истории русско-византийских отношений должна быть, несомненно, отведена вопросу о том, когда и под каким именем стала Византии известна Русь и как это имя вариировалось и развивалось затем в ходе углубления и расширения самых русско-византийских связей. Ценный материал для ответа на этот — по внешности своей — вопрос мелкий и незначительный находим в недавней статье известного русского византиниста и историка славянского права и культуры А. В. Соловьева. В своей работе под названием «Византийское имя Руси», опубликованной в двенадцатом томе «Византийского Временника», А. В. Соловьев совершенно правильно и основательно выдвигает

² P. Lemerle в заметке «*Sur le moyen âge oriental*» (*Annales*, 1957, 4, 639—641) отметил, что в Париже готовится подобный обстоятельный труд на основе критического пересмотра летописей и пр., первый том — за IX—X вв. (до крещения Руси) готовит M^{lle} du Courthial.

нуд на надлежащее место имя нашей страны **РОССИЯ**, как имя, данное ей впервые в Византии и затем усвоенное и самой Русью, хотя и далеко не сразу после своего византийского отчекана. В этом смысле А. В. Соловьев предлагает важное и так нужное дополнение к схеме развития имени России, недавно изложенной М. Н. Тихомировым на страницах «Вопросов Истории» (1953, № 11, 93—96). М. Н. Тихомиров — несколько неожиданно для историка — не включил в свою схему возникновения этого имени России его византийскую форму, ограничившись лишь указанием византийской первичной краткой формы *Ῥῶς* и этим оставив — усвоенное по его ценным наблюдениям уже в XV в. на Руси — имя Россия оторванным от его подлинной исторической византийской генеалогии.

Наблюдение А. В. Соловьева о существующих вариантах имени Руси может быть несколько дополнено. Рядом с византийской формой на о — Россия и собственно русской и также западно-европейской (латинской в своей основе) формой на у — Русия, *Russia*, русский и др. существовала еще форма старонемецкая *Reussen*, *Reuszen*, которая также нуждается в некотором историко-лингвистическом истолковании. С другой стороны наблюдения А. В. Соловьева в рамках собственно византийских надлежит несколько дополнить и расширить, уточнить. А. В. Соловьев считает это имя примененным впервые в середине X века императором Константином Багрянородным в его известных сочинениях «об управлении империей» и «о церемониях константинопольского двора». Однако это имя — все же старше Константина VII. Его встречаем, например, уже в акте самого начала X века, в уставе императора Льва Философа (886—911), о чине митрополичьих церквей, подлежащих патриарху Константинопольскому — *Ῥωσία*. (Migne, P. G., 107, 370, ср. 402). Возможно, что можно обнаружить это имя и в иных византийских актах первой половины X века. Во всяком случае очень важно, что в Византии имя **РОССИЯ** давали Киевской Руси уже в самом начале укрепления ее государственной целостности, еще при первых же князьях, утвердившихся на Днепровской системе.

Представляет свой интерес вопрос и о том, почему это византийское имя Россия, широко применяемое в отношении Руси в ее целом в последующие века прежде всего византийскими государственными и церковными инстанциями, при этом и в документах, направлявшихся на Русь к ее князьям и церковным возглавителям, почему это имя Россия очень нескоро было усвоено самими русскими для обозначения своей страны, долгое время именовавшейся в русских текстах старой формой Русь, русский. И только к началу XV века византийская форма стала усваиваться и собственно русской средой, и затем несколько позже стала и привычной русской формой. Чрезвычайно интересно, что в окончательном усвоении имени Россия на Руси сыграли значительную роль культурные центры Украины, широко применявшие в своих писаниях

и историко-повествовательных текстах это имя с нарочитым его подчеркиванием. В этом смысле имя РОССИЯ стало раньше общим обозначением всей Руси на Украине, чем в Москве, что представляет свой особый национально-культурный и народно-политический интерес. И в этом смысле попытки ряда украинских исследователей как-то отмахнуться от — якобы чуждого Украине — имени Россия оказываются лишенным основания. Византийское имя Россия стало обозначением всей Руси в значительной мере именно при участии украинцев, уроженцев Украины, стоявших на позициях общероссийского национального и исторического единства. Интересный подбор примеров и цитат читатель может найти и в неупомянутой А. В. Соловьевым книжке И. И. Лаппо, *Идея единства русского народа в Юго-Западной Руси в эпоху присоединения Малороссии к Московскому государству*. Прага, 1929.

И еще одно замечание к ценному подбору материала в статье А. В. Соловьева. Автор утверждает, что привычное русскому повышенно-эпическому тону поэзии XVIII века — для обозначения русских, слово, восходящее к византийской форме русского имени — *росс*, в последний раз серьезно употреблено Пушкиным и затем якобы отмерло, разве отозвавшись как-то в ироническом смысле у Некрасова. Это утверждение неправильно. Помимо того, что имя *росс* живет и сейчас полной жизнью в словах малоросс, карпаторосс, младоросс, оно нераз встречается и у писателей конца XIX или начала XX столетий. Так употребляет его, например, А. Н. Апухтин в 1875 г.:

«... По темпу — немец, родом — чех,
 Душою Росс — Направник!»³

А вот уже в наши дни А. С. Есенин тоже вполне серьезно говорит устами одного из героев своей «Страны негодяев» (1925):

— ... Честолюбивый Росс
 Отчизны своей не продаст ... »

Работа А. В. Соловьева может служить прекрасным доказательством того, что систематический и внимательный подбор данных об употреблении того или иного имени или той или иной его формы может привести к интересным культурно-историческим выводам. В этом смысле было бы своевременно провести подобное же обследование и судьбы иных форм имени Руси, хотя бы формы на у — Русь и под. Существующие опыты подобного рода (как напр. брошюра И. Свенцицкого, *Назва «Русь» в історичному розвитку до XIII-го віку*, Жовква, 1926, стр. 30) носят характер случайного подбора и явно недостаточны для использования для сколько-нибудь положительных выводов.

³ «Певец во стане русских композиторов», эту цитату мне указал С. П. Орлов.

РЕЦЕНЗИИ
REVIEWS
COMPTES-RENDUS

Inscriptiones græcæ in Bulgaria repertæ edidit Georgius Mihailov. Vol. I: *Inscriptiones oræ Ponti Euxini. Serdicæ*, in ædibus typographicis Academiæ litterarum Bulgaricæ a. MCMLVI, pp. 262 + 122 tables.

L'Académie Bulgare des Sciences s'est proposé de publier, en 5 volumes, les inscriptions anciennes grecques, éventuellement gréco-romaines, trouvées sur le territoire de la Bulgarie actuelle. Le I^{er} volume qui contient les inscriptions venant de la côte de la Mer Noire est publié par G. Mihailov. Les inscriptions, qui sont au nombre de 475, sont groupées d'après le lieu de leur origine (la plupart viennent de Varna et de ses environs) et d'après leur sujet. La plus ancienne date du VI^e siècle av. J.-Ch. Plusieurs de ces inscriptions ont été déjà publiées, parfois d'une manière peu exacte; quelques-unes ont disparu, d'autres ont été publiées pour la première fois par Mihailov. Celui-ci décrit chaque inscription, en indique la publication antérieure, la transcrit en minuscules (excepté les lettres peu lisibles qu'il imite par la majuscule), en supplée les lacunes et l'interprète succinctement. A la fin de son édition, il donne des reproductions photographiques de la plupart des inscriptions et des index précis. Son édition fait honneur à la science bulgare.

K. Svoboda/Prague

Alexander Turyn, *The Byzantine Manuscript Tradition of the Tragedies of Euripides* (Illinois Studies in Language and Literature, vol. 43). The University of Illinois Press, Urbana, 1957, pp. 415 + 24 tables.

Le professeur à l'Université d'Illinois, A. Turyn, d'origine polonaise, un des meilleurs connaisseurs des manuscrits grecs, s'occupe dans son nouveau livre de la tradition manuscrite d'Euripide. Avec le concours des érudits du monde entier, il donne la liste des manuscrits d'Euripide, en tout presque 300. En les analysant, il commence par les éditions byzantines. Il examine minutieusement l'édition de Triclinius de trois tragédies, *Héc.*, *Or.*, *Phén.*, tragédies les plus lues à cette époque. Triclinius s'est servi du texte de Thomas Magister, l'a corrigé et y a ajouté ses scolies. Son édition est représentée par 19 mss. Ensuite il traite des interprétations euripidéennes de Planoudes, et des éditions de ces trois tragédies de Moschopoulos et de Thomas. Le texte de Moschopoulos est représenté par 113, celui de Thomas par 23 mss. Au XV^e siècle, on copiait un texte de deux tragédies *Héc.*, *Or.* (26 mss). Chemin faisant, M. Turyn traite de trois mss, Laur., Vat.-Pal., Lond., avec 15 tragédies pourvues de scolies; leur source prit naissance à Salonique vers 1300. A la fin, M. Turyn parle des éditions « anciennes » précédant les éditions byzantines. Il

maintient que c'est au III^e siècle av. J.-Ch. qu'on fit un choix de 10 tragédies d'Euripide en les procurant des scolies. Une de leurs copies s'est conservée jusqu'au Moyen âge et a été, à l'époque de Photios ou d'Aréthas, transcrite en minuscule. Les autres tragédies ne se trouvent que dans les mss Laur., Vat.-Pal., Lond. Les photographies ajoutées à l'œuvre de M. Turyn permettent d'étudier l'écriture des éditeurs byzantins.

K. Svoboda/Prague

Akten des VIII. Internationalen Kongresses für Papyrologie. Wien, 1955 (5. Folge der neuen Serie v. „Mitteilungen aus der Papyrussammlung der Österreichischen Nationalbibliothek“, Papyrus Erzherzog Rainer). Wien, 1956, S. 174.

Als Rahmenthema für die Vorträge am VIII. Internationalen Kongreß wurde vom Organisationskomitee das Thema *Ägypten in römischer und byzantinisch-arabischer Zeit* bestimmt. Schon daraus ist ersichtlich, daß die Kongreßakten Material enthalten, das auch für den Byzantologen von Interesse sein kann.

Wie es der allgemeinen Tendenz papyrologischer Forschungen entspricht, waren auch am Wiener Kongresse juristische Themen der vorwiegende Verhandlungsinhalt. Doch fehlten auch bedeutungsvolle linguistische und literaturgeschichtliche Referate nicht. So können wir den Vortrag des finnischen Gelehrten Henrik Ziliacus *Zum Stil und Wortschatz der byzantinischen Urkunden und Briefe* (157—165) hervorheben. Der Verfasser untersucht hier einzelne für den sg. byzantinischen Stil charakteristische Merkmale (Ungefährtheit des Ausdruckes, unpersönliches Passivum, tautologische Epitheta, Verwendung von Deverbativa anstatt einfacher Zeitwörter u. ä.); er zeigt, daß diese Merkmale, welche als Komplex schon am Ende des 4. Jh. u. Zr. auftreten, nur eine weitere Entwicklung der sprachlichen Tendenzen vorstellen, die sich schon in älteren Stadien des Griechischen zeigten. Die Ursache dieser Entwicklung sieht er in gesellschaftlichen Veränderungen, die das freie, unabhängige Individuum der älteren Zeit zu einem unterwürfigen, demütigen Wesen gestalteten. — Ein interessantes Thema bearbeitete C. D. G. Müller in seinem Referate *Koptische Redekunst und griechische Rhetorik* (93), das nur in einer Zusammenfassung vorliegt. Er zeigt, daß die koptische Redekunst ihre eigenen Wurzeln hatte, die von denjenigen der griechischen Rhetorik verschieden sind, so daß ein Vergleich der Texte fremde Einschießel zu unterscheiden ermöglicht. — Die Literaturgeschichte ist mit einem Beitrag von J. W. B. Barnes, *Egypt and the Greek Romance* (28—36) vertreten. Der Referent geht davon aus, daß der spätantike Roman im alten ägyptischen Erzählen wurzelt, das schon für das Mittlere Reich bezeugt ist. Noch späte koptische Erzählungen bewahren das alte, durch vorwissenschaftliche Anschauungen charakteristische Gepräge.

Handschriftenkritik ist Gegenstand eines Referates von Georg Malfeld, *Der Beitrag ägyptischer Papyruszeugen für den frühen griechischen Bibeltext*; hier (79—84) untersucht er die Bezeugung des Bibeltextes durch neue Funde alter Papyri; er gelangt zum Schluß, daß die Lesungen dieser Papyri sich von denjenigen der ältesten Codices nur unbedeutend unterscheiden. So kommen wir immer noch nicht zum „ältesten Texte“. — Den koptischen Handschriften sind zwei Beiträge nur in Zusammenfassungen gewidmet. Maria Cramer wertet inhaltlich und paläographisch *Elf koptisch-arabische Codices der Österreichischen Nationalbibliothek zu Wien* (47—48). Und der inzwischen

verstorbene Jacob M u y s e r führte eine *Identification d'un manuscrit en copte saïdique édit par moyen de trois autres manuscrits en arabe* (95—96) durch. — Rolf I b s c h e r berichtete über *Das manichäische Konservierungswerk* (67), d. i. über den Stand von Konservierungsarbeiten eines größeren Komplexes manichäischer Handschriften (aufbewahrt in der Chester-Beatty-Sammlung zu London und in den Staatlichen Museen zu Berlin).

In den folgenden juristischen Referaten werden byzantologische Forschungen wenigstens teilweise berührt: Der Warschauer Professor R. T a u b e n s c h l a g (inzwischen gestorben) wertet in seinem *Keilschriftrecht im Rechte der Papyri der römischen und byzantinischen Zeit* (129—137) einzelne Institutionen des in Ägypten gültigen Rechtes, um zu zeigen, welche von ihnen dem Einflusse des Keilschriftrechtes zugerechnet werden können; es sind zum Beispiel auf dem Gebiete des Familienrechtes die sg. *errêbu-Ehe*, *tirhâtu* (Mitgift), das Fratriarchat, Mitbestimmungsrecht der Mutter und Adoption, im Sachenrechte die Bestimmung über die Rechtsverhältnisse an den Grenzmauern, über das baufällige Haus und über das Servitut (die Dienstbarkeit) des Ein- und Ausganges, auf dem Gebiet des Obligationenrechtes schließlich das Depositum, die Personenmiete, der Verpflichtungsschein und das Reurecht. — Erwin Seidl folgt in seinem Beitrage *Die juristische Bildung der Richter in Ägypten in römischer und byzantinischer Zeit* (in Zusammenfassung 127), aus Resten literarischer juristischer Papyri, welche auch in kleinen ägyptischen Städten gefunden wurden, sowie aus Urteilen und Protokollen, daß das Niveau der juristischen Bildung in byzantinischer Zeit ziemlich hoch war, wogegen in der römischen Zeit sich nur die Statthalter der Jurisprudenz klassischer Zeit gewachsen zeigen. — A. E. R. B o a k untersucht in *Village Liturgies in Fourth Century Karanis* (37—40) die amtliche Karriere eines gewissen Aurelios Isidoros, des Sohnes von Ptolemaios, aus Karanis. Dieser Repräsentant des Mittelstandes aus dem Ägypten des vierten Jahrhunderts u. Zr. bekleidete mehrere liturgische Ämter, was für ihn mehrere Jahre hindurch eine schwere Belastung bedeutete. Der Referent meint, daß dies Zeugnis für den ungünstigen Zustand der Wirtschaft im römischen Reiche am Anfang des 4. Jh. ablegt. — Zu ähnlichen Ergebnissen gelangt H. H e n n e in seinem Beitrag *Documents et travaux sur l'anachôrêsis* (59—66). Er geht von der wörtlichen Bedeutung des Hauptwortes *anachoresis* aus, welches schon zu Beginn der ptolemäischen Zeit in Erscheinung tritt und untersucht, aus welchem Grunde man es zur Bezeichnung einer schwerwiegenden sozialen Erscheinung zu verwenden begann. Es bedeute am wahrscheinlichsten „Weggang in die Stadt“, das Verlassen des Landes. Die Geschichte der Kaiserzeit in der Regierungsperiode der Kaiser Claudius bis Nero zeigt eine rapide Abnahme der Bevölkerungszahl, der aber dann wieder eine Repopulation nachfolgt. In der byzantinischen Epoche verliert *anachoresis* ihre soziale Bedeutung; an ihre Stelle tritt aus religiösen Gründen eine andere *anachoresis*, die *anachoresis* der Mönche. Die Bezeichnung aber bleibt dieselbe, weil den Zeitgenossen der politisch-ökonomische Aspekt dieser Erscheinung identisch scheint mit dem der früheren *anachoresis*.

Hier soll noch ein Beitrag von Fr. Z u c k e r, *Priester und Tempel in Ägypten in den Zeiten nach der decianischen Christenverfolgung* (167—174) erwähnt werden. Der Autor verfolgt das allmähliche Auslöschen des Paganismus, der z. B. in Philä bis zum J. 540 u. Zr. erhalten blieb.

Die „Akten“ enthalten noch Berichte über den Stand und Projekte gemeinsamer wissenschaftlicher Arbeiten. Von diesen erwähnen wir folgende: Ar. C a l d e r i n i, *Proposta di un repertorio generale dei papiri documentari* (43—45) änderte einen schon im J. 1949 vorgetragenen Vorschlag auf ein Repertorium der dokumentarischen Papyri

in dem Sinne ab, daß er statt einer selbständigen Publikation des Repertoriums einzelne Beiträge hiezu in „Aegyptus“ abdrucken will. — Orsolina Montevocchi trug ein *Progetto per una serie organica di ricerche di papirologia cristiana* (91) vor: in Zusammenarbeit mit Koptologen und Kirchengeschichtlern sollen drei Reihen gebildet werden: eine Übersicht der Funde, Monographien und Editionen. — Al. Böhlig berichtete über die Fortführung der Arbeit am *Lexicon der griechischen Wörter im Koptischen* (41—42).

Aus dem, was wir hier oben angeführt haben, sehen wir, daß der VIII. Internationale Kongreß für Papyrologie, Wien 1955, sehr viel Interessantes auch für die byzantologischen Forschungen gebracht hat.

L. Varcl/Prag

J. M. Hussey, *The Byzantine World*. (Hutchinson's University Library), London, 1957, pp. 191.

Ce livre traite de l'ensemble de l'histoire byzantine. Il s'adresse aux grandes masses de lecteurs, mais si ce n'est pas un travail strictement scientifique il n'est nullement dit que, pour l'écrire, l'auteur n'a pas fait œuvre de savant.

Le livre se divise en deux parties: la première, composée de quatre chapitres (pp. 11 à 84) expose l'histoire politique, la seconde, comprenant sept chapitres, traite de l'histoire de civilisation (pp. 85—175). Mais, comme il est extrêmement difficile, sinon impossible, d'établir une cloison étanche entre ces deux domaines, l'auteur n'a pu éviter quelques répétitions, pour ne citer que le désaccord entre le patriarcat Constantinopolitain et le St Siège (pp. 32 et 102) et l'arrogante attitude du cardinal Humbert (pp. 45 et 48).

L'histoire politique est divisée en quatre périodes principales dont chacune est examinée en bloc. La première embrasse les années 324—717 (pp. 11—28); c'est selon l'auteur « la formation de l'Empire ». Les événements se groupent autour de quatre personnages remarquables: Constantin le Grand, Justinien I, Maurice et Héraclius. Constantin est celui qu'on pourrait appeler le premier empereur byzantin. C'est au cours de son règne que s'est accompli le partage définitif de l'ancien Empire Romain en deux parties, c'est lui qui a doté l'Empire d'Orient de sa merveilleuse capitale, en choisissant avec une intuition rare, ce site unique aux rivages du Bosphore, de la Corne d'Or et de la Propontide. Et c'est au cours de son règne que fut élaborée la notion de l'unité chrétienne et la théorie d'un Empire chrétien gouverné par un prince qui incarne la volonté divine. Sous Justinien l'état byzantin est formé; c'est un état où le séparatisme des provinces se fait fortement sentir, il y existe de grandes différences de langues, de civilisation, mais il est soudé par la législation, l'administration et la politique extérieure du basileus. Justinien, quoi que l'on dise de lui, a su maintenir intactes les frontières orientales, et c'est grâce à lui que la Sicile et l'Italie Méridionale furent rattachées au monde Egéen jusqu'au XI^e s. Maurice dut envisager des problèmes qu'il était impossible de résoudre: les invasions slaves et avars; mais il réussit à garder les restes de possessions en Italie et mena à bonne fin la guerre avec la Perse. Héraclius continua son œuvre: il a brisé la puissance perse en libérant ainsi Byzance d'un ennemi formidable. Il a reconstruit la force militaire de l'Empire grâce au système des thèmes, et par ce système même il fortifia la paysannerie byzantine. Mais peut-on dire qu'Héraclius avait anéanti complètement l'Iran? « (Héraclius) ... crushed Persian ambitions once and for all » (p. 25). Ce basileus avait travaillé sans le savoir ni vouloir, pour les Arabes. Ce sont eux qui profitèrent de l'affaiblissement de

l'Iran et sans leurs invasions cet empire aurait peut-être pu se redresser. Mais la remarque que sous la dynastie des Héracrides les musulmans ont été tenus hors de l'Europe et que la victoire de la flotte byzantine sur la flotte arabe en 678 ne peut être comparée quant à son importance qu'à celle de Poitiers en 732 (p. 26) est ce qu'il y a de plus juste. La seconde période s'étend de 717 à 1056 (pp. 28—46); c'est le « Medieval Empire », l'époque de grandes pertes territoriales, de la formation des états slaves, désormais voisins dangereux de Byzance, l'époque de changements intérieurs et en même temps de la floraison de l'Etat. L'auteur est d'avis que la conquête de la Syrie, de la Palestine et de l'Egypte par les Arabes fut en fin de compte avantageuse pour Byzance: privé de ces provinces, dont le séparatisme était très marqué, l'Empire s'était consolidé et unifié, il avait gagné en importance comme centre religieux, il lui était plus facile d'organiser la défense de ses frontières asiatiques, procéder à l'assimilation des Slaves dans le Balkan et arriver avec une entente avec Rome: « it is possible that the loss of the eastern provinces was the salvation of the East Roman Empire » (p. 26). Cette opinion est assez courante, bien qu'elle ne soit pas aussi fortement soulignée par les autres historiens. Néanmoins j'avoue que j'hésite à la partager sans restrictions. Les provinces orientales de l'Empire étaient ses provinces les plus riches. Avec l'Egypte l'Empire avait perdu les grandes réserves de céréales, avec la Syrie — les produits de son industrie, les profits que donnait son commerce. Et les routes commerciales qui menaient aux Indes, en Arabie et Ethiopie et que Byzance dominait depuis plusieurs siècles, lui ont définitivement échappé. La population de l'Empire avait été sérieusement réduite et par conséquent le fisc perdait des contribuables et l'armée des recrues. Quant à l'uniformité — était-elle, avant ou après les Arabes, aussi complète qu'on est enclin parfois à croire? Byzance fut et resta un état hétérogène, au point de vue de la civilisation et des races. Et ce fut un des éléments de sa faiblesse. Il est incontestable que l'état rétréci gagna en unité religieuse, mais rappelons-nous qu'il fut de tout le temps déchiré par des querelles religieuses. Et, tant avant qu'après la perte d'Egypte et de Syrie, l'entente avec Rome ne fut pas réalisée. Ajoutons qu'après la rupture de 1054, les efforts unionistes des basileis furent souvent paralysés par le clergé qui ne voulait pas rompre les liens avec les patriarchats orientaux au prix d'une union avec l'Occident. Et l'assimilation des Slaves? Leur civilisation s'était formée sous l'influence byzantine, mais ce ne furent que des peuplades lâches, mal organisées qui se laissèrent absorber par l'élément grec. Les Bulgares, les Serbes, malgré tous les emprunts qu'ils ont faits à Byzance, conservèrent leurs traits nationaux et, élèves intelligents mais insoumis, ils ne furent que trop souvent des adversaires redoutables.

Le troisième chapitre embrasse les années 1025—1204; c'est l'époque des changements fondamentaux (pp. 46—71). Ils sont exposés d'une façon brève mais claire: le morcellement et la disparition graduelle de la petite propriété foncière, l'accroissement continu de la grande propriété et, par conséquent de l'influence de dynastes, l'introduction de la pronoïa, des premières immunités. Et avec cela le déclin lent mais inévitable des forces vitales de l'Empire. Ces pages valent d'être lues. L'auteur exagère un peu trop l'activité de Basile II en diminuant celle de Romain Lécapène. Sous Basile II le régime féodal était déjà enraciné assez bien à Byzance. Cet empereur avait réussi à ralentir sa marche mais il n'avait pu l'arrêter complètement. La lutte du gouvernement central avec les féodaux se fait sentir déjà dans la première moitié du Xe siècle et devient fort âpre dans la seconde. On aimerait aussi à lire un peu plus sur le rôle destructif qu'ont joué dans l'économie de l'Empire les villes italiennes. L'auteur ne fait qu'effleurer cette question capitale pour l'histoire des relations byzantino-latines. Ce qui frappe d'autant plus que l'infiltration économique des Latins est étroitement liée aux croisades. Or l'auteur s'y

arrête pour émettre une opinion très juste, à mon avis, sur l'attitude des Byzantins envers celles-ci: il ne s'agissait plus pour eux de la Syrie ni d'Égypte, c'est l'Asie Mineure qui était l'enjeu de l'entreprise. Il y avait donc dès le début une divergence de but entre les Byzantins et les Croisés, car ceux-ci aspiraient à conquérir les Lieux Saints et les régions côtières de la Méditerranée. Cette divergence de buts était d'autant plus déplorable que le danger musulman exigeait des chrétiens du Proche-Orient une unité d'action.

Le quatrième chapitre traite de la dernière période de l'Empire byzantin, période du déclin. L'auteur y a mis un accent sur l'hostilité byzantino-latine. Le chapitre commence par une analyse de la IV^e croisade et de ses résultats. Pour les Occidentaux, Byzance était devenue au XII^e et XIII^e ss. un beaucoup meilleur terrain de colonisation que la Paléστine ou la Syrie. Elle était aussi une proie dont il était beaucoup plus facile de s'emparer. Par cette conquête les Latins se sont rendus maîtres des îles — importantes stations commerciales de la Mer Egéenne et de la Méditerranée — et des richesses minières de l'Asie Mineure. Ils ont pu exploiter à leur profit l'industrie byzantine. Il s'agissait surtout de l'industrie de la soie en Morée. Mais cette conquête n'avait pas profité qu'aux particuliers, ses suites pour l'Europe et la chrétienté furent funestes. L'Etat autocratique qui fut démembré n'a pas pu être remplacé par les petites principautés latines, dont les terrains furent peu à peu absorbés par leurs voisins, Serbes, Turcs et partiellement par les Byzantins eux-mêmes. Cela aboutit à une quantité d'états dans le Balkan, trop grands pour se laisser dominer par Byzance, trop petits pour pouvoir résister à la puissance ottomane. On voit donc une Byzance ressuscitée, mais tellement diminuée et affaiblie qu'elle était incapable de vivre. Et un antagonisme irréparable est né entre la chrétienté de l'Orient et celle de l'Occident.

Ici cependant une remarque s'impose: est-il juste en parlant de l'inimitié gréco-latine de négliger un long processus historique dont l'année 1054 marque une étape décisive, dont la prise et le sac de Constantinople et le démembrement de l'Empire, sont l'acte final? Entre l'arrogante démarche du cardinal Humbert et l'invasion des Croisés, 150 années se sont écoulées, pendant lesquelles les différends entre l'Orient et l'Occident ne cessaient de s'approfondir et la rivalité économique devenait de plus en plus âpre.

La première partie du livre se termine par une analyse de l'état des Paléologues où l'ancienne centralisation fut remplacée par un système d'apanages, où les richesses que pouvait encore fournir le pays changèrent de mains pour ne profiter qu'aux républiques italiennes et aux dynasties.

Dans la seconde partie (pp. 85—175) l'auteur examine la civilisation byzantine sous ses divers aspects. Les chapitres sont forcément courts, l'exposé est concis. D'ailleurs les problèmes abordés sont si vastes qu'on ne saurait les traiter autrement que d'une manière synthétique. Ce sont les relations entre l'Eglise et le pouvoir laïque dans un état absolutiste (pp. 85—99), l'organisation de l'Eglise et le rôle qu'elle joua dans la formation des états limitrophes et dans la vie politique et sociale de l'Empire (pp. 100—113), le monachisme avec ses particularités et toute son activité religieuse, économique et politique (pp. 114 à 130), la vie journalière d'un simple citoyen avec ses menus soucis et joies (pp. 130—144), l'instruction publique, les lettres, les différentes coutumes et traditions (pp. 144—155), l'art byzantin (pp. 156—165) et finalement les relations entre Byzance et les états balkaniques d'un côté et l'Occident de l'autre (pp. 166—175).

Il serait trop long sinon inutile d'examiner en détail chacun de ces chapitres: bornons-nous donc à quelques remarques qui s'imposent. Il faut toute l'érudition de l'auteur, sa connaissance profonde de l'histoire de Byzance pour pouvoir donner à vol d'oiseau un aperçu des institutions fondamentales et de la vie psychique d'un peuple. Comment

ne pas souscrire à l'opinion que l'Eglise orthodoxe — contrairement à ce qu'on s'obstine de soutenir parfois — loin de se figer dans ses anciennes traditions était un organisme vivant? L'auteur y trouve une forte dose de tolérance qui s'était développée par suite du frottement continu aux croyances des peuples orientaux. Ainsi elle admettait et encourageait même l'instruction laïque, car elle se rendait bien compte que cette instruction forme l'esprit de l'homme et le rend plus apte à comprendre les dogmes religieux. Il serait difficile quand même d'appliquer cette opinion au monachisme byzantin avec son fanatisme aveugle et agressif. En parlant des moines byzantins, l'auteur nous brosse un tableau de leur vie, de l'organisation des grands couvents, des devoirs qui incombaient aux caloyers (pp. 114—130). Ce sont eux qui exerçaient la gestion des hôpitaux, des orphelinats, des asiles. Il y avait une grande différence entre le monachisme occidental et le byzantin: celui-ci était au fond soumis à une seule règle, il ignorait cette multiplicité des ordres qui existait à l'Occident. Il est à regretter que l'auteur n'a pas souligné un peu plus cet esprit d'indépendance — pour ne pas dire d'insubordination — qui caractérisait les moines byzantins. On les trouve continuellement sur les grandes routes, ils changent aisément des couvents, ils ont, pour ainsi dire, une tendance à faire le salut de leurs âmes individuellement, d'où cette abondance d'érémites, dendrites, stylites — formes inconnues ou peu pratiquées en Occident.

En décrivant la vie journalière (pp. 131—144) l'auteur souligne l'importance de la famille dans la société et de la femme dans la famille: une Irène Doucas, une Anne Dalassène dans le ménage impérial, une mère de Psellos dans un ménage bourgeois. La description de la vie citadine est basée sur le Livre du Préfet, celle du village sur le Nomos Georgikos. Ceci cependant prête à discussion: nous savons trop peu sur la Loi agraire et sur son application pour pouvoir la considérer comme typique pour la structure du village byzantin. Je ne puis non plus accepter sans restriction l'avis qu'émet l'auteur sur le démocratisme byzantin. Il est vrai qu'en théorie les fonctions administratives et militaires étaient accessibles à tout le monde, qu'une fille de cabaretier pouvait devenir impératrice, un aventurier obtenir le trône. Mais qu'est-ce que la démocratie, sinon un régime où le mérite personnel est un élément décisif et où les rapports entre les hommes sont réglés par les lois? Or il fallait avoir de l'argent pour obtenir les hautes fonctions à Byzance, une fille de cabaretier devenait impératrice grâce à un caprice d'autocrate, et pouvait rentrer dans le néant aussi facilement qu'elle en était sortie. Ce qui, soit dit en passant, est arrivé. Quant aux usurpateurs, ils se recrutaient le plus souvent parmi les grands généraux ou dignitaires, ils bâtissaient sur l'appui de l'armée et disposaient de grands moyens pécuniers. Un aventurier de louche provenance, comme Basile I, arrivait à la dignité suprême par des intrigues et conspirations, qui sont l'effet d'un système despotique et absolutiste.

Les lettres, les questions de l'instruction, de la science et de l'art sont traitées dans les chapitres IX et X (pp. 145—155, 156—165). L'auteur proteste contre l'opinion généralement répandue et néanmoins fausse, selon laquelle Byzance n'aurait nullement contribué au développement de la civilisation européenne. Elle avait accompli une immense œuvre civilisatrice parmi les Slaves, elle avait exercé une influence considérable sur tout l'Occident par le canal de l'Italie Méridionale, de la Sicile, de l'Espagne. Elle a eu ses chefs-d'œuvres, ses écrivains, ses érudits. C'est surtout en patristique et en histoire qu'elle primait. Dans le domaine de l'art, nous lui sommes redevables de perles de l'architecture: la cathédrale de St^e Sophie à Constantinople, la St^e Sophie de Kiev, l'église de St^e Marc à Venise. La coupole est un apport des architectes byzantins, la mosaïque et la sculpture ont atteint un haut degré de développement. On pourrait prolonger cette liste en citant

les célèbres fresques de Ravenne, ou les peintures murales de S^{te} Sophie, ou en parlant d'énormes services qu'ont rendu à la connaissance de l'histoire méditerranéenne les chroniqueurs byzantins, mais il était impossible d'enfermer tant de renseignements dans les deux cents pages du livre. L'auteur a su choisir les moments les plus instructifs et les plus caractéristiques; on a cependant l'impression qu'en décrivant le système d'éducation, elle a un peu exagéré: l'éducation n'était pas aussi répandue parmi toutes les couches de la population. Selon l'étude de L. Bréhier (*Les populations rurales au IX^e s. d'après l'hagiographie byzantine*, Byzantion 1 [1924] 177—190) les habitants de province étaient très souvent fort ignorants. Même ceux qui provenaient de familles aisées. Il semble que les petites villes et les villages offraient assez peu de possibilité de s'instruire.

Le dernier chapitre (pp. 166—175) traite des relations entre Byzance et les états avoisinants. Les rapports étaient multiples et divers; les plus fréquents et les plus importants du point de vue des emprunts réciproques unissaient Byzance et l'Orient. Dans le Balkan, c'est à Byzance qu'incombait de christianiser et de civiliser. Quant à l'Occident, la situation était sujette à des variations, mais les points de contacts et les moments de rapprochement étaient beaucoup plus nombreux qu'on ne le croit habituellement. Si paradoxal que cela puisse sembler — Byzance et la Latinité se sont le plus rapprochés après 1204.

On aurait tort de chicaner l'auteur sur quelques méprises, sans grande importance d'ailleurs. Ainsi au lieu de Constantin XI (p. 83) on devrait écrire Constantin XII (v. B. Leib: *Un basileus ignoré — Constantin Doucas*, Byzantinoslavica XVII/2 [1956] pp. 341 à 359), Conformément à l'étude de Mr. G. Arnakis, *Captivity of Gregory Palamas by the Turks...* (Speculum, XXVI, 1 [1951] pp. 104—119) on doit reporter la prise de Gallipoli au début de 1355 et non à l'année 1354 (p. 80). Aux éléments de la prépondérance turque en 1453 (p. 83) il faudrait ajouter encore les inépuisables moyens pécuniers dont disposait le sultan. Il me semble aussi que le problème de la division entre Byzance et la Latinité mériterait d'être approfondi. Mais toutes ces remarques faites, il faut constater que l'auteur a rendu un grand service à la byzantinologie: elle s'était imposé une tâche bien difficile, notamment donner une synthèse de l'histoire byzantine et du rôle joué par cet état dans la formation de notre civilisation. Elle y a réussi; son travail sera lu avec intérêt tant par les spécialistes que par les profanes. Ce petit volume contient tant de renseignements et tant d'idées neuves qu'on le ferme avec regret.

Le livre est pourvu d'une liste des dynasties byzantines, d'une notice bibliographique, d'un index des noms et lieux et de deux cartes de Byzance, une de 1025 et l'autre de 1214 à 1254.

H. Kappesowa/Łódź

K. A. Alexandris, Ἡ θαλασσία δύναμις εἰς τὴν ἱστορίαν τῆς βυζαντινῆς αὐτοκρατορίας. Athènes, 1957, pp. 527 + 7 ill. dans le texte + 6 pl. h. t. + 3 cartes.

M. l'amiral Alexandris était bien qualifié pour écrire une étude sur *La puissance maritime dans l'histoire de l'Empire byzantin*. L'histoire de la marine byzantine reste encore à écrire. Seules, quelques études très générales ou traitant de certaines questions, lui ont été consacrées. Après une Préface, une Bibliographie (p. II—20) et une courte Introduction (p. 21—27), l'auteur répartit son exposé en 12 chapitres. Le chap. I sert, en quelque manière, d'Introduction. *Le règne de Constantin le Grand*: la fondation de

Constantinople; importance décisive de la fortification de la ville et de sa puissance maritime dans son histoire. Les successeurs de Constantin le Grand et le danger goth; la prédominance de l'élément grec au V^e siècle (p. 28—52). — Le chap. II est consacré à la *Marine byzantine* (p. 53—107): Création de la marine byzantine: recrutement et organisation; types de bateaux de guerre et de commerce; la navigation; la tactique; organisation de la marine: bases, formation du personnel; le règne de Léon I: échec de l'expédition contre les Vandales. Ses successeurs et les premières invasions slaves. — Le chap. III, *le règne de Justinien* (p. 108—132) est divisé en trois parties: le long et illustre règne de Justinien, succès des expéditions contre les Vandales, la guerre contre les Goths sur le continent; remarques sur la politique extérieure, intérieure, militaire et maritime de Justinien; les successeurs de Justinien; attaques des Avars et des Slaves. — Le chap. IV (p. 133—165), *Héraclius et ses successeurs* étudie successivement: 1^o le règne d'Héraclius, les guerres contre les Perses, destruction de la puissance perse, apparition des Arabes; 2^o les successeurs d'Héraclius, les guerres contre les Arabes sur terre et sur mer; 3^o le feu grégeois et son influence sur la tactique; 4^o les attaques par mer des Arabes sous Constantin IV et ses successeurs. — Le chap. V (p. 166—208), *la dynastie isaurienne*, comprend trois paragraphes: 1^o Le règne de Léon III l'Isaurien et ses successeurs, échec final des Arabes contre Constantinople; 2^o Remarques générales sur la guerre entre Byzance et les Arabes, aux VII^e et VIII^e siècles et sur les transformations qui en résultèrent dans le bassin méditerranéen; 3^o Changements dans celui-ci sous les derniers Isauriens et sous les empereurs de la dynastie phrygienne d'Amorion. — Le chap. VI (p. 209—289), *Nouvelle période de puissance sous la dynastie de Macédoine*, présente les faits en 7 paragraphes: 1^o Basile de Macédoine (867—886) et les victoires éclatantes sur mer de Nicétas Oryphas; 2^o Continuation de la guerre sur mer contre les Arabes sous Léon VI le Sage et Constantin VII Porphyrogénète; 3^o Romain II (959—963), expédition de Nicéphore Phocas contre la Crète; 4^o Remarques générales sur la guerre sur mer contre les Arabes dans le bassin méditerranéen, aux IX^e et X^e siècles; 5^o Nicéphore Phocas (963—969), et Jean Tzimiskès (969—976). Nouvelles victoires éclatantes de l'armée byzantine sur les Arabes; 6^o Basile II le Bulgaroctone (976—1025), Constantin VIII; guerres de Basile contre les Fatimides et contre les Bulgares; 7^o Les successeurs de Basile et de Constantin jusqu'à la fin de la dynastie macédonienne. Défaite et anéantissement des attaques des Russes. — Le chap. VII étudie les *changements fondamentaux de la situation dans le bassin méditerranéen, au XI^e siècle* (p. 290—314): 1^o Développement de la puissance maritime des Républiques italiennes; ce que fit Byzance; 2^o Epoque de décadence et de troubles, de 1056 à 1081; 3^o Prépondérance des flottes de l'Europe occidentale dans le bassin méditerranéen dans la seconde moitié du XI^e siècle. — Le chap. VIII (p. 315—364), *la dynastie des Comnènes*, comprend 5 paragraphes: 1^o Alexis Comnène (1081—1118): les Normands, attaque contre Dyrrhachium (Durazzo), attaques par mer dans l'Adriatique; le chrysobulle de 1082 et ses conséquences; Petchénègues, Koumans, Tzachas, Expéditions navales contre lui; la 1^{ère} Croisade; 2^o Jean Comnène (1118—1143); 3^o Manuel Comnène (1143—1180); la 2^{ème} Croisade; Normands, combats sur mer contre eux dans la mer Ionienne; 4^o Les deux derniers souverains de la dynastie des Comnènes; 5^o la situation générale dans le bassin méditerranéen au XII^e siècle. — Le chap. IX, *la dynastie des Anges et la prise de Constantinople par les Francs* (p. 365—385) comprend trois paragraphes: 1^o Isaac II Ange (1185—1195), la 3^{ème} Croisade, conséquences de l'abandon de la flotte; perte de Chypre; 2^o Alexis III Ange (1195—1203), la 4^{ème} Croisade; 3^o Prise de Constantinople par les Francs. — Le chap. X, *Partage de l'Empire byzantin. Puissances franques et grecques. Reconquête de Constantinople (1261)* (p. 386—401) est divisé en trois parties:

1° L'Empire de Nicée; guerre entre Nicée et Iconion; 2° Jean Vatatzès, empereur de Nicée (1222—1254), guerre contre le despotat d'Épire et victoire de J. Vatatzès. — 3° La reconquête de Constantinople par les Grecs. — Le chap. XI, *La longue agonie et la fin héroïque* (p. 402—481) comprend six paragraphes: 1° Michel Paléologue (1261—1282), sa politique maritime; 2° Andronic II (1282—1328) et Andronic III (1328—1341); 3° Jean V Paléologue (1341—1391); Jean Cantacuzène (1341—1354), établissement durable des Turcs en Europe; efforts de restauration de la puissance maritime de Byzance; hostilités contre les Génois de Galata; la grande peste de 1348 et la guerre de Byzance et des Vénitiens contre les Génois; 4° Manuel II Paléologue (1391—1425), le despotat de Morée, destruction de la flotte turque par la flotte vénitienne; siège de Constantinople par les Turcs en 1422 et emploi pour la première fois du canon; 5° Jean VIII (1425—1448); 6° Constantin XI Paléologue et la prise de Constantinople par les Turcs. — Le Chap. XII sert de *conclusion* à l'ouvrage: 1° Conséquences directes et indirectes de la prise de Constantinople; 2° La situation dans le bassin méditerranéen, modifiée après la prise, jusqu'à la bataille navale de Navarin; 3° Le rôle de la puissance sur mer (p. 482—514). Un Index (noms propres de personnes et de lieux, p. 519—526) termine l'ouvrage.

L'auteur a fort bien vu combien le problème de la marine était d'une importance vitale pour l'Empire byzantin, mais l'exposé des faits d'histoire général est trop développé. M^{me} Hélène Bibicou a fort bien noté dans *Problèmes de la marine byzantine* (Annales, avril-juin 1958, p. 327—338) les qualités incontestables et les défauts de cette importante contribution à l'histoire de la marine de Byzance. Les renseignements sur les divers types de bateaux byzantins, œuvre d'un éminent spécialiste, sont particulièrement importants. Mais bien des questions ont été négligées, qui tiennent en partie à ce que l'auteur s'est contenté de consulter les sources narratives et les traités techniques; les documents d'archives auraient dû être consultés, ainsi que les sources étrangères, et, en particulier les sources arabes. Tel qu'il est, le volumineux ouvrage de l'admiral Alexandris rendra de grands services, mais on ne saurait le regarder comme un ouvrage définitif sur la question; tout en remerciant l'auteur de tous les renseignements qu'il a réunis avec une conscience, que l'on ne saurait trop louer.

R. Guillard/Paris

P. Lemerle, *Esquisse pour une histoire agraire de Byzance: les sources et les problèmes*. Revue Historique CCXIX (1958) 32—74; 254—284; CCXX (1958) 43—94.

L'histoire agraire de Byzance, apanage presque exclusif de l'Ecole byzantine russe, ne saurait aujourd'hui être encore écrite dans le détail. De nombreuses sources inédites ne sont pas éditées et celles qui sont publiées ont besoin d'être rééditées d'une manière plus scientifique. C'est une mise au point que tente l'auteur, mise au point, du reste, excellente, en montrant ce qui est acquis et ce qui reste encore incertain ou contestable. Cette importante étude comprend trois grandes parties. I. *Coup d'œil sur la période proto-byzantine (V^e—VI^e siècles)* (p. 33—49). La terre paraît avoir été très morcelée et le village semble avoir été l'habitat normal aussi bien pour les paysans libres que pour les colons. La terre doit être productive d'impôts; pour cette raison, elle doit toujours être travaillée. Le statut des hommes est par suite établi en fonction du fisc; paysans libres et paysans colons. Le développement des colons adscrits semble être en relation avec la

diminution de l'esclavage. A la fin de cette période protobyzantine, « la continuité de la tradition » et « la puissance de l'organisation étatique » caractérisent l'Orient, par opposition à l'Occident. — La deuxième partie étudie *Le « Moyen-Age » de Byzance et le Code Rural (VII^e—IX^e siècles)* (p. 49—74). L'auteur étudie successivement le Code Rural et ses rapports avec la période protobyzantine, « memento de police rurale, guide pratique à l'intention du juge campagnard », la répartition de la terre de la commune, la question de la grande propriété et les biens militaires. En somme, pas de différence fondamentale avec la période protobyzantine, dont les caractères se retrouvent pendant cette seconde période. Le seul changement important est « un bouleversement démographique aux aspects multiples, un brassage de populations qui ont affecté et, apparemment, rénové l'Empire ». — La troisième partie est consacrée à *L'apogée de l'Empire (IX^e—XI^e siècles): le traité fiscal, la législation des Macédoniens, les premiers actes de la pratique* (p. 254—284 et 43—94). L'auteur étudie le *traité fiscal* (p. 257—265). Ce traité permet de connaître l'évolution de la commune de propriétaires libres et son affaiblissement, parce que sa « cohésion fiscale » est moins grande, le principe de solidarité moins strict, son intégrité territoriale entamée, et parce que des revenus, qui devaient revenir au fisc, sont attribués soit à des individus, soit à des collectivités. L'étude des *Novelles*, au nombre de 14 s'échelonnant de Léon VI à Basile II, est présentée en trois parties, correspondant aux trois problèmes importants qui ont été l'objet de l'attention des empereurs: le transfert de la terre: la préemption, « puissants » et « faibles » (p. 268—280). Les *Novelles* tendent essentiellement à protéger l'intégrité de la commune comme unité fiscale. D'autre part, les *Novelles* attaquent le « puissant », non pas comme grand propriétaire, mais comme une personne qui menace l'intégrité de la commune; elles ne défendent pas, non plus, le « faible » en tant que petit propriétaire, mais, parce qu'il habite une commune, la commune elle-même, « fondement de la fiscalité byzantine ». Le deuxième problème, objet des soucis des empereurs, était *La propriété terrienne de l'Eglise* (p. 280—284). Elle se développa d'une manière dangereuse pour l'Etat, car elle était mal exploitée et elle menaçait la commune rurale. Les *Novelles* montrent aussi l'Eglise aux côtés des « puissants ». Le troisième problème était *La propriété terrienne des stratiotes* (p. 43—70). L'auteur étudie successivement les diverses sources pouvant apporter des renseignements: *novelles*, le traité *De Cerimoniis* de Constantin VII Porphyrogénète, les traités d'art militaire ou *Tactiques*, les *Vies de Saints*. On ne connaît pas l'époque de l'institution des biens militaires. Au X^e s., l'institution est devenue importante. L'origine des biens fonciers, formant une *strateia* est soit l'Etat, soit les particuliers; la valeur du lot *stratistique* est variable. Le détenteur de la *strateia* avait des charges et un statut particulier. En ce qui concerne la transmission, la terre de la *strateia* était « à la fois l'objet d'une contrainte et d'une protection ». L'Etat ne fut pas guidé par des raisons sociales ou économiques; ce fut pour lui un procédé pratique, sinon efficace, pour financer les dépenses de l'armée. — La fin de l'étude, *les actes de la pratique* (p. 70—92) est consacrée aux documents d'archives accessibles. Ils sont peu nombreux pour la période des empereurs de Macédoine, mais ils complètent les informations, données par les autres sources littéraires ou narratives, traités juridiques et traités théoriques, sur la condition des terres et sur la condition des personnes possédant ou cultivant des terres. L'auteur étudie 3 actes de Lavra (N^o 2, I et 16)) et 14 documents divers (chrysobulles, sigillion, actes) et s'arrête sur le problème obscur des *parèques*. La conclusion générale (p. 92—94) présente, en un raccourci précis et clair, les résultats de cette excellente enquête et aboutit à cette constatation: « c'est le sentiment d'une continuité qui l'emporte ». Importante contribution, une fois encore, à cet aspect de la civilisation byzantine, encore mal connu, et reposant sur une documentation aussi vaste que variée,

que révèlent de très nombreuses notes, riche de renseignements de toute nature et présentée avec clarté et une méthode rigoureuse.

R. Guillard/Paris

V. Grumel, *La Chronologie*. (Traité d'Etudes Byzantines I.) Paris, Presses Universitaires de France, 1958, pp. XII + 487.

Le Traité d'Etudes byzantines, publié par Paul Lemerle s'enrichit de son tome Ier, paru peu après le tome II, *Les Papyrus*, publié par A. Bataille, professeur à la Sorbonne, et que nous avons signalé, en son temps. Cet ouvrage monumental, unique en son genre et qui fera autorité pendant longtemps, ne peut manquer de provoquer chez le lecteur une profonde admiration pour la science aussi vaste que solide, aussi précise que claire du R. P. V. Grumel.

Le présent ouvrage n'est pas une Chronologie, au sens courant du mot et évoquant l'*Essai de chronologie byzantine* d'E. de Muralt, paru au XIX^e siècle. L'auteur n'a pas eu l'intention de donner la suite chronologique des faits de l'histoire byzantine, bien qu'un pareil ouvrage soit très souhaitable; ce qu'il a voulu faire, c'est indiquer « les modes ou procédés de datation employés dans les sources multiples et diverses qui intéressent l'histoire byzantine, ainsi que la manière de les interpréter et de les utiliser correctement ». Suivant l'expression même du R. P. Grumel, « son objet propre, ce sont les *moyens de chronologie* dans les études byzantines ». Ces moyens sont très divers: années du monde, calendriers, cycles d'années, ères civiles et religieuses, limites de règnes ou de pontificats, indications de jours ou de fêtes liturgiques, phénomènes naturels. De là, la division de l'ouvrage.

Celui-ci est divisé en trois parties: L'origine des ères mondiales (p. 3—160), Les cadres chronologiques (p. 161—238), Tableaux chronologiques (p. 239—482). L'un des moyens de datation les plus employés dans les sources est l'ère mondiale ou calcul des années depuis le commencement du monde, « qui suppose une interprétation littérale du premier chapitre de la Genèse sur les six jours de la création et un système astronomique qui y correspond ». La date de la création du monde ayant été diversement fixée par les sources et différentes ères du monde ayant été employées, l'auteur devait leur consacrer une étude détaillée. C'est l'objet de la première partie: *l'origine des ères mondiales*. Elle comprend onze chapitres. Après une courte Introduction (p. 3—4), *Fondements des ères mondiales* (trois éléments: une idée mystique — la durée du monde doit correspondre aux six jours de la Création, donc 6000 ans, mille ans étant comme un jour aux yeux du Seigneur, second élément, la chronologie de la vie du Christ et plus particulièrement la date de sa mort et, troisième élément, le comput pascal ou fixation de la date de Pâques). Le chap. I étudie *L'ère mondiale et l'ère chrétienne des premiers computistes et chronographes* (p. 5—25): apologistes, Clément d'Alexandrie, Hippolyte, l'ère mondiale dans la Chronique, le computiste de 243, le cycle romain de 64 ans, Africanus et Anatole, Clément d'Alexandrie et Eusèbe. Le chap. II: *Chronologie de la vie et de la Passion du Christ dans les trois premiers siècles* (p. 26—30) est accompagné d'un tableau comparatif des ères et des cycles lunaires. — Le chap. III, *Le cycle lunaire pascal de 19 ans* (p. 31—55) est consacré aux divers systèmes: le cycle d'Anatole de Laodicée, la réforme d'Alexandrie et l'ère de Dioclétien, les Tables pascals de Théophile d'Alexandrie, la réforme de Constantinople ou le cycle de 30 ans de 343, le cycle pascal juif, la réforme du cycle d'Anatole

en 353, le cycle bicentenaire d'André, le point de départ du cycle d'Anatole et les formes diverses du cycle lunaire de 19 ans. — Le chap. IV présente les *Théories sur l'origine des ères mondiales* (p. 56—72) : explication de Petau, discussion du système Schwartz, hypothèses de Ruhl, Mentz, Serruys. — Le chap. V étudie *l'ère protobyzantine*. Les *τροχοί du Chronicon Pascale* (p. 73—84) : constitution de l'ère, discussion sur les *τροχοί*, le document-témoin (c'est le *τροχός* IV du *Chronicon Pascale*), le *codex Holstenius*. — Le chap. VI étudie *L'ère alexandrine* (p. 85—97) : l'ère de Panodore et son ère chrétienne, distinction entre « *æra alexandrina major* » et « *æra alexandrina minor* », l'ère d'Annianos, l'ère alexandrine chez les chroniqueurs, et formules. — Le chap. VII expose les *Réformes du comput pascal sous Justinien*. *Aeas et Iron*. *Conséquences des réformes* (p. 98—110) : la conférence d'Aeas, le cycle d'Aeas, le cycle d'Héraclius; l'ère des Nestoriens, l'intervention d'Iron, calcul attribué à Iron, de l'identification de ce calcul par Menz, résultat des réformes et attitude des computistes (Georges, *Chronicon Paschale*, anonyme de Karthaler, Psellos). — Chap. VIII. *La formation de l'ère byzantine* (p. 111—128) : Position du problème, solutions à rejeter, décalage réel d'une année, adaptation d'une ère chrétienne à l'ère mondiale; tendance conservatrice et origine de l'ère de 5516, tendance historiciste, les *πενταπλοῦντες*, chronologie chrétienne chez les chroniqueurs byzantins, le début de l'année dans l'ère byzantine (chroniqueurs, inscriptions, manuscrits, documents), règles de réduction. — Chap. IX. *Le cycle solaire de 28 ans*. *Le cycle de 532 ans* (p. 129—139) : le cycle solaire de 28 ans: nature et sortes; origine du cycle solaire alexandrin (théories de Schwartz et de Bolotov); le cycle solaire et l'ère mondiale; le cycle pascal de 532 ans; cycles pascals de 532 ans selon l'ordre chronologique de leur point de départ. — Chap. X. *L'ère nationale et le cycle pascal des Arméniens* (p. 140—145) : leur création, calendrier fixe et cycle pascal d'Ananias de Sirak, calendrier fixe et ère arménienne (petite ère) de Jean le Diacre, calendrier fixe et ère d'Azaria de Djoulfa; de l'ère dite technique, formules. — Chap. XI. *L'ère des Romains*. *Le Kronikoni et l'ère mondiale des Géorgiens* (p. 146—154) : L'ère des Romains, le *Kronikoni* des Géorgiens, leur ère mondiale, l'ère mondiale dite de Jérusalem, formules. Un Résumé, sous forme de *Conclusion* (p. 155—158) récapitule les résultats acquis.

La deuxième partie, *Les cadres chronologiques* (p. 161—238) comprend trois chapitres. Dans une courte Introduction, l'auteur étudie *Les mesures du temps* (p. 161—162) : le temps se mesure d'après trois phénomènes naturels : l'alternance du jour et de la nuit, le retour des saisons, le cycle des phases de la lune. Pour organiser l'activité humaine, on a distingué les jours dans l'année et créé divers systèmes, les calendriers. Ceux-ci se répartissent en trois catégories : les calendriers lunaires, alternativement de 30 et de 29 jours, ne tenant compte que du cours de la lune et donnant une année de 354 jours, ce qui oblige à intercaler un mois supplémentaire tous les trois ans; les calendriers luni-solaires ayant pour base les mois lunaires de 30 et de 29 jours, raccordée périodiquement au cours du soleil par un 13^{ème} mois, les années dites embolismiques (le calendrier juif et les calendriers pascals chrétiens sont de ce type); enfin, les calendriers solaires, qui ne tiennent compte que du cours du soleil et divisent l'année en 12 mois. Ils se substituèrent progressivement aux calendriers luni-solaires. Quant à la semaine, ou série de 7 jours renouvelée, elle vient des Hébreux, qui l'ont transmise aux chrétiens et aux musulmans. Ces derniers sont les seuls à avoir un calendrier purement lunaire. Le chap. I étudie *Le temps dans l'année* (p. 163—180) : le jour, la semaine, les mois et les divers calendriers : le calendrier égyptien, le calendrier attique, le calendrier macédonien, les calendriers d'Asie Mineure et des îles, les calendriers de Syrie, les calendriers romain, julien, byzantin, calendriers byzantins et calendriers de la Renaissance à noms des mois attiques, le calendrier juif,

le calendrier persan, le calendrier arménien, le calendrier musulman. Les chap. II et III sont consacrés aux suites d'années. Chap. II. *Les suites d'années. A: les cycles ou périodes* (p. 181—206): cycles à fondement naturel: Cycles du Soleil; les cycles lunaires et la fête de Pâques; le cycle de 95 ans; le cycle pascal de 532 ans; cycles institutionnels ou de convention: Olympiades; indictions: égyptienne, byzantine, de Bède, génoise, romaine ou pontificale; autres indiquées par d'anciens auteurs, période julienne. — Ch. III. *Les suites d'années. B: les ères*: Ères de comput astronomique: ère de Nabonassar, père de Philippe Arrhidée, ère julienne ou de Jules César; ères politiques ou civiles; ères d'empire (des Séleucides, des Arsacides, des Sassanides, de Iezdegerd, de Djelâleddin); ères de villes et de provinces (des olympiades, de la fondation de Rome, de Haute-Mésie et de Dacie, de Macédoine, d'Asie Mineure, de Syrie, Palestine, Arabie, d'Égypte, d'Afrique, d'Espagne), ères religieuses: ères mondiales, ères à base uniquement cyclique, ères purement religieuses (d'Abraham, du Christ, des Mahométans ou Hégire, de Hamza). *Conclusion* (p. 227—231), qui sert également en partie d'introduction à la troisième partie. *Une reconstitution de la table pascalle protobyzantine de 353* (p. 232) et une *Bibliographie* (p. 233—235) terminent cette seconde partie.

La troisième partie, est exclusivement formée par des *Tableaux chronologiques* (p. 239—481). Ils sont répartis en 7 sections principales. I. *Table chronologique générale* (p. 239—264) contenant les années de Jésus-Christ (ère dionysienne), les Olympiades jusqu'à la 347^e, l'ère de la fondation de Rome jusqu'à sa 1333^e année (= 540), l'ère césarienne d'Antioche, l'ère d'Espagne jusqu'à sa 818^e année (= 780), l'ère mondiale d'Alexandrie, l'ère mondiale protobyzantine, l'ère mondiale byzantine, les indictions, l'ère des Séleucides ou des Grecs, l'ère de Dioclétien ou des Martyrs, l'ère arménienne, la grande et la petite, l'ère de l'Hégire, l'ère mondiale et le cycle pascal des Géorgiens, le terme pascal et les Pâques, les lettres dominicales. — II. *Tableau des cycles pascal, solaire et lunaire dans les ères chrétienne — dionysienne, byzantine et alexandrine* (p. 265—277). Pour chaque ère sont indiquées les années de Jésus-Christ ou de la création, le cycle pascal, le cycle solaire, le cycle lunaire, les épactes lunaires, les dates de Pâques avec l'âge de la lune, les indictions. — III. *Concordance entre les années de l'hégire et les années de l'ère chrétienne* (p. 279—296). Ce tableau est suivi d'un autre tableau donnant les « jours de la semaine dans le calendrier musulman pour le début de chaque mois » (p. 296).

La IV^e section est faite de *tableaux spéciaux* (p. 297—317), au nombre de 16. 1^o Calendrier julien; 2^o Ordre, noms et durée des mois en divers calendriers; 3^o Tableau des néoménies en janvier au commencement de chaque cycle byzantin de 95 ans; 4^o Tableau des néoménies juliennes; 5^o Correspondance des mois et quantités alexandrins avec les mois et quantités juliens; 6^o Correspondance des mois et quantités du calendrier arménien fixe avec ceux du calendrier julien; 7^o Correspondance des mois et quantités du calendrier arménien vague avec ceux du calendrier julien; 8^o Correspondance des mois et quantités du calendrier musulman avec ceux du calendrier julien; 9^o Correspondance des années du cycle chronologique mongol avec les années de l'ère chrétienne aux XIII^e et XIV^e siècles; 10^o Correspondance entre les années de l'ère de Iezdegerd et celles de l'année chrétienne; 11^o Années ayant la même date de Pâques; 12^o Calendrier perpétuel des Pâques byzantines; 13^o Dates des fêtes mobiles dépendant de Pâques et jours de semaine correspondants de diverses fêtes fixes; 14^o Correspondance des indictions avec les années de l'ère chrétienne-dionysienne; 15^o Parcours du soleil dans les signes du Zodiaque; 16^o Calendrier perpétuel.

La V^e section est consacrée aux *Calendriers liturgiques* (p. 319—343). I. Calendrier liturgique byzantin, donnant: a) le cycle liturgique de l'Eglise byzantine; b) une Liste

de saints du calendrier byzantin; c) d'autres indications liturgiques; cycle liturgique et fêtes des Arméniens; III. Calendrier liturgique des Coptes (cycle dominical et fêtes); IV. Calendrier liturgique des Syriens Jacobins (cycle dominical et fêtes); V. Calendrier liturgique des Syriens Nestoriens (cycle dominical et fêtes); VI. Principales fêtes musulmanes.

La VI^e section, *Listes historiques* (p. 345—481) est de beaucoup la plus importante; elle se subdivise en 7 parties. *Listes historiques: A. Byzance* (p. 345—373) donne 9 listes: 1^o consuls; 2^o empereurs romains; 3^o empereurs grecs; 3^o bis dynasties byzantines; 4^o préfets du Prétoire; 5^o empereurs grecs de Trébizonde; 6^o empereurs et despotes grecs de Thessalonique; 7^o despotes grecs de l'Épire; 8^o ducs de Néopatra de la famille des Anges; 9^o despotes grecs de Morée (Mistra). — *Listes historiques: B. Perse, Caucase, Islam* (p. 375—386): 1^o rois sassanides de Perse; 2^o princes et rois d'Abkhazie et de Géorgie; 3^o rois d'Arménie (Arsacides, Bagratides, Rubéniens); 4^o souverains musulmans (1^o les califes; 2^o dynasties particulières préseldjukides; 3^o Seldjukides [Iran, Mésopotamie, Syrie]; 4^o dynasties postseldjukides [Zenghides, Ayyubides, dynasties d'Asie Mineure]); 5^o dynasties mongoles. — *Listes historiques: C. Les Slaves* (p. 387—396): I. Princes et tsars de Bulgarie; II. Souverains et dynasties de Serbie et de Bosnie: 1^o jusqu'au XII^e siècle; 2^o du XII^e au XV^e siècle; III. Princes de Novgorod, Kiev, Suzdal, Vladimir et Moscou: A. Princes de Novgorod et grands-princes de Kiev; B. Grands-princes de Vladimir et de Suzdal; C. Grands-princes de Moscou et de Vladimir. — *Listes historiques: D. L'Orient latin* (p. 397—412): I. Rois latins de Jérusalem; II. Princes latins d'Antioche; III. Comtes de Tripoli; IV. Comtes d'Édesse; V. Rois de Chypre; VI. Grands-Maîtres des Hospitaliers de Saint-Jean; VII. Empereurs latins de Constantinople; VIII. Podestats vénitiens de Constantinople; IX. Bailes vénitiens de Constantinople; X. Podestats génois de Péra-Galata; XI. Rois latins de Thessalonique; XII. Princes latins d'Achaïe (Morée); XIII. Seigneurs et ducs d'Athènes; XIV. Chefs de la Compagnie Catalane; XV. Ducs de l'Archipel et de Naxos; XVI. Seigneurs de Thèbes; XVII. Comtes palatins de Céphalonie, ducs de Leucade et de Zante; XVIII. Barons de Corinthe; XIX. Marquis de Bodonitza ou des Thermopyles; XX. Despotes de Lesbos; XXI. Despotes de l'Épire et de Janina; XXII. Comtes et princes d'Albanie. — *Listes historiques: E. L'Occident* (p. 413—428): I. Empereurs d'Occident; II. Rois ostrogoths d'Italie; III. Rois lombards d'Italie; IV. Rois vandales d'Afrique; V. Exarques d'Afrique; VI. Exarques de Ravenne; VII. Rois d'Italie après Charlemagne; VIII. Princes lombards de Bénévent et de Capoue; IX. Princes lombards de Salerne; X. Préfets et ducs d'Amalfi; XI. Ducs de Naples; XII. Normands d'Italie et de Sicile; XIII. Successeurs des rois normands de Sicile: Hohenstaufen, Aragon; XIV. Rois de Sicile et de Naples; XV. Doges de Venise. — *Listes historiques: F. Listes ecclésiastiques* (p. 429—456): I. Les papes; II. Patriarches de Constantinople; III. Patriarches latins de Constantinople; IV. Patriarches d'Alexandrie; V. Patriarches d'Antioche; VI. Patriarches de Jérusalem; VII. Patriarches latins de Jérusalem; VIII. Conciles principaux intéressant l'histoire byzantine. — VII. *Phénomènes naturels* (p. 457—481): I. Table des éclipses solaires et lunaires de 285 à 1500; II. Liste des comètes de 300 à 1462; III. Tremblements de terre. — Que le présent ouvrage ne soit pas exhaustif, que des erreurs s'y soient glissées, l'auteur est le premier à le reconnaître. Il n'en reste pas moins vrai que l'ampleur, la variété, la sûreté des renseignements mis à la portée du lecteur par le R. P. V. Grumel ne peuvent que provoquer une admiration aussi profonde que sincère. Un pareil ouvrage fait honneur à la science byzantine française.

R. Taubenschlag, *The Law of Greco-Roman Egypt in the Light of the Papyri 332 B.C.—640 A.D.* — Second Edition, Revised and Enlarged. Warszawa, Państwowe wydawnictwo naukowe, 1955, pp. XV + 789.

"Great books are no windfall", a contemporaneous philosopher said when reflecting on the two great achievements in Roman historiography for these last hundred years, Mommsen's and Rostovtzeff's Histories. Among those great books in the province of ancient legal history some later works will rank, results of a lifetime's hard and incessant labour of prominent scholars, and it is encouraging that many of them were written when its author, deprived of his country, home and library was thrown on foreign hospitality in every respect. That was the case of the greatest juristic papyrologist of recent times, the late Professor of the University of Warsaw, author of the above book. Exiled to France and America, he gave already in 1944 the scientific world the mature work of his forty years' investigations in the field of papyrology, the first edition of the above work. Published in New York, it contained under the same title only one though essential part of the whole, i.e. the treatise on private and penal laws, on procedure and execution (XV + 484 pages). Later on, Professor Taubenschlag, already back in his country, Poland, published as volume II of his work a supplement containing "Political and Administrative Law" (Warsaw, 1948, Polish Philological Society, *Eus Supplementa* vol. 19, pp. 124).

We thus possessed a complete picture of the State and law in Egypt for a period of about one thousand years, from Alexander the Great to the Arab conquest. Unfortunately, the division of the subject-matter into two volumes made their use difficult and therefore we welcome the new edition which deals with the whole subject in one volume. If books like this, and those confined to a narrow circle of scholars need to be reedited in the course of a few years, however big their size, the above fact alone speaks for the importance, necessity and quality of the new edition. The joining of the volumes, however, is but a formal advantage when using the book. The main improvement of the 2nd edition lies in the fact that it has been brought up to date with the latest material from new sources and literature. And it is incredible that the production in papyrology as regards those eleven or seven years has grown to such an extent as to enlarge the book in its new form—apart from some new arguments of the author in the text—by about 160 pages. As a result of this fresh and complete material, Taubenschlag's work is not only a compendium of all earlier information in juristic papyrology but also a survey of recent and latest editions of sources and publications in this province. It fulfils thus for the papyrology—not only for its juristic department, at least until the "Papyrologie" of Professor Preisendanz will appear—, simultaneously, the task which the "Wissenschaftliche Forschungsberichte" published by Dölger and Schneider has for the Byzantine studies. Taubenschlag was enabled to get such a unique and comprehensive survey owing to his regular and exhausting reviews he wrote in the *Journal of Juristic Papyrology*, the international tribune of juristic papyrology he has founded and after the untimely death of Jerzy Manteuffel managed as the single editor.

There is, however, a further advantage of the new edition: it is addressed to a far wider circle of readers than each of the two former volumes. Whereas the parts concerning both, civil law and procedure evoke the interest of legal historians mainly and historians of economic, social and cultural development may only indirectly profit by them, the parts dealing with penal law and procedure and with execution, but especially the three parts of the vol. II newly incorporated in the book, concern institutions of both, political character

and the everyday life offering to *any* historian plenty of facts and references in most spheres of human activity of ancient Egypt. In spite of changes in politics and rulers there was economic, social and legal continuity in Egypt and therefore the panorama which the book unfolds is so fascinating that there are few similar examples in the history of mankind.

This was not an easy task even for as great a scholar as Taubenschlag. His work equally respects the Ptolemaic, Roman and Byzantine periods, but as Egypt yielded its papyrological treasures in a haphazard way, one epoch has more documents about the institutions described by the author than the other. Similarly, the doctrine was dealt with some problems in an exhaustive way whereas others were neglected. The author, however, was aided in his task by his former scientific activities more than other scientists in a similar situation. He set to work on his masterpiece after decades of detailed research. Whereas similar investigations by the majority of scholars are usually of an analytical character, Taubenschlag without neglecting highly specialized monographs soon started comments of a more general character (e.g. *Das Strafrecht im Rechte der Papyri*, 1916), showing thus a systematical talent which produced this mature work.

The explanation of institutions during the three periods of alien rule in Egypt made it necessary, irrespective of the studies of the Egyptian enchoric law, to enter upon many a problem not quite clear or solved even by law where the institution in question originated. The author was consequently obliged, as any other scholar would have been, to make repeated comparisons between the legal system shown by the papyri on the one hand and the Greek, Roman and Byzantine laws as we know them from other sources on the other. The said systems, however, are not the only ones the author takes into consideration. He is also concerned with other institutional phenomena of the Ancient Orient inasmuch as they are able to illustrate an Egyptian institution. This is true particularly for basic institutions, like marriage, slavery, inheritance, but comparative remarks are to be found in the materials even about so detailed topics as, e.g., *contractus in favorem tertii*. In the abundance of references the reviewed book goes in effect far beyond the bounds indicated by its title.

It goes without saying that the sources pertaining to Greek, Roman and Byzantine legal systems are considered in an unusually broad manner, as an insight into the "Tables of the inscriptions, classical authors and general legal sources" (pp. 752 ff.) shows. I know of no scholar of recent times so equally qualified to achieve this work as Taubenschlag, who besides his numerous studies in Hellenistic law wrote important works or articles about Syrian, Greek and Roman laws and also papers concerning medieval law.

It is *prima facie* this broadness of both, material and view which strikes the reader. This feeling, however, lessens when studying any question in detail. Hundreds of remarks in the material contain innumerable references about sources and doctrinal studies of the problems solved or mentioned in this book, admirable for both, its structure and multitude of particulars. The author mindful of the importance of his compendium, with great tact presents, on principle, a generally accepted opinion or an opinion based on investigations made especially as though their results differ from his own views (cf. pp. 181, 182 on Kreller's *Erbrechtliche Untersuchungen*). In conformity with the purpose of his work the author has abstained in its present edition even from such justified criticisms which he quite exceptionally included in the first edition (on A. Segrè, vol. II p. 25 n. 143).

Thus unassuming, even impersonal attitude towards facts and results is reflected in a clear and distinct arrangement of the work. Proceeding from the framework which

Romanist scholars gave to legal science, the author used all the material about daily life furnished by the papyri, and moulded it into its scientific form. This fact is not surprising considering that we are dealing with ancient law where Roman law itself plays an important role. Worth noting, however, is that a similar systematisation, Romanist at least inasmuch as the private law is concerned, appears in the English language also in this second edition when special reasons for using it in the first one have ceased. It is an evidence that both, Romanist systemisation—in contrast to that of English law—and English language have the capacity to be used for similar purposes. Consequently, as a result of this work an English or American scholar or student will become familiar not only with Egyptian life and law, as seen with the help of the papyri, but also with the Roman general conceptions of law. The same, of course, holds true for a continental reader not familiar with legal science. The language of Professor Taubenschlag is as sober and simple as is the law he chose as the framework of his comments. As a result of this, his book is accessible even for those who use English for reading only. The American way of writing has been abandoned in this edition and many slight improvements in orthography and expressions have been made.

The best proof of how difficult Taubenschlag's enterprise of writing his book was, is shown in the fact that since 1912 when Ludwig Mitteis treated as whole the hitherto results of a new science in his epochal *Grundzüge und Chrestomathie der Papyruskunde*, only insignificant attempts have been made to survey the general topics of juristic papyrology (see, e.g., M. Modica, *Introduzione allo studio della papirologia giuridica*, 1914; M. F. Maroi, *Lezioni di papirologia giuridica*, 1939, and partly also M. David and B. A. van Groningen, *Papyrological Primer* (1st edition, 1940), the non-juristic papyrology being better off owing to the publications of Schubart, Preisendanz and others. Taubenschlag, who started his arduous work in 1938 and finished it in the beginning of 1944, was successful owing to the circumstances I have mentioned, to his many previous partial studies, and that he reached his conclusions from material collected by himself. The greater part of his book though was new.

The importance of the second edition beside the improvements already spoken of consists in a thorough revision of all results in the light of recent research, and on the basis of suggestions made in the reviews of the first edition which have been carefully respected, particularly those of L. Wenger in *Savigny Zeitschr. für Rechtsgesch.*, Rom. Abt. 69 (1952) 455—465. The traces of this labour are more visible among the footnotes than in the text which is a good proof of its durability. Only in a few less important instances did the author regard it necessary to complete or to revise his former results (e.g., pp. 59: procedure on account of a fiscal vindicatio, 163, 164: competence of the *chrematistæ* in guardianship, 312: procurator of a Roman soldier, 340: *χαρπωναία*, 406: standard of maintenance in alimentary agreements, 427: *ius pœnitendi*, 452: corrections of the names of the prefects). On the contrary, the mentioned increase in the size of the book is due to innumerable quotations of the new material. There are few branches of science of post-war time which would possess such a reliable reference-book as that of Taubenschlag. He registers with the same accuracy the most remote papers published in journals of American provincial universities and institutions as he records the results and opinions of Russian studies by Soviet scholars. He keeps his eyes attentively fixed on the literary works of great nations equally as on papers written in Dutch, Swedish, Danish, Greek and also in various Slavonic languages which he understands being himself of Polish nationality. At a time when papyrology, particularly in its juristic section bristles with so many publications as to make the very orientation difficult (cf. E. Kiess-

ling, Savigny Zeitschr. Rom. Abt. 69 [1952] 548: das ständig anwachsende Quellenmaterial nebst der fast unübersehbaren papyrologischen Literatur), Taubenschlag's book becomes a safely leading compass.

Taubenschlag's clear and brief formulations make his book readable also for students other than those who are interested in ancient Egypt. Also historians, philologists and sociologists will find much knowledge there, especially in the last three chapters. It is admirable how the author succeeded in collecting so much information for chapter VI (*Administrative Law*) and in assorting it into the usual (continental) categories of administrative conceptions. We ascertain in his exposition with particular clarity the outlines of that remarkable bureaucratic and fiscal building, perhaps the most refined in the Antiquity, which the Pharaonic predecessors have bequeathed to the alien rulers and which the latter knew how to improve. Provisions concerning personal status, buildings, alimentation of populace, sanitary regulations, provisions concerning education, regulations on passports, various controlling measures as to corporate bodies, to primary production, to trees and bushes, hunting and fishing regulations, control of currency and banking, control of industry and trade, including aromas and papyrus production, in a phrase all concerns of the day are here for the first time gathered from the sources, explanations of their publications, highly specialized monographs etc., and presented in a general and magnificent survey.

Besides this chapter the attention of everybody who seriously approaches any problem connected with the author's topics is roused by the dissertation on penal law and procedure (chap. III and the end of chap. IV) as well as chap. V (*Political Law*) including the dissertation on the interrelations of the Ptolemaic monarchy and the Roman empire, on the autonomous cities and the chora, on citizens and non-citizens with their rights, privileges and duties (taxes, liturgical duties, compulsory labour, military and other services). His voluminous but well-digested compendium is divided into seven chapters: the first gives a general account of the Egyptian, Greek and Roman Law and their interrelation, the second (over one half of the book) is concerned with private law (pp. 57 to 428), chap. III deals with penal law, chap. IV with judicial procedure and execution, whereas their administrative counterparts have been dealt with in chap. VII, and the chapters V and VI dealt with political and administrative laws respectively.

Since the author deals with a period which in his work reaches 640 A.D., his research extends over the whole period of *Byzantine* rule in Egypt. To quote this it would require sixty pages spread over the whole book where longer or shorter observations dedicated to the development of institutions of the epoch are dealt with. According to Taubenschlag this period does not begin earlier than the post-Justinian legislation which is in accordance with the prevailing opinion of the Byzantinists (cf. Dölger, *Byzanz*, Wissenschaftl. Forschungsberichte, 222), and it is especially the legislation of the Emperor Leo the Wise which he confronts with the local Egyptian practice.

The author reserved more space to the Byzantine period when analysing the concepts and institutions of the two legal systems developed during the Roman period (pp. 54 ff.) The same holds for some special problems arising in the Byzantine epoch, such as, the conclusion of marriage (pp. 119—121), the s.c. pretium pudicitiae (pp. 128, 129), the materna potestas (pp. 155—157), for various questions of inheritance (pp. 210, 212, 263), for the loans (347—349), the lease of land (362, 363), the locatio conductio operis (380), the partnership (393), for the liability of villagers for a murder in the village (434), for the delict of violence βία (448, 449), for the aggravating circumstances when committing a delict (456—458), for the episcopal courts (494) and for some other problems

of adjective law only mentioned (505, 520). Also the new municipal system established in the 4th century (581, 582), the using of Egyptian language in and outside the courts (608, 609), the declarations for taxing (613, 614), the associations (649—651) and the postal service (683), as reflected in the Byzantine papyri and which have been specially treated.

The above enumeration does not, of course, exhaust all topics where the author is interested in the Byzantine State, law and life. The respective references pass through the whole work and furnish a unique medium to compare the provisions of the Codifications, as are the Theodosianus, the Corpus of Justinian, the Basilics, the Ecloga and the Novels of Leo the Wise, with the legal practice as witnessed by the papyri.

The use of this book—as with the first edition—is facilitated by an index of sources referred to therein, extending over 65 pages, and by an index of subjects (32 pages). These very figures may give an idea about the enormous labour connected with this work.

As the book is intended not only to show the actual state of papyrology but to be a stimulus to the advancement of this science of international character and as it draws the reader's attention to problems which shall be studied, it can be expected that soon a new edition will be needed. Because of this the following is stated:

The printing of an English book in Poland made the second edition a much more difficult task, and especially so in view of many quotations of Greek words and passages. The printers very honourably acquitted themselves of this task as only a few erratas show (e.g., 562, l. 9: 592 and 467 where I would prefer to write "Emperor" and "State", 232, l. 14). Instead of the term "*juristic force of a judgment*" (519 ff.) I would have rather spoken of "legal force etc.", and I would let appear the topic § 52 also in the heading of the chapter IV, thus: *Organization of Courts, Procedure and Execution*.

Inasmuch as a juristic reader may judge nothing essential seems to be omitted, and if one reference or another might have been added, they would refer to papers not quite within the framework of the author's research. This holds good, e.g., for the episcopalis audientia (cf. Dölger, op. cit. 227 n. 1087) and perhaps for some other topic where a Byzantinist will consult the surveys of Dölger (op. cit. 32 ff. and 222 ff.). In respect of its manifold usefulness the book of Taubenschlag will find its place not only in the libraries of historians of Ancient Egypt but also in those of Byzantinists to whom the author's name is by no means unknown. (Cf. Byzantion 15 [1940] 220 ff.)

In the year 1955, when this review was written, in conclusion the reviewer was able to make the wish that Professor Taubenschlag should personally care for further editions of his splendid work and to educate students worthy of keeping the Master's legacy alive. Unfortunately, on June the 25th 1958, Professor Taubenschlag died in Warsaw and so this review can only be laid on his grave in Cracow in remembrance.

J. Cvetler/Brno

H. Buchthal, *Miniature Painting in the Latin Kingdom of Jerusalem*. Oxford University Press, small folio, pp. 162.

A study of the miniature painting done in the short lived Latin kingdom of Jerusalem constitutes a conveniently bounded problem, since the earliest of these paintings were produced around 1130 and the latest before 1290, and all were done in a small part of the country that we know today as Israel, under the patronage of a small and limited

community. But within these very narrow bounds this is as full and as profound a study as could be desired.

The style of the paintings of this small and limited school may best be described as a bastard one. But though Byzantine and western elements are both present in more or less equal degree, the style is none the less individual, in that one could never term any of the works either Western or Byzantine. Thus the most generally familiar of the manuscripts, the Psalter of Queen Melisenda in the British Museum, which was done at Jerusalem between 1131 and 1143, is at first sight Byzantine in style, but a closer examination shows that the apparent Byzantinism is purely superficial, and that in reality it is just as much Latin. This is just as true of the iconography as of the style, and we have to thank Dr Buchthal for the careful and precise way in which he has pointed this out. The stylistic differences were always apparent to those who knew Byzantine and Latin art; the iconographical ones needed to be demonstrated, and this has been very ably done.

Queen Melisenda's Psalter was a product of the Court school, done under royal patronage; some of the later works, most of which were done at Acre, were of a more popular character. But they all form a composite group, and royal or noble patrons invariably had an important part to play in fostering this somewhat artificial plant. It is thus not surprising that the text is scattered with the names of most of the more romantic and fascinating figures that are to be found in the history of the age, such as Richard Cœur de Lion, Frederick II, or St Louis King of France; so many of these men were not only warriors, but also great patrons of art. And the names of the works of art that are cited for purposes of comparison in the text are no less enthralling; the wall-paintings of Kastoria, the mosaics of Sicily, or the illuminations of the Canterbury school may be mentioned among them. Indeed, the study is in this respect extremely authoritative. The only regret is that from the artistic point of view the works are not themselves of higher quality; though Byzantine and western elements are both there, the finer qualities of both arts seem somehow to be absent. Indeed, much of it is rather poor stuff. But that does not detract from the value of the work from a scholarly point of view, and on this Dr Buchthal is to be congratulated. And his text is supplemented by two short but very able appendices by Professor Francis Wormald on liturgical and palæographical problems. The book is also lavishly illustrated, for there are 139 plates, many with several subjects on them, which deal with the basic material, and 13 plates of works cited in comparison. There is a full index and a complete list of manuscripts cited.

D. Talbot Rice/Edinburgh

Iv. Dujčev, *Un episodio dell'attività di Constantino Filosofo in Moravia*. Estratto di «Ricerche Slavistiche», № III, in memoriam Enrico Damiani. Roma, 1954, pp. 90—96.

Iv. Dujčev souligne d'abord la grande valeur de documentation des deux légendes slaves de St Constantin-Cyrille et de St Méthode qui se rangent parfaitement dans le cadre de la vie et de la culture byzantine au IX^e siècle. L'influence byzantine s'est faite sentir, dans ces légendes, non seulement dans leur contenu, mais aussi dans leur langue et leur style. L'auteur de la *Vie de Constantin* slave se sert, sans aucun doute, comme d'une

source originale aussi des écrits grecs, des travaux grecs de St Constantin-Cyrille. Par conséquent quelques grécismes s'introduisirent au texte slave, grécismes pour l'analyse et l'explication desquels il faut reconstruire le texte grec de l'original de Constantin dont le traducteur se servit. Iv. Dujčev a expliqué par cette méthode dans son étude intitulée *Zur literarischen Tätigkeit Konstantins des Philosophen* (Byz. Zeitschr. 44 [1954] 105 à 110; cf. aussi la note bibliographique dans *Byzantinoslavica* 13 [1952—1953] 361) un endroit de la *Vie de Constantin* négligé jusqu'ici: au chapitre XII, on raconte comment Constantin, pendant son séjour à Cherson, apprit qu'on adorait dans le peuple de « Phoulæ » (во фѡулаѣтѣ ѡзыци) un chêne faisant corps avec un cerisier et par des sacrifices païens auxquels les femmes ne devaient pas prendre part et que les hommes priaient pour la pluie par ces sacrifices. Constantin les convainquit d'abattre ce chêne et il lui appliqua les 35 premiers coups de hache. On dit de cet arbre qu'il fut appelé « arbre d'Alexandre » (дървоущоуше наменѣтъ александръ). Jusqu'ici personne n'était surpris de cette manière, tout à fait étrange, et non courante, c.-à-d. de donner à l'arbre du culte le nom du roi-héros de l'antiquité. L'explication de Dujčev est pleine d'esprit et à la fois très simple; le grec ἀλέξανδρος ne doit pas être expliqué ici comme un nom de personne, mais comme un adjectif avec la signification de celui qui « défend les hommes, qui aide les hommes » ce qui est très convenable pour le contexte où il s'agit du culte très ancien, culte réservé seulement aux hommes.¹

De la même manière, Dujčev essaie, dans sa nouvelle étude, de faire l'interprétation d'un passage de la même légende slave de Constantin, à savoir d'un texte pris au chapitre XV, où l'on énumère les erreurs de foi, répandues en Moravie par les adversaires des apôtres slaves, « les archiprêtres latins et francs, les prêtres et (leurs) disciples ». ² C'est

¹ Dujčev reconstruit tout cet endroit du texte grec comme suit: ἦν μὲν ἐν τῷ ἔθνει τοῦ Φούλ μεγάλης δρυός, συμφυομένη κερασίου, ὅφ' ἡ θυσίας ἐποίουν, προσαγορεύοντες αὐτῇ ἀλέξανδρον, οὐκ ἐπιτρέποντες ταῖς γυναῖξιν προσέρχεσθαι οὔτε αὐτῇ, οὔτε ταῖς θυσίαις.

² C'est la traduction correcte de ce passage. Dujčev cite la traduction de Fr. Grivec (*Acta Acad. Velehradensis* XVII [1941] p. 87): *Erant vero hoc loquentes Latini et Franci clerici, episcopi cum presbyteris et discipulis*. Selon P. Lavrov (*Материали по истории возникновения древней славянской письменности*. Leningrad, 1930, pp. 28, 61) le texte est le suivant selon les variantes des textes russes *ѣща же се глаголюще латиньстѣи и фряжестѣи и прочьстѣи и спрочьстѣи, и сѣ прочими* [!], cf. le grec *σπαράγγοι* au lieu de *φράγγοι*; les textes méridionaux de Vladislav le Grammairien ont au lieu de *и фряжестѣи* une forme nouvelle inventée par lui: *сѣпрчѣстѣици* | *архирен сѣ нерен и ѡченици*. V. Jagić (*Entstehungsgeschichte der kirchenslavischen Sprache*, Berlin, 1913, 2e éd., p. 24) traduit une construction erronée de Vladislav le Grammairien: « *Erant autem qui hæc loquebantur, latini consortes, archipresbyteri, sacerdotes et discipuli* — das war die deutsche Partei in Mähren. » Fr. Pastrnek a accepté la conjecture de Vladislav le Grammairien dans son texte reconstruit, mais il la traduit « *Latini clerici* » (*Dějiny slovanských apoštolů Cyrilla a Methoda*. Prague, 1902, p. 202). De même J. Stanislaw (*Životy slovanských apoštolov Cyrila a Metoda*, Bratislava, 1933, p. 31): « *I boli toto hovoriaci latinski duchovní*. » C'est de la même manière que j'ai traduit, moi, cet endroit du texte dans le recueil *Na úsvitu křesťanství*. Prague, 1942, p. 38: « *latinstj duchovní* ». Ici partout au lieu de « *prêtres* » il doit être « *et francs* ». Les traductions slaves diffèrent plus loin quant au slave *архирѣи*. Pastrnek, Jagić et aussi Stanislaw et autres traduisaient correctement: « *archipresbyteri, arcikňazi* », etc. P. Lavrov (*Кырыло та Методий*. Kiev, 1928, p. 276) dit d'une manière succincte: *Так казали латиньски архіреї, єреї та їхні учні* (il omet *и фряжестѣи*) ce qu'il dit autrement dans le texte (p. 287) en le prenant probablement pour une variante synonyme au *латиньстѣи*. De là on peu expliquer la traduction de Grivec « *episcopi* » pour *архирѣи* que j'ai aussi prise dans le recueil *Na úsvitu křesťanství*, l. c. L'Eglise morave connaissait

en premier lieu, l'hérésie appelée « l'hérésie des trilinguistes », prêchant que, dans la liturgie, seulement trois langues sont admissibles, c.-à-d. les langues grecque, latine et hébraïque. Dujčev rappelle que le concile ecclésiastique de Francfort en 794 décréta « ut nullus credat, quod nonnisi in tribus linguis Deus orandus sit, quia in omni lingua Deus adoratur », mais ceci concernait plutôt la doctrine chrétienne et les prières outre la liturgie. Sans égard à cela, le patriarche Photios dans son traité, dirigé contre les Francs, les inculpa de ce qu'ils affirmaient que Dieu ne devait pas être adoré en d'autres langues qu'en ces trois. A cause de cela Dujčev affirme qu'il est possible que l'auteur de la *Vie de Constantin*, répétant le même reproche contre les prêtres latins, fut influencé par l'opinion du patriarche Photios avec lequel St Constantin-Cyrille était dès sa jeunesse en relations amicales.

Une autre perversité et un autre non-sens (beštinije) que prêchaient — selon la légende — les prêtres en Moravie, c'était une doctrine qu'« au-dessous de la terre vivent des gens à grande tête » (шко подъ землю живють чокотци великагоу). Selon une remarque correcte de Dujčev, l'expression « au-dessous de la terre » (ὑποκάτω τῆς γῆς) ne peut être comprise comme « au-dessous de la surface de la terre » mais au sens des antipodes. Contrairement à l'opinion de Fr. Dvorník³ qui cherchait dans cette information légendaire un témoignage de l'ignorance superstitieuse des prêtres latins, Dujčev souligne qu'il ne s'agit pas ici d'une erreur de caractère populaire, mais d'une doctrine érudite concernant l'existence des antipodes. Dans le texte slave, Dujčev trouve aussi l'influence grecque et il explique les mots чокотци великагоу comme un calque provenant du grec ἀνθρώποι μακροκέφαλοι. La doctrine cosmologique sur les antipodes qui a ses racines déjà dans l'antiquité, était très répandue au Moyen Age très avancé, et, le plus souvent, condamnée comme inacceptable et inconciliable avec le christianisme. Pour l'explication de la mention sur les antipodes dans la légende de Constantin un fait très important est que Virgil plus tard évêque de Salzbourg enseignait « quod alius mundus et alii homines sub terra sint, seu sol et luna ». Le pape par sa lettre de 748 demanda à St Boniface d'enquêter sur cette affaire et, si cette inculpation était confirmée, de priver Virgil de la dignité de prêtre. Dujčev dérive, à juste titre, de cela comme une conséquence ultérieure, que, si ce Virgil était le même que plus tard l'évêque de Salzbourg Virgil — ce dont on ne peut douter⁴ — il est possible de supposer que la doctrine de la terre ronde et de l'existence des antipodes se répandait aussi dans les pays peu éloignés des pays slaves de Moravie. « Nous ne savons pas, ajoute à cela Dujčev, quel fut le résultat de la condamnation de cette doctrine du côté du pape, mais il est intéressant d'attirer l'attention sur le fait qu'au commencement de la deuxième moitié du IX^e siècle, c.-à-d. cent ans

l'arrivée de St Cyrille et St Méthode n'avait pas d'évêques propres, mais elle était sans aucun doute organisée comme la Pannonie au voisinage qui, selon le témoignage du traité *Conversio Bagoariorum et Carantanorum*, se divisait en plusieurs « archipresbytériats ». Cf. aussi H. Jireček, *Slovanské právo v Čechách a na Moravě I*, Prague, 1863, p. 207: « Rád církevní a správa duchovní uvedeny jsou na Moravu v plně soustavě hned od počátku 9. století, a to od biskupů Pasovských », comme en témoigne aussi la lettre des évêques bavares de l'an 900. Cf. également Fr. Pastnek, *ibid.*, 271, 274.

³ Fr. Dvorník, *Les Slaves, Byzance et Rome au IX^e siècle*, Prague, 1926, p. 167, n. 1.

⁴ Cf. principalement Hermann Krabbe, *Bischof Virgil von Salzburg und seine kosmologischen Ideen*. (Mitteilungen des Inst. f. österr. Geschichtsforschung XXIV [Wien, 1903] 1—28). La théorie du jésuite américain Betten Francis (*St Boniface and St Virgil. Benedictine historical Monographs II*, 1927) qui supposait trois Virgils différents, a été, à juste titre, réfutée par F. Flakamp (Hist. Jahrb. 49 [München, 1929] 509—510).

plus tard, Constantin le Philosophe trouve la même doctrine chez le clergé morave et la condamna de la même manière que le pape Zacharias » (p. 94).

Il faut ajouter encore quelques remarques à cette thèse de Dujčev, par laquelle une certaine relation entre Virgil et les prêtres latins en Moravie est constatée. D'abord, il n'est pas possible de passer sous silence un côté exceptionnel du personnage de l'évêque Virgil qui joua un rôle important durant toute son activité: c'est son origine irlandaise. Comme on le sait, dans son effort de christianiser les Slaves de Carinthie, Virgil suivait les principes modérés des missionnaires irlandais et à cause de cela, il obtint de grands succès.⁵ Son profil de savant a été récemment éclairci d'une manière surprenante. Grâce à une analyse de questions précises et de langue Heinz Löwe⁶ a trouvé que Virgil au Moyen Âge était l'auteur de la fameuse *Cosmographie d'Aethicus*, composée après l'an 768, pleine d'informations fantastiques et absurdes. La *Cosmographie* elle-même est considérée pour la traduction de St Jérôme de l'original grec et comprend, à la fin, l'alphabet glagolitique. Par l'autorité de ce Père de l'Eglise, Virgil s'occupait des problèmes cosmologiques peut-être dans sa jeunesse en Irlande où ses compatriotes ayant appris sa mort, lui donnent dans leurs annales le surnom de « géomètre » à cause de ses connaissances excellentes dans les mathématiques. La doctrine sur les antipodes pouvait passer en Moravie par l'intermédiaire de missionnaires irlandais ou écossais-irlandais dans le milieu desquels cette doctrine pouvait être maintenue, même après la mort de Virgil († 784). L'information conservée dans la *Vie de Constantin* sur « les gens à grande tête vivant au-dessous de la terre » est donc un témoignage littéraire sûr et jusqu'ici unique des traces de la mission irlandaise en Moravie aux temps d'avant l'époque cyrillo-méthodienne. Par cette information est prouvée en même temps la thèse à laquelle est parvenu J. Cibulka⁷ par l'analyse archéologique de l'église de Modrá, non loin de Velehrad, thèse suivant laquelle cet édifice très ancien de pierres, qui porte clairement des traits architecturaux des églises celtiques-insulaires fut l'œuvre des missionnaires irlandais-écossais du début du IX^e siècle.

Il reste encore à faire mention d'autres hérésies répandues, selon la légende, par les prêtres latins en Moravie. La foi que tout serpent est une créature du diable et qu'on peut gagner l'absolution de neuf péchés, si l'on tue un serpent, peut être expliquée, comme le montre Dujčev, en citant une quantité d'arguments littéraires, soit comme une superstition indigène slave ou plutôt comme une doctrine prise chez les bogomiles. Mais Dujčev lui-même n'a pas réussi à expliquer l'habitude obligeant quiconque avait tué un homme à boire pendant trois mois dans une coupe de bois et lui interdisant de toucher une coupe en verre. A la fin, Dujčev renvoie le lecteur à son étude de *Byzantinoslavica* (XI [1950] 8 sq.) sur les restes du paganisme chez les Slaves, que le clergé dut combattre encore longtemps, même pendant des siècles.

J. Vašica/Prague

⁵ Cf. Milko Kos, *Conversio Bagoariorum et Carantanorum*. (Razprave Zagr. D. L. 11, histor. odsek 3 [1936] 151).

⁶ Conformément aux résultats de l'étude de H. Löwe (inaccessible à Prague), *Ein literarischer Widersacher des Bonifacius. Virgil von Salzburg und die Kosmographie des Aethicus Ister*. Mainz, 1952, c'est aussi W. Lettenbauer (*Zur Entstehung des glagolitischen Alphabets*. Slovo 3 [Zagreb, 1953] 35—50) qui nous fait connaître le contenu du travail de Löwe.

⁷ Le Prof. J. Cibulka a publié les résultats de ses études de l'histoire du christianisme en Moravie dans le livre *Velkomoravský kostel v Modré u Velehradu a začátky křesťanství na Moravě*. Praha, 1958, pp. 362.

Iv. Gošev, *Рилски глаголически листови*. София, 1956, pp. 150 + XVII tabl.

Un des monuments glagolitiques vieux-slaves, connu sous le nom de *Feuillets de Rila*, a été publié déjà par G. A. Iljinskij en 1909 dans la série des monuments vieux-slave Памятники старославянского языка, sous le titre de *Македонски глаголически листок, отрывок глаголического текста*. La connaissance de ce monument a été augmentée par des trouvailles ultérieures. C. Jireček trouva les feuillets V, VI, VIII, J. Ivanov découvrit les feuillets III, IV et VII et plusieurs coupures des feuillets dont on se servit pour relier un manuscrit cyrillique contenant des homélies de Jean Chrysostome. On connaît à présent 8 feuillets du manuscrit glagolitique en question et plusieurs coupures.

Ce fut déjà I. Sreznevskij qui démontra que le feuillet, connu de ce monument dans son temps, contenait un texte vieux-slave de la Parénèse d'Ephrem de Syrie. Les feuillets nouvellement trouvés confirment d'un côté cette constatation, mais d'un autre côté ils montrent que le manuscrit contenait aussi des prières du carême. Ce seul fait permet maintenant de placer la naissance du texte à une époque plus ancienne qu'on ne pensait auparavant.

On préparait déjà avant la deuxième guerre mondiale l'édition de tout le monument connu, mais les préparatifs durent être suspendus à cause des événements de guerre. Et ce n'est qu'en 1956 que Iv. Gošev publia tout le monument avec des photos, le commentaire et l'index de tous les mots. Gošev a comparé le texte des Feuillets de Rila au texte de la Parénèse slave connue d'autres manuscrits slaves, et a trouvé que les Feuillets de Rila représentent le texte de la même version slave, et qu'au texte des Feuillets de Rila on peut placer le mieux le texte qui se trouve dans le manuscrit № 298 de la Bibliothèque Nationale de Sofia. Ce fait a bien facilité le déchiffrement de l'écriture, devenue déjà peu lisible, parce que quelques feuillets nouvellement trouvés sont trop usés et endommagés. Il va sans dire qu'au contraire le texte des prières auquel on n'a pas de manuscrits parallèles est resté très difficile à lire. Les Feuillets de Rila furent jadis employés pour relier un manuscrit cyrillique moins ancien, un recueil d'homélies de Jean Chrysostome. Dans ce manuscrit cyrillique, on a trouvé quelques lignes marginales qui facilitent, selon l'éditeur, la datation des Feuillets de Rila.

L'édition des Feuillets de Rila comprend d'abord une description de tous les feuillets (p. 11—18). A. G. Iljinskij émit, en son temps, l'opinion que le manuscrit était assez bien conservé, lisible et en bon état, mais les feuillets trouvés plus tard démontrent, au contraire, que les Feuillets de Rila sont en somme un des monuments assez mal conservés. L'édition de Gošev montre de plus que c'est aussi le feuillet publié par Iljinskij qui est devenu, dès ce temps, moins lisible, c.-à-d. qu'il n'était pas assez protégé contre l'endommagement.

Le deuxième chapitre de l'édition de Gošev (pp. 11—18) présente tout le texte des Feuillets de Rila, y compris le texte du feuillet publié par Iljinskij. L'éditeur a transcrit le texte écrit en alphabet glagolitique, en alphabet cyrillique, selon les principes de V. Jagić. Mais il y a quand même des différences, Gošev laisse comme V. Jagić dans ses éditions des monuments vieux-slaves (surtout dans le Zographensis et le Marianus) tous les signes « diacritiques » se trouvant au-dessus des lignes. Mais, contrairement à Jagić, il a changé les lettres ayant une valeur du mot numéral selon cette valeur, p. ex. ѣ (= 79) II² 16, Iljinskij transcrit ѣ. Je crois que le motif de cette sorte de transcription est plus profond que seulement le désir de faciliter la compréhension au lecteur. Gošev, je crois, considère

la transcription (ou, pour mieux dire, la translittération) plutôt comme le but du travail de l'éditeur, tandis que V. Jagić et beaucoup d'autres ne la prennent que pour une aide facilitant la lecture du manuscrit glagolitique.

En plusieurs détails, Gošev publie le texte plus précisément qu'Iľjinskij. P. ex. Iľjinskij faisait la transcription de la voyelle nasale ξ de deux manières (Δ et $\mathbb{A}$ après les voyelles), Gošev transcrit justement $\mathbb{A}$ et $\mathbb{A}$. Dans quelques cas, Iľjinskij donne un texte plus précis que Gošev. P. ex. II¹ 5 Iľjinskij lisait CABBAH , Gošev CABBAH , mais la photo du feuillet (même selon celle qui est dans l'édition de Gošev) montre que c'était Iľjinskij qui lisait plus correctement. De même II¹ 27 Iľjinskij lisait OTODHAA , Gošev OTODHAA , mais la photo montre de nouveau qu'Iľjinskij était plus précis. Je serais pas non plus d'accord avec la lecture de Gošev II¹ 35 qui y accepte, pour le sens, $\tilde{\text{X}}$, tandis qu'Iľjinskij lisait $\tilde{\text{X}}$ et a accepté $\tilde{\text{X}}$ ce qui est dans la photo clairement lisible. Gošev nous explique, dans le commentaire, qu'il a accepté la lecture $\tilde{\text{X}}$ parce que les autres manuscrits slaves et le texte grec exigent la lecture $\tilde{\text{X}}$! Mais, si l'éditeur a accepté une fois la méthode de reproduction précise du manuscrit, il lui fallait la conserver aussi pour ce mot. L'emploi de la majuscule X II² 35 où Iľjinskij a une minuscule ne répond pas non plus au manuscrit. Au contraire, Gošev reproduit justement l'emploi de la majuscule dans II³ 15 où Iľjinskij écrit avec une minuscule.

En somme, la méthode adoptée ici par l'éditeur est celle de reproduction, appelée quelque fois aussi « diplomatique », ajoutant traditionnellement un commentaire concernant le manuscrit, l'écriture, etc., mais il ne donne pas la traduction du texte vieux-slave comme l'exige la méthode appelée « française ». Cette édition nous présente, comme on l'a vu, le texte assez soigneusement transcrit. Cependant, précisément parlé, on ne pourra pas se reposer seulement sur la transcription de Gošev, mais on devra recourir aussi aux photos qui sont heureusement, ajoutées pour tout le manuscrit. L'auteur se servait comme d'une aide aussi du texte d'autres manuscrits contenant la Parénèse d'Ephrem de Syrie, et sans cette aide il aurait à peine pu lire le texte des feuillets si endommagés comme c'est le cas des feuillets VI¹, 2, VII¹, 2, 3 et VIII¹, 2. De l'autre côté, on ne doit jamais oublier que le manuscrit seul ne permet point de lire le texte de la Parénèse, et pour le texte des prières, la lecture est encore plus difficile et moins sûre.

Comme dans les éditions de tradition, l'éditeur ajoute à son édition aussi des chapitres, dans lesquels il s'occupe des singularités paléographiques, linguistiques et textuelles. L'auteur écrit alors des singularités paléographiques (pp. 37—53) et constate que le scribe des Feuillet de Rila employait souvent des ligatures; dans ce manuscrit, ces ligatures sont plus fréquentes p. ex. que dans l'Assemanianus. Il croit de plus que le caractère de l'écriture rappelle l'écriture de l'Assemanianus, en partie celle du Marianus, des Feuillet d'Ochride et du Clozianus. Quant à la ressemblance de l'écriture des Feuillet de Rila à l'écriture du Clozianus, il faut rappeler que, dans les Feuillet de Rila, il n'y a point de lettre caractéristique $\mathbb{A}$ pour le Clozianus (lettre avec une ligne assez droite en haut) ce qui, comme on le sait, était expliqué par V. Vondrák comme un témoignage de la transition du Clozianus, dans l'écriture, de l'alphabet glagolitique ronde à l'alphabet glagolitique croate.

Quant au texte et à son contenu, Gošev montre (pp. 54—90) que le manuscrit n'était pas tout simplement un recueil de discours d'Ephrem de Syrie, mais que c'était un recueil spécial contenant des prières et des lectures sur le grand carême, tirées des Livres des Pères de l'Eglise. Une partie de la Parénèse était destinée à être lue régulièrement le 28 janvier dans l'Eglise de Byzance et de Bulgarie. Comme le texte de la Parénèse des

Feuillets de Rila coïncide avec le texte d'autres manuscrits vieux-slaves connus, Gošev émet l'hypothèse qu'il s'agit, à vrai dire, d'une seule traduction, conservée dans différents manuscrits. Cette traduction fut achevée, selon Gošev, au début du XI^e siècle. Pour faciliter la comparaison des textes des autres manuscrits connus, Gošev ajoute encore (pp. 60—85) des photos de ces manuscrits et en partie aussi leur texte. L'éditeur compare de plus encore le texte des Feuillets de Rila avec le texte du *Proglasъ aux Evangiles*, avec le texte de l'Eucologe du Sinaï, etc.

Quant à la langue, Gošev prétend (pp. 91—98) que le manuscrit est écrit dans une langue vieux-slave « pure », ce qu'on doit comprendre, peut-être, en supposant qu'il pense à la langue vieux-slave, la comparant à la langue des manuscrits slaves, dans lesquels il y a des bulgarismes, etc. (l'échange des lettres pour les nasales, etc.). Comme la langue des Feuillets de Rila témoigne aussi des changements des jers (l'abolissement des jers faibles qui est très courante dans les Feuillets de Rila, la vocalisation des jers forts qui est très rare, mais on y voit — ce qui est un trait ultérieur — le commencement d'un seul signe pour les deux jers, à savoir ѣ, ce qu'on peut trouver dans les manuscrits slaves méridionaux, et autres). L'éditeur rappelle ensuite quelques données morphologiques et lexicales. Après l'analyse de ces données, Gošev incline à remettre la naissance de ce manuscrit au début du XI^e siècle et même dans la deuxième moitié du X^e siècle, ce qui est assez discutable. Il s'appuie, dans son argumentation, aussi sur une mention du *Filioque* (VII⁴ 28—32).

L'édition des Feuillets de Rila contient encore un vocabulaire, ou plutôt un index de tous les mots qu'on peut lire dans le manuscrit (pp. 103—116). Jetons un coup d'œil aussi sur la méthode de cet index. Après le mot se trouvant à la tête de chaque article, il y a quelques indications grammaticales, ensuite vient l'indication des mots parallèles grecs et l'exemple vieux-slave avec l'indication de l'endroit où l'on peut le lire. Il est aussi étrange que l'auteur transcrit p. ex. ѣ comme ѣи, р. ex. бѣнѣи, бѣнѣати, нѣнѣи, сѣнѣиати, etc., ensuite ѣ comme ꙗ, р. ex. ꙗкѣи, ꙗскѣи, ꙗдѣати, стѣи, etc. Ce manque de conséquence peut être constaté aussi dans les articles многоглаголаніи, многоглаголанье, mais многоꙗ. La forme verbale négative, p. ex. ꙗкъмѣ, forme un article indépendant de l'article бѣи, etc. Ceci est la manière qu'on peut trouver aussi dans l'index de Jagić au Marianus, mais en 1883 (date de l'édition du Marianus), l'index des mots servait surtout d'aide aux lecteurs pour leur faciliter la lecture et la compréhension du texte vieux-slave. Mais ce n'est point le cas aujourd'hui.

L'édition se termine ensuite par une bibliographie des travaux concernant les Feuillets de Rila (pp. 117—122), par une liste des photos, des abréviations et par un index des noms et de différentes questions concernant le texte (pp. 127—129). On a ajouté encore deux résumés, l'un en russe (pp. 132—140) et l'autre en français (pp. 141 à 149). Les photos (en tout 17 pp.) contiennent des tableaux I—X; la dernière page présente des modèles des lettres initiales dont se servait le scribe du manuscrit.

L'édition de ce monument vieux-slave préparée par Iv. Gošev est très utile parce qu'on rend tout le texte et tout le monument accessible à notre intérêt. Quelques erreurs dans la transcription, etc., doivent être corrigées par le lecteur selon les photos du manuscrit. Je ne crois pas que la thèse de Iv. Gošev, selon laquelle le manuscrit prit naissance dans la deuxième moitié du X^e siècle, pourrait être acceptée, parce qu'on doit prendre en considération aussi d'autres manuscrits vieux-slaves comme un tout. Les remarques critiques que j'ai ajoutées à cette nouvelle édition ne peuvent diminuer le fait que l'éditeur met désormais tout ce monument vieux-slave — monument sans aucun doute très important — à la disposition de ceux qui traitent le problème des relations de la littérature byzantine à la littérature slave.

A. Dostál/Prague

A. Vaillant, *L'Homélie d'Epiphane sur l'ensevelissement du Christ. Texte vieux-slave, grec et traduction française*. Paris, 1958, pp. 101.

Dans cette étude, l'auteur s'occupe de l'interprétation d'un texte slave, connu déjà des manuscrits vieux-slaves ainsi que des manuscrits slavons. Comme un des slavants de l'école française, l'auteur souligne justement non seulement la langue de ce texte, mais aussi son contenu, et par conséquent aussi des relations littéraires et historiques du texte dont il s'agit. C'est déjà par plusieurs études que M. A. Vaillant a expliqué et grandement contribué à comprendre les textes slavons. Cet intérêt de M. A. Vaillant aux textes slavons moins anciens est tout à fait juste, car la philologie slave de la deuxième moitié du XIX^e siècle a un peu négligé les textes slavons en dirigeant son intérêt, d'une mesure prépondérante, aux manuscrits les plus anciens, appelés « classiques » qu'il ne faut pas négliger non plus, mais qui ne doivent pas rester isolés et placés dans une situation exclusive.

Dans la présente étude, M. A. Vaillant s'occupe du texte de l'homélie d'Epiphane qui s'est conservée dans le Clozianus en partie, au Suprasliensis (complète) et, de plus encore dans l'Homiliaire de Mihanović ainsi que dans les manuscrits ultérieurs et moins anciens. Le texte grec de cette homélie n'était pas toujours bien apprécié, parce que — comme l'auteur nous en avertit justement — ce texte était toujours apprécié plutôt du point de vue du IV^e siècle, où Epiphane vécut, et non du point de vue de la littérature byzantine. Malgré tout, le texte grec témoigne du fait que l'auteur de cette homélie se servait de la langue en véritable maître, même quelque fois la langue saisissait l'auteur de l'homélie en dépit du contenu de l'homélie (cf. p. ex. plusieurs jeux de mots quand Epiphane employait plusieurs mots dérivés d'une même racine, comme si sa mémoire évoquait des mots semblables quand il se rappelait un seul d'entre eux pour exprimer sa pensée). Du point de vue du style oratoire, l'homélie est écrite fort bien et d'une manière impressionnante, p. ex. le commencement du texte, quand l'auteur profite d'une question oratoire à laquelle il répond ensuite très dramatiquement. L'analyse de la structure et de la composition de cette homélie découvre aussi ses sources. C'est surtout l'Evangile apocryphe de Nicodème, des citations très adroitement choisies de l'Ecriture Sainte, de l'Evangile et du Psautier. Ensuite on peut passer, toujours par la voie d'une analyse fine des citations et de différentes mentions, aux coïncidences historiques avec l'histoire de Byzance, de Chypre, d'où Epiphane provenait, avec l'histoire de l'iconographie byzantine (cf. p. ex. p. 14 sq.), etc.

Bien que le texte vieux-slave ait déjà été publié plusieurs fois (p. ex. quant au Clozianus par B. Kopitar, V. Vondrák, quant au Suprasliensis par Fr. Miklosich, I. I. Severj'anov), il n'avait pas été soumis jusqu'ici à une analyse approfondie surtout du point de vue des textes slaves. M. A. Vaillant rappelle justement que p. ex. V. Vondrák et Severj'anov ajoutent dans leurs éditions des variantes au texte grec, variantes qu'ils n'identifiaient plus précisément et c'est par la même chose avec le texte vieux-slave. Il est vrai que le texte grec publié pour cette homélie comme pour les autres textes du Clozianus, laisse beaucoup à désirer, parce que Vondrák compilait le texte grec de différents textes connus en le rapprochant du texte vieux-slave. Les variantes qu'il ajoute au texte grec, indiquées par V. Vondrák, sont prises pour la plupart des manuscrits qui se trouvent dans la Bibliothèque Nationale à Vienne, à savoir selon les *Cod. theol. gr. 5*, *Cod. theol. gr. 262* et *Cod. theol. gr. 62*. Vondrák en fait mention à la page 35 de son édition, de sorte qu'on doit un peu corriger l'affirmation de M. A. Vaillant, mais M. A. Vaillant a tout à fait raison de dire que ces variantes sont peu claires et assez librement composées. Vondrák cite les manu-

serits grecs, mentionnés plus haut dans un chapitre où il s'occupe non seulement des questions du texte et il n'en fait point mention au commencement de sa préface, comme nous l'attendrions, parce que s'est là qu'il parle des sources grecques du texte alave. Il est dommage que M. A. Vaillant n'ait pas eu égard à ces manuscrits grecs et qu'il n'ait pas ajouté, dans le commentaire au texte grec, les variantes de ces manuscrits. Dans l'édition nouvelle que je suis en train de publier, on trouvera aussi l'édition critique du texte grec de cette homélie, y compris les variantes des manuscrits grecs cités. Il va sans dire que cela peut concerner seulement cette partie de l'homélie d'Epiphane qui s'est conservée dans le Clozianus.

M. A. Vaillant réimprime le texte vieux-slave en présentant d'abord le texte vieux-slave, dans la première partie selon l'édition de Vondrák du Clozianus, et selon celle de Severj'anov pour la partie du Suprasliensis, en ajoutant encore des variantes des manuscrits slavons. C'est une méthode très correcte parce qu'il s'agit, dans cette homélie, d'une seule traduction qui s'est conservée en plusieurs manuscrits. Il est assez surprenant que le Suprasliensis a conservé à fond le texte ancien et que ce texte, comme le rappelle M. A. Vaillant, diffère assez visiblement des autres compositions du Suprasliensis. M. A. Vaillant démontre que le texte écrit en alphabet cyrillique au Suprasliensis fut recopié selon un manuscrit glagolitique. La preuve en est claire selon l'erreur dans la translittération de la lettre qui signifie le nombre (cf. Supr. 452,7). Ceci est très probant parce que la valeur de nombre des lettres glagolitiques et des lettres cyrilliques diffère considérablement. Le texte publié par V. Vondrák — pour la première partie de l'homélie, est pris chez Vaillant en somme sans changements. Seulement les abréviations sont déchiffrées à la manière française, et on n'y respecte pas trois types de *I*, répondant aux trois graphèmes glagolitiques de *I* (il est possible que le motif en était d'ordre technique). Dans mon édition nouvelle du Clozianus, j'ai corrigé aussi quelques erreurs de l'édition de Vondrák comme nous avertissent les photos du manuscrit. Dans cette partie de l'homélie d'Epiphane, qui se trouve au Clozianus, ce sont p. ex. I 780 непосѣдимѣмъ au lieu de непосѣдимѣмъ, I 787 прѣмрачѣмъ au lieu de прѣмрачѣмъ il s'agit alors d'une forme de l'adjectif composé et non de l'erreur du scribe laquelle — il est vrai — est assez courante dans le Clozianus, c.-à-d. la répétition de la même lettre, etc., pour laquelle Vaillant projette la lecture de прѣмрачѣмъ; c'est ensuite I 793 даньскъ au lieu de даньскъ qu'on peut lire chez Vondrák. Dans la ligne 804, il y a chez Vaillant une faute d'impression непожнѣмъ au lieu de непожнѣмъ (chez Vondrák correctement). Pour la ligne 819, M. A. Vaillant projette la lecture (ав)ѣтъ au lieu de дѣтъ, cela veut dire selon le texte grec, mais je crois que la lecture дѣтъ qui s'est conservée au Clozianus, est aussi bien possible, même pour cela que ce verbe se rencontre déjà une fois dans la phrase (cf. ce que M. A. Vaillant rappelle au sujet des jeux de mots dans le texte grec). La lecture du verbe мнѣхѣдѣти (ligne 835) au lieu de мнѣхѣдѣти peut être discutable. J'accepte la lecture мнѣхѣдѣти parce que l'adverbe *mimo* n'a pas, dans les textes vieux-slaves encore la fonction courante d'un préverbe. Mais, il faut admettre qu'il est difficile de résoudre cette question. Il est de même très difficile de déchiffrer l'abréviation хѣ. M. A. Vaillant déchiffre хѣ régulièrement, quant à moi, j'incline plutôt à la lecture хѣ parce que pour un texte si ancien (même au Suprasliensis) on peut supposer plutôt une forme plus grécisée.

Ce qui est extrêmement difficile, c'est la traduction des textes du Clozianus et du Suprasliensis. Quant au Clozianus, il est, à vrai dire, absolument impossible de traduire les textes sans interpolations et explications, etc., parce que le manuscrit fut écrit très couramment et un peu avec peu de soins, et que, de plus, le texte fut plus tard assez mutilé quand on le recopiait. On doit assez souvent étudier à fond les endroits différents du texte

pour comprendre bien son sens. M. A. Vaillant a ajouté aux textes vieux-slaves et grecs la traduction. Comme j'ai traduit tous les textes dans ma nouvelle édition du Clozianus, j'ai comparé en détail la traduction de M. A. Vaillant. C'est avec plaisir que je peux rap-peler que la traduction faite par M. A. Vaillant est tout à fait précise et fidèle, mais en même temps exprimant l'éloquence d'Epiphane que le texte vieux-slave n'a pas perdue.

L'auteur a ajouté aussi un résumé écrit en serbo-croate, parce que — comme on le sait — le Clozianus où se trouve la première partie de l'homélie — est ordinairement localisé au territoire croate.

L'étude de M. A. Vaillant, dans laquelle il s'agit moins d'une nouvelle édition du texte vieux-slave que de l'analyse critique de ce texte de la littérature slavonne et de la confrontation critique de ce texte au texte grec, prend place parmi les travaux qui contribuent bien à faire connaître mieux l'importance de la littérature vieux-slave et de la littérature grecque de l'époque byzantine. Il est hors de conteste que c'est une étude très utile et précieuse.

A. Dostál/Prague

Св. Кристианов — Ив. Дуйчев, Естествознанието в средновековна България. Сборник от исторически извори. София, 1954, pp. 630 + 54 fig. h.-t.

Ce livre très étendu est dédié au niveau culturel et en particulier aux sciences naturelles chez les Bulgares au Moyen-Age, mais il concerne évolution slave tout entière. L'idée en est excellente: il s'agissait de démontrer que la littérature médiévale écrite en slavon et quelquefois en grec ou en latin est parfois prise erronément pour une littérature de caractère exclusivement religieux; en fait, cette littérature reflète toute-fois l'entière culture des Bulgares à cette époque, particulièrement en ce qui concerne les sciences naturelles (astronomie, physique, médecine, zoologie, etc.). Le livre se divise en deux parties: dans la première, écrite par Св. Кристианов (pp. 1—46), se trouve un précis de l'ethnogénèse du peuple et de la nation bulgare; dans la deuxième qui constitue la partie essentielle du livre, écrite et composée par Ив. Дуйчев (pp. 47—630) se trouvent trente morceaux de textes choisis qui nous documentent sur l'intérêt que les Bulgares portaient à cette époque aux questions de la nature, aux phénomènes naturels, à ceux de la médecine, de la géographie, de l'astronomie, etc. et toujours avec les traductions soignées des textes et portant en tête, des annotations détaillées avec un ensemble de commentaires extrêmement précieux pour la connaissance de ces textes.

Si nous ne faisons que jeter un coup d'œil sur le nombre de mots employés, même dans les anciens textes vieux-slaves qui traitaient uniquement de la religion, nous pouvons déjà constater que la langue vieux-slave possédait un riche vocabulaire, témoignant du fait que le peuple qui se servait de cette langue, possédait, pour l'époque à laquelle il vivait, une vaste culture et de grandes connaissances des sciences naturelles. Il sera néces-saire, quant à ce point de vue, de faire une étude encore plus approfondie des plus anciens monuments. Pour cette raison, il est compréhensible que les textes qui ne contiennent aucune thématique religieuse mais une thématique relevant directement des sciences naturelles et non seulement indirectement par l'existence de la terminologie propre aux sciences naturelles, donnent un surprenant tableau de l'étendue des connaissances du peuple habitant à cette époque la Bulgarie. Ce livre veut également, entre autres, dé-

montrer combien il serait erroné de sousestimer la culture slave qui, en réalité, abonde en de tels textes.

Dans la première partie du livre, il s'agissait de décrire même quant aux époques ultérieures, le développement du peuple bulgare qui, à l'époque historique de la naissance de ces textes, était considérable.

C'est la raison pour laquelle l'auteur résume une quantité de problèmes compliquée de l'ethnogénèse du peuple et de la nation bulgare.

Cv. Krstanov veut nous montrer que la nation bulgare s'est imprégnée non pas des cultures arabe et occidentale, mais de celle de Byzance et c'est pour cette raison qu'à l'époque la plus ancienne, on trouve, dans la culture bulgare, des éléments de la culture antique de même que des éléments propres au milieu indigène bulgare. Il nous montre l'époque glorieuse du VII^e siècle, époque de victoires sur Byzance, et ensuite, l'importance du IX^e siècle, époque à laquelle le peuple bulgare s'est converti au christianisme et nous informe de la création d'importants centres culturels (Préslav, Ochrid et plus tard Târnovo) qui devinrent les foyers d'où rayonna la culture, non seulement en Bulgarie elle-même mais aussi dans les pays voisins. En ce qui concerne le IX^e siècle de même qu'une autre période ultérieure, Cv. Krstanov émet quelques idées très intéressantes. A l'époque de Constantin le Philosophe et de son frère Méthode, beaucoup de peuples en Europe ne possédaient encore aucune littérature et lorsque, sous Constantin le Philosophe et son frère Méthode, prirent naissance les débuts de la littérature, ce ne fut que la légalisation de ce qui, chez les Slaves, existait déjà, c'est-à-dire qu'à côté d'une culture grecque et latine extrêmement développée, à côté de l'influence hébraïque dans la littérature religieuse, l'instruction dans les pays slaves était déjà, elle-même, très développée. Il était donc naturel que les deux apôtres slaves fissent usage durant leur mission de la langue slave, la plus importante, à cette époque, à côté des trois langues citées plus haut. De plus, Cv. Krstanov nous démontre qu'il serait peut-être nécessaire d'étudier de nouveau la question des relations du siège papal avec les frères slaves et d'expliquer, encore plus en détails, l'attitude négative du Pape envers la liturgie slave et en particulier du point de vue des relations entre Rome et Byzance.

L'auteur affirme, quant à la nationalité des deux frères, Constantin et Méthode, que, tout au moins, leur mère était slave (p. 18). Il est d'opinion qu'il faut ainsi comprendre la réponse de Michel III à Constantin et à Méthode : « Vous, qui tous deux êtes de Salonique ». Il est évident que l'affirmation de Cv. Krstanov ne peut être qu'hypothétique car on ne peut considérer l'usage de la langue slave durant une mission, comme étant une preuve de la nationalité slave de Constantin et de Méthode. Comme chacun le sait, il est possible d'expliquer ce fait d'une autre manière (les frères slaves savaient chez qui ils se rendaient; dans le message de Rastislav, on réclame directement des propagateurs du christianisme parlant la langue slave, l'emploi de la langue des habitants qui devaient être baptisés n'était pas en cette circonstance, un cas unique).

De même, dans toute la conception de l'œuvre de Cv. Krstanov, on trouve des choses très intéressantes mais parfois aussi susceptibles d'argumentation. Comme nous ne l'ignorons pas, l'ancienne conception, d'après laquelle la littérature a pénétré en Russie de la Bulgarie et selon laquelle toute l'ancienne littérature slave constituait, jusqu'à un certain point, la plus ancienne étape de la littérature russe et en particulier selon laquelle, on affirmait qu'avant l'introduction du vieux-slave et longtemps encore après, on écrivait en cette langue, n'est pas universellement acceptée (cf. la thèse d'Obnorskiï des écrits russes de l'époque la plus ancienne du vieux slave et le fait que la plus ancienne littérature russe est considérée simplement en tant que

littérature de traduction, enfin, qu'on souligne fortement l'époque folklorique, existant avant l'époque du vieux-slave, etc.).

Cv. Kristanov nous explique en outre pourquoi n'a pas eu lieu l'hellénisation des Bulgares et en remet le mérite à la fondation de deux écoles littéraires (à Prèslav et à Ochrid) qui, avec une troisième école fondée plus tard, ont joué un rôle d'une très grande importance dans la culture bulgare. Correctes sont aussi les remarques de l'auteur rappelant quelques événements importants (le Concile de Prèslav en 893), ensuite, quelques faits remarquables concernant la littérature slavonne en Bulgarie (les réponses du pape Nicolas I^{er} aux questions des Bulgares, Jean l'Exarque, Nomokanon), et en particulier, la littérature des sciences naturelles, c'est-à-dire, la littérature qui reflète le niveau de la science en Bulgarie à cette époque, quant à la nature, l'astronomie, la médecine, la zoologie, etc., et qui indique de combien la littérature slavonne avait dépassé le cadre des livres ecclésiastiques. Kristanov veut nous montrer par là que les Bulgares, par l'intermédiaire de Byzance, avaient absorbé et rendu sienne toute la science antique concernant ces questions de même que la science connue à cette époque et qu'il était donc possible de placer cette littérature aux côtés de la littérature grecque, byzantine et latine et que c'est ainsi que s'est formée une littérature telle que ne peut s'en flatter aucune autre nation à cette époque.

Une quantité des constatations de Kristanov sont même ici susceptibles d'argumentation. Je ferai remarquer brièvement que l'auteur conçoit la littérature vieille-slave comme une littérature exclusivement bulgare qui s'est répandue dans d'autres pays (en Russie, en Serbie, en Croatie, en Slovénie, en Moravie, en Bohême et chez les Polonais, page 19). Une telle conception est assez partielle chez les Bulgares de même que peut-être un peu nationaliste et semble ignorer les faits suivants: la littérature slavonne et la plus ancienne écriture avaient été créées par les frères slaves pour les Slaves de l'Occident, etc. Il est impossible toutefois, de continuer à placer la Bohême et la Moravie au dernier rang, juste avant la Pologne, dans la liste des pays où la littérature vieux-slave s'est répandue, quand la réelle iniciatrice de toute la littérature fut la Grande-Moravie!

Je rappellerai, en outre, que Kristanov, dans son aperçu, n'étudie pas suffisamment la question des rédactions slavonnes, ni du point de vue littéraire ni de celui de la langue de même, qu'il néglige les faits très importants de la naissance de la nouvelle langue bulgare, c.-à-d., ce type de langue qui (de même que le macédonien) s'est assez éloigné du type du slave commun. Partant de ce point de vue, il était nécessaire de prêter attention à la plus ancienne littérature slavonne même dans chacune des rédactions. Il n'est guère possible non plus d'accepter l'affirmation globale que la Tchécoslovaquie et la Pologne étaient fortement influencées par l'Allemagne alors qu'en Bulgarie, cette influence ne se faisait nullement sentir! Il eût été nécessaire d'indiquer clairement l'époque où cette influence aurait joué un tel rôle autant en Pologne qu'en Tchécoslovaquie, car ainsi l'auteur semblerait émettre un point de vue qu'il réfute tout au début de son aperçu, car dans ce cas, il admettrait que la culture slave des pays occidentaux non bulgares eût subi l'influence de la culture allemande. Je suis d'avis que tout l'exposé de Kristanov n'a pas assez respecté dans sa comparaison le point de vue slave, c'est-à-dire non pas que l'auteur ne discute pas ces problèmes du point de vue de leur importance pour le monde slave mais qu'il étudie trop peu les conditions spécifiques de chacune des nations slaves. Il serait possible de discuter encore bien longtemps les opinions de l'auteur concernant l'influence du christianisme sur les Slaves occidentaux et les Slaves orthodoxes orientaux, questions extrêmement complexes et c'est bien pour cette raison qu'il est

impossible de les traiter comme le fait l'auteur, en les plaçant dans ce cadre sans une analyse plus approfondie.

Cv. Kristanov rappelle très justement quelques faits anthropologiques concernant les Bulgares et qui montrent que la Bulgarie, du point de vue anthropologique, est de race slave avec un élément thracien et protobulgare. La preuve en est que l'auteur essaie de trouver des noyaux de développement dans l'évolution des Bulgares (par exemple, il considère comme noyau important la conversion des Bulgares au christianisme). Il aurait toutefois fallu expliquer la situation de la littérature bulgare à l'époque de la domination turque. On affirme généralement que, même à cette époque, la littérature bulgare n'a pas cessé de continuer à se développer de la même manière qu'avant l'occupation turque. La réalité était sans doute plus complexe et moins satisfaisante.

Dans la deuxième partie du livre (pp. 47—630) sont insérées, dans trente parties, des morceaux choisis de la littérature slavonne au Moyen-Age avec une thématique qui se rapporte aux sciences naturelles. Je considère ce choix comme extrêmement précieux et très bien présenté. Iv. Dujčev a là, de nouveau, prouvé qu'il possède une connaissance parfaite de la littérature slavonne et de toute celle qui s'y rapporte. Je considère en outre, également précieux le fait que chaque texte est exactement traduit à la page réciproque (il est regrettable que les traductions n'aient pu être faites dans quelque langue occidentale ou en russe car, en réalité, elles auraient dû être adressées au monde qui ne lit pas bien le slave). Tous ceux qui se sont tant soit peu intéressés aux textes slaves du Moyen-Age savent combien il est parfois difficile de traduire exactement ces textes, même si l'on possède des connaissances approfondies de la langue slavonne (les textes ont été quelquefois mal recopiés ou n'ont pas été bien compris ou encore n'ont pas été bien conservés, etc.). Ces textes, en outre, présentent des points de vue historique et objectif, de nombreux problèmes à résoudre souvent embrouillés et complexes. Ce ne sera qu'après leur solution que le texte atteindra une connexion historique peu usuelle et qu'il sera souvent de grande valeur de même qu'un témoignage surprenant autant du point de vue historique que du propre point de vue du texte (parfois, les textes slaves expliquent même les textes grecs servant de modèles). Dujčev donne dans la préface de chaque partie une explication succincte et, à la fin du chapitre (pp. 561—592), il présente un commentaire détaillé avec de précieuses données bibliographiques. Dans toute la conception, le choix, les traductions des textes qui soulignent le contenu du point de vue du texte médiéval qui jusqu'à présent a été assez négligé, Dujčev partage l'opinion actuelle très importante pour les études et la connaissance de la langue slavonne. Il est également très appréciable que comme l'exposé de Cv. Kristanov, les textes de Dujčev sont notamment accompagnés d'illustrations choisies de l'époque, prises des manuscrits du Moyen-Age, renforçant ainsi la compréhension des opinions courantes à cette époque du slave du Moyen-Age.

Le recueil de textes présenté par Dujčev pourrait constituer la base d'une étude monographique des questions concernant les opinions de l'homme au Moyen-Age sur la nature et les sciences naturelles; ceci constituerait une étude très intéressante et des plus profitables de nombreux points de vue (cf., par exemple, la terminologie des sciences naturelles, etc.). Le livre contient aussi un résumé en bulgare et en français.

Même si j'ai exprimé quelques mots critiques de caractère fondamental sur l'exposé de Cv. Kristanov, je suis pourtant d'avis qu'il s'agit d'une publication intéressante qui peut être très utile autant aux byzantinologues qu'aux slavisants et que, pour cette raison, elle constitue un ouvrage de grande valeur.

A. Dostál/Prague

ХРОНИКА

NEWS AND BRIEF MENTION

NOTES INFORMATIVES

Deux monuments de l'art byzantin à l'Exposition des documents d'archives à Prague

Dans les mois passés, du 24 mai au 2 novembre 1958, on a eu l'occasion de connaître une riche collection de monuments écrits, très rares, se trouvant dans les archives de la Tchécoslovaquie, à l'exposition organisée par les soins du Ministère de l'intérieur. L'exposition a eu lieu dans les salles historiques du château de Prague à Hradčany. Cette collection des monuments écrits qui étaient et qui restent une partie vivante de l'histoire nationale tchécoslovaque, a offert des témoignages des faits les plus importants de l'histoire tchécoslovaque, depuis son origine jusqu'à présent. Par leur niveau et leur richesses artistiques et archéologiques, les documents exposés ont démontré, en même temps, le développement culturel de la Tchécoslovaquie. A côté des documents, on y exposait aussi les bijoux du sacre des rois tchèques et un certain nombre de monuments artistiques et archéologiques qui devaient rappeler le milieu de différentes époques historiques. Parmi ces monuments, étaient aussi plusieurs objets qui témoignaient des relations des régions tchécoslovaques avec d'autres pays. Outre les bijoux, provenant de l'époque de la Grande Moravie, c'étaient deux bijoux byzantins qui sont parmi les monuments les plus rares de provenance byzantine qu'on peut voir sur le territoire tchécoslovaque. C'est d'abord la *croix de Závěš*, très connue, et un *petit relief byzantin*, faisant partie de la *croix de la couronne de St Venceslas*.

La croix de Závěš, conservée aujourd'hui dans le trésor de l'église de St Guy au château de Prague, fut, à l'origine, propriété du couvent cistercien au Sud de la Bohême à Vyšší Brod. C'était Závěš de Falkenštejn, un des grands nobles Tchèques, qui fut d'abord adversaire du roi Přemysl Otakar II; mais après la mort du roi, il devint époux de la reine Kunhuta et beau-père de Venceslas II, fils de Přemysl. Plus tard, il perdit la confiance du jeune roi et fut décapité. Le monument très rare représente une croix à deux branches terminées par les fleurs de lis françaises. Comme on le voit, c'est une croix du type occidental et elle est ornée, d'une manière très riche, de pierres précieuses de couleurs, de perles et de filigranes en or. Les branches de la croix et le lieu où celles-ci se croisent, portent neuf émaux byzantins et sur le montant, deux lunelles de boucles d'oreille de femmes, également d'origine byzantine. Selon Ch. Chytil, la croix fut composée vraisemblablement entre les années 1225—1250, mais les émaux et les lunelles sont d'origine encore plus ancienne. En 1924, peu de temps avant sa mort, N. P. Kondakov, le grand byzantiniste connu, s'est occupé des émaux et en a fixé l'âge. Kondakov, comme on le sait passa la fin de sa vie à Prague comme professeur de l'Université Charles. Il ne put plus rédiger ses résultats, mais ceux-ci furent présentées aux chercheurs dans deux publications: *Byzantské emaily Závěšova kříže ve Vyšším Brodě* (Les Emaux byzantins de la croix de Závěš à Vyšší Brod), Prague, Seminarium Kondakovia-



Fig. 1. Croix de Závěš.



Fig. 2. Petit relief byzantin, faisant partie de la croix de la couronne de St Venceslas.

num, 1930, avec une étude de Ch. Chytil, *Emaily kříže Závíšova v pokladu kláštera ve Vyšším Brodě v Čechách* (Les Émaux de la croix de Závíš dans le trésor du couvent à Vyšší Brod en Bohême) et accompagnée de dix reproductions en couleurs des émaux byzantins et des lunelles; Ch. Chytil, A. Friedl, M. P. Kondakov et F. Slavík, *Kříž zvaný Závíšův v pokladu kláštera ve Vyšším Brodě v Čechách* (La croix dite de Závíš, dans le trésor du couvent de Vyšší Brod en Bohême), Monografie Archeologické komise při Čes. akad. věd a u. I, Prague, 1930, pp. 88 + 18 tab., avec une étude des émaux, rédigée selon l'opinion orale de N. P. Kondakov. Les émaux byzantins de la croix sont de petites plaques, représentant les bustes des saints, avec des inscriptions grecques, indiquant les noms des saints. Les conclusions de Kondakov quant à leur âge sont formulées par Ch. Chytil de la manière suivante: selon l'opinion de Kondakov, le médaillon au bout du montant en bas de la croix qui porte la figure de S^{te} Athanasie, est le plus ancien; il a encore la verdure d'émeraude, très claire, et revient au X^e siècle. Les autres cinq émaux ronds appartiennent à une même époque, c.-à-d. au XII^e siècle et ils sont de la même provenance. Ils pouvaient servir originellement d'ornements des reliures des évangélistes ou du cadre d'une icône. Trois émaux carrés sont d'âge inégal, et proviennent, peut-être, du XII^e siècle, les deux lunelles vraisemblablement du XI^e siècle.

La croix de Závíš parvint probablement à la cour des rois tchèques par le mariage de Přemysl Otakar II avec Kunhuta, fille de la princesse hongroise Anne et du prince Rostislav Michailovič Mačevskij, ou en même temps que les bijoux du sacre de l'empire hongrois que la mère de Kunhuta Anne fit transporter à Prague quand, pendant les troubles intérieurs après la mort de son père Béla IV, elle se réfugia sous la protection de Přemysl Otakar en 1270. On peut supposer que la fameuse croix pût se trouver dans les mains de Závíš, le plus vraisemblablement, de la fortune de Kunhuta.

Le deuxième monument de provenance byzantine fait partie de la couronne royale qui est nommée aussi la couronne de S^t Venceslas, et qui fut élaborée suivant l'ordre de Charles IV entre les années 1346—1347. La couronne se compose d'un diadème qui porte un ornement très riche, composé de pierres précieuses et de perles, et dont les quatre parties se terminent par des feuilles de lis, et ensuite de deux arcs, voutés au-dessus du diadème. A l'endroit, où ils se croisent, la couronne est surmontée d'une croix d'or. Dans le centre, on a mis une croix plus petite en saphir avec un menu relief, représentant le crucifiement de Jésus-Christ, avec des figures, d'une moitié plus petites, de la Sainte Vierge de deux côtés de la croix et avec une figure d'un ange au-dessus de la croix. Les inscriptions grecques témoignent de l'origine byzantine de cet objet artistique plus ancien que la couronne elle-même. J. Cibulka les situe, dans son article *Korunovační klenoty* (Les bijoux du sacre), Umění III, 1930, pp. 34—35, au XIII^e siècle au plus tard.

Les deux monuments dont nous ajoutons les reproductions, sont un des témoignages du fait que la culture byzantine rayonnait dans le territoire tchèque même dans le temps où les relations avec l'Empire byzantin n'étaient que sporadiques.

B. Zástěrová/Prague

БИБЛИОГРАФИЯ BIBLIOGRAPHY BIBLIOGRAPHIE

Rédacteur en chef: A. Dostál. — Collaborateurs: D. Angelov (D. A.), A. Boecké van Rijnbach (A. B. R.), H. Bøge (H. B.), P. Charanis (P. Ch.), D. Dimitrov (D. D.), H. Ditten (Ditt.), A. Dostál (A. D.), R. Dostálová-Jeništová (D. Je.), Iv. Dujčev (I. D.), E. Dvořáková (Dv.), Susanne Fietz (S. F.), A. Florovskij (Fl.), E. Follieri (E. Fo.), E. Frances (E. Fr.), A. Frolow (A. F.), R. Guillard (R. G.), A. Guillou (A. G.), M. Heppel (M. H.), J. M. Hussey (JMH), J. Irmscher (Irm.), J. Jahn (J. J.), K. Janáček (K. J.), H. Evert-Kappesowa (Kap.), A. P. Každan (A. K.), H. Köpstein (H. Kö.), J. Kurz (Kz.), M. Loos (L.), F. V. Mareš (F. V. M.), Gy. Moravcsik (Gy. M.), C. Nicolescu (C. N.), D. Papas (Pap.), M. Paulová (M. P.), E. Piekniewski (Piekn.), A. Pitterová (AP), E. Rechenberg (E. R.), M. G. Sotiriou (M. G. S.), G. Soyter (Soy.), M. Šesan (M. Š.), Kurt Treu (Tr.), Ursula Treu (U. Tr.), Z. Váňa (ZV), J. Vašica (jv.), J. Vavřínek (Vav.), B. Zástěrová (Zst.).

I. BYZANTINOLOGIE

Actes du X^e Congrès International d'Etudes Byzantines... (V. Byzantinoslavica XIX, 329). — Compte-rendu: R. JANIN, Rev. des Et. Byz. XV (1957) 287—288. R. G.

Aus der byzantinischen Arbeit der Deutschen Demokratischen Republik, Bd. II, 1957... (V. Byzantinoslavica XIX, 329). — Compte-rendu: E. VASILESCU, Glasul Bisericii 5 (Bucarest, 1958) 511—512. M. Š.

D. B. BAGIAKAKOS, Γλωσσική βιβλιογραφία 1934-1956 τῶν ἐτῶν 1948-1956 καὶ συμπληρωματικὴ τῶν ἐτῶν 1939-1947. Ἀθῆνὰ 61 (1957) 104—222. — Cette importante Bibliographie complète la bibliographie publiée par l'auteur dans le *Lexikographikon Deltion* de l'Académie d'Athènes (1942—1948), pp. 155—176. Elle permet de connaître tous les ouvrages et toutes les études, publiés sur la langue grecque entre 1939 et 1956. Pp. 106—113, liste des revues consultées; la présente bibliographie comporte 1778 Nos. R. G.

G. BAICULESCU, *Despre problemele organizării bibliografiei naționale retrospective Românești*. Studii și cercetări de bibliologie 2 (1957) 29—52. — Gibt einen Überblick über die frühere rumänische bibliographische Tätigkeit sowie über die gegenwärtigen Arbeiten und Planungen, die, zumal soweit sie die ältere Entwicklung betreffen, für Byzantinistik und Neograzistik von großer Bedeutung sind. Irm.

C. Б. БЕРНШТЕЙН, М. С. Дринов — языковед. Институт славяноведения АН СССР. Краткие сообщения 21 (1957) 37—50. А. К.

Bibliografia polskich prac orientalistycznych (1945—1955). (Bibliographie des travaux orientalistes polonais, 1945—1955). Warszawa, Pol. Akad. Nauk, komitet orientalistyczny, 1957, pp. 91. — C'est le premier recueil d'indications bibliographiques sur les travaux orientalistes polonais. Il comprend 707 titres des travaux publiés en 1945—1955. Les titres sont divisés en 9 sections, dont la 5^e (le Proche-Orient, l'Asie moyenne, l'arménistique) apportent des renseignements utiles aussi à la byzantinologie. Cette bibliographie est munie de trois index (des abréviations, des revues et des noms de personnes). Il serait souhaitable que les cahiers suivants de la bibliographie des travaux orientalistes fussent être munis aussi d'un index des sujets des travaux en question. A. D.

Bibliotheca Classica Orientalis. Herausgegeben vom Institut für griechisch-römische Altertumskunde bei der Deutschen Akad. d. Wissenschaften zu Berlin, 1 (1956) H. 1—4, pp. 255. — Compte-rendu: F. DÖLGER, Byz. Zeitschr. 50 (1957) 544. Irm.

I. N. BOROZDIN, T. H. Грановский и вопросы истории Византии. Виз. Врем. XI (1956) 271—278. — Exposé des conceptions de l'histoire de Byzance de l'historien renommé de Moscou, exposés spécialement dans ses travaux publiés dans les quatrième et cinquième décades du XIX^e siècle, dans lesquels Granovskij, contrairement à l'opinion de plusieurs autres historiens, ses contemporains, souligne la grande importance de l'histoire de Byzance pour l'histoire des Slaves. Fl.

Gh. BRATU, † MYRRHA LOT-BORODINE, nécrologie. Mitropolia Olteniei 11/12 (Craiova, 1957) 884—887, la vie et la liste de ses œuvres. M. S.

M. CANARD, Une grande figure d'humaniste au XVIII^e siècle: Reiske, helléniste et arabisant. Rev. de la Méditerranée 18 (1958) 119—149. — Notice détaillée et très intéressante sur l'éditeur du *De Cerimoniis* de Constantin VII Porphyrogénète. Son enfance, l'Université de Leipzig: 1733—1738; le séjour à Leyde; 1738—1746; le retour à Leipzig, la période de misère: 1746—1748; la direction du Collège Saint-Nicolas à Leipzig: 1758; le mariage, Mme Reiske collaboratrice de son mari; ses dernières années; études arabes; études grecques; conclusion. R. G.

Il Convegno di studi sul monachesimo orientale tenutosi a Roma dal 9 al 12 aprile 1958. Boll. B. Gr. Grottaferrata, N. S. XII (1958) 63—66. E. Fo.

Ch. DELVOYE, Chronique Archéologique. Byzantion XXV à XXVII (1955 à 1957) 927—946. A. F.

Dumbarton Oaks Papers, Numbers 9—10 (v. Byzantinoslavica XIX, 331). — Comptendu: Paul J. ALEXANDER, Speculum XXXIII (1958) 273—279. P. Ch.

Dumbarton Oaks Papers, Number 11. Cambridge, Massachusetts: Harvard University Press, 1957. — Rev.: P. CHARANIS, The Amer. Hist. Rev. LXIII (1958) 644—645. P. Ch.

J. FILIPEC, E. KOMÁRKOVÁ, I. NĚMEC, Československá konference o historicko-srovnávacím studiu slovanských jazyků. (La conférence tchécoslovaque sur l'étude historique et comparée des langues slaves.) Slavia XXVI (1957) 611—617. L.

Festschrift zum 70. Geburtstag von Wilhelm Ensslin. Wiesbaden, 1955, pp. IV + 240. — Ces Mélanges contiennent des articles concernant l'histoire tardive romaine et des premières époques de l'histoire de Byzance. — Compte-rendu: F. GSCHNITZER, Anzeiger f. Altertumswiss. 10 (1957) 257—259. D.-Je.

Z. HAUPTOVÁ, O současném stavu slavistických studií v Maďarsku. (De l'état actuel des études slaves en Hongrie.) Slavia XXV (1956) 158—160. L.

Д. М. ХАССЕЙ—К. ФРЕНД, Византиноведение в Великобритании в 1947—1956. Виз. Врем. XIII (1958) 336—367. — Analyse critique et bibliographique des travaux qui concernent la byzantinologie et qui ont été publiés en Angleterre pendant les dernières dix années. Ces travaux abordent les questions les plus différentes de la byzantinologie. La byzantinologie anglaise se distingue surtout par des travaux s'occupant de l'histoire byzantine, de la patristique, de l'histoire de l'Eglise, etc. Les auteurs apprécient aussi les travaux, publiés en Angleterre, concernant l'histoire des relations byzantino-slaves (pp. 250—251), et communiquent que plusieurs travaux sérieux sur ces matières sont encore à l'état de préparation. Fl.

И. С. ИЛЬЧУК, Деятельность М. С. Дринова в Харьковском университете (1873—1906 гг.). Институт славяноведения АН СССР. Краткие сообщения 21 (1957) 23—36. A. K.

Indexul lucrărilor științifice publicate în periodice le și culegerile editate de Academia R. P. Române 1948—1954. Index des travaux scientifiques publiés dans les périodiques et les recueils édités par l'Académie de la R. P. Roumaine 1948—1954. Bucarest, 1957, pp. 592. — Cette bibliographie des travaux parus dans les périodiques et recueils de l'Académie des Sciences Roumaine contient 4231 titres concernant la production scientifique roumaine dans différentes sciences pendant les années 1948—1954. La 8^e et dernière partie de la bibliographie touchent les sciences historiques, la linguistique, la littérature et les arts et les byzantinologues y trouveront plusieurs titres concernant les problèmes byzantinologiques. Le fait que la préface, les annotations etc., sont rédigés en français et que la bibliographie soit munie d'une table des auteurs (pp. 545—590) rend l'emploi de la bibliographie très aisé. A. D.

J. IRMSCHER, Византиноведение в Германской Демократической Республике. Виз. Врем. XIII (1958) 313—327. — Pour augmenter et compléter ses études sur le développement des recherches byzantines en Allemagne de l'Est, durant les dernières années, l'auteur offre de nouvelles informations sur l'organisation nouvelle des travaux scienti-

fiques dans le domaine de la byzantinologie, principalement sur le nouvel Institut des antiquités gréco-romaines, fondé à Berlin en 1955. A la fin de l'article, sont mentionnés les points principaux du programme des recherches scientifiques des byzantinistes en Allemagne de l'Est. Fl.

J. IRMSCHER, *Byzantinistik*. Deutsche Akad. d. Wissenschaften zu Berlin. Schriften der Sektion f. Altertumswissen. Heft 8 (1957) 141—147. — Compte-rendu: F. DÖLGER, *Byz. Zeitschr.* 50 (1957) 521. Irm.

J. IRMSCHER, *Dölger, Franz Joseph: Leben und Werk*. Ein Gedenkblatt, hrsg. v. Th. Klausner. Münster, 1956. — Orient. Litztg. 53 (1958) 21—22. D.-Je.

J. IRMSCHER, *Aus der byzantinischen Arbeit der Deutschen Demokrat. Republik*. Berlin, 1957. — Compte-rendu: V. ILIESCO, *Mitropolia Olteniei* 11/12 (Craiova, 1957) 899. M. Ș.

J. IRMSCHER, *Berlin und die Byzantinistik*. Actes du Xe Congrès Intern. d'Et. Byz. Istanbul, 1957, p. 282. R. G.

J. IRMSCHER, *Berlin und die Byzantinistik*. *Byzantinoslavica* XIX, 12—25. A. D.

O. J. IVANOVA—V. A. JAKUBSKAJA, *Изучение истории Византии и Причерноморья в польской народной Республике (обзор литературы)*. Виз. Врем. XI (1956) 302—307. — Des renseignements — comptes-rendus — sur les livres de M. MALOWIST (Caffa), M. SEREJSKI et surtout de H. EVERT-KAPPESOWA, de l'orientaliste T. LEWICKI et d'autres. Fl.

O. JUREWICZ, *Organizacja i plany naukowe Instytutu nauk o grecko-rzymskiej kulturze antycznej przy Niemieckiej Akademii nauk w Berlinie*. *Zycie Szkoły Wyzszej* 10 (1957) 78—82. — Gibt einen ausführlichen Bericht über Aufbau, Leitung, Arbeiten und Planungen des 1955 gegründeten Instituts, wobei die byzantinistischen Unternehmungen nachdrücklich herausgestellt werden. Irm.

H. E.-KAPPESOWA, *Исследования по византиноведению в Польше*. Виз. Врем. XIII (1958) 327—336. — Courte revue des travaux byzantinologiques en Pologne, principalement des travaux de K. Zakrzewski, H. E.-Kappesowa, O. Halecki et d'autres. Fl.

H. EVERT-KAPPESOWA, *L'état et l'avenir des études byzantines en Pologne*. *Byzantinoslavica* XIX, 226—230. A. D.

С. М. КАШТАНОВ, *Труды И. Денисова о Максиме Греке и его биографиях*. Виз. Врем. XIV (1958) 284—295. — Compte-rendu critique des travaux de I. DENISOV des années 1943—1956. A. K.

С. И. КОВАЛЕВ, *Сорок лет советской историографии по древнему Риму*. Вестник древней ист. 1957, № 3, 42—54. — Ein gerade auch vom Gesichtspunkt des Byzantinisten höchst erwünschter bibliographischer Überblick, berührt doch ein großer Teil der neuen sowjetischen Fragestellungen auf althistorischem Gebiete den byzantinistischen Arbeitsbereich (z. B. die Volksbewegungen der Kaiserzeit, die Ursachen für den Verfall der Sklavenhaltergesellschaft, die Entwicklung des Christentums). Irm.

И. В. КОЗЬМЕНКО, *Общественно-политическая деятельность М. С. Дринова*. Инст. славяноведения АН СССР. Краткие сообщения 21 (1957) 13—22. A. K.

И. В. КОЗЬМЕНКО, К. Л. СТРУКОВА, *Болгарский исторический журнал в 1955—1957 годах*. Вопросы ист. 1958, № 1, стр. 158—169. — Compte-rendu sur la revue Исторически преглед. Quelques articles concernant l'histoire de Bulgarie au Moyen Age sont mis en revue critique. A. K.

B. KREKIĆ, *Византиноведение в Югославии в 1948—1956 гг.* Виз. Врем. XII (1957) 311—319. — Compte-rendu sur les travaux yougoslaves concernant l'histoire de Byzance et des relations byzantino-slaves sur le territoire de la Yougoslavie. Fl.

G. L. KURBATOV, *Византиноведение в Ленинграде в 1950—1956 гг.* Виз. Врем. XII (1957) 348—353. — L'auteur continue la série de ses renseignements bibliographiques sur les travaux publiés dans les années 1946—1949, qui ont paru dans le Viz. Vrem. II—IV. Fl.

G. K(URBATOV), *Юбилей Л. А. Мацулевича*. Виз. Врем. XII (1957) 353—354. — C'est un article biographique sur l'activité de l'historien de l'art byzantin L. A. Maculevič à l'occasion de son 70^e anniversaire (il est né en 1886) et du 45^e anniversaire de son activité scientifique. Fl.

J. KURZ, *Význam životního díla profesora Vajse*. (L'importance de l'œuvre du Professeur Vajs.) *Slavia* XXV (№ 2, dédié au Prof. Dr. Jos. Vajs à son 90^e anniversaire, 1956) 165—172. — Conférence prononcée à la soirée solennelle organisée par l'Institut

Slave de l'Académie Tchécoslovaque des Sciences de Prague en l'honneur du 90^e anniversaire du Prof. Dr. Jos. Vajs, Nestor des slavissants tchécoslovaques qui s'est beaucoup occupé des questions du glagolisme slave, de la question de la naissance du texte vieux-slave des Évangiles, etc. L.

J. KURZ—J. DOLANSKÝ, *Mezinárodní konference slavistů v Bělehradě*. (La conférence internationale des slavissants à Béograd.) *Slavia* XXV (1956) 436—442. L.

В. Д. КУЗЬМИНА, А. Л. ХОРОШКЕВИЧ, *Вопросы истории СССР в «Оксфордских славянских записках» (1950—1957, тт. 1—7)*. История СССР, 1958, № 1, стр. 202—213. — Les auteurs s'occupent, entre autres, des articles publiés dans *Oxford Slavonic Papers* concernant les relations politiques et culturelles russo-byzantines. Les auteurs expriment leur point de vue critique en ce qui touche la vue idéaliste, le rôle de la Russie, passif, consistant seulement à recevoir la civilisation byzantine. A. K.

V. LAURENT, *In memoriam. Le cardinal Giovanni Mercati*. *Rev. des. Et. Byz. XV* (1957) 292—293. R. G.

В. ЛАЗАРЕВ, *Стамбул-Венеция*. Новое время, 1956, № 5, 23—25. — Les remarques sur le voyage de V. Lazarev qui a pris part au Congrès d'Istanbul. A. K.

N. MAJNARIĆ, *Vatroslav Jagić kao klasički filolog*. *Živa antika VII* (1957) 153—177, avec un résumé en allemand. — Le slavisant V. Jagić a étudié aussi la philologie classique: dans les années 1860—1870 il enseignait la philologie classique au gymnase de Zagreb. Il faisait aussi des cours de littérature grecque à l'Université d'Odessa. Dans ses recherches en slavistique, il suivait toujours les méthodes de la philologie classique. D. J.

Mélanges Carsten Høeg (Classica et Mediaevalia XVII, 1956... v. Byzantinoslavica XIX, 332.) — Compte-rendu: M. GIGANTE, *La Parola del Passato XV* (1957) 317—319. E. F.

Л. М. МЕЛИКСЕТ-БЕК, *Французские армяны первой половины XIX века по архивным материалам Грузии*. Труды Тбилисского ун-ва. им. Сталина 63 (1956) 299—310. — Résumé en langue géorgienne. — 1^o J. CHAHAN de CIRBIED, arméniste s'intéressant aussi à l'histoire de Byzance et des croisades, a laissé un manuscrit (ЦГА, Груз. ССР, фонд особо важных дел, № 263) qui contient l'exposé sur l'histoire civile et ecclésiastique d'Arménie. — 2^o L'orientaliste Le Vaillant de Florival et M. Brossé. On ajoute aussi la correspondance diplomatique concernant les causes pour lesquelles leurs œuvres n'ont pas été admises à être publiées en Arménie. A. K.

O. MERLIER, *Exposition du centenaire de Solomos*. Athènes, 1957, pp. 239. — *Anläßlich der 100. Wiederkehr des Todestages von Dionysios Solomos wurde am 12. Dezember 1957 eine vom Institut français d'Athènes getragene Ausstellung eröffnet, welche Octave Merlier in Verbindung mit Nakis Pierris vorbereitete. Der zweisprachig abgefaßte Katalog hat als Dokument eine über den unmittelbaren Anlaß hinausgehende Bedeutung.* Irm.

J. MODRZEJEWSKI, *Работы польских ученых в области византийской папирылогии*. Виз. Врем. XII (1957) 304—311. — Un compte-rendu détaillé sur le développement de la papyrologie en Pologne dans les dernières années, surtout sur les travaux de R. Taubenschlag, J. Modrzejewski et autres, qui sont les plus importants dans ce domaine de la science polonaise. Fl.

С. А. НИКИТИН, М. С. Дринов как историк. Институт славяноведения АН СССР. Краткие сообщения 21 (1957) 3—12. A. K.

IV. NIKOLAJEVIĆ-STOJKOVIĆ, *Византиноведение в Югославии в 1948—1956 гг.* Виз. Врем. XII (1957) 319—326. — Un compte-rendu bibliographique des travaux yougoslaves concernant surtout l'archéologie byzantino-slave et l'histoire de l'art. Fl.

К. А. ОСИПОВА, *Защита диссертаций по византиноведению в Москве в 1951—1957 гг.* Виз. Врем. XIV (1958) 358—370. — Les dissertations du grade de docteur de J. E. LIPŠIĆ (*Византийское общество и его культура в VIII—IX вв.*), et de M. J. SJUZJUMOV (*Производственные отношения в византийском городе-эмпории в период гегезиза феодализма*), les dissertations du grade de candidat des sciences de P. O. KARYŠKOVSKIJ, M. M. FREJDENBERG, K. A. OSIPOVA, G. G. LITAVRIN, A. M. ŠIPERIS, J. V. VESELAGO, D. L. TALIS. A. K.

К. А. ОСИПОВА, Г. Г. ЛИТАВРИН, *Делегация югославских историков в Советском Союзе*. Вестник АН СССР, 1958, № 5, стр. 122—123. A. K.

М. PAULOVÁ, *Византиноведение в Чехословацкой республике в последние годы*. Виз. Врем. XII (1957) 291—304. Fl

ЯН ПЕЧИРКА, *Historia. Zeitschr. f. alte Gesch.* I, 4 (1952)—V (1956). Вестник Древней Ист. 1957, № 4, стр. 174—189. — Les questions de l'histoire romaine tardive sont étudiées aux pages 186—188, les questions concernant l'histoire byzantine ne sont pas prises en considération. A. K.

A. PIGANIOL, *Histoire romaine (1951—1955)*. Rev. hist. CCXVIII (1957) 310—342; CCXIX (1958) 97—139, 328—364. — Une revue bibliographique des travaux concernant l'histoire romaine depuis les débuts jusqu'aux époques tardives de l'empire romain, publiés entre les années 1951—1955. Vav.

Roczniki Humanistyczne. Prace z zakresu filologii klasycznej. Lublin, Towarzystwo Naukowe Katolickiego Uniwersytetu Lubelskiego, 1957, pp. 197. — Der Sammelband gibt eine eindrucksvolle Übersicht über Arbeiten und Anliegen der an der Katholischen Universität Lublin tätigen Altertumswissenschaftler. In unserem Zusammenhang sind zwei Aufsätze besonders hervorzuheben: S. 75 ff. Józef Kuranc, *Sposób przedstawiania dziejów przez historyków wczesnobyzantyjskich (V i VI w.)* (Qua ratione scriptores rerum Byzantinorum V et VI saeculi usi sint in historiarum libris componendis) und S. 141 ff. Jerzy Starnawski, *Z lubelskich tradycji filologii klasycznej* (Philologie classique dans les traditions culturelles de la région lublinoise). Irm.

C. A. СЕКИРИНСКИЙ, Л. И. БЛАХИНА, *Достижения советской науки в изучении древнего и средневекового Крыма*. Известия Крымского педагог. инст. XXVIII (1957) 232—256. — Les recherches concernant la Crimée Médiévale v. pp. 247—256. A. K.

A. B. СЕРГЕЕВ, *К вопросу о возникновении славяноведения в Казанском университете. (Постановка проблемы)*. Учен. Зап. Казанского университета им. В. И. Ульянова-Ленина, 117, кн. 2 (1957) 69—73. — L'article concerne l'activité scientifique de V. I. Grigorovič. A. K.

P. SIMIONESCU, *Contribuții la o bibliografie a bibliografiilor istorice românești*. Studii și cercetări de bibliologie 2 (1957) 213—230. — Behandelt die historische Bibliographie Rumäniens und ihre Repräsentanten. Irm.

Slavica — Auswahlkatalog der Universitätsbibliothek Jena. Ein Hilfsbuch für Slawisten und Germanoslawica-Forscher in zwei Bänden. I. Bd.: *Allgemeine Literatur, Tschechoslowakei und Polen*. — II. Bd.: *Rußland und Sowjetunion*. (Claves Jenenses Veröffentlichungen der Universitätsbibliothek Jena, 4, hrsg. v. W. Stössel, 5, hrsg. v. K. Bulling.) Weimar, 1956, 1958, pp. XV + 249, XI + 263. — Cet utile catalogue de la bibliothèque universitaire à Jena a été élaboré en partie par les étudiants en slavistique de l'Université de Jena. Les étudiants ont dressé une liste de tous les slavica qui se trouvent dans la bibliothèque de l'Université de Jena, à savoir toutes les publications parues entre les années 1800—1955 (y compris quelques publications parues avant cette époque). Les auteurs ont également examiné la question que voici: un tel catalogue ne peut prétendre à être complet, surtout, comme le rappelle dans la Préface O. Feyl, si cette bibliothèque ne possédait pas de collections spéciales des livres concernant la slavistique. Les auteurs ont considéré le problème du sens de la notion de «slavistique». Ils n'y comprennent pas les livres de sciences naturelles et soulignent surtout les titres touchant la langue, la littérature et l'histoire slaves. Le premier tome contient 2763 titres relatifs à la slavistique générale, à la Tchécoslovaquie et à la Pologne. Le deuxième tome contient 2585 titres qui concernent la Russie et l'URSS. Les deux tomes contiennent donc 5348 titres. On voit que le travail entrepris va toujours en croissant parce que le deuxième tome ne comprend pas l'index que les auteurs avaient l'intention d'ajouter au deuxième tome. Sans doute, le troisième tome contiendra-t-il les Slaves Méridionaux ainsi que les index nécessaires. Les titres de ce catalogue contiennent régulièrement des indications bibliographiques, mais sans annotations de sorte que ce n'est pas une bibliographie raisonnée; au contraire, ils ont l'indication des sigles que chaque livre porte dans la bibliothèque. Ceci est important pour les chercheurs étrangers. Le catalogue est dédié au 400^e anniversaire de la fondation de l'Université à Jena et à l'occasion du IV^e Congrès International des Slavisants de Moscou. Il est utile non seulement aux slavissants, mais aussi aux byzantinologues, surtout par les parties qui concernent les anciennes époques de l'histoire des Slaves et la slavistique en général. A. D.

N. STOICESCU, *Bibliografia privind bisericile din București* (= Bibliographie concernant les églises de Bucarest). Studii și cercetări de Ist. Artei IV (1957) 287—298. — Comme suite à la bibliographie générale des monuments historiques de la Valachie, on publie la bibliographie de nombreuses églises de Bucarest. C. N.

Studia Antiqua. Antonio Salač septuagenario oblata. Praga, 1955. — Compte-rendu: V. LAURENT, Rev. des Et. Byz. XV (1957) 274—275. R. G.

Studia et Acta Orientalia 1 (1957) pp. 404. — Im Rahmen der Société des sciences historiques et philologiques de la R. P. R. bildete sich 1957 eine Section d'études orientales, welche in zwei Faszikeln jährlich die „Studia et acta orientalia“ herauszubringen beabsichtigt. Für die Byzantinistik wird die neue Zeitschrift insbesondere durch die sich auf das rumänische Mittelalter beziehenden Beiträge Bedeutung gewinnen. Irm.

Südosteuropa-Bibliographie. Band I. 1945—1950. Hrsg. v. F. VALJAVEC. I. Teil: *Slowakei, Rumänien, Bulgarien*. München, R. Oldenbourg, 1956, pp. 91. — Compte-rendu: A. NASTA, Studii și cercetări de bibliologie 2 (1957) 388—390. Irm.

Symbolae Raphaeli Taubenschlag dedicatae, 2 = Eos, 48/2 (1956), Vratislaviae-Varsaviae, Ossolineum, 1957, pp. CII + 409. (Cf. Byzantinoslavica XVIII, 317.) — Compte-rendu: E. SEIDL, Studia et Documenta Hist. et Iuris, 23 (1957) 358—362. Irm.

N. B. TOMADAKIS, Νεκρολογία. 'Ιωάννης Β. Παπαδόπουλος. (1875-1957). 'Ελληνικὸν 'Ετ. Βυζ. Σπουδ. XXVII (1957) 393—395. R. G.

З. В. УДАЛЬЦОВА, В. С. ШАНДРОВСКАЯ, Берлинская конференция по вопросам византийской и новогреческой литературы. Виз. Врем. XIV (1958) 370—378. — Compte-rendu sur la conférence des Etudes byzantiniologiques et la littérature byzantine et néo-grecque organisée à Berlin (du 15—19 avril 1957). A. K.

Z. V. UDAL'COVA, *Les problèmes fondamentaux de la byzantinologie et la science historique soviétique*. Actes du Xe Congrès International des Etudes Byzantines, Istanbul, 1957, pp. 238—242. (Cf. Byzantinoslavica XVIII, 121.) R. G.

Уроки по истории древнего мира в V—VI классах. Под редакцией С. И. КОВАЛЕВА и Н. В. АНДРЕЕВСКОЙ, Ленинград, Гос. учебно-педагогическое изд., 1955, pp. 300. — Methodisch-didaktische Anleitung zu dem sowjetischen Schulbuch. Irm.

Византиноведение в СССР за 40 лет. Виз. Врем. XIII (1958) pp. III—XV. — Dans cet article, la rédaction de la revue soviétique pour la byzantinologie, *Византийский Временник*, passe en revue les travaux byzantinologiques ainsi que la caractéristique des résultats de la recherche de la byzantinologie en URSS, depuis la Grande révolution d'Octobre en 1917 jusqu'à présent. On souligne la conception méthodologique de la byzantinologie basée sur les principes du marxisme-léninisme, et l'on esquisse la problématique, mise au programme du jour en URSS. On analyse en détail les tâches les plus urgentes et les plans de la byzantinologie soviétique dans le domaine de l'historiographie de la byzantinologie russe, les éditions et l'analyse des sources, les recherches monographiques relatives à plusieurs problèmes de l'histoire intérieure de Byzance et de ses relations extérieures. Fl.

Wiener slavistisches Jahrbuch, hrsg. vom Seminar für slavische Philologie an der Universität Wien durch R. Jagoditsch, I, 1950, pp. VI + 214; II, 1952, pp. 251; III, 1953, pp. 157. — Compte-rendu: J. KURZ, Slavia XXV (1956) 151—158. L.

Б. Н. ЗАХОДЕР, Изучение в Советском Союзе восточных источников по истории стран Восточной и Центральной Европы. Советское востоковедение, 1958, № 1, стр. 107—113. — Court résumé (en anglais) sur les recherches soviétiques des sources orientales concernant l'histoire de l'Europe Centrale et Orientale, en URSS. A. K.

II. LANGUES

A. Grec

Dik. B. BAGIAKAKOS, 'Αρχαία καὶ μεσαιωνικά τοπωνύμια (Συμβολὴ δευτέρα). PELOPONESIACA II (1957) 302—334. — L'auteur, collaborateur du Dictionnaire Historique continue son intéressante enquête sur les noms de lieu de Mani. Cette seconde contribution porte sur 27 noms. R. G.

Dikaos B. BAGIAKAKOS, Γλωσσικὴ Βιβλιογραφία 1939-1956, τῶν ἐτῶν 1948-1956 καὶ συμπληρωματικὴ τῶν ἐτῶν 1939-1947. 'Αθῆνᾶ 61 (1957) 104—222. — Importante bibliographie, comportant 1778 numéros relatifs à des ouvrages et études concernant la langue grecque. R. G.

Stam. C. CARATZAS, *L'origine des dialectes néo-grecs de l'Italie méridionale*. Collection de l'Institut d'Etudes byzantines et néo-helléniques de l'Université de Paris. Fascicule 18. Paris (1958) Les Belles-Lettres, pp. 333 + 1 carte h. t. — L'auteur aborde

ici l'étude « si discuté(e) de l'origine des flots grecs dans l'Italie méridionale ». Partant de l'ouvrage récent de Parlangeli, *Sui dialetti romanzi e romaici del Salento* (1953), l'auteur se contente d'étudier l'origine des flots grecs d'Italie. La documentation est solide, aussi bien écrite qu'orale, car l'auteur a tenu à vivre plusieurs semaines dans l'îlot grec de Salente, afin de se rendre compte « des raisons de la longévité de leur langue traditionnelle ». Sans doute, le sujet n'est pas épuisé, mais les faits linguistiques et les témoignages historiques permettent, cependant, de résoudre le problème de l'origine des flots actuels. L'ouvrage est divisé en six chapitres: I. Les flots grecs et les théories concernant leur origine (p. 17—25); II. Questions de méthode (p. 26—39); III. Les arguments historiques (p. 40—77); IV. Les arguments linguistiques (p. 78—227: 1. Les consonnes géminées; 2. Sur l'histoire du redoublement des consonnes en grec d'Italie; 3. Datation des « innovations » en matière de redoublement de consonnes; 4. Questions de vocabulaire); V. Considérations sur les apports postérieurs à l'ancienne couche (p. 228—238); VI. Les raisons de la longévité du grec d'Italie (p. 239—251). Conclusion (p. 252—256). Appendices (p. 257—314: 1. Textes dialectaux; 2. Une description de l'état de l'Italie du Sud durant la féodalité; 3. Deux spécimens d'écriture gréco-salentine). Un Index des mots grecs (p. 315—328) et un Index des mots latins (p. 329—333) terminent l'ouvrage. L'auteur conclut que « la théorie de l'origine byzantine de ces îlots ne concorde pas avec les données dont nous disposons », soit parce que l'on surestime la valeur des quelques témoignages sur la colonisation de l'Italie par les Byzantins, soit parce que l'on estime que le manque de témoignages historiques nombreux sur cette question est une preuve de la banalité du fait. Le grec actuel des deux îlots sud-italiens a une unité incontestable, unité due à des caractères modernes communs à ceux du grec parlé en Grèce et à des caractères archaïques prébyzantins.

R. G.

E. ÇABEJ, *Über einige mit z- anlautende Wörter des Albanischen*. Zeitschr. f. Phonetik u. allg. Sprachwiss. 9 (1956) 203—229. — Eine größere Anzahl von Wörtern, die mit z- anlauten, werden wortgeschichtlich untersucht und besonders griechischen Wörtern gegenübergestellt. Dabei zeigt sich im Albanischen eine ähnliche doppelte Entwicklung des anlautenden *z* der indogermanischen Grundsprache zu *gj-* und *z-* wie im Griechischen (und teilweise im Armenischen), wo es zwei Laute, nämlich *h-* und *z-*, ergab.

H. B.

A. DEBRUNNER, *Geschichte der griechischen Sprache. 2: Grundfragen und Grundzüge des nachklassischen Griechisch*. Berlin, de Gruyter 1954, pp. 144. (Sammlung Götschen, 114.) — Comptes-rendus: A. SCHERER, *Gnomon* 27 (1955) 604—606; P. KATZ, *Theol. Litztg.* 81 (1956) 607—608.

E. R.

I. CH. DVORECKIJ, *Древнегреческо-русский словарь I (А—Λ), II (Μ—Ω)*. Москва, 1958, pp. 1906 (= 1043 + 863). — C'est un grand dictionnaire gréco-russe préparé par I. Ch. Dvoreckij sous la rédaction du prof. S. I. Sobolevskij, et contenant 70 000 vocables environ. Les matériaux pour ce dictionnaire proviennent du dépouillement des textes de la littérature grecque (jusqu'au 2^e siècle après J.-Chr.), mais aussi du texte du Nouveau Testament. Dans la préface, l'auteur explique la méthode qu'il suivit en préparant ce dictionnaire, il donne la liste des auteurs grecs, la liste des abréviations des textes et autres (pp. 3—12), un court abrégé de la grammaire grecque (pp. 1814—1902) et la chronologie grecque (pp. 1903—1904). Le texte du dictionnaire donne des indications grammaticales sur le mot, dans la mesure nécessaire, et, ensuite, les différentes significations des mots avec des exemples empruntés aux textes grecs. Bien que ce dictionnaire soit basé sur la littérature prébyzantine, il peut être fort utile aussi aux byzantinistes.

A. D.

E. ESENKOVA, *Mots d'origine byzantine dans le roumain*. Actes du X^e Congrès Intern. d'Et. Byz. Istanbul, 1957, p. 266—271 — environ 90 mots.

R. G.

C. GIANNELLI, *Filologia bizantina e discipline affini*. (V. Byzantinoslavica XIX, 334.) — Compte-rendu: M. PETTA, *Boll. B. Gr. Grottaferrata*, N. S. XII (1958) 75.

E. Fo.

Гръцко-български речник. — Редактори В. БЕШЕВЛИЕВ, Вл. ГЕОРГИЕВ и М. ФИЛИПОВА-БАЙРОВА. София, издание на бълг. акад. на науките, 1957, pp. 588. — Das neue neugriechische Wörterbuch übertrifft an Umfang die meisten der vorhandenen. Es basiert auf der *Καθαρεύουσα*, berücksichtigt aber auch die *Δημοτική* in vollem Umfange. Besonderer Wert ist auf die Phraseologie gelegt.

Irm.

H. HUNGER, *Das Supplementum graecum der österreichischen Nationalbibliothek*. Actes du X^e Congrès Intern. d'Et. Byz. Istanbul 1957, p. 278—281.

R. G.

H. - R. KAHANE, *The system of the verb in the western languages*. Syntactica und Stilistica. Festschrift für E. Gamillscheg. Tübingen, Niemeyer, 1957, pp. 261—275. — Der Aufsatz entnimmt sein Belegmaterial in wesentlichem Ausmaß dem Neugriechischen. Irm.

Th. KLUGE, *Über eine bisher übersehene Sprachengruppe mit Knacklauten (Schmalzen, click)*. Orbis. Bull. Intern. de Documentation Linguistique 4 (1955) 432—451. — Macht für das Griechische (Übergang vom Alt- zum Neugriechischen) S. 445 einige wenige unklare Bemerkungen. Irm.

I. KYKKOTIS, *Modern Greek "Grammar & Self-Educator"*. 3rd Edition, London, Zeno, o. J., pp. 207. — Das Büchlein möchte dem englischsprachigen Anfänger Grundkenntnisse des Neugriechischen vermitteln. Es gründet sich auf eine temporisierte Δημοτική möchte gleichzeitig aber auch in dem unerlässlich nötigen Mindestmaß die Καθαρεύουσα berücksichtigen. Irm.

W. LÜTHER, *Weltansicht und Geistesleben. (Versuch einer wissenschaftlichen Grundlegung der philosophischen Sprachanalyse an Beispielen aus der griechischen Geistesgeschichte von Homer bis Aristoteles)*. Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1954, pp. 112. — Compte-rendu: C. WESTERMANN, Zeitschr. f. Phonetik u. allg. Sprachwiss. 9 (1956) 187—189. H. B.

S. G. MERCATI, *Intorno al titolo dei lessici di Suida-Suda e di Papias*. Byzantion XXV—XXVII (1955—1957) 173—193. — Comptes-rendus: G. SCHIRÖ, *Da Suida-Suda a quida*, Arch. Stor. per la Calabria e la Lucania XXVII (1958) 171—176; M. PETTA, Boll. B. Gr. Grottaferrata, N. S. XII (1958) 76. E. Fo.

Κωνσταντίνος Ίω. ΜΕΡΕΝΤΙΤΗΣ, 'Ο „διφυής“ συντακτικὸς χαρακτὴρ τῶν συνδέσμων „ἵνα“ καὶ „ὥστε“. Πλάτων 15 (1956) 158 ff. — Berücksichtigt auch das frühchristliche Schrifttum. Irm.

E. MIHEVC, *Contributions sémasiologiques aux études de la langue de Jean Moschos*. Živa antika VII (1957) 241—244. — Moschos emploie quelques termes qui diffèrent par leurs significations des termes grecs classiques: ἀναπαύσθαι = être satisfait, se contenter, βάλλειν τὴν χεῖρα = se mettre à, διαλείπειν τινός = interrompre, διέρχεσθαι = parcourir en lisant, ἡμεροῦσιον = un jour (adv.), ἰσάνααι = effectuer, accomplir, κατασιχνεῖν = rendre honteux et tromper, κύριος = coupable de, σφῶω = cacher. D.-Je.

M. MOSER-PHILTOSU, *Lehrbuch der neugriechischen Volkssprache*. München, Hueber, 1958, pp. XV, 586. — In diesem Werk liegt erstmalig ein seit langem vermißtes Lehrbuch der griechischen Δημοτική vor, das für den Hochschulunterricht geeignet und wohl auch gedacht ist. In 23 teilweise recht umfangreichen Lektionen wird dem Benutzer der grammatische Stoff dargeboten (eine systematische Behandlung und weitere Probleme der Grammatik trägt ein Anhang nach). Die Lesestücke sind teils der modernen griechischen Literatur entnommen, zum größeren Teil jedoch von der Verfasserin selbst gebildet, wobei offenbar Wert darauf gelegt wurde, den Leser mit dem griechischen Alltag, wie er ihn beim Besuch des Landes kennenlernt, und zugleich auch mit dem Wesen des Volkes vertraut zu machen. Beigefügt sind im Anhang ferner Hinweise für die griechische Korrespondenz und Konversation sowie einige zusätzliche literarische Leseproben. Ein Wörterverzeichnis bildet den Abschluß des stattlichen Bandes, der der Verbreitung der Kenntnis des Neugriechischen einen wesentlichen Dienst erweisen dürfte. E. R.

Γ. Ε. ΠΑΓΚΑΛΟΣ, *Περί τοῦ γλωσσικοῦ ιδιώματος τῆς Κρήτης. Τόμος πρῶτος (Εἰσαγωγή, γραμματική)*. ... Ἀθήναι 1955, pp. 478. — Compte-rendu: O. PARLANGELI, Paideia XIII (1958) 170—173. E. Fo.

A. CH. PAPACHARISIS, *Γλωσσικά*. Πλάτων 17 (1957) 164—167. — L'auteur s'occupe de quelques changements phonétiques dans les dialectes grecs. D.-Je.

M. ΠΑΠΑΜΑΥΡΟΣ, *Γέρμανο-Ἑλληνικὸν Λεξικόν*. Ἀθήναι, Μ. Σαλιβέρος. Ἀ. Ἐ., o. J., pp. 416. — Stark schriftsprachlich orientiertes Taschenwörterbuch mit reichhaltigem Inhalt — leider nicht frei von Versehen und Druckfehlern, besonders im deutschen Text. Irm.

I. POLDAUF, *Indo-European Personal Endings. A Study of the Channels of Morphological Development*. Zeitschr. f. Phonetik u. allg. Sprachwiss. 9 (1956) 156—168. — Dieser Aufsatz beschäftigt sich mit einem wichtigen Teilproblem der Sprachwissenschaft, mit der Bildung der Personalendungen in den indogermanischen Sprachen. In diesem Zusammenhang wird in angemessener Weise auf altgriechische und neugriechische Verbalendungen Bezug genommen. H. B.

J. T. PRING, *A grammar of modern Greek on a phonetic basis*. London, University Press, 1950. — Compte-rendu: J. IRMSCHER, *Zeitschr. f. Phonetik u. allg. Sprachwiss.* 8 (1954–1955) 416–418. H. B.

Nt. D. PSYCHOGIOS, Βυζαντινά τοπωνύμια Μυρτοννίας καὶ Βουπρασίας. *Hēleikiaka* IX (1956) 167–170. R. G.

G. ROHLFS, *Historische Grammatik der unteritalienischen Gräzität*... (V. Byzantinoslavica XIII, 158; XV, 74, XVI, 378.) — Compte-rendu: K. JANÁČEK, *Byzantinoslavica* XIX, 119–121. A. D.

O. SCHÖNBERGER, *Übungsbuch der griechischen Sprache*. Heidelberg, Winter, 1957, pp. 83. — Daß das für praktische Universitätszwecke bestimmte Büchlein thematisch auch die Spätantike und Byzanz berücksichtigt, ist immerhin bemerkenswert. Irm.

E. SCHWYZER, *Griechische Grammatik*, 3. Bd.: Register v. J. GEORGAKAS... (V. Byzantinoslavica XVII, 379.) — Compte-rendu: W. PORZIG, *Gymnasium* 61 (1954) 363–364. U. Tr.

H. SEILER, *Das Problem der sog. Geminaten in den neugriechischen Dialekten mit besonderer Berücksichtigung einiger Dodekanes-Dialekte*. *Glotta* 36 (1958) 209–234. — Geminaten gibt es bekanntlich nur in einem geringen Teil der neugriechischen Dialekte; von diesen greift der Verfasser die Idiome der Dodekanes-Inseln Nissyros, Kos und Rhodos heraus. Auf Grund eigener, 1952 vorgenommener Dialektaufnahmen gibt er eine phonetische Beschreibung des Phänomens, gleichzeitig bemüht er sich um eine Systematisierung. Erklärt wird die Erscheinung durch eine bereits in den ersten nachklassischen Jahrhunderten sich durchsetzende Tendenz dieser Dialekte zur Geminaton, die „in der Ausdehnung eines Prinzips der Intonation und damit verbunden der Quantität von der Akzent-silbe aus auf die benachbarten Silben“ (S. 232) zum Ausdruck kommt. Irm.

D. C. SWANSON, *Modern Greek Corrections to Buck's Dictionary*. (*Dictionary of Selected Indo-European Synonyms*. Chicago, 1949.) *Amer. Journ. of Philol.* 78 (1957) 401–413. — S. prépare l'édition du dictionnaire néo-grec. D'après le matériel préparé pour ce dictionnaire, il cite plus de 100 corrections au dictionnaire de Buck. D.-Je.

N. B. TOMADAKIS, Βυζαντινή ὁρολογία. Α'. Ἑκκλησιαστικά τινα βιβλία. Ἀθήνα 61 (1957) pp. 16. Explication de certains termes liturgiques: 1. Κοντάκιον-Κονταράριον; - 2. Στιχηρά ἰδιόμελα, Στιχηράριον; - 3. Συναξάριον-τυπικόν; - 4. Συναξίς, συναξογράφι; - 5. Σχηματολόγιον; - 6. Τροπολόγιον; - 7. Ὁρολόιο-οποῦλον. R. G.

P. WITTEK, *The Castle of Violets: from Greek Monemvasia to Turkish Menekşe*. *Bull. Or. and African Stud.* 20 (1957) 601–613. — A philological study. J. M. H.

B. Latin

B. LAVAGNINI, *Un toponyme néo-latin méconnu dans Procope B. G. III, 28, 7*. *Actes du Xe Congr. Intern. d'Et. Byz.* Istanbul, 1957, p. 284. Laboula = la voula, latin: goula. R. G.

C. Langues slaves

J. BAUER—M. BAUEROVÁ, *Staroslověnskė ač* (Le vieux-slave ač) *Slavia* XXVI (1957) 157–172. — La conjonction vieux-slave ač introduit le plus souvent les propositions subordonnées concessionnelles et hypothétiques. Pour ces deux fonctions de la conjonction ač, on peut affirmer que ce sont aussi les fonctions originelles slaves. Les autres fonctions, dans lesquelles la conjonction ač se rencontre dans les textes et où elle coïncide avec l'emploi des conjonctions ač ou če dans les autres langues slaves, ne sont pas sûres comme fonctions slaves originelles. Les auteurs le démontrent par une analyse détaillée des exemples dépouillés des textes vieux-slaves et recommandant la comparaison de l'emploi de ces conjonctions en différentes langues slaves (ajoutons qu'il faudra faire une comparaison aussi avec l'emploi des autres conjonctions du vieux-slave). A. D.

M. BAUEROVÁ, *Erstovola ve staroslověnětině spojka nebo částice ali?* (Le problème de savoir si, en vieux-slave, existait la conjonction ou la particule ali?) *Slavia* XXVI (1957) 572–575. — L'auteur arrive à la conviction que le vieux-slave n'avait pas de conjonction ou particule ali et qu'il s'agit, dans les textes vieux-slaves, de deux mots indépendants a + li. A. D.

С. Б. БЕРНШТЕЙН, Из истории изучения южных славянских языков в России и в СССР. Вопросы славян. языкознания, вып. 2 (1957) 123—152. А. К.

H. BIRNBAUM, *Untersuchungen zu den Zukunftumschreibungen mit dem Infinitiv im Altkirchenslavischen*. Ein Beitrag zur historischen Verbalsyntax des Slavischen. Acta Universitatis Stockholmiensis 6. Stockholm, 1958, pp. 327. — L'auteur s'occupe d'une question qui mérite d'être soumise à une analyse détaillée: les périphrases des verbes auxiliaires (*načeti, čotěti, iměti* etc.) avec l'infinitif des verbes vieux-slave pour exprimer l'action verbale conçue comme future. Il a très soigneusement examiné tous les exemples tirés des textes classiques vieux-slaves en traitant de leurs fonctions temporelles, modales, stylistiques et aspectales. A la fin du livre, l'auteur passe en revue la situation en vieux-slave et en indo-européen en général. Le travail de Mr. B. est d'une grande importance pour l'histoire de la syntaxe slave. Le compte-rendu suivra. А. Д.

L. A. BULACHOVSKIJ, *Исторический комментарий к русскому литературному языку*. Киев, 1958, 5^e édition, pp. 488. — Nouvelle édition augmentée du manuel réputé de l'histoire de la langue russe. Le livre qui se distingue surtout par la clarté de l'exposé de différentes questions de l'histoire de la langue russe, comprend un chapitre sur l'histoire générale de la langue russe jusqu'à la fin du XVIII^e siècle (pp. 12—77), la phonétique (pp. 78—131), la morphologie (pp. 132—254), l'accentologie (pp. 255—291), la syntaxe (pp. 292—442). L'auteur ajoute encore trois chapitres sur les éléments du slave méridional au russe (pp. 443—446) et les tables de la déclinaison et de la conjugaison du vieux-slave (pp. 447—465). Le livre se termine par un exposé de l'auteur sur les manières et les conditions du travail étymologique. Le livre est déjà devenu «classique» dans la littérature linguistique, mais plusieurs de ses chapitres touchent aussi l'intérêt du byzantiniste. А. Д.

J. CIBULKA, 'Επιούσιος-наширнин — *quotidianus* — *vezdejší*. Slavia XXV (№ 2 dédié au Prof. Dr Jos. Vajs à son 90^e anniversaire, 1956) 406—415. L.

A. DOSTÁL, *Studie o vidovém systému v staroslověnině*. Praha 1954, pp. 681. — Compte-rendu: V. MACHEK, *Byzantinoslavica* XIX, 290—293. А. Д.

И. ДУИЧЕВ, Няколко бележки към Кекавмен. Сборник радова САН LIX. Визант. инст. 5 (1958) 59—70. — J'ai étudié d'une façon spéciale les termes slaves que l'on trouve dans les œuvres de Kékauménos, tels que le nom χοσάριοι les mots *čelnikъ* et *bogatъ*, de même que les noms propres *Ljutovojъ* et *Berivojъ*. Dans un document de 1220, on lit le nom Λιτοβόης v. J. B. Pitra, *Analecta sacra et classica spicilegio solesmensi parata*, VI (Parisiis et Romæ 1891) 261 nr. 59; cf. P. Nikov, Материали за средновековната история на България. Годишник на Софийския университет, ист.-филол. фак. XVIII, 7 (1922) 11—15; p. 6. Sur la date cf. V. N. Zlatarski, История на българската държава през средните векове, III (София 1940), p. 144 n. 6; cf. aussi ibidem, 372 n. 1: le nom *toumain* *Lyrtioy* ou *Lynioy* n'est, d'après l'auteur, que le nom slave *Ljutovoj*. A propos du nom *Berivoj* v. aussi une indication du même nom en 1378 chez L. Petit, *Actes de Gathos*. V. Actes de Chilandar, SPb, 1911, nr. 157, 52 (p. 332): Μλερίβοης. La graphie καὶ σίανον dans le manuscrit, au lieu de Κασσιανόν doit être expliquée par le fait que le scribe, qui nous a laissé l'unique manuscrit avec le texte des œuvres de Kékauménos, aurait trouvé dans son prototype la forme régulière du nom: Κασσιανόν qu'il ne réussit pas à déchiffrer. I. D.

П. В. ЕРНШТЕДТ, О греческом предшественнике слова гайтан. Акад. В. В. Виноградову к его шестидесятилетию. Москва, 1956, стр. 131—136. — Le néo-grec γαϊτάν ou γαιτάν (cordon) qu'on rencontre chez Galien (II^e siècle de notre ère) et chez Etienne Sachalikis, est l'origine du mot russe гайтан. А. К.

Г. Р. FILIN, *Лексика русского литературного языка древнекиевской эпохи (по материалам летописей)*. Ленинград. гос. пед. инст. им. А. И. Герцена. Ученые записки, т. 80. Léningrad, 1949, pp. 287. — Compte-rendu: J. PANKEVYČ, *Slavia* XXV (1956) 82—98. L.

В. ГЕОРГИЕВ, Най-старите славянски имена на Балканския полуостров и тяхното значение за нашия език и нашата история. (Les noms les plus anciens pour désigner la péninsule balkanique et leur importance pour notre langue et notre histoire.) Бълг. език VIII, 4—5 (1958) 321—342. I. D.

В. ГЕОРГИЕВ, Заемане на морфологични елементи. Сборник в чест на акад. Александър Теодоров-Балан. София, 1955, pp. 199—201. — Entre autres, il y a ici une mention sur le suffixe de l'aoriste grec -s- dans les verbes du type калайдисвам. Dv.

B. ГЕОРГИЕВ, *Въпроси на българската етимология*. (Questions d'étymologie bulgare.) Бълг. Акад. на науките, София, 1958, 67—88. — En étudiant les indications toponymiques fournies par Procopius, *De aedificiis*, G. croit pouvoir affirmer qu'environ une centaine de noms sont d'origine slave ou pourraient être considérés comme noms slaves. A son avis, environ 10%—17% des noms mentionnés par l'écrivain byzantin relativement à la Péninsule Balkanique sont d'origine slave. Etant donné que l'œuvre de Procopius, où nous puisons ces informations, a été composée vers 553—555 (cf. Moravcsik, *Byzantinoturcica*, I², 491), il serait nécessaire de dater l'établissement en masse des Slaves dans les territoires balkaniques à une époque assez lointaine. D'après G., pour expliquer la présence d'un tel nombre de noms toponymiques slaves, il faut admettre que les Slaves se seraient établis dans la Péninsule Balkanique au moins 50—100 années avant la moitié du VI^e siècle, c.-à-d. « au plus tard vers la moitié ou au moins pendant la seconde moitié du V^e siècle ». Or, d'après les témoignages positifs des sources historiques, les premières incursions des Slaves dans les terres balkaniques ont été entreprises pendant les dernières années du règne d'Anastase (491—518) (cf. pour les détails mon étude: Балканският Югоизток през първата половина на VI век. Начални славянски нападения. Беломорски преглед I [1942] 229—270). Il me semble que G. devait prendre en considération les conclusions des recherches historiques effectuées à ce sujet, avant de proposer ses raisonnements de linguistes qui, malheureusement, très souvent provoquent des doutes.

I. D.

K. HADERKA, *K překládání řeckého passiva obraty s přimati — přijeti v staroslověnských památkách*. (Sur la question des traductions du passif grec par les locutions avec *přimati* — *přijeti* dans les monuments vieux-slaves et slavons.) Slavia XXV (№ 3 dédié au Prof. Dr Jos. Vajs pour son 90^e anniversaire, 1956) 401—405.

L.

H. A. КОНСТАНТИНОВ, *Черноморские загадочные знаки и глаголица*. Ученые записки Ленингр. гос. ун-в. № 197 (1957), сер. филол. наук, вып. 23, стр. 110—146, табл. — L'histoire de la question sur les signes énigmatiques de la Mer Noire et l'alphabet glagolitique, et la description de ces différents signes. L'auteur parvient à la conviction que ces signes ne cessent pas d'exister, après Cherson et Drogičîn, non plus dans les manuscrits slaves.

A. K.

M. M. КОПЫЛЕНКО, *Из наблюдений над сложными словами в болгарском языке*. Ученые Записки Алма-Атинского педагог. инст. иностр. языков 2, вып. 5 (1957) 63—85.

A. K.

M. M. КОПЫЛЕНКО, *Гипотактические конструкции славянорусского перевода «Хроника» Георгия Амартола*. Виз. Врем. XII (1957) 232—241. — C'est une analyse des traits caractéristiques de la langue et du style de la version vieille-russe de la chronique d'Hamartole. L'auteur conclut au développement indépendant de l'hypotaxie en vieux-slave et souligne la haute culture linguistique des traducteurs vieux-russes, qui avaient une relation créatrice à l'original grec.

Fl.

П. Ф. КРАПІВІН, *Паходжанне назваў «Русь», «Белая Русь», «Чорная Русь» і «Чырвоная Русь»*. (Происхождение названий «Русь», «Белая Русь», «Черная Русь» и «Червоная Русь»). Весті АН Белар. ССР, Сер. грамадскіх наук, 1956, 53—56. — L'auteur s'occupe de l'explication de l'origine du nom *Rus'*, *Belaja Rus'*, *Cernaja Rus'*, *Cervonnaja Rus'*. L'article contient un résumé en russe.

A. K.

H. KRÍŽKOVÁ, *Ještě k staroslověnskému сътворилъ съдѣж*. (Na okraj článku P. Vyskočil.) (Encore sur la question du vieux-slave сътворилъ съдѣж. En marge de l'article de P. Vyskočil.) Slavia XXVI (1957) 500—505.

L.

J. KURZ, *Staroslověnské participium praesentis gory*. (Le participe présent *gory* en vieux-slave.) Slavia XXV (№ 2 dédié au Prof. Dr Jos. Vajs à son 90^e anniversaire, 1956) 250—253.

L.

T. LEHR-SPLAWIŃSKI, *Zagadnienie języka kulturalnego Rusi przedchrześcijańskiej*. (Problème de la langue littéraire-culturelle en Russie avant l'époque chrétienne.) Studia i szkice wybrane. Warszawa, 1957, pp. 314—323. — Réimpression de l'article publié dans Rocznik Sławistyczny XVI (1948) 152—162. L'auteur soumet à une revue critique la thèse de S. P. Obnorskiĭ sur l'origine de la langue littéraire russe selon laquelle, on se servait, en Russie Kiévienne, comme de langue littéraire, de deux langues indépendantes, c.-à-d. du slavon et du russe. La thèse de S. P. Obnorskiĭ souligne l'importance de la langue vieille-russe contre la théorie de I. I. Sreznevskij qui acceptait la thèse qu'on écrivait en Russie longtemps seulement en slavon dans lequel pénétraient

aussi des éléments de la langue indigène. La théorie de S. P. Obnorskij, étant trop généralisante, est fort critiquée, depuis quelques années aussi en U.R.S.S. A. D.

A. S. LVOV, *Старославянское наречье-наименование* Slavia XXV (N° 2, dédié au Prof. Dr. J. Vajs pour son 90^e anniversaire, 1956), 241—249. L.

A. Д. МАНЕВСКИЙ, *К вопросу о древнерусском добуковенном письме* (Техника выполнения восточнославянских писем до 10 в.). Вестник ист. мировой культуры 1957, № 6, стр. 37—54. Résumé en français, pp. 54—57. — Avant l'apparition de l'écriture consistant en emploi de lettres, il existait en Ancienne Russie un système graphique composé de signes convenus dont on se servait pour écrire sur le bois, sur l'écorce de bouleau, sur des produits de terre, sur les os, les pierres, etc. A. K.

ST. E. MANN, *Czech Historical Grammar*. London (The Athlone Press), 1957, pp. X + 183. — Cette grammaire historique du tchèque contient aussi des informations sur le vieux-slave et sur ces monuments vieux-slaves qui ont de l'importance pour l'histoire du tchèque, dont les *Feuilles de Kiev*, la chanson *Hospodine, pomiluj ny*, etc. (v. p. 144) pourraient attirer l'attention du byzantiniste. A. D.

N. A. MEŠČERSKIJ, *К вопросу о заимствованиях из греческого в словарном составе древнерусского литературного языка* (по материалам переводных произведений Киевского периода). Виз. Врем. XIII (1958) 246—261. — En s'appuyant sur l'analyse de la version russe de l'*Histoire de la guerre juive* écrite par Flavius Joseph (la version russe provient de la fin du XI^e ou du début du XII^e siècle), l'auteur parvient à cette conclusion qu'« on doit reconnaître que les emprunts russes de la langue grecque ont une place assez importante dans le lexique de la langue vieille-russe ». Les auteurs russes se servaient de ces emprunts tout à fait librement et indépendamment de leurs traductions des textes originaux grec. Le lexique de la langue vieille-russe s'enrichissait non seulement par l'intermédiaire de la littérature traduite, mais aussi par la voie des relations russo-grecques qui étaient très actives. L'auteur offre ensuite au lecteur une analyse détaillée de tous les hellénismes dans la traduction de l'œuvre de Flavius Joseph et s'occupe d'un côté des traductions directes de l'original grec, de l'autre côté des cas dans lesquels les hellénismes ne reviennent pas directement au texte grec ou ils remplacent d'autres mots du texte grec. FI.

K. МИРЧЕВ, *Албанизъм ли е ПАРЪИ в българския Физиолог от XVI в.* (Est-ce que le mot ПАРЪИ se trouvant dans un Physiologie du XVI^e siècle est un albanisme?) Бълг. език VIII, 4—5 (1958) 441—443. — Le mot ПАРЪИ, interprété par F. Miklosich, *Lexicon palaeosl.*, s. v., comme un emprunt albanais (« potior »), se trouve dans le texte d'un Physiologie bulgare du XVI^e siècle — manuscrit nr. 433/629 à la Bibliothèque Nationale de Sofia; le texte a été édité par Ст. ГЕЧЕВ, *Към въпроса за славянския Физиолог*. София, 1938, приложение, I—XIII, p. 28; réédité par moi: *Естествознание в средновековна България*. София, 1954, 158—181, doit être considéré comme un grécisme παρά. En appui de cette interprétation nous pouvons ajouter le texte grec du Physiologie (v. par exemple: F. SBORDONE, *Physiologus*, Mediolani-Genuae-Romae-Napoli, 1936, 204, 5; 182, 5; 184, 2, etc.). Il faut avoir en vue, en outre, l'usage de παρά = ὑπέρ dans le grec moderne. I. D.

M. NOHA, *Číslice v Assemanově kodexu*. (Les mots de nombre dans l'Assemanianus.) Slavia XXV (N° dédié au Prof. Dr. Jos. Vajs pour son 90^e anniversaire, 1956) 394—400. L.

E. PETROVICI, *Kann das Phonemsystem einer Sprache durch fremden Einfluß umgestaltet werden? Zum slavischen Einfluß auf das rumänische Lautsystem*. Haag, 1956. — Compte-rendu: O. NANDRIS, *The Slav. and East European Rev.* XXXVI (1958) 518—541. Vav.

L. SADNIK—R. AITZETMÜLLER, *Handwörterbuch zu den altkirchenslavischen Texten*... (V. Byzantinoslavica XVII, 193; XIX, 337.) — L'un des auteurs, M. AITZETMÜLLER répond dans *Die Welt d. Slaven* II (1957) 329—333, au compte-rendu de H. ROTHE en lui reprochant un manque de précision et en lui retournant son reproche « des principes exagérés ». — Compte-rendu: A. DOSTÁL, Slavia XXV (1956) 611—614. A. D.

Slovník jazyka staroslověnského — *Lexicon linguae palaeoslovenicae*, fasc. 1 (а-ауи) Prague, Československá akademie věd, Slovanský ústav, 1958, pp. 64 + IV h. t. — Le premier fascicule du dictionnaire de la langue vieux-slave vient de paraître sous la rédaction de J. KURZ (rédacteur en chef), A. DOSTÁL, B. HAVRÁNEK, K. HORÁLEK, F. V. MAREŠ, A. MATL, M. ŠTERBOVÁ et J. VAŠICA. Il comprend les mots vieux-

slaves du commencement de l'alphabet, entre autres plusieurs noms de personnes et de lieux en forme vieux-slave avec une description détaillée de leur morphologie, et surtout de leurs significations. Les descriptions des mots sont accompagnées d'exemples tirés des textes et soigneusement expliqués. Les équivalents des significations vieux-slaves sont indiqués en tchèque, russe et allemand, et sont ajoutés des parallèles grecs et latins. A la fin du fascicule, figure une liste d'abréviations des textes dépouillés et des indications grammaticales. La préface comprenant l'histoire de cette grande œuvre collective qui commence à paraître, et les principes lexicographiques de ce dictionnaire seront publiés, pour des motifs techniques, dans le fascicule prochain. Nul doute que ce dictionnaire ne soit d'une grande utilité aussi pour les byzantinologues. A. D.

И. И. СРЕЗНЕВСКИЙ, *Материалы для Словаря древнерусского языка, I—III*. Москва, 1958. — C'est la réimpression (photo-mécanique) du dictionnaire vieux-russe, le seul que nous ayons, publié, sous forme des matériaux au dictionnaire vieux-russe, par I. I. Sreznevskij à Saint-Petersbourg, en 1893, 1902 et 1903. C'est la deuxième réimpression de ce dictionnaire, la première ayant été publiée à Graz. A. D.

J. STANISLAV, *Slovenské slovo nepriaznik, stsl. nepriěznъ „diabolus“*. (Le mot slovaque nepriaznik, vieux-sl. nepriěznъ „diabolus“.) Slavia XXV (№ 2 dédié au Prof. Dr Jos. Vajs pour son 90^e anniversaire, 1956) 254—257. L.

J. STANISLAV, *O prehodnotení veľkomoravských prvkov v cyrilometodejskej literatúre*. (Explication critique des éléments appelés de Grande Moravie dans la littérature cyrilométhodienne.) Сборник в чест на акад. Александър Теодоров-Балан. София, 1955, pp. 357—363. — Selon l'opinion de l'auteur, le disciple de Méthode Gorazd provenait de Galanta en Slovaquie occidentale et c'est de ce domaine que proviennent aussi les éléments appelés « de Grande Moravie » qui se trouvent dans les monuments vieux-slaves. S'appuyant sur l'analyse des noms de lieux, l'auteur parvient à une conclusion que c'est dans ce territoire qu'il y avait z courant au lieu de l'original dj; le mot pour désigner l'Eglise, qu'on peut lire dans les Feuilletts de Kiev comme *cirsky*, répond à la forme ancienne de ce dialecte. Dv.

V. TKADLČÍK, *Troji hláskové i v Kyjevských listech* (Le triple i glagolitique dans les Feuilletts de Kiev.) Slavia XXV (№ 2 dédié au Prof. Dr Jos. Vajs pour son 90^e anniversaire, 1956) 200—216. — Par l'analyse des données graphiques dans le monument vieux-slave, les Feuilletts de Kiev, qui provient de l'époque de la Grande Moravie, l'auteur a essayé de reconstruire les règles originales en ce qui concerne l'emploi des triples lettres pour désigner la voyelle i et de trouver leur valeur phonétique. Le système d'orthographe de Constantin (mutilé déjà par ses premiers disciples, qui ne parvinrent pas à abandonner leur manière de penser à la grecque), exprimait — même en cette affaire — les différences de la phonétique slave. Le fait réel que ce n'est que l'alphabet glagolitique qui distinguait le système de trois i, que ne connaît pas l'alphabet cyrillique, constitue un argument de plus pour la priorité de l'alphabet glagolitique. L.

Творительный падеж в славянских языках. Под ред. С. Б. БЕРНШТЕЙНА, Москва, 1958, стр. 379. A. K.

M. VASMER, *Russisches Etymologisches Wörterbuch* (V. Byzantinoslavica XVIII, 123.) — Compte-rendu: E. SCHNEEWEIS, Zeitschr. f. Phonetik u. allg. Sprachwiss., 5 (1951) 368—369 = 1.—2. Lieferung 1950 (Bd. I, 1—144 a—бунт). — 6 (1952) 344—345 = 3.—5. Lieferung 1951 (Bd. I, 145—384 бунтосать—дыдор). — 8 (1954/55) 157—159 = 6.—9. Lieferung 1953 (Bd. I, 385—712 дылдэ—кычкарь). — 8 (1954/55) 434—436 = 10.—14. Lieferung 1954 (Bd. II, 1—400 лаба—плымья). (Letztere mit vielen griech. Wortbeispielen.) H. B.

P. VYSKOČIL, *Staroslověnské сътворна ѣдѣж*. (Le vieux-slave сътворна ѣдѣж.) Slavia XXV (№ 2 dédié au Prof. Dr Jos. Vajs pour son 90^e anniversaire, 1956) 260—261. L.

N. van WILK, *Les langues slaves. De l'unité à la pluralité*. 2^e éd., Haag, 1956. — Compte-rendu: W. K. MATTHEWS, The Slav. and East European Rev. XXXVI (1958) 531—534. Vav.

D. Langues orientales, etc.

Z. HAUPTOVÁ, *Miklošičovy etymologické pokusy v maďarštině*. (Les essais étymologiques de Fr. Miklosich en hongrois.) Slavia XXVI (1957) 57—78. — Une appréciation

critique des *Slavische Elemente* de Fr. Miklosich qui furent, longtemps, considérés comme une œuvre fondamentale pour la question des emprunts lexicaux slaves en hongrois. L.

История и восхождение вендосцев. Грузинский текст перевел, предисловием и примечаниями снабдил К. С. КЕКЕЛИДЗЕ, Тбилиси, 1954, стр. 110. — Traduction russe du monument, écrit vers 1222, qui contient quelques témoignages des relations byzantino-géorgiennes du XII^e siècle et du début du XIII^e siècle. — Compte-rendu: A. J. SYRKIN, Виз. Врем. XIV (1958) 259—262. A. K.

L. RÁSONYI, *Les noms toponymiques comans du Kiskunság*. Acta Linguistica Acad. Scient. Hung. 7 (1957) 73—146. — Seit der Mitte des 13. Jahrhunderts siedelten Kumanen im Gebiet zwischen Donau und Theiß, das von ihnen den Namen Kiskunság („Kleine Kumane“) erhalten hat. Einige Ortsnamen zeugen noch von dieser Besiedlung. Der Verfasser bespricht den Stand der Forschung, an der überwiegend magyarische Gelehrte beteiligt sind, und behandelt dann eingehend einen Teil dieser Namen. Es ergibt sich u. a., daß diese nicht nur von Personen, sondern auch von charakteristischen Eigenschaften des betreffenden Geländes abgeleitet sind, und wird weiter deutlich, daß auch das Kumanische in Dialekte zerfiel. Irm.

W. C. TILL, *Koptische Grammatik (Saidischer Dialekt)*. Mit Bibliographie, Lese-
stücken und Wörterverzeichnis. Leipzig, Harrassowitz, 1955, pp. 360 + 2 tab. (Lehrbücher f. d. Studium d. orientalischen Sprachen, Bd. 1.) — Die Formenlehre ist ausführlich, die Lautlehre möglichst knapp gehalten, da der Verfasser mit Recht nicht bei jedem Leser ägyptische Sprachkenntnisse voraussetzt. Bei den zahlreichen Lese- und Wörterstücken finden sich auch solche aus der nicht-literarischen Sprache. — Compte-rendu: W. VYCICHL, Deutsche Litztg. 77 (1956) 896—898. U. Tr.

III. BELLES-LETTRES ET FOLKLORE; METRIQUE

A. Histoire de la littérature byzantine

Anthologia Graeca. Buch VII—VIII, Griechisch-Deutsch ed. Hermann BECKBY. Tusculum-Bücherei, München, Ernst Heimeran Verlag, 1957, pp. 608. — Jedes Buch besitzt eine kurze Einleitung und knappe Erläuterungen zu den einzelnen Epigrammen. Das Buch VIII enthält bekanntlich nur Epigramme des Gregor von Nazianz und ist daher als Selbstzeugnis des Mannes und seiner Zeit besonders wichtig. U. Tr.

R. BROWNING, *David Dishypatos' poem of Akindynos*. Byzantion XXV—XXVI—XXVII (1955—1956—1957) pp. 713—745. — Auteur, poème, analyse du poème, texte (deux textes, 586 vers et 24 vers, commentaire, appendice — quatre passages tirés du cod. Oxon. Misc. gr. 120, fol. 197—204 v). R. G.

I. G. COMAN, *Poesia sf. Grigore de Nazianz* (La poésie de St Grégoire de Nazianze). Studii Teol. 1/2 (Bucureşti, 1958) 68—92. — C'est un exposé sur la poésie chrétienne de St Grégoire de Nazianze, sur ses motifs, thématique, spiritualité et sources. M. S.

U. DORINI—T. BERTELE, *Il Libro dei Conti di Giacomo Badoer (Constantinopoli 1436—1440)*. Roma 1956. — Compte-rendu: V. LAURENT, Rev. des Et. Byz. XV (1957) 265—266. R. G.

R. DOSTÁLOVÁ-JENIŠTOVÁ, *Poznámky k životopisu Nonna z Panopole*. (Remarques à la biographie de Nonnos de Panopolis.) Listy filol. VI (LXXXI, 1958) 46—55, avec un résumé en allemand. — Le point culminant de l'activité de Nonnos se place à l'époque comprise entre les années 425—450. La situation, culturelle, et surtout religieuse, en Egypte et en Syrie de ce temps où Nonnos vécut, comme on peut le prouver, mènent l'auteur à la conviction que le poète qui n'avait de motifs ni philosophiques, ni politiques pour se distinguer de la société de ce temps pour la plupart chrétienne, fut toujours chrétien et non converti. A. D.

E. FOLLIERE, *Un carme giambico in onore di Davide*. Silloge bizantina in onore di S. G. Mercati... (V. Byzantinoslavica XIX, 338.) — Compte-rendu: M. PETTA, Boll. B. Gr. Grottaferrata, N. S. XII (1958) 74—75. E. Fo.

A. GARZYA, *Paraphrasis Dionysii poematis de aucupio*. Byzantion XXV—XXVI—XXVII (1955—1956—1957) 195—229. — Edition critique et annotée. Préface consacrée à l'établissement de la famille des manuscrits. Index. R. G.

C. GIANNELLI, *Tetrastici di Teodoro Prodromo sulle feste fisse e sui santi del calendario bizantino*. Anal. Bolland. LXXV (1957) 299—336. — Compte-rendu: M. PETTA, Boll. B. Gr. Grottaferrata, N. S. XII (1958) 75. E. Fo.

C. GIANNELLI, *Un calendrier métrique inédit attribué à Théodore Prodrome*. Actes du Xe Congrès Intern. d'Et. Byz. Istanbul 1957, p. 277. R. G.

J. IRMSCHER, Παλλὰδ. Виз. Врем. XI (1956) 247—270. — C'est une analyse concentrée de l'idéologie et des conceptions littéraires du poète grec égyptien Pallas (IV^e—V^e siècles), auteur d'une grande quantité d'épigrammes. L'auteur de cet article examine en détail les sujets de ces écrits du point de vue de la littérature de cette époque. FI.

Ῥωμανοῦ τοῦ Μελωδοῦ "Υμνοί. Ἐκδόσεις κριτική. Τόμος τρίτος. Μέρος Β': ὕμνοι ΚΘ'ΑΓ', μετ' εἰσαγωγῶν, σχολίων, μεταφράσεως καὶ πινάκων. Ἀφιέρωμα εἰς Ν. Β. ΤΟΜΑΔΑΚΙΣ. Αθήνες, 1957, pp. 400. (Cf. Byzantinoslavica XV, 78; XVI, 379; XVII, 380; XVIII, 323.) — Ce troisième tome, consacré à l'édition critique des hymnes 29 à 36 de Romanos, est dédié par ses disciples à l'infatigable éditeur du Prince des Mélodes, N. B. Tomadakis, qui fait tant pour les études byzantines et plus particulièrement pour la littérature byzantine. Comme pour les hymnes précédemment édités, chacune d'elles comporte un commentaire, des notes explicatives, en plus des notes critiques. Chaque hymne a pour auteur l'un des disciples de N. B. T. Les huit hymnes édités sont les suivantes: 29. La Résurrection du Seigneur, par Basile Mandelàras (p. 5—41); 30. La Passion et la Résurrection, par Athanasios Kominis (p. 43—107); 31. Le Nouveau Dimanche et Thomas (par Sophie Papadēmītrīou) (p. 109—144); 32. Le protomartyr Etienne, par Denys Roussas (p. 145—175); 33. Les Rameaux, par Hellène Kyriakakis (p. 177—206); 34. Les trois saints enfants, par Markos Naoumides (p. 207—285); 35. Les saints moines, ascètes et religieuses, par Panagiotos G. Nikolopoulos (p. 287—353); 36. La sainte naissance de Notre Seigneur Jésus Christ, par Lydie B. Athanasopoulos (p. 355—386); — Les quatre Index (noms propres, mots n'existant pas dans les dictionnaires, formes, faits de syntaxe) sont l'œuvre de Jean Drosos (p. 387—397). Une page d'Additions (p. 398) et une autre d'Errata (p. 399) terminent l'ouvrage. R. G.

Athan. D. KOMINIS, Πηγαὶ τοῦ εἰς τὸν Νεπτῆρα ὕμνου Ῥωμανοῦ τοῦ Μελωδοῦ Ἐπετηρίς Ἐκ. Βυζ. Σπουδ. XXVII (1957) 224—232. — L'hymne à Niptèr de Romanos témoigne d'une influence d'Eusèbe d'Alexandrie et d'autres Pères de l'Eglise, St Jean Chrysostome et Athanasios d'Alexandrie. R. G.

H. KOSKENNIEMI, *Studien zur Idee und Phraseologie des griechischen Briefes bis 400 n. Chr.* Helsinki—Wiesbaden, Harrassowitz, 1956, pp. 214. Annals Acad. Scient. Fennicar ser. B, T. 102, 2. — Compte-rendu: B. WELLES, Amer. Journ. Philol. 79 (1958) 333—334. D.-Je.

W. J. W. KOSTER, *Autour d'un manuscrit d'Aristophane écrit par Démétrius Triclinius. Études paléographiques et critiques sur les éditions d'Aristophane de l'époque byzantine tardive*. Groningen Djakarta, 1957, pp. X + 262, tavv. 10. — Compte-rendu: A. PERTUSI, Aevum XXXI (1957) 556—558. E. Fo.

G. KOURMOULIS, Ἔπος καὶ ἐπική ὕλη. Αθήνες, 1955, pp. 52, tirage à part de l'Ἐπετηρίς τῆς φιλοσοφικῆς σχολῆς τοῦ πανεπιστημίου Ἀθηνῶν. — Etude très intéressante sur la question d'élaboration et de transmission du matériel épique grec antique. L'auteur s'efforce de démontrer que la matière première de l'épopée byzantine présente de grandes ressemblances avec celle des poèmes homériques. Après une comparaison de la forme populaire de l'épopée acritique (chansons de Digenis) avec la forme savante, il conclut que les chansons populaires montrent une résistance considérable à l'égard de la conjecture historique. Pap.

O. LAMPSIDOU, Σχόλια εἰς τὸν ὡς δελφικὸν φερόμενον χρησμὸν πρὸς τὸν αὐτοκράτορα Ἰουλιανόν. Πλάτων 17 (1957) 133—135. — L'auteur de l'épigramme qui contient la réponse de l'oracle de Delphes à l'empereur Julien, avait pour modèle un passage de Grégoire de Nazianze, PG, col. 704. D.-Je.

D. M. LANG, *The Life of the Blessed Iodasaph: a new Oriental Christian version of the Barlaam and Iodasaph romance* (Jerusalem, Greek Patriarchal Library: Georgian MS 140). Bull. Or. and African Stud. 20 (1957) 387—407. — In this ms. L. finds further evidence for the view that the Georgian Christian version is "an adaptation of the Arabic Book of Balauhar and Būdhāsaf, whereas the Greek Barlaam is a Byzantine reworking of the Georgian in an ornate Athonite style, with the insertion of such patristic hors-d'œuvres as the *Apology of Aristides*." JMH.

D. M. LANG, *The Wisdom of Balavar*. Pp. 135 + 1 pl. London: Allen and Unwin, 1957. — A shortened translation of the Buddha story which was given a Christian version Barlaam and Josaphat. L. suggests that three Arabic books, probably derived from

Persian, existed in or before the tenth century; one was translated into Georgian, and thence into Greek, which formed the basis of the Christian legend. L. has shown elsewhere his reasons for not accepting John of Damascus as the author of the Greek version.

JMH.

B. ΛΑΟΥΡΔΑΣ, Μακαρίου Χούμνου, ἡγουμένου τῆς Νέας Μονῆς Θεσσαλονίκης, ἐκχώμων εἰς τὸν Ἅγιον Δημήτριον. Γρηγόριος Παλαμάς 38 (1955) 346—350. — In Fortführung seiner Edition von Enkomien auf den heiligen Demetrios (Ἐπετηρίς Ἑταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν 24 [1954] 275—290) macht der Verfasser mit dem Lob des Demetrios vertraut, das in die Homilie 92 des Konstantinopler Kodex Μετοχίου τοῦ Παναγίου Τάφου 455 eingeflochten ist. Verfasser ist der Abt. Makarios Chumnos aus Thessaloniki, der um das 14. Jahrhundert blühte.

Irm.

P. LEMERLE, *A propos d'une récente édition du roman de Callimachos et Chrysorrhoe*. Rev. des Et. Byz. XV (1957) 289—291.

R. G.

E. LINDHORST, *Philipp von Zesen und der Roman der Spätantike*. Ein Beitrag zu Theorie und Technik des barocken Romans. Phil. Dias. Göttingen vom 28. 11. 1955, pp. VII, 175 (Maschinenschr.) — Der Autor erläutert eingehend einzelne Elemente antiker Romanschriftsteller, vor allem des Heliodor, und weist an Beispielen nach, wie sie den barocken Roman beeinflusst haben, wobei es wichtig ist, daß nur ganz bestimmte Stilmittel und Formen übernommen wurden, nicht planlos alles.

U. Tr.

T. MINISCI, *Innologia greca per S. Vito martire tratta dai manoscritti di Grottaferrata*. Silloge bizantina in onore di S. G. Mercati... (V. Byzantinoslavica XIX, 339.) — Compte-rendu: M. PETTA, Boll. B. Gr. Grottaferrata, N. S. XII (1958) 76. E. Fo.

E. MIONI, *Romano il Melode. Due inni sul S. Natale*. Boll. B. Gr. Grottaferrata, N. S. XII (1958) 3—17. — Publica in edizione critica due contaci di Romano il Melode per il Natale (= nn. 42 e 43 dell'elenco del Krumbacher, Die Akrostichis...; nn. 129 e 132 dell'elenco del Tomadakis, Ῥωμανοῦ τοῦ Μελωδοῦ Ὕμνοι, II, 1954, pp. ρη'-ριθ e ρχ'β'). Il manoscritto posto a base dell'edizione è il Patmiaco 212.

E. Fo.

Ш. И. НУЦБИДЗЕ, *К происхождению греческого романа «Варлаам и Иосаф»*. Издательство АН Груз. ССР, Тбилиси, 1956, стр. VIII + 246. — L'auteur réfute la théorie selon laquelle ce fut Jean Damascène qui écrivit le roman Barlaam et Josaphat. Cette théorie a été acceptée et défendue par Fr. Dölger (*Der griechische Barlaam*. Ettal, 1953). L'auteur parvient à cette conviction: que ce roman fut traduit de l'original géorgien par Euthymios Iberos vers la fin du X^e siècle ou au début du XI^e siècle. Le livre contient les chapitres suivants: 1^o La question de l'auteur du roman grec dans la science contemporaine (pp. 17—32); 2^o Les résultats scientifiques et les données des documents (pp. 33—63); 3^o La version originale du roman indien et le temps où il fut écrit (pp. 64—93); 4^o Jean Moschos et son activité littéraire (pp. 94—142); 5^o Analyse comparative des textes géorgien et grec du roman de Barlaam et Josaphat (pp. 143—190); 6^o Le texte nouveau du roman de Barlaam et Josaphat (pp. 191—203); 7^o L'auteur de la version grecque de Barlaam et Josaphat (pp. 204—246).

A. K.

D. PAPAS, *Chrestomatie novořecké literatury, díl I.* (Chrestomathie de la littérature néo-grecque.) Praha, 1958, pp. 409 + XXI. — Anthologie des textes poétiques et prosaïques de la littérature néo-grecque rangée en ordre chronologique selon la périodisation de la littérature néohellénique faite par l'auteur dans une courte introduction (p. 5—26), où il indique les traits caractéristiques d'évolution. Les pages I—XXI contiennent un tableau bibliographique général et spécial concernant la littérature néo-grecque, des notices bibliographiques et biographiques.

A. D.

Dem. A. PETROPOULOS, Ἀκριτικά τραγούδια στὴν Πελοπόννησο. PELOPONNESIAKA II (1957) 335—368. — Contrairement à ce que l'on croyait, les chants acritiques sont assez nombreux dans le Péloponnèse; l'auteur en compte 30, qui tous ont trait à Digenis Akritas. Ces chants furent adaptés aux chants klephtes, qui se développèrent surtout sous la domination turque, au XV^e siècle. Le petit nombre, la qualité médiocre des chants acritiques s'expliquent par le succès des chants klephtes.

R. G.

Пребывание Мазариса в подземном царстве. Перевод С. П. КОНДРАТЬЕВА. предисловие и комментарий Т. М. СОКОЛОВОЙ. Виз. Врем. XIV (1958), стр. 318—357.

A. K.

Ῥωμανοῦ τοῦ Μελωδοῦ Ὕμνοι. Τόμος τρίτος. Μέρος Α'. Athènes, 1957. — Compte-rendu: N. B. TOMADAKIS, Ἐπετηρίς Ἑτ. Βυζ. Σπουδ. XXVII (1957) 430—431.

R. G.

G. SCHIRO, *Un poemetto bizantino inedito per gli Apostoli Pietro e Paolo*. Atti dell' Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti 115 (1956/57) 187—209 (Classe di scienze morali e lettere). — Im Cod. Vat. gr. 703 s. XIV finden sich f. 291/292 200 Verse unter dem Titel „Ἰαμβοὶ εἰς τοὺς χορευαίους τῶν Ἀποστόλων“. Von diesen gibt Schirò die Editio princeps. Entstanden sind sie 1198 oder wenig später; als Verfasser läßt sich Nikolaos Mesaritis vermuten. Irm.

G. SCHIRO, *Les canons inédits de Joseph l'Hymnographe dans les plus anciens manuscrits de Grottaferrata*. Actes du X^e Congr. Intern. d'Et. Byz. Istanbul, 1957, p. 286. — Une soixantaine environ. R. G.

A. SEVERYNS, *Allatius et la vita Homeri de Proclus*. Acme 8 (1955) 131—135. — Die trotz vieler Unzulänglichkeiten für ihre Zeit nützliche Ausgabe der Proklosschen Vita Homeri durch Leo Allatius (De patria Homeri, Lyon 1640) stützte sich auf eine Kopie des Vaticanus 30 (das sind die „qualescumque schedae“ der Präfation). Bei den von Bourdelot für Allatius für die anonymen Viten eingeschienenen Kodizes handelt es sich um den Parisinus Graecus 2556 (= Cod. DL III bei Allatius; für Vita iv und Vita v) sowie um den Parisinus Graecus 1805 (= Cod. DCX (für Vita iv)). Irm.

O. STRUNCK, *Two stichera on the death of the emperor Nicephorus Phocas*. Actes du X^e Congr. Intern. d'Et. Byz. Istanbul, 1957, p. 294. — Commémorant la mort de l'empereur, le XI décembre 969. R. G.

T. SZEPESSY, *Die Aithpika des Heliodoros und der griechische sophistische Liebesroman*. Acta antiqua Acad. scient. Hung. 5 (1957) 241—259. — Heliodor steht am Ende des sophistischen Liebesromans, der im 2. Jahrhundert seinen Höhepunkt erreichte, mit Longos zur Idylle übergang und — in der Krisenzeit des 3. Jahrhunderts — die Form der Utopie annahm, um dann bis auf die spätbyzantinische Zeit ganz zu verschwinden. Irm.

M. TARCHNISVILI, *Le roman de Balahvar et sa traduction anglaise*. Orient. Christ. Period. XXIV (1958) 83—92. — Presentando l'opera di D. M. LANG, The Wisdom of Balahvar, London 1957, pp. 135, in cui viene pubblicata, in versione inglese, la redazione georgiana della leggenda di Barlaam e Joasaph nella recensione breve, l'A. dimostra che tale recensione non è un estratto di quella lunga, ma dipende invece, parallelamente ad essa, da una fonte comune anteriore al IX secolo. E. Fo.

N. B. TOMADAKIS, Ἐμφαίμ ὁ Σύρος ἐν τῇ ἐλληνικῇ ὕμνογραφίᾳ. Silloge byzantine in onore di S. G. Mercati ... (V. Byzantinoslavica XIX, 340.) — Compte-rendu: M. PETTA, Boll. B. Gr. Grottaferrata, N. S. XII (1958) 77. E. Fo.

N. B. TOMADAKIS, Ἀγαθὸν τοῦ Σχολαστικοῦ, ἐπίγραμμα ἐπιτάφιον εἰς τὴν αὐτοῦ μητέρα. Ἐπιστημονικὴ ἐπετηρὶς τῆς Φιλοσοφικῆς Σχολῆς τοῦ Πανεπιστημίου Ἀθηνῶν τοῦ ἔτους 1957—1958, 157—161. — Das Gedicht A. P. VII 552 gehört zum Typus „Κατὰ πῦθιν καὶ ἀπόχρισιν“; der Verfasser weist auf Vorbilder hin. Irm.

N. B. TOMADAKIS, Βυζαντινὴ Γραμματολογία ... (V. Byzantinoslavica XIX, 162; 340.) — Compte-rendu: B. M., Ἐπετηρὶς Ἐτ. Βυζ. Σπουδ. XXVII (1957) 434. R. G.

N. B. TOMADAKIS, Βυζαντινὸν ἐπικλήσεις εἰς Μούσας καὶ ἁγίους. Ἐπιστημ. Ἐπετ. τῆς Φιλοσοφ. Σχολῆς τοῦ Πανεπιστ. Ἀθηνῶν 1957—1958. Athènes, 1958, pp. 162—166. — Citations d'Homère, des Hymnes homériques, des hymnes orphiques, d'Antiphile de Byzance, ainsi que de Romanos, de Joseph l'hymnographe et de Jean Damascène. R. G.

N. B. TOMADAKIS, Εἰσαγωγή εἰς τὴν Βυζαντινὴν φιλολογίαν. Τόμος Α'. Τεύχος Β'. Ἐκδόσεις δευτέρα. Ἡ Βυζαντινὴ Ποίησις. Athènes, 1958, p. 159—366. (Cf. Byzantinoslavica XVIII, 126.) — Le succès remporté par « l'Introduction à la littérature byzantine » de N. B. T. explique cette seconde édition, la première étant épuisée depuis longtemps. Cette seconde édition, dédiée par l'auteur à son savant maître, Kalitzounakis, reproduit le plan de la première édition; mais elle a été considérablement augmentée, révisée. Le but visé étant essentiellement pratique: aider les étudiants à se familiariser avec la littérature byzantine, N. B. T. a volontairement limité les additions qui auraient pu enrichir le texte initial. La partie traitant de Romanos (p. 227—308) a été considérablement enrichie, de manière à faciliter le travail de ceux qui voudraient s'intéresser au grand mélode et rendre ainsi plus prochaine une édition critique, commentée, de l'un des plus grands poètes. R. G.

U. TREU, *Aristophanes bei Schenute*. Philologus 101 (1957) 325—328. — In der Invektive gegen die Hellenen des Schenute von Atripe (* um 450), des Begründers der koptischen Kirche, findet sich eine Anspielung auf Aristophanes' „Vögel“. Obgleich, wie die Papyri bezeugen, Aristophanes im späteren Ägypten viel gelesen wurde, wird man

aus der Anspielung Schenutes jedoch nicht auf eine wirkliche Aristophanes-Kenntnis ihres Autors schließen dürfen. Irm.

И. М. ТРОНСКИЙ, *История Античной Литературы*. Ленинград, Учебно-педагог. Издатель. Минист. просвещения РСФСР, Ленинградское отд., 1957, pp. 486. — Verbesserte Neuauflage des bewährten Studentenbuches. Irm.

I. M. TRONSKIJ, *Dějiny antické literatury II. Římská literatura*. (Histoire de la littérature antique II. La littérature romaine.) Praha, 1956, pp. 301. — C'est la traduction du livre écrit en russe. Traduit par V. NOVOTNÁ avec l'aide de F. NOVOTNÝ. Le livre traite l'histoire de la littérature romaine depuis le début jusqu'à l'époque des III^e—VI^e siècles de notre ère. C'est surtout le chapitre III (la littérature romaine tardive) qui intéressera les byzantinistes. A. D.

A. TURYN, *The Byzantine manuscript tradition of the tragedies of Euripides*. Urbana, Illinois, 1957, pp. X + 415, tavv. 24. — Comptes-rendus: A. PERTUSI, *Aevum* XXXI (1957) 548—556; L. PEPE, *Giorn. ital. di filol.* XI (1958) 168; J. DARROUZES, *Rev. des Et. Byz.* XV (1957) 279—280. E. Fo.

E. VOGT, *Zu den Hymnen des Neuplatonikers Proklos*. Rhein. Mus. f. Phil. NF 100 (1957) 358—377. — L'article contient des remarques touchant la critique du texte. D.-Je.

Jakub de VORAGINE, *Zlota Legenda*. Wybór. Tłum. z języka łacińskiego Janina PLEZIOWA. Wyboru dokonał, wstępem i przypisami opatrzył Marian PLEZIA. Warszawa, Pax 87 (1955), pp. 766 + tab. — Compte-rendu: J. SCHNEIDER, *Deutsche Litztg.* 78 (1957) 790—793. Irm.

E. WELLESZ, *The Akathistos Hymnos*. Actes du X^e Congr. Intern. d'Et. Byz. Istanbul, 1957, p. 297. — Il nous est parvenu dans un unique ms. du XIII^e siècle avec l'accompagnement musical de ses 24 strophes. R. G.

E. WELLESZ, *The Akathistos Hymn*. Introduced and transcribed by E. W... (V. Byzantinoslavica XIX, 340.) — Compte-rendu: B. MANDILARAS, *Ἑπετηρίς Ἐρ. Βυζ. Σπουδ.* XXVI (1957) 410—416. R. G.

Th. XYDES, *Ἰωσήφ ὁ ὕμνογράφος*. Athènes, 1956, pp. 11. R. G.

Th. XYDES, *Ὁ ὕμνογράφος Θεοφάνης ὁ Γραπτός*. Νέα Ἑστία 50 (1956) 155—161. R. G.

G. Th. ZORAS, *Βασιική Βιβλιοθήκη „Ἀετοῦ“*. Athènes, 1956, pp. 54 + 326. — Compte-rendu: R. GUILLAND, *Byzantinoslavica* XIX, 121—122. A. D.

B. Sujets byzantins dans la littérature mondiale.

K. HERRMANN, *Die Zauberin von Ravenna*. Weimar, Volksverlag, 1957, pp. 348. — Dieser historische Roman ist mit eingehender Kenntnis nicht nur der geschichtlichen Ereignisse, sondern auch der Details des täglichen Lebens aus der Zeit Theoderichs geschrieben. U. Tr.

H. KLAUS, *Der Brand von Byzanz*. Weimar, 1956, pp. 323. — Roman avec le sujet pris à l'histoire byzantine du VI^e siècle, au centre duquel se trouve la révolte de Nika en 532. — Compte-rendu: M. JA. SJUZJUMOV—I. S. ČERNOVA, *Виз. Врем.* XIII (1958) 200—292. Fl.

C. Littérature populaire

P. L. BERNHARD, *Eine heute noch in der islamischen Welt gebräuchliche Form des Tawhid in dem Epos von Digenis Akritas*. Actes du X^e Congrès Intern. d'Et. Byz. Istanbul, 1957, p. 260. R. G.

Corpus fabularum Aesopicarum... (V. Byzantinoslavica XVIII, 124.) — Compte-rendu: R. ADRAPOS, *Gnomon* 29 (1957) 431—437. E. R.

H. GREGOIRE, *Nouvelles notes épiques*. Byzantion XXV—XXVI—XXVII (1955—1956—1957) 779—781. — I. Akritas cité par Théodore Prodrome. R. G.

V. MAVROGORDATO, *Digenis Akritas...* (V. Byzantinoslavica XVIII, 127; 341.) — Comptes-rendus: A. JA. SYRKIN, *Виз. Врем.* XII (1957) 340—347; R. J. H. JENKINS, *Journ. Hellen. Stud.* 77 (1957) 369—370. J. notes the excellence of this edition, and gives a valuable discussion of the still controversial problems connected with this subject. J. M. H.

И. А. ОРБЕЛИ, *Басни средневековой Армении*. Москва-Ленинград, 1956, стр. 180.
— *Compte-rendu*: И. К. КУСИКБЯН, *Виз. Врем.* XIV (1958) 245—247. А. К.
Γάωβος ΤΡΙΒΩΛΗΣ, *Ποιήματα*, hrsg., übers. und erkl. v. J. IRMSCHER... (V. Byzantinoslavica XVIII, 125—127; 326; XIX, 161.) — *Comptes-rendus*: А. Я. СЫРКИН, *Виз. Врем.* XIII (1958) 297—300; V. LAURENT, *Rev. des Et. Byz.* (1957) 211—272. Irn.

G. Th. ZORAS, *Πανάρατος μονόπρακτος λαϊκή διασκευή της Έρωφίλης*. Έπετηρίς Έτ. Βυζ. Σπουδ. XXVII (1957) 110—126. — Edition d'une adaptation populaire de la tragédie crétoise *Erophile*, longue de 132 vers rimés de 15 syllabes et faite des passages les plus caractéristiques de la rédaction originale. R. G.

D. Folklore

I. CHAVAKIS, *Ο κρητικός ἀργαλειός καὶ τὰ κρητικὰ μεσαιωνικά καὶ μεταμεσαιωνικά ρούχα*. Iraklion (Crète), 1955, pp. 80 + ill. — Mémoire sur le tissage et le costume en Crète de la domination vénitienne à nos jours avec un chapitre sur le folklore concernant des chansons et des distiques par lesquels la muse populaire a chanté le tissage et ceux qui tissent. Pap.

E. Questions de la métrique

W. BEARE, *Accent in early byzantine verse*. Actes du X^e Congrès Intern. d'Et. Byz. Istanbul 1957, p. 259. — Le vers politique apparaît vers 1.000. R. G.

Ger. SPATALAS, *Ἀρχαία ἑλληνική μετρική καὶ Βυζαντινὴ ὕμνογραφία, ἔλεγχος τῆς μελέτης τοῦ κ. Κωνσταντοπούλου*. Athènes, 1955, pp. 16. — Critique de l'étude de N. K. Constantopoulos, *Ἡ ἀρχαία ἑλληνική μετρική ἐν τῇ βυζαντινῇ λειτουργικῇ ὕμνογραφίᾳ* (V. Byzantinoslavica XVII, 155.) Pap.

Th. XYDES, *Ἡ μετρική τοῦ ἀναδίστου ὕμνου* Athènes, 1956, pp. 10. R. G.

IV. SOURCES HISTORIQUES ET MONOGRAPHIES

A. Sources narratives et travaux monographiques

F. BABINGER, *Die Aufzeichnungen des Genuesen Lacopo de Promontorio de Campis über den Osmanenstaat um 1475*. München, Sitzungsber. d. Bayer. Akad. d. Wiss., Ph.-h. Kl. 1956. — *Compte-rendu*: R. HARTMANN, *Orient. Litztg.* 53 (1958) 158—160. D.-Je.

E. BARKER, *Social and Political Thought in Byzantium, from Justinian I to the Last Palaeologus*. Passages from Byzantine writers and documents. Oxford, 1957, pp. IX + 239. — *Compte-rendu*: J. GILL, *Orient. Christ. Period.* XXIV (1958) 238—240. E. Fo.

Ş. BAŞTAV, *Ordo Portae. Description grecque de la Porte et de l'armée du sultan Mehmed II...* (V. Byzantinoslavica X, 158; XIII, 153; XVII, 170.) — *Compte-rendu*: P. S. NÄSTUREL, *Studia et Acta Orient.* 1 (1957) 383. Irn.

Ş. BAŞTAV, *Les sources d'une histoire de l'empire ottoman rédigée par un auteur anonyme grec*. *Bulletin* XXI (1957) 161—172. — Il s'agit de l'*Histoire Turque anonyme*, N° 111 à la bibliothèque Barberina du Vatican, qui traite l'histoire de l'empire ottoman pendant la période 1374—1512. L'auteur s'est occupé de l'étude de cette Histoire anonyme et confronte les informations sur des événements différents selon cette histoire aux indications de Chalcocondyle. Les indications de l'Histoire anonyme touchent la période de Murat I^{er} et Bajazet, l'époque des troubles et l'époque de Tchelebi sultan Mehmet. L'Histoire anonyme est dépendante de Chalcocondyle, mais assez souvent elle rectifie ou rend plus complètes les informations de Chalcocondyle. (Cette étude a été présentée au X^e Congrès des Etudes byzantines d'Istanbul en 1955.) A. D.

V. BĂNĂȚEANU, *La plus ancienne mention arménienne à propos des Bulgares colonisés dans l'Arménie*. *Studia et Acta orientalia* I (1957) 354—356. — L'auteur signale une mention contenue dans l'histoire de Moïse de Khorène concernant les Bulgares établis dans le Nord de l'Arménie. Il s'agit probablement de ceux qui furent vaincus au V^e siècle par Théodoric, roi des Ostrogoths. E. Fr.

E. BICKEL, *Lucius Caesar cos. 64 in der Origo Gentis Romanae*. Rhein. Mus. 100 (1957) 201—236. — Es wird gezeigt, wie die beiden Werke des Lucius Caesar augur, die Libri pontificales und die Libri augurales, nach dem Usus der Zeit für die Origo gentis Romanae epitomiert und auf ihren geschichtlichen Gehalt hin — den Ursprung der Römer, ihrer Riten und Institutionen — exzerpiert wurden. Irm.

R. BROWNING, Β. Λαούρδας, Τὸ καίμενον τῶν Ἐπιστολῶν τοῦ Κώδικος BM 36749. Ἐπετηρίς Ἐτ. Βυζ. Σπουδ. 27 (1957) 151—212, 391—392. — Nachdem Βασ. Λαούρδας, ἸΑθηνά 58 (1954) 176—198 und R. Browning, Byzantion 24 (1956) 397—452 auf die im Codex Add. 36749 des Britischen Museums erhaltene Sammlung von Briefen eines ungenannten Gelehrten des 10. Jahrhunderts aufmerksam machten, edierten sie nunmehr die in den vorangehenden Arbeiten noch nicht veröffentlichten Texte. Irm.

Byzantinische Geschichtsschreiber. Herausgegeben v. E. v. IVÁNKA. Bd. I—VI. . . (V. Byzantinoslavica XVIII, 328.) — Comptes-rendus: Iv. DUJČEV, Byzantinoslavica XIX, 122—125; R. JANIN, Rev. des Et. Byz. XV (1957) 219—220. A. D.

L. S. CHAČIKJAN, Памятные записи армянских рукописей XV века I. Ереван, 1955, pp. XVI + 820. — Compte-rendu: I. K. KUSIK'JAN, Виз. Врем. XII (1957) 289—291. Fl.

Laonic CHALCOCONDIL, *Expuneri istorice. Creșterea puterii turcești. Căderea împărăției bizantine*. (Exposés historiques. Accroissement de la puissance des Turcs. Chute de l'Empire byzantin.) Bucarest, 1958, pp. VIII+355. — Traduction de l'histoire de Chalkokondyles, rédigée par V. Grecu d'après l'édition critique publiée par Darkö (Budapest I, 1922; II (1), 1923 et II (2), 1927). L'ouvrage est précédé d'une présentation de la personnalité de l'historien Chalkokondyles et d'une analyse sommaire de son œuvre (p. 3—22) et contient à la fin un index de noms propres (p. 317—349). E. Fr.

E. CHRYSANTHOPOULOS, Τὰ βιβλικά θαυμάτων τοῦ Ἁγίου Δημητρίου τὸ χρονικὸν τῆς Μονεμβασίας καὶ αἱ σαββατικαὶ ἐπιδρομαὶ εἰς τὴν Ἑλλάδα. Theologia XXVIII (1957) 134—157. R. G.

M. E. COLONNA, *Gli storici bizantini dal IV al XV secolo*. I: *Storici profani*. . . (V. Byzantinoslavica XVIII, 327; XIX, 341.) — Compte-rendu: J. DARROUZES, Rev. des Et. Byz. XV (1957) 261—262. R. G.

CONSTANTINE PORPHYROGENITUS, *De administrando Imperio*. . . (V. Byzantinoslavica XI, 281; XII, 288; XIII, 146; XV, 81; XVI, 382.) — Compte-rendu: P. S. NÄSTUREL, Dacia N. S. I (1957) 371—372. E. Fr.

A. V. M. DOENS, *Nicon de la Montagne Noire (XI^e siècle)*. Actes du Xe Congrès Intern. d'Et. Byz. Istanbul, 1957, p. 322. — Plan de la publication de son œuvre. Intérêt de l'œuvre de Nicon. R. G.

DOUCAS, *Istoria turco-bizantină 1341—1462*. (Histoire Turco-byzantine 1341—1462.) Bucarest, 1958, pp. 503. — Edition critique de l'histoire de Doukas, publiée par V. GRECU et suivie d'une traduction en roumain. Elle est précédée d'une introduction sur la vie et l'œuvre de l'historien byzantin. Il est insisté sur les renseignements fournis par Doukas concernant l'histoire des Roumains et sur les éditions antérieures, ainsi que sur les manuscrits utilisés (p. 5—22). A la fin du texte, il y a un index grammatical, un index de mots et un autre de noms propres (p. 439—497). E. Fr.

Gl. DOWNEY, *Themistius' First Oration*. Greek and Byz. Studies, July 1958, 49—69. — This is an English translation of Themistius' oration, *On Love of Mankind; or Constantius*. P. Ch.

Eunapii Vitae Sophistarum. J. GIANGRANDE recensuit. Romae, Typis Publicae Officinae Polygraphicae, 1956, pp. 111 (Scriptores Graeci et Latini consilio Academiae Lynceorum editi). — Allen billigen Anforderungen gerecht werdende Textausgabe mit Präfation, Übersicht über die handschriftliche Überlieferung, Testimonien, kritischem und Testimonienapparat und Indizes. Irm.

Феофилакт Симокатта, *История*. Москва, Издатель. Акад. наук СССР, 1957, pp. 222. — Der Band leitet eine neue Serie «Памятники средневековой истории народов Центральной и Восточной Европы» ein, welche vom Historischen und vom Slawistischen Institut der Akademie der Wissenschaften der UdSSR mit M. H. ТИХОМИРОВ als Chefredakteur besorgt wird. Die Einleitung zum vorliegenden Band schrieb Н. В. ПИГУЛЕВСКАЯ, die Übersetzung lieferte С. П. КОНДРАТЬЕВ, die Anmerkungen verfaßte K. A. ОСИПОВА. Irm.

I. F. FICHMAN, О главах по источниковедению истории Византии в труде проф. А. Д. ЛЮБЛИНСКОЙ, Источниковедение истории средних веков. Ленинград, 1955, pp. 373. Виз. Врем. XII (1957) 284—289. — Compte-rendu critique sur les chapitres écrits par J. E. GRANSTREM sur les sources de l'histoire de Byzance. Fl.

Fontes byzantini historiam populorum Jugoslaviae spectantes. Tomus I. Beograd, 1955, pp. XXII + 328. — Compte-rendu: V. GRUMEL, Rev. des Et. Byz. XV (1957) 286—287. R. G.

Ann FREEMAN, *Theodulf of Orleans and the Libri Carolini*. Speculum 32 (1957) 663—706. — Puts forth the thesis that Theodulf of Orleans is the author of the *Libri Carolini*. The *Libri Carolini* is, of course, of interest to Byzantinists because it was written in opposition to the position on images taken by the Greeks at the Council of Nicaea in 787. P. Ch.

J. GILL, *A Tractate about the Council of Florence attributed to George Amiroutzes*. Journ. Eccl. Hist. 9 (1958) 30—37. J. M. H.

V. GRECU, К вопросу о биографии и историческом труде Лаоника Халкокондила. Виз. Врем. XIII (1958) 198—210. — Quelques observations critiques à la biographie de L. Chalcocondyle, sur son nom, la date de sa naissance (1423), sur son rôle, tout d'abord avec son père dans l'ambassade à la cour de Mahomet II, et sur son domicile après la chute de Constantinople (Athènes). Quelques annotations utiles pour fixer le texte correct et l'explication de plusieurs passages de l'œuvre de Chalcocondyle. Fl.

V. GRECU, *Kritobulos aus Imbros*. Byzantinoslavica XVIII, 1—17. — Compte-rendu de l'auteur, Bibl. class. orient. 2 (1957) 253—254. D.-Je.

H. GREGOIRE, *Nicéphore Bryennios. Les quatre livres des Histoires. Traduction française, avec notes (suite)*. Byzantion XXV—XXVI—XXVII (1955—1956—1957) 881—926. Traduction des Livres III et IV. R. G.

GÜNTHER v. PAIRIS, *Die Geschichte der Eroberung von Konstantinopel*, übersetzt und erläutert von Erwin ASSMANN. Weimar, 1956, pp. 115. — Compte-rendu: M. A. ZABOROV, Виз. Врем. XIII (1958) 300—302. Fl.

M. A. HALÉVY, *Les guerres d'Etienne le Grand et d'Uzun Hassan contre Mahomet II, d'après la «Chronique de la Turquie» du candiote Elie Capsali (1523)*. Studia et Acta Orientalia I (1957) 189—198. — Publication des chapitres XXV et XXVI de la chronique du candiote Elie Capsali, précédés d'une présentation de l'écrivain et de son œuvre. E. Fr.

IOANNES ITALOS, *Quaestiones quodlibetales...* (V. Byzantinoslavica XIX, 342.) — Compte-rendu: W. WOLSKA, Rev. des Et. Byz. XV (1957) 281. R. G.

Извори за българската история II. Латински извори за българската история I. София, 1958 г., стр. 1—452. (Quellen zur bulgarischen Geschichte II.) — In diesem ersten Band, der im Rahmen des großen Unternehmens des historischen Instituts bei der Bulgarischen Akademie der Wissenschaften erscheint, findet man Auszüge aus lateinischen Quellen verschiedener Art, die sich auf die Geschichte der bulgarischen Länder von der Mitte des 3. bis zur zweiten Hälfte des 7. Jahrhunderts beziehen. Der lateinische Text ist von einer bulgarischen Übersetzung begleitet und mit erläuternden Anmerkungen versehen. Kurze einleitende Worte berichten über das Ziel der Ausgabe. D. A.

Л. ЙОНЧЕВ—П. ТИВЧЕВ, *Латински извори за българската история*. (Lateinische Quellen zur Geschichte Bulgariens.) Истоп. преглед XIV, кн. 4 (1958 г.) 111—114. — Kurze Rezension zu dem im Jahre 1958 erschienenen B. I. mit lateinischen Quellen für die bulgarische Geschichte. D. A.

R. KATIČIĆ, *Ἀννα ἡ Κομνηνὴ καὶ ὁ Ὀμηρος. Ἐπετηρίς Ἑτ. Βυζ. Σπουδ.* XXVII (1957) 213—223. — Etude de l'élément épique dans l'Alexiade. La tendance d'Anne Comnène à présenter ainsi les faits s'expliquerait par l'état social de Byzance aux XI—XIIe siècles. R. G.

D. D. KOTSAKIS, *Τέσσαρες ἐπιστημονικαὶ μορφαὶ τῆς ἐποχῆς τῶν Παλαιολόγων*. Deltion de G. U. S., 1956, pp. 29. — Ces quatre figures de savants de l'époque des Paléologues sont Blemmydes, Pachymère, Théodore Métochite et Nicéphore Grégoras. L'auteur montre que ces quatre savants ont été supérieurs à plus d'un savant de l'Europe occidentale, à la même époque. Il juge la valeur de l'œuvre scientifique de chacun d'entre eux. R. G.

Στίλβων Π. ΚΥΡΙΑΚΙΔΗΣ, Διόρθωσις εἰς χωρίον τοῦ Παχυμέρου. Ἑλληνικά 14 (1955) 174—176. — Neinterpretation von Pachymeres II, 414,14—415,3 Bonn. gegen 'A. E. Βακαλόπουλος, Προσφορά εἰς Στίλβωνα Π. Κυριακίδη, Thessaloniki, 1953, 79 ff. Irm.

B. LEIB, *Les silences d'Anne Comnène ou ce que n'a pas dit l'Alexiade*. Byzantinoslavica XIX, 1—11. A. D.

P. LEMERLE, *Sur le Moyen-Age oriental*. Annales 1957, pp. 639—641. — Exposé des travaux entrepris à la VI^e Section de l'Ecole des Hautes Etudes relatifs à l'histoire de Byzance. Publier tous les documents inédits et édités, « les classer, en vérifier le texte, la date, l'authenticité et les mettre à la disposition de tous, par des traductions ou par des analyses détaillées ». Indication des travaux en cours (Byzance, Venise, la Russie, le monde islamique). R. G.

Г. Г. ЛИТАВРИН, «Записка греческого топарха» (Документ о русско-византийских отношениях в конце X в.). Из истории средневековой Европы (X—XVII вв.), Издатель. Москов. ун-в., 1957, стр. 114—130. — Les événements décrits se passent en été—automne 992 ou bien en été—automne 991. (La question est à savoir si le premier fragment inaugure la Записка ou s'il la termine. « Le seigneur qui régnait au nord du Danube » c'était la langue russe qui régnait, le prince russe Vladimir (p. 127). On ajoute aussi la traduction russe de la Записка (pp. 127—130). A. K.

A. Д. ЛЮБЛИНСКАЯ, *Источниковедение истории средних веков*. Издатель. Ленингр. ун-в., 1955, стр. 373. — Esquisse générale de l'histoire de Byzance est soumise à une analyse avant tout dans les chapitres VI et XVIII, de l'histoire des Slaves méridionaux dans le chapitre XIX (pp. 99—103; 263—289). En outre, l'auteur s'occupe des questions de la recherche des sources byzantines, dans les chapitres I, VII et IX. Les chapitres concernant les source byzantines sont écrits par J. E. GRANSTREM. — Comptes-rendus: I. FICHMAN, Виз. Врем. XII (1957) 284—289; E. V. GUTNOVA, A. P. KAZDAN, Средние века X (1957) 229—235; A. I. NEUSYCHIN, Вопросы истории (1957) № 12, pp. 194—198 (surtout quant aux sources occidentales). A. K.

R.-J. LOENERTZ, *Démétrius Cydonès. Correspondance...* (V. Byzantinoslavica XVIII, 131, 329.) — Compte-rendu: J. DARROUZES, Rev. des Et. Byz. XV (1957) 258—259. R. G.

R.-J. LOENERTZ, *Une erreur singulière de Laonic Chalcocondyle: le prétendu second mariage de Jean V Paléologue*. Rev. des Et. Byz. XV (1957) 176—184. — 1. Les circonstances; 2. Chalcocondyle; 3. Sphrantzes; 4. Panarète; 5. Les sources de Chalcocondyle. Appendice I. Dates de naissance et de mort des derniers Paléologues d'après Georges Sphrantzes. Appendice II. Réconciliation de Manuel II avec Jean VII en 1393. R. G.

R.-J. LOENERTZ, *Gregorii Acindyni epistulae selectae IX ex codice Veneto Marciano 155*. Notes sommaires. Chaque lettre est précédée d'une analyse. Index des noms propres. P. 478 Addenda. R.-J. LOENERTZ, *Ad epistulas Gregorii Acyndini. Addenda et corrigenda* (aux lettres 1 et 5). R. G.

R.-J. LOENERTZ, *Études sur les chroniques brèves byzantines*. Orient. Christ. Period. XXIV (1958) 155—164. — Un gruppo di 14 cronache brevi della raccolta Lampros-Amantos (Βραχέα Χρονικά, Atene 1932) è caratterizzato dalla presenza di date erronee per tre episodi della conquista turca (passaggio in Europa, presa di Callipoli e presa di Andrinopoli). L'A. ne addita acutamente la fonte nella cronaca 36 della medesima raccolta. — Tre cronache brevi del XVI secolo, di cui una inedita contenuta nel Vat. gr. 162, ff. 82—83, derivano, per la sezione che abbraccia gli anni 1423—1475, dal Chronicon minus di Sfrantze. E. Fo.

O. LUSCHNAT, *Der Titel der Patmos-Scholien zu Demosthenes und Thukydides*. Philologus 102 (1958) 144—148. — Dès l'époque hellénistique le mot ιστορία peut avoir la signification de l'interprétation des questions réelles dans le texte. D.-Je.

Kyr. MAMONIS, Περί τινος ἀνέχοντος ἀκολούθιαν εἰς Μάρκον Εὐγενεζόν. Ἑλεγκτικὸς Ἑτ. Βυζ. Σπουδ. XXVII (1957) 369—386. — L'accolouthie inédite sur Marc Eugénikos du ms 19 du Musée Benaki d'Athènes et attribuée au XV^e siècle, est l'œuvre de Sylvestre de Byzance, (1731). R. G.

I. MELIKOFF-SAYAR, *Le destän d'Umür pacha...* (V. Byzantinoslavica XVII, 157; XVIII, 131, 330.) — Comptes-rendus: A. GUILLOU, Rev. hist. 82, t. CCXIX (1958) 369—370; G. G. ARNAKIS, Speculum XXXIII (1958) 304—308. P. Ch.

N. A. MEŠČERSKIĬ, Два неизданных отрывка древнеславянского перевода «Хроники» Иоанна Малалы. Виз. Врем. XI (1956) 279—284. — Edition des fragments de l'Histoire de Malalas (des chapitres 10 et 11) selon le manuscrit de Vilno de la version slave. Ces fragments ont échappé à l'attention de V. M. Istrin. L'auteur exprime sa conviction qu'il faut préparer une édition nouvelle et complète de la version de cette Histoire. Fl.

B. НИКОЛАЕВ, Хрониката на Жофроя дьо Вилардуен... (V. Byzantinoslavica X, 155.) — Compte-rendu: M. A. ЗАБОРОВ, Инст. славяноведения АН СССР, Краткие сообщения 19 (1956) 102—112. A. K.

OLYMPIODORUS, *Commentary on the first Alcibiades of Plato*. Critical text and indices by L. G. WESTERINK. Amsterdam, North-Holland Publ. Comp., 1956, pp. XIV, 191. — Compte-rendu: E. R. DODDS, Gnomon 29 (1957) 356—359. E. R.

P. PETIT, *Libanius et la vie municipale à Antioche au IV^e siècle*. Paris, Geuthner, 1955, pp. 466 + 3 cartes. (Inst. Fr. d'Archéol. de Beyrouth, Bibl. arch. et hist. 62.) — Compte-rendu: R. PACK, Amer. Journ. of Philol. 79 (1958) 219—221. D.-Je.

Н. ПИГУЛЕВСКАЯ, Сирийская легенда об Александре Македонском. Палестинский сборник 3 (1958) 75—97. — La légende a pris sa naissance aux VI^e—VII^e siècles, et elle reflète l'invasion des Huns et d'autres peuples nomades qui passèrent par le défilé du Caucase dans les régions de l'Iran et de la Byzance. La légende fut rédigée en milieu chrétien. L'auteur a ajouté à cette étude aussi la traduction russe de la Légende d'Alexandre. A. K.

Подбрани извори за историята на Византия. София, 1956, pp. 361. — Compte-rendu: M. M. ФРЕЙДЕНБЕРГ, Виз. Врем. XIV (1958) 272—276. A. K.

B. RADU, *Voyage du patriarche Macaire d'Antioche (suite), texte arabe et traduction française* (= Patrologia Orientalis, tome XXVI, fascicule 5). Paris, Firmin-Didot et C^{ie}, imprimeurs-éditeurs, 1949, p. 603—720. — Compte-rendu: P. Ș. NĂSTUREL, Studia et Acta Orientalia 1 (1957) 382. Irm.

John E. REXINE, *The Roman Bishop Liutprand and Constantinople*. The Greek Orthodox Theol. Rev. III (1957) 197—211. — An examination of the writings of Liutprand with reference to his reactions to the Byzantines. P. Ch.

F. SCHEIDWEILER, *Byzantinische Quellen zur deutschen Geschichte*. Philologus 102 (1958) 162—167. — Quelques corrections au livre de G. SOYTER, publié sous le même titre. L'auteur juge qu'il est nécessaire de publier une nouvelle édition, corrigée. D.-Je.

E. SCHWARTZ, *Griechische Geschichtschreiber*. Hrsg. von der Kommission für Spätantike Religionsgeschichte bei der Deutschen Akad. d. Wissen. zu Berlin, Leipzig, Koehler und Amelang, 1957, pp. 603. — Compte-rendu: Hans-Joachim DIESNER, Zeitschr. f. Geschichtswissen. 5 (1957) H. 6, 138—139. Irm.

Scriptores Historiae Augustae. Русский перевод С. П. КОНДРАТЬЕВА под редакцией А. И. ДОВАТУРА. Вводные статьи Е. М. ШТАЕРМАН (SHA как исторический источник) и А. И. ДОВАТУРА (История изучения SHA). Примечание С. П. КОНДРАТЬЕВА, Вестник Древн. Ист. 1957, № 1, стр. 231—269; № 2, стр. 241—262; № 3, стр. 221—241; № 4, стр. 203—214; 1958, № 1, стр. 251—270. (Cf. Byzantinoslavica XVIII, 133.) A. K.

И. СНЕГАРОВ, Теофилакт Охридски. Житие на Климент Охридски. Превод от гръцкия оригинал, увод и бележки от А. МИЛЕВ. София, 1955 Изв. на Инст. за бълг. ист. VII (1957) 419—440. — Ausführliche kritische Anmerkungen zur Ausgabe der Vita des Heiligen Klemens von dem Erzbischof Theophilaktus von Achrida, hrsg. von A. Milev im Jahre 1955. D. A.

M. A. ШАНГИН, А. Ф. ВИШНЯКОВА, Из комментария к «Записке греческого топарха». Виз. Врем. XIV (1958) 99—102. — Le texte diffère par ce que l'auteur observe d'une manière pédante sa propre rythmique. La date de naissance — en 970. La localité de l'action: quelque part dans la péninsule des Balkans, les «barbares» — des Russes ou leurs alliés les Petchénègues et les Hongrois. A. K.

M. H. THOMSON, *Textes grecs inédits relatifs aux plantes*... (V. Byzantinoslavica XVIII, 330.) — Compte-rendu: I. WAERN, Gnomon 29 (1957) 437—441. E. R.

K. TREU, *Synesios von Kyrene. Ein Kommentar zu seinem „Dion“*. Akad.-Verlag Berlin, 1958, Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur Bd. 71, pp. XII, 184. — Der „Dion“ des Synesios stammt noch aus seiner vorchristlichen

Zeit. Er soll ein Lob der Bildung seiner Zeit und gleichzeitig ein praktischer Beweis für sie sein. In einem ausführlichen Kommentar wird das schwierige Werk sachlich und sprachlich erläutert. U. Tr.

H. TURKOVÁ, *Annotations critiques au texte du Seyâh-nâme d'Evliya Çelebi, tome I, chap. 10, concernant le siège de Constantinople, de l'édition Ikdam, Constantinople, 1895/96, d'après le manuscrit de Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Mixt. 1382. Archiv orient. 25 (1957) 156—158.* — La traduction du chapitre cité ci-dessus, basée sur l'édition Ikdam, dont le texte est corrigé ici par l'auteur selon le manuscrit viennois, a été publiée déjà par H. Turková dans *Byzantinoslavica XIV* (1953) 1—13. L.

Z. V. UDAÛCOVA, *К вопросу о социально-политических взглядах византийского историка XV в. Критовула. Виз. Врем. XII (1957) 172—197.* — L'auteur s'occupe surtout du point de vue de Critobule envers les Turcs et l'occupation turque de Constantinople; Critobule avait une répugnance contre les concurrents-Italiens, ce que l'auteur nous explique par des intérêts économiques du patriciat byzantin. Critobule montre une sensibilité et une passion pour l'Empire byzantin et pour le peuple grec, une faveur pour la culture et l'intelligence grecques ce qui ne l'empêchait pas d'être clairement turcophile au milieu byzantin auquel il appartenait aussi. Fl.

JAKOB UNREST, *Österreichische Chronik*, hrsg. v. K. GROSSMANN. Weimar, 1957, pp. XLIX + 369. — Compte-rendu: E. WERNER, *Byzantinoslavica XIX*, 294—296. A. D.

УСАМА ибн МУНКЫЗ, *Книга назидания*. Перевод М. А. САЛЬЕ, Вступительные статьи И. Ю. КРАЧКОВСКОГО и Е. А. БЕЛЯЕВА, Издатель. Восточ. лит. Москва, 1958, стр. 327. — Le livre de l'écritain arabe du XII^e s. Usama ibn Munkyz se révèle comme une source précieuse pour la connaissance de la culture et des relations sociales en Syrie à cette époque. A. K.

E. B. ВЕСЕЛАГО, *Историческое сочинение Лаоника Халкокондила*. (Опыт литературной характеристики.) Виз. Врем. XII (1957) 203—217. — Analyse des sources de l'Histoire de Chalcocondyle (de la deuxième moitié du XII^e siècle), des principes fondamentaux littéraires de cet auteur et de différentes parties de son œuvre (discours, exposés des miracles, des peuples, etc.). Fl.

E. B. ВЕСЕЛАГО, *Еще раз о Лаонике Халкокондиле и его историческом труде*. Виз. Врем. XIV (1958) 190—199. — Quelques remarques au sujet de l'article de V. GRECU, *К вопросу о биографии и историческом труде Лаоника Халкокондила*. Виз. Врем. XIII (1958) 198—210. A. K.

WATTENBACH—LEVISION, *Deutschlands Geschichtsquellen im Mittelalter. Vorzeit und Karolinger*. H. 3: *Die Karolinger vom Tode Karls d. Großen bis zum Vertrag v. Verdun*. Bearb. v. H. Löwe. Weimar, Böhlau, 1957, pp. 295—382. — Hier sind die Quellen für die Geschichte Ludwigs des Frommen und seiner Söhne zusammengestellt. Das ist ein Abschnitt abendländischer Geschichte, in dem die Verbindung mit dem Osten, mit Byzanz besonders lose ist, da das Frankenreich sich in Uneinigkeit und Bruderkrieg verzehrt. Das Material hierfür findet sich auf den Seiten 359—361. U. Tr.

G. Th. ZORAS, *Χρονικὸν περὶ τῶν Τούρκων Σουλτάνων (κατὰ τὸν Βαββερινὸν ἑλληνικὸν κώδικα 111*. Athènes, 1958, pp. 383 + 8 pl. h. t. — Dès 1930, Gy. Moravcsik avait attiré l'attention sur l'intérêt de cette Chronique. G. Th. Z. en donne ici une excellente édition. Cette Chronique, qui s'étend de l'apparition des Turcs jusqu'au début du XVI^e siècle, est particulièrement importante, pour l'histoire de Byzance; car elle complète les quatre grands historiens Doukas, Sphrantzès, L. Chalcocondyle et Critobule d'Imbros, et en même temps la Chronique et la Chronique du pseudo Dorothee de Monembasie. D'un autre côté, elle est très intéressante aussi au point de vue de la langue. La présente édition est le fruit d'études et de recherches qui datent de nombreuses années, faites par l'auteur. L'ouvrage est divisé en trois parties: l'édition critique de la Chronique, un Commentaire détaillé et une étude sur l'auteur et son œuvre (Le titre de la Chronique; la chronologie de l'ouvrage; l'auteur de la Chronique, le copiste du manuscrit, la langue de la Chronique et les sources de la Chronique). La Chronique commence par le règne de Mourad I et étudie les règnes des sultans Bajazet I, Mousoulmanos, fils de Bajazet I, Mousa, fils de Bajazet I, Mehemet, frère de Mousa, Mourad II, Mehemet, fils de Mourad II, Bajazet II et Selim I. L'ouvrage se termine par deux Index (Index des passages parallèles des sources de la Chronique, L. Chalcocondyle et Giovio; Index des noms propres, très détaillé) et un Glossaire, précieux pour les philologues. R. G.

B. Manuscrits et documents; papyrologie

ANDREAS DE SANTACROCE, *Acta latina Concilii Florentini* (=Concilium Florentinum: Documenta et Scriptores, series B, vol. VI): ed. G. HOFMANN, Roma, 1955, pp. VIII + 288. — Compte-rendu: Orient. Christ. Period. XXIV (1958) 246—247.

E. Fo.

Б. АНГЕЛОВ, *Из славянските ръкописи на БАН*. Известия на Архивния инст. I (1957) 267—302. — Cette étude devait être mentionnée ici, parce qu'elle contient en version paléobulgare quelques textes d'origine byzantine. Ainsi, sur la base d'un Prologue (Nr. 10a, ff. 648—650, à la Bibliothèque de l'Académie bulgare, du XIV^e s.), avec *variae lectiones* d'un autre Prologue de la même bibliothèque, A. nous donne le synaxaire des martyres byzantins en Bulgarie au temps du prince Krum. Le texte bulgare correspond en partie seulement à l'original grec chez H. Delehay, Synaxarium ecclesiae Constantinopolitanae. Bruxelles 1902, 414 sqq., en contenant quelques *lectiones* très intéressantes (par exemple, les Bulgares auraient occupé Adrianople après un siège de trois mois, et non de trois jours, comme on lit dans le texte grec, *ibid.*, 414, 34 etc.). La version slave remonte évidemment à un texte grec plus détaillé, mais le traducteur n'a pas compris le sens de certains passages.

I. D.

Л. С. ХАЧИКЯН, К. Н. ЮЗБАШЯН, *Новые поступления государственного Математического музея*. Вопросы ист. 1957, № 4, стр. 189—190. — Les manuscrits arméniens du Moyen-Âge.

A. K.

J. DARROUZES, *Autres manuscrits originaires de Chypre*. Rev. des Et. Byz. XV (1957) 131—168. — Suite de l'enquête sur les ms. grecs venus de Chypre. La première liste des ms. grecs à Paris (Rev. des Et. Byz. VIII [1950] 162—196) est suivie de cette seconde liste, donnant les ms. grecs originaires de Chypre, se trouvant à Milan, Florence, Rome, Athènes, Constantinople et l'Athos. Ils sont au nombre de 152. L'article est accompagné de trois Index: I. Noms de personnes et de localités; II. Liste des copistes de nationalité chypriote ou qui ont travaillé à Chypre; III. Liste des manuscrits datés qui ont été certainement écrits en Chypre.

R. G.

J. DARROUZES, *Notes d'histoire des textes*. 1. Le manuscrit Athos. Dionysiou 86. 2. Atheniensis 1896, le «manuscrit de Sakellion». 3. La catéchèse de Diadoque. Rev. des Et. Byz. XV (1957) 169—175.

R. G.

Euthym. DIONYSIATES, Συμπληρωματικός κατάλογος Ἑλληνικῶν χειρογράφων Ἱερῶς Μονῆς Διονυσίου Ἀγίου Ὁρους. XXVII (1957) 233—271. — Catalogue supplémentaire des manuscrits grecs du monastère de Dionysiou à l'Athos, édité par les soins de Const. Manafis, qui a ajouté des Index (Index des noms d'auteurs mentionnés dans les manuscrits; Index chronologique des manuscrits; Index des copistes) et une table de concordance des manuscrits décrits dans le présent catalogue avec ceux qu'avait énumérés Eulogios KOURILAS, Ἑλετηρὶς Ἑτ. Βυζ. Σπουδ. (Σημείωμα περὶ τοῦ συμπληρωματικοῦ καταλόγου τῶν χειρογράφων τῆς Ἱ. Μ. Διονυσίου).

R. G.

P. V. ERNSTEDT, *Среднеперсидское в греческих и коптских папирусах*. Виз. Врем. XII (1957) 218—231. — Analyse des noms d'origine persane, du moyen âge, pour désigner les chefs militaires des Sassanides. Plusieurs mots grecs se montrent d'origine persane. Edition de deux documents coptes du temps de l'occupation sassanide de l'Égypte (un document sur la distribution du blé, sur les objets d'armement).

Fl.

Facsimile de texte și documente Bizantine din veacurile XIV—XV privitoare la istoria bisericii Române de V. LAURENT și P. Ș. NĂSTUREL. București, 1946 (Collectiile Arhivelor Statului. Seria complementară. Fasc. 1). — Infolge der Verlegung des Assumptionisten-Instituts von Bukarest nach Paris sind nur die hier angezeigten 31 Faksimilia herausgekommen, nicht jedoch die Edition der Urkunden selbst.

Irm.

H. GERSTINGER, *Neue byzantinische papyri aus der Sammlung „Papyrus Erzherzog-Rainer“ in Wien*. Actes du X^e Congrès Intern. d'Et. Byz. Istanbul, 1957, p. 273—276.

R. G.

C. GIANNELLI, *Un nuovo codice di provenienza studiata*. Bullett. Arch. Paleogr. Ital., N. S. 2/3 (1956—1957) p. I, pp. 347—359, tavv. 4. — E' il cod. Vatic. gr. 2564 (Tetraevangelo), il cui scriba, il monaco Sergio, lavorò durante l'egumenato di Teofilos. Si tratta dello stesso scriba del cod. B della Storia ecclesiastica di Eusebio (Paris. gr. 1431). Un accurato esame paleografico fa assegnare il codice alla seconda metà del sec. XII. Sia il cod. Parigino che il Vaticano furono probabilmente trafugati dal monastero di Studio nel saccheggio del 1204.

E. Fo.

Е. Э. ГРАНСТРЕМ, *Греческие рукописи Гос. публичной библиотеки им. М. Е. Салтыкова-Щедрина*. Труды Гос. Публичной библиотеки им. М. Е. Салтыкова-Щедрина 2 (1957) 211—237 илл. — 1^о Histoire de la collection. — 2^о Etat de la collection des manuscrits grecs: A. Papyrus, B. les manuscrits grecs du Moyen Age, C. les manuscrits illuminés et les monuments paléographiques, D. les manuscrits néo-grecs. A. K.

Ј. Е. GRANSTREM, *Греческие рукописи в собраниях Советского Союза*. (Дополнительные сведения.) Виз. Врем. XI (1956) 285—291. — De menus renseignements sur des manuscrits grecs se trouvant dans les collections d'Erevan, Kalinin, Leningrad, Moscou, Odessa, Pskov, Tbilissi, Char'kov, Jaroslav' et d'autres. Quelques reproductions. Fl.

A. GUILLOU—J. BOMPAIRE, *Recherches au Mont Athos*. Bull. de Corr. hell. 82 (1958) 172—192. — Recherches de manuscrits et de documents dans les bibliothèques des couvents de Xéropotame, Dionysios (St Paul), Lavra; descriptions et suppléments aux catalogues publiés. D.-Je.

A. GUILLOU, *Actes de Lavra I (Supplément)*. Bull. de Corresp. Hell. LXXXI (1957) 719—724 et pl. h. t. XXI—XXII. — Acte de vente de 1097, d'une vigne et d'une friche, par un nommé Jean et sa sœur à Constantin Triphylès: remarques sur le texte, analyse, remarques, édition diplomatique. R. G.

H. HUNGER, *Katalog der griechischen Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek. Supplementum graecum*. Vienne, 1957. — Compte-rendu: V. LAURENT, Rev. des Et. Byz. XV (1957) 272—274. R. G.

М. Х. ИГИТХАНЫН, *Матенадаран — сокровищница мировой культуры*. Вестник ист. мировой культ. 1957, № 6, стр. 107—127. — Description des anciens manuscrits arméniens, également pour les études sur la culture byzantine. A. K.

И. М. КУДРЯВЦЕВ, *Рукописное собрание А. С. Норова*. Записки отд. рукописей Гос. библиот. им. В. И. Ленина 18 (1956) 48—63. Иллюстрация из греческого евангелия X в. (№ 19) стр. 55. — La collection se trouve dans la Bibliothèque V. I. Lénin. Quant aux manuscrits grecs, v. pp. 53—56, parmi eux surtout le Chronographe provenant de 1607. A. K.

Ст. П. ΚΥΡΙΑΚΙΔΗΣ, *Ἐγγραφα ἐκ Μοσχόπολεως*. Sonderdruck unter dem Titel Συμμεκτά aus den Μακεδονικά 3 (1955) 6—10. — Macht mit drei Privaturkunden aus dem Anfang des 19. Jahrhunderts bekannt. Sie machen deutlich, wie sehr zu dieser Zeit die griechische Bildung zurückgegangen war und daß in der Stadt ein kutsowlachischer Dialekt gesprochen wurde. Hier ist die Publikation zu nennen wegen der von Kyriakidis gegebenen sprachlichen Erläuterungen. Irm.

Βασ. ΛΑΟΥΡΔΑΣ, *Ἡ ἐπανάστασις τῶν Σφακιανῶν καὶ ὁ Δασκαλογιάννης κατὰ τὰ ἔγγραφα τοῦ Τουρκικοῦ Ἀρχείου Ἡρακλείου*. Κρητικά χρονικά 1 (1947) 275—290. — Der Verfasser gibt in griechischer Übersetzung sechs bisher unpublizierte Urkunden aus dem Τουρκικὸν Ἀρχεῖον zu Heraklion (Cod. 11 alter Zählung), welche, durch einen Kommentar erhellt, zum ersten Male den Sphakiotenaufstand vom Jahre 1770 und die Person des Δασκαλογιάννης vom — sozusagen amtlichen — türkischen Standpunkt darbieten. Irm.

M. LASCARIS, *Deux chartes de Jean Uros, dernier Némánide (novembre 1372, indiction XI)*. Byzantion XXV—XXVI—XXVII (1955—1956—1957) 277—323, 4 pl. et 9 illustr. h. t. — Ces deux chartes, attribuées jusqu'ici à Siméon Uros, sont en réalité de son fils, connu seulement comme le moine Joasaph, depuis 1381 et ex-empereur Jean Uros Doukas Paléologue. L'auteur a étudié successivement les points suivants: 1. Date de la mort de Siméon Uros; 2. Jean Uros, auteur des deux prostagma; 3. Le bénéficiaire des deux chartes; 4. Les biens, objets des deux chartes; 5. Une notice serbe sur Siméon Uros et ses deux fils. R. G.

Chr. LAURIOTÈS—L. POLITIS, *Κατάλογος λειτουργικῶν εἰληταρίων ἱερῶν μονῶν Μεγίστης λαύρας καὶ Βατοπεδίου*. Makedonika IV (1957) 391—409 et 4 pl. h. t. — Catalogue des manuscrits liturgiques de la Grande Laure (50) et de Vatopediou (26) Index des textes et Index des copistes, des donateurs, des possesseurs. R. G.

E. LĂZĂRESCU—I. R. MRCEA, *Manuscrisele* (= Les manuscrits), Studii asupra tezaurului restituit di vin URSS, București, 1958, pp. 211—231 + 14 fig. — Bien que peu nombreux, les manuscrits ont une grande importance dans l'ensemble du trésor restitué de l'URSS, parce que ce sont les plus anciens exemplaires conservés de Valachie et de Moldavie; une mention spéciale revient au manuscrit autographe du moine serbe Nicodème, fondateur d'un grand nombre de monastères roumains dans la seconde moitié du XIV^e siècle. C. N.

P. LEMERLE, *Trois actes du despote d'Épire, Michel II concernant Corfou*. Ελληνικά, παράρτημα 4 (1953) 405—426. — Les trois documents, jusqu'ici délaissés, que l'auteur analyse, sont des traductions latines ultérieures des actes du despote d'Épire. Par le premier (de 1236), le despote accorda plusieurs privilèges à la population et, par les deux autres (de 1246) les privilèges aux prêtres de l'île de Corfou. Les traductions furent achevées dans le but de confirmer les chrysobulles de Michel par les seigneurs latins nouveaux de Corfou. L'auteur démontre l'authenticité de ces documents par les comparer avec d'autres documents, déjà connus, des despotes grecs d'Épire; ils éclairent d'une manière intéressante, les institutions administratives, agricoles et physiques du despotat. L'organisation du clergé grec de Corfou mérite une attention tout particulière. Les collegia des prêtres qui étaient (en nombre de 32 ou de 33) favorisés par les despotes, devinrent, à l'époque de la domination turque en Grèce (Corfou fut alors sous le pouvoir de Venise) un appui important de l'hellénisme. Les textes analysés ici par l'auteur constituent un apport important à l'histoire médiévale de Corfou, dont on ne sait pas grand chose. Ils contribuent, en même temps, à faire connaître le despotat d'Épire, dont le rôle historique peut être apprécié seulement si l'on s'appuie sur les sources. L.

J. LEROY, *Un nouveau témoin de la Grande Catéchèse de saint Théodore Studite*. Rev. des Et. Byz. XV (1957) 73—88. — L'higoumène Paul de l'Evergétis a eu en main un autre ms. que le Patmiacus 112. Le recueil évergétin permet de restituer le texte de quelques passages mutilés du Patmiacus, que l'on ne retrouve nulle part ailleurs et il est ainsi un témoin nouveau du premier livre de la Grande Catéchèse. R. G.

Д. С. ЛИХАЧЕВ, *К вопросу о реконструкциях древнерусских текстов*. Истор. архив, 1957, № 6, стр. 154—166. — L'article contient plusieurs principes généraux quant à la méthode d'édition des sources, naturellement aussi pour la byzantinologie. L'article est conçu comme réponse au travail de A. A. ZIMIN, *О приемах научной реконструкции исторических источников X—XVII вв.* Исторический архив, 1956, № 6. A. K.

M. I. MANOUSSAKAS, *Χερσόβραφα καὶ ἑρσάρα τοῦ Ἁγίου Ὁρόρου*. Athènes, 1958, pp. 28. — Précieuse bibliographie, précise et très au courant, comme nous y a habitués l'auteur, sur les manuscrits et les documents du Mont Athos. R. G.

L. M. MELIKSET-BEK, *Graeco-byzantina в древнеармянском Liber Epistolorum*. Виз. Врем. XII (1957) 263—269. — L'auteur s'occupe d'un recueil de la correspondance échangée entre les lieux byzantins et le patriarcat arménien. Le recueil fut commencé, à ce patriarcat, au début du VII^e siècle et comprend maintenant des lettres provenant des Ve—XIII^e siècles. Ces lettres sont très importantes pour l'histoire arménienne, surtout pour les relations arméno-byzantines de ces siècles. C'est directement la correspondance qui concerne l'unification des Eglises qui est importante pour l'histoire arménienne. De même les instructions données à Pierre Iberus, disciple de l'évêque Joannes. L'auteur se pose la question de savoir si ce Pierre et Pseudo-Dionysios Aréopagite sont une même personne. Fl.

S. G. MERCATI, *Nota sul codex Hauniensis 1343*. Mélanges Carsten Høeg (= Classica et mediaevalia XVII), 1956, pp. 109—118, ill. — Compte-rendu: M. PETTA, Boll. B. Gr. Grottaferrata, N. S. XII (1958) 75. E. Fo.

VL. MOŠIN, *Ćirilski rukopisi Jugoslavenske akademije. I: Opis rukopisa*. Zagreb, 1955, pp. 259; II. *Reprodukcije*. Zagreb, 1952, pp. 148. — Compte-rendu: A. DOSTAL, Byzantinoslavica XIX, 288—290. A. D.

Papyri Michaelidae. Being a catalogue of the Greek and Latin papyri, tablets and ostraca in the library of Mr. G. A. Michailidis of Cairo. Ed. with transl. and notes by D. S. CRAWFORD. Aberdeen, University Press, 1955, pp. XVI + 166 + 4 tab. — Compte-rendu: Wolf. G. MÜLLER, Gnomon 30 (1958) 109—114. Irn.

K. PREISENDANZ, *Ein Wiener Papyrusfragment zum Testamentum Salomonis*. Eos 48 (1957) 161—167. — Von dem Testament Salomos gab es bisher keine Papyrusüberlieferung; um so höher ist der vom Verfasser in der Wiener Staatsbibliothek entdeckte Papyrus gr. Vindobonensis 330 zu werten, ein Fragment aus dem 6. Jahrhundert, welches Kp. 18, 34—40 enthält (und wahrscheinlich auch in unversehrtem Zustand nur dieses Kapitel enthielt). Der Artikel bringt den wahrscheinlich iatromagisch verwendeten Text mit Übersetzung. Irn.

PREISIGKE-BILABEL, *Sammelbuch griechischer Urkunden aus Ägypten*. Bd. 5, 4: Index, bearb. u. hrsg. von Emil KIESSLING. Beiheft 1: *Papyrus Revenue laws*. Nouv. éd. du texte: Jean BINGEN. Selbstverlag Wiesbaden: Harrassowitz i. Komm., 1955,

pp. VI + 373—551, Beih.: pp. 47. — *Compte-rendu*: Wölg. MÜLLER, *Gnomon* 30 (1958) 109—114. Irm.

Th. C. SKEAT, *The Reigns of the Ptolemies*. München, Beck, 1954, pp. 43. (Münchener Beitr. z. Papyrusforsch. u. antiken Rechtsgesch. Hrsg. v. M. San Nicolò u. H. Bengtson, H. 39.) — *Compte-rendu*: W. MÜLLER, *Deutsche Litztg.* 78 (1957) Sp. 978—980. Irm.

F. THIRIET, *Régestes des délibérations du Sénat de Venise, concernant la Romanie*. I. Paris, Mouton La Haye, 1958, pp. 246 + une carte h. t. — On connaît l'importance des archives de Venise pour l'histoire de l'Europe médiévale et moderne. Mais le Levant européen, autrement dit les Balkans et les pays riverains de la mer Egée ont tout particulièrement intéressé les Vénitiens. Cette prédilection s'explique par le fait que la IV^e Croisade leur avait livré en grande partie toute cette région. Toutes les terres occupées furent déclarées partie de la Commune de Venise, qui les défendit farouchement. La preuve de cette prédilection est le nombre très élevé de documents d'archives qui se rapportent à la Romanie gréco-vénitienne du XIII^e au XVIII^e siècles, documents qui sont, quels qu'ils soient, du plus haut intérêt. Ce sont les documents du Sénat de Venise qui sont de beaucoup les plus intéressants et qui donnent une image fidèle de la destinée de la Romanie et de la vie de ses habitants sous la domination vénitienne. De là, l'importance des documents du Sénat pour l'histoire du Levant et plus particulièrement de la Romanie vénéto-byzantine. Mr F. THIRIET nous donne ici, en un premier tome, que l'on souhaite, vivement voir être suivi rapidement d'un second tome, les régestes des délibérations du Sénat de Venise, intéressant l'importante période de l'histoire byzantine de 1329 à 1399. Il est publié dans la Collection Documents et Recherches sur l'économie des pays byzantins, islamiques et slaves et leurs relations commerciales au Moyen-Age, sous la direction de Paul LEMERLE et sous les auspices de la VI^e Section de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes de Paris. Après une Introduction (p. 5—21), où l'auteur donne des renseignements sur le Sénat vénitien au XIV^e siècle et sur les différents fonds d'archives (Misit, Secreta consilii Rogatorum et Sindicati), l'auteur publie 972 documents d'archives, s'échelonnant du 28 juin 1329 au 30 décembre 1399. Chaque document est résumé d'une façon précise, claire et brève. Les historiens de Byzance et de l'Europe médiévale y trouveront une mine de renseignements précieux et souvent nouveaux, qui permettront de préciser, voire même de modifier, l'exposé de certains événements. Un bref Appendice (p. 225—228) donne quelques Notes sur les monnaies, poids et mesures, cités dans les Régestes du Sénat, et un bon Index Général (p. 229—246) facilite la consultation de ce riche Répertoire. R. G.

K. TREU, *Ein Fragment der apostolischen Konstitutionen in Erewan*. Vigiliae Christianae 11 (1957) 208—211. — Im Matenadaran zu Erewan befindet sich im „Fonds der fremdsprachigen Fragmente“ der Handschriftensammlung als Nr. 12 der „griechischen Sektion“ ein Blatt, das als Schutzblatt bei einem Buchumschlag Verwendung gefunden hatte. Es enthält Const. Apost. VI, 6,7—10,2, gehört zu keiner der bekannten Handschriften und bietet keine Varianten, die auf Ursprünglichkeit Anspruch erheben könnten. Irm.

F. UNTERKICHER, *Colectia de manuscrise a Bibliotecii Naționale din Viena*. Calauza bibliotecarului, 9 (1956) Nr. 1, p. 35—38. — *Compte-rendu*: C. IONESCU-RAZOARE, *Studii și cercetări de bibliologie* 2 (1957) 407—408. Irm.

Византийски извори за историју народа Југославије I, Београд, 1955, pp. XXII + 329. — *Compte-rendu*: R. A. IVJANSKAJA, *Виз. Врем.* XI (1956) 307—308. Fl.

C. Bibliothèques et archives

A summary guide to the Exhibition Galleris of the British Museum. London, The Trustees of the British Museum, 1957, pp. 36. — Auf den neuen Kurzführer durch die Sammlungen des Britischen Museums sei auch die byzantinistische Fachwelt aufmerksam gemacht. Irm.

Б. ДЖОНОВ, *Към въпроса за зараждането на музейното дело в България*. «Сто години народно читалище — Свищов» 1958, 317—336. — Die Frage wird entwickelt an den Gegebenheiten des wegen seiner spätantiken und byzantinischen Kollektionen zu nennenden Museums in Swischtow. Irm.

A. FARCZÁDY—M. SZÉKELY, *Istoricul și situația actuală a bibliotecii documentare „Bolyai“ din Tîrgu Mureș*. *Studii și cercetări de bibliologie* 2 (1957) 241—254. —

Die Bolyai-Bibliothek in Tîrgu Mureş (Autonome ungarische Region) besteht seit 1950; ihren Grundstock bildet die 1557 gegründete Bibliothek des Reformierten Kollegiums der Stadt. Sie besitzt für die Geschichte Siebenbürgens große Bedeutung. Irm.

A. GUILLOU, *Les archives de Saint-Jean-Prodrôme sur le mont Ménéceé*... (V. Byzantinoslavica XVIII, 333; cf. XVIII, 135.) — Comptes-rendus: R. GUILLAND, Byzantinoslavica XIX, 125—126; V. LAURENT, Rev. des Et. Byz. XV (1957) 266—269. R. G.

N. LIU—N. BĂLCESCU, *E. Winterhalder și bibliotecă Magazinului istoric*. Studii și cercetări de bibliologie 2 (1957) 137—166. — Über die auch für die spätbyzantinische Zeit wichtige Büchersammlung des rumänischen Historikers und Revolutionärs N. Bălcescu, die Teilen heute noch in der Bukarester Akademie-Bibliothek erhalten ist. Irm.

M. MIRCEV, *Im Museum von Warna, Bulgarien*. Illustrierte Zeitschr. 1958, Nr. 6, S. 30. — Das Bezirksmuseum in Warna wurde im Jahre 1906 auf der Grundlage einer seit 1893 bestehenden archäologischen Sammlung ins Leben gerufen. Seine Kollektionen reichen von der prähistorischen bis in Justinianische Zeit. Irm.

E. NÉMETH, *A Történeti Múzeum Központi Régészeti Könyvtárának öt esztendeje*. Folia Archaeologica 8 (1957) 273—278. — Die im Jahre 1952 gegründete Bibliothek besaß Ende 1956 fast 20 000 Bände; sie gibt seit 1953 die Zeitschrift „Könyvtári Tájékoztató“ heraus. Irm.

Univerzitná knižnica v Bratislave. Sprievodca. Zredigoval J. LEHKÝ. Bratislava, 1956, pp. 43 (Biblioteca universitară din Bratislava. Ghid.) — Comptes-rendus: V. CANDEA, Studii și cercetări de bibliologie 2 (1957) 407. Irm.

V. HISTOIRE

A. Travaux historiques en général

F. E. ADCOCK et autres, *Römisches Weltreich und Christentum. Historia Mundi*, Band IV. Bern, 1956, pp. 611. — Comptes-rendus: T. R. S. Broughton, The Amer. Hist. Rev. LXIII, № 2 (January 1958) 380—382. Vav.

Mar.-Math. ALEXANDRESCU-DERSCA, *La campagne de Timur en Anatolie (1402)*. București, Monitorul oficial și imprimeriile statului, 1942, pp. 180. — Die Monographie behandelt auf breiter Quellengrundlage unter welthistorischem Aspekt den Vorstoß der Mongolen Timurs bis zur Schlacht bei Angora. Einige Dokumente zur Geschichte der Schlacht sind in einem Anhang nachgedruckt. Tafeln und zahlreiche Karten erhöhen die Brauchbarkeit der Arbeit. Irm.

K. A. ALEXANDRIS, *Η θαλασσία δύναμις εις την ιστορίαν της Βυζαντινής αυτοκρατορίας*... (V. Byzantinoslavica XIX, 348.) — Comptes-rendus: G. T. KOLIAS, Ἐπετηρίς Ἑτ. Βυζ. Σπουδ. XXVII (1957) 407—410. R. G.

A. ALFÖLDI, *A Conflict of Ideas in the Late Roman Empire. The Clash between the Senate and Valentinian I*... (V. Byzantinoslavica XV, 91; XVI, 159, 385.) — Comptes-rendus: A. SWOBODA, Anzeiger f. Altertumswissen, 10 (1957) 259—260. D.-Je.

Г. Ю. АЛИЕВ, *Ранние христианские источники Легенды о Хосрове и Ширин*. Советское востоковедение, 1957, № 6, стр. 87—96. — Les renseignements sur Schirine se trouvent chez Theophracte Simocatta, Eu. Scholastikos, Théophrane, historien arménien Sebeos, dans les « Chroniques Anonymes syriennes ». Toutes ces sources nomment Schirine chrétienne. — Résumé en anglais. A. K.

K. AMANTOS, *Σχέσεις Ἑλλήνων καὶ Τούρκων, ἀπὸ τοῦ ἑνδεκάτου αἰῶνος μέχρι τοῦ 1821, I*. (V. Byzantinoslavica XVIII, 136—137.) — Comptes-rendus: E. FRANCES, Byzantinoslavica XIX, 296—299. A. D.

K. I. AMANTOS, *Ἱστορία τοῦ βυζαντινοῦ κράτους; ἔκδοσις δευτέρα*... (V. Byzantinoslavica XV, 273; cf. Byzantinoslavica X, 344; XII, 305; XIII, 172.) — Comptes-rendus: G. T. KOLIAS, Ἐπετηρίς Ἑτ. Βυζ. Σπουδ. XXVII (1957) 421—425. R. G.

Nic. P. ANDRIOTES, *The Confederate State of Skopje and its language*. Athens, 1957, pp. 60. — Die am 2. August 1944 in Skopje gegründete Volksrepublik Mazedonien zählt nach der Statistik von 1953 1 304 600 Einwohner, Mazedonier, Albanesen, Türken, Wlachen, Zigeuner — die Griechen gehen unter „Sonstige“. Sie erhebt den Anspruch, eine selbständige Nationalität, eben die Mazedonier, in ihren Grenzen zu bergen und das Erbe ganz Mazedoniens zu wahren. Der Verfasser wendet sich gegen diesen Anspruch.

mit der Behauptung, daß Mazedonien heute nur ein geographischer Begriff sei und daß man seit der Zeit des Hellenismus von einer mazedonischen Nation nicht mehr sprechen könne. Seine Beweisführung, die vor allem mit linguistischem Material arbeitet, wird auch dem nützliche Fakten an die Hand geben, der ihre Folgerungen nicht zu akzeptieren bereit ist.

D. АНГЕЛОВ, *Ивайло*. Исторический очерк. (V. Byzantinoslavica XVI, 385.) — Compte-rendu: В. А. АФОНЮШКИН, Вопросы ист. 1957, № 4, стр. 175—177. А. К.

D. АНГЕЛОВ, *Рост и структура крупного монастырского землевладения в северной и средней Македонии в XIV в.* Виз. Врем. XI (1956) 135—162. — L'auteur constate l'accélération de l'accroissement des villages des monastères, dans les régions du Nord et au centre de la Macédoine, spécialement à l'époque entre 1331—1355. De cette époque, on peut constater l'agrandissement du nombre de ces villages, à savoir plus d'une moitié (200) de tous ces villages qu'on peut voir vers la fin du XIV^e siècle le plus souvent par voie de donations de la part des féodaux séculiers. L'auteur s'occupe spécialement de la nature de ces propriétés monastiques (metochi et autres formes de propriétés agricoles, p. ex. vergers, vignes, etc.) et constate un assez grand morcellement des propriétés monastiques féodales. Fl.

D. АНГЕЛОВ, *Аграрните отношения в Северна и Средна Македония през XIV в.* (Die Agrarverhältnisse in Nord- und Mittelmakedonien im XIV Jahr.). София, 1958 г., стр. 1—256. — In dieser Monographie werden folgende Fragen erforscht: 1. Der klösterliche Großgrundbesitz, sein Wachstum und seine Struktur. 2. Das abhängige klösterliche Bauerntum. 3. Die klösterliche Großwirtschaft. Das Hauptquellenmaterial sind Urkunden serbischer Könige und selbständiger Feudalen, die nach 1355 in den makedonischen Gebieten herrschten. D. A.

D. АНГЕЛОВ, *В отговор на рецензията на Н. Мавродинов*. Истоп. преглед XIV, кн. 4 (1958) 114—120. — Kritische Auseinandersetzung zur Rezension von N. Mavrodinoff über den ersten Band der „Geschichte Bulgariens“, erschienen im Jahre 1954. D. A.

D. ANGELOV—B. CVETKOVA—K. ŠAROVA—G. TODOROV—V. BOŽINOV, *Кратка история на България*. (Précis d'histoire de Bulgarie.) Sofia, 1958, pp. 409+10 cartes + plusieurs tabl. dans le texte et le milieu du VI^e siècle. — C'est une histoire de Bulgarie depuis les commencements jusqu'à la fin de la deuxième guerre mondiale. C'est surtout le chapitre I (La Bulgarie du moyen âge, VII^e—XIV^e siècles, pp. 23—73) qui intéresseront le byzantinologue. Les auteurs ont ajouté à la fin du livre une chronologie de l'histoire bulgare, qui sous forme de dates historiques rappelle les événements les plus importants de l'histoire bulgare (pp. 385—392), ainsi qu'une bibliographie des œuvres principales touchant l'histoire de Bulgarie (pp. 393—403). A. D.

M. AVI-YONAH, *The economics of Byzantine Palestine*. Actes du Xe Congrès Intern. d'Et. Byz. Istanbul, 1957, p. 193—195. — Le développement de la population de ce pays eut lieu entre la fin du IV^e siècle et le milieu du VI^e siècle. R. G.

Fr. BABINGER, *Maometto il Conquistadore e il suo tempo...* (V. Byzantinoslavica XIX, 348—349.) — Compte-rendu: N. B. TOMADAKIS, 'Ελετηρ. Ἐτ. Βυζ. Σπουδ. XXVII (1957) 417—419. R. G.

F. BARIŠIĆ, *Le siège de Constantinople par les Avars et les Slaves en 626*. Actes du Xe Congrès Int. d'Et. Byz. Istanbul, 1957, 196—198. — Ne s'étant muni que de trop peu de vivres, Haganos dut précipiter les opérations; la défaite inattendue de sa flotte provoqua sa défaite, causée aussi par la composition hétérogène de son armée et la situation des Slaves, qui formaient la majorité de son armée et qui étaient traités en esclaves. R. G.

N. BĂNESCU, *Un problème d'histoire médiévale: Création et caractère du second empire bulgare (1185)*. București, Cartea Romaneasca, 1943, pp. 93. — Die Schrift sucht die beiden nachstehenden Thesen zu beweisen: «1. Le second empire bulgare a été créé par l'énergie active des Roumains des Balkans, dans la ligne des vieilles traditions impérialistes bulgares; 2. La dynastie qui a pris l'initiative du mouvement, qui a posé les fondements du nouvel Etat et qui l'a conduit à la gloire, a été une dynastie roumaine» (S. 93). Irrn.

W. C. BARK, *Origins of the Medieval World*. Stanford Stud. in Hist., Econom. and Polit. Science XIV; Stanford (USA) 1958, pp. IX+162. — Compte-rendu: Lynn WHITE, jr., The Amer. Hist. Rev. (July 1958), № 4, pp. 942—943. Vav.

N. H. BAYNES, *Byzantine Studies and other Essays*... (V. Byzantinoslavica XVI, 393; XVII, 387; XVIII, 148; 343.) — Comptes-rendus: V. LAURENT, Rev. des Et. Byz. XV (1957) 276—279; W. H. C. FRENDE, Journ. of Hell. Stud. 77 (1957) 368—369.

R. G.

G. H. BLANKEN, *Migrations grecques vers l'Ouest avant et après 1453*. Actes du Xe Congrès Intern. d'Et. Byz. Istanbul, 1957, p. 205. — Personnes fuyant devant les invasions ou transplantées par les empereurs en Longobardie. Elles n'ont jamais été très importantes; d'où la disparition des éléments grecs émigrés, sauf dans les régions où se trouvait déjà une population grecque antérieurement fixée (Otrante, Cargèse, en Corse, Sardaigne, Sicile, Algérie, Toscane).

R. G.

C. П. БОБРОВА, Феодальное землевладение в Сербии в XII в.—первой половине XIV в. — Compte-rendu de l'auteur sur la dissertation pour gagner le degré du candidat des sciences historiques. Voronež, 1956, pp. 17.

A. K.

A. BON, *Les Slaves en Grèce et dans le Péloponnèse. Méthode et résultats acquis*. Actes du Xe Congrès Intern. d'Et. Byz. Istanbul, 1957, pp. 206—207. — Nécessité d'une grande prudence. Le sens d'ἐσθλαβότης du De Them. II, 6 est établi; l'invasion des Avaro-Slaves en Grèce et dans le Péloponnèse, sous l'empereur Maurice, est certaine.

R. G.

R. BOSSUAT, *Réflexions sur le deuxième Cycle de la Croisade*. Le Moyen Age LXIV (1958) 139—147. — Les auteurs se basent sur le livre de Suz. DUPARC-QUIOC, *Le cycle de la Croisade* (Biblioth. de l'Ecole des Hautes-Et., Sc. Hist., 305). Paris, 1955, qui s'occupe des mêmes cycles épiques concernant les croisades. Ils soumettent ledit livre à leur critique, mais ils apportent aussi des remarques complémentaires.

Vav.

М. Ю. БРАЙЧЕВСКИЙ, К истории лесостепной полосы Восточной Европы в I тысячелетии н. э. (Советская археол. 1957, № 3, 114—129. — L'auteur se réfère aussi aux témoignages des auteurs byzantins.

A. K.

P. BRAUNING, *Рабство в Византийской империи (600—1200 гг.)*. Виз. Врем. XIV (1958) 38—55. — Les esclaves furent exploités dans les travaux du ménage, dans les métiers (comme ouvriers qualifiés) et, dans une mesure moins grande, dans l'agriculture. Dès la fin du XIe siècle, l'exploitation du travail des esclaves dans les fermes fut un peu raccourcie. Les sources dans lesquelles se recrutaient les esclaves, étaient l'accroît naturel, les guerres et les marchés aux esclaves; les esclaves furent exportés surtout de l'Italie, de la Bulgarie et de la Russie. L'auteur indique, à la fin de son étude, les prix des esclaves; à cet effet, on aurait pu se servir aussi de Testament de Eustathios Boilas (1059) (Edition nouvelle par S. VRYONIS, Dumbarton Oaks Papers, 11, 1957).

A. K.

L. BREHIER, *Le Monde byzantin, III*. (Cf. Byzantinoslavica XVI, 314; XIX, 366.) — Compte-rendu: I. RĂMUREANU, Ortodoxia 1 (București, 1958) 121—127.

M. Ș.

K. BREYSIG, *Die Geschichte der Menschheit*. Bd. 3: *Frühe Hochkulturen, Außer-europäische Altertums- u. Mittelalterkulturen, Die Griechen, Die Römer, Die Entstehung d. Christentums*. Berlin, 1955, pp. XVI+303. — Bd. 4: *Jugend d. germanisch-romanischen Völker, Frühzeiten, Frühes Mittelalter, Das Jahrhundert d. Übergangs vom frühen zum späten Mittelalter, Das späte Mittelalter*, Berlin, de Gruyter, 1955, pp. XI, 261. — Von diesem großangelegten Geschichtswerk, das den gesellschaftlichen wie den geistigen Bereich „durch einheitliche Gedankenfäden verbundener Entwicklungsketten“ zu umfassen trachtet, war 1907 nur der erste Band und 1936 u. 1939 umgearbeitet Band 1 und 2 erschienen. Nunmehr folgten 1955 die restlichen 3 Bände, die B. unvollendet hinterlassen hatte. Bei der Behandlung der Griechen in der Antike im 3. Band ist die zeitliche Einteilung in Frühzeiten, Mittelalter und Neuzeit auffällig; letztere beginnt 510 v. Chr. Der Hellenismus wird als „Imperialismus der Mazedonier“ bezeichnet, die römische Entwicklung setzt dem entsprechend im „späten Mittelalter“ ein und endet mit dem „Absterben des römischen Kapitalismus“ im 3. Jahrhundert n. Chr. — Auf eine Darstellung der byzantinischen Geschichte wird ganz verzichtet und in Bezug auf Byzanz von „nur schemenhaften staatlichen Fortleben“ (p. 255) gesprochen. In der ausführlichen Behandlung des Christentums und der Kirche wird die „Abtrennung des Ostens“ lediglich angedeutet. — Band 4 beschäftigt sich mit dem Germanentum und mit der mittelalterlichen Entwicklung im westlichen Raum Europas; der mittelalterliche Mensch wird allein in westlicher Sicht dargestellt. — Die Benutzung des umfangreichen Gesamtwerkes wird sowohl durch die verwirrende Terminologie der Zeiträume als auch besonders durch das Fehlen jeglicher Art von Indices erschwert.

H. B.

Ю. В. БРОМЛЕЙ, А. Я. ГУРЕВИЧ, *Возникновение классового общества у древних германцев и славян*. Преподавание истории в школе, 1957, № 4, стр. 31—40. — Un essai de vulgarisation. A. K.

J. BURIAN, *Arbeitsbedingungen und Klassenkampf in römischen Erzbergwerken der Kaiserzeit*. Zeitschr. f. Geschichtswissen. 5 (1957) 1198—1216. — In frühbyzantinischer Zeit finden sich Sklaven als Bergmänner nicht mehr, abgesehen von den servi poenae, denen der Weg zur Freiheit nicht verschlossen war. Die metallarii rekrutierten sich aus der freien Provinzialbevölkerung, deren Freiheit jedoch zunehmend beschränkt wurde. Die schweren Arbeitsbedingungen veranlaßten viele metallarii dazu, ungeachtet der zu erwartenden Strafen ihren Arbeitsplatz zu verlassen oder aber sich unter das patrocinium Mächtigerer zu stellen; sie wurden deshalb 424 erblich an ihren Beruf gebunden, ohne daß dadurch dem Verfall der antiken Wirtschaftsordnung hätte Einhalt geboten werden können. Irm.

C. CAHEN, *Le premier cycle de la croisade (Antioche-Jérusalem-Chétifs)*. Le Moyen Age LXIII (1957) 311—328. Vav.

M. CANARD, *Arménia, Arménie*. Encyclopédie de l'Islam, I, 1957, p. 655—659. — I. Esquisse géographique; II. Histoire. 1. L'Arménie avant l'Islam; 2. L'Arménie sous la domination arabe. R. G.

V. CÂNDEA, *Histoire de la Valachie de M. Kogălniceanu, adnotată de N. Bălcescu*. Studii și cercetări de bibliologie 2 (1957) 71—136. — Würdigung und Publikation der Randnotizen, welche der Historiker N. Bălcescu zu dem Werke seines Freundes M. Kogălniceanu, *Histoire de la Valachie, de la Moldavie et des Valaques transdanubiens*, 1, Berlin 1837, beisteuerte. Irm.

P. CHARANIS, *Hellas in the Greek Sources of the Sixth, Seventh and Eighth Centuries*. Late Classical and Medieval Studies in Honor of Albert Mathias Friend, jr. Princeton. New Jersey, Princeton Univ. Press, 1955, 161—176. — C'est une analyse de toutes les mentions de l'Hellas se trouvant dans les textes concernant l'histoire byzantine du VI^e au VIII^e siècle. A la suite de cette analyse, l'auteur conclut que cette notion géographique comprenait, en grandes lignes, les domaines de la Grèce propre, au sud des Thermopyles. Trois des sources soumises à l'analyse, c.-à-d. le livre 2 des « Miracles de St Démétrius », la chronique de Nicéphore et de Théophane, ne nous font pas connaître si leurs auteurs ne comptaient pas aussi le Péloponnèse à Hellas. Quant à l'Hellas, comme une unité administrative — thème qui prit sa naissance entre 687—695 —, l'auteur juge, de même que G. Ostrogorsky, que ni le Péloponnèse ni Epeiros n'appartenaient à l'Hellas. Le thème Ἑλλαδικὸν renfermait vraisemblablement seulement les régions de l'est du centre de la Grèce du territoire d'Est de la Grèce centrale. Le Péloponnèse, plus précisément parlé, seulement sa partie de l'est, qui même après l'invasion slave de la fin du VI^e siècle resta entre les mains de Byzance, pouvait, selon l'opinion de l'auteur, appartenir à un commandement naval militaire nommé Καταβισιάνων. Ce commandement disparut avant 780 et l'auteur, contrairement à l'opinion de G. Ostrogorsky, place à cette époque la naissance du thème indépendant du Péloponnèse. L.

M.-L. CONCASTY, *Les « Informations » de Jacques Tedaldi sur le siège et la prise de Constantinople en 1453*. Actes du X^e Congrès Intern. d'Et. Byz. Istanbul, 1957, p. 209. — Importance du ms. Paris. fr. 6487, copie directe vraisemblablement du texte primitif perdu ou égaré. R. G.

E. CONDURACHI, *Histria à l'époque du Bas-Empire d'après les dernières fouilles archéologiques*. Dacia, N. S. I (1957) 245—263. — Cette même étude a été publiée en roumain dans Monumente și Muzei I (1958) 21—39. — Présentation des résultats des campagnes de fouilles entreprises ces dernières années concernant la ville d'Histria aux IV^e—VI^e siècles de notre ère. La forteresse fut reconstruite après sa destruction par les Goths à l'époque de Constantin le Grand. On remarque une vive activité dans les constructions entre les années 480—580, lorsque la ville connut une agglomération exceptionnelle de la population. A cette époque c'est l'agriculture qui formait l'occupation des habitants et le commerce local. La ville fut abandonnée dans les premières décades du VII^e siècle. E. Fr.

H. I. COTSONIS, *Aus der Endzeit von Byzanz: Bürklüdsche Mustafa*. Byz. Zeitschr. 50 (1957) 397—404. — Bürklüdsche Mustafa, Schüler des Scheichs Bedr ed-din aus Sinäw, predigte Armut und freiwillige Gütergemeinschaft sowie die Gleichstellung von Mohammedanern und Christen. Seine Lehre fand, propagiert durch einen missionarischen Orden, zahlreiche Anhänger bei Türken und Griechen; nur mit Mühe und großer Grausamkeit

vermochte Mehmet I. die Bewegung, deren Zentrum die Befestigung auf dem Karaburum war, zu zerschlagen. — Cotsonis' Aufsatz gründet sich auf die Quellen und die bisherigen Darstellungen, eine Behandlung des Gegenstandes unter marxistischem Aspekt würde sich lohnen. Irm.

Б. ЦВЕТКОВА, Проблема падения Константинополя (Обзор статей, опубликованных в периодических изданиях СССР и стран народной демократии в связи с 500-летием завоевания Константинополя турками). Виз. Врем. XIV (1958) 247—259. А. К.

Б. А. ЦВЕТКОВА, Новые данные о христианах-спахиях на Балканском полуострове в период турецкого господства. Виз. Врем. XIII (1958) 184—197. — Se basant sur les registres de contributions turcs, publiés ou inédits et sur d'autres documents qui se trouvent dans les collections de la Bibliothèque Nationale de Sofia, l'auteur découvre un grand nombre de chrétiens-féodaux dans les différentes régions de la péninsule balkanique après l'occupation turque. L'auteur les considère en partie comme les représentants de l'ancienne aristocratie balkanique qui conclut un compromis avec la puissance nouvelle turque dans le cadre du système féodal turc, en partie comme représentants des milieux balkaniques non-indigènes qui reçoivent du côté du gouvernement turc des fiefs en récompense pour leurs mérites spéciaux avant l'occupation turque. Au cours des XVI^e—XVII^e siècles, cette catégorie de féodaux balkaniques disparaît. Fl.

D. CSALLÁNY, *Archäologische Denkmäler der Awarenzeit in Mitteleuropa*. (V. Byzantinoslavica XVII, 386; XIX, 359.) — Compte-rendu: B. ZÁSTEROVÁ, Byzantinoslavica XIX, 305—311. А. Д.

М. ЧУРАКОВ, Завоевание Северной Африки арабами. Палестинский сборник 3 (1958), стр. 107—126. А. К.

Ch. DIEHL, *I grandi problemi della storia bizantina*. Bari, 1957, pp. 236 (trad. A. SAITTA). — Compte-rendu: N. SCIVOLETTO, Giorn. ital. di filolog. XI (1958) 176—179. E. Fo.

Ch. DIEHL, *Byzantium, Greatness and Decline*... (V. Byzantinoslavica XIX, 349.) — Compte-rendu: R. JANIN, Rev. des Et. Byz. XV (1957) 221. R. G.

Ch. DIEHL, *Byzantium, Greatness and Decline*... (V. Byzantinoslavica XIX, 349.) — Compte-rendu: R. GUILLAND, Byzantinoslavica XIX, 127. А. Д.

Г. Г. ДИЛИГЕНСКИЙ, Вопросы истории народных движений в поздней Римской Африке. Вестник Древн. Ист. 1957, № 2, стр. 85—105. — Le processus des invasions barbares en Afrique du Nord fut lié étroitement au combat des masses populaires contre l'oppression sociale et politique (p. 105). А. К.

Г. Г. ДИЛИГЕНСКИЙ, Аграрные отношения в Вандальском королевстве. Виз. Врем. XI (1956) 5—28. — L'auteur s'occupe de l'analyse des données sur l'influence des Vandales, au V^e siècle, sur les relations agraires en Afrique du Nord. Une analyse détaillée des matériaux nommés *Tabulae Alberii* est, pour cette question, indispensable. Fl.

M. de DOMINICIS, *Les „coloni adscripti“ dans la législation de Justinien*. Actes du X^e Congrès Intern. d'Et. Byz. Istanbul, 1957, p. 317. — La classe la plus basse de colons. La législation de Justinien à leur égard n'a été inspirée que par des raisons économiques et fiscales. R. G.

G. DOWNEY, *Justinian's View of Christianity and the Greek Classics*. Anglican Theol. Rev. 40 (1958) 3—12. JMH.

Fr. DÖLGER—A. SCHEIDER, *Byzanz*... (V. Byzantinoslavica XIII, 378; XVI, 377; XVII, 147; XVIII, 117.) — Compte-rendu: V. ILIESCO, Ortodoxia 4 (Bucuresti, 1957) 642—644. M. S.

Fr. DÖLGER, *Ein Fall slavischer Einsiedlung in Hinterland von Thessalonike im 10. Jahrhundert*. (V. Byzantinoslavica XVI, 197; XVIII, 368.) — Compte-rendu: Iv. DUJČEV, Byzantinoslavica XIX, 301—304. А. Д.

Древний Рим. Книга для чтения. Под ред. С. Л. УТЧЕНКО. Москва, Учпедгиз, 1950, pp. 332. — Compte-rendu: В. Н. ДБЯКОВ, Вестник Древн. ист. 1951, № 3, 96—106. Irm.

И. А. ДВОРЕЦКАЯ, Раздел земель в Остготском государстве в Италии в VI в. и рост дифференциации среди остготов. Ученые записки Моск. гос. педагог. инст. им. В. И. Ленина 104 (1957), Кафедра ист. древн. мира и сред. веков, вып. 5, стр. 111—130. — Un des résultats des invasions des Ostrogoths en Italie fut l'agrandissement du nombre des propriétaires de la terre, propriétaires petits et moyens. Dans

le développement ultérieur ce fut la différenciation entre eux qui constitua une condition pour la formation du système de production féodale.

Fr. DVORNIK, *The Slavs, their early History and Civilization*... (V. Byzantinoslavica XIX, 165; 350.) — Compte-rendu: P. CHARANIS, Byzantinoslavica XIX, 129—130.

A. D.
The Fall of Constantinople. School of Oriental and African Studies, University of London, London, 1955. — Compte-rendu: J. B. VESELAGO, Виз. Врем. XI (1956) 324—327.

Fl.
The Fall of Constantinople. A Symposium held at the School of Oriental and African Studies, 29 May 1453. Univ. of London, 1955. — Compte-rendu: J. DARROUZES, Rev. des Et. Byz. XV (1957) 250—251.

R. G.
E. FERENCZY, *A Magyar föld népeinek története a Honfoglalásig*. Budapest, Gondolat Kiadó, 1958, pp. 191 + tab. (Studium Könyvek, 3.) — Gibt in gedrängter Darstellung eine Volksgeschichte Ungarns bis zur Landnahme, welche dem Charakter des Werkes als Studienbuch entsprechend von einer reichhaltigen Bibliographie begleitet wird. Byzantinistisches Gebiet betreffen die Kapitel ab S. 65, in welchen die Römerzeit, die Sarmaten, Hunnen, Germanen, Awaren und Slawen behandelt werden.

Irm.
W. H. C. FREND, *North Africa and Europe in the early Middle ages*. London, 1955 (The Transactions of the Royal Hist. Soc. 5th Series, vol. V), pp. 61—80. — Compte-rendu: G. G. DILIGENSKIJ, Виз. Врем. XI (1956) 327—330.

Fl.
M. M. ФРЕЙДЕНБЕРГ, *Эккуссия в Византии XI—XII в.* Ученые Зап. Великолукского гос. педагог. инст. 3 (1958) 339—365. — L'excusseia byzantine était une immunité d'impôts; lorsqu'on défendait aux employés du fisc d'entrer dans les propriétés d'excusatos, ce fait signifiait aussi les privilèges dans le domaine juridique. L'excusseia, accordée par le gouvernement, ne concernait que les paysans ne possédant pas la terre et non les paysans communaux.

A. K.
A. FROLOW, *Recherches sur la déviation de la IV^e Croisade vers Constantinople*... (V. Byzantinoslavica XVI, 386; XVII, 161; XIX, 350.) — Compte-rendu: M. STIERNON, Rev. des Et. Byz. XV (1957) 235—236.

R. G.
Geschichte der UdSSR. Hauptred.: B. D. GREKOW. Bd. 1. *Feudalismus*. 9.—13. Jh. Hrsg. v. B. D. GREKOW †, L. W. TSCHEREPNIN, W. T. PASCHUTO. Halbbd. 1. (Ins Dt. übertr. v. H. BRUSCHWITZ), pp. 496. Halbbd. 2. (Ins Dt. übertr. v. A. SPECHT), pp. 505—1072 + 10 ct. Berlin, Rütten und Loening, 1957. — Das Institut für Geschichte bei der Akademie der Wissenschaften der UdSSR gibt eine mehrbändige „Geschichte der UdSSR“ heraus, deren erster Band über die feudalistische Epoche jetzt in deutscher Übersetzung (Redaktion: E. Donnert) vorliegt. Es handelt sich bei dem Originalwerk um eine Gemeinschaftsarbeit von 50 namhaften Historikern, die das Ergebnis einer Forschungstätigkeit von zwei Jahrzehnten über die Herausbildung der feudalen Produktionsweise und die Entstehung des alten russischen Staates (einschl. der „Normannentheorie“) enthält. Da es nicht eine ausschließlich russische Mittelaltersgeschichte im ethnischen Sinne ist, sondern alle in der Sowjetunion lebenden Völker berücksichtigt sind, werden hier wichtige Entwicklungsstufen der Weltgeschichte überhaupt analysiert. Der Übergang zum Christentum in der Rus im 10. Jahrh., der die ostslawischen Völker in enge Beziehungen zu Byzanz brachte, sowie die Abwehrkämpfe gegen die Kreuzritter sind ausführlich dargestellt, wie überhaupt die historischen Beziehungen in wirtschaftlicher, politischer und kultureller Hinsicht betont werden, soweit solche im frühen Mittelalter vorhanden waren.

H. B.
V. GITERMANN, *Geschichte Rußlands. T. I—III*... (V. Byzantinoslavica XI, 299.) — Compte-rendu: G. MÜHLFORDT, Jahrb. f. Gesch. d. dtsh.-slaw. Beziehungen u. Gesch. Ost- u. Mitteleuropas 1 (1956) 265—266.

H. B.
H. GLYKATZI, *A propos de l'épitéléia*. Byzantion XXV—XXVI—XXVII (1955—1956—1957) 369—372. — Réponse à certaines remarques faites par Fr. Dölger (Byz. Zeitschr. 49 [1956] 501—502) à l'étude de l'auteur sur l'épitéléia, publiée dans Byzantion XXIV (1954) 71—93.

R. G.
И. А. ГОЛЬДШМИДТ, *Некоторые данные о ремесленном производстве в Кафе в XIII—XV вв.* Средние века X (1957) 195—205. — La Caffa de Gênes, économiquement liée avec Constantinople, fut non seulement un centre commercial, mais aussi un centre de métiers. L'auteur analyse avant tout les Actes des notaires des années 1289—1290 et le Statut des colonies de Gênes dans la Méditerranée dès 1449.

A. K.

B. T. GORJANOV, *Позднєвизантийский иммунитет*. Виз. Врем. XI (1956) 177—199. — Analyse des données sur l'immunité byzantine comme une des spécialités importantes et comme un des moyens de stabilisation des propriétés féodales de la terre du seigneur féodal très fort, soit monastique, soit séculier. L'auteur commence son travail par une analyse détaillée des excusseia en général, et croit que l'immunité byzantine prit sa naissance dans les conditions de l'évolution du système de l'Empire byzantin, sans influence directe romaine ou de l'immunité qui existait au Moyen Age, en Europe occidentale. Fl.

B. T. GORJANOV, *Позднєвизантийский иммунитет*. Виз. Врем. XII (1957) 97—116. — C'est la fin de l'étude commencée déjà au tome XI du Viz. Vrem. L'auteur analyse des chrysobulles du XII^e siècle, comme une source principale de l'histoire des excusseia de ce temps, et en partie comme un témoignage de l'élargissement et non de la restriction des excusseia, qui était caractéristique et pour la paysannerie monastique et séculière. L'auteur s'occupe ensuite du développement des excusseia aux XIII^e—XIV^e siècles en s'appuyant sur l'analyse des chartes et des chrysobulles de cette époque. L'auteur revient, à la fin, sur les buts de sa recherche, en soulignant la naissance (X^e—XII^e siècles) et le développement de l'excusseia monastique et séculière à Byzance et montre que les excusseia avaient leurs racines spéciales d'ordre social et économique. L'auteur démontre la grande influence de ce fait pour la féodalisation de l'Empire. Fl.

B. T. GORJANOV, *Византийский город XIII—XV вв.* Виз. Врем. XIII (1958) 162—183. — L'auteur caractérise tout d'abord, la situation des villes byzantines, telles p. ex. Constantinople, Thessalonique et Trébizonde en expliquant leur type comme une des singularités spéciales du système social et économique à Byzance aux XIII^e—XV^e siècles. Ensuite, il présente une analyse détaillée des données sur le système et le développement de la production artisanale et du commerce de la ville. Il s'occupe de même des témoignages sur les différences dans la population de la ville et sur les conditions de sa vie en différents groupes. En même temps, on y trouve d'intéressants témoignages sur le rôle des Vénitiens, des Génois et d'autres éléments étrangera dans la vie sociale et économique de la ville byzantine en général. Fl.

B. T. ГОРЯНОВ, *К вопросу об общественно-политическом строе Латинской империи*. Виз. Врем. XIV (1958) 85—96. — Dans la chronique de la Morée et dans quelques autres sources, on rencontre la terminologie féodale. « L'empire latin fut conçu comme une oligarchie de l'aristocratie féodale. » Les devoirs des paysans accrurent en conséquence de l'occupation latine. A. K.

P. GOUBERT, *Causes et conséquences de la révolution de 602*. Actes du X^e Congrès Intern. d'Et. Byz. Istanbul, 1957, 216—218. — *Causes*: le climat pacifiste, la défiance de Maurice à l'égard de ses généraux, la maladresse de Maurice à l'égard de ses soldats. *Conséquences*: la mort brutale de Maurice et la fin du grand rêve œcuménique de Justinien I. R. G.

P. GOUBERT, *Byzance avant l'Islam...* (V. Byzantinoslavica XVIII, 139—140, 336; XIX, 350.) — Comptes-rendus: Orient. Christ. Period. XXIV (1958) 248; V. GRUMEL, Rev. des Et. Byz. XV (1957) 218—219; I. GEORGESCO, Mitropolia Olteniei 1/2 (Craiova, 1958) 152—153. E. Fo.

P. A. ГУСЕЙНОВ, *К истории тюрок XI—XII вв. (По материалам сироязичной хроники XII в.)*. Труды Института истории АН Азербайджан. ССР, XII (1957) 95—132. — L'auteur caractérise le système intérieur des Turcs et deux étapes de leurs apparition. Dans les annexes (p. 132—146), l'auteur présente des passages du texte de la Chronique de Michel le Syrien. A. K.

K. HANNESTAD, *Les relations de Byzance avec la Transcaucasie et l'Asie centrale aux Ve et VI^e siècles*. Byzantion XXV—XXVI—XXVII (1955—1956—1957) 421—456. — Les relations commerciales on duré plus longtemps que les relations politiques. Le destin des routes commerciales mondiales a gagné en stabilité, malgré tous les événements politiques et malgré la suprématie de l'Islam, qui a provoqué une recrudescence des relations par la route, contournant l'Asie Centrale par le sud. La conséquence fut que la route des caravanes à travers l'Asie Centrale resta la grande voie pendant tout le Moyen-Age et jusqu'aux grandes découvertes, vers 1500. R. G.

Herrschaft und Staat im Mittelalter. Hrsg. v. H. KÄMPF. Darmstadt, Gentner, 1956, pp. VII, 411. (Wege der Forschung, 2.) — Der Sammelband, den 9 Zeitschriftenaufsätze von O. Brunner, H. Mitteis, H. Dannenbauer u. a. aus den Jahren 1939 bis 1953 (zum Teil in erneuerter Fassung) bilden, versucht, die grundlegenden neueren Erkenntnisse der Rechts- und Verfassungsgeschichte einem weiteren Kreise zu vermitteln. Obwohl

K. im Vorwort „Herrschaft“ als eine geschichtlich-politische Urerscheinung verstanden wissen will, beschränkt sich der Sammelband auf die „Wachstumsstufen des deutschen Volksorganismus“; das Mittelalter erscheint so allein in abendländischer Sicht. H. B.

J. M. HUSSEY, *The Byzantine World...* (V. Byzantinoslavica XVIII, 336; XIX, 351.) — Rev. by P. D. WHITTING, 43 (1958) 126—127; P. CHARANIS, *Speculum* XXXIII (1958) 294—295. J. M. H.

J. M. HUSSEY, *Le monde de Byzance*. Préface de Jean GOUILLARD, attaché de Recherches au C. N. R. S., docteur en théologie. Traduction de François VAUDOU. Paris, Payot, 1958, pp. 230 et une carte. Excellent exposé du savant professeur d'Histoire à l'Université de Londres, sur la civilisation byzantine. L'ouvrage se compose de onze chapitres; 1. *L'Empire byzantin prend forme*, 324—717, réparti à son tour en quatre paragraphes: 1. Constantin le Grand et l'apparition d'un empire romain chrétien; 2. Les invasions barbares et la survivance de la partie orientale de l'empire; 3. L'empereur Justinien et le VI^e siècle; 4. La lutte pour l'existence au VII^e siècle: les problèmes de la maison d'Héraclius (p. 11—31). — Le ch. II est consacré à *L'empire romain médiéval*, 717—1056 (p. 32—52) et comprend deux grands paragraphes: 1. L'œuvre des empereurs iconoclastes (717—842); 2. L'apogée de l'empire byzantin: a) Les dynasties amorienne et macédonienne; b) L'expansion en Orient, 842—1025; c) Constantinople et les Slaves; d) Byzance et l'Occident; e) Le gouvernement impérial à l'intérieur: l'Eglise et le savoir. — Le ch. III, *Changements fondamentaux, 1025—1204* (p. 53—83) étudie successivement: 1. La séparation des routes au XI^e siècle; 2. Renaissance apparente sous les Comnènes: a) Alexis Comnène (1081—1118), b) Jean II Comnène (1118—1143) et Manuel I^{er} Comnène (1143—1180); 3. Le premier effondrement. — Le ch. IV (p. 84—98), *Le choc de l'Orient et de l'Occident, 1204—1453* est divisé en trois paragraphes: 1. Trahison latine et diplomatie byzantine, 1204—1261; 2. Rivalités chrétiennes et guerres civiles byzantines, 1261—1354; 3. La conquête turque et l'effondrement final de Byzance, 1354—1453. Les 7 derniers chapitres sont consacrés à la civilisation byzantine. Ch. V. Eglise et Etat: le gouvernement impérial (p. 99—117); ch. VI. L'Eglise orthodoxe: la vie chrétienne et le monde laïque (p. 118—134); ch. VII. Le monde monastique: la vocation religieuse (p. 135—154); ch. VIII. La vie quotidienne (p. 155—171); ch. IX. Le savoir et la littérature: les différentes traditions (p. 172—185); ch. X. L'art byzantin (p. 186—197); ch. XI. Byzance et ses voisins (p. 198—209). Une Liste d'empereurs bas-romains et byzantins (p. 211—213), des Notes bibliographiques (p. 215—222), une Carte de l'Empire de Basile II, vers 1025 (p. 216—217) et un Index (p. 223—228) terminent le volume. On ne saurait trop louer la clarté, la simplicité, l'élégance de l'exposé, la sûreté de l'information. Le ch. IX sur le savoir et la littérature est particulièrement intéressant et montre la grande compétence de l'a. en ces matières. On pourrait discuter sa conception de l'Histoire de Byzance, telle qu'elle apparaît par la division en périodes adoptée par lui; elle se justifie, comme toute conception de ce genre, à certains égards. Il n'en reste pas moins vrai que l'ouvrage de J. M. HUSSEY est incontestablement, comme le dit J. GOUILLARD, « l'un des plus sûrs et des plus fidèles qui ait été offert au grand public sur le phénomène byzantin ». (Cf. Byzantinoslavica XVIII, 336; XIX, 351; XX, 78—82.) R. G.

История Болгарии I. Под редакцией П. Н. ТРЕТЬЯКОВА, С. А. НИКИТИНА и Л. Б. ВАЛЕВА. Акад. Наук СССР. Инст. славяноведения. Москва, 1954, pp. 574. — Compte-rendu: Z. V. UDALCOVA—A. A. POPOVA, *Виз. Врем.* XI (1956) 295—302. FI.

История Болгарии, т. I—II. Москва, 1954, 1955, pp. 576, 610. — Compte-rendu: Ал. БУРМОВ, Д. КОСЕВ, Хр. ХРИСТОВ, *Вопросы ист.*, 1957, № 2, стр. 182—187. A. K.

История древнего мира... (V. Byzantinoslavica XVIII, 337.) — Compte-rendu: А. Я. БРЮСОВ, Г. А. МЕЛИКИШВИЛИ, Г. Ф. ИЛЬИН, С. И. КОВАЛЕВ, *Вестник древн. ист.* 1952, № 2. Irm.

История южных и западных славян. Издательство Моск. унив., 1957, стр. 574+ карты. — Les chapitres suivants concernent l'histoire de Byzance: chap. I, § 3 *L'invasion des Slaves dans la péninsule balkanique*, pp. 11—14, S. A. NIKITIN, chap. II *La formation des relations féodales chez les Slaves méridionaux et occidentaux aux VII^e—X^e siècles*, pp. 17—32, S. A. NIKITIN, V. T. DITJAKIN, J. V. BROMLEJ, B. M. RUKOL, V. D. KOROLJUK, chap. III *Le développement des relations féodales*

chez les Slaves méridionaux. L'occupation de la péninsule balkanique par les Turcs, pp. 33—67, S. A. NIKITIN, V. T. DITJAKIN, J. V. BROMLEJ). A. K.

История стран зарубежного востока в средние века. Под редакцией Ф. М. АЦАМБА, Е. А. БЕЛЯЕВА, И. М. РЕЙСЧЕРА, Л. В. СИМОНОВСКОЙ. Издатель. Моск. ун-в., 1957, стр. 372. — Les chapitres suivants concernent l'histoire de Byzance: I, chap. VI (L'Iran à l'époque de la transition du système esclavagiste au système féodal, pp. 80, 83, 85—87, M. M. D'JAKONOV), et le chap. VII (La naissance des relations féodales en Arabie et la formation de l'empire arabe, pp. 89, 92, 98—99, 103, F. M. АСАМБА, L. I. NADIRADZE, J. A. BELJAJEV); II, le chap. XI (La Turquie aux XIV^e—XV^e siècles, pp. 250—262, N. A. SMIRNOV). A. K.

E. JAMISON, *Admiral Eugenius of Sicily, His Life and Work and the Authorship of the Epistola ad Petrum and the Historia Hugonis Falconis Siculi*. New York: Oxford University Press for the British Academy, 1957. — Rev. by Lynn White, Jr., *The Amer. Hist. Rev.* LXIII (1958) 645—647; D. P. WALEY, *The Engl. Hist. Rev.* LXXIII (1958) № 286, pp. 99—101. P. Ch.

В. Л. ЯНИН, Денежно-весовые системы русского средневековья. Домонгольский период. Издатель. Моск. ун-в., 1956, стр. 205 + 2 табл. — *Compte-rendu*: A. Л. МОНГАЙТ, *Вопросы ист.*, 1958, № 3, стр. 183—188. A. K.

Н. Х. ЮДИКИС, К вопросу об экономических предпосылках юридического закрепощения колоннов в IV—V веках. Учен. Зап. Вологодского гос. педагогического ин-та XXI (1958) 200—232. — Les sources historiques et juridiques des IV^e et V^e siècles, montrent que la situation des paysans fut toujours mauvaise: partout la décadence, une grande quantité de fermes ruinées, les champs quittés (p. 213). Des centaines et des milliers d'esclaves furent en réalité colons (p. 215). Les petits paysans libres se changeaient en colons, et le gouvernement aidait encore à développer ce processus. Le changement du statut juridique des colons fut caractérisé par deux traits: un grand manque de force ouvrière et « l'intérêt du fisc » (p. 232). A. K.

К. Н. ЮЗБАШЯН, *Классовая борьба в Византии в 1180—1204 гг. и четвертый крестовый поход*. Erevan, 1957, pp. 69. — *Compte-rendu*: E. FRANCES, *Byzantinoslavica* XIX, 299—301. A. D.

К. Н. ЮЗБАШЯН, *Византия накануне IV Крестового похода (К вопросу о причинах поражения в 1204 г.)*. Ереван, 1957, стр. 20. — *Le compte-rendu de l'auteur sur la dissertation pour atteindre le degré du candidat des sciences historiques*. A. K.

А. Л. КАЦ, *Классы и классовая борьба в Римской империи конца III—начала IV веков*. Учен. Зап. Киргизского гос. заочного педагог. инст. III (1957), *История-География*, стр. 196—205. — Pendant le III^e siècle, « l'antagonisme entre les gens libres et les esclaves se changes en antagonisme entre ceux qui exploitaient et ceux qui étaient exploités au sens large du mot. Les esclaves et les travailleurs libres se rapprochaient les uns des autres dans leur situation sociale et politique » (p. 205). A. K.

Р. О. KARYŠKOVSKIJ, *Восстание Ивайла (Крестьянская война в средневековой Болгарии в 1277—1280 гг.)*. Виз. Врем. XIII (1958) 107—135. — C'est une analyse critique des travaux concernant l'histoire de la révolte d'Ivailo, ainsi qu'une analyse détaillée de son origine et de son développement en ce qui concerne la recherche des relations sociales et politiques en Bulgarie dans la deuxième moitié du XIII^e siècle. L'auteur considère la révolte d'Ivailo comme un témoignage sérieux des efforts libérateurs antifeodaux dans les milieux chrétiens en Bulgarie et la compare, quant à son importance, au mouvement de W. Taylor en Angleterre, de la jacquerie en France, etc. Fl.

S. M. KASTANOV, *Об идеалистической трактовке некоторых вопросов истории русской политической мысли в зарубежной историографии*. Виз. Врем. XI (1956) 308—324. — *Compte-rendu critique sur le livre de W. K. MEDLIN, Moscow and East Rome*, Genève, 1952, et sur quelques autres travaux concernant l'histoire des relations russo-byzantines, principalement en ce qui concerne l'évolution de la pensée religieuse et politique en Russie. Le livre de M. est écrit du point de vue des conceptions idéalistes et souffre, clairement, de plusieurs agrandissements du rôle de l'influence byzantine dans l'histoire de la pensée russe. L'auteur s'occupe d'une manière critique aussi de quelques livres nouveaux de la théorie de la troisième Rome, surtout des livres de I. Denisov, D. Stremouchov, G. Tumanov, mais il ne rappelle pas les travaux ukrainiens, publiés à Munich, concernant cette question (N. Polonskaja, et autres). Fl.

А. Р. KAZDAN, *Формирование феодального поместья в Византии X в.* Виз. Врем. XI (1956) 98—122. — Analyse des principaux termes byzantins ainsi que des

notions du domaine du système féodal en Byzance au X^e siècle, à savoir tout d'abord de la conception des proastii (au début c'étaient les propriétés des seigneurs en général, plus tard aux X^e—XI^e siècles, c'était le village dépendant) et des ikos (le siège, centre de la propriété du féodal). Analyse des témoignages sur les formes du siège féodal et sur l'organisation économique dans ce siège avec la collaboration des paysans dépendants, qui assuraient au seigneur féodal une rente dans ses différentes formes. L'auteur reconnaît que les propriétés féodales étaient, en Byzance, au X^e siècle, une forme principale qui écartait les relations esclavagistes et des « obščina ».

A. P. KAZDAN, *Новые материалы по внутренней истории Византии X—XI вв.* Виз. Врем. XIII (1958) 302—313. — Informations sur ce qu'il y a de nouveau et de sérieux dans les recherches des relations sociales et économiques à Byzance, pour ce qui est des éditions nouvelles des sources, principalement des actes d'Athos par Fr. DÖLGER (1948), des actes de Chilandar dans l'édition de V. MOŠIN et A. SOVRE (1948), des documents des Ménécees dans l'édition de A. GUILLOU (1955) et d'autres.

G. KEHNSCHERPER, *Die Stellung der Bibel und der alten christlichen Kirche zur Sklaverei. Eine biblische und kirchengeschichtliche Untersuchung v. alttestamentl. Propheten bis zum Ende des Röm. Reiches.* Halle, Niemeyer, 1957, pp. 187. (Hab.-Schr. Päd. Hochschule Potsdam, vom 19. 10. 1955.) — Der Verfasser untersucht an einzelнем Quellenmaterial besonders mit Hilfe umfangreicher Bibelstellen-Exegesen, das Verhältnis der urchristlichen und späteren Kirche (bis Leo dem Großen) zur Sklavenfrage. U. Tr.

E. KIRSTEN, *Studien zur Besiedlungsgeschichte Griechenlands im Mittelalter.* Actes du X^e Congrès Intern. d'Et. Byz. Istanbul, 1957, 228—229.

A. H. КИТУШИН, *Ранние русско-венгерские связи (IX—XV вв.).* Учен. Зап. Азербайджанского гос. университета, 1956, № 6, стр. 106—114. Резюме на азербайджанском языке. — L'auteur rappelle les renseignements de Constantin Porphyrogénète.

G. T. KOLIAS, *Ἡ πρώτη ἑλληνοσυγγκριτικὴ συμμαχία (895).* Νέα Ἑστία 61 (1957) 204—208.

G. T. KOLIAS, *Ἡ πρώτη κατὰ τοὺς μέσους χρόνους ἐπέθεσις τῆς Λατινικῆς Δύσεως κατὰ τῆς Ἑλληνικῆς Ἀνατολῆς. (1081—1085).* Gen Strat. Epeter. VII, Fasc. 10 (1956) 16—33.

G. T. KOLIAS, *Τὸ πρόβλημα τῆς μέσης ἀνατολῆς κατὰ τὸν 6ον μ. Χ. αἰῶνα καὶ ἡ συνθήκη εἰρήνης μεταξὺ Βυζαντίου καὶ Περσίας τοῦ ἔτους 562 μ. Χ. ἐν συναρτήσει πρὸς τὰ σήμερον αὐτόθι συμβαίνοντα.* Gen. Strat. Epeter. VIII, I (1957) 17—35.

G. T. KOLIAS, *Οἱ θεσμοὶ τοῦ βυζαντινοῦ Κράτους.* Gen. Strat. Epeter. VIII (1957) 7, pp. 7—21; 8, pp. 3—18; 12, pp. 10—24.

Э. КОНДУРАКИ, *О натуральном и денежном обмене в Римской империи.* Виз. Врем. XIV (1958) 27—37. — Aux IV^e—V^e siècles, il y eut une certaine « stabilisation » de l'échange monétaire et même *adaeratio*, c.-à-d. que quelques devoirs en produits naturels purent être changés en paiements en argent. L'*adaeratio* fut plus pesante que les devoirs en produits naturels. En même temps, dans quelques domaines apparurent de nouveaux traits de l'échange monétaire: la frappe de monnaies que l'on prétendait faussement être impériales, le cours de monnaies coupées, le cours simultané des monnaies frappées dans les différentes villes et dans les différentes époques. K. suppose que ces faits furent un signe des traits nouveaux (féodalistes) de la vie économique.

A. R. KORSUNSKIJ, *О колонате в восточной римской империи V—VI вв.* (V. Byzantinoslavica XVIII, 142; cf. Byzantinoslavica XIX, 166.) — Compte-rendu: C. KUNDEREWICZ, Iura VIII (1957) 480—481.

A. R. KORSUNSKIJ, *К вопросу о византийских завоеваниях в Испании VI—VII вв.* Виз. Врем. XII (1957) 31—45. — L'auteur passe d'abord en revue les données dépouillées de sources, données qui sont toujours assez restreintes, sur l'ancien territoire de l'Hispania (il s'agit des territoires se trouvant à l'ouest, au sud et à l'est de l'Espagne à la fin du VI^e siècle) et sur l'expulsion des Byzantins de ces territoires par les Wisigoths au début du VII^e siècle. L'occupation de ces territoires par les Wisigoths est éclairée à la suite des querelles économiques et politiques parmi les autorités byzantines (de Justinien) qui voulaient profiter pour leurs actions aussi les différences religieuses et la campagne contre l'arianisme des Wisigoths. La cause de l'insuccès de la politique byzantine dans ces territoires, serait dans le fait que la politique byzantine ne put pas se reposer sur une base solide de la population. L'influence byzantine en Espagne était.

selon l'auteur, assez restreinte (en dehors du domaine juridique) et l'on doit réfuter l'hypothèse d'une byzantinisation sérieuse du royaume des Wisigoths. Fl.

Γερώνυμος Ἰ. ΚΟΤΣΩΝΗΣ, Ἡ Πολιτικὴ τοῦ ρωμαϊκοῦ κράτους ἐναντὶ τῶν Χριστιανῶν. Νέα Σιών 52 (1957) 1—52. — Populäre Darstellung unter weitgehender, wenn gleich nicht vollständiger Heranziehung der neuesten wissenschaftlichen Literatur. Irm.

С. И. КОВАЛЕВ, *История Древнего мира*. Москва, Гос. учебно-педагог. издатель. министр. просвещения РСФСР, 1955, 2-ое изд., pp. 175. — Das für die sowjetischen Mittelschulen bestimmte Geschichtslehrbuch für den Kursus über Alte Geschichte bis in die Epoche Konstantins und den Fall des Weströmischen Reiches. Irm.

С. И. КОВАЛЕВ—Е. М. ШТАЕРМАН, *Очерки истории древнего Рима*. Пособие для учителей. Москва, Учпедгиз, 1956, стр. 335. — Deux derniers chapitres concernant l'histoire de Byzance: «Император Константин» et «Падение Западной Римской империи» (pp. 303—332). Le livre est écrit dans un style populaire sans appareil scientifique. — Compte-rendu: А. Л. КАЦ, Вестник Древн. Ист. (1957) № 3, 216—220. А. К.

С. И. КОВАЛЕВ, *Опыт периодизации римской истории*. Вестник древн. ист. (1955) № 4, 108—116. — Hierher gehörig Periode VII von den achtziger Jahren des 3. bis zu den dreißiger Jahren des 4. Jahrhunderts (vorübergehendes Nachlassen der Krise, Herausbildung von Leibeigenschaftsverhältnissen, Großgrundbesitz und Kleinwirtschaft, Dominat, Umgestaltung des Christentums) und Periode VIII von der Mitte des 4. bis zur Mitte des 5. Jahrhunderts (Fall des Weströmischen Reiches). Irm.

С. И. КОВАЛЕВ, *О натуральном хозяйстве и товарном производстве в рабовладельческом обществе*. Вестник древн. ист. (1953) № 3, 3—10. — Der Aufsatz, der als Leitartikel erschien, kennzeichnet die für die Forschung im angegebenen Problemkreis bestehenden Aufgaben. Dabei muß dem Zerfall der antiken Wirtschaftsordnung und den unterschiedlichen Formen, die dieser Zerfall im Osten und im Westen des Reiches annimmt, besondere Aufmerksamkeit gelten. Irm.

С. И. КОВАЛЕВ, *Le tournant social du III^e au Ve siècle dans l'empire Romain d'occident*. Recherches Internationales à la lumière du marxisme № 2 (1957) 159—178. — Von J. Raabe besorgte Übersetzung des Aufsatzes «К вопросу о характере социального переворота III—V вв. в западной Римской империи» (Вестник древн. ист. 1954, № 3, 33—44). Irm.

Б. КРЕКИЋ, *Дубровник и Левант*. Београд, 1956, pp. 176. — Comptes-rendus: А. П. КАЖДАН, Вопросы ист., 1957, № 3, стр. 185—186; R. JANIN, Rev. des Et. Byz. XV (1957) 223—224; W. S. VUCINICH, Speculum XXXII (1958) 297—300. А. К.

Г. Л. КУРБАТОВ, *Восстание Прокопия (365—366)*. Виз. Врем. XIV (1958) 3—26. — «Procopius fut mis en avant par certains groupes de la classe dominante, qui étaient en opposition au régime de Valent, c.-à.-d. qui voulaient, avec son aide, changer la politique du gouvernement quant aux relations du gouvernement à leur milieu. Dans l'effort de réaliser ce coup d'Etat, ils décidèrent de profiter aussi du mécontentement des masses du peuple de l'Empire» (p. 23). Cependant la confiscation des terres de la noblesse eut pour résultat d'enlever à l'usurpateur certains de ses partisans et il perdit leur faveur: il perdit l'appui de son milieu propre; il fut pris et exécuté. Après la mort de Procopios, la révolte continua à Philippopolis et dans quelques autres centres. А. К.

О. В. КУДРЯВЦЕВ, *Эллинические провинции Балканского полуострова во втором веке нашей эры*. Москва, Изд. АН СССР, 1954, pp. 364. — Compte-rendu: С. И. КОВАЛЕВ и А. П. КАЖДАН, Вестник древн. ист. (1956) № 1, 50—59. Irm.

О. В. КУДРЯВЦЕВ, *Исследования по истории Балкано-дунайских областей в период римской империи и статьи по общим проблемам древней истории*. Москва, Издатель. Акад. Наук СССР, 1957, pp. 411. — Der Band enthält eine Sammlung von in den Jahren 1945 bis 1955 entstandenen Aufsätzen des am 24. August 1955 verstorbenen sowjetischen Althistorikers, dessen wissenschaftliche Leistung S. 3 ff. von den Herausgebern Н. М. ПОСТОВСКАЯ, В. В. СТРУВЕ и С. Л. УТЧЕНКО gewürdigt wird. Byzantinistisches Arbeitsgebiet berühren die Aufsätze: Проблема периодизации истории рабовладельческого общества (S. 257 ff.) und Основные закономерности исторического развития провинций Римской империи (S. 308 ff.). Irm.

J. KUDRNAČ, *Slovane na území bývalé Dacie*. (Les Slaves sur le territoire de l'ancienne Dacie.) Vznik a počátky Slovanů I. Prague, 1956, 259—288. — Il est fait aussi mention des relations byzantino-slaves. А. П.

P. LAMMA, *Commeni e Staufer. Ricerche sui rapporti fra Bisanzio e l'Occidente nel secolo XII. I*... (V. Byzantinoslavica XVIII, 142.) — Compte-rendu: P. ZERBI, A pro-

posito di tre recenti libri di storia. Riflessioni sopra alcuni problemi di metodo. Aevum XXXI (1957) 492—531, in particolare 507—518. E. Fo.

Od. LAMPSIDIS, Κροτῶ-κροτῶ-κροτῶ ἐν τῷ Χρονικῷ Μιχαήλ τοῦ Μανραγέτου. Αρχειον Πόντου XXI (1956) 226—230. R. G.

J. LEIXNER, *Počátky naší vzdělanosti*. (Les débuts de notre culture.) Hlas Pravo-slaví 2 (Praha, 1958) 48—52. — L'auteur démontre que la prétendue thèse sur la mission écossaise-irlandaise chez les Tchéco-Moraves est une simple invention, contredite par les données archéologiques de la Moravie qui au contraire démontrent les bases missionnaires byzantines du christianisme morave. M. S.

P. LEMERLE, *L'émirat d'Aydin. Byzance et l'Occident*. Paris, 1957, pp. 276 + 2 pl. h.-t. et 3 cartes. — Compte-rendu: R. GUILLAND, *Byzantinoslavica* XIX, 128—129. A. D.

P. LEMERLE, *La notion de décadence à propos de l'Empire byzantin. Classicisme et déclin culturel dans l'histoire de l'Islam*. (Symposium de Bordeaux) 1957, pp. 263—272. — L'auteur estime qu'il n'y a pas lieu de parler de décadence byzantine et se demande même « si, historiquement, la notion de décadence est valable ». L'auteur le montre par des exemples pris dans l'histoire politique, militaire, économique, sociale, religieuse, intellectuelle et artistique. L'exposé, riche de faits et d'idées, est suivi des remarques provoquées par cet exposé (pp. 273—277). R. G.

P. LEMERLE, *L'émirat d'Aydin...* (V. *Byzantinoslavica* XIX, 128.) — Comptes-rendus: V. LAURENT, *Rev. des Et. Byz.* XV (1957) 263—265; G. G. ARNAKIS, *Speculum* XXXIII (1958) 304—308; E. FRANCES, *Studii* IX (1958) 151—152. P. Ch.

Е. Э. ЛИПШИЦ, *К изучению экономики пригородов Константинополя в X в. Виз. Врем.* XLV (1958) 81—84. — Essai d'analyse des Georonica comme d'une source pour les recherches sur l'économie byzantine. A. K.

Е. Э. ЛИПШИЦ, *О путях формирования феодальной собственности и феодальной зависимости в Балканских и малоазийских провинциях Византии*. Виз. Врем. XIII (1958) 28—54. — L'auteur constate que c'est déjà aux premiers siècles (IVe—VIe) de l'existence de l'Empire byzantin qu'il y eut lieu une pleine chute de la société esclavagiste dans l'ancien empire romain, ce qui se fit voir par la disparition de l'importance politique et économique des anciennes villes (des *πολεῖς*) et, de l'autre côté, par l'accroissement de grandes fortunes séculières et ecclésiastiques (cf. aussi les domaines impériaux). L'économie de ces fortunes était basée sur le travail des agriculteurs (des colons) dépendants et attachés à la terre qui étaient soumis, par conséquent, à l'exploitation du type féodal. Fl.

Стр. ЛИШЕВ, *Третият кръстоносен поход и българите*. (Der dritte Kreuzzug und die Bulgaren.) Изв. на инст. за бълг. ист. VII (1957) 205—241. — Abgesehen von dem Hauptzweck — Befreiung des Heiligen Grabes — stellte der dritte Kreuzzug der deutschen Feudalen vor allen Dingen einen Raubzug gegen die balkanischen Völker dar. Der Verfasser verfolgt ausführlich die zahlreichen blutigen Auseinandersetzungen zwischen den Kreuzfahrern und der bulgarischen Bevölkerung und hebt den starken Widerstand gegen die fremden Eindringlinge hervor. Nur einzelne Vertreter der bulgarischen Aristokratie waren geneigt, um ihre Positionen aufrechtzuerhalten, in Verbindung mit den deutschen Ritters einzutreten. Mit rein politischen Gründen erklärt sich auch die Haltung der Brüder Assen und Peter, welche ein Bündnis mit dem Kaiser Friedrich Barbarossa gegen Byzanz suchten. D. A.

Г. Г. ЛИТАВРИН, *Восстание болгар и влахов в Фессалии в 1066 г.* Виз. Врем. XI (1956) 123—134. — Exposé sur l'insurrection des Bulgares et des Valaques de Thessalonique contre le gouvernement byzantin, basé sur les témoignages d'une seule source de cet événement, c.-à-d. sur le Strategicon de Kékaumenos. L'auteur souligne surtout le fait que c'étaient deux groupes ethniques, les Bulgares et les Valaques, qui prirent part à l'insurrection de 1066, et considère ce fait comme un des épisodes du mouvement national et libérateur et du mouvement antiféodal en Bulgarie contre le joug byzantin. Fl.

Г. Г. ЛИТАВРИН, *Крестьянство Западной и Юго-Западной Болгарии в XI—XII вв.* Учен. Зап. Института славяноведения АН СССР XIV (1956) 226—250. — Il y existait aussi bien la communauté rurale sous le pouvoir du seigneur féodal, que la libre communauté des paysans. La catégorie fondamentale de la paysannerie dépendante — les paroikoi. Proskathemenoi — c'étaient des propriétaires de la terre aux conditions « precaria data ».

Doulouparoi — étaient en réalité les servi casati. A l'exploitation féodale furent soumis aussi les bergers-valaques, les mistioi, les artisans dépendants, les clerikoi, les moines de la classe inférieure. Aux XI^e—XII^e siècles, ces couches sociales sont nivellisées. En Bulgarie il y eut l'immunité, et, au début du XIII^e siècle, commença le servage réel.

A. K.

Н. ЛОМОУРИ, *К истории восстания Варды Склира*. Труды Тбилисского Гос. унив. им. Сталина, т. 67 (1957) 29—47. — Резюме на грузинском языке (стр. 45—46). — Le gouverneur de cette région, Tao David Curopalate (961—1001), joua un rôle décisif dans la répression de la révolte de Bardas Skléros et, plus tard, il eut aussi un rôle dans la révolte de Bardas Phocas.

A. K.

F. LOT, *Nouvelles recherches sur l'impôt foncier et la capitation personnelle sous le Bas-Empire...* (V. Byzantinoslavica XVIII, 337; XIX, 353.) — Compte-rendu: Н. И. ГОЛУБЦОВА, Виз. Врем. XIV (1958) 313—317.

A. K.

U. von LÜBTOW, *Das römische Volk. Sein Staat und sein Recht*. Frankfurt a. M., Klostermann, 1955, pp. 716. — Compte-rendu: R. GÜNTHER, Zeitschr. f. Geschichtswissen. 5 (1957) 1333—1338.

Irm.

Я. А. МАНАНДЯН, *О торговле и городах Армении в связи с мировой торговлей древних времен* (V в. до н. э.—XV в. н. э.). Издание второе, переработанное и дополненное. Ереван, 1954, стр. 346. — Compte-rendu: Г. Х. САРКИСЯН, Вестник древн. ист. (1957) № 4, 142—146. — La décadence des villes en Arménie, qui s'affirma du V^e siècle à la moitié du IX^e siècle de n. è., fut un des traits caractéristiques du début du Moyen Age, qu'on peut voir aussi dans l'Europe Occidentale (p. 146).

A. K.

Н. А. МАШКИН, *История древнего Рима*. Москва 1949, pp. 736. (Cf. Byzantinoslavica XVII, 163.) — Compte-rendu: С. И. КОВАЛЕВ, Вестник древн. ист. 4 (1952) 56—60.

Irm.

Л. М. МЕЛИКСЕТ-БЕК, *К истории появления гуннов в Восточном Закавказье*. Доклады АН Азерб. ССР XIII, № 6 (1957) 709—713. — Nouveaux témoignages des sources géorgiennes «Мученичество св. Шушаники» V в., «Обращение Картли» VII—IX вв. и «История грузинских царей...» Леонтия Руисского XI в.) concernant les Huns.

A. K.

К. МЕШВЕЛИАНИ, *Борьба болгарского народа против турецких захватчиков в XV—XVI вв.* Труды Тбилисского унив. им. Сталина, 63 (1956) 153—182. — Résumé en géorgien. Sous le même titre, le compte-rendu de l'auteur de la dissertation pour atteindre le degré du candidat des sciences historiques (Tbilisi, 1957, pp. 17).

A. K.

András MÓCSY, *К вопросу о периодизации раннесарматской эпохи*. Acta archaeol. Acad. Scient. Hung. 4 (1954) 115—128. — Compte-rendu de l'auteur: Bibliotheca classica orient. 2 (1957) 218.

Irm.

А. Е. МОСКАЛЕНКО, *Социально-экономический и политический строй города Сплита в XIII—XIV вв. (Из истории средневековых городов Далмации)*. Краткие сообщения Инст. славяноведения АН СССР 19 (1956). — La caractéristique du métier, du commerce et des relations agraires. Les révoltes du peuple: l'insurrection des paysans en 1180, l'hérésie des Bogomiles (à l'époque des XII^e et XIII^e siècles), l'insurrection de 1398.

A. K.

А. Е. МОСКАЛЕНКО, *К вопросу о социально-экономических отношениях в Сплите в XIV в.* Виз. Врем. XIII (1958) 136—161. — Des informations historiques sur le développement de la ville de Split. L'auteur s'occupe surtout de l'analyse des données sur la production des artisans dans la ville, sur le développement du commerce intérieur et extérieur, spécialement quant au trafic maritime. L'auteur prend aussi en considération les relations sociales et l'organisation du service des marins, ensuite les commerçants de ville ainsi que le rôle de l'agriculture dans la vie de la région. L'auteur s'intéresse enfin aux formes de la possession de la terre et au caractère féodal de l'organisation des travaux agricoles.

Fl.

Нариси стародавньої історії Української РСР. (Очерки древней истории Украинской ССР.) Київ, 1957, стр. 632. — Le byzantinologue s'intéressera surtout aux chap. 8, § 4 (Combat des Slaves Méridionaux avec les Goths, les Huns, la Byzance et les Arabes, pp. 348—355, M. J. BRAJČEVSKIJ), chap. 10, § 3 (Commerce extérieur, pp. 440—443, V. I. DOVŽENOK), chap. 12 (La culture de la Russie Kiévienne, pp. 494—536, A. T. BRAJČEVSKAJA, V. K. GONČAROV), chap. 13 (Précis d'histoire politique de la Russie Kiévienne, pp. 537—579, M. J. BRAJČEVSKIJ, V. I. DOVŽENOK), chap. 14 (La Crimée au Moyen-Age, pp. 580—597, J. V. VEJMARŇ).

A. K.

R. A. NASLEDOVA, *Македонские славяне конца IX—начала X в. по данным Иоанна Камениаты*. Виз. Врем. XI (1956) 82—97. — Analyse des communications de Jean Caméniat quant à la population slave en Macédoine du thème de Thessalonique au Xe siècle. L'auteur démontre que les Slaves conservaient aussi, à la fin du IX^e et au début du X^e siècle, leur complexité ethnique, dans cette région, et qu'ils jouissaient d'une certaine indépendance politique parce que leur dépendance du pouvoir impérial n'était, en grande mesure, que nominale; ils avaient leur propre stratèges slave, etc. Ensuite, il décrit le rôle joué par les Slaves dans les environs de Thessalonique, du point de vue économique, parce qu'ils approvisionnaient la population de la ville, en partie aussi par leurs produits des ateliers artisanaux, de fromage, etc. Fl.

R. A. NASLEDOVA—A. M. ZABOROV, *Византия и Запад в «Трудах» X международного конгресса историков в Риме*. Виз. Врем. XI (1956) 330—339. — Une appréciation critique des conférences de Fr. Dölger, P. Lemerle et S. Runciman concernant l'histoire des relations byzantines à l'Europe occidentale avant et pendant l'époque des croisades. Fl.

P. S. NASTUREL, *Une victoire du Voievode Mircea l'Ancien sur les Turcs devant Silistra (c. 1407—1408)*. Studia et Acta Orient. 1 (1957) 239—247. — Die griechische Inschrift 156 des Provinzialmuseums in Konstanz (N. Iorga, Deux inscriptions grecques inédites du Sillistra, Revue historique du Sud-Est européen 7 [1931] 226 f.) wird auf eine erfolgreiche Aktion bezogen, durch welche im Jahre 1407/08 der Woiwode Mircea der Ältere Silistra vom türkischen Druck befreit hätte. Irm.

D. M. NICOL, *The Despotate of Epirus*. Oxford 1957, pp. XII + 251. — Compte-rendu: J. GILL, Orient. Christ. Period. XXIV (1958) 234—235. E. Fo.

R. NIEBUHR, *Glaube und Geschichte. (Faith and History.) Eine Auseinandersetzung zwischen christlichen und modernen Geschichtsauffassungen*, deutsch von D. Schmidt. München, Paul-Müller-Verlag, 1951, pp. 320. — Compte-rendu: G. KAHN-FURTHMANN, Zeitschr. f. philos. Forsch. 9 (1955) 155—160. H. B.

Очерки истории южных и западных славян. Пособие для учителя. Под ред. С. М. СТЕЦКЕВИЧА. Учпедгиз, Ленинградское отд., 1957, стр. 270. — Edition populaire. Les questions concernant l'histoire de Byzance, sont surtout dans les chapitres: В. А. ЯКУБСКИЙ, *Славяне в древности. Первые государственные образования у южных и западных славян* (стр. 7—21) и В. А. ЯКУБСКИЙ, *Славянские народы Балканского полуострова и их борьба против турецкой агрессии в средние века* (стр. 64—76). A. K.

Очерки истории СССР. Период феодализма IX—XV вв. в двух частях. Под ред. Б. Д. ГРЕКОВА, Л. В. ЧЕРЕПИНИНА, В. Т. ПАШУТО. Москва, Издатель. Акад. Наук СССР, 1953, pp. 984 + 811 + 15 tab. — Comptes-rendus: G. STÖKL, Jahrbücher f. Gesch. Osteuropas N. F. 3 (1955) 4—6; E. DONNERT, Jhb. f. Gesch. deutsch-slav. Beziehungen u. Gesch. Ost- und Mitteleuropas 1 (1956) 246—259. H. B.

G. OSTROGORSKY, *Histoire de l'Etat Byzantin*. Paris, 1956, pp. 651. — Compte-rendu: R. GUILLAND, Byzantinoslavica XIX, 127—128. A. D.

G. OSTROGORSKY, *Quelques problèmes d'histoire de la paysannerie byzantine...* (V. Byzantinoslavica XVIII, 338—339; XIX, 354.) — Compte-rendu: A. P. KAZDAN, Виз. Врем. XII (1957) 330—340. Fl.

G. A. OSTROGORSKIJ, *К истории иммунитета в Византии*. Виз. Врем. XIII (1958) 55—106. — L'auteur s'est concentré sur la question de l'immunité dans l'Empire byzantin. Il suit cette question d'abord du point de vue de la littérature scientifique (elle ne renferme pas que quelques travaux russes) et esquisse d'un coup d'œil le développement de l'immunité en s'appuyant sur une analyse détaillée et systématique de matériaux de chartes très riches — chartes impériales de différentes parties de l'Empire. Contrairement à l'opinion des chercheurs d'aujourd'hui, l'auteur démontre et prouve que l'immunité, à Byzance se développait dans le cadre des propriétaires de la terre, séculiers et ecclésiastiques, et de monastères, par conséquent de causes intérieures, et qu'elle ne fut pas liée à l'influence, généralement analogue, de la pratique de l'immunité de l'Europe occidentale. D'un autre côté, l'auteur démontre que l'immunité en Byzance, qui prit sa naissance encore vers le XI^e siècle, non seulement survécut à l'époque de l'affaiblissement et de la décadence après le XI^e siècle, mais qu'elle acquit une importance toujours plus grande. L'immunité à Byzance, se composait de privilèges dans le domaine du système des sujets soumis, ainsi que de privilèges dans le domaine juridique quant à ce que leurs terres étaient subordonnées aux tribunaux généraux, avec leur population, etc. L'auteur par-

vient à ces résultats par l'analyse concentrée des sources juridiques principales touchant l'histoire de l'évolution sociale et économique. Fl.

H. PASZKIEWICZ, *The Origin of Russia*... (V. Byzantinoslavica XVII, 164.) — Compte-rendu: D. OBOLENSKY, *The Engl. Hist. Rev.* LXXIV (1958) 469—470. Vav.

A. PERTUSI, *Thema, histoire d'un mot et d'une institution*, Actes du Xe Congrès d'Et. Byz. Istanbul, 1957, pp. 243. R. G.

A. PERTUSI, *Les prologues dans l'historiographie byzantine (IV^e—XIII^e siècles). Essai sur la mentalité byzantine dans l'Histoire*, Actes du Xe Congrès Intern. d'Et. Byz. Istanbul, 1957, p. 243. R. G.

I. P. PETRUŠEVSKIĬ, *Виноградарство и виноделие в Иране в XIII—XV вв. (Из истории земледелия в Иране)*, Виз. Врем. XI (1956) 163—176. — Analyse détaillée des données tirées des sources persanes sur la constitution et le développement des vignes et de la production du vin en Iran. Ces données sont très intéressantes aussi pour les byzantinistes parce qu'on doit supposer des relations étroites entre la culture agricole et les fermes byzantines de l'Asie Mineure et les régions persanes. Fl.

H. ПИГУЛЕВСКАЯ, *Города Ирана в раннем средневековье*, Издательство АН СССР, Москва-Ленинград, 1956, стр. 366. — Etude importante aussi pour l'histoire des villes dans l'Empire Romain d'Orient. A. K.

H. PIRENNE, *Geschichte Europas von der Völkerwanderung bis zur Reformation*, ins Deutsche übertragen von W. HIRSCH, Berlin und Frankfurt, S. Fischer Verlag, 1956, pp. 576. — Das Buch ist eine Übersetzung der 15. Auflage des schon 1917 verfaßten Werkes des großen belgischen Historikers; es ist bei aller Knappheit eine umfassende Darstellung. U. Tr.

L. PITIMADA, *Ruderi della Motta S. Demetrio in Calabria*, Archivio Storico per la Calabria e la Lucania XXVII (1958) 167—170, 4 ill. — Notizie storiche sulla „Motta S. Demetrio“ (borgo agricolo costituitosi, in età bizantina, intorno ad un posto fortificato), di cui rimangono oggi alcuni ruderi presso il fiume Mésima in Calabria. E. Fo.

Н. Я. ПОЛОВОЙ, *О дате второго похода Игоря на греков и похода русских на Бердаа*, Виз. Врем. XIV (1958) 138—147. — La deuxième campagne d'Igor eut lieu en 943. Il est possible que ce soit cette campagne que concerne la mention du synaxaire de Constantinople portant au 5 juin. Après la campagne, lorsque les Byzantins furent d'accord avec le traité, désavantageux pour eux, Igor, dans la même année 943, dirigea ses soldats contre Berdaa. A. K.

A. M. РЕМЕННИКОВ, *К истории сарматских племен на среднем Дунае в IV в. н. э.* Учен. Зап. Казанского гос. педагог. инст. 12 (1957) 389—418. — Caractéristique de la situation et du système intérieur ainsi que des combats avec l'Empire. A. K.

H. ROSENFELD, *Ost- und Westgoten*, Die Welt als Geschichte XVII (1957) 245—258. — L'auteur suit les relations réciproques des Ostrogoths et des Visigoths. Il s'occupe de l'étymologie des noms de leurs tribus, analyse leurs campagnes, leurs relations avec les autres tribus germaniques et touche la question de leurs relations à l'Empire romain. Vav.

Berthold RUBIN, *Die „Große Völkerwanderung“ in der sozialökonomischen Sicht der Sowjetunion*, Jahrbücher f. Gesch. Osteuropas 5 (1957) 220—256. — Revue détaillée des travaux des historiens occidentaux et soviétiques qui s'occupent de l'ethnogenèse des peuples slaves et germaniques et de leur rôle dans la «grande migration des peuples». L'auteur met en opposition les opinions de Preidel et celles de l'historiographie marxiste. Vav.

S. RUNCIMAN, *The Sicilian Vespers: a history of the Mediterranean world in the later thirteenth century*, Cambridge, Univ. Press, 1958, pp. XIII + 356 + 3 pl. + 3 maps. JMH.

S. RUNCIMAN, *Byzantium, Russia and Caesaropapism*, Canadian Slavonic Papers 2 (1955) 1—10. — A very general survey. J. M. H.

J. C. RUSSEL, *Late Ancient and Medieval Population*, Transactions of the Amer. Philos. Soc., New Series, Volume 48, Part 3, Philadelphia, 1958. — A study on the population of late Roman and medieval times. The author's estimate of 170 000 people for the city of Constantinople at its height is entirely too low. Some figures concerning the population of other Byzantine cities are also given. The study as a whole is important. P. Ch.

Ion I. RUSSU, *Daco-geții în Dacia romană*, Contribuții la cunoașterea regiunii Hunedoara, Deva 1956, 39—56. — Entgegen den Mitteilungen des Julianus Apostata

und des Eutropius, die von einer völligen Ausrottung der Daker sprechen, zeigt eine unvoreingenommene Überprüfung der philologisch-historischen Zeugnisse eindeutig ein Fortbestehen der dakischen Bevölkerung auch nach der Romanisierung. Davon zeugen auch ca. 170 vorrömische indogermanische Worte im heutigen Rumänisch. Irm.

Б. А. РЫБАКОВ, Б. Т. ГОРЯНОВ, *Некоторые проблемы истории славян в освещении западногерманской историографии. Вопросы ист.* (1958) № 4, 146—153. — *Revue critique de l'historiographie de l'Allemagne de l'Ouest s'occupant des questions des débuts de l'histoire des peuples slaves et germaniques.* Vav.

J. SCHMITZ van VORST, *Kleine Geschichte Italiens*. Frankfurt a. M., Scheffler, 1954, pp. 160 + 8 tab. — In gedrängter Form wird hier eine populärwissenschaftliche Geschichte der italienischen Nation gegeben, wie sie aus der Völkerwanderung und dem mittelalterlichen Universalismus hervorgegangen ist. Die jeweiligen Beziehungen zu Byzanz sind dabei durchgehend berücksichtigt. H. B.

K. M. SETTON, *A History of the Crusades*, I. (1955) ... (V. Byzantinoslavica XVII, 384; XVIII, 171; XIX, 357.) — *Rev. by J. M. HUSSEY, History* 43 (1958) 130—131. J. M. H.

K. M. SETTON, *The Emperor John VIII Slept Here* ... *Speculum* XXXIII (1958) 222—228. — Publication and analysis of a document describing a stay of John VIII in 1439 in the church of Peretola, near Florence. The document gives us an interesting portrayal of the Byzantine emperor. P. Ch.

M. JA. SJUZJUMOV, *Внутренняя политика Андроника Комнена и разгром пригородов Константинополя в 1187 году. Виз. Врем. XII* (1957) 58—74. — *Analyse des réformes d'Andronic le Comnène entre les années 1182—1185. L'auteur voit en ces réformes un effort de former Byzance comme une monarchie grecque, centralisée, avec une classe puissante de marchands grecs, et une certaine influence des milieux latins. Cette politique était privée de tout secours sérieux, pendant le régime tyrannique d'Andronic, ce qui mena à une insurrection contre Andronic et ensuite à sa chute. Dans la deuxième partie, l'auteur examine la question du règne d'Isaac le Comnène qui s'appuyait dans une certaine mesure, sur les Latins; et ses actions contre la population des alentours de Constantinople, qui était mécontente du système de contributions du gouvernement nouveau, ce qui se montra dans l'insurrection de Branas et d'autres, dans la révolte des marins, etc.* Fl.

М. Я. СЮЗЮМОВ, *О правовом положении рабов в Византии. Учен. зап. Свирдловского педагог. инст., вып. 11* (1955) 165—192. — *Se basant sur les sources juridiques, l'auteur parvient à la conclusion que la situation des droits des esclaves à Byzance resta sans changements; la délibération des esclaves, contrairement à l'opinion de A. P. Každan (Рабы и мистин в Византии IX—XI вв., Учен. Зап. Тульского пединст., вып. 2, 1951) ne parvint pas à l'état des paysans dépendants des féodaux.* A. K.

Е. С. SKRŽINSKAJA, *О склавенах и антах, о Мурсианском озере и городе Новиегунс. (Из комментария к Иордану.) Виз. Врем. XII* (1957) 3—30. — *Après une analyse détaillée des sources et des travaux écrits jusqu'ici sur ce sujet, l'auteur parvient à conclure que «le lac de Mursiansk» de Jordanis n'est autre chose que le lac de Balaton; que la ville de Novietun, c'est la ville de Noviodun sur la rivière Sava non loin de l'affluent Gurka. Les Slavènes du VI^e siècle, selon le renseignement de Jordanis, vivaient entre le lac de Mursiansk et la ville de Noviodun à l'ouest et entre le Dniestr à l'est. Le territoire des Antes, limité par Jordanis comme un espace étroit entre le Dniestr et le bas Dniepr et loin suivant la direction vers le bord de la mer du Pontus, est conçu par l'auteur comme une région plus grande qui renfermait aussi les territoires de l'est de la région danubienne au nord. Après une analyse des sources concernant l'histoire des Antes, l'auteur s'occupe du fait que les Antes sont, dans la littérature scientifique, très souvent identifiés avec les Dulebs des Chroniques russes (VI^e—VII^e siècles). L'auteur réfute cette identification comme hypothétique.* Fl.

N. P. SOKOLOV, *Венеция и Византия при первых Палеологах (1263—1328).* Виз. Врем. XII (1957) 75—96. — *L'auteur s'occupe de la politique vénitienne en relation avec Byzance à l'époque des combats pour le règne à Byzance, entre les Paléologues et les prétendants qui s'inclinaient à fournir la puissance du Bosphore aux Latins. L'intérêt de Venise à ce problème byzantin est exposé, outre la situation politique de ses époques, aussi par les intérêts économiques quant à l'Orient, c.-à-d. dans la Méditerranée et la Mer Noire. L'auteur réfute la thèse que l'importance de Byzance, dans ce temps, fut sérieusement diminuée sur le marché international. C'est une série de conventions entre*

les deux côtés qui caractérise les relations entre Byzance et Venise en ce temps. L'auteur examine ensuite la situation politique et militaire dans laquelle plusieurs conventions furent conclues, ainsi que des contrats entre Byzance et Venise d'un côté et Venise et les prétendants latins de l'autre côté en 1265—1328. FI.

H. П. СОКОЛОВ, *Возникновение «адриатического вопроса»*. Учен. Зап. Горьковского гос. ун-ва. XIII (1957) 89—108. — Les relations mutuelles entre Venise et les Slaves de Dalmatie aux IX^e—X^e siècles. A. K.

Ю. А. СОЛОДУХО, *К вопросу о социальной структуре Ирака в III—V вв. н. э.* Учен. Зап. Института востоковедения АН СССР XIV (1956) 31—90. — L'étude est importante aussi pour la question de la structure sociale en Syrie et en Palestine byzantine. L'auteur considère cette époque comme une période à laquelle se renforça le pouvoir « de grands féodalisans propriétaires de la terre » (p. 89). A. K.

A. V. SOLOVIEV, *Византийское имя России*. Виз. Врем. XII (1957) 134—155. — C'est une analyse détaillée du sort du nom byzantin pour la Russie, à savoir le nom de *Rossia* (dérivé de *Рѡсѣ*). Ce nom se rencontre, pour la première fois, dans l'œuvre de Constantin Porphyrogénète au milieu du X^e siècle. L'auteur constate une notoriété du nom byzantin en Russie déjà au XI^e siècle, c.-à-d. d'abord dans les textes slaves, de provenance grecque, mais non dans les textes vieux-russes. Ce nom de *Rossia* commence à être employé au XV^e siècle, surtout après la chute de Byzance en 1453. La tradition de Lvov, de Kiev et d'autres, eut un grand rôle dans la diffusion de ce nom en Russie. Au XVII^e siècle, le nom de *Rossia*, est employé couramment pour désigner la Russie entière. C'est pourquoi l'auteur suit l'emploi de ce nom dans la littérature du « haut style » aux XVIII^e—XIX^e siècles. La forme byzantine du nom de *Rossia* n'a pas pénétré à l'Ouest de l'Europe où s'est conservé le nom ancien, celui de *Russia*, *Russie*, etc. FI.

A. V. SOLOVIEV, *Le nom byzantin de la Russie*. Actes du X^e Congrès Intern. d'Et. Byz. Istanbul 1957, p. 299—333. — Etude des différentes formes prises par le nom en grec et en russe. R. G.

L. S. STAVRIANOS, *The Balkans since 1453*. New York, Rinehart and Company, Inc., 1958, pp. XV + 970. — This is now probably the most detailed and comprehensive general history in English of the Balkans for the period indicated. The emphasis, of course, is on the nineteenth and twentieth centuries, but there is an introductory section of the Byzantine period. The bibliography is excellent. P. Ch.

S. SZYSZMAN, *Les Khazars. Problèmes et controverses*. Rev. de l'Hist. des Religions CLII (1957) 174—221. — Indication des divers problèmes que pose l'étude des Khazars, encore mal connue et, cependant, si importante non seulement pour l'histoire de Byzance, mais aussi pour celle de l'Europe orientale. L'auteur signale, en particulier, le problème de la conversion des Khazars au karaïsme, la question du tombeau de Sangari, la réfutation des critiques d'Henri Grégoire, la question de l'écriture khazare, l'influence des Khazars sur la Russie, la destruction de l'Empire khazar en 965 par Svjatoslav, prince de Kiev, les survivances de la civilisation khazare. L'auteur signale avec raison que l'on ne s'est guère intéressé jusqu'ici aux relations entre Byzance et les Khazars. R. G.

Л. А. ШАФЕРОВА, *Сербское крестьянство в XIII веке и в первой половине XIV века*. Учен. Зап. Красноярского пединст. 9, вып. 1 (1957) 215—236. — La technique de l'agriculture des paysans; les catégories des paysans dépendants; la distribution de l'obščina libre (župa); le combat des classes dans le village serbe. A. K.

А. ШАНИДЗЕ, *Страница из историята на грузино-българските културни взаимоотношения*. (Beitrag zu den grusinisch-bulgarischen Beziehungen). Ист. преглед XIV, кн. 4 (1958) 98—105. — Als Ergebnis seiner wissenschaftlichen Expedition in Bulgarien im Jahre 1949 und auf Grund neuer Quellenangaben grusinischer Herkunft weist der Verfasser auf gewisse grusinisch-bulgarische Beziehungen im Mittelalter hin, die im Zusammenhang mit dem von Grigorii Bakuriani im Jahre 1083 errichteten Batschkowo Kloster stehen. D. A.

M. ȘESAN, *Hușiții și Ortodoxia*. (Les Hussites et l'Orthodoxie). Mitropolia Moldovei 3/4 (Iași, 1958) 218—227. — Analysant avec attention l'attitude de Jean Hus et surtout de son ami Jérôme de Prague envers l'Orthodoxie (russe et byzantine), l'auteur explique le but de la délégation de Pierre Payneau en Moldavie, puis à Constantinople, en 1451, en vue de l'union des hussites avec l'Eglise orthodoxe. M. Ș.

А. Я. ШЕВЕЛЕНКО, *Борьба народных масс против закрепощения в период раннего средневековья*. Преподвание истории в школе, 1958, № 3, стр. 22—31. —

Article de vulgarisation qui prend en considération les matériaux de l'Europe Occidentale et de Byzance (pp. 23—24, 27—30). A. K.

R. TAUBENSCHLAG, *Сельские общины в романизированных провинциях востока времени Диоклетиана*. Виз. Врем. XIII (1958) 1—8. — L'auteur passe en revue des données qui concernent l'existence réelle des traces de l'ancienne « obšćina » ainsi que ses traits caractéristiques: la division périodique de la terre et la défense d'alliéner les parties de la terre respectives, etc. Fl.

A. И. ТЮМЕНЕВ, *Передний восток и античность (Страны речных культур [Двуречье и Египет] в эллинистическую и римскую эпохи)*. Вопросы ист. 9 (1957) 37—56. — L'auteur s'occupe avant tout de la situation, en ce qui concernait le droit de possession en Egypte hellénique et romain et en Mésopotamie. Il suit le rôle des esclaves dans ces pays, le processus d'esclavager des « laoi basilikoi », la rupture de la propriété de la terre de l'Etat et la formation de grandes propriétés et fermes. Vav.

N. B. TOMADAKIS, *Τὸ Βυζάντιον καὶ ὁ σύγχρονος ἑλληνισμός*. Gen. Strat. Epeter. VII (1956) 11, pp. 36—51, 12, pp. 44—51; VIII (1957) 1, pp. 37—44; 3, pp. 27—41; 4, pp. 43—47; 5, pp. 37—41; 6, pp. 33—41; 7, pp. 33—40. R. G.

N. B. TOMADAKIS, *Ἡ ἁλωσις τῆς Κωνσταντινουπόλεως καὶ οἱ Τούρκοι*. Aktinés XX (1957) 193—196. R. G.

Peter TOPPING, *Le régime agraire dans le Péloponnèse latin au XIV^e siècle*. L'Hellénisme Contemp., juillet-octobre 1956 (2^{ème} série, Tome X) pp. 255—289. — Etude, d'après quatre praktika, rédigés en latin et datant de 1336 à 1380, enregistrant des concessions de fiefs. Examen, d'après ces documents de caractère financier, du problème de la taxation et de la tenure paysannes dans la principauté d'Achaïe. Ces textes montrent que le régime agraire dans le Péloponnèse franc était plus complexe que ne le révélaient les Assises de Roumanie et la Chronique de Morée. Ils sont loin, cependant, de donner tous les renseignements souhaitables. Ils ne permettent pas, par ex., de suivre l'évolution des mêmes familles paysannes, pendant une ou deux générations et de porter par suite un jugement sur la condition économique de la population rurale. L'auteur connu pour la solidité de ses recherches, souhaite découvrir d'autres documents financiers relatifs à la Morée franque, qui pourront peut-être permettre de mieux connaître l'histoire sociale de la Grèce médiévale et, indirectement, celle des derniers siècles de l'Empire byzantin. L'étude est suivie d'un Appendice (pp. 290—295): *La datation du Quaderno d'Aldobrando Baroncielli*, qui prouve que le quatrième praktikon, édité par Lampros, date bien de 1380. R. G.

Arg. Jann. TOZES, *Ὁ ἑλληνικὸς κόσμος κατὰ τὸν Δ' αἰῶνα ὅπως τὸν εἶδεν ἐνὰς Ἰσπανὸς περιηγητής. Ἀρχαίων Θρακικοῦ Λαοῦ. κ. Γλωσσ. Θεσαύρου XXII* (1957). R. G.

D. TUDOR, *Olténia romană (L'Olténie romaine)*, 2^e éd. revue et complétée. Bucarest, 1958, pp. 530. — La VII^e partie du volume se rapporte à l'histoire de l'Olténie depuis Aurélien jusqu'à Justinien. Cette partie de l'ouvrage contient les chapitres suivants: 1. Maintien de la domination romaine dans le sud de l'Olténie, même après l'évacuation aurélienne; 2. L'activité de Constantin le Grand au nord du Danube. Le pont de Constantin le Grand à Celei. Restauration de la voie romaine dans la plaine de Romanatz. La nouvelle forteresse militaire de Sucidava. Reconstruction du castre de Trajan à Drobeta. La citadelle de Daphné. Combats de Constantin le Grand et de ses successeurs au nord du Danube. Attaque d'Attila et décomposition de la domination romaine sur la rive gauche du Danube; 3. Les premiers peuples en migration et leurs rapports avec les centres romains aux bords du Danube, dans le territoire de l'Olténie; 4. Justinien. L'activité de l'empereur au nord du Danube; 5. Rapports économiques des établissements romains au Danube (en Olténie) avec le monde des tribus barbares de la Dacie et avec les centres commerciaux du bassin de l'Égée aux IV^e—VI^e siècles de notre ère. Le christianisme. E. Fr.

A. S. TVERITINOVA, *К вопросу об изучении первого антифеодального крестьянского восстания в средневековой Турции*. Виз. Врем. XI (1956) 200—224. — Cet article s'occupe de l'histoire d'une série d'insurrections de paysans, dans la deuxième décennie du XV^e siècle, en différentes régions de l'Asie Mineure (spécialement en Anatolie) ainsi que dans les propriétés des sultans turcs (en Valachie et la Bulgarie du sud-est). L'historiographie de cette question, une revue des sources principales ainsi que les extraits russes de ces sources terminent cet article. Fl.

3. В. УДАЛЬЦОВА, *Раздел земель между остготами и римлянами в Италии*

в конце V в. Средние века VIII (1956) 39—54. — La conquête des Ostrogoths en Italie diffère par son caractère des occupations d'autres barbares sur le territoire de l'Empire romain. Les Ostrogoths n'étaient pas alliés des masses populaires, mais ils étaient plutôt des conquérants dangereux; ils furent protégés par l'Empire romain de l'Est, soutenus par l'aristocratie des sénateurs et du clergé catholique. Par conséquent, la distribution de la terre, quoique avantageuse au peuple ostrogoth, fut influencée par les intérêts de grands propriétaires romains. A. K.

Z. V. UDALCOVA, К вопросу о мелком свободном землевладении в Италии накануне византийского завоевания. Виз. Врем. XI (1956) 29—54. — L'auteur suit les données touchant le sort de petites propriétés de paysans en Italie à l'époque de l'empire des Ostrogoths vers la fin du Ve et au début du VIe siècles. Il s'occupe ensuite de l'accroissement des possessions de la terre, au commencement, avant la période des Ostrogoths qui succomba graduellement à l'influence très forte de l'accroissement des possessions ostrogothes en romaines. Fl.

Z. V. UDALCOVA, Социально-экономические преобразования в Италии в период правления Тотилы. Виз. Врем. XIII (1958) 9—27. — Analyse des réorganisations sociales et économiques en Italie dans les quatrième et cinquième décades du VIe siècle, dans le cadre de l'empire des Ostrogoths. Selon l'opinion de l'auteur, les changements sérieux dans le domaine des relations sociales sont caractérisés par la confiscation de la terre des grands propriétaires romains, appartenant à l'état de l'aristocratie et, en partie, à des institutions ecclésiastiques catholiques et par le don de ces confiscations aux représentants de la noblesse militaire ostrogothe et, en partie, aux paysans ostrogoths et italiens. Pendant le règne de Totila, c'étaient encore de différentes réorganisations sérieuses quant à la charge d'impôts de la population; on entreprit aussi des mesures pour libérer les esclaves et les colons du joug des propriétaires romains, etc. L'auteur considère l'époque du règne de Totila comme une période de combat plus accentué parmi les classes de la société en Italie. Totila entreprenait ses propres réorganisations sociales et économiques dans le but de créer une base plus large pour pouvoir combattre l'Empire byzantin en s'appuyant sur les différents groupes de la population de l'Italie. Fl.

И. И. УМНЯКОВ, Международные отношения Средней Азии в начале XV века. Сношения Тимура с Византией и Францией. Труды Узбекского Гос. ун-в. им. Алишера Навои, Нов. серия 61 (1956) 179—200. — Une lettre de Timur à Jean Paléologue du 15 mai 1402, qui s'est conservée, en traduction italienne, dans l'œuvre de Marino Sanudo *Biographies des doges de Venise*. A. K.

B. ВЕЛКОВ, Селото и градът в Тракия и Дакия през IV—V в. н. е. (Stadt und Land in Thrakien und Dakien im 4.—5. Jahrh. u. Z.) ... (V. Byzantinoslavica XVII, 166.) — Le compte-rendu de l'auteur: Bibl. Class. orient. 3 (1958) 102—107. D.-Je.

B. ВЕЛКОВ, Бележки върху социално-економическото развитие на град Одесос през късноантична епоха. (Einige Bemerkungen über die social-ökonomische Entwicklung der Stadt Odessos in der Spätantike.) ... (V. Byzantinoslavica XVIII, 363.) — Le compte-rendu de l'auteur: Bibl. class. orient. 3 (1958) 101—102. D.-Je.

Михаил ВОЙНОВ, За разрыва между Борис I и Рим (Zur Frage der Spaltung zwischen König Boris I. und Rom.) Изв. на Инст. за бълг. ист. VII (1957) 321—329. — Der Verfasser stützt sich auf den Ausdruck „frivolis allegationibus“, in Vita Hadriani II (PL 128, coll. 1395) und versucht trotz der Ansicht von W. N. ZLATARSKI, *Geschichte des bulgarischen Staates*, B. I, T. II, S. 141 u. 145 zu beweisen, daß das Zurücktreten des Königs Boris I. im Jahre 870 von der römischen Kirche nicht im Einvernehmen mit den päpstlichen Legaten erfolgt. Der Papst, so meint der Verfasser, war besonders danach bestrebt die Bulgaren unter seinem Einfluß zu behalten, weil das bulgarische Land einen wichtigen Weg von Rom nach Konstantinopel darstellte. D. A.

JU. V. BROMLEJ, Из истории аграрных отношений в Хорватии конца XV—XVI в. Виз. Врем. XI (1956) 225—246. — L'auteur s'occupe, dans cet article, de la situation de l'agriculture et de la production agricole du pays, des formes de la propriété féodale en Croatie, de sa distribution dans le pays à l'intérieur de la classe ayant le pouvoir de gouverner, de la structure de l'«obščina» territoriale et familiale, des catégories des paysans. Fl.

JU. V. BROMLEJ, Из истории аграрных отношений в Хорватии второй половины XV—XVI вв. Виз. Врем. XII (1957) 117—133. — Deuxième partie de l'étude, commencée dans le tome XI du Viz. Vrem. L'auteur s'occupe, avant tout, de la situation des

paysans croates, des *kmets*, qui n'étaient pas propriétaires mais seulement (par voie d'héritage) possesseurs des parties de la terre appartenant aux seigneurs féodaux. L'auteur examine spécialement la question des conditions des obščina en Croatie, en se basant surtout sur le Statut de Polica et sur les travaux de B. D. Grekov de ce Statut. C'est ensuite la question de la situation des « inquilini », c.-à-d. des vignerons-paysans, etc., qui travaillaient dans les cadres des fermes-dominia féodales, ainsi que la question des « Valaques », des libérés et d'autres catégories de la paysannerie dépendante. L'auteur conclut en constatant l'aggravation des antagonismes parmi les classes dans le village croate dans la deuxième moitié du XVI^e siècle, ce qui se montrait sous forme d'insurrections des paysans, etc.

Fl.

Всемирная история. Акад. Наук СССР, том II, под редакцией С. Л. УТЧЕНКО, А. П. КАЛЛИСТОВА, А. И. ПАВЛОВСКОЙ, В. В. СТРУВЕ. Москва, Госполитиздат, 1956, pp. 898 + 32 cart. — *Compte-rendu*: А. К. БЕРГЕР, А. И. ВОЛТУНОВА, С. И. КОВАЛЕВ, Н. Я. МЕРПЕРТ, *Вестник древн. ист.* (1957) № 3, 170—188. *Irm.*

Всемирная история, т. III. Под редакцией Н. А. СИДОРОВОЙ, Н. И. КОНРАДА, И. П. ПЕТРУШЕВСКОГО и Л. В. ЧЕРЕПНИНА. Госполитиздат, Москва, 1957, стр. 896 + карты. — L'histoire de Byzance concerne les chapitres suivants: chap. 4, § 4 (La crise du système esclavagiste et la naissance des relations féodales dans l'Empire Oriental romain (la Byzance). Les sièges slaves et des autres peuples sur le territoire de la Byzance, p. 84—93, Z. V. UDAECOVA), chap. XIII (Le développement du féodalisme à Byzance aux VII^e—XI^e siècles, pp. 212—222, Z. V. UDAECOVA), chap. XIV (Les Slaves Méridionaux aux VII^e—X^e siècles, pp. 223—231, Z. V. UDAECOVA), chap. XVI (Le schisme entre l'Eglise de l'Ouest et de l'Est, p. 272, S. D. SKAZKIN et M. M. ŠEJMAN), chap. XXII (Les croisades dans les pays de la Méditerranée orientale, pp. 328—340, N. A. SIDOROVA), chap. XXVIII (La Byzance et les états slaves méridionaux aux XI^e—XIII^e siècles, pp. 412—426, Z. V. UDAECOVA), chap. XXXIV, § 3 (L'empire des Seldjukides en Asie Mineure, pp. 504—506, I. P. PETRUSEVSKIJ), chap. XLVII (L'empire ottoman aux XIV^e—XV^e siècles, pp. 733—741, I. P. PETRUSEVSKIJ), chap. XLVIII, § 1 et § 4 (Les pays slaves méridionaux aux XIII^e—XV^e siècles, l'Albanie, pp. 742—752; la chute de Constantinople, pp. 762—767, Z. V. UDAECOVA).

A. K.

Ad. WAAS, *Geschichte der Kreuzzüge I—II*. Freiburg, 1956, pp. 396; VI + 39. — *Compte-rendu*: А. С. KREY, *The Amer. Hist. Rev.* LXIII, № 2 (January 1958) 383—384.

Vav.

C. WENDEL, *Das griechisch-römische Altertum*. Ergänzt von W. GOBER. = Sonderabdruck aus *Handbuch der Bibliothekswissenschaft*, 2. Aufl., Bd. 3. Wiesbaden, 1953, 51—145. — *Compte-rendu*: H. R., *Gymnasium* 63 (1956) 128—129.

Irm.

М. А. ЗАБОРОВ, *История Крестовых походов в «Докладах» X Международного конгресса историков в Риме. Средние века VIII (1956) 396—404.* — *Analyse critique*.

A. K.

М. А. ЗАБОРОВ, *Крестовые походы...* (V. Byzantinoslavica XIX, 372.). — *Compte-rendu*: О. Г. Чайковская, *Виз. Врем.* XIV (1958) 262—271.

A. K.

М. А. ЗАБОРОВ, *Новое в изучении крестовых походов в зарубежной историографии*. Виз. Врем. XIV (1958) 298—313. — *Analyse critique* du livre de S. RUNCIMAN, *A History of the Crusades*, vol. I—III, Cambridge, 1951—1954.

A. K.

D. A. ZAKYTHINOS, *Ἡ Τουρκοκρατία. Εἰσαγωγή εἰς τὴν νεωτέραν ἱστορίαν τοῦ ἑλληνισμοῦ*. Athènes, 1957, pp. 103. — Excellente Introduction à l'histoire de la période moderne de l'hellénisme (1454—1821). Signalée ici pour la période suivant immédiatement la conquête de Constantinople par les Turcs (1453).

R. G.

D. A. ZAKYTHINOS, *Σκέψεις τινες περὶ εἰκονομαχίας*. Extrait des *Mélanges A. ALIVIZATOS*, Professeur à la Faculté de Théologie de l'Université d'Athènes. Athènes, 1957, pp. 15. — Rédaction simplifiée d'un chapitre d'un ouvrage inédit, Les luttes spirituelles à Byzance, rédigé par l'auteur en 1944. Bien qu'il ait paru, depuis cette époque, d'importantes études sur l'iconoclisme, l'auteur estime que son étude peut être publiée, les idées qu'il y émettait, pouvant contribuer à éclairer la Querelle des Images. L'iconoclisme est la lutte de deux civilisations, de deux traditions et de deux mondes spirituels opposés l'un à l'autre. La tradition grecque a fini par l'emporter. « L'iconoclisme est une crise grave de la conscience byzantine, et l'échec de ce mouvement a consolidé l'avenir de la civilisation byzantine, en resserrant le contact avec les civilisations de l'Antiquité et la communauté avec l'Europe chrétienne » (p. 15).

R. G.

L. ZOIS, *Ἱστορία τῆς Ζακύνθου*. Athènes, 1955, pp. 440 + 11 planches. — Monographie détaillée avec une riche information sur l'histoire politique, économique, sociale et culturelle de Zante dès la domination vénitienne (1485) jusqu'à l'union des îles Ioniennes avec la Grèce (1864), avec un aperçu sur l'histoire antique et médiévale et description des monuments archéologiques. Pap.

B. Histoire de la culture matérielle (archéologie, technique, etc.)

B. H. АРАКЕЛЯН, *Развитие ремесел и товарного производства в Армении в IX—XIII веках*. Советская Археол. 26 (1956) 118—152, илл. А. К.

J. G. ARGYRAKOS, *Μελέτη τοῦ „Ἀστρολάβου τοῦ Συνέσιου Κυρήνης“*. (405 μ. X. αἰών). *Etude de «l'astrolabe de Synésius (de) Cyrène» (4^{ème} siècle). Résumé*. Athènes, 1958, pp. 13. — Une fig. dans le texte et une pl. h. t. (en grec). L'auteur étudie la construction d'un astrolabe par Synésius, évêque de Cyrène. Renseignements intéressants sur la construction du premier astrolabe, sur son emploi jusqu'à l'époque de Synésius. Ce dernier apparaît comme ayant fait de grands efforts pour développer l'astronomie, en continuant la tradition de la Grèce antique. R. G.

В. П. БАБЕНЧИКОВ, *Средневековая гончарная печь в Мисхоре*. Краткие сообщения Инст. археол. АН Укр. ССР 7 (1957) 111—112 + илл. — Un des plus grands fours de potiers de la Crimée du Moyen-Age. Selon le caractère des amphores, il date des VIII^e—Xe siècles. Non loin de là, on a trouvé encore des restes d'autres fours. А. К.

I. BARNEA, *Monumente de artă creștină descoperite pe teritoriul Republicii populare române*. (Monuments d'art chrétien trouvés sur le territoire de la République Roumaine.) Studii Teol. 5/6 (București, 1958) 287—310. — L'auteur y présente un exposé descriptif et illustré des principaux lieux paléochrétiens des terres roumaines, qui démontrent aussi des influences byzantines; notons: *Histria*, *Dinogetia*, *Axiopolis*, *Sucidava* (V^e et VI^e siècles), et *Dinogetia* et *Niculitel-Tulcea* (XI^e et XII^e siècles). M. S.

I. BARNEA, Paul CERNOVODEANU, Ct. PREDA, *Santierul arheologic Giurgiu* (= Le chantier archéologique de Giurgiu), *Materiale și cercetări arheol.* IV (București, 1957) 219—235 + 15 fig. — Présentation des fouilles destinées à préciser la chronologie des ruines de l'ancienne forteresse de Giurgiu, située dans un îlot d'un bras du Danube, bâtie par le prince régnant de la Valachie Mircea l'Ancien (1386—1418). — Outre les anciens murs, on a découvert aussi trois fours circulaires, de nombreux projectiles, différents outils en fer et quelques tessons de céramique émaillée, du XIV^e—XV^e siècle. C. N.

I. BARNEA, Bucur MITREA, N. ANGHELESCU, *Săpăturile de salvare de la Noviodunum* (= Les fouilles de Noviodunum). *Materiale și cercetări arheol.* IV (București, 1957) 155—172 + 16 fig. — Présentation des récentes recherches faites dans les ruines de l'ancien port romain de Noviodunum, situé sur la rive droite du Danube, à l'est de l'actuelle ville d'Isaccea. On y a découvert de nombreux tessons de céramique byzantine de Xe—XII^e siècle, quelques petits objets de parure de la même époque et trois sceaux en plomb, ayant appartenu à des fonctionnaires byzantins de rang inférieur. — Parmi les nombreuses monnaies trouvées dans les fouilles, qui dans leur plus grande majorité appartiennent à l'époque romaine, ou romano-byzantine, il y a quelques exemplaires du Xe au XII^e siècle. C. N.

I. BARNEA, *Elemente de cultură materială veche rusească și orientală în așezarea feudală (sec. X—XII) de la Dinogetia (reg. Galați)* (= Éléments de la culture matérielle ancienne, russe et orientale, dans le site féodal [Xe—XII^e siècles] de Dinogetia, reg. Galați). Studii și referate privind Ist. României I (București, 1954) 195—227 + IV pl. — Un inventaire des pièces de provenance russe, surtout de la région de Kiev: des fusaioles, d'ardoise rougeâtre, des œufs en terre cuite émaillés, des bracelets en verre, de nombreux objets de parure en métal, etc. — Les objets de la deuxième catégorie, parmi lesquels les plus importants sont: un petit récipient en terre cuite, utilisé pour le transport du mercure, provenant de l'Asie Centrale et des pièces de harnachement, ont pu appartenir aux peuplades nomades, probablement aux Petchénégues qui s'installèrent à cette époque dans la région du Bas-Danube. C. N.

Г. БЕЛОВ, *Раскопки в Херсонесе в 1956 г.* Сообщения Гос. Эрмитажа XII (1957) 56—57. — Les quartiers de maisons d'habitation des XIII^e—XIV^e siècles. А. К.

Г. БЕЛОВ, *Раскопки в Херсонесе в 1955 г.* Сообщения Гос. Эрмитажа X (1956)

54—57, ill. — Un chantier de construction de la basilique du VI^e siècle. Les maisons d'habitation et des églises de familles des XIII^e—XIV^e siècles. A. K.

Ion BERCIOU, *Descoperiri din epoca feudală timpurie în raionul Alba-Iulia* (= Découvertes datant de la haute époque féodale dans le district d'Alba-Iulia), Materiale și cercetări arheol. IV (București, 1957) 335—359 + 11 fig. + 3 pl. — L'auteur fournit quelques données nouvelles et intéressantes sur les circonvallations attribuées aux Slaves, de Laz et de Pianul-de-Jos, dans le district de Sebeș, ainsi que sur la poterie datant de la haute époque féodale découverte à Alba-Iulia, Ciugud et Telna. La céramique d'Alba-Iulia peut être datée de la période du IX^e au XI^e siècle. L'établissement de Ciugud offre une importance particulière par sa céramique qui présente quelques formes caractéristiques, et qui doit remonter à une époque plus reculée allant du VIII^e au XI^e siècle. C. N.

M. Ю. БРАЙЧЕВСКИЙ, *К вопросу о происхождении Оболенского клада*. Краткие сообщения Инст. Ист. материал. культуры 66 (1956) 59—64. — Dans le trésor, il y a 14 monnaies romaines des années 306—366, à côté d'autres encore plus anciennes. A. K.

E. BUJOR, *Săpăturile de salvare de la Murighiol* (= Fouilles de sauvetage de Murighiol). Materiale și cercetări arheol. III (București, 1957) 247—254 + IV pl. — A côté des matériaux du III^e siècle d'une nécropole géro-dace, les recherches de Murighiol en Dobroudja, ont découvert un nouveau site datant du Xe—XI^e siècle, dont la céramique a les mêmes caractéristiques que celle de la même époque de Dinogetia et Capidava. C. N.

Charites. Studien zur Altertumswissenschaft. Hrsg. v. K. SCHAUENBURG. Bonn, Athenäum-Verl., 1957, pp. 279 + 36 tab. — In dieser Festgabe zum 60. Geburtstag des Bonner Archäologen E. LANGLOTZ werden (nach einem Vorwort von E. Boehringer) insgesamt 33 fast ausschließlich archäologische Beiträge veröffentlicht, von denen namentlich die längere Abhandlung von F. W. Deichmann, „Untersuchungen zu Dach und Decke der Basilika“ sowie der Aufsatz von E. H. Kantorowitz, „On transformations of Apolline ethics“ für den Byzantinisten von Bedeutung sind. H. B.

R. P. CHARLES, *Étude anthropologique des nécropoles d'Argos. Contribution à l'étude des populations de la Grèce antique*. Bull. de Corr. hell. 82 (1958) 268—311. — Des renseignements sur la tombe № 96 de l'époque byzantine, v. pp. 268—311. D.-Je.

E. COMȘA, *Cîteva descoperiri arheologice din raionul Medgidia (reg. Constanța)* (= Quelques découvertes archéologiques du district de Medgidia (reg. de Constanța). Materiale și cercetări arheol. IV (București, 1957) 325—333 + 5 fig. — Présentation des recherches de surface effectuées le long des vallées de Carasu et de Țibrinu, en Dobroudja. Des conclusions très intéressantes concernant la date de « vallum » en pierre, et des « castra », situés le long de vallum, appartenant au IX^e—Xe siècle. Tous les matériaux céramiques trouvés dans cette région datent de IX^e—Xe siècles et sont de facture autochtone. C. N.

E. CONDURACHI, *Histria romano-bizantină în lumina ultimilor săpături* (= Histria, cité romano-byzantine, à la lumière des dernières fouilles archéologiques). Monumente și Muzei I (București, 1957) 21—37 + 11 fig. — La première partie de l'article est une présentation synthétique des recherches archéologiques concernant la phase tardive de la grande cité grecque d'Histria, du III^e siècle, la destruction des Gothes (248), jusqu'au VII^e siècle, l'abandon définitif de la cité à cause des Slaves. On souligne le caractère monumental de nombreux édifices publics, élevés au cours du IV^e—VI^e siècle, la période de reconstruction de la cité. Dans la deuxième partie de l'étude, à la lumière des découvertes nouvelles, l'auteur dégage quelques conclusions intéressantes touchant l'histoire de l'ancienne Scythia Minor, au IV^e—VI^e siècle, période troublée à cause de la pression des peuplades migratoires. Les invasions successives des Avars et des Slaves, ont produit la destruction et l'abandon définitif de la grande cité d'Histria. C. N.

Em. CONDURACHI, *Histria à l'époque du Bas-Empire d'après les dernières fouilles archéologiques*. Dacia I (1957) 245—263 + 5 fig. + 4 pl. — C'est une présentation à l'usage des lecteurs de langue française d'un article publié en roumain par le même auteur. C. N.

G. U. S. CORBETT, *Investigations at "Julianos' Church" at Umm-el-Jemal*. Papers of the Brit. School at Rome 25 = N. S. 12 (1957) 39—65, with 17 figs. in text. — This church in Southern Syria was examined by a Princeton Univ. archaeological expedition in 1904—1905 and was dated to A. D. 344. It was revisited by C. in 1953 who reports

on the existing buildings and argues that the church was probably built "not earlier than 400 A. D." J. M. H.

CRAMER MARIA, *Archäologische und epigraphische Klassifikation koptischer Denkmäler des Metropolitan Museum of Art, New York und des Museum of Fine Arts Boston/Mass.* Wiesbaden, 1957. — Compte-rendu: A. BÖHLIG, *Orient. Litztg.* 53 (1958) 337—339. D.-Je.

M. ČOROVIĆ-LJUBINKOVIĆ, *Prehľad prac zo slovenskej archeológie v Srbskej narodnej republike od roku 1945 do konca roku 1955.* (Compte-rendu sur l'archéologie slave dans la République populaire Serbe depuis 1945 jusqu'à 1955). *Slovenská archeológia V*, 2 (1957) 465—473. — Le compte-rendu contient aussi des renseignements sur les recherches de la localité Caričin Grad. Cette grande ville byzantine fut ruinée par les Slaves immédiatement après leur arrivée dans les Balkans. Sur ses ruines, on fonda un siège slave. A. P.

J. EISNER, *Archeologie o Velké Moravě.* (L'archéologie de la Grande Moravie.) *Slavia XXV* (№ 2 dédié au Prof. Dr Jos. Vajs à son 90^e anniversaire, 1956) 283—289. — L'auteur, Nestor des archéologues tchèques, souligne deux traits principaux par lesquels l'archéologie des dernières années a rendu les connaissances de la Grande Moravie plus précises: 1^o Une culture très haute et extraordinaire par laquelle la Moravie se plaçait au IX^e siècle, selon l'état actuel des fouilles, au-dessus du monde slave entier. 2^o L'unité archéologique de la plupart du territoire tchécoslovaque au IX^e siècle. (La culture morave, et en même temps, la culture slovaque, analogue à la culture morave, atteignirent aussi la Bohême du nord par leurs importations et par leurs suggestions culturelles. L.

G. FLORESCU, R. FLORESCU, P. DIACONU, *Capidava.* Bucarest, 1958, pp. 262. — Les résultats des fouilles effectuées à Capidava, depuis 1924 jusqu'à présent, avec quelques conclusions historiques. Pour la période qui intéresse l'histoire de Byzance, il y a lieu de signaler une inscription du temps de Constantin le Grand, des monnaies de Constance, de la céramique émaillée en vert-olive d'influence byzantine des VIII^e—IX^e siècles, ainsi que des monnaies en bronze de Jean Tzimiscès et jusqu'à Théodora. L'établissement préféodal de Capidava avait un caractère militaire plutôt pauvre et a disparu dans la seconde moitié du XI^e siècle, probablement à la suite d'une invasion pechnègue. E. Fr.

D. E. L. HAYNES, *An Archaeological and Historical Guide to the Pre-Islamic Antiquities of Tripolitania.* Pp. 178 + 32 pl. + 26 figs. Antiquities Dept. of Tripolitania, Libya, 1957. — Rev. by C. VERMEULE in *American Journ. Arch.* 62 (1958) 354—355. An excellent introduction, including recent work on Lepcis Magna and Sabratha. J. M. H.

K. HOREDT et collaborateurs, *Santierul arheologic Morești* (= Le chantier archéologique de Morești). *Materiale și cercetări arheol.* IV (București, 1957) 175—185 + 26 fig. — Dans les fouilles de contrôle effectuées en 1955 à Morești, pour la haute époque féodale, on a découvert une nouvelle phase d'habitation, datant probablement du IX^e ou du X^e siècle. C. N.

V. HRUBÝ, *Základy kostela na staroslovanském pohřebišti ve Starém Městě „Na Valách“.* Předběžná studie... (V. Byzantinoslavica XIX, 169.) — Compte-rendu: J. SLÁMA, *Byzantinoslavica XIX*, 311—314. A. D.

K. JÁNOS, *Armbrust-Pfeilspitzen als Rangabzeichen.* *Folia Archaeol.* 9 (1957) 153—166. — Als solche schon für die Awaren und alten Ungarn nachweisbar. Irm.

Л. Н. КАЗАМАНОВА, *Бартымский клад византийских серебряных монет VII в.* Труды Гос. Истор. Музея, 26, Нумизматич. сборник, ч. 2 (1957) 70—76. — En 1950, non loin du village de Barmy (vers le Nord de la ville de Kungur, dans la région de Perm), on trouva 264 monnaies d'argent d'Héraclius. L'auteur rappelle d'autres trouvailles des objets byzantins du VII^e siècle dans les régions d'Oural. A. K.

Ióna L. KOVRIG, *Kora-avarkori sírok Törökbálintól.* *Folia Archaeol.* 9 (1957) 119—131. — Bericht über zwei Avarengräber aus dem beginnenden 7. Jahrhundert, ausgegraben in Törökbálint (Komitat Pest), ausgewertet durch das Ungarische Nationalmuseum. Irm.

В. В. КРОПОТКИН, *О производстве стекла и стеклянных изделий в средневековых городах Северного Причерноморья и на Руси.* Краткие сообщения Инст. ист. материал. культуры 68 (1957) 35—44, илл. — Quelques remarques concernant l'importation des verreries à Byzance. A. K.

И. Т. КРУГЛИКОВА, *Погребение IV—V вв. н. э. в дер. Айвазовское*. Совет. археол. 2 (1957) 253—257 + илл. — En Crimée, 26 km vers le Nord-Ouest de Théodosie, on trouva des tombes provenant des IV^e—V^e siècles dans le village Ajvazovskoje. A. K.

Ev. MADER, *Mambre, Die Ergebnisse der Ausgrabungen im heiligen Bezirk Râmet El-Hâil in Südpalästina*. Freiburg i. Br., 1957. — Compte-rendu: V. LAURENT, Rev. des Et. Byz. XV (1957) 277—278. R. G.

T. MARTINOVICI, *Contribuții la cunoașterea ceramicii din a doua jumătate a secolului al XV-lea de pe teritoriul Sucevei* (= Contributions à la connaissance de la céramique de la deuxième moitié du XV^e siècle sur le territoire de Suceava). Materiale și cercetări arheol. IV (București, 1957) 361—370 + 3 fig. — Les riches découvertes de poterie moldave, faites à l'occasion des fouilles dans l'ancienne résidence princière de Suceava, ont donné la possibilité d'une étude plus détaillée de la céramique de la deuxième moitié du XV^e siècle. L'auteur présente les différents types de cette céramique du point de vue technique, de la forme et de l'ornementation; on établit un rapport direct entre le progrès évident dans la production de la céramique moldave et l'essor général de la vie économique et le développement de nombreux métiers dans les villes. C. N.

Ion NESTOR, Eugenie ZAHARIA, *Săpăturile de la Sărata-Monteoru din 1955* (= Les fouilles de Sărata Monteoru, campagne de 1955). Materiale și cercetări arheol. IV (București, 1957) 187—193 + 8 fig. — Les résultats des fouilles dans la grande nécropole d'incinération, découverte sur un plateau élevé de Sărata-Monteoru. On a étudié 428 sépultures, et distingué quatre types de tombeaux. Les objets accompagnant les restes incinérés sont: des perles en verre coloré, des boucles de bronze, des fibules en bronze, de petits couteaux en fer, de nombreux tessons de céramique. La poterie est travaillée à la main, d'un décor très simple. En fonction de tout le matériel découvert, le cimetière date du VII^e siècle et appartient à une peuplade slave. C. N.

Ion NESTOR et les collaborateurs, *Santierul arheologic Suceava, 1955* (= Le chantier archéologique de Suceava, 1955). Materiale și cercetări arheol. IV (București, 1957) 239—275 + 17 pl. — Les recherches dans le fossé du grand château ont permis de nouvelles précisions concernant la période de sa première utilisation, elle date de la fin du XIV^e siècle. Sur le plateau, devant le château, on a découvert une grande maison princière incendiée, dans les ruines de laquelle il y a un riche matériel de céramique décorative émaillée, de la fin du XV^e siècle. Les fouilles dans l'ancienne ville ont apporté quelques nouvelles informations concernant les différentes phases de constructions des maisons en bois, du XV^e siècle. Des recherches limitées ont été aussi réalisées dans le site de l'ancienne résidence du XV^e siècle de la ville de Piatra-Neamț et dans l'enceinte du monastère de Poutna, grand bâtiment élevé en 1469 par le prince Étienne le Grand. C. N.

A. A. НУДЕЛЬМАН, Э. А. РИКМАН, *Два клада и находки отдельных монет (римских и ранневизантийских) из Молдавии*. Известия Молдавского филиала АН СССР, 1956, № 4 (31), 143—152, с табл. Резюме на молдав. и франц. яз. (стр. 153—154). — Le trésor d'Orgejev, trouvé en 1951, comprend 126 monnaies d'argent de Constantius II et une imitation barbare. Le trésor de Kirileny (1952) comprend des soldes d'or de Gracian, Valentinien II, Théodose I^{er}, Arcadius et Honorius. A côté de ces trouvailles extraordinaires, il y a plusieurs monnaies d'argent et de cuivre du IV^e siècle. A. K.

H. B. ПИГУЛЕВСКАЯ, *Археология сирийской деревни* (О книге: G. Tchalenko, *Villages antiques de la Syrie du Nord. Le massif du Bélus à l'époque romaine* I—II. Paris, 1953). Палестинский сборник 3 (1958) 220—223. — Le développement des sièges dans cette région date du V^e—VI^e siècles, une rapide décadence commence au VI^e siècle. A. K.

J. POULÍK, *Nové slovanské výzkumy na Moravě*. (Les fouilles nouvelles archéologiques en Moravie.) Vznik a počátky Slovanů I. Prague, 1956, 239—258. — L'étude contient aussi un compte-rendu sur les églises de type byzantin à Staré Město. AP

I. I. RUSSU, *Materiale arheologic paleocreștine din Transilvania*. (Matériaux archéologiques paléochrétiens de la Transylvanie.) Studii Teol. 5/6 (București, 1958) 311—340. — Comme C. Daicoviciu et M. Macrea, l'auteur démontre, par une analyse précise et illustrée, que les objets sûrement paléochrétiens, trouvés en Transylvanie (à Alba Iulia, Vețel, Biertan, Turda, Feisa, Cluj, Dej et Rominași) qui proviennent des régions pontiques, sud-danubiennes et locales) appartiennent à la population daco-romanisée, des IV^e et V^e siècles. M. S.

Săpăturile de salvare de la Novidunum. (Les fouilles de conservation effectuées à Novidunum.) Materiale și cercetări arheol. IV (1957) 155—174. — Lors de la cam-

pagne de 1955 on découvrit dans la région du port danubien des sceaux byzantins en plomb des XI^e—XII^e siècles, de la céramique et des monnaies byzantines de la même époque. E. Fr.

G. SCHROT, *Wasserversorgung und Kanalisation im antiken Rom*. Wissen und Leben 2 (1958) 124—128. — Pöulärwissenschaftlicher Aufsatz, der auch die spät-antiken Verhältnisse berührt. Irm.

R. L. SCRANTON, *Corinth, Results of Excavations conducted by the American School of Classical Studies at Athens*. Vol. XVI: *Mediaeval Architecture in the Central Area of Corinth*. Princeton University Press, 1957, pp. 147 + 15 fig. + 36 pl. + VII plans. — Compte-rendu: P. LEMERLE, *Rev. hist.* CCXIX (1958) 366—367. Vav.

Gh. STEFAN, *Un miliario dell'epoca di Diocleziano scoperto a Garvăn (Dinogetia)*. Dacia, N. S. I (1957) 221—227. — La découverte à Garvăn d'une inscription du temps de Dioclétien, à côté d'autres inscriptions et de monnaies de la même époque, trouvées en Dobroudja, induit l'auteur à conclure qu'une partie des ouvrages militaires de cette région avaient été exécutés à l'époque de la tétrarchie et non pas au IV^e siècle comme on le considérait jusqu'à présent. E. Fr.

Gh. STEFAN et les collaborateurs, *Santierul arheologic Garvăn (Dinogetia)* (= Le chantier archéologique de Garvăn-Dinogetia). Materiale și cercetări arheol. IV (București, 1957) 195—209 + 11 fig. — Les dernières fouilles de Garvăn n'ont eu qu'un caractère de contrôle: établir le rapport entre les dépôts datant du Xe—XII^e siècles. On constate que les dépôts les plus anciens, de la haute époque féodale, reposent directement sur les vestiges, nivelés en partie, d'une construction romano-byzantine. En étudiant l'étendue et l'intensité des habitations sur le terrain extérieur aux murailles d'enceinte de la cité romaine, on a établi que toute la terrasse non-inondable fut habitée pendant le Xe siècle, la plus ancienne des huttes reposant directement sur le niveau romano-byzantin (IV^e—Ve siècles). C. N.

Santierul arheologic Histria — raportul săpăturilor efectuate în anul 1955. (Le chantier archéologique Histria — rapport des fouilles effectuées en 1955.) Materiale și cercetări arheol. IV (1957) 9—101. — On a mis à jour une partie d'un quartier du VI^e—VII^e siècle, qui avait été abandonné brusquement, probablement sous la pression des assauts des peuples migrants. Un secteur fortement peuplé au VI^e siècle témoigne d'une vie plus intense à Histria à cette époque-là. On a trouvé de la céramique et des monnaies en bronze de Justinien et de Justin II. Les fouilles ont mis à jour une nécropole avec de la céramique slave datant des IX^e—Xe siècles, à proximité de la forteresse. E. Fr.

Santierul arheologic Garvăn (Dinogetia). (Le chantier archéologique de Garvăn — Dinogetia.) Materiale și cercetări arheol. IV (1957) 195—209. — La poursuite des travaux a fait établir que la population de l'établissement préféodal des Xe—XII^e siècles continuait à utiliser les murs de défense de la ville, datant des IV^e—VI^e siècles. E. Fr.

Д. Б. ШЕЛОВ, *Раскопки средневекового поселения в Восточном Крыму*. Краткие сообщения Института истории материальной культуры, 68 (1957) 98—103 + илл. — Les fouilles près du village Aleksejevka, fin du VIII^e siècle ou début du IX^e siècle. A. K.

W. UNVERZAGT, *Neue Ausgrabungen in der Festung Belgrad*. Praehist. Zeitschr. 36 (1958) 271—274. — Wiederabdruck des Forschungen und Fortschritte 21 (1945) 1—6 veröffentlichten Berichts über die während der Kriegsjahre vorgenommenen Grabungen. Irm.

Е. В. ВЕЙМАРН, «Пещерные города» Крыма в свете археологических исследований 1954—1955 гг. Совет. Археол. (1958) № 1, 71—79. — Contrairement à M. A. TICHANOVA (*Doros-Theodoro dans l'histoire de la Crimée* — Дорос-Феодоро в истории средневекового Крыма. Мат. и иссл. по археол. СССР, № 34, 1953), l'auteur croit qu'il est impossible de considérer les villes de grotte comme une chaîne de forteresses bâties par Justinien. Ces villes prirent leur origine dans les montagnes du Sud-Ouest après l'invasion des Huns lorsqu'une grande partie de la population agraire se réfugia dans les montagnes. En partie, c'étaient de petites forteresses (les châteaux futurs), en partie, de grandes villes avec une clôture pour les bestiaux, capables, en cas de danger, cacher la population. Elles se trouvaient sur le terrain s'étendant de l'ancienne voie de marchands vers le Cherson. En plusieurs constructions, on peut voir des influences de l'art militaire de Byzance. A. K.

И. ВЕНЕДИКОВ, *Тракийската юзда. Бълг. Акад. на науките. Известия на Археол. инст.* 21 (1957) 153—201. — Der Autor macht mit dem gesamten einschlägigen *archäologischen Material* in systematischer und historischer Anordnung bekannt. In der Römerzeit finden sich Gebißformen, die auch sonst im Reich begegnen, aber von dem thrakischen Reitervolk auf seine speziellen Bedürfnisse umgestaltet werden. Irm.

Н. А. ВИНБЕРГ, Т. Н. ЗАДНЕПРОВСКАЯ, *Советская археологическая литература за 1955 г. Советская Археол.* (1957) № 4, 234—273. — Les chapitres suivants concernent la byzantinologie: *Les Slaves et les tribus voisines au premier millénaire de n. è.* (pp. 247—249), *L'Ancienne Russie et ses voisins* (pp. 249—255), *Le Caucase* (pp. 255—256, 259—262), *Les Travaux archéologiques concernant les pays étrangers* (pp. 267—268). A. K.

Ђ. BOŠKOVIĆ, *Византийская археология в Югославия перед новыми проблемами. Виз. Врем.* XII (1957) 53—57. — Dans cette étude, l'auteur jette d'abord un bref coup d'œil sur l'archéologie yougoslave et sur ses trouvailles dans les dernières années, et aborde tout de suite le problème de la fondation des villes à l'époque de transition des temps romains à l'époque byzantine. C'est ensuite le problème de la formation de la culture slave dans la péninsule des Balkans en relation avec l'histoire de la christianisation de la population, la question du développement de différents types architecturaux et des traditions en ce qui concerne les édifices originaux et ceux qui sont faits sous l'influence extérieure. A la fin de son article, l'auteur s'occupe aussi de la question des sarcophages et des pierres tombales, de la question de l'influence de l'islam, etc. Fl.

N. ZAHARIA, M. PETRESCU-DÎMBOVIȚA et Em. ZAHARIA, *Cercetări arheologice în orașul Iași și împrejurim* (= Recherches archéologiques dans la ville de Jassy et ses environs). Studii și cercetări științifice, VII, fasc. 2 (Iași, 1956). Extras, 51 p. + 28 fig. + 1 h. — Présentation des recherches de surface faites dans la ville de Jassy, en utilisant la méthode géographique, inscrivant toutes les découvertes sur une carte, d'après les formes de relief. On a trouvé beaucoup de matériaux préhistoriques, et aussi de la période des migrations jusqu'au IV^e—VI^e siècles, également de l'époque féodale, jusqu'au XVII^e siècle. C. N.

C. Histoire de la civilisation, de l'administration et du droit, histoire militaire

Армянский судебник Мхитара Гоша. Перевод с древнеармянского А. А. ПАПОВЯНА. Редакция, вступительная статья и примечания Б. М. АРУТЮНЯНА. В серии: Памятники древнеармянской литературы, т. II, Издательство АН Арм. ССР, Ереван, 1954, стр. XL + 269. — Compte-rendu: И. К. КУСИКБЯН, *Виз. Врем.* XIV (1958) 243—245. A. K.

J. B. AUFHAUSER, *Das sakrale Königtum von Byzanz*. Actes du X^e Congrès Intern. d'Et. Byz. Istanbul, 1957, 189—190. — L'empereur est le représentant de Dieu sur terre. Cette conception dura jusqu'en 1453. L'art byzantin servit beaucoup à la maintenir. R. G.

E. BARKER, *Social and Political Thought in Byzantium from Justinian to the last Paleologus. Passages from byzantine writers and documents translated with an Introduction and Notes* by E. B., Oxford (Clarendon Press: Oxford University Press), XVI + 239 pages. Oxford s. d. — Compte-rendu: J. DARROUZES, *Rev. des Et. Byz.* XV (1957) 249—250. R. G.

Basilicorum libri LX, Series A, volumen II, *Textus librorum IX—XVI* ediderunt H. J. SCHELTEMA et N. VAN DER WAL. Groningen Djakarta, 1956, pp. XVII + 439—482. (Cf. Byzantinoslavica XVII, 170; XVIII, 148.) — Compte-rendu: E. VOLTERRA, *Iura VIII* (1957) 566—567. E. Fo.

H. G. BECK, *Der byzantinische Ministerpräsident*. Actes du X^e Congrès Intern. d'Et. Byz. Istanbul, 1957, p. 204. — Communication publiée dans *Byz. Zeitschr.* 48 (1955) 309—338. — Pas de Président du Conseil au sens moderne du mot, mais un intermédiaire entre l'empereur et les fonctionnaires et dignitaires. Il s'appela, suivant les époques, *paradunasteuōn*, *oikonomos ton koinon*, *mésazōn*. C'était une fonction; elle n'était pas insérée dans la hiérarchie administrative. R. G.

В. БЕШЕВЛИЕВ, *Византийски триумфални обичаи, акламации и титли у България през IX век*. Известия на етнограф. инст. и музей 3 (1958) 1—38. — Die bulgarif-

schen Herrscher des 9. Jahrhunderts nahmen römisch-byzantinische Triumphbräuche, Akklamationen und Titel an, um die Unabhängigkeit und Gleichberechtigung ihres Staates gegenüber dem byzantinischen zu dokumentieren. Irm.

Hélène BIBICOU, *Problèmes de la marine byzantine*. Annales, 1958, p. 327—338. — Examen critique de l'ouvrage de l'amiral K. A. ALEXANDRIS, *La puissance maritime dans l'histoire de l'Empire byzantin* (Athènes, 1957, pp. 527, en grec). L'auteur remarque que si les sources byzantines éditées avaient été dépouillées d'une manière exhaustive, plus d'un problème aurait été posé avec plus de précision et même élucidé, et aurait montré « les difficultés qu'offre la présentation sur tous les plans de onze siècles d'histoire maritime ». L'auteur signale, en particulier, les problèmes suivants non étudiés ou encore sans réponse: la construction et l'entretien de la flotte militaire et de la flotte marchande (financement, administration, matières premières), prix de revient de construction d'un bateau, coût des transports, bénéfices, composition du personnel et recrutement. M^{me} BIBICOU insiste avec raison sur la nécessité de ne pas aborder une histoire de la marine byzantine exclusivement de l'extérieur, mais de la lier « à l'histoire des finances et de l'économie, de l'administration intérieure du pays et de ses populations », de manière à pouvoir aborder ses trois « aspects essentiels: les bases économiques, le recrutement des hommes et l'évolution des techniques ». R. G.

V. BURR, *Der byzantinische Kulturkreis*. = Sonderabdruck aus Handbuch der Bibliothekswiss., 2. Aufl., Bd. 3. Wiesbaden, 1953, 146—187. — Compte-rendu: H. R., Gymnasium 63 (1956) 128—129. Irm.

Г. ЦАНКОВА-ПЕТКОВА, *Материалната култура и военното изкуство на дакийските славяни според сведенията на «Псевдо-Маврикий»*. (Die materielle Kultur und die militärische Kunst der dakischen Slawen nach dem Bericht des Pseudo-Mawrikios.) Известия на инст. за бълг. ист. VII (1957) 329—347. — Der Verfasser vertritt die Meinung, daß das Strategikon von dem Kaiser Mawrikios verfaßt worden ist und schildert ausführlich die Angaben, welche sich auf die materielle Kultur und die militärische Kunst der Slawen beziehen. D. A.

A. CHASTAGNOL, *Observations sur le consulat suffect et la préture du Bas-Empire*. Rev. hist. CCXIX (1958) 221—253. — Etude de l'évolution de ces deux institutions au IV^e siècle et de la place faite à ces deux fonctions dans le régime institutionnel de Constantin le Grand et de ses successeurs. L'auteur s'occupe de la réforme du consulat aux temps de Dioclétien, de la question des consuls-suffects, de la réforme de Constantin de la fonction de praefectus, de la réforme de la fonction de praetor après Constantin. Travail solide, divisé en 4 parties: I. La réforme du consulat; elle est antérieure à Constantin le Grand, qui a rendu cette réforme définitive, en réformant le consulat suffect. — II. Le consulat suffect. Dès avant 312, le prestige du consulat suffect avait beaucoup baissé; il fut définitivement réformé vers 315, l'ascension du consulat ordinaire dans l'échelle des honneurs, consacrant la déchéance du consulat suffect; — III. La préture constantinienne. Sa réforme a accompagné la réforme du consulat suffect et date vraisemblablement de 315—320. Il ne subsiste que deux préteurs, dont les attributions juridiques sont réduites et qui ne gardent de leurs anciennes attributions administratives que la *cura ludorum*; — IV. La préture postconstantinienne. En 450, il y avait encore en Orient trois préteurs; en Occident, à Rome, le dernier préteur est signalé en 523. Au VI^e siècle, il n'y avait plus en Orient qu'un seul préteur qui existait encore en 539, mais qui disparut à la fin du VI^e siècle. R. G.

C. CHRISTOPHILOPOULOS, *Ἐκλογὴ, ἀναγόμεναις καὶ στέφει τοῦ Βυζαντινοῦ αυτοκράτορος...* (V. Byzantinoslavica XVIII, 344.) — Compte-rendu: R. GUILLAND, Byzantinoslavica XIX, 138—139. A. D.

A. P. CHRISTOPHILOPOULOS, *Θέματα βυζαντινοῦ Ἐκκλησιαστικοῦ Δικαίου, ἐν διαφέροντι τὴν σύγχρονον πρακτικὴν*. Athènes, 1957, pp. 115. — Exposé détaillé des points du droit canon byzantin, qui diffèrent de l'usage actuel. Les byzantinistes y trouveront beaucoup à prendre. L'exposé est présenté en 16 chapitres: 1. Sources du droit canon; — 2. Rapports avec les hétérodoxes; — 3. Baptême et onction; — 4. Conversion à l'orthodoxie des hétérodoxes et autres croyants; — 5. Rapports du sacerdoce et de l'état monastique; — 6. Pouvoirs du célébrant et de l'administrateur. Les dignités ecclésiastiques. — 7. Ordination et consécration par imposition des mains; — 8. Perte du sacerdoce; — 9. La vie monastique; — 10. évêques; — 11. églises et monastères; — 12. Emploi légal

des clercs et des moines; — 13. Sacrements, cérémonies religieuses et culte des saints; — 14. Affaires ecclésiastiques; — 15. Droit pénal ecclésiastique. Confession et excommunication; — 16. Exercice de fonctions publiques par les clercs et les moines et pratique de métiers rémunérateurs. Ce dernier chapitre est particulièrement important pour l'histoire sociale de Byzance. L'ouvrage se termine par deux Index: index des mots les plus importants; et index des sources. — Compte-rendu: N. B. T(OMADAKIS), 'Επετηρίς Ἑτ. Βυζ. Σπουδ. XXVII (1957) 429. R. G.

Le Code de Dušan d'après le manuscrit de Prizren. Belgrade, 1953, pp. 15 + 3, 51 phototypies. — Compte-rendu: R. JANIN, Rev. des Et. Byz. XV (1957) 233. R. G.

Codul CALIMACH (*Le Code de Callimaque*). Bucarest, 1958, pp. 1016. — Edition critique de la collection de droit civil, introduite en Moldavie en l'an 1817 par le hospodar Scarlat Callimaque et qui s'inspire du code autrichien, du code français et du droit byzantin — basilicales, digestes, institutes, codex, certaines nouvelles et le manuel d'Harmenopoulos. Dans l'introduction on tâche d'identifier les auteurs du code, on fait une analyse des divers textes et sources, on mentionne les différentes éditions. Le texte grec est accompagné d'une traduction en roumain; comme annexes figurent les différents documents relatifs à la préparation du code, les lois et les dispositions modificatives et interprétatives et le matériel jurisprudentiel. E. Fr.

Gh. COTOŞMAN, *Districtele Valachice Bănăţene* (Les districts valachiques du Banat.) Mitropolia Banatului 10/12 (Timişoara, 1957), 79—119. — L'auteur y démontre comment, en liaison avec la chancellerie byzantine, se développait aussi la chancellerie hongroise, dès le XII^e siècle. On pense ici aux Valaques (Roumains) de la Pannonie, du Banat et de la Transylvanie, dès le commencement même du IX^e siècle. De ce milieu valaque provenaient aussi les ducs Glad et Ohtum de Morissène (1032) qui entra, dès 1002, en liaison avec la politique byzantine. M. Ş.

V. K. CALOJAN, *Естественные воззрения Агапии Ширакаци*. Виз. Врем. XII (1957) 156—171. — Une étude détaillée sur les idées du savant arménien Agapios Şirakaci (VII^e siècle) quant aux sciences naturelles. L'auteur caractérise les conceptions de Şirakaci comme un hellénisme tardif arménien et comme un témoignage des traits progressifs de la science arménienne de cette époque. FI.

GL. DOWNEY, *Themistius and the Defense of Hellenism in the Fourth Century*. The Harvard Theol. Rev. L (1957) 259—274. — An analysis of Themistius, interpretation of the classical and ethical values and their relation to the ideal of statecraft which Themistius tried to establish in the effort to defend Hellenism against Christianity. P. Ch.

J. ELLUL, *Histoire des Institutions*. I: Institutions grecques, romaines, byzantines, françaises... (V. Byzantinoslavica XIX, 171.) — Compte-rendu: R. GUILLAND, Byzantinoslavica XIX, 132—133. A. D.

J. FERLUGA, *Архонтат Далмации*. Виз. Врем. XII (1957) 46—52. — Analyse détaillée des données sur la structure et l'organisation du règne en Dalmatie, à l'époque de l'existence de l'archontat du début à la fin du IX^e siècle. L'Empire exerçait par l'intermédiaire de l'archontos (prios) son contrôle sur la région de la Dalmatie qui jouissait toujours d'une assez grande autonomie. FI.

J. FERLUGA, *L'archontat de Dalmatie*. Actes du Xe Congrès Intern. d'Et. Byz. Istanbul, 1957, p. 307—315. — Il a duré jusqu'à un peu après 870, époque à laquelle la Dalmatie est devenue un thème. Le gouverneur se nommait archonte. R. G.

R. GUILLAND, *Études sur l'histoire administrative de l'Empire byzantin*. Proconsul, ἀνθύπατος, II. Dishypate. Biconsul. ὁ διούπατος. Rev. des Et. Byz. XV (1957) 5—41. — Evolution du titre de proconsul, liste chronologique des proconsuls, sceaux; ordre hiérarchique, taxes payées par les proconsuls, gratifications reçues par eux, service aulique, costume, protoanthypates et disanthypates, rares. — Evolution du titre assez rare de disanthypate, sceaux, insignes, ordre hiérarchique. Index des noms de personnes, index des fonctions et dignités, index géographique. R. G.

R. GUILLAND, *Études sur l'histoire administrative de l'Empire byzantin*. Les titres auliques des eunuques. Le protospathaire. Byzantion XXV—XVI—XXVII (1955—1956—1957) 649—695. — Histoire du titre. Il disparaît à la fin du XI^e siècle. Les différents protospathaires; taxes payées par le protospathaire, lors de sa nomination, achat du titre, traitement, service aulique, ordre hiérarchique, insigne, costume; étrangers nommés protospathaires. R. G.

R. GUILLAND, *Le consul. Index*. Byzantion XXV—XXVI—XXVII (1955—1956—1957) 697—711. — Index établi pour l'article paru dans Byzantion XXIV (1954) 545—578. I. Index des noms propres; II. Index des dignités et fonctions; III. Index géographique. R. G.

R. GUILLAND, *Bibliographie des études de titulature et de prosopographie byzantines de M. Rodolphe Guilland*. Byzantion XXV—XXVI—XXVII (1955—1956—1957) 695—700. — Bibliographie sommaire. R. G.

J. KARAYANNOPOULOS, *Contribution au problème des « thèmes » byzantins*. L'Hellénisme Contemp. 2^{ème} série, X (novembre—décembre 1956) 455—502. — I. Le problème et les différentes théories: 1. Introduction. 2. La théorie administrative. 3. La théorie sociale. 4. La double conception des « thèmes ». 5. Les « thèmes » dans l'évolution historique de Byzance. 6. Le problème chronologique de l'institution des « thèmes ». 7. L'origine de l'institution. 8. Le sens premier du mot « thème ». 9. Récapitulation. — II. Les témoignages directs des sources. 1. Le problème chronologique. 2. Le sens premier du terme « thème ». 3. Les influences étrangères. — III. Les éléments de l'institution des « thèmes ». 1. Réunion des pouvoirs. 2. Recrutement de l'armée byzantine. 3. Changement de la tactique militaire. 4. Transformation dans le gouvernement civil. 5. Installation de soldats. — Conclusion. On ne peut attribuer l'institution des thèmes à un seul empereur, ni préciser sa date exacte. Elle est le résultat d'une lente évolution, remontant assez haut; l'installation des soldats, leur recrutement et la tactique de guerre suivent une évolution indépendante de celle du régime des thèmes. Le thème n'acquiert sa forme définitive que vers la fin du VII^e siècle, époque à laquelle on trouve la première mention de « thème », comme circonscription administrative et au début du IX^e siècle, où les témoignages arabes confirment l'existence des « thèmes » byzantins. R. G.

A. П. КАЖДАН, *Василики как исторический источник*. Виз. Врем. XIV (1958) 56—66. — Die zu Beginn der Regierung Leos VI. (886—912) kompilierten Basiliken stützen sich auf die Arbeit der Juristen der zweiten Hälfte des 6. Jahrhunderts; angesichts dieser archaisierenden Tendenz haben sie als Quelle für die Geschichte des 9. Jahrhunderts nur sehr beschränkten Wert. Ein Vergleich mit der Peira zeigt, wie wenig von den in den Basiliken niedergelegten Satzungen zu jener Zeit noch in Geltung stand. Irrn.

Dem. KOTSAKIS, *Αἱ ἐπιστῆμαι κατὰ τοὺς τρεῖς τελευταίους αἰῶνας τοῦ Βυζαντίου*. Actes du I^{er} Congrès pour la culture gréco-chrétienne. Athènes, 1958, pp. 19, avec un résumé en allemand. — Dans les « Facultés » de CP, Nicée et Trébizonde, le Quadrivium fut particulièrement cultivé. Les principaux représentants des Sciences à Byzance aux XIII^e—XV^e siècles, furent Nicéphore Blemmyde, qui se signala par ses recherches dans la physique, l'astronomie, les mathématiques et la météorologie, Georges Pachymère, qui contribua largement à la renaissance des mathématiques à Byzance, Maxime Planude, qui s'occupa d'arithmétique, Théodore Métochite et son maître Manuel Bryenne, astronomes de valeur, Nicéphore Grégoras, précurseur avec sa réforme du calendrier, Julien, à Trébizonde, Grégoire Chioniadès, Manuel et K. Loukidès, astronomes. L'auteur donne ensuite quelques renseignements sur l'activité scientifique d'Isaac Argyros, Nicolas Rabdas, Artavasdos, Manuel Moschopoulos, Nicolas Kavasilas et Georges Gémistos Pléthon. Byzance fit faire d'importants progrès aux mathématiques et à l'astronomie, en particulier. R. G.

M. KRAUSE, *Zum Recht der koptischen Urkunden*. Orient. Litztg. 53 (1958) 5—12. — C'est un compte-rendu sur le livre de A. STEINWENTER, *Das Recht der koptischen Urkunden*. München, 1955, *Rechtsgeschichte des Altertums im Rahmen des Handbuches der Altertumswissenschaft*. 10 Abt., IV. T.: *Das Recht der Papyri*, II. Bd. (Cf. Byzantinoslavica XIX, 367.) D.-Je.

C. KUNDEREWICZ, *Evolution historique de la responsabilité des fonctionnaires dans l'Égypte ptolémaïque, romaine et byzantine*. Rev. Intern. des Droits de l'Antiquité 4 (1957) 167—217. — Der Artikel setzt eine im 2. Bande der „Symbolae Raphaeli Taubenschlag dedicatae“ veröffentlichte Studie fort, welche im speziellen die Ptolemäerzeit behandelte. Er stellt fest, daß Ägypten von den Pharaonen bis zur arabischen Eroberung von seinen jeweiligen Herren ausschließlich als Ausbeutungsobjekt betrachtet wurde. Die wirtschaftlichen Schwierigkeiten zur Zeit der letzten Lagiden führten zur Einführung des Liturgiesystems, welches zumindest theoretisch die gesamte Bevölkerung, nicht einzelne Funktionäre für die Erfüllung der Abgabepflichten verantwortlich machte. Die sich steigernde Krise nötigte die Römer zu Reformen, die jedoch letztlich unwirksam

blieben, da sich an der Ausbeutung nichts änderte und finanzielle Haftung, ja körperliche Strafen für die verantwortlichen Funktionäre der Weisheit letzter Schluß blieben. Diese Tendenzen führten in byzantinischer Zeit zum völligen Ruin der Mittelklassen. Gleichzeitig setzte jedoch der Widerstand der zunehmend mächtiger werdenden Großgrundbesitzer ein, welche zu Schutzherrn der in ihrem nationalen Bewußtsein gestärkten, breiten oppositionellen Kreise wurden und nicht ohne Erfolg dem staatlichen Zentralismus zu begegnen wußten. Irm.

Г. Л. КУРБАТОВ, *Городские курии и сословие куриалов в ранней Византии (IV—VI вв.)*. Автореферат дисс. на соискание ученой степени кандидата истор. наук, Ленинград, 1956, стр. 18. — *Compte-rendu de l'auteur d'une dissertation pour atteindre le degré de candidat des sciences historiques.* A. K.

Στέλιος Π. ΚΥΡΙΑΚΙΔΗΣ, Δεισιδαιμονία. Sonderdruck unter dem Titel Συμμετά aus den *Μακεδονικά* 3 (1955) 20—22. — Der Verfasser macht mit einer Sammlung abergläubischer Vorstellungen aus 'Αγρός 'Ορεστικόν bekannt, die jedoch als gemeingriechisch angesprochen werden können und sucht sie nach Ort und Herkunft zu deuten. Irm.

St. P. KYRIAKIDIS, *Μακεδονικά ἄσματα καὶ ἔθιμα καὶ δοξασίον*. *Makedonika* IV (1958) 501—531. — Edition commentée d'un certain nombre de textes relatifs aux traditions et croyances de la Macédoine. R. G.

V. LAURENT, *Le thème byzantin de Serbie au XI^e siècle*. *Rev. des Et. Byz.* XV (1957) 185—195. — Son existence ne saurait être niée, mais on ne saurait en préciser encore ni l'extension ni la durée. R. G.

V. LAURENT, *Le dernier gouverneur byzantin de Constantinople, Démétrius Paléologue Métochite, grand stratopédarque († 1453)*. *Rev. des Et. Byz.* XV (1957) 196—206. — 1. Un horismos inédit du despote de Lemnos Démétrius Paléologue (texte, traduction, commentaire). 2. La carrière d'un grand dignitaire. Le cursus honorum de Dem. Paléologue Métochite semble avoir été le suivant: protovestiarite, dès octobre 1433, grand primicier, entre 1435 et 1437, grand stratopédarque, en 1444 au moins et vraisemblablement dès 1437, gouverneur de CP, de janvier 1449 à sa mort. R. G.

E. LEVY, *West Roman Vulgar Law, Law of Property...* (V. Byzantinoslavica XV, 119.) — *Compte-rendu*: A. P. КОРСУНСКИЙ, *Вестник древн. ист.* (1957) № 1, 166—171. A. K.

A. MÓCSY, *Zur Geschichte der peregrinen Gemeinden in Pannonien*. *Historia* 6 (1957) 488—498. — Hier ist die Feststellung festzuhalten: „Wenn ... eine Civitas die peregrine Rechtsstellung bis zur Constitutio Antoniniana bewahrt hat, dann war es möglich, daß die Gemeinde, zwar mit römischem Recht, aber doch als »Gaugemeinde«, noch während des 3. Jahrhunderts fortbestanden hat, ohne den Rang einer Colonia oder eines Municipiums zu erreichen“ (S. 497). „Die endgültige und folgerichtige Nivellierung unter allen autonomen Territorien erfolgte erst unter Diocletian, als die Benennung civitas der offizielle Terminus für alle autonomen Gemeinden geworden war“ (S. 498). Irm.

И. Б. НОВИЦКИЙ, *Основы римского гражданского права*. Москва, Госюриздат, 1956, стр. 232. — *Un manuel d'études.* — *Compte-rendu*: A. A. РУБАНОВ, *Вестник древн. ист.* (1957) № 4, 149—153. A. K.

Georgeta OTETEȚA, *Interiorul și țesăturile la huțulii de pe Valea Ruscovei (Maramureș)*. (= L'intérieur et les tissus chez les Houtsoules de la vallée de la Ruscova (Maramureș). Studii și cercetări de ist. artei IV, nr. 3—4 (1957) 59—73 + 19 fig. + III pl. — Présentation du type de logement et des tissus qui enrichissent le cadre de la vie intime de la peuplade slave, „les Hutsoules“, du nord de Maramureș. On souligne le caractère utilitaire de cet intérieur, dans lequel manquent les pièces purement décoratives. C. N.

I. S. PERETERSKIĬ, *Дигесты Юстиниана. (Очерки по истории составления и общая характеристика)*. Москва, 1956, pp. 131. — *Compte-rendu*: A. A. RUBANOV—M. M. BOGUSLAVSKIĬ, *Виз. Врем.* XIII (1958) 286—290. Fl.

F. PRINGSHEIM, *Zum Plan einer neuen Ausgabe der Basiliken*. Berlin, Akademie-Verlag 1956, pp. 51 (Deutsche Akademie der Wissenschaften zu Berlin, Institut für griechisch-römische Altertumskunde, Berliner Byzantinistische Arbeiten, Bd. 7). — *Comptes-rendus*: E. SEIDL, *Tijdschrift v. Rechtsgeschiedenis* 25 (1957) 405—410; V. GRUMEL, *Rev. des Et. Byz.* XV (1957) 242—245. Irm.

Е. А. РАЗИН, *История военного искусства*, т. I, Москва, 1955, стр. 559; т. II, Москва, 1957, стр. 654. — Les chapitres suivants concernent les études byzantines: I, chap. 7 (Le développement de l'art militaire parmi les peuples ayant combattu l'empire romain aux Ve—VI^e siècles, pp. 483—520); II, chap. 1 (L'art militaire de

l'organisation armée chez les Slaves anciens, pp. 33—53), chap. 2 (L'art militaire de l'organisation armée de l'ancienne Russie, pp. 54—107). A. K.

P. E. SCHRÄMM, *Von der Trabea des römischen Kaisers über das Lorum des byzantinischen Basileus zur Stola der abendländischen Herrscher*. Festschr. Adolf HOFMEISTER zum 70. Geburtstage am 9. August 1953 dargebracht von seinen Schülern, Freunden und Fachgenossen. Hrsg. v. U. Scheil. Halle/Saale, Niemeyer, 1955, pp. XVI, 342. — Die traiea triumphalis, wie sie seit Domitian heißt, verwandelt sich im Laufe der Jahrhunderte zu dem lorum, einer langen, reichgeschmückten Binde, von der ein Ende über den linken Unterarm gelegt wird. Sie gehört zu den Abzeichen der byzantinischen Herrscher, wird aber auch von abendländischen Fürsten, z. T. in etwas veränderter Form übernommen, als Stola. U. Tr.

K. M. SETTON, *The Byzantine Background to the Italian Renaissance*... (V. Byzantinoslavica XVIII, 149.) — Compte-rendu: R. DOSTÁLOVÁ, Byzantinoslavica XIX, 130—132. A. D.

K. M. SETTON, *The Byzantine Background to the Italian Renaissance*... (V. Byzantinoslavica XVIII, 149.) — Compte-rendu: S. BORSARI, Riv. Stor. Ital. LXX (1958) 136—139. E. Fo.

B. SINOGOWITZ, *Der Tötungsvorsatz im Strafrecht der Ekloge. (Ekloge Tit. XVII, C. 45 sqq.)*. Actes du Xe Congrès Intern. d'Et. Byz. Istanbul, 1957, p. 317. — Influence de la théorie des Idées de Platon sur l'Ekloge. R. G.

М. Я. СЮЗУМОВ, *Экономика пригородов византийских крупных городов*. Виз. Врем. XI (1956) 55—81. — L'auteur s'occupe, avant tout, des *proastii*, c.-à-d. des fermes aux environs des villes, louées aux paysans, qui appartenaient principalement au gouvernement, à l'empereur et à sa famille, aux instituts d'Eglise et aux monastères et à des personnes privées. De telles fermes se trouvaient aux alentours de Constantinople, de Thessalonique, et d'autres villes. Dans cette étude, l'auteur examine des données soit sur les possessions de la terre et des travaux agricoles dans ces *proastii*, soit sur les métiers et les manufactures (les mines, les soieries, la pêche, etc.) ainsi que sur le commerce parmi les habitants. L'auteur conclut que les villes avaient pour but le ravitaillement de ces fermes aux alentours des villes. Fl.

Gh. SOARE, *Aspecte din legislația bizantină în legătură cu ocrotirea omului*. (Aspects de la législation byzantine concernant la protection de l'homme.) Studii Teol. 1/2 (București, 1958) 38—67. — L'auteur s'occupe de la législation sociale byzantine, concernant la protection de l'homme pendant l'âge patristique; c'est d'abord la protection de l'enfant et de la femme, puis la protection de l'esclave et sa délibération surtout par la législation de Justinien, la protection des colons, des prisonniers, des gladiateurs, des condamnés, des exploités par les grands propriétaires, les usuriers et des ouvriers soumis aux impôts excessifs. M. Š.

G. K. SPYRIDAKIS, *Εἰδήσεις περί σχολιαστικῶν ᾠσμάτων τοῦ λαοῦ ἐκ τῶν βυζαντινῶν χρόνων*. Hellenika 15 (1957) 275—278. — Courte étude sur les chansons et les actes par lesquels le peuple de CP critiquait les empereurs et se moquait d'eux. R. G.

P. STAHL, *Locuințele țărănești cu două caturi la români* (= Les habitations paysannes à étage chez les Roumains). Studii și cercetări de Ist. Artei IV, nr. 3—4 (1957) 33—56. — L'auteur analyse les deux types essentiels des habitations paysannes à étage: la maison à belvédère, avec la cave des aliments au-dessous, et la maison à l'étage fortifié, semblable aux anciens « coulas » (maisons fortifiées) de boyards, dont le type est encore conservé en Petite Valachie (Olténie). Les deux types sont fréquents seulement dans la région de collines et de montagnes de la région méridionale des Carpathes, ils ont des traces communes avec les anciennes maisons de ville, et les logements conventuels. L'auteur y aperçoit une seule et même famille, se rattachant au monde balcano-byzantin où les deux types se retrouvent, bien que sous des formes différentes de celle roumaine. C. N.

H. STERN, *Le calendrier de 354. Etude sur son texte et ses illustrations*... (V. Byzantinoslavica XV, 295; XVI, 400; XVII, 189; XVIII, 160, 366; XIX, 371.) — Compte-rendu: R. DOSTÁLOVÁ, Byzantinoslavica XIX, 140—141. A. D.

J. THEODORIDES, *Les animaux des jeux d'Hippodrome et des ménageries impériales à Constantinople*. Byzantinoslavica XIX, 73—84. A. D.

O. TREITINGER, *Die oströmische Kaiser- und Reichsidee nach ihrer Gestaltung im höfischen Zeremoniell. Vom oströmischen Staats- und Reichsgedanken*. 2. unveränd.

Aufl. Darmstadt, Gentner, 1956, pp. XVIII, 274. — Es handelt sich hier um den fotomechanischen Nachdruck zweier Arbeiten des Verfassers, deren erstgenannte der Philosophischen Fakultät der Universität Münschen 1936 als Preisaufgabe vorlag und 1938 vervollständigt als Buch erschien. In ihrem ersten Teil setzt sich T. mit der Wahl durch Gott auseinander und zeigt dann im zweiten Teil den Gotterwählten auf dem Thron. Ähnlich wie bei A. Grabar, *L'empereur dans l'art byzantin* (Paris, 1936), von dem unabhängig obiges Werk entstanden war, ergab sich das stark magisch und mystisch gefärbte Bild einer irdischen Civitas Dei als eines „corpus politicum mysticum“. — Angefügt ist ein kürzerer Aufsatz aus dem Jahre 1940, der weiteren Kreisen den oströmischen Staats- und Reichsgedanken nach seiner politischen Seite hin zeigt. H. B.

B. ТЪПКОВА-ЗАИМОВА, *Към въпроса за военните пътища през първото българско царство*. (Die Militärstraßen im ersten bulgarischen Staate.) Ист. преглед XIV, кн. 1 (1958) 58—74. — Kurze zusammenfassende Darstellung über die wichtigen Militärstraßen in dem ersten bulgarischen Reiche, die im wesentlichen in der Periode der römischen Herrschaft entstanden waren und die im Mittelalter des öfteren bei den militärischen Auseinandersetzungen zwischen Byzanz und Bulgarien benützt wurden. Der Verfasser stützt sich hauptsächlich auf die Angaben der schriftlichen Quellen. D. A.

B. ВЕНЕДИКОВА, *Един старинен начин на тъкане в Родопите*. Сборник в чест на акад. Александър Теодоров-Балан, 1955, pp. 165—170. — C'est une description du métier de tisserand, connue et en Grèce et en Monténégro en Yougoslavie; ce type du métier de tisserand fut répandu dans les Balkans à l'époque de l'empire romain. Dv.

H. WIDMANN, *Geschichte des Buchhandels vom Altertum bis zur Gegenwart...* (V. Byzantinoslavica XVI, 396.) — Compte-rendu: H. R., Gymnasium 63 (1956) 128—129. Irm.

D. Histoire de l'Eglise.

A. M. AMMANN, *Die ostslawische Kirche im jurisdiktionellen Verband der byzantinischen Großkirche (988—1459). Untersuchungen zur Geschichte der kirchlichen Kultur und des religiösen Lebens bei den Ostslawen*. Heft 1. Würzburg, Augustinus-Verlag, 1955, pp. 288. — Der Verfasser gibt mehr als der Titel verspricht, nämlich eine ausführliche Darstellung des altrussischen Christentums geboten im historischen Ablauf. U. Tr.

ARABADJOGLU GENNADIOS, *Αί περί τοῦ ἱεροῦ Φωτίου κρίσεις τῶν ἀρχαίων καὶ τῶν ἱστορῶν τῆς ἐποχῆς μας*. Orthodoxia 31 (1956) 37—69. R. G.

J. B. AUFHAUSER, *Wo befindet sich das echte Mariengrab?* Actes du Xe Congrès Intern. d'Et. Byz. Istanbul, 1957, p. 191—192. — Les traditions locales, les fouilles archéologiques, les visions rapportées ne peuvent donner aucune preuve solide. R. G.

I. BARNEA, *V. Pârvan și problema creștinismului în Dacia Traiană*. (V. Pârvan et le problème du Christianisme dans la Dacie romaine.) Studii Teol. 1/2 (București, 1958) 93—105. — L'auteur démontre, sur la base des anciennes recherches de V. Pârvan et sur les données archéologiques et linguistiques nouvelles, que la population daco-romaine, restée en Transylvanie après 275, se christianisa sous l'influence du voisinage byzantin, depuis Constantin le Grand jusqu'aux temps de Justinien. M. Ș.

Г. М. БАРТИКЯН, *Источники для изучения истории павликианского движения*. Автореферат дисс. на соискание ученой степени кандидата истор. наук. Ленинград, 1958, стр. 17. — Le compte-rendu de l'auteur de sa dissertation présentée pour atteindre le degré du candidat des sciences historiques. A. K.

D. BENZ, *Mélanchton et l'Eglise orthodoxe*. Irénikon 29 (1956) 165—176. — Les premiers réformateurs avaient une assez grande compréhension pour la patristique grecque, comme il résultait de leurs études humanistes. Par conséquent il leur fut facile d'avoir un intérêt plus grand aussi pour l'orthodoxie. L'auteur explique une époque de cette histoire: les relations de Mélanchton avec le diacre grec Démétrios qui demeurait chez lui. En outre, il publie la traduction française d'une lettre de Mélanchton au patriarche de Constantinople. F. V. M.

D. B. BOTTE, «*Presbyterium*» et «*Ordo episcoporum*». Irénikon 29 (1956) 5—27. — L'auteur étudie et explique la signification des mots presbyterium et ordo episcoporum dans l'Eglise ancienne jusqu'au concile de Chalcédoine. F. V. M.

M. BRANDT, *Susret vikičizma s bogomilstvom u Srijemu*. Muzej hrvatskih starina, Starohrvatska prosvjeta. Zagreb, 1956, pp. 33—64. — Compte-rendu: E. WERNER, Byzantinoslavica XIX, 316—317. A. D.

Α. Ι. ΒΡΑΝΟΥΣΗΣ, 'Η ἐν 'Ηπείρῳ Μονὴ Σωσίνου. Ἐπετηρίς τοῦ Μεσαωνικοῦ Ἀρχιεποῦ 5 (1956) 72—129. — Das Sosinu-Kloster liegt 35 km nordwestlich von Jannina. Es stammt aus spätbyzantinischer Zeit und wurde im 16. Jahrhundert baulich erneuert. Als Kloster verlassen, wird es jedoch am Feste der Θεοτόκος Εὐαγγελίστρια als gottesdienstliche Stätte benutzt. Der Verfasser gibt eine kunsthistorische Würdigung des Baus, macht mit seinen Inschriften bekannt, beschreibt seine Sammlungen und sammelt die auf das Kloster bezüglichen Überlieferungen. Abschließend ediert er fünf das Kloster betreffende πατριαρχικά σιγίλλια aus den Jahren 1598 bis 1744. Irn.

Ph. CARRINGTON, *The Early Christian Church*. Vol. I: *The First Christian Century*; Vol. II: *The Second Christian Century*. New York, 1957, pp. XX + 519; XIII + 518. — *Compte-rendu*: K. S. LATOURETTE, *The Amer. Hist. Rev.* LXIII, № 3 (April, 1958) 642—643. Vav.

E. CASPAR, *Das Papsttum unter fränkischer Herrschaft*, Darmstadt, Wissenschaftl. Buchgesellschaft, 1956, pp. 183. — Es handelt sich hier nicht, wie der Titel vermuten läßt, um eine fortlaufende historische Darstellung, sondern um einen Nachdruck, der bereits 1935 in der Zeitschrift für Kirchengeschichte posthum herausgegebenen Abschnitte aus Caspars Gesamtwerk. Der Nachdruck ist völlig unverändert. — *Compte-rendu*: H. GRUNDMANN, *Theolog. Litztg.* 6 (1958) 440—441. U. Tr.

Christentum und Geschichte. Vorträge d. Tagung in Bochum vom 5.—8. Okt. 1954. Hrsg. v. Vorstand d. Landesverbandes nordrhein-westfäl. Geschichtslehrer. Düsseldorf, Schwann, 1955, pp. 108. — Im Vorwort betont J. H. POLLMÜLLER, daß die Beiträge dieses Sammelbandes das Verhältnis Christentum und Welt stark von christlicher Anschauung aus darstellen, ohne daß sie eine vorher hergestellte Einheit bilden. Den Byzantinisten interessiert besonders B. Stasiewskis ausführliche Abhandlung „Die Überwindung der Geschichte durch die eschatologische Grundhaltung der Ostkirche“ mit reichhaltigem Literaturverzeichnis. H. B.

Y. CONGAR, *Neuf cent ans après, Notes sur le schisme oriental, 1954*. — *Compte-rendu*: D. ZAMFIRESCU, *Orthodoxia* 2 (București, 1957) 344—356, démontrant que c'est aussi un schisme occidental. M. S.

CONSTANTIN, Τὸ βυζαντινὸν Σχίσμα καὶ τὰ μοναστήρια του. *Orthodoxia* 32 (1957) 6—10. R. G.

I. COTSONIS, archimandrite, 'Η ἐπὶ τὴν νίκην πεποίηται τῶν πρώτων χριστιανῶν ὡς ἱεραποστολικὴ δύναμις. Athènes, 1958, pp. 143. — L'auteur examine les divers facteurs de la victoire du christianisme, soutient et tâche de prouver la thèse que le principal facteur était la foi inébranlable des premiers disciples, laquelle, ayant sa source dans le Seigneur, se transplantait d'une génération chrétienne à l'autre, devenant une force apostolique mobilisatrice. Pap.

V. GRAMER, *Der Ritterorden vom Hl. Grabe von den Kreuzzügen bis zur Gegenwart*. Ein geschichtl. Abriss. Köln, Bachem, 1952, pp. 127 + plus. tab. (Palästinahefte d. Deutschen Vereins vom Heiligen Lande, 46/48). — Indem C., der selbst Komtur des Ritterordens vom Hl. Grabe ist, fünf eigene Abhandlungen aus den Jahren 1937 bis 1950 unter Weglassung des wissenschaftl. Apparats veröffentlicht, gibt er einen historisch fundierten Abriss der Geschichte dieses Ordens, der bisher zu Unrecht lange vor oder in die Kreuzzugsperiode datiert worden war. Der Orden habe seine Grundlage in der Verbindung des Ritterschlags und des Lehngedankens mit dem Kreuzzugsgedanken gefunden und sei eine geistige und religiöse Frucht der Kreuzzugsbewegung (p. 18). Das Rittertum vom Hl. Grabe sei in der Zeit unmittelbar nach den Kreuzzügen eine Würde, der „Ritterorden vom Hl. Grabe“ erhalte aber diesen Charakter erst im Laufe des 16. Jahrhunderts. Mit der Approbation der neuen Statuten durch Papst Pius XII. am 14. Sept. 1949 hat eine neue Epoche des Ordens begonnen. H. B.

J. DARROUZES, *Un discours de Nicétas d'Amasée sur le droit de vote du patriarche*. Ἀρχιεὺς Πόντου XXI (1957) 162—178. — 1. Le texte: il est conservé dans deux manuscrits (Paris, 1234, Vatic. 1455, daté de 1299. — 2. L'auteur et la date: l'auteur est un Nicétas, métropolite d'Amasée au X^e siècle. Analyse du discours. 4. Données historiques et canoniques: il s'agit des votes nécessaires avant une élection épiscopale. Nicétas proteste contre certains métropolitains qui paraissent avoir réduit le patriarche à un rôle muet et ne lui avoir laissé aucune initiative. Ce discours est « un témoignage assez éloquent de l'antagonisme naturel entre le pouvoir central et celui des métropolitains, entre lesquels l'équilibre a toujours été précaire ». Suit le texte, en édition critique. R. G.

L. DIETZE, *Das Pilgerwesen und die Wallfahrtsorte des Mittelalters*. Phil. Diss. Jena vom 13. 7. 1957, pp. XI, 231 (Maschinenschr.). — Der Verfasser gibt eine sehr eingehende Untersuchung der drei großen Wallfahrtsorte Rom, Jerusalem und Santiago de Compostela, der Organisation und Ordnung der Wallfahrten. Auch kleinere Wallfahrtsorte werden behandelt. Er stützt sich vor allem auch auf zeitgenössische Quellen und liefert so ein eingehendes, auch zum Nachschlagen bedeutsames Werk. U. Tr.

Dirimtekin FERIDUN, *Les monastères et les églises rupestres dans la région d'Incegiş*. Türk Arkeoloji Dergisi, Sayı: VII-2 den aryabasim, 1957, pp. 3—8 et 6 pl. h. t. et reproduction en français, 1957. — L'auteur étudie I. Les grottes de la rive gauche de Karasu; II. Les monastères et églises rupestres: sur la rive droite du Karasu. Ces monastères, situés dans une vallée assez isolée, n'ont été utilisés, semble-t-il, que jusqu'au XIII^e siècle. R. G.

Gl. DOWNEY, *The Byzantine Church and the Presentness of the Past*. Theology Today XV (1958) 84—99. — A discussion in general terms of Hellenism in the formation of the Byzantine church. P. Ch.

Ив. ДУИЧЕВ, *Едно пренебрегнато византийско известие за богомилите*. Известия на Инст. за бълг. лит. VI (1958) 247—250. — Dans une des œuvres de Georges Moschamper de la seconde moitié du XIII^e siècle sont mentionnés les deux dogmes fondamentaux des Bogomiles: la négation du « Jugement Dernier » et l'abjuration de la vénération des reliques des Saintes. La négation du « Dernier Jugement » de la part des Bogomiles doit être mise en relation avec les conceptions des « philosophes payens », qui rénaient la Résurrection, le Jugement Dernier et la Rétribution pour les actions commises. Condamnées explicitement dans le Synodikon de l'Eglise Orthodoxe (v. M. G. Popruzenko, *Синодик царя Борнла*. София, 1928, p. 32, § 28 etc.) ces conceptions reparurent cependant quelquefois à Byzance (cf. par exemple chez Fr. Miklosich—J. Müller, *Acta et diplomata graeca medii aevi sacra et profana*. I. Vindobonae, 1860, nr. LXXVII, pp. 174—178: l'accusation contre le diacre de Thessalonique Bryennios d'avoir rejeté la Résurrection et le Jugement Dernier) et plus tard même en Russie. I. D.

D. N. EGENDER, *La Rupture de 1054*. Irénikon 27 (1954) 142—156. — L'article, à l'occasion du 900^e anniversaire du schisme, présente une revue des faits historiques se rattachant à cet événement. F. V. M.

W. ENSSLIN, *Justinian I und die Patriarchate von Rom und Konstantinopel*. Actes du Xe Congrès Intern. d'Et. Byz., Istanbul, 1957, p. 210. — L'empereur tenait à son droit d'intervention dans les affaires religieuses. R. G.

G. FLOROVSKY, *L'œcuménisme au XIX^e siècle*. Irénikon 27 (1954) 241—274, 407—447. F. V. M.

G. FLOROVSKY, *Empire and Desert: Antinomies of Christian History*. The Greek Orthodox Theological Review III (1957) 133—159. — An examination into the social attitudes of primitive Christianity, the relations between church and state, the nature of the early church councils, and the underlying attitudes in the origin of monasticism. Florovsky rightly observed that it is an exaggeration to use the term *Caesaropapism* to describe the relations between church and state in the Byzantine empire. P. Ch.

A. FYTRAKIS, *Λείψανα και τάφοι μαρτύρων κατά τους τρεις πρώτους αιώνες*. Athènes, 1955, pp. 164. — Le martyre commence à être fêté officiellement dès le II^e siècle en Orient, en Asie Mineure et en Afrique du Nord, à Rome vers le III^e siècle. Le centre du culte des Martyrs est le lieu de leur inhumation et peut-être des monuments furent-ils élevés sur leurs tombes dès l'époque des persécutions. — L'auteur décrit l'évolution du martyrium et de ses rapports architecturaux avec l'héroon, puis les assemblées et le déroulement des cérémonies liturgiques autour des tombes. Il n'existe aucun témoignage qu'à cette époque on croyait aux forces surnaturelles des reliques et des tombes. Cette croyance apparut au IV^e siècle. Pap.

Al. I. GONTA, *Mitropolia și episcopiiile ortodoxe moldovenești și secolul XV*. (La métropole et les évêchés orthodoxes Moldaves au XV^e siècle). Mitropolia Moldovei 1/2 (Iasi, 1958), 21—36. — L'auteur y montre, avec l'aide des recherches du V. Laurent, comment s'était organisée la Métropole Moldave et ses évêchés de Rădăuți et Roman, dès 1381, aussi en liaison avec la politique byzantine. M. Š.

H. GREGOIRE, *Bardesane et S. Abercius*. Byzantion XXV—XXVI—XXVII (1955—1956—1957) 363—368. — Abercius fut l'auxiliaire de Bardesane. Note additionnelle donnant, en texte restitué, l'inscription d'Abercius. R. G.

A. GRILLMEIER—H. BACHT, *Das Konzil von Chalkedon ...* (V. Byzantinoslavica

XV, 128; XVI, 397; XVII, 391; XVIII, 154; XIX, 368). — Compte-rendu: E. HONIGMANN, *Byz. Zeitschr.* 47 (1954) 144—152; H. v. CAMPENHAUSEN, *Theol. Lititzg.* 81 (1956) 223—226.

T. A. GRITZOPOULOS, Αἱ πηγαι τῆς ἱστορίας τῆς μονῆς Φιλοσόφου. Ἑπετηρίς Ἐκ. Βυζ. Σπουδ. XXVII (1957) 75—88. — Examen critique des sources de l'histoire du monastère du Philosophie, que prépare l'auteur. R. G.

V. GRUMEL, *La chronologie des patriarches de Constantinople Etienne II d'Amasée et Tryphon*. *Rev. des Et. Byz.* XV (1957) 214—217. — Elle s'établit ainsi: Etienne II, août 925—juillet (peut-être 18) 927; Tryphon, 14 décembre 927—août 931. Les indications des *Regestes* des Patriarches de CP doivent être corrigées en conséquence. R. G.

K. HEUSSI, *Abriß der Kirchengeschichte*. Weimar, Hermann Böhlau Nachfolger, 1956, pp. 204. — Dieser Abriß stellt die vierte, durchgreifend umgearbeitete Auflage des zuletzt 1925 erschienenen Buches dar. Der Titel ist etwas irreführend, es handelt sich hauptsächlich um deutsche, protestantische Kirchengeschichte. Die Ostkirchen finden nur kurz Erwähnung bei der Geschichte der mittelalterlichen Kirchen. U. Tr.

R. JANIN, *Derbé* (Δέρβη). *Dict. d'Hist. et de Géogr. Eccl.* XIV, fasc. 79 (1958) col. 304, évêché de la province de Lycaonie, dépendant d'Iconium. R. G.

R. JANIN, *Deros ou Delcos* (Δέρκος, Δέλκος, Δέρκοι). *Dict. d'Hist. et de Géogr. Eccl.* XIV, fasc. 79 (1958) col. 314—316. — Evêché de la province d'Europe, dépendant d'Héraclée de Thrace, puis archevêché autocéphale et enfin métropole. Archevêques et métropolitains grecs; titulaires latins. R. G.

R. JANIN, *Didymoteichon* (Διδυμότειχον). *Dict. d'Hist. et de Géogr. Eccl.* XIV, fasc. 79 (1958) col. 427—429. — Evêché de la province du Rhodope, dépendant de Trajanopolis, puis métropole. Liste des évêques et métropolitains. R. G.

R. JANIN, *Diocletianopolis* (Διοκλητιανούπολις). *Dict. d'Hist. et de Géogr. Eccl.* XIV, fasc. 79 (1958) col. 495. — Evêché de la province de Dardanie, dépendant de Skopje. R. G.

R. JANIN, *Diocletianopolis* (Διοκλητιανούπολις). *Dict. d'Hist. et de Géogr. Eccl.* XIV, fasc. 79 (1958) col. 495. — Evêché de la province de Thrace, dépendant de Philippopoli. R. G.

R. JANIN, *Dionysias* (Διονυσιάς). *Dict. d'Hist. et de Géogr. Eccl.* XIV, fasc. 79, 1958, col. 505—506. — Evêché de la province d'Arabie, dépendant de Bostra. Liste des titulaires grecs et des titulaires latins. R. G.

R. JANIN, *Dionysiopolis* (Διονυσίοπολις). *Dict. d'Hist. et de Géogr. Eccl.* XIV, fasc. 79, 1958, col. 506. — Evêché de la province de II^e Phrygie Pacatienne, dépendant de Hiérapolis. R. G.

К. ЮЗБАШЯН, Тондракитское движение в Армении и павликиане. *Известия АН Арм. ССР, Обществ. науки*, 1956, № 9, стр. 31—44. — Se basant sur des sources grecques et arméniennes, l'auteur suit les coïncidences entre les pauliciens et les tondraquites. Dans les rangs des tondraquites pénétrèrent les masses des pauliciens. Les tondraquites étaient monistes et non dualistes. A. K.

Emanouil KARPATIOS, métropole de Cos, Ἡ ἐν Κῷ πάλαι πότε ἱερά μονή τοῦ Σωτῆρος Χριστοῦ. Athènes, 1955, pp. 12 + 1 ill., tirage à part des Archives du Dodécane. — Courte étude basée sur les sources de l'histoire du monastère du Christ-Sauveur à Cos qui fut fondé en 1070 par le moine Arsène Skinouris (chrisobulle de Nicéphore Botaniates) comme autonome et rattaché à l'évêché de Cos et puis entre les années 1259—1261, il devint métoque du couvent de St Jean-le-Théologien à Patmos. Pap.

P. KAWERAU, *Die jakobitische Kirche im Zeitalter der syrischen Renaissance...* (V. Byzantinoslavica XIX, 369.) — Compte-rendu: J. ASSFALG, *Byz. Zeitschr.* 50 (1957) 162—164. E. R.

D. A. KAZAČKOVA, Към въпроса за богомилската ерес в древна Русия през XI в. *Истор. преглед* XIII, 4 (1957) 45—78. — Compte-rendu: E. WERNER, *Byzantinoslavica* XIX, 317—318. A. D.

B. C. КИСЕЛКОВ, Съществувал ли е поп Богомил. *Ист. преглед* XIV, 2 (1958) 57—67. — Par suite d'une interprétation erronée des témoignages des sources historiques, K. s'efforce de nier l'existence historique du prêtre Bogomil, initiateur de l'hérésie des Bogomiles. Le témoignage de Kozma — qui écrivit pendant la seconde moitié du X^e siècle, et non au commencement ou pendant la première moitié du XI^e siècle, comme le prétend K. — a toute sa valeur probative. Le nom même de Bogomil n'est qu'un calque sur le byzantin

Θεόφιλος, comme du reste le nom Chrabr = Ἀνδρείος, et doit être considéré comme une preuve du purisme parmi les Bulgares vers la fin du IX^e et le commencement du X^e siècle. L'interprétation du nom Frjazin = Phrygien, proposée par K. (pp. 65, 67) devrait être étayée de preuves historiques et linguistiques, ce qui me semble assez difficile (cf. ma note dans Byzantinoslavica XIII [1952—1953] 356—357). I. D.

O. KLÍMA, *War Mānī wirklich lahm?* (*Ein Beitrag zur Geschichte des Odium theologicum.*) Archiv orient. 25 (1957) 384—387. — On a des renseignements seulement de l'arabe « Fihrist » sur ce défaut corporel dont fut frappé le fondateur du manichéisme (selon une version, d'une jambe, peut-être la droite, selon l'autre des deux jambes). L'auteur démontre, dans son article, d'une manière convaincante que cette tradition fut créée dans les milieux des ennemis du manichéisme et que c'était un jeu de mots malin qui fut sa source. Le nom pris de la Bible, celui de Παράλυτος (= Consolateur, Saint-Esprit), que Mānī s'appropriä, fut changé en παράπληκτος. Ce mot était compris d'abord au sens figuré, comme « fou », car même le nom de Mānī était lié, par l'étymologie populaire, avec le mot μανία = la manie. Pendant les temps, on commença à employer le mot παράπληκτος avec sa signification originale: paralytique. Dans les milieux hellénistiques, où ce jeu de mots prit sa naissance, c'était encore une analogie qui contribua à cette nouvelle conception du sens: c'était l'analogie de Mānī — artiste boiteux avec le dieu d'Olympe Héphestos, qui boitait des deux jambes. La tradition que l'on connaît de « Fihrist », ne répond pas alors à la vérité historique. Elle est un exemple classique du fait que l'histoire des religions appelle « odium theologicum ». L.

Στ. Π. ΚΥΡΙΑΚΙΔΗΣ, Ἡ παρά τὴν Γαλατίστην μονὴ τοῦ ἁγίου Νικολάου. Sonderabdruck unter dem Titel Συμμεϊκτά aus Μακεδονικά 3 (1955) 1—2. — Sammelt die Zeugnisse und Überlieferungen über das in der Türkenzeit wichtige mazedonische Kloster. Irm.

Στ. Π. ΚΥΡΙΑΚΙΔΗΣ, Ἑορταστικὰ πυρὰ ἐν Μακεδονίᾳ. Sonderabdruck unter dem Titel Συμμεϊκτά aus den Μακεδονικά 3 (1955) 5—6. — Bericht über eine Fastensitte in Ἄργος Ὁρεστικόν und Weihnachtsbräuche in Λέγοβο und Ἀρδέα. Irm.

V. LAURENT, *Un prélat fantôme. L'archevêque d'Ochrida Anthime Métochite (XIV siècle)*. Rev. des Et. Byz. XV (1957) 207—211. — Création de toutes pièces de Nicolo Comnène Papadopolis, les sources faisant le silence absolu sur le nom et les œuvres de ce prétendu archevêque d'Ochrida. R. G.

V. LAURENT, *Le métropolitain de Pergame Arsène, mélode et polémiste antilatin*. Rev. des Et. Byz. XV (1957) 123—130. — 1. Le moine et l'évêque (on connaît peu de choses sur lui. Il fut le dernier évêque de Pergame, avant la conquête turque et mourut en 1316—1317). 2. Mélode et polémiste. Il est l'auteur d'un canon de 9 odes en l'honneur de la Théotokos et d'un Antirrhétique contre les Latins. R. G.

J. LEIXNER, *Všebecné dějiny církevní*. (L'histoire universelle de l'Eglise.) Praha, 1957, pp. 186. — Cette œuvre, publiée par la Métropole orthodoxe de la Tchécoslovaquie, est la première de ce genre chez les orthodoxes tchécoslovaques. Ce fait explique pourquoi l'auteur y insiste sur la position du christianisme en régions tchécoslovaques et qu'il souligne l'influence byzantine sur l'origine de ce christianisme, par les apôtres Cyrille et Méthode, en soulignant leurs traces profondes pour l'avenir et pour les rapports ultérieurs avec Byzance (p. 53 sq.). L'histoire est divisée, jusqu'en 1453, selon la périodisation du prof. M. Šesán (-313, -843, -1054 et -1453); puis suivent deux périodes accommodées à l'histoire tchèque. Naturellement l'histoire de l'Eglise orientale, liée à Byzance, occupe une place centrale. M. Š.

J. MEYENDORFF, *Partisans et ennemis des biens ecclésiastiques au sein du monachisme russe au X^e et XVI^e siècles*. Irénikon 29 (1956) 28—46, 151—164. — Aussitôt que la question de l'accroissement des propriétés des l'Eglise devint urgente en Russie, l'abbé de Vologda, Joseph se proclama comme défenseur de cet enrichissement. Lui et son école se montrèrent aussi comme des adversaires très fervents de différentes sectes et dissidents religieux. Dans leur milieu, c'est pour la première fois, que prit naissance la pensée de la troisième Rome. L'opposition apparut d'abord dans la région de Novgorod, où (non sans relations avec la réformation de l'Europe occidentale) se formèrent les Strigolniki les judaïsants, plus au Nord se produisit le mouvement d'outre-Volga. Pendant tout le X^e siècle, il est possible de suivre les influences de l'hésychasme. Les adversaires des possessions des couvents se proclamèrent plus remarquablement au concile de 1503. C'étaient surtout Cyril de Belozero, Nil Sorskiy, Maxime et autres qui furent chefs de ce mouvement. Des reflets de ce mouvement peuvent être trouvés encore au XVIII^e siècle. F. V. M.

Gh. I. MOISESCU—St. LUPŞA—Al. FILIPASCU, *Istoria Bisericii Române* (-1632). (L'histoire de l'Eglise Roumaine.) Bucureşti, 1957, pp. 464. — Cet ouvrage minutieux, dédié aux étudiants, est le meilleur exposé sur ce sujet, après les œuvres du N. Iorga et S. Reli. L'histoire byzantine concernent les premières trois périodes, qui touchent les événements politiques et religieux du IV^e jusqu'au XV^e siècle, ainsi que les rapports des chrétiens valaques-roumains avec Byzance, de la région carpathique et danubienne, aux IX^e et XIII^e siècles. M. Ş.

J. MOREAU, *La persécution du christianisme dans l'Empire romain*. Mythes et religions 32. Paris, 1956. — Compte-rendu: J. VOGT, *Historia* VI, H. 4 (1957) 508—510. Vav.

Nicéphore MOSCHOPOULOS, *La Terre Sainte. Essai sur l'histoire politique et diplomatique des Lieux Saints de la chrétienté*. Athènes, 1957, pp. 437 et une pl. en couleur h. t. — Le savant historien donne ici un important ouvrage sur les Lieux Saints, depuis le I^{er} siècle jusqu'en 1949. La première partie: *De la fondation de l'Eglise de Jérusalem à la conquête ottomane* (33—1517) (p. 44—154) intéresse seule les lecteurs des Byzantinoslavica. Elle comprend les neuf premiers chapitres de cet important ouvrage. Une large Introduction (p. 13—40) précède cette première partie et étudie successivement: Une esquisse topographique de Jérusalem, Itinéraire Hiérosolymite, le Calvaire, le Saint-Sépulcre, l'authenticité du Calvaire et du Saint-Sépulcre, Bethléem et la Basilique de la Nativité, la Grotte de la Nativité, les possessions des diverses communautés dans les Lieux Saints. — Le ch. I (p. 43—61) étudie l'état politique, intellectuel et culturel de Jérusalem et de l'Orient méditerranéen au moment de la naissance du christianisme: 1. L'hellénisation du monde antique, en particulier de l'Orient; 2. Le contact de l'hellénisme avec le judaïsme; 3. La prédominance de la langue grecque: le grec, langue universelle grâce à laquelle fut propagé le christianisme; la Septante; 4. Philosophie grecque et théologie chrétienne. Conclusion. Après ce chapitre I, qui sert d'Introduction à l'exposé, le ch. II (p. 62—66) étudie, 1. La première Eglise; le Patriarcat de Jérusalem et la Confrérie du Saint-Sépulcre; 2. Les persécutions; la terreur à Jérusalem; la profanation des Lieux Saints. C'est avec le ch. III, De Constantin le Grand à la conquête arabe (p. 67—82) que commence l'exposé historique, à proprement parler: 1. La construction de la Basilique de Jérusalem et d'autres sanctuaires; 2. La Basilique constantinienne du Saint-Sépulcre; 3. La sollicitude des empereurs de Byzance pour les Lieux Saints; 4. La création du patriarcat grec-orthodoxe de Jérusalem; les splendeurs de la Ville Sainte aux IV^e, V^e et VI^e siècles. 5. L'invasion persane: les massacres, la destruction des sanctuaires; 6. La Croisade et l'empereur grec Héraclius; la reprise des Lieux Saints et l'Exaltation de la Sainte-Croix. — Le ch. IV (p. 83—102), La conquête arabe; les privilèges du patriarcat grec-orthodoxe de Jérusalem: l'Ahtnamé, se subdivise en quatre paragraphes: 1. La prise de Jérusalem par les Arabes; 2. Les origines des droits et privilèges du patriarcat grec-orthodoxe de Jérusalem; 3. L'«Ahtnamé» du Calife Omar ibn-el-Hattab; 4. L'authenticité de l'«Ahtnamé». — Le ch. V (p. 103—109), De la conquête arabe aux Croisades, étudie: 1. Les premiers temps de la domination arabe; 2. Une mission hiérosolymitaine auprès de Charlemagne; réfutation d'une légende erronée; 3. Les persécutions d'Al-Hakem; destruction et reconstruction des sanctuaires. — Le ch. VI (p. 110—115), Les Croisades byzantines, présente: 1. Les campagnes d'Héraclius et de Nicéphore Phocas; 2. La croisade byzantine sous Jean Tzimiscès. — Le ch. VII, Les Croisades occidentales (p. 116—130) étudie: 1. La première Croisade; le traité de coopération entre Byzance et les Croisés; 2. Le côté juridique de la Croisade; la prestation de serment de Godefroy; 3. L'attitude d'Alexis I^{er} Comnène; 4. La prise de Jérusalem par les Croisés. — Le ch. VIII (p. 131—140), De la conquête franque à l'invasion de Saladin, présente: 1. Les Lieux Saints sous la domination latine; 2. Les Grecs orthodoxes dans les Lieux Saints pendant la domination des Croisés; 3. La restauration des sanctuaires par les empereurs grecs; 4. La prise de Jérusalem par Saladin; la fin de la domination latine. — Le ch. IX, De Saladin à la conquête ottomane (p. 141—154) termine cette première partie: 1. La réinstallation des Grecs orthodoxes dans les sanctuaires; 2. Nouveaux efforts des Latins pour rentrer dans les Lieux Saints; 3. Intérêt croissant des empereurs grecs de Byzance pour la Terre Sainte; 4. Confirmation de l'«Ahtnamé» d'Omar par le sultan Mahomet II le Conquérant (Fatikh); Conclusion. Un Appendice important (p. 347—420) donne le texte de 32 documents officiels. Seuls les 9 premiers se rapportent à cette première partie: 1. Edit de Mahomet à tous les hommes (p. 347—348); 2. Traduction du texte arabe du privilège accordé par Mahomet

aux chrétiens (p. 349—352); 3. Edit de Mahomet, octroyé à Youhanna Ben-Roy'at et aux autres habitants d'Aylat. (p. 353); 4. Ahtnamé (Edit) du Calife Omar ibn-el-Khattab, donné à Sophronios, patriarche grec-orthodoxe de Jérusalem le 20 Rabi-ul-awel de l'an 15 de l'Hégire (636) (p. 354—355); 5. Ahtnamé. Edit du Calife Omar ibn-el-Khattab, donné à Sophronios, patriarche grec de Jérusalem, le 20 Rabi-ul-Evel de l'an 15 de l'Hégire (636) (p. 356—357); 6. Traduction № 3 (inexacte) de l'Ahtnamé d'Omar, telle qu'elle est donnée dans le « Manuel des consuls d'Alexandre de Miltitz » (Londres et Berlin, 1837, II, pages 500 ss.) (p. 358—359), donnée seulement à titre documentaire; 7. Traduction d'une Lettre de l'empereur grec de Byzance Jean Tzimiskès au roi d'Arménie Aschod III au sujet de sa croisade entreprise pour la délivrance des Lieux Saints (975) (p. 360—364); 8. Edit promulgué par Saladin, sultan d'Egypte et de Damas, confirmant les droits des Grecs orthodoxes sur les sanctuaires des Lieux Saints (traduction) (p. 365); 9. Lettre du sultan d'Egypte, de Syrie et de Judée Hassan Ibn-el-Naser (1347—1351) à l'empereur Jean VI Cantacuzène (1341—1354) (p. 366—368). Ouvrage très consciencieux, bien documenté. Il est regrettable que l'auteur n'ait pas jugé bon de joindre un Index des noms propres, si nombreux dans son exposé. R. G.

R. PARET, *Dometianus de Mélitène et la politique religieuse de l'empereur Maurice*. Rev. des Et. Byz. XV (1957) 42—72. — Parent de l'empereur Maurice, il joua un rôle important, lors de la reconquête de son trône par le roi sassanide Khusrô Abharvez. Dometianus s'occupa aussi très activement des affaires religieuses. Contrairement à ce que l'on a pu affirmer, Maurice était un Chalcedonien (l'incident relatif au nom de Théodose, donné au premier fils de Maurice, la politique de l'empereur à l'égard des Verts, l'injure Marcioniste n'étant pas des preuves de son prétendu antichalcedonisme); il ne pratiqua pas non plus une politique systématiquement arménophile. Les invectives des antichalcedoniens contre Maurice sont la meilleure preuve de son chalcedonisme. R. G.

D. M. PIPPIDI, *Contribuții la istoria veche a României*. (Contributions à l'histoire ancienne de la Roumanie). Bucarest, 1958, pp. 340. — Publication sous forme de volume des études parues dans différentes revues. Ce qui intéresse la byzantinologie c'est son étude « Niceta Remesianul și originile creștinismului daco-roman » (Nicetas de Remésie et les origines du christianisme daco-romain), 248—264, publiée d'abord dans la « Revue historique du Sud-Est européen » XXIII (1946) 99—117. E. Fr.

Л. ПОЛЯКОВ, *Преподобный Нил Сорский*. Церковный Вестник 4/5 (Warszawa, 1958) 25—31. — Le bienheureux Nil Sorski († 1508), fondateur de la vie de couvents en Russie, s'est instruit dans les monastères de l'Athos, d'où il emprunta le style de cette vie monastique spéciale (2—3 moines vivants ensemble). M. Š.

С. В. ПОЛЯКОВА, *ЪГЪГ ДІА ТОН ХРІСТОН ТОУС ТОІХОУС ТНРЪ* (о некоторых особенностях раннемонашеской идеологии и быта согласно «Лавсанку» Паллады и сочинениям Василия Великого). Виз. Врем. XIV (1958) 185—189. — Les auteurs du IV^e siècle donnent parfois une critique sévère de la vie monastique de l'époque et en particulier de l'attitude négative des moines à l'égard du travail productif. A. K.

T. E. POLLARD, *The Origins of Arianism*. Journ. Theol. Stud., N. S. 9 (1958) 103—111. — P. argues for an Antiochene influence on Arius which is doctrinal as well as exegetical. Arius would then be linked with the Antiochene tradition of Logos-doctrine of which Paul of Samosata was a representative, and Arianism would be a fusion of the opposed Antiochene and Alexandrian traditions of Logos-interpretation. J. M. H.

T. M. POPESCU, *Епока sf. Ioan Gură de Aur*. (L'époque de St Jean Chrysostome.) Ortodoxia 4 (București, 1957) 531—554 — L'auteur y décrit le milieu historique byzantin à l'époque du Chrysostome. M. Š.

Б. ПРИМОВ, *Една английска книга върху богомилството: D. BOLENSKY, The Bogomils. A Study in Balkan Neo-Manichaeism*. Cambridge University Press, 1948... (V. Byzantinoslavica X, 196, 357; XI, 137, 311; XII, 321.) — Известия на Института за българска история VII (1957) 405—419. Rezension zu dem Buch von D. Bozensky. D. A.

D. O. ROUSSEAU, *Les langues liturgiques de l'Orient et de l'Occident*. Irénikon 29 (1956) 47—60. — L'auteur étudie et démontre du point de vue historique une différence fondamentale: l'Orient chrétien fut, dès les débuts, peuplé par plusieurs peuples à hautes cultures; c'est pourquoi on employait en Orient les langues nationales dans la liturgie. La notion de « langue sacrée » se développa plus tard lorsque le langage

parlé s'éloigna successivement de sa forme liturgique, qui était conservatrice (p. ex. le cas du slave liturgique, slave ecclésiastique dans les pays slaves). Par ce fait fut, en grande mesure, influencé aussi le développement ultérieur: le rite oriental, même dans l'époque nouvelle et presque contemporaine, introduit les langues nouvelles dans la liturgie. En Europe occidentale et Germanie la situation était toute autre: la culture romaine était plus élevée que les cultures nationales et le latin l'emporta dans les pays, aujourd'hui romans. Comme langue de l'avenir, dans ce temps, comme langue qui prévalait toujours, le latin fut employé aussi par les missionnaires chrétiens. Par cette évolution, on forma la notion tout à fait claire de langue liturgique qui ne cédait que très rarement aux langues nationales (la Grande Moravie fit exception et fut sous l'influence orientale et occidentale). La langue unique de liturgie à l'Occident fut, indirectement soutenue aussi par la réformation, parce que l'unité rendait possible de contrôler les textes liturgiques. Il semble que l'auteur n'a pas assez apprécié le latin comme langue internationale et scientifique en Europe Centrale et Occidentale; ce fait ne fut pas non plus, sans doute, dépourvu d'influence pour la position privilégiée du latin dans la liturgie. Il est peu précis de dire que le privilège de la liturgie vieille-slave fut introduit, en Bohême et aux bords de la Dalmatie, seulement pour certaines fêtes. Ceci vaut non seulement pour certains lieux en Bohême, mais aussi en Moravie et aux bords de la Dalmatie et dans les îles, ce privilège n'est point lié à des jours fixes, mais il est valable pour toute l'année.

F. V. M.

S. RUNCIMAN, *The eastern schism: a study on the papacy during the XIth and XIIth centuries*... (V. Byzantinoslavica XVIII, 157—158.) — Comptes-rendus: J. GOUILLARD, *Annales: Econ.-Soc.-Civ.* 13, No 1 (1958) 191; D. POPOVIĆ, *Гласник српске правосл. цркве* 1956, p. 93; M. ȘESAN, *Mitropolia Ardealului* 11/12 (Sibiu, 1957) 886—887.

Vav.

A. SHARF, *Heracius and Mahomet*. Past and Present 9 (1956) 1—16. — An attempt to explain the halting of Islam by the Byzantines on the basis of the army, administrative and other reforms of Heracius and his immediate successor and the internal division of Islam. A good general immediate successor and the internal division of Islam. A good general study. Note: Consult W. ASHBURNER, *The Byzantine Mutiny Act*, *Journ. of Hell. Stud.* XLVI (1926) 80—109.

P. Ch.

J. SCHARF, *Photios und die Kirchenpolitische Konzeption der Epanagoge*. Actes du X^e Congrès Intern. d'Et. Byz. Istanbul, 1957, p. 248. — La Préface et les passages relatifs à l'empereur et au patriarche sont de Photios, qui essaya d'affirmer les droits du patriarche à l'égard de l'empereur, en prenant pour modèle la conception occidentale.

R. G.

G. SCHIRO, *Barlaam Calabro. Epistole greche*... (V. Byzantinoslavica XVI, 398; XVII, 180; XVIII, 330.)

R. G.

M. Я. СЮЗУМОВ, *Разделение церквей в 1054 году*. Вопросы Ист. 8 (1956) 44—57. — Das Schisma von 1054 war historisch notwendig geworden infolge der unterschiedlichen Entwicklung des östlichen und des westlichen Feudalismus.

Irm.

H. v. SODEN, *Urchristentum und Geschichte. Gesammelte Aufsätze und Vorträge*. Hrsg. v. H. v. CAMPENHAUSEN. Bd. 2: *Kirchengeschichte und Gegenwart*. Tübingen, Mohr, 1956, pp. VI, 304. — Neben einem Artikel über Augustin als dem Vater der abendländischen Kirche verdienen die Vorträge und Artikel über „Die christliche Mission in Altertum und Gegenwart“, „Die Geschichte der altchristlichen Kirche in Nordafrika“ und besonders „Die Christianisierung der Germanen“ besondere Aufmerksamkeit.

U. Tr.

D. STIERNON, *Diadoque de Photicé*. Dict. d'Hist. et de Géogr. Eccl. XIV, fasc. 79 (1958) col. 374—378. — Evêque épirote et auteur spirituel du V^e siècle.

R. G.

M. ȘESAN, *Introducerea limbii române în Biserică*. (L'introduction de la langue roumaine dans l'Eglise.) *Mitropolia Ardealului* 11/12 (Sibiu, 1957) 818—833. — C'est un exposé documenté dans lequel on souligne le fait que sous l'influence de la théologie palamite s'est réveillé aussi chez les Roumains le désir d'en traduire en leur langue certains livres de la Ste Ecriture et d'introduire la langue roumaine dans l'église. Cet événement se produisit à la fin du XIV^e ou au commencement du XV^e siècle, après que la cyrillique roumaine eût été introduite, depuis le XIII^e siècle. Dès 1451, cette cyrillique roumaine était introduite officiellement dans l'Eglise par la décision du métropolite Théoctiste de la Moldavie. Ainsi l'auteur y répond aux anciennes théories hussite, catholique et protestante en question, par sa théorie autochtone, qui se base sur le désir

permanent des Roumains d'écouter leur langue dans l'église, de même que jadis, encore jusqu'au XI^e siècle, le valaque-roumain dominait dans l'Eglise. La même conclusion est exposée aussi dans une autre publication de l'auteur, intitulée: *Biserica Mirăuți din Suceava*. (L'Eglise de Mirăuți de Souceava.) Mitropolia Moldovei 11/12 (Iasi, 1957) 862—867. M. Ș.

THEODORET, *Kirchengeschichte*. Hrsg. von L. PARMENTIER, in der 2. Aufl. Bearb. von F. Scheidweiler. Berlin, Akademie-Verlag, 1954. — Compte-rendu: W. GÖBER, Byz. Zeitschr. 50 (1957) 161—162. E. R.

N. B. TOMADAKIS, Οἱ λόγιοι τοῦ δεσποτάτου τῆς Ἠλείου. Ἐπετηρίς Ἐκ. Βυζ. Σπουδ. XXVII (1957) 3—62. — Biographie de Jean Apocaucos, métropolite de Naupacte, Georges Bardanès, métropolite de Corfou et de Démétrius Chomatianos, archevêque d'Ochrida. Liste des incipits de leurs lettres. L'auteur insiste surtout sur le rôle politique de Jean Apocaucos. R. G.

P. VAN DEN VEN, *La patristique et l'hagiographie au concile de Nicée de 787*. Byzantion XXV—XXVI—XXVII (1955—1956—1957) 325—362. — Citation des Pères de l'Eglise dans les divers conciles œcuméniques orthodoxes, et, en particulier, au 7^e s. et dernier, le concile de Nicée de 787; Liste des citations: I. Textes patristiques; II. Textes hagiographiques. Notes additionnelles. Addendum à la liste des citations et Corrigendum. R. G.

E. WERNER, Богомилството и ранносредновековните ереси в латинския Запад. Истор. преглед XIII, 6 (1959) 16—31. — Compte-rendu: Iv. DUJČEV, Byzantinoslavica XIX, 318—319. A. D.

VI. SCIENCES AUXILIAIRES

A. Paléographie et épigraphie

I. BARNEA, *Quelques considérations sur les inscriptions chrétiennes de la Scythie Mineure*. Dacia, N. S. I (1957) 265—288. — Description de quelques inscriptions chrétiennes découvertes en Dobroudja, suivie de considérations sur le caractère de ces inscriptions. Environ les trois quarts sont en grec et dans presque la moitié de celles qui contiennent un nom, celui-ci est grec. Deux inscriptions datent du début du III^e siècle, d'autres de la fin de ce siècle et vont jusqu'à la fin du XI^e siècle. Deux inscriptions sont du IX^e—Xe siècle. E. Fr.

V. BEŠEVLIJEV, *Die protobulgarischen Inschriften und die Slavistik*. Zeitschr. f. Slavistik 3 (1958) 2—7. — Die aus verschiedenen Orten des Kreises Kolaroffgrad stammenden protobulgarischen Inschriften gehören den Gründern des ersten bulgarischen Reiches zu, die türkischen Ursprungs waren. Sie enthalten teils Tatberichte, teils Verträge, Inventare usw.; zum überwiegenden Teil sind sie in griechischer, zum kleineren in protobulgarischer Sprache abgefaßt. Für die Slavistik haben sie Bedeutung insofern, als sie das Vordringen des slawischen Vokalismus wie überhaupt den Einfluß des Slawischen auf das Protobulgarische dokumentieren, bildeten doch die Slawen die Mehrzahl der Bevölkerung des ersten bulgarischen Reiches. Irrn.

H. BOGE, *Von der Bilderschrift zum Alphabet*. Deutsche Stenografen-Ztg. 65 (1957) 207—210, 229—231, 255—258, 279—281. — Der knappe populäre Überblick behandelt die paläographischen Probleme der griechischen Schrift und beschränkt sich für „die Schriften der Slawen“ auf einen Absatz (S. 280), wobei die für das Verständnis der Konzeptionen des Verfassers wichtige Fußnote 15 fatalerweise fehlt. Irrn.

Documente privind istoria României. Introducere Vol. I, II. București, Editura Acad. Republ. popul. Romine, 1956, pp. 670; 638. — Bei der Rumänischen Akademie der Wissenschaften konstituierte sich in den Jahren 1948—1949 ein Forscherkollektiv mit Arbeitsstellen in București, Cluj und Iasi mit dem Ziele, eine umfassende Dokumentensammlung und Geschichte der rumänischen Feudalzeit herauszubringen. Die Einleitung zu dieser Sammlung enthalten die beiden hier anzuzeigenden Bände. Der erste gibt einen Überblick über die bisherige Tätigkeit des Kollektivs und die dabei aufgetretenen Probleme (S. 5 ff.), an schließen sich Beiträge über die slavo-rumänische Paläographie (Verfasser: D. Bogdan, S. 79 ff.), die lateinische Paläographie in Bezug auf Siebenbürgen (S. Jakó, S. 171 ff.), die Paläographie der in der Kyrillika geschriebenen rumänischen Texte (E. Vîrtosu, S. 285 ff.), die Paläographie der griechischen Texte der Donaufürstentümer (A. Elian, S. 359 ff.), die Chronologie eben dieser Gebiete (I. Ionașcu, S. 389 ff.) und Siebenbürgens (F. Pall, S. 452 ff.). Als Anhang beigegeben ist eine Vielzahl von

auch dem des Rumänischen nicht Kundigen zugänglichen Verzeichnissen, so der Fürsten der Moldau und der Walachei, der Herrscher Siebenbürgens, der ungarischen Könige, der Kalenderheiligen nach den verschiedenen Konfessionen. Im zweiten Band werden die slavo-rumänische Diplomatik (D. Bogdan, S. 5 ff.), die lateinische Diplomatik in Bezug auf Siebenbürgen (F. Pall, S. 228 ff.), die Sigillographie der Donaufürstentümer (E. Virtosu, S. 333 ff.) und Siebenbürgens (S. Jakó, S. 561 ff.) behandelt. Irm.

J. E. GRANSTREM, *К вопросу о византийском минускуле*. Виз. Врем. XIII (1958) 222—245. — L'auteur passe en revue d'abord les différents points de vue sur l'origine et le développement de l'écriture minuscule en Byzance aux IX^e—XV^e siècles, en s'appuyant, dans une large mesure, sur l'analyse des matériaux se trouvant dans les collections russes, spécialement à la Bibliothèque Nationale à Léninegrad. L'auteur souligne ensuite la nécessité de faire une révision inévitable de la question de la classification et de la périodisation du développement de la minuscule byzantine, qui ne soit pas basée seulement sur un catalogue complet de tous les manuscrits qui sont à la disposition de nos recherches. Ces manuscrits sont, sans doute, très souvent un résultat du hasard. Il faut s'appuyer sur une liste des manuscrits, sur l'appréciation de leur contenu, sur leur description, leurs conditions de naissance, il faut considérer le manuscrit comme un tout et comme un document de la culture byzantine. Fl.

L. JALABERT—R. MOUTERDE, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie...* (V. Byzantinoslavica XVIII, 355; XIX, 372.) — Compte-rendu: W. M. CALDER, Journ. Hell. Stud. 77 (1957) 337—338. D.-Je.

B. LIFSHTIZ, *Une inscription byzantine de Césarée en Israël (Caesarea Maritima)*. Rev. des Et. Gr. LXX (1957) 118—132 et pl. I. — Inscription fragmentaire, sur deux colonnes, la première donnant une liste des dépenses, paiements aux éleveurs de chevaux et au personnel des écuries, la seconde, liste des revenus provenant d'impôts et de paiements divers. Commentaire important de termes techniques *ἵπποτρόφος, μεσίτης, δικεράτιον, τετρακεράτιον, ἐπιμεφάλων, ὑποπύργιον, ὀκταβάρια, ζυγόν, χρυσοτελεία, ρηναία*. R. G.

A. ЛУНДИН, *К вопросу о хронологии хымыярских надписей*. Палестинский сборник 3 (1958) 98—106. — On cite aussi Procopius de Césarée. A. K.

P. S. NASTUREL, *Însemnări din Hirău și împrejurimi*. Monumente și Muzeu. Bul. comisiei științifice a muzeelor și monumentelor ist. și art. 1 (1958) 215—226. — Der Verfasser macht mit einer Anzahl von *Inschriften* des moldauischen Fürstensitzes Hirău bekannt, welche dem 15. bis 19. Jahrhundert angehören und in rumänischer, alt-slawischer, griechischer, lateinischer und armenischer Sprache abgefaßt sind. Irm.

L. POLITIS, *Paläographische Miscellen vom Heiligen Berg*. Byz. Zeitschr. 50 (1957) 310—320+ 2 cart. — Der Aufsatz enthält einige Ergebnisse einer im Juni 1956 unternommenen Forschungsreise zum Heiligen Berge: 1. Bemerkungen zu den Chilandar-Handschriften 1 (L 222), 4 (L 225) und 105 (L 326). 2. Zu den vier von dem Verfasser Byzantinoslavica II (1930) 288—304 einem Schreiber der serbischen Kaiserin Elisabeth zugewiesenen Manuskripten kommen noch weitere. 3. In byzantinischen Liturgierollen kommen in der *ἐκτενής ἱερασία*, den *εἰρηνικά* usw. Kaisernamen vor, die, wie gezeigt wird, bei der Datierung gute Hilfe leisten können. 4. Eine Notiz für den Buchbinder im Cod. Dionysiu 132 (L 3666) wird vorgelegt. 5. Entzifferung eines in Liturgiehandschriften des Athos im 16. und 17. Jahrhundert häufig begegnenden Monokondylls als *τέσσα*. Irm.

T. POPA, *Mbishkrimet e kishave të Shqipërisë si burime historike*. (Inscriptions d'églises en Albanie et leurs données historiques.) Bul. i Univ. Shtetëror 1 (Tirana, 1958) 218—250. — L'auteur montre, comment la lutte entre l'église de Rome et celle de Byzance, puis l'islamisation d'une grande partie du pays ont laissé des traces qui souvent se reflètent dans l'épigraphie. Comme preuve, l'auteur présente, avec des illustrations, certaines inscriptions grecques des églises, des IX^e, XIII^e, XIV^e et XV^e siècles. Après cette époque, on observe l'apparition d'une culture nationale présentée d'abord par plusieurs peintres de talent albanais des églises. M. S.

W. SCHMID, *Contritio und „ultima linea rerum“ in neuen epikureischen Texten*. Rhein. Museum f. Philol. 100 (1957) 301—327. — Verdeutlicht in dem zweiten Teil der Abhandlung (S. 315 ff.) die epikureischen Züge in der von einem Lokaldichter Lupus abgefaßten *Grabschrift* in Aquinum (L. von Nagy, Arch. Ertes. [1938—1939] 118 ff.). Irm.

St. SEGERT, *Rtmsky sarkofág CIL III 4327 v evanjelickom a. v. kostole v Komárne*.

(Un sarcophage romain CIL III 4327 dans l'église protestante de Komárno). Sloven. Arheol. 5 (1957) 240—244. — Die CIL III 4327 bekanntgemachte Sarkophaginschrift aus Brigetio konnte in der Mauer der evangelischen Kirche von Komárno wiederaufgefunden werden. Irm.

D. A. ZAKYTHINOS, Κάστρον Λακεδαιμόνος. Hellenika 15 (1957) 95—111. — Etude de l'inscription grecque, CIG tome IV, pp. 327—328, № 8704. 1. L'inscription: reproduction, transcription, description. 2. Règlements ecclésiastiques et administratifs: monastères impériaux, surveillance de ceux-ci par le stratège et le juge (du thème). L'inscription fait connaître les fonctionnaires impériaux, chargés de surveiller le monastère impérial, fondé par Nicodème, dans le kastron de Lacédémone; élection de l'higoumène, renseignements sur le thème du Péloponnèse, fondé au début du IX^e siècle et dont le stratège résidait à Corinthe. 3. Le kastron de Lacédémone. Ce mot remplace le nom de Sparte, qui ne reparait qu'au XV^e siècle chez les écrivains. R. G.

B. Numismatique, sphragistique, héraldique

G. I. ABRAMIŠVILI, Находка византийских золотых монет в Гурджани. Виз. Врем. XIII (1958) 282—285. — Description de sept monnaies d'Alexis I Comnène et de Jean II (XI^e—XII^e siècles), trouvées récemment en Géorgie (Kakhétie) non loin de Gourdzani. L'auteur considère cette trouvaille comme une confirmation de ce que les monnaies byzantines passèrent, en large mesure, sur le territoire de la Géorgie surtout aux X^e—XII^e siècles. Fl.

I. BANCILA, Despre groși « cu cască » de la Ioan Seracimir (1360—1396). Stud. și cercetări de bibliol. 2 (1957) 314—319. — Zu den von H. A. МУШМОВЪ, Изв. на Българ. Археол. Инст. 6 (1930—1931) 123 ff. u. ö. behandelten Groschen des Ioan Seracimir (1350—1396). Irm.

R. A. G. CARSON and J. P. C. KENT, Bronze Roman Imperial Coinage of the late Empire. The Numismatic Circular 66 (1958) 1—4; 28—32; 55—58. (Cf. Byzantinoslavica XIX, 373.) J. M. H.

A. I. DIKIGORPOULOS, A Byzantine Hoard from Kharcha, Cyprus. Numismatic Chron., 6th ser. 15 (1956) 255—256 + 1 plate. — A hoard of 169 folles in the Cyprus Museum acquired in 1944, mostly coins of Heraclius and Constans II. J. M. H.

K. V. GOLENKO, Имитации солида VII в. из Поднепровья. Виз. Врем. XI (1956) 292—294. — C'est une nouvelle publication des „solides“ en argent, dorés, trouvés récemment en URSS, provenant du VII^e siècle, qui furent fondus spécialement pour les colliers. Fl.

O. ILIESCU, Despre manuscrisul unui vechi corpus al monedelor Moldovei și ale Țării Românești. Stud. și cercetări de bibliol. 2 (1957) 302—313. — Analyse des im Münzkabinett der Bibliothek der Akademie der Römischen Volksrepublik aufbewahrten Manuskriptes von D. A. Sturdza « Monnaies et Médailles des Principautés de Moldavie et de Valachie, XIV^e au XVIII^e siècles ». Irm.

Д. Г. КАПАНАДЗЕ, Ауреусы Армазского некрополя. Совет. археол. (1957) № 3, 159—175 + табл. — Il y a quelques monnaies romaines des IV^e—V^e siècles. A. K.

П. О. КАРЫШКОВСКИЙ, Находка римских монет в бассейне р. Кодымы. Совет. Археол. (1957) № 2, 250—253 + илл. — 1. Une monnaie usée d'argent de Commode des années 187—188; 2. Un type nouveau d'argenteus minutulus de Constantin II (de l'an 336?). A. K.

Ю. С. КРУШКОЛ, Монеты из раскопок в Херсонесе в 1946 году. Труды Гос. истор. музея, вып. XXIV. Нумизмат. сборник, ч. 2 (1957) 61—69. — Les monnaies byzantines et chersono-byzantines de Justinien I^{er}, Mauricius, Basile I^{er}, Léon VI, Constantin VII Porphyrogénète et Roman II, Nicéphore Phocas et Jean Tzimiscès. A. K.

V. LAURENT, Un portrait inédit de Romain I^{er} Lécapène. Festschr. W. SAS-ZALOZIECKY zum 60. Geburtstag, Graz 1956, pp. 102—108. — Il s'agit d'un plomb du Fogg Art Museum de l'Université de Harvard. Droit-bustes de Romain I^{er}, de Constantin VII et d'Etienne. Revers-buste du Christ. Le sceau a été émis entre le mois d'août 931 et le mois de décembre 944. V. L. insiste, avec raison, sur le caractère de vérité qui fait de l'effigie de Romain Lécapène un véritable portrait, bien que ce portrait soit « sublimé par l'appareil déformant de la liturgie impériale ». A. F.

V. LAURENT, L'emblème du lis dans la numismatique byzantine: son origine.

A propos d'une monnaie inédite de Michel VIII Paléologue. Centennial Volume of the American Numismatic Society (1958), p. 417—427 et une pl. h.-t. — Le lis n'apparaît dans l'imagerie monétaire qu'avec l'Empire de Nicée (1204—1261). Il est dû au miracle saisonnier de saint Tryphon, dont le plus célèbre était le « Miracle du Lis ». Les empereurs de Nicée, Jean III Vatatzès et certainement Théodore II Lascaris adoptèrent le lis; Michel VIII le garda comme symbole de la victoire, en attendant qu'il devint « emblème de la souveraineté et de la légitimité dynastique ».

R. G.

J. F. LHOTKA, *Notes on Common Byzantine Bronze Coins*. The Numismatist 70 (1957) 923—941 + illustrations. — L. gives further information of identifying the more common Byz. bronze coins, and in more detail than in his earlier *Introduction to East Roman Coinage*, The Numismatist 67 (1954); 68 (1955) + illustrations.

J. M. H.

M. MACLAGAN, *Le blason en Byzance*. Actes du Xe Congrès Intern. d'Et. Byz. Istanbul, 1957, 230—231. Pas de blason à Byzance. L'aigle bicéphale et la croix entre quatre B n'avaient aucun caractère héraldique; c'étaient des devises.

R. G.

X. МУШЕГЯН, К истории денежного обращения Двина по монетным находкам. Известия АН Армян. ССР. Общественные науки, № 11 (1956) 81—96 + табл. — Les monnaies byzantines: une monnaie d'or de Léon I^{er} (457—474), les trésors de monnaies d'argent de la première moitié du VII^e siècle (seulement près du village de Chnaberd en 1955, on a trouvé 84 monnaies), une monnaie d'or de la fin du VII^e ou du début du VIII^e siècles, une quantité de monnaies d'or ou de cuivre du XI^e siècle. Cf. aussi l'étude: Монетные находки из раскопок Дрина. Краткие сообщения Инст. ист. материал. Культуры АН СССР (1956) 89—92 + табл.

A. K.

N. V. SOKOLOVA, Древнеболгарские монеты в музеях СССР. Виз. Врем. XIII (1958) 262—281. — Esquisse de l'histoire de la recherche de la numismatique ancienne bulgare ainsi que l'analyse détaillée des monnaies, connues à présent, des tsars du Deuxième Empire bulgare, et surtout des données concernant les monnaies se trouvant dans les collections russes, en particulier à l'Ermitage National (139 monnaies), au Musée Historique à Moscou (28) et au Musée Archéologique d'Odessa (27 monnaies). Fl.

Studii și cercetări de numismatică. Editura Acad. Republicii Populare Romîne, București, 1957, I, pp. 498. — Compte-rendu: P. Ș. NĂSTUREL, Studia et Acta Orient. 1 (1957) 384—385.

Irm.

M. THOMPSON, Coins, in: *The Athenian agora, v. II...* (V. Byzantinoslavica XVI, 400). — Compte-rendu: A. П. КАЖДАН, Виз. Врем. XIV (1958) 296—298.

A. K.

VII. PHILOSOPHIE ET THEOLOGIE

A. Philosophie byzantine

P. COURCELLE, *La colle et le clou de l'âme dans la tradition néo-platonicienne et chrétienne (Phédon 82e; 83d)*. — Rev. belge de philol. et d'hist. XXXVI (1958) 72—105.

Vav.

A. M. FRENKIAN, *Scepticismul Grec și filozofia Indiana*. București, Editura Acad. Republ. Popul. Romîne, 1957, pp. 73 (Biblioteca Antică-Studii 1). — Bei drei Philosophen in der Logik des Sextus Empiricus glaubt der Verfasser Abhängigkeit von indischem Denken nachweisen zu können, das auf dem Wege über Gnosis und Neuplatonismus über Sextus hinaus gewirkt habe.

Irm.

Б. Т. ГОРЯНОВ, Философская и социологическая мысль Византии, в кн. История философии I, Москва, 1957, стр. 236—239. — Une esquisse générale de la pensée philosophique et sociologique à Byzance.

A. K.

P. JOANNOU, *Christliche Metaphysik in Byzanz. I. Die Illuminationslehre des Michael Psellos und Ioannes Italos*. Ettal, 1956, pp. VII+152. — Compte-rendu: W. WOLSKA, Rev. des Et. Byz. XV (1957) 281—285.

R. G.

C. KIRRIIS, Κυπριακά καὶ Ἀμφοχώστεα μελετήματα καὶ δοκίμια, Τόμος Α'. Famaguste, Chypre, 1957, pp. 163. — Parmi trois autres études pp. 15—142, il y a une étude détaillée sur les origines de la philosophie chrétienne des temps anciens.

Pap.

F. MASAI, *Pléthon et le platonisme de Mistras...* (V. Byzantinoslavica XVIII, 329.) — Comptes-rendus: R. GUILLAND, Byzantinoslavica XIX, 141—143; J. MOREAU, Rev. belge XXXV (1957) 798—801.

A. D.

M. F. SCIACCA, *Saint Augustin et le néoplatonisme. La possibilité d'une philosophie chrétienne*. Public. Univ. de Louvain et Ed. Béatrice Nauwelaerts, Paris, 1957, pp.

— Compte-rendu: A. PIGANOL, Annales: Economies-Sociétés-Civilis. 13 (1958) 187—188.

Vav.

B. Questions théologiques en général

Quae supersunt Actorum Graecorum Concilii Florentini. Pars I: Res Ferrariae gestae. Pars II: Res Florentinae gestae... (V. Byzantinoslavica XVII, 139.) — Compte-rendu: Orient. Christ. Period. XXIV (1958) 245—246. E. Fo.

K. ADAM, *Die geistige Entwicklung des Heiligen Augustinus*. Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1958, pp. 48. — Dies vorliegende Heft ist der zweite, unveränderte Nachdruck einer Rede, die der Verfasser 1930 in Tübingen und München, sowie 1950 in Köln gehalten hat. Besonders wird die Tatsache betont, daß Augustin nur katholischer Christ über den Neoplatonismus hinweg werden konnte, daß er ferner das Christentum in der Art der Griechen ganz intellektualistisch beurteilt. U. Tr.

Basile ANAGNOSTOPOULOS, Ἰωάννης Δαμασκηνός. Orthodoxia 31 (1956) 331—342 et 485—494. R. G.

B. BOTTE, *A propos de l'Adversus haereses III, 3, 2 de saint Irénée*. Irénikon 30 (1957) 156—163. — Il s'agit de l'explication de l'endroit discuté depuis très longtemps: « Ad hanc enim ecclesiam, propter potentioris principalitatem, necesse est omnem convenire ecclesiam, hoc est eos qui sunt undique fideles, in qua semper, ab his qui sunt undique, conservata est ea quae est ab apostolis traditio ». La traduction déjà traditionnelle des mots: *hanc ecclesiam* et la suivante: *avec cette Eglise (de Rome)*. Le connaisseur des écrits de St Irénée, M. P. NATUIN, a projeté, dorénavant, une nouvelle interprétation: *hanc* doit être, selon lui, référé non à ce qui précède, mais à ce qui suit: *Car l'Eglise, à laquelle en raison de sa puissance plus forte, il est nécessaire que se réunisse toute Eglise...*. L'auteur compare d'une manière critique les deux solutions et en se basant sur l'analyse et la linguistique (même en comparaison avec le texte grec supposé), et sur l'analyse du contenu du texte et des idées de St Irénée, parvient à cette conclusion que, sur ce point, la solution de NATUIN est correcte. Il n'est pas d'accord seulement avec l'explication que les mots *omnem ecclesiam* signifient: « toute Eglise ». Il s'agit ici plutôt du grec original *πᾶσαν τὴν ἐκκλησίαν*, c.-à-d. « que l'Eglise s'accorde toute entière ». Le passage *ab his qui sunt undique* doit être comparé avec le grec supposé *τηρεῖσθαι ἀπό*, c.-à-d. « préserver de, garder à l'abri de » et non peut-être *τ. ὑπό*. *Qui sunt undique* sont οἱ ἕξω, c.-à-d. des hérétiques. F. V. M.

H. BRAUNERT, *Der römische Provinzialzensus und der Schätzungsbericht des Lukas-Evangeliums*. Historia VI (1957) Heft 2, S. 192—214. — L'auteur fait une analyse détaillée des renseignements de l'Evangile de Lucas sur le census romain et la date de la naissance de Jésus-Christ. Il parvient à cette conclusion que l'indication de Lucas sur le census répond à la vérité historique. La tradition joignait la date de la naissance de Jésus-Christ avec le commencement du mouvement des zélotes. Vav.

C. BUDA, *Il tomismo a Bisanzio nel secolo XIV*. Archivio Stor. per la Calabria e la Lucania XXVI (1957) 291—323; XXVII (1958) 3—33. — Pubblicazione, traduzione e commento di un opuscolo antitomista di Matteo Angelo Panareto sulla processione dello Spirito Santo. Il codice posto a base dell'edizione è il Marciano greco CLIII. Precedono sommarie notizie sulla cronologia e sull'opera dell'autore. E. Fo.

Jean CHRYSOSTOME, Ἐπιστολαὶ πρὸς τὴν διακόνισσαν Ὀλυμπιάδα. Thessalonique, 1955, pp. 128. — Traduction en grec moderne, sans texte original, des 17 lettres de Chrysostome à la diaconesse Olympias en ordre chronologique selon Malingrey avec une courte biographie de Chrysostome et d'Olympias et une notice sur les lettres. Pap.

Jean CHRYSOSTOME, *Huit catéchèses baptismales inédites*. Introduction, texte critique, traduction et notes de A. WENGER a. a. Paris, 1957 (= Sources Chrétiennes, n. 50), pp. 282. — Compte-rendu: I. ORTIZ DE URBINA, Orient. Christ. Period. XXIV (1958) 222—223. E. Fo.

J. DARROUZES, A. A., *Syméon le Nouveau Théologien. Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques*. Introduction, texte critique, traduction et notes. Paris, éditions du Cerf, 1957, pp. 139. — (Sources chrétiennes, N° 51). Syméon le Nouveau Théologien nous est connu par Nicéas Stethatos, son disciple, qui nous a laissé une biographie de son maître, biographie malheureusement ni objective ni très précise. Né en 949, Syméon avait tenté, dès 963, d'entrer au monastère de Stoudios, où le moine Syméon le Pieux devint son père spirituel, qui lui donna le désir et le goût de la vie religieuse. Il fut finalement ordonné prêtre en 980 et peu après nommé higoumène du monastère de Saint-Mamas. Il mena une vie religieuse intense, féconde en difficultés aussi bien spirituelles que matérielles. Le procès, qui lui fut intenté à propos du culte rendu par lui à son

maître vénéré, depuis sa mort en 987, le fit condamner à l'exil, en 1009. Il mourut le 12 mars 1022, entouré d'un petit groupe de disciples, après avoir été réhabilité par le patriarche. L'œuvre de Syméon est vaste et variée, mais mal connue, son biographe Nicétas Stethatos étant peu précis. D'après le P. Darrouzès, Syméon est l'auteur de catéchèses, comme tout Stoudite, de discours divers, de chapitres et d'hymnes. Tels sont les renseignements, précis, que l'on peut tirer de l'excellente Introduction du P. D. (p. 7—11: I. Vie. II. Œuvres). Un troisième paragraphe est consacré aux *Eléments d'histoire du texte des chapitres* (p. 12—27: 1. les éditions; 2. les manuscrits; 3. classement des manuscrits; 4. conclusion de l'examen des manuscrits). Un quatrième paragraphe étudie la Composition et le style (p. 28—32) et un cinquième, la doctrine (p. 32—36). «Ce qui dans cette œuvre, conclut le P. D., mérite notre intérêt, ce ne sont ni les formes littéraires ni le goût de l'inédit; c'est surtout l'expérience d'une âme qui a atteint les sommets de la perfection chrétienne; Syméon n'est pas seulement un courant qui charrie les apports du passé, il est lui-même une source qui enrichit la tradition chrétienne. Un schéma des familles de manuscrits et la liste des manuscrits et des sigles terminent l'Introduction. Les pages (doubles) 40 à 113 donnent le texte grec et la traduction française. Celle-ci est d'une rare précision et d'une aisance élégante et claire. Le texte est en édition critique et accompagné de notes très substantielles et remplies de renseignements intéressants. Un Appendice (p. 115—119) étudie: 1. Deux chapitres adventices: Paris. 858, fol. 169v; 2. La citation dans l'opuscule *De custodia cordis*. Un très précieux *Index des termes doctrinaux* (p. 121—132) accompagne cette traduction. On peut regretter, toutefois, que, sauf de très rares exceptions, la traduction française ne soit pas jointe à chacun des mots ou à chacune des expressions figurant dans l'Index. Le lecteur est obligé de se reporter à la traduction, où il trouve alors ce qu'il aurait été plus pratique de lui fournir dans l'Index. Ce dernier est suivi d'une Table des incipit (p. 133—135) et d'une Table des citations et allusions scripturaires (p. 137—139). Excellente édition, établie par un spécialiste averti et un helléniste de valeur. R. G.

The Oxford Dictionary of the Christian Church. Edited by F. L. CROSS, pp. XX+1492. London: O. U. P. 1957, 70 s. A valuable work of reference by a distinguished list of contributors. Liturgical and patristic articles are particularly good. The bibliographies attached to the articles will be of use both to specialists and general readers. — Rev. by H. CHADWICK in *Journ. Theol. Stud. N. S.* 9 (1958) 152—153; M. R. P. McGUIRE in *Cath. Hist. Rev.* 44 (1958) 165—170 noting addenda. J. M. H.

G. DOWNEY, *Themistius and the defense of Hellenism in the fourth century*. The Harvard Theol. Rev. 50 (1957) 259—274. — Die Auseinandersetzung der heidnischen Intelligenz des 4. Jahrhunderts mit dem Christentum zeigt verschiedene Formen: Ignorieren (Libanius), offene Opposition (Julian) und schließlich das Bemühen, ohne besondere Aggressivität die Gleichwertigkeit, wenn nicht Überlegenheit des Hellenentums gegenüber der neuen Weltanschauung zu erweisen. Diesen dritten Weg, der den Vorteil öffentlicher Wirksamkeit bot, schlug Themistius ein; er hat bis zum Fall von Byzanz und darüber hinaus Nachahmer gefunden. Irm.

F. DVORNIK, *L'idée de l'apostolicité à Byzance et la légende de l'apôtre André*. Actes du X^e Congrès Intern. d'Et. Byz. Istanbul, 1957, p. 323—326. R. G.

B. K. EXARCHOS, *Johannes Chrysostomos, Über Hoffart und Kindererziehung*. Das Wort der Antike IV, München, Max Hueber Verlag, 1953, pp. 87. — Die vorliegende Ausgabe des griechischen Textes ist das Ergebnis der jahrelangen Beschäftigung des Herausgebers mit der Überlieferung dieses bis in die letzte Zeit unter die Spuria des Chrysostomos verbannten Werckens. Eine ausführliche Einleitung und ein umfangreicher Apparat erleichtern die Benutzung des Textes. U. Tr.

S. D. GOITEIN, *Le culte du Vendredi musulman: son arrière-plan social et économique*. Annales: Economies-Sociétés-Civilis. 13 (1958) 488—500. — L'auteur explique l'origine du jour de vendredi comme du jour de fête dans la semaine islamique. Il rappelle que l'introduction de cette fête tient son origine de Médée et explique pourquoi Mahomet n'a pas repris des Juifs la fête du jour de samedi. Vav.

L. H. GRONDIJS, *Le concept de Dieu chez Grégoire Palamas et la critique occidentale*. Actes du X^e Congrès Intern. d'Et. Byz. Istanbul, 1957, p. 327—329. R. G.

E. HAMMERSCHMIDT, *Altägyptische Elemente im koptischen Christentum*. Ostkirchl. Studien 6 (1957) 233—250. — Während die Hellenisierung nur die Oberschicht Ägyptens berührte, war die altägyptische Religion in den breiten Volksmassen lebendig. Ihr Brauchtum nahm darum vielfach christliches Gewand an, und auch in die christliche

Vorstellungswelt gingen manche ägyptische Themen ein; einige davon behandelt der Verfasser: 1. Christus als der Jüngling-Greis, 2. der Feuerstrom im Jenseits, 3. das himmlische Fährboot, 4. die Wächter der Tore, 5. die Ankläger der Amenti, 6. der verborgene Platz. Essentiell vermochten jedoch solche Einwirkungen das koptische Christentum nicht zu verändern.

K. JUNACK, *Eine neue Auflage des „Nestle“*. Zeichen d. Zeit 1958, 22—24. — Bemerkungen zur 23. Aufl. des Novum Testamentum graece, cur. Eberhard Nestle, Stuttgart 1957: Die in Zukunft von Kurt Aland betreute Ausgabe wird darauf bedacht sein, ihre Benutzer mit den jeweils neuesten Ergebnissen der neutestamentlichen Textkritik vertraut zu machen und zugleich die wissenschaftliche Diskussion auf die problematischen Stellen zu lenken.

K. КЕКЕЛИДЗЕ, Проф. Э. Хонигман о Петре Ибере и сочинениях Пс.-Дионисия Ареопагита. Труды Тбилис. ун-в. им. Сталина 63 (1956) 421—431. — Резюме на груз. языке.

E. KLOSTERMANN, *Zur Apologie des Paulus Galater 1, 10—11, 21*. Wissenschaftl. Zeitschr. d. Martin-Luther-Univ. Halle-Wittenberg 6 (1957) 763—766 (Gesellschafts- und sprachwissenschaftliche Reihe). — Macht u. a. auf die Wichtigkeit der Lesarten des Textes B für die Stelle aufmerksam.

Archim. I. I. KOTSONIS, Προβλήματα τῆς „ἐκκλησιαστικῆς οἰκονομίας“. Athènes, 1957, pp. 278. — Le savant théologien qu'est l'archimandrite K. donne ici une étude détaillée de l'«économie ecclésiastique», en 9 chapitres. I. Les problèmes posés par l'expression (économie ecclésiastique) (p. 14—21); — II. Les différentes espèces d'«économie ecclésiastique» (p. 22—29); — III. Les buts de l'«économie ecclésiastique» (p. 30—48); — IV. Les conditions obligatoires pour l'exercice de l'«économie ecclésiastique» (p. 49—82); — V. Limites de l'«économie ecclésiastique» et différence avec les autres activités religieuses (p. 83—114); — VI. L'aptitude à l'«économie ecclésiastique» (p. 115—146); — VII. La permanence de la puissance des mesures «par économie» dans l'Eglise (p. 147—166); — VIII. Extension des mesures de l'«économie ecclésiastique» (p. 167—206); — IX. Extraits des mesures appliquées aujourd'hui «par économie» (p. 207—231); conclusions (p. 232—236), suivies de conclusions (en anglais) (p. 237—240). Une bibliographie (p. 243—254), et trois Index (des canons et des Constitutions canoniques, des noms de lieux, des noms propres et des faits principaux p. 255—273) terminent l'ouvrage.

K.-P. KÖPPEN, *Die Auslegung der Versuchungsgeschichte unter besonderer Berücksichtigung der Alten Kirche. Ein Beitrag zur Geschichte der Schriftauslegung*. Theol. Diss. Berlin vom 23. 2. 1957, pp. 185 (Maschinenschr.). — Die Versuchungsgeschichte wird in einzelne kleine Abschnitte zerlegt, an denen die jeweilige Exegese der Kirchenväter aufgezeigt wird. Ferner schließen sich zwei Kapitel über die mittelalterliche Auslegung der Geschichte, sowie die Luthers an. Besonders eindringlich erhebt sich die Frage nach dem Dualismus von Gott und Satan und nach der Stellung der alten Kirche zu dieser Frage.

H. KÖSTER, *Synoptische Überlieferung bei den apostolischen Vätern*. Berlin, 1957, pp. XVIII+274. — Compte-rendu: F. JÜRSS, Byzantinoslavica XIX, 144—145. A. D.

M. LOT-BORODINE, *Le Martyre comme témoignage de l'Amour de Dieu d'après Nicolas Cabasilas*. Irénikon 27 (1954) 157—168.

Matthäus-Kommentare aus der Griechischen Kirche, aus Katenenhandschriften, gesammelt u. hrsg. v. J. REUSS. Berlin, 1957, pp. XLVII + 463. — Compte-rendu: G. GLOCKMANN, Byzantinoslavica XIX, 314—316.

H. MEYER zu BARGHOLZ, *Das Verhältnis von Glauben und Denken bei Athanasius*. Theol. Diss. Heidelberg vom 5. 5. 1956, pp. 304 (Maschinenschr.). — In einer ausführlichen, auf umfangreiche Textinterpretationen gestützten Untersuchung stellt der Verfasser fest, daß für Athanasius das Denken der Inhalt der Ebenbildlichkeit des Menschen ist; der Glaube selbst fordert eine natürliche Theologie.

N. MLADIN, *Sf. Ioan Gură de Aur despre desăvîrsirea creștină*. (St. Jean Chrysostome sur la perfection chrétienne.) Orthodoxia 4 (București, 1958) 568—585. — Une analyse détaillée d'un problème de la morale chrysostomique.

L. PIROT—A. ROBERT—H. CAZELLES, *Dictionnaire de la Bible. Supplément V* (Kalt-Mycènes). Paris, 1957, pp. 1479. — Plusieurs articles de ce tome sont très importants pour les études byzantinologiques (cf. p. ex. Kénose, Langues et écritures, Genres Littéraires, Logos, Manuscrits bibliques, Musique, etc.).

Ioasaf POPA, *Invătătura ascetică a sf. Ioan Scărarul*. (La doctrine ascétique du St Jean Climaque.) — Studii Teol. 3/4 (București, 1958) 253—269. — C'est une nouvelle considération sur les principes ascétiques de St Jean Climaque. M. Ș.

G. L. PRESTIGE, *St Basil the Great and Apollinaris of Laodicea*. Ed. by H. CHADWICK, London, S. P. C. K., pp. XI + 68. — P. examines the question of the authenticity of the correspondence and argues in favour of this. Rev. by K. J. WOOLLCOMBE, Journ. Theol. Stud., N. S. 9 (1958) 154—164. W. provides a masterly survey of the problem in the light of recent research and emphasises the importance of the correspondence for the interpretation of the Homousion between A. D. 325 to 381. He concludes that there is a strong possibility that the correspondence is genuine. J. M. H.

H. RISTOW, *Zwei Häretiker der alten Kirche. Apollinaris von Laodicea und Nestorius*. Theol. Diss. Berlin vom 1. 12. 1954, pp. XII, 149 (Maschinenschr.). — Der Verfasser untersucht an Hand der vorliegenden, knappen und oft von gegnerischer Seite stammenden Belegen die Theologie der beiden Häretiker, wobei er sie der orthodoxen Theologie ihrer Zeit gegenüber stellt. U. Tr.

R. ROQUES—M. CAPPUYNS—R. AUBERT, *Denys le Pseudo-Aréopagite*. Dict. d'Hist. et de Géogr. Ecclésiast. XIV, fasc. 79 (1958) col. 265—310. — I. Etat de la question: 1° La légende. 2° La date des *Areopagitica*. 3° Hypothèses récentes sur l'auteur et le milieu. — II. Analyse du corpus dionysien. 1° En marge du corpus. 2° Le corpus intégral selon Denys. 3° Analyse des écrits « authentiques » conservés. — III. Influence du Corpus sur la théologie et la spiritualité en Orient. — IV. Le Pseudo-Denys l'Aréopagite en Occident au Moyen-Age. 1° L'apport du Moyen-Age latin à la légende. 2° Les premières mentions et citations en Occident. 3° Les traductions latines du Moyen-Age. 4° Les commentaires latins du Moyen-Age. 5° Les corpus dionysiens. 6° L'influence de Denys en Occident au Moyen-Age. — V. Le Pseudo-Denys l'Aréopagite en Occident du XVI^e au XIX^e s. 1° Le XVI^e s. 2° Les XVII^e et XVIII^e s. 3° Derniers remous au XIX^e s. R. G.

H. SCHAEFER, *Das Glaubensbekenntnis des Gregor Palamas († 1359). Seine theologische und kirchenpolitische Bedeutung*. Actes du Xe Congr. Intern. d'Et. Byz. Istanbul, 1957, p. 333. R. G.

L. I. SCIPIONI, *Ricerchi sulla cristologia del « Libro di Eradide » di Nestorio: La Formulazione Teologica e il suo contesto filosofico*. Pp. X + 186 (*Paradosis*, vol. XI). Fribourg (Switzerland): Frib. Univ. Press, 1956. — Rev. by W. TELFER, Journ. Theol. Stud., N. S. 9 (1958) 167—169. J. M. H.

P. SIMON, *Sponsa Cantici. Die Deutung der Braut des Hohenliedes in der vor-nizänischen griechischen Theologie und in der lateinischen Theologie des dritten und vierten Jahrhunderts*. Theol. Diss. Bonn vom 13. 6. 1952, I. Text XIV, pp. 186; II. Testimonia und Anmerkungen, pp. 253 (Maschinenschrift). — Der Verfasser beabsichtigt, eine Übersicht über die in der vor-nizänischen Zeit an Hand des Hohenliedes entwickelten Ideen in Bezug auf die Theologie zu geben, die verständlicherweise weiter fortwirkten. U. Tr.

N. V. STĂNESCO, *Progresul în cunoașterea lui Dumnezeu la sf. Grigore de Nissa*. (Le progrès de la connaissance de Dieu selon St Grégoire de Nysse.) Studii Teol. 1/2 (București, 1958) 14—37. — Une recherche de la méthode et du contenu de la connaissance de Dieu par la raison et l'âme humaines, selon St Grégoire de Nysse. M. Ș.

D. STĂNILOAE, *Cunoașterea lui Dumnezeu la sf. Ioan Gură de Aur*. (La connaissance de Dieu selon St Jean Chrysostome.) Orthodoxia 4 (București, 1957) 555—567. — Un problème de théologie chrysostomique. M. Ș.

W. TELFER, *The Fourth Century Greek Fathers as Exegetes*. Harvard Theol. Rev. 50 (1957) 91—105. J. M. H.

W. VÖLKER, *Gregor von Nyssa als Mystiker*. Wiesbaden, Steiner, 1955, pp. XVI, 295. — Compte-rendu: H. LANGERBECK, Theol. Litztg. 82, 2 (1957) 81. — Das Werk geht weit über den Titel hinaus. Es behandelt durchaus Gregor v. Nyssa als gesamte Persönlichkeit, in seiner gesamten Theologie. In seiner Stoff-Fülle ist dieses Werk mehr als eine Monographie, es ist eine Enzyklopädie über eine Person. U. Tr.

C. W. WHITAKER, *Some aspects of the writings on St. Demetrius*. Actes du Xe Congrès Intern. d'Et. Byz. Istanbul, 1957, p. 298—301. R. G.

H. A. WOLFSON, *Negative Attributes in the Church Fathers and the Gnostic Basilides*. Harvard Theol. Rev. 50 (1957) 145—156. J. M. H.

C. Dogmatique, liturgie, etc.

E. M. BACHMANN, *Der Gottesdienst der russisch-orthodoxen Kirche*... (V. Byzantinoslavica XVII, 180, 181.) — Compte-rendu: I. IONESCO, Mitropolia Olteniei 3/4 (Craiova, 1957) 271—275. M. S.

M. JOACHIM BECKMANN, *Quellen zur Geschichte des christlichen Gottesdienstes*. Gütersloh, 1956. — Compte-rendu: G. DUBY, Annales: Econ.-Soc.-Civ. 13 (1958) 197. Vav.

D. BELU, *Cu privire la predică în concepția sf. Ioan Gură de Aur*. (L'oraison selon la conception de St Jean Chrysostome.) Mitropolia Ardealului 3/4 (Sibiu, 1958) 268—287. — L'auteur insiste sur le procédé d'oraison de St Jean Chrysostome, par laquelle il s'adressait à ses auditeurs, même à Byzance. M. S.

B. BOUVIER, *Le Mirologue de la Vierge*. Actes du Xe Congrès Intern. d'Et. Byz. Istanbul, 1957, p. 261—262. R. G.

E. BRANISTE, *Liturghia darurilor mai înainte sfințite*. (La liturgie présanctifiée.) Studii Teol. 3/4 (București, 1958) 176—192. — Etude sur l'origine et l'emploi de la liturgie des dons présanctifiés, attribués à Grégoire Dialogue, à Byzance. M. S.

N. CHITESCU, *Paradigmele divine*. (Les paradigmes divines.) Ortodoxia 1 (București, 1958) 23—60. — L'auteur y montre l'importance des paradigmes divines pour la théologie de la création, surtout d'après les grands Cappadociens, Denys le Pseudo-Aréopagite, St Maxime le Confesseur et St Jean Damascène. M. S.

G. T. DENNIS, *The "Anti-Greek" character of the "Responsa ad Bulgaros" of Nicholas I?* Orient. Christ. Period. XXIV (1958) 165—174. — La lettera inviata dal Papa Nicola I a Boris di Bulgaria in risposta alla richiesta di istruzioni da lui rivoltagli nell' 866 non ha carattere antireco, ed è completamente estranea al conflitto con Fozio. E. Fo.

E. HAMMERSCHMIDT, *Die koptische Gregoriosanaphora. Syrische und griechische Einflüsse auf eine ägyptische Liturgie*. Berlin, Akad.-Verlag, 1957, pp. XI, 193 + 10 tab. (Berliner byzantinistische Arbeiten, 8.) — Die koptische Gregorios-Liturgie wird, teilweise in arabischer Übersetzung, heute noch in der koptischen Kirche an den Herrenfesten gefeiert. In eingehender Untersuchung stellt der Verfasser fest, daß sie in ihren Hauptteilen in Syrien vor 400 entstanden, also vormonophysitischen Ursprungs ist. Der Name Gregorios ist ein Pseudonym, d. h. die Liturgie stammt sicher nicht von Gregor dem Theologen. Nicht völlig ausgeschlossen scheint, daß die oratio osculi pacis von Gregor stammt oder daß ein Zeitgenosse sie auf Gregors Namen stellte. — Compte-rendu: A. RAES, Orient. Christ. Period. XXIV (1958) 224—226. U. Tr.

P. JOANNOU, *Plan d'un dictionnaire de la liturgie byzantine*. Actes du Xe Congrès Intern. d'Et. Byz. Istanbul, 1957, p. 283. R. G.

Γ. Ι. ΚΟΤΩΝΗΣ, *Ἡ ἀπό κανονικῆς ἀπόψεως ἀξία τῆς μυστηριακῆς ἐπικοινωνίας ἀνατολικῶν καὶ δυτικῶν ἐπὶ Λατινοκρατίας καὶ Ἑνετοκρατίας*. Γρηγόριος Παλαμᾶς 40 (1957) 468-469, 372-473. — „Εἶναι φανερόν, ὅτι αἱ πράξεις ἀπὸ οὐδεμίαν ἀξίαν ἔχουν ἀπὸ ἀπόψεως Κανονικοῦ. Δικαίω τῆς Ὁρθοδόξου Ἐκκλησίας ἐπὶ τοῦ θέματος τῆς μυστηριακῆς καὶ τῆς ἄλλης ἐν τῇ θεῇ Λατρείᾳ ἐπικοινωνίας μετὰ τὴν ἐτεροδόξων, ἐπ' οὐδενὶ δὲ λόγῳ δύναται νὰ θεωρηθῶν ὡς ἰκανὰ νὰ δημιουργήσουν ἔθνον, καὶ δι' τόσον ἰσχυρόν, ἥ νὰ καθιερώσων „κατ' οἰκονομίαν“ ἐκκλησιαστικὴν πρᾶξιν, ὥστε διὰ ταύτης νὰ ἐπιτρέπεται ἡ παρέκκλισις ἐκ τῶν „κατ' ἀρίτειαν“ ἐν τῷ ζήτηματι τῆς μετὰ τὴν ἐτεροδόξων ἐπικοινωνίας ἀπὸ τῆς ἀπόψεως τοῦ Κανονικοῦ Δικαίου τῆς Ὁρθοδόξου Ἐκκλησίας ἐπικρατούντων“. Irm.

Γερόνυμος ΚΟΤΩΝΗΣ, *Περὶ τοῦ κύρους τῆς ἱερωσύνης τῶν Ἀγγλικανῶν ἀπὸ τῆς ἀπόψεως τοῦ κανονικοῦ δικαίου τῆς ὀρθοδόξου ἐκκλησίας*. Sonderabdruck aus Θεολογία 28 (1957) 47. — Hier anzudeuten wegen der historischen Darlegung des Problems der Intercommunio. Irm.

V. LOICHITA, *Doctrina sf. Ioan Damaschin despre cinstirea sfinților și a sf. moaste* (La doctrine de St Jean Damascène sur le culte des Saints et des St reliques.) Mitropolia Banatului 10/12 (Timișoara, 1957) 64—78. — Une recherche bien documentée sur ce sujet. M. S.

V. LOICHITA, *Perihoreza și enispotasia în dogmatică*. (La périchorèse et l'enhypostasie dans la dogmatique.) Ortodoxia 1 (București, 1958) 3—14. — C'est une explication de la thèse dogmatique de circuminsessio, surtout d'après St Jean Damascène. M. S.

C. MANGO, *The Homilies of Photius Patriarch of Constantinople. English Translation, Introduction and Commentary*. Cambridge, Harvard University Press, 1958, pp. 327. — C'est la traduction anglaise de 16 homélies de Photius, basée sur le texte

d'Aristarche. Le livre contient une courte étude sur la chronologie des homélies de Photius, sur leurs manuscrits et des indications très utiles sur les éditions et les traductions de ces homélies. Ensuite (pp. 38—316) vient le texte des 16 homélies, ainsi que des notes aux homélies XVII^e et XVIII^e siècles. Traduction très utile pour tous ceux qui s'occupent de Photius et du IX^e siècle en général. Le compte-rendu suivra.

F. V. MAREŠ, Недѣли цѣтныя *Květná neděle «dominica in Palmis»*. (Недѣли цѣтныя, le Dimanche des Rameaux «dominica in Palmis».) Slavia XXV (№ 2 dédié au Prof. Dr Jos. Vajs pour son 90^e anniversaire, 1956) 258—259. L.

L'office liturgique slave de la «Sagesse de Dieu». Irénikon 30 (1957) 164—188. — La première traduction française de cet office avec une introduction historique et liturgique de Th. SPASSKIJ. C'est un texte d'origine russe et original, imprimé il y a peu de temps. Le manuscrit qui servit de base pour cette édition imprimée n'est que du XIX^e siècle, mais c'est une copie d'un manuscrit archétype provenant du début du XVIII^e siècle. L'auteur de cet office était un théologien laïc russe, le prince Syméon Šachovskoj. F. V. M.

W. E. PITT, *The Anamneses and Institution Narrative in the Liturgy of Apostolic Constitutions*. Book VIII. Journ. Eccl. Hist. 9 (1958) 1—7. J. M. H.

A. RAES, *L'Authenticité de la Liturgie byzantine de St Jean Chrysostome*. Orient. Christ. Period. XXIV (1958) 5—16. — L'attribuzione a san Giovanni Crisostomo delle preghiere sacerdotali contenute nella Liturgia bizantina è dimostrata infondata col sussidio di antichi manoscritti (il Barb. gr. 330, del sec. VIII/IX, il manoscritto di Porfirio, del sec. VIII/IX, il Cod. Roumiantsev, del sec. X/XI). Il confronto tra la Liturgia attribuita al Crisostomo e l'anafora siriana dei Dodici Apostoli, già compiuto nel 1938 da H. ENGBERDING, dimostra l'esistenza di una fonte comune per entrambe i testi, redatta originariamente in greco, proveniente dalla regione siriana, e risalente al III/IV secolo. E. Fo.

P. A. SCHMEMANN, *Jeûne et Liturgie*. Irénikon 27 (1954) 292—301. — L'Eglise Orthodoxe ordonne, dans les rubriques, que chaque liturgie praesantificatorum (c.-à-d. la messe des Présantifiés) et aussi la liturgie de quelques jours de jeûne (le Jeudi Saint, le Samedi Saint, la veille de Noël, la vigile de l'Épiphanie et l'Annonciation) soient célébrées tout de suite après les vêpres et en liaison avec elles. Aujourd'hui cette prescription est réalisée généralement de cette manière que les vêpres sont dites dans la matinée, mais le sens original de cette prescription était que la liturgie fût remise aux heures tardives de l'après-midi et que de cette manière, le jeûne eucharistique fût prolongé. Ce sont encore d'autres prescriptions des typica qui nous montrent la même chose que, à vrai dire, aux grandes fêtes la liturgie doit être réalisée à des heures plus récentes que pendant les petites fêtes. L'auteur étudie la signification du jeûne. Le jeûne eucharistique est une préparation avant la liturgie et indique l'attente, et c'est pourquoi il cesse d'être observé après la liturgie. Les grandes fêtes avaient auparavant une vigile préparatoire, quelquefois durant toute la nuit, tandis que pour les fêtes plus petites cette préparation était remise jusqu'à l'après-midi. Les autres jeûnes, c.-à-d. le jeûne ascétique, ne stabilisent pas si vite parce qu'ils sont destinés à une négation personnelle et à un perfectionnement des individus. De ce qu'on a dit, il résulte que la voix des rubriques, aujourd'hui assez sèche et peu compréhensible, a une grande importance à l'origine. F. V. M.

W. SCHMIDT, *Das Händefalten als christliche Gebetssitte*. Die Zeichen d. Zeit (1958) 57—60. — Das Händefalten als Gebetsgestus ist nicht, wie selbst Heiler meinte, altgermanischen Ursprungs, sondern begegnet in diesem Sinne erst seit dem 16. Jahrhundert, zuvor nur als Ausdruck des Schmerzes. Die sonst üblichen liturgischen Handhaltungen des Mittelalters sind aus dem antiken bzw. antichristlichen Gebetsgestus der vollen Erhebung der Arme und Hände weiterentwickelt. Irm.

P. SHERWOOD, *Exposition and Use of Scripture in St Maximus as manifest in the "Quaestiones ad Thalassium"*. Orient. Christ. Period. XXIV (1958) 202—207. E. Fo.

Th. SPASSKIJ, *La Pâque de Noël*. Irénikon 30 (1957) 289—306. — Les typica grecs et slaves, les psautiers et les calendriers liturgiques du rite oriental appellent le temps préparatoire de cinq jours avant Noël, «Pâques, fête chômée de trois jours». L'auteur n'est pas d'accord avec l'explication de ce terme selon la traduction française de Chevetogne, traduction des prières orientales, c.-à-d. qu'on veuille exprimer ainsi la grande importance des fêtes de Noël. Il juge que la cause de cette appellation est une alliance intérieure et extérieure des hymnes respectifs (des tropars et des odes du canon)

de ces cinq jours de la Grande semaine. Cette thèse est démontrée par l'auteur selon l'étude des typica anciens et des autres livres liturgiques; il montre le développement de la structure liturgique de ces jours et en même temps, il démontre, d'une manière convaincante, que le système actuel n'est pas plus ancien que du XI^e siècle. Il rappelle toujours les parallèles et les coïncidences de toute l'année, surtout l'histoire de la fête de l'Epiphanie. F. V. M.

D. Th. STROTMANN, *La Théotokos, Premices des justifiés*. Irénikon 27 (1954) 122—141. — Etude mariologique qui se base sur le caractère, l'importance et surtout sur la structure textuelle de la liturgie des fêtes de Ste Marie dans l'Eglise d'Orient. Cf. les chapitres: La race des croyants, Le mystère de l'Obéissance. Préparation et intervention divine. Obéissance et Liberté. Nature et Grâce. Marie et la Rédemption. Assurance d'intercession. F. V. M.

A. ΣΥΝΔΙΚΑΣ, Παρατηρήσεις σέ δύο όμιλίες τού Λέοντος τού Σοφού. 'Αριστοτέλειον Πανεπιστήμιον Θεσσαλονίκης, 'Επιστημονική 'Επετηρίς Φιλοσοφικής Σχολής 7 (1956) 209—214. — Textkritische und interpretatorische Verbesserungsvorschläge zu den Homilien 28 und 34 auf der Grundlage des von 'Ακάκιος unberücksichtigt gelassenen Codex Vatopedi 408. 1111

A. WENGER, A. A., *L'assomption de la T. S. Vierge dans la tradition byzantine du VI^e au X^e siècle...* (V. Byzantinoslavica XVIII, 336.) — Compte-rendu: R. GUILLAND, Byzantinoslavica XIX, 143—144. A. D.

D. Hagiographie

G. CALIO, *Un Santo nel tempo (S. Giovanni Calibita)*. Bari, 1955, pp. 102. — Compte-rendu: M. PETTA, Boll. B. Gr. Grottaferrata, N. S. XII (1958) 74. E. Fo.

G. DA COSTA-LOUILLET, *Saints de Constantinople aux VIII^e, IX^e et X^e siècles (suite)*. Byzantion XXV—XXVI—XXVII (1955—1956—1957) 783—852. — 12. Vie de S. Eudocime (807—840); — 13. Vie de S. Hilarion du Monastère de Dalmatos (775—+845); — 14. Vie de S. Nicolas le Studite (793—+868); — 15. Vie de S. Joseph l'Hymnographe (816—+886); — 16. Vie de Ste Théophano (862—+893); — 17. Vie de Ste Thomas de Lesbos (I^{ère} moitié du X^e siècle); — 18. Vie de S. Luc le Stylite (879—+979). (Cf. Byzantinoslavica XVIII, 168, 360.) R. G.

E. FOLLIERI, *L'original grec d'une légende slave sur saint Pierre*. Actes du X^e Congrès Intern. d'Et. Byz. Istanbul, 1957, p. 272. R. G.

F. HALKIN, *Le synaxaire de Constantinople, source trop négligée par les historiens de Byzance*. Actes du X^e Congrès Intern. d'Et. Byz. Istanbul, 1957, p. 330. — Renseignements nombreux et divers qui s'y trouvent. R. G.

F. HALKIN, *Deux répertoires d'hagiographie byzantine: le Synaxaire et la Bibliotheca Hagiographica graeca*. Actes du X^e Congrès Intern. d'Et. Byz. Istanbul, 1957, 219. Le Synaxaire est réimprimé sans changement (1954); la BHG va être refondue complètement, les deux éditions de 1895 et 1909 étant épuisées. R. G.

M. HEPPELL, *Byzantine influence in early russian hagiography*. Actes du X^e Congr. Intern. d'Et. Byz. Istanbul, 1957, p. 331. R. G.

N. N. ILIN, *Летописная статья 6523 года и ее источник*. (Опыт анализа.) Москва, 1957, pp. 210. — Le livre s'occupe de la recherche des traditions littéraires sur les princes Boris et Gleb, et constate leurs principales sources: ce sont, selon l'auteur, surtout les écrits de l'hagiographie tchèque sur St Venceslas et Ste Ludmila. Ensuite l'auteur aborde la question des relations russo-byzantines surtout quant à l'époque des efforts et des combats de la puissance de Kiev pendant le règne de Jaroslav le Sage pour atteindre la canonisation des premiers saints russes et l'autocephalie de l'Eglise russe. Fl.

P. KARLIN-HAYTER, *Vita S. Euthymii*. Byzantion XXV—XXVII (1955—1957) 1—172, 747—778. — Euthymios war 907—912 Patriarch von Konstantinopel, seine Vita behandelt die Zeit von 886 bis zu seinem Tode im Jahre 917. Für die Abfassung ergibt sich das Jahr 920 als Terminus post quem, der Autor ist in Euthymios' Kloster Psamatia zu suchen. Sie ist nur in einer ehemals Berliner Handschrift überliefert, welche im zweiten Weltkrieg verloren ging. Die Neuausgabe stützt sich auf de Boors Edition vom Jahre 1888 sowie auf die Kollation von N. 'Α. Βένς, Πρακτικά τής 'Ακαδημίας 'Αθηνών 19 (1944) 105—136. Neben dem Text und Apparat bringt sie eine englische Übersetzung kurze Annotationen, Register sowie ergänzende Texte aus der Arethas-Korrespondenz. Irrn.

V. LAURENT, *La Vita retractata et les miracles posthumes de saint Pierre d'Atroa*. (Subsidia Hagiographica № 31. Texte grec, édité, traduit et commenté.) Société des Bollandistes, Bruxelles, 1958, pp. 186 + une carte h. t. — En décembre 1956, le R. P. V. Laurent publiait, dans la même Collection (№ 29) la Vie de saint Pierre d'Atroa par le moine Sabas. Le R. P. L. publie aujourd'hui « une rareté hagiographique du IX^e siècle: la Vie revue et augmentée » du même saint, transmise par le cod. Glascuensis BE 8. X. 5, un Ménée prémétaphrastique de janvier, du X^e siècle. Dans son Avant-Propos (p. 7—9), le R. P. L. montre que les raisons de cette nouvelle édition répondent finalement « à une préoccupation d'apologétique ». Elle est une preuve d'une recrudescence de la crise iconoclaste. Le texte est riche en renseignements sur le monachisme bithynien; il donne aussi de précieux détails qui permettent de localiser avec précision le camp retranché de Malagina; enfin le texte est très intéressant du point de vue philologique, notamment par ses nombreux vulgarismes dans les formes. Le texte ancien n'a pas été réimprimé in extenso, une large collation des textes ayant paru suffisante. Toutefois, chaque fois que la nécessité est en apparence, la nouvelle rédaction a été intégralement reproduite et tout l' inédit est reproduit à sa place. Les textes seuls de quelque dimension ont été traduits. Une importante Introduction (p. 13—74) œuvre l'ouvrage. Elle est divisée en cinq paragraphes: I. Une rareté hagiographique du IX^e siècle, La Vie revue et augmentée de saint Pierre d'Atroa (p. 13—26); II. L'histoire du texte (p. 26—35); III. Les données historiques (p. 35—49); IV. Le culte et les miracles posthumes de St Pierre (p. 49—54); V. Appendices: I. Un helléniste méconnu. Jacques du Poirier, médecin tourangeau (p. 55—65); II. Mésonésos et Malagina. Essai de topographie historique (p. 66—74): Malagina et son camp retranché se trouvent « très près du Sangarios, soit au nord du Mésonésos, soit à l'intérieur du Mésonésos lui-même, vers Vezir-Han. Les Textes (p. 75—171) comprennent: A. La Vie proprement dite (p. 75—132). B. Les miracles posthumes: texte grec et traduction française (p. 133—171), avec notes critiques et explicatives. Trois Index terminent l'édition: I. Index des termes notables (p. 172—178); II. Noms de personnes et de lieux (p. 179—182); III. Index grammatical (p. 183—186), sommaire, mais très précis et qui, comme tous les Index établis par le R. P. V. Laurent, rendra d'inappréciables services au futur auteur d'une Grammaire du Grec byzantin. R. G.

H. B. ПРИГУЛЕВСКАЯ, *Сирийский сборник агиологических памятников и легенд*. Труды Гос. Публичной библиотеки им. М. Е. Салтыкова-Щедрина II (V) (1957) 17—20. — Description du manuscrit d'un recueil syrien se trouvant dans la Publicnaia Biblioteka, nouvelle série № 4 (VI^e siècle). Le manuscrit contient: 1^o La doctrine de l'apôtre Addaj; 2^o La doctrine de l'apôtre Pierre à Rome; 3^o L'histoire de Jean, fils de Zébédée; 4^o L'histoire de la trouvaille de la croix pour la deuxième fois; 5^o La confession de Judas-Kyriakos; 6^o L'histoire des huit (?) garçons dormant à Ephèse; 7^o La vie de Grégoire, évêque de la Nouvelle Césarée; 8^o Le récit d'Amphiloch de Iconium sur Basile de Césarée. A. K.

Gr. POPESCO, *Calendar cu toți sfinții din an prăznuiți în Biserica ortodoxă a Răsăritului*. (Calendrier avec tous les saints commémorés par l'Eglise orthodoxe de l'Orient.) Biserica Ortodoxă Română 2 (București, 1956) 151—196. — C'est une liste détaillée de tous les saints orthodoxes selon la collection de l'archevêque russe Démètre de Rostov, les *пмяиов* et autres sources. On indique à chaque saint la date de la mort et le jour de la commémoration. Il va de soi qu'on y trouve les saints de l'époque byzantine. M. Ș.

VIII. GEOGRAPHIE, TOPOGRAPHIE, ETHNOGRAPHIE

AMAND de MENDIETA, *Le Mont Athos. La presqu'île des caloyers*. Bruges, de Brouwer, 1955, pp. IX + 388. — Compte-rendu: O. A. SHERARD, *Journ. of Hell. Stud.* 77 (1957) 337—338. D.-Je.

Атлас истории средних веков (второе издание) под ред. Е. А. КОСМИНСКОГО и А. П. ЛЕВАНДОВСКОГО. Москва, 1956, стр. 74. — L'Empire byzantin se reflète aux cartes №№ 3—5, 8, 10, 18, 20, 22, 23ж, 24—26, 30, 54—57. Cf. aussi №№ 16, 52—53 (Bulgarie et Serbie). — Compte-rendu: В. ПРОКОФЬЕВ, *Преподавание истории в школе* (1958) № 1, 112—114. A. K.

П. Г. БУЛГАКОВ, «Книга путей и государств» ибн Хордадбега (К изучению и датировке редакций). Палестин. сборник 3 (1958) 127—136. — L'œuvre d'Ibn Khordadbeh s'est conservée en deux rédactions: rédaction courte et longue. La rédaction

courte prit naissance dans les deux dernières décades du IX^e s., la rédaction longue après l'an 886. Les différentes parties de la courte rédaction purent être écrites plus tôt.

A. K.

E. CSEREY—F. FÜLEP, *Nagyfűtény Műemlékei*. Budapest, Képzőművészeti alap Kiadványlata, 1957, pp. 54. — Nagyfűtény liegt etwa 15 km südlich von Budapest. Besiedlung ist seit dem Neolithikum nachweisbar. Vor der römischen Eroberung saßen hier die Eravisker. Im 2. Jahrhundert wurde hier das Lager Campona errichtet, das bis ins 5. Jahrhundert hinein benutzt wurde; seit 1949 werden hier von Ferenc Fülepp Grabungen durchgeführt. Auch für die avarische, die slawische und die frühmagyarische Zeit ist eine Besiedlung des Ortes archäologisch erwiesen.

Irm.

R. GUILLAND, *Recherches sur le Grand Palais de Constantinople: la Thermastra*. Actes du Xe Congr. Intern. d'Et. Byz. Istanbul, 1957, p. 335. — C'était non une salle, mais une longue galerie, sous la galerie de Daphnè et desservant le rez-de-chaussée du palais de Daphnè.

R. G.

R. GUILLAND, *Etudes sur le Grand Palais de Constantinople*. Byzantinoslavica XIX, 26—72.

A. D.

R. HARTMANN, *Ein historischer Atlas der islamischen Welt*. Orientalist. Litzg. 53 (1958) 312—316. — Compte-rendu du livre de R. ROOTVINK, *Historical Atlas of the Muslim Peoples*. Amsterdam, Djambatan, 1957.

D.-Je.

R. JANIN, *La région occidentale de Constantinople. Etude de topographie*. Rev. des Et. Byz. XV (1957) 89—122. — Région très vaste, formant environ un tiers de la superficie de Byzance. L'auteur étudie d'abord les voies de communication de cette région, puis, commençant par le sud, il étudie les différentes parties, qui la composaient: Dans le Brakhionion, les textes ne signalent ni monastère ni monument. Au-delà de la Porte Dorée du mur de Constantin, trois couvents d'hommes (Khrysonikè, Spartè, Saint-Victor) et deux monastères de femmes, au vocable inconnu. A l'est le monastère Jérusalem ou Nouvelle Jérusalem, ou encore, Saint-Diomède ou enfin la Théotokos; au nord-est, le célèbre monastère de Saint Jean Baptiste de Stoudios, le monastère d'Euthyme, tous deux dans le quartier de Psamathia, comprenant plusieurs districts: Kyparission ou les Cyprès, avec Saint Georges des Cyprès, et l'église arménienne de Sulumonastir et le martyron des Saints Carpos et Papylos, ainsi que le monastère d'Aristinè, quartier Rhabdos ou de la verge (de Moïse), avec les églises de Saint-Emilien, de la Théotokos et Saint Irénarque. Le quartier des Hélénianes comprenait le palais dit d'Hélène, l'église Saint-Etienne des Aureliannae, l'église de Sainte-Thyrse. Près du Sigma s'élevaient les églises de la Théotokos et de Saint-Etienne. Le monastère de Dalmate, l'église Saint-Jacques-le-Perse n'étaient pas loin. Près des portiques de Troade se trouvaient l'église de Saint-Hyacinthe et celle des Quarante-Martyrs. Le Xerolophos comptait le monastère double fondé par Athanase I^{er}, l'église de Saint-Callinique et, voisines, celles de Saint-Baripsabbas, de Saint-Eleuthère, de la Théotokos et de Saint-Michel. A l'Exokionion, on trouvait les églises de la Théotokos, de la Sainte-Trinité, de Sainte-Eudocime et, non loin, les monastères d'Eusèbe et de Saint-Eulogios. A l'ouest des Helenianae, le monastère tòn Gastrion ou des Vases, près de la porte de Saturninus ou du Xerolophos (?), le monastère de Saint-André Crisi et, au nord de ce dernier, celui de Saint-André-le-Fol et les églises de la Théotokos et de Saint-Zacharios ainsi que l'église Saint-Luc, l'église de Saint-Philippe de Miltiade et de Saint-Blaise. Auprès de l'important monastère de Saint-Mokios s'élevait une dizaine d'églises et de couvents: monastères de Saint-Aninas, de Sainte-Zoè, de Job, de la Théotokos, église de Saint-Antipas. Dans le quartier de Daniel se trouvait le monastère de Saint Jean Baptiste, dans le quartier de Cyrus, l'église et le monastère de la Théotokos, dans le quartier d'Heliebikhos, l'église et le monastère de la Théotokos de Cyrus, l'église de Saint-Romain et, non loin, une église de l'Ascension, une autre de la Théotokos et, enfin, l'église de Saint-Nicétas-le Goth. L'étude prend fin avec le monastère de Dios, celui d'Ikasia ou Cassia et l'église des Saints Notaires. Qu'il soit permis de regretter que le très savant topographe n'ait pas accompagné cette étude, si riche de détails nouveaux, d'un Index, qui en aurait singulièrement facilité la consultation.

R. G.

Ἰωάννης ΚΑΛΙΤΣΟΥΝΑΚΗΣ, Ἡ διελεύς τοῦ περιγητοῦ Arnold von Harff δι' Ἑλλάδος κατὰ τὸ 1497. Ἑπετηρίδα Ἐτ. Βυζ. Σπουδ. 23 (1953) 245—260. — Arnold Ritter von Harff (* 1471 im Herzogtum Jülich, † 1505 zu Geldern) bereiste 1496—1499 den Orient; seine im niederrheinischen Dialekt abgefaßte „Pilgerfahrt“ hat E. von Grootte Köln 1860 neu herausgegeben. Griechenland berührte der Verfasser auf dem Wege von

Dalmatien über den Peloponnes und den Archipelagos nach Alexandrien sowie auf der Rückreise von Konstantinopel nach Venedig. Diese Abschnitte seiner Reisebeschreibung veröffentlicht Kalitsunakis nach der Ausgabe von Grootes, teilweise mit griechischer Übersetzung. Irm.

S. MIRANDA, *El Gran Palacio Sagrado de Bizancio*. Mexico, 1954, pp. 220 + 4 plans h.-t. et de nombreuses illustrations. — Comptes-rendus: R. GUILLAND, *Byzantinoslavica* XIX, 133—136; D. TALBOT RICE, *Byzantinoslavica* XIX, 136—137. A. D.

H. QUIRING, *Die römischen Goldbergwerke bei Astorga und ihre geologische Position*. Zeitschr. d. Deutschen Geolog. Gesellsch. 109 (1957) 361—372. — Topographisch-geologische Behandlung der römischen Arrugien (Spülbergwerke) von Santa Colomba, Pedredo und Val de S. Roman einerseits und von Las Fraguas — Molinaferrera — Filiei — Boisan andererseits. Irm.

K. A. RHOMAIOS, *Τοπογραφικά τῆς Φραγκοκρατίας*. Peloponnesiaka II (1957) 1—26. — Identification du célèbre fort franc de St Georges, construit par le prince Florent de Hainaut, après 1222, du petit fort franc à Palopyrgos et de la belle forteresse d'Oria. R. G.

R. SIEBER, *Jugoslawien*. Bd. 1: *Jugoslaw. Küstenland. Istrien, Kroatien, Dalmatien, Adria-Inseln, Sarajevo, Montenegrinische Riviera*. Bearb. u. Mitw. d. Bundes-Amtes f. Fremdenverkehr in Jugoslawien. 2. erg. Aufl., pp. XXII + 170 + 2 ct. Bd. 2: *Slowenien, Kroatien, Bosnien u. Herzegowina, Montenegro, Mazedonien, Serbien*. Hrsg. unter Verwendung d. Materials d. Jugosl. Verkehrsverbandes in Belgrad, pp. 268 + plus. ct. Bonn, Schroeder, 1954, (Kurt Schroeders Reiseführer.) — Dem Reiseführer wird im 1. Band, der binnen Jahresfrist in 2. Auflage erschien, eine ausführliche Abhandlung über „Land und Leute“ (pp. 57) vorausgeschickt, die über Geographie, Klima, Flora, Fauna, Wirtschaft, Volkskunde, Geschichte, Kunst- und kulturhistorische Denkmäler, Musik, Literatur, Wissenschaften und Konfessionen Auskunft gibt. Der Abschnitt „Geschichte“ umfaßt allein 19 pp., von denen 6 der byzantinischen Zeit gewidmet werden. Die kunstgeschichtlichen Bemerkungen füllen weitere 10 pp. (Die beiden letzteren Abschnitte stammen von J. Čulić, Split.) Den Landschafts- und Ortsbeschreibungen sind jeweils weitere ausführliche Geschichtsfakten in Kursivdruck beigegeben. Der 2. Band vervollständigt den jugoslawischen Reiseführer, indem er das übrige Gebiet Jugoslawiens behandelt. Seine Einteilung entspricht der staatlichen Gliederung des Landes aus landschaftlichen und organisatorischen Gründen. H. B.

Б. Н. ЗАХОДЕР, *Среднеазиатско-хорасанская география IX—X вв. о Поволжье и Восточной Европе*. Учен. Зап. Института востоковедения АН СССР XIV (1956) 5—30. A. K.

IX. ART BYZANTIN; MUSIQUE

A. Généralités

F. ADAMA van SCHELTEMA, *Die Kunst des Mittelalters*. Stuttgart, W. Kohlhammer-Verlag, 1953, pp. 235 + 145 tab. — Es handelt sich hier keineswegs um eine erschöpfende Beschreibung von mittelalterlichen Kunstwerken, sondern hauptsächlich um den Versuch, eine Theorie über Entstehung und Aufbau der einzelnen Stufen der mittelalterlichen Kunst zu entwickeln. Im allgemeinen wird nur mitteleuropäische Kunst berücksichtigt, Byzanz fast nicht erwähnt. U. Tr.

S. L. AGNELLO, *Christiana-Byzantina Siciliae*. Nuovo Didaskaleion III (1949) 33—40, 1 tav. — Compte-rendu: A. LIPINSKY, *Boll. B. Gr. Grottaferrata*, N. S. XII (1958) 69—70. E. Fo.

M. CHATZIDAKIS, *Monuments byzantins en Attique et Béotie*. Athènes, 1956, pp. 28 + 5 fig. + 4 pl. dans le texte, 21 planches. — Compte-rendu: A. FROLOW, *Byzantinoslavica* XIX, 149. A. D.

M. CHATZIDAKIS—A. TASSOS—Ph. ZACHARIOU, *Monuments byzantins en Attique et Béotie*. Athènes, 1956, pp. 28 + 16 disegni e 21 tavv. — Compte-rendu: A. M. AMMANN, *Orient. Christ. Period.* XXIV (1958) 242. E. Fo.

N. CORIVAN, *Arta religioasă în epoca lui Ștefan cel Mare*. (L'art religieux de l'époque de Stéphane le Grand.) Mitropolia Moldovei și Sucevei 8/9 (Iași, 1957) 575—590. — Dans cette étude bien documentée, l'auteur explique la création de l'art moldave, sur des bases byzantines, vers la fin du XV^e siècle. M. S.

A. DANEU LATTANZI, *Mostra d'arte sacra bizantina a Piana degli Albanesi*. Accademie e Biblioteche d'Italia XXV (1957) 346—348. — Particolareggiato rendiconto della mostra organizzata nel settembre 1957 a Piana degli Albanesi (Sicilia) a conclusione della „Settimana di preghiera e di studi per l'Oriente cristiano“. E. Fo.

Geschichte der russischen Kunst. (Red.: I. E. GRABAR u. a. Übers. v. K. KÜPPERS.) Bd. 1. Dresden, Verlag der Kunst, 1957, pp. 384, mit vielen Abbildungen. — Dieser vorliegende Band umfaßt zunächst nur die Geschichte der russischen Kunst bis zum Beginn der Tatarenherrschaft. Die einzelnen Abschnitte sind zeitlich geordnet und innerhalb jedes Zeitabschnittes nach Kunstgattungen: Architektur, Skulptur, Malerei. Einfluß byzantinischer Kunstauffassung ist besonders deutlich in der Kunst der Wladimir-Susdaler Rus, freilich verfahren die russischen Meister ganz selbständig und schaffen ganz Neues. — Die Übersetzung ist ausgezeichnet, ein umfangreiches Register erleichtert die Benützung des Werkes. U. Tr.

Государственный Эрмитаж. Культура и искусство Византии IV—XV вв., Ближнего и Среднего Востока III—XVIII вв. Гос. издательство «Искусство», Москва, 1957, стр. 66 + 41 репродукция. — Guide qui concerne l'exposition «La culture et l'art de Byzance» (auteur A. V. BANK). Le guide se compose de deux parties: La culture et l'art à Byzance aux IV^e—VII^e siècles (pp. 5—14) et la culture et l'art à Byzance aux IX^e—XV^e siècles (p. 14—21). A. K.

Répertoire d'Art et d'Archéologie. Publié sous la direction de Marcel Aubert et Pierre Lelèvre. Rédigé par M^{me} Lucien HERR et M^{lle} Claude LAURIOL. Années 1950—1951 et complément des années antérieures. Paris, La société des Amis de la Bibliothèque d'Art et d'Archéologie, 1954, pp. XXIII + 769. (Comité International d'Histoire de l'Art et Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université de Paris). — Compte-rendu: Sp. ERCA, Studii şi cercetări de bibliologie 2 (1957) 351—354. Irm.

D. V. SARAB'JANOV, *De la relation entre l'art byzantin et l'art ancien russe*. Byzantinoslavica XIX, 96—106. A. D.

I. D. ŞTEFĂNESCO, *Averea de artă religioasă a Moldovei, Tezaurul de la Putna*. (Les biens d'art religieux de la Moldavie, Le trésor de Poutna.) Mitropolia Moldovei 8/9 (Iasi, 1957) 591—601. — C'est un exposé précieux du réputé iconologue roumain Ştefănescu sur les icônes et les broderies du Monastère de Poutna-Boucovine qui ont été copiées d'après des originaux byzantins provenant du XIV^e siècle et avec des motifs aussi originaux. M. Ş.

D. TALBOT RICE, *The Beginnings of Christian Art*. London 1957, pp. 224, tavv. 51. — Compte-rendu: P. GOUBERT, Orient. Christ. Period. XXIV (1958) 242—243. E. Fo.

B. Architecture

Ch. DELVOYE, *Recherches récentes sur les origines de la basilique paléochrétienne*. Annuaire de l'Inst. de Philol. et d'Hist. Orient. et Sl. XIV (1957) 205—228. — Le problème se circonscrit entre deux hypothèses principales: a) la basilique chrétienne est une imitation de la salle d'audience impériale, b) c'est une imitation d'un type architectural en usage dans le monde romain pour toutes les salles d'assemblée, que celles-ci fussent judiciaires, politiques, commerciales, et même à l'occasion, militaires ou religieuses. L'auteur inclinerait vers la seconde hypothèse. A. F.

H. G. FRANZ, *Les fenêtres circulaires de la Cathédrale de Cefalù et le problème de l'origine de la «Rose» du moyen âge*. Cahiers Archéol. 9 (1957) 253—270. — Die Fensterrose des Mittelalters hat ihre Vorformen im Orient, die islamische Kunst entwickelte diese weiter und übertrug sie auf die christliche Kunst Italiens und Spaniens. Im Norden begegnet sie zuerst an der Westfassade von Saint-Denis (um 1140) sowie an St Etienne in Beauvais. Als Zwischenglieder bieten sich die Kathedralen Siziliens, voran die von Cefalù, welche der Zeit Rogers II. (1110—1154) angehört. Irm.

E. GRECEANU, *Casa de piatră din Herăşti*. (La maison en pierre de Herăşti.) Monumente şi Muzeu, 1958, pp. 131—147 + 19 fig. — Analyse architectonique de la maison princière de Herăşti, près de Bucarest, bâtie vers le milieu du XVII^e siècle, qui représente un type unique dans l'histoire de l'architecture civile roumaine, tant par son plan, que par le système de construction des murs, dont les parements intérieurs et extérieurs sont exécutés en pierre de taille. C. N.

J. A. HAMILTON, *Byzantine architecture and decoration*. With a foreword by D. TALBOT RICE. 2nd ed., pp. VIII + 302. London, Batsford, 1956. JMH.

Th. IWANOFF, *Ein Denkmal aus dem alten Serdika*. Bulgarien (Illustr. Zeitschr.) 1958, Nr. 5, S. 7. — In den Jahren 1953 bis 1956 wurde die Kirche des heiligen Georg im Zentrum von Sofia völlig freigelegt. Auf Grund des vorhandenen Hypokaustums hatte man das ihr vorangehende Bauwerk als römisches Bad gedeutet; das Hypokaustum dürfte jedoch zum Schutze gegen die Bodenfeuchtigkeit gedient haben und das Gebäude ein Mausoleum aus frühbyzantinischer Zeit gewesen sein. Die Umwandlung in eine Kirche erfolgte erst im 11. Jahrhundert. Irm.

R. A. KACNELSON, *К вопросу о взаимоотношениях архитектуры восточных и южных Славян и Византии*. Виз. Врем. XII (1957) 242—262. — L'auteur prétend qu'un des traits les plus caractéristiques pour l'architecture vieille russe des XII^e—XV^e siècles, était le type de la triple couverture et du comblement du toit des églises. Après une analyse de quelques dessins de cette façade à Kiev, Smolensk, Velikij Novgorod et d'autres villes, l'auteur se pose la question de savoir si ce type de couverture existait aussi chez les Slaves méridionaux. Il montre qu'il est en partie employé chez les Bulgares (de Mésombie), en Dalmatie, à Venise, etc. L'auteur incline à prendre ce type pour un trait caractéristique de l'architecture slave, liée au système de construction des maisons de bois slaves. Fl.

C. A. КАУФМАН, *Из истории Софии Константинопольской*. Виз. Врем. XIV (1958) 200—233. A. K.

N. D. MAVRODINOV, *Раскопки и исследования в Болгарии за последние годы*. Советская археология XXIV (1955) 121—154. — Un compte-rendu détaillé sur les résultats des fouilles dans les centres des sièges du premier Etat bulgare, Pliska, Madara, Preslav. L'analyse des ruines de plusieurs églises, des châteaux et cours des princes et des maisons d'habitation, explique plusieurs questions jusqu'ici discutables de l'architecture de cette époque et démontre le rôle de Byzance dans le développement de l'architecture de ce temps. A. P.

H. МАВРОДИНОВ, *Византийската архитектура...* (V. Byzantinoslavica XIX, 385.) — Compte-rendu: P. A. КАЦНЕЛЬСОН, Виз. Врем. XIV (1958) 277—283. A. K.

H. MICHAELIS, *Der Himmelsthrön im Andreas-Oratorium zu Ravenna*. Forsch. u. Fortschritte 32 (1958) 87—90. — Die Kuppelwölbung des dem Episkopat Petrus' II. (491—519) zugehörigen Oratoriums will sich als Abbild der Himmelskuppel verstanden wissen. Im Zenit thront Christus als König und Richter der Welt, in seiner Gestalt Kultgeschehen und Königsgedanken vereinigend. Irm.

M. MUȘCĂESCU—M. BERZA, *Mănăstirea Sucevița*. (Le monastère de Sucevitz.) Bucarest, 1958, pp. 196. — Le monastère de Sucevitz, construit au XVI^e siècle, représente aussi bien du point de vue architectonique qu'en ce qui concerne la décoration picturale, une harmonieuse combinaison d'influences byzantine, arménienne, italienne ainsi que de l'ancien art russe, sur un fond autochtone. Un chapitre du volume est consacré à l'histoire du monastère, un autre à l'architecture et un troisième à la peinture. E. Fr.

Anast. K. ORLANDOS, *Ἀγνωστος βυζαντινὸς ναὸς τῆς Λακωνίας*. Ἑλληνικά 15 (1957) 88—94 et pl. I—II. — Il s'agit d'une église byzantine, située à Koniditsa, datant de la première moitié du XIX^e siècle. Description et datation des différentes parties de l'église. R. G.

P. REZUS, *Biserica Domnească din Rădăuți*. (L'église voyevodale de Rădăuți.) Mitropolia Moldovei 1/2 (Iasi, 1958) 70—74. — L'auteur montre comment s'est imposé, à l'occasion de la construction de l'église de Rădăuți, aux environs de 1364, l'art byzantin contre les influences de l'art roman et gothique. M. S.

VI. SAS-ZALOZIECKY, *Die byzantinische Baukunst in den Balkanländern...* (V. Byzantinoslavica XIX, 385.) — Comptes-rendus: V. LAURENT, Rev. des Et. Byz. XV (1957) 254—255; V. I. ILIESCO, Mitropolia Olteniei 9/10 (Craiova, 1957) 716—717. M. S.

D. Peinture et iconographie

M. B. АЛПАТОВ, *Образ Георгия — война в искусстве Византии и древней Руси*. Труды отдела древнерус. лит. Инст. рус. лит. АН СССР XII (1956) 292—310. A. K.

A. M. AMMANN, *La pittura sacra bizantina. Saggi...* (V. Byzantinoslavica XIX, 385—386.) — Compte-rendu: P. PAVLYK, *Un notevole saggio storico-interpretativo della*

pittura sacra bizantina. Boll. B. Gr. Grottaferrata, N. S. XII (1958) 66—68. — G. VALENTINI, *Orient. Christ. Period.* XXIV (1958) 248—250. E. Fo.

GI. BĂNĂȚEANU, *Ein vernachlässigter Zweig der armenischen Kunst: die Mosaik*. Byzantinoslavica XIX, 107—118. A. D.

GI. BĂNĂȚEANU, *La fresque en Arménie à l'époque ancienne et au moyen âge*. Studia et Acta orient. I (1957) 49—64. — Selon l'opinion de l'auteur, la peinture religieuse et profane apparut en Arménie dès les premiers siècles du christianisme. Elle distingue trois époques dans le développement de la fresque en Arménie: Ve—VII^e siècles, Xe—XI^e siècles et le XIII^e siècle. La décadence de la peinture arménienne aux VIII^e et IX^e siècles est due à l'affermissement de l'esprit antichalcédonien au sein de l'église. L'originalité de la fresque arménienne consiste dans sa force d'expression, la richesse des couleurs, l'utilisation des contrastes des couleurs, l'accent réaliste, le mouvement de vie, le caractère monumental et décoratif. L'influence byzantine n'y a jamais dominé. E. Fr.

R. BIANCHI BANDINELLI, *Hellenistic-Byzantine Miniatures of the Iliad (Ilias Ambrosiana)...* (V. Byzantinoslavica XIX, 387.) — Comptes-rendus: D. TALBOT RICE, *Journ. Hell. Stud.* 77 (1957) 351; C. BERTELLI e V. BARTOLETTI, *La Parola del Passato* LVII (1957) 459—474. E. Fo.

M. BONICATTI, *Un salterio greco miniato del periodo comneno*. *Bullet. Arch. Paleogr. Ital.*, N. S. 2/3, I (1956—1957) 117—128 + 18 tavv. — Mettendo a confronto tre salteri di stile ricco, e precisamente il Marc. gr. 565 (Naniano 167) col. Vatic. gr. 842 e il Barb. gr. 320, l'A. conclude che essi sono di origine costantinopolitana e di età comnena. E. Fo.

H. BUCHTHAL, *Miniature Painting in the Latin Kingdom of Jerusalem...* (V. Byzantinoslavica XIX, 387.) — Rev. by C. R. DODWELL in *Burlington Mag.* 100 (1958) 219. J. M. H.

W. J. BURGHARDT, *The Image of God in Man according to Cyril of Alexandria...* (V. Byzantinoslavica XIX, 376.) — Rev. by M. WILES, *Journ. Theol. Stud.*, N. S. 9 (1958) 166—167. J. M. H.

Constantine CAVARNOS, *Byzantine Sacred Art: Selected Writings of the Contemporary Greeks Icon Painter Fotis Kontoglou*. New York: Vantage Press, 1957, p. — Rev. by K. J. CONANT, *Speculum*, XXXIII (1958) 268—269. P. Ch.

W. FELICETTI-LIEBENFELS, *Geschichte der byzantinischen Ikonenmalerei...* (V. Byzantinoslavica XIX, 190.) — Compte-rendu: P. LEMERLE, *Rev. des Et. Byz.* XV (1957) 256—257. R. G.

A. GRABAR, *Peintures murales chrétiennes*. *Cahiers de Civilis. Médiévale* 1, N° 1 (1957) 9—15 + 4 fig. Vav.

V. LAZAREV, *Nouvelles découvertes dans la cathédrale Sainte-Sophie de Kiev*. Byzantinoslavica XIX, 85—95. A. D.

C. MARINESCU, *Deux empereurs byzantins: Manuel II et Jean VIII Paléologue, vus par des artistes occidentaux*. *Le Flambeau*, 1957, pp. 759—762. — Dans les *Très riches Heures de Jean*, duc de Berry le personnage monté sur un cheval blanc des *Trois Rois mages*, est Manuel II Paléologue. Son fils Jean VIII Paléologue a été représenté plusieurs fois par divers artistes. R. G.

M. METZGER, *Quelques caractères iconographiques et ornementaux de deux manuscrits hébraïques du X^e siècle*. *Cahiers de Civilis. Médiévale* 1, N° 2 (1957) 205—213. Vav.

G. MILLET—A. FROLOW, *La peinture du moyen âge en Yougoslavie (Serbie, Macédoine et Monténégro)*, fasc. II. Paris, 1957, pp. XIII + 183 tabl. (V. Byzantinoslavica XVIII, 178, 366.) — Compte-rendu: A. M. AMMANN, *Orient. Christ. Period.* XXIV (1958) 243—244. E. Fo.

Dumitru NĂSTASE, *Icoanele*. (Les icônes.) *Studii asupra tezaurului restituit din URSS*, 1958, pp. 173—210 + 30 fig. — Présentation sommaire des icônes du trésor, datant des XVII^e—XVIII^e siècles; elles présentent un intérêt limité seulement à la connaissance plus approfondie de la peinture des icônes en Valachie à la fin du moyen-âge. C. N.

Cornelia PILLAT, *Pictura din pridvorul bisericii Kretulescu din București*. (Les peintures du porche de l'église Kretulescu de Bucarest.) *Studii și cercetări de Ist. Artel* IV (1957) 135—161 + 35 fig. — L'analyse iconographique de la représentation de l'Apo-

calypse sur les murailles de l'exonarthex de l'église Krețulescu (1722) de Bucarest. On y constate l'influence des peintures du mont Athos, et aussi l'influence des gravures occidentales. C. N.

V. PUZANOVA, *Prapë mbi artin Shquiptar të shekullit XVIII*. (Encore à propos de l'art albanais du XVIII^e siècle.) Buletin i Univ. Shtetëror 2 (Tirana, 1958) 152—158. — En analysant l'œuvre des peintres albanais Constantin et Athanase, zoographes de Korçe (1720—1764), l'auteur souligne, en offrant aussi 5 illustrations, comment s'est éloignée par réalisme la nouvelle école albanaise du schématisme et de la stéréotypie de l'ancienne école byzantine. M. Š.

L. REAU, *Iconographie de l'art chrétien*. Paris, 1955—1956. — Compte-rendu: V. I. ILIESCO, Mitropolia Olteniei 9/10 (Craiova, 1957) 717—720. M. Š.

D. STĂNILAE, *Iisus Hristos ca prototip al icoanei sale*. (Jésus-Christ comme prototype de son icône.) Mitropolia Moldovei 3/4 (Iasi, 1958) 244—272. — L'auteur utilise les œuvres des iconodules, patriarche Nicéphore et St Théodore Studite, pour en définir la thèse byzantine-orthodoxe sur les saintes images et pour en combattre les thèses iconoclastes. M. Š.

D. WINFIELD, *Four Compositions from the Medieval Kingdom of Serbia*. Byzantinoslavica XIX, 251—278. A. D.

A. XYNGOPULOS, *Manuel Panselinos*. Copies, drawings and ornamental designs by Ph. Zachariou... (V. Byzantinoslavica XIX, 191.) — Rev. by D. TALBOT RICE in Journ. Hellen. Stud. 77 (1957) 351—352. — X. attempts to identify Panselinos as the author of important wall paintings in the church of the Protaton at Karyes on Mt Athos; in the reviewer's opinion this is not substantiated, and the book is too 'popular' to be of value to the scholar; I. BARNEA, Ortodoxia 4 (București, 1957) 620—624. J. M. H.

Vlad. ZIRRA, *Petre Alexandrescu*. Cercetări arheol. în orașul Constanța (= Des recherches archéologiques dans la ville de Constanța.) Materiale și cercetări arheol. IV (1957) 88—94 + 6 fig. — La découverte au centre de la ville de Constanța, l'ancienne Tomis, des fragments d'une grande mosaïque pavementaire: le total avait couvert 63,25 m. 2. Le décor géométrique de ces fragments, tout comme les monnaies et les tessons de céramique avec lesquels ils furent trouvés, indiquent la date, — le milieu du IV^e siècle de notre ère. L'ensemble doit avoir appartenu à une luxueuse et spacieuse maison, dont les restes ont été détruits par des constructions modernes. C. N.

E. Arts mineurs

G. AGNELLO, *Cimeli bizantini: la Stauroteca di Lentini*. Siculorum Gymnasium, N. S. IV (1951), in estratto pp. 5, tavv. 2. — Compte-rendu: A. LIPINSKY, Boll. B. Gr. Grottaferrata, N. S. XII (1958) 70—71. E. Fo.

G. AGNELLO, *Croci Bizantine di Sicilia*. Siculorum Gymnasium, N. S. VI (1953), in estratto: pp. 11, tavv. 4. — Compte-rendu: A. LIPINSKY, Boll. B. Gr. Grottaferrata, N. S. XII (1958) 71. E. Fo.

A. AMMANN, *Ein wenig bekanntes byzantinisch-slawisches Enkolpion aus dem Domschatz in Hildesheim*. Παράρτημα τοῦ Θ' Διεθνoῦς Βυζαντινολογικοῦ Συνεδρίου, Ἑλληνικά, παράρτημα 7 (1955) 126—133. — Compte-rendu: A. FROLOW, Byzantinoslavica XIX, 146—148. A. D.

A. V. BANK, *Выставка византийских материалов в Государственном Эрмитаже*. Виз. Врем. XI (1956) 340—348. — Une courte description des produits artistiques des Ve—XVe siècles qui se trouvent dans les collections de l'Ermitage et qui sont d'origine byzantine. Plusieurs illustrations. Fl.

A. V. BANK, *Византийские серебряные изделия XI—XII вв. в собрании Эрмитажа*. Виз. Врем. XIII (1958) 211—221. — Analyse détaillée des singularités artistiques et techniques d'un reliquaire fait en argent et se trouvant dans les collections de l'Ermitage à Léninegrad. Le reliquaire provient probablement des XI^e—XII^e siècles. L'auteur rappelle comme objet analogue le plus proche du reliquaire en question celui de Latran en admettant que les deux proviennent d'un même centre artistique, peut-être d'un même atelier, probablement avant tout, se trouvant à Constantinople. L'article de l'auteur contient aussi plusieurs illustrations. Fl.

A. B. БАНК, *Византийские серебряные изделия XI—XII вв. в собрании Эрмитажа*. 2. Серебряная ставротека. Виз. Врем. XIV (1958) 234—242. A. K.

Catherine A. CHRISTOPHILOPOULOS, Τὰ εἰς τοὺς ναοὺς τῆς Κωνσταντινουπόλεως αὐτοκρατορικά στέμματα. Ἑλληνικά 15 (1957) 279—285. — Les couronnes impériales étaient, en général, conservées à Sainte-Sophie. Il y en avait de différentes sortes. Étude minutieuse et précise, suivant l'habitude de l'auteur, des termes techniques relatifs à la couronne impériale. R. G.

J. CSALOG, *Kobakédenyek hatása a népvándorlási agyag- és fémművességre*. Folia Archaeol. 9 (1957) 135—138. — L'étude part de la supposition que les genres de vases (végétaux) précédant la céramique ont exercé une influence sur les formes des vases d'argile et de métal, à partir du Néolithique jusqu'aux temps les plus récents (XIX^e s.). Pour démontrer cette hypothèse, l'auteur étudie en premier lieu les formes et les décors de rinceaux des aiguières faisant partie du trésor de Nagyszentmiklós. Selon toute probabilité les formes et les décors imitaient les vases de gourde, avec leurs cordes, utilisés dans le même temps. Les vases plus petits, piriformes et à anses, de la céramique avare remontent aux mêmes modèles. Irm.

A. I. DIKIGORPOULOS and A. H. S. MEGAW, *Early Glazed Pottery from Polis*. Report of the Department of Antiquities, Cyprus, 1940—1948 (1957) 77—93, 1 pl. 16 figs. in text. — A study of pottery current in Cyprus in the thirteenth century based on recent acquisitions. J. M. H.

M. GOUGH, *A fifth Century Silver Reliquary from Isauria*. Byzantinoslavica XIX, 244—250. A. D.

A. LIPINSKY, *Enkolpia cruciformi orientali in Italia. III. Lazio. La Stauroteca minore con perle nel Tesoro di San Pietro in Vaticano*. (In appendice: *La Stauroteca di Tournai*.) Boll. B. Gr. Grottaferrata, N. S. XII (1958) 19—44, tavv. 2. (Cf. Byzantinoslavica XIX, 389.) — Studio storico-artistico sulla Stauroteca vaticana minore del Tesoro di S. Pietro in Vaticano, che viene riavvicinata alla Stauroteca di Limburgo in Germania, del sec. XI. In appendice viene descritta la stauroteca della Cattedrale di Tournai, datata al sec. VI—VII. E. Fo.

M. A. MUZICESCU, *Broderia din Moldova în veacurile XV—XVIII*. (= Les broderies de Moldavie des XV^e—XVIII^e siècles.) Studii asupra tezaurului restituit de URSS (1958) pp. 149—171 + 21 pg. — Analyse purement esthétique des broderies moldaves. A la fin de l'article l'auteur essaie d'établir quelques étapes d'évolution, sans caractériser précisément chaque étape. C. N.

M. C. ROSS, *A Byzantine Bowl in Serpentine*. Greek and Byz. Stud., July 1958, 43—48. — L'auteur publie la photographie de l'intérieur d'une navette polilobée du trésor de S. Marc de Venise qui représente saint Démétrius debout. Il s'agirait d'un objet exécuté à Salonique au début du XIII^e siècle ou à la fin du XII^e siècle. A. F.

M. E. MATEW, *Экспозиция памятников культуры и искусства коптского Египта в Государственном Эрмитаже*. Виз. Врем. XI (1956) 348—351. — Bref compte-rendu sur l'exposition des produits de l'art copte, des IV^e—VI^e siècles, surtout des tissus; quelques photos. Fl.

T. VOINESCU, *Argintăria în colecția de artă medievală din Tezaur*. (= L'argenterie dans la collection d'art médiéval du Trésor.) Studii asupra tezaurului restituit din URSS (1958) pp. 57—113 + 54 photos. — Présentation sommaire de la riche collection d'orfèvrerie religieuse et laïque revenue avec le trésor restitué par l'URSS. Les plus importantes œuvres pour l'évolution de l'art roumain sont quelques pièces liturgiques « panaghiaria » et des encensoirs datant des XIV^e et XV^e siècles; les autres appartiennent dans leur grande majorité au XVII^e—XVIII^e siècle, et sont travaillées dans les ateliers des maîtres saxons de Transylvanie. L'article ne met pas suffisamment en valeur les étapes essentielles de l'évolution de cet art, dans l'ensemble de l'art roumain. C. N.

F. Musique

S. BAUD-BOVY, *Etudes sur la chanson cleftique avec 17 Chansons cleftiques de Roumélie transcrites d'après les disques des Archives musicales de folklore*. Préface de Mme M. MERLIER. Athènes, Institut Français d'Athènes, 1958, pp. 123 (Collection de l'Institut Français d'Athènes, 53). — Das Werk enthält drei Studien zum neugriechischen Klephtenlied. Die erste Untersuchung behandelt die Klephtenstrophe, die nach der Meinung des Verfassers auf den festländischen jambischen Achtsilber zurückgeht, als dessen Nachfolger man den vom Osten herkommenden politischen Vers betrachtete. In der zweiten Abhandlung — über die Prosodie der Klephtenlieder — wird gezeigt, in welche

Weise die Diskrepanzen zwischen dem metrischen Schema und dem musikalischen Schema überwunden werden. Im dritten Teil verfolgt der Autor die musikalischen Varianten (insgesamt 24) eines dieser Lieder. Insgesamt macht er mit 17 bisher unveröffentlichten Texten und Melodien aus den von Melpo Merlier geleiteten Archives musicales de folklore vertraut. Im Klephtenlied hält er das episch-historische Element für zweitrangig gegenüber dem lyrisch-poetischen.

Deutsches Jahrbuch der Musikwissenschaft. Hrsg. v. W. VETTER. Jg. 1, 1956, Leipzig, Edition Peters, 1957, pp. 153. — Außer der einleitenden Studie „Musen und Töne“ von C. Sachs, die um Hellas als den „archimedischen Punkt der Musikgeschichtsforschung“ kreist, verdient der Aufsatz „Zur Grundlegung der Allgemeinen Musikgeschichte“ mit zahlreichen Anmerkungen von W. Wiora Beachtung, der auch die byzantinische Musiktheorie im Rahmen der Darstellung der Hochkulturen älterer Art kurz streift und in den Zusammenhang einordnet. H. B.

The Hymns of the Hirmologium. P. III, 2, transcr. by AGLAIA AYOUTANTI, rev. and annot. by H. J. W. TILLYARD. Copenhagen, 1956 (Monumenta Mus. Byz. Scripta, vol. VIII), pp. IX + 95. (Cf. Byzantinoslavica XVII, 190.) — Compte-rendu: B. DI SALVO, Orient. Christ. Period. XXIV (1958) 227—229. E. Fo.

E. KOSCHMIEDER, *Die ältesten Novgoroder Hirmologien Fragmente...* (V. Byzantinoslavica XIX, 192.) — Comptes-rendus: R. PALIKAROVA—VERDEIL, Byz. Zeitschr. 46 (1953) 378—379; 49 (1956) 111—115; V. SETCHKAREFF, Theol. Lititzg. 81 (1956) 114—116; K. ONASCH, Deutsche Lititzg. 77 (1956) 541—550. U. Tr.

P. PAPACHRISTODOULOU, *Τὸ θρακικό τραγούδι, βυζαντινὸ τροπάρι.* Athènes, 1955, pp. 16, tirage à part des Arch. Folk. et ling. de Thrace. — Texte d'une conférence soutenant la thèse que la musique religieuse byzantine a vivement influencé la musique des chansons populaires de Thrace, et présentation d'un certain nombre de celles-ci, accompagnées de leur notation musicale. Pap.

R. SCHLÖTTERER, *Aufgaben und Probleme bei der Erforschung der byzantinischen Musiktheorie.* Actes du X^e Congrès Intern. d'Et. Byz. Istanbul, 1957, p. 287—289. R. G.

X. RELATIONS BYZANTINOSLAVES; RELATIONS DE BYZANCE AVEC D'AUTRES PAYS

A. Relations byzantinoslaves historiques et questions cyrillométhodiennes

P. ALEŠ, *Кирилломефодиевская традиция в Чехии до XII века включительно.* Православная мысль 4 (Praha, 1957) 249—252. — L'auteur continue des recherches documentées sur la permanence des traditions byzantino-slaves chez les Tchèques jusqu'au XII^e siècle, transmises par les traditions cyrillo-méthodiennes. Elles sont claires pendant les temps de Bořivoj, St Venceslas et le monastère de Sázava. M. Š.

Б. Ст. АНГЕЛЮБ, *Към историята на празника на Кирил и Методий през средните векове.* Сборник в чест на акад. Александър Теодоров-Балан, 1955, pp. 55—68. — L'auteur démontre que les deux frères furent canonisés dès le IX^e siècle, Constantin encore en Moravie, Méthode en Bulgarie. Leurs fêtes furent célébrées séparément, mais c'est déjà à partir du XII^e siècle que se fixe la fête commune, d'abord le 6 avril, plus tard le 11 mai. Dv.

Б. Л. БОГОРОДСКИЙ, *Об одном морском термине из «Хождения за три моря» Афанасия Никитина.* (фурстовина - буря). Учен. Записки Ленингр. Гос. педагог. инст. им. А. И. Герцена 130 (1957) 149—173. — Il s'agit, en partie, des relations des pays situés sur les bords de la Méditerranée du Nord avec Constantinople et les villes italiennes. A. K.

И. ДУЙЧЕВ, *Въпросът за византийско-славянските отношения и византийските опити за създаване на славянска азбука през първата половина на IX век.* Известия на Инст. за бълг. ист. VII (1957) 241—267. — Après l'étude des rapports entre les Slaves et Byzance jusqu'au milieu du IX^e siècle, je propose, d'accord avec Fr. Dvorník et I. Ohienko, une interprétation du Vita Constantini, cap. XIV („Respondit vero philosophus: Etsi fatigatus sim et aeger corpore, cum laetitia ibo illuc, si habent litteras in lingua sua. Dixit autem imperator ei: Avus meus et pater meus, et alii multi, quarentes illud, non invenerunt. Quomodo igitur ego possum id invenire? Philosophus autem

dixit: Quis potest in aquam orationem scribere? etc.", d'après la version latine de Fr. Grivec: *Acta Academiae Velehrad*, XVII [1941] 84 sqq.). Il est question ici, sans doute, non de savoir si les Slaves de la Grande-Moravie possédaient un alphabet slave propre — les ambassadeurs de Rastislav en pouvaient donner immédiatement une réponse, — mais des tentatives de créer un alphabet slave, faites au temps des empereurs Michel II et Théophile, par leur ordre, aussi que par certaines autres personnes („alii multi“). Ces essais d'adapter les caractères grecs et latins comme moyen d'expression de la langue slave, mentionnés par Černorizec Chrabr, restèrent cependant sans donner de résultats satisfaisants, mais servirent de préparation à l'œuvre de Constantin le Philosophe, qui, connaisseur parfait des langues slaves et grecque, et philologue doué, créa l'alphabet glagolitique. I. D.

Fr. DVORNÍK, *The Slavs ...* (V. Byzantinoslavica XVIII, 139; XIX, 165, 350.) — *Compte-rendu*: J. DARROUZES, *Rev. des Et. Byz.* XV (1957) 254. R. G.

F. DVORNÍK, *L'évangélisation des Slaves, des Magyars et des Russes*. Histoire universelle des Missions catholiques, Paris, 1957, pp. 142—172. — L'auteur étudie d'abord l'évangélisation des Slaves: a) Les Slaves entre Francs et Byzantins (Les missionnaires francs en progrès général, chez les Croates, en Moravie, en Bohême, en Pannonie, en Bulgarie). La contre-attaque de Byzance. Venise, carrefour et porte d'entrée du monde germanique; — b) Constantin et Méthode (l'écriture glagolitique, défaite des Bulgares, succès des deux frères en Moravie, le problème liturgique, à la recherche d'un évêque, rencontre de Kocel); — c) L'entrée en scène de la Papauté (le baptême de Boris à Byzance, sa réclamation d'un patriarche des Bulgares, recours à Rome, la réponse de Nicolas Ier, le renvoi des missionnaires francs, le serment de Boris, Nicolas Ier invite à Rome, Constantin et Méthode, réception solennelle, une situation difficile, la décision du Pape, la liturgie slave célébrée dans les basiliques romaines, mort de Constantin-Cyrille); — d) Méthode, légat du Pape chez les Slaves (une ambassade de Kocel, volte-face de Boris, Méthode, archevêque de Sirmium, disparition de Rastislav, Méthode tenu en prison par les évêques bavarois, premier abandon de la liturgie slave, échec de Rome auprès de Boris, apogée de l'apostolat de Méthode, nouveaux assauts des évêques francs, mort de Méthode, triomphe des Allemands, l'œuvre des deux frères recueillie par les Bulgares, disparition de la Grande Moravie, Byzance, l'Eglise franque, saint Adalbert de Prague, l'évangélisation de la Pologne, et de la Bohême, exil et martyre d'Adalbert chez les Prussiens, Etienne, duc de Hongrie, le roi apostolique); — e) Les Russes: Byzance, sainte Olga, réaction païenne, évangélisation slavonne, saint Vladimir, une légende vraisemblable, mariage avec une princesse chrétienne, Jaroslav le Sage, l'Eglise de Kiev, disciple de Byzance, nouvel apport slavon, progrès des arts liturgiques, influences latines et occidentales, échange de dévotions, mariages avec des princes latins, isolement de l'Eglise de Kiev. R. G.

E. GEORGIEV, *Кирил и Методий, основоположници на славянските литератури*. София, 1956, pp. 293. — *Compte-rendu*: K. HORÁLEK, *Byzantinoslavica* XIX, 319—322. A. D.

E. GEORGIEV, «Книгите» на славянския просветител Константин-Кирил, преведени от неговия брат на славянски (старобългарски) език. *Slavistična Revija* (Rajku Nahtigalu za osemdeset letnico) X, 1—4 (1957) 119—128. — Il faut souligner d'une manière particulière l'affirmation de l'auteur que Constantin-Cyrille, au début de son activité littéraire, a composé quelques œuvres en langue grecque, c.-à-d. qu'il doit être considéré non seulement comme un écrivain slave, mais en partie aussi comme un écrivain byzantin. Ajoutons cependant qu'en énumérant les œuvres de Constantin Philosophe en grec, il faut indiquer en premier lieu l'hymne en honneur de St Grégoire Théologien (Vita Constantini, cap. III), dont la version slave porte toutes les traces de son prototype grec. Il serait possible même, à la base de la version, de reconstituer exactement le texte grec de cette poésie. Après son voyage chez les Chazares, Constantin aurait composé une *Narratio*, dont se sont conservés quelques extraits dans Vita Constantini, cap. IX—XII et qu'il est aisé, au moins grâce aux citations dans VC, XII, de reconstituer en partie l'original grec (cf. mon étude: *Zur literarischen Tätigkeit Konstantins des Philosophen*, B. Z. XLIV (1951) 105—110; cf. aussi *Slovník jazyka staroslov.*, I, Praha, 1958, 25, s. v. АЛЕКСАНДРЪ n.). Il me semble qu'il serait nécessaire d'essayer de reconstituer, autant qu'il est possible, l'original grec des premières œuvres de Constantin Philosophe, au moins en partie, pour avoir une idée de sa langue et de son style. I. D.

A. Ф. ГРАБСКИЙ, *По поводу польско-византийских отношений в начале XI в. Виз. Врем. XIV (1958) 175—184.* — Se basant sur le fait qu'on a trouvé des monnaies et objets d'origine byzantine en Pologne, l'auteur juge qu'il y avait des relations entre la Pologne et la Byzance pour le Xe et la moitié du XIe siècle. Titmar de Mersebourg communique des renseignements des ambassadeurs que Boleslas le Vaillant envoya en Grèce en 1018. Il est possible que le but de cette mission fut de renvoyer des soldats russes qui prirent part, dans ce temps, à la répression de la révolte féodale en Italie du Sud. A. K.

J. HAMM, *Glagolizam i njegovo značenje za Južne Slavene.* (Le glagolisme et son importance pour les Slaves méridionaux.) *Slavia XXV* (№ 2 dédié au Prof. Dr Jos. Vajs pour son 90e anniversaire, 1956) 313—321. — L'article s'efforce de suivre deux thèses fondamentales: 1° Le glagolisme chez les Croates devint, bientôt après la naissance, une manifestation de l'opposition nationale contre les influences étrangères. Ainsi, c'est une notion qui renferme plus que l'écriture glagolitique et que la notion de la liturgie slave. — 2° La littérature glagolitique eut une grande importance pour la formation de la littérature croate écrite en langue nationale. L.

B. HAVRÁNEK, *Otázka existence církevní slovanštiny v Polsku.* (La question de l'existence du slaven en Pologne.) *Slavia XXV* (№ 2 dédié au Prof. Dr Jos. Vajs pour son 90e anniversaire, 1956) 300—305. — Contrairement à l'opinion du slavisant polonais Lehr-Splawiński, l'auteur est convaincu que le fait de la christianisation de la région de Cracovie par St Méthode est, selon des travaux nouveaux, un fait historique et l'acceptation de la liturgie slave une chose très vraisemblable. La liturgie slave, selon son opinion, n'était pas, dans la région, un phénomène éphémère, mais elle se maintint pendant toute l'époque du règne des Přemyslides, qui dura à 989 ou à 999. Si l'on ne peut plus douter de ce que la culture slavonne après la chute de la Grande Moravie vécut (à côté de la culture latine) dans la Bohême des Přemyslides, l'on peut, à juste titre, supposer qu'elle ne disparut point non plus de la région de Cracovie pendant toute cette époque que cette région appartenait au domaine de son influence. Même dans l'Etat des Piastes, qui avait d'abord son centre dans le Gniezdno grand-polonais, elle pouvait jeter ses racines. Le premier prince historique de la Pologne, Mieszko Ier, entra en lien de famille avec les Přemyslides, et, en 966, accepta de la Bohême le christianisme. Même s'il s'agissait alors du rite latin probablement, il était possible que la liturgie slave pût pénétrer du voisinage tchèque en Pologne et à la fois la littérature vieille-slave. L'auteur voit des témoignages convaincants de la vie de la culture vieille-slave dans l'Etat primitif des Piastes, dans la terminologie polonaise chrétienne, qui fut formée avant la fin de la première moitié du XIe siècle sur la base de la rédaction tchèque du vieux-slave, ainsi que dans le chant d'Eglise polonais, très ancien, celui de *Bogurodzica* (du Xe ou du XIe siècles). Ce chant a un caractère clairement byzantin et, dans sa langue, il offre quelques paléoslavismes et bohémismes très importants. La langue vieux-slave était, alors, une langue culturelle pour les deux régions de ce temps, c.-à-d. pour les régions de Gniezdno et de Cracovie. Il va sans dire que cette langue culturelle était un peu accommodée à la langue locale. A. D.

K. HORÁLEK, *K překladatelské činnosti Metodějově.* (Sur la question des traductions de Méthode.) *Slavia XXV* (№ 2 dédié au Prof. Dr Jos. Vajs pour son 90e anniversaire, 1956) 191—193. — St Méthode pouvait être déjà l'un des continuateurs des traductions des Evangiles. Ces continuateurs étaient, contrairement aux traductions de St Constantin, plus dépendants de l'original grec. On sait de Méthode qu'il faisait ressortir cette méthode déjà dans les traductions des textes juridiques. A. D.

A. Л. ЯКОБСОН, *К истории русско-курсуных связей (XI—XIV вв.).* Виз. Врем. XIV (1958) 116—128. — L'archéologie ne donne guère de témoignages de l'existence des relations russo-chersonésiennes aux IXe—Xe siècles, non plus que pour les XIe—XIIe siècles. Ce n'est qu'au XIIIe siècle que se montrent plusieurs monuments de l'origine russe. Ce fait n'était pas évoqué par le développement du commerce entre la Russie et le Cherson, mais avec l'émigration des Russes en Cherson sous l'oppression du joug tartare. L'auteur a ajouté à cette étude une information sur des quenouilles d'ardoise, trouvées en Chersonèse. A. K.

A. И. КЛИБАНОВ, *К изучению биографии и литературного наследия Максима Грека.* Виз. Врем. XIV (1958) 148—164. — Dans les annexes, l'auteur publie la traduction de six lettres de Maxime le Grec (selon l'édition de E. DENISOV, *Maxime le Grec et l'Occident*, Paris, 1943), pp. 164—168; l'œuvre de Maxime le Grec « Louange sur Adam

le Premier Créé» (selon le recueil № 264 de la collection de Rumjancev dans la section des manuscrits de la Bibliothèque d'Etat V. I. Lénin), pp. 168—172; l'œuvre de Maxime le Grec sur Platon (du même recueil), pp. 172—174. A. K.

Г. Ф. КОРЗУХИНА, *О памятниках «корсунского дела» на Руси* (По материалам медного литья). Виз. Врем. XIV (1958) 129—137. — Dans les trouvailles en Russie, il n'y a pas d'encolpions ni de croix, faits selon la manière de Chersonèse, bien qu'on y trouve des encolpions de Syrie. Ceci est expliqué par la faiblesse économique de Chersonèse aux XI^e—XII^e siècles: les maîtres russes s'adressèrent, lorsqu'il le fallut, à Byzance, surtout à Constantinople. — Dans les fouilles de Chersonèse, on trouva 12 encolpions et une croix d'origine russe (la fin des XII^e—XIII^e siècles). Il est possible que quelques-uns d'entre eux furent apportés de Russie encore dès avant l'invasion mongole, mais en même temps, il est vraisemblable que leur apparition si nombreuse en Chersonèse est en relation avec la fuite de la population russe des régions du Dniepr. A. K.

P. KRAJČOVIČ, *Po stopách staroslovanského zriadenia na Slovensku*. (Les traces des institutions vieilles-slaves en Slovaquie.) Slavia XXVI (1957) 42—56. — L'auteur parvient à la conclusion qu'en Grande Moravie, l'institution des assemblées du peuple n'existait plus. En conséquence, le nom de *Věta*, qui se rencontre dans la charte de 1113 de Zobor dans la forme de *Vveza* et qui provient étymologiquement du sl.-com. **věta* = l'assemblée du peuple, a pris sa naissance indubitablement dès avant le IX^e siècle. L.

T. LEHR-SPLAWIŃSKI, *Czy są ślady istnienia liturgii cyrylo-metodejskiej w dawnej Polsce?* (Y a-t-il des traces de l'existence de la liturgie cyrillométhodienne en ancienne Pologne?) Slavia XXV (№ 2 dédié au Prof. Dr Jos. Vajs pour son 90^e anniversaire, 1956) 290—299. — Dès la fin de la deuxième guerre mondiale, on a publié, en Pologne, plusieurs travaux des savants polonais qui s'occupaient de la question du slavo ecclésiastique et du vieux-slave en Pologne au Moyen Age. L'auteur montre, dans cet article, que les arguments cités pour démontrer la thèse que les traditions cyrillométhodiennes existaient très vivantes en Petite Pologne encore au XIV^e siècle, sont incertains. A vrai dire, l'auteur reconnaît l'importance de quelques-uns des témoignages en question (dans la *Vie de Méthode*, dans la lettre des évêques allemands au pape Jean IX qui provient de l'an 900, dans le catalogue des évêques de Cracovie, écrit déjà au XI^e siècle) témoignant de ce que la liturgie slave a pris naissance aussi dans l'Etat de la tribu des Vistulans, mais il ne voit nulle part de preuves pour l'existence plus longue de cette tradition et pour son influence sur le développement de la culture polonaise au Moyen Age. Les études nouvelles n'ont pas convaincu l'auteur et n'ont pas changé son point de vue qui est négatif, dans la question de la continuité de la culture vieille-slave et slavonne en Pologne. A. D.

J. LEIXNER, *Misie chazarská*. (La mission chez les Khazares.) Hlas Pravoslavi 5 (Praha, 1958) 143—144. — L'auteur s'occupe du problème de «l'écriture russe», trouvée par Constantin chez les Khazares. C'était peut-être une forme de la glagolite laïque. M. Š.

M. V. LEVČENKO, *Очерки по истории русско-византийских отношений*. Москва, 1956, pp. 553 + 1 map. — Compte-rendu: A. A. ZIMIN—G. L. KURBATOV, Виз. Врем. XII (1957) 270—284. F.

Г. Г. ЛИТАВРИН, *Вопросы образования Древнерусского государства*. Средние века VIII (1958) 386—395. — Une analyse critique du travail d'A. STENDER-PETERSEN, *Das Problem der ältesten byzantinisch-russisch-nordischen Beziehungen*. X Congresso Internazionale di Scienze Storiche. Relazioni, vol. III (1955). A. K.

O. MENHART, *O prvenství moravské hlalolice*. (Sur la priorité de l'alphabet glagolite morave.) Slavia XXV (№ 2 dédié au Prof. Dr Jos. Vajs à son 90^e anniversaire, 1956) 198—199. L.

M. PAULOVÁ, *Die tschechisch-byzantinischen Beziehungen und ihr Einfluss*. Byzantinoslavica XIX, 195—205. A. D.

FR. REPP, *Zur Erklärung von Kap. XV der Legende von Konstantin*. Zeitschr. f. slav. Philol. XXVI, 1 (1957) 114—118. — Compte-rendu: Iv. DUJČEV, Byzantinoslavica XIX, 322—323. A. D.

K. ROSE, *Grund und Quellort des russischen Geisteslebens. Von Skythien bis zur Kiewer Rus*. Berlin, Union-Verlag, 1956, pp. 207 + plus. tab. (Studien aus dem Institut für ost- und südslawische Religions- und Kirchenkunde der Humboldt-Universität, 1). — An Hand der ersten literarischen Denkmäler soll die Geburt des russischen Glaubens und die Entstehung eines früh-russischen Geschichtsdenkens gezeigt werden. Kiew fühlte

sich Byzanz gegenüber gleichberechtigt, Moskau aber Byzanz überlegen, betrachtete sich als drittes Rom. Kiew hatte einen harten Kampf gegen die hierarchische Abhängigkeit von Byzanz zu führen, zumal da die russische Kirche zunächst noch innerlich durchaus von Byzanz beeinflusst wurde, so z. B. in der Predigt (S. 124/129.) U. Tr.

М. Н. СПЕРАНСКИЙ, *Повести и сказания о взятии Царьграда турками (1453) в русской письменности XVI—XVII веков*. Труды отд. древнерус. лит. Инст. рус. лит. АН СССР X (1954) 136—165; XII (1956) 188—225. — Les premiers reflets de l'événement de 1453. — La charte du métropolite Jonas en 1454 et les récits poétiques qu'on trouve dans les chroniques, folklore (le Časoslov de Sofia). Dans les trois premières décades du XVI^e siècle, un cycle des récits de la prise de Constantinople prit naissance (le texte chronographique et le texte d'Iskander de la version détaillée; la version brève; le thrénos lyrique). Le conte chronographique était en Russie le plus répandu. A. K.

М. А. ШАНГИН, А. Ф. ВИШНЯКОВА, *Существовала ли «Внешняя Русь»?* Виз. Врем. XIV (1958) 97—98. — Une réponse négative à la question de savoir si la Russie extérieure existait. A. K.

Д. Л. ТАЛИС, *Из истории русско-корсунских политических отношений в IX—X вв.* Виз. Врем. XIV (1958) 103—115. — Jusqu'aux années soixante du X^e siècle les campagnes russes furent dirigées avant tout contre les Khazares, et les princes, dans cette affaire, furent en relation avec Byzance. — Vladimir réalisa la campagne contre Cherson, voulant se servir de cette ville comme d'un otage de la libération — au prix de cette ville — de la princesse Anne. En outre, il voulait renverser Cherson qui était un centre de l'espionnage byzantin contre la Russie. A. K.

М. Н. ТИХОМИРОВ, *Воссоздание русской письменной традиции в первые десятилетия татарского ига*. Вестник ист. мировой культ. (1957) № 3, 3—13. A. K.

B. Relations linguistiques

F. GRIVEC, *Frisingensia VII*. Slavistična revija VIII (1955) 169—182. — L'auteur examine les influences occidentales et orientales dans les Feuilles de Freising et s'occupe, dans cet article, de l'analyse de la conjonction *ježe* et de la mention de St Laurent. Dv.

C. Relations littéraires

R. AITZETMÜLLER, *Mihanović Homiliar*. Graz, 1957, pp. IV + 530. — Comptendu: A. DOSTÁL, *Byzantinoslavica XIX*, 324—326. A. D.

Ст. АНДРЕЕВА, *Библиография на славянското литературознание и фолклор в България за 1955—1956 г.* Българска академия на науките, отделение за езикознание, литературознание и етиография. София, 1958, pp. 203. — On trouve mentionnées (16 sqq., 139 sqq.) les études sur la littérature slave médiévale et sur les rapports littéraires byzantino-slaves. I. D.

I. COPER geb. BETKE, *Der Einfluß der Alexandreis auf die russische Volksdichtung*. Phil. Diss. Freie Univ. Berlin vom 24. 7. 1956, pp. IX, 123 (Maschinenschr.). — Die Alexandreis ist auf dem Wege über die Übersetzung griechischer Chroniken schon sehr zeitig nach Rußland gekommen; man unterscheidet zwei Redaktionen: eine schon im 11./12. Jahrhundert, die andere im Anfang des 15. Jhdt. In der Volksdichtung, den Bylinen, findet sie sich in einzelnen Spuren, die oft gar nicht sehr deutlich sind. Durch exakte Quellenstudien ist es der Verfasserin gelungen, Spuren der Alexandreis an verschiedenen Stellen nachzuweisen. U. Tr.

A. DOSTÁL, *K hláholskému písmu Clozova sborníku*. (A la question de l'écriture glagolitique du Clozianus.) Slavia XXV (№ 2 dédié au Prof. Dr Jos. Vajs pour son 90^e anniversaire, 1956) 217—220. — Dans le type des lettres glagolitiques dont se servit jadis le scribe du monument vieux-slave, appelé Clozianus, on voit — dès l'édition de Vondrák — un type transitoire entre l'alphabet rond original et le type de cet alphabet, appelé

croate. L'auteur soumet cette thèse à une courte revue critique et rappelle plusieurs traits très anciens du Clozianus, et des ressemblances avec l'écriture des monuments les plus anciens (Assemanianus, Zographensis, Marianus, etc.). Ses conclusions mènent à considérer le caractère transitoire avec plus de prudence qu'on n'en prenait auparavant. L.

I. ДУЙЧЕВ, *Византия и византийская литература в посланиях Ивана Грозного*. Труды Отдела древнерусской литературы Института русской литературы, XV (1958) 159—176. — L'étude systématique des reminiscences de l'histoire et de la littérature de Byzance, dispersées dans les épîtres du tsar russe Ivan Vasiljevič Groznyj (1533—1584), mérite une attention spéciale tant à cause de la richesse de ces reminiscences, que pour l'attitude critique et libre de la part du souverain envers l'héritage byzantin en Russie. Il reste à préciser les sources historiques directes, où le tsar avait puisé ses renseignements sur Byzance, son histoire et sa littérature. I. D.

IV. DUJČEV, *O древнерусском переводе «Рыдания» Иоанна Евгеника*. Виз. Врем. XII (1957) 198—202. — Quelques remarques sur le texte vieux-russe étudié par N. A. Meščerskij, c.-à-d. sur le texte de la monodie de Jean Eugenikos de la chute de Constantinople en 1453. Dujčev compare ce texte avec le texte grec publié par Lambros. FI.

Evangelijär Assemanův. Kódex Vatikánský 3. slovanský. Díl II., vyd. Josef KURZ. Praha, 1955, pp. XXIV + 332. — Compte-rendu: W. K. MATTHEWS, *The Slav. and East Europ. Rev.* XXXVI, № 87 (1958) 528—531. Vav.

И. ГОШЕВ, *Рилски глаголически листове*. Българска академия на науките. Институт за български литература. София, 1956, 149 (1) pp., I—X tables. — G. nous donne l'édition des fragments glagolitiques du Xe—XI^e dans un manuscrit au monastère du Rila, connus jusqu'à présent seulement en partie. Ces fragments contiennent des extraits de la version paléobulgare de la Parénèse d'Ephrém le Syrien et d'une prière qu'il est difficile d'identifier avec précision. Aux indications bibliographiques il faut ajouter les pages dédiées à ce texte dans mon livre: *Rilskija svetec i negovata obitel*. Sofija, 1947, 160—164. I. D.

Fr. GRIVEC, *Staroslovanski viri Italske legende sv. Cirila in Metoda*. Slavistična revija VIII (1955) 261—264. — Ce sont des remarques sur l'étude de P. DEVOS et P. MEYERVAERT, *Trois énigmes cyrillo-méthodienues de la Légende Italique résolue grâce à un document inédit* (Analecta Bollandiana 73 [1953] 375 sq.); l'auteur réfute surtout l'opinion de D. et M. que la *Vie de Méthode* ait été source directe de la *Légende Italique*. Dv.

Fr. GRIVEC, *O svobodnih prevodih v staroslovenskih evangelijih*. (Des traductions libres dans les Évangiles vieux-slaves.) Slavia XXV (№ 2 dédié au Prof. Dr Jos. Vajs pour son 90^e anniversaire, 1956) 194—197. L.

K. HEINTSCH, *Fragment druku Świętopelka Fiola w bibliotece zakładu im. Ossolińskich we Wrocławiu*. Wrocław, 1953. („Ze skarbcza kultury“, fasc. 2 [5], 1953, pp. 50. — Le fragment qui porte le sigle 194 561, contient deux feuilles in folio. L. Polkowski qui les a découverts, a écrit sur l'antefolio que les deux feuilles, dont on se servit jadis pour relier un Psautier latin de 1493, ont été trouvées par lui en 1879 et qu'elles font partie de l'Osmiglasnik de Jean Damascène, imprimé en alphabet cyrillique à Cracovie, dans l'imprimerie de Świętopelk Fiola en 1491. L'auteur démontre, contrairement à Polkowski, que les fragments sont des restes du texte imprimé de la Triode Cvetnaja: la première feuille avec le synaxaire en l'honneur de tous les Saints et avec les prières qui le précèdent, est la feuille 358 de ce livre. Cette feuille est très importante parce que, dans l'exemplaire unique en Pologne de la Triode Cvetnaja qui se trouve dans les collections du Musée National de Cracovie, cette feuille manque (ce sont en somme les feuilles 358—364 qui manquent dans cet exemplaire). La deuxième feuille est la feuille 347 du même livre et elle provient aussi de la même Triode dans l'exemplaire polonais. L'auteur publie, dans cette étude, l'original grec de quelques pages du fragment et de ces feuilles de la Triode qu'on doit prendre en considération pour l'analyse de ce fragment. J. J.

P. KIRÁLYI, *Das Budapesterglagolitische Fragment ...* (V. Byzantinoslavica XIX, 342.) — Compte-rendu: J. KURZ, *Byzantinoslavica* XIX, 149—150. A. D.

Fr. V. MAREŠ, *Rokycanský rukopis církevně-slovanského apoštola*. (Le manuscrit de Rokycany de l'Apoître slavons.) Slavia XXVI (1957) 180—181. — La bibliothèque du Musée municipal de Rokycany (Bohême occidentale) a, dans ses collections, des fragments d'un manuscrit cyrillique qui — par sa forme extérieure — rappelle le XVI^e siècle. Le

monument dont la langue trahit l'origine moldave, appartient à la rédaction la plus jeune de l'Apôtre slavon. L.

E. В. МАТВЕЕВА, *Остромирово евангелие как памятник древнерусской культуры (1056—1057 гг.)*. Учен. Зап. Ленингр. гос. педагог. инст. им. А. И. Герцена 130 (1957) 5—13, илл. A. K.

Н. А. МЕЩЕРСКИЙ, *История иудейской войны Иосифа Флавия в древнерусском переводе*. Издат. АН СССР, Москва-Ленинград, 1958. стр. 578. — Le livre contient: une esquisse archéographique et d'histoire littéraire; une édition critique du texte qui avait pour base le texte du Chronographe de Vilno (№№ 109—147); le commentaire et l'index des mots (dans lequel il y a des grécismes, des calques, des néologismes, des paléo-slovénismes, des russismes, des dialectismes et aussi la phraséologie artificielle). A. K.

Н. А. МЕЩЕРСКИЙ, *Отрывок из книги «Иосиппон» в «Повести временных лет»*. Палестин. сборник 2 (1956) 58—68. — Les auteurs de la *Povest vremennych let* se servaient non seulement des textes traduits du grec, mais encore d'autres monuments, en partie aussi d'un conte hébraïque *Iosippon*. « Ceci nous témoigne, encore une fois, que les horizons de leurs intérêts étaient très larges, qu'ils étaient indépendants des points de vue religieux et nationaux, et que leur philosophie était, pour leur temps, progressive » (pp. 57—58). A. K.

Н. А. МЕЩЕРСКИЙ, *К вопросу об изучении переводной письменности киевского периода*. Ученые Записки Карело-финского педагог. инст. Сер. общ. наук 2, вып. 1 (1955—1956) 198—219. — La traduction du livre Esthère fut achevée non du texte grec, comme le croyait A. I. Sobolevskij, mais directement de l'original hébraïque. La traduction fut faite en Russie et avait un caractère séculier. Tout cela témoigne de l'indépendance de la culture ancienne russe. A. K.

Н. А. МЕЩЕРСКИЙ, *К вопросу об источниках Повести временных лет*. Акад. наук СССР, Труды отд. древнерус. лит. 13 (1957) 57—65. — Der Verfasser zeigt die Quellen auf, die den Redaktoren des *Povest vremennych let* zur Verfügung standen für ihre Reflexion, daß es auch bei den Heiden Engel geben könne, eine Reflexion, die sie durch eine Episode aus der Alexandersage illustrierten. Er macht mit den vielfältigen Materialien bekannt, auf denen sich die altrussische Alexandreis aufbaute, und verdeutlicht die ausgedehnten Sprachkenntnisse und die hohe Übersetzungskunst der russischen Autoren des 11. Jahrhunderts. Irm.

K. MIRČEV, *Новооткрити кирилски пергаментни листове от XII—XIII вв.* (Les feuillets cyrilliques des XII^e—XIII^e siècles, nouvellement découverts.) *Slavia XXV* (№ 2 dédié au Prof. Dr Jos. Vajs à son 90^e anniversaire, 1956) 372—383. — L'auteur publie le texte, une analyse paléographique et linguistique des fragments de la Triode Cvetnaja (Цвѣтень Триодъ), appartenant à la rédaction bulgare du vieux-slave. Les fragments ont été découverts par l'auteur à Ochrida. L.

В. МОШИН, *К истории взаимоотношений русской и южнославянской письменности*. Славяне (1958) № 1, стр. 40—42. — Dans les XI^e—XII^e siècles, s'exerça l'influence bulgare sur la Russie; au XII^e siècle et dans la première moitié du XIII^e siècle — l'influence russe sur les Bulgares, les Serbes, après l'invasion des Tartares et la chute des relations culturelles, dès le XV^e siècle, l'influence slave méridionale. A. K.

VI. MOŠIN, *Македонско евангелие*. Skorje, 1954, pp. 52 + 266. — Compte-rendu: A. DOSTÁL, *Byzantinoslavica XIX*, 326—328. A. D.

I. PAŇKEVYČ, *Malí proroci v Antiochových Pandektech*. (Les Petits Prophètes dans les Pandectes d'Antiochus.) *Slavia XXV* (№ 2, dédié au Prof. Dr Jos. Vajs à son 90^e anniversaire, 1956) 384—393. L.

F. TOMŠIČ, *Vita Methodii*. *Slavistična revija VIII* (1955) 195—208. — L'auteur essaie de démontrer, se basant sur quelques locutions de la Vie de Méthode, que cette légende est une traduction d'un texte original grec; il date la traduction ainsi que l'original grec de la fin du IX^e siècle. Dv.

A. VAILLANT, *Le Saint Ephrem slave*. *Byzantinoslavica XIX*, 279—286. A. D.

A. VAILLANT, *Notes sur l'aspect dans la traduction de saint Athanase de Constantin le Prêtre*. *Slavia XXV* (№ 2 dédié au Prof. Dr Jos. Vajs à son 90^e anniversaire, 1956) 234—240. L.

J. VAŠICA, *Anonymní homilie rukopisu Clozova po stránce právní*. (L'Homélie Anonyme du Clozianus du point de vue juridique.) *Slavia XXV* (№ 2 dédié au Prof. Dr

Jos. Vajs, 1956) 221—233. — L'Homélie anonyme qui se trouve dans le monument vieux-slave glagolitique nommé Clozianus, fut écrite par St Méthode comme nous le prouvons indépendamment l'un de l'autre Fr. Grivec et A. Vaillant. Elle est tout à fait dépendante d'un tout autre texte d'origine cyrillométhodienne, du Zakon sudnyj ljudem, un autre monument vieux-slave de contenu juridique. Cette Homélie avait une fonction d'« adhortatio » aux princes-juges pour que ceux-ci pussent pratiquer régulièrement leur fonction et leur devoir selon le Zakon sudnyj ljudem. Vašica donne d'abord l'explication de quelques endroits de l'Homélie qui n'ont pas été jusqu'ici interprétés correctement. Par l'analyse du contenu juridique de ce texte, Vašica est parvenu à constater ce qui suit: Aux temps de Méthode, il n'y avait pas, en Moravie, de tribunaux de synode (de « Sendgerichte ») comme dans l'empire franc, et les cas qui étaient sous leur compétence étaient jugés par le prince. Cependant l'institution catholique — institutions des « sends » — a laissé des traces dans les prescriptions du Zakon Sudnyj ljudem pour le procès. L'exposé de l'impartialité aux tribunaux comme il se trouve dans l'Homélie Anonyme rappelle la préface de l'Eclogue qui était connue certainement de Méthode, ce qu'on peut prouver par l'analyse du premier chapitre de la Vie de Méthode. L'Homélie, analogiquement au Zakon sudnyj ljudem, traite des sacrifices païens et des conjurations. Les deux monuments sont en somme d'accord en ce qui concerne les prescriptions réglant les mariages entre les personnes « spirituellement apparentées » ainsi que les divorces. L'expression « božij zakon » qui se répète souvent dans l'Homélie Anonyme, signifie indubitablement, dans l'Homélie anonyme, les lois ecclésiastiques, à la différence des lois séculières (pour lesquelles le Zakon sudnyj ljudem emploie le terme de « vsjakaja pravda »).

L.

J. VRANA, *O odnosu Miroslavljeva evanđelja prema staroslovjenskim evanđeljima i četverojevanđeljima*. (De la relation de l'Evangile de Miroslav aux évangéliastes et aux tétraévangiles vieux-slaves.) Slavia XXV (№ 2 dédié au Prof. Dr Jos. Vajs pour son 90^e anniversaire, 1956) 306—312.

L.

D. Relations de Byzance avec d'autres pays

A. ELIAN, *Les rapports byzantino-roumains*. Byzantinoslavica XIX, 212—225.

A. D.

J. IRMSCHER, *Die byzantinisch-deutschen Beziehungen als Forschungsaufgabe*. Byzantinoslavica XIX, 231—243.

A. D.

Ju. KOSTIN, *Из истории китайско-византийских отношений*. Виз. Врем. XIII (1958) 292—297. — Compte-rendu sur les résultats principaux du travail du chercheur chinois CI-SY-CHA, *Связи Китая с византийской империей*. Changhai, 1956, pp. 37, qui s'occupe surtout de l'analyse des données sur les relations diplomatiques de Byzance avec la Chine dès le VII^e siècle, ainsi que des données des relations commerciales entre elles.

Fl.

Gy. MORAVCSIK, *Die Problematik der byzantinisch-ungarischen Beziehungen*. Byzantinoslavica XIX, 206—211.

A. D.

Gy. MORAVCSIK, *Die byzantinische Kultur und das mittelalterliche Ungarn...* (V. Byzantinoslavica XVIII, 144.) — Compte-rendu: V. LAURENT, Rev. des Et. Byz. XV (1957) 269—270; B. GORJANOV, Виз. Врем. XII (1957) 326—329.

R. G.

Z. V. TOGAN, *Documents on cultural relations between the Ilkhanides and Byzantines*. Actes du X^e Congrès Intern. d'Et. Byz. Istanbul, 1957, p. 255. — Georges Chioniadès est vraisemblablement le savant qui traduisit en grec les ouvrages scientifiques écrits sous les Ilkhanides.

R. G.

XI. VARIA

Ev. ARNS, *La technique du livre d'après Saint Jérôme...* (V. Byzantinoslavica XVIII, 355.) — Compte-rendu: A. GUTU, Studii și cercetări de bibliologie 2 (1957) 330—333.

Irm.

Geschichte der Medizin. Red.: B. D. PETROV. Übers.: P. G. KLEMM. Dt. verkürzte Ausgabe. Bd. 1. Berlin, Volk und Gesundheit, 1957, pp. VII, 255. — Das zweibändige Originalwerk richtet sich nach den bestätigten Studienplänen der UdSSR für dieses Fach; nach notwendigen Korrekturen und Ergänzungen wird aus ihm ein Hochschullehrbuch entwickelt werden. Die Kapitel über die Medizin der Urgesellschaft, der

Sklavenhaltergesellschaft (China, Indien, Mesopotamien, Ägypten, Griechenland, Rom) und der Epoche des Feudalismus sind von P. J. Sabludowski verfaßt worden und füllen etwa die Hälfte des vorliegenden Buches. Im Rahmen der mittelalterlich-feudalistischen Epoche wird die Medizin der orientalischen Völker, worunter die Medizin im Byzantinischen Imperium, in den Kalifaten sowie die sog. tibetanische Medizin zusammengefaßt werden, und die Medizin in Europa bis zum 17. Jahrhundert dargestellt. Der 1. Band schließt mit der Behandlung der Medizin in der kapitalistischen Epoche. H. B.

H. PRELL, *Beta, Gamma und Epsilon. Die Kurznamen dreier Mathematiker des Altertums*. Wissenschaftl. Zeitschr. d. Techn. Hochschule Dresden 7 (1957—1958) 133—143. — Die großen Mathematiker Eratosthenes von Kyrene, Apollonios von Perge und Pythagoras werden — u. a. bei byzantinischen Lexikographen — durch die Semela B, E und Γ bezeichnet, welche der Verfasser auf Bildzeichen zurückführt, die diejenigen geometrischen Figuren darstellten, durch welche die wissenschaftliche Leistung der Betreffenden ver sinnbildlicht wurde. Irm.

Byzantinoslavica č. 1, ročník XX. Vydává Slovanský ústav Československé akademie věd (Praha 1, Valentinská 1) v Nakladatelství ČSAV (Praha 2, Vodičkova 40). — Administrace: Poštovní novinový úřad, Praha 3, Jindřišská 14. Rozšiřuje Poštovní novinová služba, která spolu s poštovními doručovateli přijímá objednávky a vyřizuje reklamace. — Tiskne Knihkisk, n. p., závod 1 v Praze. Vychází dvakrát ročně, předplatné 50,— Kčs.

Toto číslo vyšlo v květnu 1959.

Cena 25,— Kčs. A-12207.

UN COMPTE-RENDU DE PROCES PAR PSELLOS*

Constantin Sathas a publié dans le Tome V de sa *Bibliothèque Médiévale*, Μεσαιωνική βιβλιοθήκη, consacré aux œuvres de Psellos, un compte-rendu d'un procès, que l'impératrice Théodora (1054—1056) lui avait donné l'ordre de rédiger.** Ce texte délicat nous a paru mériter d'être étudié d'un peu près, étant donné les renseignements importants qu'il renferme pour l'histoire des titres nobiliaires à Byzance ainsi que pour la question des fiançailles, à cette époque. Voici tout d'abord une traduction du texte de Psellos.

Jugement d'après Psellos.

I. Prévoir avec sagesse, disposer de l'avenir comme du présent, agir avec adresse, c'est là une marque de sagesse et une qualité très proche de la nature divine. Hommes, nous sommes faillibles, n'ayant pas la prescience de l'avenir et nous tombons dans de nombreux cas imprévus. L'incertitude de l'avenir va souvent à l'encontre, à un degré inimaginable, des projets sur lesquels nous croyons avoir bien réfléchi et l'ignorance de ce qui va arriver bouleverse nos desseins sûrs et précis. Ces considérations, en guise d'exorde, vont être expliquées par l'exposé (du sujet).

II. Le très pieux moine Michel, qui eut la chance d'être créé vestarque par l'empereur et qui avait obtenu le titre de Consul des Philosophes par la faveur de l'empereur et par son propre mérite, après avoir enrichi son esprit de connaissances vraiment étendues, cet homme, dis-je, ayant une fille adoptive et préférant de beaucoup une bonne renommée, changea sa qualité de père adoptif en celle de père naturel et montra à son égard une attention vraiment paternelle et naturelle. Comme il n'avait pas d'enfant d'un autre lit, il reportait sur cette enfant toute l'affection de son âme, désireux non seulement de lui rendre la vie agréable dans le présent, mais encore de lui préparer d'avance le plus brillant avenir. Il n'avait pas attendu qu'elle eût l'âge de l'adolescence, auquel la nature autorise l'union légale dans le mariage, mais étant encore dans sa tendre jeunesse et avant le moment du mariage, il la fiança à Elpidios, fils du protospathaire Jean Kenkhré, à peine sorti lui-même de l'adolescence et deux fois plus âgé que sa fiancée. Bien

* La présente étude, fruit de longues recherches, n'aurait pu être menée à bien sans les amicaux et précieux conseils de M^e GEORGES SERULLAZ, Avocat à la Cour de Lyon et décédé en 1942. Je dédie à sa mémoire, en tribut de bien faible reconnaissance, cette étude qui lui doit beaucoup.

** Sathas, Μεσ. Βιβλ. V. Paris, 1876, pp. 203—212.

des gens, du reste, ont agi et agissent ainsi; la loi le reconnaît et ne s'oppose pas aux volontés des (parties) contractant(e)s. Le fait que nul ne connaît la durée de sa vie et ne sait s'il sera encore vivant, alors que ses enfants continuent à grandir, ce fait nous incite, dans notre âme, à nous préoccuper à l'avance de l'avenir (de notre famille), en préparant des mariages. Mais, pour le vestarque, il existait une autre raison de plus (pour agir ainsi). Attaché de près à la personne de l'empereur alors régnant, Constantin Monomaque, et membre distingué du Sénat, il estima qu'il était de son devoir de profiter en faveur de sa fille des circonstances présentes, alors que la chance, selon l'expression populaire, le favorisait, dans la crainte qu'un revirement du sort ne le mît en dessous de ses affaires, et ne lui laissât que d'inutiles regrets. Il savait, en effet, comme tout homme de bon sens, que rien d'humain n'est stable; mais la plupart des gens ignorent que les situations, qui paraissent assises, sont sujettes à des changements et à des vicissitudes. Aussi, avant le dernier tournant, le pilote du navire doit-il prendre en main la barre du gouvernail et celui qui est à la tête des affaires prendre les dispositions qui lui paraissent utiles. Voilà les arguments qu'on pourrait présenter pour défendre cet homme et ceux-ci pourraient le laver de toute accusation.

III. Après avoir refusé de nombreux partis parmi les dignitaires et autres, non moins nombreux, parmi ceux dont la noblesse de famille remonte haut, il (le vestarque Michel) fiança sa fille adoptive à Elpidios et, comme l'on dit, dès le début, il manifeste à son égard ses (excellentes) dispositions. Il le fait inscrire sur la liste des protospathaires, il le fait recevoir dans le bureau des petits notaires impériaux de la Chambre des Cautions et finalement il le fait admettre au nombre des juges de l'Hippodrome. Toutefois, le protospatharat fut compté à Elpidios comme partie intégrante de la dot; quant au reste, il le reçut à titre de pure libéralité. Ayant promis à sa fille (une dot de) 50 livres, il (le vestarque) lui donna les 10 livres en or monnayé, compta 20 livres en objets divers et le titre du protospatharat fut considéré comme l'équivalent de 20 livres, qui restaient pour compléter la somme promise. Le bénéficiaire de ces avantages était auparavant spathaire, avec un traitement de 12 nomismata; le vestarque y ajouta 60 autres (nomismata), multipliant son revenu antérieur par cette somme, ajoutée ensuite. Toutefois, il (le vestarque) n'aurait pas dû le pourvoir d'emblée d'avantages extérieurs brillants, ni le parer d'ornements (titres); c'est en commençant, comme l'on dit, par les fondations du temple de son âme, qu'il aurait dû montrer son affection envers lui (Elpidios) et tout d'abord disposer la carène du navire, puis en édifier les flancs. Mais je ne sais comment il (le vestarque) commença par (s'occuper des intérêts du) corps avant (de s'attacher à) ceux de l'âme, reléguant ce qui est au premier plan au second. Elpidios, ébloui par cet éclat extérieur et tout épris du rayonnement de sa gloire apparente, ferma les yeux à la lumière de la culture. Tandis que le vestarque peinait à labourer (le champ de) son âme, il (Elpidios)

s'entêtait à ne pas recevoir la semence qu'il (le vestarque) y lançait. Le premier lui donnait des livres à lire et l'incitait à l'étude, le second cherchait, au contraire, un cheval bien en main et la fréquentation des mimes et des hénôques. Tous deux rivalisaient de zèle, l'un s'efforçant de voir l'autre devenir un honnête homme, l'autre faisant tout pour devenir un mauvais sujet; ils se trouvaient en lutte au sujet de leurs intentions et de leur conduite opposée. Ce fut un beau combat, mais la victoire d'Elpidios fut plus belle encore. Il emporta tous les suffrages, vainqueur de vestarque et ceint de la couronne de la plus insigne ignorance.

IV. Tout cela causait du chagrin au vestarque; en pouvait-il être autrement? Il accabla plus d'une fois le fiancé de ses malédictions les plus violentes, mais il ne le contraignit pas à rompre immédiatement les fiançailles, accordant quelque crédit au temps et escomptant, grâce à lui, un changement. Mais le temps s'écoula, sans modifier l'âme d'Elpidios, le rendant davantage au contraire volontairement sourd à la culture et développant son penchant intense et véhément pour une vie diamétralement opposée. Le vestarque estimait qu'il était nécessaire de renoncer (aux efforts) le portant (à la culture). Appuyant sur l'autre rêne, il essayait de le diriger pour qu'il s'éloignât des bouffons et des mimes et pour qu'il recherchât la fréquentation des hommes les plus sensés et de gens au commerce desquels il gagnerait en décence. Mais il (Elpidios) faisait la sourde oreille à ces conseils et n'obéissait qu'aux impulsions de sa nature. Le vestarque, de nouveau, ne lui en tenait pas rigueur ni ne lui résistait; bien au contraire, il le faisait promouvoir en dignités et faisait de lui un personnage plus en vue, dans l'espoir de le voir mener, peut-être en conséquence, une vie plus digne. Tout d'abord, l'ayant demandé à l'empereur, il le fait nommer juge du Velum, puis il l'honore (de la fonction) de secrétaire à la rédaction des lois (thesmographos), ensuite (de celle) de secrétaire à la correspondance secrète (mystographos) et il le fait ainsi promouvoir percepteur (exaktor). Les dignités pouvaient changer et être différentes, sa mentalité restait la même et ne restait pas en désaccord avec elle-même (?).

V. Un temps assez long s'était écoulé là-dessus, lorsque le vestarque tombe malade d'une maladie le mettant en danger de mort. Mais lui, sans tarder, avait songé à changer (d'existence) et il se réfugia dans la vie qu'il avait choisie depuis longtemps. Ayant fait fi aussi bien de toutes les remontrances de l'empereur que de la sympathie que celui-ci lui témoignait de nouveau et de ses obligations familiales comme de ses habitudes de vie, il se dépouille de sa tunique, (renonce à) ses occupations dans le siècle, revêt le manteau (des moines) et en vient à la vie monastique. Sa maladie s'étant pour un certain temps améliorée et l'empereur l'autorisant à demander tout ce qu'il voulait, il ne sollicita que cette unique faveur: l'élévation d'Elpidios au patriciat. L'empereur, bien que de mauvaise grâce, le lui accorda, toutefois, sur les instances aussi alors de notre impératrice et souveraine. Cela fait, le vestarque partit aussitôt au plus

vite pour la sainte montagne de l'Olympe, afin d'y rencontrer les ascètes de là-bas et d'y recevoir quelques principes pour mener la vie ascétique. Ayant puisé à cette source, autant que faire se pouvait, il revint pour mettre en ordre ses affaires et pour penser un peu aux moyens de mener désormais une vie sans soucis. A partir de ce jour, une Iliade de malheurs s'abat sur lui. Elpidios, en effet, ayant la possibilité de faire ce qu'il voulait, se lança non pas d'un pied gauche mais tout droit dans une vie tout opposée à la vertu, fréquentant sa fiancée autant que la philosophie et l'instruction. Ne sachant donc que faire, le vestarque, ayant laissé de côté tout autre moyen proche, eut recours à celle qui est la dernière et la première ancre (de salut), à l'impératrice du peuple des Romains, maîtresse aussi de presque tout l'univers. Il lui adressa une supplique, dans laquelle il la renseignait plus, il ne lui rappelait tous les bienfaits dont il avait tout d'abord comblé Elpidios, comment, plus tard, alors qu'elle détenait le pouvoir suprême, il avait reçu d'elle ces faveurs comme une seconde donation, dans le but de donner à Elpidios les faveurs qu'il (le vestarque) lui (à Elpidios) avait antérieurement (à l'avènement de l'impératrice) accordées, comment alas que lui (le vestarque), il avait agi ainsi à son égard, il (Elpidios) lui rend le contraire par aversion et par désobéissance à son égard, par haine envers sa fiancée. Il (Elpidios) refusait de se conduire suivant ses avis, rejetant loin de ses mains les livres et leur préférant la compagnie des pires sujets. En conséquence, il (le vestarque) le reniait et rompait les fiançailles. Quant aux dignités, cette supplique disait ceci : il (le vestarque) les refusait, après la rupture du contrat, à l'occasion duquel il lui en avait été octroyé deux fois, comme l'a montré l'exposé, mais, s'il contractait une nouvelle alliance, il acceptait que, parmi les nombreuses dignités, on lui en donnât une seule, la plus belle, sinon il serait heureux, même s'il ne recevait rien. Ayant pris connaissance de cette supplique, cette âme si pleine de compassion, étant donné aussi qu'elle connaissait l'affaire du vestarque, que, à la suite de ses nombreuses demandes, elle (l'impératrice) lui avait accordé ces dignités et les avait de nouveau ratifiées, émue de pitié, dès la première heure, elle prononça une sentence sans appel et condamna Elpidios à la perte de sa ceinture. Ledit jugement était définitif, rédigé par écrit et emportant en soi force de chose jugée, sans pouvoir être soumis à un nouvel examen ou à un nouveau jugement. Quant à nous (les juges), nous n'avons pas le droit de soumettre à un second examen ce que l'impératrice a jugé et décidé, mais de juger contradictoirement la question seule de la rupture des fiançailles.

VI. Appelés, dans ces conditions, à connaître de ce procès, nous prîmes séance et citâmes les parties à comparaître à fin de jugement. Se présentèrent donc, d'une part, le moine Michel, ancien vestarque, de l'autre, l'expatatrice Elpidios, assisté du spathaire sire Jean Kordakas. La parole ayant été donnée au vestarque pour exposer les raisons pour lesquelles il rompait les fiançailles, il nous parut supporter mal de se voir contraint d'exposer ses affaires en public. Ayant repris l'affaire à ses débuts, il exposa ce qu'il avait fait pour

Elpidios, au moment où il le pouvait, ce dont nous venons de parler plus haut, et il continuait son exposé, en indiquant ce qu'il recevait aussitôt en échange : la turpitude de son caractère (d'Elpidios), et son mépris, son aversion pour l'étude, l'indignité de sa conduite, sa désobéissance à son égard, sa vie incompatible avec les personnes de l'ordre sénatorial, auxquelles il préférerait la fréquentation des mimes et les relations avec des gens parlant à tort et à travers, son refus de ne se laisser ramener au bien ni par des prières ni par des remontrances, son caractère emporté et dur et son impossibilité d'éprouver du repentir de ses paroles et de ses actes, ainsi que sa haine envers sa fiancée, à cause de laquelle il a été comblé de tant de richesses et de si grands honneurs, haine comparable à celle d'une adversaire. Il ne se contentait pas d'énoncer ces griefs, mais il produisait des témoins, et des témoins qu'on ne pouvait négliger. C'étaient, en effet, le consul Théodore Myralidès, maître des cérémonies, le mystographe Euphrosynos (Xéritès), le thesmographe Gabriel (Xéritès) et le thesmographe Michel, exarque des marchands de soieries. Le consul Théodore Myralidès témoignait de la dureté de son caractère (d'Elpidios), de sa haine contre le vestarque et de son aversion à l'égard de sa fiancée. Les Xéritai témoignaient aussi de cela et, au contraire, de sa volonté de mener une vie à sa guise et de suivre un autre genre de vie que celui que préférerait le vestarque. Le thesmographe Michel reprit les dépositions des autres témoins et reprocha de plus à Elpidios son ingratitude, son impudence et son insolence, ainsi que sa volonté de ne pas se soumettre à son bienfaiteur.

VII. Ces témoignages concordaient avec les plaintes formulées par le vestarque dans sa supplique à notre grande impératrice et démontraient la véracité de l'exposé qui lui était adressé ; en suite desquels, cette âme admirable, poussée par un sentiment impérial, émit cette remarquable sentence, où elle représenta Elpidios comme une vivante image du vice. Mais il manquait quelque chose pour rompre les fiançailles, si l'on voulait satisfaire à l'exactitude des lois. Les juges proposèrent alors au vestarque cette alternative : ou bien ajouter les autres faits qu'il pourrait avoir à ajouter et grâce auxquels la rupture pourrait être prononcée à son profit, ou bien, s'il préférerait ne pas s'en tenir aux fiançailles, payer la clause pénale stipulée et mettre fin à l'affaire. Après un court instant de silence, durant lequel il parut lutter avec ses réflexions, le vestarque répondit : « Pour moi, ô lois, juges et vous tous ici présents, jamais je ne déshonorerai ces cheveux blancs (il montra les siens), jamais je ne me mettrai en contradiction avec les principes directeurs de ma vie, jamais pour une somme de 15 livres d'or, je ne laisserai dire ce qui ne doit pas être dit. D'abord, je me déshonorerais moi-même, en divulguant certains faits blâmables et répréhensibles, car je deviendrais un sujet de scandale pour bien des gens, en dévoilant des faits, qui doivent rester secrets. Cela, je ne le ferai jamais et je vous prends à témoin. Je consens donc volontiers à payer l'amende, (préférant) subir un dommage personnel et ne pas scandaliser autrui ni lui nuire.

VIII. Cette déclaration mit fin à tout le débat et le rôle des avocats prit fin. A quoi bon plaider pour ou contre, la clause pénale étant réglée; (la validité) du contrat de fiançailles ne dépendait que de cette clause, et la loi appuie le fait et le fait vient au secours de la loi. Dans cette affaire, il y eut quelque chose de plus. Les deux points, en effet, étaient surabondamment prouvés, les témoignages, par le paiement de la clause pénale et la dite clause, par les déclarations des témoins. Là-dessus, la rupture du lien des fiançailles avait été prononcée. Le bénéfice, que retira le vestarque, fut de préserver son honneur, car, en dehors de celui-ci, c'est lui qui subit le dommage et qui prit pour lui le dommage, qui était le prix de la dignité de l'un et de l'autre. Voici comment ce fut réglé. En consignait l'amende, le vestarque présentait nettement certaines observations au sujet de la dot de sa fille adoptive. Il prétendait, en effet, que sur cette dot, s'élevant à 50 livres, Elpidios lui redevait 20 livres. On n'a pas, en effet, enlevé (à Elpidios) le titre de protospathaire, qu'il lui avait donné pour une somme de 20 livres, ainsi que le contrat de fiançailles en fait foi. Dans sa supplique à l'impératrice, il jugeait bon que l'on retirât (à Elpidios) toutes les autres dignités, mais, pour le protospatharat, il proposait de ne pas le lui retirer, car, dit-il, il lui a été donné comme partie de la dot. On nous a présenté, au surplus, le texte de la supplique, qui exposait les faits dans le sens indiqué et la note ratifiée relative à la déchéance de celui-ci (Elpidios), note communiquée, au Bureau Central du Domaine Privé, décidant qu'Elpidios était rangé parmi les protospathaires, ce que le vestarque, dit-il, avait précisément demandé. De plus, la réponse donnée à la supplique, commence par ces mots: « Il en sera fait selon votre désir. » Il en résulte que la dot entière serait sauvegardée à concurrence de 50 livres et que l'on ne retirerait pas le protospatharat (à Elpidios), mais qu'on le lui laisserait, non par pitié, mais pour ne pas réduire la dot de la jeune fille; il serait vraiment injuste qu'elle témoignât de la reconnaissance à Elpidios, étant donné qu'elle est privée de ce que le vestarque, à cause d'elle, a généreusement donné à Elpidios, vu que celui-ci lui a fourni des raisons de le lui enlever, et qu'elle est, en outre, dépouillée de sa dot et condamnée à se voir déshonorée et en même temps appauvrie.

Attendu, d'un autre côté, qu'Elpidios avait tenté de répondre (au vestarque) et de rejeter l'honneur du protospatharat, il avait l'air, ce disant, d'avoir honte, comme s'il se rendait compte de quel rang il était déchu; cependant, le vestarque ne sera pas lésé, pour la raison que voici. Si Elpidios ne daigne pas, en effet, accepter cette dignité, qu'il l'échange contre une autre si possible; s'il ne le peut pas, peu importe au vestarque à qui est dû le prix de celle-ci, les 20 livres, comme dès le début, il a été convenu. A quoi bon discuter plus longtemps? Car ce point a été, lui aussi, jugé d'une certaine manière par notre grande impératrice, comme également, du reste, tous les autres points, et nous n'avons pas besoin de discourir longuement sur cette question. Le vestarque, en effet, ainsi qu'il l'a expliqué au Tri-

bunal dans sa supplique, a déclaré préférer laisser le protospatharat à Elpidios, parce qu'il fait partie intégrante de la dot et parce que le prix de celui-ci reste dû. L'impératrice, ayant admis ce raisonnement, a expliqué dans sa décision le jugement prononcé et a notifié par écrit au Bureau Central du Domaine Privé la raison pour laquelle on avait laissé à Elpidios le protospatharat. Attendu donc qu'un jugement a été prononcé aussi sur ce point et que ce jugement est confirmé par le rang de la personne qui l'a rendu et par les lois, attendu que le vestarque est redevable à Elpidios de 15 livres, représentant la clause pénale et qu'Elpidios l'est de 20 livres représentant le prix du protospatharat, les sommes dues par l'un et par l'autre se compenseront: la clause pénale compensera le prix du protospatharat pour Elpidios, le prix du protospatharat compensera le prix de la clause pénale pour le vestarque et ladite compensation jouera pour les deux parties. Mais, attendu que la somme représentant la valeur de la clause pénale n'est pas égale à la valeur du protospatharat — celui-ci vaut, en effet, 15 livres — et que le prix du protospatharat a été fixé dès le début d'un commun accord à 20 livres, Elpidios devrait être encore redevable envers le vestarque de 5 livres, afin que l'équilibre soit parfait. Mais le Tribunal usa de bienveillance envers Elpidios et lui fit remise de ces 5 livres, en spécifiant qu'il ne pourrait rechercher le remboursement au double des arrhes, qu'il prétend avoir données à sa fiancée, lors du contrat, quel qu'en soit, du reste, le chiffre.

Et afin de porter à la connaissance de tous les décisions arrêtées par notre sainte souveraine et impératrice, ainsi que le jugement rendu et prononcé par nous, le présent mémoire a été rédigé, au mois d'août, IX^e indiction, l'année 6564 (1056).

Résumons brièvement les débats. Le vestarque Michel, selon la coutume de l'époque, fiance sa fille encore impubère à un certain Elpidios. Parmi les apports dotaux de la fiancée, figure un titre de protospathaire, estimé vingt livres d'or dans le contrat. C'est sur ce titre que porte tout le procès. De plus, aussitôt après les fiançailles, le vestarque, usant de son crédit à la cour, fait obtenir à son futur gendre des fonctions importantes et le titre de patrice, l'un des titres les plus élevés encore de la hiérarchie byzantine, à cette époque. Cependant Elpidios mène une existence scandaleuse, en dépit des conseils et des reproches du vestarque, dont la faiblesse confine à l'aveuglement. Malade, ce dernier se retire dans un monastère et le jeune Elpidios en profite pour se livrer aux pires débauches.

Découragé, le vestarque adresse alors à l'impératrice une supplique dans laquelle il demande la rupture des fiançailles et la déchéance d'Elpidios de ses titres et fonctions, à l'exception du protospatharat, compris dans la dot. L'impératrice fait bon accueil à la supplique et, après avoir pris

certaines décisions dans toute sa souveraineté, elle renvoie les intéressés devant les juges ordinaires, chargés d'examiner les questions relatives au contrat.

Dans son plaidoyer, le vestarque, par crainte du scandale, se tient dans le vague et ses témoins imitent sa réserve. Dans ces conditions, les juges hésitent à prononcer la rupture du contrat au profit du demandeur, autrement dit, sans indemnité et le mettent en demeure ou de formuler des griefs précis et concluants ou de payer la clause pénale insérée dans le contrat, en cas d'inexécution des engagements pris. Le vestarque accepte cette dernière solution, ce qui normalement devait mettre fin au procès. Mais un incident surgit au sujet du règlement de la dot. Le vestarque exige qu'Elpidios lui rembourse la valeur du protospatharat, soit 20 livres d'or, sous prétexte que ledit Elpidios en a conservé le titre, lequel au surplus constituait un apport dotal. Les juges se bornent à dire qu'il y a chose jugée. Dans leur sentence, ils condamnent le vestarque à payer le montant de la clause pénale et Elpidios, à payer la valeur du titre, d'après l'estimation du contrat. Puis ils appliquent la compensation, faisant remise à Elpidios des 5 livres en reliquat, à charge pour lui de renoncer au remboursement des arrhes, dont il se prétendait créancier.

Quelques mots sur les divers *personnages* qui paraissent dans cette affaire. L'empereur *Constantin IX Monomaque* joue un rôle assez effacé, qui met cependant en relief les traits saillants de son caractère.¹ Prince infiniment séduisant, Constantin IX Monomaque était bon, généreux, d'abord facile, de caractère gai et confiant, d'intelligence cultivée équitable et clément par nature. Mais, à côté de ces très réelles qualités, il avait de non moins réels défauts. Viseur, prodigue et léger, préférant le plaisir au souci des affaires, affichant en public les scandales de sa vie privée, il se montra en somme médiocre souverain. Sa bienveillance extrême envers le vestarque n'a rien par suite qui puisse surprendre. Il lui accorde de bonne grâce les titres et offices demandés, sans s'inquiéter le moins du monde de la moralité de celui auquel ces hautes faveurs étaient destinées.

Sous l'influence de ses ministres et conseillers, Likhoudis, Xiphilin, Psellos, Constantin IX Monomaque, dans un bon moment, avait décrété jadis que les fonctions publiques seraient désormais réservées aux plus dignes.² Mais, pour ne pas contrarier un vieux serviteur, il n'hésita pas à se déjuger en sanctionnant une série de nominations scandaleuses. Jamais le régime du favoritisme ne s'était étalé avec une telle impudeur. Confier la gestion des deniers publics à un jeune homme, dont la prodigalité était vraisemblablement le moindre défaut, élever à des fonctions exigeant des connaissances spéciales et un esprit réfléchi un incorrigible cancre, faire

¹ Sur Constantin IX Monomaque, cf. G. Garitte, *Constantin IX Monomaque*. Dict. d'Hist. et de Géogr. ecclés. XII (1954) col. 618—619.

² Psellos, Ἐπιτάφιος εἰς τὸν μακαριώτατον πατριάρχην κὺρ Ἰωάννην τὸν Ξιφιλίνον Sathas, Mss. Bιβλ. IV. 430—431.

rendre la justice par un débauché notoire, tout cela n'était pas fait pour rehausser le prestige de l'administration byzantine aux yeux du monde d'alors. Psellos, qui avait vécu à la cour, n'en marque, du reste, aucun étonnement. Il ne s'émeut pas davantage en signalant l'élévation d'Elpidios au protospatharat, puis au patriciat. Ainsi un adolescent de mœurs suspectes et d'une inconduite criante était créé, presque coup sur coup, spathaire, protospathaire et patrice, autrement dit, était décoré de trois titres nobiliaires, dont le dernier au moins était l'un des plus hauts et des plus estimés de la hiérarchie byzantine. De vaillants généraux, d'intègres fonctionnaires attendaient souvent en vain ce suprême honneur en récompense de leurs bons et loyaux services. Constantin IX, sans motif avouable, sur une simple recommandation, accordait d'emblée ce titre éclatant à un vulgaire Elpidios. Constantin IX n'avait même pas l'excuse d'ignorer la situation car à Byzance tout se savait, mais, comme toujours l'empereur, insouciant et léger, ferma les yeux, fuyant les responsabilités. Et ainsi, le procès du vestarque Michel constitue un terrible réquisitoire contre Constantin IX Monomaque.

*Théodora*³ était la dernière descendante de la Maison de Macédoine, mais elle n'avait pas, semble-t-il, hérité les tares ancestrales, comme sa sœur Zoè. C'était une princesse calme, sérieuse, assez énergique même. Tirée du couvent par une révolution de palais, elle avait vécu dans une demie retraite jusqu'au jour où elle avait pris en main le gouvernement de l'Empire. Elle était d'une piété austère et témoignait une grande estime pour les moines. Par contre, *Théodora*, pas plus que sa sœur Zoè, au dire de Psellos, n'avaient de qualités pour gouverner. « Pour parler franc, écrit-il,⁴ ni l'une ni l'autre n'avait la vigueur la plus nécessaire pour gouverner. Elles ne savaient ni administrer ni raisonner avec solidité sur les affaires de l'Etat. » Aucune des deux sœurs n'avait l'âme forte, ni l'esprit de suite, ni la volonté ferme. Les affaires étaient négligées ou conduites d'une manière fâcheuse autant que ruineuse.

Cependant, dans son Compte-rendu, Psellos, en incorrigible courtisan, célèbre la haute sagesse et l'admirable discernement de l'impératrice *Théodora*. Il s'extasie devant la sentence prononcée par elle et, s'il ne compare pas cette sentence au jugement de Salomon, c'est, vraisemblablement, simple oubli de sa part. Il félicite *Théodora* de s'être arrachée aux soucis des affaires

³ Sur *Théodora*, cf. L. Bréhier, *Vie et mort de Byzance*. Paris, 1949, 266—267. H. Mädlér, *Théodora, Michael Stratiotikos, Isaac Komnenos. Ein Stück Byzantinischer Kaiser-Geschichte*. Plaven, 1894, p. 51. Voir aussi: G. Schlumberger, *Une monnaie inédite de l'impératrice Théodora, fille de Constantin VIII, sœur de Zoé*. Rev. Numism. 3^e sér. 13 (1895) 88—90. — Théodore Leslie Shear, *Excavations in the Theater district and tombs of Corinth in 1928*. Americ. Journ. of Archaeol. 32 (1928) 474—475. — A. Mattingly, *A Byzantine Hoard from Tel-Atchano, North Syria*. Numism. Chron. V (19) 1939 177—180. — V. Laurent, *Une prétendue numismate sur le trône de Byzance ou les dariques de l'impératrice Théodora*. Acad. Roumaine. Bull. de la Sect. Hist. (1947) 85—91.

⁴ M. Psellos, *Chronogr.* VI. 5. (éd. Renauld, I. 119).

publiques pour statuer sur une cause privée. Psellos n'en est pas à une contradiction près.

Dans le présent procès, Théodora apparaît comme la grande protectrice du vestarque Michel ; c'est grâce à elle qu'Elpidios obtint confirmation de tant d'extraordinaires faveurs. Théodora a donc sa large part de responsabilités. D'autre part, il est bien difficile de partager l'admiration de Psellos pour la décision prise par l'impératrice. Sur la demande du vestarque, Théodora déclare Elpidios définitivement déchu du patriciat pour cause d'indignité, mais, par le même décret, elle maintient Elpidios au protospatharat, sous prétexte que, le titre de protospathaire constituant un apport dotal, son retrait entraînerait une moins value de la dot. Ainsi, Elpidios, incarnation vivante du vice, considéré fort justement comme indigne de porter la ceinture de patrice, est néanmoins autorisé à conserver le collier d'or de protospathaire. Dans la hiérarchie nobiliaire, le protospatharat occupait cependant un rang élevé, inférieur d'un degré seulement au patriciat. Une rétrogradation aurait pu au besoin se concevoir pour une simple faute n'entachant pas l'honorabilité ; mais ce n'est pas ici le cas. La demi-mesure prise par l'impératrice reste inexplicable. En somme, sa sentence, à la fois illogique et immorale, dénote de sa part une certaine dose d'inconscience.

Michel Psellos est trop connu pour qu'il soit nécessaire de parler longuement ici de lui.⁵ Ecrivain abondant, orateur disert, politique avisé, esprit curieux et travailleur infatigable, Psellos eut une influence assez considérable et joua un rôle important dans les affaires publiques. Mais son caractère n'était pas à la hauteur de son intelligence. Psellos s'accommode aux événements avec une facilité surprenante et érige l'opportunisme en principe. C'est l'éternel rallié. L'accuser de trahison serait peut-être aller un peu loin ; il ne trahit pas ses maîtres ; il abandonne leur cause dès qu'il la sent d'avance perdue. La fidélité au malheur n'est pas une vertu byzantine et elle est en opposition avec la conception du pouvoir à Byzance.⁶

Dans sa Préface, Sathas déclare que Psellos épousa une jeune fille de la noblesse byzantine et de sang impérial, vraisemblablement de la famille des Argyres.⁷ Celle-ci mourut prématurément et lui aurait donné une fille, décédée avant l'âge du mariage et appelée Styliane.⁸ Toujours d'après Sathas,⁹ Psellos, après la mort de Styliane, aurait adopté une jeune fille, qu'il fiança à Elpidios Cenchré, dont la conduite empoisonna la vieillesse de Psel-

⁵ Sur M. Psellos cf. M. Jugie, *Psellos* (Michel), Dict. de Théol. Cathol. XIII (1936) col. 1149—1159 et G. Ostrogorsky, *Hist. de l'Etat byzantin*. Paris, 1956, p. 351, n. 1.

⁶ R. Guiland, *Le droit divin à Byzance*. Eos 42 (1947) 142—168.

⁷ Sathas, *Μεσ. Βιβλ.* IV, XXXVII.

⁸ Sathas, *op. cit.* V, 62. *Oraison funèbre* εις την θιγατέρα Στυλιανήν πρό ὄρας γάμου τελευτήσαν.

⁹ Sathas, *op. cit.* IV, p. LXV. Après la rupture de ses fiançailles, la fille adoptive de Psellos aurait eu un fils, appelé peut-être comme son grand-père, Psellos, Ψέλλος γεγένηται ἑτερος ἐμοί. Ce fils tomba dans l'infortune après la mort de Psellos et il aurait été confié à des amis de celui-ci. Sathas, *Μεσ. Βιβλ.* IV, p. CXI n. 2.

los, qui fut contraint de recourir à une rupture de fiançailles.¹⁰ Albert Vogt¹¹ voudrait que le vestarque Michel, homme marié et père de famille, ne soit autre que Psellos lui-même. Cette hypothèse, séduisante à première réflexion, soulève, cependant, des objections sérieuses.

Sans doute, comme le dit Vogt, Psellos était titré vestarque; comme lui, il était consul des philosophes, savant et bien en cour; comme lui encore, il se retira dans un couvent; comme lui, enfin, Psellos portait le nom de Michel, du moins en religion. Mais là s'arrêtent les analogies entre les deux personnages. Le vestarque Michel ne saurait être identifié avec Psellos. En effet, 1° outre le titre de vestarque, Psellos avait reçu de Constantin IX Monomaque le titre supérieur de proèdre¹²; il semble même avoir été proto-proèdre¹³ et, sous Michel VII Doukas, il est qualifié d'hypertime.¹⁴ Or, le vestarque Michel n'était ni proèdre, ni proto-proèdre ni hypertime. — 2° Psellos avait des fonctions officielles; il fut le premier ministre sous Constantin X Doukas. Le vestarque Michel ne semble pas avoir exercé de charges spéciales. — 3°. C'est Psellos qui fut chargé par l'impératrice Théodora de juger le litige et de rédiger un compte-rendu. Le vestarque Michel, partie intéressée au procès, ne pouvait être juge de sa propre affaire. — 4°. Le procès fut jugé en 1056. A cette époque, Psellos devait avoir à peine 38 ans, alors que le vestarque Michel est représenté comme un homme déjà âgé à cheveux blancs.¹⁵ — 5°. Dans son compte-rendu, Psellos raille finement le vestarque Michel. Vaniteux comme il était, il se serait bien gardé de se plaisanter lui-même. Le compte-rendu de Psellos, assez impartial en somme, prouve qu'il n'attachait à la solution du procès qu'un intérêt relatif. Il aurait parlé autrement, si sa fille adoptive avait été en jeu. — 6°. Psellos resta fort peu de temps au couvent, et il quitta le cloître pour rentrer dans le siècle, assez mal disposé, au surplus, pour les moines, ses anciens compagnons, qu'il raille sans pitié.¹⁶ Le vestarque Michel est un moine sincère; il ne quitte son couvent que pour régler ses affaires de famille et il y rentre ensuite sans regrets. — 7°. Constantin Psellos ne prit le nom de Michel en religion qu'à la fin de sa vie. Sous le règne de Nicéphore III Botaniatè, les chroniqueurs l'appellent encore Constantin Psellos.¹⁷ De ce qui précède, il

¹⁰ Sathas, *op. cit.* V, 203—204. Cf. IV, p. LXXI n. 1. Sathas donne encore Elpidios Kenchré comme gendre de Psellos.

¹¹ A. Vogt, *Basile Ier, empereur de Byzance (867—886) et la civilisation byzantine à la fin du IX^e s.* Paris, 1908, p. 66 note (fin de la note 4 de la page 65).

¹² Psellos, Sathas V, 423, lettre 165.

¹³ Sathas V, 469, lettre 184, ὁ σὺς πρωτοπροεδρος.

¹⁴ Zonar. III, 708. Sur le titre d'hypertime, cf. V. Grumel, *Titulature de métropoles byzantines II. Métropoles hypetimes*. Mémorial L. Petit, Bucarest, 1948, p. 153—157.

¹⁵ Sathas V, 220.

¹⁶ Psellos semble avoir été tonsuré sous Constantin IX Monomaque. Psellos, Chronogr éd. E. Renauld II, 65. D'après A. Comnène (I. 260. Leib. II p. 35), il aurait quitté Byzance et reçu la tonsure monacale vers la fin du règne de Michel VII (Cf. Sathas, *Μεσ. Βιβλ.* IV, CVII).

¹⁷ Cedr. II. 688.

résulte qu'il est impossible de s'appuyer sûrement sur le Compte-rendu pour établir l'état-civil de Psellos et lui prêter une fille adoptive. Le doute, toutefois, reste permis. Par contre, étant donné la titulature de Psellos, il ne saurait y avoir confusion entre lui et le vestarque Michel. Psellos, titré vestarque tout d'abord,¹⁸ fut nommé proèdre du Sénat par Constantin IX Monomaque,¹⁹ puis hypertime²⁰ et consul des philosophes.²¹ Ces deux derniers titres étaient, du reste, plutôt honorifiques qu'effectifs; ils n'avaient pas été créés pour la vanité de Psellos. C'étaient des dignités vraisemblablement ecclésiastiques, souvent décernées à des moines, tel le moine Paul de Xéropotamou, titré consul des philosophes.²² Psellos fut également proto-asecretis ou βασιλικὸς ἀρχιγραμματεὺς;²³ il était vraiment une sorte de vice-empereur, un « ministre tout puissant », παντοδύναμος ὑπουργός.²⁴ Il faut ajouter que Psellos semble même avoir été protoproèdre²⁵ et, avant d'être titré proèdre, magistros,²⁶ étape dans la hiérarchie nobiliaire par laquelle il était d'usage de passer. Psellos garda, en tout cas, sa vie durant, le titre de consul des philosophes et, après sa mort, ce fut avec ce titre qu'il est traditionnellement désigné.

Le caractère de Psellos perce à travers la phraséologie de son compte-rendu. Courtisan par tempérament, il encense à tous propos Théodora, dont il exalte sans mesure les vertus, oubliant le jugement sévère qu'il avait porté sur elle^{26bis}; par contre, il ne fait suivre d'aucune épithète laudative le nom de Constantin IX Monomaque, son ancien protecteur. En effet, à quoi bon flatter un empereur mort, alors surtout que ces flatteries pouvaient déplaire en haut lieu, la souveraine régnante n'ayant pas eu beaucoup à se louer de son auguste beau-frère. Le courtisan en fut, du reste, pour ses frais, car il est peu probable que Théodora, sur son lit de mort, ait jeté les yeux sur le compte-rendu rédigé avec tant d'art à son intention.

Psellos ménage visiblement le vestarque, homme influent, sans négliger toutefois de lui infliger en passant un blâme discret; entre consuls des philosophes on se devait ses vérités, et puis la tentation était trop forte de prendre en défaut un grave collègue et de relever ses erreurs de psychologie. Le style de Psellos est élégant et fleuri, non sans quelque recherche et préciosité. Son compte-rendu est un joli morceau de littérature judiciaire: l'exposition est claire et le récit bien mené. Mais Psellos, qui s'étend avec

¹⁸ Sathas, V (préface αβ').

¹⁹ Sathas, V. 423. IV. 233.

²⁰ Sathas, V. 168.

²¹ Cédre., II. 632.

²² Sathas, IV. préf. LVI.

²³ Sathas, V. 171.

²⁴ Sathas, V. 309.

²⁵ Sathas, V. 106'.

²⁶ Sathas, IV. LVI.

^{26bis} Psellos, Chronogr. (éd. Renauld), I, 118—119. Sur Théodora, rendant la justice, cf. id. II, 72.

complaisance sur des détails insignifiants, se montre assez réservé lorsqu'il aborde certaines questions qui présenteraient pour le lecteur un réel intérêt. Psellos glisse sur le côté juridique du procès, esquive les difficultés et se retranche derrière l'autorité de la chose jugée, lorsqu'il se trouve en présence d'arguments embarrassants. Le jugement qu'il rend et dont il semble fier (il semblerait que Psellos fut appelé comme juge délégué à connaître de l'affaire du vestarque, car il ne semble pas avoir rempli sous Théodora de fonctions officielles), le jugement n'est en somme qu'un jugement de fortune, pauvrement motivé et dominé tout entier par ce qu'on appelle le fait du prince. C'est plutôt un arbitrage.

Le vestarque Michel. Instruit et vertueux, le vestarque Michel le fut sans doute, puisque Psellos l'affirme; mais la sagesse ne s'apprend pas dans les livres et le vestarque s'en aperçut à ses dépens. Pour un homme imbu des austères principes de la philosophie et aspirant de tous ses vœux à la vie ascétique, vie de sacrifices et de renoncements, le vestarque Michel semble attacher une singulière importance aux vains honneurs et aux biens de ce monde, sinon pour lui, du moins pour les siens. Solliciteur insatiable, il profite de son crédit pour obtenir mille faveurs et assurer à sa fille un avenir brillant. Aucune démarche ne lui coûte, aucune compromission de conscience ne l'arrête, car il aurait dû comprendre qu'il assumait une lourde responsabilité en faisant élever par ses recommandations à de hautes fonctions publiques un louche adolescent dont l'ignorance et les tares ne pouvaient être un secret pour lui. Dans sa supplique, comme dans sa plaidoirie, le vestarque expose ses griefs, sans se douter que le réquisitoire qu'il dresse contre son indigne protégé se retourne contre lui-même.

A quels mobiles a-t-il obéi, en déposant dans la corbeille de sa fille pour une somme considérable ce titre de protospathaire, qui souleva tant de discussions? Calcul d'ambition ou d'intérêt? Les deux peut-être. En tout cas, il n'était guère équitable de sa part de faire supporter cette charge pécuniaire uniquement par son futur gendre. A Byzance, l'épouse d'un dignitaire portait le titre de son mari; la femme d'un protospathaire était titrée protospatharissa; dans ces conditions, la fiancée, appelée plus tard à jouir du titre, aurait dû payer le prix par moitié.

Il semble résulter, de plus, des débats que le vestarque Michel n'a pas acquis en réalité à beaux deniers comptants le titre en question, mais qu'il l'a reçu par faveur et sans bourse délier. A ce sujet, les insinuations de l'avocat d'Elpidios ne sont pas dénuées de fondement et le silence embarrassé des juges est significatif. L'âpreté avec laquelle le vestarque réclame le paiement de ses prétendus débours a quelque chose de choquant. Quant à sa supplique, elle dénote chez le vestarque une ignorance profonde des lois et une sorte d'inconscience.

Demander à l'impératrice d'évoquer une affaire purement privée, c'était lui demander de déroger aux usages reçus; ce n'était peut-être pas absolument illégal, mais en tout cas exorbitant du droit commun.

Solliciter la déchéance d'Elpidios de ses titres et fonctions pour cause d'indignité, tout en insistant pour son maintien au protospatharat, sous prétexte qu'une radiation entraînerait un préjudice pécuniaire pour la fiancée, témoigne d'une absence totale de logique et de sens moral.

Oser prier l'impératrice de réserver le patriarcat retiré à Elpidios pour un candidat éventuel, est aller un peu loin. Quémandeur sans vergogne, le vestarque Michel ne perd pas de vue ses intérêts et, habitué à tout devoir au privilège et à la faveur, il dépasse sans pudeur les bornes.

Devant les juges, l'attitude du vestarque Michel n'est pas plus digne. Sa plate plaidoirie est aussi vide que déclamatoire. Convaincu qu'il n'a qu'à se montrer pour obtenir gain de cause, il semble fort surpris de l'expédient qu'on lui suggère. Pour éviter tout scandale pouvant rejaillir sur sa fille et sur lui, il pouvait payer la clause pénale stipulée en cas d'inexécution du contrat par le fait de l'une des parties. Lorsqu'après réflexion, il accepte cette solution si simple, il croit devoir faire suivre son acceptation d'une déclaration solennelle. S'il consent à une pareille transaction si dommageable pour lui, c'est, déclare-t-il, par égard pour l'honnêteté et la moralité publiques. Ces grands mots firent-ils impression sur l'auditoire, on l'ignore. Parler de son souci d'honnêteté et de la moralité, lorsque, par d'incessantes sollicitations on est parvenu à arracher à la faiblesse du pouvoir une série de nominations scandaleuses, constituant un véritable danger public, témoigne d'une audace et d'un aveuglement rares. Le vestarque ne sort certainement pas grandi de l'audience et ses mesquines discussions d'intérêt achèvent de le discréditer. Ses infortunes ne peuvent attirer la sympathie.

Psellos n'a pas révélé le nom du vestarque Michel. Homme riche et bien posé, il n'appartenait sans doute pas à la vieille aristocratie, mais plutôt à la petite noblesse byzantine et, comme son ami le protospathaire Kenkhre, à l'ordre sénatorial.

Elpidios, paresseux et débauché était par surcroît un inverti. Psellos le dit à mots couverts et les réticences du vestarque ne laissent aucun doute à ce sujet. La législation du XI^e s. ne semble pas avoir été sévère pour ces dévoyés, car Psellos ne fait aucune allusion aux pénalités que pouvait encourir de ce chef le jeune Elpidios. Le fait qu'il appartenait à une bonne famille sénatoriale explique l'extrême facilité avec laquelle il avait obtenu titres et fonctions, à peine sorti de l'adolescence. Le favoritisme sévissait à Byzance.

Le père d'Elpidios ne remplit vraisemblablement pas de fonctions publiques. Psellos, qui prend soin de nous renseigner sur la situation des personnages, qu'il met en scène, garde le silence sur ce point. *Jean Kenkhre*,²⁷ dont aucun historien, d'ailleurs, ne mentionne le nom, avait sans doute obtenu par faveur ou acheté son titre de protospathaire. Il figurait peut-

²⁷ Une lettre de Psellos est adressée au moine Syméon Kenkhre, qui était peut-être membre de la famille. Sathas, *MEG. B131*. V, 184.

être, au nombre des protospathaires urbains, διὰ πόλεως, qui occupaient le dernier rang parmi leurs pairs. On ignore l'attitude de Jean Kenkhré au cours du procès.

La fille du vestarque. Fille adoptive, adorée par son père et fiancée par lui toute jeune; ce sont là les seuls renseignements que nous avons sur elle. Psellos vante ses dispositions naturelles et son éducation sérieuse, mais il ne dit rien de ses agréments physiques. L'exemple de la fille du vestarque montre que l'instruction des jeunes filles de la haute société n'était pas négligée.

Jean Kordaka. Psellos ne parle pas de la plaidoirie de Jean Kordaka, spathaire et avocat d'Elpidios. Il n'eut vraisemblablement pas à plaider, car l'acceptation par le vestarque de payer la clause pénale mettait fin aux débats. La solution suggérée par les juges était de nature à combler de joie Elpidios, qui se voyait non seulement délivré d'une fiancée détestée et libéré de la tutelle grondeuse d'un vieillard, mais encore gratifié par surcroît d'une grosse somme d'argent.

L'incident du protospatharat vint malheureusement troubler la félicité d'Elpidios. Au lieu de toucher, on lui demandait de verser. C'est alors que Maître Jean Kordaka intervint, bien résolu à ne plus garder aucun ménagement. Psellos a noté en passant ses arguments qui ne sont pas sans valeur. Mais les juges devaient s'incliner devant la volonté de l'impératrice, leur interdisant toute appréciation personnelle. Maître Jean Kordaka en fut pour ses frais d'éloquence. Il n'aurait peut-être pas pu, du reste, faire la preuve de ses allégations. Constantin IX Monomaque était mort; d'autre part, on ne pouvait songer à citer à la barre du tribunal la porphyrogénète Théodora. La question de savoir si le vestarque avait payé le titre versé dans la corbeille de sa fille était insoluble, pour ne pas dire indiscrete. Si l'avocat la souleva, on peut conclure que la défense avait à Byzance la plus entière liberté.

Les témoins. Les témoins, cités par le vestarque, ne sont que de simples comparses. L'un d'eux, titré consul, remplissait à la cour les hautes fonctions de Maître des Cérémonies; les autres étaient des collègues d'Elpidios, naturellement mal disposés pour lui et jaloux de son avancement, uniquement dû à la faveur.

Le procès. Le procès du vestarque comprend deux phases, dont la première se déroule devant l'Impératrice et la seconde devant les juges.

Première phase. Dans sa supplique à l'Impératrice, déposée sans doute entre les mains du Maître des Requêtes, ὁ ἐπὶ τῶν δεήσεων, le vestarque réclame:

- 1°. La rupture du contrat des fiançailles;
- 2°. Le retrait des titres et offices concédés à Elpidios postérieurement au contrat;

- 3°. Le maintien du titre de protospathaire, considéré comme apport dotal, sur estimation pécuniaire;
- 4°. Subsidiairement, la réserve en faveur d'un candidat éventuel du patri-
ciat retiré à Elpidios.

En somme, le plaignant demande à l'impératrice d'évoquer sa cause et de la juger. Cette prétention, sans être absolument illégale, était tout au moins téméraire. En vertu de sa souveraineté, l'empereur pouvait toujours évoquer une cause civile, soit de sa propre initiative, soit à la requête des parties mais, en fait, il n'usait qu'exceptionnellement de ce droit et renvoyait les intéressés devant les juges délégués.

Juge d'appel, l'empereur ne statuait qu'en dernier ressort, toutes voies de recours épuisées. En cas de provocation directe, il s'abstenait de répondre.²⁸ Il finit même par déléguer sa juridiction d'appel à des magistrats spéciaux ou à une commission permanente, ne se réservant que les pourvois en révision ou en cassation.²⁹ En considérant l'impératrice comme la première et dernière ancre de salut des plaideurs, Psellos va donc un peu loin et son allégation comporte certaines restrictions. Quoi qu'il en soit, que l'empereur siègeât comme juge de première instance, d'appel ou de cassation, seul ou en consistoire, sa sentence était inattaquable et emportait force de chose jugée.

Malgré son désir de donner satisfaction à son protégé, Théodora ne crut pas pouvoir, cependant, déroger aux règles établies; il s'agissait, du reste, d'une affaire ordinaire, ne mettant en jeu que des intérêts privés. En limitant au contrat seul la compétence des juges délégués, l'impératrice ne transgressait, au surplus, aucun principe juridique. Comme on vient de le voir, la sentence impériale une fois rendue était définitive, sans autre formalité de ratification ou d'entérinement. Pourquoi l'impératrice prend-elle la peine de le rappeler? Peut-être Théodora, consciente des contradictions de sa propre sentence et s'apercevant qu'elle avait implicitement résolu une question touchant au contrat, question dont les juges auraient pu se croire autorisés à aborder la discussion, Théodora a-t-elle voulu mettre en garde ces derniers contre toute velléité d'examen ou de critique.

Psellos insiste à son tour et son insistance est étrange. Sans doute, essaie-t-il de justifier d'avance les lacunes de son jugement; on verra, en effet, qu'aux arguments de l'avocat d'Elpidios, il répondra par l'argument péremptoire de la chose jugée.

La radiation du patriciat, prononcée contre Elpidios, ne peut soulever aucune objection. La collation des titres est un attribut régalien; de même, leur retrait est un acte de la souveraineté, qui échappe à toute censure; peu importe que le titre ait été donné ou acheté, l'empereur dans son omni-

²⁸ Justinien, Nov. 17.

²⁹ L. Bréhier, *Les institutions de l'Empire byzantin*. Paris, 1949, p. 226—227.

potence ne saurait être lié. Seul juge de la moralité de celui auquel il confère la noblesse, il est seul juge de l'indignité de celui auquel il la retire.³⁰

Déchu du patriciat, Elpidios est maintenu au protospatharat; sur ce point la décision de l'impératrice semble être arbitraire, pour ne pas dire contradictoire.³¹ Qu'en punition d'une faute légère, d'une simple défaillance, on rétrograde le coupable d'un degré dans la hiérarchie nobiliaire, cela peut se concevoir, mais l'indignité dûment constatée ne comporte pas de demie-mesures. En représentant Elpidios comme l'incarnation vivante du vice, Théodora s'interdisait d'avancer tout ménagement, et les considérations qu'elle fait valoir pour expliquer son étrange sentence en aggravent encore l'incohérence. Ainsi, pour ne pas léser les intérêts pécuniaires de son protégé, l'impératrice n'hésite pas à porter atteinte à l'ordre public et à l'honneur de la noblesse. Une pareille sentence, dictée par le favoritisme, quoiqu'inattaquable en droit, aurait dû soulever la réprobation générale. L'admiration de commande manifestée par Psellos ne saurait donner le change.

Quant à la réserve du patriciat retiré à Elpidios en faveur d'un candidat éventuel, elle n'a rien d'illicite et équivaut à une simple promesse. La révocation d'Elpidios de tous les offices, qui lui avaient été concédés postérieurement, au contrat, sur les sollicitations du vestarque, est absolument régulière. L'empereur nomme aux offices, fonctions publiques *δια λόγου* autrement dit, par simple formule verbale et révoque de même. Les offices, dit Philothée³² sont par nature essentiellement amovibles et passent de l'un à l'autre par simple avis. La Constitution byzantine ne connaissait ni l'inamovibilité de certains magistrats ni la propriété des grades.

Il est probable qu'un mandataire de l'impératrice signifia oralement à Elpidios sa révocation. Psellos ne prend pas la peine de nous renseigner sur cet incident. La sentence de l'impératrice est contenue dans les deux documents suivants, que Psellos ne nous a pas malheureusement pas transmis intégralement : 1. La réponse à la supplique; 2. La note communiquée au ministère de l'Idikos.

La réponse à la supplique commence par la formule : Accordé.³³ Acceptant sans plus ample informé toutes les accusations de vestarque, l'impératrice déclare qu'Elpidios est un véritable monstre et prononce immédiate-

³⁰ La radiation entraînait la déchéance de toutes les prérogatives attachées au titre. Cependant si, pour un motif ou un autre, l'empereur revenait sur sa décision, il n'y avait probablement pas besoin d'une nouvelle cérémonie d'investiture pour le dignitaire déchu. L'empereur lui donnait vraisemblablement des *lettres de relief*, l'autorisant à réclamer sa réinscription sur les registres.

³¹ Digeste I. IX. 4: *De senat. Qui indignus est inferiori ordine, indignior est superiore. Mais la réciproque n'est pas nécessaire. Celui qui est indigne d'un rang supérieur, peut être considéré comme digne d'un rang inférieur. La rétrogradation se conçoit.*

³² Cer. II. 707. 6—7. Bonn. 133. 21—22. (Bury, *Cletorologion*).

³³ Cf. Anne Comn. I. 165. Leib I. 126. Anne Dalassène, mère d'Alexis I^{er} Comnène, en qualité de régente, juge les suppliques, aidée de son secrétaire Grégoire Génésios.

ment sa déchéance du patriciat et sa révocation des fonctions qu'il exerçait, pour cause d'indignité. Elle décide, toutefois, qu'il sera maintenu au protospatharat, non par mesure de clémence mais sur la demande expresse du vestarque, désireux de sauvegarder intégralement la dot de sa fille. L'impératrice tranchait ainsi implicitement, on l'a vu, une question délicate du contrat, en reconnaissant officiellement la créance du vestarque à raison du titre versé dans la dot.

On peut supposer que Théodora s'engageait encore à réserver gracieusement le patriciat retiré à Elpidios en faveur d'un nouveau candidat présenté par le vestarque. Finalement, l'impératrice renvoyait les parties, non devant les tribunaux ordinaires, mais devant les juges spécialement désignés et uniquement chargés de statuer sur la rupture du contrat de fiançailles. La présence de Psellos parmi les juges prouve qu'ils furent bien choisis.

La réponse faite à la supplique équivalait à une sentence définitive. Psellos nous apprend qu'elle fut contresignée par des juristes. Sans doute en avaient-ils préparé la rédaction, d'ordre de l'impératrice, et les explications qu'ils donnent pour essayer de la justifier démontrent qu'ils en comprenaient les premiers toute l'incohérence. L'indépendance est une qualité rare chez les fonctionnaires byzantins.

Dans sa *Note* l'impératrice règle administrativement la question des titres. Malgré sa forme impérative, la *Note* explique les motifs de la décision prise au sujet du protospatharat; cette précaution n'était pas inutile, on le conçoit sans peine. La *Note*, immédiatement exécutoire est adressée au ministère de l'Idikos, chargé de prendre toutes les mesures nécessaires. C'est un détail intéressant à relever: la Chancellerie des titres était rattachée au ministère du Trésor Privé, ce qui est assez naturel.

Les empereurs, dans les moments de gêne, battaient monnaie avec les titres, dont la vente constituait une source, sinon importante, du moins appréciable de revenus. Encaissant le produit de la vente des titres, l'Idikos était tout désigné pour conserver dans ses archives la liste des dignitaires auliques³⁴ et la tenir au courant. L'inscription des dignitaires sur la liste ou leur radiation devaient être par suite de son ressort. Ainsi s'explique pourquoi la note de Théodora fut transmise au ministère de l'Idikos, seul compétent pour en assurer l'exécution.

La première phase du procès s'était déroulée devant l'impératrice, la seconde se déroula devant les juges.

En dehors des grands corps judiciaires, Sénat, Consistoire, et des fonctionnaires chargés de rendre la justice, préfet, questeur, maître des requêtes, en dehors des juridictions spéciales: ecclésiastiques (évêques), administratives (agents du fisc), militaires (armée, marine: chefs hiérarchiques, protospathaire de la Phiale) et des juges isolés (juges régionaux

³⁴ Cer. II. 52. 712. Philothée déclare, en effet, qu'à l'exception des cinq dignités qui relevaient du Sénat, toutes les autres figuraient sur les registres impériaux, ἐν τοῖς βασιλικοῖς κώδικιν.

dépendant du Préfet), il existait certainement à Byzance des tribunaux permanents dont faisaient partie les juges de l'Hippodrome et du Velum. D'autre part, à l'imitation de l'empereur, chef suprême de la Justice, les hauts magistrats avaient pris l'habitude de déléguer leur juridiction, soit d'une manière générale à des sous-ordres, soit dans des cas particuliers, à de simples citoyens temporairement transformés en juges-jurés. C'est devant un tribunal ainsi constitué que fut renvoyée l'affaire du vestarque.

Nommés le plus souvent pour des raisons politiques ou par faveur, les magistrats, qui avaient mission de distribuer la justice, n'étaient pas toujours versés dans la science du Droit; les études juridiques avaient, du reste, singulièrement périclité à Byzance, comme le constate Constantin IX Monomaque, dans sa célèbre novelle. Aussi, plus que jamais était-il indispensable d'adjoindre à chaque siège judiciaire un conseiller ou assesseur, pris parmi les jurisconsultes de carrière. Ammien Marcellin se moquait déjà de ces juges, qui se faisaient souffler la sentence par leurs assesseurs.³⁵ Qu'aurait-il pensé d'Elpidios? Si les juges de métier avaient besoin des lumières d'autrui, les simples juges d'occasion pouvaient encore moins s'en passer. C'est ce qui explique la présence dans le procès du vestarque de ces νόμοι ou juristes, auxquels Psellos fait allusion. Ces νόμοι semblent être identiques aux νομικοί, rangés par Philothée dans l'office du Préfet.³⁶ Sans doute, étaient-ils recrutés parmi les νομικοί ou professeurs de droit, dont il est question dans le Livre du Préfet.³⁷ Quoi qu'il en soit, les juristes assistaient aux débats; s'ils ne rendaient pas personnellement la sentence, ils en surveillaient la légalité et intervenaient pour mettre en garde les juges contre toute irrégularité ou violation des principes. Les νόμοι assistent aussi l'impératrice et contresignent sa décision. Ce qui permet de dire que tout jugement devait être approuvé et contresigné par les juristes. Il est probable que les νόμοι, comme les anciens assesseurs, recevaient un traitement de l'Etat et un salaire des magistrats au siège desquels ils étaient attachés.

Une fois constitués en tribunal, les juges-délégués siégeaient, délibéraient et statuaient en audience publique, comme les juges ordinaires; leurs pouvoirs étaient les mêmes.

Cités à comparaître, le vestarque se présente en personne, tandis qu'Elpidios se fait représenter par un avocat, ce qui était son droit. Confor-

³⁵ Amm. Marc. XXIII. 6 (éd. Nisard).

³⁶ Cer. II. 52. 717. 10 B. 139. 32 Bury. Les νομικοί sont des juristes. Ils figurent, au Xe s., dans l'officium du Préfet de la Ville; d'autre part, le Livre du Préfet mentionne des νομικοί jurisconsultes ou professeurs de droit, attachés au collège des notaires (J. Nicole, *Le Livre du Préfet*... trad. française... Genève et Bâle 1894, 19—20). Cf. A. Vogt, *Basile Ier et la civilisation byzantine à la fin du IX^e s.* Paris 1908, 144—145 et Constantin VII Porphyrogénète, *Le Livre des Cérémonies*, tome I. Paris, 1935. Commentaire, p. 51. Mais A. Vogt a tort de déclarer qu'on appelait aussi « nomiki » « les compositeurs de musique, les musiciens qui mettaient en musique les chants composés par les poètes des factions ».

³⁷ J. Nicole, *Le Livre du Préfet*. Genève et Bâle, 1894, p. 19—20.

mément à l'usage, la parole est aussitôt donnée au demandeur, c'est-à-dire au vestarque, qui expose sa cause et produit ses témoins. La plaidoirie est vide et ne porte pas. Psellos, qui la résume, prend soin de dire que le vestarque, par crainte du scandale, recule devant l'énonciation de certains faits. Ces faits, les seuls suffisamment concluants pour entraîner la conviction des juges, sont faciles à reconstituer; mais insinuer n'est pas prouver. Comme on l'a vu, le vestarque s'en tient à de vagues récriminations et ses témoins se montrent aussi réservés que lui.

L'avocat d'Elpidios aurait eu beau jeu à lui répondre; le silence de Psellos laisse supposer que les juges ne lui fournirent par l'occasion d'un facile triomphe. Sans doute, Psellos ménage visiblement le vestarque, protégé de l'impératrice. Cependant, dans son compte-rendu il n'aurait pas osé escamoter en entier la plaidoirie de Jean Kordaka, si elle avait été prononcée. De plus, Psellos laisse entrevoir que les juges se seraient parfaitement contentés des médiocres arguments du demandeur, mais que les juristes se montrèrent moins conciliants ou plus scrupuleux.

Le lien des fiançailles était si ténu que la volonté de l'une des parties suffisait à le rompre. Or, on voit la rupture des fiançailles entraîner ici un véritable procès, analogue aux procès occidentaux de séparation de corps ou en divorce. A première réflexion, la chose peut paraître singulière et demande quelques explications. Dans leur désir de favoriser le mariage, les empereurs chrétiens s'étaient ingéniés à rendre plus fort le lien trop fragile des fiançailles. Dans ce but, ils avaient admis la validité de la convention prépostère, en matière de dot³⁸ et levé l'interdiction de la clause pénale dans les contrats de fiançailles. Sans doute, les intéressés pouvaient réserver leur liberté et ne pas user des privilèges que la loi mettait à leur disposition, mais dans la pratique, il est probable qu'ils devaient plutôt se montrer disposés à suivre l'exemple du vestarque. L'ancien principe: « *In honestum visum est vinculo poenæ matrimonia obstringi, sive futura sive jam contracta* »³⁹ semble ainsi être tombé en désuétude.

Les précautions excessives prises par le vestarque à l'encontre de son futur gendre se retournèrent, d'ailleurs, contre lui-même, car toute la première partie du procès devant les juges roule précisément sur la clause pénale. En effet, le vestarque ne demande pas simplement aux juges de prononcer la rupture des fiançailles, mais de la prononcer aux torts d'Elpidios, ce qui le libérerait du paiement de la clause pénale stipulée et de la restitution au double des arrhes reçues.

Tandis que les arrhes ont généralement un caractère pénitentiel⁴⁰ plu-

³⁸ Institutes III. 19. 14: de inutili stipul.

³⁹ Digeste XLV. I. 134.

⁴⁰ Le caractère pénal des *arrha sponsalitia* ressort nettement de la constitution d'Honorius et de Théodose I, ordonnant, en cas de refus de mariage la restitution au quadruple des arrhes reçues. (Cod. Theod. III. 10. I: Si nuptiæ ex rescripto petantur). Cf. E. Volterra, Studio sull' „Arrha sponsalicia“. Rivista italiana per le scienze giuridiche. N. S. II (1927) 581—670, IV (1929) 3—33.

tôt que résolutoire, la clause pénale a le plus souvent le caractère de simple dédit. En renonçant au mariage, c'est-à-dire en laissant défaillir la condition, objet de la convention, le vestarque s'exposait donc à la restitution au double, à titre de pénalité, des arrhes reçues et au paiement de la clause pénale, à titre de dédit. Mais, dans les obligations conditionnelles, il est de règle que la partie, qui met obstacle à l'accomplissement de la condition, perd le droit de se plaindre, la condition étant dès lors considérée comme réalisée à l'égard de la partie adverse.⁴¹

En s'appuyant sur ce principe de droit commun et d'équité, le vestarque n'avait donc qu'à établir qu'Elpidios par son indignité avait rendu impossible, sinon matériellement, du moins moralement, le mariage, condition de la convention, pour être renvoyé indemne, c'est-à-dire déchargé de la restitution au double des arrhes et du paiement de la clause pénale. Pour les *arrha sponsalitia*, la Constitution de Léon I et Anthème de 469 le dit formellement;⁴² pour la clause pénale, aucun doute n'est possible en présence des textes,⁴³ car il n'est pas probable que l'on ait innové sur le droit commun. C'est d'ailleurs cette solution que les juges suggèrent au vestarque. Ils lui conseillent de plaider à fond, d'établir ses accusations, de faire valoir ses moyens; la rupture des fiançailles sera ainsi prononcée à son profit, par conséquent sans recours pécuniaire contre lui. Mais, voyant que le vestarque recule devant certaines divulgations par crainte du scandale, ils lui proposent aussitôt une autre solution: s'en tenir aux termes de la convention, user de la dédite stipulée et le procès sera immédiatement arrêté.

Ainsi que le constatent les juges, le sort du contrat de fiançailles dépend uniquement de la clause pénale; le caractère de dédit pur et simple de la clause pénale dans ce cas est formellement reconnu par eux. Au contraire, les arrhes n'ont aucune influence sur le contrat. La restitution au double de celles-ci n'aurait nullement déchargé le vestarque de l'exécution de son engagement et l'aurait laissé sous le coup d'une action en dommages-intérêts.

Il y a lieu de remarquer encore que si la clause pénale vaut dédit pur et simple, c'est qu'elle est censée représenter les dommages-intérêts fixés d'avance et forfaitairement par les parties, en cas d'inexécution de la convention.

On a vu que le vestarque avait accepté, après une courte hésitation, la seconde solution, qui coupait court à tous les débats. Pourquoi le vestarque n'a-t-il pas tout de suite recours au moyen si simple qu'il avait à sa disposition pour rompre sans scandale et sans procès les fiançailles de sa fille? Est-ce par ignorance ou par calcul? Confiant dans son bon droit et dans la protection de l'impératrice, peut-être a-t-il supposé que les juges se conten-

⁴¹ Digeste 50. 17. 161: de regulis juris.

⁴² Cod. Theod. 5. I. 5: de spons. et arrhis spons.

⁴³ Digeste 2. 10. I § 3: de eo per quem factum erit; 4. 8. 22 et 40: de receptis; 22. 1. 9: de usuris; 22. 2. 8: de fenore; 45. I. 122 § 3: de verb. oblig.

teraient de ses simples affirmations, sans exiger des preuves délicates à fournir. Quoi qu'il en soit, comme le dit Psellos, le procès était terminé; les juges n'avaient même pas de sentence à rendre, puisque la rupture des fiançailles résultait automatiquement du paiement de la clause pénale.

C'est alors que surgit un incident à propos du règlement de la dot. Les principes en matière de constitution de dot étaient les suivants. *Dos datur aut promittitur*, disent les jurisconsultes. La délivrance des objets compris dans la dot a lieu selon les modes ordinaires de transfert; quant à la promesse de dot, elle peut être faite sous une forme quelconque, depuis Théodose II. D'autre part, la dot suppose le mariage et c'est par le mariage seulement que les objets donnés revêtent le caractère de dot. *Neque enim dos sine matrimonio esse potest*.⁴⁴ Si le mariage ne suit pas, la constitution de dot demeure sans cause et sans effets, et le constituant, en cas de transfert anticipé, a la *conditio causa data, causa non secuta* (*conditio ob causam datorum*) pour obtenir la répétition. En général, la dot est donnée au moment du mariage ou pendant le mariage, rarement avant. Lorsque la coutume des fiançailles précoces se généralisa, on trouva tout naturel d'insérer dans le contrat de fiançailles une promesse de dot. Mais à une époque, où les fortunes étaient fort instables, une simple promesse, dont la réalisation était toujours aléatoire, ou tout au moins éloignée, ne suffisait pas pour maintenir dans les liens fragiles des fiançailles les jeunes gens désireux de se procurer des ressources pour se créer une situation. D'un autre côté, les parents hésitaient avec raison à délivrer tout de suite la dot, les fiançailles étant parfois bien antérieures au mariage; ils avaient, du reste, intérêt à s'assurer de la moralité du fiancé, pendant quelque temps.

Pour donner satisfaction à ces intérêts opposés, l'empereur Léon I (457—474) déclara licite en matière de dot la clause prépostère.⁴⁵ L'apparente absurdité d'une pareille clause, par laquelle on s'engageait à exécuter une obligation conditionnelle, avant l'accomplissement même de la condition, l'avait fait frapper d'inanité par les anciens jurisconsultes, ainsi que la convention qui la contenait. En relevant de sa nullité la clause prépostère, l'empereur Léon I rendait beaucoup plus fort le lien des fiançailles. Le fiancé pouvait demander si l'on consentait à lui délivrer tout de suite la dot promise, si le mariage en vue s'effectuait lorsque les deux fiancés le jugeraient à propos. Sans doute, les parties n'aliénaient en rien leur liberté et pouvaient toujours renoncer au mariage; la condition du mariage restait potestative, mais les contractants avaient intérêt à ne pas rompre à la légère leurs engagements et à renoncer à des avantages, dont ils étaient à même d'apprécier la valeur.

Le procès du vestarque fournit un exemple très net de stipulation prépostère. Cette stipulation a été vraisemblablement faite au moment des

⁴⁴ Digeste 23. 3. 3: de jure dotium.

⁴⁵ Institutes III. 19. 14.

fiançailles, car on voit le vestarque Michel, immédiatement après la cérémonie, exécuter sa promesse et transférer au fiancé de sa fille les biens constitués en dot. La dot promise, déclare Psellos, s'élevait à 50 livres d'or; sur cette somme, 20 livres durent être comptées en objets divers (en quoi consistaient ces objets? On l'ignore: meubles, créances, maisons, terres?), enfin les 20 dernières livres furent représentées par un titre de protospathaire, déposé dans la corbeille. Comme le constate Psellos, le vestarque avait fait honneur à ses engagements.

Ainsi, plusieurs années avant que le mariage fut légalement possible, le fiancé était mis en possession de la dot intégralement; il en avait non seulement la jouissance, mais encore la propriété. Sans doute, le vestarque, homme avisé, avait dû prendre ses précautions, en dehors des arrhes reçues et de la clause prépostère stipulée.

La rupture des fiançailles à la demande du vestarque rendant vaine la constitution de dot, comment le vestarque pouvait-il poursuivre la restitution de ce qu'il avait donné? L'action *ex stipulatu*, qui depuis Justinien, remplaçait l'action *rei uxoriae*⁴⁶ ne semble pas possible en la circonstance présente, puisqu'il est avéré qu'il n'y a jamais eu et qu'il n'y aura jamais dot, dans le sens juridique du mot. C'est donc à la *conditio causa data, causa non secuta* (*conditio ob causam datorum*) que devait recourir le vestarque ou à une action similaire. Dans l'hypothèse, les actions en répétition jouissaient au surplus des privilèges afférents à l'action en répétition de dot. Psellos ne donne, d'ailleurs, aucun détail. C'était, il est vrai, inutile, puisqu'il ne s'agissait que d'appliquer les règles du droit commun.

La discussion à propos du titre de protospathaire est fort intéressante et il est regrettable qu'elle n'ait pas été juridiquement réglée.

Le vestarque a compris dans la dot de sa fille un titre aulique de protospathaire sur estimation de 20 livres d'or. Il émet la prétention de se faire restituer les 20 livres d'or de l'estimation, tandis que son adversaire, le fiancé Elpidios, offre simplement de rendre le titre lui-même, qu'on lui a, semble-t-il insinuer, imposé un peu malgré lui. Le vestarque appuie, du reste, sa prétention sur le fait qu'il a demandé expressément le maintien dudit titre en faveur d'Elpidios, parce que ce titre faisait partie de la dot de sa fille et que, d'autre part, l'impératrice, faisant droit à sa requête, a formellement déclaré qu'elle ne maintenait son titre à Elpidios que pour ne pas diminuer la dot de la fille du vestarque.

Cette argumentation n'est nullement probante, semble-t-il, en ce sens qu'elle n'est basée sur aucun principe juridique et qu'elle se réclame simplement du « fait du prince ». En se reportant à la définition de Philothée :

⁴⁶ L'action *ex stipulatu* qui existait antérieurement et qui s'appliquait aux contrats, s'est substituée à l'action *rei uxoriae*, qui disparut. Justinien attribua tous les caractères de l'action *rei uxoriae* à l'action *ex stipulatu*, en sous-entendant une stipulation tacite de restitution de la dot. Cod. J. V, 13; Constitution 1. Cf. R. Monier, Manuel de droit Romain I, Paris, 1947, 299.

« Les dignités auliques sont des faveurs du Ciel... », ⁴⁷ on aurait pu considérer les titres comme des choses hors commerce et en conséquence non susceptibles d'être estimées ou vendues. Mais de nombreux textes montrent les empereurs trafiquant des titres, charges et offices; ⁴⁸ pour certains titres, au moins, le Livre des Cérémonies indique même les tarifs. ⁴⁹ L'avocat d'Elpidios ne soulève pas, d'ailleurs, la question et ne discute pas le prix, qui, pour être fort élevé, ne devait pas cependant dépasser les bornes.

L'argument, par lequel l'avocat insinue que le titre a été concédé par faveur et sans bourse délier au vestarque, avec autorisation de le transmettre à son futur gendre, n'a aucune valeur. Rien n'empêche qu'une chose donnée soit vendue ou cédée et le cessionnaire n'a de ce chef aucun reproche à adresser au cédant. Que le vestarque ait tiré profit de son crédit à la Cour est chose fort possible; mais c'était son droit. Quant à l'offre d'Elpidios de restituer le titre reçu plutôt que sa valeur représentative, elle mérite d'être examinée.

Le titre a été estimé dans le contrat et suivant les règles générales: estimation vaut vente, *aestimatio venditio est*. ⁵⁰ Le futur mari en est donc considéré comme acquéreur et il est censé avoir touché, à titre de dot, le prix de l'estimation. Le fait que le mariage n'a pas eu lieu ne modifie en rien la situation: ce qui doit être restitué, ce n'est pas la chose estimée, mais bien la somme d'argent, montant de l'estimation. Dans ces conditions, il est certain que la perte, même fortuite, de la chose estimée ne saurait modifier l'obligation de restitution.

D'autre part, l'intention évidente des parties écartait l'hypothèse d'une simple estimation, *taxationis causa*, donnant naissance à une obligation alternative de restituer soit en nature, soit en argent, mais toujours en argent dans les cas de perte de la chose estimée. L'offre d'Elpidios était donc injustifiable en droit. Il avait accepté le titre, sans protester contre l'estimation; il en devait donc la valeur, selon l'estimation. Si même le titre avait été retiré à Elpidios pour cause d'indignité, il est vraisemblable qu'Elpidios n'aurait pu se soustraire à l'obligation d'en rembourser la valeur au vestarque. En effet, la perte de la chose estimée ne libère nullement le débiteur d'en restituer le prix. Il faut ajouter qu'en toute circonstance, chacun répond des conséquences de sa faute lourde. Or, l'indignité, motivant la perte du titre, est au premier chef une faute lourde.

L'insistance du vestarque à maintenir au protospatharat Elpidios et les explications données par l'impératrice pour justifier ce maintien ne sont pas très claires. Même après sa radiation, il semble qu'Elpidios aurait dû être tenu de payer. On ne saurait, en effet, faire intervenir ici le principe

⁴⁷ Cer. II. 52. 705 B. 132. 32—33 Bury.

⁴⁸ G. Kolias, *Ämter- u. Würdenkauf im früh- u. mittelbyzantinischen Reich*. Texte u. Forsch. zur byzantinisch-neugriechischen Philologie № 35. Athènes, 1939.

⁴⁹ Cer. II. 52. 706—707. Cf. Kolias, *op. cit.*, 89—90.

⁵⁰ Digeste 23. 3. 10 § 5.

de garantie due par le constituant contre l'éviction, puisque l'éviction est précisément le résultat de la faute lourde du bénéficiaire. Elpidios se trouve exactement dans le cas du mari qui, ayant reçu à titre de dot une créance valable, la laisse périr par son incurie.

Les juges, on l'a vu, au lieu de résoudre la question litigieuse, se sont bornés à invoquer l'autorité de la chose jugée. L'impératrice avait décidé, il fallait s'incliner. Le jugement offre, cependant, un certain intérêt, en ce sens qu'après avoir constaté l'existence de deux créances, il leur applique la compensation.

La compensation est la balance de comptes que fait le juge, lorsque deux personnes se trouvent respectivement créancières et débitrices l'une de l'autre.

Dans le système formulaire, la compensation, admise dans les actions de bonne foi, *ex pari vel dispari causa*, était exceptionnelle dans les actions de droit strict, le juge étant lié par la formule, et l'initiative des parties étant paralysée par le danger de la *plus petitio*.

Un rescrit de Marc-Aurèle,⁵¹ sanctionnant peut-être une jurisprudence antérieure, permit de faire valoir la compensation dans les actions de droit strict, par l'insertion dans la formule de l'exception de dol. La reconvention, *mutua petitio*, les actions *cum compensatione* et *cum deductione*, enfin le refus d'action constituaient encore des moyens permettant d'arriver au même résultat.

Dans une célèbre novelle,⁵² Justinien décida que la compensation aurait lieu de plein droit, *ipso jure*. Mais les commentateurs sont loin d'être d'accord sur le sens de ces mots et c'est, sans doute, par une interprétation erronée que le législateur a introduit dans notre Code la compensation légale. La portée de la réforme de Justinien est tout autre: l'empereur a simplement voulu dire que l'exception de dol était désormais inutile, la compensation se trouvant toujours dans l'office du juge, et que les parties pouvaient opposer la compensation en tout état de cause, qu'il s'agisse d'actions de bonne foi ou de droit strict, d'actions réelles ou personnelles.

Les intéressés, on l'admet généralement, devaient demander la compensation. Cependant, dans le procès, ce sont les juges eux-mêmes qui en prennent l'initiative et aucun des plaideurs n'y fait allusion. Elpidios n'avait aucun intérêt à l'invoquer, sa créance, née de la clause pénale, étant liquide et exigible immédiatement, alors que celle de son adversaire pouvait sembler encore litigieuse. Quant au vestarque, peu au courant des questions juridiques, il est vraisemblable qu'il n'y songea pas. Les juges ne semblent pas

⁵¹ Réforme attribuée à Marc-Aurèle par Justinien. Instit. IV, 6, 30. Cf. R. Monier, op. cit. II, 1948, 279.

⁵² Réforme d'ensemble de la compensation par une novelle de 531 (C. J. IV, 31, constitution 14), résumée dans les Institutes (IV, 6, 30). Extension de la compensation à toutes les actions réelles (C. J. IV, 34, const. 11, § 529; C. J. IV, 32, Const. 14, 2). Cf. F. Monier, op. cit. II, 280—281.

avoir excédé leurs pouvoirs, la compensation étant dans leur office. Après avoir reconnu la validité de la créance du vestarque, en s'appuyant sur la décision de l'impératrice, constatant la coexistence de deux créances également liquides et exigibles, ils les déclarèrent éteintes, par compensation, au prorata de leur quotité respective. La créance du vestarque se trouvant supérieure à celle d'Elpidios, ce dernier restait débiteur de l'excédent. Mais les juges, usant de faveur, le libèrent de l'obligation de payer cet excédent, à charge pour lui de renoncer à la restitution au double des arrhes, qu'il prétendait avoir données, lors du contrat, quel qu'en fût d'ailleurs le montant.

Les juges ne s'estimèrent, sans doute, pas en droit de faire jouer ici la compensation, la créance d'Elpidios ne présentant pas les conditions requises pour cette opération. Quoi qu'il en soit, l'exception *rei judicatæ* mettait désormais réciproquement les parties à l'abri de toute réclamation subséquente.

POSLUCHŤ ET VIDOKŤ DANS LE DROIT SLAVE

Contribution à l'évolution de la terminologie relative aux preuves judiciaires

Les sources du droit slave dans les langues slavonne, russe et serbe fournissent de nombreux témoignages d'un important terme juridique: *posluchъ*. Jusqu'à présent, on a essayé dans de nombreux cas d'expliquer ce terme dans la littérature qui concerne le droit, de même que celui de *vidokъ* qui, dans le texte de la « Pravda Russe », est étroitement lié au premier.¹ L'erreur qui avait été commise consistait dans le fait qu'on avait voulu expliquer ces termes en ne leur donnant qu'un seul sens, ne tenant aucun compte du fait que leur emploi est le résultat d'une évolution historique dans laquelle ce même terme désigne graduellement plusieurs institutions variées et, dans notre cas, des formes variées de procédure de preuves.

L'élucidation de ces deux termes n'est possible que par l'analyse de l'évolution de la plus ancienne procédure de preuves dans le droit des nations slaves. On ne peut guère toutefois s'en tenir aux sources slavonnes bien qu'elles soient les plus anciens documents du droit slave. En ce qui concerne les divers sens du terme *posluchъ*, employé dans le ZS, il ne s'agit pas de la différence entre sa rédaction abrégée et sa rédaction plus longue² qui semblerait indiquer le degré de l'évolution de ce terme, car les différences existent même à l'intérieur des différentes rédactions et même à l'intérieur des mêmes articles du ZS. Les multiples significations de ce mot sont dues au fait que le ZS est une compilation slave de l'Eclogue dans laquelle, justement, les passages concernant la procédure de preuves dépendaient pas du modèle byzantin mais étaient d'origine slave.³ Par contre, dans d'autres articles du ZS, il s'agit d'une réception directe du droit byzantin.

Pour qu'il soit possible d'élucider cette question, il est nécessaire d'éclaircir tout d'abord l'évolution du terme *posluchъ* et ceci dans le domaine du droit russe car là, les phases de l'évolution de ce terme s'échelonnent sur une pé-

¹ Résumé succinct de K. Kadlec, *Přísežní pomocníci v právu slovanském*. Sborník věd právních a státních 15 (1915) 262 sq.

² J. Vašica, *Origine cyrillo-méthodienne du plus ancien code slave dit « Zakon sudnyj ljudem »*. Byzantinoslavica 12 (1951) 155 commente la rédaction moins étendue du ZS. Du point de vue de l'évolution, non moins intéressant est le texte de la rédaction plus étendue, plus tard endommagée qui permet de déterminer le mieux, le caractère des changements subis par ces institutions.

³ L'origine indigène de ces articles a été établie par H. Orošakov, *Ein Denkmal des bulgarischen Rechtes (Zakon sudnyj ljudem)*. Zeitschr. f. vergleichende Rechtswissenschaft 33 (1916) 203. M. Saturník (Sat. 35—37) a confirmé ce fait par une analyse approfondie de ces textes.

riode de temps plus considérable, ce qui permet de déterminer plus clairement les stages différents de son évolution. Le droit russe s'est, en outre, développé indépendamment alors que chez les Slaves de la région byzantine, le développement des institutions slaves était fortement influencé par l'adoption de formes, déjà faites et quant à l'évolution plus parfaites, du droit romain.

§ 1: POSLUCHŮ ET VIDOKŮ DANS LA SITUATION DE LA PRISE
EN FLAGRANT DÉLIT

En ce qui concerne le développement du système de preuves,⁴ qui dans tous ses traits principaux s'effectue pour ainsi dire de la même manière sur tout le continent européen, le changement le plus important qui s'est effectué avant le XV^e siècle consiste dans le remplacement, respectivement la limitation des preuves fondées sur la foi en l'intervention des puissances surnaturelles, preuves irrationnelles (serment, ordales, duel judiciaire) par les preuves rationnelles (témoins, documents, soumission à la question). La preuve testimoniale acceptée par le tribunal du point de vue de la procédure selon les principes de vérité matérielle, c'est-à-dire vérité basée sur la constatation de faits objectifs, se fait valoir dans toute son étendue dans le droit des nations slaves à partir du XIV^e siècle seulement. Jusqu'à cette époque, la preuve testimoniale concourait, ainsi qu'il en était dans le droit des autres peuples, avec la preuve formelle prédominante, dans laquelle on déclarait comme cause ce qui, en réalité, ne l'était pas, formant ainsi un nexus causal artificiel et apparent. Dans la société patriarcale et au début du féodalisme, ce nexus causal des preuves formelles était considéré comme objectif et, pour cette raison, sa substitution par des moyens de preuves rationnels se réalise seulement comme le résultat d'une très longue évolution du droit concernant la procédure judiciaire.

La plus ancienne forme de la preuve basée sur le principe de la vérité matérielle est la prise sur le fait. Sa plus ancienne forme consistait dans l'annonce solennelle de l'exécution du délinquant pris sur le fait. Cette forme solennelle et le serment lient étroitement cette preuve, du point de vue de la forme, à la preuve irrationnelle. Une forme plus récente est celle de la légalisation d'un acte de légitime défense effectuée par le représentant du pouvoir judiciaire. C'était encore, par exemple, selon l'art. 149 du Code serbe du tsar Etienne Dušan l'assemblée de tous les ressortissants d'une *župa* (*pagus*)⁵ jouissant de tous leurs droits civiques. Dans les habitats particuliers

⁴ En ce qui concerne les traits fondamentaux du système de preuves par rapport au développement des preuves testimoniales et par la prise en flagrant délit confère l'étude détaillée de VI. Procházka, *Důkaz dopadením při činu a počátky svědeckého důkazu v právu slovanských národů*. Právněhistorické studie 4 (1958) §§ 1—4.

⁵ St. Novaković, *Zakonik Stefana Dušana цара srpskog 1349 i 1354*. Београд, 1912, 116.

et là où les conditions de vie étaient primitives, la prise en flagrant délit épuisait, en fait, toutes les possibilités de preuves testimoniales; de plus, le devoir d'intervenir contre le délinquant ne donnait naissance qu'aux situations de prise sur le fait. La signification originale de la preuve de la prise sur le fait, dans le droit des peuples slaves, comme forme fondamentale des preuves, est attestée par le sens du terme *lice* ('corpus delicti') dans la terminologie du droit slave (*preličení, licować, ličit', uličit', obličit'* etc.),⁶ par le mot tchèque *postihnouti* employé pour désigner l'exécution de la preuve en général⁷ et, en particulier, par le fait que le mot slavon *prityknŭti* est traduit dans les textes parallèles grecs par les expressions servant à rendre la pure preuve testimoniale.⁸ La forme de la preuve de la prise sur le fait consistait dans le serment de la personne qui avait surpris le criminel en flagrant délit et sur la base duquel le tribunal donnait automatiquement son consentement à la punition; le serment solennel est décisif pour la preuve, toutefois, la preuve en elle-même consiste dans le fait de la prise du délinquant en flagrant délit.

Le criminel n'était pas toutefois toujours arrêté par la personne attaquée qui souvent appelait au secours et ne pouvait l'arrêter qu'à l'aide des personnes accourant à son secours. L'appel au secours, les cris sont la deuxième forme fondamentale de la prise en flagrant délit du délinquant à côté de la prise sur le fait (et, éventuellement, de la punition sur place). Les cris de la victime constituaient la forme subsidiaire qui, de même que la prise directe en flagrant délit, aboutissait au châtement le plus sévère, à l'origine appliqué par la victime elle-même.

Quant au terme *posluchъ*,⁹ qui souvent se traduit comme 'témoin' dans le sens courant du mot,¹⁰ il est nécessaire de se rendre compte tout d'abord qu'il signifiait à l'origine le 'témoin auriculaire',¹¹ donc la personne qui décrivait ce qu'elle avait entendu et que, notamment, il est impossible d'employer ce mot en rapport avec le verbe *slat'sja* dans le sens 's'en référer

⁶ K. Kadlec, *Првобитно словенско право пре X века*. Београд, 1924, 127; F. Taranovskij, *Историја српског права у немањинској држави*. Београд, 1935, IV, 192; Novaković, *Законик*, 209.

⁷ J. Markov, *Původ-sok a jeho místo v systému českého středověkého průvodního řízení*. *Sborník věd právních a státních* 28 (1928) 355, note, 26.

⁸ Vl. Procházka, *K historickoprávnímu významu csl. „prityknŭti“ a jeho parafrázi z ruských pramenů*. *Slavia* 26 (1957) 338.

⁹ Il existe en outre même la forme *poslychъ* (Srez. II, 1243).

¹⁰ On ne peut guère s'étonner du fait que cette explication introduit plus de formes des dictionnaires de conversation russe (comparer l'annotation № 86); plus important est le fait que le même mot se trouve dans l'ouvrage juridico-historique relatif à l'histoire du droit destiné aux étudiants des Facultés ainsi qu'il en est dans l'œuvre M. N. Tichomirov, *Пособие для изучения Русской правды*. Москва, 1953, 162.

¹¹ Srez. II, 1239: слух, молва; Vl. Daľ, *Толковый словарь живого русского языка*. Петербург—Москва, 1882, III, 346: темные, неверные слухи; M. Vasmer, *Russisches etymologisches Wörterbuch*. Heidelberg, 1953, II, 415; *der gehört hat*; *Rječnik hrvatskoga ili srpskoga jezika* 10, ed. T. Maretić, Zagreb, 1931, 942: Ohrenzeuge.

à quelqu'un'.¹² Toute personne qui avait entendu des mots ou des cris d'une certaine portée juridique pouvait être ainsi désignée. Il découle des documents écrits en langue slavonne que l'on indiquait en réalité par le terme *posluchъ* les personnes qui attirées par les cris de la victime témoignaient plus tard de ce fait devant le tribunal. Le verbe *pritъknѣti*, comme il l'a déjà été dit plus haut, exprimait, dans l'ancien droit slave, la situation lors de la prise sur le fait. Quelques sources et, en particulier, les sources plus récentes emploient ce verbe d'une manière stéréotypée en rapport au substantif *posluchъ*.

C'est ainsi que la *kormčaja kniga* de Varsonofie du cloître de Čudovo datant du XIV^e siècle traduit par ce terme le passage relatif aux preuves testimoniales dans le ZS¹³ et absolument analogue est le texte de la traduction tardive de l'Eclogue du XVI^e siècle.¹⁴ La variante qui s'en éloigne le plus, c'est-à-dire une locution qui ne contient plus le verbe *pritъknѣti*, se trouve dans la *kormčaja kniga* de Jefremov du XI^e siècle.¹⁵ Dans tous ces cas, il est vrai que l'ancienne expression slavonne employée pour indiquer l'institution de la prise sur le fait est liée au terme de cojurateur employé plus tard (voir plus loin, paragraphe 3). Toutefois, entretemps, a eu lieu, sans aucun doute, un changement de la signification de ce terme. Mais, en tenant compte d'une plus large cohérence évolutionnaire et sémantique on peut constater que ce terme désigne à l'origine évidemment la personne appelée par des cris à l'endroit du délit. La partie plus essentielle du caractère juridique des textes écrits en langue slavonne, datant de la seconde moitié du X^e siècle et le premier manuscrit contenant le terme *posluchъ* datant du XI^e siècle,¹⁶ on peut donc considérer la période intermédiaire comme l'époque où ce changement prit naissance.

Dans les documents écrits en langues moins anciennes que le slavons, le sens du terme *posluchъ* est attesté par l'art. 21 de la rédaction plus étendue de la RP¹⁷ qui traite des preuves par ordales durant une simple accusation (*poklepnaia vira*) qui a lieu où le délinquant n'avait pas été pris en flagrant délit et mentionne l'impossibilité de trouver des *posluchъ*, c'est-à-dire des témoins auriculaires du délit.

La signification du terme *posluchъ* en tant que personne appelée au secours de la victime explique ainsi le rapport entre ce terme et l'expression *vidokъ* dans la RP. Dans la littérature, la coutume générale était de considérer le premier en tant que réel témoin et le deuxième en tant que cojura-

¹² Telle était l'opinion de F. M. Vladimírskij-Budanov, *Обзор истории русского права*. Киев, 1886, 260.

¹³ Srez. II, 1481: *аще не притъкнѣте послухъсхъ*.

¹⁴ P. M. Strojčev, *Софийский времяник*. Москва, 1930, I, 130: *аще не притокнуѣтъ съ послухъ*.

¹⁵ V. N. Benešević, *Syntagma XIV titulorum sine scholiis*. Peterburg, 1906, 76: *аще не ѹбо послухъство бѹдетъ*.

¹⁶ Sat. 31.

¹⁷ ПрРус II, 335: *Искавшие ли послуха, не налезуть, а истьца начнеть головою клепати, то ти (quelques manuscrits: дати) им правду железо*.

teur;¹⁸ cette coutume toutefois était en cours à une époque plus récente où d'après les sources, le *posluchъ* signifiait surtout cojurateur (voir plus loin paragraphe 3). Dans les sources russes et en particulier dans la RP, la différence entre les deux termes s'estompe totalement.¹⁹ Pourtant, la répartition des témoins en deux catégories d'après leur dénomination, doit avoir une certaine base objective et pour cette raison, la simple explication des deux mots pour leur signification ne s'éloignera guère de la vérité.²⁰ Une analyse approfondie peut démontrer ici quelques-unes des connexions les plus importantes.

Le terme *posluchъ* qui indique une perception visuelle, c'est-à-dire une perception immédiate par les sens, donc, une supposition de témoignage réel, couvre dans la RP plusieurs types de personnes déposant devant le tribunal. Dans l'art. 37 de la rédaction plus étendue, le *vidokъ* signifie le témoin réel qui était présent au marché lors d'un contrat de vente et au cas où l'objet acquis aurait été volé et où le nouveau propriétaire ne connaîtrait pas l'ancien, il affirmait par serment le contrat de vente.²¹ Par contre, dans l'art. 10 de la rédaction moins étendue et l'art. 31 de celle plus étendue de la RP les *vidokъ* sont des cojurateurs formels,²² toutefois, la situation décrite dans ces deux articles, c'est-à-dire le procès intenté pour un acte de faible violence de caractère diffamatoire convient très bien pour la preuve par les témoins réels si bien que la preuve irrationnelle peut très bien couvrir la preuve de la vérité objective. Il en est de même dans les situations décrites dans l'art. 2 de la rédaction moins étendue et dans l'art. 29 de celle plus étendue de la RP ou dans les cas où une victime n'aurait pas reçue de blessures sanglantes, la

¹⁸ Ainsi récemment S. V. Juškov, *Общественно-политический строй и право киевского государства*. Москва, 1949, 518—519.

¹⁹ N. Djuvernua, *Источники права и суд в древней России*. Москва, 1869, 121 et 191 remarque que le *posluchъ* fait toujours une déposition de ce qu'il a entendu et que les *vidokъ* sont typiques du fait qu'ils ne sont jamais des témoins demandés.

²⁰ Kadlec, *Přísežní pomocníci*, 262.

²¹ ПрРус II, 378: Паки ли будеть что татебно купил в торгу, или конь, или иорт, или скотину, то выведет свободна мужа два или мытника; аже начнеть не знати у кого купил, то ити по немъ тем видоком на роту, а истцю свое взяти.

²² Art. 10 de la rédaction moins étendue de la RP (ПрРус II, 82):

Аще ли ринеть мужъ мужа любо от себе любо к себе, 3 гривне; а видока выведеть, то ити будеть варяг или колбяг, то на роту.

L'étranger (варягъ ou колбягъ) a le privilège avantageux que son serment lui sert preuve.

Art. 31 de la rédaction plus étendue de la RP (ПрРус II, 356):

Аче попъхнеть мужъ мужа к себе ли от себе, любо по лицу ударить, и видока два выведуть, то 3 гривны продажи; аже будеть варяг или колбяг, то полная видока вывести; и идета на роту.

En faisant le commentaire de l'article, il faut traduire l'expression *полная видока* en tant que 'un seul témoin suffit', comme seul l'introduit dans la littérature Ewers (ПрРус II, 356). Le duel de la dernière phrase se rapporte à tout l'article.

présence du *vidokъ* était requise.²³ De plus, cette preuve se trouve en liaison étroite avec celle par des signes de délit (voir plus loin, paragraphe 3) qui est précisément une forme plus récente de la preuve par la prise sur le fait et dans l'art. 2 du texte abrégé, on y parle ouvertement de l'effort personnel si bien que sous ce rapport, le term *vidokъ* ne fait que renforcer le caractère objectif de cette preuve. A l'origine, le terme *vidokъ* était donc employé évidemment pour la personne qui avait été présente lors de la perpétration d'un acte criminel.

L'explication de la signification originale des termes *posluchъ* et *vidokъ* n'est possible que par une reconstruction en tenant compte de l'évolution historique du système de preuves et du rapport entre ces deux mots. Ils désignent les deux types fondamentaux les plus anciens de la preuve par la prise sur le fait et ceci soit dans sa forme la plus pure (*vidokъ*) soit dans le cas où la victime appelait au secours les personnes qui, tout en n'étant pas présentes sur le lieu du délit, avaient toutefois entendu ses appels (*posluchъ*).

Plus tard, l'usage non différencié des deux termes dans le droit russe est démontré le mieux dans l'art. 30 de la rédaction plus courte de la RP.²⁴ Son texte est une modification plus ancienne du texte déjà cité dans l'art. 2,²⁵ on emploie pourtant le terme plus récent, *posluchъ* qui, ici, signe déjà le co-jurateur (voir plus loin paragraphe 3) et nullement le terme plus ancien *vidokъ* qui désigne donc la personne réellement présente lors du délit.

§ 2. POSLUCHЪ COMME TÉMOIN DEMANDÉ (*TESTIS ROGATUS*)

La signification du terme *posluchъ* a subi, comme nous venons de le dire, une évolution très compliquée. Le premier degré du changement de la signification est l'application de ce terme au témoin demandé. A partir du XIII^e

²³ Art. 2 de la rédaction moins étendue de la RP (ПрРус II, 58):

Или будетъ кровавъ или синь надъражен, то не искати ему видока человеку тому; аще будетъ на нем знаменія никагорого, то ли приидеть видок; аще-ли не можетъ, то тому конец; оже ли себе не можетъ мѣстити, то взяти ему за обиду 3 гривне, а летцю мѣзда.

Art. 29 de la rédaction plus étendue de la RP (ПрРус II, 350):

Аже придеть кровавъ мужъ на двор или синь, то видока ему не искати, но платити ему продажу 3 гривны, аще ли не будетъ на нем знаменія, то привести ему видок слово противу слова; кто будетъ почал, тому плати (quelques manuscrits: платити) 60 кун; аче же и кровавъ придеть, а вылезутъ послуси, то ему за платежъ, оже и били.

Seuls peuvent témoigner des blessures les témoins directs (les видокъ), par contre les personnes témoignant au sujet de l'auteur du délit (les послухъ) ne peuvent exprimer que leur avis subjectif de la culpabilité de l'accusé.

²⁴ ПрРус II, 191: Аще же приидеть кровавъ мужъ любо синь, то не искати ему послуха.

²⁵ ПРП I, 100.

siècle, on désigne ainsi couramment le *testis regatus* de quelque acte juridique,²⁶ c'est une personne demandée spécialement par la ou les parties pour prendre part à l'acte en question et plus tard servir de témoins si nécessaire. A l'encontre de l'Europe Occidentale où les formes avantageuses de la preuve par la prise sur le fait servaient après sa formalisation même pour les plaintes en justice relative au droit privé,²⁷ dans le domaine du droit slave, l'évolution des cris, des appels au secours n'a pas atteint le même degré extrême, toutefois la désignation du témoin auriculaire était aussi transmise à des institutions nouvelles. Après la formation de la société féodale, la production économique se développa d'une manière beaucoup plus intensive et le relâchement des liens qui unissaient la famille, en comparaison avec la période précédente, élargit la sphère des rapports de droit privé en concevant la plupart de ces rapports en tant que ceux de droit pénal. Les contrats étaient conclus naturellement devant les témoins et on appelait ces derniers du terme courant qui désignait les personnes d'un caractère entièrement différent mais qui faisaient la même déposition concernant ce qu'elles avaient entendu (auparavant cris, actuellement négociation contractuelle, qui, dans les cas de l'ignorance de l'écriture, était orale). C'est pour cette raison que l'on ajoute pour le temps ultérieur à la fin des documents la phrase *A na to poslusi* avec la liste des noms de ces personnes.²⁸

Cet état de choses a déjà été décrit dans la RP qui dans les art. 47, 48, 49, 50, 52 et 66 de la rédaction plus étendue emploie le terme *posluchъ* en tant que témoin de divers contrats.²⁹ L'épilogue de ces règles montre clairement que, dans ces cas, il s'agissait réellement de preuves testimoniales. L'art. 48 nous apprend qu'un acheteur n'est pas obligé d'accepter de l'argent d'un autre acheteur devant des *posluchъ*. L'art. 52 déclare formellement que celui qui n'a pas agi devant témoins ne possède pas de preuves suffisantes. Ce point de départ objectif de la preuve découle très clairement de l'art. 51 et ses mots *kako sja budet rjadil, tako ž jemu imati* d'après lesquels cette preuve était basée sur la constatation de ce qui avait été conclu devant le témoin. Le fait que le témoin demandé est témoin dans le propre sens du mot et nullement un simple cojurateur est prouvé dans l'art. 56 de la rédaction plus étendue du texte de la RP.³⁰ Cet article interdit d'engager un serf comme témoin et

²⁶ V. Sergejevič, *Лекции и исследования по древней истории русского права*. Петербург, 1910⁴, 597; B. D. Grekov, *Киевская Русь*. Москва, 1949, 186—187.

²⁷ E. Glasson, *Etude historique sur la clameur de haro*. Nouvelle revue historique de droit français et étranger 6 (1882) 410 et 422.

²⁸ *Хрестоматия по истории русского права*, ed. F. M. Vladimirsij-Budanov. Петербург—Киев, 1889⁴, I, 119; *Акты социально-экономической истории северо-восточной Руси конца XIV—начала XVI вв.*, ed. S. B. Veselovskij, I. A. Golubcov, A. A. Zimin et L. V. Čerepnin, Москва, 1952, № 6, 8, 12—16 etc.

²⁹ ПрРус II, 408, 417, 423 et 542.

³⁰ ПрРус II, 542: А послушства на холопа не складають, но оже не будетъ свободнаго, но по нужи сложити на боярская тивуна, а на них не складывати; а в мале тяже по нужи възложити на закупа.

ne permet que dans les cas d'extrême nécessité, que le témoin soit le valet d'un seigneur ou entièrement un serf acheté, dans les cas de moindre importance. La nécessité d'appeler une personne de classe inférieure suppose l'absence de personnes plus qualifiées au moment où le contrat était discuté. Il ne s'agit aucunement d'une preuve par les cojureurs car alors le témoignage de personnes appartenant à une autre classe de la société eût été impossible.³¹ Lors de la preuve testimoniale, tout au moins à un degré d'évolution plus élevé, le rang social de la personne présentée dans les affaires en litige n'aurait été d'aucune importance.

De même caractère sont les dispositions de date plus récente. Ainsi d'après l'art. 37 du contrat du prince Mstislav Davidovič avec Riga et autres villes allemandes datant de l'année 1225 relatif au *ius naufragii* où le contrat avec les personnes chargées de récupérer le chargement d'un navire qui avait sombré se faisait devant des *posluchъ* et, dont la déposition desquelles était décisive pour juger leurs revendications.³² On se sert d'une terminologie conforme dans l'art. 9 du contrat de Smolensk et de Riga avec « la rive des Goths » (1230—1270) qui, tenant compte des conditions internationales existant à la frontière russo-baltique, déclare que dans les contrats d'affaires entre les ressortissants des deux nations, les *posluchъ* doivent être Russes et Allemands.³³ La nécessité d'une entente entre la partie et le témoin est clairement mise en évidence dans l'art. 19 de la Charte judiciaire de Novgorod de l'année 1471 où le *posluchъ* est comparé à *otvetčikъ* : mandataire.³⁴ « La Règle » du Métropolite russe Kyrille de l'année 1274 contient un intéressant document de la relation étroite qui existait entre les témoins demandés et la preuve documentaire,³⁵ qui, plus tard, devint le type fondamental de la preuve. Dans les situations où à l'époque où l'écriture était encore inconnue ou ne l'était que très peu, on se servait des témoins demandés.

Le *posluchъ* en tant que témoin demandé n'est pas seulement connu dans les sources russes mais dans deux autres cas même dans le ZS. Il en est ainsi tout d'abord dans l'art. 20 de la rédaction plus courte où l'esclave qui travaille pour payer sa libération doit avoir des témoins demandés, présents lors de chaque versement annuel.³⁶ Il en de même dans l'art. 72 de la rédaction plus

³¹ Zimin dans ПП I, 168 souligne le relèvement de la position des serviteurs des боляrs à cette époque.

³² ПП II, 69 (le texte de la deuxième rédaction) : Аже надобе ему болше помочи, тотъ наймуй при послусах; кто былъ ты, то будеть послух; что им посулишь, то дан, и боле не дан.

³³ ПП II, 73.

³⁴ ПП II, 214.

³⁵ Sez. II, 1238: ни раба на священничьство привести, аще не прежде господин него упуститъ предо многими послухы с грамотою.

³⁶ РКК 204: Иже отъ странныхъ кочюитъ пачьника и весь стронъ него, аще имать цѣну. юже дасть на немъ, давъ на советъ, да надетъ свободу; аще ли не имать, да имать нскоуль него мезданика, дождеже издрокотанеться, юже свѣща цѣну; нарицающа мѣздѣ немъ, на всако аѣто 3 стелъла предъ послухы, и, такъ кончавше немъ, и такъ отпущається свобода. — Orošakov, *Denkmal*,

étendue où cette expression sert à désigner les personnes appelées au chevet d'un agonisant pour servir de témoins à la rédaction du testament.³⁷

§ 3. POSLUCHЪ EN TANT QUE COJURATEUR (COJURATOR, CONSACRAMENTALIS)

Le plus important changement que le terme *posluchъ* ait subi dans son évolution est son emploi pour indiquer le cojurateur, c'est-à-dire la personne qui par sa déposition n'exprime que sa conviction subjective de l'innocence de l'inculpé, nullement, toutefois, sa connaissance objective d'affaires litigieuses. Ainsi que le prouve l'application de ce terme à l'institution des cojurateurs dans les sources slavonnes, ce changement avait déjà été effectué à l'époque de la décadence de la société patriarcale chez les Slaves et de sa transformation en société féodale. Toutefois, l'emploi général du terme *posluchъ* pour désigner le cojurateur est étroitement lié aux changements qui eurent lieu plus tard dans la société féodale à l'époque de sa division en divers petits Etats. A cette époque, dans l'Europe entière de même que dans les Etats slaves, l'Etat ne pouvait maîtriser la tendance du séparatisme parmi les nobles et dans les luttes pour assumer le pouvoir, la seule autorité reconnue devint celle des forces surnaturelles. Ces deux données menaient à l'élargissement et la consolidation du système de preuves formelles.³⁸ La cause en était due aussi à la disparition de l'ancienne vie commune dans les petites agglomérations car ainsi a été rendue impossible la connaissance commune de ce qui se passait à l'intérieur de la communauté; de même, la différenciation des classes annulait la comparaison devant le tribunal de nombreuses personnes, serfs et autres de classe moins élevée pour faire leur déposition selon le principe de la vérité naturelle.³⁹

La mise en valeur des moyens de preuves formelles se manifeste aussi dans de nombreuses situations lors de la prise sur le fait.⁴⁰ Pour établir la preuve, il suffisait de remplir certaines conditions formelles. Ainsi, par exemple, concernant les cris, l'ancien appel au secours était devenu une simple supposition pour la présentation de la preuve qui était appliquée sans

236 remarque avec justesse que le ZS précise le texte de l'Eclogue car il indique en plus le taux des salaires et parle des témoins, toutefois, il se trompe certainement s'il conjecture que le témoignage concernait le début du travail ou la détermination de la somme qui devait encore être payée.

³⁷ Sat. 162: *Иже кто боудеть ѿмираи и повѣдаѣхъ кому ѿстронти имѣнню нан с дѣтми нан с женою: тому поручити ѿстронти имѣнни предъ послухи.*

³⁸ W. Seagle, *Weltgeschichte des Rechts* (l'original anglais: *The Quest for law*). München—Berlin, 1951, 137 sq.; A. S. Diamond, *Primitive law*. London—New York—Toronto, 1935, 385; V. Vaněček, *Krátké dějiny státu a práva v Československu*. Praha, 1955, 88.

³⁹ Procházka, *Důkaz*, 72—73.

⁴⁰ Détails sur la formalisation des preuves ont été rendus *ibid.*, §§ 8—14.

aucune autre condition, seulement à la base de fait des cris. Dans la loi slave-méridionale de Vinodol, les cris servaient pour fixer le taux de l'amende.⁴¹ Les témoins des cris étaient à l'origine les personnes appelées à venir en aide à la victime. A l'époque actuelle, ils déposaient formellement qu'ils avaient entendu des cris sans aucune autre preuve du délit lui-même et ils prêtaient avec le demandeur le serment de conviction. Cette preuve est à l'extérieur exactement la même que celle du cojurateur mais elle est faite non par l'accusé mais par le demandeur. Les cris poussés par la victime ont donné anciennement naissance à l'annonciation formelle du délit (dans le droit tchèque *opověď*) comme étant une supposition formelle d'une procédure avantageuse pour celui qui dénonce immédiatement l'action pénale. Son essence réelle, même au plus haut degré du formalisme, se manifeste dans le postulat que le délit soit annoncé aux voisins (c'est-à-dire aux personnes les plus proches). Le développement de la vie économique est en relation étroite avec l'annonciation faite au marché, particulièrement connue du droit russe. En comparaison avec l'annonciation formelle, plus proche à la constatation de la vérité réelle était devenue la constatation des indices du délit par des fonctionnaires, caractéristique pour l'époque de l'établissement de l'inquisition. La preuve la plus formelle de la prise sur le fait est la preuve par indices du délit (dans le droit allemand *Beweis mit dem Schub, mit der Binuffte*); la présentation des objets trouvés à l'endroit du délit (vêtements ensanglantés) ou des symboles et des instruments ayant servi à l'accomplissement du crime donne une preuve de conviction fournie par le serment de la victime. Cette méthode s'employait surtout dans les cas d'homicide, de blessures, de viol et de dégâts matériels. Qu'il s'agissait de pur formalisme nous est prouvé, par exemple, dans l'art. 228 du Livre de Rožmberk (Bohême) par le fait qu'une femme violée en se présentant devant le tribunal devait de nouveau défaire ses cheveux comme on le supposait qu'elle l'avait eu au moment du délit.⁴² Toutefois, même ici, on arriva graduellement au renouvellement des éléments rationnels de preuves; les fonctionnaires déjà, ne s'arrêtent plus aux indices mais il les examinent et c'est en Bohême que ce renouvellement a tout d'abord eu lieu et d'une manière intensive.

A l'époque de la prépondérance des preuves formelles alors que l'Etat féodal était divisé en de nombreux petits Etats, les preuves formelles de la prise sur le fait se rapportaient aux preuves des cojurateurs. De même, la preuve du *sokъ*⁴³ devient formelle et se confond avec la preuve du cojurateur.

Dans les sources russes, le terme *posluchъ*, outre sa signification dans

⁴¹ Art. 7 et 8 (*Monumenta historico-juridica Slavorum meridionalium*. Zagreb, 1890, IV, 8).

⁴² *Archiv Český*, ed. Fr. Palacký. Praha, 1840, I, 477.

⁴³ *Sokъ* est la personne qui affirme qu'elle connaît le délinquant et c'est à l'aide de sa déposition que la partie présente la preuve. L'institution du *sokъ* est l'une des bases de l'établissement de la preuve testimoniale. On peut obtenir de nombreux détails relatifs au terme *sokъ* dans l'œuvre déjà citée de J. Markov, *Původ-sok*, etc.

le sens de *testis rogatus* signifiait déjà dans les plus anciennes sources que nous possédons, tout d'abord, le cojurateur.⁴⁴ Ainsi en est il, par exemple, dans la RP dont le texte plus étendu possède dans l'art. 18⁴⁵ la disposition de la procédure dans les cas où il s'agissait d'une simple affirmation du demandeur, non soutenue par aucune autre preuve et en particulier du *corpus delicti*. Dans une telle situation désignée dans les sources russes sous le nom de *poklepъ* ou *poklepnaia vira* quand il s'agissait de la peine, l'accusé devait se justifier par le serment des cojurateurs qui, eux, sont indiqués sous le terme *posluchъ*. On le constate également dans l'art. 29 de teneur plus étendue de la RP⁴⁶ où ce terme voisine avec le terme *vidokъ*. On s'y rend compte que les personnes qui avaient déclaré durant le procès que le demandeur avait été blessé par l'accusé (les *vidokъ*) déposaient ce qu'elles avaient vu de leurs propres yeux et pour cela on les doit considérer comme témoins. Les personnes déclarant de l'auteur du litige devant le tribunal (les *posluchъ*) peuvent également être témoins, en outre, elles peuvent également exprimer leur conviction que la personne en faveur de laquelle elles témoignent, jouit d'une telle réputation qu'elle ne peut guère être l'auteur du litige. Employer pour les deux cas un terme différent impliquerait que le deuxième cas est réellement un cas différent. Une explication plus approfondie du terme *posluchъ* — cojurateur, se trouve dans les sources plus récentes du droit russe. Ainsi la Charte Judiciaire de Pskov de la première moitié du XV^e siècle décrit dans l'art. 22 les traits formels de cette institution, la non-validité dans les cas de non-comparution devant le tribunal ou dans les cas de l'altération de l'épilogue de l'accusation.⁴⁷ La Charte Judiciaire de Novgorod dans son art. 22 d'accord avec celle de Pskov exige comme supposition formelle que le « témoin » soit citoyen de cette ville et du même rang social que la personne en faveur de laquelle il témoigne.⁴⁸

Le cojurateur est également *posluchъ*, ainsi qu'il a été dit plus haut, dans quelques passages du ZS même lorsque le fait n'est pas apparent du premier coup d'œil. Ainsi, le par. I de l'art. 2 de la rédaction abrégée du ZS,⁴⁹ d'accord avec l'art. 9 de celle plus étendue⁵⁰ interdit que les organes de l'Etat

⁴⁴ I. Malinovskij, *Лекции по истории русского права*. Ростов на Дону, 1918, 481.

⁴⁵ ПрРус II, 325: Аще будетъ на кого поклепная вира, то же будетъ послуховъ 7, то ти выведуть виру; паки ли варяг или кто ин тогда (quelques manuscrits: то два).

⁴⁶ Voir l'annotation 22.

⁴⁷ ПРП II, 289: А на которого послуха истецъ послется, и послух не станет, или став на суде не договорит в ты ж речи, или переговорит, ино тот послух не в послух, а тот не доискался.

⁴⁸ ПРП II, 214: А послуху иа послуха не быть. А псковитину не послуховать, ни одерноватому холопу. А холоп на холопа послух.

⁴⁹ РКК 200: Въ всякъ при и клевету и шепты достонъ князю и судъи не послушати безъ свидѣтель многахъ, нъ глаголати к соперникомъ и клеветникомъ и шепотникомъ: аште не притъкнете послушѣхъ, имо же и законъ Божий велѣтъ, прѣяти ту же казнь чинѣ, юже на дрѣмга глаголасте; Божий законъ велѣтъ, даже сего не схранити, да будѣтъ проклатъ.

⁵⁰ Sat. 144.

prononcent un jugement avant d'avoir entendu les *posluchъ*; c'était autant dans le procès de droit privé (la *prja* présentée par le *supernikъ*) que dans celui de droit pénal dans lequel l'accusation est faite soit par la personne endommagée (la *kleveta* présentée par le *klevetnikъ*), soit par une tierce personne, un dénonçant (les *šepťy* présentés par le *šepotnikъ*).⁵¹ Déposer une plainte en justice sans témoins mène à une perte du procès et le plaignant encourt la même peine que celle qui aurait été infligée à l'accusé si la plainte en justice avait été justifiée (*pœna talionis*). Le passage de cet article n'indique pas toutefois la substance de l'institution des *posluchъ* de même qu'il est impossible de déduire quoi que ce soit du deuxième paragraphe.⁵² Le postulat des *posluchъ* honnêtes, craignant Dieu et n'ayant aucune querelle avec la partie adverse a sans aucun doute été pris des règlements du droit byzantin concernant les témoins même si pour la conclusion de ce passage, il a été impossible de trouver un modèle direct. De même, la phrase conclusive du deuxième paragraphe⁵³ n'indique nullement le caractère du mot *posluchъ* d'après laquelle ne peuvent être témoins ceux qui auraient mal rempli leur fonction de témoin dans un précédent procès et auraient ainsi transgressé la loi de Dieu,⁵⁴ ceux qui ne menaient pas une vie exemplaire et enfin ceux qui refusaient de prêter serment. La seconde partie de la deuxième phrase ne se prête aucunement à l'interprétation du caractère du terme *posluchъ*.⁵⁵

⁵¹ La traduction de Orošakov, *Denkmal*, 203 est correcte mais sans commentaires.

⁵² PPK 200—201: Надо кѣмъ же симъ достѣтъ на всѣмъ при князю и соудѣи всѣмъ испытанѣмъ и терпѣнѣмъ испытаніи творити и бес (!) послоухъ осуждати, нъ некаѣи послоухъ истинни, боишѣся Бога, нарочитѣ и не имоушѣ влады никоимъ же, ни лоукавѣмъ ни мерзості, ни тажи, ни при, на негоже глаголютъ, нъ страха Божия ради и правды него.

⁵³ PPK 201: Не достѣтъ же ни къ какому принимать послоухъ, иже боудѣтъ когда обличени лжѣише и престоупающе законъ Божий, аи житѣ скотское имоушѣ, или же о себе непоудѣни на присягу отнѣмѣтъ.

⁵⁴ Orošakov, *Denkmal*, 163, interprétant le passage concernant les personnes menant, du point de vue de l'éthique chrétienne, une vie animale: «Landstreicher, ... die keinen Herd haben und sich daher wie Tiere herumtreiben», se trompe totalement.

⁵⁵ Ce passage, outre la disposition que le juge doit exiger de l'accusé une garantie qu'il se présente devant le tribunal pour l'instruction de procès, déclare que le juge peut, évidemment dans le cas de faux *posluchъ*, lui faire prêter serment (Orošakov, *Denkmal*, 219 traduit *interdiction*, toutefois, dans ce sens, le terme vieux-slave *prisęga* est inconnu), imposer une amende ou une peine aux menteurs et joint les moyens de preuves aux peines d'une manière hétérogène: Власть же имать на негоже глаголютъ соудѣи залагати и глаголати послоухомъ аи присягу, аи продажу, аи та же казнѣ, аще аи в кое время обрѣцѣтъ лжѣище (PPK 201; il est nécessaire de signaler le nominatif du pronom *ta* qui figure au lieu d'un accusatif *anacoluth* dû sans doute aux copistes). — L'art. 9 de la rédaction plus étendue du ZS (Sat. 146) nous informe, en outre, que le juge prescrit, aux *posluchъ* d'amener les *posluchъ*, de sorte que la cumulation des moyens de preuves avec les peines n'en est que plus prononcée: Власть же имать соудѣи соудѣю, на негоже глаголютъ, и да окладѣтъ послоухи, аи присягу или продажу (le seul instrumental de cette locution!), или тоуже казнѣ, аще когда в кое время обличаються лжѣище. — Ce texte abrégé se trouve dans les passages correspondants des *korměje knigi* (Srez. I, 925): Власть же имать на соудѣи, на него же то глаголютъ, соудѣи залагати и глаголати послоухомъ, да обладаѣтъ послоухи, или присягу, аи продажу (ici se termine la citation de Sreznevskij).

Toutes les dispositions mentionnées jusqu'à présent dans cet art. du ZS sont, sans aucun doute, les dispositions concernant les témoins pris du droit byzantin dans lequel la preuve testimoniale était la forme fondamentale de la procédure de preuves. Le droit slave de cette époque connaissait toutefois encore, comme preuve fondamentale celle du cojureur à laquelle s'appliquaient certaines règles byzantines concernant les témoins. Le fait que *posluchъ* dans l'art. 2 de la rédaction moins étendue du ZS signifie cojureur, découle clairement de la seconde phrase du deuxième paragraphe où il est décrit que la déposition de onze *posluchъ* était exigée dans les « grands » litiges et celle de sept dans les « petits » ou tout au moins de trois.⁵⁶ Il est impossible, toutefois, de se rendre compte de ce que le ZS comprend par « grand » et « petit » litige⁵⁷ mais la prescription formelle du grand nombre exactement fixé de *posluchъ* prouve indubitablement qu'il s'agit de cojureurs. Le texte évidemment endommagé de l'art. 9 de la rédaction plus étendue du ZS répondant à l'art. 2 de celle moins étendue exige pour le « grand » litige de 1 à 18 *posluchъ* et pour le « petit » de 3 à 7;⁵⁸ le fait que le texte est endommagé explique pourquoi il nous semble incompréhensible que le minimum dans les « grands » litiges (un *posluchъ*) soit moindre que dans les « petits » (trois *posluchъ*). Le caractère formel du *posluchъ* identique à celui du cojureur est prouvé dans l'art. 49 de la rédaction plus étendue du ZS où la déclaration du prête équivaut à celle de douze laïques.⁵⁹ La même rédaction plus étendue a encore une autre disposition intéressante dans l'avant-dernière phrase du par. 4 de l'art. 72. Ici, outre les conditions imposées aux *posluchъ* analogues à celles qui sont décrites dans l'article 2 du texte abrégé du ZS, on exige que les *posluchъ* proviennent des environs les plus proches;⁶⁰ ceci est une condition classique exigée des cojureurs qui, auparavant, étaient choisis parmi les parents de la partie (principe de la parenté) alors que plus tard, ils furent choisis chez les voisins (principe de la territorialité).

Dans la littérature la plus récente, l'opinion a été émise que les *posluchъ* dans l'art. 2 du texte abrégé du ZS sont les *testes synodales* de la juridiction des Francs, ce que semblerait découler du fait que le ZS fut conçu dans la région où fonctionnaient les *tribunalia mixta*, composés de juges séculiers et religieux et un tel *placitum synodale* devait plus que probablement exercer ses fonctions dans la région où la Cour Slave du prince de Pannonie, dépendant du royaume des Francs, était influencée tout à la fois par Byzance et par les

⁵⁶ PKK 201: Число же послухъ да бывають единъ на десѣте; а иже сего рока и в малыѣхъ при от 7 до трии, а на мнѣ (!) сего рока.

⁵⁷ Orošakov, *Denkmal*, 162.

⁵⁸ Sat. 146: Тоже число послухомъ дають въ великимъ при от единого до 18, а не иже сего; въ (!) малыи при до 7 и до трии послухъ, а не иже.

⁵⁹ Sat. 159: Поиъ же бывають... за 12 мужа.

⁶⁰ Sat. 162: не мнѣхъ седми от того града, нѣже живѣхъ, нан от то (!) вси, нан аще откоуду пришии боудѣхъ.

Francs.⁶¹ Ces opinions peuvent trouver un appui dans le fait que précisément l'art. 2 du ZS est l'un des trois articles auxquels l'Eclogue de Byzance n'a pas servi de modèle. En outre, elles peuvent trouver encore un appui dans le fait que précisément fut découverte justement en Pannonie en 1946 une église de type Occidental du X^e siècle et dans celui que le ZS dans ses dispositions place les unes à côté des autres les punitions séculières et religieuses comme étant probablement le résultat des activités des tribunaux mixtes, bien connus de la législation moins ancienne de cette région (Bavière, les statuts de Břetislav le Tchèque, d'Etienne et de Ladislas de Hongrie), ensuite dans le fait que dans un grand nombre de lois régissant cette partie de l'Europe était mise en vigueur la primauté de la loi divine (*Lex Alamannorum*, *Lex Baiuvarorum*, lois hongroises, le code pénal d'Etienne Dušan, le premier statut lithuanien) et enfin dans le fait que même l'art. 8 de la rédaction abrégée du ZS sur *servitus ecclesiastica* est assez analogue à la législation des pays voisins de la Pannonie.⁶²

Ces arguments parlent en faveur de l'influence probable des Francs sur l'institution des *posluchъ*, toutefois, elle n'est qu'apparente. L'existence d'une église de type Occidental ne peut constituer une preuve absolument convaincante. De même, la fusion des peines séculières et religieuses ne doit pas être nécessairement le résultat des activités des tribunaux mixtes et en particulier lorsque ces peines n'ont pas été imposées cumulativement comme il en aurait certainement été alors des tribunaux mixtes mais bien alternativement.⁶³ Il s'agissait également de ne pas oublier que la fusion des peines séculiers et religieux existait, par exemple, même dans la juridiction russe qui, elle,

⁶¹ H. F. Schmid, *La legislazione bizantina e la pratica giudiziaria occidentale nel più antico codice slavo*. Atti del congresso internazionale di diritto romano e di storia del diritto — Verona 27—29/9 1948. Milanc, 1953, I, 402—403.

⁶² Ibid., 399, 401—402.

⁶³ Quant à cette question, M. Andrejev, *Законъ соудный людемъ — старобългарский правен паметник*. Правна мисал II/1 (1958) 26—27 partage la même opinion. C'est ainsi qu'est rejetée la thèse principale de H. F. Schmid. En outre, il découle d'un grand nombre d'autres dispositions que le ZS était destiné uniquement aux organes de la justice séculière (*ibid.*, 27). Absolument correcte est la constatation que les peines moins sévères étaient infligées en tenant compte du fait qu'un grand nombre de ces délits du point de vue du droit ecclésiastique (par exemples mariages entre parents naturels) avaient été perpétrés avant l'introduction du christianisme dans ces régions (p. 21). — Si ces explications peuvent être acceptées, elles ne peuvent guère l'être en ce qui concerne ses conjectures quant aux preuves de l'origine bulgare du ZS. Le fait que le code a été incontestablement constitué après l'introduction du christianisme peut servir d'argument autant à la Bulgarie qu'à la région Moravo-Pannonienne. La conformité du contenu des réponses nombreuses des *Responsa Nicolai papae* avec dispositions dans les articles de ZS (p. 24) n'est pas non plus une preuve de l'origine bulgare car l'intérêt se concentre sur les prescriptions qui étaient actuelles lors de la consolidation du christianisme dans n'importe quelle partie du monde. Entièrement erronée est l'opinion que l'introduction de nouveaux moyens de prouver ait adouci la forme sévère de la soumission à la question du droit païen (p. 22); la torture n'est pas une preuve de l'ancien droit slave mais une forme introduite du droit byzantin.

n'avait nullement été soumise à cette influence. La primauté de la loi divine devint alors un lieu commun dans une quantité de recueils juridiques datant du Moyen-Age. Enfin, contre l'opinion que les *posluchъ*, dans l'article 2 de la rédaction abrégée du ZS, étaient des *testes synodales* s'élève lui-même le droit ecclésiastique. Aux tribunaux des synodes, outre les sept *testes* réguliers⁶⁴ dont la fonction consistait simplement à informer les dignitaires chargés de juger si un acte pénal avait été commis dans un certain district juridique, se présentaient dans le cadre de la procédure de preuves à côté des ordalies aussi les cojurateurs normaux qui étaient habituellement au nombre de douze mais quelquefois aussi au nombre de soixante-douze.⁶⁵ Les *posluchъ* du passage analysé par leur nombre fixé nous rappellent beaucoup plus les cojurateurs; on peut même déclarer avec certitude qu'il s'agissait d'une institution propre à tous les pays d'un même niveau de développement. Toutefois, c'est précisément sous cet aspect qu'il serait possible de prendre en considération l'influence du droit franc. Le ZS mentionne dans l'article 2 jusqu'à dix-huit *posluchъ* — cojurateurs. Ce nombre est relativement trop élevé en ce qui concerne le droit slave. Plus tard, le droit slave-méridional avait fixé le nombre jusqu'à 50 et même une fois 100 cojurateurs furent présents,⁶⁶ mais dans la région plus proche de la Pannonie, c'était le droit polonais qui avait quinze cojurateurs,⁶⁷ des autres droits slaves avaient des nombres plus bas. Par contre, le droit de l'Europe Occidentale admet un très grand nombre de cojurateurs, jusqu'à 300.⁶⁸ Il est toutefois impossible de tirer de ces faits des conclusions claires et définitives.

Les relations entre les témoins, les cojurateurs et les *testes synodales* mériteraient d'être étudiées sous un autre aspect, c'est-à-dire celui de leurs rapports avec le *jury* du droit germanique (*Geschworenengericht*). Bien que le problème de cette institution ait été le sujet de nombreuses questions dans

⁶⁴ W. M. Plöchl, *Geschichte des Kirchenrechts*. Wien—München, 1953, I, 377. — Les sept *testes* qui sont mentionnés dans l'œuvre fondamentale relative à ce sujet datant de la première décennie du XI^e siècle Reginonis *Libri duo de synodalibus causis et disciplinis ecclesiasticis*, ed. F. G. A. Wasserschleben. Lipsiae, 1840, 207, II, 2: *Episcopus in synodo residens, post congruam allocutionem septem ex plebe ipsius parochiae vel eo amplius aut minus, prout videlicet expedire, maturiores, honestiores atque veraciores viros in medio debet evocare, et allatis sanctorum pignoribus, unumquemque illorum tali sacramento constringet* (la formule du serment analogue aux serments des tribunaux séculiers est citée plus loin dans II, 3, p. 207—208). — Entre les dispositions provinciales c'est, par exemple, l'art. 21 de l'Ordre Synodal de Cologne en 1536 qui atteste la situation qui existait longtemps auparavant (A. M. Königer, *Die Sendgerichte in Deutschland*. München, 1907, 198): *primitus iurare debent de villis singulis fidelissimi quique, liberi et servi, tres vel quatuor seu etiam plures, ut rei veritas omnino inquiratur*.

⁶⁵ Königer, *Sendgerichte*, 163—166.

⁶⁶ Kadlec, *Prísežní pomocníci*, 284; Vl. Mažuranić, *Prinosi za hrvatski pravno-povjestni rječnik*. Zagreb, 1908—1922, 1016.

⁶⁷ St. Kutrzeba, *Dawne polskie prawo sądowe*. Warszawa, 1948², 82.

⁶⁸ E. Chénon, *Histoire générale du droit français public et privé*. Paris, 1926, I, 258.

la littérature,⁶⁹ cette question qui, en réalité, dépasse le cadre de cette étude, n'a jamais été posée. La similitude entre les *testes synodales* et les membres du jury qui sont également des personnes du même district, ne sont pas membres apparentées au délinquant et déposent sous serment ce qu'ils savent du délit commis, est frappante. Il est vrai que la fonction de ces *testes synodales* découle de la situation naturelle du christianisme qui se consolidait; mais on ne peut guère exclure que dans leur formation, elles ont subi l'influence de cette remarquable institution du droit germanique car elles ont précisément pris naissance dans les sphères où la chrétienté avait subi l'influence du droit germanique. De même que le droit canon avait pris du droit germanique l'institution des cojurateurs, il pouvait en être de même en ce qui concerne les témoins synodaux.

§ 4. POSLUCH EN TANT QUE TÉMOIN

L'évolution des preuves par les témoins dans la procédure judiciaire est extraordinairement compliquée.⁷⁰ Au début, les réels témoins ne déposaient, outre la preuve de la prise sur le fait, que lorsqu'il s'agissait de certaines personnes spécialement qualifiées. Il en était ainsi pour les témoignages concernant les affaires personnelles (par exemple, la naissance), dans les litiges de bornes, dans les cas de témoins demandés pour les contrats et enfin les témoins officiels (fonctionnaires, juges). La preuve testimoniale commençait à s'élargir 1^o au fur et à mesure que progressait l'intégration des petits États féodaux, 2^o dû à l'influence du droit romain et du droit canon, 3^o dû à l'introduction de l'inquisition et 4^o dû au développement du commerce.

La preuve testimoniale était surtout exigée dans les cas de prise sur le fait. On trouve dans tous les droits slaves de nombreux documents prouvant que la preuve rationnelle commençait à concourir avec la preuve formelle, ce qui exclut l'application de la preuve irrationnelle formelle. La preuve par les cojurateurs n'était donc plus qu'une preuve de substitution. Le terme *sokъ*, qui indique le plus ancien type de témoin a été remplacé par le terme *svědek* (témoin). Une autre source de l'introduction de la preuve par les témoins consistait dans l'examen judiciaire des affirmations des parties qui remplaçait l'annonciation formelle auparavant en usage ainsi que la preuve par indices du délit.

Longtemps, toutefois, s'est manifestée dans les preuves testimoniales, l'influence des preuves formelles et avant tout, celle des preuves de cojurateurs. La différence entre les témoins et les cojurateurs n'existait que dans la conviction intime de la personne déposant devant le tribunal bien qu'il fût impossible au public de s'en rendre compte. Les dispositions portant sur des témoins étaient les mêmes que celles qui touchaient des cojurateurs en ce qui

⁶⁹ La littérature très étendue sur cette question et ses résultats a été résumée par E. Mayer, *Geschworenengericht und Inquisitionsbeweis*. München—Leipzig, 1916.

⁷⁰ De ceci, nombreux détails dans Procházka, *Důkaz*, §§ 15—24.

concerne les qualités personnelles, le nombre, l'acceptation ou le rejet des témoins par la partie adverse. Une connection étroite est prouvée par le serment du témoin qui constitue le point le plus important du témoignage et couvre toute l'extension des divers degrés d'objectivité. Le témoignage n'était pas obligatoire, le témoin pouvait être provoqué au duel, ne pas respecter la forme du serment pouvait amener la perte du procès. La concurrence des preuves formelles était encore très forte au moment où furent introduites les preuves rationnelles; dans beaucoup de cas on donnait la préférence aux premières, ceci était dû au fait que la preuve formelle avec serment était le privilège de la noblesse.

L'absolue prépondérance du système de preuves par les preuves des témoins est le résultat du remplacement des preuves par cojurateurs par les preuves testimoniales. Dans beaucoup de cas, il est impossible de préciser si, de fait, il s'agit de telle ou telle preuve; ailleurs, la matière elle-même, par son caractère se prêtant à la preuve objective, peut contribuer à cette détermination. On peut suivre le mieux le développement de l'entière mise en valeur des preuves testimoniales chez les Slaves, dans le droit tchèque et le droit polonais dans lesquels on retrouve le plus grand nombre des exemples. Un pas très important vers le renforcement de la preuve testimoniale est la preuve par les deux parties, c'est-à-dire la possibilité d'une contre-preuve que l'ancien droit ne connaissait pas, et la preuve par convocation d'un témoin par les deux parties adverses (en Russie, on se servait d'un terme spécial pour désigner cette institution: *obščaja ssylka*). C'est ainsi que graduellement, la preuve testimoniale qui, avant le XV^e siècle n'était connue chez les Slaves que dans les villes slavo-italiennes du rivage dalmate où il avait été introduit du droit municipal italien, a pleinement triomphé.

C'est depuis l'accroissement de l'importance de la preuve testimoniale dans le système de preuves que le terme *posluchъ* a été employé pour indiquer le réel témoin. Dans le droit russe, à l'époque du *sudebniki*, il sert couramment à indiquer le témoin.⁷¹ L'institution du terme *posluchъ* avait toutefois une base rationnelle et ceci déjà même à l'époque où cette expression désignait en réalité le cojurateur. Une preuve très intéressante de la fusion des preuves par cojurateurs avec les preuves testimoniales en ce qui concerne le terme *posluchъ* se trouve dans l'art. 85 du texte plus étendu de la RP.⁷² Cet article considère le cojurateur ou le témoin ainsi appelé et qui était une personne

⁷¹ Art. 99 du *sudebnik* (code des règles judiciaires) de 1550 (*Судебники XV—XVI веков*, red. В. Д. Греков. Москва, 1952, 176): а послуши бы, не видев, не послушествовали, а видев сказали б в правду.

⁷² Пррус II, 594: Ты тяже все судять послухи свободными; будетьли послух холоп, то холопу на правду не вылазити; но оже хочеть истецъ, иил (!) иметь и, а река тако: по сего речи емлю тя, но яз емлю тя, а не холоп, и емети и на железо; аже обинити и, то емлет на нем свое; не обинити ли его, платити ему гривна за муку, зане по холопыи речи ят и.

fois du point de vue du jugement de la présentation de la preuve dans le cadre d'actes juridiques y appartenant, il s'agit ici, quel que soit le cas, d'une activité d'un même type, d'une déposition de faits importants du point de vue juridique par des témoins qui en avaient pris connaissance par leur propre perception; les différences sur lesquelles Sreznevskij appuie sa distinction concernent les signes extérieurs, secondaires. Une signification conforme de tous ces types est prouvée le mieux par l'usage constant de μαρτυς dans les modèles grecs. Il en est de même des expressions dérivées, telles que: *poslušavanije*,⁸⁰ *posluš'stvo*⁸¹ et *posluš'stvovanie*⁸² pour 'témoignage' et des expressions *posluchovat*,⁸³ *poslušati*⁸⁴ et *posluš'stvoovati*⁸⁵ pour 'témoigner'. Les dictionnaires courants qui avaient pu saisir l'état de la langue vivante encore au siècle dernier donnent au terme *posluchъ* dans leur tradition le sens de 'témoin'; la plupart toutefois indiquent qu'il s'agit d'un terme désuet.⁸⁶

En langue serbe, le terme *posluchъ* maintenu depuis le XIV^e siècle, n'avait qu'un seul sens, celui de témoin.⁸⁷ Outre ce sens appliqué dans le texte de caractère religieux, nous avons, vers la fin du XIII^e siècle, ce terme conservé dans des documents transmettant divers droits à certaines institutions religieuses dans le sens de 'témoignage' et ensuite son dérivé, 'rémunération pour témoignage'.⁸⁸

Dans le domaine byzantin des sources slavonnes, la situation du terme *posluchъ* dans le sens de témoin était totalement différent. Il s'agit de réception directe de l'institution de témoignage prise dans le droit byzantin; on s'était servi, pour désigner le témoin, du terme indiquant les moyens de preuves

⁸⁰ Srez. II, 1239.

⁸¹ Srez. II, 1241—1242 introduit six variations de la signification 'témoin' sans aucune valeur du point de vue juridique.

⁸² Srez. II, 1242 introduit deux significations différentes.

⁸³ Srez. II, 1237.

⁸⁴ Srez. II, 1240.

⁸⁵ Srez. II, 1242—1243.

⁸⁶ B. M. Volin—D. N. Ušakov, *Толковый словарь русского языка* III. Москва, 1939, 630; *Velký ruský slovník* III. Praha, 1956, 393; E. Želechovskij—S. Nediľskij, *Малоруско-немецкий словарь*. II. Львів, 1866, 715: Ohrenzeuge; Daľ, *Толк. словарь*, III, 346 apport de beaux documents: послух от доводчика, послуси с него говорили etc.

⁸⁷ Mažuranić, *Prinosi*, 1037; Maretić, *Rječnik* X, 942: koji je što čuo (poslušao), Ohrenzeuge; et plus loin des exemples qu'il cite: Азь же что господи? тычино послухъ смотрю твоя исправления (Kr. Stefan 15); сии господие мои јако истинни послуси Христови (Danilo 166).

⁸⁸ Maretić, *Rječnik* X, 942 cite quatre témoignages dans des chartes de donation qui énumèrent les avantages particuliers accordés par le monarque aux institutions religieuses sans que ce terme soit expliqué d'une manière plus explicite. — St. Novaković, *Законски споменици српских држава средњега века*, Београд, 1912, 388, le privilège de Etienne Dragutin pour le monastère Chilandar: послух да иесть два динара. — De la littérature: B. V. Marković, *О доказима у кривичном поступку*. Београд, 1908, 73; Taranovski, *Историја* IV, 205.

les plus importants, c'est-à-dire le témoin demandé ou le cojurateur. C'est pour cette raison que dans les sources de caractère juridique apparaît le terme *posluchъ* pour désigner le témoin ensemble avec d'autres personnes présentant la preuve. Par exemple, dans l'art. 19 de la rédaction moins étendue du ZS, le témoin apparaît là où il est interdit aux parents et enfants de témoigner les uns contre les autres et, également, à la femme mariée contre son mari mais où, par contre, il est permis aux esclaves ou aux esclaves redevenus hommes libres de témoigner.⁸⁹ En ce qui concerne les esclaves, cette disposition se trouve dans la phrase conclusive du par. 4 de l'art. 72 de la rédaction abrégée du ZS.⁹⁰ Alors que la prescription touchant parents et enfants s'appuie clairement sur un modèle grec, l'Eclogue XIV 2,⁹¹ une disposition analogue dans l'Eclogue XIV 3 exprime exactement le contraire,⁹² et l'amélioration dans ce sens, de la position des esclaves est le fait du droit slave. Par contre, c'est du modèle grec, c'est-à-dire de l'Eclogue XIV⁹³ que découle entièrement la défense de prononcer un jugement sur la base de la déposition des témoins auriculaires (*testes de auditu*) qui, eux, ne déposaient que par oui-dire et n'avaient pas été présents au délit ainsi que le déclare l'art. 21 de la rédaction abrégée et l'art. 32 de la rédaction étendue de ZS.⁹⁴ Il est de même lors des dépositions de témoins dans les cas de divorce d'après l'art. 32 de la rédaction moins étendue du ZS.⁹⁵ La réception directe du terme *posluchъ* pour indiquer l'institution du témoignage a été faite du code byzantin de l'Eclogue et du Prochiron.⁹⁶

De la même manière l'expression *posluchъ* et les expressions qui sont dérivées de la même racine sont traduites dans beaucoup d'endroits outre le sens de 'entendre' et 'écouter'⁹⁷ dans le sens de 'témoin; témoignage; témoi-

⁸⁹ PPK 204: Родъ и дѣти, аще на сѣмъ гл҃гоуахъ, аи не имѣхъ и нахъ кѣрѣ, ни господини на господа; рабѣ аи, свободникѣ аи, да посмѣхъ да выхвѣхъ. — Le sens de cet article est prouvé par la comparaison de chacun des textes des *kormčije knigi* (Sat. 37—38). Or, Orošakov, *Denkmal*, 233 toutefois, le comprend de manière tout-à-fait opposée d'après l'Eclogue XIV, 3 (dans sa numération, art. 18).

⁹⁰ Sat. 162: Помошникомъ же и о расмѣхъ свободю почтенныхъ, да стѣхъ и ти в посмѣхъство

⁹¹ Orošakov, *Denkmal*, 233.

⁹² *Ibid.*

⁹³ *Ibid.*, 236 (d'après sa numération, art. 20).

⁹⁴ Art. 21 de la rédaction moins étendue du ZS (PPK 204):

Свѣдѣтели отъ словѣхъ да не свѣдѣтельствуютъ, гл҃голающе, нѣко самышакѣмъ отъ кого сего дѣла жника, нѣи чѣто свѣдѣтельствующе отъ словѣхъ, аще и живани соуть, нѣже свѣдѣтельствуютъ.

Art. 23 de la rédaction plus étendue du ZS (Sat. 150):

Свѣдѣтели по словѣхъ да не свѣдѣтельствуютъ гл҃голающе нѣко самышакѣмъ отъ кого се долѣжна сѣтъ и сего причастника, словѣхомъ самышакѣ; аште князи соуть, нѣже свѣдѣтельствуютъ, да не посмѣхаютъ ихъ: не сѣтъ бо сами видѣхъ.

⁹⁵ PPK 205—206: Се же все достѣхъ нахъ с посмѣхъ испытати сѣдѣхъ.

⁹⁶ Sat. 112—115.

⁹⁷ Помошники, посмѣшати, посмѣшникъ (j'introduis ces termes et d'autres encore de monuments vieux-slave ne se rapportant pas au droit d'après le matériel du dictionnaire vieux-slave préparé déjà par l'Institut Slave de l'Académie des Sciences Tchécoslovaque

gner⁹⁷ dans des monuments slaves qui ne sont pas de caractère juridique. L'usage constant de ce mot pour le mot grec μαρτυς et ses dérivés témoigne d'une signification entièrement stabilisée. Les textes latins parallèles ont plusieurs traductions entièrement divergentes mais ils indiquent toujours clairement l'institution de témoignage. Outre quantité d'autres endroits,⁹⁸ le caractère de *posluchъ* est prouvé le mieux dans quelques passages du Codex Suprasliensis. S'il mentionne que les yeux ne sont pas le meilleur « *posluchъ* »⁹⁹ il indique clairement que le terme provenant à l'origine des activités de l'ouïe a déjà pris la signification d'activités visuelles. L'appel, en témoignage, à la lune et au soleil¹⁰⁰ prouve également que l'essence des activités testimoniales était constituée à l'origine par la perception oculaire et non auriculaire. A un autre endroit de ce document, on applique parallèlement l'une à côté de l'autre les perceptions visuelles et accoustiques.¹⁰¹ Parmi les termes dérivés, on se sert dans les textes vieux-slave pour exprimer le sens du mot 'témoignage' des termes *posluchovanije*,¹⁰² *poslušanije*,¹⁰³ *poslušьstvo*¹⁰⁴ et *poslušьstviја*,¹⁰⁵ et pour le sens de 'témoigner' *posluchovati*¹⁰⁶ et *poslušьstvovati*.¹⁰⁷

Abréviations:

- ПП — *Памятники русского права*, ed. A. A. Zimin et L. V. Čerepnin. Москва, 1952 sq.
 ПрРус — *Правда русская*, red. B. D. Grekov, Moskva-Leningrad, 1940—1947.
 РКК — I. I. Sreznevskij, *Обозрение древних русских списков Кормчей книги*. Петербург, 1897.
 RP — *Russkaja Pravda*.
 Sat. — T. Saturník, *Přísěvky k šíření byzantského práva u Slovanů*, Praha 1922.
 Srez. — I. I. Sreznevskij, *Материалы для словаря древне-русского языка по письменным памятникам*. Петербург, 1902.
 ZS — *Zakon Sudnyj Ljudem*.

Les citations des textes vieux-russes sont prises des éditions soviétiques qui ne conservent pas tous les détails de l'orthographe originale.

et avec sa permission). — Les sources concernant le droit connaissent également ce sens comme par exemple dans l'art. 7 de la rédaction moins étendue du ZS (РКК 20): *пачеуше и послоушающе антѣр҃га.*

⁹⁸ Cod. Supr. 241, 21; 316, 26; 365, 21; Ap. Chr. 1 Tim 5, 19; Hb X 28; 1 Thes 2, 10; Ap. Mosk. 18, 2 Tim 2, 2.

⁹⁹ S. Severjanov, *Супрасльская рукопись*. Петербург, 1904, 500, 27: *не бо нѣ крѣпкіи еста очі послоухъ.*

¹⁰⁰ *Ibid.*, 241, 23—24: *прикѣи кто слыша кто ан тѣ стои тѣ прикѣи истинныи послоухи.*

¹⁰¹ *Ibid.*, 153, 22—23: *се послоухъ камъ слынце и мѣсѣцъ.*

¹⁰² Ap. Chr. Jac 5, 3 (μαρτύριον, *testimonium*).

¹⁰³ Ap. Chr. Hb III 5; Rom 1, 5 (μαρτύριον, *testimonium*).

¹⁰⁴ Cod. Supr. 241, 21 (μαρτυρία, *testimonium*); Ap. Chr. 2 Cor 1, 12 (μαρτύριον, *testimonium*).

¹⁰⁵ Ap. Mosk. 18 Tt 1, 13 (μαρτυρία, *testimonium*).

¹⁰⁶ Cod. Supr. 324, 11 et 14; 389, 5 (l'équivalent grec: μαρτυρεῖν).

¹⁰⁷ Cod. Supr. 53, 30; 69, 27; 72, 11 sq.; 128, 14 sq.; 283, 24 (*ferre testimonium*); 482, 28 (*testari*); l'équivalent λέγειν, *dicere* n'est appliqué qu'à 404, 17; Ap. Chr. 1 Cor 15, 15 (*testimonium ducere*); Hb VII 17 (*contestare*); Hb XI 4 (*testimonium consequi*); Hb XI 39 (*testimonium probare*); Eph 4, 17 (*testificari*); Rom 13, 9 (*testimonium dicere*); l'équivalent grec se rencontre partout: μαρτυρεῖν.

NOTES PROSOPOGRAPHIQUES SUR LA FAMILLE CHOUMNOS

Le patronyme Choumnos (Χοῦμνος), nom hellénisé d'origine étrangère selon Papadémétriou,¹ apparaît dès le XI^e siècle dans l'histoire byzantine. De cette époque au XVI^e siècle, la famille Choumnos donna à l'Empire prélats, dignitaires, généraux et hommes de lettres et compta de nombreux représentants, dont le plus illustre fut sans conteste le préfet de l'écritoire Nicéphore Choumnos (1250/1255—1327), principal ministre d'Andronic II Paléologue en même temps que rhéteur et philosophe célèbre.

A l'occasion des recherches que nous avons entreprises sur ce dernier, il nous a été possible d'établir une liste des membres de cette famille qui, pensons-nous, pourra, bien que sans doute incomplète, être de quelque utilité aux byzantinistes. On la trouvera ci-dessous.²

XI^e et XII^e siècles.

Sceaux de :

1. Choumnos, protospathaire impérial;³
2. Basile Choumnos, protospathaire impérial;⁴
3. Christophore Choumnos;⁵
4. Théodore Choumnos,⁶ qu'on pourrait identifier, mais sans preuve décisive avec le personnage porteur des mêmes nom et prénom cité dans les sources narratives et les documents d'archives (cf. *infra*, № 9) ;

¹ Виз. Врем. V (1898) 734, rendant compte de H. Moritz, *Die Zunamen bei den byzantinischen Historikern und Chronisten*, 2. Teil, Progr. des K. Humanist. Gymn. in Landshut, 1896—1897, 1897—1898. Malgré nos recherches, il ne nous a pas été possible de préciser cette origine étrangère du patronyme, si origine étrangère il y a.

² Nous avons limité au strict minimum les indications concernant les personnages ayant fait l'objet de notices détaillées dans d'autres travaux et donné la référence à ces derniers. Que le P. V. Laurent qui, au cours de nos recherches, nous a communiqué de précieuses indications veuille bien trouver ici l'expression de notre gratitude.

³ G. Schlumberger, *Sigillographie de l'Empire byzantin*. Paris, 1884, p. 636—637.

⁴ G. Schlumberger, *Sigillographie*..., p. 636—637, cf. également K. M. Konstantopoulos, *Βυζαντινά Μολυβδόβουλλα*. Athènes, 1917, № 700 B.

⁵ G. Schlumberger, *Sigillographie*..., p. 636—637, K. M. Konstantopoulos, *Βυζαντινά Μολυβδόβουλλα*, № 700 et V. Laurent, *Les Bulles métriques dans la Sigillographie byzantine*. Athènes, 1934, № 21 et 103.

⁶ K. M. Konstantopoulos, *Βυζαντινά Μολυβδόβουλλα*, № 700 J ; V. Laurent, *Les Bulles métriques*..., № 83, et du même, *Documents de sigillographie byzantine. La collection C. Orghidan*. Paris, 1952, № 424 ; J. Ebersolt, *Sceaux byzantins du Musée de Constantinople*, in *Rev. Numismatique*, 1914, № 174, p. 207—278.

5. Georges Choumnos;⁷

6. Manuel Choumnos, curopalate.⁸

A ces noms les sources narratives et les documents d'archives permettent d'ajouter :

7. Choumnos, témoin mentionné dans un acte de mai 1142 par lequel Marie Tzousménè, fille de l'empereur Jean Comnène, confirme les droits du monastère de Zographou sur un *métochion* près de Hiérissos;⁹

8. Michel Choumnos, bien connu comme canoniste, chartophylax de Sainte Sophie, puis métropolite de Thessalonique;¹⁰

9. Théodore Choumnos, sébaste et chartulaire sous les règnes d'Alexis Manuel Comnène (1183),¹¹ Andronic I^{er} Comnène (1183—1185) et Isaac II l'Ange (1183—1195). Il reçut plusieurs commandements militaires sous Andronic I^{er} Comnène lors des opérations contre la Sicile et lors du siège de Thessalonique par les Normands;¹² sous Isaac II l'Ange, il captura et fit exécuter l'un des pseudo-Alexis qui, rassemblant l'opposition autour d'eux, mettaient en danger le trône de l'empereur.¹³

C'est ce Théodore Choumnos qui figure dans un acte conservé dans les archives de Lavra.¹⁴

Si l'on en croit une lettre que Nicéphore Choumnos adressa à Andronic II Paléologue, il est possible que la lignée du premier ministre d'Andronic II se soit rattachée au chartulaire Théodore Choumnos.¹⁵

⁷ Pančenko, *Katalog molivdovulov*, tiré à part du Bull. de l'Inst. arch. russe à Constantinople, 1903, 1904, 1908, № 140 sceau des XII^e—XIII^e siècles; V. Laurent, *Documents de sigillographie byzantine...*, № 424, paraît contester cette attribution ainsi que la suivante.

⁸ Pančenko, *Katalog molivdovulov*, op. cit., № 59, sceau des XII^e—XIII^e siècles.

⁹ *Actes de Zographou*, Виз. Врем: XIII (1906) Suppl., № V, p. 13 et suiv.

¹⁰ Notice récente de V. Laurent in Dict. d'Hist. et de Géogr. Eccl. XII (1951) ccl. 764—765.

¹¹ *Nicetæ Choniata historia* rec. I. Bekker, Bonnæ, 1835, p. 355.

¹² -id. p. 411—412 et O. Tafrali, *Thessalonique des origines au XIV^e siècle*. Paris, 1919, in 8^o, p. 186.

¹³ *Nicetæ Choniata...*, op. cit., 553. La capture de ce pseudo-Alexis est mise, dans la chronique d'Ephraïm (*Ephræmi monachi imperatorum et patriarcharum recensio* interprète A. Mai, Bonnæ, 1840, in 8^o, vers 6050—6051), au compte du chartulaire Basile Choumnos. Il doit s'agir là d'une méprise du chroniqueur qui, à la différence de Nicetas Choniates, ne fut pas témoin des événements.

¹⁴ G. Rouillard et P. Collomp, *Actes de Lavra*, t. I, Paris, 1937, in 8^o, № 45, p. 124—127. Pour la date du document, voir F. Dölger, *Zur Textgestaltung der Lavra-Urkunden und zu ihrer geschichtlichen Auswertung*, Byz. Zeitschr. XXXIX (1939) 34—35, et G. Ostrogorsky, *Pour l'histoire de la féodalité byzantine*, trad. française de H. Grégoire publiée avec la collaboration de P. Lemerle, Bruxelles, 1954, in 8^o, p. 48; Dölger assigne l'acte à l'année 1199 et Ostrogorsky à 1184. Ce dernier écrit: « Il va de soi qu'il est possible à la rigueur, mais il n'est point vraisemblable que le chartulaire Théodore Choumnos, cité par Nicetas Choniates pour l'année 1183 exerce toujours ses fonctions quinze années plus tard. » Nous ne savons dans quel sens il convient de trancher ce débat, mais on doit admettre que Choumnos était toujours chartulaire au début du règne d'Isaac II.

¹⁵ J. Fr. Boissonade, *Anecdota Nova*, Paris, 1844, in 8^o, lettre 170, p. 189.

10. Choumnos, sébaste et grand logothète, mentionné dans le chrysobulle de février 1192 sanctionnant le traité conclu avec Pise et rappelant les préjudices que, sous le règne d'Andronic I^{er} Comnène, ce dignitaire avait occasionnés aux Pisans.¹⁶ Il est mentionné également dans un chrysobulle d'avril 1192 ratifiant un traité avec Gênes où il est fait état de navires génois confisqués antérieurement par le grand logothète Choumnos et ἐπὶ τοῦ βεστιάριου Michel Stryphnos.¹⁷

L'activité de ce personnage est donc à peu près contemporaine de celle de Théodore Choumnos. Il faut se garder d'identifier les deux personnages et de voir, dans le grand logothète, Théodore Choumnos promu à un grade supérieur de la hiérarchie aulique, puisque Théodore Choumnos était toujours chartulaire lorsqu'il assura la capture d'un des Pseudo-Alexis sous Isaac II.

XIII^e siècle.

11. Nicéphore Choumnos, recenseur du thème des Thracésiens, mort en 1234;¹⁸

12. Jean Choumnos qui, peu avant le concile de Lyon (1274), participa à un synode réuni par l'empereur et, en présence de grands dignitaires, attaqua violemment Jean Bekkos, alors farouche adversaire de l'Union avec Rome.¹⁹

Faut-il voir dans ces deux personnages des maillons de la chaîne qui aurait relié le chartulaire Théodore Choumnos à Nicéphore Choumnos, premier ministre d'Andronic II Paléologue? Rien ne vient étayer de façon précise cette supposition, si ce n'est la suggestion formulée par le rappel des prénoms Jean et Nicéphore, dans la mesure où les Byzantins auraient eu l'habitude de donner à leur fils le prénom grand-paternel — le fils aîné de Nicéphore Choumnos deuxième du nom se prénomma également Jean (cf. *infra*, n° 16) — et la possibilité de cette succession: grand-père, père et fils, entre le début du XIII^e siècle et le milieu de ce même siècle qui vit la naissance du plus illustre représentant de la famille.

XIV^e siècle.

13. Nicéphore Choumnos (1250/1255—16 janvier 1327),²⁰ qui accom-

¹⁶ F. Dölger, *Regesten der Kaiserurkunden des Oströmischen Reiches von 565—1453*, Munich, 1924—32, 3 vol. in 4°, N° 1607, t. II, p. 98.

¹⁷ Idem. N° 1610, t. II, p. 99.

¹⁸ Miklosich et Müller, *Acta et diplomata Græca Medii ævi*, 6. vol. Vindobonæ, 1860 à 1890, t. IV, p. 148—149, cité par V. Laurent dans sa notice sur Nicéphore Choumnos in Dict. d'Hist. et de Géogr. Eccl. XII (1951) col. 765—768, cf. col. 766.

¹⁹ Pachymère, *De Mich. Pal.* V, 13. Bonn, I, 376—377.

²⁰ Voir sur lui notre ouvrage: *Nicéphore Choumnos, homme d'Etat et humaniste byzantin*, Paris, 1959; on peut aussi consulter les notices antérieures de K. Krumbacher, *Geschichte*², p. 478—482, R. Guiland in *Correspondance de Nicéphore Grégoras*, Paris, 1927, in 8°, p. 317—324 et V. Laurent in Dict. d'Hist. et de Géogr. Eccl. XII (1951) col. 765—768.

plit une brillante carrière aulique, fut successivement questeur, mystikos et préfet de l'écritoire. Après avoir commencé sa carrière comme questeur (κοιαίστωρ) sous Michel VIII Paléologue,²¹ il la continua sous Andronic II Paléologue en dépit des bouleversements que le changement de politique religieuse apporta dans l'administration byzantine et de l'épuration des charges civiles et ecclésiastiques qui s'ensuivit. Promu mystikos (μυστικός) en 1293, il fut adjoint à Théodore Mouzalon, gravement malade, en même temps que Jean Glykys, pour l'aider dans la direction des affaires publiques.²² A la mort de Mouzalon (1294), c'est à lui seul que cette charge revint.²³ Porteur du titre de préfet de l'écritoire (ἐπὶ τοῦ κανικλείου) reçu, sans doute, au cours de l'année 1295,²⁴ il occupa cette situation de premier plan, que les contemporains désignaient du terme de μεσάζων et qui correspondait à celle d'un premier ministre de fait,²⁵ jusqu'à ce que Théodore Métochite, son ami devenu son rival, l'ait, vers 1315, définitivement supplanté.²⁶ Par la suite, il resta encore un collaborateur fidèle de l'empereur et figura parmi les membres du tribunal devant lequel comparut, le 5 avril 1321, le jeune Andronic III, en rébellion contre son grand-père.²⁷ Pendant une brève période, vers 1309—1310, il occupa également les fonctions de gouverneur de la région de Thessalonique²⁸ où la famille avait des intérêts.²⁹ Habile courtisan, il sut évoluer au milieu des intrigues et pousser les siens en avant en leur faisant obtenir des charges auliques et contracter des mariages dont l'éclat rejaillissait sur la famille (cf. *infra*, nos 16 et 17). Son immense for-

²¹ Cf. S. Eustratiadès, Γρηγορίου τοῦ Κυπρίου οἰκουμενικοῦ πατριάρχου ἐπιστολαὶ καὶ μῦθοι. Alexandrie, 1910, in 8°, lettre 42, antérieure à 1283 (cf. W. Lameere, *La tradition manuscrite de la correspondance de Grégoire de Chypre, patriarche de Constantinople (1283—1289)*. Bruxelles—Rome, 1937, in 8°, p. 198) et pouvant, à notre avis, être datée de 1275 environ.

²² Pachymère, *De Andr. Pal.* II, 20. Bonn, II, 164.

²³ *Op. cit.* II, 32. Bonn, II, 193.

²⁴ *Op. cit.*

²⁵ Sur cette situation cf. notre *Contribution à l'étude de l'Administration byzantine*: ὁ μεσάζων, Byzantinoslavica XVI (1955) 270—296 et l'étude de H. G. Beck, *Der byzantinische «Ministerpräsident»*, Byz. Zeitschr. XLVIII (1955) 309—338, qui appelle quelques réserves (cf. notre note additionnelle in Byzantinoslavica XVII [1956] 387—389).

²⁶ Cf. notre *Contribution...*, *op. cit.*, 276—277.

²⁷ Cantacuzène I, 14. Bonn, I, 67—68.

²⁸ V. Mošin et A. Sovre, *Supplementa ad acta græca Chilandarii*, Ljubljana, 1948, in 8°, p. 15—17; le κεφαλὴ mentionné dans l'acte № II est en effet à identifier avec Nicéphore Choumnos, comme l'ont relevé M. M. Ševčenko in Acad. royale de Belgique, Bull. de la classe des lettres et des sciences morales et politiques, 5^e série, XXXV (1949) 486, n. 7, Dölger in Byz. Zeitschr. XLIII (1950) 76, et Lemerle in Rev. des Et. gr. LXII (1949) 270.

²⁹ Cf. J. Fr. Boissonade, *Anecdota Nova*, 29, lettre 24. On notera l'existence sur la rive droite du Strymon, au sud du lac Æchinos d'un village appelé Χουμνικόν que D. Georgakas, *Beiträge zur Deutung als slavisch erklärter Ortsnamen*, Byz. Zeitschr. XLI (1941) 351—382, cf. p. 380, rapproche à bon droit du patronyme Choumnos. Pour lui, le nom de lieu dérive de ce dernier. Le village devait, nous semble-t-il, faire partie du patrimoine de la famille Choumnos et, tout naturellement, a reçu d'elle son nom.

tune, qui scandalisait les mercenaires catalans payés en monnaie de mauvais aloi,³⁰ lui permit de restaurer le monastère de la « Mère de Dieu qui exauce vite ». ³¹ Pourtant, c'est au monastère du « Sauveur Ami des hommes » relevé de ses ruines par sa fille Irène (cf. *infra*, n° 17) qu'il se retira après avoir, peu avant sa mort, revêtu l'habit monastique, comme bien des Byzantins avant lui.

Parallèlement à son activité politique, Nicéphore Choumnos tint une place en vue dans la vie intellectuelle de son temps et laissa une importante œuvre oratoire et épistolaire. Comme son maître Georges de Chypre, il prétend s'inspirer des modèles laissés par les orateurs de la Grèce antique et voit dans l'atticisme l'idéal littéraire à atteindre. Il composa aussi des traités sur des questions scientifiques et philosophiques qui ne manquent pas d'intérêt pour la connaissance des mouvements d'idées à Constantinople au début du XIV^e siècle: moins systématiquement aristotélien qu'on ne l'a dit, Choumnos représente une tendance qui s'efforce de retenir de l'héritage des philosophes de la Grèce antique tout ce qui peut être concilié avec les enseignements des Livres Saints, ce qui le conduit, d'une part, à emprunter avec éclectisme à Platon aussi bien qu'à Aristote et, d'autre part, à s'opposer à eux à plusieurs reprises.³²

14. Choumnaina, femme de Nicéphore Choumnos. Epouse parfaite et mère admirable,³³ elle était très pieuse et marqua de l'empreinte de sa foi l'âme de ses enfants, si l'influence du père fut prédominante dans le domaine intellectuel.³⁴ Elle devait appartenir à une famille suffisamment riche, puisque les biens entrés de son chef dans le patrimoine de Nicéphore Choumnos représentent la part que, dans son *Testament*, ce dernier attribue à son plus jeune fils, part égale à celle des autres fils.³⁵ Sur ses vieux jours, la femme de Choumnos se retira, comme lui, au monastère du « Sau-

³⁰ Pachymère, *De Andr. Pal.*, VI, 17. Bonn, II, 509.

³¹ V. Laurent, *Une fondation monastique de Nicéphore Choumnos*. *Ἡ ἐν ΚΠ μονή τῆς Θεοτόκου τῆς Γοργυπηγίδου* Rev. des Et. Byz. XII (1954) 32—44.

³² J. Fr. Boissonade, *Anecdota Nova*, cf. lettre 1, p. 1; lettre 8; p. 11—12, où Choumnos indique son accord avec les thèses aristotéliennes contre Platon; lettre 155, p. 177—178, où, au contraire, il prend la défense des conceptions de Platon; lettre 39, p. 48—50, où il s'oppose à la fois à Aristote et à Platon (contrairement à ce qu'avait avancé C. N. Sathas, *Μεσαιωνική Βιβλιοθήκη*, t. I. Venise, 1872, in 8°, p. 1, n. ξ', la lettre 39 est bien de Choumnos).

³³ J. Fr. Boissonade, *Anecdota Græca* I. Paris, 1829, in 8°, p. 290 et *Anecdota Græca* V. Paris, 1833, in 8°, p. 314—350, *passim*.

³⁴ V. Laurent, *Une princesse byzantine au cloître. Irène Eulogie Choumnos Paléologine, fondatrice du couvent de femmes τοῦ Φιλανθρώπου Σωτήρος* in E. O. XXIX (1930) 29—61.

³⁵ J. Fr. Boissonade, *Anecdota Græca* V, 314—350, cf. p. 349 et 341; notons que le troisième fils, déshérité par Choumnos, n'aura droit qu'à une dotation de 1000 nomismata d'or.

veur Ami des hommes », où elle mourut peu après son mari. A cette époque, Manuel Philès lui adressa un poème dédié à la *κανικλίνα χούμναινα, μοναχή*.³⁶

15. La fille aînée de Nicéphore Choumnos, très tôt entrée en religion, est seulement mentionnée par le *Testament* de Choumnos.³⁷

16. Jean Choumnos, aîné des fils de Nicéphore Choumnos. Il était sans doute un jeune garçon lorsque Choumnos déplorait auprès de Mouzalon, titré protovestiaire (fin 1290—printemps 1294), la maladie de l'aîné de ses trois enfants, maladie qui l'affligeait profondément.³⁸ Choumnos insiste trop en effet sur ce que Jean fut le premier de ses fils: *σὺ δέ μοι τῶν νείων ὁ πρῶτος*,³⁹ pour que celui-ci ait été aussi l'aîné de tous ses enfants. C'est sans doute la première fille qui naquit d'abord, suivie de Jean dont la venue au monde dut être saluée avec joie, car elle assurait la continuité de la lignée familiale, puis d'Irène (cf. *infra*, n. 17).

Jean fit carrière au service de l'Empire et, son père aidant, fut vite de l'entourage immédiat de l'empereur. De rang sénatorial,⁴⁰ sinon membre du Sénat, porteur du titre de parakimomène du grand sceau (*παρακοιμώμενος τῆς μεγάλης σφενδόνης*),⁴¹ il remplit des commandements militaires. Il combattit avec succès contre les Turcs, en Bithynie et autour de Cyzique de l'Hellespont.⁴²

³⁶ Selon M. Gédéon, *Μανουὴλ Φιλὴ ἱστορικά ποιήματα* in *Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια*, t. III, 1882—1883, p. 654.

³⁷ J. Fr. Boissonade, *Anecdota Græca* V, 335.

³⁸ J. Fr. Boissonade, *Anecdota Nova*, 108—109, lettre 86.

³⁹ J. Fr. Boissonade, *Anecdota Græca* V, 338.

⁴⁰ J. Fr. Boissonade, *Anecdota Græca* I, 290 (ὁ τῆς συγκλήτου); Mathieu d'Ephèse, *Oraison funèbre sur la mort de Jean Choumnos* in *Cod. Vindob. Theol. gr.* 174, fol. 147 v, (βουληφόρος).

⁴¹ J. Fr. Boissonade, *Anecdota Nova*, 5, adresse de la lettre 4; peut-être Jean Choumnos fut-il d'abord revêtu du titre de parakimomène de la chambre (π. τοῦ κοιτῶνος) (cf. *Cod. Marc. gr.* 446, fol. 22r, lettre 35), si le copiste du recueil des lettres de Michel Gabras n'a pas fait là une confusion.

⁴² Mathieu d'Ephèse, *Oraison funèbre de Jean Choumnos* in *Cod. Vindob. Theol. gr.* 174, fol. 147v: εἰ γὰρ μὴ βουλοίμην στρατηγὸν ἐκεῖνον καλεῖν ἐλέγξει μὲ Βιθυνῶν χώρα καὶ Κῦς καὶ ἑλλησπόντια, ἥ μὲν λαμπράν νίκην ἰδοῦσα κατὰ βαρβάρων, ἥ δὲ καὶ κρείττον ἢ κατὰ νίκην ἐλάσασα ταῖς τούτου προθυμίαις τοὺς ἀντιπάλους. Les lettres 43—59 recueillies dans la correspondance de Nicéphore Choumnos (J. Fr. Boissonade, *Anecdota Nova*, 52—66) célèbrent de leur côté les succès militaires de Jean Choumnos qui auraient eu un retentissement jusqu'à Laodicée et Iconium (-id., p. 52—56, lettre 43).

La date des opérations militaires auxquelles font allusion le texte de Mathieu d'Ephèse et la Correspondance de Choumnos est difficile à préciser. On sait cependant que les lettres faisant allusion aux opérations contre les Turcs sont les lettres laconisantes (lettres 46 à 55; dans le *Cod. Patm.* 127, la lettre 46 est accompagné de la mention: Λάκων Λάκωνι αὐτοσχεδίων δέκατα ἐπιστολῶν) destinées à Jean Choumnos. Or la lettre 4 de Nicéphore Choumnos (J. Fr. Boissonade, *Anecdota Nova*, 5) les mentionne ainsi que le traité *Sur l'Air* qui, pour différentes raisons (titulature de Théodore Métochite et correspondance de Théodore d'Hyrakè), ne peut avoir été composé après 1320 et l'a sans doute été autour de 1315. (On trouvera une discussion détaillée sur la date de composition des ouvrages de Choumnos dans notre ouvrage à paraître: *Nicéphore Choum-*

Homme de guerre, haut dignitaire, personnage de rang sénatorial, Jean Choumnos, qui mena de front la vie militaire et l'activité littéraire,⁴³ fut aussi un orateur habile à exposer publiquement les volontés impériales et un rhéteur accompli.⁴⁴ Mathieu d'Ephèse, dans le style flatteur de l'époque, n'hésite pas à en faire un égal d'Ulysse, de Nestor et d'Agamemnon.⁴⁵ Participant comme son père Nicéphore Choumnos à la vie littéraire, Jean échange avec lui une correspondance pleine de jeux de mots, dont le style, par suite sans doute de l'influence paternelle, se rapproche du style des lettres de Nicéphore.⁴⁶

Ses études ne paraissent pas s'être seulement bornées à la rhétorique et à la philosophie, mais avaient aussi, semble-t-il, abordé la médecine.⁴⁷

Les quelques lettres que nous avons conservées de lui⁴⁸ le montrent en relation avec Mathieu d'Ephèse, un certain Matarangos (peut-être le juge général)⁴⁹ le grand dioécète Kabasilas et Joseph le philosophe.

nos, homme d'Etat et humaniste byzantin). On a ainsi un *terminus ad quem* pour la date des opérations militaires.

Deux périodes pourraient par suite être envisagées: 1304—1305, époque des opérations militaires couronnées de succès des troupes byzantines et de la Compagnie Catalane en Asie Mineure; 1311—1313, période des victoires serbes et byzantines contre des bandes turques. Remarquons cependant que Pachymère, dans sa chronique qui rapporte les événements jusqu'à fin 1307, ne mentionne nulle part les succès de Jean Choumnos. Peut-être, en définitive, ces succès correspondent-ils, en réalité, à des succès tactiques et limités remportés en Asie Mineure entre ces deux périodes. En tout cas, ils n'ont pas la portée que leur attribuent Mathieu d'Ephèse et Nicéphore Choumnos. Au cours des combats, en effet, les troupes de Jean Choumnos furent éprouvées et ce dernier demanda au trésor impérial une aide de 600 nomismata pour remplacer les chevaux perdus (J. Fr. Boissonade, *Anecdota Nova*, 56). Bien qu'il soit difficile d'avancer, en l'état actuel de la documentation, des chiffres en matière de prix, on peut estimer, semble-t-il, que le prix d'un cheval oscillait, au début du XIV^e siècle, autour de 15 nomismata (cf. G. Ostrogorsky, *Löhne und Preise in Byzanz*, Byz. Zeitschr. XXX [1932] 328—329). Il semble donc que les pertes essuyées par la troupe de Choumnos (pertes sensibles puisque l'aide du trésor impérial est sollicitée) se montaient à une quarantaine de chevaux, et que, dès lors, cette troupe ne fut pas très nombreuse. Il faut en définitive probablement réduire la grande victoire célébrée par Mathieu d'Ephèse et Nicéphore Choumnos aux proportions d'un succès remporté par une petite troupe byzantine au cours d'une rencontre imprévue contre des ennemis supérieurs en nombre.

⁴³ Selon Michel Gabras (*cod. Marc. gr. 446*, fol. 22^v, lettre 33): ἐγὼ δ' ἐπὶ σὲ πάλιν μέτεμι, ὃς περιουσίαν φύσεως συνήψας λόγους τε καὶ στρατιωτὴν βίαν.

⁴⁴ Mathieu d'Ephèse: *Oraison funèbre de Jean Choumnos in Cod. Vindob. theol. gr. 174*, fol. 147^v: ὁ στρατηγός, ὁ δῆτωρ, ὁ βουλευφόρος, ὁ δημηγόρος.

⁴⁵ - id -, fol. 158^r: Οὐδὲν ἀποδέουσιν, οὔτε φοίνικος τοῦ Ἑλληνικοῦ, οὔτ' Ὀδυσσεῶς· οὔτ' Ἀγαμέμνονος, οὔτ' αὐτοῦ Νέστορος.

⁴⁶ Cf. J. Fr. Boissonade, *Anecdota Nova*, 52—60, lettres 43 et 44; la lettre 43 est de Jean Choumnos.

⁴⁷ Cf. p. 220—222.

⁴⁸ Cf. p. 204—222.

⁴⁹ P. Lemerle, *Le juge général des Grecs et la réforme judiciaire d'Andronic III*, in *Mémorial Louis Petit*, Bucarest, 1948, in 8^o, p. 292—316, cf. p. 309—310. L'activité du juge général Matarangos couvre au moins la période 1329—1341; à remarquer que

Jean Choumnos mourut après son père et sa mère, postérieurement à 1332⁵⁰ et au plus tard en 1339.⁵¹ Sa mort intervint alors qu'il assurait depuis un an le gouvernement de l'île de Chio, redevenue en 1329 possession byzantine.⁵²

De son mariage avec une princesse de race impériale, survenu vers 1305—1310,⁵³ il laissait un fils et une fille.⁵⁴ C'est sans doute sur Irène (cf. *infra*, n. 17), sa sœur, que retomba alors la charge d'administrer le patrimoine familial qu'ils avaient jusque-là géré en commun.⁵⁵

Mathieu d'Ephèse lui adressa aussi plusieurs lettres (cf. M. Treu: *Matthaios Metropolit von Ephesos. Über sein Leben und seine Schriften*, Progr. Potsdam, 1901, p. 32).

⁵⁰ La correspondance d'Irène Choumnos avec son second directeur de conscience, qui fait état de la mort d'Andronic II, fait en effet allusion à Jean Choumnos, toujours parakimomène (cf. V. Laurent, *La Direction spirituelle à Byzance. La correspondance d'Irène-Eulogie Choumnaina Paléologine avec son second directeur*, Rev. des Et. Byz. XIV [1956] 48—86, cf. p. 52). On ne doit par suite pas confondre Jean Choumnos avec le grand stratopédarque Choumnos (cf. *infra*, N° 28) qui, en 1327—1328, assurait la défense de Thessalonique contre Andronic III (Cantacuzène I, 53. Bonn, I, p. 268). Il faut donc rectifier en ce sens les indications de R. Guiland, *Etudes sur l'histoire administrative de l'Empire byzantin. Le stratopédarque et le grand stratopédarque*, Byz. Zeitschr. XLVI (1953) 63—88, cf. p. 78.

⁵¹ D'après M. Treu, *Matthaios Metropolit von Ephesos, op. cit.*, qui, p. 43, indique, en se fondant sur l'ordre du *Cod. Vindob. Theol. gr.* 174, que l'oraison funèbre fut écrite avant la prière composée pour l'entrée de Mathieu à Ephèse en 1339.

⁵² Mathieu d'Ephèse, *Oraison funèbre de Jean Choumnos* in *Cod. Vindob. theol. gr.* 174, fol. 149^r: Πάντα δὴ ταῦτ' ὄψετο καὶ ὑπεκράβη ὥσπερ τάφῳ τῇ χίῳ· καὶ νῆδος ἦδε μεγαλυνχεὶ ἐπὶ σοι ἡγεμόνι μὲν ὅλον ἔτος πλουτήσασα· εἴτα νεκρόν· ἐγὼ δὲ τὸν σὸν θάνατον μονοβῶ.

⁵³ Michel Gabras, lettre 36 adressée à Jean Choumnos (*Cod. Marc. gr.* 446, fol. 23^v): καὶ τὸ τῆς κοινωνίας διαπεφυκὸς ἐντεῦθεν ἀκριβῶς παρεχόμενον καὶ μοι καὶ αὐτὸς δοκεῖς φίλτρον τὸ περὶ αὐτὴν ἐνθεῦτεν μᾶλλον ἐπιτείνειν ἢ ὅτι εἰς βασιλεὺς τε ἐγγύθεν ἔχει τὸ γένος ἀναφέρειν...

Cette lettre appartient à un groupe de lettres qui paraît dater de 1305—1310: lettres 22 et 62 adressées à Maxime Planude († 1305 selon A. Dondaine, *Contra Græcos, Premiers écrits polémiques des dominicains d'Orient* in Arch. Fratrum Præd. XXI [1951] 320—446, cf. p. 422, n. 75), lettres 10, 35, 85 à Jean Glykys encore dignitaire impérial (il ne devint patriarche qu'en 1315, cf. V. Laurent, *La chronologie des patriarches de Constantinople de la première moitié du XIV^e siècle [1294—1350]*, Rev. des Et. Byz. VII [1950] 145—155, cf. p. 150—151); lettres 28 et 30 à Nicéphore Xanthopoulos faisant état de la mort du despote Jean Paléologue survenue fin 1307 (cf. *infra*, 57, 3.)

On ne peut préciser si la jeune épouse de Jean Choumnos appartenait à la famille des Paléologues ou à celle des Comnènes, malgré l'adresse d'une poésie de Manuel Philès à un personnage du début du XIV^e siècle appelé χοῦμνος κομηνῆος παρακοιμώμενος (cf. M. Gédéon, *Μανουὴλ Φιλῆ ἱστορικὰ ποιήματα* in *Ἑκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια*, t. III [1882 à 1883] 634). Il serait étrange que, pour flatter le parakimomène, Philès ait accolé au nom de ce dernier celui, prestigieux, de son épouse. C'aurait été trop appeler l'attention sur l'éclat que le mariage avait apporté à la famille du dignitaire.

⁵⁴ Mathieu d'Ephèse, *Oraison funèbre de Jean Choumnos* in *Cod. Vindob. Théol. gr.* 174, fol. 149^r: Σὺ δὲ κεῖσθα νεκρός. Οὐτε τῆς φίλης ταύτης θυγατρὸς καὶ τὸ ἐπὶ σοι μάλα δυστυχὸς καὶ ἀθλίως ἐπιστρεφόμενος, οὐτε τοῦ καλλίστου σοι καὶ φίλου παιδός,...

⁵⁵ Cf. V. Laurent, *Une princesse byzantine au cloître*, l. c., 58, n. 2.

17. Irène-Eulogie Choumnaina Paléologine, seconde fille de Nicéphore Choumnos.⁵⁶ Née vraisemblablement en 1292,⁵⁷ Irène fut élevée dès son enfance pour occuper une place de choix dans le monde aulique. Tandis que la mère, veillant avec sollicitude sur l'enfant, lui communiquait sa piété ardente, le père lui orna l'esprit et lui façonna l'intelligence. Pour son enfant, Choumnos, bien qu'il s'en soit défendu, aspirait à un brillant mariage. Un premier projet, formé vers 1299, qui tendait à faire épouser Irène par l'empereur de Trébizonde échoua.⁵⁸ Alors que, peut-être, Nicéphore Choumnos se résignait à une union moins relevée pour sa fille, un nouveau projet prit corps. Il s'agissait de marier Irène avec le despote Jean Paléologue, fils aîné du second mariage d'Andronic II avec Irène de Montferrat. Ce mariage, au caractère politique marqué, car il écartait à coup sûr les enfants du second lit de l'héritage impérial, rencontra l'opposition de l'impératrice qu'il contrecarrait dans ses plans. Finalement, après Pâques 1303, le mariage fut célébré.

Irène ne jouit par longtemps de son rang prestigieux. Fin 1307, la mort de son époux la laissait veuve sans enfant.⁵⁹ Après une période d'hésitations, Irène, conseillée par le métropolite de Philadelphie, Théolepte, prit le voile, au grand dam de son père, et se retira au couvent du « Sauveur ami des hommes » qu'elle venait de restaurer. Tout en gardant des relations étroites avec le monde aulique et les milieux littéraires de la capitale, Irène, qui avait pris le nom monastique d'Eulogie, sut assumer la direction de sa communauté d'une main ferme et parfois pesante. Quand s'ouvrit la controverse palamite, Irène prit résolument parti et se lança dans la lutte avec l'ardeur de son tempérament et l'assurance que lui donnèrent les conseils de son second directeur spirituel.

Figure importante de l'antipalamisme, autant par conviction que par fidélité à la dynastie déchue des Paléologues, Irène vit se rassembler autour d'elle un grand nombre de personnes en vue de la cour byzantine.⁶⁰ Ce rôle marquant lui valut, au témoignage de Grégoras, bien des difficultés. A croire le récit de cet historien, après la mort d'Irène, survenue vers 1360, le peuple

⁵⁶ Sur Irène Choumnos, voir les deux études fondamentales de V. Laurent: *Une princesse byzantine au cloître*, I. c. et *La Direction spirituelle à Byzance. La correspondance d'Irène-Eulogie Choumnaina Paléologine avec son second directeur*, I. c. qui tracent un brillant portrait de la princesse.

⁵⁷ Irène devint veuve au cours de sa seizième année (cf. J. Fr. Boissonade: *Anecdota Græca* I, 293). Son mari étant décédé fin 1307 (cf. I. Ševčenko, *Le sens et la date du traité « Anepigraphos » de Nicéphore Choumnos*, Acad. royale de Belgique, Bull. de la classe des lettres et des sciences morales et politiques, 5^e série, XXXV [1949] 473—488; cf. p. 485—486), la naissance de la princesse doit donc être placée en 1292.

⁵⁸ Pachymère, *De Andr. Pal.* IV, 7. Bonn, II, 287—289.

⁵⁹ J. Fr. Boissonade, *Anecdota Græca* I, 293.

⁶⁰ Cf. la liste d'antipalamites publiée par G. Mercati, *Notizie di Procoro e Demetrio Cidone ... ed altri appunti*. Studi e Testi 56, Cité du Vatican, 1931, in 8^o, p. 222—224.

accourut vers son tombeau comme vers ceux des thaumaturges, et le bruit se répandit bientôt que son intercession provoquait des prodiges.⁶¹

Dans son destin bouleversé, Irène avait tenu les espoirs mis en elle par ses parents : l'influence du père lui avait permis d'être une des illustrations de la cour byzantine, l'influence de la mère, conjugée avec la direction spirituelle de Théolepte de Philadelphie en avait presque fait une martyre de l'orthodoxie.

18. Georges Choumnos, dignitaire aulique qui joua un certain rôle politique sous Andronic III et Jean V Paléologue, peut être identifié avec le second fils de Nicéphore Choumnos.⁶² Au moment où Nicéphore écrivit son *Testament*, entre 1303 et 1307,⁶³ ce fils n'était sans doute pas encore un homme fait, puisque le père, connaissant la nature instable de son enfant, l'invitait, s'il en était besoin, à s'appuyer sur sa mère dont la foi ardente pourrait le soutenir et l'aider à conduire sa vie.⁶⁴

Vers la fin du règne d'Andronic III, Georges Choumnos est préfet de la table (ἐπὶ τῆς τραπέζης) et son nom, accompagné de ce titre, apparaît dans des décisions synodales du patriarche Jean XIV (1334—1347). Ces décisions le rangent au nombre des κεφαλαιτικεῦντες de Constantinople et mentionnent les liens qui l'unissent à la famille impériale (συμπένθερος).⁶⁵

A la mort d'Andronic III, la position politique de Georges Choumnos est indécise; les circonstances vont l'amener peu à peu à s'opposer à Cantacuzène et à entrer dans le camp d'Apokaukos, auquel, du reste, l'unissaient des liens de famille (Apokaukos avait épousé en secondes noces une de ses nièces).⁶⁶ Dans la conjuration ourdie par Apokaukos pour convaincre l'impératrice que Cantacuzène voulait usurper le trône impérial, Georges Choumnos, son fils et son beau-frère, Manuel Stratégopoulos Cantacuzène, jouèrent un rôle actif.⁶⁷ En récompense, lors des promotions dont bénéficièrent, au moment du couronnement de Jean V Paléologue (19 novembre 1341), les partisans d'Apokaukos, Georges Choumnos reçut le titre de grand stratopédarque (μέγας στρατοπεδάρχης) en même temps que le gendre d'Apokaukos, Andronic Paléologue.⁶⁸ En cette qualité, il participa aux négociations avec Venise qui aboutirent à la conclusion du traité de mars 1342. C'est lui, en effet, qu'il faut reconnaître dans le grand stratopédarque Georges mentionné dans le Chrysobulle délivré à cette occasion.⁶⁹

⁶¹ V. Laurent, *Une princesse byzantine au cloître*, I, c., 58—60.

⁶² Identification déjà proposée par V. Laurent, *Légendes sigillographiques et familles byzantines* in E. O. XXXI (1932) 177—187, cf. p. 179, n. 4. Brèves indications sur le personnage in R. Guiland, *Études sur l'histoire administrative de l'Empire byzantin. Le stratopédarque et le grand stratopédarque*, I, c. 78.

⁶³ V. Laurent, *Une fondation monastique de Nicéphore Choumnos*, art. cit., p. 41, n. 6.

⁶⁴ J. Fr. Boissonade, *Anecdota Græca* V, p. 342.

⁶⁵ Miklosich et Müller, *Acta et diplomata græca mediæ ævi* I, 176, 188, 223.

⁶⁶ Cantacuzène III, 2 et suiv. Bonn, II, 20 et suiv.

⁶⁷ Cantacuzène III, 19—20. Bonn, II, p. 116 et suiv.

⁶⁸ Cantacuzène III, 36. Bonn, II, 218.

⁶⁹ Miklosich et Müller, *Acta et diplomata græca mediæ ævi*, III, 114.

L'entente entre Georges Choumnos et Apokaukos ne dura guère. Tandis qu'Apokaukos sacrifiait tout à la préparation de la guerre contre Cantacuzène, Georges Choumnos, effrayé par les dépenses engagées, intervint auprès de l'impératrice pour lui montrer les avantages d'un règlement pacifique.⁷⁰ Lorsqu'Apokaukos apprit la démarche de Georges Choumnos, il le fit placer en résidence surveillée à Constantinople (fin 1342).⁷¹

Georges Choumnos allait bientôt, semble-t-il, se retrouver dans le camp des antipalamites, aux côtés de sa sœur Irène. Dans une liste d'antipalamites, on rencontre, en effet, les noms de Gerasime Choumnos, moine, et de son fils Kassianos, qui sont vraisemblablement Georges Choumnos, obligé d'embrasser la profession monastique à la suite de sa brouille avec Apokaukos ou du succès de Jean VI Cantacuzène, et son fils⁷² (cf. *infra*, n° 31).

19. Choumnos, troisième fils de Nicéphore Choumnos. D'après le *Testament* de Nicéphore Choumnos, on peut déduire que ce troisième fils avait sans doute été destiné à la vie religieuse dès sa jeunesse, mais qu'il s'était vite dégagé de la condition qui lui était offerte, d'où les regrets de Choumnos et l'attitude adoptée par ce père qui prévoit seulement pour son fils une dotation limitée, au vrai encore confortable (mille sous d'or), sauf s'il revenait à de meilleurs sentiments.⁷³

20. Nicolas Choumnos, quatrième fils de Nicéphore Choumnos, qui était encore un très jeune enfant à l'époque où Nicéphore Choumnos rédigea son *Testament* (entre 1303 et 1307).⁷⁴

21. Théodore Choumnos, frère de Nicéphore Choumnos, qu'on voit, en 1304, chargé de la mission de remettre à Roger de Flor les insignes de César, le diplôme les accompagnant et trente mille nomismata d'or,⁷⁵ et qui est mentionné également dans une lettre inédite de Nicéphore Choumnos.⁷⁶ Peut-être est-il possible de voir dans le grand stratopédarque Choumnos qui défendit Thessalonique en 1327—1328 (cf. *infra*, n° 28), Théodore Choumnos à qui la protection de Nicéphore aurait fait obtenir une dignité élevée.

22. Une nièce de Nicéphore Choumnos, mariée à un Tarchaneiotès, neveu du Tarchaneiotès protovestiaire sous Michel VIII Paléologue, et restée veuve à dix-sept ans avec deux enfants à charge, pour laquelle Nicéphore Choumnos intervint auprès de Théodore Mouzalon. Le défunt avait en

⁷⁰ Cantacuzène III, 54. Bonn, II, 325.

⁷¹ Cantacuzène III, 56. Bonn, II, 337.

⁷² G. Mercati, *Notizie di Procoro e Demetrio Cidone*, 222—224; l'identification du moine Gerasime Choumnos avec Georges Choumnos a déjà été proposée par V. Laurent, *Légendes sigillographiques et familles byzantines*, 179, n. 4.

⁷³ J. Fr. Boissonade, *Anecdota Græca* V, 347; quelques indications sur Georges Choumnos dans l'article de V. Laurent, *Une fondation monastique de Nicéphore Choumnos*, I, c., 33—34.

⁷⁴ J. Fr. Boissonade, *Anecdota Græca* V, 349—350; pour la date cf. *supra* n. 63.

⁷⁵ Pachymère, *De Andr. Pal.* VI, 17. Bonn, II, 508—509.

⁷⁶ *Cod. Ambros. gr. C 71 sup.*, fol. 204^v.

effet dépensé sa fortune et la dot de sa femme, fournie par Choumnos est-il précisé, à équiper des troupes.⁷⁷

23. La femme du parakimomène du grand sceau Jean Choumnos (cf. *supra*, n° 16), princesse de race impériale selon Michel Gabros).⁷⁸

24. La fille du parakimomène du grand sceau Jean Choumnos (cf. *supra*, n° 16).⁷⁹

25. Le fils parakimomène du grand sceau Jean Choumnos (cf. *supra*, n° 16).⁸⁰

26. Σκουτέρης Choumnos qui assura, en 1307, avec le pincerne Angélos Sennachérin, la défense de la place d'Orestiadie assiégée par les Almugavars et les obligea à lever le siège.⁸¹

27. Marie Aspiétissa Choumnaina, religieuse, qui, en juin 1324, s'adressa au tribunal synodal pour un différend qui l'opposait à des clercs de la métropole de Didymotique et dont la titulature: ἡ κυρά Μαρία μεγάλη παπίανα Ἀσπιέτισσα ἡ Χούμναινα, ne permet pas de l'identifier avec la fille aînée de Nicéphore Choumnos (cf. *supra*, n° 15), ni avec la femme de ce dernier (cf. *supra*, n° 14).⁸²

28. Choumnos, grand stratopédarque (μέγας στρατοπεδάρχης) qui, en 1327—1328, assurait la défense de Thessalonique contre Andronic III.⁸³

29. Nicéphore Choumnos, sébaste et médecin, qui figure comme témoin dans un acte de février 1330 par lequel les religieuses Xénè et Sophrosyne, filles du grand veneur (πρωτοκυνηγός) Sarantinos, cèdent une terre au monastère de Zographou.⁸⁴

30. Jean Choumnos de Constantinople, moine, qui copia en 1336 le manuscrit de la vie de Barlaam et Joasaph, conservé dans la bibliothèque du monastère de Saint Sabas.⁸⁵

31. Kassianos Choumnos, probablement fils du préfet de la table, puis grand stratopédarque, Georges Choumnos (cf. *supra*, n° 18).⁸⁶

⁷⁷ J. Fr. Boissonade, *Anecdota Nova*, 107—108, lettre 85.

⁷⁸ Cf. n. 53.

⁷⁹ Cf. n. 54.

⁸⁰ *Id.*, et, *infra*, les notices nos 32 et 33.

⁸¹ Pachymère, *De Andr. Pal.* VII, 19. Bonn, II, 603. Nous ne savons si la forme σκουτέρης est un prénom ou un surnom, ou si le terme équivaut à σκουτέριος et désigne une dignité aulique.

⁸² Miklosich et Müller, *Acta et diplomata Græca mediæ ævi*, op. cit., t. I, p. 106—107.

⁸³ Cantacuzène I, 53, t. I, 268.

⁸⁴ *Actes de Zographou*, op. cit., № XXVIII, p. 67.

⁸⁵ M. Vogel et V. Gardthausen, *Die Griechischen Schreiber des Mittelalters und der Renaissance*. Centralblatt für Bibliothekswesen, Suppl. Bd 33, Leipzig, 1909, in 8°, p. 207, et A. Papadopoulos Kerameus, *Ἱεροσολυμιτιζή Βιβλιοθήκη*.... St Pétersbourg, 1891 à 1895, 5 vol. in 4°, t. II, p. 459—460.

⁸⁶ G. Mercati, *Notizie di Procoro e Demetrio Cidone*, l. c., 222—224.

32. Jean Choumnos, stratopédarque τῶν μονοκαβάλλων, à qui, en 1344, l'empereur Jean V Paléologue constitua une *pronoia* dans la région de Zichna.⁸⁷ Il faut peut-être rattacher ce personnage à la descendance directe de Nicéphore Choumnos en raison du prénom et de la place que tiennent les membres de cette descendance à la cour de Jean V en lutte contre Cantacuzène et voir en lui un fils du parakimomène du grand sceau Jean Choumnos (cf. *supra*, n° 16) ou du grand stratopédarque Georges Choumnos (cf. *supra*, n° 17).

33. Nicéphore Choumnos, οἰκεῖος de l'empereur et grand hétériarque (μέγας ἐταρειάρχης), mentionné dans un chrysobulle de 1355 de Jean V Paléologue.⁸⁸ A propos de ce personnage, la question de son appartenance à la descendance de Nicéphore Choumnos peut également se poser, et, peut-être, faut-il en faire également un fils de Jean Choumnos (cf. *supra*, n° 16) ou de Georges Choumnos (cf. *supra*, n° 17) ?

34. Stilianos Choumnos, copiste d'un manuscrit daté de 1358.⁸⁹

35. Macaire Choumnos, mort vers 1382, ouvrit, après le triomphe de l'hésychasme auquel il se rallia en définitive, une école de spiritualité et construisit à ses frais un couvent dans le plus beau quartier de Thessalonique. Sur l'ordre de l'empereur, il dut abandonner sa fondation, à la tête de laquelle il eut pour successeur son disciple Gabriel, le futur métropolite de Thessalonique, pour devenir supérieur du célèbre couvent de Stoudios. Les honneurs affluèrent sur sa tête et, à défaut de métropole, il fut nommé archimandrite et protosyncelle du patriarcat.⁹⁰

36. Michel Doux Choumnos, prêtre, pour lequel nous possédons le texte des engagements qu'il prit en juin 1391 après son ordination et dont le nom apparaît aussi dans une sentence synodale de Juin 1400.⁹¹

37. Phôkas Choumnos ὁ ἀπὸ τῶν βασιλικῶν νοταρίων ἑξαρχος τῶν ταβουλαρίων, objet d'une simple mention d'un manuscrit du XIV^e siècle conservé à la Bibliothèque Vaticane.⁹²

⁸⁷ *Actes de Philothée*, in Виз. Врем. XX (1913), Suppl. № VIII, p. 22—23; le personnage mentionné par R. Guillard, *Études sur l'histoire administrative de l'Empire byzantin. Le stratopédarque et le grand stratopédarque*, l. c. 78—79, est, comme l'auteur l'avait supposé, le Jean Choumnos stratopédarque τῶν μονοκαβάλλων cité p. 72 du même article.

⁸⁸ - Idem -, № X, p. 27—33.

⁸⁹ M. Vogel et Gardthausen, *Die griechischen Schreiber*, op. cit., p. 407, et H. O. Coxe, *Catalogi codd. mss. Bibliothecæ Bodleianæ*, I. Oxford, 1853, in 4^o, p. 501.

⁹⁰ Sur ce personnage, cf. les études de V. Laurent, *Le métropolite de Thessalonique Gabriel (1397—1416/19) et le couvent de la Née Moní*, *Ελληνικά* XII (1954) 241 à 255; *Écrits spirituels inédits de Macaire Choumnos* († c. 1382) fondateur de la « Nea Moni » à Thessalonique, *Ελληνικά* XIV (1955) 40—86; *Une nouvelle fondation monastique des Choumnos, la Nea Moni de Thessalonique*, *Rev. des Et. Byz.* XIII (1955) 109—130.

⁹¹ Miklosich et Müller, *Acta et diplomata græca mediæ ævi* II, 153—154 et 401—404.

⁹² *Cod. Vatic. gr.* 419, fol. 314; cf. R. Devreesse, *Codices Vaticani, tomus III, codd. 330—603 recens.* Cité du Vatican, 1937, in 4^o, p. 134.

38. Georges Philanthropène Choumnos, copiste d'un manuscrit du XIV^e siècle de la Laurentienne, et qui ne peut être identifié, à coup sûr avec Georges Choumnos second fils de Nicéphore Choumnos.⁹³

39. Georges Choumnos dont la signature figure au verso du folio 4 du *Paris. suppl. gr. 387* du XIV^e siècle.⁹⁴

XV^e et XVI^e siècles.

40. Après la chute de Constantinople, le patronyme fut encore illustré en Crète par George Choumnos, notaire à Candie, et par Georges Choumnos, auteur d'un poème cosmogonique, l'un et l'autre ne formant peut-être qu'un même personnage. Georges Choumnos, originaire de Candie et dont plusieurs manuscrits (parmi lesquels un porte la date de 1493) ont conservé le poème cosmogonique en dialecte crétois,⁹⁵ serait, en effet, à identifier, selon M. Manoussakas, avec le notaire candiot du même nom dont les actes notariaux (de 1480 à 1500) sont aux archives de Venise.⁹⁶

41. André Choumnos, également notaire à Candie, et fils du précédent.⁹⁷

INDEX ALPHABÉTIQUE DES CHOUMNOS¹

Choumnaina, femme du préfet de l'écritoire Nicéphore Choumnos (13) : 14

— , fille aînée de Nicéphore Choumnos (13), religieuse : 15

— , femme de Jean Choumnos (16) : 23

— , Marie, Aspiëtissa, religieuse, femme d'un grand papias : 27

— , Irène-Eulogie, fille de Nicéphore Choumnos (13) : 17

⁹³ M. Vogel et V. Gardthausen, *Die griechischen Schreiber*, I. c., 86. L'identification de ce personnage reste douteuse. R. Janin in *Les Monastères du Christ Philanthrope à Constantinople*. Rev. des Et. Byz. IV (1946) 151—162, cf. p. 161—162 admet qu'il s'agit du second fils de Nicéphore Choumnos qui, ayant hérité des droits de son frère Jean et de sa sœur Irène, aurait, selon une coutume byzantine, accolé le terme de Philanthropène dérivé du nom du monastère à son patronyme. V. Laurent, *Légendes sigillographiques et familles byzantines*, I. c., 179, n. 4 pensait aussi que ce personnage se confondait avec le second fils de Nicéphore Choumnos. Il semble avoir atténué cette opinion dans son article: *Le Basilicon, nouveau nom de monnaie sous Andronic II Paléologue*, Byz. Zeitschr., XLV (1952) 50—58, cf. p. 53, n. 3. L'attitude à suivre en la matière nous paraît indiquée par G. Mercati qui, in *Notizie di Procoro e Demetrio Cidone*, 511, écrivait: « Per il nome andrebbe bene quel Γεώργιος ὁ Φιλανθρώπητος ὁ Χοῦμνος, che nel secolo XIV trascrisse parte dell' Iliade nel codice Laurenziano XXXII, 5... », ma converrebbe conoscerne con più precisione l'età e se sia davvero un discendente del retore. »

⁹⁴ V. Laurent, *Le Basilicon*..., I. c. 53, n. 3.

⁹⁵ Georgios Choumnos, *Old Testament Legends from a Greek Poem on Genesis and Exodus edited with introduction, metrical translation, notes and Glossary from a manuscript in the British Museum* by F. H. Marshall, Cambridge, 1925, in 8°. Le manuscrit datant de 1493 est le cod. Venet. Nan. 285.

⁹⁶ M. I. Manoussakas, 'Ο ποιητής Γεώργιος Χοῦμνος νοτάριος Χάνδικος, 'Επετηρίς 'Ετ. Βυζ. Σπουδ. XXI (1951) 280—282.

⁹⁷ Ibid.

¹ Sauf indication contraire, les chiffres renvoient au N° de la rubrique dans le corps de l'article.

Choumnos, protospathaire: 1

- , témoin dans un acte de 1142: 7
- , sébaste et grand logothète: 10
- , 3^e fils de Nicéphore Choumnos (13): 19
- , grand stratopédarque: 28
- , fils de Jean Choumnos (16): 25
- , André, notaire crétois, fils de Georges Choumnos (40): 41
- , Basile, chartulaire: cf. n. 13
- , Basile, protospathaire: 2
- , Christophore: 3
- , Georges: 5
- , Georges: 39
- , Georges, préfet de la table, puis grand stratopédarque, 2^e fils de Nicéphore Choumnos (13): 18
- , Georges poète et notaire crétois, père d'André Choumnos (41): 40
- , Georges Philanthropène, copiste: 38
- , Jean: 12
- , Jean, parakimomène du grand sceau, fils aîné de Nicéphore Choumnos (13), père d'un fils (25) et d'une fille (24): 16
- , Jean (de Constantinople), moine et copiste: 30
- , Jean, stratopédarque τῶν μονοχαβάλλον: 32
- , Kassianos, fils de Georges Choumnos (18): 31
- , Macaire, moine, supérieur du couvent de Stoudios, archimandrite et protosyncelle du patriarcat: 35
- , Manuel, curopalate: 6
- , Michel, canoniste, métropolite de Thessalonique: 8
- , Michel Doux, prêtre: 36
- , Nicéphore, recenseur du thème des Thracésiens: 11
- , Nicéphore, questeur, mystikos, préfet de l'écritoire et père de deux filles, une religieuse anonyme (15) et Irène-Eulogie (18), et de quatre fils, Jean (16), Georges (18), anonyme (19), Nicolas (20): 13
- , Nicéphore, sébaste et médecin: 29
- , Nicéphore, οἰκείος et grand hétériarque: 33
- , Nicolas, 4^e fils de Nicéphore Choumnos (13): 20
- , Phôkas: 37
- , Skoutéris: 26
- , Stilianos, copiste: 34
- , Théodore: 4
- , Théodore, frère de Nicéphore Choumnos (13): 21
- , Théodore, sébaste et chartulaire: 9

*

Autres personnages de la famille

fille de Jean Choumnos (16): 24

nièce de Nicéphore Choumnos (13): 22

LA TRADUCTION VIEUX-SLAVE DE L'EVANGILE-SA VERSION ORIGINALE ET SON DEVELOPPEMENT ULTERIEUR*

L'histoire de la traduction de l'Evangile en vieux-slave constitue l'un des chapitres principaux de l'histoire de la Bible vieux-slave. Ce chapitre est aussi, jusqu'à présent, le mieux connu. Alors que nous ne savons point p. ex., quand quelques livres de la Bible furent traduits en vieux-slave, si ce fut à l'époque cyrillo-méthodienne ou à une époque ultérieure,¹ tout est clair quant à la plupart des livres du Nouveau-Testament, et aussi à l'Evangile, non seulement dans cette question mais encore en plusieurs questions ultérieures.

Les recherches concernant l'histoire de l'Evangile vieux-slave ont déjà, elles aussi, une assez longue histoire. C'est à J. Dobrovský que nous devons les bases de l'étude scientifique du Nouveau-Testament vieux-slave en entier. Parmi les chercheurs plus récents qui se sont voués à la question de l'origine de la traduction vieux-slave de l'Evangile et de son destin ultérieur, se trouvent d'éminents slavissants tchèques et russes — P. J. Šafařík, V. Vondrák, Voskresenskij, N. Speranskij, J. Vajs, etc. Un grand mérite quant à ces recherches, revient aussi à V. Jagić.

Il nous est impossible de résoudre certaines importantes questions, faute de conditions favorables, tandis que les autres peuvent être résolues dès que certains travaux préparatoires seront achevés, surtout quand tout le matériel de manuscrits sera analysé. Dans son ensemble, la situation actuelle nous permet dès aujourd'hui d'esquisser, en grandes lignes, le développement du texte de l'Evangile vieux-slave.

* La base pour ces considérations est constituée par une étude, publiée en langue tchèque dans les *Acta Academiæ Velehradensis* XIX (1948) 208—229, sous le titre *K dějinám textu staroslověnského evangelia* (Contributions à l'histoire du texte de l'Evangile vieux-slave). Dans cette étude-ci, je m'appuie sur mes travaux récents, en particulier sur mon livre portant le titre *Evangeljáře a čtveroevangelia* (Les Evangélistes et les Tétraévangiles). Prague, 1954. Je prends, de plus, en considération les résultats des derniers travaux des autres chercheurs.

¹ Cf. sur cette question l'exposé de V. Jagić, *Entstehungsgeschichte der kirchenslavischen Sprache*. Berlin, 1913², 81. Il est possible que vers la fin de sa vie, St Méthode ait en effet traduit, avec le concours de ses disciples, tout ce qui restait encore des textes bibliques à traduire (excepté les livres des Macchabées). Il semble toutefois que déjà à l'époque de Jean l'Exarque, une partie de ces textes ait été égarée. Il est néanmoins certain que, pour avoir le texte entier de la Bible vieux-slave, il fallut traduire de nouveau quelques livres. Cf. également le livre de Fr. Pastrnek, *Dějiny slovanských apoštolů*, p. 121. Selon Pastrnek et d'autres encore, Méthode n'aurait traduit qu'un choix de leçons de l'Ancien Testament appelé en slave *parimejnik*.

L'Evangile vieux-slave en tant que texte biblique le plus usité, eut un destin fort compliqué. C'est avec l'Evangile que commence, à vrai dire, l'histoire de la Bible vieux-slave; l'Evangile et le Psautier furent traduits en vieux-slave les premiers. Ce ne fut pas toutefois le texte complet de l'Evangile que les Slaves reçurent tout d'abord, mais seulement un choix de leçons liturgiques: l'évangélaire. Nous possédons des renseignements convaincants sur le fait que Constantin ne traduisit d'abord qu'un évangélaire, mais cet évangélaire fut sans aucun doute complété peu de temps après, de manière à obtenir le texte complet du Tétraévangile. Nous ne pouvons dire avec certitude quand cela eut lieu, néanmoins, il n'est pas exclu que ce ne fût encore durant la vie de Constantin.² Nous ignorons également comment était l'évangélaire original et nous n'en savons rien de certain. Généralement, on suppose que les évangélaire les plus anciens que se soient conservés (l'Assemanianus, l'Evangile de Sava et l'Evangile d'Ostromir) sont, en principe, une continuation directe de la traduction originale, principalement quant au système des péripécopes.³ La relation de l'évangélaire et du Tétraévangile nous apparaît comme un stade plus ancien et plus récent de ce développement. A priori, il est possible aussi de supposer que lorsque le texte de l'évangélaire fut complété pour que l'on eût le texte du Tétraévangile (peut-être s'agissait-il déjà du Nouveau-Testament entier), il fut revu et corrigé du point de vue du texte et de la langue. On y a trouvé des différences non seulement p. ex. lexicales, mais aussi dans la technique de traduction (quand on a comparé le texte de la partie supplémentaire avec la partie du texte de l'évangélaire original, on a trouvé que ces parties supplémentaires étaient moins bonnes que le de l'évangélaire) et aussi les différences textuelles (on suppose que le texte grec dont on se servit pour compléter le texte de l'évangélaire, était d'un autre caractère que l'original de l'évangélaire). On a cru aussi à la participation de plusieurs traducteurs en ce qui concerne la partie supplémentaire, et il a été également supposé que seul le texte de l'évangélaire fut traduit par S^t Constantin. De nombreux exemples furent ramassés pour démontrer surtout les différences lexicales mais il existe peu de preuves absolument convaincantes.⁴

Lorsqu'il s'agit de résoudre ces questions ainsi que d'autres encore, nous nous trouvons devant plusieurs difficultés qui résultent surtout de cette circonstance que nous n'avons pas le texte direct de l'évangélaire cyrillo-métho-

² La légende, dite moravo-pannonienne nous dit seulement que Constantin avait commencé par la traduction de l'évangélaire. Jean l'Exarque dans sa préface au *Bogoslovije*, déclare que Constantin avait traduit un choix de leçons de l'Evangile et des Epîtres. Pour ces questions v. maintenant L. Moszyński, *Staro-cerkiewnosłowiański aprakos*. Studia z filologii polskiej i słowiańskiej II. Warszawa, 1957, p. 373 sq.

³ Cf. V. Jagić, *op. cit.*, 31; L. Moszyński, *op. cit.*

⁴ Ce sont surtout Jagić et Vondrák qui se sont voués à l'étude des questions concernant ces différences. Cf. mon exposé sur ce sujet, dans *Časopis pro moderní filol.* 30 (1947) 102 sq., et dans mon livre *Evangelijaře a čtveroevangelija*, p. 41 sq.

dien, ni celui du Tétraévangile. Les manuscrits conservés datent d'une époque bien postérieure (les manuscrits les plus anciens de l'Evangile vieux-slave datent du début du XI^e siècle).⁵ Le texte vieux-slave de l'Evangile subit déjà avant le XI^e siècle, un développement assez complexe dont nous ne pouvons nous faire qu'une idée très aproximative. Il est évident que la version cyrillo-méthodienne de l'Evangile, de même que d'autres textes bibliques conservés en manuscrits, n'a pas gardé sa forme originale. Ceci résulte avant tout de la technique de reproduction des manuscrits. Chaque manuscrit diffère du texte qui lui servit de modèle, et plus un texte fut recopié à la chaîne plus le résultat s'éloigne du texte original. Les textes de l'Evangile avaient justement le désavantage qu'on s'en servait fréquemment et que la demande des manuscrits était grande. En ce qui concerne les textes bibliques, on exigeait une traduction exacte et les traducteurs s'efforçaient d'y parvenir en consultant constamment l'original grec. Les différences qui existent dans les manuscrits conservés prouvent très bien qu'on suivait cette méthode déjà au X^e siècle.⁶ Nous pouvons nous représenter quelle était la version de l'Evangile vieux-slave selon les endroits où tous les anciens manuscrits concordent, bien qu'il existe encore beaucoup d'incertitudes de détail. Les plus anciens manuscrits de l'Evangile vieux-slave datent d'une époque très tardive par rapport à la traduction originale et c'est pour cette raison que nous pouvons supposer un développement plus ancien.

Dans les manuscrits de l'Evangile vieux-slave, il y a peu de tels éléments linguistiques que l'on pourrait supposer appartenir au groupe du slave occidental. Parmi les soi-disant pannonismes qui — à partir de l'époque de Kopitar — étaient considérés comme des preuves de l'origine pannonienne du vieux-slave, il existe peu d'exemples anciens de l'Evangile, mais toutefois, la plupart d'eux peuvent être expliqués autrement qu'on ne le faisait auparavant. Quant aux mots d'origine romane comme p. ex. *komъkati* (du lat. *communicare*) il est possible que ce soient des emprunts du milieu roman dans les Balkans, de même que les mots d'origine germanique, p. ex. *sklęzъ* qui pouvait être emprunté déjà à l'époque plus ancienne de la langue des Goths. Les latinismes tels que *mъša* (du lat. *missa*) ou *križъ* (*crux*) ne se rencontrent pas dans les manuscrits vieux-slaves de l'Evangile (au lieu de *križъ* on y trouve *krъstъ*, pour *mъša* qu'on peut trouver dans notre contexte seulement dans les en-têtes des Evangiles, il y a toujours *liturgija*; *mъša* n'est attesté qu'à l'Evangile de Miroslav). Quelques faits pourtant témoignent qu'on avait à faire, dans le texte original, de l'Evangile vieux-slave avec une autre chose.

⁵ On peut admettre que quelques manuscrits glagolithiques (surtout le Zographensis) prirent naissance déjà à la fin du X^e siècle.

⁶ Chacun de ces manuscrits conservés a subi un développement indépendant; il faut donc supposer ici quantité de copies. Même dans les textes aussi proches que dans le Zographensis et le Marianus, il faut chercher le texte commun seulement à la fin de la deuxième chaîne de textes originaux. Cf. à cet égard l'exposé de J. Kurz, *Slavia* 9 (1930—1931) 689 sq.

Dans les en-têtes des évangélistes, on trouve dans l'Assemanianus et l'Evangile d'Ostromir, le mot *papežb*, au lieu duquel dans les manuscrits anciens on trouve ordinairement *papa*. Quelques prétendus pannonismes ne sont attestés que dans les manuscrits de l'Evangile provenant de l'époque moins ancienne, mais leur origine cyrillo-méthodienne est prouvée par d'autres textes. Il faut mentionner ici p. ex. le mot *řesnota* (au lieu d'*istina*) que l'on trouve dans les plus anciens manuscrits du Psautier. Dans quelques manuscrits tardifs de l'Evangile de même que dans le nomocanon traduit par S^t Méthode, on trouve également la forme archaïque occidentale *križľma*, au lieu de laquelle on trouve dans les manuscrits vieux-slaves la forme grécisée de *chrizma*. De tels mots et de telles formes ont très bien pu n'être introduits dans les textes de l'Evangile en Orient que bien plus tard.

Quelques mots typiques pour les plus anciens manuscrits de l'Evangile ne peuvent être expliqués directement comme des moravismes ou comme des pannonismes, mais il est toutefois important que ces mots ou ces formes soient supprimés dans les manuscrits méridionaux. Il faut mentionner ici les mots comme p. ex. la variante de *balii* (qui autrement fait place au *vračb*), *vřslěpati* (J 4,14) au lieu duquel le Marianus a *vřchoditi* (au lieu de *vřschoditi* que nous attendrions), l'Evangile d'Ostromir a *istekati*, celui de Gal. *tešti* et autres. Il est très probable que l'on employait en Moravie des textes qui possédaient un grand nombre de telles particularités. Il ne faut pas non plus douter du fait que les archaïsmes tels que *řesnota* et *križľma*, bien qu'ils n'aient été employés que dans les textes moins anciens, existaient déjà dans la version grande-morave et pannonienne de l'Evangile vieux-slave. Il est néanmoins également possible que, de ce point de vue, l'unité du texte n'était plus entièrement maintenue même déjà en Moravie, de même qu'elle n'existe non plus dans les manuscrits conservés.⁷ On peut toutefois affirmer que toutes ces particularités que l'on pourrait considérer comme éléments moraves, n'ont pas été conservées même dans les plus anciens manuscrits. Certains de ces éléments sont toutefois devenus usuels dans la liturgie slave, mais ils ont ainsi perdu leur couleur locale et se sont maintenus définitivement autant dans les Evangiles que dans les autres textes.

Quelques-uns des termes religieux avaient déjà pris leur origine dans l'Occident slave à l'époque cyrillo-méthodienne. La foi chrétienne se propageait déjà sur le territoire de Charlemagne et dans les régions allemandes, mais les missionnaires qui la propageaient n'étaient pas Slaves et ils ne pouvaient pas accomplir leur mission sans les textes religieux les plus indispensables, tels que prières, formules de baptême et de confession, etc. C'est ainsi que fut composée la terminologie chrétienne slave fondamentale dans laquelle furent introduits, outre les mots déjà acceptés (qu'ils fussent latins ou qu'ils provinssent du milieu latin ou germanique de l'époque), les mots de la langue du pays qui, dans leurs significations, furent accommodés pour les nouveaux

⁷ V. Jagić a envisagé déjà de telles possibilités (*Entstehungsgeschichte*, 263).

besoins. Il est surprenant que la terminologie fondamentale de la religion chrétienne (si nous prenons en considération les mots de caractère administratif) soit chez les Slaves, dans son ensemble, homogène et commune à tous les Slaves.⁸ La vulgarisation de ces termes parmi les Slaves peut être expliquée également d'une manière différente. Ils existent certainement parmi eux des mots qui, en connexion avec l'activité de Constantin et de Méthode, ont pénétré chez les Slaves occidentaux, en Moravie et en Pannonie, et plus tard aussi chez les autres Slaves.⁹

Bien des opinions contraires ont été formulées concernant cette question qui n'est pas suffisamment éclaircie même du point de vue historique. Quelques chercheurs, p. ex., sont convaincus que le christianisme avait déjà pris de profondes racines dans la première moitié du IX^e siècle chez les Slaves orientaux : nous possédons toutefois des informations directes attestant qu'ils n'ont commencé à accepter systématiquement la religion chrétienne qu'au X^e siècle. Pourtant, dans quelques endroits chez les Slaves orientaux, on suppose que même avant l'époque où Constantin avait commencé à traduire, quelques traductions des livres bibliques étaient préparées et parmi ceux-ci, l'Evangile. Si ces opinions avaient une base solide (étant donné les conditions actuelles, la question est insoluble), la question suivante se poserait : quel est le rapport entre la traduction de Constantin et les traductions plus anciennes ? La supposition que les traductions bibliques slaves existaient avant Constantin s'appuie principalement sur la légende moravo-pannonienne, *Vie de Constantin*, chap. VIII, exposant que Constantin lors de son voyage chez les Khazares aurait trouvé quelque part en Crimée un Evangile et un Psautier écrits en « russe » et qu'il avait rencontré un homme parlant cette langue.¹⁰ En général, (surtout à l'époque nouvelle), cette légende est comprise d'une manière différente. Récemment encore, l'opinion prévalait que le mot *rosb'sky* est mutilé et que sa signification sous sa forme originale se rapportait à un attribut germanique ou plutôt gothique ; on mentionne également une théorie soi-disant gothique et qui jouit aujourd'hui d'un plus grand nombre d'adhérents.¹¹ Une nouvelle théorie, dont l'auteur est le slavisant français A. Vaillant et qui semble gagner constamment du terrain, soutient que cette information se

⁸ Cf. p. ex. les mots comme vieux-sl. *grěchъ*, *kajati se*, *molitva*, *moliti se*, *svetъ*, *iskušenie*, *ispovědati se*, etc., auxquels se sont ajoutées aussi des parallèles directs dans la langue tchèque et dans d'autres langues slaves. Il s'agit pour la plupart d'anciens mots exprimant les notions religieuses, dont la signification avait été adaptée uniquement à l'usage de la religion. B. Havránek, *Československá vlastivěda*, série II (*Spisovný jazyk český*), p. 15—16, nous en a donné une explication excellente.

⁹ C'est A. V. Isačenko qui s'est occupé de la question de la christianisation à l'époque d'avant Cyrille et Méthode ; cf. son étude *Začiatky vzdelenosti vo Veľkomoravskej ríši*, *Jazykovedný sborník I—II* (1946) 137 sq.

¹⁰ Cf. P. A. Lavrov, *Материалы по истории возникновения древнейшей славянской письменности*. Leningrad, 1930.

¹¹ Pour ces questions cf. M. Weingart, *Byzantinoslavica V* (1933/34) 440.

rapporte au texte syrien et il faut avouer que cette théorie a ses points forts.¹² La théorie « slave » a été défendue en particulier par I. O h i j e n k o ; le chercheur bulgare E. Georgiev se joint à lui et la défend de même.¹³ Selon lui, il s'agissait surtout de textes slaves, écrits avec l'alphabet grec adapté aux besoins slaves (une sorte d'ancienne cyrillique) qui ont pu pénétrer en Bulgarie dans les colonies occidentales russes du littoral. Selon cette conception, l'œuvre de Constantin en tant que traduction, n'aurait été que la continuation d'une ancienne traduction. Cette théorie ne supporte guère une critique sévère.^{13a}

Les conditions particulières qui régnaient en Moravie au sein de l'Eglise ont pu exercer une certaine influence sur les textes de l'Evangile cyrillo-méthodien ; et surtout, la soumission de cette région à l'Eglise latine. Non seulement pouvaient y pénétrer des mots d'origine latine mais le texte entier a pu être adapté, tout au moins partiellement, à la Vulgate latine. Des latinismes ont été réellement relevés en ce qui concerne soit la langue, soit le caractère du texte (c.-à-d. des variantes qui ne se trouvent pas dans les manuscrits grecs).¹⁴

Aucun matériel convaincant n'a toutefois été présenté, mais il n'est pas exclu que le fait ne se produise. De ce point de vue, le Psautier vieux-slave est plus favorisé que l'Evangile, car on y a découvert beaucoup plus de latinismes.¹⁵ Ceci s'explique parfois comme si l'on avait recouru pour la traduction vieux-slave au texte latin. On pourrait toutefois considérer qu'il s'agit plutôt d'une adaptation plus récente et de même caractère que celle que l'on rencontre dans les textes glagolithiques croates qui ont subi l'influence plus récente de la Vulgate. Tous les textes vieux-slaves conservés témoignent d'une version indépendante d'après les textes grecs qui servirent de texte original

¹² Cf. R. Jakobson, *Saint Constantin et la langue syriaque*, Annuaire de l'Inst. de Philol. et d'Hist. Orient. et Slaves VII (1939—1944), Bruxelles—New York, pp. 181—186; D. Gerhardt, *Goten, Slaven oder Syren im alten Cherson?* Beiträge zur Namenforschung 4 (1953) 78.

¹³ Em. Georgiev, *Началото на славянската писменост в България. Старобългарските азбуки* (Studia historico-philologica serdicensia III, 1 [1942] 32 sq.; Кирил и Методий, основоположници на славянските литератури. София, 1956, p. 60 sq.

^{13a} Cf. K. Horálek, *Evangeliáře a čtveroevangelia*...

¹⁴ La question de l'influence de la Vulgate sur l'Evangile vieux-slave a été soulevée par V. Pogorelov. On avait cru auparavant à l'influence de la Vulgate sur les textes bibliques slaves et, en particulier, sur le Psautier (voir Jagić et Vondrák). Pogorelov n'a toutefois réussi à présenter aucune preuve absolument convaincante, mais le matériel qu'il a réuni n'est pas sans valeur. Même le modeste nombre de cas présentés par J. Vajs (Byzantinoslavica I [1929] 5) n'est pas convaincant. Cf. sur ceci l'explication de M. Weingart, *Rukověť jazyka staroslověnského I*, 1938, 22 sq., ainsi que Rozov, *Slavia* 9 (1930/31) 620; K. Horálek, *Evangeliáře a čtveroevangelia*, 53.

¹⁵ Ce fait n'a pu être nié même par Fr. Pastrnek, très critique d'ailleurs. Cf. aussi Jagić, *op. cit.*, 250 sq.

et il est très vraisemblable que le texte qui servit à cette occasion en Moravie, était un texte latin.¹⁶

De tout cela, il résulte que le texte de l'Evangile vieux-slave s'est développé dans le milieu occidental d'une manière différente que dans le milieu oriental. On pourrait donc parler d'une latinisation graduelle du texte à l'Occident ce qui est parfois manifesté même du point de vue de la langue (du point de vue lexical et syntactique) et d'une grécisation à l'Orient. Ces influences se sont manifestées très ouvertement à certaines époques et les plus anciens textes conservés n'y ont pas échappé. Très souvent, il ne s'agit pas seulement de l'adaptation du texte d'après la norme officielle (de la suppression des soi-disant variantes non-constantinopolitaines, mais aussi de diverses ingérences en ce qui concerne la langue et dont a souffert le caractère original de la traduction).¹⁷

Quant au caractère général de la manière de procéder de ceux qui ont travaillé à l'adaptation de l'Evangile d'après les manuscrits d'origine orientale, et que l'on peut constater après des siècles plus tard, on ne peut guère parler du manque de caractéristiques générales du texte original; tout au moins de ce qui nous a été conservé dans les anciens manuscrits. Il est universellement reconnu que la traduction de Constantin était, pour l'époque à laquelle elle fut effectuée, d'un niveau extraordinairement élevé. Nous nous trouvons maintenant devant la question suivante: en quoi consistaient les hautes qualités du travail de traduction de Constantin qui parfois est apprécié comme une œuvre littéraire artistique?

Une supposition fondamentale de son art était sa connaissance parfaite des langues grecques et slave. L'auteur connaissait le vieux-slave si parfaitement (et il en est de même pour la plupart des autres parties de la Bible vieux-slave) que ceci est expliqué parfois de cette manière qu'il était d'origine slave (du moins en partie du côté maternel).

En évaluant l'œuvre de Constantin en tant que traducteur, il suffit de supposer qu'il s'agit de l'œuvre d'un traducteur qui possédait à fond les deux langues et qui, de plus, était cultivé et doué pour la philologie. Nous avons des preuves convaincantes de l'érudition philologique de Constantin dans sa biographie et dans son œuvre qui, toutes deux, témoignent de ses hautes qualités (il en est de même des traductions vieux-slaves auxquelles il avait certainement participé). Une excellente connaissance du grec semble toute naturelle à Constantin de même qu'à Méthode (qui a directement continué le travail de traducteur de son frère).¹⁸ Ceci nous explique la raison pour

¹⁶ Pour étudier cette question, il sera nécessaire de se rapporter aussi à la version latine plus ancienne (*vetus latina*).

¹⁷ L'adaptation du point de vue de la langue et du style a été souvent motivée par le désir de rapprocher le plus possible la version slave de la version officielle grecque.

¹⁸ Les doutes exprimés à une certaine époque par V. Pogorelov sur la connaissance profonde du grec de Constantin n'ont absolument aucun fondement. Cf. B. Gerov, *Към въпроса за народността на Кирил и Методий*, *Slavia* 17 (1939) 38—53.

laquelle les traductions bibliques vieux-slaves ne sont pas seulement littérales et bien saisies, mais qu'elles ne sont pas forcées et expriment l'esprit de la langue slave. Ce fait devrait être apprécié hautement même dans l'Evangile, bien que sa traduction n'exigeât pas les mêmes hautes qualités nécessaires pour n'importe quelle autre partie de la Bible. Nous devons ici considérer que Constantin traduisait dans une langue qui ne possédait qu'une très modeste tradition littéraire. Constantin et ses collaborateurs, plutôt que de se servir de la littérature d'époque plus ancienne, auraient pu s'en rapporter à la poésie populaire et en particulier à la poésie religieuse qui, à cette époque, ne pouvait être que païenne, Constantin et ses collaborateurs créèrent, par leur œuvre, la langue culturelle et littéraire; ils la créèrent dans l'esprit de ce qu'ils avaient sous la main et ils accomplirent leur tâche extrêmement bien. Du point de vue lexical, il est même surprenant de voir combien peu de mots furent empruntés à la langue grecque originale et il faut admirer du point de vue de la syntaxe, sa logique, sa conséquence même dans les constructions de phrases les plus compliquées. La traduction vieux-slave est certainement supérieure de ce point de vue aux textes bibliques vieux-tchèques les plus anciens.

Le fait que le texte vieux-slave de l'Evangile est le résultat d'une étude approfondie peut être constaté p. ex. aux endroits où la même expression grecque se répète et où le traducteur tient compte de différentes significations ou de nuances résultant du contexte.¹⁹ Ainsi p. ex. le verbe grec *κατεσχίω* est ordinairement traduit par *szněsti*, *sznědati*, mais si l'on parle des oiseaux, on rencontre dans les textes vieux-slaves *pozobati*. Quant aux homonymes grecs, le traducteur s'est servi d'expressions slaves spéciales partout où il pouvait en disposer. On peut en juger également d'après les mots exprimant la parenté dont les Slaves possédaient un plus grand nombre que les Grecs. Pour le mot grec *πενθερά* apparaît dans l'Evangile vieux-slave soit *svekry* (Mt 10,35; Lc 12,53), soit *tbšta* (Mt 8,14; Mc 1,30; Lc 4,38) suivant qu'il s'agisse de la mère du mari ou de l'épouse. On peut juger de la manière dont Constantin tenait compte des plus fines nuances d'un contexte d'après son emploi alternatif des mots *čaša* et *stbklbmica* pour le mot grec *ποτήριον*. D'après la constatation de Berneker, le deuxième de ces mots se rencontre partout où l'on parle des Pharisiens et de leurs règlements de propriété (p. ex. dans Mc 2,25—26). Il est caractéristique pour la traduction de Constantin que là où il n'existait aucune possibilité de traduction littérale, il se servait de périphrases. Ainsi p. ex. la traduction Mt 17,15 *novy mēsēcē bēsnuetъ* pour le grec *σκληνιάζεται*. Ailleurs, Constantin alternait les périphrases et la traduction littérale suivant la situation et les différences de signification, comme par exemple dans la traduction du grec *σπαραγχνίζομαι*, parfois

¹⁹ Une explication détaillée nous en est donnée par E. Berneker, *Kyrrills Übersetzungskunst*, Indogerm. Forsch. 31 (1912/13) 399 sq. Cf. aussi K. Horálek, *Evangeliiáre a čtvero-evangelia*, 48 sq.

milosrѣdujo, ailleurs *milъ mi estъ*, etc. Il est très caractéristique pour le destin des textes bibliques vieux-slaves que les copistes et les adaptateurs avaient peu de compréhensions pour les hautes qualités de la traduction originale et que, pour obtenir une traduction littérale, ils sacrifièrent plus d'une heureuse tournure de phrases et plus d'une expression juste. Ils s'en tenaient souvent, p. ex., au principe que le même mot grec ne doit avoir dans la traduction qu'un seul équivalent. Ce fut à ce moment que disparurent de la traduction vieux-slave, les variantes lexicales qui avaient été employées pour des raisons de style comme p. ex. lors d'une répétition. Ce fut encore là où pour maintenir la conséquence, ils sacrifièrent dans la version slave de fines nuances de signification. On pourrait donner beaucoup de preuves de ce travail mécanique des copistes. Quelques exemples typiques ont été déjà mentionnés par V. Vondrák.²⁰

Nous pourrions mentionner ainsi p. ex. Mc 7,35 où il y a le remplacement de l'adverbe *čisto* par *pravo* pour le grec ὀρθῶς. Ce mot était habituellement traduit par *pravo* (*pravě*, etc.), mais dans Mc 7,35 le traducteur se permit une divergence qui rendait mieux le sens : *i rozdrěši se ōza języka ego, i glagolaše čisto*. Dans Nic., Karp. et dans un grand nombre de textes plus récents, nous lisons déjà ici *pravo* (*pravъ*). Pour le mot grec πρόβατον on employa convenablement un diminutif *ovъče* (au lieu de *ovъca* usuel) Mt 12,11—12; par l'emploi du diminutif on a atteint ici un renforcement efficace de la signification. Dans un grand nombre de textes de l'Evangile d'origine russe (Jurj., Dobril., Sym., etc.) ainsi que dans l'Evangile de Tärnovo, le diminutif selon le texte original grec, avait été supprimé. Dans la traduction originale, à côté du terme usuel *pochotъ* pour le grec ἐπιθυμία on lisait Lc 22,15 le mot *želenie*. Cette divergence avait été motivée par le désir d'imiter la figure étymologique de l'original grec (*želeniъmъ vъždelěchъ se pascha estъ s vami* — ἐπιθυμία ἐπεθύμησα τοῦτο τὸ πάσχα φαγεῖν μεθ' ὑμῶν.²¹ Toutefois les aprakos-évangile russes (cette fois également Mst) emploient déjà ici le substantif *chotěnie*. Si l'auteur n'avait pas été conséquent dans de tels cas et s'il traduisait plus librement à certains endroits, il traduisait toutefois littéralement; le texte fut plus tard bientôt unifié par les copistes en faveur de la version littérale. Ainsi, par exemple, Mt 8,8 si le grec στέγη était traduit au sens figuré par le mot *domъ* (la traduction usuelle est *pokrovъ*) : *vъ domъ moi* — ὑπὸ τὴν στέγην μου, mais Lc 7,6 *podъ krovъ moi*, les manuscrits anciens comme Sav., Ostr. et aussi Nic. transmettent cette traduction littérale aussi à Mt 8,8.

On procédait de la même manière, si la traduction originale était illogique dans ses périphrases. Le grec συνεβουλευσατο avait été traduit à l'origine à Mt 26,4 *světъ svetovorě*, J 11,53 toutefois par *svěštašę*. Mais déjà l'Ass., Ostr., Nic. ont en deux endroits une traduction identique: ils sup-

²⁰ Daničičev zbornik. Beograd—Ljubljana, 1925, p. 9—27.

²¹ Cf. Berneker, *op. cit.*, 408.

priment à Mt 26,4 la copie (la traduction originale est changée par un adaptateur d'époque plus récente, ainsi par exemple Mc 9,50 où l'on lisait à l'origine *mirъ iměite meždū sobojъ* — εἰρηνεύετε ἐν ἀλλήλοις, plus tard y apparaît aussi *mirъsъtvuite, drugъ kъ drugu*).²²

Le remplacement des mots adoptés par des néologismes ou des mots anciens adaptés à la signification est très caractéristique du point de vue lexical, pour le développement du texte vieux-slave de l'Evangile.

Dans les plus anciens manuscrits conservés, on trouve divers mots adaptés du grec qui plus tard ont été supprimés. Ceci est en connexion d'une part avec le développement de la culture chez les Slaves et de l'autre, avec l'orientation politique de quelques centres culturels, en particulier parmi les écrivains à l'époque du premier empire bulgare (fin du IX^e siècle—début du X^e siècle); à cette époque l'adaptation des textes bibliques avait été commencée dans le même esprit. Parmi les plus anciens manuscrits de l'Evangile, nous rencontrons surtout le remplacement des mots adoptés dans l'Evangile de Sava. Ici nous lisons p. ex. une fois *uvěbъnikъ* pour l'emprunté *paraklitъ* (dans les manuscrits plus jeunes on trouve *utěšitelъ*), ensuite on y remplace aussi des mots *archierei, parscha, paraskevgii* et autres.

Mais il ne manquent guère non plus d'exemples où quelques mots adoptés n'ont été incorporés dans le manuscrit slave que lors de la copie du texte. Ainsi, p. ex., il est généralement reconnu que dans l'Ass., Mt 26,18 la tournure de phrase *kъ dině* — πρὸς τὸν δεῖνα (le Zogr. et le Mar. et autres ont à cet endroit *kъ eteru* ce qui probablement est original).²³ Dans quelques manuscrits moins anciens, on trouve aussi le substantif *kamilъ* pour *κάμηλος* mais les manuscrits anciens ont *velbōdъ*, etc. Parmi les mots empruntés plus tard, on peut citer p. ex. dans l'Ass., Nic. *spekulatorъ* (Mar., Zogr. *voинъ*, Ostr. *mečbъnikъ*), ensuite dans le Nic. *vatъ*, Hval. *dogъma*, etc. La traduction vieux-slave originale montre une hésitation dans l'adaptation des mots étrangers, les copistes ensuite unifiaient aussitôt le texte en faveur des variantes slaves, comme le prouve p. ex. le cas des doublets *akridъ* — *proгъ*, *ipokritъ* — *liceměrъ*, *katapetazma* — *opona*, etc.

Les adaptateurs et les copistes de la traduction vieux-slave de l'Evangile ne montrèrent jamais, en ce qui concerne la syntaxe, de compréhension pour ses particularités et ses valeurs; ce qui eut pour résultat que la traduction vieux-slave perdit peu à peu son caractère slave, et que les tournures de phrases imitant la syntaxe grecque ne cessèrent de se multiplier. La traduction originale de Constantin n'échappait pas entièrement, elle non plus, à ces locutions, mais les grécismes syntactiques étaient rares ainsi qu'on peut en juger selon les manuscrits les plus anciens. Constantin s'y efforça de toute évidence,

²² Ce verbe simple est constaté dans les plus anciens manuscrits des Apôtres (I Thes. 5,13), à côté du verbe *smirjati se* (Rom. 12,18) on y trouve II Cor. 13,11 *mirъ iměti*. Cf. Jagić, *Zum altkirchenslavischen Apostolus III*, 1920, 54.

²³ A ceci cf. V. Vondrák, *Daničičev zbornik*, 22.

d'employer tous les moyens qu'il put rencontrer dans la langue des Slaves macédoniens et il ne jugea nécessaire de suivre dans tous leurs détails, les particularités de la syntaxe du texte grec original que là où l'exigeait le sens de la phrase. On peut dire avec raison que l'esprit du texte lui importait davantage que les particularités de la langue.

De ce point de vue, il est très caractéristique surtout d'observer comment il traduisait diverses constructions de phrases avec l'infinitif et les participes qui, dans le texte grec, sont fréquents. Il traduisait, par exemple, les infinitifs grecs avec l'article alternativement par le datif absolu ou par des phrases subordonnées: dans la traduction de l'Evangile, nous ne rencontrons en aucune de ces constructions les imitations mécaniques, ce qui est assez fréquent dans les manuscrits les plus anciens du Psautier (celui de Sinaï). Quelques divergences relevées dans certains manuscrits grecs n'ait pu négliger la traduction originale. Il pouvait en être ainsi p. ex. dans plusieurs endroits, dans tous les anciens manuscrits quant aux imitations des constructions avec l'infinitif grec avec la conjonction ὥστε. Il est intéressant toutefois de constater qu'en d'autres endroits, nous avons des preuves convaincantes dans ces constructions non-forcées, mais malgré cela très expressives avec des indicatifs. On peut trouver parmi les plus anciens manuscrits quelques-uns qui suppriment la traduction plus convenable de l'indicatif et insèrent dans le texte de nouvelles imitations des constructions grecques. De telles imitations apparaissent le plus souvent parmi les manuscrits anciens dans l'Assemanianus, tandis que les Tétraévangiles glagolithiques sont de ce point de vue plus archaïques. Ce sont aussi les manuscrits pour la plupart bogomiles de l'Evangile, avec en tête le Nic. qui s'accordent avec l'Assemanianus. Cf. p. ex. Mc 2,2, Mar., Zogr., Sav., Ostr. *i abe sьbraše se tьnozi ěko kь tomu ne vьměštaachь se ni prědъ dverьmi* — καὶ (εὐθύς) συνήχθησαν πολλοί, ὥστε μηκέτι χωρεῖν μηδὲ τὰ πρὸς τὴν θύραν mais on peut lire dans l'Assem., Tärn., Nic. déjà *ěko kь tomu ne vьměštati se*. Que dans de tels cas, l'évolution eût eu lieu de manière opposée est absolument exclu, en vertu d'une part, du caractère général du développement de la traduction vieux-slave et de l'autre, du caractère des manuscrits respectifs.

Souvent, durant le travail du copiste, l'ordre des mots fut adapté d'après la version grecque. La traduction originale avait, dans une grande mesure, respecté l'ordre des mots selon les règles slaves, mais souvent les copistes agirent de nouveau mécaniquement.²⁴ Dans quelques endroits, ils agirent d'une manière maladroite parce qu'ils introduisirent dans la traduction vieux-slave des fautes claires; ceci concerne surtout les divers anacoluths dans les pronoms et les adjectifs numéraux qui se rapportent dans la traduction slave au substantif appartenant à un genre différent de celui de l'original grec. Ainsi

²⁴ Ainsi par exemple, des divergences dans la position de l'apposition ont été supprimées dans les manuscrits plus récents, cf. G. Cuendet, *L'ordre des mots dans le texte grec... et vieux-slave des Evangiles*, Paris, 1929, p. 7.

p. ex., nous lisons dans l'Ass. Mt 18,12 *ašte bǫdetъ u etera člověka 100 ovъbъ, i zablǫditъ edino otъ nichъ* (Mar., Zogr., Sav. ont le féminin *edina* ce qu'on attend) — la faute est due à l'inclination mécanique vers le grec *ἐν* qui se rapporte au neutre *πρόβατον*. Dans quelques endroits, on trouve de telles fautes même dans les plus anciens manuscrits. J 8,44 nous lisons dans le Mar., Zogr., Ass., Ostr. (Sav. nous manque) *ěko lъža estъ i otъbъ ego*, mais il devrait y être *eje* au lieu de *ego*. L'auteur de la faute semble s'être basé sur le substantif *lъža* du texte grec, dans lequel *ψεῦδος* est neutre. Il est évident que de telles fautes pouvaient s'introduire même dans le texte de Constantin, mais dans la plupart de ces cas, on ne peut pas douter qu'il s'agit d'une altération du texte par les copistes ultérieurs. Le fait que tous les manuscrits anciens sont conformes, peut servir à témoigner qu'il s'agit d'une faute très ancienne. Quelques fautes de traductions ont pu être introduites plus tard, du fait que le texte avait été revu selon une version grecque autre que celle qui avait servi à la traduction. Il est également possible d'expliquer p. ex. avec Vondrák la faute Mt 11,8 où l'on lit dans tous les anciens manuscrits *mekъka* (*mekъkaja*) conforme au grec *μαλακά*, bien que le pluriel *rizy* (grec *ῥιμᾶτιον*) dût exiger *mekkyje*. Quelques manuscrits grecs n'ont pas dans cet endroit le substantif et il est possible que dans la traduction vieux-slave, le substantif ait été introduit plus tard, d'où le désaccord en ce qui concerne l'adjectif.²⁵

Il est intéressant que de telles fautes et d'autres encore aient été constatées pour la plupart dans les parties du texte de l'Évangile qui ne font pas partie de l'Évangélaire du type de l'Assemanianus et elles pourraient très bien avoir été faites par les continuateurs de l'œuvre de Constantin. Parfois, il s'agit ici de fautes directement causées par une mauvaise interprétation du texte original, ainsi p. ex. Mt 13,23 où, dans la traduction slave, on lit pour le grec *ὁς δὴ ἔκο podobaeтъ* (Zogr., Mar., Nic. et autres), c.-à-d. q'on y traduit le grec *ὥς δεῖ*.²⁶

On peut trouver le texte corrigé (ou original?) dans l'Évangile de Gal., et Tǎrnovo. On peut expliquer la faute simplement par le fait que le copiste s'est basé sur la prononciation et non sur le texte écrit. Il existe toutefois encore des fautes d'un autre genre. Dans les anciens manuscrits, Lc 8,4 on lit p. ex. *razumějǫtu narodu* pour le grec *συνιόντος* (δὲ) *ὄχλου*; le traducteur y lisait *συνιέντος* (de *συνίημι*).²⁷

Vondrák et après lui Vajs ont déclaré ouvertement que les parties non-évangéliaires de la traduction slave appartiennent à un niveau littéraire beaucoup moins élevé. On peut pourtant beaucoup expliquer déjà par la supposition que le texte de l'évangélaire fut composé lentement, de manière plus approfondie et perfectionné successivement par Constantin, alors que

²⁵ Daničičev zbornik, 21. Parmi ceux-ci, nous pourrions peut-être compter également celui de Méthode. Cf. K. Horálek, *K překladačské činnosti Metodějově*, *Slavia* 25 (1956) 191—193.

²⁶ Cf. Jagić, *Codex Marianus*, p. 553.

²⁷ Cf. J. Vajs, *Byzantinoslavica* VII (1937—1938) 150.

dans la traduction du texte complémentaire, on y procéda avec hâte et sans prêter trop d'attention aux corrections. Quelques chercheurs admettent que lorsque furent complétées les péricopes pour composer le texte entier du Tétraévangile, on fit également une revision approfondie des parties traduites auparavant, et ceci peut expliquer quelques différences entre les évangélistes et le Tétra. Jagić p. ex. était disposé à interpréter ainsi Mt 27,5 où il y a une différence entre l'Assem., Ostr., Sav. *udavi se* — ἀπήγατο et la variante du Marianus, Zogr. etc. *vbzvěsi se*, qui emploient plus convenablement un terme plus spécial.²⁸ Ceci signifierait que dans quelques cas, les vieilles inexactitudes de la version du Tétraévangile auraient été rectifiées; nous ne possédons toutefois à l'appui aucune preuve convaincante. Le fait que des variantes plus littérales se présentent souvent dans les évangélistes, est dû à leurs fréquentes copies et aux revisions encore plus fréquentes d'après le texte original grec. Il est pour ainsi dire incontestable que le texte de la péricope ait été adapté lors du complètement du Tétra, mais cette adaptation ne concernait que le côté de la langue du texte et ceci dans une très faible mesure. Les continuateurs directs de l'œuvre de Constantin maniaient sa traduction avec piété et ils étaient probablement conscients du fait que leurs aptitudes en tant qu'interprètes n'égalait pas celles de leur maître.

Parmi les plus anciens manuscrits on distingue l'évangéliste de l'Assemanianus (de même que celui d'Ostr.), en raison de ce qu'il incline le plus souvent vers le texte grec là où non seulement le Tétraévangile glagolithique, mais aussi l'évangéliste cyrillique comme celui de Sav. conservent leur version originale (plus slave que grecque).²⁹

La traduction de Constantin fut adaptée à une époque ultérieure par les copistes également du point de vue de la langue. L'achèvement du texte entier de l'Evangile nécessiterait inévitablement une adaptation du texte. Il existe dans le texte de l'Evangéliste des particularités (surtout au début des péricopes) qui sont absolument inutiles dans la version normale.³⁰ Les différences du texte entre les deux versions ont pu se produire du fait que les péricopes avaient été traduites de l'aparakos grec alors que la partie supplémentaire l'avait d'après un Tétra selon lequel fut ensuite revu le texte de l'Evangile entier.³¹

²⁸ *Entstehungsgeschichte*, 263.

²⁹ C'est pour cette raison qu'il m'est impossible d'accepter l'évaluation du manuscrit de l'Assemanianus telle que la donne F. Grivec dans son article *Dikcija Assemanijevega glagolskeoga evangeliarja*, Slovo 3 (1953) 5—34. Mais je reconnais aussi que parmi les particularités que l'on relève dans l'Assemanianus, il existe divers archaïsmes; ceci a été démontré clairement et d'une manière convaincante par Grivec dans son étude.

³⁰ Quelques suppléments qui se trouvent au début des péricopes ont été probablement introduits dans le texte du Tétra; on les constate tout au moins dans les manuscrits les plus anciens du Tétra; cf. Jagić, *Entstehungsgeschichte*, 31. Il s'agit aussi, quelque fois, d'une nouvelle adaptation du texte du Tétra pour les lecteurs liturgiques.

³¹ C'est ainsi p. ex. que Speranskij considérerait la chose. Par contre, le chercheur slovène A. Snoj, était d'avis que l'évangéliste avait été traduit du Tétra grec; cf. son étude *Staroslovenski Matejev evangeliј*. Ljubljana, 1922, p. 20.

Du caractère de ces textes et de la tâche de la version latine au cours de la copie, on ne peut que formuler quelques conjectures. Les manuscrits conservés sont considérablement différents les uns des autres en ce qui concerne le texte et même là où ils sont conformes, aucun texte de l'Evangile vieux-slave n'est homogène du point de vue textuel. D'accord avec Vajs, on peut beaucoup expliquer du fait que l'on s'était basé sur des soi-disant manuscrits mixtes (de compromis) comprenant le texte grec de Lukianos avec de fréquentes variations occidentales et autres encore. Il semble toutefois que ce ne fût pas un seul et unique texte grec qui fut responsable du caractère du texte de la traduction vieux-slave dans sa forme originale, mais que l'on s'en était rapporté à divers types de textes et que la traduction slave était donc un essai d'une nouvelle adaptation indépendante du texte. Quant à l'évangélique, on s'en était probablement rapporté en même temps à des textes assez antiques; il existe toutefois dans la traduction vieux-slave un nombre surprenant de variantes provenant de la version alexandrine, et l'on y rencontre souvent des conformités avec les manuscrits anciens occidentaux comme p. ex. pour le manuscrit de Beza (D). Il est également très probable que des quantités de particularités dans le texte de la version originale n'ont pas été consacrées n'ayant pas subi les adaptations ultérieures.³²

Dès que les textes slaves furent introduits dans les Balkans, on s'efforça aussitôt de faire concorder la traduction slave avec la version officielle grecque. Ce ne fut pas seulement au cours de la copie que furent faites des corrections dans le sens mentionné plus haut, mais aussi dans les manuscrits déjà existants. D'après quelques livres de l'Ancien Testament, comme p. ex. le livre de Ruth, les chercheurs ont conclu que lors du premier empire bulgare, la revision avait été faite selon la version alexandrine.³³

Ceci, toutefois, n'est pas absolument exclu, bien que se ne soit guère vraisemblable et en ce qui concerne les textes de l'Evangile, nous ne possédons aucune preuve directe. Les faits contenus dans les manuscrits conservés témoignent que dans la sphère de l'Eglise orientale, la traduction slave s'est développée parallèlement au texte grec. Ceci implique que successivement les variantes non-constantinopolitaines ont été éliminées et l'on obtenait ainsi une rédaction toujours plus systématique de Lukianos. Par l'effort fourni pour conformer la traduction vieux-slave au texte grec officiel, nous pouvons expliquer la plupart des adaptations additionnelles du point de vue de la langue. Il n'était pas toujours facile de les distinguer, et une traduction absolument littérale en rendait le contrôle plus facile. Le rapprochement graduel de la norme du texte grec de même que la grécisation successive du point de vue de la langue, n'étaient observés dans la traduction vieux-slave

³² L'ensemble des caractéristiques des leçons non-constantinopolitaines dans l'Evangile vieux-slave est donné par Vajs dans son introduction au texte reconstitué de l'Evangile de St Marc (Prague, 1935), p. X sq.

³³ Cf. J. Vajs, *Kniha Ruth v překladě staroslověnském*. Praha, 1926; A. V. Michajlov, Известия по русскому яз. I, 1928, p. 392 (compte-rendu sur le travail de Vajs).

que dans ses principaux traits; on peut même montrer quelques cas où le développement était accompagné de diverses digressions. La règle que plus le monument est ancien, moins il doit contenir d'archaïsmes, ne peut s'appliquer dans tous les détails. Les textes qui diffèrent, proviennent surtout du milieu hérétique (de la secte des bogomiles).

Il en est de même des textes bogomiles autant d'origine bulgare que bosnienne. Ceci ne signifie pas toutefois que les manuscrits bogomiles aient conservé le mieux la version originale cyrillo-méthodienne. Il est possible de suivre les efforts des copistes de se rapprocher le plus possible du texte original grec, même dans des textes aussi archaïques que sont les textes bogomiles du début du XV^e siècle qui provenaient du monastère de Saint Nicole en Bosnie. Les deux Evangiles de S^t Nicole où il a été tenu compte du point de vue lexical, manifestent surtout une syntaxe fort grécisée. On constate dans ce manuscrit une quantité d'accords frappants avec l'évangélaire de l'Assemanianus et qui sont dus à des grécismes syntactiques secondaires. Ceci ne peut que nous inciter à la prudence quant au manuscrit bogomile et quant à celui de l'Assemanianus, lorsque nous voulons établir l'origine de leurs textes. Toutefois, même le côté lexical n'a pas échappé à la grécisation; on y constate une quantité de mots grecs dont quelques-uns sont indubitablement secondaires.³⁵

Les manuscrits glagolithiques du milieu des catholiques croates sont éloignés davantage encore. Ainsi qu'il a été dit plus haut, les textes croates se distinguent par leurs assez fréquents latinismes: autant du point de vue du texte que du point de vue de la langue, ils portent des traces de révision effectuée selon la Vulgate. C'est un parallèle direct à la grécisation du texte vieux-slave dans la sphère orientale. Il est intéressant toutefois que même les textes croates ne soient pas sans traces d'adaptations additionnelles d'après les modèles grecs. Il est donc impossible ainsi qu'on le croit généralement, de retrouver en eux sous la couche de corrections, effectuées d'après la Vulgate, la version originale cyrillo-méthodienne. Les traductions bibliques vieux-slaves ne se sont pas développées chez les moines-glagolites croates sans connexion avec la sphère orientale; plus tard (à l'époque où la cyrillique fut généralement acceptée dans l'Eglise orientale) les différences dans l'écriture n'eurent plus aucune importance. Il n'est pas non plus certain qu'il soit possible de supposer que les textes croates avaient toujours une connexion

³⁴ Cf. C. Vajs, *Byzantinoslavica* VII, p. 147. Vajs a toutefois surestimé l'archaïsme des textes bogomiles. Souvent, du point de vue de la langue, le manuscrit bogomile, celui de Nic. qui comprend une leçon plus récente, est opposé au Tétra glagolithique du Zogr. et du Mar. Il existe des cas assez fréquents où l'Assemanianus et l'Evangile d'Ostromir ont déjà des leçons plus récentes. Cf. *Evangeliäre a ètveroevangelia*, 273.

³⁵ Vondrák, *Daničičev zbornik*, 26, ne reconnaît que comme secondaire l'expression *ozmrbeno* Mc 15,23, qui a encore son parallèle dans le manuscrit de l'Assemanianus, mais les mots *kirija*, *forъ*, etc. qui sont dans l'Evangile de Nic., ne sont probablement pas originaux; dans le manuscrit de Hval, on trouve aussi *dogma* (Lc 2,1) que seulement Vajs considère comme original. Cf. *Evangeliäre a ètveroevangelia*, p. 65 sq.

directe avec les textes originaux cyrillo-méthodiens. Il est très probable qu'il s'y introduisait des textes provenant du milieu glagolithique — macédonien et ceci jusqu'au X^e siècle et, même plus tard. Concernant ce fait, la littérature croate glagolithique devra être soumise à des recherches approfondies. Quant aux influences secondaires bulgaro-macédoniennes, elles semblent être prouvées entre autres, par le côté phonétique et graphique des monuments croato-glagolithiques.³⁶

Il est très important pour l'ensemble du texte de l'Evangile vieux-slave que les copistes et les adaptateurs n'aient pour ainsi dire jamais été ni conséquents ni persévérants. Ceci s'applique non seulement au texte mais aussi à la langue (y compris la phonétique, la morphologie et aussi l'orthographe). Le manque d'homogénéité, de même que divers illogismes du point de vue de la langue que l'on constate dans les manuscrits de l'Evangile vieux-slave, peuvent être expliqués dans une grande mesure par les corrections et les révisions illogiques. Il s'est souvent produit que dans un endroit quelques mots avaient été remplacés par un autre mot alors que dans un autre, le même mot avait été conservé. On procédait de la même manière dans les adaptations de l'ordre des mots et diverses tournures de phrases syntactiques, et bien que l'on s'efforçât en même temps d'unifier le texte, il était difficile d'empêcher l'infiltrat ou d'adaptations très complexes et non-homogène. Chaque nouveau manuscrit comprenait diverses inconséquences et divergences dont dépendait la vue d'ensemble de l'histoire du texte vieux-slave de l'Evangile et qui, dans une grande mesure, ressemble à celle du texte grec. Toutefois, de même que l'on a réussi à classer une quantité de divers manuscrits grecs en quelques groupes fondamentaux, de même il serait possible de faire une classification semblable quant aux manuscrits vieux-slaves. Jusqu'à présent, les nombreux manuscrits vieux-slaves n'ont pas encore été tous étudiés systématiquement, mais leurs types fondamentaux nous sont déjà connus dans leurs principaux traits. Les chercheurs qui les premiers ont fait des recherches dans ce domaine après Dobrovský sont des chercheurs russes du XIX^e siècle et en particulier G. A. Voskresenskij qui a essayé de classer les textes des Evangiles de même que les manuscrits contenant le texte des Apôtres.

Voskresenskij a divisé les manuscrits vieux-slaves en quatre groupes et d'après cela il a supposé qu'il existait en tout quatre adaptations fondamentales (rédactions). Pour ceci, il s'est basé sur le texte de l'Evangile de St Marc qu'il a publié d'après les manuscrits fondamentaux de toutes les quatre rédactions. Dans la première rédaction, il range à côté des manuscrits du XI^e siècle (y compris l'Evangile de l'Arch.) une quantité de textes plus récents lorsque ces textes gardaient la forme ancienne en ce qui concerne le texte et la langue. Parmi les manuscrits d'origine russe, il faut ranger ici principalement l'Evangile de Galicie (1134) que Voskresenskij avait choisi comme texte de base pour cette première rédaction. La deuxième

³⁶ Ce sont avant tous les alternances bulgares *št*, *žd* pour le slave-commun **tj/kt* et **dj*. La langue cyrillo-méthodienne avait probablement des alternances spéciales.

rédaction est surtout composée d'aparakos russes soi-disant complets (ils diffèrent par leur étendue des courts aprakos, comme p. ex. de celui de l'Assemanianus, l'Ev. de Sava, l'Ev. d'Ostromir, qui ne contiennent les péricopes que pour les dimanches et les jours de fête). Il faut compter parmi eux principalement l'Evangile de Jurjev, celui de Mstislav et d'autres aprakos russes du même genre. La troisième rédaction est constituée par un petit groupe de manuscrits ayant en tête le Nouveau-Testament attribué à St Alexis. La quatrième rédaction est devenue le texte officiel et un grand nombre de manuscrits datant à partir de la fin du XIV^e siècle, en font partie. La classification de Voskresenskij a été assez sévèrement critiquée et il n'y a aucun doute qu'elle a beaucoup à désirer. Un grand désavantage de sa manière de procéder consiste dans le fait qu'il s'était limité aux manuscrits des bibliothèques russes, riches en la matière. Les critiques lui ont reproché de ne pas avoir recouru parmi les textes conservés, aux divers types transitaires. Jagić, en particulier, était d'opinion que la traduction vieux-slave de l'Evangile (de même que d'autres parties de la Bible) s'était développée lentement et de manière continue et qu'il n'existait aucune rédaction systématique indépendante. D'après ceci, la troisième rédaction de Voskresenskij qui, dans une grande mesure, est une nouvelle rédaction n'aurait rien de commun avec les précédentes. Weingart, p. ex. était, lui-aussi, convaincu que les conditions se rapportant aux manuscrits conservés étaient plus complexes que Voskresenskij ne se l'était imaginé.³⁷

D'après lui, il serait tout d'abord nécessaire de distinguer encore quelques types pour la première rédaction. Speranskij avait déjà formulé les mêmes critiques en ce qui concerne la première rédaction de Voskresenskij, et nous devons reconnaître que ces critiques sont basées sur de sérieuses études et des faits prouvés. Il faut toutefois souligner en même temps que de ceci ne résulte pas encore l'inutilité du travail de classification de Voskresenskij.

Quelques complexes que soient les conditions parmi les manuscrits de la soi-disant première rédaction, il n'en est pas moins certain que les manuscrits de la deuxième rédaction en diffèrent en général d'une manière très distincte. La deuxième rédaction n'a pas été composée par l'accumulation successive de petits changements, mais par une adaptation unifiée et pénétrante du texte entier. A cette rédaction appartiennent, outre les aprakos russes, quelques Tétraévangiles, mais peu (tout d'abord celui de Târnovo; on peut constater de ceci qu'il ne s'agit pas ici d'une rédaction spécifiquement slave-orientale). Les traits caractéristiques de la deuxième rédaction ne se sont pas conservées aussi bien dans les Tétraévangiles que dans les aprakos vieux-russes. Il existe toutefois même parmi elle de considérables divergences. La deuxième rédaction se distingue par un assez fort purisme lexical dans son ensemble.

³⁷ Cf. *Slavia I* (1922) 414. Weingart parle ici du texte de l'Apôtre, mais il est possible de le rapporter aussi à l'Evangile.

En ce qui concerne la troisième rédaction, il est possible de n'en tenir aucun compte, car non seulement elle constitue une adaptation très caractéristique et indépendante mais encore elle n'a aucune continuation. La quatrième rédaction s'est basée sur les textes de la première rédaction, elle en est la continuation directe bien qu'il n'y manque guère de points de contact avec la deuxième rédaction. Le trait le plus remarquable dans la quatrième rédaction consiste dans l'adaptation de son texte; son rapprochement du texte officiel grec est effectué d'une manière très logique, et, sans aucun doute, cette rédaction est le fait d'une adaptation méthodique et unifiée. Elle est l'œuvre du mouvement de la réforme religieuse de la deuxième moitié du XIV^e siècle. Ce texte s'est répandu plus tard du Sud chez tous les Slaves orthodoxes, et il est devenu la base des éditions imprimées slavones du Nouveau-Testament et de toute la Bible. En Russie, son introduction se heurta à de nombreux obstacles et ce ne fut que bien longtemps après que des conditions furent créées pour rendre possible son acceptation.

Quelques particularités propres aux aprakos russes du type de Jurjev, Mstislav, ont été aussi constatées dans les manuscrits russes plus anciens et en particulier, dans celui de Galicie; ainsi p. ex., le mot *bělilnikъ* Mc 9,3 pour lequel le Marianus, le Zographensis ont encore *gnafei*. La deuxième rédaction supprime d'une autre manière, p. ex. *aromatъ* (Mc 16,1, introduit *vonja*, Gal. a ici *blagovonъna mastъ*), *alavastrъ* (Mc 14,3, remplacé par *stbk'ěnica*), *afedron* (Mt 15,17, Mc 7,19, remplacé par *prochodъ*, ce qui se trouve aussi dans l'Ev. de Gal.). Il est caractéristique, en ce qui concerne ses relations avec ladite quatrième rédaction, que celle-ci s'en tient à la version originale, c.-à-d. qu'elle garde dans le texte les mots adoptés dans presque tous les cas cités. Ce n'est que dans Mc 9,3, que l'on trouve aussi *bělilnikъ* pour *gnafei* des anciens manuscrits. Ceci explique approximativement toute la situation.

Une situation identique à celle que l'on trouve dans les textes de la quatrième rédaction de Voskresenskij existe dans le texte officiel slavon. Ici aussi sont conservés tous les mots grecs mentionnés, seul le mot *bělilnikъ* est introduit dans le texte. On pourrait s'imaginer de ceci que le texte vieux-slave depuis son usage millénaire dans l'Eglise orientale ne s'est que très peu développé; en réalité, il faut observer que des manuscrits archaïques avaient été choisis comme base du texte officiel et que l'adaptation avait surtout été effectuée du point de vue du texte et moins de celui de la langue. Ceci s'applique en particulier au vocabulaire dans lequel ont été conservés un assez grand nombre d'anciennes particularités, alors qu'en ce qui concerne la syntaxe, on s'appliquait surtout à obtenir une traduction littérale, s'en tenant le plus possible au texte grec. L'effort fourni en ce qui concerne la langue, pour en respecter la logique, eut d'heureux résultats mais ce fut au détriment du style, et un assez grand nombre de fines différences sémantiques ont disparu. Cette version officielle est donc, à certains points de vue, inférieure à la version originale.

LA FORTERESSE TZEPIAINA - CEPINA

La région montagneuse de Čepino, connue aussi sous le nom de bassin de Čepino, est située à la limite Nord-Ouest des Rhodopes d'Ouest et comprend la plus grande partie du bassin de l'Elidéré, affluent sur la rive droite de la rivière Marica. C'est à travers cette région que passe la plus importante route qui mène de la vallée de Marica à Razlogue, à Nevrokop et de là en Macédoine.

Du point de vue historique et archéologique, elle n'a pas encore été suffisamment explorée. On croyait encore, il y a peu de temps, qu'une région aussi peu accessible, en particulier aux temps anciens, n'était pas habitée à l'époque du régime de la communauté primitive.¹ Toutefois, en 1955, à cinq cents mètres au Nord du village de Dorkovo dans le district de Pazardžik, à l'endroit nommé Gudjovica, situé directement sur la rive droite de la Mătnica, fut découverte la colline qui fut habitée la première dans la région de Čepino d'après le matériel superficiel de laquelle, en attendant que l'on procède aux excavations ultérieures nous pouvons fixer cette première population à l'époque énéolithique (2400—1900 avant n. è.).

Les premiers habitants de l'époque antique en furent les Thraces des Besses.² Les vestiges de leurs habitants sont certaines nécropoles tumulaires qui ont été mentionnées par Ivan Bataklijev³ et trois autres que j'ai découvertes, moi-même, dont chacune se compose d'un seul tumulus : la première se trouve à l'Ouest et au cimetière du village de Kostandovo; la deuxième, à l'Ouest du village de Dorkovo à un endroit appelé Zamogilki, et la troisième au Nord du même village et au Sud de la forteresse de Cepina. Tout près des deux dernières sont conservés, en assez grand nombre, les restes d'habitats.

Čepino faisait partie, au V^e siècle et dans la première moitié du quatrième, du royaume des Odryses et après l'an 341 avant notre ère, de l'Etat macédonien. C'est un fait certain qu'en l'an 46, elle devint une partie de la nouvelle province romaine de Thrace. De l'époque de l'empire romain, ce sont les vestiges qui sont restés d'un bain romain sur une source d'eaux minérales thermales à Velingrad dans le quartier de Kamenica,⁴ de même qu'une grande quantité de pièces de monnaie romaines que l'on retrouve maintenant dans toute la région. Après la division de l'empire romain en l'an 395, la forteresse de Cepina resta aux mains de Byzance.

¹ Iv. Bataklijev, *Чепино*, ГСУИФФ XXVI (1930) 59.

² G. I. Kacarov—Dim. Dečev, *Извори за старата история и география на Тракия и Македония*. Sofia, 1949², pp. 31, 265, 391, 399, 421 et les études citées ici.

³ Iv. Bataklijev, *op. cit.*, 60.

⁴ Iv. Bataklijev, *op. cit.*, 60.

Après l'arrivée des Slaves dans la péninsule des Balkans, c'est-à-dire après le VI^e siècle, Čepino fut entièrement slavisée et devint, au milieu du IX^e siècle, une partie du Premier Etat Bulgare jusqu'au moment où elle fut conquise par Byzance. Durant deux siècles, à partir de l'année 1018 jusqu'à l'époque de Kalojan (1197—1207), elle constitua une partie de l'empire Byzantin et entre temps, fut probablement soumise à Ivanko lorsqu'elle réussit, en 1199, à s'arracher à son joug. Ce fut sous Kalojan qu'elle devint une partie du deuxième état bulgare. A l'époque de Boril (1207—1217), Čepino tomba, pour un certain temps, sous la domination d'un boiar, le seigneur féodal Slav qui s'était détaché du gouvernement central bulgare et la forteresse de Cepina, se trouvant au Nord-Est de son territoire, devint, pour un certain temps, sa capitale.⁵ Sous Ivan Asen II (1218—1241), Čepino redevint une partie de l'empire bulgare. Le destin de Čepino ne fit par la suite que changer constamment, passant des mains de Byzance à celles des Bulgares; durant ces changements, la forteresse de Cepina semble avoir tenu parmi toutes les forteresses des environs du bassin le rôle principal et nous en avons retrouvé d'importants vestiges. D'après G. Akropolites,⁶ les Bulgares, de la région des Rhodopes, supportaient mal le joug de l'étranger, ils désiraient vivement faire partie de nouveau de l'Etat Bulgare. („Βούλγαροι καὶ γὰρ τυγχάνοντες οἱ οἰκήτορες τοῖς ὁμοφυλοῖς προσέτρεχον, τὸν ζυγὸν τῶν ἀλλογλώσσων ἀποσειόμενοι.“ « parce que les habitants de cette région étaient tous des Bulgares, ils prirent le parti de leurs compatriotes et rejetèrent le joug étranger ». Durant les siècles qui suivirent, les chroniqueurs byzantins mentionnèrent la forteresse de Cepina dans les cas suivants:

¹⁰ En 1246, après la mort du roi bulgare, Koloman I^{er} Asen (1241 à 1246), l'empereur de Nicée, Jean Doucas Vatatzès III (1222—1254) reconquit de nouveau la ville Melnik et le territoire de la région des Rhodopes avec les villes de Stanimaka (Asenovgrad) et de Cepina,⁷ pris aux Bulgares encore sous Kalojan (1197—1207).

²⁰ En 1254, après la mort de Jean Doucas Vatatzès III, Théodore III Lascaris, gendre du roi bulgare Ivan Asen II, monta sur le trône de

⁵ V. N. Zlatarski, *История на българската държава през средните векове III* София, 1940, 273 et les notes 1 et 3, 321, ainsi que J. B. Papadopoulos, *Un acte officiel du despote Alexis Stihlaos au sujet du couvent de Spéléolotissa près de Mélénicon*, СпБАН, kn. 45 (22), 1933, 2, 411.

⁶ G. Acropolitae, *Annales*, éd. Bonn, 1863, 54, 114.

⁷ G. Acropolitae, *ibid.*, chap. 44, 81—84; Ephraemius, *De Ioannes Duca Vatatzze*, éd. Bonn, 1840, 8510 (... Στεννίχου τε Τζελαίνης πολυχνίων...); à la même question cf. P. Syrku, *Старинная Чепинска крепость у с. Дорково и два византийские рельефа из Чепина в Болгарии*, Виз. Врем. V, вып. 4 (1898) 604; K. Jireček, *Поп XI* (1884) 29; Пътувания II, 479; *История на българите*, 204; *Cesty po Bulharsku*, Praha, 1888, p. 350; V. N. Zlatarski, *Южна България след смъртта на Иван Асен II и регинския мир*, ГИИМ (1925) p. 327; *История на българската държава през средните векове III*, 1940, p. 435; G. Balasčev, *Писмо от императора Теодора II Ласкар по сключване мира с цар Михаил Асен* (1256), сп. Минало, kn. 5 et 6 (1911) 66; D. Cončev, *Кричим през средновековието*, ГИИП I (1948) 78.

Nicée (1254—1258). Le roi bulgare régnant, Michel Asen (1246—1256) décida de s'emparer de nouveau des villes bulgares conquises par les Byzantins en 1246. Dans ce but, traversant la rivière Marica et aidé par les Bulgares mécontents du joug étranger et qui voulaient rentrer en territoire bulgare, il reconquit les forteresses des Rhodopes Stanimaka, Peruštica, Kričim et Cepina, en même temps que celles qui se trouvaient en Achridos à l'exception de Monijak qui resta aux mains des Byzantins. — „κατεσχέθη μὲν οὖν ἐκ τοῦ παραντίχα Στενίμαχος, Πρισιτίτζα, Κρυζιμός, Τζεπάινα καὶ τὰ ἐν τῇ Ἀχριδῷ ἑμπάντα πλὴν Μνειάκου τοῦτο γὰρ μόνον ὑπὸ Ῥωμαίων περὶύλακται.”³⁸

³⁰ Durant l'hiver, l'empereur Théodore II Lascaris entreprit une expédition contre les Bulgares, il pénétra en Thrace et soumit plusieurs villes. Il se dirigea ensuite vers les Rhodopes, conquît les villes de Peruštica, Stanimaka et Kričim et continua sa marche vers la quatrième ville, celle de Cepina, mais il dut abandonner, dû à l'hiver rigoureux et aux chemins presque inaccessibles, (... ἀφίκετο δὲ καὶ εἰς Τζεπάιναν ἐν ἀκμῇ χειμῶνος ἥ δὲ τόπου δυσχωρία καὶ τὸ ψυχρὸν τοῦ καιροῦ οὐδὲ μικρὸν τι εἴασεν ἐν ταύτῃ προσκατε-
ρῆσαι ἵνα τὴν στρατιὰν πᾶσαν συναγαγόντες κατὰ τῆς Τζεπαίνης ἀφίκοιντο³⁹).

⁴⁰ Au printemps, l'empereur envoya des troupes menées par Alexis Stratigopulos et Constantin Tornik de Ser à Cepina afin de s'en emparer. Mais dès que les soldats attaquèrent la chaîne de montagnes couverte d'épaisses forêts, ils entendirent de grandes clameurs et le son des cors. Ils furent pris de panique et se mirent à s'enfuir. Leur fuite, toutefois, fut obstruée par les épais buissons. De plus, l'armée et les chevaux furent rejoints par des bergers et des gardiens de porcs qui étaient probablement des soldats bulgares ainsi déguisés. L'automne suivant, l'empereur entreprit une expédition en Macédoine et de là, revint vers les Rhodopes soumettant une quantité de villes et de forteresses appartenant autrefois à Byzance; deux toutefois exceptées: Patmos situé dans le territoire d'Achride et Cepina. L'empereur était extrêmement mécontent que Cepina ne se fût pas soumise et malgré cela, il voulut s'en emparer à tout prix.

Ses troupes s'élancèrent d'Adrinople avec de nombreux chariots remplis de victuailles et de machines propres à faire un siège. Lorsqu'ils atteignirent

³⁸ G. Acropolitae, *ibid.*, chap. 54, 114¹⁸—21; Ephraemius, *De Theodoro Duca Lascari*, éd. Bonn, 1840, 8966; à la même question, cf.: P. Syrku, *op. cit.*, 604; K. Jireček, *Псп XI*, 1884, p. 29; *Пътювания II*, 479; *Ист. на бълг.* 205 sq.; *Cesty po Bulharsku*. Praha 1888, 350; V. N. Zlatarski, *Южна България след смъртта на Иван Асен II и регинския мир*. Sofia, 1940, p. 447 sq.; Dim. Cončev, *op. cit.*, 78.

³⁹ Acropolitae, *ibid.*, chap. 57, p. 120¹⁰—13, 16—17; Ephraemius, *ibid.*, 8985; cf. aussi à la même question P. Syrku, *op. cit.*, 604; K. Jireček, *Псп XI*, 1884, 29; *Пътювания II*, 479; *История на българите*, 205; P. Nikov, *Българо-унгарски отношения от 1257 до 1277 година*, СББАН, кн. XI, 1920, 58; V. N. Zlatarski, *Южна България след смъртта на Иван Асен II и регинския мир*, ГПНБМ 1925, 329—333. *История на българската държава през средните векове III*, 1940, 451.

Makrolivada, située à mi-chemin entre Andrinople et Stanimaka, il se mit à neiger, mais cette première chute de neige ne suffit pas à arrêter leur marche. A Stanimaka, les soldats firent de nouvelles provisions et s'avancèrent vers Cepina, s'arrêtant tout d'abord à Batkun. De là, furent envoyés Manuel Lascaris, grand-père de l'empereur et Constantin Margaritos dans le but d'étudier la position de Cepina. A leur retour, ils déclarèrent qu'elle était facilement accessible, bien que toute différente fut l'opinion de certains membres du Conseil Impérial qui, d'après leur propre expérience, affirmaient le contraire. L'empereur se fiant à la déclaration des premiers se lança de Batkun avec son armée, dans les montagnes. Ils durent se rendre compte que le versant était très abrupte et qu'il était impossible de faire la route à cheval. Non seulement, avancèrent-ils péniblement, mais le verglas et les forêts épaisses leurs causaient mille difficultés. Les soldats durent bivouaquer toute la nuit, sans tentes, faisant du feu pour se réchauffer et dû à l'épaisseur des broussailles, la fumée ne pouvant s'élever se maintenait au ras du sol causant des picotements dans les yeux. L'empereur, à l'aube, se rendit compte qu'il lui serait impossible de s'emparer de Cepina et il ordonna aux soldats de retourner dans la plaine. Les Byzantins pillèrent alors Batkun et se retirèrent à Andrinople. Ils obtinrent la forteresse de Cepina lors du traité de paix de Régina en 1256.

... , καὶ ἄστεως ἄλλου Τζεπαίνης ὀνόμας μένου, λίαν ἑχυροῦ καὶ περὶ τὴν ξυμβολὴν τελούντος τῶν δύο μεγίστων ὁρῶν, τοῦ τε Αἴμου καὶ τῆς Ῥοδόπης, καθ'ὃν μέσον ὁ Ἐβρος ῥεῖ ποταμός, ἐν δεινῷ μὲν ἐποιεῖτο ὁ αὐτοκράτωρ ὅτι μὴ καὶ αὐτῶν ὡς τῶν ἐτέρων ἐκράτησεν, ἀλλ' ἐτι τῆς χειρὸς αὐτοῦ κρείττω φανέντα ἔξω τυγχάνουσιν, μαλίστα δὲ ὑπὲρ τῆς Τζεπαίνης ἐδυσφόρει τὰ μέγιστα.

... , ἐπεὶ πάντα καλῶς αὐτῷ καὶ ὡς ἔδοξε κατηρίσαστο, τῆς Ἀδριανοῦ ἀπάρας κατὰ τῆς Τζεπαίνης ἐχώρει. τέτταρας δὲ σταθμοὺς παρήμειψεν ὁ στρατός, καὶ κατὰ τὸν τόπον ὃν Μακρολιβάδα κατονομάζουσιν ἐτητύμος πρὸς τὸ σχῆμα τὴν κλῆσιν οἱ πρῶτως ἰδόντες θέμενοι, δεινὸς συμπίπτει σφίσι χειμῶν.

... , ὁ δὲ βασιλεὺς διεκαρτέρει ἐν τῷ τῆς Ῥηγίνης τόπῳ, τὴν τῆς Τζεπαίνης περιμένων ἀπόλυσιν.¹⁰

D'après les informations historiques obtenues jusqu'à présent concernant la forteresse de Cepina et afin que l'on puisse se rendre compte de sa position rendue inexpugnable par la nature, de même que de sa valeur, en voici la description bien connue de la lettre de Théodore II Lascaris, envoyée aux habitants de l'empire de Nicée après la paix de Régina en 1256 selon laquelle,

¹⁰ G. Acropolitae, *ibid.*, chap. 59, 126¹⁵—21, 127⁸—12, 135⁹—10; Ephraemius, *ibid.*, 8990, 9045, 9103; Niceph. Gregoras, *Historiae Byzantinae* III, éd. Bonn, 1829, 55²³—28, 56¹—2; cf. aussi à cette question: P. Syrku, *op. cit.*, 604—606; K. Jireček, *Псп* XI, 1884, 29—30; *Пътвания* II, 479—480; *История на българите*, 206; *Cesty po Bulharsku*. Praha 1888, 350 sq.; V. N. Zlatarski, *Южна България след смъртта на Иван Асен II и регинския мир*, ГПНБМ, 1925, 327; *История на българската държава през средните векове* III, 1940, 451, 452, 454, 455, 460, 464—466; P. Nikov, *Българо-унгарски отношения от 1257 до 1277 година*, СББАН, kn. XI (1920) 63.

la forteresse de Cepina lui fut cédée: « en particulier, fut remise à mon Empire la splendide forteresse déjà mentionnée de Cepina, située dans le massif montagneux des Rhodopes, non loin de la colline bien connue de Knisava. Cette excellente et splendide forteresse, entourée d'endroits fortifiés et située près du domaine bulgare, entretient aussi d'étroites relations avec ceux qui se trouvent sous elle, et elle est fortifiée de la meilleure manière possible, elle est généralement reconnue pour une forteresse inaccessible, inexpugnable, scène de nombreux combats. D'ailleurs, qui n'essaierait pas d'en faire la conquête? Qui donc ne revêtait pas son armure? Celui qui la possède est vaincu par sa perte et celui qui l'a perdue la nomme la plus fortifiée. . . Et pourquoi tant de paroles sont-elles nécessaires? C'est que de là que le belliqueux Ares en indiqua la direction aux armées bulgares et byzantines et que de grandes batailles s'engagèrent pour elle et que la confusion se produisit à cause d'elle. Déjà, longtemps auparavant, les Bulgares avaient espéré y passer leur vie mais nos excellentes armées en fêtèrent la conquête par une célébration solennelle.

„ἀπελύθη γὰρ πρὸς τὴν Βασιλείαν μου τὸ εἰρημένον λαμπρότατον ἄστν ἡ Τζεπαίνα, ὃ δὴ πρὸς τὰς ὑπερβολὰς τῆς Ῥοδόπης ὑπέρκειται περὶ τὸ τῆς Κνισάβας ὄρος περιφανές, ἄστν ἐρυμνόν τε καὶ περιβόητον καὶ περικύκλω ὄχυρωτάτοις τόποις περικλιόμενον, ἐγγιστα τῶν Βουλγαρικῶν μερῶν ἐνδοτέρω τὰς συναφὰς καὶ τὰς κλίσεις ἔχον τῶν ὑπ' αὐτό, πᾶν ὄχυρώτατον, δυσκολώτατον κοινῶς εἶπω, τέλεον ἀπολέμητον, μόνη Ῥωμαϊκῇ καὶ βαλλόμενον καὶ νικώμενον καὶ κρατούμενον καὶ ἀπαράδοτον, ἐκμαχόμενον δὲ ταύτῃ μόνη ἠττώμενον· ἄστν ἐν ᾧ πολλαὶ καὶ μεγάλαι γεγόνασιν ἔριδες. τίς γὰρ δι' αὐτὸ οὐχὶ συνεμάχησε; τίς δε πρὸς τὰς ἀρχὰς οὐκ ἐθωρακίσθη; ὃ ἔχων ἠττάται τῇ λήψει τοῦτο καὶ ὃ στερισκόμενος ἀνακαλεῖ τοῦτο κράτιστον. τί χρὴ τὰ πολλὰ λέγειν; ἐν τούτῳ ὁ πολεμόκλονος Ἄρης καὶ Βουλγαρικὰ καὶ Ῥωμαϊκὰ στρατεύματα ἔστρεψε, καὶ ἡ ἀμίλλα ἐν τ' αὐτῷ καὶ δι' αὐτὸ τὰ πολλαί, καὶ ἡ ταραχὴ δι' αὐτὸ καὶ οἱ πρὶν νεκροὶ Βούλγαροι δι' αὐτοῦ καὶ νῦν ζῶνι ζῆσαι ἠλπίασι, καὶ τὸ ἡμῶν δὴ ἄριστον στρατεύμα τῇ λήψει τοῦτου ἦρε τὰ νικητήρια“.¹¹

50 Après Akropolites, ce sont les souvenirs de Jean Cantakuzène. Il mentionne que dans les Rhodopes se trouvaient deux provinces: la première était Morra directement dans la chaîne des montagnes et la deuxième s'appelait Stanimaka et Čepino. —. ἔτι δὲ ἐν Ῥοδόπῃ ἐτέρας οὐσας ἐπαρχίας Ῥωμαίοις ὑπηρετοῦ Στενιμάχου καὶ Τζεπαίνης προσαγορευομένου, αἷς ἦσαν ἱππεῖς χιλίων οὐκ ἐλάσσους μαχιμώτατοι καὶ πληθὺς πεζῶν, ἐδόκει δεῖν στρατεύειν ἐπ' αὐτούς;¹²

¹¹ Theodori Ducae Lascaris *epistulae* CCVII, éd. Nicolaus Festa, Firenze 1898, Appendix I, p. 281₅₁—68; à la traduction: G. Balasčev, *Словенски надписи от Юго-западна България*, сп. Минало, kn. 5 et 6 (II) (1911) 8 sq., et *Писмо от императора Теодора II Ласкар по сключването на мира с цар Михаила Асена (1256 г.)*, сп. Минало, kn. 5 et 6 (1911) p. 8, 63—64; V. N. Zlatarski, *Южна България след смъртта на Иван Асен II и регинския мир*, ГПНБМ, 1925, 335.

¹² Cantakuzeni, *Historiarum* III, 66, éd. Bonn II, 1831, 404₂₁—405₄; P. Syrku, *op. cit.*, 606; K. Jireček, *Псп* X (1884) 19; *Пътувания* II, 390; *Cesty po Bulharsku*, 283.

Georges Brienios fut nommé stratèges de cette province par Jean Cantacuzène.¹³ Cepina est ensuite mentionnée pour la dernière fois en 1344, à l'époque où le roi bulgare Jean Alexandre (1331—1365) obtint en récompense de l'aide promise à l'impératrice Anne de Savoie contre Jean Cantacuzène, neuf villes et parmi elles, celle de Cepina βασιλίδι

δὲ τῇ Ἀννῇ καὶ πατριάρχῃ καὶ μεγάλῳ δουκὶ καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς ἐν τέλει ἐδόκει δεῖν πρὸς Ἀλέξανδρον πρεσβεῖαν ποιεῖσθαι τὸν Μυσῶν βασιλέα, ὥστε συμμαχεῖν αὐτοῖς ἐπὶ Καντακουζηνὸν τὸν βασιλέα ὁ δὲ ὑπέσχετο, ἂν μισθὸν αὐτῷ παρέχουσι τῆς συμμαχίας τὰς κατὰ Στενίμαχου καὶ Τζέπαιναν πόλεις καὶ μεῖζους καὶ ἐλάττους καὶ τὴν ταύταις ἐγκαθιδρυμένην στρατιάν. ἦσαν δὲ ἐννέα ἡ Τζέπαινα καὶ ὁ Κροτζίμος, ἡ Περισιτίτσα, ἡ Ἀγία Ἰουστίνα, ἡ Φιλιπούπολις, πόλις θαυμασία καὶ μεγάλη, Στενίμαχος,¹⁴

Des recherches archéologiques approfondies concernant la forteresse de Cepina, basées sur des excavations, nous manquent jusqu'à présent et il nous faudra attendre sans doute bien longtemps encore avant qu'elles ne soient effectuées. Ainsi que nous pouvons nous en rendre compte de la bibliographie mentionnée à la fin de cette étude, la forteresse a été sérieusement étudiée du point de vue historique; tous les événements historiques qui s'y rapportent et qui sont mentionnés par les chroniqueurs byzantins l'ont été également. L'examen superficiel des propres restes de la forteresse, de même que les excavations faites dans certaines parties de l'église de la forteresse, ont été effectuées par P. Syrku¹⁵ et Chr. Konstantinov.¹⁶ Considérant le fait qu'aux recherches faites jusqu'ici, il manque les recherches concernant une quantité de choses aujourd'hui évidentes et encore en bon état de conservation qui disparaîtront avant que ne s'effectuent les recherches à l'aide des excavations, j'ai, de nouveau, examiné en juillet 1955, les restes de la forteresse et j'ajoute le résultat de ces examens à toutes les recherches effectuées jusqu'à présent.

La forteresse de Cepina se trouve au Nord-Est de l'extrémité du bassin de Čepino. Elle s'étend au Sud-Ouest du versant de Karkarie, partie des Rhodopes, elle est distante d'environ six kilomètres et tant soit peu au Nord-Ouest du village de Dorkovo, situé dans le district de Pazardžik (III. I) et de plus de deux ou trois kilomètres au Sud de la rivière Elidéré d'où la route est très peu accessible. Il existe peu de forteresses dans notre pays qui soient perchées à un endroit rendu aussi propice par la nature environnante,

¹³ Cantacuzeni, *Historiarum* I, 36, éd. Bonn, 1831, 176₁₂—13; P. Syrku, *op. cit.*, 606.

¹⁴ Cantacuzeni, *ibid.*, 406₁₂—21; P. Syrku, *op. cit.*, 607; K. Jireček, *Псп XI* (1884) 30; Cesty po Bulharsku, 351; История на българите, 235; Пътвания II, 399, 480; Dim. Cončev, *Кричим през средновековието*, ГНМПл I (1948) 79; *Общо за историята на Чепинската област*; K. Jireček, *Псп XI* (1884) 24—25; Пътвания II, 398—399; Iv. Vatakliev, *Чепино*, ГСУИФФ XXVI (1930) 59—64; G. Balasčev, *Писмо от императора Теодора II Ласкар по сключването на мира с цар Михаила Асен 1256 г.* Минало, kn. 5 et 6 (1911) 66—72; Chr. P. Konstantinov, *Чепино*, Мсб XV (1898) 223.

¹⁵ P. Syrku, *op. cit.*, 603—617, pendant 1879.

¹⁶ Chr. P. Konstantinov, *Чепино*, Мсб XV (1898) à l'an 1892, 222 sq. avec St. Verkovič.

sur une colline aussi haute (d'après la carte dont l'échelle est de 1 : 40.000 — 1088 m) et aussi inaccessible que celle de la forteresse de Cepina. Grâce à cette haute altitude, la forteresse, entourée jusqu'au sommet d'une forêt noire, était également l'une des rares maisons de plaisance qui existaient à cette époque. La colline elle-même est bornée à l'Est par la petite rivière de Metoškodéré; à l'Ouest par Kosten dol; deux affluents de la rive gauche de la petite rivière de Karkarijskodéré, elle-même affluent de la rive droite de l'Elidéré forment sa frontière au Nord. Son sommet s'élève du niveau de ces rivières à une hauteur, à certains endroits, de 300 à 600 mètres (v. la carte). Ce n'est qu'au Sud qu'elle atteint la hauteur de 180 mètres, du pied surélevé de la colline qui s'étend dans cette direction (Ill. 2). Ses versants ont une inclinaison de 50 à 60 degrés. L'inaccessibilité du sommet est causée non seulement par les pentes abruptes, mais aussi par le caractère montagneux et forestier des environs ainsi que l'affirme, quant à sa position, Akropolites lui-même (voir plus haut).

Pour s'emparer de la forteresse, il fallait tout d'abord pénétrer dans l'étroite vallée de Čepino, extrêmement inaccessible dans laquelle on ne pouvait parvenir que par la vallée également étroite et difficilement accessible de la rivière Elidéré, c'est-à-dire de la ville médiévale de Batkun d'où les Byzantins ont toujours commencé leurs invasions ainsi que nous l'avons dit plus haut. La forteresse ne pouvait être attaquée avec succès que de l'étroite vallée elle-même, c'est-à-dire du Sud et du Sud-Ouest où le terrain environnant le permettait. Du côté Sud se trouvait un petit bassin contenant des eaux souterraines qui, avec les versants environnants, était favorable à l'habitation (Ill. 3). La source encore utilisée aujourd'hui est la soi-disant source de Mulej (Mulejski-čučur) édiflée en forme de fontaine, au Sud-Est de la forteresse sur la rive droite de la petite rivière de Metoškodéré. Aujourd'hui, la partie supérieure de la colline sur laquelle s'élevait autrefois la forteresse, est presque complètement déboisée, il ne s'y trouve plus, çà et là, que quelques pins.

Le chemin qui menait à la forteresse commençait à la ville qui était située au Sud et au Sud-Ouest ainsi que nous pourrions nous en rendre compte plus tard. Ensuite, comme le montrent les vestiges, il longeait le sommet de la forteresse au Sud et du Centre atteignait le versant Sud-Ouest. Le chemin continuait alors le long des versants, dans la direction de l'Est et atteignait la pointe Sud-Est de la forteresse où se trouvait l'unique entrée principale. La forteresse avait dans la direction de l'Est à l'Ouest la forme d'un trapèze (Ill. 4). Sa superficie était de 1,8 à 2 hectares et la longueur périmétrique des murs de la forteresse était de 640 mètres.¹⁷ Le niveau Nord et Nord-Ouest des parties entourées de murailles était presque horizontal alors que la partie Sud et Sud-Est formait une pente en certains endroits presque abrupte et les maisons y avaient été bâties l'une au-dessus de l'autre. Les murailles cons-

¹⁷ P. Syrku, *op. cit.*, 609, la déclare d'environ 676,5 m et Chr. P. Konstantinov, *op. cit.*, 224, d'environ 1200 m.

truites aux endroits les plus élevés des versants sont aujourd'hui complètement détruites, si nous les observons de l'intérieur de la forteresse. Mesurées du dehors, dans la direction des versants, elles atteignent à divers endroits une hauteur de 0,5—3—4 m (Ill. 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11). Leur épaisseur est de 1,65, 1,70 jusqu'à 2,25 mètres. Ce n'est qu'au côté Sud de l'entrée principale, dû à sa grande accessibilité que les murs des fortifications atteignent 3 mètres. Concernant ces dimensions, celles que nous donne Chr. P. Konstantinov sont inexactes¹⁸ (1 mètre) alors que celles que nous donne Syrku¹⁹ sont correctes même lorsqu'il ne s'agit que de celles de l'épaisseur des murs de fortifications se trouvant près de l'entrée principale. Les murs sont bâtis de pierres non taillées, d'origine locale et jointes avec du mortier blanc friable et posées de telle manière qu'autant pour l'extérieur que pour l'intérieur des murs de la forteresse on s'était servi de sa surface, naturellement lisse. Ce n'est qu'à un seul endroit, à la pointe Nord-Est que le mur est construit, non seulement en pierre mais aussi de morceaux de briques (épaisseur 0,03) et de tuiles. Il est de toute évidence que ceci est le fait d'une réparation ultérieure, probablement après un éroulement ou une destruction du mur à cet endroit. La solidité des murs de la forteresse ainsi édifiés est obtenue surtout, outre le mortier, à une construction cachée de poutres longitudinales et transversales.²⁰ Aujourd'hui, ces poutres sont complètement pourries et l'on ne peut plus observer que quelques endroits où se trouvaient leurs couches dont la forme était celle d'une ouverture carrée. Dans l'une des parties encore bien conservée des murs de la forteresse, située au Sud, une poutre (12/12 cm) est restée à 0,15 à l'intérieur du côté extérieur de ce mur (Ill. 12). Outre les ouvertures des constructions en bois, cachées dans les murs des fortifications, se sont conservées aussi d'autres ouvertures qui servaient aux échafaudages nécessaires durant la construction des murs de la forteresse. Comme personne ne l'ignore, elles sortaient toujours des parois, que ce fût à l'intérieur ou à l'extérieur des murs de la forteresse et étaient placées en travers.

Il n'existe aucuns vestiges d'autres aménagements de la forteresse en ce qui concerne galeries, meurtrières, créneaux, escaliers, tours et portes. Il semble que les trois derniers genres d'aménagements de la forteresse n'aient pas existé en grand nombre. Quelques vestiges en auraient sûrement été retrouvés durant le nettoyage complet des murs de la forteresse. Nous ne possédons actuellement que ces quelques restes: dans la partie Occidentale (voir

¹⁸ Chr. P. Konstantinov, *op. cit.*, 224.

¹⁹ P. Syrku, *op. cit.*, 609.

²⁰ Cette construction de poutres en bois de la forteresse de Cepina rappellent quelques autres constructions selon les rapports étrangers: P. Syrku, *op. cit.*, 609—610; K. Jireček, *Псп XI* (1884) 28—31; *Пътувания II*, 479; *Български преглед V* (1898) kn. 5; *Стари градишта и друмове из долините на Стряма и Таполица*, de toutes les constructions en bois de toutes les forteresses se trouvant sur le territoire bulgare à l'époque de l'épanouissement du féodalisme, v. D. Cončev, *Traits caractéristiques dans la construction des forteresses bulgares et byzantines aux temps féodaux*, *Byzantinoslavica XVI*, 195.

l'esquisse) les murs de la forteresse présentent des traces de léger élargissement sur une longueur de 3 mètres 20 et sont similaires aux fondations des tours en forme de trapèze. Cet élargissement était nécessaire dû aux sentinelles qui faisaient constamment le guet du côté le plus accessible de la forteresse.

On peut observer aussi les restes d'une autre tour à la pointe Nord ou plus exactement à la pointe Nord-Est du mur de la forteresse dont les parois ont une épaisseur de 2 mètres. C'est sans doute à cette tour que se rapporte l'information « probable » de Syrku.²¹

De toutes les entrées, il n'en est connu qu'une seule, la principale, située ainsi qu'il l'a été mentionné plus haut, du côté Sud-Est. Avant la libération de la Bulgarie, elle était encore en assez bon état.²² Nous ignorons, toutefois, comment elle fut construite; Syrku nous dit²³ qu'elle avait probablement la forme d'un parallélogramme rectangulaire. Il est certain que sa construction ne pourra être définie qu'après de sérieuses fouilles et nous pourrions alors supposer qu'il existait également les tours de côté. Nous ne pouvons que supposer que la forteresse possédait encore d'autres entrées, moins grandes.

Comme le montre le terrain intérieur directement à l'intérieur, près des murs de la forteresse et ceci partout, dans les environs en commençant à droite et à gauche de l'entrée principale, se trouvait un chemin. Indépendamment du fait qu'il servait à la partie habitée de la forteresse, son existence était indispensable du seul point de vue de la défense militaire, pour une manipulation plus facile de troupes durant la défense de la forteresse comme il en était d'ailleurs la coutume dans toutes les autres forteresses.

Un autre mur très important que, d'après sa destination, nous joignons aux autres, fut celui qui s'élevait dans la moitié de la partie d'Ouest de la forteresse. Il rejoint le mur d'Ouest des fortifications, continue directement à l'Est où se trouve encore l'une des citernes de la forteresse (voir l'esquisse); sa longueur est de 60 mètres et son épaisseur de 1,3 mètres. Il est construit de la même manière que les autres murs, en pierres non taillées, d'origine locale, de mortier blanc et de charpentes en bois.²⁴ (III. 13 et 14.)

Il est détruit en grande partie; la plus grande hauteur des deux parties conservées est de 4 à 5 mètres, on ignore comment il a été construit dans sa partie supérieure. Chr. P. Konstantinov²⁵ déclare qu'il existait entre les deux parties des ouvertures de portes mais il n'est guère possible de vérifier cette assertion sans excavations. De nombreuses ouvertures circulaires sont conservées, leur diamètre est de 0,1, 015 m, même en haut; elles étaient percées tout le long du mur et servaient à consolider les poutres de l'échafaudage en bois, dressé de chaque côté du mur en voie de construction. Chr. P. Konstan-

²¹ P. Syrku, *op. cit.*, 609.

²² Chr. P. Konstantinov, *op. cit.*, 224.

²³ P. Syrku, *op. cit.*, 609 et 610.

²⁴ Chr. P. Konstantinov, *op. cit.*, 225.

²⁵ Chr. P. Konstantinov, *op. cit.*, 225.

tinov²⁶ les considère à tort comme des meurtrières qui servaient pour le tir à couvert. Jamais, dans aucune forteresse, les meurtrières n'ont eu une telle forme, ni de si petites dimensions. Il est certain que nous ne pourrions donner tous les détails de leur construction et définir leur usage exact qu'après leur complète découverte, mais nous pouvons, en attendant, supposer que ce mur est un double mur de la forteresse, situé au Sud-Ouest, là où la forteresse était la plus accessible. Ceci signifie, comme toutefois nous le supposons, qu'il servait à la défense provisoire en même temps que les constructions érigées directement dans la direction de l'Est et qu'il pouvait protéger les habitants de la partie Nord de la forteresse. Je ne connais jusqu'à présent aucune forteresse possédant une telle division et un tel genre de défense.

Dans l'état actuel où se trouvent les ruines de la forteresse, il est possible de déterminer sans excavations l'usage des constructions suivantes, en partie conservées : deux citernes et une église. La forteresse possédait deux citernes (I et II) semblables à celles où l'on recueillait l'eau de pluie des toits des constructions voisines.²⁷ L'une de ces citernes se trouvait au sommet de la colline et avait été faussement considérée comme une tour par tous les auteurs qui ont plus ou moins, écrit sur cette forteresse.²⁸ Cette citerne est une construction voûtée rectangulaire dont les dimensions sont les suivantes : longueur 4,95 m ; largeur 4,75 m (Ill. 15) et une épaisseur de murs de 2,4 m. Ceux-ci ont été bâtis en pierre non taillée et les voûtes ont été construites en briques (33 ; 30 ; 3,4 et 5 cm) jointes avec du mortier rouge. Les murs ont été affermis à l'intérieur par une construction cachée de poutres transversales et longitudinales, aujourd'hui pourries. Quelques poutres avaient une dimension de 20/12 cm ainsi que le prouvent leurs ouvertures (couches). Les parois intérieures de la citerne sont crépies de la manière suivante : Tout d'abord, on incrustait dans le mortier appliqué sur la pierre des débris de poteries ornées à l'extérieur de cannelures parallèles et peu profondes ; venait ensuite une couche de mortier rouge d'une épaisseur de 0,03 m. C'est ainsi que furent bâtis les réservoirs d'eau de la forteresse d'Asen et d'autres encore. Aujourd'hui, la voûte et une partie des parois Nord-Est et Nord-Ouest sont démolies. A l'époque actuelle, là où le fond est dans une grande mesure enseveli sous des matériaux tombés à l'intérieur, leur profondeur varie de 4 à 6 et 7 mètres. La seconde (II) citerne est située à 20 mètres à l'Est de la première et elle est plus vaste. C'est une construction voûtée, rectangulaire et dont les dimensions à l'intérieur sont les suivantes : longueur 10 mètres, largeur 5,25 m, la voûte est soutenue par deux pilastres placés de chaque côté (voir l'esquisse et fig. 16). Les pilastres ont les dimensions suivantes : largeur 1 mètre ; épais-

²⁶ Chr. P. Konstantinov, *op. cit.*, 225.

²⁷ Quant aux réservoirs d'eau dans les forteresses, cf. Dim. Cončev, *Водоснабдяването на крепостите*, ГИБМ, 1935, 99—100.

²⁸ P. Syrku, *op. cit.*, 615 ; Chr. P. Konstantinov, *op. cit.*, 224, qui ajoute qu'il y avait dans la tour une cave et une entrée souterraine. Iv. Batakliiev, *op. cit.*, 64 ; V. N. Zlatarski, *Български преглед*, 1898, kn. 5 ; A. Vasiliev, *Зора*, № 6415 du 30. X. 1940.

seur 0,56 m. Les parois et la voûte sont construites et crépies de la même manière que celles de la première citerne: pierres, briques, mortier rouge, construction en bois cachée. Quelques-unes des poutres ont les dimensions suivantes: 28/12 cm. La voûte est démolie de même qu'une partie des parois. Les ouvertures (les couches) des poutres en bois qui sont aujourd'hui putréfiées ont induit quelques auteurs à les considérer comme la canalisation, les conduites d'eau (tuyaux) par lesquelles suivant leurs dires l'eau était distribuée dans la forteresse.²⁹ Comme chacun le sait, l'eau de pluie était recueillie des toits des constructions voisines; elle était puisée dans des récipients (seaux) placés dans des ouvertures qui se trouvaient dans les voûtes de la citerne. On peut s'en rendre compte le mieux en observant les réservoirs d'eau de pluie bien conservés de la forteresse d'Asen. Pour cette raison, nous pouvons considérer l'explication de Chr. P. Konstantinov³⁰ concernant l'escalier de pierre de la deuxième citerne et dont moi-même, je n'ai trouvé aucun vestige, comme étant mal fondée. Aujourd'hui, le réservoir, comblé en grande partie de débris, a une profondeur de 5 à 7 mètres.

La troisième construction dont l'usage était exactement défini était une église située dans la partie Est de la forteresse. Dans son état actuel, il est impossible d'en reconstituer, d'après les ruines, son plan exact sans nouvelles excavations. Pour cette raison, nous la décrirons en partie d'après les données de P. Syrku,³¹ de Chr. P. Konstantinov,³² de V. Ivanova³³ et d'après nos propres observations sur les vestiges presque complètement détruits. C'est une petite église d'une nef, avec une seule abside et un porche de dimensions telles que l'étaient d'ordinaire les églises à l'époque de l'épanouissement du féodalisme. Les informations fournies par Chr. P. Konstantinov, concernant ses dimensions semblent les plus authentiques.³⁴ On voit bien encore son abside ronde. Longueur extérieure avec les murs 18 m, longueur intérieure de la nef 10 m. Largeur intérieure sans murs 5 m et largeur du porche (narthex) 3 m. L'église eut les portes des côtés Sud et Ouest. D'après Chr. P. Syrku, l'épaisseur des murs était de 1 mètre dans les parties inférieures conservées jusqu'ici, elle fut bâtie en pierres non taillées d'origine locale et de mortier.³⁵ Un fait indéniable est qu'elle fut ornée de fresques sur les parois N.-Ouest ainsi que le prouvent les vestiges qui nous restent d'images saintes, de frises ornées de motifs décoratifs et des portraits des fondateurs de l'église qui se trouvaient dans le porche ainsi que de divers fragments portant des traces d'enduits polychromes.

²⁹ Chr. P. Konstantinov, *op. cit.*, 225; A. Vasiliev, Зора, № 6415, 30. X. 1942.

³⁰ Chr. P. Konstantinov, *op. cit.*, 225.

³¹ P. Syrku, *op. cit.*, 611—615.

³² Chr. P. Konstantinov, *op. cit.*, 225—226.

³³ V. Ivanova, Стари църкви и манастири в българските земи. ГИМС VI (1926) 485—486.

³⁴ Chr. P. Konstantinov, *op. cit.*, 225.

³⁵ P. Syrku, *op. cit.*, 611.

Son plancher était recouvert de dalles carrées en marbre poli qui furent retrouvées assez endommagées lors des premières excavations. Au milieu de l'église et près de l'autel furent trouvés les objets suivants : des colonnettes en forme de spirales, de plaques de marbre en partie brisées ornées de motifs en relief d'animaux, de plantes, de grappes de raisins, de feuilles, de fleurs, de pigeons etc. De là, proviennent précisément une partie de deux bas-reliefs endommagés en marbre : deux icônes, représentant Saint Pierre et Saint Paul. L'icône qui représente Saint Paul est formée d'une plaque en relief rectangulaire et représente le Saint sous un arc qui constitue, d'une certaine manière, le cadre de la plaque : sa hauteur est de 0,83 m, sa largeur de 0,34 m, son épaisseur de 0,07 m et la propre image du Saint a 0,63 m de hauteur, sa largeur dans la partie où se trouve la main est de 0,21 m (Ill. 17). Les coins du bas sont brisés. La main droite et le visage du saint sont endommagés, le nez est brisé ainsi que la plante du pied droit. L'arc est soutenu par deux demi colonnettes lisses avec chapiteaux. La frise de l'arc est ornée de palmettes stylisées à trois feuilles, les deux feuilles du bord se prolongent beaucoup, se développent sur les côtés et en haut et leurs extrémités se touchent. Elles représentent ainsi des figures en forme de cœurs³⁶ entre lesquelles se trouve une petite feuille. L'abaque des chapiteaux est représenté horizontalement par une tresse en relief enroulée. L'échine prolongée est ornée de palmettes placées l'une au-dessus de l'autre de la même manière que sur la frise de l'arc. A l'endroit le plus bas, se trouvent quatre anneaux posés horizontalement. L'image de Saint Paul est placée symétriquement dans le cadre, debout, de face avec une auréole autour de la tête. Il tient un Evangile dans la main gauche et sa droite est posée avec humilité sur la poitrine. Le relief est bas à l'exception de la tête ; les boucles de cheveux, la barbe et la moustache sont représentés par un dessin gravé. De la même manière sont représentés les plis de la robe et les ornements de l'Evangile. Il semble que l'on ait prêté plus d'attention à la tête qu'aux autres parties du corps et de la robe, elle est représentée en trois dimensions.

D'après N. Mavrodinov,³⁷ ce genre est typique pour la sculpture byzantine médiévale qui représente surtout le visage du personnage. De chaque côté, en haut, entre l'auréole et la poitrine, à gauche une inscription verticale $\delta \alpha \gamma \iota \omicron \varsigma$ et à droite $\Pi \alpha \upsilon \lambda \omicron \varsigma$. En bas, au bord de la partie centrale, une inscription de deux lignes : ... $\Delta \epsilon \text{ MH } \Pi \alpha \rho \epsilon \rho \chi \overset{\text{S}}{\text{I}} \overset{\text{T}}{\text{C}} \text{ EIAEPE}$. Le texte de l'Epître.

La deuxième plaque de marbre, bas-relief de Saint Pierre est plus endommagée, le bord inférieur est brisé ainsi que le tronc de la colonnette et le visage du Saint est assez indistinct. Dans sa forme actuelle, elle a 0,60 m

³⁶ Ceci nous connaissons de Prěslav du Xe siècle. K. Škorpil, *Паметници от ст. Преслав*, Сборник «България 1000 година». Sofia, 1930, 235 et 259, fig. 1 et 3; Kr. Mijatev, *Кръглата църква в Преслав*. Sofia, 1932, fig. 170.

³⁷ N. Mavrodinov, *Проучване върху старобългарското изкуство*. ГНМС (1936) 359 sq.

de hauteur, 0,34 m de largeur et 0,07 m d'épaisseur, le propre portrait du Saint a 0,475 mm de hauteur, 0,21 m de largeur dans la partie où se trouve la main (Ill. 18).³⁸ Ici également, le Saint est placé symétriquement dans le même cadre composé d'un arc et soutenu par des demi-colonnettes. La frise de l'arc est ornée de la même manière que la plaque de marbre de Saint Paul. Les deux plaques diffèrent dans la décoration des chapiteaux. L'abaque est formé par la jonction de chaînons ronds en relief formant une chaîne et bordant les deux côtes du tore. L'échine est ornée de figures en formes de cœurs dans lesquels sont incrustés des palmettes à cinq feuilles qui reproduisent les motifs de l'arc. En dessous, comme on peut le constater, se trouve à droite du chapiteau un ornement en forme de tresse et d'un anneau. Saint Pierre est représenté debout, de face, avec une auréole autour de la tête. Dans la main gauche, il tient deux clés enfilées sur la tresse et sa main droite, comme celle de Saint Paul est posée sur la poitrine. Bien que la face soit brisée, on peut supposer, d'après le bas relief du Saint Paul, que celui-ci avait similairement trois dimensions. La partie du corps qui reste est en relief mais plat. En haut, en face de l'auréole et de la poitrine du Saint de même que sur le bas-relief précédent, se trouvent, posées verticalement, les inscriptions suivantes; « à gauche ὁ ἅγιος et à droite Πέτρος.

La chose la plus typique dans ces deux plaques consiste dans le fait que les Saints sont représentés dans des arcs qui ne sont pas soutenus par des demi-colonnettes. N. Mavrodinov³⁹ s'efforce de voir dans cette particularité, la confirmation de la théorie généralement adoptée de G. Millet⁴⁰ de la renaissance de la forme antique dans la peinture byzantine au XIV^e siècle. C'est précisément dans ces arcs et ces colonnes qu'il cherche la renaissance des formes antiques dans l'art byzantin et attribue les plaques au XIII^e siècle.⁴¹

Le deuxième trait caractéristique de ces deux colonnettes sont les exactes formes géométriques des ornements de plantes dans la frise de l'arc que nous trouvons le plus souvent dans les églises et mosquées de Constantinople entre les XII^e et XIV^e siècles.⁴²

Le Musée archéologique national de Sofia a acquis en 1940 deux colonnettes en marbre et une plaque en marbre⁴³ provenant du village de Dorkovo. D'après les informations fournies par les habitants du village, ces trois mo-

³⁸ Les dimensions sont prises de P. Syrku, *op. cit.*, 841—842.

³⁹ N. Mavrodinov, *op. cit.*, 362.

⁴⁰ G. Millet, *Recherches sur l'iconographie de l'Evangile*. Paris, 1916, 625—669.

⁴¹ A. van Millingen, *Byzantine churches in Constantinople*, tab. XL, fig. 72, tab. LX, fig. 99 et tab. LXXXVII et XCII.

⁴² Ces monuments m'ont été prêtés pour les recherches par Asen Vasiliev, collaborateur scientifique de l'Institut des Beaux Arts attaché à l'Académie Bulgare des Sciences auquel j'adresse mes plus sincères remerciements.

⁴³ P. Syrku, *op. cit.*, 615.

numents provenaient de la forteresse de Cepina, sans aucun doute de l'église mentionnée plus haut, mais sans qu'il soit possible, toutefois, de déterminer exactement à quelle époque ils furent emportés; ces monuments sont décrits ici pour la première fois, ce sont les suivants :

1. Une plaque de marbre rectangulaire très endommagée dont une grande partie des coins sont brisés, au milieu s'y trouve un assez grand trou. (Ill. 19). Ses dimensions actuelles sont les suivantes : largeur, 0,85 m; longueur, 1,28 m; épaisseur, 0,11 m. Sur les bords de cette plaque, divisée en trois parties, il y a un profil-détail, les deux parties sont les mêmes. La décoration en relief de ces trois parties ne représente que des motifs géométriques et d'autres de plantes. La partie centrale, petite et rectangulaire, est ornée d'une tresse dans les plis de laquelle se trouve une petite rosace. Les deux bords de la plaque sont ornés de la même manière, au milieu de chacun d'eux est placé verticalement un losange profilé et à chaque coin du losange se trouve un triangle rectangulaire. Ces triangles sont ornés de manières très diverses et possèdent au centre une palmette stylisée à trois feuilles. Au centre de chaque losange profilé de manière très compliquée, se trouvent quatre palmettes à cinq feuilles (deux sont placées horizontalement, dans le losange inférieur — à trois feuilles) jointes en forme de croix.

2. La colonnette en marbre a, pour ainsi dire, la forme d'un prisme quadrangulaire, elle est très endommagée et a actuellement une hauteur de 1,12 m, son bord supérieur, où elle a une forme cylindrique, est brisé et il est impossible d'en déterminer la hauteur; d'un côté il a un trochyle rectangulaire; deux côtés opposés l'un à l'autre ont une longueur de 0,23 m et les deux autres une longueur de 0,24 m; les deux premiers côtés sont ornés de reliefs (Ill. 20). Les motifs d'ornements sont pris de plantes, d'animaux; d'autres sont géométriques. Un côté profilé longitudinalement est orné de sarment posé verticalement et à l'extrémité supérieure à gauche, se trouve un pigeon picotant du raisin. La surface, profilée, verticale et rectangulaire est également divisée, dans la deuxième partie, en quatre champs rectangulaires dont trois en haut sont de la même dimension et le quatrième, le plus bas, est le plus grand. Le champ le plus haut, en partie endommagé, est orné de sarment et à gauche d'un pigeon qui picote du raisin. Le deuxième champ est orné de palmettes à trois feuilles, jointes en forme de croix dans la direction des quatre angles droits. Le troisième est rempli par un cercle et une rosace à neuf feuilles et les quatre coins vides du carré sont ornés de palmettes à trois feuilles. Le quatrième est orné d'un pigeon posé en face, la tête à droite, pattes, queue et ailes déployées.

3. La colonnette est, elle aussi, considérablement endommagée et le bord supérieur, de forme cylindrique est brisé, sa hauteur est de 1,11 m; deux côtés opposés l'un à l'autre ont 0,20 m de hauteur et les deux autres ont 0,22 m; ceux-ci ont des trochyliques rectangulaires, l'un des côtés est orné de sarment (Ill. 21).

Toute considération prise, il a été observé même ici, dans ces trois monuments nouveaux, une géométrie précise dans le style et les motifs d'ornements, en particulier dans ceux des plantes (palmettes). Ces monuments sont analogues aux plaques de marbre portant les images en relief de Saint Pierre et de Saint Paul. Nous pouvons les classer au XII^e siècle. De quelle partie de l'église proviendraient-ils? Je serais d'avis qu'ils proviennent de la partie inférieure de l'iconostase de l'autel c'est-à-dire de la cloison de l'autel. La colonnette N° 2 qui n'a qu'un seul trochyle était certainement celle du bord c'est-à-dire celle qui se trouvait au bout de la porte de l'iconostase qui s'appuyait à l'une des parois Nord ou Sud de l'église. La troisième colonnette, comme le prouvent les trochyliques des deux côtés opposés, était intérieure c'est-à-dire qu'à chacun de ses côtés se trouvait une plaque de marbre telle que la plaque décrite dans le numéro 1. En outre, les dimensions des trois monuments mentionnés ne s'opposent nullement à cette supposition, car la partie cloisonnée de l'autel (l'iconostase) avait une hauteur maximum de 1,50 m.

Nous ne pouvons que supposer que l'iconostase fut ensuite ornée d'icônes en marbre dont nous en possédons deux, celles de Saint Pierre et de Saint Paul.

Nous pouvons conclure, en nous basant sur cette iconostase et comme l'affirme d'ailleurs P. Syrku,⁴⁴ que cette église devait être une construction de grande valeur telle que pouvait se faire construire seul, un grand seigneur féodal et de ceci découle que la forteresse n'était pas une ville-forteresse mais un château féodal de l'un des gouverneurs de Cepina. Ses faibles dimensions témoignent du fait qu'elle ne devait servir qu'à un petit nombre d'habitants. Les tombeaux contenant des crânes découverts à l'intérieur de l'église par Chr. P. Konstantinov⁴⁵ témoignent, elles aussi, d'une église féodale où étaient ensevelis les seigneurs ainsi qu'il en était la coutume à l'époque médiévale.

A. Vasiliev⁴⁶ est d'opinion que la forteresse possédait deux églises, une grande et une petite. Il est difficile d'accepter ou de réfuter cette opinion sans faire des excavations; il est vrai toutefois qu'à environ 40 mètres au Nord-Ouest de l'église mentionnée ici, on a trouvé les fondations (voir l'esquisse) d'un petit bâtiment dans la direction de l'Est à l'Ouest dont les murs intérieurs ont les dimensions suivantes: longueur, 8 mètres; largeur, 5 mètres; il est toutefois difficile de déterminer l'usage auquel ce bâtiment était destiné. Cette supposition lui vint sûrement à l'esprit à la suite de la déclaration de Chr. P. Konstantinov⁴⁶ qui dit: « A environ cinquante pas à l'Est de citerne, on a trouvé un petit bâtiment carré avec sièges et dont les murs étaient décorés, du côté Sud, d'images de Saints. »

P. Syrku⁴⁷ nous explique qu'au Nord-Est et près de l'église ont été

⁴⁴ Chr. P. Konstantinov, *op. cit.*, 226.

⁴⁵ V. Zora, N° 6415, 30. X. 1940.

⁴⁶ Cf. aussi Chr. P. Konstantinov, *op. cit.*, 224.

⁴⁷ P. Syrku, *op. cit.*, 614.

retrouvées les fondations d'une maison, mais on ignore de quelle manière elle fut construite. Chr. P. Konstantinov⁴⁸ a certainement dû la mentionner également.

De la forteresse, nous possédons la pointe de fer d'un projectile de 0,117 m de longueur (Ill. 22) qui me fut présenté par Vasil St. Sestrimski du village de Dorkovo. La pointe se fend en deux ailes et entre elles, la partie centrale a des entailles en forme de spirales. Nous pouvons conclure de sa forme, d'après la partie inférieure plus aiguisée, qu'elle s'enfonçait dans la partie en bois (le manche) du projectile.

Chr. P. Konstantinov⁴⁹ a trouvé dans l'église des morceaux de poteries en terre cuite, émaillées de glaçures de couleurs variées; de céramique, typiques pour l'époque de l'épanouissement du féodalisme telles que celles que nous connaissons de Trnovo (Carevec et Hisar), de la forteresse d'Asen et autres encore.

Vestiges de la bourgade: des restes des murs de bâtiments en briques avec mortier, des morceaux de briques, de tuiles, de mortier, des fragments de céramique, des pièces de monnaie etc. ont été trouvés à l'extérieur de la forteresse, au bas et sur les versants Est et Ouest de même qu'à l'entour de la forteresse, au Sud, et dans les endroits environnants, nommés aujourd'hui Livadi (Metoja), Gramadi, Seliste et Maselnica.⁵⁰ Le tumulus trouvé à Livadi montre ainsi que nous l'avons dit plus haut, qu'il existait déjà un village à l'époque thraco-romaine. Les trouvailles faites à Gramadi sont les suivantes: une pièce de monnaie de l'empereur Probe de l'époque (276—282), deux pièces de monnaie en cuivre du IV^e siècle et une autre du V^e siècle en sont la preuve. Cet endroit tire son nom des tas de pierres provenant des murs des maisons et retirées des champs par les paysans en labourant leurs champs. Les paysans parlent des restes⁵¹ d'une église sur les versants Sud de la colline sur laquelle fut bâtie la forteresse et Ivan Statev du village de Dorkovo m'a raconté qu'il a trouvé, à cet endroit, en labourant son champ, des pièces de monnaie en or. Il est possible que ce soient des pièces de monnaie byzantines datant de l'époque de l'épanouissement du féodalisme. A Livadi, située entre la petite rivière de Metoškoderé et le chemin qui mène à la source de Mulej, se trouvent les restes d'une petite chapelle dont les dimensions sont à l'extérieur à peu près les suivantes: longueur, 8 mètres et largeur, 5 mètres.

A l'Ouest de la colline de la forteresse et de Kosten dol, sur la hauteur en direction de Elov dol, on a trouvé les vestiges d'un four à chaux, là où les indigènes éteignaient la chaux pour les besoins de la communauté. A l'époque de l'épanouissement du féodalisme et qui est celle de la forte-

⁴⁸ Chr. P. Konstantinov, *op. cit.*, 226.

⁴⁹ Chr. P. Konstantinov, *op. cit.*, 226.

⁵⁰ Chr. P. Konstantinov, *op. cit.*, 224, qui pense à un village sur cet endroit. — Iv. Bataklijev, *op. cit.*, 65.

⁵¹ Chr. P. Konstantinov, *op. cit.*, 224.

resse, le château féodal, avec la bourgade, atteignit la position de gros bourg (petite ville), palanka-Cepina, ainsi qu'en témoignent les restes de ses vastes dimensions et tels que l'ont dénommé les chroniqueurs byzantins et les auteurs contemporains.

1. „Στενίμαχος γὰρ καὶ Τζεπαίνα, καὶ ὅσα ἦν τῷ τῆς Ῥοδόπης ὄρει παρακείμενα πολίχνια καὶ κωμοπόλεις,⁵²
2. „Στενιμάχου τε Τζεπαίνης πολυχνίων,⁵³
3. „ . . . , καὶ ἄστεως ἄλλου Τζεπαίνης ὀνομασμένου⁵⁴
4. „ . . . , ἀπολυθῆναι μὲν πρὸς αὐτὸν βασιλέα τὸ τῆς Τζεπαίνης ἄστου⁵⁵
5. „ τὸ εἰρημένον λαμπρότατον ἄστου ἢ Τζεπαίνα, ἄστου ἐρουμένον τε καὶ περιβόητον ἄστου ἐν ᾧ πολλὰ καὶ μεγάλα γεγονόσιν ἔριδες.
6. „ ἀντιδοῦναι δὲ αὐτῷ τὸ κάστρον τὴν Τζεπαίνα.⁵⁶
7. „ κατὰ τὴν Ῥοδόπην ἐπαρχιῶν Στενιμάχου καὶ Τζεπαίνης πόλεως⁵⁷
8. „ τὰς κατὰ Στενίμαχον καὶ Τζεπαίναν πόλεις⁵⁸
9. „ festes Schlos⁵⁹
10. „Die westlichste Burg war Cépiva am ?“⁶⁰
11. „ ville et forteresse“⁶¹
12. „Калето „Метојат“⁶²

12. Les habitants la nomment de Cepina.⁶³ Metoch (au Sud de la forteresse, le bas-fond de Livadi s'appelle encore Metoj, Kale, Monastir) est appelé erronément Monastir ou Metoch ce qui signifie son supérieur, car ce n'est pas un monastère mais bien une forteresse.

13. Les Turcs prononcent la consonne *c* comme « *tch* » et ceci est la

⁵² G. Acropolitae, *Annales*, éd. Bonn, 1836, chap. 44, 84^a—10.

⁵³ Ephraemius, *De Ioannes Duca Vatatzæ*, éd. Bonn, 1840, 8510.

⁵⁴ G. Acropolitae, *ibid.*, chap. 59, 126¹⁵.

⁵⁵ G. Acropolitae, *ibid.*, chap. 62, 134²⁰.

⁵⁶ *Theodori Ducae Lascaris epistulae* CCXVII, éd. Nicolai Festae. Firenze 1898, Appendix 1, 281¹⁵¹—66.

⁵⁷ Cantacuzeni, *Historiarum* I, 27, éd. Bonn, 1828, I, 135¹⁹—20. Cf. à cette page t. III, 412: « Thracia in certas regiones, provincias, praefecturas distributa fuit, ex quibus a monte Rhodope nomen una sortita est, quae novem complexa urbes in duas rersum praefecturas divisa fuit; eae Stenimachi et Zepaenes, a duabus videlicet urbibus de illo numero, appellantur saepius ».

⁵⁸ Cantacuzeni, *Historiarum* III, 66, éd. Bonn, 1831, 406¹⁸.

⁵⁹ P. J. Šafařík, *Slawische Alterthümer*. Leipzig, 1884, II, 220.

⁶⁰ K. Jireček, *Die Heerstraße von Belgrad nach Constantinopel*. Prague 1877, 96.

⁶¹ P. Syrku, *op. cit.*, 609.

⁶² Chr. P. Konstantinov, *op. cit.*, 223.

⁶³ Vraisemblablement, suivant la rivière Elidéré qui divise en deux l'étroite vallée de Cepina; opinion partagée par tous les auteurs qui ont écrit à son sujet; v. K. Jireček, *Путывания* II, 479, n. 84.

raison pour laquelle on prononce depuis leur arrivée dans la péninsule des Balkans Čépino (Tchépino) au lieu de Cépina.⁶⁴

Si l'on considère toutes les explications qui précèdent, toutes les informations données par ceux qui ont plus ou moins écrit sur cette forteresse et mes impressions propres quant aux ruines de ladite forteresse, nous pouvons former les conclusions suivantes :

1. Il dut exister à l'origine, dans le bas-fond, sur le versant Sud et directement sur la colline, un petit village qui se développa en partie après la conquête de notre territoire par les Romains et qui ne cessa d'exister même après l'arrivée des Slaves.

2. La maçonnerie de la forteresse, conservée jusqu'à présent, et constituée de pierres non taillées d'origine locale, la faible épaisseur des murs, le manque d'un meilleur aménagement de la forteresse, de ses tours, ses escaliers etc., l'existence d'une construction en bois de poutres longitudinales et transversales, non seulement dans les murs de la forteresse, mais aussi dans les murs conservés des bâtiments publics de même que l'art avec lequel fut créé l'iconostase en marbre de la petite église de la forteresse, nous prouvent que la forteresse appartient à l'époque de l'épanouissement du féodalisme et qu'elle fut construite à l'origine par des Byzantins, bien qu'elle porte un nom bulgare, au XI^e et au XII^e siècles. Comme nous l'avons vu plus haut, elle était soumise, à cette époque, au gouvernement de Byzance. Ceci signifie qu'est erronée la supposition de V. N. Zlatarski⁶⁵ qui place la fondation de la forteresse à l'époque de Justinien I (527—565). D'après Zlatarski, elle devait exister déjà à l'époque du Premier Etat Bulgare et il aurait dû rester quelques vestiges de ses murs. Cette supposition n'est basée sur aucune preuve à l'appui. C'est avec doute que nous devons observer les pièces de monnaie datant du VI^e siècle, trouvées par Chr. P. Konstantinov⁶⁶ dans l'église et sur lesquelles n'était pas inscrit le nom de l'empereur qui les avait émises. C'est pour cette raison que même si ces pièces de monnaie étaient authentiques et appartenaient au VI^e siècle, ce petit détail ne suffirait pas pour appuyer l'opinion de V. N. Zlatarski, la pièce de monnaie ayant pu être amenée de la bourgade, plus tôt ou plus tard. Enfin, à partir du XIII^e siècle, à l'époque où la forteresse apparut dans les chroniques des chroniqueurs byzantins et après l'agrandissement de l'Etat Bulgare, la forteresse passa alternativement entre les mains des Bulgares et des Byzantins et il est naturel que les inscriptions qui se trouvent autour des fresques et dont nous parle Chr. P. Konstantinov,⁶⁷ aient été écrites en langue slave. Ce n'est que de cette manière que nous puissions nous expliquer le grand désir des Byzantins, leurs efforts, et les grandes batailles

⁶⁴ Chr. P. Konstantinov, *op. cit.*, 223, n. 1.

⁶⁵ V. N. Zlatarski, *Български преглед* V (1898) 132.

⁶⁶ Chr. P. Konstantinov, *op. cit.*, 226.

⁶⁷ *Ibid.*, 226.



Fig. 2. Vue générale de la colline de la forteresse de Cepina, vue de Sud-Est.



Fig. 3. Vue des pentes du côté Sud de la colline de la forteresse de Cepina.

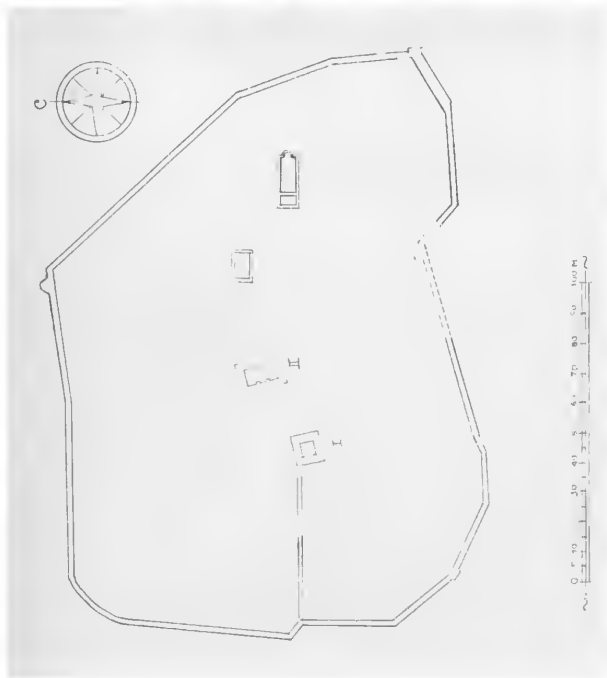


Fig. 4. Esquisse de la forteresse de Cepina.



Fig. 5. La forteresse de Cepina — la partie conservée de la muraille du côté Est.



Fig. 6. La forteresse de Cepina — la partie conservée de la muraille du coin Nord-Est.



Fig. 7. La forteresse de Cepina — les vestiges de la muraille du côté Nord.



Fig. 8. La forteresse de Cepina — la partie conservée de la muraille du côté Nord.



Fig. 9. La forteresse de Cepina — la partie conservée de la muraille du côté Sud-Ouest.



Fig. 10. La forteresse de Cepina — la partie conservée de la muraille du côté Sud.



Fig. 11. La forteresse de Cepina — la partie conservée de la muraille du côté Sud.

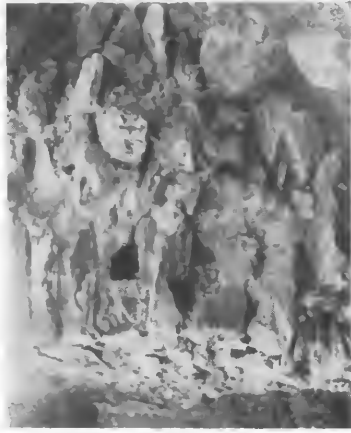


Fig. 12. La forteresse de Cepina — partie de la muraille du côté Sud avec les vestiges des trous des grils en bois.



Fig. 13. La forteresse de Cepina — la partie conservée de la muraille intérieure d'Ouest.



Fig. 14. La forteresse de Cepina — la partie de la muraille intérieure d'Ouest.



Fig. 15. La forteresse de Cepina — les vestiges du réservoir I.



Fig. 16. La forteresse de Cepina — les vestiges du réservoir II.



Fig. 17. La forteresse de Cepina —
relief en marbre — icône de St Paul,



Fig. 18. La forteresse de Cepina —
relief en marbre — icône de St Pierre,



Fig. 19. La forteresse de Cepina —
relief en marbre, provenant d'icône-
stase de l'église.

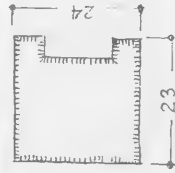


Fig. 20. La forteresse de Cepina
— colonnette quadrangulaire en
marbre, provenant de l'iconostase
de l'église.

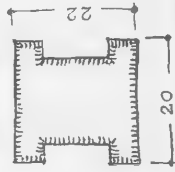
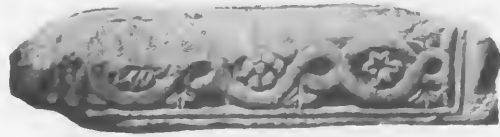


Fig. 21. La forteresse de Cepina
— colonnette quadrangulaire en
marbre, provenant de l'iconostase
de l'église.



Fig. 22. La forteresse de Cepina
— pointe de flèche en fer.

qu'il livrèrent pour s'emparer de la forteresse ainsi que nous pouvons la constater de la liste de Théodore II Lascaris (1254—1258).

3. Après la fondation de la forteresse, l'ancienne bourgade située au Sud de la forteresse, commença à se développer lentement ainsi que le prouve le type de bourgades parmi lesquelles les chroniqueurs byzantins la classent : palanka (χωμόπολις) petite ville (πολίχιον) et ville (πόλις). Nous devons supposer que ces trois noms se rapportent à la ville-habitat située à l'extérieur de la forteresse et que le mot ἄστυ|φρούριον⁶⁸ se rapporte à la forteresse elle-même. C'est ainsi que l'on s'explique son élévation à la dignité de « la plus grande ville dans le bassin de Čepino, à la tête de nombreuses forteresses et bourgades »⁶⁹ de même que son nom qui devint plus tard celui de toute la région — Cepino, Čepino (Tchepino) et qui est conservé jusqu'à présent.

4. Čepina ne fut ni une ville fortifiée, ni une forteresse du point de vue de l'importance stratégique, car elle n'avait pas été construite dans un col mais bien un château féodal appartenant à un seigneur féodal,⁶⁹ le souverain de la région de Čepino ainsi que le fut, pour un certain temps dans cette région, le souverain bulgare, Slav, d'autant plus que ce château fut construit et existait à l'époque de l'épanouissement du féodalisme. C'était un château féodal autour duquel se trouvait aussi une ville. Nous pouvons seulement admettre, partant de la division à cette époque des classes de la société, que le château, au temps des attaques de l'ennemi, servait de refuge à un certain nombre de personnes jouissant de privilèges.

5. Nous devons encore supposer, ainsi qu'il l'est généralement admis que se château-forteresse n'existait pas et ne fut plus habité pendant longtemps après la conquête de la péninsule des Balkans au XV^e siècle à l'époque où les armes à feu commencèrent à être connues.

Abréviations

ГНМС	— Годишник на Народния археологически музей, София.
ГНМПл	— Годишник на Народния археологически музей, Пловдив.
ГПНБМ	— Годишник на Народната библиотека и музей, Пловдив.
ГСУИФФ	— Годишник на Софийския университет, историко-филологически факултет.
Мсб	— Сборник за Народни умотворения, наука и книжнина.
Псп	— Периодическо списание.
СпБАН	— Списание на Българската академия на науките.
СББАН	— Сборник на Българската Академия на Науките.

⁶⁸ *Ibid.*, 222.

⁶⁹ C'est l'opinion de P. Syrku, *op. cit.*, 616, ce qu'accepte aussi Iv. Batakliiev, *op. cit.*, 64.

Littérature spéciale à cet article:

1. G. Acropolitae, *Annales*, éd. Bonn., 1863, chap. 44, pp. 81—84; chap. 54, p. 114; chap. 57, p. 120; chap. 62, pp. 134—135; chap. 59, pp. 126—127.
2. Ephremius, *De Ioannes Duca Vatatzæ*, éd. Bonn., 1840, 8510; *De Theodoro Duca Lascaris*, éd. Bonn., 1940, 8966, 8985, 8990, 9045, 9103.
3. Niceph. Gregoras, *Historiae Byzantinae* III, 1, éd. Bonn., 1829, стр. 55—56.
4. Cantacuzeni, *Historiarum* I, 27, 36; III, 66, éd. Bonn., 1828, I, 135, 176; 1831, II, 404—406; III, 412.
5. *Theodori Ducae Lascaris epistulae* CCXVII, éd. Nicolaus Festa, Firenze 1898, Appendix I, 281.
6. Τζουζάλας, Τοποριογεωγραφική περιγραφή της ἐπαρχίας Φιλιππουπόλεως. Βιέννη, 1851, 75.
7. Κωνσταντίνου ἱερέως Φιλιππουπόλιτου, Περιγραφή της Ἐπαρχίας Φιλιππουπόλεως, Βιέννη, 1819, § 36.
8. Ст. Захариев, Географико-историко-статистическо описание на Татарпазарджишката кааза, Виена 1870, 27—28, 64 sq.
9. *Jahrbücher der Literatur*, 42 B. 1828, p. 60 (Шафарикови коментари на Ансберт).
10. Paul Jos. Schafariks, *Slawische Alterthümer* II, Leipzig, 1884, 220.
11. Dr. Const. Jireček, *Die Heerstrasse von Belgrad nach Constantinopel und die Balkanpässe*, Prag, 1877, 96; *Cesty po Bulharsku*, Praha, 1888, 350, 351; Историята на българите (превод под редакцията на проф. В. Н. Златарски), 204, 206, 235; Пътвания II, 479 sq.; Псп XI (1884) 28—31.
12. П. А. Сырку, Старинная Чепинская крепость у с. Доркова и два византийские рельефа из Чепина в Болгарии, Виз. Врем., т. V, вып. 4 (1898) 603—617.
13. Христо П. Константинов, Чепино, Мсб XV (1898) 222 sq.
14. Вл. и Кар. Шкорпил, Някой бележки върху археологическите и историческите изследвания в Тракия, Пловдив (1885) 56, № 88.
15. Г. Баласчев, Словенски надписи от Югозападна България, Минало, кн. 5 и 6 (II), 1911, 8 sq.; Писмото от императора Теодор II Ласкарис по сключването на мира с цар Михаила Асен (1256 г.), Минало, кн. 5 и 6, 60—72.
16. Петър Мутавчиев, Стари градища и друмове из долините на Стряма и Тополица, София, 1915, 13.
17. В. Н. Златарски, Български преглед V (1898) кн. 5, 123—130 (*Compte rendu de l'étude de П. Сырку*); Южна България след смъртта на Иван Асен II и регинският мир, ГПНБМ 1925, 327—341; История на българската държава през средните векове, III. София 1940, 273, note 1 et 2, 435, 447 sq., 451, 452, 454, 455, 460, 464—466.
18. Ив. Батаклиев, Град Татар Пазарджик. София 1923, 54—55; Чепино, ГСУИФ XXVI, 1930, 5, 16, 61—64.
19. В. Иванова, Стари църкви и манастири, ГНМС 1926, 485—486.
20. I. V. Paradoopoulos, *Un acte officiel du despote Alexis. Sthlavos au sujet du couvent de Spéléotissa près de Méléonicon*, СпБАН, кн. 45 (22) (1933) 2, 411.
21. Н. Мавродинов, Проучване върху старобългарското изкуство, ГНМС VI (1936) 359 sq.
22. Асен Василев, Находки от крепостта Цепина в Родопите, Зора, бр. 6415. 30. X. 1940.
23. Dim. Cončev, *Traits caractéristiques dans la construction des forteresses bulgares et byzantines aus temps féodaux*, Byzantinoslavica XVI, 1955. Кричим през Средновековието, ГНМП I (1948) 78.

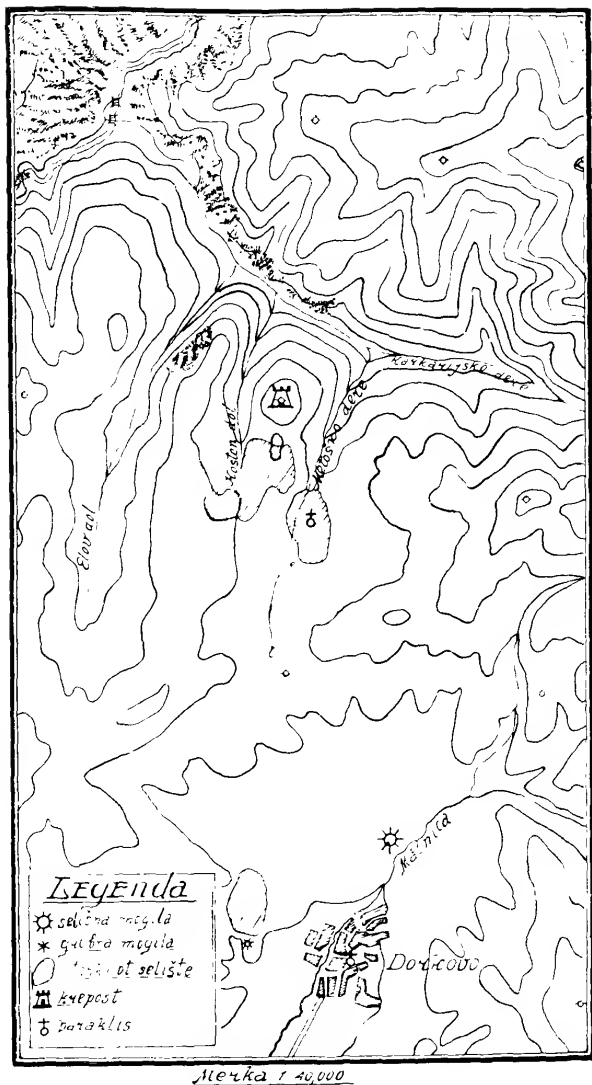


Fig. 1. Carte des environs de la forteresse de Cepina.

РЕЦЕНЗИИ REVIEWS COMPTES-RENDUS

N. II. ΑΝΔΡΙΩΤΗΣ, Ἑτυμολογικὸ λεξικὸ τῆς κοινῆς νεοελληνικῆς. Αθηνᾶ, Collection de l'Institut Français d'Athènes (N° 24), Athènes, 1951, pp. XVI + 312.

L'auteur rappelle dans la préface qu'il s'agit du premier dictionnaire étymologique du grec moderne. Si ce dictionnaire a été si tardivement élaboré, c'est qu'il représente la précieuse union personnelle du gréciste avec le turcologue et l'expert en d'autres langues étrangères. C'est pour cette raison que le dictionnaire a été bien accueilli par M. Vasmer (Zeitschr. f. sl. Phil. XXIII [1954] 438—440) et Georgacas (Byz. Zeitschr. 46 [1953] 128—132), dont les critiques ont été favorables, même lorsqu'ils déplorent (et en particulier, Georgacas) que le matériel soit incomplet ou au contraire, qu'on y ait introduit inutilement trop de mots dialectologiques, que l'évolution n'ait pas été suffisamment prise en considération, qu'aucune distinction n'ait été faite entre les doublets littéraires et populaires, etc. Andriotis, toutefois, actif depuis déjà trente ans, particulièrement dans le domaine du grec byzantin et du grec moderne, ne pouvait sans doute, lors de ce premier essai, en faire davantage, si l'on prend en considération le fait qu'en préparant le dictionnaire, il a surtout pensé aux étudiants grecs et en général à tous les intellectuels grecs. Le dictionnaire d'Andriotis constitue pour la science un apport d'une inestimable valeur, spécialement en raison de ses renvois si riches et bibliographiques et, en même temps, de grande valeur objective.

Le dictionnaire d'Andriotis a quelques caractères spécifiques: il explique non seulement toutes les anomalies des mots, mais il étudie tous les suffixes et préfixes dans des articles particuliers, placés alphabétiquement dans le dictionnaire. En outre, il fait l'étymologie de toutes les terminaisons et explique l'origine de tous les sons du grec moderne ou des groupes de sons et les place dans le dictionnaire à l'endroit s'y rapportant. Il contient donc, en tant que dictionnaire même, et ne fût-ce que dans l'embryon et en toute brièveté, la grammaire historique du grec moderne, toutefois, sans syntaxe.

Si nous assemblons ces explications grammaticales dispersées, nous constatons par exemple, que le grec moderne par son étroite union de mots comme par exemple celle de l'article avec le mot auquel il se rapporte, en arrive phonétiquement et ensuite analogiquement, par décomposition erronée, et ceci très souvent, à une altération du début des mots. Du fait qu'à côté de cette forme peut subsister la forme ancienne, nous trouvons souvent deux ou trois altérations du même mot, l'une à côté de l'autre; il existe ainsi ἐρωτῶ et ἀρωτῶ et ρωτῶ; à côté de δοῖν/λη existent aussi ἀμοῦ/λη et μοῦ/λα. Le commencement labile des mots mène à des formations telles que πεθαῖνω au lieu de ἀποθνήσκω, étant donné que ἀ- était compris comme mobile et qu'à l'aoriste πέθανε s'est ajouté le présent avec le suffixe productif -αίνω. Une énorme quantité de mots était soumise à la métathèse, en particulier dans l'entourage des liquides où souvent λ est remplacé par une deuxième liquide: voir ἀρμεγῶ au lieu de ἀμέλγω. Quelquefois même, l'homonymie n'empêchait pas la métathèse; ainsi σαθρός devint βράσος bien que soit resté l'original

θράσος. De même, existent l'une à côté de l'autre, des formes avec nasales et sans nasales: cf. ἀνθρωπος et ἄθρωπος. Il existe l'une à côté de l'autre, des formes pleines et des formes syncopées, comme μητέρα et μήτρα. On observe aussi très souvent une assimilation des voyelles, comme par exemple ἀλαφρός au lieu de ἐλαφρός. L'auteur introduit une longue série de mots dont les changements ne peuvent être interprétés que comme un assemblage individuel de nombreuses altérations; ainsi à côté de μέσπιλο existe son doublet μούσμουλο, auquel Andriotis en arrive par des mots μέσπιλον > μέσπουλον > μούσπουλον > μούσμουλο. Ceci nous permet de constater l'influence que les changements effectués parmi les voyelles et les consonnes exercent sur la morphologie et le radical des mots; ainsi la fusion phonétique -ως et -ος a pour résultat la formation d'adverbes -α au lieu de -ως afin de distinguer l'adverbe de l'adjectif.

De même, de nombreuses informations nous sont fournies par le dictionnaire sur la grammaire elle-même: les féminins avec le thème en -ο changent de genre sous l'influence de la déclinaison, cf. ὁ τράφος (en même temps la métathèse au lieu de ἡ τάρφος), ὁ ἄμνος etc. La déclinaison des thèmes en -α et en -ο absorbe le plus souvent les mots de la troisième déclinaison, en voyelles et en consonnes, du fait que phonétiquement, une fusion s'est, dans quelques cas, effectuée, de même, les anciennes anomalies passent aux déclinaisons régulières. De même, les adjectifs en -α et en -σ- sont introduits dans la deuxième déclinaison même si nous avons, en raison de l'antonymie, le procédé opposé, cf. λαφρός au lieu de ἐλαφρός d'après βαρύς. Les verbes passent analogiquement de la même manière aux types productifs et ceci autant dans les suffixes (en particulier -ναι) que dans les terminaisons. Les verbes athématiques passent aux verbes thématiques. Même dans les verbes, on trouve souvent des formes anciennes à côté des formes analogiques; il en est ainsi de πάσχω et de παθαίνω, βλάπτω et de βλάβω ou même du trio σπῶ, σπῶναι, σπάζω.

La valeur principale du dictionnaire consiste dans les explications concernant l'origine des mots. Le fait que mille mots du grec moderne constituent la continuation des mots de l'ancien grec, toutefois changés phonétiquement nous permet de faire la simple constatation que presque la moitié des articles du dictionnaire sont identiques à ceux de l'ancien grec. Les anomalies sont expliquées, ainsi que je l'ai déjà mentionné plus haut, par une soumission analogique aux formes productives. En ce qui concerne un millier d'autres mots, l'auteur constate leur origine étrangère, et introduit le son des mots originaux. Ce sont tout d'abord les mots pris de la langue turque, de la langue italienne et en particulier du dialecte vénitien, du latin ancien et de celui du Moyen-Age, enfin d'autres langues romanes, des langues slaves, de l'albanais et de nombreuses autres langues modernes.

Le dictionnaire d'Andriotis offre plus d'une surprise. Comme il mentionne dans sa préface des mots pour lesquels il n'existe aucune explication, je veux dire d'origine inconnue, je les ai tous comptés et j'ai constaté qu'il y en a 19. Le dictionnaire d'Andriotis a donc la primauté entre tous les dictionnaires des langues indo-européennes en ce qui concerne le nombre de mots expliqués. Ceci ne signifie pas toutefois que l'auteur accepte toutes les autres explications. Pour cette raison, il ajoute souvent les mots ὥς, ἀπίθανον, etc. Toutefois, en principe, la clarté étymologique de la plupart des mots du grec moderne découle du fait qu'ils constituent la continuation des mots de l'ancien grec (l'auteur ne donne plus d'autres explications) à moins qu'ils n'aient été pris d'autres langues et conservés en elles.

Même dans ses propres explications lexicologiques, l'auteur nous montre à quelle influence sont dues les déformations des mots: ainsi ὄψι sous l'influence de ἐχθές s'est changé en ἑψές et d'après γόδες en ψέ. De même φθείρα s'est changé en ψείρα sous

l'influence de φύλλος; δυσεντερία sous l'influence de λύω en λυσεντερία. Bien souvent le changement du mot est dû à l'influence de ses antonymes, ainsi d'après ἥλιος, σκιά s'est changé en ἥσκιος. Un exemple frappant de contamination est le mot διάτανος provenant des mots διάβολος et σατανάς.

Des groupes sémantiques, je rappellerai tout au moins les noms des plantes où nous trouvons, même en grec moderne, des changements de haute portée comme on le sait d'autres langues étrangères: ainsi ἐλλέβορος s'est-il changé en ἀγλέουρας, αἰγόκλημα *caprifolium*, se change en ἀγνόκλημα par inclination vers ἄγιος, etc.

Je voudrais encore mentionner les fautes concrètes ou les omissions que j'ai constatées dans le livre d'Andriotis. Puisqu'il cite régulièrement quant à l'alternance vocalique *o*, l'alternance *e*, il aurait dû compléter les renvois analogues de σπουδή à σπεύδω, de στοιχείον à στείχω, de τοίχος à τείχος, etc. Il a oublié, en outre, de mentionner l'une des meilleures étymologies de ce siècle: l'explication de Stromberg du mot φύλλα de φύος et ὕον — *ruche*, c'est-à-dire: les abeilles aiment la fleur du tilleul. De même, le mot ἄμια n'a pas de renvoi à ἄζον et χμαίρι à χεμών. Une excellente explication de la forme ἄμια au lieu de μιά au lieu de μιά d'après son antonyme ἀγάπη nous est donnée à la page 10; il l'affaiblit toutefois, ou l'a négligé à la page 1, là où il explique *α* par la prothèse. Il ne connaît pas l'article λαμβάνω, seulement λαβαίνω mais il emploie lui-même, dans son texte, à la page 30, la forme λαμβάνω.

Il existe un côté faible chez Andriotis et on peut le constater du point de vue de la linguistique comparative. Il joint par exemple τέχνη à τίκτω bien qu'il appartienne à τέκτων; quant à φόνος, il introduit et ceci doit être le fruit de son imagination φένω tout en s'opposant à la loi d'alternance des consonnes et des voyelles qui concerne les labio-vélaires indo-européennes dans la langue grecque. A tort il fait dériver ὄρος de la forme ὀρός parce que comme le démontre, par exemple, le vieux-haut allemand *ars*, la géminate s'est formée de *-rs*. A tort, il joint στόχος à στείχω, probablement séduit par les doublets τόνος — τείνω, etc. Toutefois, dans στείχω, la diphtongue est ancienne et pour cette raison ne peut avoir aucune connexion avec στόχος, dans τείνω, elle n'est que graphique. Son explication de ἀνάρρωσις comme provenant de ἀναρ — ρωσις est également fautive; il s'agit du préfixe ἀνά, les doubles ρρ sont analogiques d'après les cas où se produit le son d'alternance *o* au lieu du son original *sr*-, etc.

Pour terminer, je voudrais souligner que le dictionnaire d'Andriotis, préparé avec tant de soin, peut constituer une base précieuse pour d'autres études qui pourraient mettre en relations le lexique (et son enrichissement par voie d'emprunts aux langues étrangères), la situation politique et l'histoire de la culture du pays. C'est très important surtout en ce qui concerne le grec, langue de l'histoire la plus longue parmi les langues indoeuropéennes et d'une chronologie bien sûre. Les éléments étrangers du grec moderne, en premier lieu les mots turcs qui en constituent la partie la plus importante, devraient être l'objet d'une analyse spéciale.

K. Janáček/Brno

Słownik łaciny śriedniowiecznej w Polsce. Lexicon mediæ et infimæ Latinitatis Polonorum. Vol. I, fasc. 1—7. Warszawa, 1953—1958, pp. XXVI + 1100 + coll. 40.

L'accroissement constant de la pénétration philologique des points de vue dans le travail d'édition ainsi que leur mise en valeur, en particulier lors de l'édition des sources

historiques latines (dans le sens le plus large du mot) et dont le grand mérite revient aux philologues classiques allemands qui prirent une part très active à la gigantesque entreprise que fut le *Monumenta Germaniae Historica*, a naturellement causé un besoin urgent de posséder un nombre toujours croissant de renvois littéraires historiques aux auteurs de l'époque médiévale. Le premier pas qui pourrait nous amener à maîtriser philologiquement toute cette richesse, infiniment supérieure aux renvois incomplets de l'époque de l'antiquité, serait d'assembler le trésor de la langue latine médiévale sous forme de dictionnaire. Le seul essai d'importance générale de ce genre et jusqu'à présent l'unique, fut la composition gigantesque de l'œuvre de Du Cange *Glossarium mediæ et infimæ Latinitatis*, qui, depuis sa première édition en 1678, fut plusieurs fois augmentée et qui fut éditée pour la dernière fois à Paris en dix volumes au cours des années 1937 et 1938. L'œuvre de Du Cange, toutefois, malgré tous ses efforts pour atteindre un caractère universel, ne s'est répandue d'une manière prépondérante qu'en France et dans une partie de l'Allemagne et de l'Italie. Ses nouveaux rédacteurs ne voulurent ni ne purent empêcher cette restriction ni la voiler. Un besoin toujours plus pressant d'un dictionnaire latin qui résumerait toute la richesse des expressions latines en usage dans toute l'Europe au Moyen-Age incita l'historien belge Henri Pirenne à préparer une nouvelle édition du *Glossarium* de Du Cange à une échelle européenne et ceci autant en ce qui concerne le côté du contenu que celui de la composition de l'ensemble des auteurs et de leurs collaborateurs. Lors de l'Assemblée de l'Union Académique Internationale qui eut lieu à Bruxelles en 1920, sur l'initiative de Pirenne, la décision fut prise d'entreprendre un travail collectif de collaboration de toutes les Académies des Sciences du monde entier, intéressées au dictionnaire du latin médiéval. Des commissions particulières, instituées auprès de ces Académies, reçurent pour tâche de rassembler le matériel nécessaire à la préparation d'un nouveau dictionnaire d'après les sources de leurs pays respectifs. Le matériel ainsi obtenu devait ensuite être étudié par une commission centrale dont le siège central se trouverait à Paris. C'est de cette manière que devait être préparé le dictionnaire du latin médiéval se rapportant à l'Europe entière qui, dans son essence, ne serait qu'une édition plus complète de l'œuvre de Du Cange, respectant sa forme et sa tradition. Il avait été décidé de dépouiller durant la première étape de la composition du dictionnaire toute la matière comprise entre les années 425 et 1000. La mise en œuvre démontra toutefois qu'il serait beaucoup plus facile et plus pratique de composer le dictionnaire pour chacun des pays respectifs. Nous pouvons attribuer la raison d'un tel procédé d'une part, aux points limitrophes des périodes très variées de développement de la littérature latine médiévale dans chacun des pays d'Europe; d'autre part à la différence des opinions sur l'étendue du matériel à dépouiller (fallait-il ne dépouiller que les monuments imprimés ou aussi les manuscrits?); d'autre part encore, aux différentes opinions concernant la forme du dictionnaire (fallait-il se servir de la sobre forme d'un manuel pratique ou fallait-il insérer dans le dictionnaire le matériel documentaire?). Les philologues européens trouvèrent en large mesure dans leur propre milieu, les impulsions propres à la formation d'un dictionnaire du latin relatif au Moyen-Age pour chacun de leurs pays respectifs.

Il faut considérer comme l'œuvre la plus importante dans la formation du nouveau dictionnaire du latin médiéval le *Lexicon mediæ et infimæ Latinitatis Polonorum* (*Słownik łaciny średniowiecznej w Polsce*) dont il a paru jusqu'à présent depuis 1953 sept fascicules faisant partie du premier volume. Le premier fascicule contient les mots-vedettes *A—Actor* (Warszawa, 1953), le deuxième (W., 1953) *Actoratus—Æquatio*; le troisième (W., 1953) *Æquatorie—Ambegatio*; le quatrième (W., 1956) *Ambeo—Appellatio*; le cin-

quième (W., 1956) *Appellative—Ars*; le sixième (W., 1956) *Ars—Audio*; le septième (W., 1958) *Audio—Biennium*. L'étendue de l'élaboration dans ces sept fascicules est de 1100 colonnes. L'histoire de la formation d'un dictionnaire polonais spécial de latin médiéval avait déjà commencé après l'Assemblée à Bruxelles de l'Union Académique Internationale où le professeur Jan Fiałek, membre de l'Académie des Sciences de Pologne, fit remarquer que pour le délai fixé du nouveau dépouillement (de l'an 425 à l'an 1000), à part la plus ancienne biographie de St Adalbert datant de l'an 998 et quelques documents, les plus anciens, on ne possède pour ainsi dire, rien. Pour cette raison, les philologues polonais décidèrent d'éditer indépendamment leur trésor lexical à partir de l'an 1000. Le Komitet Słownika łaciny średniowiecznej w Polsce fut institué en automne 1923, auprès de l'Académie des Sciences Polonaise, et le professeur J. Fiałek fut nommé son directeur. Au début de l'année 1924, le groupe des philologues polonais chargés du dépouillement, se mit à l'œuvre. Par leurs efforts communs, interrompus par la deuxième guerre mondiale qui décima un grand nombre des collaborateurs, ils réussirent à dépouiller jusqu'en 1952, plus de 671.000 fiches. La part du lion, quant à ce nombre respectable, revient au professeur W. Kurek qui participait à ces recherches depuis l'année 1928 et qui réussit à dépouiller à lui seul plus de la moitié des articles du nombre total des fiches (365.000). Le travail de rédaction du dictionnaire fut commencé à Cracovie, en été 1949, date à laquelle le matériel fut déposé dans les archives de l'Etat; le rédacteur en chef en est le professeur Marian Plezia. La marche des trente années des travaux préparatoires est décrite, de manière saisissante, dans la préface succincte polono-latine. Il convient d'attirer ici l'attention sur l'heureux choix de la langue pour le dictionnaire. L'emploi des deux langues est conçu de telle manière que les éléments national et international latin mis en valeur dans le dictionnaire, s'y trouvent parfaitement équilibrés; cette harmonie constitue certainement l'un des fondements de l'œuvre; il est acceptable et accessible autant aux chercheurs nationaux qu'aux chercheurs internationaux. L'initiative de cette œuvre doit être d'autant plus la bienvenue que tous les dictionnaires édités, anciens et nouveaux ne traitent en pratique, soit que l'élément international (latin), soit que la langue indigène et dans certains cas, deux langues mondiales qui ne sont peut-être pas entièrement accessibles à tous les lecteurs. L'emploi de deux langues est également en usage dans la partie des *Præmonenda* qui traite en détail du contenu du dictionnaire (§ 1) et de la manière dont il a été élaboré (§ 2); § 3 contient la liste des dictionnaires dont on s'est servi. Vient ensuite l'énumération de toutes les éditions et œuvres dépouillées, (§ 4) introduites alphabétiquement d'après les sigles employés dans les citations contenues dans les articles respectifs. La dernière partie de la préface (§ 5) contient la liste des abréviations. Enfin, vient la matière propre du dictionnaire.

Nous allons traiter maintenant des principes essentiels observés durant toute la composition du dictionnaire et en faire la critique.

Au début du dépouillement, un terminus ad quem fut fixé tout d'abord vers l'année 1550, mais ensuite on abandonna plus ou moins ce terme choisi mécaniquement et le délai final fut fixé à l'année 1506, année généralement considérée en Pologne comme celle du début de la littérature humaniste en Pologne. La matière du dictionnaire est maintenant comprise entre les années 1000 et 1506. La première date terminus a quo s'applique naturellement aux premiers monuments écrits en latin sur le territoire polonais. Quant à la question: « Quels monuments littéraires et historiques écrits en latin devraient être dépouillés pour le dictionnaire », elle fut résolue par les auteurs d'accord autant sur le principe de la provenance que sur la prise en considération des exigences, afin que ne pût échapper aucune œuvre étrangère qui fût étroitement reliée à la littérature et

à l'histoire de la Pologne. Ainsi qu'il en ressort de la liste des œuvres choisies, le principe de la provenance est compris historiquement, c'est-à-dire que dans le dictionnaire sont introduits tous les monuments littéraires qui prirent naissance sur tous les territoires qui appartenrent autrefois, ne fut-ce que temporairement, à l'Etat polonais. Le matériel de littérature de provenance polonaise est, ainsi qu'il l'a été dit plus haut, complété par un matériel de provenance étrangère, que ce soit par l'auteur ou par le contenu littéraire, si toutefois il existe un rapport entre l'auteur ou le contenu et l'histoire de la Pologne. De tels cas sont peu nombreux, ainsi par exemple, les biographies de St Adalbert; en ce qui concerne la date fixée pour l'achèvement du dépouillement (terminus ad quem), c'est-à-dire l'année 1506, elle n'a pas été respectée, en vertu de raisons philologiques et pratiques, et elle s'étend parfois jusqu'à la seconde moitié du XVI^e siècle. Ceci concerne, en particulier, quelques œuvres d'anciens poètes polonais de même que les œuvres de Kopernik, dont le vocabulaire n'a pas encore été publié. Il est impossible d'échapper à cette pratique, et ceci surtout pour la raison qu'il est pratiquement impossible de ne concevoir dans les dépouillements qu'une partie d'une œuvre et de négliger l'autre. La possibilité d'une telle élimination est pourtant tolérée dans les matériaux d'actes (par exemple: St. Kutrzeba, *Polskie ustawy i artykuły wojskowe od XV do XVII wieku*, ou *Materiały do historii miasta Sambora 1390—1795*, IV, 2, voir page XXII et XXIV). Ici, il est difficile de déterminer quelle a été la manière d'agir des auteurs.

Le matériel en entier a été dépouillé uniquement à partir des éditions imprimées, donc, nullement de manuscrits non édités. Cette manière d'agir, bien qu'elle présente un grand avantage du fait que le travail préparé pour l'édition ne se prolonge pas trop longtemps, a pourtant ses désavantages. Le premier consiste dans le fait que les nouvelles éditions qui seront imprimées durant le cours de l'édition du dictionnaire, ne peuvent être dépouillées complètement et qu'ainsi, une grande quantité de matériel échappe qui, autrement, aurait pu être inséré dans les fascicules déjà publiés. Le deuxième désavantage, qui correspond étroitement au premier, découle du fait que le matériel linguistique des codes-manuscrits qui, naturellement, était toujours plus étendu que le matériel édité, reste de côté. Il est toutefois indubitable que le dépouillement d'un tel matériel ne devrait concerner que la littérature la plus précieuse et les œuvres historiques. Un autre désavantage est tant soit peu atténué par l'état peu satisfaisant dans lequel se trouvent en Pologne les bibliothèques et les archives, de par fait qu'elles ont subi d'énormes pertes pendant la deuxième guerre mondiale; toutefois, si l'on se rend compte que les travaux préparatoires du dictionnaire ont commencé il y a plus de trente ans, on peut admettre que ce désavantage est considérablement paralysé. Les désavantages observés jusqu'à présent pourraient être désignés sous le nom de désavantages techniques. Si nous prenons en considération la manière qui n'était pas toujours critique, d'éditer durant le siècle dernier et au début du nôtre, les sources historiques de caractère narratif (les vies des Saints, chroniques, traités, polémiques etc.), une question urgente et bien plus importante encore se pose, c'est-à-dire, jusqu'à quel point peut-on être certain de l'authenticité de l'interprétation des anciens manuscrits? A ceci, il faut ajouter que les chercheurs ne se sont pas limités aux éditions plus modernes et qu'ils se sont servis pour leurs travaux, également d'imprimés plus anciens se rapprochant quelquefois même de la frontière des incunables. Il est clair que ces éditions, non plus même les soi-disant éditions baroques ne peuvent être considérées comme satisfaisantes. Les auteurs qui n'ignoraient pas qu'ils ne pouvaient se fixer à la véridicité des anciennes éditions (cf. page II), se sont efforcés, dans la mesure du possible, de corriger quelques dépouillements des anciennes éditions d'après les éditions nouvelles (si toutefois ces éditions

avaient été publiées); ils ont pourtant dû abandonner ce genre de travail si ardu, tout d'abord, en raison de l'impossibilité de réviser les dépouillements connus jusqu'à présent dans un si vaste matériel de fiches. Il eut été possible de faire au moins en partie face à ce danger (du point de vue morphologique) en recherchant dans les fiches originales, les passages douteux ou suspects. Cette possibilité n'a évidemment pas été envisagée par les auteurs.

Quant à la question de la base des dépouillements il faut encore ajouter que l'énumération des œuvres des textes dépouillés, est complétée dans chaque fascicule du dictionnaire. Ici, de nouveau, il n'est pas clair si ces compléments se rapportent aux éditions nouvellement dépouillées ou aux éditions dont le dépouillement ne venait d'être terminé qu'au moment de la publication d'un de ces fascicules. Le premier cas est prouvé par l'introduction de l'édition nouvellement éditée (par exemple: l'édition de Małczyński). Le manque de clarté, toutefois, suscite la nécessité de consulter les citations des anciennes éditions et des anciens imprimés. En ce qui concerne l'intégrité de la liste des éditions dépouillées, la possibilité de saisir les polonica, tout d'abord dans les éditions en forme de codex cartulaires et en forme de regesta est loin d'avoir été épuisée des pays avoisinants. Parmi les éditions tchèques les plus connues qui contiennent une quantité de silesiaca, nous ne trouvons pas dans la liste *Monumenta Vaticana res gestas Bohemicas illustrantia*, *Archivum coronæ regni Bohemiæ*, *Codex diplomaticus nec non epistolaris Moraviæ*, *Regesta diplomatica nec non epistolaria Bohemiæ et Moraviæ*, etc. Toutes les œuvres dépouillées sont presque toutes uniquement (du moins pour la plus grande partie) de caractère juridique ou historique, les éditions concernant les autres branches d'activités littéraires, en particulier du domaine des sciences naturelles, de la médecine, de la technique, etc., sont, pratiquement, en minorité. La liste des éditions est composée alphabétiquement selon des sigles dont la création fut effectuée dans le but de permettre au lecteur du dictionnaire de déduire d'après les abréviations le genre des sources contenues dans l'édition citée. Si, toutefois, nous comparons la manière dont les formes ont été créées et les formes des abréviations avec les titres abrégés, nous constatons qu'il n'existe aucune unité, ni dans la signification des mots, ni dans leur formation. Ainsi déjà, tout au début de la liste, *A* possède la même signification que *Akta*, que *Antiquissimæ*, que *Analecta* (voir p. V et VI). Le mot *Codex* est abrégé en *Cod* (p. IX), ailleurs en *Kod* (p. XIII). *Vitæ* sont désignées tantôt sous *V. Hedv.* = *Vita s. Hedvigis*, tantôt d'une toute autre manière (*Qfr.* = *Vita quinque fratrum*); ces deux variantes sont multipliées encore par *Vad.* = *de Adalberto episcopo*. *Monumenta* sont souvent abrégés sous le terme de *Mon.*, plusieurs fois sous celui de *M* (p. XVII); *Pomniki* une fois sous *Pom.*, une autre fois sous *P*. L'abréviation *St* signifie *Statuty*, *Starodawne* et *Studie*. Ces exemples peuvent être multipliés; les abréviations sont tantôt formées d'après le commencement du titre de l'édition, tantôt d'après le nom de l'auteur d'une certaine œuvre, ailleurs encore d'après le nom de l'éditeur (cf. par exemple: *ChrHB*, *COPERN*, *Dogiel*). Quelques abréviations sont écrites avec des points, d'autres (de même qualité) ne le sont pas.

Les auteurs du dictionnaire ont naturellement employé aussi tous les dictionnaires latins médiévaux qui leur ont été accessibles (ainsi que les dictionnaires qui servent de base au latin classique, ceux qui sont terminés et ceux qui paraissent graduellement), leur liste se complétant systématiquement dans chaque fascicule, ensemble avec les changements déjà opérés dans la liste des œuvres dépouillées. Comme il s'agit d'un dictionnaire étendu et conçu suivant un plan établi, nous pourrions supposer qu'il s'y trouverait également la littérature fondamentale concernant le développement du latin médiéval ainsi que les manuels de base de grammaire et de méthodologie. En réalité, il n'en est rien; tout au

moins, n'aurait pas dû y manquer, quelque petite qu'elle soit, l'œuvre fondamentale de Karl Strecker. Les dernières éditions parues étaient traduites en français (*Introduction à l'étude du latin médiéval*, traduite de l'allemand par Paul van de Woestijne d'après la troisième édition révisée et complétée, Lille et Genève, 1948) et en anglais (*Introduction to Medieval Latin*, English Translation and Revision by Robert B. Palmer, Berlin, 1957). L'usage des dictionnaires fondamentaux de latin classique et de tous les dictionnaires de latin médiéval accessibles, n'a pas été considéré par les auteurs du dictionnaire comme une question formelle qui ne devrait être résolue que comme la question de la concision du dictionnaire, même lorsqu'il faut concéder que ce point de vue n'était pas, dans une large mesure, de faible importance. Ici nous en venons déjà à la manière dont a été composé le dictionnaire. Les renvois aux articles dans l'œuvre *Thesaurus Linguae Latinae* ainsi que dans les autres dictionnaires, sont de grande importance; ils nous prouvent l'ancienneté, l'évolution et le cercle de l'usage des mots latins. Il est possible de juger ces renvois d'après le nombre de mots qui ont passé du Moyen-Age à l'époque actuelle en gardant la même signification et enfin les mots typiques pour le latin médiéval dans lequel ils ont pris naissance. La comparaison des renvois aux articles dans les autres dictionnaires de latin médiéval donne alors la possibilité de montrer l'évolution compliquée du latin médiéval dans certains monuments littéraires et montre souvent directement les traces tangibles de la contamination de la langue. Enfin, les articles pour lesquels il est impossible de trouver un écho dans les dictionnaires étrangers, témoignent des tendances spécifiques de l'évolution du latin dans les textes polonais médiévaux. Ces considérations que l'on peut déduire de la manière dont les articles ont été édités nous amènent, après une étude plus approfondie des questions heuristiques avec le cercle des problèmes qui s'y rattachent, à une autre partie principale de notre compte-rendu, c'est-à-dire à la critique de l'élaboration de la matière du lexique. La manière de résoudre la relation entre le latin classique et le latin médiéval est directement le fait du destin de chaque essai couronné de succès de composition du dictionnaire de latin médiéval. Quant à la clef qui permettrait de résoudre de tels problèmes, c'est-à-dire ceux du système de renvois, nous venons précisément de la mentionner.

L'élaboration des articles ne s'accorde donc pas avec l'œuvre *Thesaurus Linguae Latinae* (bien que du point de vue formel, il existe ici une grande conformité), c'est-à-dire que le nombre des articles respectifs dans le matériel à l'appui ne s'épuise, ni ne se limite à la forme du glossaire de l'œuvre de Du Cange qui ne contient que l'explication des mots médiévaux avec les exemples s'y rapportant. Les auteurs polonais ont pu saisir toutes les expressions latines, leur signification et leur construction; quant aux expressions déjà connues des classiques latins dont l'échelle a été établie d'après Forcellini, *Totius Latinitatis Lexicon* (édité entre 1858 et 1860), les renvois se correspondent dans deux dictionnaires de latin classique. Le dictionnaire de Forcellini a été pris pour base pour cette raison qu'il constitue le dictionnaire le plus complet de ce genre qui soit entièrement achevé. Outre le dictionnaire de Forcellini, on s'est reporté également (ainsi qu'il l'a déjà été mentionné) au *Thesaurus Linguae Latinae*. La signification des renvois aux dictionnaires de latin médiéval a déjà été exposée plus haut. Les endroits cités des exemples de certains mots et de leur construction ne sont pas pleinement indiqués, mais seulement dans des exemples typiques; exception faite pour deux des plus anciens documents d'exemples qui indiquent l'ancienneté des articles respectifs dans le trésor linguistique. Ce principe toutefois, n'est pas toujours observé pour des raisons d'économie, en particulier lorsqu'il s'agit d'expressions de riche signification. L'interprétation des articles est polono-latine, la caractéristique du genre de mots, les remarques éventuelles au sujet de la grammaire sont en latin et

indiquées par les abréviations courantes; il en est de même en ce qui concerne les citations (cf. la liste des abréviations qui est incomplète sous § 5 du premier fascicule, pages XXIV à XXVI). L'effort accompli par les auteurs du dictionnaire pour saisir les nombreuses variations des formes de mots qui sont si typiques dans le latin médiéval, les a forcés à introduire un système de renvois systématique. Il est impossible, en principe, de s'opposer aux renvois aux articles qui sont de formes diverses; bien au contraire, il faut les accueillir et tout d'abord parce qu'ils permettent une orientation rapide dans le dictionnaire. Le reproche éventuel que le dictionnaire de renvois s'étend inutilement, serait mal fondé. Bien différent toutefois serait notre jugement, si nous examinions jusqu'à quel point le principe des renvois a été observé. Il nous faut constater ici que, malgré son utilité, le système des renvois ne doit pas céder à une tendance mécanisante, c'est-à-dire à l'introduction de renvois dans les situations où leur signification est nulle du point de vue philologique, là où les renvois ont un caractère exclusif de graphie extérieure (les soi-disant variantes orthographiques et lorsque de telles différences dans les renvois se trouvent à la même page ou dans la même colonne). De tels cas ne sont pas peu fréquents dans le dictionnaire polonais: ainsi, par exemple, on trouve dans la colonne 24 à l'article *abiuracio* un renvoi à *abiuratio* qui suit immédiatement le premier, ou encore à l'article *ædes* (dans la colonne 285) un renvoi à *edes*. Lorsque le dictionnaire aura atteint cette lettre, tous les articles seront de nouveau mentionnés sous l'e médiéval dans tous les renvois commençant par la diphtongue æ. Il nous est évidemment impossible d'accepter un tel genre de renvois. Ceci ne signifie pas toutefois, que toutes les nuances de formes (même celles de caractère purement graphique) ne devraient pas y être introduites; elles peuvent l'être, mais seulement là où il s'agit de racines fondamentales des formes des renvois avec citations de documents, éventuellement, aussi, la fréquence des exemples de quelques cas remarquables. Les chercheurs polonais se sont servis, pour la forme fondamentale des articles, des expressions touchant le plus près possible à la forme classique.

Une orientation rapide dans le dictionnaire est rendue possible par une composition favorable et par le format du dictionnaire. Pour la disposition de la matière de chaque article, la division des articles en des alinéas, la forme de la composition des colonnes, etc., la rédaction s'est basée sur la forme du *Thesaurus Linguae Latinae* et de l'œuvre de Forcellini. Dans quelques cas, en particulier en ce qui concerne la division des alinéas d'après la signification de chaque mot, l'application de la forme des dictionnaires modèles semble trop routinière et non identique. Il aurait mieux valu tolérer ici plus de liberté d'agir et d'indépendance.

Si nous voulons juger de la valeur et de l'importance de ce nouveau dictionnaire, nous trouverons un point d'appui dans la comparaison des autres œuvres de ce genre, déjà publiées ou publiées successivement à l'étranger, avec le dictionnaire polonais. Ce sont tout d'abord, les dictionnaires achevés et les glossaires suivants: le hongrois de Bartal (1900), le finlandais de Hammarström (1925), l'anglais de Baxter-Johnson (1934) et de Souter (1949), et les dictionnaires dont l'édition n'a commencé que tout dernièrement: le hollandais de Niermeyer (à partir de l'année 1954) et le danois de Blatt (à partir de l'année 1957). Si nous comparons tous ces dictionnaires et tous ces glossaires avec le dictionnaire polonais, nous constatons qu'ils ne peuvent, ni par l'étendue de l'heuristique, ni par la manière de l'élaboration, se mettre au même rang que celui de l'œuvre des philologues polonais. Pour l'instant, l'œuvre des philologues polonais reste à la tête de tous les essais de ce genre, en vue de composer un dictionnaire parfait du latin médiéval. Seule, la dépassera l'œuvre qui sera élaborée au moins d'après les dépouillements critiques des principales sources directes (documents originaux) et non seulement d'après leurs éditions.

L'œuvre déjà publiée est, comme nous avons pu en juger d'après les sept fascicules édités jusqu'à présent, une excellente garantie qu'elle sera non seulement une aide indispensable aux historiens et aux philologues du Moyen-Age polonais, mais aussi aux chercheurs de ces disciplines scientifiques de tous les autres pays.

J. Spěváček/Prague

E. Fraenkel, *Litauisches etymologisches Wörterbuch*. C. Winter (Heidelberg) — Vandenhoeck & Ruprecht (Göttingen). Lief. 1—8 (1955 bis 1958).

Das erste etymologische Wörterbuch des Litauischen (nach H. H. Benders etymologischem Index), von einem so gründlichen Kenner wie Ernst Fraenkel, ist ein Ereignis, das nicht nur die Baltistik, sondern ebenso die Slawistik und die gesamte Indogermanistik angeht. Fraenkel war auch als hochspezialisierter Baltologe der universelle Indogermanist (konservativer Prägung) geblieben. So haben in diesem Werk die Beziehungen der Wörter sowohl innerhalb des Litauischen als auch außerhalb des Baltischen gleichmäßige Beachtung gefunden. Die einzelnen Artikel des Wörterbuches sind von einer überquellenden Materialfülle. Die Literaturangaben sind so gut wie vollständig. Fraenkels Etymologien rechnen viel mit besonderen statt typischen Entwicklungen. Die morphologische Analyse steht hier nicht im Vordergrund. Doch der Informationsreichtum der einzelnen Artikel ist jedenfalls maximal. Auch einige Eigennamen, wie *Kaunas*, *Klaipeda*, *Nemunas*, sind mitaufgenommen. Selbstverständlich bleibt auch im Litauischen wie in den anderen idg. Sprachen ein großer Teil des Wortschatzes ohne sichere Entsprechungen. In Fraenkels Vorwort heißt es: „Selbstverständlich erhebe ich nicht Anspruch, stets abschließend über die Herkunft und die Zusammenhänge der von mir behandelten litauischen Wörter geurteilt zu haben. Die Etymologie ist bekanntlich ein sehr schwankendes und schlüpfriges Feld, und häufig läßt sich nichts Entscheidendes beisteuern. Deshalb habe ich auch, wo verschiedene Deutungen angängig sind, diese ... angeführt. So wird es späteren Forschern möglich sein, auf dem von mir zusammengestellten Material weiterzubauen und vielleicht annehmbarere Lösungen zu finden.“ All das ist ganz richtig.

Nach dem unlängst erfolgten Ableben von Professor Fraenkel (2. X. 1957) ist die Fortführung des vorläufig bis zum Stichwort *posnagà* gediehenen Werkes durch E. Hofmann und E. Tangl gesichert.*

P. Trost/Prag

M. Richard, *Répertoire des bibliothèques et des catalogues de manuscrits grecs*. (Publications de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, I.) Paris, 1958, 2^e édition, pp. XIX + 277.

La première édition de ce manuel de grande valeur pour la recherche et l'étude de manuscrits grecs a paru en 1948. Son étendue et, partant, l'abondance de ces informations ne constituent toutefois que la moitié de la deuxième édition. En effet, de nouveaux catalogues dont les données y furent nouvellement incluses, avaient paru; d'autre part l'auteur

* Unterdessen ist schon Lief. 9 herausgekommen.

y ajoute de nouveaux renseignements acquis sur les collections des manuscrits grecs, en particulier, sur ceux qui sont conservés dans les pays slaves ou dans les pays lointains. Jusqu'à présent, l'existence de ces collections était ignorée. Ainsi de nouvelles informations y ont été introduites sur les collections de manuscrits appartenant à l'Albanie, à l'Ecosse, à l'Australie, au Brésil, à la Bulgarie, au Danemark, à l'Egypte, à la Hongrie, à l'Irlande, à la Jordanie, à la Nouvelle-Zélande, à la Pologne, à la Tchécoslovaquie à l'URSS et à la Yougoslavie.

Le classement du manuel reste inchangé par rapport à la première édition, mais la matière en est considérablement augmentée dans toutes les parties: 1^{ère} partie — *La bibliographie* contient beaucoup plus de données que la première édition; les catalogues spécialisés sont élargis. — 2^e partie: les pp. 3—7, et en particulier la 3^e partie, pp. 8—22 sont élargies aussi considérablement. Catalogues régionaux et répartition par pays des villes et autres lieux nommés au chapitre IV (pp. 23—245): cette section contient beaucoup plus de renseignements sur les *Villes et autres lieux*. Dans la première édition, l'auteur tient compte de 529 catalogues, tandis que la deuxième porte sur 884. Pour rendre plus facile l'orientation dans la deuxième édition à ceux qui s'étaient habitués au travail avec la première édition, ou pour faciliter le transfert du numérotage des catalogues déjà imprimés dans la littérature spéciale, l'auteur ajoute à la deuxième édition un chapitre très utile, c.-à-d. l'*Appendice I (Concordance des cotes bibliographiques des deux éditions)*, pp. 246—252. Egalement profitable est la liste des revues citées dans les livres (*Appendice II: Revues et Actes académiques cités*, pp. 253—260).

Il serait nécessaire que l'auteur vérifie, au cas d'une nouvelle édition, les titres exacts des bibliothèques. Ainsi par exemple p. 179: il écrit exclusivement *Olmütz* (c.-à-d. le nom allemand de la ville d'Olomouc) au lieu d'Olomouc; il cite d'Olomouc la *Studienbibliothek*. Pareillement les informations qu'il possède sur les bibliothèques tchécoslovaques proviennent encore de manuels autrichiens imprimés évidemment en allemand. Le passus qui vient d'être mentionné contient par conséquent deux fautes: *Olmütz* est le nom allemand de cette ville tchécoslovaque se trouvant au centre de la Moravie, et il serait assez étrange que quelqu'un écrivit p. ex. de France à *Olmütz*, pour demander des photos des manuscrits. La deuxième erreur consiste dans le titre de la bibliothèque: l'ancienne bibliothèque universitaire d'Olomouc, après la dissolution de l'université d'Olomouc, fut nommée Bibliothèque d'Etudes (*Studienbibliothek* est le nom allemand de la Bibliothèque d'Etudes [ancienne Bibliothèque universitaire]). Après la deuxième guerre mondiale, l'université d'Olomouc a reçu une nouvelle existence, et, par conséquent, l'ancienne Bibliothèque universitaire a repris son ancien nom: Bibliothèque Universitaire d'Olomouc. Le répertoire ayant pour but de faciliter les recherches, les demandes de photographies des manuscrits, etc., il est évident que ces informations doivent être exactes même à ce point de vue. Il en est de même en d'autres endroits.

Certes, ces petites erreurs, bien que désagréables, sont compréhensibles, mais elles ne devraient point figurer dans ce très utile manuel. En bref, ce manuel sera d'une extrême utilité à tous les chercheurs et à tous les byzantinologues.

A. Dostál/Prague

А. Д. Люблинская, *Источниковедение истории средних веков*. Ленинград, 1955, стр. 374.

Эта книга найдет себе прочный и широкий круг читателей и при этом с большой пользой для них. И не потому только, что известная часть читателей будет неиз-

бежно изучать по ней проблемы средневекового источниковедения, как по прекрасному в своей основе учебнику для студентов-историков, но и потому, что А. Д. Люблинская дает на страницах своего курса весьма четкое и выразительное изложение этой важной и значительной проблематики, полезное и нужное каждому, кто хотел бы познаться с европейским средневековьем с точки зрения источников для его познания.

Надлежит только заранее ограничить тот круг явлений и вопросов, который охватывает эта книга А. Д. Люблинской. С точки зрения хронологических рамок она охватывает целое тысячелетие — от VI до XVI вв., время развития и отмирания феодализма. В центре внимания книги, правда, стоит собственно раннее средневековье (стр. 37—106), и расцвет феодализма (стр. 109—307), период же позднего средневековья (столетия XVI—XVII, стр. 309—343) раскрывается здесь в несколько ином масштабе и в более общих формах. Что касается пространственных рамок изложения, то автор определяет их понятием Западной Европы, включая в него все страны на запад от линии Балтийское море—Зап. Буг—Днестр—Черное море, т. е. включает в него и весь Балканский полуостров (но без Румынии). При этом автор исключает из круга своего обозрения весь арабский свет (и в его взаимодействии с западной Европой в бассейне Средиземного моря) и проблемы Турции — и за тот период, когда она играла столь важную роль в жизни всей юговосточной Европы, едва не всего Подунавья.

Что касается собственно основного внутреннего развития так выделенных стран Западной Европы, то автора интересуют прежде всего и более всего две категории проблем — проблемы развития производительных сил и производственных отношений в общей форме и в конкретных особенностях в каждой стране — и политические отношения в каждой стране. Самый обзор источников вставляется в рамки сжатых справок по истории этих двух основных процессов, причем автор особенно подробно останавливается — в связи с этим — на обзоре законодательных и правовых памятников каждой конкретной страны и эпохи и затем на обзоре агиографии и отчасти географии каждой эпохи и страны. Это помогает читателям представить себе место каждого основного источника и их групп в смысле полезности для познания тех или иных явлений социально-политической и политической истории Западной Европы. Читатель, впрочем, не найдет в книге А. Д. Люблинской достаточных данных для ознакомления с духовным развитием европейского общества и отдельных стран Европы — вне справок о правовых источниках и повествовательных текстах. Папство и католическая церковь, равно как и Византия и православный европейский юго-восток, — интересуют автора только с точки зрения явлений социально-экономического развития и собственно политических отношений, но отнюдь не с точки зрения истории идеологического и духовного развития. Поэтому на страницах рассматриваемой книги мы не видим ни имени, например, Франциска Ассизского, явление которого так сильно влияло на духовную жизнь не одной только Италии, ни связанных с этим явлением важных вопросов источниковедения, ни так волновавшего несколько веков спора между номиналистами и реалистами и т. д. Нужно учесть и то, что включая на вступительных страницах своей книги, при общем обзоре круга основных источников, в него — естественно — и памятники материальной культуры, автор далее лишь изредка упоминает об этом важном средстве познания прошлого, причем в источниковедении А. Д. Люблинской нет конкретных указаний на самый состав этих «материальных» источников для изучения истории средневековья ни в смысле сохранившихся памятников строительства или искусства, ни

в смысле справок о самом характере (стиле, общей ориентации) материальной культуры той или иной эпохи и страны. Между тем историк средневековья должен, конечно, — для полного познания своего предмета — прямо ощупать и погладить стены средневековых соборов и замков и прямо ощутить обстановку жизни средневекового человека — от замка феодалов до хижины последнего возделывателя нивы своей (— или чаще чужой!). Историк средневековья (да и историк вообще) должен ориентироваться не только в архиве и библиотеке, где он найдет все эти «Правды», законы, анналы, жития и под., но и в основных музеях, в окружении остатков материальной культуры и памятников художественного творчества тех или иных эпох.

Эти наши замечания показывают, в каких рамках задумана и написана книга А. Д. Люблинской и что именно может найти в ней любознательный читатель. Он с большой пользой для себя ознакомится с изложением автора, имеющим все достоинства четкости и выразительности при подборе материала и при характеристике основных групп и важнейших памятников отдельно. При всей неизбежности сжатости изложения — а материал охватывается огромный! — автор дает вполне ясные и законченные характеристики источников и вводит читателя в проблематику каждой эпохи вообще и каждого источника в частности. Книга А. Д. Люблинской не является справочником в области источниковедения, но — путеводителем по кругу проблем истории средних веков с точки зрения источников для ее изучения. И эту свою службу книга в полной мере и вполне надежно выполняет. Нам кажется, впрочем, что автор напрасно ограничил себя в части указаний на издания рассматриваемых источников. Эти справки могли бы — и в сущности должны бы — быть более богатыми, не говоря о том, что в новом издании, — которого от души желаем — необходимо было бы их обогатить, уточнить и освежить, доведя до момента подписания последней корректуры. В самом деле — почему бы при упоминании об источниках по истории Ганзейского союза городов не упомянуть и о замечательных сериях — *Hansisches Urkundenbuch* и *Hanserecense*, почему бы в главе о Византии не сослаться на *Corpus Дёльгера*, в список литературы по чешскому источниковедению не внести знаменитых изданий Палацкого или источниковедческих публикаций Г. Фридриха, издания Ватиканских актов и т. д. и т. д.? С этими и многими подобными изданиями неизбежно нужно быть знакомым каждому студенту-историку, и не только специалисту-медиевисту.

В книге А. Д. Люблинской свое пропорционально достаточное место занимают сведения по источниковедению и Византии и славянских стран, включаемых в понятие «Западной» Европы, т. е. славян западных и южных. Страницы византологические написаны известной ленинградской специалисткой по византийской палеографии Е. Гранстрем. Найдёт тут читатель и сжатые очерки по источниковедению Чехии (стр. 243—253). Нельзя не отметить, что на этих страницах явно чувствуется отмеченное выше известное ограничение круга интересов автора. В самом деле — в очерке о Чехии отсутствует четкий и определенный учет столь важной в истории древней Чехии проблемы культурно-национальной ориентации страны и ее населения. Автор упоминает совершенно бегло о великоморавской державе и деятельности Кирилла и Мефодия (стр. 105, в указателе их имен почему-то нет!), но отображает далеко недостаточно отчетливо сложную проблему соотношения источников об этом исключительно важном этапе истории славян вообще. В контексте справок о начальной истории Чехии автор говорит — между прочим — и о развернувшейся здесь борьбе славянской стихии против немцев, но совершенно не дает отчетливых указаний на проблему восточной и церковнославянской культурной ориентации чехов

в X—XI вв. В виду этого строки об агиографических источниках по истории времени св. Вацлава и Людмилы лишены ясности и выразительности. Агиографические памятники о св. Прокопе просто не упомянуты, о хронике Христиана нет ни одного слова, хотя вопрос о ней составляет вот уже много десятилетий одну из основных контроверз чешского источниковедения вообще. На чешских страницах книги А. Д. Люблинской вообще лежит печать некоторого архаизма — автор датирует смерть св. Вацлава еще 935 годом, уже давно отброшенным наукой. Кстати, в книге нет и упоминаний о новейших изданиях источников по истории этой эпохи X—XII вв. И. Вайса, В. Халоупецкого и др. Любопытно, что А. Д. Люблинская в некоторых случаях идет по пути так сказать национализации имен и, например, польских авторов именует по польски — Марцин Бельский, Мацей Стрыйковский, хотя в русской научной литературе приняты прочно формы Мартин и Матвей. Но вот в отношении чешских источников эта линия не выдерживается, видимо под влиянием немецких источников информации автора — Збраславская хроника написана по автору в монастыре Кенигсале (*Aula Regia*), а один из ее редакторов именуется Петр из Циттау, — это Петр Житавский (стр. 250).

Читатель с интересом прочтет в конце книги сжатые справки по истории публикации источников по истории Западной Европы в средние века. Не было бы излишним этот отдел расширить и связать с более развернутой и отчетливой библиографической перспективой, как равно обогатить его и справками о главнейших архивах. Краткий заключательный очерк об источниках по европейской истории в русских собраниях очень ценен и важен. Но в связи с ним естественно возникает вопрос — не надлежало бы в книге — на всем ее протяжении — несколько отобразить вообще роль русской медиевистики в развитии источниковедения? При указании отдельных изданий важнейших источников А. Д. Люблинская иногда приводит указания и на русские переводы памятников, но делает это далеко не полно и не систематично, ср. напр. — нет указаний на перевод сочинений Константина Багрянородного, и др. Исследования об источниках вообще в книге совсем не указываются — за 2—3 исключениями, когда автор цитирует и русские критические работы. Но почему бы не обогатить книгу справками о русской источниковедческой литературе о средних веках вообще? Русская медиевистика имеет, как известно, весьма значительный звук в общей медиевистике вообще, если хотя бы вспомнить заслуженные исследования в области романского средневековья школы И. М. Гревса или в области социальной истории английского средневековья школы П. Г. Виноградова и Д. М. Петрушевского. Но и в области разбора источников по истории средневековья есть немало русских ценных вкладов в науку. В частности в новейшее время — в работах О. А. Добиаш-Рождественской (Франция), П. М. Биццелли (Салимбене) и особенно Д. Н. Егорова, книга которого по истории колонизации Мекленбурга (переведенная и по-немецки) в первой части является крупным собственно источниковедческим трудом. Нужно думать, что книга А. Д. Люблинской будет читаема не только русскими студентами и историками, но к ней обратятся и не один медиевист западной Европы, ныне ведь уже «*rossica leguntur*», и поэтому подобные русские синтетические работы должны исполнять и развернутую роль репрезентации и информации о русской науке в полном объеме и широте ее заслуг и достижений.

А. Флоровский/Прага

Scholia vetera in Hesiodi Opera et Dies recensuit Augustinus Pertusi. (Pubblicazioni dell' Università cattolica del S. Cuore, N. S. vol. LIII.) Società editrice « Vita e pensiero », Milano, 1955, pp. XVII + 229.

Pour son édition des scolies anciennes sur les *Travaux* d'Hésiode, M. Pertusi s'est servi de 16 mss copiés aux Xe ou XIe jusqu'au XVe siècles. Il montre qu'ils proviennent tous d'une seule source de l'époque de Photios ou d'Aréthas, et cherche à reconstruire cette source. Dans les scolies, il sépare partout les interprétations de Proclus, pour la plupart mythologiques ou philosophiques, et les interprétations anonymes concernant la langue, le contenu et la critique du texte. Dans l'appareil critique, il motive ses reconstructions et cite des interprétations analogues aux scolies qu'on peut lire chez les auteurs anciens, dans les lexiques byzantins, chez Moschopoulos, Tzetzes, Eustathios, etc. Il est évident que cette édition marque un grand progrès si on la compare à la dernière édition, celle de Gaisford.

K. Svoboda/Prague

A. Biedl †, *Zur Textgeschichte des Laertios Diogenes, Das große Exzerpt* Φ. (Studi e testi, 184.) Città del Vaticano, Biblioteca apostolica vaticana, 1955, pp. 132.

Dans la première partie de son livre, Biedl examine les éditions de Diogène Laërce, on commençant par celle de Cobet (1850) et montre qu'aucune ne se base sur tous les manuscrits de Diogène. Seul le maître de Biedl, le professeur à l'Université allemande de Prague, Edgar Martini, s'est occupé de ces manuscrits d'une manière systématique. Toutefois il n'a pu mener son travail à bonne fin et a confié ses collations à Biedl. Celui-ci, outre d'autres études plus courtes, a préparé l'édition d'un extrait de Diogène (Vat. Gr. 96) datant du XIe ou du XIIe siècle. Pourtant Biedl n'a pas non plus achevé ce travail. Après sa mort prématurée (1955), le professeur d'Heidelberg, K. Preisendanz, a publié des spécimens de cette édition, la description de Biedl de l'extrait, sa liste des manuscrits de Diogène (au total 28) et son étude des éditions antérieures (v. plus haut). Tout cela paraît dans la collection du Vatican *Studi e testi*. Habent sua fata libelli...

K. Svoboda/Prague

K. Lechner, *Hellenen und Barbaren im Weltbild der Byzantiner. Die alten Bezeichnungen als Ausdruck eines neuen Kulturbewußtseins*. Inaugural-Dissertation... München, 1955, pp. VI + 139.

L'étude de M. Lechner, *Hellenen und Barbaren*, s'attache étroitement au livre bien connu de J. Jüthner, portant le même titre et paru en 1923. En analysant l'emploi des termes « Hellène » et « Barbare » dans la littérature depuis Homère, Jüthner (autrefois professeur à Innsbruck) décrivit dans son livre l'évolution de la conscience nationale grecque dans l'antiquité et dans l'Empire byzantin. Ce furent des réflexions douloureuses sur la haine mutuelle des peuples participant à la Première guerre mondiale qui lui suggérèrent cet ouvrage (voir p. VII). Tandis qu'il s'occupait surtout de l'antiquité, M. Lechner, qui

écrit après la Seconde guerre mondiale, consacre son étude pour la plus grande part aux Byzantins.

Dans l'introduction, en s'appuyant sur le livre de son prédécesseur, l'auteur cherche à établir les notions primaires des mots « Hellène » et « Barbare », et leurs changements à la suite des conquêtes d'Alexandre et de la naissance de l'Empire romain et de celle du christianisme. Chemin faisant il traite de l'une et de l'autre notion au moyen-âge. Pareillement à G. Montelatici, il prend comme point du départ de la littérature byzantine, la victoire de Constantin en 324, et la divise en trois périodes séparées par les dates de 650 et 1100. Dans la première période où l'héritage de l'antiquité luttait contre le christianisme, le mot « Hellène » désignait d'ordinaire la langue et la civilisation païenne grecques. On regardait comme Hellène celui qui n'était ni chrétien ni juif ni, par ex., Scythe, celui-ci faisant partie des *ethne*. Les Hellènes avaient une position particulière parmi les païens; on reconnaissait leur sagesse tout en blâmant leur orgueil. Avec le temps, sous Justinien, on commença à identifier les Hellènes avec les païens et à les mépriser en conséquence. Il en était de même encore dans la deuxième période. Photios disait alors qu'avant d'avoir été christianisés, les Russes avaient la foi hellénique et athée, et Psellos soutenait que les Chinois avaient la foi hellénique. Photios reprochait même à l'Eglise occidentale d'être hellénique. Néanmoins, même à cette époque, on appréciait parfois la civilisation hellénique (par ex. Constantin Porphyrogénète). Ceci prévalait dans la troisième période qui retournait à l'antiquité. Le mot « Hellène » reprit sa signification de civilisation. La langue grecque s'appelait hellénique, le parler rustique était nommé romain. Au XIII^e siècle, le mot « Hellène » finit par regagner sa pleine signification: nationale, civilisatrice, religieuse, à savoir chrétienne. Cet éveil national était une conséquence de l'affaiblissement de l'Empire byzantin et de la chute de l'Empire romain. Pléthon voulait alors abandonner le christianisme et rétablir l'Etat hellénique modelé d'après les idées de Platon. Contre lui, le patriarche Gennadios prit le parti du christianisme.

Le « Barbare » avait, dans l'antiquité, l'Hellène pour antithèse, à l'époque byzantine, le Romain. Etre Romain cela signifiait appartenir à l'Empire romain, posséder l'éducation grecque et être chrétien. Celui qui n'était pas un citoyen de l'Empire, était barbare. On disait souvent que les Barbares, fussent-ils Slaves, Hongrois, Mongols, Petchénègues ou Turcs, étaient perfides, incultes, immoraux, atroces, que leurs langues étaient horribles, qu'ils vivaient à la campagne et non dans des villes, qu'ils différaient par la nature des Byzantins et s'approchaient des bêtes, etc. On se méfiait même des Barbares christianisés. C'est une peinture des Barbares plus sombre de beaucoup qu'elle ne l'était dans l'antiquité; la haine des chrétiens contre les infidèles y jouait son rôle. On qualifiait de barbare aussi l'Occident séparé de Byzance, en matière politique et religieuse. Ce n'est que rarement qu'on proclamait l'idée de l'égalité de tous les hommes devant Dieu et qu'on considérait un des Barbares comme un homme généreux; ainsi Nicéphore Grégoras exaltait-il le Turc Omour. Comme on le faisait déjà dans l'antiquité, on glorifiait, vers la fin de l'Empire byzantin, la vie simple des Barbares (l'auteur parle ici du type idéal, *Idealtypus*, bien que, dans la science allemande après Max Weber, ce terme ait eu d'ordinaire une signification différente). Voilà un-symptôme du pessimisme propre aux civilisations mûres. A cette époque, on regardait aussi l'Occident latin avec plus de bienveillance (par ex. Démétrios Cydonès).

L'étude succincte de M. Lechner est, on le voit, un complément digne du livre de Jüthner et une contribution précieuse à l'histoire byzantine ainsi qu'à la sémantique. L'auteur appuie ses conclusions par des centaines de passages qu'il a puisés dans les chroniques, ouvrages théologiques, lettres privées et actes officiels byzantins. De cette manière,

son essai combinant l'analyse exacte avec la synthèse judicieuse porte un témoignage favorable non seulement pour l'auteur, mais aussi pour son maître, M. Fr. Dölger.

K. Svoboda/Prague

Fr. Babinger, *Maometto il Conquistatore e il suo tempo*. Giulio Einaudi editore. Torino, 1957, pp. 795.

On connaît le professeur Fr. Babinger comme un rare spécialiste en turcologie, un infatigable chercheur de documents et de manuscrits, un bibliographe passionné, auteur d'un nombre considérable de publications — les quatre Schriftenverzeichnisse de 1938, 1952, 1957 et 1958 en sont les témoins les plus éloquents —, éditeur de textes et documents, auteur du livre fondamental « Die Geschichtsschreiber der Osmanen und ihre Werke », pour ne mentionner ici qu'une seule de ses œuvres. On ne connaissait pas cependant Babinger écrivain, et pour cette raison la publication, en allemand, de son livre « Mahomet II le conquérant et son temps » en 1953 a été une certaine surprise. On savait que Fr. Babinger étudiait, depuis bien longtemps, l'histoire de Mahomet II, son époque, les documents et les sources qui y ont trait. Peut-être aurait-on dit que depuis l'article qu'il avait dédié à la biographie du sultan turc, dans l'*Encyclopedia of the Social sciences* (vol. X. 1933, 570—571) à New York, la personnalité du Conquérant devenait peu à peu un thème central dans son activité de savant. Ainsi, pendant les dernières années, il s'occupe de l'histoire de Mahomet II avec un zèle admirable. Il suffit de rappeler au moins quelques titres: telle par exemple, son étude *Mehmeds II. frühester Staatsvertrag (1449)* (*Orientalia christ.* period. XV [1949] 225—258, avec le prof. Fr. Dölger); *La date de la prise de Trébisonde par les Turcs (1461)* (*Rev. des Et. Byz.* VII [1950] 205—207); *Ja'ub-Pascha, ein Leibarzt Mehmeds II. Leben und Schicksale des Maestro Jacobo aus Gaeta* (*Rivista degli studi orientali* XXVI [1951] 87—113); *Mehmed II. der Eroberer und Italien* (*Byzantion* XXI [1951] 127—170; version italienne revue et amplifiée dans *Riv. storica italiana* LXIII [1951] 469—505); *Mehmeds II. Heirat mit Sitt-Chatun* (*Der Islam*, XXIX [1949] 219—235); *Ein Freibrief Mehmeds II., des Eroberers für das Kloster Hagia Sophia zu Saloniki, Eigentum der Sultanin Mara (1459)* (*Byz. Zeitschr.* XLIV [1951] 11—20); *Mehmeds II., des Eroberers, Geburtstag* (*Oriens* II [1949] 1—5); *Bajezid Osman (Calixtus Ottomanus), ein Vorläufer und Gegenspieler Dschem-Sultans* (*La Nouvelle Clio* III [1951] 349—388), etc. Pendant le temps entre la parution de l'original allemand et la version italienne de 1957, le prof. Babinger a toujours continué ses études sur Mahomet II et nous a donné encore quelques publications fort intéressantes. A citer, à titre d'exemple: *Mehmed II., des Eroberers, Mutter. Legende und Wirklichkeit* (*Münchener Beitr. zur Slavenkunde*, Festgabe für P. Diels. München, 1953, 3—12); *Die Aufzeichnungen des Genuesen Iacopo de Promontorio de Campis über den Osmanenstaat um 1475* (*München*, 1956: Bayer. Akad. d. Wiss., phil.-hist. Klasse, SB. 1956, Hf. 8); *Ein Besitzstreit um Sulu Manastir unter Mehmed II. (1473)* (*Charisteria Orientalia*, Praha, 1956, 29—37); le gros livre avec des textes: *Sultanische Urkunden zur Geschichte der osmanischen Wirtschaft und Staatsverwaltung am Anfang der Herrschaft Mehmeds II., des Eroberers, I* (*München*, 1956), etc. Peu de savants, il faut le reconnaître, avant la publication d'un livre ont eu la patience d'en faire tant d'études préparatoires, et d'un autre côté, après la parution d'une œuvre, ont continué avec une telle passion les recherches.

Toutes ces études ont permis à l'auteur de *Mahomet II le Conquérant*, de connaître la vie et l'activité du personnage dans les plus grands détails, de pénétrer comme personne d'autre dans l'esprit de l'époque. Le livre du prof. Babinger est donc le fruit d'un long et patient travail de recherches et d'études. Les chroniques turques, des documents d'origine turque, de même que de nombreuses sources historiques byzantines, slaves et occidentales, ont été utilisées. En dehors des sources déjà publiées, l'auteur a puisé aux sources inédites, conservées dans les bibliothèques et les archives de l'Orient et de l'Occident. En publiant son livre, le prof. Babinger a voulu le présenter sous une forme plus accessible — sans notes ni références — si utiles et si chères surtout aux savants spécialistes, promettant de donner ces notes et le commentaire dans un second volume à part. Les érudits auraient sans doute préféré avoir en même temps l'exposé et les notes explicatives, mais on peut se poser la question de savoir si, sous une telle forme, le livre aurait eu toute cette diffusion qu'il mérite chez le grand public. Le livre n'aurait jamais eu, avec un encombrant appareil scientifique, la publicité qu'il a aujourd'hui — à voir des versions française, italienne, anglaise, espagnole. La succession de quelques versions a assuré, d'autre part, à l'auteur la possibilité d'apporter des corrections et des amplifications dans le texte. Déjà la version française offrait quelque chose de nouveau et de mieux : l'auteur même la qualifiait, dans la préface de la version italienne, « in qualche punto ampliata e corretta », et d'autre part le fait a été reconnu par la critique (cf. prof. R. Guiland : *Byzantinoslavica* XVI [1955] 361). La version italienne représente encore un pas en avant, et sous un certain aspect elle pourrait être qualifiée presque d'une édition nouvelle.

En considérant inutile de donner ici, après le compte-rendu du prof. R. Guiland (*Byzantinoslavica* XVI [1955] 357—361), le contenu de ce livre remarquable, il faudrait, à mon avis, souligner plutôt quelques faits historiques qui touchent à l'histoire des Slaves du X^e siècle. L'historien des peuples slaves peut découvrir ici une grande richesse de renseignements. Conquises par les Turcs pendant la seconde moitié du XIV^e siècle, les terres bulgares après 1393 et 1396 étaient une partie intégrante de l'Empire turc, et ainsi sont-elles mentionnées plusieurs fois dans l'histoire de Mahomet II. Si le peuple bulgare avait, à cette époque, « un'esistenza senza storia », ses territoires gardaient toute leur importance comme point de transition entre l'Europe et l'Asie Mineure. Ainsi, Babinger (*ibid.*, 54 sqq.) a raconté beaucoup de détails sur l'expédition de Vladislav III dans les terres bulgares en 1443 et a mentionné que « les Bulgares qui voyaient dans les Polonais des frères de race slave, acclamèrent l'arrivée des libérateurs et commencèrent sérieusement à s'agiter ». On trouvera plus loin (*ibid.*, 62 sqq.) des renseignements sur l'expédition malheureuse de Ladislav III en 1444 et la défaite de Varna. Quelques indications sur le testament du sultan Mourad du 1^{er} août 1446 (*ib.*, 63) ont rapport à l'histoire bulgare moderne. Les indications du prof. Babinger (*ib.*, 140; cf. la version française, p. 110) sur « l'amiral Balta-oghlu Suléimân beg, fils d'un boyard bulgare qui s'était acquis les bonnes grâces du jeune sultan [Mohamed II] par sa participation en 1444 à la mission envoyée à Budapest et par son attaque de Lesbos en 1449 » méritent l'attention de l'historien bulgare (sur le même personnage v. aussi chez Gy. Moravcsik, *Byzantinoturcica* II², 244). N'est pas non plus dépourvue d'intérêt non plus la notice (Babinger, *ib.*, 290) de la promesse que le sultan Mahomet II a fait, en 1461, à son beau-frère le seigneur de Sinope Ismaïl beg, un représentant de la famille des Isfendiyâr, de lui céder — en échange de Sinope — « la région de Philippople », ce qui en effet fut fait après l'occupation de cette ville de l'Asie Mineure : le sultan donna à son parent dépossédé « Philippopoli et ses environs pour le dédommager de la perte de sa souveraineté ». Il faut citer en outre un document daté le 3 octobre 1455 et rédigé par le sultan à Saruchanbejlî (aujourd'hui Septemvri, ancien Saranevo en Bul-

garie méridionale) (ib., 213). L'auteur a mentionné que le sultan demeurait assez souvent dans les terres bulgares, sur les montagnes, surtout en périodes d'épidémies, en dehors de ses séjours dans des villes comme Sofia, Philippopoli, etc., lors des expéditions militaires contre l'Occident, la Serbie et la Valachie. En parlant des vizirs de Mahomet II qui se firent une renommée par la construction de ponts, Babinger mentionne (ib., 678) Ishâq pacha qui fit jeter en 1469—1470 « presso Dupnica... sul fiume Struma » le pont « appelé Kadin Most 'Pont du juge'... ». Le monument existe toujours encore, près de la ville de Kjustendil, dans le Sud-ouest de la Bulgarie; des renseignements importants, avec l'inscription en arabe et sa version bulgare, ont été recueillis par Jord. Ivanov, *Северна Македония* (Sofia, 1906) 155—159. Le nom de Kadin Most doit être attribué à une époque plus moderne, signifie en réalité Kaden-most, c'est-à-dire Nevestin-most et est interprété par la tradition populaire par une jolie légende: la jeune femme « Struma neveta », épouse du maître maçon Manuel fut murée dans les fondements du pont, comme victime humaine, pour lui donner de la solidité... Les indications sur la famille noble des Cantacuzènes en Serbie (par exemple de Catherine Cantacuzène, fille du despote serbe Georges Branković, sœur de la sultane Mara et femme du comte Ulric de Cilli, ib. 405, 424; Jani Cantacuzène, ib., 736, etc.) pourraient être suppléées par ce que nous savons de l'écrivain Démétrios Cantacuzène de la seconde moitié du XVe siècle, qui travaillait en Serbie et, pendant un certain temps, aussi en Bulgarie (cf. quelques notices sur lui dans mon article, *Byzantinoslavica* XIV [1953] 45—51), mais qui, malgré les liens de parenté avec le sultan turc, manifestait des sentiments nettement hostiles envers lui et son gouvernement. En indiquant les chants populaires dans lesquels s'est perpétué « il ricordo della battaglia des Campo del Pane » (ib., 560), il aurait été intéressant de rappeler que certains chants populaires d'origine bulgare gardent, semble-t-il, le souvenir du sultan turc (v. les données bibliographiques chez A. Dimitrova—M. Janakiev, *Предания за исторически лица в българските народни умотворения*. Изв. на семина. по слав. филол. VIII—IX [1947] 494 sqq., 510 etc.). A plusieurs reprises le prof. Babinger a parlé des « margravi » ou des « beg di confine » — des « margraves » ou « begs de la frontière » (ib., 29, 88, 97, 134, 227, 266, 515, 667, etc.). Cette institution doit être mise en rapport avec les boljars extérieurs de l'Etat bulgare au IXe—Xe siècle, de même qu'avec certaines autres institutions semblables chez les Byzantins, chez les Serbes, etc. (cf. I. Dujčev, *Les boljars dits intérieurs et extérieurs de la Bulgarie médiévale*. *Acta Orientalia Hungarica* III [1954] 167—178; cf. aussi J. Deny, *Annuaire de l'Institut de philol. et d'hist. orientales et slaves* 7 [1937] 311: *uç-er-i* « hommes des frontières »). D'après l'auteur (ib., 195), Mahomet II promulgua en grec, le 26 décembre 1454, une charte, par laquelle il garantissait les droits et les privilèges des familles les plus nobles de Morée, en prêtant serment « sullo spirito di suo padre, sulla sciabola di cui era cinto » (c'est-à-dire: le sabre dont il était ceint). Est à noter ici aussi l'indication (ib., 402) que le sultan de Syrie et d'Egypte avait prêté un serment « conficcato la spada in terra... ». Dans le traité entre l'Empire turc et la république de Venise, daté du 25 janvier 1479, on lit encore une fois un serment semblable de la part du sultan: « in nome del Dio del cielo e della terra..., dell'anima di mio padre e della spada che cingo ». Ces indications devraient être interprétées en rapport avec ce que l'on connaît des usages semblables chez les anciens Slaves, les Proto-bulgares, les Russes du Xe siècle etc. (v. les notes chez moi, *Byzantinoslavica* XI [1950] 18—19). Les Asénides byzantins du XVe siècle, tel que Démétrios Asanes (ib., 244) et Mathieu Asanes (ib., 245 sqq., 250, 265) sont assez connus par les sources historiques byzantines (v. Gy. Moravcsik, *Byzantinoturcica*, II², 74). A propos de l'indication du prof. Babinger (ibid., 177) des « alcune sacre reliquie dell'Islam, come l'orma del piede

de Maometto incorniciata in argento », il ne serait pas sans doute indifférent de rappeler des reliques chrétiennes pareilles (voir l'étude spéciale par A. P. Stoilov, *Стълпи по камъни*, Сборник в чест на проф. Ъ. Милетич по случай на 25-годишната му книжовна дейност, София, 1933, 352—355; cf. aussi chez moi, *Rilskijat svetec i negovata obitel*. Sofija, 1947, 396, n. 198). Parmi les remarques assez nombreuses qui touchent à l'histoire serbe que l'on trouve dans le livre du prof. Babinger, il faut lui savoir gré surtout des indications sur la princesse serbe Mara, fille de Georges Branković et femme de Mourad II (cf. ib., 40 sqq., 59, 114, 227, 251, 253, 503, 743 etc.). Le village d'Eževo se trouvait en effet « nel circondario governativo di Nigrita a sud-est di Serres » (ib., 743), mais non « a sud-est di Salonicco » (ib., 114). Pour donner une caractéristique plus complète de son activité comme médiateur de paix à certains moments et comme protecteur des chrétiens, il faudrait mentionner aussi les renseignements des sources slaves sur la protection que « carica Mara » avait donnée aux moines du monastère de Rila vers 1468—1469, pour obtenir la permission du sultan de transporter les reliques de St Jean de Rila de l'ancienne capitale bulgare Tŭrnovo à Rila (pour les détails v. chez moi, *Rilskijat svetec*, 289 sqq.). Il faut supposer donc que l'écrivain Démétrios Cantacuzène, qui était en rapport avec le monastère de Rila, avait servi de médiateur auprès de la reine Mara, et que celle-ci avait rempli la prière de son parent, en obtenant un « ordre écrit » du sultan. Le Prof. Babinger a cité, en passant, le nom de « Costantino, figlio di Michele Costantinović di Ostrovica » (ibid., 197, 332, 619) et ses « Mémoires », sans les utiliser cependant, à mon avis, comme cette source l'aurait mérité. Michel Konstantinović était, en tout cas, serbe (cf. sur lui mes indications, *Byzantinoslavica* XVII [1956] 333—339), et il me semble qu'il est nécessaire de corriger l'affirmation qu'il était « giannizzero cosiddetto serbo, ma in realtà probabilmente greco » (Babinger, ibid., 619). Aux renseignements riches et intéressants sur Raguse, il me semble possible ajouter encore une indication mal interprétée jusqu'à présent. Il y a en effet presque 25 ans que j'ai découvert aux Archives du Vatican (AA Arm. I—XVIII. 6511, f. 12^{rv}) un bref itinéraire anonyme et sans date, que j'ai publié sous le titre: *Един дубровнишки пътепис за нашите земи през XVI в.* (Известия на Българ. географско дружество III [1936] 240—244). Le texte représente la description très sommaire d'un voyage, au cours de 33 jours, du 16 juillet au 17 août, de Constantinople à Raguse. Quelques données du texte permettent cependant de préciser le contenu de l'itinéraire. Le voyage a été fait, d'après l'indication explicite du commencement du document, par « signor Vlatico Colsazza », qu'il faut identifier, sans doute, avec Vlatko, le « dux sancti Sabbæ », fils mineur de Stefan Vukčić Kosača (1435—1466), mentionné aussi par Babinger (ib., 386). Après le départ de la capitale turque, on s'était arrêté « al casal della Soltana Hercegovich, parente del signor Vlaticho ». Il n'est pas difficile, semble-t-il, d'identifier la personne dont il est question ici. On sait que vers 1471 le troisième fils du « Herzog » Etienne et frère de Vlatko, aussi du nom d'Etienne, embrassa l'Islam, reçut le nom d'Ahmed pacha (Hersek-oghlu), épousa un peu plus tard une fille du sultan, et pendant les règnes de Bayézid II et Sélim I^{er}, occupa quatre fois le grand vizirat (voir Babinger, ibid., 387, 536, 735; cf. aussi K. Jireček, *Историја Срба*, II [1923] 184, 185). « Soltana Hercegovich » était sans doute la femme d'Ahmed Pacha. Le voyage doit être daté donc entre 1471 et au plus tard 1489, quand Vlatko mourut, c'est-à-dire pendant les dernières années de Mahomet II ou au commencement du règne de Bayézid II, et touchait probablement aux rapports entre la Porte et la République de Raguse. Quelques détails du texte restent encore à préciser, peut-être avec l'aide des historiens yougoslaves et surtout sur la base des sources historiques serbo-croates.

Parmi les autres notices relatives aux Slaves, il faut mentionner d'une manière spé-

cial l'usage de la langue slave, le serbe — dans la chancellerie du sultan et, à ce propos, l'existence d'un certain nombre d'actes en slave (v. Babinger, *ib.*, 33, 87, 389, 396, etc.). D'après un témoignage (*ib.*, 176), le sultan parlait le slave (« *usa tre lingue: turcho, greco et schiavo* » (et peut-être avait aussi du sang slave dans les veines; cf. Babinger, *ib.*, 35), parce que sa mère « *non era musulmana, ma proveniva dall'Occidente cristiano, greca, slava o forse anche italiana...* » (*ib.*, 624). Il faut ajouter, d'autre part, que « *un greco di nome Vranas* » (*ib.*, 65, 66), portait en réalité un nom slave (cf. aussi *ibid.*, 106: *Vranaconte*). Il est à regretter cependant que les sources d'origine slave ne soient pas utilisées d'une façon plus détaillée par l'auteur, par exemple pour décrire l'impression chez les Slaves de la prise de Constantinople par les Turcs. On n'a pas utilisé, d'autre part, une source précieuse sur les événements autour de la prise de la capitale byzantine, comme la description connue sous le nom de Nestor-Iskender (v. *Byzantinoslavica* XVII [1956] 283—305). Il serait très intéressant enfin d'indiquer l'appréciation sur Mahomet II, donnée par quelques écrivains slaves, comme par exemple par le publiciste russe du XVI^e siècle, Ivan Peresvetov, qui s'en occupa d'une manière spéciale, en idéalisant son héros (sur Peresvetov et ses œuvres v.: *Сочинения И. Пересветова*. Подготовил текст А. А. Зимин. Москва—Ленинград, 1956; А. А. Зимин, *И. С. Пересветов и его современники. Очерки по истории русской общественно-политической мысли середины XVI века*. Москва, 1958; cf. aussi ma note dans *Byz. Zeitschr.* L [1957] 498).

I. Dujčev/Sofia

P. J. Alexander, *The Patriarch Nicephorus of Constantinople: ecclesiastical policy and image worship in the Byzantine Empire*. Oxford, Clarendon Press, 1958, pp. XIII+287+1 plate.

Professor Alexander has set himself an ambitious programme, as he makes clear in his sub-title 'Ecclesiastical Policy and Image-Worship in the Byzantine Empire'. He ranges from far distant Christian art in the catacombs to the renewed attacks against the icons in the first half of the ninth century. About a quarter of the book is devoted to a general discussion, necessarily brief, of the origins of Christian art, the place of the icons in the religious life of the Orthodox church, and outbreak of the eighth-century iconoclastic controversy. After such prolegomena, Alexander approaches his main topic—the life and writings of the Patriarch Nicephorus (c. 758—c. 828). Nicephorus's parents had been exiled for their support of icons, but he himself came of age during the temporary lull in persecution and evidently held office in the imperial secretariat, until for some reason, possibly his partisanship of Constantine VI, he withdrew to a life of poverty and solitude in a monastery on the Bosphorus, though not yet himself a monk. He emerged to become head of the largest poor-house in Constantinople and was appointed Patriarch in February 806 in the face of Studite opposition. Throughout this period there was a strong underlying current of antagonism between the more moderate secular clergy and the monastic group of extremists led by Theodore of Studios. Nicephorus had been much criticised for his readiness in meeting the imperial wishes, but in the end he won his opponents' grudging approval by refusing to support Leo V's renewal of the ban on icons. He resigned the Patriarchate and in 815 suffered exile for the sake of orthodoxy.

Though there is comparatively little material for reconstructing a detailed biography of Nicephorus, there does remain his valuable literary legacy. This makes it possible to

assess his part in the development of iconophile theory in the later stages of the controversy. It is in dealing with the writings of Nicephorus that Professor Alexander makes a valuable contribution towards our fuller understanding of the controversy. He gives a survey of Nicephorus' writings, with an attempt to establish the chronological sequence of his works and a discussion of his place in iconophile theory. He points out that there were three stages in the controversy: the early or traditional period to 740, the christological period from 740 to the Second Council of Nicæa in 787, and the scholastic period of the second phase of the controversy, to which Nicephorus himself belongs. One of the characteristics of this last period was the extent to which it used new methods and drew on Aristotelian philosophy and Alexander gives us a full discussion of the way in which Nicephorus employed such methods. In particular, the Patriarch made a special contribution to iconophile polemic by his development of the distinction between circumscription ($\pi \alpha \rho \iota \gamma \rho \alpha \phi \acute{\eta}$) and pictorial representation ($\gamma \rho \alpha \phi \acute{\eta}$). Here Alexander draws extensively on Nicephorus' still unpublished treatise, the *Refutatio et Eversio* (MSS. Parisinus Gr. 1250 and Coislinianus 93).

Much of this book is extremely valuable, in that it provides new material and sheds new light on the second phase of the iconoclastic controversy. Readers will be particularly grateful for the first full-length portrait of the Patriarch Nicephorus, and still more for the discussion of his literary legacy, and the attempt to reconstruct the chronology of his various writings. And the Appendix with its summary of the *Refutatio et Eversio* gives us some idea of the contents of this work. Here, as so often the case with Byzantine studies, the most urgent *desiderata*, the essential tools of the historian, are the actual texts, all too frequently in poor editions, or not even printed. It is impossible not to wonder whether Professor Alexander might not have made an even greater contribution towards the history of iconoclasm, had he begun by giving us now his promised edition of the *Refutation et Eversio*, and followed this by a study of Nicephorus, widened in scope to include, not only his life and his views on icons, but other aspects of his churchmanship and theology. As it is, both the account of Nicephorus and the preliminary survey of icons and iconoclasm are incomplete.

In certain other respects the work is also open to criticism. Published in 1958, it wears the air of having been completed some years earlier. In the Introduction, Alexander regrets that Kitzinger's study in *Dumbarton Oaks Papers*, № 8 (1954) was published "after the completion" of his work. A. J. Visser's *Nikephorus und der Bilderstreit* (1952) appeared when his research was too far advanced to consider it in detail. Ostrogorsky's *History* is cited sometimes in the 1940, sometimes in the 1952, edition. Parts of the book reek of patchwork, particularly the account of the Council of 815, where the text has to be read side by side with Note G at the end of the book, presumably inserted as an essential afterthought to try and reconcile the differences between the author's *The Iconoclastic Council of St Sophia (815) and its definition*, *Dumbarton Oaks Papers*, № 7 (1953), and the criticisms of this voiced in Professor M. V. Anastos' study in *Dumbarton Oaks Papers*, № 8 (1954). It is difficult to discover what the position really is, for the reader is left suspended with little more than the somewhat evasive statement that "there is need for subtler distinctions than have been proposed by either Mr. Anastos or myself". Moreover Professor Alexander has now further modified his views in his recently published article *Church Councils and Patristic Authority: the Iconoclastic Councils of Hiereia (754) and St Sophia (815) in Harvard Studies in Classical Philology* 63 (1958).

It is a pity that a good book should be marred by blemishes of a kind which could have been avoided had the author limited his terms of reference and taken his time over

his study. All the same he has made a substantial contribution towards the definitive history of iconoclasm which has yet to be written. However much one may wish that he had planned his book differently, he has put us in his debt by his valuable work in filling the gap in our knowledge of the Patriarch Nicephorus, and readers will look forward to his promised edition of the *Refutatio et Eversio*.

J. M. Hussey/London

V. S. Kiselkov, *Проуки и очерти по старобългарска литература*. София (Бълг. Акад. на Науките, Институт за българска литература), 1956, pp. 398.

Le livre contient des chapitres choisis de l'histoire de la littérature vieux-slave et vieux-bulgare du IX^e au XVIII^e siècles. Les chapitres (1—28) traitent de la vie et des œuvres des grands représentants des littératures vieux-slave et vieux-bulgare, à partir de Constantin et Méthode. Il ne s'agit pas ici d'une description systématique de l'histoire de la littérature vieux-bulgare telle que par exemple celle de Dinekov (*Стара българска литература*. София, 1950).¹ L'œuvre de Kiselkov diffère aussi de celle de Dinekov du fait que son auteur s'écarte beaucoup dans certaines questions, de la conception traditionnelle, et présente de nouveaux points de vue. Il semble toutefois que sa critique manque de prudence et que sa solution des différentes questions est trop subordonnée à la conception d'ensemble.

Conformément à l'opinion de Georgiev et à celle de quelques autres chercheurs, Kiselkov situe les débuts de la littérature vieux-slave avant l'époque cyrillo-méthodienne (VII^e—VIII^e siècles).² Il suppose que la littérature religieuse foncière existait déjà à cette époque et que plus tard Constantin et Méthode n'ont fait que continuer cette ancienne tradition littéraire. Kiselkov soutient également que l'écriture glagolitique était l'écriture slave de l'époque païenne, donc plus ancienne et originale, alors que l'écriture cyrillique était une écriture créée plus tard par Constantin d'après l'alphabet grec. Durant le développement des deux écritures commença, selon Kiselkov, la lutte entre les partisans de l'écriture glagolitique païenne et ceux de la nouvelle écriture cyrillique, qui finit par triompher grâce aux disciples de Méthode et de ses successeurs en Bulgarie et en Macédoine. La question de l'écriture occupe, dans l'ensemble de la conception de l'auteur, la place principale, et la manière dont Kiselkov résout cette question change, en principe, l'image traditionnelle de la plus ancienne époque de la littérature bulgare.

A l'opinion de Kiselkov, quant à l'origine et au rapport entre la glagolithe et la cyrillique, s'oppose le fait que les plus anciens monuments glagolitiques proviennent de la Grande Moravie et de la Bohême, et que la glagolithe s'est précisément enracinée en Macédoine où les disciples de Méthode, avec Clément en tête, ont continué la tradition littéraire de la Grande Moravie. Kiselkov a passé sans remarques les raisons qui témoignent de ce que Constantin est bien l'auteur de la glagolithe, et ne dit rien de la théorie supposant

¹ Cf. V. Bechyňová, *Přípravné práce k dějinám bulharské literatury*, Slavia XXVII (1958) 131.

² Pour cette question, cf. K. Horálek, *K počátkům knižní vzdělanosti u Slovanů*, Slavia XXIV (1955) 169—178.

l'existence parallèle des deux alphabets durant un certain temps et distingués l'un de l'autre par les fonctions, à la manière des majuscules et des minuscules grecques.³ Si la relation mutuelle entre la glagolithe et la cyrillique s'était développée comme l'auteur du livre l'imagine, il en serait resté quelques informations dans les anciens manuscrits. Les deux écritures ne sont pas mentionnées non plus par Chrabr. Après les études de Nahtigal et de Kulbakin, la plupart des chercheurs sont aujourd'hui convaincus que l'apologie de Chrabr se rapporte à la glagolithe. Kiselkov toutefois suppose que Chrabr prend la défense de l'écriture cyrillique, et sa remarque au sujet de *чрѣтъ и бѣтъ* que les Slaves employaient à l'époque païenne, se rapporte aux lettres de l'alphabet glagolithique. Une telle supposition est néanmoins inadmissible en raison du caractère ornemental et oval de l'écriture glagolithique. En ce qui concerne la question de l'époque de la création de l'écriture slave, l'auteur ne doute nullement de la date introduite par Chrabr (855 d'après l'ère byzantine), car cette date convient à l'ensemble de sa conception. Dans la *Vie de Constantin*, la composition de l'alphabet slave de même que les débuts de la culture littéraire, sont liés directement à l'apparition de Constantin et de Méthode et à leur mission morale; Kiselkov, toutefois, ne considère pas les soi-disantes légendes pannoniennes comme sources historiques authentiques, ce qui se trouve en opposition absolue avec les résultats des dernières recherches. La connexion de la *Vie de Constantin* avec l'époque de la grande Moravie a été prouvée par l'analyse de la langue, en particulier du point de vue lexicographique,⁴ et nul ne doute aujourd'hui de l'authenticité de cette source historique.

Kiselkov n'accorde aucun poids à l'information de la *Vie de Méthode* disant que le pape Hadrien II avait approuvé et béni les livres slaves, et que les missionnaires slaves, lors de leur séjour à Rome, avaient célébré quelques services divins en langue slave. Il doute aussi de l'authenticité de la Bulle du pape Hadrien II qui aurait permis la célébration des services divins slaves, à cette condition que pendant la messe, l'Evangile fût d'abord lu en latin et ensuite en langue slave (*Vie de Méthode*, chap. VIII). L'auteur déforme un peu la situation par le fait qu'il reporte l'attitude anti-slave de Rome en ce qui concerne la liturgie, aux temps les plus anciens, à l'époque où la tension entre l'Eglise Orientale et Occidentale n'avait pas encore abouti à une scission définitive, et où le point de vue du pape, quant à cette question de la liturgie, changeait sans cesse, selon le développement des relations mutuelles entre l'Orient et l'Occident. Une lumière nouvelle a été projetée sur les questions de liturgie par J. Vašica, qui prouve que la liturgie slave, approuvée par le pape et en usage en Moravie, était celle de Saint Pierre, qui, à l'origine, était une traduction de la liturgie Occidentale: la messe romaine en version byzantine.⁵ Kiselkov néglige totalement cette question se contentant de remarquer qu'à l'époque cyrillo-méthodienne, le missel avait été traduit du grec d'après la liturgie de Jean Chrysostome. L'auteur ne s'est même pas servi d'autres travaux de J. Vašica dans lesquels la question de la traduction du nomocanon faite par Méthode, est résolue en faveur de la synagogue de St Scholastique⁶ — et d'autre part l'analyse philologique a prouvé que le

³ C'est V. Jagić qui a exprimé cette idée pour la première fois dans sa *Entstehungsgeschichte der kirchenslavischen Sprache*. Berlin, 1913², § 18, p. 124; elle a été ensuite développée en particulier par N. S. Trubeckoj, *Altkirchenslavische Grammatik*. Wien, 1954, p. 14; cf. N. Durnovo, *Byzantinoslavica I* (1929) 66.

⁴ Cf. en particulier N. van Wijk, *Südostforschungen VI* (1941) 74—102.

⁵ Cf. J. Vašica, *Slovanská liturgie nově osvětlená Kijevskými listy*, *Slovo a slovesnost* 6 (1940) 65—77.

⁶ Cf. J. Vašica, *Metodějův překlad nomokanonu*, *Slavia XXIV* (1955) 9—41.

code slave *Zakon sudnyj ljudem* est d'origine Grande-Morave.⁷ L'auteur déclare que Constantin de Prěslav est l'auteur du prétendu *Proglas* et de la prière alphabétique.

Kiselkov place le traité de Cosmas contre les Bogomiles vers la moitié du XI^e siècle et il attribue la remarque concernant Jean (M. G. Popruženko, *Козма пресвитер, болгарский писатель X века*. София, 1936, 79) à Jean de Debra, archevêque d'Ochrida. Toutefois, si l'on tient compte de l'indication « exarque dans le pays bulgare », il est plutôt vraisemblable qu'il s'agit ici de Jean l'Exarque, ainsi que le supposent la plupart des chercheurs.⁸

Kiselkov s'intéresse surtout à la vie et à l'œuvre d'Euthymios de Tárnovo et de ses disciples, de même qu'aux écrivains de l'école de Sofia (pop Pejo, Vladislav le Grammaire). Parmi les représentants de la littérature bulgare des XVII^e et XVIII^e siècles, il ne nomme que Pimen Zografskij et Partenij Pavlov. En général, on peut dire que dans l'ensemble, les chapitres se rapportant à l'histoire plus récente de la Bulgarie offrent de nombreuses informations de valeur incontestable, et l'on ne saurait mettre en doute l'utilité de l'œuvre de V. Sl. Kiselkov. Il est toutefois regrettable que fasse défaut une liste bibliographique de la littérature dont l'auteur s'est servi. Les renvois à la littérature qui a servi aux recherches ne sont pas introduits systématiquement dans le texte et, pour cette raison, un tel aperçu bibliographique eût été d'autant plus souhaitable.

J. Sedláček/Prague

P. Meyvaert, O.S.B. — P. Devos, S.J., *Trois énigmes cyrillo-méthodienues de la « Légende Italique » résolues grâce à un document inédit*. Analecta Bollandiana LXXIII, fasc. III—IV. (Bruxelles, 1955) 375—461.

Les trois énigmes cyrillométhodienues qui se rattachent à la légende appelée Italienne (citée ici plus loin comme *L. I.*) et dont la solution nous est présentée dans une étude d'importance décisive et, dans une certaine mesure, sensationnelle de P. Meyvaert et P. Devos, sont les suivantes: 1^o qui était l'auteur de la *L. I.*? 2^o quelle était la relation de la *L. I.* à la *Vie de Constantin-Cyrille* slave? 3^o St Constantin-Cyrille fut-il vraiment sacré comme évêque à Rome comme nous le lisons dans la *L. I.*?

Cette solution fut rendue possible à l'aide d'un texte jusqu'ici inconnu qui se trouve dans un manuscrit de la bibliothèque du chapitre de St Guy à Prague, sigle N. XXIII, fol. 147 b à 150 a, provenant du XIV^e siècle. Le texte était alors à la portée de la main des slavissants tchèques, et puisque personne ne s'en était aperçu, on peut l'expliquer seulement par le fait que, dans le *Soupis rukopisŭ* (Liste des manuscrits) de cette bibliothèque de A. Podlaha (II, 1922, № 1547, p. 398) il n'est cité que l'incipit du *Prologue* à la *L. I.* et non l'incipit de la légende propre, de sorte que ni du *Soupis rukopisŭ* de Podlaha on ne pouvait connaître son existence parmi les manuscrits du chapitre. Toutes ces questions cyrillométhodienues étaient déjà dès l'époque de J. Dobrovský l'objet de plusieurs études spéciales. Les auteurs donnent leur revue dans un chapitre très riche *Conspectus*

⁷ Cf. J. Vařica, *Origine cyrillo-méthodienne du plus ancien code slave dit « Zakon sudnyj ljudem »*, Byzantinoslavica XII (1951) 154—174.

⁸ Cf. en particulier H. Ch. Puech—A. Vaillant, *Le traité contre les bogomiles de Cosmas le prêtre*. Paris, 1945, pp. 19 sq.

historicus de la question (pp. 379—409) dans lequel ils estiment surtout le travail du slavisant bulgare E. Georgiev de la légende Italienne.¹

La réponse convaincante aux deux premières questions nous est donnée par le Prologue à L. I., contenu seulement dans ce manuscrit de Prague. Toutes les éditions de la L. I. s'appuyaient jusqu'ici sur sa réimpression dans *Acta Sanctorum* (t. II Martii. Antverpiæ, 1668, pp. 19—21) où elle a été publiée par le bollandiste Heschenius qui l'attribua à l'évêque Gauderich de Velletri. On ne savait pas jusqu'ici où se trouve le manuscrit dont la copie pour cette édition fut faite par François Duchesne, jusqu'à ce que les deux auteurs eussent réussi, après une enquête, on peut dire presque de détective, à le trouver dans la bibliothèque du Vatican: c'est le *codex Vaticanus lat. 9668*, écrit au XII^e siècle,² mais en plusieurs endroits très endommagé. Le manuscrit de Prague, bien qu'il soit moins ancien, le surpasse non seulement par ce qu'il est plus lisible, mais aussi par ce qu'il est plus fidèle et plus correct et, par conséquent, plus proche de l'original, ce qu'on peut facilement prouver par ses coïncidences avec la lettre du bibliothécaire Anastasius (v. les exemples cités à la p. 440—441).

Le « Prologue » de ce manuscrit de Prague constitue un apport des plus précieux (fol. 147 a—147 b); il est publié en plein texte à la p. 412—413. On y apprend que l'auteur du traité connu ayant trois parties de St Clément de Rome, dont la L. I. forme la troisième partie, est l'auteur connu de la chronique de Monte Cassino, Léon évêque d'Ostia et de Velletri (Leo, ecclesiæ Hostiensis ac Vellitrensis indignus Episcopus), jadis moine et bibliothécaire à Monte Cassino (mort le 25 mai 1115). Celui-ci dédia sa trilogie de St Clément au pape Paschal II (1099—1118) qui en écrivit la Préface (Præfatio) qui s'est conservée aussi dans le manuscrit de Prague (fol. 132) et qui a été publiée par nos deux auteurs (v. p. 417).

C'est la troisième partie du Prologue qui contient les informations les plus intéressantes qui concernent directement la L. I. Léon d'Ostia y dit qu'il raconte « qualiter et quo tempore quave occasione sive a quibus personis huius pretiosi martiris (c.-à-d. S. Clementis) corpus inventum atque ad sedem suam, id est romanam ecclesiam, sit re-rectum ... *partim ex litteris (S)clavorum, partim vero ex relatione inventoris eiusdem corporis, de grecis fastidioso stilo translata, decerpere potui* ... latiniori atque comptiori aliquantulum stilo composui ... » (p. 413). Il y indique ses deux sources: *litteræ Sclavorum* ce qui ne peut être autre chose que la *Vie de St Constantin-Cyrille* slave (Léon appelle également sa Vie de S^{te} Menna « *litteræ* », p. 435, n. 1) et *relatio inventoris*, c.-à-d. le compte-rendu sur la trouvaille des reliques de St Clément, écrit en grec par St Constantin-Cyrille, sa « *storiola* » comme l'appelle le bibliothécaire Anastasius dans sa lettre à l'évêque de Velletri Gauderich et qu'il traduisit pour lui. Léon d'Ostia ne se servit pas de ces deux écrits directement, mais usa de l'intermédiaire de l'œuvre de Gauderich qui ne s'est pas conservée. Les auteurs montrent en citant deux exemples (pp. 421—426)

¹ E. Georgiev, *Die Italienische Legende*. (Studia historico-philologica Serdicensia, suppl. vol. IV. Sofia, 1939.) Les auteurs disent de son travail: « Personne avant M. Georgiev n'avait fait un usage aussi complet, clairvoyant et pondéré de tous les documents connus. On dira en un mot, à sa louange, qu'il a réussi le travail qu'on attendait de Friedrich et que celui-ci manqua. Le savant bulgare a, notamment, tiré toutes les conséquences qui découlaient d'une étude approfondie de la Lettre d'Anastase. »

² Fr. Pastrnek était encore loin de la réalité (*Dějiny slovanských apoštolů Cyrilla a Metoda*. Praha, 1902, p. 16) quand il écrivait que « le texte contenu dans les manuscrits de cette légende (c.-à-d. de la L. I.) n'est pas ancien, mais presque contemporain de la première édition, à savoir du XVII^e siècle. »

cette mauvaise coutume de Léon d'Ostia de ne pas indiquer la source dont il se servit réellement: « Lorsque Léon allègue sa ou ses sources, en réalité, ce n'est pas sa source qu'il cite, mais ce qu'il sait être la source ou les sources de sa source » p. 434).

De la lettre du bibliothécaire Anastasius, on savait déjà que Gauderich s'était servi du compte-rendu de celui qui trouva les reliques de St Clément, c.-à-d. de la « storiola » de St Constantin-Cyrille, mais ce qui est nouveau et que nous présente le Prologue de la L. I., c'est une confirmation résolue et claire de ce qui résultait déjà de l'analyse intérieure de la L. I. que la légende de St Constantin-Cyrille avait servi de source à Gauderich pour son traité de St Clément dédié au pape Jean VIII. Par cela, le *terminus ad quem* qui donna naissance à la L. I.: « Celle-ci date d'avant la mort de Jean VIII, donc d'avant le 15 décembre 882. C'est-à-dire qu'elle a été écrite, au plus tard, dans les treize années qui ont suivi la mort de Cyrille et, en tout cas, du vivant même de St Méthode. Double garantie, la seconde surtout, de sa valeur historique exceptionnelle » (p. 435). La collaboration de Méthode à la biographie du frère ne se borne certainement pas à fournir des informations et des documents mais va sans doute plus loin: « Si Méthode n'est pas l'auteur de la Vie, il doit en être tenu à tout moins pour l'inspirateur et le parfait garant: la différence entre auteur et garant s'amenuise jusqu'à tendre vers zéro » (p. 436). De ce que le pape Jean VIII cite, dans sa fameuse bulle *Industriae tuæ* (880) pour arguer l'approbation de la liturgie slave, introduite par Constantin-Cyrille en Moravie, liturgie solennellement approuvée par le pape, les mêmes citations de l'Ecriture Sainte qu'on trouve dans la légende slave de Constantin, les deux auteurs n'hésitent pas à supposer que Méthode appelé à Rome pour répondre à son inculpation, présenta au pape comme sa meilleure défense la traduction latine de la légende de son frère. Les expressions d'Anastasius, bibliothécaire, disant de lui que c'était un « philosophus, magnæ sanctitatis vir, vir magnus et apostolicæ vitæ præceptor », témoignent d'une manière très éloquente de la renommée qu'avait St Cyrille à Rome. Si nous acceptons cette supposition que Méthode vint à Rome avec la légende latine de son frère,³ nous pourrions fixer le *terminus a quo* pour la rédaction de la L. I. qu'elle avait dans la forme de Gauderich les années 879—880.

La troisième question — la dignité d'évêque de St Constantin-Cyrille qu'on lui attribuait selon les éditions de la L. I. publiées jusqu'ici — par la lecture correcte du manuscrit de Prague devient inutile. Meyvaert et Devos ont trouvé qu'au manuscrit du Vatican, dont Duchesne a préparé une copie pour les Bollandistes, spécialement cet endroit, où devrait se trouver la mention prétendue de la dignité d'évêque de St Constantin-Cyrille, est complètement abîmé par l'humidité et, par conséquent, tout à fait illisible. Duchesne mit dans cette lacune sa propre conjecture, en apparence logique et correcte: *consecraverunt ipsum* (c.-à-d. *Philosophum*) et *Methodium in episcopos*, *nec non et ceteros eorum discipulos in presbyteros et diaconos*. L'examen de cet endroit du manuscrit du Vatican, fait aux rayons ultraviolets, a confirmé en somme la lecture du manuscrit de Prague: *consecraverunt fratrem eius Methodium in sacerdotem necnon et ceteros eorum discipulos in presbyteros et diaconos* — ce qui nous donne le texte original. Les auteurs promettent une étude ultérieure pour expliquer cet endroit quant au sens du mot *sacerdotem* qui diffère clairement du mot *presbyteros*, de sorte que la dignité de

³ A priori, il est certainement plus naturel de supposer que Gauderich se servit de la légende slave de St Cyrille en traduction latine; Fr. Pastrnek (*ibid.*, p. 21) prétendait que Gauderich réussit à se procurer le prototype de la légende de Constantin en grec ou en vieux slave.

prêtre de Méthode pour laquelle il fut sacré, était différente de celle de ses disciples.⁴ L'exclusion de la dignité épiscopale de la biographie de Constantin-Cyrille annule la différence principale entre la L. I. latine et les *Vies* des apôtres slaves, écrites en vieux-slave et selon lesquelles St Cyrille mourut à Rome « comme un simple prêtre et moine » et que St Méthode fut sacré, à l'occasion de sa première visite à Rome, pour la dignité de prêtre (na popovstvo) et ce n'était qu'à la demande de Kocel lors de sa deuxième visite à Rome qu'il fut sacré pour la dignité d'évêque. Il va sans dire que cette explication sera acceptée généralement et l'on sera d'accord avec les auteurs qui terminent leur étude par ces mots: « Personne ne regrettera la disparition d'une énigme qui n'était qu'un leurre et qui irrite les esprits autant qu'elle les intrigue. Et tout le monde se réjouira en particulier de voir la Légende italique et la Vie slave de Cyrille, longtemps affrontées, dressées artificiellement l'une contre l'autre, échanger à nouveau le baiser de paix. »

Le texte de la L. I. d'après le manuscrit de Prague avec des variantes du manuscrit du Vatican se trouve à la fin (pp. 455—461).

J. Vašica/Prague

Sl. Wollman, *Slovo o pluku Igorově jako umělecké dílo*. (Le Slovo d'Igor en tant qu'œuvre artistique) Rozpravy Českosl. akad. věd, roč. 68, 1958, seš. 10. Praha, 1958, pp. 171.

Le Slovo d'Igor constitue une question qui reste toujours complexe, d'une part, du point de vue des études slaves et byzantinologiques, de l'autre part, du point de vue des sciences littéraire et linguistique. C'est une question à laquelle reviennent sans cesse autant les chercheurs soviétiques que les chercheurs d'autres pays. De nouvelles études sont sans cesse publiées qui, lentement mais sûrement, mettent en lumière cette importante œuvre de l'ancienne littérature russe. Il est pour ainsi dire impossible de rassembler aujourd'hui monographiquement tout ce qui a déjà été publié sur ce monument, car le Slovo a été étudié non seulement dans de nombreux travaux mais aussi de différents points de vue. Bien que tant de travaux aient déjà été publiés sur le Slovo d'Igor, il nous manque pourtant certaines études détaillées, telles que l'analyse détaillée du Slovo en rapport à d'autres monuments des XII^e et XVI^e siècles (le Slovo fut composé en tant que texte au XII^e s., mais il nous fut préservé seulement comme manuscrit provenant probablement du XVI^e siècle; même celui-ci fut détruit lors de l'incendie de Moscou en 1812), l'analyse minutieuse de la langue et du lexique de cette œuvre, l'étude détaillée des rapports du Slovo à la Zadonščina, etc.

Sl. Wollman qui s'est voué depuis assez longtemps à l'étude du Slovo de même qu'à d'autres questions concernant le développement des genres littéraires dans l'ancienne littérature russe, le développement du drame en Russie et à d'autres encore, donne dans cette étude les résultats de ses recherches concernant le Slovo du point de vue de la valeur artistique de ce monument. Il en vient à certaines remarquables conclusions, qui contribueront aussi à la solution de la question de l'évaluation artistique des textes littéraires de toutes anciennes époques. Beaucoup d'encre a déjà coulé sur ce qu'en réalité le Slovo représente en tant que genre littéraire: il existe divers points de vue bien connus, selon lesquels le Slovo est un poème, une prose rhétorique, etc. Dans cette étude, l'auteur s'efforce de découvrir les qualités artistiques de ce texte par une analyse minutieuse du texte même du Slovo.

Il est évident que pour la solution de n'importe quelle question concernant un certain détail du problème du Slovo, il est nécessaire de posséder des connaissances approfondies

de la littérature se rapportant à ce texte. L'auteur l'a prouvé, dans le chapitre d'introduction (pp. 2—48) où il nous donne un aperçu critique de la littérature traitant du Slovo dans les dernières années et tâche de vérifier la raison pour laquelle ces travaux se sont souvent trouvés dans une impasse. Les causes en sont évidemment dues d'une part, à la méthode des travaux se rapportant au Slovo, et, d'autre part, au fait que l'ancienne littérature russe, à laquelle le Slovo appartient, est de plus en plus étudiée de sorte qu'elle apparaît être toujours plus riche; toutefois apparaissent plus complexes aussi le fond et le tableau auxquels se rattache le Slovo par de nombreuses et complexes relations.

L'auteur ne s'arrête pas seulement à l'étude de l'œuvre même, mais il la voit en connexion avec la production littéraire dans la vieille Russie, et il est pleinement conscient de ces relations d'une part aux littératures slavonne et byzantine, et d'autre part, à la production indigène; surtout il tient compte de la société dans laquelle cette œuvre a pris naissance et à laquelle elle se rapportait. Il considère également la formation de la conscience sociale quant à la valeur artistique, à la valeur poétique et à la portée de l'œuvre littéraire.

Il s'est principalement voué, ainsi que son sujet le nécessitait, à l'analyse et à la critique des opinions sur le genre artistique littéraire et réfléchit sur la valeur artistique de l'œuvre littéraire dans l'ancienne société de cette époque. Il considère tout d'abord le problème suivant: le Slovo est-il une œuvre poétique ou bien prosaïque? Est-ce un texte rhétorique ou différent? Il attire avec raison l'attention sur le fait que le critère de la valeur poétique ne peut être pour l'époque en question, ni la composition du texte en vers, ni la question de l'accent ou quelqu'autre encore, car toujours, lorsque nous nous livrons à l'étude des textes des époques anciennes, la question suivante se présente: que pouvons-nous, en ce qui concerne l'ancienne époque, considérer comme *vers* et comment étaient-ils composés? Il en est de même quant à la question de savoir si le Slovo est un texte rhétorique; cette question ne peut être résolue avec satisfaction ni du fait que le Slovo lui-même représente un appel à ses contemporains, ni encore du fait qu'il se trouve, dans le texte, des tournures de phrases rhétoriques et des moyens du style rhétorique. L'auteur démontre qu'enfin, il n'est de certain qu'une seule chose: le Slovo est une œuvre artistique. Il explique en même temps en quoi existe cette valeur artistique. En outre l'œuvre est homogène, conçue de manière uniforme constituant une œuvre littéraire écrite, elle n'appartient donc point au folklore. Quant à ce que l'auteur du Slovo dit du caractère de ce genre, on ne peut lui donner foi, car l'auteur du Slovo désigne le texte tantôt comme *slovo* (nom, récit), tantôt comme chanson et tantôt comme *pověst* (conte). Excessivement complexes sont les questions du rythme du Slovo et de sa composition (p. 47).

Dans le deuxième chapitre, l'auteur étudie le problème fondamental du Slovo. Il soumet de nouveau à la critique la classification du Slovo ainsi que la façon dont le poète désigne le Slovo parmi les genres littéraires. Wollman voit avec raison les lacunes de la terminologie qui est transférée à une époque où le contenu des termes de l'histoire littéraire était certainement différent. Il est évident que l'on ne peut identifier l'expression *slovo* avec la signification du grec λόγος ou encore avec celle du mot slave. Ce mot slave *slovo* ne recouvre point, même aux temps les plus anciens, le sens du mot grec λόγος et même ici il faudrait bien distinguer le sens du mot λόγος de l'époque antique de celui du mot byzantin, d'époque plus récente. Il en est pareillement en ce qui concerne l'appartenance du Slovo à la prose rhétorique. De nouveau il serait nécessaire de chercher ce qui était considéré comme rhétorique à l'époque où fut composé le Slovo. L'auteur de cette étude estime que le Slovo est une œuvre poétique car, après avoir analysé les opinions émises jusqu'à présent, et expliqué la formation de la conception sociale de l'œuvre litté-

raire en tant qu'œuvre artistique, il en arrive à la conclusion que le critère de la valeur poétique consiste dans l'enchaînement voulu, dans la répartition régulière et symétrique, dans la distribution, dans la répétition et l'alternance des ensembles commensurables de tous genres (p. 55). En effet, cette définition du critère de la valeur poétique donnée par l'auteur, dérivant déjà de sa propre analyse du Slovo, constituerait une ferme base pour l'évaluation du texte poétique de l'ancienne époque. Il faut cependant se poser la question, s'il serait possible de caractériser ainsi d'une manière analogue les œuvres poétiques de l'époque contemporaine (cf. p. ex. le trait de la répétition et de l'alternance des ensembles commensurables). En outre sa quasi-définition de la valeur poétique se rapporte, de toute évidence, tout d'abord aux faits découlant de l'analyse du texte concret, c.-à-d., de la formulation stylistique et de la stylisation des pensées du poète. On ne peut toutefois négliger non plus la question de la portée idéologique de l'œuvre poétique: même si la formulation stylistique du matériel de la langue qui constitue ici le matériel de construction de l'œuvre artistique littéraire est importante et essentielle, elle n'est nullement exclusive. Aussi dans le chapitre suivant, où l'auteur analyse le Slovo, se concentre-t-il davantage sur l'analyse du texte du Slovo que sur l'analyse de l'action du Slovo et des étapes de l'action qui devraient prouver également que le poète les a composées de sa propre manière, réellement poétique. Toutefois, qu'il en soit ainsi ou autrement, cet effort de Wollman représente un effort honnête et consciencieux de définir la valeur poétique de l'œuvre littéraire, afin de pouvoir, au cours de l'analyse du Slovo travailler avec des notions bien définies, et ceci est certainement d'une importance capitale.

Un certain avantage de l'analyse du Slovo de Wollman, et c'est précisément ce qui est important pour l'analyse des anciens textes littéraires, consiste dans le fait qu'il ne sous-estime pas, même qu'il s'agisse de la question de la valeur artistique du Slovo, une analyse détaillée que j'appellerais pour être bref « philologique ». Il ne voit pas seulement, dans les moyens de la langue, le matériel de construction littéraire, même s'il le fait remarquer explicitement, mais il y voit aussi le matériel de construction d'une œuvre poétique offrant à l'auteur un ferme support sur lequel il peut s'appuyer, et avec l'aide duquel il a pu éviter les simples combinaisons et considérations sans aucuns documents de l'œuvre elle-même. Ainsi l'auteur, spécialiste en science littéraire, ne sous-estime-t-il ni le côté linguistique ni le matériel de construction, ni son arrangement, bien que la partie la plus importante de son travail consiste évidemment dans l'analyse littéraire et poétique. A la fin de ce chapitre, il en arrive à la conviction que le devoir de chaque analyse sera de rechercher les lois qui ont servi à la composition artistique même de l'œuvre. Il a adopté dans ce but, un procédé inverse de celui dont se servent généralement les chercheurs, c.-à-d. qu'il analyse tout d'abord le Slovo et y recherche les propres éléments de composition, au lieu de faire entrer le Slovo en un schéma, établi d'après les expériences de la création poétique d'autres époques et en particulier de l'ère nouvelle.

La partie la plus importante de son étude (pp. 60—123) est celle où l'auteur fait une analyse approfondie du texte du Slovo. Si l'auteur arrive parfois à aborder des questions linguistiques qui découlent de l'analyse philologique, la chose est en général plus complexe que l'auteur ne se l'imagine: ainsi, p. ex. la question de reconnaître la langue du XII^e siècle d'un manuscrit provenant du XVI^e s. (p. 61) ou encore la question du dialecte culturel; de même l'opinion que l'auteur déclare au sujet de la relation entre la langue slavonne et la langue indigène (p. 61). L'affirmation selon laquelle le Slovo puise lexicalement du fonds lexical de base slave accepté, pourrait être contestée, de même que l'affirmation que syntactiquement il s'appuie sur les règles fort acceptées de la langue slavonne (p. 61). C'est précisément en syntaxe que l'on peut voir nettement la différence entre

les monuments slaves et les monuments russes, car les anciens monuments russes observent souvent la syntaxe plus originale que les textes slaves qui se basent sur la syntaxe slavonne grécisée. En général, l'auteur avec raison attire l'attention sur le fait que l'on peut à peine profiter de l'analyse accentologique de la langue de cette époque qui est jusqu'à présent très limitée et si, toutefois, l'on pense aux jers et à l'emploi des signes graphiques au lieu des jers dans le texte du Slovo respectivement à leur vocalisation, l'auteur déclare alors avec raison que l'on ne peut guère profiter d'une telle analyse. Les jers devraient avoir au XII^e siècle déjà atteint le terme des changements fondamentaux, c.-à-d., la vocalisation des jers forts et la disparition des jers faibles auraient été effectuées de sorte que l'auteur du Slovo n'aurait guère pu prendre en considération leur valeur syllabique et en connexion avec le XVI^e siècle, époque à laquelle prit naissance le manuscrit ultérieurement détruit, les jers ne pouvaient consister que sous forme de signes graphiques, et nullement comme des phonèmes. L'aperçu de Wollman prouve en ce qui concerne ces questions, la nécessité des travaux monographiques et systématiques qui analyseraient la langue du Slovo et non pas seulement les soi-disants endroits obscurs. Wollman s'attend à bien peu de l'analyse stylistique de ce texte, mais je suis au contraire d'avis qu'une analyse stylistique et sa confrontation subséquente avec les faits stylistiques d'autres textes d'époques anciennes, peut être extrêmement profitable. Déjà, les travaux du professeur Adrianova-Peretc et ceux de V. V. Vinogradov ont prouvé la possibilité d'identifier l'auteur des anciens textes grâce à l'analyse stylistique. Toutefois, partageant l'opinion de l'auteur, je suis d'avis que pour une telle confrontation des faits stylistiques du Slovo avec d'autres monuments, nous ne possédons jusqu'à présent pas assez de travaux préliminaires qui permettraient de s'appuyer sur des faits pleinement prouvés.

Sl. Wollman, lors de son analyse du Slovo y a trouvé quelques traits de la structure assez frappants et qui devaient être *intentionnés*. Ainsi, p. ex. la répétition des figures dans le texte du Slovo, lesquelles Wollman a plusieurs fois prouvées et attestées (p. 67). Cette répétition se rapporte aux anaphores, épiphores, anépiphores, épanaphores et au développement des figures fondamentales. En ce qui concerne la terminologie, il serait mieux d'éviter ici le terme *syntactique*, car dans un travail qui n'évite pas les questions linguistiques, on pourrait interpréter ce terme dans sa signification linguistique. A nouveau, il faut rappeler que l'affirmation de l'auteur sur la simplicité de la syntaxe du vieux-russe n'est pas tout à fait juste (p. 80). Le fait que l'on trouve dans les monuments russes certaines constructions de phrases syntactiques qui sont plus en faveur que d'autres, ne corrobore point la simplicité de l'ancienne syntaxe qui, je le suppose, était au contraire très compliquée. Même la syntaxe de la langue populaire ne pourrait être considérée comme simple.

La thèse de Wollman sur la répétition évidente et nette dans le texte du Slovo, comprend aussi certains faits qui n'y appartiennent pas. Ainsi p. ex. la répétition de mots tels que *že, bo, ašče, togda*, etc. (p. 83). D'une part, ces mots ne constituent rien de spécifique du texte du Slovo, de l'autre part leur emploi est en connexion avec la composition des anciens textes slaves en général qui se distinguaient par un plus grand enchaînement, une plus grande cohésion des différentes parties du texte: une phrase se rattachait à l'autre encore plus étroitement qu'on ne le fait dans les textes modernes. Toutefois, ce côté du texte nous paraîtra toujours surprenant lors de la comparaison de l'ancien texte avec le nouveau qui en général présente une plus grande indépendance des parties différentes du texte. Il en est de même en ce qui concerne les mots d'introduction, tels que: *reče, rkoša*, etc.

La supposition de l'auteur que même ceci fait partie de l'ensemble du cadre de la construction du texte du Slovo, est toutefois exacte, et il est évident qu'il est impossible de nier la constatation de l'auteur que le principe de la répétition dans le texte du Slovo

est intentionnel du point de vue poétique et qu'il appartient à l'élaboration intérieure du texte. Cette constatation est certainement de grande valeur; elle est utile et l'auteur s'appuie, peut-on dire, sur d'irréfutables arguments (p. 99). Je crois que l'on peut accepter également toutes les thèses de l'auteur qu'il résume après l'analyse du texte du Slovo (p. 136) et que son travail, par son effort de se placer sur la voie d'une analyse réelle du Slovo plutôt que sur celle des raisonnements et des considérations, constituera par là-même, une base solide pour les futures analyses du Slovo et permettra d'acquérir des connaissances plus approfondies.

Les byzantinologues seraient encore plutôt intéressés à la question des rapports du Slovo aux traductions provenant de sources de la littérature byzantine. Il est certain, ainsi que le mentionne l'auteur, que le Slovo doit être nécessairement considéré tout d'abord comme une œuvre appartenant à l'ancienne littérature russe indigène; toutefois, il faudrait étudier encore le Slovo sur le fond et, en certaine mesure, dans le milieu de cette littérature slavonne traduite du grec. L'auteur, il faut le dire, ne se proposait pas cependant d'examiner cette question et l'on ne saurait lui en reprocher la solution détaillée.

A la page 137 et aux pages suivantes, Wollman nous donne une réimpression du texte du Slovo basée sur l'édition de D. S. Lichačev, mais il la neutralise en ne la composant pas en lignes suggérant la division du texte du Slovo en vers, les numérote cependant afin de pouvoir s'y rapporter. Ceux qui ont traité de quelques questions concernant le Slovo n'ignorent pas que le seul arrangement du texte constitue une question très complexe; la réimpression de Wollman du texte pourra pour cette raison servir de base aux recherches et renvois futurs. Le texte du Slovo ainsi adapté de Sl. Wollman, montre indirectement qu'il souligne l'importance d'une réelle analyse du texte du Slovo et nous devons lui donner ici entièrement raison.

L'auteur a constaté dans le texte du Slovo, une division poétique régulière, une répétition des parties respectives du texte, etc., ce qui l'a amené à une certaine conception du texte du Slovo, conception qu'il exprime par la proposition de la version poétique du texte: le Slovo d'Igor (pp. 145—163). Il est évident que cette proposition de l'auteur peut être comprise dans ses détails d'une manière différente par d'autres chercheurs et en conséquence, changée. Ainsi, p. ex., la question du nombre de syllabes de chaque « vers » du Slovo qui évidemment ne cesse d'être un problème, car d'après la proposition de Wollman, quelques lignes (en particulier à partir de la page 150) ayant un trop grand nombre de syllabes en comparaison avec d'autres au faible nombre de syllabes, l'auteur a incliné vers cette solution, s'étant appuyé sur la constatation des répétitions, la division et la disposition du texte ainsi qu'il nous l'explique. Il est possible aussi que la répétition existait à l'intérieur de la même ligne de vers, comme p. ex. au § 70 du texte du Slovo (p. 147), l'auteur s'est décidé à séparer *однѣхъ братѣхъ, однѣхъ сестѣхъ*, mais on peut aussi supposer que la répétition serait préservée à cet endroit, même si les deux parties se trouvaient sur la même ligne, car la terminaison dans la répétition s'effectue avec les vers précédents: *И рече имѣ бѣи ту рѣхъ Ксенолодѣхъ*. Il en est de même ailleurs. Le mérite de l'auteur, malgré ceci, n'est toutefois nullement diminué parce qu'il permet aux autres de s'appuyer déjà sur cette proposition du texte.

Un résumé en russe (pp. 164—171) a été ajouté à la fin de l'étude.

Le travail de Sl. Wollman sur la valeur artistique du Slovo est une précieuse analyse scientifique de cet ancien monument. Il est sûr que nos connaissances du Slovo s'en trouvent enrichies. Son étude se distingue par une méthode claire tout en s'appuyant sur les faits du texte. Il est hors de doute qu'elle sera fort utile pour les recherches littéraires, et aussi pour les investigations byzantinologiques.

A. Dostál/Prague

ХРОНИКА

NEWS AND BRIEF MENTION

NOTES INFORMATIVES

XI^e Congrès International d'Etudes Byzantines à Munich

Quatre ans après le X^e Congrès International d'Etudes Byzantines, tenu en 1954 à Istanbul, les byzantinologues du monde entier se sont réunis de nouveau à l'occasion du XI^e Congrès International d'Etudes Byzantines tenu à Munich du 15 au 20 septembre 1958, pour se rendre compte des résultats atteints en byzantinologie pendant les derniers quatre ans et pour discuter quelques problèmes fondamentaux de l'histoire de Byzance. Le XI^e Congrès a réuni 450 délégués venant de 28 pays.

M. Fr. Dölger, successeur et continuateur de K. Krumbacher à l'université de Munich et rédacteur de la *Byzantinische Zeitschrift*, était président du Congrès, M. H. G. Beck, professeur à l'université de Munich, était secrétaire général. Le Congrès était fort bien organisé du point de vue du choix des questions byzantinologiques discutées, de même que du point de vue de l'organisation.

Les travaux du Congrès se déroulèrent en séances plénières, soit aux sections, dont le nombre était de six, à savoir: 1^o Histoire, 2^o Philologie et Histoire de la littérature, 3^o Théologie et Histoire de l'Eglise, 4^o Histoire de l'Art et Archéologie, 5^o Disciplines byzantinologiques spéciales (droit byzantin, musique, sociologie, géographie), 6^o Méthodologie et tâches futures de la byzantinologie. Le comité d'organisation a très bien fait que les séances de la matinée furent toujours plénières et à la fois réservées à une section, les séances de l'après-midi se tenant aux sections. Cette organisation a permis aux congressistes d'assister tous les matins aux travaux d'une section et de voir les congressistes rassemblés à une séance et aux travaux dans les sections spéciales selon l'intérêt et la spécialisation des différents byzantinologues, l'après-midi.

On a choisi comme sujet des communications les principales questions byzantinologiques, mais on n'a omis aucune question générale ou spéciale qui pût intéresser les congressistes. Le texte des communications était publié d'avance de sorte, que tous avaient d'avance la possibilité de connaître le point de vue sur les questions byzantinologiques, ce qui a bien facilité la discussion, laquelle fut presque toujours très active.

La question centrale de l'histoire byzantine était celle de l'origine et du développement des thèmes dans l'Empire byzantin. Le savant italien, M. A. Pertusi assumait la communication principale, le byzantiniste bien connu, M. G. Ostrogorsky, professeur à l'Université de Belgrade, a prononcé l'exposé supplémentaire, c.-à-d. que c'étaient deux connaisseurs spécialistes de la question qui parlaient et défendaient chacun un autre point de vue. M. A. Pertusi après avoir donné une revue critique et riche de la recherche de cette question s'occupa de deux problèmes principaux: 1^o de la dérivation et de l'évolution sémantique du mot θέμα, 2^o de l'origine et du caractère des thèmes au VII^e s. Il défendait la thèse que l'origine et la naissance des thèmes ne doivent pas être cherchées à l'époque d'Héraclius, mais à celle de ses successeurs, et que les thèmes prirent leur origine dans un besoin de défense, parce que les thèmes apparaissent au Sud de l'Empire

après l'invasion des Arabes en 634 et au Nord, après que les Bulgares se furent établis dans les Balkans. Les thèmes, selon lui, apparurent successivement, et non comme conséquence d'une réforme: ils sont le produit d'une longue évolution, d'abord militaire et plus tard administrative. M. G. Ostrogorsky fit ressortir d'abord ce qu'il y avait de commun dans la conception de M. Pertusi et dans la sienne, surtout le fait que la formation des thèmes signifiait une longue évolution et que ce procès évolutif eut lieu au VII^e siècle. Ensuite, en faisant des observations critiques à la conception de M. Pertusi, il rappela les témoignages des sources historiques et prouva sa thèse que l'origine des thèmes remonte jusqu'en 620 où aussi cette nouvelle organisation militaire et administrative de l'Empire byzantin prit naissance. La naissance des premiers thèmes remonte alors à l'époque des profonds changements intérieurs qui signifièrent un changement principal et essentiel de la vie de l'Empire byzantin. Il est possible de considérer le changement des anciennes provinces en thèmes comme achevé seulement dans la première moitié du X^e siècle quand toutes formes transitoires eurent disparu, et que la nouvelle organisation s'affirma comme système unique.

Le second problème fondamental, qui fut discuté au cours du congrès de Munich, fut le problème de l'histoire de la ville byzantine. La communication principale fut présentée par l'historien allemand E. Kirsten. Selon M. Kirsten, il faut discerner dans le développement de la ville byzantine trois époques différentes: la première descend jusqu'à la fin du VII^e siècle, la deuxième va jusqu'à l'occupation par les Latins et la troisième dure jusqu'à la fin de l'Empire. Cette périodisation se base sur des changements de l'étendue du territoire de l'Empire byzantin. Selon l'opinion de M. Kirsten, il faut étudier l'histoire de la ville de quatre points de vue: 1^o du point de vue de l'évolution de l'administration municipale et de la connexion de ses changements avec les rapports de la ville au gouvernement central; 2^o le deuxième aspect est social, c.-à-d. le développement social de la ville, sa fonction dans la région environnante, l'évolution de la production y compris toutes les questions historiques qui sont en connexion; 3^o ensuite c'est l'aspect résidentiel et topologique ou géographique selon l'emplacement de la ville dans les périodes différentes et en rapport avec les lieux typiques dans l'antiquité et au nouvel âge et 4^o le point de vue de l'histoire de l'architecture et le point de vue archéologique et topographique (on doit étudier la question de savoir comment se transformait l'image et le plan total des villes de même que des bâtiments publics). — L'exposé de M. Kirsten suscita des discussions très intéressantes, auxquelles prirent part quelques savants bien connus. Ce fut d'abord le byzantiniste grec, M. D. A. Zakythinos, qui parla sur le problème de la périodisation proposée par le savant allemand et en fit quelques observations importantes. Selon son opinion, il faut considérer tout à fait à part l'époque du IV^e au VI^e siècles où se produisirent les changements principaux dans la vie des villes antiques. En supplément à l'exposé de M. Kirsten, parla aussi l'éminent savant français, le Prof. P. Lemerle, qui fit quelques suggestions très importantes, basées sur une connaissance riche et approfondie du problème. Il souligna entre autre l'apport considérable des savants soviétiques à l'étude de ce problème primordial de l'histoire de Byzance. Enfin, les déléguées soviétiques, byzantinistes bien connus, M^{me} N. V. Pigulevskaja et M^{me} Z. V. Udal'cova prirent la parole afin de présenter quelques observations très importantes sur le sujet traité. Elles soulignèrent d'une manière évidente que l'évolution de la ville byzantine devait être mise avant tout en connexion avec l'évolution économique et sociale de l'empire de Byzance, tandis que les changements administratifs devaient être considérés seulement comme une conséquence de cette évolution.

Parmi les exposés présentés dans la section d'histoire du Congrès, il faut noter surtout celui présenté par M^{me} Z. V. Udal'cova sur le problème de la politique sociale et économique suivie par le gouvernement byzantin en Italie après la conquête de ce pays au cours des guerres contre les Goths. En analysant la Sanction pragmatique de 534 et certaines autres sources historiques, elle démontra que le gouvernement byzantin s'efforça de renouveler, en Italie, l'ancien système esclavagiste, de la même manière que les milieux régnants de l'Empire byzantin avaient tenté de le faire déjà plus tôt en Afrique. Le plus grande partie des terres, prises aux Ostrogoths et à leurs alliés, furent acquises par les chefs militaires byzantins et les fonctionnaires impériaux. Les mesures législatives visaient à la fois à retourner les biens aux anciens propriétaires, à restaurer les grandes possessions de la terre en faveur de l'aristocratie romaine, de même qu'à protéger et à permettre de multiplier les richesses qui étaient amassées entre les mains de l'Eglise romaine. Les esclaves et les colons devaient aussi être retournés à leurs anciens propriétaires. L'aristocratie ostrogothe maintint, en partie, aussi les grandes propriétés de la terre, surtout l'aristocratie qui entra aux services de l'Empire. Mais ces réformes se heurtèrent à de grandes difficultés et ne s'effectuèrent pas pleinement selon les intentions du gouvernement byzantin.

Il faut noter aussi la communication intéressante, lue par le byzantiniste bulgare D. Angelov, qui traita un problème insuffisamment étudié jusqu'à présent, notamment le problème de la féodalité byzantine. Il traita des immunités des monastères des XIII^e et XIV^e siècles. L'auteur se posa la question de comment les monastères exerçaient leurs droits administratifs et judiciaires quant à la population dépendante, si leurs biens furent exempts du pouvoir du gouvernement central. Il trouva que, dans les monastères macédoniens, il existait à ces fins un appareil administratif spécial qui se composait soit de paysans dépendants, soit de petits féodaux qui étaient dans une relation vassale à l'higoumène du monastère.

Dans la section historique on écouta avec intérêt les communications des savants yougoslaves. M. J. Ferluga fit un exposé sur Λίγιος — ligius, une contribution à l'étude de la féodalité byzantine, et M. F. Barišić traita le problème fort important de l'insurrection de Thomas le Slave pendant les années 821—823, et ses rapports avec le mouvement des iconoclastes en Byzance, ce qui souleva un intérêt particulier. Ajoutons que la question de la rébellion de Thomas le Slave offre une importance énorme pour l'histoire des rapports byzantinoslaves pendant la première moitié du IX^e siècle. Étudiée jusqu'à présent à plusieurs reprises, l'histoire de cette rébellion n'était cependant pas encore éclaircie dans tous ses détails.

Dans plusieurs exposés, les congressistes étudièrent les problèmes de l'histoire des relations internationales de l'Empire byzantin. Un nouvel aperçu sur les relations de Byzance avec les états arabes aux V^e et VI^e siècles à l'époque de l'Empire arabe unique, fut présenté par M^{me} N. N. Pigulevskaja (*La diplomatie byzantine et les Arabes avant le VII^e siècle*). — M. A. V. Solovjev montra dans son compte-rendu (*Domination byzantine ou russe au Nord de la Mer Noire à l'époque des Comnènes*) que la supposition de l'historien roumain, M. Bănescu, s'appuyant sur une seule monnaie provenant du XI^e siècle et portant le nom de Michel, gouverneur de Matracha, de Chersonnèse, etc.) était erronée. Il juge, au contraire, que Byzance gouvernait, dans ce temps-là, les pays du Nord de la Méditerranée entre la Volga et le Don, et que cette monnaie ne fut pas frappée par le fonctionnaire byzantin Michel, comme le pensait M. Bănescu, mais par le prince russe Oleg, maître de Tmutarakan (Matracha), qui frappa des monnaies d'argent avec son nom chrétien Michel.

M. O. Halecki, dans sa communication, esquissa le tableau vaste et complexe des événements historiques au cours des dernières dizaines d'années de l'existence de l'empire de Byzance. Son exposé surestima les facteurs extérieurs de l'Empire byzantin et ne signala pas l'importance de l'état intérieur de l'Empire et de sa situation économique et sociale, qui furent décisifs.

Dans la section philologique, l'intérêt se concentra sur deux questions principales. La première concernait l'évolution de la langue grecque entre la *koiné* et le néo-grec. M. S. Kapsomenos, dans son clair exposé offrit aux congressistes une quantité d'aspects et de suppléments sur cette question très compliquée. Les exposés supplémentaires furent présentés par M. D. Tabachowitz et M. J. Irmischer.

La recherche de Digénis Akritas était la question centrale de l'histoire de la littérature byzantine. Les comptes-rendus fondamentaux furent présentés par les connaisseurs de la question, M. S. Kyriakidis et M. H. Grégoire. Dans les comptes-rendus concernant les problèmes individuels, l'attention fut attirée sur l'importance de la version slave de Digénis Akritas. M. A. Dostál traita dans son exposé du problème de la première rédaction de Digénis Akritas slave, de la possibilité de reconstruire le texte original slave et des relations entre les versions grecque et slave. De même que M. H. Grégoire, M. Dostál juge aussi que l'importance de la version slave de Digénis Akritas pour l'histoire byzantine est grande, mais qu'il faut d'abord bien analyser les textes slaves.

La section théologique avait choisi pour ses exposés principaux les questions suivantes: 1^o Maxime le Confesseur et l'origénisme et 2^o la vie et la personnalité du patriarche Photius. La première communication fut prononcée par le P. Sherwood, avec des exposés supplémentaires de M. v. Ivánka et de M. I. Hausherr, la deuxième communication, par M. Fr. Dvorník. Ce dernier dans sa communication réunit ses résultats de la recherche photienne.

La section d'histoire de l'art et d'archéologie aborda deux questions de l'histoire de l'art byzantin: M. E. Kitzinger prononça la communication *Die byzantinische Kunst zwischen Justinian und dem Bilderstreit*. Les exposés supplémentaires furent prononcés par M. B. Bianchi-Bandinelli qui parla sur le sujet *Die Miniaturen der Mailänder Ilias und die hellenistische Tradition in Konstantinopel*. Le P. J. Nordhagen parla des dernières fouilles à S^{te} Maria Antiqua.

La deuxième époque qui était traitée dans cette section, était celle des Paléologues. M. O. Demus présenta sa communication *Die Entstehung des Palaiologenstils in der Malerei*, des exposés supplémentaires furent prononcés par M. M. Radojčić et Xyngopoulos. Les autres exposés de cette section étaient consacrés aux problèmes singuliers de l'art byzantin et de son épanouissement à l'extérieur des frontières de l'Empire, un grand intérêt ayant été voué aussi à différents monuments de l'art byzantin. Les fouilles archéologiques étaient l'objet de plusieurs autres exposés.

L'histoire du droit byzantin était traitée dans la section de disciplines byzantiniologiques spéciales. Dans son exposé, M. P. Zepos examinait le droit byzantin depuis Justinien jusqu'aux Basiliques (X^e siècle) surtout en ce qui concerne l'activité juridique de différents empereurs et de différentes dynasties. Il parvint à la conclusion que dans le développement du droit byzantin de cette époque, il y a plusieurs conflits et oppositions entre la théorie et la pratique, entre la conception du droit dans les différentes époques, entre les droits ecclésiastique et séculier, etc. Le point commun de ces différents droits peut être cherché dans les conflits et les oppositions entre le droit de l'Empire et le droit populaire.

Dans d'autres exposés encore, on traitait de sujets juridiques. M. J. Karayannopoulos parlait sur l'origine et l'importance de la loi agraire. Il soumit à la critique l'opinion de M. G. Ostrogorsky, selon laquelle la loi agraire était l'œuvre juridique principale de Justinien II. Contre l'argument fondamental de M. Ostrogorsky que dans l'article 18 de cette loi, il y a une nouvelle forme de la responsabilité fiscale collective — alléngyon — qui n'existait point avant le VII^e siècle, M. Karayannopoulos s'efforçait de démontrer, s'appuyant sur des arguments puisés à des sources de différente sorte, l'existence de ce fait juridique durant la période protobyzantine. Il considère la loi agraire, avec M. Fr. Dölger, comme un recueil privé de mesures de police dont la plupart ont été prises du Code de Justinien. Il rappella que la loi agraire témoigne des institutions qui se sont préservées, que ces institutions étaient courantes et ce code ne pouvait être considéré comme un point signifiant dans le développement du droit byzantin.

Les communications collectives de MM. E. Jammers, R. Schlötterer, H. Schmid et E. Waltner traitaient la musique byzantine sous le titre de *Byzantinisches in der karolingischen Musik*.

Dans la section de la méthodologie, M. A. Dain, secrétaire de l'Association Internationale des Etudes Byzantines, a prononcé son exposé sur les problèmes de la codicologie byzantine. Il a donné un tableau précieux sur l'état de l'évidence des manuscrits byzantins et des travaux qui sont en cours, et a montré ce que sont les difficultés du travail futur dans la codicologie byzantine, si importante pour la question des sources de l'histoire de Byzance pour toutes les branches.

M. Fr. Dölger a parlé des tâches de la bibliographie byzantinologique, spécialement de la bibliographie de la *Byzantinische Zeitschrift*. Il a montré quelles sont les difficultés des bibliographes ramassant des informations des publications parues dans les pays les plus éloignés, et a donné aux collaborateurs à la bibliographie de la *Byzantinische Zeitschrift* des instructions de travail.

M. A. Dostál a parlé sur la bibliographie de la revue *Byzantinoslavica*. Il s'est occupé avant tout de la question de savoir pourquoi il faut publier deux bibliographies, c.-à-d. la bibliographie de la revue *Byzantinoslavica* à côté de celle de la *Byzantinische Zeitschrift*. Avec une vigueur persuasive, il a démontré que ce n'est pas doubler les travaux bibliographiques que de publier ces deux bibliographies, mais compléter l'une par l'autre pour offrir aux byzantinologues des informations sûres et solides. Ensuite, il s'est occupé des difficultés et des méthodes de travaux bibliographiques. Après une vive discussion, on a constaté l'utilité et l'avantage des deux bibliographies pour les recherches byzantinologiques. Par cela, on a changé la décision du Congrès de Thessalonique et d'Istanbul, faite en l'absence complète des représentants de la revue *Byzantinoslavica* et de la byzantinologie tchécoslovaque, suivant laquelle, quant à la bibliographie, seule la *Byzantinische Zeitschrift* aurait dû être organe officiel de l'Association Internationale des Etudes Byzantines.

Le Congrès ne cessait de poursuivre dans une atmosphère amicale et scientifique et a apporté de très riches suggestions et résultats qui ne peuvent point être appréciés dans le présent compte-rendu. Les études byzantinologiques qui vont suivre, montreront combien ce Congrès a été utile pour le développement de la science byzantinologique.

Pendant le Congrès, l'Association Internationale des Etudes Byzantines a organisé deux séances réunissant les chefs des délégations de pays représentés au Congrès. On a pu exécuter, sous la présidence de M. H. Grégoire, président de l'Association Internationale des Etudes Byzantines, plusieurs points administratifs et il a été décidé que le futur

Congrès byzantinologique, le XII^e, aurait lieu à Ochrida en Yougoslavie et serait organisé en 1961 par les byzantinologues yougoslaves avec M. G. Ostrogorsky à leur tête.

Les organisateurs allemands ont organisé aussi quelques excursions et réceptions grâce auxquelles les congressistes purent voir et visiter des monuments artistiques et architecturaux en Allemagne du Sud et entrer en contact personnel les uns avec les autres. Le Congrès eut un cadre solennel à chaque occasion, surtout à l'ouverture et à la séance de clôture et, en somme, il signifia une grande réussite.

B. Zástěrová/Prague

IV^e Congrès International des slavistes (philologues slaves) à Moscou

Après le 1^{er} Congrès des slavistes tenu à Prague en 1929, après le 2^e Congrès tenu à Varsovie en 1934, on préparait déjà le 3^e Congrès en 1939 à Bégrade, mais les événements de guerre qui menaçaient, empêchèrent de réaliser le Congrès de Bégrade. Ce n'est qu'en 1955, que ce congrès eut lieu sous forme d'une conférence de travail à Bégrade (du 15 au 21 septembre 1955). Là les délégués des comités nationaux des slavistes ont pris la résolution d'organiser le IV^e Congrès International à Moscou du 1^{er} au 10 septembre 1958. Le comité d'organisation international sous la présidence de M. V. V. Vinogradov a tout préparé et assuré pour le Congrès à Moscou.

Le IV^e Congrès de Moscou était jusqu'à présent le plus grand de tous les congrès des slavistes, car il a réuni plus de 1500 congressistes de 28 pays et plus de 500 hôtes voulant visiter, à cette occasion, l'U.R.S.S. et assister aux travaux du Congrès.

Les travaux du Congrès se divisaient en trois sections: *section linguistique*, *section littéraire* et *section pour la linguistique et la littérature en commun*. Les sections montrent bien que les communications avaient pour sujet des questions linguistiques et littéraires, mais il y a des questions qui intéressent et les spécialistes en linguistique et ceux en littérature comme p. ex. les questions du style, de la poétique, etc. La section linguistique avait les sous-sections suivantes: les langues slaves littéraires et la lexicologie; la grammaire historique comparée des langues slaves; la phonologie et la phonétique; l'origine des langues slaves et des nations slaves. La section littéraire avait les sous-sections suivantes: l'histoire des anciennes littératures slaves et leurs relations mutuelles et celles avec d'autres littératures; l'histoire des littératures slaves des XVIII^e et XIX^e siècles et leurs relations; l'histoire de la littérature du XX^e siècle et ses relations; la littérature slave populaire. La section commune pour les sujets linguistiques et littéraires s'occupait le plus souvent des sujets de la stylistique, de la poétique et de la traduction artistique. A côté de cela, les travaux parcoururent aussi dans les commissions (celles de la bibliographie, la commission textologique — de l'édition des textes, la commission terminologique, la commission de transcription, la commission de l'histoire de la slavistique, les commissions spéciales concernant les tâches concrètes internationales).

Tous les comités nationaux (à la tête du comité tchécoslovaque se trouve M. B. Havránek) ont préparé et publié à l'occasion du IV^e Congrès leurs recueils de comptes-rendus et d'études et autres publications. Le nombre des travaux et des publications qui ont paru à l'occasion du IV^e Congrès International des Slavistes à Moscou est très grand et très important, de sorte qu'il est impossible de les passer en revue dans ces quelques lignes de notre compte-rendu. Citons p. ex. seulement les recueils suivants: *Славянская*

филология, I, II, III. Moscou, 1958 (publié par le comité soviétique), *Československé přednášky pro IV. Mezinárodní sjezd slavistů v Moskvě*. Prague, 1958 (publié par le comité tchécoslovaque), *Z polskich studiów slawistycznych I, II*. Warszawa, 1958 (publié par le comité polonais), *Славистичен сборник I II*. Sofia, 1958 (publié par le comité bulgare), etc. En outre, le comité d'organisation du Congrès a très bien fait de distribuer d'avance un certain nombre de questions scientifiques avec la demande d'adresser les réponses signifiant les points de vue des slavissants du monde entier sur les différentes questions de la slavistique. Ces questions ont été publiées sous le titre de *Сборник ответов на вопросы по языкознанию*. Moscou, 1958; *Сборник ответов на вопросы по литературоведению*. Moscou, 1958.

Il est très difficile de caractériser les travaux d'un Congrès aussi grand et riche en travaux dans ces quelques lignes, car les travaux étaient extrêmement abondants et initiatifs. Les travaux du Congrès, ses résultats, etc., ont déjà passé dans la littérature scientifique concernant la slavistique, comme on peut le voir déjà dans les publications et les travaux se trouvant dans les revues qui ont apparu après le Congrès.

Dans les commissions, on a préparé plusieurs grands travaux collectifs (atlas linguistiques slaves, la bibliographie, l'histoire de la slavistique, etc.) qui seront réalisés et, espérons, achevés avant le commencement du Congrès suivant.

Le byzantinologue pourra bien s'intéresser à plusieurs exposés et travaux présentés à ce Congrès magnifique. Ce seront surtout l'histoire des langues slaves (du vieux-slave, du slave commun, du vieux-russe, du vieux-tchèque, etc.), ensuite les sujets littéraires (l'histoire des anciennes littératures slaves et leurs relations avec la littérature byzantine, la littérature populaire et le folklore), les questions des genres littéraires, de la stylistique, de la traduction, etc., qui attireront l'intérêt direct pour les recherches byzantinologiques. Les questions de la langue, de la littérature, etc., toucheront directement la byzantinologie du point de vue méthodique, mais les initiatives indirectes sont encore plus nombreuses que le byzantinologue pourra puiser aux résultats du Congrès des slavistes (philologues slaves) à Moscou. Nous apporterons des comptes-rendus sur les plus importants de ces travaux.

Le comité d'organisation soviétique a fait tout son possible pour assurer les bons résultats et les succès du Congrès. On peut dire avec raison que le Congrès a fort bien réussi. En outre, il fut donné de visiter la ville et les monuments historiques de Moscou, de Léninegrad, Jasnaja Poljana, résidence de L. N. Tolstoï, Zagorsk, etc.

Le Congrès a apporté de grands résultats scientifiques, ceux-ci ayant été passés en revue par M. V. V. Vinogradov dans la séance de clôture et comme en témoignent les vives discussions importantes des slavissants touchant les questions les plus différentes de la slavistique. Mais le Congrès a aussi été une rencontre personnelle des slavissants du monde entier. Dans la séance de clôture, le Congrès a résolu que le futur Congrès serait organisé en 1963 à Sofia en Bulgarie et que M. V. Georgiev, président du comité nationale bulgare, en serait le président.

A. Dostál/Prague

Exposition de copies des Fresques Yougoslaves

D. Talbot Rice a signalé en son temps l'importance d'une exposition de fresques yougoslaves du moyen âge organisée en 1950, au Palais de Chaillot, à Paris (*Byzantinoslavica XI* [1950] 115—117). L'occasion était offerte ainsi aux historiens de l'art d'étudier

ces peintures sans entreprendre un long et coûteux voyage à travers la Yougoslavie. De nouvelles copies sont venues s'ajouter depuis à ce premier ensemble, en nombre suffisant pour justifier une seconde exposition, celle-ci organisée en 1958, à Belgrade. Pour mettre en valeur les documents réunis, il a fallu annexer l'un des gigantesques pavillons du Sajmišće de la ville. On rendra hommage à M. Milan Kašanin, Directeur de la Galerie des Fresques de Belgrade, qui a su réaliser une manifestation aussi considérable tant au point de vue scientifique qu'au point de vue artistique. Le signataire de ces lignes doit exprimer en outre sa reconnaissance personnelle à la Commission Culturelle de la République Fédérale Yougoslave dont une très généreuse invitation lui a permis de visiter cette exposition.

Le nombre des copies exposées dans le pavillon du Sajmišće a augmenté de plus du double par rapport à l'exposition de 1950. Il suffira de comparer les séries les plus importantes. Mileševo est représentée par 28 panneaux pour 16 panneaux exposés en 1950, Sopoćani par 41 panneaux (15, en 1950), Arilje par 11 panneaux (2 en 1950), Staro-Nagoričino par 23 panneaux (4 en 1950), Dečani par 43 panneaux (2 en 1950), Manasija par 22 panneaux (1 en 1950), Klenič par 24 panneaux (5 en 1950). La place étant malgré tout limitée, il a fallu parfois choisir. Les reproductions des fresques de Žiča exposées en 1950 font défaut. Aucune copie, non plus, des peintures de Manastir, de la Péribleptos d'Ochrid, de Vodoča et de Veljusa. Par contre, les fragments originaux des fresques de Djurdjevi Stupovi et de Gradac qui figuraient à l'exposition de 1950 et qui font partie aujourd'hui des collections du Musée National de Belgrade, ont été remplacés par des copies de panneaux plus grands de sorte que l'on est à même de mieux apprécier les caractères généraux de ces peintures. Viennent s'y ajouter plusieurs ensembles décoratifs qui n'étaient pas représentés à la première exposition: Kurbinovo, Kraljeva Crkva de Studenica, Matejčica, Karan, Treskavac, Dobrun, Ljuboten et Ravanica. L'attention est retenue, d'autre part, par des compositions récemment découvertes à Sainte-Sophie d'Ochrid, à Sušica, à Ramača et — contribution particulièrement importante pour la connaissance de l'art du début du XIV^e siècle — à Prizren. Certes, là encore il s'agit d'un choix ou comme d'un florilège, mais d'ores et déjà l'effort des copistes dirigés par Milan Kašanin met à notre disposition un remarquable instrument de travail pour apprécier la richesse et la diversité de la peinture médiévale en Yougoslavie.

Quelques impressions purement subjectives permettront peut-être de mieux fixer les idées sous ce rapport, du moins en ce qui concerne un certain nombre de monuments reproduits. L'exposition de 1950 a déjà fait connaître les traits dominants de l'art du XIII^e siècle, mais quelle surprise devant la gamme de couleurs mélodieuses de la Fuite en Egypte de Gradac où un rose cendré se marie au vert et au bleu. Autre enchantement en fin de série devant la polychromie des compositions de Klenič, à la fois plus vive et toute de clarté et de douceur. La grâce nonchalante des personnages représentés vers la même époque à Ravanica et à Manasija éveille notre sensibilité d'une autre façon encore par l'élégance des contours et par les jeux subtils des lignes brisées ou sinueuses qui dessinent les plis des vêtements, le détail de l'armure des saints militaires.

Cependant ce sont les peintures du temps de Milutin qui produisent, en définitive, l'impression la plus profonde. Sans doute convient-il de réserver une place à part parmi les monuments de cette époque à Prizren, qui prolonge sous plus d'un rapport les traditions de l'art monumental du XIII^e siècle, et à Kraljeva Crkva où l'on distingue par instants sous l'enveloppe d'une facture nouvelle (celle-ci caractérise déjà la scène du Lavement des pieds à Prizren) un parti pris d'archaïsme inspiré des modèles antiques de la renaissance macédonienne (il y aurait notamment des rapprochements à faire avec

les mosaïques de Daphni). Le groupe essentiel est formé par les fresques de Čučer, de Staro-Nagoričino et de Gračanica. Les peintres Michel et Eutychios, qui formaient apparemment équipe, ont signé le décor de Čučer et de Staro-Nagoričino; Gračanica reste anonyme mais, de part et d'autre, la hardiesse du style est bien la même. Hardiesse dans le modelé avec les ombres vert-olive qui envahissent le visage entier des personnages, ne laissant de place que pour quelques touches rapides du pinceau destinées à exprimer les dégradés de la lumière. Hardiesse des compositions très denses, rehaussées d'un petit nombre de couleurs très saturées, où s'agitent des figures volontiers grimaçantes, à l'anatomie volontairement déformée. Čučer étant représenté sur les cimaises du Sajmišće par une seule fresque, on ne saurait comparer plus en détail que Staro-Nagoričino et Gračanica. Il semble que ce soit à Staro-Nagoričino que l'étrange génie des artistes du temps de Milutin ait trouvé son expression la plus accomplie. Il y a en vérité une présence obsédante, quelque chose d'onirique, dans ces peintures peuplées d'un monde singulier, qui fait songer avant la lettre aux visions du Greco.

Dans la mesure où l'on peut en juger d'après des photographies prises sur les originaux, les copies semblent avoir été exécutées avec beaucoup de soin. Certes, il faudra toujours faire la part de l'interprétation personnelle. Pour s'assurer qu'il doit en être nécessairement ainsi, il suffirait de comparer les mensurations d'un certain nombre de compositions qui figurent à la fois dans le catalogue de l'exposition de 1950 et dans le catalogue de l'exposition de 1958. Les chiffres ne coïncident presque jamais exactement. Deux exemples choisis au hasard suffiront: figure de saint Pantéléimon à Nerezi, catalogue de 1950 — 2 m. 40 X 0 m. 95, catalogue de 1958 — 2 m. 34 X 0 m. 91; Sopoćani, Apparition du Christ aux Saintes Femmes, catalogue de 1950 — 2 m. 25 X 2 m. 24, catalogue de 1958 — 2 m. 45 X 2 m. 23. Or, ce qui est vrai lorsque le copiste manie le centimètre doit l'être encore davantage lorsqu'il choisit ses couleurs. Pourtant il faut admettre aussi que les écarts ne sont guère plus importants que pour les mensurations, et qu'en tout état de cause, les rapports des valeurs ont été fidèlement observés. L'impression générale, celle qui compte avant tout, se trouverait ainsi bien rendue. On ne peut demander davantage, compte tenu des moyens techniques de la reproduction en usage actuellement. Simple suggestion d'ordre pratique: il eut été peut-être préférable de remplacer la toile utilisée en guise de support pour les copies, par des panneaux revêtus d'une mince couche de plâtre. Ce serait un moyen de reproduire la texture de la surface des peintures originales.

Nous venons de signaler le catalogue de l'exposition de 1958. L'ouvrage, rédigé par Nada Komnenović, conservateur de la Galerie des Fresques de Belgrade, est bien présenté, avec de nombreuses planches, une bibliographie exhaustive et une introduction substantielle de Milan Kašanin: *Galerie des Fresques, Les fresques Yougoslaves du moyen âge exposées au pavillon III de la Foire de Belgrade, 27 septembre—26 octobre*. Belgrade, 1958.

A. Frolov/Paris

БИБЛИОГРАФИЯ BIBLIOGRAPHIE BIBLIOGRAPHY

Rédacteur en chef: A. Dostál (A. D.). — Collaborateurs: D. Angelov (D. A.); M. Berta (M. B.), A. Boeckevan Rijnbach (A. B. R.), H. Boge (H. B.), P. Charanis (P. Ch.), D. Dimitrov (D. D.), H. Ditten (Ditt.), Iv. Dujčev (I. D.), R. Dostálová-Jeništová (D.-Je.), E. Dvořáková (Dv.), S. Fietz (S. F.), A. Florovskij (Fl.), E. Follieri (E. Fo.), E. Frances (E. Fr.), A. Frolov (A. F.), R. Guillard (R. G.), A. Guillou (A. G.), G. Hansen (G. H.), J. M. Hussey (J. M. H.), J. Irmischer (Irm.), K. Janáček (K. J.), K. Junack (Kl. J.), H. Evert-Kappesowa (Kap.), H. Köpstein (H. Kö.), J. Kurz (Kz.), M. Loos (L.), F. V. Mareš (F. V. M.), M. Mineemi (Mine.), Gy. Moravcsik (Gy. M.), C. Nicolescu (C. N.), D. Papas (Pap.), M. Paulová (M. P.), E. Piekniewski (Piekn.), A. Pitterová (A. P.), M. Rajković (M. R.), E. Rechenberg (E. R.), F. Sbordon (Sb.), M. Šesan (M. Š.), A. R. Sodano (A. R. S.), K. Treu (Tr.), U. Treu (U. Tr.), J. Vašica (jv.), B. Zástěrová (Zst.).

I. BYZANTINOLOGIE

Analekta, revue de la Bibliothèque patriarcale d'Alexandrie, № 6, 1957. — Comptes-rendu: M. ŠESAN, *Mitropolia Moldovei* 5/6 (Iasi, 1958) 500—501. M. Š.

Aus der byzantinischen Arbeit der Deutschen Demokratischen Republik... (V. Byzantinoslavica XVIII, 314; XIX, 329.) — Comptes-rendus: F. DÖLGER, *Byz. Zeitschr.* 50 (1957) 437; D. TALBOT-RICE, *Deutsche Litztg.* 79 (1958) 762—764; R. BROWNING, *Deutsche Litztg.* 79 (1958) 500—503. E. R.

Aus der byzantinischen Arbeit der Tschechoslowakischen Republik. Herausgegeben v. J. IRMSCHER—A. SALAČ (Berliner byzantinische Arbeiten, 9.) — Comptes-rendus: F. DÖLGER, *Byz. Zeitschr.* 51 (1958) 117; V. V., *Českoslov. časopis hist.* 6 (1958) 568. E. R.

W. I. AWDIJEW, *Die Erforschung der Geschichte des Alten Orients in der Sowjetunion (1917—1957)*. Wissenschaftl. Zeitschr. d. Martin-Luther-Universität Halle-Wittenberg 7 (1958) 4. Gesellsch. u. Sprachwiss. Reihe, 843—852, Tafel I—IV. — Die imposante Übersicht gilt zwar primär dem Alten Orient, gewinnt aber mit ihren Hinweisen auf den kaukasischen Raum auch für die Byzantinistik Bedeutung. Irm.

F. BARIŠIĆ, *Deset godina rada Vizantološkog instituta* (Dix années de l'Institut d'études byzantines de l'Académie Serbe des sc.). *Zbornik radova Viz. inst.* 5 (1958) 219—227. M. R.

Bibliografia storica nazionale (Giunta centrale per gli studi storici), XVIII (1958) Bari, 1958. — Voir surtout les pages 73—76, 85, 110—111. A. G.

G. BONIS, *Αἱ πατρολογικαὶ σπουδαὶ ἐν Ἑλλάδι κατὰ τὴν τελευταίαν δεκαετίαν* (1945—1955) καὶ αἱ τάσεις τῆς δογματικῆς ἐκκλησιολογίας. Athènes, 1955, pp. 16, tiré à part de l'Annuaire de la Faculté de Théologie de l'Université d'Athènes. — Communication faite au 2^e Congrès international des études patrologiques à Oxford en 1955. Pap.

E. BORSCHKE, *Adolf Ellissen 1815—1872...* (V. Byzantinoslavica XVIII, 116.) — Comptes-rendu: O. VOLK, *Byz. Zeitschr.* 51 (1958) 131—132. E. R.

Buletin i Universitetit Shetëror të Tiranës. Seria shkencat shoqërore 10 (1957) 1. — Die im Jahre 1957 gegründete Universität in Tirana gibt eine wissenschaftliche Zeitschrift heraus, deren gesellschaftswissenschaftliche Reihe, von der pro Jahr vier Hefte erscheinen sollen, für die Byzantinistik und ihre Grenzgebiete erhebliche Bedeutung zu gewinnen verspricht. Jedem Heft ist ein Inhaltsverzeichnis in französischer Sprache beigegeben, einigen — leider nicht allen — Artikeln französische Zusammenfassungen. Irm.

Bulletin Analytique de Bibliographie Hellénique, XVII. Athènes, 1958, pp. VIII + 568.
— Année bibliographique 1956. R. G.

Byzantinoslavica XVIII, 1957. — Comptes-rendus: M. ŞESAN, Mitropolia Moldovei 5/6 (Iasi, 1958) 501; M. ŞESAN, Mitropolia Ardealului 7/8 (Sibiu, 1958) 593—594. M. Ş.

K. P. CHATZIOANNOU, Βιβλιογραφία τῆς Κυπριακῆς λαογραφίας καὶ γλῶσσας. (Σύγχρονης γλώσσας.) Λευκωσία (Κύπρου), 1933, pp. 37. — Das starke Interesse, welches das Zypernproblem heute findet, rechtfertigt die nachträgliche Anzeige dieser überaus nützlichen, von der internationalen Wissenschaft leider nicht in gebührendem Maße herangezogenen Bibliographie. Irm.

Convegno di scienze morali storiche e filologiche, 27 maggio — 1^o giugno 1956. Tema: Oriente ed occidente nel medio evo. Accademia Nazionale dei Lincei, Fondazione Alessandro Volta, Atti de convegni, 12. Roma, 1957. — Compte-rendu: S. M. STERN, Eng. Hist. Rev. 74 (1959) 96—98. J. M. H.

N. P. DEBEC—V. F. DUBROVINA—M. G. IŽEVSKAJA, Библиографический указатель литературы по языкознанию изданной в СССР с 1918 по 1957 год. Выпуск 1: Книги и сборники на русском языке, изданные в СССР 1918—1955. Москва, 1958, pp. 367.

— Après une introduction détaillée sur le caractère général des travaux linguistiques soviétiques (pp. 3—26), les auteurs présentent 1849 titres de livres et mélanges publiés en USSR en 1918—1955. Les chapitres concernant les langues slaves (pp. 132—213), le vieux-slave (pp. 135—136), le latin (p. 222), le grec (pp. 229—231), le turc (pp. 272—273) peuvent fournir des renseignements aussi au byzantinologue. La bibliographie se termine par l'index des auteurs. A. D.

B. L. DENTAKIS, Ἡ ἐκτὸ Hans-Georg Beck δευτέρα ἐξδοσις τῆς Βυζαντινῆς Ἑθνολογίας τοῦ Erhard. Θεολογία 29 (1958) 165—169. — An die Stelle der Krumbacherschen Literaturgemeinde setzte Walter Otto ein „Byzantinisches Handbuch“, das folgende Teile umfassen sollte: I 1: Land und Volk; I 2: Geschichte des byzantinischen Staates; II 1: Kirche und Theologie; II 2: Die profane byzantinische Literatur; II 3: Geschichte der byzantinischen Kunst. Von diesem Plan liegt Teil I 2 vor und wird Teil II 1 demnächst erscheinen: Hans-Georg Beck in München hat es übernommen, Albert Ehrhards Abriss der Geschichte der theologischen Literatur zu einer Geschichte von Kirche und Theologie in Byzanz, ihren Quellen und ihrem Schrifttum auszuweiten. Irm.

S. EYICE, Prof. Philipp Schweinfurth (1887—1954). Belleten 18 (1954) 231—252. — Würdigung von Leben und Werk des bekannten Forschers auf dem Gebiete der byzantinischen Kunstgeschichte durch seinen letzten Assistenten. Beigegeben ist eine Bibliographie, welche die Schweinfurth-Bibliographie von Heinz Ladendorf (Johannes Irmischer, Aus der byzantinistischen Arbeit der Deutschen Demokratischen Republik, 2, Berlin, 1957, 187 ff.) an einigen Punkten ergänzt. Irm.

M. FLEISCHHAMMER, *Die Orientalistik an der Universität Halle (1694—1937)*. — Eine Skizze. — Wissenschaftl. Zeitschr. d. Martin-Luther-Universität Halle-Wittenberg. Ges.-Sprachw. 7 (1958) 877—884. — Der eindrucksvolle Überblick macht die verpflichtende Tradition deutlich, welche die orientalistischen Studien an der Universität Halle besitzen. Irm.

J. FÜCK, Carl Brockelmann als Orientalist. Wissenschaftl. Zeitschr. d. Martin-Luther-Universität Halle-Wittenberg. Ges. Sprachw. 7 (1958) 857—876. — Eindrucksvolle Würdigung des am 6. Mai 1956 in Halle verstorbenen Orientalisten mit einer 554 Nummern umfassenden Bibliographie seiner Schriften. Irm.

R. IBSCHER, Hugo Ibscher. Zum 5. Todestag des Papyruskonservators an den Staatlichen Museen Berlin und 40jährigen Jubiläum der Papyrusausstellung. Forschungen u. Fortschritte 24 (1948) 245—247. — Würdigung der Lebensleistung (mit nützlicher Bibliographie) des Berliner Papyruskonservators Hugo Ibscher (28. 9. 1874—26. 5. 1943), dessen Arbeit die im August 1908 eröffnete Berliner Papyrusausstellung ermöglichte, welche als Schausammlung bis zum zweiten Weltkrieg bestand. Irm.

Izveštaj o međunarodnom slavističnom sastanku održanom u Beogradu od 15. do 21. septembra 1955 godine. Beogradski međunarodni slavistični sastanak (15.—21. IX. 1955), Beograd, 1957, 1—24. — Programme du Congrès. Dv.

Jahrbuch der Österreichischen Byzantinischen Gesellschaft, 4 (1955). — Comptendu: J. IRMSCHER, Theol. Litztg. 82 (1957) 119—120. E. R.

O. JUREWICZ, *Neogrecystyka w Polsce* (Les études néogrecques en Pologne). Meander 3 (1958) 81—87. — Jusqu'à présent, les études néogrecques en Pologne étaient

représentées par des chercheurs isolés, dont certains, tels S. Hammer ou C. Bulas, ont des mérites incontestables. A partir de 1956, un contre de ces études s'est formé auprès de la chaire de philologie classique à Varsovie, le titulaire en étant le professeur C. Kumaniecki. On a créé un enseignement de la langue néogrecque et un cours de l'histoire de la littérature néogrecque. L'auteur souligne que le développement de ces études n'est pas concevable sans un développement des études byzantines proprement dites. Kap.

I. KALITSOUNAKIS, 'Η ἀναβίωσις τῶν κλασσικῶν σπουδῶν ἐν Ἑλλάδι ἀπὸ τῆς ἀπελευθερώσεως καὶ ἐντεύθεν. Ἐπιστημονικὴ Ἑλεγκτικὴ τῆς Φιλολογικῆς Σχολῆς τοῦ Πανεπιστημίου. Ἀθηνῶν τοῦ ἔτους 1957—1958, Ἀθήνα, 1958, 325—450. — Eine materialreiche Darstellung der Entwicklung der klassischen Philologie in Griechenland im Rahmen der europäischen Altertumsforschung von der Vorbereitung der Befreiung vom Türkenjoch bis in unsere Zeit, bei der engen Verbindung von klassischer und byzantinischer Philologie gerade in Griechenland auch für den Byzantinisten von hohem Wert. Irm.

J. KASTRATI, *Historiku i bibliografisë shqipe. Buletin i Universitetit Shtetëror të Tiranës*. Seria shkencat shoqërore 10 (1957) 1, 225—230. — Kritische Würdigung über Albanien, Albanier und Albanisch seit G. T. Pétrović, Skanderbeg (Georges Castriota), Essai de bibliographie raisonnée, Paris, 1881 vorgelegten Bibliographien. Irm.

Десятый международный конгресс историков в Риме, сентябрь 1955 г. Доклады советской делегации. Москва, 1956, pp. 685 (Академия Наук СССР, Институт истории). — Byzantinistisches Interesse haben in dem reichhaltigen Sammelband der Überblick von A. Л. Сидоров über Stand und Aufgaben der sowjetischen Geschichtsforschung (S. 5 ff.), die Zusammenfassung der in letzter Zeit auf sowjetischem Boden erzielten Grabungsergebnisse durch Б. Б. Пиотровский (S. 79 ff.), die Untersuchung von Б. А. Рыбаков über die Herausbildung des altrussischen Staates (S. 107 ff.), die Kennzeichnung der Entwicklungsstufen des russischen Feudalismus durch А. В. Черепнин (S. 139 ff.) und der Bericht über Grabungen in Nowgorod von А. В. Арциховский (S. 171 ff.). Irm.

H. KÖPSTEIN, *Altertumskundliche Publikationen, erschienen in der Deutschen Demokratischen Republik 1945—1955*. Berlin, Akademie-Verlag, 1957, p. 194. (Dt. Akad. d. Wiss. zu Berlin. Schriften d. Sektion f. Altertumswissenschaft 11.) — Der im Auftrage der Sektion für Altertumswissenschaft bei der Deutschen Akademie der Wissenschaften zu Berlin zusammengestellte Band enthält die bibliographischen Angaben über sämtliche auf dem Gebiet der DDR von 1945 bis 1955 erschienenen Veröffentlichungen, die sich mit der griechisch-römischen Antike (bis auf Justinian) und ihrem Nachleben befassen. In der Sachgruppierung, wie sie für die „Bibliotheca classica orientalis“ üblich ist, werden in 18 (in die verschiedenen Unterabteilungen gegliederten) Hauptgruppen Einzelpublikationen, Aufsätze und Rezensionen (unabhängig vom Erscheinungsort der rezensierten Schrift) aus Zeitschriften der DDR und auch die maschinenschriftlichen Universitätsschriften vollständig erfaßt. Querverweise, ein Autorenindex und ein Verzeichnis der rezensierten Schriften erleichtern die Benutzung. J. D.

M. MOMMSEN, *Die Entstehung von Goethes Werken in Dokumenten*. Band 2. Cäcilia bis Dichtung und Wahrheit. Berlin, Akademie-Verlag, 1958, pp. 529. — Angesichts der umfassenden Interessen Goethes ist diese Werkchronologie, welche Belege für die Entstehungsgeschichte aller Teile des Goetheschen Opus darbietet, auch hier zu nennen; der zweite Band speziell wegen der Artikel „Charon. Neugriechisch“ (S. 160 ff.) und „Charon und Charos“ (S. 180). Irm.

J. PEČÍRKA—P. OLIVA—A. ŠMIDTOVÁ—E. SVOBODA, *Международная конференция античников в Либлице*. Вестник древн. ист. 1 (1958) 230—244. — Auf der internationalen Altertumswissenschaftler-Konferenz in Liblice (24.—26. April 1957) stand neben der altgriechischen Polis die Frage der Krise des Römischen Reiches zur Diskussion. Das Referat dazu hielt E. M. Štajerman, das Korreferat L. Varcl; über die lebhafteste Diskussion wird S. 237 ff. berichtet. Irm.

Referati o razvoju slavistike od 1945 do 1955. (Comptes-rendus sur le développement de la slavistique de 1945 jusqu'en 1955.) Beogradski Međunarodni slavistički sastanak (15.—21. IX. 1955). Beograd, 1957, pp. 25—480. — 38 comptes-rendus concernant la bibliographie du vieux-slave, du slavons, etc. Un compte-rendu spécial concernant le Dictionnaire vieux-slave. Dv.

J. REYCHMAN, *O pierwszej konferencji w sprawie źródeł orientalnych Europy Wschodniej*. (Première conférence au sujet des sources orientales de l'Europe Orientale.)

Przegląd Orientalistyczny 3 (1958) 155—159. — Compte-rendu de la première conférence des Orientalistes, tenue à Varsovie le 15—18 octobre 1958. Kap.

G. SCHROT, *Altertumswissenschaftler trafen sich in Budapest*, Universitätszeitung. Organ der SED-Parteileitung der Karl-Marx-Universität 2 (1958) 22 (31. Oktober) 7. — Kurzbericht über den in der Zeit vom 28. September bis 5. Oktober 1958 in Budapest durchgeführten Kongreß, der, indem er der Spätantike vielfache Aufmerksamkeit schenkte, auch die Byzantinistik berührte. Irm.

M. H. SEREJSKI, *Koncepcja historii powszechniej Joachima Lelewela*. Warszawa, Państwowe Wydawnictwo Naukowe, 1958, pp. 430. — S. 299 ff. wird Joachim Lelewels Konzeption des Mittelalters behandelt. Der polnische Historiker sah Christentum und Islam als politisch-religiöse Einheit einander gegenübergestellt. Der Verfall der antiken Kultur führte zu einer anfänglichen Überlegenheit der Araber. Die moralische, kulturelle und politische Erneuerung Europas um das Jahr 1000 weckte indes neue Kräfte und begründete die Vorrangstellung Europas in der ganzen Welt, während zur selben Zeit der Orient in ein Stadium des Verfalls eintrat. Irm.

E. TRYJARSKI, *XXIV Międzynarodowy Kongres Orientalistów*. (XXIVe Congrès International des Orientalistes.) Przegląd Orientalistyczny 2 (1958) 161—169. — Compte-rendu du XXIVe Congrès International des Orientalistes tenu à München le 28. VIII.—4. IX. 1957. Kap.

H. WEBER, *Neue Blütezeit der Byzantinistik*. Der internationale Kongreß in München. Frankfurter Allgemeine Zeitung 219, 22. September 1958, 10. — Bericht für ein intellektuelles Publikum über den Münchener Byzantinistenkongreß, der 450 Gelehrte aus 28 Ländern vereinigte und von einer Zusammenarbeit über ideologische Scheidewände hinweg zeugte. Irm.

II. LANGUES

A. Grec

W. F. ARNDT—F. W. GINRICH, *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature*. A translation and adaption of Walter Bauer's Griechisch-Deutsches Wörterbuch zu den Schriften des Neuen Testaments und der übrigen urchristlichen Literatur. 4th rev. and augmented ed., 1952. Cambridge, Univ. Press — Chicago/Ill., The Univ. of Chicago, 1957, pp. XXXVII, 909. — Compte-rendu: W. MICHEALIS, Theol. Litztg. 82 (1957) 584—585. E. R.

W. BAUER, *Griechisch-Deutsches Wörterbuch zu den Schriften des Neuen Testaments*. ... (V. Byzantinoslavica XVI, 152, 378; XVII, 378.) — Compte-rendu: G. ZUNTZ, Gnomon 30 (1958) 19—27. E. R.

A. A. BELECKIJ, *Принципы этимологических исследований (на материале греческого языка)*. Киев, 1950, pp. 267. — Die Arbeit der Kiewer Neogräzisten ist auch hier in unserem Zusammenhang anzuzeigen. Irm.

F. BLASS—A. DEBRUNNER, *Grammatik des neutestamentlichen Griechisch*. 9. Aufl. Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1954, pp. XVIII, 368. — Compte-rendu: P. KATZ, Theol. Litztg. 82 (1957) 110—115. E. R.

P. CHANTRAINE, *Etudes sur le vocabulaire grec*. (Et. et commentaires, t. XXIV). Paris, Klincksieck, 1956, pp. 185. — Compte-rendu: M. LEJEUNE, Bull. de la Société de Linguistique de Paris LIII (1958) 82—83. A. D.

Fr. DORNSEIFF—B. HANSEN, *Rückläufiges Wörterbuch der griechischen Eigennamen*. Berichte über d. Verhandl. d. Sächs. Akad. d. Wissen. zu Leipzig, Phil.-hist. Kl., Band 102, H. 4, Berlin, 1957, pp. 320. — Les dictionnaires des langues rangent d'habitude le vocabulaire d'une langue selon l'ordre alphabétique avec l'ordre des lettres accepté par convention. Les mots se suivent donc d'après les lettres initiales. Ainsi les mots qui ont le même commencement se côtoient, mais dès qu'un moindre écart de lettres a lieu dans les mots respectifs, on sépare l'un de l'autre les mots appartenant à la même racine surtout d'après leur radical. C'est pour cette raison que dans ces derniers temps, on souligne l'importance, surtout pour les langues vivantes, des dictionnaires où les mots sont rangés a tergo, c.-à-d. selon les suffixes. Un dictionnaire rédigé de cette manière groupe les mots ayant les mêmes suffixes de dérivation ou présentant des parties des mots identiques, de sorte que pour les questions de formation des mots à l'aide de la dérivation, nous possédons déjà un vocabulaire groupé suivant les principes de la formation des mots. En ce qui concerne les langues anciennes, un dictionnaire rédigé de cette manière présente

encore un autre avantage: avec son aide on peut plus facilement déchiffrer les mots défigurés, les passages endommagés, là où n'ont été préservés que des tronçons des mots que l'on tâche de compléter au moyen du matériel conservé en pleine figure dans d'autres manuscrits ou textes. — Le présent dictionnaire est consacré aux noms propres (topographiques, personnels, mythologiques etc.) qui sont rangés à tergo. Il fut élaboré par Hansen sous la direction du professeur Dornseiff et présente beaucoup d'avantages en comparaison avec d'autres dictionnaires existants, du même genre. Tout d'abord il n'a pas l'air de ranger les expressions mécaniquement, car il définit les mots différents (s'il s'agit d'un nom topographique, personnel etc.), les détermine grammaticalement (substantif, adjectif, etc.) ne se limite qu'aux noms propres, et enfin s'appuie sur les plus importants dictionnaires grecs connus, tels que le dictionnaire Pape-Benseler et, de plus, sur neuf autres dictionnaires, des monographies spéciales ou bien des recueils de textes (y compris les papyrus). Quant aux différentes citations, on indique par des chiffres de quelle source elles ont été puisées. Le dictionnaire est donc très bien disposé méthodiquement. Il constitue donc un manuel très bon pour les études grecques et naturellement aussi pour les études byzantines; il rendra également de grands services aux linguistes s'occupant de résoudre des questions linguistiques générale et de recherches onomastiques.

H. FRISK, *Griechisches etymologisches Wörterbuch*... (V. Byzantinoslavica XVII, 149; XVIII, 138.) — Compte-rendu: M. LEJEUNE, Bull. de la Société de Linguistique de Paris LIII (1958) 79—80. A. D.

D. J. GEORGAKAS, *Remarks on Andriotis' Etymological Lexicon*. Byz. Zeitschr. 51 (1958) 43—52. — Weitere Anmerkungen zu dem 1951 erschienenen Lexikon: Berichtigungen zu den etymologischen Angaben und Vorschläge zur Änderung der Form einer Anzahl von gemeingriechischen Worten sowie zur Streichung einer Reihe von Dialekt-ausdrücken. E. R.

H. R. KAHANE, *Pearls before Swine? A reinterpretation of Matt. 7, 6*. *Traditio* 13 (1957) 421—424. — Im byzantinischen und neugriechischen Sprachgebrauch ist μαργαρίτης in der Bedeutung „crumbs of the sacramental bread“ nachweisbar; der Redensart „throwing pearls before swine“ ist damit der Boden entzogen. E. R.

G. E. PANGALOS, *Περὶ τοῦ γλωσσικοῦ ἰδιώματος τῆς Κοῦτης*... (V. Byzantinoslavica XX, 117.) — Compte-rendu: S. G. KAPSOMENOS, Byz. Zeitschr. 51 (1958) 132—135. E. R.

O. PARLANGELI, *Sui dialetti romanzi e romaici del Salento*... (V. Byzantinoslavica XIX, 159.) — Compte-rendu: W. TH. ELWERT, Byz. Zeitschr. 50 (1957) 449—452. E. R.

G. ROHLFS, *Vocabolario dei dialetti salentini (Terra d'Otranto)*. Vol. I. A—M. München, Bayer. Akad. d. Wiss., 1956, pp. 377 (Abhandlungen d. Bayer. Akad. d. Wiss., phil.-hist. Kl., N. F. Heft 41). — Compte-rendu: St. C. KARATZAS, Byz. Zeitschr. 50 (1957) 447—449. E. R.

A. SALAČ, *Poznámky o nové řečtině*. (Quelques remarques sur le néo-grec.) O vědeckém poznání soudobých jazyků, Čsl. Akad. věd, Praha, 1958, pp. 79—81. — L'auteur s'occupe dans cet article de la relation du grec antique au néo-grec. Il soumet d'abord à la critique le nom de langue *rhomēique*, adopté par Mr Roussel afin de souligner que le néo-grec est tout à fait autre chose que le grec classique. A. Salač concède que le néo-grec est une langue tout à fait différente du grec antique. Malgré tout cependant le néo-grec a de profondes relations avec le grec classique. On ne pourrait point comprendre à fond le néo-grec sans toucher au grec antique et à la culture grecque des temps classiques. C'est pourquoi il veut maintenir le nom traditionnel de *néo-grec* pour la langue grecque moderne. A. D.

H. SEILER, *Zur Systematik und Entwicklungsgeschichte der griechischen Nominaldeklination*. Glotta 37 (1958) 41—67. — Befaßt sich mit der Entwicklungsgeschichte der griechischen Nominaldeklination vom Altgriechischen zum Neugriechischen mit dem Ziel, die in dem System enthaltene Dynamik aufzuzeichnen. E. R.

D. TABACHOVITZ, *Die Septuaginta und das Neue Testament. Stilstudien*. Lund, Gleerup, 1956, pp. 135. (Skrift. utg. av Svenska Inst. i Athen; Acta Inst. Att. Regn. Suec. 4.) — Compte-rendu: P. KATZ, Gnomon 30 (1958) 27—30. E. R.

D. VAYAKAKOS, *Le prénom Δαῖσιος dans le grec médiéval et moderne*. Ἐπετηρίς τοῦ Μεσαιωνικοῦ ἄρχείου τῆς Ἀκαδημίας Ἀθηνῶν, 6, 1956, p. 210—222. R. G.

C. Langues slaves

J. BAUER, *Vliv řečtiny a latiny na vývoj syntaktické stavby slovanských jazyků*. (L'influence du grec et du latin sur l'évolution de la syntaxe des langues slaves.) Československé přednášky pro IV. mezinárodní sjezd slavistů v Moskvě. Prague, 1958, pp. 73—95. — On admet généralement que la syntaxe du vieux-slave fut influencée par la syntaxe grecque. On discute seulement de l'importance de cette influence. L'auteur essaie de montrer plus précisément quelles parties de la syntaxe vieux-slave furent influencées ou non. Il constate d'abord, que le vieux-slave n'est pas dépendant du grec dans l'emploi de différents genres de mots et des formes et catégories verbales. Au contraire, les constructions syntactiques plus composées, les prépositions subordonnées, etc., sont plus influencées par les constructions grecques (cf. p. ex. l'emploi des conjonctions hypotactiques). L'influence du latin sur le vieux-slave fut bien moindre; à présent, l'on pense plutôt à quelques latinismes en vieux-slave. L'influence du grec sur les autres langues slaves ne fut plus si forte et immédiate, l'influence du latin sur les autres langues slaves revient déjà aux époques moins anciennes. A. D.

J. BAUEROVÁ, *Staroslověnské spojky BO, *NEBO, NEBONĚ a IBO*. (Les conjonctions vieux-slaves BO, *NEBO, NEBONĚ et IBO.) Studie ze slovanské jazykovědy. Sborník k 70. narozeninám akademika Františka Trávníčka. Prague, 1958, pp. 93—101. — L'auteur présente une description détaillée de l'emploi des conjonctions *bo*, **nebo*, *neboně* et *ibo* en montrant de quelles conjonctions grecques les conjonctions vieux-slaves sont équivalentes dans les traductions vieux-slaves. A. D.

H. H. BIELEFELDT, *Rückläufiges Wörterbuch der russischen Sprache der Gegenwart*. Berlin, 1958, pp. 392. — Le dictionnaire contient 80.000 mots russes classés *a tergo*, ce qui facilite énormément d'une part les travaux sur la dérivation des mots et, d'autre part permet d'englober le vocabulaire russe d'après les moyens de dérivation. Il constitue un supplément précieux au Dictionnaire Russe-Allemand (voir ci-dessus). A. D.

H. H. BIELEFELDT, *Russisch-deutsches Wörterbuch*. Berlin, 1958, pp. XXIII + 1119. — Il faut noter ce dictionnaire Russe-Allemand dans notre bibliographie, parce qu'il s'agit du premier dictionnaire plus important de la langue russe pour les lecteurs allemands. Ce dictionnaire rendra plus facile la lecture des textes spéciaux, bien qu'il ne contienne pas la terminologie spéciale. Il fut élaboré avec la collaboration de spécialistes sous la direction du professeur H. H. Bielefeldt. Il comprend 60.000 mots russes de la langue littéraire avec phraséologie et divers tours courants en russe. Aux pages VI à XII, on trouve les notes concernant la lecture, la prononciation, les abréviations etc.; aux pages XII à XXI, figure un aperçu de la grammaire russe auquel on renvoie lors de l'explication de différentes expressions (on renvoie aux types de déclinaison et de conjugaison etc.). Pour les byzantinologues, le dictionnaire sera un excellent instrument de travail lors de la lecture des textes russes byzantins et historiques. A. D.

H. BRÄUER, *Untersuchungen zum Konjunktiv im Altkirchenslavischen und im Altrussischen...* (V. Byzantinoslavica XIX, 335.) — Compte-rendu: K. GABKA, *Deutsche Litzg*. 79 (1958) 418—421. E. R.

M. JANAKIEV—ST. STOJANOV, *Старобългарски език. Текстове и речник*. (Le vieux-slave. Les textes et le dictionnaire.) Sofia, 1956, pp. VIII + 194 + XV photos des manuscrits. — Cette chrestomathie contient I^o des extraits des textes vieux-slaves normalisés (pp. 1—22), II^o des extraits des textes originaux (pp. 23—69), III^o des extraits des textes en rédactions slavonnes (pp. 71—76), le dictionnaire (pp. 77—193). Bon choix de textes qui peut servir de manuel d'études. A. D.

B. KONESKI, *Неколку белешки за јазикот на јужнословенските апостоли од првата редакција*. (Quelques remarques sur la langue des apôtres slaves de première rédaction.) Beogradski međunarodni slavistički sastanak (15.—21. IX. 1955), Beograd 1957, 595—598. — Notes sur quelques variantes lexicales dans les plus vieilles œuvres slavonnes sur les Apôtres en comparaison avec le manuscrit de Zagreb du XIII^e siècle. Dv.

I. LEKOV, *Отклонения от флексивния строеж на славянските езици*. Beogradski međunarodni slavistički sastanak (15.—21. IX. 1955). Beograd, 1957, 551—558. — Exposé sur la disparition de la flexion dans les langues slaves qui est — très souvent — expliquée par une influence étrangère. Dv.

A. LESKIEN, *Handbuch der albulgarischen (altkirchenslavischen) Sprache. Grammatik, Texte, Glossar*, 7., verbess. und mit neuem Literaturverzeichnis versehene Auflage. Heidelberg, Winter, 1955, pp. XVI, 354. (Indogermanische Bibliothek. 1. Reihe: Lehr- und Handbücher.) — Compte-rendu: M. VASMER, Theol. Litztg. 82 (1957) 49—50.

E. R.

T. P. LOMTEV, *Очерки по историческому синтаксису русского языка*. Москва, 1956, pp. 596. — Dans ce livre l'auteur donne un aperçu du développement de la syntaxe russe telle que l'on peut la suivre à partir des monuments les plus anciens jusqu'au 18^e siècle. La matière en est divisée selon les types et les faits syntactiques différents et pourvue d'illustrations très riches. En expliquant les étapes les plus reculées de la syntaxe russe, l'auteur a très souvent recours à des citations tirées des monuments qui constituent le sujet des études byzantines (Slovo o polku Igoreve, les chroniques et d'autres) ainsi qu'aux monuments slaves et vieux-slaves. Cette monographie linguistique sérieuse est donc importante aussi pour les byzantinologues. — Compte-rendu: A. VAILLANT, Bull. de la Société de Linguistique de Paris LIII (1958) 178.

A. D.

I. POPOVIĆ, *Hrišćanska grčka onomastika u Hrvata*. (Die christliche griechische Onomastik bei den Kroaten.) Zbornik radova Vizantol. inst. SAN 5 (1958) 77—98. — Ce travail fait partie des études de l'auteur sur les éléments néo-grecs chez les Croates. Il analyse les noms de personnes masculins chrétiens les plus étendus et démontre qu'ils sont passés directement de la langue grecque, sans intermédiaire latin; cette nomenclature chrétienne remonterait à l'époque de la domination de l'église byzantine dans l'Ouest des Balkans.

M. R.

A. VAILLANT, *Notes sur l'aspect dans la traduction de saint Athanase de Constantin le Prêtre*. Slavia XXV (1956) № 2, dédié au Prof. J. Vajs à l'occasion de son 90^e anniversaire, pp. 234—240.

L.

D. Autres langues

W. CIMOCHOWSKI, *Prejardhja e gjuhës shqipe*. Bul. i Univ. Shtetëror të Tiranës. Seria shkencat shoqërore 12 (1958) 2, 37—53. — On peut affirmer que l'albanais continue un dialecte illyrien, échappé à la romanisation dans un pays isolé, une région montagneuse, où l'influence romaine n'a été que superficielle... L'influence albanaise en roumain nous porte à étendre la patrie primitive des Albans outre les frontières actuelles de l'Albanie, en direction de l'ancienne Naïσσός (pg. 53).

Irm.

J. DENY, *Principes de grammaire turque ("Turk" de Turquie)*. Paris, 1955, pp. 183. — Compte-rendu: L. BAZIN, Bull. de la Société de Linguistique de Paris LIII (1958) 271—272.

A. D.

A. N. KONONOV, *Грамматика современного турецкого литературного языка*. Москва-Ленинград, 1956, pp. 569. — Compte-rendu: L. BAZIN, Bull. de la Société de Linguistique de Paris LIII (1958) 272—273.

A. D.

E. V. SEVORT'AN, *Фонетика турецкого литературного языка*. Москва, 1955, pp. 152. — Compte-rendu: L. BAZIN, Bull. de la Société de Linguistique de Paris LIII (1958) 303.

A. D.

III. BELLES-LETTRES ET FOLKLORE; METRIQUE

A. Histoire de la littérature byzantine

Anthologia Graeca I, Buch 1—6... (V. Byzantinoslavica XX, 123.) — Compte-rendu: G. LUCK, Gnomon 30 (1958) 269—274.

E. R.

M. BROŽEK, *De Prudentii epilogo mutilo*. Eos. Commentarii Societatis Philologiae Polonorum 49 (1957/1958) 151—154. — Aus kompositionellen Gründen ist zu schließen, daß der Epilogus des Prudentius unvollständig überliefert ist. Es fehlt wenigstens ein Vers (36), der Gedanken enthalten haben mag, wie sie Hamartigenia 933 ff. ausgesprochen wurden.

Irm.

V. BUCHHEIT, *Der Rhetor Kallimachos als Textzeuge Quintilians*. Hermes 86 (1958) 106—116. — Nach S. 114 benutzte Philipp Kallimachos aus Florenz für seine in der zweiten Hälfte des 15. Jahrhunderts in Polen abgefaßte rhetorische Kompilation die 1435 geschriebene Rhetorik des Georgios Trapezuntios.

Irm.

H. CHASELON, *Mythologische Studien zu spätgriechischen Epigrammsammlungen, besonders zur Anthologia Palatina*. Phil. Diss. München v. 15. 11. 1957 (Maschinenschr.) pp. 127. — Die Verfasserin hat das Material zu einigen Sagenkreisen der griechischen Mythologien aus den Epigrammsammlungen zusammengetragen und die einzelnen Versionen einander gegenübergestellt. Bemerkenswert ist das Gleichbleiben der mythologischen Vorlagen von der klassischen bis in die christlich-byzantinische Zeit. U. Tr.

V. LAOURDAS, Βυζαντινά ἑγκώμια εἰς τὸν Ἅγιον Δημήτριον. Thessalonique, 1956, t. à p. de Macédonia, pp. 120. — Edition de 4 textes byzantins et de 3 textes postbyzantins, contenant l'enkomia de Saint Démétrios, faite sur photos et microfilms. Pap.

G. MATZOROS, Ἡ οὐσία τῆς βυζαντινῆς ποιήσεως. Nicosie, 1956, pp. 16. — La poésie religieuse est la meilleure espèce de la poésie byzantine, l'inspiration poétique à Byzance ayant principalement pour trame le dogme chrétien. Les hymnographes latins ont imité des poètes authentiques comme Romanos le Mélode et Kassiani. Cela montre combien est injuste la théorie qui n'accepte pas l'apport de la poésie byzantine. Pap.

M. N. NAOUMIDIS—P. G. NIKOLOPOULOS, Τὰ κοντακάκια τῆς Πότμου... (V. Byzantinoslavica XVII, 153.) — Compte-rendu: P. JOANNOU, Byz. Zeitschr. 50 (1957) 438—439. E. R.

L. SYNDIKA-LAOURDA, Ἐγκώμιον εἰς τὸν ἀρχιεπίσκοπον Θεσσαλονίκης Γαβριὴλ Μακεδονιά 4 (1957) 352—370. — Erstveröffentlichung eines im Cod. Vaticanus Graecus ff. 253v—272v enthaltenen Erpsaenkomions eines unbekannten Autors aus dem 15. Jahrhundert (vgl. zuletzt B. LAOURDAS, Ἀθηνά 56 (1952) 199—214. Irm.

ΙΑΚΩΒΟΣ ΤΡΙΒΩΛΗΣ, Ποιήματα. Herausgegeben, übersetzt und erklärt von J. IRMSCHER... (V. Byzantinoslavica XVIII, 126—127, 326; XIX, 161.) — Comptes-rendus: G. Th. ZORAS, Byz. Zeitschr. 51 (1958) 127—129; M. GIGANTE, La Parola del Passato. Rivista di Studi Antichi 62 (1958) 359—363. E. R.

A. TURYN, *The Byzantine Manuscript Tradition of the Tragedies of Euripides*... (V. Byzantinoslavica XX, 127.) — Compte-rendu: A. DILLER, Class. Philol. 53 (1958) 258—260. J. M. H.

B. Sujets byzantins dans la littérature mondiale

S. TSIRKAS, Ὁ Καβάφης καὶ ἡ ἐποχή του. Ἀθήνα, Κέδρος, 1958, pp. 501. — Das umfangreiche, bedeutsame Buch stellt die Würdigung des alexandrinischen Schriftstellers und Dichters Kavafis in die Darstellung des Griechentums in Ägypten im 19. und beginnenden 20. Jahrhundert; es kommt so zu einem wirklichkeitsgetreuen Bild des Kavafis und gewinnt zugleich Bedeutung über den Rahmen der Dichterbiographie hinaus. Irm.

E. VENESIS, *Die Boten der Versöhnung. Erzählungen aus Griechenland*. Heidelberg, Verlag Wolfgang Rothe, 1958, pp. 147. — Die bewährte Übersetzerin Isidora Rosenthal-Kamarinea macht acht Erzählungen des meisterlichen Schilderers griechischer Landschaft dem deutschen Leser zugänglich. Irm.

C. Littérature populaire

K. P. CHATZIOANNOU, Κυπριακοὶ μῦθοι. Λευκωσία, Ἡ Λευκωσία, 1948, pp. 96. — Sammlung von 58 Märcchen aus Zypern, welche in den Jahren 1937 bis 1947 gesammelt wurden. Neben dem Originaltext steht eine Wiedergabe in neugriechischer Hochsprache. Die Einleitung greift ein wenig zu weit aus, wichtig ist das Glossar S. 80 ff., nützlich die Vollständigkeit nicht erstrebende Bibliographie S. 88 ff. Irm.

E. KRIARAS, Βυζαντινά ἱστορικά μυθιστορήματα... (V. Byzantinoslavica XIII, 124—125.) — Compte-rendu: H. SCHREINER, Byz. Zeitschr. 51 (1958) 119—124. E. R.

G. MEGAS, *La narration du « Ptocholéon » et les contes qui s'y rattachent*. Λαογραφία (1956) 3—20. R. G.

C. D. MERTZIOS, *Quelques vers grecs du XIII^e siècle en caractères arabes*. Byz. Zeitschr. 51 (1958) 15—16. — Korrekturen zu dem gleichnamigen Beitrag von F. Burgière und R. Mantran in Byzantion 22 (1952—1953) 63—80. E. R.

G. PANOS, Στὴ λευτεριά καὶ τὴν εἰρήνη. Τίρανα, Κρατικὴ Ἐκδοτικὴ Ἐπιχείρηση 1954, pp. 42. — Ich zeige dieses Gedichtbändchen an als erstes griechischsprachiges belle-

tristisches Buch, das uns aus der Volkspoesie Albaniens zu Gesicht kam (Verlag: Κρατική έκδοσις, επιμεληση). Irm.

K. ROMAÏOS, *Les chansons acritiques du Pont*. Ἀρχαῖον Πόντου 17 (1953) 155—171. R. G.

Le Roman de Callimaque et de Chrysorrhoe. Texte établi et traduit par M. PICHARD. Paris, Les Belles Lettres, 1956, pp. XL, 92 x 2, 93—118. — *Compte-rendu*: H. SCHREINER, *Byz. Zeitschr.* 51 (1958) 124—127. E. R.

D. Folklore

F. ALTHEIM, *Totenlied und Heldenlied bei den Hunnen*. Mededelingen van de Koninklijke Vlaamse Acad. Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België. Klasse der Letteren 20 (1958) 23. — Der Verfasser analysiert Attilas Totenlied (in lateinischer Übersetzung bei Jordanes, *Get.* 25 f.), weist es als ältestes Denkmal hunnischer (und damit türkischer) Dichtung auf und zeigt die Abhängigkeit von iranischen Vorbildern (das Attilialied als Tatenbericht des Herrschers, der in Liedform umgesetzt wurde). Irm.

O. LOORITS, *Der Heilige Georg in der russischen Volksüberlieferung Estlands*. Wiesbaden, Harrassowitz, 1955, pp. XIII, 144. (Veröff. d. Abt. f. slav. Sprachen u. Literaturen d. Osteuropa-Inst. an d. Freien Universität Berlin, 2.) — *Compte-rendu*: L. MÜLLER, *Theol. Litztg.* 83 (1958) 298—299. E. R.

E. Questions de la métrique

TH. XYDIS, *Ἡ μετρικὴ τοῦ Ἀκαθίστου Ὕμνου*. Athènes, 1956, pp. 12. — Après une analyse détaillée de l'Hymne acathiste l'auteur conclut en ce sens, que l'analyse métrique de l'hymnographie byzantine conduit souvent à un rétablissement assez sûr du texte. Pap.

IV. SOURCES HISTORIQUES ET MONOGRAPHIQUES

A. Sources narratives et travaux monographiques

Arctaeus, edidit C. HUDE. *Editio altera lucis ope expressa nonnullis locis correcta indicibus nominum verborumque et addendis et corrigendis aucta*. Berolini in aedibus Academiae Scientiarum, 1958, pp. 277. (*Corpus Medicorum Graecorum* 2). — Der anastatische Nachdruck bringt neu S. 171 ff. Addenda et corrigenda, S. 175 ausführliche Indizes, besorgt von Johannes Zwicker in Zusammenarbeit mit Fridolf Kudlien. Irm.

F. BARIŠIĆ, *Čuda Dimitrija Solunskog kao istoriski izvori*. . . (V. Byzantinoslavica XIX, 341.) — *Compte-rendu*: Đ. STRIČEVIĆ, *Starinar* N. S. 7—8 (1956—1957) 427—428. M. R.

F. BARIŠIĆ—M. RAJKOVIĆ—L. KREKIĆ—L. TOMIĆ, *Vizantiski izvori za istoriju naroda Jugoslavije, t. I*. (Les sources byzantines de l'histoire des peuples Yougoslaves.) Beograd, 1955. — *Compte-rendu*: O. IVANOSKI, *Glasnik na Inst. za nac. ist.* I, 2 (Skoplje, 1957) 190—192. M. R.

R. BENEDICTY, *Egy Priskos-hely történeti hiteléről* (Sur l'authenticité historique d'un passage de Priscus). *Antik Tanulmányok — Studia Antiqua* 5 (1958) 75—78. — Le récit de Priscus sur le mariage de Kunchas, chef des Huns-Kidarites (Exc. de leg., ed. de Boor, p. 153—154), accuse une ressemblance frappante avec le récit d'Hérodote sur le mariage de Kambysses (III, 1). En utilisant des sources orientales, l'auteur prouve que certains éléments du récit de Priscus (la guerre de Peroses contre les Huns-Kidarites et le mariage même) se basent sur des faits historiques, auxquels Priscos a ajouté des éléments de la nouvelle d'Hérodote. Priscus donne donc la vérité sous l'habit antique en racontant la même histoire relative à des autres personnes. Gy. M.

L. BREYER, *Bilderstreit und Arabersturm in Byzanz. Das 8. Jahrhundert (717—813) aus der Weltchronik des Theophanes. Übersetzt, eingeleitet und erklärt*. Graz-Wien-Köln, Styria, 1957, pp. 244. — *Compte-rendu*: P. WIRTH, *Byz. Zeitschr.* 51 (1958) 117—119. E. R.

W. M. CALDER, *Monumenta Asiae Minoris antiqua*, vol. 7. *Monuments from Eastern Phrygia*. Manchester (University Press) 1956, pp. XLVIII + 162 + 30 pl. — *Compte-rendu*: J. A. O. LARSON, *Class. Philology* 54 (1959) 64—65. (V. p. 355.) J. M. H.

M. E. COLONNA, *Gli storici bizantini dal IV al XV secolo ...* (V. Byzantinoslavica XVIII, 327; XIX, 341; XX, 129.) — *Compte-rendu*: Gy. MORAVCSIK, *Byz. Zeitschr.* 50 (1957) 439—442. E. R.

G. CORTI, *Relazione di un viaggio al soldato d'Egitto e in Terra Santa*. Arch. stor. ital. 116 (1958) 247—266. — Ed. sans commentaire de ce récit en italien, fait probablement par le chapelain Zanobi di Antonio del Lavacchio, qui devait faire partie de la suite de l'Ambassadeur florentin Luigi di mess. Agnolo della Stufa, en 1488. A. G.

K. CZEGLEDY, *A szir Nagy Sándor-legenda* (La légende syrienne sur Alexandre le Grand). A Magyar Tudományos Akad. nyelv — és irodalomtudományi osztályának közleményei 13 (1958) 3—20. — En traitant cette légende l'auteur appelle notre attention sur le fait qu'il y a des sources syriennes jusqu'alors peu considérées, qui donnent des renseignements plus détaillés sur l'incursion des Huns en 395/6 et sur celle des Sabires en 515, mentionnée aussi dans les sources byzantines (Philostorgius XI, 8, Priscus: Exc. de leg. ed. de Boor 141—142; Andréas de Césarée: Migne PG 106, c. 416). Gy. M.

Dionysius Areopagita. Von den Namen zum Unnennbaren. Auswahl und Einleitung von E. von IVÁNKA, Einsiedeln, Johannes-Verl., 1957 (Sigillum, 7). — *Compte rendu*: H. ENGBERDING, *Byz. Zeitschr.* 51 (1958) 140—141. E. R.

Eunapii Vitae Sophistarum I. ... (V. Byzantinoslavica XX, 129.) — *Compte-rendu*: H. GERSTINGER, *Gnomon* 30 (1958) 105—108. E. R.

EUSEBIUS, *Werke VII: Die Chronik des Hieronymus ...* (V. Byzantinoslavica XVIII, 129.) — *Compte-rendu*: J. N. BAKHUIZEN van den BRINK, *Theol. Litztg.* 83 (1958) 283—284. E. R.

EUSEBIUS, *Werke VIII: Die Praeparatio Evangelica*, ed. K. MRAS (V. Byzantinoslavica XIX, 342). — *Compte-rendu*: T. SZEPESSY, *Antik Tanulmányok* — *Studia Antiqua* 5 (1958) 305—306. Gy. M.

A New Eusebius. Ed. J. STEVENSON, London: S. P. C. K., 1957, pp. XX, 427. — A collection of texts in English translation for Church history to 337. J. M. H.

M. GIGANTE, *Cicero's Somnium Scipionis in Graecum a Maximo Planude translatus*. La Parola del Passato. Rivista di Studi Antichi 59—60 (1958) 173—194. — Planudes' griechische Übersetzung des Somnium Scipionis, die in einer Vielzahl von Handschriften überliefert ist, war bisher nur in Humanistendruck und einigen ebenso schwer erreichbaren Spezialausgaben des beginnenden 19. Jahrhunderts zugänglich; Gigantes kritische Edition, die erste ihrer Art, ist daher besonders zu begrüßen, nicht zuletzt auch wegen der Förderung, die der lateinische Text durch sie erfährt. Irm.

Ioannis TZETZAE, *Allegoriae in Odysseae libros XIII—XVIII*, ed. Franca FINOCCHIARO. Boll. d. Comitato per la preparaz. della edizione naz. dei class. greci e latini N. S. 5 (1957) 45—61. — *Compte-rendu*: H. HUNGER, *Byz. Zeitschr.* 50 (1957) 442—444. E. R.

P. JOANNOU, *Aus den unedierten Schriften des Psellos: Das Lehrgedicht zum Messopfer und der Traktat gegen die Vorbestimmung der Todesstunde*. Byz. Zeitschr. 51 (1958) 1—14. — Kommentierte Erstedition dieser beiden Schriften aus Cod. Bodl. gr. Holkham, 48 bzw. 29. Das erste Werk erlaubt interessante Folgerungen für die Liturgiegeschichte der Zeit, das zweite ist wohl gegen den ägyptischen Mönch Neilos gerichtet. E. R.

KALLISTUS, *Das Herzensgebet. Mystik und Yoga der Ostkirche. Die Centurie der Mönche Kallistus und Ignatius*. (Übers. aus d. Lat. durch R. Birchler.) München-Planegg, Barth, 1955, pp. 167. (Dokumente religiöser Erfahrung.) — Den Hauptteil dieses kleinen Buches nimmt die Übersetzung der sog. „Centurie der Mönche Kallistos und Ignatius“ ein, jene aus dem 14. Jahrhundert stammende systematische Darstellung der hesychastischen Lehren in hundert Kapiteln. Die Ausgabe ist vorwiegend von praktischen Gesichtspunkten bestimmt. Sie will den Laien zum „Herzensgebet“, zur Meditation im Sinne des Hesychasmus anleiten. Dem trägt sowohl die aus dem Lateinischen (allerdings unter Hinzuziehung des griechischen Textes) gemachte Übersetzung von Rose Birchler Rechnung, in des stellenweise gekürzt, bzw. eine für Mönche gedachte Partie ausgelassen wurde, als auch die beigegebenen Aufsätze von Dr. André Bloom (als Einleitung: „Kontemplation und Askese im Hesychasmus“), der Wesen und Technik des Gebetes nach den Lehren der Väter behandelt, und Prof. Gebhard Frei (als Nachwort: „Von der Praxis des Herzensgebetes“), der über die Wirkung des Gebetes auf den modernen Menschen spricht. Am Schlusse befinden sich bibliographische Hinweise. — *Compte-rendu*: A. M. AMMANN, *Byz. Zeitschr.* 50 (1957) 456. J. D.

P. KIRN, *Das Bild des Menschen in der Geschichtsschreibung von Polybios bis Ranke...* (V. Byzantinoslavica XVIII, 329.) — *Compte-rendu*: L. PETRY, *Zeitwende*, Die Neue Furche 27 (1956) 61. H. B.

Konferencja w sprawie źródeł orientalnych do historii Europy środkowej i wschodniej. (Conférence sur les sources orientales pour l'histoire de l'Europe Centrale et Orientale.) *Kwartalnik Historyczny* LXV, 1 (1958) 275—277. — *Compte-rendu*: termes précis d'une conférence tenue à l'Inst. Oriental de l'Académie des Sciences à Varsovie, du 15 au 18 Oct. Les orientalistes soviétiques, tchèques, yougoslaves et polonais y ont pris part; on y a discuté l'importance des sources turques pour l'histoire des peuples balkaniques à partir du XIII^e s., ainsi que de la publication des sources turques et arabes relatives à l'histoire de l'Europe Orientale et Méridionale. Plusieurs rapports furent lus. Il a été décidé que des conférences pareilles auront désormais lieu régulièrement dans les pays des démocraties populaires et que la publication d'une bibliographie comprenant toutes les sources arabes et turques déjà parues sera entreprise collectivement. Kap.

Fr. KUPFER—T. LEWICKI, *Źródła hebrajskie do dziejów Słowian i niektórych innych ludów środkowej i wschodniej Europy.* (Sources hébraïques susceptibles de servir à l'histoire des Slaves et de quelques autres peuples de l'Europe Orientale et Centrale.) Wrocław-Warszawa, 1956, pp. 321. — Travail entrepris sous les auspices de l'Institut d'Études Hébraïques de Varsovie. Contient des fragments des sources hébraïques accompagnés de traductions en langue polonaise, de notes bibliographiques et d'une analyse critique de chacune des sources. Comme il fut impossible aux éditeurs de consulter les manuscrits originaux, ils durent se contenter des sources déjà publiées dans des éditions parfois peu satisfaisantes. Le travail, dans son ensemble, est destiné aux slavistes et aux historiens. Le texte est précédé d'un avant-propos et d'une explication de la transcription adoptée de l'alphabet juif; il est suivi d'un appendice, d'une bibliographie, d'un index des noms propres et topographiques, ainsi que d'un index des mots et des expressions de l'ancien slave, germanique et roman. Le travail contient des fragments tirés des sources suivantes: 1. Commentaire de Mayence, 2. Yehuda b. Meir ha Kohen, 3. Qalenimos b. Šabbetai, 4. Natan b. Yehiel, 5. R. Šelemo Iiśhaki, 6. R. Iiśhaq b. Ašer, 7. R. Josef Qara, 8. R. Eli'zer b. Natan, 9. Macman b. Josep, 10. Iiśhaq b. Dorbalo, 11. Io'el b. Iiśhaq, 12. Eli'zer b. Iiśhaq, 13. Moše Taqa, 14. Abraham b. Azriel, 15. Moše b. Iiśhaq, 16. Abraham b. Azriel, 17. Commentaire anonyme au seliḥot, 18. Anonyme de Munchen, 19. Iiśhaq b. Moše, 20. Moše de Coucy. Il est superflu de souligner l'importance des sources hébraïques pour l'étude de l'histoire des peuples slaves de l'Europe Orientale. Kap.

J. KURANC, *De Prisco Panita rerum scriptore quaestiones selectae.* Lublin, Towarzystwo Naukowe Katolickiego Uniwersytetu Lubelskiego, 1958, pp. 86. — Die Untersuchung behandelt alle wesentlichen philologisch-historischen Probleme, die auf den frühbyzantinischen Historiker Bezug nehmen: seine Vita, seine Schriftstellerei, den Inhalt der erhaltenen Fragmente, die Abfassungszeit seines Geschichtswerks, dessen Disposition, dessen Quellen und Nachwirkung, Priskos' Bedeutung als Geschichtsquelle, seine Sprache und seinen Stil. Es wäre nur zu wünschen, daß der verdienstvolle Verfasser sich auch dazu entschliesse, die Fragmente des Priskos neu herauszugeben. Irrm.

A. M. KURFESS, *Dies irae.* Hist. Jhb. 77 (1958) 328—338. — Hier wichtig die Bemerkung S. 335, daß die Schilderung des Weltuntergangs Oracula Sibyllina 2, 193 ff. bei den Kirchenvätern erstaunlicherweise „wenig Nachhall“ gefunden hat. Irrm.

Od. LAMPSIDIS, *L'Εξουσία de Trébizonde de Jean Eugenikos. Datation et édition.* *Ἀρχαίων Πόντου* 20 (1956) 3—39 et un fac-similé. R. G.

Laonic CHALCOCONDIL, *Expuneri istorice.* In româneşte de Vasile GRECU. Editura Acad. Republ. Romîne, 1958, pp. 355. (Scriptores Byzantini II). — Von Grecus Ausgabe des Laonikos Chalkokondyles liegen zunächst nur die historische Einleitung, die rumänische Übersetzung (mit knappen Anmerkungen) sowie die Sachindizes vor; der griechische Text wird hoffentlich bald folgen. Irrm.

B. LAOURDAS, *Trois sermons du patriarche Photius, prononcés à l'ambon de Sainte-Irène de Constantinople.* *Ἱστορία ὁ Πατριάρχης* 39 (1956) 139—145. R. G.

V. LAURENT, *Doucas.* Dict. d'Hist. et de Géogr. XIV (1958) c. 739—740, historien byzantin du XV^e siècle. R. G.

Il libro dei conti di Giacomo Badoer (Constantinopoli, 1436—1440). Teste e cura di U. DORINI e T. BERTELE, Roma, 1956. — *Compte-rendu*: B. KREKIĆ, *Ist. časopis* 7 (1957) 433—435. M. R.

A magyarok elődeiről és a honfoglalásról kortársak és krónikások híradásai. Sajtó alá rendezte GYÖRFFY GYÖRGY (Informations des contemporains et des chroniqueurs sur les ancêtres des Hongrois et sur la conquête de leur pays. Rédigé par G. G.). Budapest, Gondolat Kiadó, 1958, pp. 266. — Dans ce recueil se trouvent entre autres quelques passages des œuvres de Priscus, Malalas, Théophane, Ménandre, Léon le Sage, Constantin Porphyrogénète et du Continuateur de Georges le Moine traduit en hongrois par Gy. MO-RAVCSIK. Gy. M.

Monumenta Asiae Minoris Antiqua. Vol. VII. *Monuments from Eastern Phrygia*, ed. W. M. CALDER. Manchester Univ. Press, 1956, pp. XLVII + 160 + 30 plates and 5 maps. — Compte-rendu: W. H. C. FRENDE, Journ. Rom. Stud. 48 (1958) 207. (V. p. 352.) J. M. H.

K. MRAS, *Die Hegesippus-Frage.* Anzeiger der phil.-hist. Klasse der österr. Akad. d. Wissen. (1958) 143—153. — Die freie Bearbeitung von Josephus' „Jüdischem Krieg“, deren älterer Teil dem 5./6. Jahrhundert angehört, trägt den Namen des Hegesippus — zu Unrecht; konkret heißt er Josippus, war ein getaufter Jude und heftiger Gegner der Juden, stammte aus dem Orient und ist in seiner Lebenszeit nicht eindeutig festzulegen. Den Josephus hat er benutzt, ohne ihn direkt zu übersetzen. Irrn.

N. OIKONOMIDIS, *Notice sur les lettres de Grégoire Chionadès.* Ἀρχεῖον Πλὺν ου 20 (1956) 40—44. R. G.

PANDELEIMON de LAVRA, *Quelques chapitres choisis de la lettre de Photius patriarche de Constantinople à Michel, Prince de Bulgarie (Ms 139 de Lavra, 19^e siècle).* Ἀγορευτικὴ Βιβλιοθήκη 21 (1956) 38—40, 80—82. R. G.

A. PERTUSI, *Scholia vetera in Hesiodi Opera et Dies.* Milan, 1955, pp. XXVII + 229. — Compte-rendu: J. ANDRÉ, Bull. de la Société de Linguistique LIII (1958) 84. A. D.

PIA SCHMID, *Zur Chronologie von Pachymeres, Andronikos L. II—VII.* Byz. Zeitschr. 51 (1958) 82—86. — In der von G. Caro, Byz. Zeitschr. 6 (1897) 114—125 begonnenen Weise präzisiert die Verfasserin eine Reihe wichtiger chronologischer Daten in den Büchern II—VII (Andronikos) des Georgios Pachymeres, die im Index chronologicus des Editors Possinus und von daher in der modernen Literatur vielfach falsch angegeben werden. E. R.

Théodoret de Cyr: Correspondance, I. Ed. by YVAN AZÉMA. (Cf. Byzantinoslavica XVIII, 134.) — Compte-rendu: F. L. CROSS, Journ. Theol. Stud. N. S. 9 (1958) 380—382. J. M. H.

N. B. TOMADAKIS, Βυζαντινὴ ἐπιστολογραφία... (V. Byzantinoslavica XVI, 383; XVII, 154; XVIII, 126.) — Compte-rendu: P. JOANNOU, Byz. Zeitschr. 50 (1957) 438—439. E. R.

Αρ. VAKALOPOULOS, Οἱ δημοσιευμένες ὁμιλίαι τοῦ ἀρχιεπισκόπου Θεσσαλονίκης Ἰσιδώρου ὡς ἱστορικὴ πηγή γιὰ τὴ γνῶσιν τῆς πρώτης Τουρκοκρατίας στὴ Θεσσαλονίκη Thessalonique, 1956, pp. 16. — Les 5 homélies à la fête de Saint Démétrius d'Isidore, archevêque de Thessalonique, publiées par Vas. Laourdas (revue Ἑλληνικά 1954 supplément), notamment les deux dernières, éclairent certains points de la période mal connue de la première domination turque de Thessalonique (1387—1403), spécialement la question du régime communal de la ville et la question de ses deux prises successives par les Turcs 1387 et 1391 (cū 1394) — dont la deuxième par Bajazet 1^{er} apporta, selon l'auteur, l'incorporation à l'empire Ottoman, tandis que, après la première prise par Mourad 1^{er}, la ville jouit encore de grands privilèges et ne fut pas incorporée à l'Empire. Pap.

B. N. ZACHODER, *Studia nad źródłami orientalnymi do dziejów Europy Środkowej i Wschodniej w związku radzieckim oraz najbliższe zadania w tej dziedzinie.* (Etude des sources orientales devant servir à l'histoire de l'Europe Centrale et Orientale en Russie Soviétique et tâche dans l'avenir le plus proche.) Przegląd Orientalistyczny 2 (1958) 145—154. — Rapport lu à la première conférence sur les sources orientales pour servir à l'histoire de l'Europe Orientale tenue à Varsovie le 15—18 octobre 1957. L'auteur donne un court aperçu de ce qui a été déjà fait dans ce domaine à partir du XVIII^e siècle. Il précise ensuite ce qu'il reste encore à faire: 1^o publier les travaux qui se rapportent aux questions principales, 2^o éditer les sources sur l'Europe Orientale en acceptant un modèle uniforme, 3^o composer un catalogue des travaux, des fragments et des documents ayant rapport à l'Europe Centrale et Orientale, 4^o organiser des conférences internationales à intervalles réguliers. Kap.

B. Manuscripts et documents; papyrologie

A. BÖHLIG, *Zur Berliner achmimischen Proverbienhandschrift*. Otto Eißfeldt zum 70. Geburtstag. Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde 83 (1958) 1—3. — Die Handschrift Ms. orient. oct. 987 der Deutschen Staatsbibliothek/Berlin ist wohl der umfangreichste achmimische Text, den wir besitzen. Der Text ist aus dem Sahidischen übersetzt. Irm.

H. GERSTINGER, *Neue Texte aus der Sammlung Papyrus Erzherzog Rainer in Wien*. Anzeiger der phil.-hist. Kl. d. Österr. Akad. d. Wissen. (1958) 191—202. — Der Verfasser macht mit zwei Papyri der Sammlung Erzherzog Rainer bekannt, von denen der erste (Pap. Graec. Vindob. 25885) in unserem Zusammenhang von Interesse ist. Er gehörte zum Polizeiarhiv von Arsinoe und hat eine Anzeige des Güterverwalters des Erzbischofs Theophilus von Alexandria (385—412) zum Inhalt. Er bezeugt, daß in dieser Zeit die Kirche bereits als Großgrundbesitzerin mit einem entsprechenden Verwaltungsapparat erscheint, sie jedoch noch keine Polizeigewalt — wie später — besitzt. Irm.

H. GERSTINGER, *Ein „Intestatkodizill“ (?) und eine Legatsübernahmeerklärung aus spätbyzantinischer Zeit in den Pap. Graec. Vindob. 25875 und 26270*. Festschrift Artur Steinwenter. Graz-Köln, Verlag Hermann Böhlau Nachf., 1958, 132—139. (Grazzer Rechts- und Staatswissenschaftliche Studien, hrsg. von Hermann Baltl, Band 3). — 1. Erst-edition (mit Übersetzung und Kommentar) des Papyrus Graec. Vindob. 25875 s. 6./7. Es handelt sich um eine Art Testament, wahrscheinlich um ein Intestatkodizill (Mitteis zu Chrest. 318). 2. Publikation (mit Übersetzung und Kommentar) des Papyrus Graec. Vindob. 26270 s. 6./7. Es handelt sich um eine beeidete Erklärung (ὁρκολογία ἐνορκισθεῖσα) in Vermögensangelegenheiten. Irm.

S. D. GOITEIN, *The Geniza Collection of the University Museum of Pennsylvania*. Jewish Quart. Rev. 49 (1958) 35—52. — G. cites a number of references to material in manuscript throwing light on the role of 11th and 12th century families in the economic and social history of the East Mediterranean. J. M. H.

A. GSPAN—I. BADALIĆ, *Inkunabule v Sloveniji*. (Incunabula quae in Slovenia asservantur.) Ljubljana, 1957, pp. 495 + 1 carte. (Slovenska Akad. Znanosti in Umetnosti, dela 10, Inst. za lit. 3). — Ce catalogue (publication représentative de l'Académie Slovène) contient des indications détaillées sur 847 incunables (œuvres imprimées avant 1501) se trouvant dans les collections slovènes pour la plupart à Ljubljana, Maribor et Novo Mesto. Plusieurs incunables intéresseront aussi les byzantinologues. L'étude de ces incunables détaillée et très sérieuse, offre au lecteur beaucoup de renseignements utiles. Il s'agit pour la plupart de livres imprimés en latin. A. D.

P. JOANNOU, *Das Menologion des Despoten Demetrios I. Palaiologos*. Byz. Zeitschr. 50 (1957) 307—309. — Das Menologion Cod. Bodl. gr. th. f. 1 S. C. 2919, dessen Widmung griechisch und in deutscher Übersetzung abgedruckt wird, wurde für den Despoten Demetrios I. Palaiologos in Thessalonike, also zwischen 1322 und 1340, geschrieben. E. R.

M. KRAUSE, *Apa Abraham von Hermonthis. Ein oberägyptischer Bischof um 600*. T. 1., 2. Phil. Diss. Berlin vom 29. 6. 1956, pp. V, 137; 392. (Maschinenschr.). — Die vorliegende Arbeit enthält in einem Textteil (Bd. 2) und einem beschreibenden Teil (Bd. 1) alles bis jetzt veröffentlichte Material über den Bischof Abraham von Hermonthis, dazu noch 11 noch nie veröffentlichte Ostraka. Sie bietet, obgleich sie sich mit einer Einzelpersonlichkeit der koptischen Kirche befaßt, doch in ihrer Fülle und gründlichen Durchdringung des Stoffes, ein gutes Bild der kirchlichen Verhältnisse dieser Zeit sowie auch der sozialen Lage der Bevölkerung. U. Tr.

J. MODŽEJEVSKIJ, *Работы польских ученых в области византийской палеографии (1945—1955)*. Виз. Врем. 12 (1956) 304—312. — Eine dokumentierte Übersicht über die Tätigkeit der Taubenschlag-Schule auf dem Gebiete juristischer Papyrologie speziell der nachdiokletianischen Zeit. Irm.

V. MOŠIN, *Ćirilski rukopisi Jugoslavenske akademije I, II...* (V. Byzantinoslavica XX, 136). — Comptes-rendus: M. NAKIĆ, Istor. glasnik 1—2 (Beograd, 1957) 139; O. IVANOSKI, Glasnik na Inst. nac. ist. 1 (Skojje, 1958) 173. M. R.

V. MOŠIN, *Rukopis Pljevaljskog Sinodika pravoslavlja*. (Le manuscrit serbe de Pljevlje du Synodicon d'Orthodoxie.) Slovo 6—8 (= Vajsov zbornik, Zagreb 1957) 154—176. — La particularité de la rédaction serbe du S. O. consiste dans la condamnation des bogomiles de Bosnie. Nous ne possédons que deux manuscrits serbes de ce Synodicon, celui de

Zagreb et celui du monastère de la Ste Trinité près de Pljevlja (Monténégro); celui-ci appartient au dernier quart du XIV^e siècle. M. R.

L. POLITIS, *Eine Schreiberschule im Kloster τῶν Ὁδηγῶν I. Der Schreiber Joasaph*. Byz. Zeitschr. 51 (1958) 17—36. — Als Ergebnis ausgedehnter Handschriftenstudien wird eine Liste von 32 Codd. vorgelegt, die in den Jahren 1360—1406 von dem im Kloster τῶν Ὁδηγῶν in Konstantinopel tätigen Mönch Joasaph geschrieben wurden (vorwiegend neutestamentlichen und liturgischen Inhalts). Die Identifizierung erfolgt anhand der Schrift und besonders seiner charakteristischen Unterschriftenformel und bietet Gelegenheit zur Berichtigung zahlreicher Angaben bei M. Vogel—V. Gardthausen, *Die griech. Schreiber des Mittelalters u. d. Renaissance*, Leipzig, 1909, und in den betreffenden Handschriftenkatalogen. Der zweite Teil der Arbeit (für das nächste Heft der BZ angekündigt) soll die zu dieser Zeit im genannten Kloster blühende Schreiberschule behandeln. E. R.

M. RADEKA, *Mokropoljsko jevandjelje*. (L'Évangile de Mokropolje.) Starinar N. S. 7—8 (1956—1957) 209—212. — Un évangile serbe sur parchemin, trouvé à Mokropolje, près de Knin (Dalmatie) fut copié par le curé Vukosav, probablement au début du XIV^e siècle. M. R.

Dj. Sp. RADOJIČIĆ, *Cetinjski rukopis Hamartolove hronike*. (Manuscrit de Cetinje de la Chronique de George le Moine.) Prilozi za knjiž., jezik, istoriju i folklor 23 (Beograd 1957) 253—254. — Rédaction serbe de la seconde moitié du XIV^e siècle. M. R.

Dj. Sp. RADOJIČIĆ, *Старе српске повеље и рукописне књиге за време Другог светског рата*. Beogradski međunarodni slavistični sastanak (15.—21. IX. 1955). Beograd, 1957, 537—542. — Sort de quelques manuscrits vieux-slaves et vieux-serbes, se trouvant dans les bibliothèques yougoslaves, pendant la deuxième guerre mondiale. Dv.

M. SICHERL, *Die Handschriften, Ausgaben und Übersetzungen von Iamblichos De mysteriis. Eine kritisch-historische Studie*. Berlin, Akad.-Verlag, 1957, pp. XVI, 226. (Texte und Unters. zur Gesch. der alchristl. Literatur, 62.) — Compte-rendu: H. HUNGER, *Gnomon* 30 (1958) 285—291. E. R.

C. Bibliothèques et archives

A. GUILLOU, *Les Archives de Saint-Jean-Prodrôme sur le Mont Ménéce*. (V. Byzantinoslavica XVIII, 333; XX, 138.) — Compte-rendu: F. DÖLGER, Byz. Zeitschr. 51 (1958) 129—131. E. R.

H. HUNGER, *Katalog der griechischen Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek. Supplementum Graecum*. (V. Byzantinoslavica XX, 135.) — Compte-rendu: F. DÖLGER, Byz. Zeitschr. 50 (1957) 446—447. E. R.

G. KRÜGER, *Die Bibliothek des Institutes für Geschichte der Medizin und der Naturwissenschaften*. Wissenschaftl. Zeitschr. d. Humboldt-Univ. zu Berlin M-N R 6 (1956—1957). — Das Institut verfügt über 27 000 Bände Bücher und Zeitschriften, 16 500 Sonderdrucke, 13 000 Dissertationen, 8 000 Porträts und Bilder, 5 000 Diapositive, Handschriften und Handschriftenphotos sowie eine Schlagwortkartei zur Geschichte der Medizin und der Naturwissenschaften von 35 000 Blättern. Es bietet für die antike und byzantinische Medizin gute Arbeitsmöglichkeiten. Irm.

M. RICHARD, *Répertoire des Bibliothèques et des Catalogues de Manuscrits Grecs*. Deuxième édition. Paris, Centre National de la Recherche Scientifique, 1958, pp. XIX, 276. (Publications de l'Institut de recherche et d'histoire des textes, I.) (Cf. Byzantinoslavica X, 336.) — Das Verzeichnis, das in den zehn Jahren seit seinem ersten Erscheinen seine Brauchbarkeit erwiesen hat, liegt nunmehr in einer überarbeiteten zweiten Auflage vor, die dank der eigenen Studien und Reisen des Verfassers sowie der Mitteilungen, welche ihm von den verschiedensten Fachgenossen zugehen, ein weithin neues Gesicht erhalten hat. Eine Konkordanz der „cotes bibliographiques“ der beiden Auflagen sowie eine Liste der herangezogenen Zeitschriften und Periodika erleichtern seine Benutzung. Irm.

O. RÜBESAME, *Die orientalistischen Literaturbestände in Halle*. Wissenschaftl. Zeitschr. d. Martin-Luther-Univ. Halle-Wittenberg. Ges.-Sprachw. 7 (1958) 915—918. — Zu nennen ist in erster Linie die Bibliothek der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft, diese „in Deutschland einzigartige und im Ausland als hervorragende Spezialbibliothek bekannte und geschätzte Büchersammlung“ (S. 915). Leider fehlen Zahlenangaben über Bücherbestände, Benutzung etc. Irm.

V. HISTOIRE

A. Travaux historiques en général

N. BĂNESCU, *Les duchés byzantins de Paristrion (Paradounavon) et de Bulgarie*. Bucarest, 1946, pp. 193. (Institut roumain d'études byzantines. Nouvelle série: 3.) — Die Monographie ist den beiden Themen gewidmet, welche die byzantinische Macht auf dem Territorium von Zar Samuels einstigem Reiche errichtete: Paristrion (Paradounavon mit der Hauptstadt Dorostolon — Drista (Silistra) und Bulgarien mit der Hauptstadt Skopljë, welche beide später zu Katepanaten und Dukaten erhoben wurden. Sie behandelt in beiden Teilen die ethnographischen Fragen sowie die Probleme der Administration und militärischen Organisation. Beigegeben sind Verzeichnisse der in den Quellen erwähnten Gouverneure der beiden Gebiete (S. 171 bzw. 173 f.). Irm.

J. BARDACH, *O roli Normanów na wczesnośredniowiecznej Słowiańszczyźnie*. (Du rôle joué par les Normands dans l'histoire des Slaves.) Kwartaln. Hist. LXV, 2 (1958) 362—399. — Une polémique avec le travail de H. Łowmiański (Le rôle joué par les Normands dans la formation des états slaves), Bardach trouve que les thèses de Łowmiański ne sont pas assez solidement fondées qu'il exagère le rôle des Slaves et diminue celui des Normands, et que la méthode de comparaison n'est pas applicable dans le cas donné. Kap.

A. E. R. BOAK, *Manpower Shortage...* (V. Byzantinoslavica XVIII, 148; XIX, 349.) — Compte-rendu: M. I. FINLEY, Journ. Rom. Stud. 48 (1958) 157—164. J. M. H.

L. BREHIER, *Le monde Byzantin...* (V. Byzantinoslavica X, 175, 344; XI, 130, 298; XII, 306; XIII, 172; XV, 274; XVI, 394; XX, 140; cf. XVI, 314; XIX, 366.) — Compte-rendu: C. BĂRBULESCO, Glasul Bisericii 10 (București, 1958) 1015—1016. M. Ș.

B. CVETKOVA, *Obciążenie podatkowe Razi w Bulgarii w czasie niewoli tureckiej, związane z utrzymaniem zajazdów — Menzili*. (Les charges de la Raya bulgare relatives à l'entretien des auberges au temps de la conquête turque.) Przegląd Orientalist. 2 (1958) 193—198. — Travail d'érudition traitant un problème presque vierge. L'auteur s'occupe d'un impôt prélevé en Bulgarie après la conquête turque. Les habitants de certaines régions étaient soumis aux impôts destinés à l'entretien du personnel et des chevaux. Ces recettes étaient augmentées en temps de guerre. Parfois on forçait la population à fournir aussi les bêtes. Cet impôt qui constituait une charge lourde pour le Raya bulgare était déjà connu à Byzance ainsi que dans les pays slaves du Balcan. Kap.

Ch. DIEHL, *Byzantium: Greatness and Decline...* (V. Byzantinoslavica XIX, 349; XX, 142.) — Compte-rendu: F. DÖLGER, Byz. Zeitschr. 50 (1957) 456—457. E. R.

M. DINIĆ, *Srpska vladarska titula za vreme carstva*. (Die serbische Herrschertitulatur in der Zeit des Zartums.) Zbornik radova Viz. inst. 5 (1958) 9—19. — Analyse du contenu des titres impériaux serbes (après 1346). « Pomorje, Régions occidentales, Albanie et Despotat », qui apparaissent dans les titres complets, représentent les « pays grecs », c.-à-d. la « Romania » des formes habituelles, abrégées, de ces titres. Il s'agit là de terres byzantines soumises par les Serbes. Ces noms ne représentent pas de signification géographique bien déterminée. La Bosnie n'apparaît jamais dans la liste des titres de Dušan. M. R.

F. DÖLGER, *Byzanz und Südosteuropa. Völker und Kulturen Südosteuropas*. Vorträge, gehalten auf der 1.—3. Intern. Hochschulwoche d. Südosteuropa-Gesellsch. auf Herrenchiemsee 1954, 1955 und 1957. München, Verlag R. Oldenbourg, 1958, 57—67. — „Das byzantinische Reich ist infolge der Wanderungen auf sein Staatsgebiet, besonders aber in Südosteuropa, ein Völkerverstaat, aber ein solcher mit einheitlich hellenistisch-christlicher Kultur, von großer Stetigkeit geworden und löst sich erst vom Ende des 12. Jhs an endgültig in politisch selbständige, aber kulturell in der byzantinischen Gemeinschaft verbleibende Staaten auf.“ (S. 57). Diese Kultur sei die „wesentlichste Komponente“ (S. 57) im geistigen Habitus der Balkanvölker bis in die neueste Zeit geblieben, während das, was sie selber beitrugen, „so gut wie ausschließlich auf dem Gebiet der Tiefkultur“ (S. 67) liege. Irm.

H. DÖRRIES, *Das Selbstzeugnis Kaiser Konstantins...* (V. Byzantinoslavica XVI, 386; XVIII, 139, 335.) — Compte-rendu: H. U. INSTINSKY, Gnomon 30 (1958) 125—130. E. R.

G. DOWNEY, *Coptic Culture in the Byzantine World: Nationalism and Religious Independence*. Greek and Byzantine Studies 1 (1958) 119—134. — In dem byzantinischen Vielvölkerstaat spielten die Kopten eine wesentliche Rolle. Der Verfasser schildert ihre Kulturtradition und stellt dieser die byzantinische Staatsideologie gegenüber. Den Grund dafür, daß es nicht zur Integration des Koptentums kam, sieht er in der auch in christlich-byzantinischer Zeit noch wirksamen griechischen Überheblichkeit allem „Barbarischen“ gegenüber. (V. p. 395.) Irm.

F. GABRIELI, *Il Salento e l'Oriente islamico*. Studi Salentini 2 (1956) 18—31. — Pages de vulgarisation sur l'histoire des rapports entre le Salento et l'Islam du IX^e au XI^e siècle. A. G.

F. GIUNTA, *Genserico e la Sicilia*. Studi pubblicati dall'Istituto di Storia antica dell'Università di Palermo 2 (1956) 104—141. A. G.

F. GIUNTA, *I Vandali e la „Romania“*. Studi pubblicati dell'Istituto di Storia antica dell'Università di Palermo 2 (1956) 20—36. A. G.

P. GOUBERT, *Byzance avant l'Islam II*. ... (V. Byzantinoslavica XVIII, 139—140; XIX, 350; XX, 144.) — Compte-rendu: W. ENSSLIN, *Byz. Zeitschr.* 50 (1957) 458—461. E. R.

B. GRAFENAUER, *Razmerje med Slovani in Obri do obleganja Carigrada (626) in njegove gospodarsko-družbene podlage*. (Die Beziehungen der Slawen zu den Awaren und ihre wirtschaftlich-sozialen Grundlagen bis zu der Belagerung von Konstantinopel 626). Zgodov. časopis 9 (1955) 145—153. — Ce travail est un résumé des travaux antérieurs de l'auteur sur le même sujet. M. R.

B. GRAFENAUER, *Sklabarchontes* = „Gospodarji Slovanov“ ali „slovanski knezi“? (Sklabarchontes = „die Herren der Slaven“ oder „die slawischen Fürsten?“) Zgodov. časopis 9 (Ljubljana, 1955) 202—219. — Il y a quelques années déjà que l'auteur de cet article discute avec L. Hauptmann sur sa thèse de la vieille noblesse croate (kroatischer Uradel), noblesse à laquelle étaient soumis les Slaves de Dalmatie. H. a fondé sa théorie surtout sur le terme τοὺς Χροβάτους καὶ τοὺς λοιποὺς Σκλαβόγοντας (*De adm. imp.* 29, 113 Mor), qui se rapporte à la guerre entre Byzance et les Arabes en 870; H. traduit: «les Croates et les autres princes des Slaves». G. analyse ici tous les rapports sur cette guerre en démontrant d'une façon évidente que Χροβάτους n'a d'autre signification que: «les princes croates». M. R.

NICOLAE GRAMADA, *Aspecte de viață din trecutul orașului Suceava*. (Aspects du passé de la ville de Suceava.) Mitropolia Moldovei și Sucevei XXXII, № 10—12 (1957) 860—883. — Ici sont présentées des données extraites de sources très connues concernant la fondation et les étapes du développement de la ville de Suceava, ancienne résidence des princes moldaves. L'auteur s'occupe ensuite de la fondation à Suceava, de la métropole moldave et des monuments historiques, nombreux dans cette ancienne résidence princière. Il est dommage qu'on n'ait pas utilisé les nouvelles informations sur cette ville, données par les récentes fouilles archéologiques. C. N.

I. HAHN, *К вопросу о социальных основах узурпации Прокопия*. Acta Antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae 6 (1958) 199—211 (avec résumé allemand). — L'usurpation de Procope (365/6) fit éclater une révolte de caractère définitivement julienien. Un discours de Themistius (Or. 7, p. 86—92 Petavius), jusqu'ici relativement négligé, nous permet de faire un tableau du programme social de cette révolte. Il réclame une distribution nouvelle des terres, la remise des impôts, etc. On peut en déduire que cette révolte urbaine-plébéienne et en même temps paysanne avait un programme social, sous l'influence duquel le gouvernement se sentit forcé, après avoir réprimé la révolte, de prendre certaines mesures sociales. Gy. M.

Historia Mundi. Ein Handbuch der Weltgeschichte IV, V. ... (V. Byzantinoslavica XVIII, 336.) — Compte-rendu: W. B(ÖHME), *Zeitwende, Die Neue Furche* 28 (1957) 624—625. H. B.

J. M. HUSSEY, *The Byzantine World*. ... (V. Byzantinoslavica XVIII, 336; XIX, 351; XX, 145.) — Compte-rendu: E. v. IVÁNKA, *Byz. Zeitschr.* 50 (1957) 457—458. E. R.

M. IVKOVIĆ, *Ustanova „mladog kralja“ u srednjovekovnoj Srbiji*. (Die Institution des jungen Königs [rex junior] im mittelalterlichen Serbien.) Istoriski glasnik 3—4 (Beograd, 1957) 59—80. — L'institution du «jeune roi», qui réglait l'hérédité du trône, fut introduite en Serbie par le roi Dragutin. Le jour de son couronnement, le roi proclamait devant l'Assemblée de l'État son fils pour le jeune roi (rex junior). Le pouvoir

de j. r. en Serbie était analogue, d'une part, à celui du corrégent à Byzance, et d'autre part à celui du rex junior en Hongrie. Toutefois cette institution chez les Serbes portait une marque spéciale due à la situation du pays. M. R.

E. JAMISON, *Admiral Eugenius of Sicily*... (V. Byzantinoslavica XX, 146.) — Compte-rendu: F. DÖLGER, Byz. Zeitschr. 50 (1957) 444—446. E. R.

C. KALOGERAS, *Μονεμβασία ή Βενετία της Πελοποννήσου*. t. I. Athènes, 1956, pp. 178, ill. — Bull. Anal. de Bibl. Hell. XVII (1956) 237. R. G.

E. KELLERHALS, *Der Islam. Seine Geschichte — Seine Lehre — Sein Wesen*. 2. durchges. Aufl. Stuttgart, Evang. Missionsverlag, 1956, pp. 404. — Compte-rendu: G. JASPER, Zeitwende, Die Neue Furche 28 (1957) 779. H. B.

E. KOURILAS, *Les Lieux Saints et les Francs, d'après des textes inédits*. *Nouvel aperçu historique*. Νέα Σιών 48 (1956) 97—112, 175—190, 241—263. R. G.

H. KRAFT, *Kaiser Konstantins religiöse Entwicklung*... (V. Byzantinoslavica XVIII, 142.) — Comptes-rendus: H. U. INSTINSKY, Gnomon 30 (1958) 130—133; H. DÖRRIES, Byz. Zeitschr. 49 (1956) 130—135. S. F.

B. KREKIC, *Dubrovnik i rat oko Tenedosa*. (Dubrovnik et la guerre de Ténédos.) Zbornik radova Viz. inst. 5 (1958) 21—47. — Sur la base de documents d'archives, publiés pour la plupart, l'auteur décrit la participation ragusaine, aux côtés des Génois, dans la « phase adriatique » de la guerre menée entre Gênes et Venise, dont la raison était la lutte autour de l'île byzantine de Ténédos, très importante du point de vue stratégique. M. R.

P. LAMMA, *Comneni e Staufer*. . . (V. Byzantinoslavica XVIII, 142; XX, 148—149.) — Compte-rendu: W. OHNSORGE, Byz. Zeitschr. 50 (1957) 464—467. E. R.

Od. LAMPSIDIS, *La prise de Trébizonde par les Turcs et le cod. Barber. III*. Ἀρχαίον Πόντου 18 (1954) 297—305. R. G.

Od. LAMPSIDIS, *Les circonstances de la prise de Trébizonde par les Turcs*. Ἀρχαίον Πόντου 17 (1953) 15—54. R. G.

V. LAURENT, *L'assassinat d'Alexis IV*. Ἀρχαίον Πόντου 20 (1956) 138—143. R. G.

K. LECHNER, *Hellenen und Barbaren*... (V. Byzantinoslavica XIX, 352.) — Compte-rendu: Éva KOPP, Antik Tanulmányok — Studia Antiqua 5 (1958) 132—133. Gy. M.

P. LEMERLE, *L'émirat d'Aydin*... (V. Byzantinoslavica XX, 149.) — Compte-rendu: F. DÖLGER, Byz. Zeitschr. 51 (1958) 145—147. E. R.

J. LINDSAY, *Byzantium into Europe*... (V. Byzantinoslavica XV, 282; XVI, 164; XVII, 163.) — Compte-rendu: C. BĂRBULESCO, Glasul Bisericii 10 (București, 1958) 901—903. M. Ș.

J. E. LIPŠIĆ, *Из истории славянских общин в Македонии в VI—IX вв. (Некоторые наблюдения по аграрной истории Виз.)* Сборник акад. Б. Грекову, Москва, 1952, 49—54. — Compte-rendu: O. IVANOSKI, Glasnik na Inst. za nac. ist. 1 (1958) 278—279. M. R.

G. G. LITAVRIN, *Восстание болгар и владов в Фессалии в 1066 г.*... (V. Byzantinoslavica XX, 149.) — Compte-rendu: O. IVANOSKI, Glasnik na Inst. za nac. ist. 1 (1958) 274—276. M. R.

H. LOWMIAŃSKI, *Zagadnienie roli Normanów w genezie państw słowiańskich*. (Le problème du rôle joué par les Normands dans la formation des états slaves.) Varsovie, 1957, pp. 203. — L'auteur examine la part qu'ont prise les Normands dans l'organisation et la formation des états slaves de l'Europe Orientale, particulièrement de la Russie. L'auteur estime que l'état russe fut formé par les Slaves et non par les Normands. Il passe en revue les diverses théories sur l'origine de l'état russe. Pour prouver sa propre thèse il s'appuie sur les sources byzantines, les découvertes archéologiques, sur l'onomastique, les données russes et scandinaves. Il applique une méthode de comparaison pour expliquer le rôle joué par les Normands en Russie en donnant des exemples tirés de l'histoire de la Pologne et de la Bohême. Il donne un caractère social au terme « Rhos ». La formation de l'état russe eut pour base le développement économique de ce pays. L'auteur réduit le rôle de l'élément normand aux fonctions d'auxiliaires bien que cet élément participât un certain temps au pouvoir. Les Normands, d'ailleurs, se sont promptement assimilés. Les troupes varègues et les seigneurs slaves étaient liés par les mêmes intérêts: le désir de s'emparer du passage à la mer Noire aux frais de Byzance. Kap.

V. MUTAFČIEVA, *O osmańskiejkategorii podatkowej Bad—U Hava XV—XVI w.* (L'impôt ottoman dit « Bad—U Hava » du XV—XVI s.) *Przegląd Orientalist.* 3 (1958) 305—311. — Une contribution sur l'étude du système fiscal en Turquie. Le Bad—U Hava c.-à-dire « l'air et le vent » était un impôt payé par les jeunes filles ou les veuves au moment de leur mariage ou remariage; par le criminel comme rachat du crime commis; par les fermiers au moment où ils prenaient possession d'une propriété. Kap.

D. M. NICOL, *The Despotate of Epiros...* (V. Byzantinoslavica XX, 151.) — Compte-rendu: R. J. H. JENKINS, *Slav. and East Eur. Rev.* 37 (1958) 270—272.

J. M. H.

A. F. NORMAN, *Gradations in Later Municipal Society.* *Journ. Rom. Stud.* 48 (1958) 79—85. — N. draws largely on Libanius to illustrate the unofficial attitude towards different social classes in the East in the fourth century.

J. M. H.

G. OSTROGORSKIJ, *Quelques problèmes de l'histoire de la paysannerie byzantine...* (V. Byzantinoslavica XVIII, 338—339; XIX, 354; XX, 151.) — Comptes-rendus: I. BOŽIĆ, *Ist. časopis* 7 (Beograd, 1957) 422—425; B. FERJANČIĆ, *Ist. glasnik* 1—2 (Beograd, 1957) 116—117.

M. R.

G. OSTROGORSKIJ, *Byzance, Etat tributaire de l'Empire turc.* *Zbornik radova Viz. inst.* 5 (1958) 49—58. — La victoire turque remportée sur les Serbes à la bataille de Marica (1371) mit fin aussi à l'indépendance de l'Empire byzantin; au cours de l'année 1372, Jean V déclara sa soumission au sultan Mourad. L'auteur étudie principalement la question du tribut payé par les Byzantins aux Turcs. Il examine les actes byzantins (surtout une ordonnance de Manuel II adressée à Dém. Bouliotes de 1404), qui sont d'une importance primordiale, bien qu'ils appartiennent à l'époque postérieure à la bataille d'Angora (1402), quand Byzance regagna, pour un temps, son indépendance et que le tribut aux Turcs cessa. D'après les documents le haraç était le plus important impôt payé aux Turcs; le même système fut appliqué aux pays slaves et albanais (haraç ou tribut du tsar, ou telos du tsar). Après la bataille d'Angora, au haraç turc vint se substituer un haraç byzantin, et l'on conserva en Byzance jusqu'au nom de cet impôt turc (χαράκιν).

M. R.

P. PEETERS, *Orient et Byzance...* (V. Byzantinoslavica XVII, 397.) — Compte-rendu: GH. ALEXA, *Glasul Bisericii* 9 (București, 1958) 898—900.

M. Ș.

D. M. PIPPIDI, *Contribuții la istoria veche a României.* (Contributions à l'histoire ancienne de Roumanie.) București, Editura Științifică, 1958, pp. 340. — Der Band vereinigt 13 Aufsätze des bekannten Bukarester Althistorikers. Der 12. (S. 234 ff.) handelt von den literarischen Quellen des dakoromanischen Christentums, zu denen auch der *Ἀποστολικὸς πρὸς τοὺς Ἑλληνας* des Bischofs Makarios von Magnesia (2. Hälfte des 4. Jahrhunderts) zu rechnen ist. In der 13. Studie (S. 248 ff.) wird deutlich gemacht, daß der Bischof Niceta von Remesiana zu Unrecht als rumänischer Nationalapostel in Anspruch genommen wird, da eine exakte Prüfung des 17. Gedichts des Paulinus von Nola, auf das sich die rumänische Historiographie dabei stützte, solche Schlüsse nicht zuläßt.

Irm.

Dj. Sp. RADOJIČIĆ, *Beleške o jednoj nadgrobnoj ploči iz Velesa.* (Notes sur une dalle funéraire de Veles.) *Starinar* N. S. 7—8 (1956—1957) 207—208. — Župan Dragoslav qui est mentionné sur une dalle funéraire, aujourd'hui perdue, pourrait être selon l'auteur, un noble de l'État des frères Dejanović qui tenait l'Église de la Vierge de Drenova avant 1378.

M. R.

J. C. RUSSEL, *Late Ancient and Medieval...* (V. Byzantinoslavica XX, 152.) — Compte-rendu: A. H. M. JONES, *History* 44 (1959) 37—38.

J. M. H.

Od. SAPOUNAKIS, *Le quatrième mariage de Léon le Sage.* *Ἰστορία καὶ Ζοή* (1956) 427—429.

R. G.

I. SINDIK, *Odnos grada Budve prema vladarima iz dinastije Nemanjića.* (Die Beziehungen der Stadt Budva zu den Herrschern aus der Dynastie der Nemanjiden.) *Istor. časopis* 7 (1957) 23—36. — En examinant le statut de Budva, ville autonome de l'État des Némánides, l'auteur signale, également, les influences du droit byzantin.

M. R.

M. ȘESAN, *Căderea Constantinopolei în 1453.* (La chute de Constantinople en 1453.) *Mitropolia Moldovei* 5/6 (Iasi, 1958) 512. — Considérations basées sur les données offertes à cette question par les recherches publiées dans *Byzantinoslavica* XVII/2 (1956).

M. Ș.

M. ȘESAN, *Turcii la Bizanț.* (Les Turcs en Byzance.) *Mitropolia Ardealului* 5/6 (Sibiu, 1958) 492—493. — Considérations sur les conséquences défavorables pour les chrétiens causées par la chute de Byzance en 1453.

M. Ș.

D. TUDOR, *Garnizoane romane pe malul bănăţean al Dunării în secolul IV e. n.* (Des garnisons romaines sur les rives du Danube, au Banat, au IV^e siècle de notre ère.) Studii şi cercetări de ist. veche IX, 2 (1958) 373—379. — La découverte à Pojezens-de-Sus d'un fragment de brique au sceau de la VII^e Légion Claudia, constituée pour l'auteur la preuve qu'il existait ici, au IV^e siècle, une forteresse romaine. Celle-ci, de même que Lederata et Dierna, devait défendre sur la rive gauche du Danube la navigation entre les Portes de Fer et le confluent de la Theiss. E. Fr.

Mathilde UHLIRZ, *Zu dem Mitkaisertum der Ottonen.* Byz. Zeitschr. 50 (1957) 383—389. — Der Titel *coimperator* ist hier zuerst in einer Urkunde Ottos I. vom Jahre 968 gebraucht, von da an jedoch häufiger nachzuweisen. Ab 974 wird auch Theophanu als *coimperatrix* bezeichnet, die dann auch über den Tod ihres Gatten hinaus ihre kaiserliche Herrschergewalt behauptet. Hierin wie schon in der Übernahme des Mitkaisertums sind weitere starke Einflüsse von Byzanz zu erkennen. E. R.

K. VENIZELOU, *Noël ensanglanté à Byzance.* *Τατογια και Ζωή* (1956) 518—520. R. G.

N. VORNICESCO, *Combaterea nedreptăţilor sociale în cuvântările episcopului Asterie al Amasiei.* (Le rejet des iniquités sociales dans les oraisons de l'évêque Astérie d'Amassée.) Studii Teol. 7/8 (Bucureşti, 1958) 454—462. M. Ş.

E. WERNER, *Die Kreuzzugs-idee im Mittelalter.* Wissenschaftl. Zeitschr. d. Karl-Marx-Univ. Leipzig 5 (1957—1958) 135—140. Gesellschafts- u. sprachwiss. Reihe. — In Auseinandersetzung mit Paul Rousset und dem von ihm redigierten Teil des 3. Bandes der *Relazioni* des X. Congresso internazionale di scienze storiche, Roma 4 a 11 settembre 1955, Florenz 1955, 543—652, zeigt der Verfasser, daß es nicht angeht, die Kreuzzugs-idee lediglich als ein ideengeschichtliches Phänomen zu betrachten, sondern daß sie vielmehr in ihren gesellschaftlichen Voraussetzungen und Auswirkungen gesehen werden muß. Das unberücksichtigt gebliebene Buch von M. A. ЗАБОРОВ, *Крестовые походы*, Moskau, 1956, führt diesen Gedanken eindrucksvoll weiter. Irm.

E. WERNER—M. ERBSTÖSSER, *Sozial-religiöse Bewegungen im Mittelalter.* Wissenschaftl. Zeitschr. d. Karl-Marx-Univ. Leipzig, Gesellsch. u. sprachwiss. Reihe 7 (1957—1958) 257—282. — Die Arbeit setzt sich vom marxistischen Standpunkt mit dem Bericht des X. Internationalen Historikerkongresses zum Thema „Movimenti religiosi popolari ed eresia nel medioevo“ (*Relazioni*, 3, 303—537; Verfasser: Betts, Delaruelle, Grundmann, Morghen und Salvatorelli) auseinander und ergänzt diesen bezüglich der Häresien der Balkanhalbinsel. Irm.

J. WERNER, *Beiträge zur Archäologie des Attila-Reiches...* (V. Byzantinoslavica XIX, 383.) — Comptes rendus: Gy. MORAVCSIK, Byz. Zeitschr. 50 (1957) 480—482; G. MILDENBERGER, Deutsche Litztg. 79 (1958) 429—432. E. R.

B. Histoire de la culture matérielle (archéologie, technique, etc.)

B. ALEKSOVA, *Izveštaj za istraživanje na srednovekovne grobovi vo Stobi.* (Information sur l'exploration des tombeaux slaves à Stobi.) Glasnik na Inst. za nac. ist. 1 (Skoplje, 1958) 247—255, 6 fig. — Les tombeaux slaves autour de l'église du Baptême à Stobi sont, selon l'auteur identiques à ceux de la grande nécropole à Demir-Kapija et appartiennent aux IX^e—XII^e s. Quoiqu'en Macédoine les trouvailles archéol. slaves possèdent certains traits de la civilisation de Belobordo, elles représentent une civilisation à part, qui s'est développée sous l'influence dominante de l'art byzantin. M. R.

A. BOLTA, *Slovensko gradište kod Mozirja.* (Le Gradište slave de Mozirje.) Starinar N. S. 7—8 (1956—1957) 335. — A Mozirje (Slovénie) on a découvert les restes d'une ancienne fortification slave, de forme triangulaire probablement du XI^e—XII^e s. Les murs sont en pierre et en bois; le mortier fut employé pour les murs de défense. Un fossé de défense atteignait la profondeur de 8 m. M. R.

M. CHIŞVAŞI-COMŞA, *Slavii de răsărit pe teritoriul R. P. R. şi pătrunderea elementului roman în Moldova pe baza datelor arheologice.* (Les Slaves orientaux sur le territoire de la République Populaire Roumaine et la pénétration de l'élément roumain en Moldavie, sur base de données archéologiques.) Studii şi cercetări de ist. veche IX, 1 (1958) 73—89. — Sur la base de données archéologiques, l'auteur formule l'hypothèse que des tribus de Slaves orientaux auraient pénétré en Moldavie et même jusqu'au centre de la Transylvanie, au VII^e siècle. En Transylvanie, ces tribus furent rapidement assimilées

par la population locale, tandis que les tribus qui s'étaient établies en Moldavie furent déplacées plus au Nord par des peuplades nomades, au X^e siècle. Durant les XI^e—XII^e siècles, la population roumaine de la Transylvanie pénétre en Moldavie et accélère le processus de l'assimilation des Slaves du Nord de la Moldavie, de même que des peuplades de steppe du Sud de cette contrée.

D. P. DIMITROV, *Увод в археологията*. София, Наука и изкуство, 1958, pp. 202. — Im Kapitel II werden der Bedeutungswandel des Begriffes Archäologie (S. 11 ff.), die Entwicklung der archäologischen Wissenschaft im Westen (S. 14 ff.), die Archäologie in Rußland und der Sowjetunion (S. 38 ff.) sowie die archäologische Forschung in Bulgarien (S. 48 ff.) behandelt.

F. FREMERSDORF, *Die Anfänge des Christentums im römischen Köln*. Antidoron M. Abramic (= Vjesnik za arheol. i hist. dalm. 56—59) (1954—1957) 198—210 + 7 fig. — L'auteur rapporte ici les résultats des fouilles effectuées dans les églises les plus anciennes de Cologne: St. Géréon, Ste. Ursule et St. Séverin, toutes trois fortement endommagées au cours de la guerre. L'auteur s'étend particulièrement sur St. Séverin qui représente, actuellement, un complexe de constructions datant de diverses époques et né sur un nouveau de l'an 320 ca. Sous cette église se trouve une nécropole du milieu du II^e siècle que l'auteur considère comme chrétienne, ce qui lui permet de dater les débuts du christianisme à C. de cette époque (cf. l'article plus étendu du même a. « Ältestes Christentum mit besonderer Berücksichtigung der Grabungsergebnisse unter d. Severinskirche in K., Kölner Jhb. f. Vor- u. Frühgesch. 2 [1956] 7—26). Ces premiers chrétiens, pense l'auteur, devaient célébrer leur culte dans la salle de quelque maison privée. M. R.

K. JAZDZEWSKI, *Stosunki polsko-ruskie we wczesnym średniowieczu w świetle archeologii*. (Relations russo-polonaise au bas M. Age du point de vue de l'archéologie.) *Pamiętnik Słow.* 4 (1954) 340—361. — Cet article traite des rapports commerciaux entre la Russie et la Pologne aux IX^e—XIII^e s. Les commerçants russes étaient souvent des intermédiaires entre l'état polonais et Byzance, p. ex. les esclaves étaient probablement exportés de Pologne en Byzance via la Russie. Kap.

D. KRANDŽALOV, *Jak se ze staré pevnosti u Aboba stala Pliska*. (Comment l'ancienne forteresse d'Aboba est devenue Pliska.) *Sborník Vysoké školy pedagogické v Olomouci, Historie* 4 (1957) 1—22. — Krandžalov behauptet, die in den Jahren 1899/1900 von K. Škorpil mit Hilfe des Russischen Archäologischen Instituts zu Konstantinopel vorgenommenen Grabungen bei Aboba seien wissenschaftlich unzulänglich und die Gleichsetzung der Festung von Aboba mit der ersten Hauptstadt des albulgarischen Staates, Pliska, unbegründet, sondern nur aus dem Bestreben erwachsen, das nationale Selbstbewußtsein des bulgarischen Volkes zu stärken. Irrn.

Dj. MANO-ZISI, *Iskopavanja na Carčinom Gradu 1955—1956*. (Les fouilles à Caricin grad en 1955—1956.) *Starinar N. S.* 7—8 (1956—1957) 311—328, 40 fig. — (Cf. *Byzantinoslavica* XIX, 361.) — Sur cette localité très importante, on a fouillé en cette campagne une rue se trouvant au sud de la place centrale. Dans une portique de cette rue on a déterminé les restes d'une habitation slave (foyer, poterie, parures du VII^e s.). Dans la partie N—O de la ville on a trouvé une citerne, les vestiges de termes avec un hypocauste, un plancher en mosaïque et une décoration sculptée, le tout appartenant, selon l'auteur, à l'époque postjustinienne. M. R.

J. MAROVIĆ, *Arheološka istraživanja u okolini Dubrovnika*. (Recherches archéologiques aux environs de Dubrovnik.) *Anal. Hist. inst. u Dubrovniku* 4—5 (1956) 9—30 + 15 fig. — Quelques fragments de la décoration sculpturale des églises sont des V^e—VI^e siècles. M. R.

K. PETROV, *Najstari delovi na skopskoto kale*. (Les parties les plus archaïques de la citadelle de Skopje.) *Glasnik na Inst. za nac. ist.* 1 (1958) 229—237 + 3 fig. — Selon l'auteur, la citadelle de S., dont la chronologie n'est pas encore établie avec certitude, fut construite entre 518 et le XI^e siècle (l'année de la destruction de Scupi et le moment où Skopje est reconquis par Byzance). L'auteur considère que les parties les plus anciennes sont du VI^e siècle. M. R.

J. A. POTRATZ, *Vorgeschichtliche Geräte. Eine kleine Formenfibel der vorgeschichtlichen Archäologie*. Murnau, München, Innsbruck, Basel, Verlag Sebastian Lux, 1957, pp. 82. — Das Büchlein stellt in übersichtlicher Weise einige geläufige archäologische Formenreihen zusammen mit den entsprechenden Nomenklaturen, knappen Definitionen und Hinweisen auf das jeweilige zeitliche und räumliche Auftreten. Da es bis

in die Völkerwanderungs- und Slawenzeit geführt ist, kann es auch dem Byzanzforscher nützliche Dienste leisten. Irm.

M. PRELOG, *Poreč — grad i spomenici*. (Poreč — Parenzo, la ville et ses monuments.) Institut fédéral pour la protection des monuments historiques. Beograd, 1957, pp. 200 + fig. 324 (le rés. en franç. et l'index, pp. 23, sont imprimés en annexe du livre). — Une monographie de cette ancienne petite ville en Istrie, qui tente de synthétiser une riche documentation ainsi qu'un grand nombre de données historiques, en vue d'étudier le problème de la protection et de la restauration de P. Elle comprend les parties suivantes: P. dans l'histoire de l'Istrie; Développement de la ville; Catalogue des monuments; L'analyse de l'état actuel de la ville. M. R.

D. PRIBAKOVIĆ, *Iskopavanje na tvrđavi Novo Brdo 1957*. (Les fouilles de la forteresse de Novo Brdo en 1957.) Vesnik vojnog muzeja Jug. nar. armije 5, I (1958) 253—266, 13 fig. — Compte-rendu sur la suite des travaux de la conservation. M. R.

W. SZYMANSKI—K. JAŻDZEWSKI, *Stosunki polsko-ruskie we wczesnym średowieczu w świetle archeologii*. (Relations russo-polonaises au bas M. Age du point de vue de l'archéologie.) — Compte-rendu: Archeol. Polski II, 1 (1958) 141—143. Kap.

J. TODOROVIĆ, *Ranoslovenske peći iz Višnjice*. (Fours paléoslaves à Višnjice.) Starinar N. S. 7—8 (1956—1957) 329—334 + 10 fig. — Dans la localité de Bela Stena à l'E. du village Višnjica, aux environs de Belgrade, on a trouvé en 1955 cinq fours à pain slaves, quatre fours pour la calcination de la chaux, ainsi que sept tombes. Les fours à pain, de forme circulaire avec calotte, sont à dater du VIII^e au X^e siècle. Tout le reste appartient à des périodes postérieures. M. R.

I. VELKOV, *Bosnek, edin star rudarski centar kraj Vitoša*. (Bosnek, ein altes Bergbauzentrum bei Witoscha.) Antidoron M. Abramić (= Vjesnik za arheol. i hist. dalmat. 56—59) (1954—1957) 163—168. — Description de ce centre métallurgique (or et fer) de la région de Struma (Strymon), important déjà dans l'Antiquité et au Moyen-Age et plein de vestiges archéologiques. M. R.

I. ZDRAVKOVIĆ, *Iskopavanja na Novom Brdu 1955*. (Les fouilles à Novo Brdo en 1955.) Starinar N. S. 7—8 (1956—1957) 341—348 + 19 fig. — Compte-rendu sur les travaux de conservation de la forteresse et de l'Eglise nommée Saška crkva (É. des Silésiens) dans cet important centre minier de la Serbie médiévale. M. R.

C. Histoire de la civilisation, de l'administration et du droit; histoire militaire

E. BARKER, *Social and Political Thought in Byzantium*. . (V. Byzantinoslavica XIX, 349; XX, 163.) — Compte-rendu: C. TOUMANOFF, Cathol. Hist. Rev. 44 (1958) 336—343. J. M. H.

Aikaterine CHRISTOFILOPOULOU, *Ἐξιστόρησις ἀναγόμενων καὶ στέψεως τοῦ βυζαντινοῦ αὐτοκρατορίας*. (V. Byzantinoslavica XVIII, 344; XX, 164.) — Compte-rendu: J. KARAYANNOPOULOS, Byz. Zeitschr. 50 (1957) 467—474. E. R.

G. CRONȚ, *Dreptul bizantin în Țările Române. Pravila Moldovei din 1646*. (Le droit byzantin dans les Pays Roumains. Le code — « Pravila » — moldave de 1646.) Studii XI, 5 (1958) 33—59. — C'est une analyse de l'œuvre législative du prince moldave Vasile Lupu. Les sources de ce recueil sont le code agraire byzantin et le traité de Farinacciuss, « Praxis et theoricae criminalis ». L'auteur discute le fait de savoir si cette collection de lois fut réellement appliquée: il pense qu'en effet elle fut utilisée en Moldavie, à côté du droit coutumier et de différentes règles canoniques. E. Fr.

J. DEÉR, *Byzanz und die Herrschaftszeichen des Abendlandes*. Byz. Zeitschr. 50 (1957) 405—436. — Kritische Stellungnahme zu dem Sammelwerk von P. E. Schramm, Herrschaftszeichen und Staatssymbolik, Beiträge zu ihrer Geschichte vom 3. bis zum 16. Jahrhundert, 3 Bde., Stuttgart 1954—1956, das die byzantinischen (und noch mehr die persischen) Einflüsse auf die abendländischen Herrschaftszeichen nur ungenügend berücksichtigt. Dies wird vor allem an den beiden „Längsschnitt“-Beiträgen über die Trabea (Loros, Stola) und über die Tiara (Mitra) nachgewiesen, ebenso auch hinsichtlich der Heiligen Lanze und der Krone. E. R.

F. DÖLGER, *Die byzantinische und byzantinisch beeinflusste Stadt*. Atti del 30^o Congresso internazionale di studi sull' alto medioevo . . . 14—18 ottobre 1956. Spoleto, Presso la sede del centro di studi, 1958, pp. 36. — Ein klarer und übersichtlicher, mit reicher

Bibliographie ausgestatteter Überblick über die byzantinische Stadt im 5. bis 8. Jahrhundert: die (spärlichen) Quellen, Definition der „byzantinischen“ Stadt, ihre äußere Gestalt, ihre Bevölkerung, ihre soziale und Rechtsordnung, ihr kirchliches und wirtschaftliches Leben, die Frage der Kontinuität. Unberücksichtigt bleiben die marxistischen Fragestellungen zum Thema.

H. E. FEINE, *Kirchliche Rechtsgeschichte*... (V. Byzantinoslavica XVI, 169; XVIII, 148.) — *Compte-rendu*: O. WEINBERGER, *Theol. Litztg.* 82 (1957) 218—221. E. R.

J. FERLUGA, *Vizantiska uprava u Dalmaciji*. (L'administration byzantine en Dalmatie.) Beograd, Vizantol. institut SAN, Posebna izdanja № 6, 1957, pp. 169 (rés. franç.) pp. 154—162. — Ces chapitres se rapportent au développement administratif pendant la première période byz. et bas-romaine; à l'archontat de D.; au thème de D.; à l'administration impériale vers la fin du Xe et au XIe s.; au duché de D. M. R.

B. GARDAŠEVIĆ, *Značaj Svetosavske krmčije za naše crkveno i državno zakonodavstvo*. (Die kirchlich-staatliche Bedeutung der Gesetzssammlung „Krmčija“ des hl. Sava.) *Bogoslovlje* 1 (1958) 3—15. — « Krmčija » de St. Sava, riche recueil du droit canonique et civil byzantin, exerça une grande influence en Serbie durant des siècles. Le législateur, même au XIXe siècle s'inspirait parfois de ses règles; aujourd'hui encore elle est considérée par l'église serbe comme la source principale du droit canonique. M. R.

D. J. GEANAKOPOLOS, *A Byzantine looks at the Renaissance. The attitude of Michael Apostolis towards the rise of Italy to cultural eminence*. *Greek and Byz. Studies* 1 (1958) 157—162. J. M. H.

H.-W. HAUSSIG, *Anfänge der Themenordnung*. In: F. ALTHEIM—R. STIEHL, *Finanzgeschichte der Spätantike*. Frankfurt a./M., Klostermann, 1957, pp. 82—114. — *Compte-rendu*: J. KARAYANNOPULOS, *Byz. Zeitschr.* 50 (1957) 475—478. E. R.

J. HERZ, *Sozialgeschichtliche Streifzüge durch das Eparchikon*. *Wissenschaftl. Zeitschr. d. Ernst Moritz Arndt-Univ. Greifswald* 7 (1957—1958) 17—28. *Gesellschafts- und sprachwissenschaftl. Reihe*. — Eine lesbar geschriebene Übersicht über den Inhalt des *Ἐπαρχικὸν βιβλίον* — leider ohne weiterführenden Anmerkungsapparat. M. R.

H. KUPISZEWSKI, *Les formulaires dans la procédure d'exécution*. *Eos* 48 (1957) 89—103. (Symbolae Raphaeli Taubenschlag Dedicatae 3.). — „Auctor ex documentis papyraceis Graeco-Aegyptiis formulam διαστολικῶν et ἀντιρρήσεως contra διαστολικῶν. formulam χρηματισμοῦ ἐνεχυροβολίας et ἑμβασείας, deinde formulam sententiae iudicis χρηματισμοῦ ἐνεχυροβολίας et ἑμβασείας reconstruere conatur“ (S. 89). M. R.

G. MARIDAKIS, *Justinians Verbot der Gesetzeskommentierung*, T. à p. *Zeitschr. d. Savigny-Stift. f. Rechtsgesch.* 37, Section Romane-Weimar, 1956, pp. 369—375. — L'auteur croit que par une analyse du texte grec de constitutio „Δέδομεν“ (qui à cause de sa terminologie et de sa rédaction s'offre mieux que le texte latin de constitutio « Tanta » pour ce but), on peut facilement déceler les véritables intentions de Justinien et la portée réelle de l'interdiction des commentaires. Selon M. Maridakis cette interdiction ne vise point les commentaires scientifiques, mais l'utilisation sous forme de commentaires, des textes des anciennes lois supprimées et remplacées par les nouveaux codes. Pap.

C. NICOLESCU, *Date cu privire la istoria costumului în Moldova, sec. XV—XVI*. (Contributions à l'histoire du costume en Moldavie aux Xe et XVIe s.) *Studii și cercetări de ist. artei* III, 3—4 (1956) 51—72 + 7 fig.; IV, 1—2 (1957) 129—153 + 18 fig.; IV, 3—4 (1957) 99—133 + 41 fig. (les deux derniers articles, en collaboration avec Fl. DUMITRESCU). — Nous avons ici la première étude détaillée sur le costume de cour moldave au Xe siècle. L'analyse proprement dite des pièces d'habillement est précédée par la revue des sources très variées qui se trouvent à la disposition de l'historien dans ce domaine, et par l'investigation — à l'aide de nombreux documents — des matériaux qui servaient à la confection des vêtements. La seconde partie de l'étude est consacrée au costume de cour à l'époque d'Alexandre le Bon (1400—1432). Les auteurs mettent à contribution, pour reconstituer les différentes pièces du costume, surtout des sources iconographiques, mais sans négliger les fragments retrouvés dans le tombeau de ce prince, au monastère de Bistrița, qu'on n'avait pas encore considéré à ce point de vue. Les résultats de cette analyse indiquent deux directions des influences subies par le costume moldave; la Pologne, voie de pénétration d'une influence occidentale, et Byzance. Les restes de broderies retrouvées dans le tombeau de Bistrița permettent, d'autre part, de saisir les relations étroites qui rattachaient l'ornementation brodée du costume laïque

à la grande broderie religieuse du XV^e siècle. — Pour l'époque d'Etienne le Grand (1457—1504), les sources deviennent beaucoup plus nombreuses, ce qui permet aux auteurs de déterminer une série très riche de pièces d'habillement. La tradition byzantine persiste encore à cette époque. — Il est à souhaiter que cette étude si heureusement commencée soit continuée au plus tôt pour le XVI^e siècle, ainsi que son titre l'indique. M. B.

P. PETIT, *Les étudiants de Libanius. Un professeur de faculté et ses élèves au bas empire*. Thèse compl. Paris, Nouv. éd. latines, 1956, pp. 206. (Univ. de Paris. Fac. des Lettres.) — Compte-rendu: M. L. W. LAISTNER, *Gnomon* 30 (1958) 68—69. E. R.

P. PETIT, *Libanius et la vie municipale à Antioche au 4^e siècle après J.-C.* Paris, Geuthner, 1955, pp. 346. (Inst. franç. d'archéol. de Beyrouth. Bibliothèque archéol. et hist. 62.) — Compte-rendu: M. L. W. LAISTNER, *Gnomon* 30 (1958) 67—68. E. R.

W. M. PLÖCHL, *Geschichte des Kirchenrechts*... (V. Byzantinoslavica XVII, 172; XVIII, 348.) — Compte-rendu: O. WEINBERGER, *Theol. Litztg.* 82 (1957) 545—547. E. R.

M. RAJKOVIĆ, *Oblast Strimona i tema Strimon*. (La région du Strymon et le thème du Strymon.) *Zbornik radova Viz. inst.* 5 (1958) 1—7. — L'étude de la manière spécifique de l'introduction du pouvoir byzantin dans la Slavonie du Strymon (de la fin du VII^e au milieu du IX^e s.) jette une lumière non seulement sur les rapports entre Slaves et Byzance, mais aussi sur certains des problèmes concernant l'administration byzantine des thèmes. M. R.

W. G. SINNIGEN, *The Officium of the Urban Prefecture during the Later Roman Empire*... (V. Byzantinoslavica XIX, 366.) — Comptes-rendus: A. CHASTAGNOL, *Gnomon* 30 (1958) 38—41; J. F. GILLIAM, *Journ. Philol.* 79, 4 (1958) 434. J. M. H.

B. STEFANIDIS, *Τὰ ὅρια τῆς ἐκκλησιαστικῆς νομοθεσίας τῶν βυζαντινῶν αυτοκρατορῶν*, Athènes, 1955, pp. 27, t. à p. de l'Ἑπετηρίς Ἑταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν. — Les limites originaires imposées aux empereurs de Byzance dans leur activité législative sur le domaine ecclésiastique furent: respect des canons émis par l'autorité ecclésiastique et conformité vis-à-vis du dogme. Ces limites, démontrant la prééminence de l'Eglise dans cet Etat, sont devenues, selon l'auteur, plus ou moins souples sinon franchissables dans la période de Justinien, où une activité législative de l'Etat, concurrente de celle de l'Eglise et une législation autonome et novatrice montrent la primauté de l'Etat. Une évolution inverse est nettement visible sous le règne de Léon le Sage. Pap.

F. ZUCKER, *Ägypten im Römischen Reich*. Berichte über d. Verhandl. d. Sächs. Akad. d. Wissen. zu Leipzig. Philologisch-historische Klasse 104 (1958) 7, pp. 23. — Öffentlicher Vortrag, gehalten in der Sächsischen Akademie der Wissenschaften. Das Thema wird unter dem Aspekt der römischen Verwaltung Ägyptens behandelt. Irrn.

D. Histoire de l'Eglise

P. J. ALEXANDER, *The Patriarch Nicephorus*... (V. Byzantinoslavica XIX, 367.) — Compte-rendu: F. DVORNIK, *Am. Hist. Rev.* 64 (1958) 87—88. J. M. H.

P. J. ALEXANDER, *Church Councils and Patristic Authority: the Iconoclastic Councils of Hiereia (754) and St Sophia (815)*. Harvard Studies in Classical Philology 63 (1958) 493—505. J. M. H.

A. M. AMMANN, *Untersuchungen zur Geschichte der kirchlichen Kultur und des religiösen Lebens bei den Ostslawen*. H. 1: *Die ostslawische Kirche im jurisdiktionellen Verband d. byzantinischen Großkirche (988—1459)*... (V. Byzantinoslavica XX, 169.) — Die vor einigen Jahren erschienene „Ostslawische Kirchengeschichte“ wird durch das neue Werk des Verfassers, das nunmehr das Hauptaugenmerk auf die innere Entwicklung richtet, wirksam ergänzt. Die Darstellung richtet sich in ihrer Einteilung nach dem Ablauf des inneren Geschehens in der ostslawischen Kirche. Das Buch teilt sich in zwei größere Abschnitte, von denen der erste „Die Frühzeit“ betitelt ist und den Zeitraum behandelt, während dessen die ostslawische Kirche noch im jurisdiktionellen Verband der byzantinischen Großkirche verblieb (bis ca. 1100). Der zweite Abschnitt, „Das Vormittelalter“, zeigt die Lösung der ostslawischen Kirche von Byzanz und ihren Weg zu einer autokephalen moskowitischen Kirche. — Compte-rendu: K. ONASCH, *Theol. Litztg.* 82 (1957) 123—125. S. F.

H. APPEL, *Kurzgefaßte Kirchengeschichte*. Hrsg. v. H. RISTOW. 4. durchges. Aufl. Berlin, Evang.-Anst., 1955, pp. 559. — Die 4. Auflage dieses als Lehrbuch

gedachten Werkes ist insofern gegenüber früheren Auflagen verändert, als außer kleinen Ergänzungen, die im ganzen Werk hinzugefügt wurden, viele Teile aus dem Gebiet der Alten Kirche neu geschrieben worden sind. S. F.

H. CHADWICK, *Ossius of Cordova and the presidency of the Council of Antioch*, 325. Journ. Theol. Stud. N. S. 9 (1958) 292—304. — C. discusses various controversial points connected with the Council of Antioch and suggests (1) MS. Mingana syr. 8. provides further support for the view that Ossius, not Eusebius, was the leader of the synod, (2) the Paulinus with whom he was connected belonged to Adana, not Antioch, (3) the council of Ancyra was not summoned after that of Antioch as Baynes believed. J. M. H.

G. DOWNEY, *The Christian Schools of Palestine: a chapter in Literary History*. Harvard Library Bull. 12 (1958) 297—319. — D. demonstrates the important place of the classical tradition in education from Constantine I to the early 7th century. J. M. H.

C. ERDMANN, *Die Entstehung des Kreuzzugsgedankens...* (V. Byzantinoslavica XVIII, 152.) — Comptes-rendu: L. PETRY, *Zeitwende, Die Neue Furche* 28 (1957) 269. H. B.

G. FERRARI, *Early Roman Monasteries: notes for the History of the Monasteries and Convents at Rome from the Vth through the Xth century*. (Studi di Antichità, XXIII.) Città del Vaticano: Pont. Ist. di Arch. Cristiana, 1957, pp. XXXVIII + 455 + 6 plans. — F. gives a valuable critical and historical inventory of 93 monastic institutions recorded for Rome before the year 1000. Cited here for the account of Greek monasteries. — Rev. by D. BULLOUGH in Journ. Eccl. Hist. 9 (1958) 235—236. J. M. H.

Mgr GENNADIOS, *Le rattachement au patriarcat œcuménique des provinces de l'Illyricum oriental, de la Calabre et de la Sicile*. *Ἀποστολὸς* Τίτος 5 (1956) 45—47. R. G.

Chr. N. GHIAOUROFF, *Le jour de la Sainte-Cène*. Годишник на Духовната Акад. св. Климент Охридски 2 (28) (1951—1952) 145—186. — « Il n'existe pas de contradictions entre l'évangéliste Jean, d'une part, et les évangélistes Matthieu, Marc et Luc, d'autre part, en ce qui concerne le jour où a été accomplie la Sainte-Cène et le jour où Jésus-Christ a été jugé et crucifié. Selon les quatre évangélistes, la Sainte-Cène fut accomplie le jeudi, 13 nisan, et le lendemain, vendredi, 14 nisan, Jésus-Christ fut jugé et crucifié. La Sainte-Cène n'a donc pas été un repas pascal, quoique, à certains égards, elle se soit accomplie à l'instar du repas pascal. Elle a été un repas spécial, organisé par Jésus-Christ, auquel Il donna un caractère religieux » (p. 186). Irm.

N. GRIGORAS, *Mitropolitul Anastasie Crimca (1600—1629)*. (Le Métropolite Anastasie Crimca.) Mitropolia Moldovei și Sucevei XXXIV (1958) 296—313. — Biographie d'Anastasie Crimca, une des plus représentatives personnalités culturelles de l'église moldave au commencement du XVII^e siècle. L'auteur insiste sur l'activité politique et sociale du métropolite sans présenter son rôle très important pour l'art, lui-même étant calligraphe et miniaturiste de talent. C. N.

A. GRILLMEYER—H. BACHT, *Das Konzil von Chalkedon. Geschichte und Gegenwart...* (V. Byzantinoslavica XVIII, 154; XIX, 368; XX, 171—172.) — Comptes-rendus: W. PANNENBERG, Theol. Lititzg 82 (1957) 95—100; J. N. BAKHUIZEN van den BRINK, Bibl. Orientalis XV, 3—4 (1958) 135. Zst.

V. GRUMEL, *Dositheé Ier, patriarche de Jérusalem, puis de Constantinople*. Dict. d'Hist. de Géogr. eccl. XIV (1958) c. 699. — Fin XII^e siècle. R. G.

E. HAMMERSCHMIDT, *Glaube, Ritus, Sprache und Volkstum in der orientalischen Christenheit*. Alt-Kathol. Kirchenztg. N. F. 2 (1958) 56—57. — Die christlichen Kirchen des Orients können eingeteilt werden 1. nach der Glaubenslehre, 2. nach dem Ritus, 3. nach der Kirchensprache und 4. nach dem Volkstum, was der Verfasser an Beispielen verdeutlicht. Irm.

P. HAMMOND, *The waters of Marah*. The present state of the Greek Church. London, 1956. — Comptes-rendu: B. SPULER, Internat. Kirchh. Zeitschr. (1958) 126—127. Irm.

M. HEPPEL, *The origins of the Church of the Kievan Monastery of Caves*. Godišnjak Fil. fak. u Novom Sadu 2 (1957) 231—238. — L'auteur examine la construction de la célèbre église de pierre de Kiev-Petcherska Lavra (1072—1089), en se fondant sur des données offertes par les six premiers Discours (Slova) du Paterik du même monastère, dont l'auteur est l'évêque Simon (XIII^e s.). H. souligne la valeur comme source historique de ces « Slova » de Simon. M. R.

H. HESS, *The Canons of the Council of Sardica, A. D. 343*. New York: Oxf. Univ. Press 1952, pp. VIII + 170. — Comptes-rendus: F. R. McMANUS, *Cathol. Hist. Rev.* 44 (1958) 316—317; W. TELFER, *Journ. Theol. Stud. N. S.* 9 (1958) 375—377; T. JALLAND, *History* 44 (1959) 36—37. — This study deals with the inter-relation between the Latin and Greek texts of these canons and with the form of their publication.

J. M. H.
U. INSTINSKY, *Bischofsstuhl und Kaiserthron*. München, Kösel, 1955. — *Compte-rendu*: L. LENHART, *Archiv f. mittelh. Kirchengesch.* 7 (1955) 421. S. F.

Chrys. KONSTANTINIDIS, *La fête de l'apôtre Saint André dans l'Eglise de Constantinople à l'époque byzantine et aux temps modernes*. Strasbourg, 1956, pp. 20, t. à p. de la Revue des Sciences religieuses, 1956. — La fête de l'apôtre Saint André le Protoclète est considérée aujourd'hui comme fête commémorative de la fondation de l'Eglise de Constantinople par cet apôtre. Pap.

V. LAURENT, *Dosithee de Monembasie*. *Dict. d'Hist. et de Géogr. eccl.* XIV (1958) col. 700—701. — Métropolit grec de Trébizonde, en 1415, puis de Monembasie, mort vers 1452. R. G.

V. LAURENT, *Dorothee le Jeune*. *Dict. d'Hist. et de Géogr. eccl.* XIV (1958) c. 688: ascète byzantin des Xe—XI^e siècles. R. G.

V. LAURENT, *Dorothee de Mitylène*. *Dict. d'Hist. et de Géogr. eccl.* XIV (1958) c. 689—690: métropolit grec catholique de Mitylène († 1444). R. G.

V. LAURENT, *Dorothee, archevêque de Thessalonique*. *Dict. d'Hist. et de Géogr. eccl.* XIV (1958) c. 691 — VI^e siècle. R. G.

Gh. I. MOISESCO, *Viata sf. Nifon Patriarhul Tarigradului*. (La vie du patr. Nifon de Constantinople.) *Biserica Ortodoxă Romină* 7/8 (București, 1958) 861—872. — L'auteur relate la vie et l'activité du patr. Nifon (1508), important pour la survivance byzantine. M. Ș.

A. F. PARISI, *I monasteri basiliani dell' istmo di Catanzaro*. *Arch. stor. p. le prov. napoletane* 75 (1957) 165—202. — Rien de bien neuf dans cet exposé historique de la vie des monastères grecs de la région de Carrà en Calabre. Noter toutefois l'exploitation partielle d'une source nouvelle (le *Liber visitationis* de 1457 conservé à Grottaferrata) dont l'édition complète avec commentaires (sous presse) est signée par l'auteur de ces lignes et le R. P. M.-H. Laurent. A. G.

A. VAN ROEY, *Dorothee de Marcianopolis*. *Dict. d'Hist. et de Géogr. eccl.* XIV (1958) c. 688: évêque de Marcianopolis et métropolit de Mésie Seconde dans la première moitié du V^e siècle. R. G.

S. RUNCIMAN, *The Eastern Schism...* (V. *Byzantinoslavica* XVIII, 157—158; XX, 176.) — *Compte-rendu*: G. FLOROVSKY, *Church Hist.* 26 (1957) 181—182. J. M. H.

J. JOSEPH RYAN, *Cardinal Humbert De s. Romana ecclesia: Relics of Roman-Byzantine Relations 1053—1054*. *Medieval Stud.* 20 (1958) 206—238. — Analysis of the two texts A and B and a critical evaluation in relation to their historical setting. J. M. H.

F. SCHEIDWEILER, *Die Verdopplung der Synode von Tyros vom Jahre 335*. *Byz. Zeitschr.* 51 (1958) 87—99. — In Fortführung seiner Arbeiten zum Abhängigkeitsverhältnis der frühen Kirchengeschichten sieht der Verfasser auch für die Vorgänge um Athanasios den Gelasios von Kaisareia als den Urheber falscher Überlieferungen (so auch der über die angeblichen zwei Synoden von Tyros) an. E. R.

I. SMOLITSCH, *Russisches Mönchtum...* (V. *Byzantinoslavica* XIX, 371.) — *Compte-rendu*: E. v. SEVERUS, *Archiv f. Liturgiewissen.* 4, 2 (1956) 523—524. S. F.

B. STEIDLE, *Die Regel St. Benedikts. Eingeleitet, übersetzt und aus dem alten Mönchtum erklärt*. Beuron/Hohenzollern, Beuronischer Kunstverlag, 1952, pp. XIII, 343. — Der Verfasser, schon längst mit einer Reihe von Einzeluntersuchungen zu dem gleichen Themenkreis hervorgetreten, unternimmt es in diesem Buche, die Ergebnisse eigener und fremder Forschung zur *regula Benedicti* einem weiteren Leserkreis vor Augen zu führen, aber gleichzeitig auch der Forschung seine Beobachtungen in geschlossener Form vorzulegen. Den Hauptteil des Buches nimmt die Übersetzung der *regula* ein, die durchgängig mit z. T. recht ausführlichen Erklärungen versehen ist. Außerdem sind einzelnen Kapiteln eine Reihe von „Exkursen“ beigegeben, die einzelne Probleme in geschlossener Form behandeln. In diesen Exkursen und vornehmlich auch in der „Einführung“ (S. 1—50),

in der wir eine kurze Geschichte des Mönchtums morgen- und abendländischer Prägung finden, wird besonderer Wert auf die Stellung der regula in der historischen Entwicklung des Mönchtums gelegt. Ein Literaturverzeichnis und ein Personen- und Sachregister beschließen das Buch. J. D.

M. ȘESAN, *Sf. Sofia din Bizanț*. (Ste Sophie de Byzance.) Mitropolia Ardealului 9/10 (Sibiu, 1957). — Compte-rendu: Th. MANOLACHE, Mitropolia Olteniei 11/12 (Craiova, 1957) 871—872. M. Ș.

M. ȘESAN, *Pro jednotu cirkve*. (Pour l'unité de l'Eglise.) Hlas pravoslavi 7 (Praha, 1958) 196—199. — Considérations sur les tratatives unionistes dramatiques de Ferrare et Florence en 1438—1439. M. Ș.

M. ȘESAN, *Mănăstirea Murășanei*. (Le monastère de Morissena.) Mitropolia Banatului 7/9 (Timișoara, 1958) 231—242. — En analysant l'origine du monastère de Morissena (Banat), en 1010, l'auteur montre qu'Ohtum, prince de la région, s'allia à Byzance contre Gyula-Etienne, roi des Magyars de la Pannonie. Ce n'était point un Ajtony, descendant de la famille de Gyula, mais, même d'après le Secrétaire anonyme de Béla II, un successeur de Glad (Vlad) qui, d'après les recherches de l'historien Gh. Cotoșman, dérivait son origine du Timoc; c'était un Valaque bulgare. Ainsi s'explique son « baptême » en 1002 à Vîdin, au moment où l'empereur byzantin s'en empara; ce fut aussi un geste officiel de la réception d'Ohtum dans la politique byzantine, au moment où Byzance s'intéressa fort aux Valaques, en créant pour eux un évêché propre, en 1020. Ce problème montre la nécessité de fonder un *Corpus byzantino-valachicus*, très nécessaire pour l'histoire des Balkans et des régions du Danube, commençant dès le IX^e siècle. M. Ș.

M. ȘESAN, *In problema schismei din 1054*. (Sur le problème du schisme de 1054.) Mitropolia Moldovei 5/6 (Iași, 1958) 512—513. — Considérations sur le schisme, en liaison avec l'œuvre de St. RUNCIMAN, *Oriental Schism*. Oxford, 1956. M. Ș.

M. ȘESAN, *Comemorarea morții patriarhului Cîril Lucaris*. (La commémoration de la mort du patriarche Cyrille Loukaris.) Mitropolia Ardealului 7/8 (Sibiu, 1958) 574—577. — La vie et la mort du patriarche Loukaris est une preuve vivante de la façon dont on continua chez les Grecs à garder soigneusement des traditions orthodoxes et byzantines. M. Ș.

E. TISSERANT, *Eastern Christianity in India. A history of the Syro-Malabar Church from the earliest time to the present day, authorized adaptation from the French by E. R. HAMBYE S. J.*, London—New York—Toronto (1957). — Compte-rendu: B. SPULER, Intern. Kirch. Zeitschr. (1958) 127—128. E. R.

N. TOMADAKIS, *Περὶ τῆς ἐπισκοπῆς Λάπης καὶ τῶν ἐπιτιπολῶν αὐτῆς (ἰδία κατὰ τὴν Τουρκοκρατίαν)*. Athènes, 1956, t. à p. des Mélanges à la mémoire de Georges Chadzidakis. — Cet ancien évêché dans la ville antique de Lappa en Crète, disparut avec la domination Vénitienne et réapparut avec l'arrivée des Turcs (1645). Il occupe aujourd'hui la 8^e place parmi les 12 évêchés de la Crète. Pap.

K. VENIZELOU, *Les 42 martyrs d'Amorion et le général Aëtius*. Ἱστορία καὶ Ζωή (1956) 291—294. R. G.

A. WAAS, *Geschichte d. Kreuzzüge in zwei Bänden*. Vols. I and II, Freiburg: Herder, 1956, pp. 396 + 3 plates + 5 maps; pp. 392 + 2 maps. — Comptes-rendus: T. S. R. BOASE, Eng. Hist. Rev. 74 (1958) 657—659; F. DÖLGER, Byz. Zeitschr. 50 (1957) 461—464. J. M. H.

VI SCIENCES AUXILIAIRES

A. Paléographie et épigraphie

S. L. AGNELLO, *Scavi recenti nelle catacombe di Vigna Cassia*. Rivista di Archeol. crist. XXXII (1956) 7—27. — Résultats des fouilles de 1955: architecture, inscriptions latines et surtout grecques (dessins p. II, 19). La prochaine campagne doit permettre d'aborder les problèmes chronologiques. A. G.

F. ALTHEIM—R. STIEHL, *Inscriptions of the Synagogue of Dura-Europos*. East and West N. S. 9 (1958) 7—28. — Kritische Bemerkungen zur Interpretation der mittelpersischen Inschriften in der Synagoge von Dura-Europos (hauptsächlich nach der Ausgabe von B. Geiger bei C. H. Kraeling, The excavations of Dura-Europos, Final report, VIII 1, 1956). Irrn.

G. DUNST, *Χιαννά*. Archiv f. Papyrusforsch. 16 (1958) 169—189. — In unserem Zusammenhang ist in dieser epigraphischen Nachlese auf die S. 172 behandelten jüdischen Grabinschriften hinzuweisen, die jedoch noch nicht den Schluß auf die Existenz einer jüdischen Gemeinde auf Chios zulassen. Irm.

Inscriptiones Graecae in Bulgaria repertae... (V. Byzantinoslavica XVIII, 158—159.) — Compte-rendu: G. DUNST, Deutsche Litztg. 79 (1958) 757—762. E. R.

L. JALABERT—R. MOUTERDE—CL. MONDESERT, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*... (V. Byzantinoslavica XVIII, 355; XIX, 372; XX, 178.) — Comptes-rendus: F. DÖLGER, Byz. Zeitschr. 51 (1958) 148—149; O. EISSFELDT, Theol. Litztg. 82 (1957) 200. E. R.

St. MASLEV, *Byzantinische Sarkophagplatte aus Ladža Kőj*. Byz. Zeitschr. 51 (1958) 113—116. — Verbesserungsvorschläge zur Lesung der auf der Platte (Inv.-Nr. 1750 des Nationalmuseums Sofia) befindlichen Inschrift, die auf den 18. 1. 1069 datiert ist und einen Patrikos, Anthypatos und Protovestiarios Nikolaos Valtzeris nennt. Die Skulpturmotive lassen vermuten, daß Platte und Inschrift der gleichen Zeit angehören. E. R.

W. K. MATHEWS, *Trubetzkoy's Cyril and the Old Bulgarian groups* *мт/жл*. Beogradski međunarodni slavistični sastanak (15.—21. IX. 1955). Beograd, 1957, 485—490. — L'auteur prend la lettre glagolitique *мт* pour un signe du son *g*; il examine aussi le lien de cette lettre au système alphabétique glagolitique. Dv.

V. NOVAK, *Палеографија и словенско-латинска симбиоза од VII до XV столећа*. Beogradski međunarodni slavistični sastanak (15.—21. IX. 1955), Beograd, 1957, 527—530. — Dans l'influence paléographique de l'alphabet latin sur les alphabets slaves et inversement, l'auteur voit des témoignages de la symbiose slavo-latine en Dalmatie. Il réfute la théorie de Lettenbauer sur la naissance de l'alphabet glagolitique de l'alphabet latin, à s. de l'alphabet cursif de l'époque d'avant Charlemagne; il rappelle aussi l'influence grecque dans le domaine de Dalmatie. Dv.

T. POPA, *Të dhana mbi princët mesjetarë shqiptarë në mbishkrimet e kishave tona*. Buletin i Univ. Shetëror të Tiranës. Seria shkencat shoqërore 11, 2 (1957) 185—206. — Der Autor macht in neuer Lesung, albanischer Übersetzung und Kommentar mit fünf mittelalterlichen Inschriften aus albanischen Kirchen bekannt, welche sich auf albanische Fürsten beziehen. Vier davon befinden sich in der Kirche des hl. Johannes Wladimir nahe Elbasan und gehen auf Karl Topia (14. Jahrhundert), die fünfte, die in der Himmelfahrtskirche in der Zitadelle von Berat angebracht ist, auf dessen Gegenspieler, die „Herren von Serbien, Rumänien und ganz Albanien“ *Гѣборѣи и мѣлѣи*. Irm.

V. VELKOV—G. MICHAÏLOV—V. BESEVLIEV—T. GERASIMOV—I. VINEDIKOV—S. STANCEV, *Мадарският конник*... (V. Byzantinoslavica XIX, 373.) — Compte-rendu: J. Gy. SZILÁGYI, Archeol. Értesítő 85 (1958) 112—113. Gy. M.

M. J. VERMASEREN, *Corpus inscriptionum et monumentorum religionis Mithriacae*. Vol. 1. The Hague, Nijhoff, 1956, pp. XII, 366. — Compte-rendu: A. D. NOCK, Gnomon 30 (1958) 291—295. E. R.

B. Numismatique, sphragistique, héraldique

ABD EL-MOHSEN EL-KHACHAB, *Une nouvelle trouvaille numismatique*. Annuaire du Service des Antiquités de l'Égypte, LV (1958) 139—142. — Monnaies byzantines en or du VI^e siècle. A. F.

H. L. ADELSON, *A note on the Miliarenses from Constantine to Heraclius*. Am. Num. Soc. Museum Notes VII (1957) 125—135. J. M. H.

A. R. BELLINGER, *Three Hoards of Byzantine Bronze Coins*. Greek and Byzantine Studies 1 (1958) 163—171 + 2 plates. — Preliminary examination of bronze coins of Manuel I, Andronicus I, Isaac II, Alexius III and Theodore I Lascaris, suggesting that different bronze types were struck in different places in the 12th and 13th centuries despite the common assumption to the contrary. J. M. H.

A. R. BELLINGER, *Roman and Byzantine Medallions in the Dumbarton Oaks Collection*. Dumbarton Oaks Papers XII (1958) 127—156. — Série de médaillons du règne de Gordien III à celui de Justinien I^{er}. L'auteur y ajoute un exemplaire de la même espèce frappé sous le règne de Phocas et qui appartient au Fogg Art Museum. A. F.

T. BERTELÉ, *La Vergine Aghiosoritissa nella numismatica bizantina*. Rev. des Et. Byz. XVI (1958) 233—234. — L'auteur attire l'attention sur un exemple de confusion de types iconographiques dans la numismatique byzantine. Sur les monnaies frappées à Constantinople à l'époque des Comnène et des Paléologues, l'épithète $\eta \alpha \gamma \iota \sigma \sigma \omicron \rho \iota \tau \tau \iota \varsigma$ accompagne l'effigie de la Vierge tournée de trois-quarts, dans une attitude de prière. Sur les émissions de Théodore Comnène, empereur de Salonique, la même légende désigne la Vierge orante tournée de face. Une observation de la même espèce pourrait être faite — notons-le, — à propos des représentations monétaires et autres du Christ de la Chalcé.

A. F.

R. A. G. CARSON and J. P. C. KENT, *Bronze Roman Imperial coinage*. Numismatic Circular 66 (1958) 82—84; 109—112; 134—138. (Cf. Byzantinoslavica XX, 179.)

J. M. H.

S. ĆIRKOVIĆ, *O najstarijim turskim zlatnicima*. (Sur les plus anciennes pièces d'or turques.) Zbornik radova Viz. inst. 5 (1958) 71—75. — L'auteur présente quelques nouvelles données historiques sur le début de la frappe des monnaies chez les Turcs ottomans, c.-à-d. à l'époque de Mourad II et Mehmed II, qui viennent compléter les conclusions du prof. Babinger sur ce sujet.

M. R.

I. DIMIAN, *Tezaur de monede bizantine găsit la Șocariciu*. (Un trésor de monnaies byzantines trouvé à Șocariciu.) Studii și cercetări de numismatică II (1958) 413—416. — Description du trésor de monnaies byzantines, découvert en 1938 au bord du Danube. Ce sont des monnaies de bronze, dont la plus ancienne remonte à 566—567 et la plus récente date de 594—595.

E. Fr.

S. DIMITRIJEVIĆ, *Problemi srpske srednjovekovne numizmatike*. (Les problèmes de la numismatique serbe médiévale.) Istor. glasnik 1—2 (1957) 69—99 et 3—4 (1957) 104—130. — Critique de l'œuvre de R. MARIĆ, *Studije iz srpske numizmatike*. (Études de numismatique serbe.) Acad. serbe des sc., Monographies CCLIX, Classe des Sciences sociales № 20, Beograd, 1956, pp. XII + 472 + 60 pl.

M. R.

P. V. HILL, *A probable fourth-century hoard from the East*. Num. Chron. VI, 17 (1957) 240—241.

J. M. H.

J. P. C. KENT, *A pattern of bronze coinage under Constantine I*. Num. Chron. VI, 17 (1957) 16—77 + 6 pl.

J. M. H.

J. P. C. KENT, *Carausius II — fact or fiction?* Num. Chron. VI, 17 (1957) 78—83 + 1 pl. — K. cites numismatic evidence in support of the view that the ruler called Carausius II never existed.

J. M. H.

J. P. C. KENT, *A supposed coin of Procopius*. Num. Chron. VI, 17 (1957) 248 (fig. in text). — K. demonstrates that this is not a coin of Procopius but a siliqua of Julian from Arles, with an alteration to the imperial name on it.

J. M. H.

V. LAURENT, *L'emblème du lis dans la numismatique byzantine, son origine. A propos d'une monnaie de Michel VIII Paléologue*. Centennial Volume of the Amer. Numism. Soc. New York, 1958, 417—427. — L'auteur publie une monnaie inédite de Michel VIII Paléologue où figure l'emblème du lis, dans le champ, à côté du portrait de l'empereur. Il s'agit d'un emprunt à la numismatique de l'Empire de Nicée, et non pas à celle de l'Occident. En effet, des émissions monétaires de Théodore II Lascaris sont caractérisées par la présence du même emblème accompagnant une image de saint Triphon, le protecteur de l'Etat de Nicée dont le tombeau était le lieu d'un miracle annuel: une fleur de lis séchée retrouvait sa fraîcheur après avoir été plongée dans l'huile d'une lampe allumée devant ce tombeau.

A. F.

G. OPRESCO, *Un trésor retrouvé*. L'art dans la R. P. R. № 13 (1957) 5—24 + 32 photos. — Un aperçu général sur le riche trésor restitué par l'U. R. S. S., contenant les pièces en or pur, gothiques, de Petroasa, une très riche collection numismatique, qui rassemble les plus anciennes et représentatives œuvres d'art médiéval et de peinture des XIX^e—XX^e siècles.

C. N.

I. SABĂU, *Circulația monetară în Transilvania secolelor XI—XIII în lumina izvoarelor numismatice*. (La circulation monétaire en Transylvanie aux XI^e—XIII^e siècles, à la lumière des sources numismatiques.) Studii și cercetări de numismatică II (1958) 269—301. — Les monnaies byzantines continuèrent à avoir cours en Transylvanie même ultérieurement à l'introduction des émissions magyares. Les plus anciennes datent de Jean et Manuel Comnène. On n'a pas trouvé en Transylvanie de monnaies byzantines du XIII^e siècle.

E. Fr.

P. E. SCHRAMM, *Herrschaftszeichen und Staatssymbolik*. Bd. I—III. Stuttgart, Hiersemann, 1954—1956. (Schriften der Monumenta Germaniae Historica, 13/I—III.) — Compte-rendu: K. WESSEL, Deutsche Litztg. 79 (1958) 31—42. E. R.

C. C. VERMEULE, *Aspect of Victoria on Roman coins, gems, and in monumental art*. Numism. Circular 66 (1958) 94—96 + 1 fig. in text; 138—141 + 3 figs. in text. J. M. H.

C. Diplomatie

F. DÖLGER, *Byzantinische Diplomatie*... (V. Byzantinoslavica XVIII, 356; XIX, 375.) — Comptes-rendus: D. NICOL, Journ. Hellen. Stud. 78 (1958) 175—176; J. GOUIL-LARD, Deutsche Litztg. 79 (1958) 16—18. E. R.

D. ZAMFIRESCO, *Preambuluri de documente grecești emanate de cancelariile domnilor români*. (Les préambules des documents grecs écrits dans les chancelleries des Vakyvodes roumains.) Studii Teol. 9/10 (București, 1958) 626—642. — L'auteur inaugure ici une recherche sur la diplomatie gréco-roumaine. M. Ș.

E. Généalogie

F. K. BOUBOULIDIS, Συμβολή εις τήν ιστορίαν τῆς Ζακυνθίας οἰκογενείας Σιγούρου ἐπὶ ἐνετοκρατίας. Ἐπετηρίς τοῦ μεσαιωνικοῦ ἀρχείου 7 (1957) 84—128, I—XY. — Die Familie Σιγούρος — von normannischen Kreuzrittern abstammend (Ségur), dann italia-nisiert, schließlich gräzisiert — gehört durch Jahrhunderte zu den angesehensten auf Zakynthos. Der Verfasser gibt ihren Stammbaum und legt eine Anzahl bisher unedierter Dokumente vor. Irm.

W. OHNSORGE, *Zur Frage der Töchter Kaiser Leons VI.* Byz. Zeitschr. 51 (1958) 78—81. — Neuer Beitrag zur Klärung der genealogisch-chronologischen Probleme um Leon VI., in Auseinandersetzung mit G. T. Kollas, Ἐπετηρίς Ἐτ. Βυζ. Σπουδ. 23 (1953) 323—347. In der Inschrift auf S. 98 bei A. M. Schneider, Mauern und Tore am Goldenen Horn zu Konstantinopel, Nachrichten d. Akad. d. Wiss. in Göttingen, phil.-hist. Kl., 1950, sind in Anna und Helene die beiden Töchter Leons aus vierter Ehe mit Zoe Karbonopsina zu sehen, die der Verfasser auch (nach Konjektur von Ἀννα in Ἐλένη) in De cerimon, II, 42 (643, 16 Bonn.) gemeint wissen will. Indirekt ergeben sich daraus Vermutungen für die Lebensdaten von Leons älterer Tochter Anna (von seiner zweiten Frau), die Gattin Kaiser Ludwigs III.: Geboren um 890, verheiratet um 901, gestorben um 903, evtl. bei der Geburt ihres Sohnes Karl Konstantin. E. R.

D. S. SHUTERIQL, *Edhe një herë mbi disa çështje të Arbënit*. Bul. i Univ. Shtetëror të Tiranës. Seria shkencat shoqërore 12 (1958) 3, 45—70. — Über den Staat von Arbën und das Haus Arianite, das diesen Staat im 12. und 13. Jahrhundert regierte. Irm.

VII. PHILOSOPHIE ET THEOLOGIE

A. Philosophie byzantine

ANICIUS MANLIUS SEVERINUS BOETHIUS, *Philosophiae Consolationis*, libri quinque. Hrsg. von Karl BUCHNER. Heidelberg, Carl Winter Universitätsverlag, 1957, pp. 120. — Die vorliegende Editio minor gründet sich auf die Ausgabe Wilhelm Weinbergers (Wien 1934) und bringt nur die allerwichtigsten Lesarten; beigegeben ist ihr ein Conspectus metrorum (S. 117 ff.). Irm.

K. VORLÄNDER, *Geschichte der Philosophie I: Altertum und Mittelalter*... (V. Byzantinoslavica XI, 159; XV, 141.) — Compte-rendu: R. KÖHLER, Zeitwende, Die Neue Furche 27 (1956) 135—136. H. B.

B. Questions théologiques en général

B. ALTANER, *Patrologie. Leben, Schriften und Lehre der Kirchenväter*... (V. Byzantinoslavica XVIII, 161.) — Compte-rendu: F. DÖLGER, Byz. Zeitschr. 51 (1958) 136. E. R.

Asterii Sophistae Commentariorum in psalmos quae supersunt. Accedunt aliquot homiliae anonymae. Edidit M. RICHARD. Oslo, Brøgger, 1956, pp. XXXVI, 273. (Symbolae Osloenses, Fasc. Suppl. 16.) — Compte-rendu: R. KEYDELL, *Gnomon* 30 (1958) 101—105. E. R.

Gr. BABUŞ, *Cele cinci cuvintări teologice ale sf. Grigore Teologul.* (Les cinq sermons théologiques de St. Grégoire de Nazianze.) Mitropolia Olteniei 7/8 (Craiova, 1958) 486—500. — L'auteur rapelle la théologie de St. Grégoire sur la Ste Trinité. M. Ş.

Saint Basile: Lettres. Ed. and translated by Yves COURTONNE. Vol. I. Paris, Les Belles Lettres, 1957, pp. XXV, 446. — Compte-rendu: H. CHADWICK, *Journ. Theol. Stud.* N. S. 9 (1958) 377—378. J. M. H.

E. BENZ, *Geist und Leben der Ostkirche.* Hamburg, Rowohlt's Deutsche Enzyklopädie, 1957, pp. 203. — Compte-rendu: E. NEUBAUER, *Zeitwende, Die Neue Furche* 28 (1957) 782. H. B.

J. N. BIRDSALL, *The Text of the Acts and the Epistles in Photius.* *Journ. Theol. Stud.* N. S. 9 (1958) 278—291. — B. here completes his analysis of Photius' citations from the New Testament. (Cf. *Byzantinoslavica* XVIII, 161.) He shows that as in Photius' use of the Gospel text he draws in the Acts and Epistles on texts classified by von Sodem as the I-groups, or called by Ropes the "mixed texts". Thus the evidence demonstrates that Photius did not use the Byzantine text. J. M. H.

E. F. BRUCK, *Kirchenväter und soziales Erbrecht.* (V. *Byzantinoslavica* XIX, 376.) — B. demonstrates that the idea of leaving part of one's property to God through the medium of the church did not originate in Teutonic custom or through St Augustine's influence, but with the Cappadocian Fathers and John Chrysostom. — Comptes-rendus: W. ULLMANN, *Journ. Theol. Stud.* N. S. 9 (1958) 388—390; J. ROSENTHAL, *Byz. Zeitschr.* 51 (1958) 149—152; B. ALTANER, *Theol. Lititzg.* 82 (1957) 514—516. J. M. H.

H. v. CAMPENHAUSEN, *Die griechischen Kirchenväter...* (V. *Byzantinoslavica* XVII, 172; XVIII, 161; XIX, 376.) — Compte-rendu: H.-G. BECK, *Byz. Zeitschr.* 51 (1958) 137—138. E. R.

G. C. O'CEALLAIGH, "Marcianus" Aristides, *on the Worship of God.* *Harvard Theol. Rev.* 51 (1958) 227—254. — O'C. sets out his reasons for believing the Apology of Aristides to be a Jewish work of the 2nd century A.D. attacking polytheists and defending the Jews which was interpolated and "edited" by a Christian writer, probably in the late 4th century, and thus turned into an apology for Christianity. This may have been done by someone from a "backward community of the East, probably in Syria or Asia Minor." J. M. H.

Johannes CHRYSOSTOMOS, *Über Hoffahrt und Kindererziehung.* Mit Einleitung und kritischem Apparat herausg. v. B. K. EXARCHOS. München, Hueber, 1955, pp. 88. (Das Wort der Antike, 4.) — Compte-rendu: F. DÖLGER, *Byz. Zeitschr.* 50 (1957) 453—454. E. R.

N. CORNEANU, *Seara şi treptele ei în viaţa duhovnicească.* (L'échelle et ses marches dans la vie spirituelle.) *Mitropolia Moldovei* 5/6 (Iasi, 1958) 453—459. — Considerations sur les principes spirituels de St. Jean Climacos. M. S.

M. DIBELIUS, *Botschaft und Geschichte. Gesammelte Aufsätze.* In Verb. mit H. Kraft hrsg. v. G. Bornkamm. Bd. 1: *Zur Evangelienforschung.* Tübingen, Mohr, 1953, pp. VIII + 380. — In diesem ersten Bande einer größeren Sammlung von Arbeiten des im Jahre 1947 verstorbenen Gelehrten sind (abgesehen von einer Studie über Johann Sebastian Bachs Passionen) 11 Arbeiten zu den Evangelien abgedruckt, darunter die bekannte Abhandlung „Jungfrauensohn und Krippenkind“. Drei ursprünglich englisch veröffentlichte Arbeiten werden hier erstmals in deutscher Sprache vorgelegt („Die Bergpredigt“, „Evangelienkritik und Christologie“ und „Gethsemane“). J. D.

The Oxford Dictionary of the Christian Church. Ed. by F. L. CROSS, Oxford University Press, London, 1957. — Compte-rendu: C. W. DUGMORE, *Journ. Ecll. Hist.* 9 (1958) 229—230. J. M. H.

St. John DAMASCENE, *De fide orthodoxa.* Versions of Burgundio and Cerbanus ed. by E. M. BUYTAERT, St. Bonaventure (NY, The Franciscan Inst. — Louvain, Nauwelaerts — Paderborn, Schöningh, 1955, pp. LIV + 423. (Franciscan Inst. Publications. Text Series, 8.) — Compte-rendu: B. KÖTTER, *Theol. Lititzg.* 83 (1958) 359—360. E. R.

R. A. KLOSTERMANN, *Probleme der Ostkirche. Untersuchungen zum Wesen und zur Geschichte der griechisch-orthodoxen Kirche*... (V. Byzantinoslavica XIX, 377.) — *Compte-rendu*: K. ONASCH, Theol. Litztg. 82 (1957) 50—52. E. R.

Ger. KONIDARIS, Νέαι ἔρευναὶ πρὸς λύσιν τῶν προβλημάτων τῶν πηγῶν τοῦ ἐκκλησιαστικοῦ πολιτεύματος τοῦ ἀρχαίου χριστιανισμοῦ (34—156 μ. Χ. π.). Οἱ λειτουργοὶ καὶ αἱ λειτουργίαι. Τόμος Α', Ἐισαγωγή. — Τεύχος 1. v. Αὶ νέαι μὲν ἀρχαῖοις θεοεῖς καὶ πηγαί, Ἀθῆναι, 1956, VIII + 219—295. — Dans ce 1^{er} fascicule l'auteur procède à la définition et au classement des sources relatives à la constitution primitive de l'Eglise chrétienne, depuis les Apôtres aux Pères d'Eglise, et expose systématiquement et d'une manière critique les opinions relatives des auteurs grecs et étrangers, en soulignant dans son propos préliminaire l'aspect philologique et historique de ce problème. Une bibliographie sommaire est contenue dans le dernier chapitre de cette étude. Pap.

V. LOSSKY, *The Mystical Theology of the Eastern Church*... (V. Byzantinoslavica XIX, 377.) — *Compte-rendu*: G. FLOROVSKY, Journ. of Religion 38 (1958) 207—208. J. M. H.

Matthäus-Kommentare aus der griechischen Kirche... (V. Byzantinoslavica XX, 183.) — *Compte-rendu*: K. STAAB, Deutsche Litztg. 79 (1958) 1049—1052. E. R.

U. RIEDINGER, *Die Heilige Schrift im Kampf der griechischen Kirche gegen die Astrologie von Origenes bis Johannes von Damaskos. Studien zur Dogmengeschichte und zur Geschichte der Astrologie*. Innsbruck, Wagner, 1957, pp. 216. — *Comptes-rendus*: H.-G. BECK, Byz. Zeitschr. 51 (1958) 141—143; M. P. NILSSON, Deutsche Litztg. 79 (1958) 198—201. E. R.

J. SCHMID, *Studien zur Geschichte des griech. Apokalypse-Textes*... (V. Byzantinoslavica XIX, 377.) — *Compte-rendu*: W. G. KÜMMEL, Theol. Litztg. 82 (1957) 249—254. E. R.

C. SCHNEIDER, *Geistesgeschichte des antiken Christentums*. München, C. H. Beck, 1954; T. I: pp. LI + 743; T. II: pp. XI + 424. — *Compte-rendu*: H. KRAFT, Zeitwende, Die Neue Furche 27 (1956) 490—491. H. B.

B. STUDER, *Die theologische Arbeitsweise des Johannes von Damaskus*... (V. Byzantinoslavica XIX, 377.) — *Comptes-rendus*: J. M. HUSSEY, Journ. Theol. Stud. N. S. 9 (1958) 386—388; E. v. IVÁNKA, Byz. Zeitschr. 50 (1957) 454—456; B. KOTTER, Theol. Litztg. 83 (1958) 197—199. E. R.

Studia Patristica I, II, éd. K. ALLAND—F. L. CROSS... (V. Byzantinoslavica XIX, 183.) — *Compte-rendu*: C. W. DUGMORE, Journ. Eccl. Hist. 9 (1958) 231—233. J. M. H.

M. TARCHNISVILI, *Geschichte der kirchlichen georgischen Literatur*... (V. Byzantinoslavica XIX, 378.) — *Compte-rendu*: H. ENGBERDING, Byz. Zeitschr. 51 (1958) 138—140. E. R.

A. THEODOROU, *La terminologie et l'enseignement christologiques de Léonce de Byzance*. Θεολογία 27 (1956) 32—44 (fin). R. G.

W. VÖLKER, *Gregor von Nyssa als Mystiker*... (V. Byzantinoslavica XX, 184.) — *Compte-rendu*: B. OTIS, Gnomon 30 (1958) 201—203. E. R.

H. A. WOLFSON, *The Philosophy of the Church Fathers*... (V. Byzantinoslavica XVIII, 359; XIX, 378.) — *Compte-rendu*: G. H. WILLIAMS, Church History 26 (1957) 156—168. J. M. H.

C. Dogmatique, liturgie, etc.

J. BETZ, *Die Eucharistie in der Zeit der griechischen Väter. I, 1: Die Aktualpräsenz der Person und des Heilswerkes Jesu im Abendmahl nach der vorephesinischen griechischen Patristik*. Freiburg, Herder, 1955, pp. XXVII, 351. — *Compte-rendu*: W. SCHNEEMELCHER, Theol. Litztg. 82 (1957) 407—416. E. R.

M. BRANIŠTE, *Panoplia dogmatică*. (La panoplie dogmatique.) Mitropolia Olteniei 7/8 (Craiova, 1958) 501—510. — L'auteur s'occupe de l'œuvre célèbre d'Euthyme Zigabène et de la première édition en grec de Tigoviste, en 1710. M. S.

I. CHIRVASIE, *Invățătura despre sf. Duh la sf. Vasile cel Mare*. (L'enseignement sur le Saint Esprit chez St. Basile le Grand.) Studii Teol. 7/8 (București, 1958) 474—484. — On indique l'attitude de St. Basile envers les pneumatomaques. M. S.

W. DELIUS, *Texte zur Geschichte der Marienverehrung und Marienverkündigung in der alten Kirche*. Berlin, de Gruyter, 1956, pp. 33. (Kleine Texte f. Vorlesungen und

Übungen, 178.) — Das Heft bietet in chronologischer Anordnung eine nützliche Zusammenstellung von Texten bis auf Theodor von Studios († 826), die griechisch oder lateinisch, bzw. bei orientalischer Überlieferung in deutscher Übersetzung, nach den maßgebenden Ausgaben abgedruckt werden. Von den in Betracht kommenden Stücken aus dem Neuen Testament und den apokryphen Evangelien sind, um Platz zu sparen, lediglich die Fundorte (und Spezialausgaben) angegeben. Angefügt ist eine kurze Literaturzusammenstellung zur ersten Einführung in die Mariologie. J. D.

Dionysios AREOPAGITES, *Die Hierarchie der Engel und der Kirche*... (V. Byzantinoslavica, 164.) — Compte-rendu: A. ECKARDT, Deutsche Litztg. 79 (1958) 205—206. E. R.

H. DÖRRIES, *De Spiritu Sancto. Der Beitrag des Basilios zum Abschluß des trinitarischen Dogmas*... (V. Byzantinoslavica XVIII, 359.) — Comptes-rendus: J. GRIBOMONT, Byz. Zeitschr. 50 (1957) 452—453; W. JAEGER, Theol. Litztg. 83 (1958) 255—258. E. R.

H. FOLGER, *Eucharistie und Gral. Zur neueren Wolframforschung*. Archiv f. Liturgiewissen. 5, 1 (1957) 96—102. — Überblick über die neuere Literatur zur Wolframforschung. S. 99 wird Burdachs These erwähnt, der den Gralskult von der großen Introitusprozession der byzantinischen Liturgie herleitet. S. F.

M. GEORGESCO, *Idei morale și sociale în comentariul la psalmi al sf. Vasile cel Mare*. (Les idées morales et sociales dans le commentaire de St. Basile le Grand sur les psaumes.) Studii Teol. 7/8 (București, 1958) 463—474. — L'Idée de St. Basile sur la vertu, la théodicée, le serment, l'homme, la famille, l'avarice et la paix est exposée avec attention et science. M. V.

M. GEORGESCO, *Virtutea iubirii în teologia sf. Maxim Mărturisitorul*. (La vertu de la charité dans la théologie de St. Maxime le Confesseur.) Studii Teol. 9/10 (București, 1958) 600—609. — C'est une recherche attentive sur les idées touchant la charité chrétienne chez Maxime le Confesseur. M. S.

J. GOUILLARD, *Kleine Philokalie zum Gebet des Herzens*. Übers. aus d. Franz. d. J. Schwarzenbach, Einführung d. G. Frei. Zürich, Thomas-Verl., 1957, pp. 242. — Compte-rendu: F. Melzer, Theol. Litztg. 83 (1958) 883. E. R.

E. HAMMERSCHMIDT, *Die koptische Gregoriosanaphora. Syrische und griechische Einflüsse auf eine ägyptische Liturgie*... (V. Byzantinoslavica, XIX, 379; XX, 185.) — Comptes-rendus: B. SPULER, Kirchh. Zeitschr. (1958) 128; V. ILIESCO, Mitropolia Oțenei 7/8 (Craiova, 1958) 613—614. M. S.

J. M. HANSSENS, *Les oraisons sacramentelles des ordinations orientales*. Orient. Christ. Period. 18 (1952) 297—318. — Compte-rendu: O. HEIMING, Archiv f. Liturgiewissen. 5, 1 (1957) 117—119. S. F.

Homélies Pascales III: Une Homélie anatolienne sur la date de Pâques en l'an 387. Ed. and translated by F. FLOERI and P. NAUTIN. (Sources chrétiennes, vol. 48.) Paris: Editions du Cerf, 1957, pp. 186. — Compte-rendu: H. CHADWICK, Journ. Theol. Stud. N. S. 9 (1958) 378—380. (Cf. Byzantinoslavica XVI, 401.) J. M. H.

V. IORDACHE, *Introducerea cântării Trisaghion în cultul creștin*. (Sur l'introduction du chant Trisagion dans le culte chrétien.) Mitropolia Moldovei 5/6 (Iasi, 1958) 513—516. — Considérations sur l'emploi du chant Trisagion à Byzance, de 434, et la condamnation de Pierre Gnafens. M. S.

Chrys. KONSTANTINIDIS, *L'Ordo de la dédicace des Églises selon le rite byzantin vers la moitié du 8^e siècle*. Bull. Anal. de Bibl. Hell. XVII (1958) 121. R. G.

Chrys. KONSTANTINIDIS, *L'Ordo de la dédicace des Églises selon le rite byzantin vers la moitié du 8^e siècle*. Athènes, 1955, pp. 12, t. à p. des Procès-Verbaux du 9^e Congrès d'Études byzantines. (Cf. Byzantinoslavica XVIII, 360.) — L'Ordo de dédicace contenue dans le Codex Barberini au 8^e siècle constitue, avec ou sans autres parallèles, le trait d'union entre la tradition précédente de la dédicace par la déposition des reliques et celle des manuscrits postérieurs complétant et élargissant le rituel primitif. Selon l'auteur, le rédacteur de l'Ordo du Cod. Barberini est le patriarche Germain I, dont le texte présente une affinité avec l'Ordo barberinien. Pap.

V. LOICHÎȚA, *Christologia lui Dionisie Pseudoareopagitul*. (La christologie de Dénys le Pseudoaréopagite.) Mitropolia Banatului 7/9 (Timișoara, 1958) 365—375. — L'auteur relate la conception théologique de Dénys touchant la christologie, et expose le problème de la « theiosis ». M. S.

N. LUNGU, *Liturghia psaltică*. (La liturgie psaltique.) București, 1947. — Compte-rendu: Gh. ȘOIMA, *Mitropolia Ardealului* 5/6 (Sibiu, 1958) 461—462. — On souligne le caractère byzantin ancien des mélodies et de l'harmonisation au sens moderne. M. Ș.

St. MAXIMES the CONFESSOR, *The Ascetic Life, The Four Centuries on Charity*... (V. Byzantinoslavica XVIII, 163.). — Compte-rendu: B. ALTANER, *Theol. Litztg.* 82 (1957) 766. E. R.

E. MERCENIER—F. PARIS, *La Prière des Eglises de rite byzantin*... (V. Byzantinoslavica XI, 294; XII, 301; XV, 149.) — Compte-rendu: K. ONASCH, *Theol. Litztg.* 82 (1957) 291—292. E. R.

L. MIRKOVIĆ, *Tipik arhiepiskopa Nikodima*. (Der Typikon vom Erzbischof Nikodemus.) *Bogoslovlje* 2 (1957) 12—19 et 1 (1958) 69—88. — L'archevêque serbe Nicodème a traduit du grec 1319 le typicon de Jérusalem. L'auteur considère que le monastère de Prodrome, d'où on lui apporta l'original, n'était pas le mon. de Studios, mais celui où le roi serbe Milutin avait ses fondations. St. Sava n'aura pas traduit le typicon du monastère de la Ste Vierge Euergetide en entier, mais seulement son prologue. Jusqu'à la traduction de Nicodème, les Serbes se servaient d'un synaxar slave provenant du monastère de Vatopédi. M. R.

Đ. Sp. RADOJIČIĆ, *Jedna pozajmica u najstarijoj srpskoj crkvenoj pesmi — u Savinoj Službi Simeonu Nemanji*. (Un emprunt dans le chant d'église serbe le plus ancien — dans l'Acolouthie de Siméon Nemanja, écrite par St. Sava.) *Slovo* 6—8 (= Vajsov zbornik, 1957) 231—235. — Certaines strophes ont été empruntées à l'acolouthie de Siméon le Stylite. M. R.

N. STANESCO, *Temeiuri dogmatice ale trăirii religioase ortodoxe*. (Les bases dogmatiques de la vie religieuse orthodoxe.) *Ortodoxia* 3 (București, 1958) 383—394. — C'est un exposé sur la spiritualité orthodoxe et l'idée de la déification selon les St. Pères d'Eglise, N. Cabasilas et Gr. Palama. M. Ș.

M. ȘESAN, *Despre cinstirea Maicii Domnului*. (Le culte de la Ste Mère de Dieu.) *Mitropolia Moldovei* 7/8 (Iasi, 1958) 602—606. — Le culte orthodoxe de la Ste Vierge, mère de Dieu, est présenté selon les décisions des conciles œcuméniques. M. Ș.

V. ŠESTAK, *Преп. СИМЕОН новый Богослов о пастырском служении*. Церк. Вест. 8/9 (Warszawa, 1958) 16—28. — L'auteur indique les principes pastoraux de St. Syméon le Nouveau Théologue, initiateur de l'idée hésychaste. M. Ș.

A. WENGER, *L'Assomption de la T. S. Vierge dans la tradition byzantine du VI^e au X^e siècle*... (V. Byzantinoslavica XVIII, 360; XX, 187.) — Compte-rendu: P. JOANNOU, *Byz. Zeitschr.* 51 (1958) 143—145. E. R.

L. ZANDER, *Die Weisheit Gottes*... *Kerygma und Dogma* 1, 1956 (palamitisme). — Compte-rendu: V. ILIESCO, *Mitropolia Olteniei* 7/8 (Craiova, 1958) 595—598. M. Ș.

D. Hagiographie

E. BENZ, *Russische Heiligenlegenden*. Zürich, Die Waage, 1953. — Compte-rendu: E. von SEVERUS, *Archiv f. Liturgiewissen.* 4, 2 (1956) 524—525. S. F.

M. C. DIAZ y DIAZ, *Die spanische Jakobus-Legende von Sevilla*. *Hist. Jhb.* 77 (1958) 467—472. — Der Verfasser hält zwar die Schrift des Isidor von Sevilla „De ortu et obitu patrum“ für echt, betrachtet dagegen in dem Jakobus-Kapitel die auf die Mission des Apostels Bezug nehmenden Worte („scripsit atque Spaniae et occidentaliū locorum evangelium praedicavit et in ocaum mundi“) für eine spätere, den Einfluß einer irischen Tradition dokumentierende Interpolation. Irrn.

H.-J. DIESSNER, *Severinus und Eugippius*. *Wissenschaftl. Zeitschr. d. Martin-Luther-Univ. Halle-Wittenberg, Ges. Sprachw.* 7 (1958) 1165—1172. — Bemüht sich auf dem Wege der „Entmythologisierung“ der Severin-Vita des Eugippius darum, den Apostel von Noricum — in einigen markanten Exempla — in seiner sozialen Umwelt zu sehen — eine Aufgabe, die von der Forschung der letzten Jahrzehnte vernachlässigt wurde. Irrn.

Gh. IORDACHESCO, *Sfinții ca obiect al cultului creștin ortodox*. (Les Saints comme objet du culte chrétien orthodoxe.) *Studii Teol.* 9/10 (București, 1958) 610—626. — L'auteur y rappelle la conception patristique sur le culte orthodoxe des saints. M. Ș.

Od. LAMPSIDIS, *Saint Eugène de Trébizonde*. *Ἀρχαίων Πόντου* 18 (1954) 129—201. R. G.

G. L. PRESTIGE, *St. Basil the Great and Apollinaris of Laodicea*. Ed. by H. Chadwick, London, S. P. C. K., 1956, pp. XI + 68. — *Compte-rendu*: E. AMAND de MENDIETA, *Theol. Lititzg.* 82 (1957) 434—437. E. R.

J.-M. RONNAT, *Basile le Grand*. Paris, Éd. Ouvrières, 1955, pp. 128. (*Église d'hier et d'aujourd'hui*). — *Compte-rendu*: E. AMAND de MENDIETA, *Theol. Lititzg.* 82 (1957) 368—369. E. R.

D. STIERNON, *Dorothee de Gaza (saint)*. *Dict. d'Hist. et de Géogr. eccl.* XIV (1958) c. 686—687, moine et auteur ascétique du VI^e siècle. R. G.

D. ZAMFIRESCO, *Probleme teologic și hagiografice legate de supranumele sf. Simon Noul Teolog*. (Les problèmes théologiques et hagiographiques liés au surnom de St. Syméon le Nouveau Théologien.) *Ortodoxia* 3 (București, 1958) 395—429. — C'est une recherche attentive et documentée sur le vrai surnom de St. Syméon: Le nouveau théologien, ou Le Jeune. L'auteur accepte le surnom traditionnel laudatif de Νέος Θεολόγος. M. S.

E. Apocryphes

J. LEIPOLDT, *Ein neues Evangelium? Das koptische Thomasevangelium übersetzt und besprochen*... *Theol. Lititzg.* 83 (1958) 481—496. — Der Verfasser gibt eine deutsche Übersetzung des von Pahor Labib, *Coptic Gnostic Papyri in the Coptic Museum of Old Cairo*, 1, Kairo 1956, Tafel 80—99, im Faksimile reproduzierten koptischen Thomasevangeliums. Die Handschrift mag um 500 entstanden sein. Der Text, der offenbar auf eine griechische Urschrift zurückgeht, ist saïdisch mit mundartlichen Einschlägen und gehört wohl dem 4. Jahrhundert an. Das Buch ist eine „Redequelle“, benutzt augenscheinlich eine außerkanonische synoptische Tradition und gehört gnostischen Kreisen zu. Irrn.

VIII. GEOGRAPHIE, TOPOGRAPHIE, ETHNOGRAPHIE

ALEXANDRE (Moine de Lavra — Athos), Οἰζονόμισσα, ἡ Κυρία Κουκουζέλισσα. Athènes, 1956, pp. 64. — Guide historique de couvent de Lavra à l'Athos. L'histoire du couvent est basée sur la tradition de Notre-Dame Ikonomissa Koukouzelissa (de son apparition au musicien byzantin Koukouzélès) et de son icône miraculeuse. Un canon paracletique à l'icône par Gérassime de Sainte-Anne à Athos et 3 prières à la Vierge, du manuscrit de Sophronios d'Imbros moine de Lavra, sont publiés à la fin du guide. Pap.

D. AMAND de MENDIETA, *La presqu'île des Caloyers. Le Mont-Athos*. Préface de P. Pascal, Bruges, Desclée de Brouwer, 1955, pp. IX + 388. — *Compte-rendu*: J. SCHARF, *Theol. Lititzg.* 82 (1957) 195—199. E. R.

A. AMORE, *Note di toponomastica cimiteriale romana*. *Riv. di archeol. crist.* 32 (1956) 59—87. — Donne un utile répertoire des cimetières romains avec les noms qu'ils portent dans les sources (jusqu'au VII^e siècle P. C.). A. G.

M. BECK, *Anatolien. Gedanken und Beobachtungen von Fahrten in die Levante*. Zürich-Stuttgart, Fretz u. Wasmuth, 1956, pp. 273. — *Compte-rendu*: H.-G. BECK, *Byz. Zeitschr.* 51 (1958) 147—148. E. R.

E. CABEJ, *Problemi i autoktonisë së Shqiptarëve në dritën e emrave të vendeve*. *Bul. i Univ. Shtetëror të Tiranës*. *Seria shkencat shoqërore* 12 (1958) 2, 54—66. — Auf Grund seiner toponomastischen Untersuchungen kommt der Verfasser zu dem Schluß, daß mindestens seit der Antike von einer ethnischen Kontinuation in Albanien gesprochen werden kann. Das Namenmaterial, das von den Forschern zum Erweis des Gegenteils angeführt wird, geht auf spätere fremde Infiltrationen zurück. Irrn.

A. GUILLOU, *J. Bompaire, Recherches au Mont-Athos*. *Bull. de Corr. Hell.* 82 (1958) 172—192. — Die beiden Autoren referieren zunächst über frühere Athosreisen französischer Gelehrter und erstatten dann ausführlich Bericht über ihre Expedition vom Mai 1957, welche nach Xeropotamu, Dionysiu, St. Paul und zur Lawra führte. Besonders hingewiesen sei auf die praktischen Winke für Athosreisende S. 190 f. Irrn.

R. HENNIG, *Terrae Incognitae*... (V. Byzantinoslavica XVII, 183.). — *Comptes-rendus*: F. DÖLGER, *Byz. Zeitschr.* 50 (1957) 479—480; G. JACOB, *Deutsche Lititzg.* 79 (1958) 249—253. E. R.

R. JANIN, *Dorylée*. *Dict. d'Hist. et de Géogr. eccl.* XIV (1958) c. 697—698; *évéché de la 1^{ère} Phrygie Salulaire, dépendant de Synnades*. R. G.

R. JANIN, *Dorostorum* (Δορόστορον, Δοροστόλος, Δοροστόλον). Dict. d'Hist. et de Géogr. eccl. XIV (1958) c. 683—684. — Evêché de la province de Mésie Inférieure, dépendant de Marciannopolis. R. G.

H. J. KISSLING, *Beiträge zur Kenntnis Thrakiens im 17. Jahrhundert*. Wiesbaden, Dt. Morgenländ. Gesellsch. — Steiner in Komm., 1956, pp. XI, 126. (Abhandlungen für die Kunde des Morgenlandes, XXXII, 3.) — Compte-rendu: F. TAESCHNER, Byz. Zeitschr. 50 (1957) 478—479. E. R.

G. LANCZKOWSKI, *Äthiopien*. Jhb. f. Antike u. Christentum 1 (1958) 134—153. — Ein Artikel über Äthiopien fehlt im 1. Band des Reallexikons für Antike und Christentum, herausgegeben von Theodor Klauser, Stuttgart, 1950; er wird hier in völliger Anlehnung an die Form des Reallexikons nachgetragen. Imm.

F. van der MEER and C. MOHRMANN, *Atlas of the Early Christian World*. Trans. by M. F. HEDLUND and H. H. ROWLEY. Nelson: London, 1958, pp. 216 + 620 gravure plates and 42 maps. — The history and civilisation of the first six centuries A.D. are admirably depicted here by means of maps and copious photographs with commentary. J. M. H.

A Régi Pest-Buda, Egykoru Képek és Látrasok. Összeallította: I. TRENCSENYI-WALDAPFEL, Budapest, Officina Nyomda és Kiadóvállalat kft., 1944, pp. 63. — Die ungarische Hauptstadt nach alten Reisebeschreibungen (in magyarischer Übersetzung) und Stichen, hier zu nennen: Bertrandon de la Brocquière (1433) (S. 5 f.), Antonio Bonfini (1486—1503) (S. 7 ff.), Gislenius Busbequius (1553) (S. 10 ff.) usf. Imm.

T. TOMOVSKI, *Kade ležal gradot Qorytos?* (Wo lag Idrisi's Qorytos?) Glasnik na Inst. za nac. istor. I, 2 (Skopje, 1957) 147—151. — La localité de Qorytos ou Kúrtas (Idrisi), Coriton (une charte d'Alexis III à Enrico Dandolo, de 1199) et τὸν Κορυτῶν (D. Chomatianos) était considérée jusqu'à présent comme identique à la ville de Kratovo. L'auteur l'identifie au Djurište d'aujourd'hui (Ovče polje, SE. de Skopje). M. R.

IX. ART BYZANTIN; MUSIQUE

A. Généralités

A. ABEL, *Le problème des relations entre l'Orient musulman et l'Occident chrétien au Moyen-âge*. Annuaire de l'Inst. de Philol. et d'Hist. Orient et Slaves XIV (1954—1957) 229—261. A. F.

J. BECKWITH, *Two Exhibitions of Byzantine Art*. Burlington Magaz. 100 (1958) 336—341 (with 2 pl.). J. M. H.

L. BRUHNS, *Die Meisterwerke. Geschichte der Kunst in sechs Bänden*. Köln, E. A. Seemann, 1945—1955, pp. 3200 + 1000 fig. — Compte-rendu: C. SECKEL, Zeitwende, Die Neue Furche 27 (1956) 281—282. H. B.

N. CORVIN, *Arta religioasă în epoca lui Stefan cel Mare*. (L'art religieux à l'époque d'Etienne le Grand.) Mitropolia Moldovei și Sucevei XXXIII (1957) 575—589. — En utilisant des informations très connues, l'auteur essaie de donner un aperçu général sur l'art moldave à l'époque d'Etienne le Grand (1457—1504). C. N.

J. FINK, *Noe der Gerechte in der frühchristlichen Kunst*. Münster—Köln, Böhlau, 1955, pp. 123 + 63 tab. (Beihefte z. Archiv f. Kulturgesch. 4.) — Compte-rendu: F. W. DEICHMANN, Byz. Zeitschr. 51 (1958) 154—156. E. R.

Florentina DUMITRESCU, *Interioare și mobilier civil din Tara Românească și Moldova în sec. XVI—XVII*. (Intérieurs et mobilier laïque en Valachie et en Moldavie aux XVI^e—XVII^e siècles.) Studii și Cercetări de Ist. Artei V (1958) 113—135 + 19 fig. — On aborde pour la première fois le problème de l'aspect des intérieurs valaques au moyen-âge. Utilisant quelques relations des voyageurs étrangers et quelques détails de mobilier de peintures murales, l'auteur essaie de donner un aperçu général sur les intérieurs féodaux. C. N.

Forschungen zur Kunstgeschichte und christlichen Archäologie, Bd. 1—3. Baden-Baden, Verl. f. Kunst u. Wissen., 1952—1957. — Compte-rendu: E. LEHMANN, Deutsche Lititzg. 79 (1958) 900—905. E. R.

I. E. GRABAR, W. N. LASAREW, W. S. KEMENOW, *Geschichte der russischen Kunst*. I. Übers. a. d. Russ. v. K. Koppers. Dresden, Verlag der Kunst, 1957, pp. 385. — Compte-rendu: K. ONASCH. Theol. Lititzg. 83 (1958) 693—694. E. R.

Karolingische und ottonische Kunst. Werden — Wesen — Wirkung. Wiesbaden, Steiner, 1957, pp. VIII, 442. (Forschungen zur Kunstgeschichte und christl. Archäologie, 3.) — Compte-rendu: F. DÖLGER, *Byz. Zeitschr.* 50 (1957) 487—490. E. R.

K. LIPFFERT, *Symbol-Fibel. Eine Hilfe zum Betrachten und Deuten mittelalterlicher Bildwerke*. 2. verm. u. neu bearb. Aufl. Kassel, Johannes Stauda, 1957, pp. 140. — Compte-rendu: E. le COUTRE, *Zeitwende, Die Neue Furche* 28 (1957) 851—852. H. B.

REPERTOIRE d'archéologie, d'art et d'histoire culturelle — Publications parues en 1955 sur les monuments historiques, stations archéologiques et recherches scientifiques en Yougoslavie. Rédacteur Dj. STRIČEVIĆ, *Starinar* N. S. 7—8 (1956—1957) 428—468. M. R.

Repertoriul monumentelor și obiectelor de artă din timpul lui Ștefan cel Mare. (Le répertoire des monuments et objets d'art de l'époque d'Etienne le Grand.) Ed. de l'Acad. R. P. R., Bucarest, 1958, pp. 512 + 292 fig. + 1 h. — L'apparition de ce volume, rédigé par une équipe de chercheurs de l'Institut d'Histoire de l'Art, dirigée par le prof. M. Berza, constitue une des plus significatives manifestations culturelles à l'occasion du demi-millénaire du règne d'Etienne le Grand. Cet ouvrage s'impose aux lecteurs et aux spécialistes par la remarquable organisation d'un riche matériel, et par l'ambition d'être très complet, très analytique. Il est d'une réelle utilité pour les chercheurs d'histoire de l'art et pour les historiens en général, parce que c'est la première publication qui embrasse la grande œuvre artistique et culturelle, réalisée sur l'initiative et sous l'autorité du grand prince moldave.

Notre littérature de spécialité a beaucoup étudié cette époque, sous différents aspects, mais le présent volume met pour la première fois à la disposition du grand public tous les monuments et les œuvres d'art connus, et toute la bibliographie artistique de l'époque.

Le volume est divisé en 5 grands chapitres, représentant différents domaines artistiques: architecture, avec peinture et céramique, sculpture funéraire, broderie, orfèvrerie et miniature.

Chaque chapitre est précédé d'une introduction succincte, dans laquelle on essaie d'établir les traits essentiels du genre, dont les œuvres sont cataloguées. Chaque fiche d'un monument, d'une œuvre d'art, contient quelques dates précisant la provenance, la date, l'inscription en langue originale et en traduction, une courte description et une très riche et complète bibliographie.

Une précieuse et intéressante introduction historique, sous la signature du prof. M. Berza, explique le remarquable essor artistique et l'originalité de l'art de cette époque. Elle nous présente l'essor artistique comme résultat des efforts exceptionnels de la société moldave, tout à fait inconnu aux autres époques, dans le domaine de la vie économique, politique et sociale. L'épanouissement culturel et artistique correspond sur le plan économique au plus grand développement de l'économie d'échange, à la prospérité des villes, etc., et sur le plan militaire et politique aux grandes victoires contre l'empire ottoman, en pleine conquête.

Dans la présentation de l'architecture, la place accordée aux constructions laïques est trop réduite, les dernières fouilles archéologiques ayant apporté de nouvelles données qui n'ont pas été suffisamment utilisées. L'introduction sur les broderies eût dû être plus précise et plus systématique. Le chapitre consacré aux miniatures est très précieux, parce qu'il apporte des matériaux inédits et quelques nouvelles précisions pour des choses déjà connues.

L'illustration très riche est aussi importante surtout pour le chapitre des broderies et des miniatures, du fait que c'est la première publication qui les présente en ensemble.

Ce volume représente un excellent instrument de travail pour les futures études de synthèse et un parfait moyen d'information pour les historiens et les chercheurs d'art roumain. C. N.

B. SLATINEANU, *Le stuc comme ornement. L'art dans la R. P. R. N° 14* (1957) 61—66 + 10 photos. — Présentation sommaire d'un ancien procédé décoratif oriental, caractéristique pour les bâtiments princiers des XVII^e—XVIII^e siècles, qui a passé ensuite dans le décor de petites maisons paysannes. C. N.

A. STUIBER, *Refrigerium Interim. Die Vorstellungen vom Zwischenzustand und die frühchristliche Grabeskunst.* Bonn, Hanstein, 1957, pp. 208. (Theophaneia, 11.) —

Comptes-rendus: F. W. DEICHMANN, *Byz. Zeitschr.* 51 (1958) 152—154; J. A. FISCHER, *Theol. Litztg.* 82 (1957) 930—934. E. R.

K. WESSEL, *Der Sieg über den Tod. Die Passion Christi in der frühchristl. Kunst...* (V. Byzantinoslavica XVIII, 172.) — Compte-rendu: O. THULIN, *Theol. Litztg.* 83 (1958) 790. E. R.

B. Architecture

St. BALS, *Vechi locuințe boeresti din Gorj.* (Anciennes maisons des boyars du Gorj.) Studii și Cercetări de Istorie Artei I, № 3—4 (1954) 83—99. — Présentation de l'architecture d'un groupe de logements de boyards, caractéristiques pour le nord de la Petite Valachie (Oltenia) aux XVIII^e—XIX^e siècles. — La forme semblable à une vraie tour et les systèmes de fortifications propres à ce type de maison, désignées du nom turc de « cula » reflètent une pénétrante influence balcanique. C. N.

St. BALS, *Restaurarea palatului brîncovenesc dela Potlogi.* (La restauration du palais de Potlogi.) Arhitectura R. P. R. № 2 (1955) 11—18 + 18 photos. — Analyse d'un très intéressant projet de restauration d'un palais valaque, édifié en 1698 par Constantin Brîncoveanu (1688—1714). La richesse de la sculpture en pierre d'influence italienne, rattachée dans cette période au plan et à la structure traditionnelle des anciens palais princiers, donna à cette architecture un style tout à fait original. C. N.

G. BALS—C. NICULESCU, *Mănăstirea Neamț.* (Le monastère de Neamț.) Bucarest, 1958, pp. 132. — Le monastère de Neamț fut l'un des principaux centres de culture de la Moldavie, aux XV^e—XVI^e siècles. Le volume contient un historique du monastère, ainsi que la description de son architecture, de ses sculptures et peintures, et des objets d'art décoratif. A la fin du volume, les auteurs présentent un inventaire des inscriptions. E. Fr.

G. BALS—C. NICULESCU, *Mănăstirea Moldovița.* (Le monastère de Moldovitz.) Bucarest, 1958, pp. 126. — Cette monographie se rapporte à l'un des plus anciens monastères de la Moldavie, qui avait été élevé dans la seconde moitié du XIV^e siècle et fut reconstruit au début du XVI^e siècle. Le volume contient l'historique du monastère et une description de son architecture, des sculptures, des peintures, de l'ameublement et des inscriptions. Ce qui constitue l'élément artistique particulier de ce monastère, ce sont ses belles peintures. E. Fr.

D. BOŠKOVIĆ, *Isposnica Petra Koriškog-arhitektura.* (L'Ermitage de St. Pierre de Koriša — l'architecture.) Starinar N. S. 7—8 (1956—1957) 91—93 + 5 fig. — Les ruines de cet ermitage se trouvent aux environs de Prizren. L'ensemble comprend trois grottes dont celle du milieu contient deux couches de fresques. Sont également conservés les vestiges d'amples constructions (avant 1343). M. R.

D. BOŠKOVIĆ—V. KORAC, *Ratac.* Starinar N. S. 7—8 (1956—1957) 39—75 + 60 fig. — Résultats des recherches effectuées dans les ruines du monastère bénédictin de Ratac (consacré à St. Michel, plus tard à la Vierge), qui se trouvait sur le littoral monténégrin (Duklja). C'était là un centre catholique très important de l'Etat serbe médiéval. Les trois églises du complexe de ce monastère sont datées par les auteurs des XI^e, XII^e et XIV^e siècles. M. R.

D. BOŠKOVIĆ—B. VULOVIĆ, *Caricin Grad — Kuršumlija-Studenica.* Starinar N. S. 7—8 (1956—1957) 172—180. — Plusieurs briques paléobyzantines sorties des mêmes moules, trouvées dans deux églises près de Kuršumlija: l'église de la Vierge et l'église de St. Nicolas — ainsi que dans le tambour de la Vierge de Studenica (toutes les trois fondations de Némanja) posent la question du rapport entre l'architecture des temps de Némanja et les objets d'architecture byzantine plus ancienne dans les mêmes localités. On a déjà constaté l'identité des plans de l'église de la V. de Kuršumlija et ceux de l'église triconquale de Caricin Grad (VI^e siècle). M. R.

B. CAPPELLI, *Le chiese rupestri del Materano.* Archiv. storico per la Calabria e la Luc. 26 (1957) 223—289. — Promenade consciencieuse dans les églises rupestres de la région de Matera (Basilicate). L'auteur ajoute une série de fresques (mauvaises photographies) aux inventaires de Ch. Diehl, E. Bertaux et P. Orsi, mais sans établir d'inventaire. Les datations sont peu fondées. A. G.

Al. CIUREA, *Biserica Sf. Apostoli Petru și Pavel din Huși.* (L'église Saints Apôtres Pierre et Paul de Huși.) Mitropolia Moldovei și Sucevei XXXIV, № 3 (1958) 287—295. — Après une courte introduction sur l'histoire de la ville de Huși, on présente les données con-

cernant l'église bâtie en 1495 par le prince régnant de la Moldavie Etienne le Grand. — L'aspect du monument original a été transformé à cause de nombreuses restaurations.

C. N.

G. U. S. CORBETT, *A note on the arrangement of the early christian buildings at Aquileia*. Riv. di archeol. Christ. 32 (1956) 99—106. — Nouvelle interprétation: la pièce Nord (fig. I) servait d'antichambre à la pièce centrale (l'entrée de la pièce N. est obstruée par les fondations du campanile); d'autre part la mosaïque W de la pièce N. est antérieure à la mosaïque E.

A. G.

E. DALLEGGIO D'ALESSIO, *Une crypte paléochrétienne à Nicomédie*. Rev. des Et. Byz. XVI (1958) 235—236. — Edifice en forme de couloir rectangulaire entouré de sept chambres rectangulaires symétriques, dont chacune est scellée par une dalle ornée d'une croix. Date soutenue: première moitié du IV^e siècle.

A. F.

F. W. DEICHMANN, *Studien zur Architektur Konstantinopels im 5 und 6 Jahrh. nach Chr.* Deutsche Beiträge zur Altertumswissenschaft, Heft 4, Baden-Baden 1956. — Compte-rendu: I. NIKOLAJEVIĆ-STOJKOVIĆ et Đ. STRIČEVIĆ, Starinar N. S. 7—8 (1956—1957) 424—427.

M. R.

F. W. DEICHMANN, *Gründung und Datierung von San Vitale zu Ravenna*. Arte del primo milenio, Torino, 1953, 111—117. — Compte-rendu: Đ. STRIČEVIĆ, Starinar N. S. 7—8 (1956—1957) 427.

M. R.

E. DIACONESCU, *Minăstirea Dragomirna*. (Le monastère de Dragomirna.) Mitropolia Moldovei și Sucevei XXXIII, Nos. 8—9 (1957). — L'histoire et la description d'un monastère moldave, édifié au commencement du XVII^e siècle, monument de grande valeur artistique. L'ouvrage utilise les publications connues.

C. N.

O. DOPPELFELD, *Ein spätromisches Oktogon aus Köln*. Antidoron M. Abramić (= Vjesnik za arheol. i hist. dalmat., 56—59) (1954—1957) 211—223 + 5 fig., 1 pl. — Il s'agit d'une imposante construction découverte lors de grands travaux de terrassements faits pour la construction de la mairie de Köln en 1953; c'est sans doute la « regia » de Constantin le Grand élevée quand il devint Auguste vers 310.

M. R.

H. G. FRANZ, *Les fenêtres circulaires de la cathédrale de Cefalù et le problème de l'origine de la « rose » du moyen âge*. Cahiers archéol. IX (1956) 253—270. — L'idée d'une fenêtre ronde agrandie était déjà répandue en Sicile quand les premières roses monumentales à remplissage rayonnant furent créées dans le nord de la France (Saint-Etienne de Beauvais, vers 1140). La cathédrale de Cefalù (1131—avant 1148) peut être considérée, à ce point de vue, comme le chaînon intermédiaire entre l'art occidental et l'art syrien de l'époque paléo-chrétienne. Le motif aurait été transmis en Sicile par l'architecture musulmane.

A. F.

A. GRABAR, *Basilique et baptistère groupés de part et d'autre de l'atrium*. Antidoron M. Abramić (= Vjesnik za arheol. i hist. dalm. 56—59) (1954—1957) 224—230 + 3 fig. — L'auteur insiste sur le besoin d'étudier l'ensemble architectural dans lequel se trouve le baptistère et la basilique, contrairement à la manière habituelle de considérer ces monuments isolément. Il s'arrête particulièrement sur le type de sanctuaires paléo-chrétiens des V^e—VI^e siècles dans lesquels le baptistère est installé sur le prolongement de l'axe longitudinal de la basilique (baptistère—atrium—basilique), comme à Parenzo, Aquilée, Brescia, en Provence et à Majorque. Selon l'auteur, on trouve une semblable disposition au IV^e siècle seulement au « Sanctuaire des Dieux Syriens » à Rome, qui date de l'époque de Julien l'Apostat. A propos de ce sanctuaire, l'auteur suppose prudemment qu'il aurait été réalisé selon quelque modèle chrétien inconnu, si bien que le prototype de sanctuaire considéré dans le présent article aurait vu le jour avant 360.

M. R.

A. GRABAR, *L'imga clipeata chrétienne*. — Comptes-rendus de l'Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres (1957) 209—213.

A. F.

M. MAZZOTTI, *La basilica di Sant' Apollinare in Classe*. Città del Vaticano, Pont. Istituto di Archeologia Cristiana, 1954, pp. XII + 260 + 8 tab. (Studi di Antichità Cristiana, 21.) — Compte-rendu: F. W. DEICHMANN, Byz. Zeitschr. 51 (1958) 156—158.

E. R.

A. MOHOROVIČIĆ, *Problem tipološke klasifikacije objekata srednjovekovne arhitekture na području Istre i Kvarnera*. (Problème typologique de l'architecture médiévale de l'Istrie et du Kvarner.) Ljetopis Jugosl. Akad. 62 (Zagreb, 1957) 486—541. Avec plusieurs photos, dessins et plans. — Analyse du développement typologique de l'architecture religieuse populaire (Volksarchitektur) qui comprend des monuments allant des oratoires paléochrétiens aux églises gothiques, c.-à-d. des III—IV au XV siècles.

M. R.

N. MOUTSOPOULOS, 'Ο Ταξίαρχης τοῦ Ἑλενίου ὁρους στὴν Αἴγινα. *Zugos* 36—37 (Novembre-Décembre 1958) 37. — L'auteur examine l'architecture de l'église des Saints Taxiarches en forme de l'église en croix inscrite avec coupole, laquelle forme est habituelle aux églises des îles de la mer d'Égée. L'auteur date l'église au 14^e siècle, en s'appuyant sur les restes des fresques dans lesquelles Pantocrator se trouve dans un cercle avec des ornements couffiques, malgré les indications existantes, lesquelles témoignent d'une église du 13^e siècle. M. G. S.

Sl. NENADOVIĆ, *Studenički problemi*. (Les problèmes de Studenica.) Communications de l'Inst. pour la protection et l'étude d. monum. hist. de la Rep. p. de Serbie 3 (1957) 100, fig. 121. — Les amples travaux de conservation dans cette église ont permis de résoudre certaines questions, concernant la décoration originelle. On a, de plus, découvert les traces de quelques édifices appartenant à l'ensemble du monastère. M. R.

C. NICOLESCU, *Orașele și arhitectura în trecutul regiunii Suceava*. (Les anciennes villes de la région de Suceava et leur architecture.) *Arhitectura* în R. P. R. № 10 (1956) 14—23, avec 29 fig. — Malgré l'assez maigre information dont nous disposons sur le sujet, M^{me} Nicolescu tâche de reconstruire l'aspect des villes de la Moldavie du Nord au moyen âge. A part les châteaux-forts, les résidences princières, les monastères et quelques églises ou maisons de boyards, qui étaient en pierre, l'architecture des villes de ce coin de terre, témoin d'une importante éclosion de la vie urbaine, était une architecture en bois. M. B.

C. NICOLESCU, *Locuințe domnoști în cuprinsul minăstirilor în veacurile XV—XVII*. (Habitations princières dans les ensembles monastiques des XV^e—XVII^e s.) *Studii și cercetări de istoria artei* I, 3—4 (1954) 63—82, avec 23 fig. — Contribution à l'étude d'un domaine assez peu exploré encore — celui de l'ancienne architecture civile de Moldavie. L'auteur y analyse surtout le plan, la structure et l'ornementation de la maison dite « princière » (en effet, servant de dépôt pour les ornements de l'église et, probablement, aussi d'habitation) du monastère de Moldovița. Cette construction du début du XVII^e siècle — qui à la date de cet article se trouvait encore en ruine, mais fut depuis lors restaurée — s'apparente par de nombreux traits aux maisons princières plus anciennes de Bistrița et de Probota. M. B.

C. NICOLESCU, *Ceramica decorativă în arhitectura veche românească*. (La céramique décorative dans l'ancienne architecture roumaine.) *Arhitectura* în R. P. R. № 2 (1954) 20—26, avec 11 fig. — *Decorul minăstirii Neamțu în legătură cu ceramica monumentală din Moldova în secolul al XV-lea*. (Le décor du monastère de Neamțu et la céramique monumentale de Moldavie au XV^e siècle.) *Studii și cercetări de istoria artei* II (1955) 1—2, pp. 115—137, avec 23 fig. et 2 pl. — Après avoir présenté les phases principales de l'emploi de la céramique comme élément décoratif dans l'ancienne architecture roumaine, l'auteur s'arrête, dans son premier article, sur le décor extérieur en disques émaillés — qui n'avait pas encore fait l'objet d'une étude spéciale — de deux monuments moldaves récemment restaurés: l'église de la Trinité de Siret (seconde moitié du XIV^e siècle) et l'église d'Etienne le Grand au monastère de Neamțu (1497). La seconde étude, plus ample et plus détaillée, reprend la discussion sur le décor céramique de Neamțu, d'un aspect si original par rapport aux autres ensembles décoratifs de l'époque. Les motifs géométriques ou végétaux incisés sur les disques de Neamțu viennent, quant à leur origine, de Byzance et de l'Orient, mais se rencontrent aussi sur la poterie émaillée d'usage domestique, sortie des ateliers moldaves de la même époque. Il s'agit, en effet, d'un long processus d'assimilation et d'élaboration de formes et de procédés techniques, dont le résultat est visible dans la céramique de Neamțu. En ce qui concerne la voie de pénétration de l'influence byzantine dans la céramique moldave, M^{me} Nicolescu relève l'importance des fouilles exécutées dernièrement en Dobroudja, et surtout à Garvăn, où l'on imitait dès le X^e siècle des modèles venus de Byzance. M. B.

A. ORLANDOS, *Μοναστηριακή Ἀρχιτεκτονική*. Athènes, 1958, 2^eme édition. — L'auteur dans cette deuxième édition élargie donne une image plus complète de la forme et de la structure architectonique des couvents byzantins et postbyzantins. Sont ajoutés des nouveaux chapitres sur les trésors, les fontaines, les lavoirs, etc., et de nouvelles sources philologiques et historiques. M. G. S.

The Great Palace of the Byzantine Emperors. Second Report. Ed. by D. TALBOT RICE. (Cf. *Byzantinoslavica* X, 364; XI, 154; XV, 195.) The University Press: Edinburgh, 1958, for the Walker Trust, University of St Andrews, pp. XXIII, 203, with 54 plates (4 in colour, 45 figs. in text, and 6 folding plans. J. M. H.

K. PETROV, *Smešano sidanje vo nekoliko zgradi vo Makedonija od III do VI veke.* (Parament arasé dans quelques édifices du III^e au VI^e siècles en Macédoine.) Recueil des travaux du Musée Archéol. de Skopje 1 (1956) 71—78. — L'auteur essaie de dater certains objets d'architecture de Stuberra, Stobi et Heraclea Lyncestis d'après la maçonnerie.

M. R.

N. PETROVIĆ, *Proporcije i mere osnova crkvenih gradjevina u Caričinom gradu.* (Etude sur les proportions des églises à Caričin grad.) Starinar N. S. 7—8 (1956—1957) 165—171 + 5 fig.

M. R.

E. STICAS, *Une église des Paléologues aux environs de Castoria.* Byz. Zeitschr. 51 (1958) 99—109. — L'auteur lie l'église cruciforme de Saint Georges à Omorphoklissia, laquelle est entourée de bâtiments élargissants, avec l'architecture de la Macédoine et date l'église du 11^e siècle et les bâtiments élargissants du 13^e siècle, contre l'opinion de D. Nicol (Byz. Zeitschr. 49 [1956] p. 96), qui considère l'église et les bâtiments élargissants comme une œuvre unique du 13^e siècle et lie l'église avec Artta. Les restes remarquables des fresques, existant au narthex extérieur de l'église, sont rapprochés de l'art de Protaton et de Thessalonique et datés, selon une inscription justement interprétée, de l'époque comprise entre 1295—1315.

M. G. S.

M. ŒSAN, *Biserica Mirăuți Suceava.* (L'église Mirăuți de Suceava.) Mitropolia Moldovei și Sucevei XXXIII, Nos. 10—12 (1957) 862—867. — Données historiques concernant la fondation et les transformations de cette ancienne église princière moldave. L'auteur la considère comme monastère, quoiqu'il ne démontre pas les raisons qui l'ont déterminé à cette appréciation — Description de l'architecture et de la peinture, qui actuellement ne présente plus d'intérêt artistique, vu la restauration totale de la fin du siècle passé.

C. N.

Z. SWIECHOWSKI, *Les plus anciens monuments de l'architecture religieuse en Pologne d'après les fouilles et les travaux récents.* Cahiers archéol. IX (1957) 301—317.

A. F.

Const. TURCU, *Biserica Golia.* (L'église Golia.) Mitropolia Moldovei și Sucevei XXXIV, Nos. 5—6 (1958) 460—470. — L'histoire d'un des plus représentatifs monuments de la ville de Yassy, bâtie dans la seconde moitié du XVI^e siècle. Quelques considérations sur l'aspect de l'architecture, de la peinture, et des icônes de l'église.

C. N.

A. XYNGOPOULOS, 'Ο Ναός της 'Επισκοπῆς Σκοπέλου. 'Αρχαιολογική 'Εφημερίς (1956) 181—198. — En dehors de la petite église de la Théotocos de la date postérieure on a trouvé les fondements d'une église plus ancienne, rebâtie en 1078, selon une inscription que l'auteur a complétée, et dédiée à la Théotocos, aux 12 Apôtres et à St. Nicolas. L'église en forme de basilique byzantine triclite avec coupole et narthex est pareille à l'église de l'Episcopi à Skyros (895). Sont sauvés quelques sculptures du 11^e siècle et un grand chapiteau avec des feuilles de vigne et des pommes de pin aux angles. L'auteur considère ce chapiteau comme paléochrétien, mais selon la technique de son art, il appartient plutôt au 9^e siècle. Autrement cet aspect se renforce par l'inscription du renouvellement de l'église, entaillée sur le chapiteau de l'iconostase, laquelle peut être datée aussi au 9^e siècle d'après son décor sculpté.

M. G. S.

P. L. ZOVATTO, *La basilica gradese di piazza Vittoria.* Memorie storiche forogiuliesi 42 (1957) 183—186.

A. G.

P. L. ZOVATTO, *Le aule paleocristiane della basilica di Aquileia e una nuova, ma inconsistente teoria.* Memorie storiche forogiuliesi 42 (1957) 177—181.

A. G.

C. Sculpture

J. BOUBE, *Les sarcophages paléochrétiens de Martres-Tolosane.* Cahiers archéol. IX (1957) 33—72.

A. F.

A. DEROKO, *Starohrvatski pletar i srpski moravski preplet.* (L'entrelac en Serbie et en Croatie au Moyen-Age.) Antidoron M. Abramić — (= Vjesnik za arheologiju i hist. dalmatinsku) (Split 1954—1957) 252—260 + 6 fig. — En fait, l'auteur pose la question d'une manière plus étendue: quel rapport pourrait-il exister entre les divers foyers si distants les uns des autres dans le temps et dans l'espace, foyers dans lesquels l'entrelac était largement employé au Moyen-Age (ex. lombard, paléocrate, roman, arménien, géorgien, serbe)?

M. R.

Fl. DUMITRESCU, *Ornamentica figurativă la mobilierul religios în secolul al XVI-lea în Moldova.* (L'ornementation figurative du mobilier religieux au XVI^e siècle en

Moldavie.) Studii și cercetări de Istoria Artei I, 3—4 (1954) 260—261. — Analyse d'une chaise sculptée du monastère Voroneț, qui présente une scène de chasse, encadrée de rinceaux, motif isolé dans la sculpture en bois moldave, dont le caractère essentiel est géométrique ou végétal. C. N.

E. DYGGVE, *Oltarna pregrada u krunidbenoj crkvi kralja Zvonimira*. (Le chancel presbytéral dans l'église du couronnement du roi Zvonimir.) Antidoron M. Abramčić (= Vjesnik za arheol. i hist. dalm. 56—59) (Split 1954—1957) 238—243 + 7 fig. — Les dalles sculptées dans le baptistère de Split, parmi lesquelles se trouve celle, bien connue, avec la figure d'un roi, proviennent du chancel presbytéral de l'église St. Pierre de Solin (Šuplja crkva), où le roi Zvonimir fut couronné en 1076. (L'auteur a dégagé cette église en 1931.) Ce relief représente donc le roi Zvonimir lui-même. M. R.

La galerie de la *Pléiade* — *La sculpture mondiale*, vol. 3: *Le monde chrétien*. Paris, 1954. — Compte-rendu: D. B., Glasul Bisericii 10 (București, 1958) 1017—1018. M. S.

J. MAKSIMOVIĆ, *Studije o studeničkoj plastici — I. Ikonografija*. (Sculptures de Studenica — I. Iconographie.) Zbornik radova viz. inst. 5 (1958) 137—148 + 6 fig. — L'auteur considère que les sculptures du portail occidental de l'église de Nemanja à Studenica — la Vierge avec le Christ enfant et le Christ trônant parmi les apôtres — se rattachent par leur iconographie au culte de la Vierge et non pas aux scènes du Jugement dernier, comme on l'a considéré jusqu'à présent. Les analogies les plus proches sont, selon l'auteur, dans les peintures de l'abside de N. Dame de Poitiers et dans une icône byzantine de l'époque des Comnènes. M. R.

I. NIKOLAJEVIĆ-STOJKOVIĆ, *Skulptura srednjevekovnih crkava Bosne i Hercegovine*. (The Sculpture in some Churches in Bosnia and Herzegovina.) Zbornik radova Viz. inst. 5 (1958) 111—123 + 18 fig. — La sculpture des parapets d'autels à Zenica, Dabravina, St. Serge près de Breza, Dikovača et Lepenica, avait été datée, jusqu'à présent, du Ve—VIe et Xe siècles. L'auteur considère que tout ce groupe appartient en entier aux Xe—XIIe siècles. M. R.

I. NIKOLAJEVIĆ-STOJKOVIĆ, *Ranovizantiska arhitektonska plastika u Makedoniji, Srbiji i Crnoj Gori*. (La décoration architecturale sculptée de l'époque basse-romaine en Macédoine, en Serbie et au Monténégro.) Acad. Serbe des Sciences, Monographies CCLXXXIX, Institut d'études byz. № 5, Beograd, 1957, pp. 1—112, fig. 180 (rés. franç. p. 74—98). — Les chapitres sont: Stobi et les autres monuments du Ve siècle en Macédoine; les monuments du VIe siècle en Macédoine; Caričin Grad et les autres monuments de l'époque justinienne en Serbie; les régions périphériques de l'O.: Pannonia Secunda et Praevalis. M. R.

G.-C. PICARD, *Un portrait présumé de Constance II à Carthage*. Monuments et Mémoires... E. Piot XLIX (1957) 83—91. — Date soutenue, 337. A. F.

D. SERGEJEVSKI, *Nadgrobni reljef iz Višnjice*. (Das spätkontinental Relief aus Višnjica.) Antidoron M. Abramčić (= Vjesnik za arheol. i hist. dalm. 56/59) (Split, 1954—1957) 108—114 + 3 fig. — Ce relief funéraire primitif, représentant un homme, une femme et un enfant et découvert dans les environs de Sarajevo, est attribué par l'auteur à l'art populaire illyrien, et daté de la fin du IIIe ou du début du IVe siècle. M. R.

J. ŠASEL, *Kipi in reliefi iz Emona*. Časopis za Slovensko Kraljevno Zgodovino 6 (1958) 1—12. — Kurzes Verzeichnis der bisher in Emona gefundenen Plastik mit vorangestellter archäologisch-historischer Einleitung. Irm.

N. et J.-M. THIERRY, *Le monastère de Koca Kalesi en Isaurie, La porte d'une église (Notes de voyage)*. Cahiers archéol. IX (1957) 89—98. — Description de l'encadrement sculpté de la porte d'une basilique syrienne du Ve ou du VIe siècle. La face antérieure du linteau représente un médaillon lauré avec le buste du Christ porté par deux hexaptères entre deux bustes non-identifiés. Deux autres bustes se détachent sur un fond de feuillages au milieu des montants. La face intérieure du linteau est décorée d'une représentation de la *Maestas Domini* entre deux figures de prophètes. Enfin, à l'intérieur des montants on distingue deux anges debout, avec un buste d'homme sous les pieds de chacun. A. F.

I. ZDRAVKOVIĆ, *Otkopavanje crkve sv. Nikole na Novom Brdu*. (Travaux de déblaiement de l'église de St. Nicolas à Novo Brdo en 1956.) Starinar N. S. 7—8 (1956—1957) 349—358, 20 fig. — Dans les ruines de cette grande église on a trouvé les vestiges de fresques et d'une décoration architecturale sculptée, les entrelacs appartenant au style de la Morava (fin du XIVe—début du XVe siècles). M. R.

D. Peinture et iconographie

R. BIANCHI BANDINELLI, *Hellenistic Byzantine Miniature or the Iliad (Ilias Ambrosiana)* ... (V. Byzantinoslavica XIX, 387; XX, 193.) — Compte-rendu: H. GERSTINGER, *Byz. Zeitschr.* 50 (1957) 482—487. E. R.

L. BUDDE, *Die rettende Arche Noes*. Riv. di Archeol. cristiana 32 (1956) 41—58, avec 24 fig. — En 1955, H. Th. Bossert et L. Budde, préparant par une recherche topographique leurs fouilles de Mopsneste (l'actuel site de Misis dans le vilayet d'Adana), ont découvert à l'ouest de l'acropole, une belle mosaïque bien conservée qu'ils ont commencé à dégager (dessins géométriques, vases, fruits, arche de Noé entourée d'animaux) de la première moitié du Ve siècle. A. G.

M. ČOROVIĆ-LJUBINKOVIĆ, *Iz problem ikonografije srpskih svetitelja Simeona i Save*. (Sur le problème de l'iconographie de deux saints serbes St. Siméon et St. Sava.) *Starinar* N. S. 7—8 (1956—1957) 77—90 + 12 fig. — En étudiant l'évolution de l'iconographie de ces deux saints, l'un fondateur de l'État et de la dynastie des Némánides, l'autre fondateur de l'église serbe, l'auteur considère que tous les aspects différents que recevait dans les différentes époques, le culte de St. Siméon et St. Sava, trouvaient leur équivalent dans l'interprétation iconographique. M. R.

N. DRANDAKIS, *Ο εἰς Ἀσπὸν Περὶ ἡμερῶν τῆς αἰῶνος τοῦ Ἁγίου Γεωργίου. Κοιτιὰ Χρονικά* (Athènes, 1957) 65—161, tab. A-ST. — L'auteur examine en détail, spécialement du point de vue iconographique, les fresques de la petite église monoclite avec coupole de St. Georges Artou, datées, selon une inscription, de 1401. Hors des scènes évangéliques usuelles il y a aussi sept épisodes du martyre de Saint Georges. L'auteur tâche de lier les fresques, quant à leur style, avec Constantinople, en dépit du fait que les fresques appartiennent clairement à un art provincial. M. G. S.

V. ĐURIĆ, *Najstariji živopis isposnice pustinožitelja Petra Koriškog*. (Les fresques les plus anciennes dans la cellule de l'anachorète serbe Pierre de Koriša.) *Zbornik radova Viz. inst.* 5 (1958) 173—202 + 15 fig. et 10 pl. — L'auteur considère que l'ermitte n'est mort que vers la 7^e décennie du XIII^e siècle. Il date les fresques de cette église rustique de la 3^e décennie du XIII^e siècle. Selon lui elles sont représentatives pour la peinture du style monastique-anachorète en Serbie. M. R.

W. FELICETTI-LIEBENFELS, *Geschichte der byzantinischen Ikonmalerei* ... (V. Byzantinoslavica XIX, 190; XX, 193.) — Compte-rendu: K. ONASCH, *Deutsche Litztg.* 79 (1958) 18—22; W. B(ÖHME), *Zeitwende, Die Neue Furch* 28 (1957) 850—851. E. R.

P.-A. FEVRIER, *Les quatre fleuves du Paradis*. Riv. di archeol. crist. 32 (1956) 179—199 (6 figures). — L'iconographie des 4 fleuves du Paradis est en relation directe avec le culte des martyrs et l'art funéraire. Elle est entrée dans les édifices chrétiens au IV^e siècle (seconde moitié). Sa signification eschatologique est certaine, et elle est à l'origine de l'interprétation baptismale et eucharistique. A. G.

A. GRABAR—C. NORDENFALK, *Early Medieval Painting from the Fourth to the Eleventh Century: Mosaics and Mural Painting*, by A. GRABAR, *Book Illuminations* by C. NORDENFALK (The Great Centuries of Painting Collection planned by A. SKIRA). 1958, pp. 244 + 100 pl. — Compte-rendu: F. WORMALD, *Burlington Magaz.* 100 (1958) 361. J. M. H.

S. HOHENSTEIN (geb. FREUND), *Die Ikonographie der Bekehrung Pauli*. Phil. Diss. Frankfurt vom 18. 8. 1956, pp. 176—XLIX (Maschinenschr.) — Die von Prof. Harald Keller angeregte Dissertation baut auf einer im Thema ähnlichen Arbeit von Ernst v. Dobschütz (Die Bekehrung des Paulus, Repertorium für Kunstwissenschaft 50 [1929] 87 ff.) auf und will unter besonderer kunstgeschichtlicher Zielsetzung (nicht nur Verfolgung der Typenbildung und -ausbreitung, sondern besondere Berücksichtigung „des ikonographischen Details und seiner Stellung im Bildganzen“) über seine Ergebnisse hinauskommen. Die Verfasserin führt ihre Untersuchung von der Frage nach dem Vorhandensein frühchristlicher Darstellungen bis zu Rubens, wo sie die „letzte Ausformung des Motivs“ erkennt. Die byzantinische Zeit wird besonders beachtet, da „der byzantinische Typus der Bekehrung Pauli für die Darstellungen westlicher Künstler bis in das 14. Jahrhundert hinein verbindlich“ sei. Byzantinische Darstellungen in Form von Szenenfolgen oder Einzelbildern, die eigentlich zu Szenenfolgen gehören, ohne Hervorhebung der Hauptszene finden sich aber nur in der Buchmalerei, und auch hier muß für die frühbyzanti-

nische Zeit aus illustrierten Handschriften mittelbyzantinischer oder gar noch späterer Zeit geschlossen werden.

J. D.
H. JÄNICHEN, *Die Bildzeichen der königlichen Hoheit bei den iranischen Völkern*. Bonn, Habelt, 1956, pp. 55 (*Antiquitas*, 1, 3.) — *Compte-rendu*: G. WIDENGREN, *Gnomon* 30 (1958) 229—230.

E. R.
J. LEROY, *Nouveaux témoins des Canons d'Eusèbe illustrés selon la tradition syriaque*. *Cahiers archéol.* IX (1957) 117—140. — Description de quatre manuscrits qui s'ajoutent à la série établie par C. Nordenfalk, *Die Spätantiken Kanontafeln*, Göteborg, 1938, 223 sq. Les trois premiers datent du VI^e au VIII^e siècles (évangélaire de Diarbakir; Damas, arabe 528; *Laur.* I, 58), le quatrième a été enluminé en 1488 (Chester Beatty, *cod. syr.* 3). Le décor est constitué principalement par des représentations d'oiseaux et de plantes. Un beau portrait rimé s'y ajoute toutefois dans le manuscrit de Diarbakir: J. L. y reconnaît une image du Christ.

A. F.
J. LEROY, *L'illustration du manuscrit syriaque 5/14 de Deir Charfet*. *L'Orient syrien*, IV, 1 (1959) 43—64. — Recueil de prières canoniques quotidiennes écrit et illustré en 1686, par Denis, évêque d'Alep. L'iconographie est inspirée de sources byzantines et russes, étrangères à la tradition syriaque.

A. F.
R. LJUBINKOVIĆ, *Majstori starog srpskog slikarstva*. (Les maîtres de l'ancienne peinture serbe.) *Naše starine* (Sarajevo, 1957) 187—202 + 11 fig. — Un ample compte-rendu et une critique détaillée de l'ouvrage portant le même titre de S. RADOJČIĆ, Beograd, 1955.

M. R.
R. LJUBINKOVIĆ, *Isposnica Petra Koriškog — istorija i živopis*. (L'Ermitage de St. Pierre de Koriša-histoire et peinture.) *Starinar* N. S. 7—8 (1956—1957) 93—112 + 15 fig. — En analysant deux sources littéraires: la Vie et la messe (služba) de cet anachorète serbe connu, l'auteur conclut qu'il a vécu à la fin du XII^e et au début du XIII^e s. Les vestiges de la première couche de fresques (la seconde est du XIV^e s.) dans la grotte de l'ermite (la grotte moyenne), quoique apparemment archaïques, furent exécutés durant sa vie.

M. R.
C. MARINESCO, *Deux empereurs byzantins en Occident: Manuel II et Jean VIII Paléologue*. *Comptes Rendus de l'Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres* (1957) 23—35. — Contribution à l'étude de l'iconographie de Manuel II et Jean VIII, souvent représentés, surtout Jean VIII, dans l'art occidental, parfois sous l'aspect d'un autre souverain, plus ancien, comme l'un des Rois mages dans la fresque de Benozzo Gozzoli, au Palazzo Riccardi à Florence.

A. F.
M. MEDAKOVIĆ, *Bogorodica „Živosni istočnik“ u srpskoj umetnosti*. (La mère de Dieu „ζωοδόχος πηγή“ dans l'art serbe.) *Zbornik radova viz. inst.* 5 (1958) 203—217 + 12 fig. — Ce type iconographique de la Vierge fut très étendu dans les Balkans durant tout le Moyen-âge et même bien plus tard. L'auteur poursuit l'étude de son évolution en Serbie.

M. R.
S. G. MERCATI, *Sulla Madonna Skopiotissa*. *Rev. des Et. Byz.* XVI (1958) 244—249. — A propos de l'histoire et de l'iconographie d'une icône de la Vierge vénérée dans l'île de Zante, et qui a été représentée soit avec l'Enfant sur le bras gauche, soit seule, les mains croisées sur la poitrine.

A. F.
H. MICHAELIS, *Dictamen Dei*. Zu W. N. LASAREW, *Die Malerei und die Skulptur der Kiewer Rus*. *Forsch. u. Fortschritte* 32 (1958) 309—311. — Der Evangelist Lukas des Ostromir-Evangeliars ist nach Lasarew (*Geschichte der russischen Kunst*, 1, Dresden 1957, 140) im Gebetsgestus dargestellt; Michaelis weist dagegen zur Interpretation auf das Motiv des diktierenden Heiligen Geistes hin.

Irm.
P. MILJKOVIĆ-PEPEK, *Ukazivanja za eden ciklus od sceni posveteni na sv. Arhangel vo crkva „sv. Arhangel“ vo s. Varoš, Prilepsko*. (Indications sur un cycle de scènes consacrées à St. Archange dans l'église de St. Archange au village de Varoš.) *Glasnik na Inst. za nac. ist.* 1 (Skopje, 1958) 239—246, 2 fig. — L'auteur considère qu'une fresque, découverte en 1954 dans cette église (environs de Prilep), représente Jesus Navin devant l'Archange. Il lui paraît qu'on est ici en présence d'un nouveau cycle de l'Arch. Michel du XIV^e siècle. Il indique les raisons historiques de l'expansion rapide du culte de l'Arch. M. comme guerrier en Serbie et en Macédoine.

M. R.
P. MILJKOVIĆ-PEPEK, *Poreklo jednog stilskog ornamenta na freskama sv. Sofije u Ohridu*. (L'Origine d'un élément stylistique sur les fresques de Ste. Sophie à Ohrid.) *Zbornik radova Viz. inst.* 5 (1958) 125—129 + 2 fig. — Okunev considérerait que le contour

blanc dans certaines fresques d'Arilje (Serbie), était d'origine occidentale. L'auteur de cet article retrouve ce contour également sur les fresques de Ste. Sophie et d'autres églises en Macédoine, et conclut que la ligne blanche était utilisée comme contour également dans la peinture byzantine. M. R.

P. MILJKOVIĆ-PEPEK, *Ikona Uspenja Bogorodice iz crkve sv. Nikole-Gerakomija u Ohridu*. (L'icône « La dormition de la Vierge » de l'église St. Nicolas-Geracomî à Ohrid.) Zbornik radova Viz. inst. 5 (1958) 131—136 + 1 fig. — L'auteur attribue cette icône, actuellement conservée au Musée archéologique de Skopje, à l'atelier des peintres connus Michel et Eutiche, et la date de la première moitié du XIV^e siècle. M. R.

P. MILJKOVIĆ-PEPEK, *Materijali za makedonskata srednevekovna umetnost. Freske vo svetilišteto na crkvata sv. Sofija vo Ohrid*. (Matériaux sur l'art macédonien du Moyen-Age. Les fresques du sanctuaire de Ste. Sophie d'Ohrid.) Recueil des travaux du Musée Archéol. de Skopje 1 (1956) 37—70 + 31 fig. — Répertoire des compositions décorant cette église. L'auteur considère que cette peinture est influencée par Constantinople et encore plus par Salonique (Nartex de Ste. Sophie de S.). M. R.

L. MIRKOVIĆ, *Ikone i drugi predmeti u crkvi sv. Ilije u Zadru*. (Icônes et autres objets dans l'église de St. Élie à Zadar.) Starinar N. S. 7—8 (1956—1957) 359—374 + 30 fig. — Dans cette église de la colonie grecque de Zadar, sont conservées parmi les objets de culte plusieurs icônes appartenant à l'école crétoise. M. R.

L. OUSPENSKY—W. LOSSKY, *Der Sinn der Ikonen*. Bern u. Olten, Urs Graf, 1952, pp. 160 u. 62 tab. — Compte-rendu: W. B(ÖHME), *Zeitwende, Die Neue Furche* 28 (1957) 850—851. H. B.

PHILARETE, de KASTAMONITOU, *L'icône thaumaturge de la Vierge Antiphonitria au monastère de Kastamonitou (Athos) et récit d'un miracle*. *Ἀγιοεικὼν Βυζαντινῶν* 21 (1956) 366—367. R. G.

J. PORCHER, M. L. CONCASTY, C. ASTRUC, *Bibliothèque Nationale, Byzance et la France médiévale, Manuscrits à peinture du II^e au XVI^e siècle*. Paris, 1958, pp. XXIII + 95, 32 pl. en noir 4 pl. en couleurs. — Catalogue raisonné d'une exposition organisée, en 1958, à la Bibliothèque Nationale. Au fond dont ils disposaient sur place, les organisateurs ont ajouté des manuscrits, des sculptures et des ivoires provenant de divers autres musées et bibliothèques. Les notices sont rédigées avec plus de soin et de précision que cela n'est généralement d'usage dans des publications de cette espèce: ce guide peut être utilisé comme un ouvrage de références. En ce qui concerne la provenance des manuscrits, les auteurs ont le plus souvent accepté les indications de K. Weitzmann (*Die byzantinische Buchmalerei, des IX. und X. Jahrh.*, Berlin, 1935). Pour les comparaisons qui nous sont offertes avec l'art occidental et qui ne sont valables que sous certains rapports, voir J. PORCHER, *Byzance et la peinture française*, *Rev. des Arts* VIII (1958) 137—140. A. F.

V. PUZANOVA, *Shënime mbi artin shqiptar në shekullin e 18*. *Bul. i. Univ. Shtetëror të Tiranës*, *Seria shkencat shoqërore* 10 (1957) 44—62. — Daβ die albanische Malerei in ihren Anfängen (16. Jahrhundert und früher) wie die gesamte Kunst des christlichen Ostens unter byzantinischem Einfluß stand, ist wohl bekannt. Den durch das Athosmonchtum geprägten Stil zeigt die Überzahl der Fresken des 17. Jahrhunderts (unmittelbar nach der türkischen Okkupation waren Kirchbau und kirchliche Freskomalerei verboten), vor allem in Südalbanien im Bezirk von Korça. Dagegen setzt sich im 18. Jahrhundert ein neuer, spezifisch albanischer Stil in der Ikonographie durch, der zwar formal die byzantinischen Kanones beibehält, in der Gestaltung aber sich am Leben der eigenen Zeit orientiert. Der Verfasser behandelt die historischen Voraussetzungen und einige hervorragende Denkmäler dieser Entwicklung. Irm.

L. REAU, *Iconographie de l'Art chrétien...* (V. Byzantinoslavica XX, 194.) — *Compte-rendu*: K. WESSEL, *Theol. Litztg.* 82 (1957) 286—290. E. R.

A. SKOVAN-VUKČEVIĆ, *Freske XIII veka u manastiru Morači*. (Les fresques du XIII^e siècle au monastère de Morača.) Zbornik radova Viz. inst. 5 (1958) 149—171, 4 pl. + 15 fig. — Prenant comme base les restes de la peinture murale de 1252 qui se trouvent dans le diakonikon du monastère de Morača (Montenegro) et qui représentent les scènes de la vie du prophète Élie, l'auteur reconstruit les sujets et la composition des scènes disparues. M. R.

G. M. SOTIRIOU, *Αἱ εἰκόνας τῆς Μονῆς Στ. Ἁ. Τ. Β'*, Athènes, 1958, Collection de l'Institut Français d'Athènes. — Analyse iconographique et du style de chacune des

140 icônes byzantines du couvent de Sina. Les auteurs suivent la classification et la datation qu'ils ont données au premier volume, avec des avant-propos à chaque chapitre et en traduction française. (Cf. *Byzantinoslavica* XVIII, 367.) M. G. S.

I. D. STEFANESCU, *Avere artistică a bisericii ortodoxe din Moldova*. (Le trésor artistique de l'église orthodoxe de la Moldavie.) *Mitropolia Moldovei și Sucevei* XXXIV, Nos. 5—6 (1958) 410—417. — Après une introduction d'ordre général concernant les problèmes de l'étude des icônes, le savant chercheur de l'art roumain médiéval, présente l'importance de cet étude pour l'ensemble de notre art.

La peinture des icônes a toujours été étroitement liée à la peinture murale, cette dernière s'inspirant parfois des icônes, ou vice-versa.

L'auteur présente ensuite quelques beaux exemplaires des icônes conservées dans l'ancienne résidence métropolitaine de Jassy, parmi lesquelles l'icône des trois Jérarques, peinte par des maîtres russes en 1639.

A la fin de l'étude, l'auteur présente les traits de la dernière phase de l'art des icônes roumaines, dans laquelle on découvre des influences de maîtres russes ou occidentaux. C. N.

I. D. STEFANESCU, *Averea de artă religioasă a Moldovei. Tezaurul de la Putna*. (La richesse d'art religieux de Moldavie. Le trésor de Poutna.) *Mitropolia Moldovei și Sucevei* XXXIII, Nos. 8—9 (1957) 591—601. — Le savant connaisseur de l'art roumain médiéval, le prof. I. D. Ștefănescu présente dans cet article quelques icônes peu connues appartenant au monastère moldave de Poutna (1466). Après une introduction très intéressante sur la signification et la conception artistique de la peinture des icônes dans le monde byzantin, l'auteur donne un aperçu général sur les icônes roumaines. Dans la seconde partie, il analyse un triptyque, attribué par la tradition à Etienne le Grand, dont la manière de travail et le style démontrent l'appartenance au XVI^e siècle, et sa provenance d'un atelier russe, peut-être de l'école Stroganov de Moscou. On décrit aussi quelques icônes, de moindre importance, du XVI^e siècle. C. M.

H. STERN, *Les mosaïques de l'église de Sainte-Constance à Rome*. *Dumbarton Oaks Papers* XII (1958) 159—218. — L'auteur passe successivement en revue les données historiques sur la fondation de l'église de Sainte-Constance, les sujets chrétiens qui décoraient la coupole et les motifs profanes qui les encadraient, les représentations — profanes également — du déambulatoire, les mosaïques disparues de la tourelle, enfin le revêtement de marbre incrusté qui ornait les murs de la salle centrale. Deux appendices : l'un sur les copies anciennes des mosaïques de Sainte-Constance, l'autre sur son pavement. Travail considérable et intéressant mais l'étude capitale sur le même sujet de D. Ajnalov a échappé à l'attention de l'auteur : *Мозаики IV и V веков*, S. Pétersbourg, 1895, pp. 9—33 (on y trouvera notamment des dessins anciens de mosaïques disparues qui n'ont pas été reproduits par H. S., ainsi qu'une interprétation différente de plusieurs scènes). A. F.

H. STERN, *Encore les mosaïques de l'église de la Nativité à Bethléem*. *Cahiers archéol.* IX (1957) 141—145. A. F.

L. SYNDIKA-LAOURDA, *Μία εικόνα του ὁσίου Νικάνωρος. Μακεδονικά* 4 (1958) 426—431. — Die Autorin macht mit einer Ikone bekannt, welche den hl. Nikanor (wunder-tätiger Mönch aus Westmazedonien) und den hl. Modestos (Erzbischof von Jerusalem) darstellt und von einem Maler wohl epirotischer Herkunft um die Wende vom 18. zum 19. Jahrhundert geschaffen wurde. Irm.

E. UEHLI, *Die Mosaiken von Ravenna*, 4. Aufl. Basel, Benno Schwabe, 1957, pp. 115. — Compte-rendu : W. B(ÖHME), *Zeitwende*, Die Neue Furche 28 (1957) 850—851. H. B.

I. ZUGRAV, *Chipul mitropolitului Teoctist al doilea al Moldovei*. (Le portrait du métropolite Theoctiste II de Moldavie.) *Mitropolia Moldovei și Sucevei* XXXIII, Nos. 10—12 (1957) 904—905. — On signale un portrait inconnu du métropolite Theoctiste II (1510—1528), conservé dans la décoration murale de l'église St. Georges de Suceava, ancienne résidence métropolitaine bâtie au commencement du XVI^e siècle. C. N.

E. Arts mineurs

B. ALEKSOVA, *Okrugli năušnici od Demir Kapija*. (Les boucles d'oreilles rondes de Demir-Kapija.) *Glasnik na Inst. za nac. ist.* 1 (1957) 47—60, 3 pl. — Ces bijoux,

provenant d'une riche nécropole médiévale de Demir Kapija sont du XIV^e—XV^e siècles et représentent les exemplaires folkloriques de ce type. M. R.

B. ALEKSOVA, *Naodi od srednovkovnrite grobovi vo Kratovo*. (Les découvertes dans les tombeaux du Moyen-Age de Kratovo.) Glasnik na Inst. za nac. ist. 1 (Skopje, 1957) 7—30, 4 fig. + 12 pl. — D'après les bijoux analogues peints sur les fresques, l'auteur date les boucles d'oreille rondes trouvées dans ces tombeaux, de la fin du XIV^e et du XV^e siècle. M. R.

B. ALEKSOVA, *Eden nov naod od Skopje*. (Une nouvelle découverte à Skopje.) Recueil d. travaux du Musée Archéol. de Skopje 1 (1956) 1—11, 12 fig. — L'auteur date les boucles d'oreilles aux pendeloques, trouvées dans une nécropole médiévale à Skopje, des XIV^e—XV^e siècles. M. R.

B. ALEKSOVA, *Gde je sahranjena Marija Paleologova?* (Marie Paléologue est-elle enterrée près du monastère de Djurište?) Anali Hist. inst. u Dubrovniku 4—5 (1956) 213—229. — Dans une tombe près du monastère de Djurište (Ovče Polje, Macédoine de l'E.) on a trouvé des bijoux en or ornés d'une aigle bicéphale et portant les initiales M П A. Selon l'auteur c'est la tombe de M. P., seconde femme du roi serbe Stefan Dečanski. M. R.

J. BARADEZ et M. LEGLAY, *La croix-trophée et le reliquaire d'Aïoun-Berich (région d'Ain-Beida, département de Constantine)*. Cahiers archéol. IX (1957) 73—88. — Fragments d'un reliquaire en bois gravé en forme de boîte avec un couvercle à coulisse représentant une croix ornée d'une draperie; auge en marbre, également avec un couvercle à coulisse, destinée à contenir ce reliquaire; enfin, une *fenestalla confessionis* en calcaire ajouré et gravé, derrière laquelle devaient être sans doute placés l'auge et son reliquaire. Date proposée: V^e—VI^e siècle. A. F.

P. DU BOURGUET, *Datation des tissus coptes et carbone 14, Nouvelle contribution*. Bull. du Laboratoire du Musée du Louvre III (1958) 53—63. A. F.

E. COCHE DE LA FERTÉ, *Décor en céramique byzantine au Musée du Louvre*. Cahiers archéol. IX (1957) 187—217. — Examen de laboratoire et catalogue raisonné. L'auteur ajoute à la série du Louvre quelques spécimens appartenant à la Walters Art Gallery de Baltimore, qui font partie — notons-le — du même lot mis dans le commerce par un antiquaire dont le nom, pas plus que le lieu de la trouvaille, ne nous est communiqué. A. F.

A. GRABAR, *Ampoules de Terre Sainte. Monza-Bobbio*. Paris: Klincksieck, 1957, pp. 72 and 56 plates. — Compte-rendu: F. WORMALD, Burlington Magaz. 100 (1958) 329. J. M. H.

S. GUNJAČA, *Postojanje jednog centra za izradjivanje starohrvatskog nakita*. (Un centre de fabrication de bijoux paléocratoe.) Antidoron M. Abramčić (= Vjesnik za arheol. i hist. dalmat. 56—59) (1954—1957) 231—237 + 2 fig. — Les formes découvertes au début de notre siècle dans les environs de Knin (Biskupija), Dalmatie Septentrionale, auraient servi, d'après l'auteur à la fabrication de bijoux sur les lieux-mêmes. Avec J. Werner, il considère la bijouterie de cet endroit, que l'on date au VII^e siècle, comme slave. L'auteur présente notamment deux boucles d'oreilles au moulage défectueux qui, pour cette raison, n'ont certainement pas été importées. M. R.

J. HEURGON, *Le trésor de Ténès*. Paris, 1958, pp. 84 + XL planches. A. F.

M. A. MUSICESCU, *Date noi cu privire la epitrahilul de la Alexandru cel Bun*. (Nouvelles données concernant l'épitrachilion d'Alexandre le Bon.) Studii și Cercetări de Istoria Artei V, № 1 (1958) 75—113 + 8 photos + 3 pl. — En utilisant de nouvelles et complètes photos de l'épitrachilion brodé appartenant à l'époque d'Alexandre le Bon (1400—1432), l'auteur donne une description très détaillée de cette œuvre moldave qui se trouvait jadis au monastère de Staraja-Ladoga. C. N.

C. NICOLESCU, *Broderiile din Tara Românească în sec. XIV—XVIII*. (Les broderies valaques des XIV^e—XVIII^e s.) Studii asupra tezaurului restituit de U. R. S. S. (Bucarest, 1958) 117—147 + 32 fig. — Parmi les nombreuses œuvres d'art faisant partie du « trésor » restitué en 1956 par l'Union Soviétique à la Roumanie, se trouve aussi une belle série de broderies valaques, dont la plus ancienne — l'épithaphos de Cozia — date de la fin du XIV^e siècle. M^{me} Nicolescu y distingue deux grands groupes, nettement définis. Le premier, qui comprend les œuvres des XV^e et XVI^e siècles, est caractérisé par son style monumental, par les influences de l'art serbo-athonite qu'il recèle, par ses relations avec la peinture murale de l'époque.

Le second groupe — XVII^e et XVIII^e siècle — témoigne de la décadence où est entrée la grande tradition des siècles précédents; les œuvres qui sortent encore des ateliers valaques ne présentent plus qu'un caractère purement décoratif. Nous devons, en outre, souligner que bon nombre des plus anciennes broderies valaques rentrées maintenant en Roumanie, se trouvaient encore inédites ou étaient connues de manière insuffisante.

M. B.

A. RAES, *A propos des œufs d'autruche*. L'Orient syrien III, 4 (1958) 483—484. — Texte arabe du XIII^e siècle avec l'interprétation symbolique des œufs d'autruche employés *in ornatu ecclesiae*.

A. F.

M. SACOPOULO, *Le linteau copte dit d'Al-Moallaka*. Cahiers archéol. IX (1957) 99—115. — Sculpture en bois du Musée copte du Vieux Caire représentant les Rameaux et l'Ascension. Une longue inscription grecque donne la date: mois de Pachôn 12, troisième indiction, année de Dioclétien 51 (20 Mai 335; le dernier chiffre est toutefois suivi d'un signe d'interrogation). L'auteur insiste avec raison sur l'intérêt exceptionnel de ce monument dont la provenance égyptienne est indiscutable et la date presque sûre. Cependant, en ce qui concerne la dédicace, il eut peut-être mieux valu chercher des rapprochements dans les textes de la liturgie plutôt que dans la littérature patristique.

A. F.

D. TALBOT-RICE, *Les Seythes*. Paris, 1958, pp. 253 + 70 fig. + 62 fig. hors-texte. (Mondes Anciens, I.)

A. F.

J. WERNER, *Zwei gegossene koptische Bronzeflaschen aus Salona*. Antidoron M. Abramcić (= Vjesnik za arheol. i hist. dalmat. 56—59) (1954—1957) 115—128 + 3 fig. — Il s'agit de récipients provenant du Musée de Split, de la fin du VI^e siècle (d'après la systématisation de l'auteur, du groupe A de la poterie copte), qui ont sans doute été fabriqués en série à Alexandrie et exportés de là dans toute la Méditerranée et, vers le Nord, jusqu'en Angleterre et en Russie méridionale.

M. R.

F. Musique

F. BLUMA, *Die Musik in Geschichte und Gegenwart. Allgemeine Enzyklopädie der Musik*. 1: Aachen — Blumer, Kassel, Bärenreiter-Verlag, 1949—1951; 2: *Boccherini — Da Ponte*, Kassel, Bärenreiter-Verlag, 1953. — Compte-rendu: U. BOMM, Archiv f. Liturgiewissen. 4, 1 (1955) 185—186.

S. F.

U. BOMM, *Gregorianischer Gesang*. Archiv f. Liturgiewissen. 4, 1 (1955) 184—222. — In diesem Literaturbericht beschäftigt sich der Absatz II, 2 (S. 195—198) mit byzantinischer Musik.

S. F.

G. DÉVAI, *The musical study of Koukouzeles in a 14th century manuscript*. Acta Antiqua Acad. Scientiarum Hung. 6 (1958) 213—235 (avec résumé russe). — Il y a quelques années que l'auteur a découvert dans un manuscrit du Collège de Debrecen le chant didactique de Koukouzeles (V. Byzantinoslavica XVII, 400). Dans son présent article il publie le même poème sur la base d'un manuscrit d'Athènes (Bibl. Nat. 2458) copié probablement alors que Koukouzeles était encore vivant. L'édition en facsimilé est accompagnée d'une transcription moderne ainsi que de recherches détaillées basées sur la comparaison des deux variantes.

Gy. M.

I. DÜRING, *Impact of Greek Music on Western Civilization*. Acta Congressus Madvigiani. Proceedings of the Second International Congress of Classical Studies. Vol. 1, 169—184. — Die frühchristliche kultische Musik gilt als "an example of the contemporary blending of Graeco-Roman and Oriental elements" (S. 173). Die Feststellung Odo von Cluny (in seinem "Dialogus de musica"): "Non ... gravitate vel acumine unum modum ab alio discrepare scimus, sed tonorum ac semitoniorum diversa positio diversos ab invicem ac differentes modos constituunt" "was a victory for Greek theory and a turning point in the history of music" (S. 180).

Irm.

S. LAZAREVIĆ, *Monumenta Musicae Byzantinae i hilendarski muzički rukopisi*. (Monumenta musicae byzantinae et les manuscrits musicaux du monastère du Chilandar.) Zvuk 2—3 (Beograd, 1957) 99—106.

M. R.

H. LEMACHER—K. G. FELLNER, *Handbuch der katholischen Kirchenmusik*. Essen, Fredebeul & Koenen, 1949. — Compte-rendu: U. BOMM, Archiv f. Liturgiewissen. 4, 1 (1955) 184—185.

S. F.

Monumenta Musicae Byzantinae, IV. *Contacarium Ashburnhamense*. Codex Bibl. Laurentiana Ashburnhamiensis 64 phototypice depictus. Ed. C. HÖEG. Copenhagen,

Munksgaard, 1956, pp. 47 + 265 plates. — Compte-rendu: H. J. W. TILLYARD, *Journ. Hellen. Stud.* 78 (1958) 176—177. J. M. H.

Monumenta Musicae Byzantinae. Scripta. Vol. VI: The Hymns of the Hirmologium. Part I. Transcribed by Aglaia Ayoutanti and Maria Stöhr. Revised and annotated by C. Høeg with the assistance of J. Raasted. Copenhagen, Munksgaard, 1952, pp. L + 334. Vol. VIII: The Hymns of the Hirmologium. Part III, 2: The third Plagal Mode Barys. Transcribed by Aglaia Ayoutanti. Revised and annotated by H. J. W. Tillyard. Copenhagen, Munksgaard, 1956, pp. IX + 95. Vol. IX: The Akathistos Hymn. Introduced and transcribed by E. Wellesz. Copenhagen, Munksgaard, 1957, pp. XCII + 108. — Comptes-rendus: Thr. G. GEORGIADIS, *Theol. Lititzg.* 83 (1958) 47—48; H. J. W. TILLYARD, *Journ. Hellen. Stud.* 78 (1958) 176. E. R.

R. PALIKAROVA VERDEIL, *La Musique byzantine chez les Bulgares et les Russes...* (V. Byzantinoslavica XVI, 197; XVII, 401; XVIII, 368.) — Compte-rendu: E. JAMMERS, *Deutsche Lititzg.* 79 (1958) 255—257. E. R.

X. RELATIONS BYZANTINOSLAVES; RELATIONS DE BYZANCE AVEC D'AUTRES PAYS

A. Relations byzantinoslaves historiques et questions cyrillométhodiennes

B. ANGELOV, *Относно годината на изнамирането на славянската писменост.* (Zur Datierung der Schaffung des slawischen Alphabets.) *Истор. преглед XIV* (1958) кн. 3, стр. 101—107. — Trotz der Meinung von K. Kueff (vgl. *Истор. преглед XII* [1956] кн. 5, стр. 83 сл.) versucht der Verfasser zu zeigen, daß Tschernorizez Chrabrŭ in seiner Schrift *Създание ѝ писменостъ* nicht das alexandrinische, sondern das byzantinische Weltära benützt hat. D. A.

F. GRIVEC, *Cyrrillo-Methodiana (1. Drěvo prahněno — jagoda izgnila. — 2. O Metodovom Nomokanonu. — 3. Praški rukopis Italske legende).* Slovo 6—8 (= Vajsov zbornik (1957) 24—53. — 1. L'auteur cite quelques exemples qui confirment l'ancienneté prononcée du « Livre de Sava », un évangile vieux-slave, et qui démontrent qu'il fut composé sur un modèle glagolitique. — 2. Nomocanon de Méthode. L'auteur adhère à la conclusion de J. Vašica, qu'il existe des affinités entre le Zakon Sudnyj, l'Homélie anonyme et le Nomocanon de M. Il considère que ZS et NM servent de preuve que la langue vieux-slave n'était pas une langue exclusivement ecclésiastique. Par conséquent, le terme « vieux-slave » et « lingua paleoslavica » sont plus exacts que « Aitkirkchenslawisch ». — 3. L'auteur donne ses « supplementa et emendationes » aux travaux de PP. Devos et Meyvaert. M. R.

B. KONESKI, *Ohridska književna škola.* (L'école d'Ohrid.) Slovo 6—8 (= Vajsov zbornik, 1957) 177—194. — Ce foyer littéraire glagolitique qui s'est formé autour de SS. Clément et Naum défendait avec décision l'œuvre de Sts. Cyrille et Méthode. Par contre, l'école de Preslav a créé l'écriture plus jeune: la cyrillica, une copie de l'é. grecque, qui a été imposée par l'intervention de l'État bulgare. M. R.

J. KURZ, *Církevněslovanský jazyk jako mezinárodní kulturní (literární) jazyk Slovanů.* (Le slaven dans son rôle de la langue culturelle [littéraire] des Slaves.) *Československé přednášky pro IV. mezinárodní sjezd slavistů v Moskvě.* Prague, 1958, pp. 13—35. — Dès l'époque slave littéraire la plus ancienne (IX^e siècle), le vieux-slave est caractérisé par un emploi interslave. Jamais le vieux-slave et plus tard le slaven ne fut borné à un seul domaine slave. Il en est de même en ce qui concerne l'écriture slave, si l'on prend en considération plus spécialement encore l'alphabet cyrillique. Du point de vue littéraire, les monuments vieux-slaves et slavons furent destinés à tous les Slaves. L'auteur montre bien comment le slaven jouait un rôle culturel dans les différents domaines slaves, et les conséquences linguistiques et culturelles de l'emploi de cette langue internationale et slave dès les débuts de leur vie historique. Le vieux-slave et le slaven furent un instrument très important du développement culturel des Slaves. A. D.

J. LEIXNER, *O cyrrilometoděské liturgii.* (Sur la liturgie cyrillométhodienne.) *Hlas pravoslavi 1* (Praha, 1959) 15—19. — Notes sur les origines byzantines de la liturgie slavonne et refus de la thèse irlandaise-écossaise. M. Š.

D. OBOLENSKI, *Byzantium, Kiev and Moscow...* (V. Byzantinoslavica XIX, 392.) — Compte rendu: I. RAMUREANU, *Orthodoxia* 3 (București, 1958) 448—452. M. Š.

M. ŠESAN, *Despre cîrlică și glagolitică*. (Sur l'alphabet cyrillique et glagolitique.) Mitropolia Ardealului 7/8 (Sibiu, 1958) 543—548. — L'auteur essaie de montrer que St. Constantin a inventé l'alphabet majuscule slave, c'est-à-dire la cyrillique, parce que seulement en ces caractères majuscules, il pouvait écrire au IX^e siècle à Byzance un texte biblique et religieux. La glagolitique était une écriture minuscule ancienne et laïque, dont une trace est l'écriture russe découverte en Crimée. M. Š.

M. ŠESAN, *Kyrilice a glagolice*. (La cyrillique et la glagolitique.) Hlas pravoslavlí 1 (Praha, 1959) 6—10. — C'est la réimpression de la thèse de l'auteur, publiée dans Mitropolia Ardealului 7/8 (Sibiu, 1958) 543—548. M. Š.

A. VAILLANT, *L'homélie d'Épiphane sur l'ensevelissement du Christ*. Texte vieux-slave, texte grec, traduction française. Radovi Starosl. inst. 3 (Zagreb, 1958) 7—100. M. R.

B. Relations byzantinoslaves linguistiques

P. DIELS, *Zur Kenntnis des Griechischen im Kroatien des VIII. Jahrhunderts*. Byz. Zeitschr. 51 (1958) 41—42. — Hinweis auf die Veröffentlichung von Viktor Novak, Neiskorišćavana kategorija dalmatinskih historijskih izvora od VIII do XII stoljeća, Radovi Instituta Jugosl. Akad. Znan. i Umjetn. u Zadru 3 (1957) 39—74, und das damit berührte Phänomen der in lateinische Schrift transkribierten griechischen Texte. E. R.

P. ĐORĐIĆ, *Terminološka pitanja iz paleoslovenistike*. (Terminologische Fragen aus Paläoslovenistik.) Godišnjak Filoz. fak. u Novom Sadu 2 (1957) 59—86. — Comme la langue vieux-slave (vieux-slave d'église), à la reconstitution de laquelle ont travaillé les slavistes, de Dobrovsky à Miklošić, n'a pu être rétablie complètement, on n'a pu trouver le nom qui l'aurait exprimé aussi complètement que possible. L'auteur cite ici divers termes qui sont employés dans la science pour désigner la langue slave littéraire la plus ancienne. M. R.

R. KATIČIĆ, Σχήματα Γοργύειου u jednoj staroslovenskoj ispovjednoj molitvi. (Σ. Γ. in einem altslawischen Beichtgebet.) Slovo 6—8 (= Vajsov zbornik, Zagreb, 1957) 236—246. — L'auteur considère la rhétorique de ces prières de confession (Beichtgebete) comme une continuation spécifique de la tradition antique. Quant aux prières slaves, qui diffèrent sensiblement de leurs modèles byzantins au point de vue de la rhétorique, l'auteur explique cette différence par le caractère même de la langue vieux-slave, et aussi par l'esprit de l'époque où ces prières apparaissent. M. R.

I. POPOVIĆ, *Pitanje hronologije grčkih pozajmica u istočnoslovenskim jezicima*. (К вопросу о хронологии греческих заимствований в восточнославянских языках.) Zbornik radova Viz. inst. 5 (1958) 101—108. — Polémique avec le slaviste soviétique Jakubinskij. Contrairement à J. l'auteur considère que même les grecismes les plus anciens dans les langues des Slaves de l'Est ne datent (de même que chez les Serbes) que de l'époque de la christianisation. M. R.

I. POPOVIĆ, *Хришћанска грчка ономастика у Хрвати*. Зборник Радова Српске акад. наука 59, Византолошки институт 5 (1958) 77—100. — Der Verfasser analysiert die kroatischen Entsprechungen der griechischen Personennamen Ἰωάννης, Ἰωσήφ, Γεωργίος, Μυχαήλ, Δημήτριος, Ἠλίας, Κορνήλιος, Στέφανος, Γεώργιος und Παῦλος mit dem Ergebnis, daß die Endungen direkt aus dem Griechischen ohne lateinische Vermittlung erfolgten, die römische Kirche in den kroatischen Ländern also erst zu einem Zeitpunkt die griechische ersetzte, als das Christentum schon festen Fuß gefaßt hatte. Irrn.

N. RADOJČIĆ, *Da li je „Upravda“ narodno ime ili knjiška reč?* (Le mot « Upravda » est-il un nom populaire, ou bien un mot littéraire?) Prilozi za knjiž., jezik, istoriju i folklor XXIV, c. 1—2 (Beograd, 1958) 76—82. — La légende de l'origine slave de Justinien I a été réfutée il y a longtemps déjà par R. (v. son travail — O tobožnjem slov. poreklu cara J., Glas SKA CLXXXIV [1940] 169—248). Dans cet article l'auteur examine les conditions dans lesquelles a pu naître le nom « Upravda » lui-même, nom soi-disant slave de l'empereur. Un nom semblable, « Opravda », figurant dans les documents ragusains du XV^e siècle (Radić Opravda), et que des auteurs ragusains postérieurs écrivent comme « Upravda », n'est en fait que la déformation du titre hongrois

«aprod» (page) — en Slovénie et en Croatie «opro(v)da». Le nom «Upravda» n'est pas connu dans le peuple, et l'auteur le connaît, pour le moment, seulement dans la littérature romantique de Voïvodina du XIX^e siècle. M. R.

C. Relations byzantinoslaves littéraires

J. BESHAROV, *Imagery of the Igor Tale*... (V. Byzantinoslavica XIX, 392.) —
Compte-rendu: S. A. ZENKORSKY, Greek and Byz. Stud. 1 (1958) 92—96.

J. M. H.
M. HEPPEL, *Some Slavonic Manuscripts of the "Scala Paradisi"*. Byzantinoslavica
XVIII (1957) 233—270. — Compte-rendu: Glasul Bisericii 10 (București, 1958) 1022.
M. Ș.

D. Relations de Byzance avec d'autres pays

G. DOWNEY, *Coptic Culture in the Byzantine World: National and Religious
Independence*. Greek and Byz. Stud. 1 (1958) 119—135. (V. p. 361.) J. M. H.

Gy. MORAVCSIK, *Die byzantinische Kultur und das mittelalterliche Ungarn*...
(V. Byzantinoslavica XVII, 402; XX, 203.) — Compte-rendu: Éva KOPP, Antik Tanul-
mányok — Studia Antiqua 5 (1958) 306. Gy. M.

XI. VARIA

Mgr. CONSTANTIN, *Les médecins à Byzance*. 'Ορθοδοξία 31 (1956) 404—405.
R. G.

TABLES DES MATIÈRES DE LA XX^E ANNÉE

ARTICLES

J. VAŠICA/PRAGUE: Collectio 87 (93) capitulorum dans les nomocanons slaves	1
J. POŠVÁŘ/BRNO: Bauvorschriften des byzantinischen Rechtes	9
E. WERNER/LEIPZIG: Adamitische Praktiken im spätmittelalterlichen Bulgarien	20
J. IRMSCHER/BERLIN: Cicero and Byzantium	28
D. ANGELOV/SOFIA: Die gegenseitigen Beziehungen und Einflüsse zwischen Byzanz und dem mittelalterlichen Bulgarien	40
E. FRANCES/BUCAREST: Les relations russo-byzantines au XII ^e siècle et la domination de Galicie au Bas-Danube	50
R. GUILLAND/PARIS: Un compte-rendu de procès par Psellos	205
VI. PROCHÁZKA/PRAGUE: Posluchъ et vidokъ dans le droit slave	231
J. VERPEAUX/PARIS: Notes prosopographiques sur la famille Choumnos	252
K. HORÁLEK/PRAGUE: La traduction vieux-slave de l'Evangile — sa version originale et son développement ultérieur	267
D. CONCEV/SOFIA: La forteresse ΤΖΕΠΙΝΑ — Cepina	285

ÉTUDES CRITIQUES

A. ФЛОРОВСКИЙ/ПРАГА: К изучению истории русско-византийских отношений	63
---	----

COMPTES-RENDUS

<i>Inscriptiones graecae in Bulgaria repertae</i> , ed. G. Mihailov. Vol. I.: <i>Inscriptiones orae Ponti Euxini</i> (K. Svoboda/Prague)	75
A. TURYN, <i>The Byzantine Manuscript Tradition of the Tragedies of Euripides</i> (K. Svoboda/Prague)	75
<i>Akten des VIII. Internationalen Kongresses für Papyrologie, Wien 1955</i> (L. Varcl/Prag)	76
J. M. HUSSEY, <i>The Byzantine World</i> (H. Kappesova/Łódź)	78
K. A. ALEXANDRIS, Ἡ θαλασσία δύναμις εἰς τὴν ἱστορίαν τῆς βυζαντινῆς αὐτοκρατορίας (R. Guillard/Paris)	82
P. LEMERLE, <i>Esquisse pour une histoire agraire de Byzance: les sources et les problèmes</i> (R. Guillard/Paris)	84
V. GRUMEL, <i>La Chronologie</i> (R. Guillard/Paris)	86
R. TAUBENSCHLAG, <i>The Law of Greco-Roman Egypt in the Light of the Papyri 332 B.C.—640 A.D.</i> (J. Cvetler/Brno)	90
H. BUCHTHAL, <i>Miniature Painting in the Latin Kingdom of Jerusalem</i> (D. Talbot-Rice/Edinburgh)	94
IV. DUJČEV, <i>Un episodio dell' attività di Constantino Filosofo in Moravia</i> (J. Vašica/Prague)	95
IV. GOŠEV, Рилски глаголически листове (A. Dostál/Prague)	99
A. VAILLANT, <i>L'Homélie d'Épiphane sur l'ensevelissement du Christ. Texte vieux-slave, grec et traduction française</i> (A. Dostál/Prague)	102
CV. KRISTANOV—IV. DUJČEV, <i>Естествознанието в средновековна България</i> (A. Dostál/Prague)	104
N. II. ΑΝΔΡΙΩΤΗΣ, Ἑτυμολογικὸ λεξικὸν τῆς κοινῆς νεοελληνικῆς (K. Janáček/Brno)	305
<i>Słownik łaciny średniowiecznej w Polsce. Lexicon mediae et infimae Latinitatis Polonorum</i> , Vol. I., fasc. 1—7 (J. Spěváček/Prague)	307
E. FRAENKEL, <i>Litauisches etymologisches Wörterbuch</i> (P. Trost/Prag)	314
M. RICHARD, <i>Répertoire des bibliothèques et des catalogues de manuscrits grecs</i> (A. Dostál/Prague)	314
A. Д. ЛЮБЛИНСКАЯ, <i>Источниковедение истории средних веков</i> (А. Флоровский/Прага)	315
<i>Scholía vetera in Hesiodi Opera et Dies</i> recensuit Augustinus Pertusi (K. Svoboda/Prague)	319
A. BIEDL, <i>Zur Textgeschichte des Laertios Diogenes, Das große Exzerpt</i> (K. Svoboda/Prague)	319

IV

K. LECHNER, Hellenen und Barbaren in Weltbild der Byzantiner (K. Svoboda/Prague)	319
Fr. BABINGER, Maometto il Conquistatore e il suo tempo (I. Dužev/Sofia)	321
P. J. ALEXANDER, The Patriarch Nicephorus of Constantinople: ecclesiastical policy and image worship in the Byzantine Empire (J. M. Hussey/London)	327
V. ŠL. KISELKOV, Проуки и очерти по старобългарска литература (J. Sedláček/Prague)	327
P. MEYVAERT, O. S. B.—P. DEVOS, S. J., Trois énigmes cyrillo-méthodiennes de la « Légende Italique » résolues grâce à un document inédit (J. Vašica/Prague)	329
S. WOLLMAN, Slovo o pluku Igorově jako umělecké dílo (Le Slovo d'Igor en tant qu'œuvre artistique) (A. Dostál/Prague)	332

NOTES INFORMATIVES

<i>Deux monuments de l'art byzantin à l'Exposition des documents d'archives à Prague</i> (B. Zástěrová/Prague)	108
<i>XIe Congrès International d'Études Byzantines à Munich</i> (B. Zástěrová/Prague)	337
<i>IVe Congrès International des slavistes (philologues slaves) à Moscou</i> (A. Dostál/Prague)	342
<i>Exposition de copies des Fresques Yougoslaves</i> (A. Frolov/Paris)	343
BIBLIOGRAPHIE	110, 346

OBSAH XX. ROČNÍKU

ČLÁNKY

J. VAŠICA/PRAHA: Collectio 87 (93) capitulorum ve slovanských nomokanonech	1
J. POŠVÁR/BRNO: Stavební předpisy byzantského práva	9
E. WERNER/LIPSKO: Adamitské praktiky v pozdně středověkém Bulharsku	20
J. IRMSCHER/BERLÍN: Cicero a Byzanc	28
D. ANGELOV/SOFIA: Vzájemné vztahy a vlivy mezi Byzanci a středověkým Bulharskem	40
E. FRANCES/BUKUREŠŤ: Rusko-byzantské vztahy ve XII. stol. a haličské panství na dolním Dunaji	50
R. GUILLAND/PARÍŽ: Zpráva o soudním procesu u Psella	205
VI. PROCHÁZKA/PRAHA: Posluchъ a vidokъ v slovanském právu	231
J. VERPEAUX/PARÍŽ: Prosopografické poznámky o rodině Chumnů	252
K. HORÁLEK/PRAHA: Staroslověnský překlad evangelia — jeho původní verze a pozdější vývoj	267
D. CONČEV/SOFIE: Pevnost ТЪПИНА — Cepina	285

KRITICKÉ STUDIE

A. FLOROVSKIJ/PRAHA: K studiu dějin rusko-byzantských vztahů	63
RECENZE	75, 305

ZPRÁVY

<i>Dvě památky byzantského umění na výstavě archivních dokumentů v Praze</i> (B. Zástěrová/Praha)	108
<i>XI. mezinárodní byzantologický kongres v Mnichově</i> (B. Zástěrová/Praha)	337
<i>IV. mezinárodní kongres slavistů v Moskvě</i> (A. Dostál/Praha)	342
<i>Výstava kopií jugoslávských fresek</i> (A. Frolov/Paříž)	343

BIBLIOGRAFIE	110, 346
--------------	----------

LISTE DES AUTEURS*

- Abd El-Mohsen El-Khachab 372
 Abel, A. 380
 Abramišvili 179
 Acamba 146
 Adam 181
 Adama van Scheltema 190
 Adcock 138
 Adelson 372
 Adrados 127
 Afonjuškin 139
 Agnello, G. 194
 Agnello, S. L. 190, 371
 Aitzetmüller 121, 200
 Aleksova 364, 390, 391
 Aleš 196
 Alexa 363
 Alexander 111, 325 sq., 368
 Alexandre 379
 Alexandrescu-Dersca 138
 Alexandris 82 sq., 138, 164
 Alföldi 138
 Aliev 138
 Alland 376
 Alpatov 192
 Altaner 374, 375, 378
 Altheim 354, 367, 371
 Amand de Mendieta 188, 379
 Amantos 138
 Ammann 169, 190, 192, 193, 194, 355, 368
 Amore 379
 Anagnostopoulos 181
 André 357
 Andreeva 200
 Andrejevskaja 115
 Andriotis 138, 305 sq.
 Angelov, B. St. 134, 196, 393
 Angelov, D. 20, 21, 23, 25, 40 sq.,
 139, 339
 Anghelescu 158
 Appel 368
 Arabadjoglou Gennadios 169, 369
 Arakeljan 158
 Arcichovskij 348
 Argyrakos 158
 Arnakis 131, 149
 Arndt 349
 Arns 203
 Arutjunjan 163
 Assfalg 172
 Assmann 130
 Astruc 389
 Athanasopoulou 124
 Aubert, M. 191
 Aubert, R. 184
 Aufhauser 163, 169
 Avi-Yonah 139
 Awdijew 346
 Ayoutanti 196, 393
 Azéma 357
 B. M. 126
 Babenčikov 158
 Babinger 128, 139, 321 sq.
 Babuş 375
 Bachmann 185
 Bacht 171, 369
 Badalić 358
 Baiculescu 110
 Bakhuizen van den Brink 355, 369
 Bălcescu 138
 Bălnesscu 339
 Balş, G. 382
 Balş, St. 382
 Bănăţeanu, Gl. 193
 Bănăţeanu, V. 128
 Bancila 179
 Bănescu 56, 139, 360
 Bank 191, 194
 Baradez 391
 Bărbulescu 360, 362
 Bardach 360
 Barišić 139, 339, 346, 354
 Bark 139
 Barker 128, 163, 366
 Barnea 62, 158, 169, 177, 194
 Barns 76
 Bartikjan 169
 Bartold 71
 Bartoletti 193
 Baştav 128
 Bataille 86
 Baud-Bovy 195
 Bauer, J. 118, 351
 Bauer, W. 349
 Bauerová 118, 351
 Baynes 140
 Bazin 352
 Beare 128
 Beck, H.-G. 163, 337, 347, 375, 376, 379
 Beck, M. 379
 Beckby 123
 Beckmann 185
 Beckwith 380
 Beleckij 349
 Beljajev 133, 146
 Bellinger 372
 Belov 360
 Belu 185
 Benedicty 354
 Benz 169, 375, 378
 Berciu 159
 Berger 157
 Bernhard 127
 Bernštejn 110, 119, 122

* Les noms des collaborateurs de ce volume sont imprimés espacés.

VI

- Bertele 123, 356, 373
 Bertelli 193
 Berza 192, 381
 Besharov 395
 Beševliev 43, 116, 163, 177, 372
 Betz 376
 Bianchi Bandinelli 193, 340, 387
 Bibicou 164
 Bickel 129
 Biedl 319
 Bielefeldt 351
 Bingen 136
 Birchler 355
 Birdsall 375
 Birnbaum 119
 Blachina 114
 Blanken 140
 Blass 349
 Bloom 355
 Bluma 392
 Boak 77, 360
 Boase 371
 Bobrova 140
 Bogdan 177, 178
 Boge 177
 Bogorodskij 196
 Boguslavskij 167
 Böhlig, A. 78, 160, 358
 Böhme 361, 387, 389, 390
 Bolta 364
 Boltunov 157
 Bomm 392
 Bompaire 135, 379
 Bon 140
 Bonicatti 193
 Bonis 346
 Bornkamm 375
 Borozdin 111
 Borsari 168
 Borsche 346
 Bossuat 140
 Bošković 163, 382
 Botte 169, 181
 Boube 385
 Bouboulidis 374
 Bourguet 391
 Bouvier 185
 Božić 363
 Božinov 139
 Brajčevskaja 150
 Brajčevskij 140, 150, 159
 Brandt 169
 Branište, E. 185
 Branište, M. 376
 Bratu 111
 Bräuer 351
 Braunert 181
 Bréhier 140, 360
 Breyer 354
 Breysig 140
 Brjusov 145
 Brockelmann 347
 Bromlej 141, 145, 146, 156
 Broughton 138
 Browning 123, 129, 140, 346
 Brožek 352
 Bruck 375
 Bruhns 380
 Brunner 144
 Bruschwitz 143
 Buchheit 352
 Buchner 374
 Buchthal 94 sq., 193
 Buda 181
 Budde 387
 Bujor 159
 Bulachovskij 119
 Bulgakov 188
 Bulling 114
 Bullough 369
 Burghardt 193
 Burghière 353
 Burian 141
 Burmov 145
 Burr 164
 Buytaert 375
 Çabej 116, 379
 Cahen 141
 Calder 178, 354, 357
 Calderini 77
 Calio 187
 Campenhausen v. 172, 176, 375
 Canard 111, 141
 Cârdea 138, 141
 Cankova-Petkova 164
 Cappelli 382
 Cappuyns 184
 Carrington 170
 Carson 179, 373
 Caspar 170
 Cavarinos 193
 Cazelles 183
 Cernovodeanu 158
 Chačikjan 129, 134
 Chadwick 182, 184, 369, 375, 377, 379
 Chantraine 349
 Charanis 111, 141, 143, 145
 Charles 159
 Chaselon 353
 Chastagnol 164, 368
 Chatzidakis 190
 Chatzioannou 347, 353
 Chavakis 128
 Chirvasie 376
 Chişvaşi-Comşa, M. 364
 Chiţescu 185
 Choroškevič 113
 Christophilopoulos, A. P. 164
 Christophilopoulou A. A. 164, 195, 366
 Christov 145
 Chrysanthopoulos 129

- Chytil 108, 109
 Cibulka 98, 109, 119
 Cimochoowski 352
 Ci-Sy-Cha 203
 Ciurea 382
 Coche de la Ferté 391
 Colonna 129, 355
 Coman 123
 Comşa, E. 159
 Conant 193
 Concasty 141, 389
 C o n ě v 285 sq.
 Condurachi 141, 159
 Congar 170
 Constantin 170, 395
 Coper 200
 Corbett 159, 383
 Corivan 190
 Corneanu 375
 Corti 355
 Corvin 380
 Costa-Louillet da 187
 Cotoşman 165
 Courcelle 180
 Courtonne 375
 Coutre 381
 Cramer 76, 160
 Crawford 136
 Cront 366
 Cross 182, 357, 375, 376
 Csallány 142
 Csalog 195
 Cserey 189
 Cvetkova 139, 142, 360
 C v e t l e r 90 sq.
 Czeglédy 355

 Čalojan 165
 Čerepnin 143, 151, 157, 348
 Černova 127
 Čiperis 113
 Čirković 373
 Čorović-Ljubinković 160, 387
 Čurakov 142

 D. B. 386
 Dain 341
 Dalleggio d'Alessio 383
 Daneu-Lattanzi 191
 Dannenbauer 144
 Darkö 129
 Darrouzes 127, 129, 131, 134, 143, 163, 170,
 181, 197
 Debec 347
 Debrunner 116, 349
 Deér 366
 Deichmann 159, 380, 382, 383
 Delius 376
 Delvoye 111, 191
 Demus 340
 Denisov 65, 112

 Dennis 185
 Dentakis 347
 Deny 352
 Deroko 385
 Dévai 392
 Devos 201, 329 sq., 393
 Diaconescu 383
 Diaconu 160
 Diaz y Diaz 378
 Diehl 142, 360
 Diels 394
 Diesner 132, 378
 Dietze 171
 Dikigoropoulos 179, 195
 Diligenskij 142, 143
 Diller 353
 Dimian 373
 Dimitrijević 373
 Dimitrov 365
 Dinić 360
 Ditjakin 145, 146
 D'jakonov 146
 D'jakov 142
 Dodds 132
 Dodwell 193
 Doens 129
 Dolanský 113
 Dölger, Fr. 43, 93, 110, 112, 125, 142, 143,
 337, 341, 346, 359, 360, 362, 366, 371, 372,
 374, 375, 379, 381
 Dölger, F. J. 112
 Dominicis de 142
 Donnert 143, 151
 Doppelfeld 383
 Dorini 123, 356
 Dornseiff 349
 Dörries 360, 362, 377
 D o s t á l 99 sq., 102 sq., 104 sq., 119, 121,
 136, 200, 202, 314 sq., 332 sq., 340, 341,
 342 sq.
 Dostálová-Jeništová 123, 168
 Dovatur 132
 Dovženok 150
 Downey 129, 142, 165, 171, 182, 361, 369,
 395
 Drandakis 387
 Drosos 124
 Dubrovina 347
 Duby 185
 Dugmore 375, 376
 D u j ě v 95 sq., 104 sq., 119, 129, 142,
 171, 177, 196, 199, 201, 321 sq.
 Dumitrescu 367, 380, 385
 Dunst 372
 Duparc-Quioc 140
 Düring 392
 Dvoreckaja 142
 Dvoreckij 116
 Dvorník 97, 143, 182, 197, 340, 368
 Dyggve 386
 Džonov 137

VIII

- Đorđić 394
 Đurić 387
 Eckardt 377
 Egender 171
 Eisner 160
 Eissfeldt 372
 Elian 177, 203
 Ellul 165
 Elwert 350
 Engberding 355, 376
 Ensslin 111, 171, 361
 Erbstösser 364
 Erca 191
 Erdmann 369
 Erndstedt 119, 134
 Esenkova 116
 Euthymios Dionysiatis 134
 Evert-Kappesowa 78 sq., 112
 Exarchos 182, 375
 Eyice 347
 Farczády 137
 Feine 367
 Felicetti-Liebenfels 193, 387
 Fellerer 392
 Ferenczy 143
 Feridun 171
 Ferjančić 363
 Ferluga 165, 339, 367
 Ferrari 369
 Fevrier 387
 Fiałek 309
 Fichman 130, 131
 Filin 119
 Filipașcu 174
 Filipec 111
 Filipova-Bajrova 116
 Fink 380
 Finley 360
 Finocchiaro 355
 Fischer 382
 Fleischhammer 347
 Floëri 377
 Florescu, G. 160
 Florescu, R. 160
 Florovskij, A. 63 sq., 315 sq.
 Florovsky, G. 171, 370, 376
 Folger 377
 Follieri 123, 187
 Fraenkel 314
 Frances 50 sq., 138, 146, 149
 Franz 191, 383
 Freeman 130
 Frei 355
 Frejdenberg 132, 143
 Fremersdorf 365
 Friend, K. 111
 Friend, W. H. C. 140, 143, 357
 Frenkian 180
 Frisk 350
 Frolow 143, 190, 193, 194, 343 sq.
 Fück 347
 Fülep 189
 Fytrakis 171
 Gabka 351
 Gabrieli 361
 Gardašević 367
 Garzya 123
 Geanakoplos 367
 Gennadios (voir Arabadjoglou)
 Georgakas 118, 350
 Georgesco, I. 144
 Georgesco, M. 377
 Georgiadis 393
 Georgiev, E. 197, 272
 Georgiev, Vl. 116, 119, 120
 Gerasimov 372
 Gerstinger 134, 355, 358, 387
 Ghiaouroff 369
 Giangrande 129
 Giannelli 116, 123, 124, 134
 Gigante 113, 353, 355
 Gill 128, 130, 151
 Gilliam 368
 Ginrich 349
 Gitermann 143
 Giunta 361
 Glockmann 183
 Glykatzis 143
 Göber 157, 177
 Goitein 182, 358
 Gořdšmidt 143
 Golenko 179
 Golubcova 150
 Gončarov 150
 Gonța 171
 Gorjanov 144, 153, 180, 203
 Gošev 99 sq., 201
 Goubert 144, 191, 361
 Gough 195
 Gouillard 145, 176, 374, 377
 Grabar, A. 193, 383, 387, 391
 Grabar, I. E. 191, 380
 Grabskij 198
 Grafenauer 361
 Gramada 361
 Gramer 170
 Granstrem 130, 131, 135, 178, 317
 Greceanu 191
 Grecu 129, 130, 133, 356
 Grégoire 127, 130, 171, 340, 341
 Grekov 143, 151
 Gribomont 377
 Grigoros 369
 Grillmeier 171, 369
 Gritzopoulos 172
 Grivec 200, 201, 393
 Grondijs 182
 Grossmann 133
 Grumel 86 sq., 130, 144, 167, 172, 369

- Grundmann 170
 Gschnitzer 111
 Gspan 358
 Guillard 82 sq., 84 sq., 86 sq., 127, 138,
 142, 149, 151, 164, 165, 166, 180, 187, 189,
 190, 205 sq., 322
 Guillou, A. 131, 135, 138, 359, 379
 Gunjača 391
 Günther 150
 Gurevič 141
 Gusejnov 144
 Gutnova 131
 Gutu 203
 Györfy 357

 H. R. 157, 164, 169
 Haderka 120
 Hahn 361
 Halecki 112, 340
 Halévy 130
 Halkin 187
 Hambye 371
 Hamilton 191
 Hamm 198
 Hammerschmidt 182, 185, 369, 377
 Hammond 369
 Hannestad 144
 Hansen 349
 Hanssens 377
 Hartmann 128, 189
 Hauptmann 361
 Hautpová 111, 122
 Hausherr 340
 Haussig 367
 Havránek 121, 198
 Haynes 160
 Hedlund 380
 Heiming 377
 Heintsch 201
 Henne 77
 Hennig 379
 Heppel 187, 369, 395
 Herr 191
 Herrmann, K. 127
 Herz 367
 Hess 370
 Heurron 391
 Heussi 172
 Hill 373
 Hirsch 152
 Höeg 113, 392, 393
 Hofmann 134
 Hohenstein 387
 Honigmann 172, 183
 Horálek 121, 197, 198, 267 sq.
 Horedt 160
 Hrubý 160
 Hude 354
 Hunger 116, 135, 355, 359
 Hussey 78 sq., 111, 145, 153, 325 sq.,
 361, 376

 Ibscher, H. 347
 Ibscher, R. 77, 347
 Igitchanjan 135
 Iľčuk 111
 Ilescu, O. 179
 Ilescu, V. I. 112, 142, 192, 194, 377, 378
 Iljin, G. F. 145
 Iljin, N. N. 187
 Instinsky 360, 362, 370
 Ionașcu 177
 Ionesco 185
 Ionescu-Razoare 137
 Iordache 377
 Iordachesco 378
 Iorga 53, 58
 Irmischer 28 sq., 111, 112, 118, 124, 128,
 203, 340, 346, 347, 353
 Ivánka v. 129, 340, 355, 361, 376
 Ivanoski 354, 358, 362
 Ivanova, O. J. 112
 Ivjanskaja 137
 Ivković 361
 Iwanoff, Th. 192
 Iževskaja 347

 Jacob 379
 Jaeger 377
 Jakó 177, 178
 Jakobson, A. L. 198
 Jakubinskij 394
 Jakubskaja 112
 Jakubskij 151
 Jalabert 178, 372
 Jalland 370
 Jamison 146, 362
 Jammers 341, 393
 Janáček 118, 305 sq.
 Janakiev 351
 Jänichen 388
 Janin, R. 110, 129, 142, 148, 165, 172, 189,
 379, 380
 Janin, V. L. 146
 János 160
 Jasper 362
 Jazdzewski 365, 366
 Jenkins 127, 363
 Joannou 180, 185, 353, 355, 357, 358, 378
 Jončev 130
 Jones 363
 Judikis 146
 Junack 183
 Jurewicz 112, 347
 Jürss 183
 Juzbašjan 134, 146, 172

 Kac 146, 148
 Kacnelson 192
 Kahane, H. 117, 350
 Kahane, R. 117, 350
 Kahl-Furthmann 151
 Kalitsounakis 189, 348

- Kallistov 157
 Kalogeras 362
 Kämpf 144
 Kantorowitz 159
 Kapanadze 179
 Kapsomenos 340, 350
 Karatzas 115, 350
 Karayannopoulos 166, 341, 366, 367
 Karlin-Hayter 187
 Karpathios 172
 Karyškovskij 113, 146, 179
 Kastrati 348
 Kašanin 344, 345
 Kaštanov 112, 146
 Katičić 130, 394
 Katz 116, 349, 350
 Kaufman 192
 Kawerau 172
 Kazačkova 172
 Kazamanova 160
 Každan 131, 146, 147, 148, 151, 153, 166, 180
 Kehnscherper 147
 Kekelidze 123, 183
 Kellerhals 362
 Kemenov 380
 Kent 179, 373
 Keydel 375
 Kiessling 136
 Királyi 201
 Kirn 356
 Kirris 180
 Kirsten 147, 338
 Kiselkov 172, 327 sq.
 Kissling 380
 Kitušin 147
 Kitzinger 340
 Klaus 127
 Klauser 112
 Klemm 203
 Klibanov 198
 Klíma 173
 Klostermann, E. 183
 Klostermann, R. A. 376
 Kluge 117
 Köhler 374
 Kolas 138, 147, 374
 Komárková 111
 Kominis 124
 Komnenović 345
 Kondakov 108, 109
 Kondrat'jev 125, 129, 132
 Konduraki 147
 Koneski 351, 393
 Konidaris 376
 Kononov 352
 Konrad 157
 Konstantinidis 370, 377
 Konstantinov 120
 Konstantopoulos 128
 Kopp 362, 395
 Köppen 183
 Köpstein 348
 Kopylenko 120
 Korać 382
 Koroljuk 145
 Korsunskij 147, 167
 Korzuchina 199
 Koschmieder 196
 Kosev 145
 Koskenniemi 124
 Kosminskij 188
 Koster 124
 Köster 183
 Kostin 203
 Kotsakis 130, 166
 Kotsonis 141, 148, 170, 183, 185
 Kotter 375, 376
 Kourilas 134, 362
 Kourmoulis 124
 Kovalev 112, 115, 145, 148, 150, 157
 Kovrig 160
 Koz'menko 112
 Kračkovskij 133
 Kraft 362, 375, 376
 Krajčović 199
 Krandžalov 365
 Krapivin 120
 Krause 166, 358
 Krekić 112, 148, 354, 356, 362
 Krey 157
 Kriaras 353
 Kristanov 104 sq.
 Kropotkin 160
 Krüger 359
 Kruglikova 161
 Kruškol 179
 Křížková 120
 Kudrjavcev, I. M. 135
 Kudrjavcev, O. V. 148
 Kudrnáč 148
 Kuev 393
 Kümmel 376
 Kunderewicz 147, 166
 Kupfer 356
 Kupiszewski 367
 Küppers 191, 380
 Kuranc 114, 356
 Kurbatov 112, 148, 167, 199
 Kurek 309
 Kurfess 356
 Kurz 112, 113, 115, 120, 121, 201, 393
 Kusikjan 128, 129, 163
 Kuz'mina 113
 Kykkotis 117
 Kyriakaki 124
 Kyriakidis 131, 135, 167, 173, 340
 Laistner 368
 Lamma 148, 362
 Lampsidis 124, 149, 356, 362, 378
 Lanczkowski 380
 Lang 124

- Langerbeck 184
 Laourdas 125, 129, 135, 353, 356
 Larson 354
 Laskaris 47, 135
 Latourette 170
 Laurent 113, 115, 123, 128, 134, 135, 138,
 140, 149, 161, 167, 173, 179, 188, 192, 203,
 356, 362, 370, 373
 Lauriol 191
 Lavriotis 135
 Lavagnini 118
 Lăzărescu 135
 Lazarev 113, 193, 380, 388
 Lazarević 392
 Lechner 319 sq., 362
 Leglay 391
 Lehký 138
 Lehmann 380
 Lehr-Splawinski 120, 198, 199
 Leib 131
 Leipoldt 379
 Leixner 149, 173, 199, 393
 Lejeune 349, 350
 Lekov 351
 Lelewel 349
 Lelièvre 191
 Lemacher 392
 Lemerle 84 sq., 86, 125, 131, 136, 137, 149,
 162, 193, 338, 362
 Lenhart 370
 Leroy 136, 388
 Leskien 352
 Lettenbauer 372
 Levandovskij 188
 Levčenko 55, 63 sq., 199
 Levison 133 (voir Löwe)
 Levy 167
 Lewicki 356
 Lhotka 180
 Lichačev 136
 Lifshitz 178
 Lindhorst 125
 Lindsay 362
 Lipffert 381
 Lipinsky 190, 194, 195
 Lipšic 113, 149, 362
 Lišev 149
 Litavrin 64, 113, 131, 149, 199, 362
 Liu 138
 Ljubinković, R. 388
 Ljublinskaja 130, 131, 315 sq.
 Loenertz 131
 Loichita 185, 377
 Lomouri 150
 Lomtev 352
 Loozits 354
 Lossky 376, 389
 Lot, F. 150
 Lot-Borodine, M. 111, 183
 Löwe 98, 133 (voir Wattenbach, voir
 Levison)
 Lowmiański 360, 362
 Lübtow 150
 Luck 352
 Lundin 178
 Lungu 378
 Lupşa 174
 Luschnat 131
 Luther 117
 Lvov 121
 Machek 119
 MacLagan 180
 Maculevič 112
 Mader 161
 Majnarić 113
 Maksimović 386
 Maldfeld 76
 Malowist 112
 Mamoni 131
 Manafis 134
 Manandjan 150
 Mandilaras 124, 127
 Manevskij 121
 Mango 185
 Mann 121
 Mano-Zisi 365
 Manolache 371
 Manoussakas 136, 265
 Mantran 353
 Mareš 121, 186, 201
 Marić 373
 Maridakis 367
 Marinescu 193, 388
 Marović 365
 Martinovici 161
 Masai 180
 Maslev 372
 Maškin 150
 Matew 195
 Mátl 121
 Matthews 122, 201, 372
 Matvejeva 202
 Matzoros 353
 Mavrodinov 139, 192
 Mavrogordato 127
 Mazzotti 383
 Mc Guire 182
 Mc Manus 370
 Medaković 388
 Medlin 146
 Meer van der 380
 Megas 353
 Megaw 195
 Melikišvili 145
 Melikoff-Sayar 131
 Melikset-Bek 113, 136, 150
 Melzer 377
 Menhart 199
 Mercati 113, 117, 136, 388
 Mercenier 378
 Merentitis 117

XII

- Merlier, M. 195
 Merlier, O. 113
 Merpert 157
 Mertzijs 353
 Meščerskijs 121, 132, 202
 Mešveliani 150
 Metzger 193
 Meyendorff 173
 Meyer zu Bargholz 183
 Meyvaert 201, 329 sq., 393
 Michaelis 192, 388
 Michailov, G. 75, 372
 Michealis 349
 Mihevc 117
 Mildemberger 364
 Milev 132
 Miljković-Pepk 388, 389
 Millet 193
 Minisci 125
 Minorskijs 71
 Mioni 125
 Miranda 190
 Mircea 135
 Mirčev, K. 121, 202
 Mirčev, M. 138
 Mirković 378, 389
 Mitrea 158
 Mitteis 144
 Mladin 183
 Mócsy 150, 167
 Modrzejewski 113, 358
 Mohorovićić 383
 Mohrmann 380
 Moisescu 174, 370
 Mommsen, M. 348
 Mondesert 372
 Mongajt 146
 Montevecchi 78
 Moravesik 133, 203, 355, 364, 395
 Moreau 174, 180
 Moschopoulos 174
 Moser-Philtsou 117
 Moskalenko 150
 Mošin 136, 202, 358
 Mouterde 178, 372
 Moutsopoulos 384
 Mraz 355, 357
 Mühlpfordt 143
 Müller, C. D. G. 76
 Müller, L. 354
 Müller, W. 136, 137
 Musicescu 192, 195, 391
 Mušegjan 180
 Mutafčieva 363
 Muiser 77
 Nadiradze 146
 Nakić 358
 Nandris 121
 Naumidis 124, 353
 Nasledova 151
 Nasta 115
 Năstase 193
 Năsturel 128, 129, 132, 134, 151, 178, 180
 Nautin 181, 377
 Némec 111
 Németh 138
 Nenadović 384
 Nestor 161
 Neubauer 375
 Neusychin 131
 Nicol 151, 363, 374, 385
 Nicolescu 367, 382, 384, 391
 Niebuhr 151
 Nikitin 113, 145, 146
 Nikolaev 132
 Nikolajević-Stojković 113, 383, 386
 Nikolopoulos 124, 353
 Nilsson 376
 Nistor 58
 Nock 372
 Noha 121
 Nordenfalk 387
 Nordhagen 340
 Norman 363
 Novak 372, 394
 Novickij 167
 Novotná 127
 Novotný 127
 Nucubidze 125
 Nudel'man 161
 Obolensky 152, 175, 394
 O'Ceallaigh 375
 Ohijenko 272
 Ohnsorge 362, 374
 Oikonomidis 357
 Okunev 388
 Oliva 348
 Onasch 196, 368, 376, 378, 380, 387
 OpreSCO 373
 Orbeli 128
 Orlandos 192, 384
 Ortiz de Urbina 181
 Osipova 113, 129
 Ostrogorskijs 141, 151, 337, 338, 341, 363
 Otetea 167
 Otis 376
 Ouspensky, L. 389
 Pack 132
 Palikarova-Verdeil 196, 393
 Pall 177, 178
 Pandeimon de Lavra 357
 Pangalos 117, 350
 Paňkevč 119, 202
 Pannenberg 369
 Panos 353
 Papacharisis 117
 Papachristodoulou 196
 Papadimitriou 124
 Papadopoulos 115

Papamavros 117
 Papas 125
 Papovjan 163
 Paret 175
 Paris 378
 Parisi 370
 Parlangei 116, 117, 350
 Parmentier 177
 Pascal 379
 Paszkiewicz 152
 Pasuto 143, 151
 Paulová 113, 199
 Pavlovskaja 157
 Pavlyk 192
 Pečirka 114, 348
 Peeters 363
 Pepe 127
 Pereterskij 167
 Pertusi 124, 127, 152, 319, 337, 338, 357
 Petit 132, 368
 Petrescu-Dîmbovița 163
 Petropoulos 125
 Petrov, B. D. 203
 Petrov, K. 365, 385
 Petrovici, E. 121
 Petrović, N. 385
 Petruševskij 152, 157
 Petry 356, 369
 Petta 116, 117, 123, 125, 126, 136, 187
 Philarète, de Kastamonitou 389
 Picard 386
 Pichard 354
 Piganiol 114, 180
 Pigulevskaja 129, 132, 152, 161, 188, 338, 339
 Pillat 193
 Piotrovskij 348
 Pipridi 175, 363
 Pirenne 152
 Pirot 183
 Pitimada 152
 Pitt 186
 Plezia 127, 309
 Pleziowa 127
 Plöchl 368
 Poldauf 117
 Politis 135, 178, 359
 Poljakov 175
 Poljakova 175
 Pollard 175
 Polovoj 152
 Popa, I. 184
 Popa, T. 178, 372
 Popesco, Gr. 188
 Popescu, T. M. 175
 Popova 145
 Popović, D. 176
 Popović, I. 352, 394
 Porcher 389
 Porzig 118
 Postovskaja 148

Pošvář 9 sq.
 Potratz 365
 Poulik 161
 Preda 158
 Preisdanz 136
 Preisigke-Bilabel 136
 Prell 204
 Prelog 366
 Prestige 184, 379
 Pribaković 366
 Primov 175
 Pring 118
 Pringsheim 167
 Procházká 231 sq.
 Prokof'jev 188
 Psychogios 118
 Puzanova 194, 389

Quiring 190

Raabe 148
 Raasted 393
 Radeka 359
 Radojčić, N. 394
 Radojčić, S. 340, 388
 Radojčić, Dj. Sp. 359, 363, 378
 Radu 132
 Raes 185, 186, 392
 Rajković 354, 368
 Rămureanu 140, 394
 Rásonyi 123
 Razin 167
 Reau 194, 389
 Rejsner 146
 Remennikov 152
 Repp 199
 Reuss 183
 Rexine 132
 Reyman 348
 Rezuş 192
 Richard 314 sq., 359, 375
 Riedinger 376
 Rikman 161
 Ristow 184, 368
 Robert, A. 183
 Roey van 370
 Rohlf 118, 350
 Romaio 190, 354
 Ronnat 379
 Rootvink 189
 Roques 184
 Rose 199
 Rosenfeld 152
 Rosenthal-Kamarinea, I. 353
 Rosenthal, J. 375
 Ross 195
 Rothe 121
 Roussas 124
 Rousseau 175
 Rousset 364

XIV

- Rowley 380
 Rubanov 167
 Rübesame 359
 Rubin 152
 Rukol' 145
 Runciman 152, 157, 176, 370, 371
 Russel 152, 363
 Russu 152, 161
 Ryan 370
 Rybakov 153, 348

 Sabău 373
 Sabludowski 204
 Sacopoulo 392
 Sadnik 121
 Saitta 142
 Salač 346, 350
 Saľje 133
 Salvo di 196
 Sapounakis 363
 Sarab'janov 191
 Sarkisian 150
 Sas-Zaloziecky 192
 Schaefer 184
 Scharf 176, 379
 Schauenburg 159
 Scheidweiler 132, 177, 370
 Scheltema, H. J. 163
 Scherer 116
 Schiro 117, 126, 176
 Schlötterer 196, 341
 Shmemann 186
 Schmid, H. 341
 Schmid, J. 376
 Schmid, P. 357
 Schmid, W. 178
 Schmidt, D. 151
 Schmidt, W. 186
 Schmitz van Vorst 153
 Schneemelcher 376
 Schneeweis 122
 Schneider, A. M. 142
 Schneider, C. 376
 Schneider, J. 127
 Schönberger 118
 Schramm 168, 366, 374
 Schreiner 353, 354
 Schrot 162, 349
 Schwartz 132
 Schweinfurth 347
 Schwyzer 118
 Sciacca 180
 Scipioni 184
 Scivoletto 142
 Scranton 162
 Seckel 380
 Sedláček 327 sq.
 Segert 178
 Seidl 77, 115, 167
 Seiler 118, 350
 Sekirinskij 114
 Serejski 112, 349
 Sergejev 114
 Sergejevski 386
 Šesan 154, 176, 346, 347, 363, 371, 378, 385, 394
 Setchkaress 196
 Setton 153, 168
 Severus v. 370, 378
 Severyns 126
 Sevortan 352
 Sharf 176
 Sherard 188
 Sherwood 186, 340
 Shuteriqi 374
 Sicherl 359
 Sidorov 348
 Sidorova 157
 Sieber 190
 Simionescu 114
 Simon 184
 Simonovskaja 146
 Sindik 363
 Sinnigen 368
 Sigonowitz 168
 Sjuzumov 113, 127, 153, 168, 176
 Skazkin 157
 Skeat 137
 Skovran-Vukčević 389
 Skržinskaja 153
 Sláma 160
 Slatineanu 381
 Smirnov 146
 Smolitsch 370
 Snegarov 132
 Soare 168
 Sobolevskij 116
 Soden v. 176
 Soima 378
 Sokolov, N. P. 153, 154
 Sokolova, N. V. 180
 Sokolova, T. M. 125
 Soloduchko 154
 Solovjev 72, 73, 74, 154, 339
 Sotiriou 389
 Soyter 132
 Spasskij 186
 Spatalas 128
 Specht 143
 Speranskij 200
 Spěváček 307 sq.
 Spuler 369, 371, 377
 Spyridakis 168
 Sreznevskij 122
 Staab 376
 Stahl 168
 Stančev 372
 Stănescu 184, 378
 Stăniloae 184, 194
 Stanislav 122
 Starrawski 114
 Stasiewski 170

- Stavrianos 154
 Steckević 151
 Stefan 162
 Stefanescu 191, 390
 Stefanidis 368
 Steidle 370
 Steinwenter 166
 Stender-Petersen 199
 Stern, H. 168, 390
 Stern, S. M. 347
 Stevenson 355
 Stiehl 367, 371
 Stiernon, D. 176, 379
 Stiernon, M. 143
 Stikas 385
 Stöhr 393
 Stoicescu 114
 Stojanov 351
 Stökl 151
 Stössel 114
 Stričević 354, 381, 383
 Strotmann 187
 Strukova 112
 Strunck 126
 Struve 148, 157
 Studer 376
 Stuiber 381
 Svoboda, E. 348
 Svoboda, K. 75 sq., 319 sq.
 Swanson 118
 Swiechowski 385
 Swoboda, A. 138
 Syndika-Laourda 353, 390
 Syndikas, L. 187
 Syrkin 123, 127, 128
 Székely 137
 Szepessy 126, 355
 Szilágyi 372
 Szymanski 366
 Szyszman 154

 Šaferova 154
 Šandrovskaja 115
 Šangin 132, 200
 Šanidze 154
 Šarova 139
 Šašel 386
 Šejman 157
 Šelov 162
 Šestak 378
 Ševelenko 154
 Šmidtová 348
 Štajerman 132, 148, 348
 Štěrbová 121

 Tabachowitz 340, 350
 Taeschner 380
 Talbot Rice 94 sq., 190, 191, 193, 194,
 346, 384, 392
 Talis 113, 200
 Tapková-Zaimova 169

 Tarchnišvili 126, 376
 Tassos 190
 Taubenschlag 77, 90 sq., 113, 115, 155
 Tchalenko 161
 Telfer 184, 370
 Théodoridès 168
 Theodorou 376
 Thierry, J.-M. 386
 Thierry, N. 386
 Thiriet 137
 Thompson 180
 Thomson 132
 Thulin 382
 Tichanovca 162
 Tichomirov 129, 200
 Till 123
 Tillyard 196, 393
 Tisserant 371
 Tivčev 130
 Tjumenev 155
 Tkadlčík 122
 Todorov 139
 Todorović 366
 Togan 203
 Tomadakis 115, 118, 124, 125, 126, 139, 155,
 165, 177, 357, 371
 Tomić 354
 Tomovski 380
 Tomšič 202
 Topping 155
 Toumanoff 366
 Tozis 155
 Treitinger 168
 Trencsényi-Waldapfel 380
 Tretjakov 145
 Treu, K. 132, 137
 Treu, U. 126
 Troicki 4
 Tronskij 127
 Trost 314
 Tryjarski 349
 Tsirkas 353
 Tudor 155, 364
 Turcu 385
 Turková 133
 Turyn 75 sq., 127, 353
 Tveritinova 155

 Udaľcova 115, 133, 145, 155, 156, 157, 338,
 339
 Uehli 390
 Uhlirz 364
 Ullmann 375
 Umnjakov 156
 Unterkicher 137
 Unverzagt 162
 Utčenko 142, 148, 157

 Vaillant 102 sq., 202, 271, 352, 394
 Vajs 112
 Vakalopoulos 131, 357

XVI

- Valentini 193
 Valev 145
 Valjavec 115
 V a r c l 76 sq., 348
 Vasilescu 110
 Vasmer 122, 352
 V a š i c a 1 sq., 18, 95 sq., 121, 202, 329 sq., 393
 Vaudou 145
 Vayakakos 110, 115, 350
 Vejmar 150, 162
 Velikij 69
 Velkov, I. 366
 Velkov, V. 156, 372
 Ven van den 177
 Venedikov 163, 372
 Venedikova 169
 Venesis 353
 Venizelou 364, 371
 Vermaseren 372
 Vermeule 160, 374
 V e r p e a u x 252 sq.
 Veselago 113, 133, 143
 Vetter 196
 Vinberg 163
 Vinogradov 342
 Virtosu 177, 178
 Višnjakova 132, 200
 Vogt, E. 127
 Vogt, J. 174
 Voinescu 195
 Vojnar 69
 Vojnov 156
 Volk 346
 Völker 184, 376
 Vorländer 374
 Vornicesco 364
 Volterra 163
 Vrana 203
 Vranousis 170
 Vucinich 148
 Vulović 382
 Vycichl 123
 Vyskočil 120, 122
 Waas 157, 371
 Waern 132
 Wal van der 163
 Waley 146
 Waltner 341
 Wattenbach (voir Löwe) 133
 Weber 349
 Weinberger 367, 368
 Welles 124
 Wellesz 127, 393
 Wendel 157
 Wenger 181, 187, 378
 W e r n e r, E. 29 sq., 133, 169, 172, 177, 364
 Werner, J. 364, 392
 Wessel 374, 382, 389
 Westerink 132
 Westermann 117
 Whitaker 184
 White 139, 146
 Whitting 145
 Widengren 388
 Widmann 169
 Wijk van 122
 Wiles 193
 Williams 376
 Winfield 194
 Wirth 354
 Wittek 118
 Wolfson 184, 376
 Wollman 332 sq.
 Wolska 130, 180
 Woolcombe 184
 Wormald 387, 391
 Xydis 127, 128, 354
 Xyngopoulos 194, 340, 385
 Zaborov 130, 132, 151, 157, 364
 Zachariou 190, 194
 Zachoder 115, 190, 357
 Zadneprovskaja 163
 Zaharia, E. 161, 163
 Zaharia, N. 163
 Zakrzewski 112
 Zakythinos 157, 179, 338
 Zamfiresco 170, 379
 Zander 378
 Z á s t ě r o v á 108 sq., 142, 337 sq.
 Zdravković 366, 386
 Zenkorsky 395
 Zepos 340
 Zilliacus 76
 Zimin 136, 199
 Zirra 194
 Zois 158
 Zoras 127, 128, 133, 353
 Zovatto 385
 Zucker 77, 368
 Zugrav 390
 Zuntz 349

ERRATA

Dans l'article de J. Théodoridès (XIX, 73—84), nous signalons les erreurs suivantes:
 1) La Figure 5 représente par erreur la figure 3 inversée; 2) Les Figures 8 et 9 ont été données par erreur en regard de la p. 113 dans l'article de G. Bănăţeanu. — Dans le compte-rendu sur A. Vaillant, L'Homélie D'Epiphane (XX, 102, ligne 2), au lieu de « Paris, 1958 », il faut lire: « Zagreb, 1958 (Tirage à part des „Radovi Staroslovenskog instituta“, kn. 3) ». — A. D.